

Université Paris II- Panthéon-Assas
École doctorale d'Economie, gestion, information, et
communication EGIC (ED 455).

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de
la communication

Indignez-vous ! de Stéphane Hessel
Récit médiatique et débats publics autour
d'une figure héroïque

Thèse de Doctorat / septembre 2018



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON-ASSAS

Gauthier Alexandre HERRERA

Sous la direction de Frédéric Lambert

Devant un Jury composé de :

Madame **Isabelle Garcin-Marrou**, professeure des Universités, Sciences Po Lyon.

Madame **Laurence Kaufmann**, rapporteure, professeure en sociologie, Université de Lausanne.

Monsieur **Frédéric Lambert**, professeur des Universités, Panthéon-Assas, Paris II.

Monsieur **Cyril Lemieux**, professeur EHESS, Paris.

Madame **Sophie Moirand**, rapporteure, professeure émérite, Paris III - Sorbonne Nouvelle.

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Mes remerciements vont avant tout à la première personne concernée par ce travail, Monsieur Frédéric Lambert. Je le remercie d'avoir soutenu mon projet, d'avoir cru à mon idée et à mon investissement alors que le chemin s'annonçait tortueux. Je le remercie pour le temps qu'il m'a accordé et pour son implication tout au long de ce processus. Je le remercie pour son ouverture d'esprit et pour m'avoir transmis ses connaissances et son savoir-faire, avec énormément de patience et de compréhension alors que nous sommes issus de langues et de disciplines différentes. Je le remercie également pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant de diriger ce travail, pour son exigence, sa discipline et sa rigueur, sans lesquelles je ne serais jamais allé aussi loin.

Un travail de doctorat est un travail d'équipe et je suis très honoré d'avoir pu travailler au sein de la sienne.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de discuter de mon travail. Leur regard est non seulement nécessaire mais surtout indispensable pour projeter ma recherche vers l'avenir. Je remercie donc les rapporteuses Sophie Moirand et Laurence Kauffmann, ainsi qu'Isabelle Garcin-Marrou et Cyril Lemieux de m'avoir accordé leur temps et leur expertise dans la lecture et l'évaluation de cette thèse.

Je remercie très sincèrement Bruno Marie Duffé, ancien directeur de l'Institut de Droits de l'Homme et directeur du master II à l'Université Catholique de Lyon. D'abord pour son travail de relecture et sa patience, les longues journées de réécriture, ensuite pour son soutien inconditionnel, sa présence rassurante et sa compagnie dans ce long processus, et enfin pour son encouragement et sa volonté à me soutenir jusqu'au bout. Je remercie Bruno pour ses conseils, son écoute et son aide. Il est un pilier sans lequel cette démarche scientifique n'aurait pu aboutir de la même manière.

Je souhaite par ailleurs exprimer ma gratitude à Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou pour leur temps accordé, leur patience et leur effort à me faire comprendre le phénomène *Indignez-vous* ! lors de notre interview.

Je tiens maintenant à remercier ma famille de cœur qui m'a apporté son soutien pendant toutes ces années : Richard Pintonello, Diana Marcela, Susan Camille et Olga Béatriz qui, grâce à leur écoute et leur patience, m'ont remonté le moral lorsque j'en avais besoin. J'adresse un merci tout particulier à Richard pour le temps passé devant l'ordinateur, pour nos discussions à table, sa compagnie et sa patience lors de débats houleux avec les amis sur les notions de dignité et d'indignité.

Je remercie ma famille qui ne m'a jamais lâché, qui m'a accompagné, qui a été aussi forte durant ces moments difficiles et tempétueux, tourmentée par les aléas de la vie mais accompagnée d'une flamme qui comme une bougie allume l'obscurité.

Enfin je dis merci à tous ces amis qui m'ont accompagné indirectement et qui ont représenté une image de loyauté, et pour lesquels abandonner aurait été une trahison. Merci à tous de m'avoir rempli de motivation, d'intérêt et d'enthousiasme.

Tous les remerciements exprimés ici ne doivent pas être compris dans un cadre limité, voire restrictif, mais dans la continuité de chaque instant.

Cette thèse est dédiée à Graciela et Olga Béatriz, deux femmes *indignées*, ouvrières et latino-américaines qui par leurs actes d'humanité seront toujours un exemple dans mon chemin de vie.

Résumé :

En interrogeant l'efficacité performative des « mots » comme composante essentielle des actes de langage, cette thèse s'intéresse aux récits médiatiques qui concourent à la construction de *figures héroïques*, lesquelles participent au fondement discursif du lien social. À partir du parcours de Stéphane Hessel comme figure *tutélaire* et du succès du livret *Indignez-vous !*, nous étudions la trajectoire publique de l'ancien héros-résistant, en lien avec des récits, des débats et des scènes médiatiques qui se sont construits et déployés autour de sa figure. L'approche théorique et les méthodologies pluridisciplinaires empruntent à la sociologie et à la sémiotique qui s'interrogent sur la reproduction du lien social par la *préfiguration*, la *configuration* et la *reconfiguration* opérées par un récit. La considération philosophique et le regard en science politique nous permettent de convoquer l'analyse des concepts de dignité et ses représentations dans des luttes de mobilisation collective. Enfin, selon une approche en sciences de l'information et de la communication, nous questionnons la manière dont les médias traitent de la figure particulière de Stéphane Hessel en lien avec le mouvement Les Indignés. Cette thèse démontre que le langage joue un rôle fondamental dans la construction de la représentation du social. Que le langage, du fait des « mémoires » qu'il véhicule, construit du lien social et donne du sens aux membres d'une société. En définitive, nous établissons que le discours des médias est une passerelle entre le monde politique institutionnel et les mouvements sociaux qui incorporent les mots des médias dans une reprise incessante de figures et de légendes collectives qui circulent dans l'espace public. La thèse pose ainsi les bases d'une problématisation du rapport entre les discours des médias et les répertoires des discours de mobilisation collective.

Descripteurs : Dignité, Les Indignés, mobilisation collective, mémoire collective, Stéphane Hessel.

Title and Abstract :

By questioning the performative effectiveness of "words" as an essential component of speech acts, this thesis focuses on the media narratives that contribute to the construction of heroic figures, which participate in the discursive foundation of the social bond. From Stéphane Hessel's journey as a tutelary figure and the success of the *Indignez-vous!* booklet, we study the public trajectory of the former resistance hero, in connection with stories, debates and media scenes that have been built and deployed around himself. The theoretical approach and multidisciplinary methodologies borrowed from sociology and semiotics, which question the reproduction of the social bond by prefiguring, configuring and reconfiguring a story. The philosophical consideration and the viewpoint in political science allow us to convene the analysis of the concepts of dignity and its representations in struggles of collective mobilization. Finally, according to an approach in information and communication sciences, we question how the media deal with the particular figure of Stéphane Hessel in connection with the movement "Les Indignés". This thesis demonstrates that language plays a fundamental role in the construction of the representation of society. That language, because of the "memories" it conveys, builds social bonds and gives meaning to the members of a society. Ultimately, we establish that the media discourse is a bridge between the institutional political world and social movements that incorporate the words of the media in a relentless revival of collective figures and legends circulating in the public space. The thesis thus lays the foundation for a scientific interest of the relationship between the media discourses and the repertoires of collective mobilization discourses.

Keywords: Dignity, Les Indignés, collective mobilization, collective memory, Stéphane Hessel

Sommaire

Introduction générale.....	7
Première partie	27
<i>INDIGNEZ-VOUS !, MÉMOIRE COLLECTIVE ET DEVOIR D'AGIR</i>	29
Chapitre I : Une histoire critique du contexte dans lequel le livret <i>Indignez-vous !</i> apparaît	43
Chapitre II : <i>Indignez-vous ! Écriture de l'histoire et philosophie de la dignité</i>	57
Chapitre III : Indignation et <i>mémoire médiatique</i> , le pouvoir mobilisateur du mot <i>Indignez-vous !</i>	87
Deuxième partie	103
DÉBATS PUBLICS ET POLITIQUE DU CONFLIT AUTOUR D' <i>INDIGNEZ-VOUS !</i>	105
Chapitre IV : Le vocable de l'indignation dans l'arène publique d' <i>Indignez-vous !</i>	119
Chapitre V : Le défenseur des palestiniens	151
Chapitre VI : La construction de la figure du leader Stéphane Hessel autour de la DUDH	171
Troisième partie.....	191
LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA CONSTRUCTION DU HÉROS REBELLE, CONTEXTE ET INCARNATION D'UNE INDIGNATION RÉUSSIE	193
Chapitre VII : Le thème de la légende Hessel. -Du <i>héros résistant</i> au <i>héros national</i> -....	211
Chapitre VIII : Pragmatique et performativité des mots de l'émotion dans l'appel à l'indignation	233
Quatrième partie.....	253
QUAND VIENT LA MORT DU HÉROS RÉSISTANT : NOMMER LA MORT POUR QUE VIVE LA NATION.....	255
Chapitre IX : Nécrologies du héros et controverses politiques	269
Chapitre X : Les mots de la mémoire : Nation, héros et mythe de l'unité nationale.....	309
Cinquième partie	327
LA COMMÉMORATION ET L'HÉRITAGE DU HÉROS RÉSISTANT STÉPHANE HESSEL.	329
Chapitre XI : Les funérailles et les hommages de la Nation	343
Chapitre XII : Lieux et lutte politique : actes d'hommage et mémoire collective	373
CONCLUSION.....	395

Introduction générale

D'où venez-vous ? Quel est votre chemin ? Où voulez-vous aller ? Ce sont souvent les questions que l'on nous impose lorsqu'on se lance dans l'entreprise d'une thèse. Car faire une thèse est aussi une entreprise. C'est concevoir et façonner un nouvel objet de recherche et de connaissance. C'est ajouter de la « plus-value » dans le champ scientifique. Et moi, je me suis lancé dans cette entreprise non avec la prétention de produire de la plus-value dans la connaissance de mes objets premiers, mais plutôt d'apprendre moi-même à comprendre les méthodes et les problématiques de l'analyse du discours en sciences de l'information et de la communication. Car travailler en sciences de l'information et de la communication est une expérience nouvelle et spécifique de connaissance pour moi. Moi qui me suis formé en sociologie et en science politique.

Auparavant j'avais préparé d'autres études qui portaient sur l'analyse des mouvements sociaux et sur des situations de mobilisation collective de paysans, d'ouvriers ou de victimes du *terrorisme d'État*. L'État peut aussi établir la terreur non seulement symbolique mais aussi factuelle. C'est pourquoi, mes études en science politique, qui s'intéressent aux mouvements sociaux, constituent ma source première. Des mouvements marqués par des mobilisations qui agissent pour la revendication des droits, s'inscrivant dans le processus de récupération et sauvegarde de la mémoire collective. Particulièrement les victimes des crimes contre l'humanité en Colombie¹, mon pays d'origine. Ce dernier point est particulièrement important car cela m'a imposé un travail pour faire cohabiter deux univers de pensée : espagnol et français ; sans que cela vienne empiéter sur mes recherches ni sur la façon d'exprimer mes analyses. Mais plutôt de le faire devenir une source d'enrichissement intellectuel. Tâche qui ne fut pas des moindres.

Cela dit, j'ai entamé un difficile cheminement pour comprendre l'usage « des discours » dans les appels à la mobilisation collective. En d'autres termes, c'était un effort afin de comprendre le caractère politique du discours et ses mécanismes d'incitation à la lutte sociale. Il a fallu

¹ A. Herrera, *Memoria colectiva y procesos de identidad social en el movimiento de víctimas de crímenes de Estado -Movice 2008-*, Universidad Nacional de Colombia. IEPRI. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01083139/document>

que je m'intéresse à la pratique du discours, à ses effets, à sa capacité de modifier l'environnement et surtout à la manière de construire une explication symbolique du monde que nous habitons. C'est pourquoi dans ce travail de thèse j'ai découvert de nouveaux auteurs qui ne faisaient pas partie de mon champ de connaissance : Marc Augé, J.L. Austin, Judith Butler, Sophie Moirand et Josiane Boutet qui m'ont apporté une grande partie des outils d'analyse. Mon temps de lecture pendant toutes ces années était dédié exclusivement à la lecture des analyses des discours et aux questionnements issus des sciences de l'information et de la communication ; sans oublier, bien entendu, les apports en sociologie et science politique que j'avais déjà acquis.

En préalable à la justification de l'objet d'analyse de cette thèse, je voudrais dire quelques mots de ma première inquiétude scientifique qui portait sur les discours au sujet de la démocratie en Colombie. Des discours véhiculés par les médias colombiens. Étant convaincu qu'il existe plusieurs formes de démocratie, avec des niveaux d'acteurs, de procédés et de discours j'ai proposé à mon directeur de thèse une première approche à partir de la notion de « *liberté positive* » travaillée par Amartya Sen², ceci afin de comprendre le choix auquel sont contraints les citoyens de mon pays d'origine. Par le passé, j'avais déjà travaillé sur les mouvements des victimes d'État en Colombie, au sujet de leurs revendications et sur leurs répertoires dans la mobilisation collective. Donc, sur leur choix de liberté et leur manière d'agir. A ce sujet, les travaux de Charles Tilly et de Sydney Tarrow, sur la politique du conflit, deviendront un point d'appui qui agira comme une des sources fondamentales dans ce travail de recherche. En amont de ce travail, je me suis inquiété sur les manières dont la démocratie colombienne construisait peu des ressources discursives pour admettre l'existence des victimes d'État. Dans les discussions préalables à la préparation de cette thèse, nous avons pris conscience rapidement de la construction médiatique de la figure des victimes ; mais aussi de la figure des héros qui abondent dans les discours des médias. Bien que dans un premier temps, mon idée était de travailler les mécanismes de légitimation des acteurs (sociaux et politiques) véhiculés dans le discours des médias dans la démocratie colombienne ; ces deux acteurs : victimes et héros, s'avéraient prépondérants lors de la mise en opération des discours produits par les médias, l'État et les acteurs sociaux eux-mêmes. À

² Amartya Sen, *Un nouveau modèle économique - Développement, justice, liberté*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2000.

maints égards, ces figures font partie de la scène médiatique où se construisent, se confrontent et se débattent les imaginaires de la démocratie.

Je me suis intéressé aux luttes de mémoire collective (c'est pourquoi le travail d'Élisabeth Jelin fait partie des outils fondamentaux utilisés pour mon analyse), et en particulier aux luttes menées par les victimes d'État en Colombie. J'ai appris, par ces analyses à identifier les victimes, à observer leurs répertoires, leurs demandes. J'ai poursuivi une approche analytique qui me permettait de les fixer, de les cerner, de les nommer. Et comme le dit Judith Butler³ l'acte de nommer [et dans notre cas particulier : de donner sens à l'identité des victimes], requiert un « *contexte intersubjectif* » pour que l'interpellation puisse avoir lieu⁴. Dans l'acte de nommer il importe aussi d'avoir une *possibilité constitutive*, dit J. Butler, ce qui interfère forcément dans le récit d'histoire. Ainsi, en nommant les victimes, j'ai rencontré une autre figure que je n'avais pas vue auparavant : celle de l'image des héros.

Le héros

En effet, au fur et à mesure que nous débattions sur la démocratie en Colombie et sur les luttes de mémoire, nous nous sommes aperçus qu'à l'opposé de l'image des victimes il y a celle des héros. Cela dit, ces deux figures font fréquemment partie du contexte des discours véhiculés par les médias dans l'actualité des pays occidentaux⁵. Ceci constituait aussi un point commun de départ dans mon intérêt pour comprendre la légitimation des acteurs sociaux, par le discours des médias, touchant à l'argument d'unité nationale. Car la figure du héros est souvent un élément fondamental du récit national. C'est pourquoi l'image du héros est au cœur de ma problématique. Il s'agit d'une représentation qui exige d'être mise en contexte dans le champ politique où elle s'inscrit. *Représentation* qui contribue à la compréhension et l'interprétation du dit champ. L'image du héros synthétise les enjeux politiques et porte en elle les discours en controverse. Cette image est avant tout une entité individuelle (elle peut être aussi collective, par exemple dans le cas des sauveteurs pompiers), représentée comme

³ Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris, 2004.

⁴ « *La nomination (naming) requiert d'un contexte intersubjectif. C'est dans ces contextes que les sujets se nomment et s'interpellent. Il s'agit d'une interaction : Le sujet parlant qui est nommé devient potentiellement quelqu'un qui pourra en son temps nommer quelqu'un d'autre.* » Ibidem, p. 62.

⁵ Quand je fais référence à l'occident je parle d'un point de vue culturel latin Ibérique, mais sans oublier l'Amérique du Nord.

*figure tutélaire*⁶ et mise constamment en relation avec une population pour qui le pouvoir charismatique touche fortement l'esprit des « fidèles ».

À ce titre, il est possible d'affirmer que la médiatisation de l'image des héros est *symptomatique* d'une situation sociale, caractérisée par des changements politiques et culturels qui ont lieu dans une période spécifique de l'histoire. Comme s'il s'agissait d'une scénarisation particulière. Or les faits étant *symptomatiques*, ils renvoient aux traces de l'histoire comme des symptômes sociaux qui attestent de l'existence d'un moment spécifique vécu. À cette aune, au long de cette thèse, je vais faire référence au travail de l'anthropologue colombienne Maria Victoria Uribe, qui analyse la terreur comme symptôme de la violence, dans sa dimension politique. En suivant Slavoj Žižek⁷ l'auteure montre comment la notion de symptôme est utilisée aussi bien en psychanalyse que dans l'anthropologie⁸. Tout en exposant comment l'utilisation de cette catégorie sert à mettre en lumière la résistance de certains faits à la symbolisation entendue comme « appréhension narrative des faits ». Ainsi, une des thèses défendues dans ce travail est que la construction d'un imaginaire de héros, véhiculé et médiatisé à un moment précis, sert à renouveler l'attachement national des citoyens et à justifier l'unité nationale actuelle par le biais de la remémoration du passé ou de l'exaltation du présent. Mais cette construction est difficilement approfondie au vu du besoin de la société de chercher régulièrement [et sans cesse] des récits basés sur des figures « tutélares », ce qui devient un symptôme social.

Un exemple de ce scénario, apparaît dans les faits qui se sont déroulés en Afrique du Nord, particulièrement en 2011. À rigoureusement parler : le 17 décembre 2010 Tarek Bouazizi (appelé Mohamed Bouazizi) s'immole par le feu et décède le 4 janvier 2011. Suite à cet événement des émeutes vont se déclencher en Tunisie et dans de nombreux pays du monde arabe. C'est l'origine de ce que l'on appellera *le Printemps Arabe*. Expression qui évoque les

⁶ La notion de « *figure tutélaire* », nous l'empruntons à Benoît Lafon, il s'agit : « *d'individus exemplaires reconnus pour le rôle de tuteurs de la communauté, en particulier sur le plan du rapport à la mort* » Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées », Questions de communication [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 15 décembre 2016. URL : [http:// questionsdecommunication.revues.org/2631](http://questionsdecommunication.revues.org/2631) ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2631, p. 114. La figure tutélaire correspond aussi à une *personnalité exemplifiée*, figure qui est accentuée par le registre des médias.

⁷ Slavoj Žižek, *The Sublime Object of Ideology*, editorial Verso, Londres, 1989.

⁸ Comme le dit l'anthropologue : « *Selon la définition freudienne, le symptôme est une formation particulière qui existe parce que le sujet ignore quelque vérité fondamentale sur lui-même ; dès que la signification de cette vérité est intégrée dans son univers symbolique, le symptôme se dissout* » Maria Victoria Uribe, *Anthropologie de l'humanité -Essai sur la terreur en Colombie-* Petite Bibliothèque des idées, Ed. Calmann-lévy, Mesnil-sur-l'Estrée, 2004, p. 79.

mouvements populaires du printemps des peuples de 1848 où fleurirent des révolutions à travers l'Europe. Ces mouvements font montre du besoin d'un élément déclencheur qui passe par la médiation d'une image héroïque, la plupart du temps un martyr. Or était-il question d'un héros sacrificiel comme figure nécessaire pour éveiller les forces sociales qui sont à l'origine des changements importants dans le contexte des pays de l'Afrique du Nord ? Nous ferons référence particulière à ces faits lors de notre quatrième partie du travail afin de présenter, ce que je considère comme l'arrière-scène mondiale où émerge l'image héroïque de Stéphane Hessel.

Stéphane Hessel le héros résistant

Une fois mon intérêt éveillé autour de la caractérisation et la médiatisation des figures héroïques, un fait social très médiatisé en France est venu frapper ma curiosité intellectuelle. Car le mouvement Les Indignés a émergé dans les médias de nombreux pays. Il s'agit d'un phénomène qui est associé très directement au Printemps arabe, au M-15⁹, et à *Occupy wall street*, entre autres mobilisations « planétaires ». En France, un nom propre est agrégé à l'émergence de ces mobilisations sociales qui ont une relation privilégiée avec la publication du livret *Indignez-vous !*, de Stéphane Hessel¹⁰. C'est ainsi que la figure du héros résistant m'est apparue pour devenir mon objet d'étude, encadré dans les questionnements et les justifications produits par la médiatisation des héros populaires dans la presse française.

Stéphane Hessel était déjà une figure publique, mais il devint une figure médiatisée, à proprement parler, lors de sa présentation à une émission de télévision en octobre 2010¹¹ où il interpelle ses interlocuteurs en lançant la phrase : « *Mes enfants, taisez-vous, cessez de vous engueuler* ». Ancien résistant, déporté et rescapé de l'holocauste, Stéphane Hessel partage son expérience avec des indignés de toute la planète. Son texte *Indignez-vous !*, plus que de faire la une dans les journaux, devient un argument pour des milliers de « rebelles » sur le continent Américain, en Afrique et en Europe. Ceci constitue un événement mondial. C'est un héros car sa médiatisation construit une image charismatique qui va influencer la dynamique des mouvements sociaux d'action globale. Et ceci même si l'on peut dire que **Stéphane**

⁹ M-15 est le nom d'origine du mouvement Les Indignés, mouvement né le 15 mai 2011, d'où le nom.

¹⁰ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010. Le livret est issu de l'Entretien à Stéphane Hessel réalisé par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou.

¹¹ Émission de télévision « *Ce soir ou jamais* » France 3, 20 octobre 2010.

Hessel est une étoile tardive, comme l'affirme Manfred Flügge, biographe¹² de cette figure décédée le 27 février 2013.

Pour les médias français, le texte de Stéphane Hessel possède une force quasi magique. Par ailleurs dans les mots de son biographe : « *Il y a une énigme, une formule magique qu'il n'est pas aisé de décoder* ¹³ ». La réception de ce texte par les médias est vue comme un discours qui interprète le désespoir de la planète. Et la force de son succès n'est pas seulement le texte mais sa propre figure : « *il n'a pas de message à apporter, comme Hermès, il est lui même un message*¹⁴ »

Cette figure héroïque (comme d'ailleurs toute figure héroïque), est construite avec un mélange de réalité et de fantaisie. Comme l'affirme M. Flügge : « *Tant de mythes se sont greffés au fil du temps sur leurs biographies qu'on en viendrait parfois à douter de la réalité même de leur existence. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Ce jeu subtil entre l'amour et la vie donna lieu à de véritables souffrances*¹⁵ ». Et comme tout héros, la souffrance conduit à un caractère sacrificiel¹⁶.

On peut dire que, son expérience, en tant que résistant et rescapé, lui confère une autorité de plus sur le commun des mortels. Ainsi, pour l'auteur ; avoir pénétré ces ténèbres et résisté à tout, c'est comme posséder un titre de noblesse¹⁷. Quoi qu'il en soit S. Hessel possède une personnalité universelle qui prend racine le 10 décembre 1948, lors de la signature de la *Déclaration Universelle des Droits Humains*, ainsi que par son expérience de travail à l'ONU et sa position sur le conflit israélo-palestinien. Depuis son engagement contre la torture, jusqu'à la réflexion sur une révolution qui a touché nombre de mouvements sociaux à partir

¹² Manfred Flügge, *Stéphane HESSEL, Portrait d'un rebelle heureux*, Éditions Autrement, Paris, 2012.

¹³ Ibidem, p. 13.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Ibidem, p. 39.

¹⁶ Cet aspect sacrificiel se révèle très clairement dans plusieurs passages du récit biographique de Flügge, comme dans celui-ci : « *On les emmène et on les roue de coups, on les menace de pendaison. On les enferme pour deux jours dans un bunker où ils ne peuvent se tenir que debout, en compagnie de chiens qui leur mordent les jambes. Mais ils surmontent aussi cette épreuve et on les affecte à un commando disciplinaire* » Ibidem. p. 111

¹⁷ Ibidem. p. 123.

de son appel à s'indigner. Car il a toujours réfuté l'argument selon lequel les droits de l'homme ne seraient qu'une valeur purement occidentale¹⁸.

A partir de 2008 S. Hessel devient une personnalité reconnue dans l'opinion publique française. Il est reconnu par son charisme et son altruisme, comme le définit le journal *Le Monde* qui publie un article sur son site web, intitulé *l'universaliste joyeux*¹⁹. La même année, malgré ses critiques à l'encontre du piètre héritage des droits de l'homme concernant le gouvernement en place, « *Hessel reçoit le prix Jean Zay décerné à des personnalités qui défendent particulièrement les idées républicaines.*²⁰ »

S. Hessel est en effet un héros résistant qui prône l'idée de « *citoyen sans frontières* » car pour lui « *Tous les hommes ont droit à une nationalité ; les passeports Nansen [dont bénéficia son propre père], ces papiers attribués aux apatrides et expulsés, émis entre 1919 et 1939 par la Société de Nations, ne doivent plus exister. Mais tous les hommes doivent aussi se considérer comme des citoyens du monde, libres et responsables.*²¹ » Ainsi S. Hessel définit l'idéal de la résistance comme : « *la lutte contre le déni des droits de l'homme. L'esprit de la résistance est le suivant : dire non à ce qui nous scandalise.*²² » Il préconise un **civisme global**.

Stéphane Hessel est l'objet d'un succès étonnant et s'inscrit dans un tourbillon médiatique sans pareil. Cependant, pour M. Flügge, S. Hessel est avant tout « *un homme d'action, un activiste, mais sans lien à un clan... c'est une personnalité régie par son propre code et qui ne rentre dans aucun schéma. Il remplit une attente que l'on peut aussi qualifier de religieuse, ce que ni lui ni ses partisans n'accepteraient de reconnaître*²³ »..... Dans la dernière période de sa vie, S. Hessel questionne le sens d'indignation en incluant aussi le mot *résilience*, lequel signifie avant tout la capacité d'un matériau à résister à un choc²⁴. Cette

¹⁸ « *C'est pourquoi il a toujours tenu à souligner une phrase du préambule affirmant que le mépris des droits de l'homme mène à des actes de barbarie qui ébranlent la conscience de l'humanité. Cette phrase visait les crimes nazis, mais aussi les méfaits d'autres régimes* ». Ibidem, p. 186.

¹⁹ L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 37, volume II.

²⁰ Manfred Flügge, op. cit., p. 187.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem, p. 190.

²³ Ibidem, p. 256.

²⁴ « *Le nouveau mot magique de Hessel est la **résilience** qui fut d'abord, comme résistance, un terme physique. La résilience désigne la résistance d'un matériau au choc ; métaphoriquement, ce mot signifie pour Hessel la capacité à continuer un combat par-delà des défaites et des déceptions* » Ibidem, p. 263 et pp. 235-256. Ce mot est proposé au débat public par le psychiatre Boris Cyrulnik dès les années 2000.

capacité des mouvements sociaux et des individus à résister par leur combat à l'objectif de recherche de dignité est bien la pointe de sa pensée.

Indignez-vous !, pragmatique et sémiotique

J'avais donc une figure qui, à mes yeux, représentait une forme singulière de ma recherche scientifique. La figure du *héros* qui s'oppose à celle de la victime mais qui est interrogée dans un contexte de démocratie « réussie », telle que la démocratie en France. Car mon intuition, issue d'une première approche en sociologie et science politique, m'amène à m'intéresser aux constructions des discours qui mettent en scène les rôles qui occupent une place importante dans des récits. Si les rôles interagissent, alors des relations se créent. Et du fait de la place occupée par les acteurs qui incarnent le rôle, des relations de hiérarchie et de pouvoir s'instituent. C'est pourquoi le présent travail concerne une sémiotique et une pragmatique des médias dans l'intérêt qu'elles ont d'interroger la production mais aussi la réception des discours, les relations de pouvoir ainsi que l'influence du message sur la société²⁵.

Mais encore, mon intérêt pour ce travail touche aussi à l'analyse du discours. Car j'envisage le discours en contexte, ainsi que sa capacité à construire la réalité. Avec *Indignez-vous !* on se situe dans un corpus qui convoque la pragmatique du discours, ne serait-ce que par son titre et sa forme verbale à l'impératif, ce qui demande à l'interlocuteur d'agir. Or ce que j'interroge ici c'est le pouvoir des mots lors de la production d'un discours. Ce pouvoir nous oblige à comprendre l'histoire et le présent, ainsi qu'à envisager l'avenir en nous proposant d'agir d'une manière particulière.

Judith Butler affirme que le langage est entendu principalement comme une puissance d'agir²⁶. Cette puissance peut aussi venir du sujet parlant. Quoi qu'il en soit,

« Nous faisons des choses avec le langage, nous produisons des effets avec le langage, mais le langage est aussi la chose que nous faisons. Le langage est le nom de notre

²⁵ Dans cette relation entre sémiotique et pragmatique du discours, on peut aussi aborder des questionnements proches de la sociologie des médias. Tels sont l'influence des médias et les comportements qu'elle peut générer. Comme le dit Rieffel, la sociologie des médias se réfère : « *aux diverses modalités de production et de réception de l'information, les relations qui s'instaurent, entre l'émetteur et le récepteur des messages, l'influence des médias sur la société et s'intéressant plus particulièrement au comportement des différents acteurs qui y interviennent (les journalistes, les hommes politiques, les décideurs économiques, les intellectuels, mais aussi le profane) ainsi qu'à celui des utilisateurs des médias* ». Rémy Rieffel, *Sociologie des médias*, Infocom, Ellipses éditions, Paris, 2015, p. 4.

²⁶ J. Butler, op. cit., p. 30.

activité : à la fois ce que nous faisons (le nom de l'action que nous accomplissons) et ce que nous effectuons, l'acte et ses conséquences²⁷ »

À rigoureusement parler, je m'intéresse au langage comme praxis. Et c'est pour cela que mon objectif est porté sur l'analyse des récits médiatiques que la presse française fait du héros résistant Stéphane Hessel. En effet, dans l'histoire racontée du héros résistant, l'on peut voir comment au fil du temps une narration très proche du *storytelling* (appelé aussi : cercle de narration)²⁸ peut être envisagée dans la durée. Car l'histoire personnelle de S. Hessel peut se raconter comme des épisodes liés à certains passages de l'histoire universelle. Ces passages font sens à condition d'avoir accès à tous les chapitres de son vécu.

Ceci est tellement suggestif qu'à chaque épisode médiatique où S. Hessel est interrogé, la mise en récit se perfectionne pour donner sens au message véhiculé. Dans la construction du *cercle de narration*, le sujet s'inspire du monde et de son récit collectif mais il le nourrit également car l'orateur [ou le producteur du discours] a tendance à préserver une « *herméneutique de soi*²⁹ », tout en se permettant d'aller à la rencontre de la réalité du pays, de son histoire et son identité toujours en construction³⁰. Ainsi une des traces les plus importantes de l'affaire *Indignez-vous !*, dans les médias, correspond à la construction d'une trame qui lie indiscutablement l'histoire personnelle d'un homme et le contexte politique dans lequel le personnage agit à chaque résurgence médiatique.

Dans cette thèse je travaille donc les discours de la presse à propos de ce que S. Hessel dit de la situation politique, des mouvements sociaux, de l'idée de nation et des luttes sociales. Mais j'envisage aussi ce que la presse dit de S. Hessel et comment elle présente et configure l'image médiatique d'un héros résistant. En suivant les travaux de Maria Teresa Uribe de

²⁷ Ibidem, p. 3.

²⁸ « *Le Storytelling est une rencontre narrative durant laquelle les histoires se croisent pour faire sens... Le cercle de la narration permet alors au candidat d'aller à la rencontre du pays, son histoire et son identité plurielle et mouvante* » Raphaële Galmisch, « Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'ethos du leader », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 05 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1627>

²⁹ Selon Paul Ricœur « *l'herméneutique de soi est un travail narratif susceptible de configurer un sens, un travail interprétatif* » Martine Xibberas, « Mythe et processus d'identification individuelle et collective », dans Frédéric Monneyron et Antigone Mouchtouris (sous la dir. de), *Des mythes politiques*, Éditions Imago, Paris, 2010, p. 18.

³⁰ Raphaële Galmisch, « Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'ethos du leader », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], op. cit.

Hincapié³¹, j'observe le discours des médias composé par des mots qui préfigurent, configurent et reconfigurent la scène médiatique. Il s'agit en effet de *langages politiques* à dimension mimétique, dissimulés entre les frontières du monde intellectuel et politique³².

C'est pourquoi une controverse comme celles qu'ont affrontée S. Hessel et Michel Houellebecq (prix Goncourt) éclate tout au début du succès du livret *Indignez-vous !*. Face au succès du livret, l'ouvrage de Houellebecq « *La carte et le territoire* » ne bénéficia pas d'une bonne image publique³³. Des discours politiques devaient s'en mêler tout en dénonçant le malaise profond de la France véhiculé par Houellebecq face au cri d'espoir de S. Hessel³⁴.

La perception de la nation est dès lors altérée. Car la France apparaît comme un vieux corps qui souffre, au fil du temps, des attaques de son âge. En quête de soins, elle retrouve dans l'expérience du vieux héros les mots doux nécessaires pour alléger sa souffrance. Ces mots apparaissent donc comme une médecine pour guérir ce « corps malade ». Mais les mots disent aussi les symptômes qui se manifestent. Si la souffrance vient des discours politiques, elle retrouve donc la guérison de l'esprit aussi par des mots -politiques-. Car sa maladie n'est pas *épidermique*³⁵ comme l'affirme l'éditeur du petit livret dans la postface de l'éditeur de l'édition revue et augmentée du livret *Indignez-vous !* Au milieu du marécage, cette publication augmentée est un effort pour séparer l'analyse rationnelle du remous de l'émotionnel. En faisant ceci cet appel trouve la guérison dans l'usage de la raison³⁶.

³¹ María Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol : *Las palabras de la guerra : Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006.

³² Ibidem.

³³ Il était question de controverses à propos de l'authenticité de l'ouvrage car il était même signalé comme plagiat.

³⁴ Il suffit de voir ce que la presse disait à propos de l'affaire : « *Au moment où l'oracle noir Michel Houellebecq, avec sa France neurasthénique, muséifiée, monte sur les cimes des ventes, nous décrivant un avenir aussi radieux qu'un 13 heures de Jean-Pierre Pernaut, un étonnant petit bouquin de trente pages, sorte d'Astérix au pays du Goncourt, s'installe depuis quelques semaines en tête du palmarès des ventes d'essais* » Thierry Leclère, La flamme de la Résistance A suivre !, Télérama, no. 3176 samedi 27 novembre 2010, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 83, volume II.

³⁵ D'après les mots de l'éditeur. La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous! », *Midi Libre*, Jeudi 30 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 126, volume II.

³⁶ En effet, les éditeurs se plaignent du commentaire du premier ministre de l'époque François Fillon qui affirme : « *J'ai vu qu'un débat s'était noué autour de l'indignation. Rien ne serait en effet moins français que l'apathie et l'indifférence. Mais l'indignation pour l'indignation n'est pas un mode de pensée* », ce qui est rapporté dans la postface de l'édition afin de réaffirmer le caractère rationnel de l'appel à l'indignation de S. HESSEL. Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* op. cit., p. 27.

Face à ce malaise français, « *Résistons à l'indifférence avec Stéphane Hessel* », affirme T. Leclère³⁷. En effet, le mot résistance est souvent associé au *héros résistant*. C'est un mot puissant qui fait réagir le public français, vis-à-vis de son histoire très marquée par la période de la deuxième guerre mondiale. C'est encore le pouvoir d'un mot qui demeure dans la mémoire collective. La figure médiatique de S. Hessel, c'est son image sereine, placide et posée. Mais on peut en même temps, avec cette douceur, lui reconnaître une force de caractère et une expérience inégalée. Comme on les retrouve chez tout héros révolutionnaire. Enfin la controverse avec la parution de l'ouvrage de M. Houellebecq permet à la presse française de se ressaisir tout en ajoutant un petit plus autour des mots doux et à la fois énergiques pour faire réagir le public. Certains journalistes iront même jusqu'à proposer le Prix Nobel pour l'auteur d'*indignez-vous* !

Enfin S. Hessel a du recréer sa stratégie discursive (à un moment donné) dans le but de continuer son appel à l'indignation sans faire en même temps appel à la violence révolutionnaire, celle que Walter Benjamin défendait, directe ou indirecte. Mais le héros résistant n'oubliera jamais qu'à l'origine de son indignation il est question du système financier. Ce qui signifie parfois de s'affranchir de certaines lois. Son appel est donc efficace car il mobilise les forces sociales. Boycott des banques, manifestations massives, etc. Son discours, aux yeux des médias (télévision et presse), devient performatif³⁸ parce qu'il appelle à faire ce que l'on croit « juste ».

Si le langage est performatif, il est tout de même une représentation de l'expérience et non l'expérience elle-même³⁹. Et en suivant Judith Butler, je considère que le langage est principalement une *puissance d'agir*⁴⁰. C'est pourquoi les discours de la presse ont une capacité de conserver, d'influencer ou d'engendrer la mémoire collective par-delà l'identité nationale. En partant de l'idée que la nature du discours est praxéologique, comme le soutient Josiane Boutet⁴¹, les mots analysés dans ce travail sont interprétés à partir de leur contexte mais aussi de l'interaction possible entre individus. Cela dit : les mots ont un pouvoir. Ce

³⁷ La flamme de la Résistance, Thierry Leclère, A suivre !, Télérama, no. 3176 samedi 27 novembre 2010, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 83, volume II.

³⁸ En effet, J.L. Austin, avance l'idée que l'énoncé efficace confère au discours son caractère performatif. Voir : John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*. Écrits philosophiques seuil, Normandie, 1994.

³⁹ J. Butler, op. cit., p. 32.

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, op. cit., p. 11.

pouvoir crée des passions et mobilise l'action afin que les récits de mémoire récupèrent toute cette énergie et s'en servent de manière plus articulée. C'est pourquoi la façon de raconter les faits peut avoir une grande influence sur le récepteur. Comme le dit J. Boutet : « *le langage doit être vu comme une praxis*⁴² ». Cela doit être de même pour les récits, puisqu'ils se servent des mots du langage. Or les mots ne font pas que représenter des objets du monde, ils ont aussi un pouvoir d'action sur ce monde : « *Dans de nombreuses situations de communication ce n'est pas (seulement) un usage référentiel du langage qui est fait, mais un usage de son pouvoir, de sa puissance d'action, de sa performativité*⁴³. » Ainsi, le langage, vu comme praxis ne sert pas seulement à informer, à transmettre des communications, il sert aussi à interpréter et transformer la réalité. Il est donc à la fois « réalité » et « action ».

Au vu de mon exposé sur les discours médiatisés par la presse à propos de S. Hessel et du succès d'*Indignez vous !*, le lecteur observera que cette figure de héros correspond plutôt à une *-image héroïque-*. Image construite à partir du discours et des pratiques langagières. En effet, ces pratiques « *...ne sont pas seulement énoncées pour informer ou pour communiquer des sentiments ou des connaissances, mais pour exercer une pression, une influence sur nous-mêmes : lorsque autrui veut me faire agir, me convaincre, me persuader, m'enrégimenter, me nommer, m'imposer des conduites ou des pensées, etc.*⁴⁴ »

À partir de cette idée fondamentale, ce que je souhaite parvenir à analyser, c'est la manière dont les discours, à propos de l'image du héros résistant S. Hessel, prennent place et jouent un rôle dans la vie politique et particulièrement dans la confrontation politique en maîtrisant une certaine image et en adoptant un moyen pour l'insérer dans la normalité quotidienne. Il s'agit de voir la ligne de continuité et d'évolution d'une histoire particulière, ancienne figure de la résistance, et figure devenue médiatique, assimilée en tant que figure *tutélaire* dans le discours des médias. Pour ceci il faut savoir quels sont les discours en confrontation dans le contexte et le processus qui permet d'imaginer une telle figure. Quels discours d'opposition, sociale et politique, sont mis en œuvre et quelle est la part des médias dans cette configuration d'une figure héroïque agissant dans le champ politique. Il s'agit, somme toute, de pouvoir

⁴² Ibidem, p. 10.

⁴³ Josiane Boutet, op. cit., p. 16.

⁴⁴ Ibidem, p. 8.

reconstituer et analyser les discours de la figure héroïque dans un cadre social et politique de plus en plus médiatisé.

Les actes du discours dans l'affaire Stéphane Hessel

En plus de la pragmatique et de la sémiologie, il a fallu que je convoque tous mes repères en sociologie et en science politique afin d'élaborer mon interprétation sur l'objet de mon étude. C'est dans le cadre épistémologique de ces sciences que j'entends constituer mon cadre théorique de référence. La sémiotique m'a permis de décrypter le sens des mots dans les espaces publics, la pragmatique quant à elle, m'a orienté dans l'analyse autour de la langue en action et d'approfondir le contexte dans lequel le discours est produit. Mon expérience de recherche, étayée davantage dans la sociologie et la science politique, m'invite à observer le lieu de pouvoir dans lequel les mots établissent le lien symbolique qui est proposé aux consommateurs de médias. À l'instar de Michel Foucault, j'entends suivre la voie de l'analyse du discours qui postule le discours écrit ou oral comme un univers dans lequel s'expriment des tensions et des limites. À cet égard, mon travail consiste à faire émerger, dans le discours, les marques des contraintes, les contradictions et les hésitations de la construction médiatique d'une figure héroïque telle que celle de Stéphane Hessel. C'est pourquoi, dans ce travail, l'analyse passe souvent de « *ce que S. Hessel dit* » à « *ce que la presse rapporte de lui* » ; parfois sans pouvoir distinguer précisément l'opinion de chaque actant. Ce qui ne m'empêche pas de considérer les journalistes et les lignes éditoriales comme des acteurs responsables de leurs textes : avec leurs contradictions, leurs choix et leurs engagements.

De ce travail je ne cherche pas à tirer un modèle scientifique (ou théorique). Je mets juste en pratique ce que d'autres, bien plus éclairés, ont dit à propos de l'acte de parler, mais aussi du souhait de construire une nation. Car c'est un souhait qui ne s'accomplit jamais. Au vu de ce souhait exprimé partout ailleurs dans mon corpus d'analyse, mon étude considère, en toile de fond, tous ces messages cryptés qui me sont apparus et qui se rapportent au besoin d'unité nationale. Néanmoins, mon approche ne conçoit pas la nation comme un objet anhistorique et fixé dans le temps. Elle est une construction dynamique qui se rapporte au sentiment d'appartenance que Benedict Anderson travaille comme « *nationalisme* » ; conçu « *dans un esprit anthropologique, comme une manière d'être-au-monde à laquelle nous sommes tous*

*soumis, plutôt que, simplement l'idéologie politique de quelqu'un d'autre.*⁴⁵ » Si la *nation* s'est immiscée dans l'interprétation de l'affaire *Indignez-vous !*, c'est parce que, pour S. Hessel, la communauté politique imaginée fait partie du débat public actuel⁴⁶. Et la presse en fait autant en soulignant systématiquement le rappel à la « Nation ».

Benedict Anderson fait donc partie de mes références théoriques fondamentales au développement de mon approche analytique. Toutefois pour interpréter mon corpus et le faire parler j'ai pris appui sur la réflexion de Francis Mazière au sujet des affirmations fondatrices et des mots pivots⁴⁷. Des outils que j'ai mis à l'épreuve pour observer les liens possibles qui se dégagent de l'observation de mon corpus. Ces mots et ces affirmations, qui constituent mon matériau d'analyse, ont le pouvoir d'agir parce qu'ils émanent d'une certaine autorité de l'orateur. Ils rappellent un cadre institutionnel développé dans une forme ritualisée mais surtout il s'agit des mots qui font partie d'un contexte. Les mots, les affirmations, les discours des médias n'auront donc pas un pouvoir ontologique mais ils seront plutôt le résultat d'un cadre social dans lequel ils se produisent et reproduisent. C'est un « *paysage du politique* » selon l'expression de Frédéric Lambert :

*« Les paysages du politique : la langue et les langages, dont ceux de l'image, agissent sur nous non pas grâce à un supposé pouvoir ontologique qui leur viendrait d'un au-delà de l'homme, mais grâce aux contextes politiques qui accueillent l'acte de langage »*⁴⁸

Or, dans ce travail, j'interprète les mots dans un contexte précis : celui de la construction d'une image héroïque véhiculée par la presse et la télévision. Image qui tient au discours de la *nation désirée* comme idéalisation et justification de l'unité sociale. Cela implique de voir les mots aussi comme porteurs de violence, car comme le dit J. Butler « *chaque acte de discours exploite un symbole de la violence*⁴⁹ ». C'est aussi de là que l'on peut considérer l'efficacité performative (illocutoire ou perlocutoire). Car ma thèse principale est que la production médiatique de la figure de Stéphane Hessel, à partir du succès du livret *Indignez-vous !*, obéit

⁴⁵ Benedict Anderson, *op. cit.*, p. 9.

⁴⁶ En effet, pour Anderson la nation est une « *une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine* », Ibidem, p. 19.

⁴⁷ Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*. Editorial Que sais-je ?, Paris, 2005, p. 27.

⁴⁸ Frédéric Lambert, « L'agir image : performance et performativité » dans : Nouveaux territoires médiatiques, Ed. Mare et Martin, coll. Media Critic, Paris, 2014.

⁴⁹ J. Butler, *op.cit.* p. 50.

à un « aboutissement sans fin » de la recherche et de la justification de la nation incarnée dans une image héroïque. Ce qui recrée des tensions et des affrontements entre différentes forces sociales.

L'efficacité performative a « *les mots* » comme composante essentielle des actes de langages. Que ce soit par l'écriture ou par l'image, nous puisons dans les concepts et les idées et nous les symbolisons par des mots. Le mot est le véhicule de la représentation symbolique. C'est pourquoi en plus des travaux de Josiane Boutet et de Judith Butler, au sujet du pouvoir des mots, les travaux de Maria Victoria Uribe⁵⁰ et Maria Teresa Uribe de Hincapié⁵¹, s'avèrent capitaux pour mon analyse. Chez ces deux colombiennes, la première anthropologue et la seconde sociologue, j'ai trouvé une grande partie de mes outils de recherche. Et j'ai suivi leurs propositions afin d'observer, chez la première, les mots qui véhiculent *La terreur* et *La violence*⁵², et chez la deuxième, l'analyse des mots, particulièrement les « *mots [comme] discours de la guerre* » dans des récits du langage politique. Car ces études sont axées sur la signification de l'usage des mots, et sur la violence en vue de la construction de la nation. Or, de nos jours, il y a une relation entre les mots véhiculés par les médias et la continuité propre à la nation. Il faut sans doute parler d'une continuité entaillée par des *discontinuités* qui reformulent l'idée de nation dans une histoire de longue durée. En suivant les manières dont elles analysent les mots des langages politiques, j'ai pu suivre des mots qui ont un pouvoir *perturbant* ou *initial*. Ce qui me fait revenir à J. Butler quand elle nous dit que nommer c'est « interférer dans l'histoire ». Il s'agit en effet d'une *possibilité constitutive*, et de ce fait, le pouvoir des mots peut être « *perturbant* » ou « *initial* ». Tout ceci se joue sur une « *scène linguistique*⁵³ ».

La scène linguistique dans le paysage politique

Le défi le plus rude a été de constituer le corpus dans lequel se matérialise la scène médiatique. Le traitement que la presse française a donné à l'*affaire Hessel* (une définition

⁵⁰ María Victoria Uribe, *Anthropologie de l'humanité -Essai sur la terreur en Colombie-* Petite Bibliothèque des idées. Mesnil-sur-l'Estrée Ed. Calmann-lévy, 2004.

⁵¹ María Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol : *Las palabras de la guerra : Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006.

⁵² Sujets qui étaient au cœur de mon analyse en master 1.

⁵³ J. Butler, op. cit., p. 63.

plus précise en est donnée et est traitée dans la partie II de ce travail) me permettait d'identifier le lieu dans lequel le message de construction du héros résistant et de l'unité nationale est développé. J'ai donc considéré tous ces messages comme étant constitutifs d'une *interpellation*. Car comme le montre J. Butler, en parlant des *discours de haine*, un acte de discours [en général] agit non seulement sur l'auditeur, mais aussi contribue à la constitution sociale de celui à qui il s'adresse⁵⁴. Selon cette auteure, l'interpellation est liée à sa *puissance d'agir linguistique* et elle s'exprime dans une scène constituée par notre « *vulnérabilité habilitante* » (enabling). Le langage a une *vie temporelle* ce qui permet à l'individu d'exister socialement, comme c'est le cas des injures : « *Ainsi une adresse injurieuse peut sembler figer ou paralyser la personne hélée, mais elle peut aussi produire une réponse inattendue et habilitante* »⁵⁵

Dès lors que je considère l'appel de S. Hessel comme une interpellation à la société globalisée (produit d'un temps vide homogène), je me suis demandé si au fil du temps, la presse avait irrémédiablement fini par imprégner les consommateurs de médias au sujet de l'image de Stéphane Hessel comme héros résistant. A partir des mots véhiculés par la presse et la télévision, j'ai donc préparé un formulaire pour enquêter 615 individus au sujet de l'image qu'ils ont de S. Hessel et des médias, qu'ils considéraient, avaient contribué à cette image⁵⁶.

J'ai pu constater que pour le public ciblé, un lien existait entre Stéphane Hessel et le mouvement des indignés. Ce rapprochement se faisait sur l'a priori du rapport entre son livret *Indignez-vous !* et le nom du mouvement. Nom donné par les médias car, par ailleurs, le mouvement s'appelait à l'origine *Mouvement 15-M*. Ce qui montre le succès du message médiatique. Cependant l'image que le public enquêté a sur l'auteur est plutôt une image qui porte sur son travail en tant qu'écrivain avant celle du héros et résistant. En effet, 257 personnes (soit 41%) le considèrent d'abord comme un écrivain mais ils pensent à lui en tant que héros seulement en troisième choix. Ce qui montre la tension entre l'image de S. Hessel voulue par les médias en tant qu'indigné, d'une part, et en tant qu'écrivain, d'autre part, et

⁵⁴ J. Butler, op. cit., p. 45.

⁵⁵ Ibidem, p. 23.

⁵⁶ En annexe le lecteur trouvera un document de 9 pages intitulé : Rapport enquête sur Les Indignés, premier semestre 2015, cf. page 23, Vol. II.

non forcément en tant que héros-résistant⁵⁷. Enfin, au travers de cette enquête l'on observe l'importance de la médiatisation du livret *Indignez-vous !*, mais aussi de l'influence du discours porté par l'ancien résistant sur les mouvements sociaux. C'est pourquoi le traitement que je fais de mon étude tire un lien avec la théorie de la mobilisation politique de Sydney Tarrow et Charles Tilly.

J'ai donc constitué un corpus d'environ 250 articles venants de la presse française, des journaux nationaux (quotidiens et hebdomadaires) les plus importants : *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Marianne*, *La Croix*, *Libération*, parmi d'autres, ainsi qu'une série des journaux régionaux⁵⁸. La sélection du corpus est faite à partir de la base de données *Europresse* qui m'a permis d'avoir accès à quasiment l'intégralité des articles qui ont parlé de Stéphane Hessel, de son livret *Indignez-vous !*, et du contexte médiatique dans lequel le phénomène s'est développé. De plus, j'ai constitué une base de données des émissions de télévision qui ont été présentées entre octobre 1973 et mars 2013 lors des hommages au héros résistant. Au total, il s'agit de 45 émissions de télévision qui ont été analysées afin de me permettre de surplomber mon sujet d'étude. La démarche consistait à effectuer une extraction de corpus audiovisuel à partir des fonds et du catalogue du dépôt légal de l'Institut National de l'Audiovisuel, selon le cadre scientifique défini pour ce projet⁵⁹.

En plus d'observer la bibliographie parue sur Stéphane Hessel, et, bien évidemment sur le texte *Indignez-vous !*, j'ai dû travailler de manière approfondie sur deux ouvrages. Le premier, est la biographie établie par Manfred Flügge⁶⁰, le second est le texte de Nicolas Truong et Gilles Vanderpooten⁶¹. Ces textes me permettaient d'observer l'image médiatique et l'impact de la construction de l'image de Stéphane Hessel. Car *Indignez-vous !* est un succès médiatique que rend manifeste le fait qu'il soit traduit en 45 langues et qu'il soit vendu à plus de 4 millions d'exemplaires⁶².

⁵⁷ Seulement 20 % de participant ont identifié S. Hessel comme héros résistant. Voir : Rapport enquête sur Les Indignés, p. 27, Vol. II.

⁵⁸ A chaque partie nous présentons les articles qui ont constitué le corpus d'analyse.

⁵⁹ La matrice des vidéos est présentée en annexe à ce travail.

⁶⁰ Manfred Flügge, Stéphane HESSEL, Portrait d'un rebelle heureux, Éditions Autrement, Paris, 2012.

⁶¹ Nicolas Truong, *Ma philosophie*, dans *Engagez-vous ! Stéphane Hessel*, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, 2013.

⁶² Comme l'affirmé l'éditrice du livret dans l'article de presse : Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, *La Croix*, jeudi 30 janvier 2014. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 113, volume II.

La « scène linguistique » constituée pour l'analyse de mon sujet me permettait de suivre les actes de langage, produits et reproduits dans les médias français. Il faut dire cependant que, dans le corpus, je présente et travaille la presse et la télévision française (et de temps en temps la production sur internet), sans vouloir observer la radio pour des raisons du temps d'analyse du format radiophonique. J'ai considéré chaque passage du récit de la presse et de la télévision par rapport aux chapitres caractéristiques de la vie de Stéphane Hessel. Ainsi son passage à l'ONU, l'affaire des *sans papiers*, la controverse avec les propos de la proposition de *boycott aux banques*, ou encore, l'appel des anciens résistants du 8 mars 2004 et le lien avec Les Indignés espagnols. Chacun de ces actes s'est présenté pour moi comme la synthèse d'un temps passé mais reconstitué dans le présent pour être projeté vers l'avenir. Comme le dit Judith Butler :

« En ce sens, un 'acte' n'est pas un évènement momentané, mais un nœud complexe d'horizons temporels, la condensation d'une itérabilité qui excède le moment qu'elle suscite⁶³ »

De ce fait, si l'*acte* est un nœud complexe d'horizons temporels, j'étais amené à interpréter chaque mot à partir du sens qu'il recouvre dans la scène médiatique. En suivant Francis Mazière, j'ai repéré les *affirmations fondatrices* et les *mots pivots*⁶⁴ qui, à mes yeux, permettaient de saisir la complexité de la scène discursive véhiculée tant dans la presse qu'à la télévision. Ces affirmations fondatrices et mots pivots sont inscrits dans un contexte qui permet d'expliquer le sens véhiculé. C'est pourquoi dans ce travail, l'analyse dialectique de Simone de Beauvoir⁶⁵ est une des techniques retenues et appliquées pour interpréter le *mot* dans sa totalité *contextuelle*. Et à partir de là, la proposition de Paul Ricœur au sujet de la *mise en représentation*, est au cœur de ma méthode car elle me permet de voir la préfiguration, la figuration et la configuration dans la scène discursive⁶⁶.

⁶³ J. Butler, op. cit., p. 40.

⁶⁴ Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*. Editorial Que sais-je ?, Paris, 2005, p. 27.

⁶⁵ La dialectique développée par G.W.F. Hegel met en relation la contradiction existante entre le maître et l'esclave (dans la *Phénoménologie de l'Esprit*), ce qui sert à Simone de Beauvoir pour se questionner sur les *limites du monde réel* et de son *indépendance de la subjectivité des individus*. Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Editions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003.

⁶⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit I*, l'intrigue et le récit historique, Paris, Éditions du Seuil, Paris, 1983. p. 69.

Chaque chapitre obéit donc à une logique épistémologique et méthodologique particulière mise en œuvre au sein de chaque partie, afin de répondre aux questions théoriques et aux problématiques identifiées.

La première partie, *Indignez-vous !, Mémoire collective et devoir d'agir*, est composée de trois chapitres où j'analyse le livret *Indignez-vous !* dans son environnement discursif, marqué par les récits de la presse. L'objectif majeur cherche à mettre en évidence les tensions qui existent dans le sens porté par le mot *Indignation* par rapport à l'histoire et le contexte. À l'aune de la scène médiatique marquée par le débat sur la crise de migration dans la mer Méditerranée pendant la décennie 2010, j'espère ouvrir la discussion éthique au sujet de la notion de dignité. Notion qui, ainsi que le montre l'analyse de la toile de Théodore Géricault (1791-1824), est assujettie à des tensions de forces sociales et historiques et à des interprétations contextuelles auxquelles les médias ne peuvent pas échapper. C'est tout le problème de la performance du mot « Indignez-vous ! » et de sa dimension pragmatique lorsque les limites de la dignité sont encore difficiles à cerner.

Dans la deuxième partie, *Les débats publics autour d'Indignez-vous !*, je donne traitement à mon objet d'étude à partir de la *politique du conflit* proposée par Charles Tilly et Sydney Tarrow, afin de comprendre comment la scène du conflit s'exprime dans les médias qui véhiculent la notion de dignité, l'image du héros et la valeur de l'unité de la nation. Il s'agit d'étudier les débats publics générés autour de l'image du *héros résistant*. Je tiens également compte des controverses générées dans le but de comprendre la société contemporaine à partir de l'exigence de dignité comme affaire collective. L'objectif étant, petit à petit, de cerner la figure du héros résistant Stéphane Hessel, véhiculée par la presse et la télévision françaises.

La troisième partie, *Les conditions de production de la construction du héros rebelle, contexte et incarnation d'une indignation réussie* ; propose une analyse de l'intention du livret *Indignez-vous !*, à partir de l'entretien avec les éditeurs d'Indigène Éditions. Dans cette partie mon intérêt est d'interpréter et de comprendre quels sont le rôle et la fonction d'intervention de la figure héroïque voulue par les éditeurs du livret. Quels sont leurs intérêts à proposer ce texte. Ce travail compréhensif croisé avec le regard de la presse et de la télévision, doit permettre d'observer l'image médiatique qui demeure proposée au public « consommateur »,

un public composé par des lecteurs et des activistes politiques qui intègrent l'appel du héros résistant dans leur répertoire de mobilisation.

La quatrième partie, *Quand vient la mort du héros résistant -nommer la mort pour que vive la nation*, travaille la question de la Nation liée au sacrifice et à la mort. Ici la notion de sacrifice du *héros résistant* est perçue comme partie intégrante de l'argument de construction de nation. À partir de l'établissement du lien entre mémoire et nation, je propose de traiter dans cette partie le problème de la légitimité des héros dans le discours de la presse. Cette légitimité s'exprime par la capacité du discours à se positionner comme porteur de l'intérêt du public. C'est pourquoi, le moment le plus fort de l'expression communicationnelle est celui de la nécrologie où la société rend hommage aux figures tutélaires. Car en partant de sa vie comme exemple, on espère construire une « justification » de la vie citoyenne et de l'unité nationale.

La cinquième partie, *La commémoration et l'héritage du héros résistant Stéphane Hessel*, analyse les funérailles et les hommages à la figure de Stéphane Hessel. Il s'agit d'observer comment le caractère spontané des hommages obéit à une sorte de *fabrique du cérémoniel*, dans laquelle la mise en scène est une confirmation de la légitimité de la figure tutélaire. Cette légitimité sert comme motivation à des actes de langages à venir, par exemple dans l'exaltation du nom du héros dans des odonymes ou dans des lieux de mémoire. Les discours d'hommage constituent une forme de légalité de la figure de Stéphane Hessel au profit des générations futures. L'importance de la ritualisation et le maintien de la mémoire des figures tutélaires feront donc l'objet de notre dernière partie.

Première partie

***INDIGNEZ-VOUS !*, MÉMOIRE COLLECTIVE ET DEVOIR D'AGIR**

Introduction

Chapitre I : Une histoire critique du contexte dans lequel le livret *Indignez-vous !* apparaît

- A. L'appel des anciens membres du Conseil National de la résistance
- B. « Ce soir ou jamais »

Chapitre II : *Indignez-vous !* Écriture de l'histoire et philosophie de la dignité

- A. La dignité, l'indignité, l'indignation
- B. Ce que la presse dit et reconnaît à propos de l'indignation chez Stéphane Hessel

Chapitre III : Indignation et mémoire médiatique, le pouvoir mobilisateur du mot

Indignez-vous !

- A. Du vocable « *Indignez-vous !* » : une affaire médiatique
- B. La dénonciation dans *Indignez-vous !*

INDIGNEZ-VOUS !, MÉMOIRE COLLECTIVE ET DEVOIR D'AGIR

Introduction

En octobre 2010 le livret *Indignez-vous !* fait une entrée retentissante dans la scène médiatique. Ce livret dont l'auteur est **Stéphane Hessel**, devient rapidement un référent mondialisé dans le contexte d'une poussée de mobilisation internationale. Au vu de sa rapide ascension dans la scène politique médiatique, on peut dire que Stéphane Hessel, décédé le 27 février 2013, est une étoile tardive. Ancien résistant, déporté et rescapé de l'holocauste, Stéphane Hessel partage son expérience avec des indignés de toute la planète. Son ouvrage *Indignez-vous !*, plus encore que la une dans les journaux devient, au moins médiatiquement, un « argument » pour des milliers de « rebelles » sur le continent Américain, mais aussi en Afrique et en Europe. Il constitue un événement mondial.

Étant donné l'effet médiatique dont ce livret a bénéficié, non seulement dans la presse française mais aussi dans la presse internationale, nous nous intéressons, dans un premier temps, à l'analyse du texte et de sa portée. Pour ce faire nous avons pris le texte en entier du livret *Indignez-vous !* et nous nous sommes questionnés sur ce *discours* d'espoir qui mobilise autant de discours dans les médias que dans les rues.

Nous proposons d'analyser le discours non seulement comme une forme de pouvoir mais aussi comme une forme de *représentation sociale*⁶⁷ qui exprime du pouvoir. Ces

⁶⁷ La notion de « *représentation sociale* » nous la retrouvons dans la psychologie sociale. Mais elle n'est étrangère à la sociologie, ni à l'histoire (avec Georges Duby) et encore moins à l'anthropologie (avec Marc Augé). En sociologie c'est Émile Durkheim, un des pionniers, à parler de la « *représentation collective* », et fait la distinction entre l'une et l'autre selon le domaine des sciences ; que ce soit la psychologie ou la sociologie. Émile Durkheim, 1898. *Représentations individuelles et représentations collectives* [archive], Revue de métaphysique et de morale, VI, p. 273-302. C'est à partir de cette notion que nous pouvons parler des actes de « *perception et d'appréciation* », ainsi que de « *connaissance et reconnaissance* ». En effet, dans cette voie nous suivons Pierre Bourdieu à propos de la notion « *représentation mentale* » Pierre Bourdieu, L'identité et la

représentations sociales, qui circulent dans le discours, nous permettent d'avoir accès à des formes de compréhension scientifique. Comme le dit Neyla Graciela Pardo Abril :

« La connaissance des groupes est compréhensible analytiquement, en premier lieu, dans les représentations sociales qui circulent dans les discours, et, en second lieu, possède des formes de représentation compréhensible dans les modèles⁶⁸ »

Ainsi, en premier lieu, notre corpus d'analyse est constitué par la matérialité du *discours* véhiculé dans le livret de Stéphane Hessel (ou du moins, par son intentionnalité). Ceci du fait que dans ce travail nous reprenons à notre compte la notion de Alpha Ousmane Barry qui envisage le discours comme le produit d'une relation entre l'actant et l'acté ; discours qui se produit et s'exprime à partir d'un cadre social ou idéologique :

« Le terme de "discours" désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique ; comme c'est le cas par exemple de la déclaration d'une personnalité politique ou syndicale. Par discours, on envisage aussi la conversation comme type particulier d'énonciation⁶⁹ »

Or les représentations sociales véhiculées dans le discours sont étroitement liées à la production de l'événement dans un *lieu* précis. Car, de manière générale, un fait social entraîne la montée des discours explicatifs (un logos) sur ce qui « s'est passé » et sur le traitement des conséquences à venir (ce qui constitue un symptôme). Dans la troisième partie, nous faisons référence à la notion de *temps-événement*, proposée par Primo Levi. Cette notion repose sur deux caractéristiques majeures : premièrement, le rapport avec la vérité, deuxièmement, le rapport à son caractère immatériel (cf. note bas de page n° 536). En outre, ces deux caractéristiques, parmi d'autres, nous les retrouvons présentes dans l'analyse que Michel Foucault fait sur le discours⁷⁰. Car pour le philosophe le discours est un « *Miroitement*

Représentation -Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de Région-, Persée, Article paru en : <http://www.persee.fr>, 1980, p. 65. Nous proposerons une définition plus approfondie dans l'introduction de la 3^e partie de ce texte.

⁶⁸ Pardo Abril Neyla Graciela, « Représentations du discours médiatique, le cas de l'impunité dans la presse colombienne », revue frontières, études médiatiques, n° VIII (3), 2006, p. 241-254. Traduction libre de l'espagnol.

⁶⁹ Alpha Ousmane Barry, Les bases théoriques en Analyse du Discours, Les textes de Méthodologie, Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, Québec, janvier 2002, p. 2.

⁷⁰ Michel Foucault, *L'ordre du discours*, - Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971.

*de la vérité*⁷¹ » néanmoins qu'il est pris à la fois par « *la volonté de vérité*⁷² ». L'expression de la « vérité » dans le discours repose sur le souhait d'interpréter le monde et de le « représenter ». C'est donc dans cette représentation que la matérialité du discours devient un « *matérialisme de l'incorporel* », au dire de M. Foucault.⁷³ Où le discours est submergé dans la tension du pouvoir et du danger⁷⁴, ce qui entraîne des procédures de contrôle. Comme le dit l'auteur en 1970 :

« Voici l'hypothèse que je voudrais avancer, ce soir, pour fixer le lieu - ou peut-être le très provisoire théâtre - du travail que je fais : je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité.⁷⁵ »

Ainsi, le discours plus qu'un moyen, devient un objet à s'approprier : « *le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer.⁷⁶* ». Il s'agit d'un objet qui est soumis au processus d'« écriture », de « lecture » et d'« échange », ce qui lui donne sa caractéristique comme objet « réactualisable⁷⁷ ». Enfin, sa matérialité doit aussi obéir au processus de *création*, d'*unité*, d'*originalité* et de *signification*⁷⁸, ce qui lie sa production à l'événement :

« Bien sûr l'événement n'est ni substance ni accident, ni qualité ni processus ; l'événement n'est pas de l'ordre des corps. Et pourtant il n'est point immatériel ; c'est toujours au niveau de la matérialité qu'il prend effet, qu'il est effet ; il a son lieu et il consiste dans la relation, la coexistence, la dispersion, le recoupement, l'accumulation,

⁷¹ Ibidem. p. 51.

⁷² Ibidem. p. 16.

⁷³ Ibidem. p. 60.

⁷⁴ Le temps constitue un danger pour le discours car il a une existence transitoire vouée à s'effacer selon M. Foucault. Mais, la vérité, par exemple, peut aussi constituer un danger pour le discours selon où l'on se place par rapport à lui. Enfin, le discours est aussi menacé par l'aspect institutionnel qui mène la prétention de neutralité et de transparence lorsqu'on décrit la réalité. Le problème étant que la vérité du discours se déplace vers l'énoncé lui-même. cf. M. Foucault, *L'ordre du Discours*, p. 10 à 17.

⁷⁵ M. Foucault, op. cit., p. 10.

⁷⁶ Ibidem, p. 12.

⁷⁷ Ibidem, p. 27 et 51.

⁷⁸ Ibidem, p. 28.

la sélection d'éléments matériels ; il n'est point l'acte ni la propriété d'un corps ; il se produit comme effet de et dans une dispersion matérielle.⁷⁹ »

C'est pourquoi nous attribuons une haute importance au « discours » comme « symptôme » d'une réalité sociale. Mais aussi nous suivons la voie proposée par Patrick Charaudeau qui, dans l'analyse sémio-pragmatique, considère le discours et son analyse comme constituant un champ disciplinaire propre. Car il a son propre domaine d'objets, ses méthodes, ses techniques et ses instruments⁸⁰. Du fait que le discours est soumis au danger et au pouvoir et qu'il endure le matérialisme de l'incorporel, le discours tient une relation inexorable avec le « *lien social* » dans une situation de communication particulière. Comme le dit Dominique Maingueneau, il est nécessaire : « ...*d'appréhender le discours comme intrication d'un texte et d'un lien social, c'est-à-dire que son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation spécifique*⁸¹. »

L'indicateur du lien social, nous le retrouvons dans l'interprétation du contexte. Celui-ci a un rôle déterminant dans la formation du sens, comme le dit Michel Pêcheux, « *le lien qui relie les -significations- d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes*⁸² ». Le contexte est le lieu d'expression du discours. De ce fait, le discours obéit à un « lieu de pouvoir » quotidien qui transforme le contexte⁸³ en le réactualisant par de nouveaux signifiés.

Ce lieu du pouvoir, pétri de dangers et de tensions, nous l'avons choisi à partir du lien établi entre les dires de la presse et le discours « originaire » du livret Stéphane Hessel. De ce fait, notre corpus d'analyse est étudié à partir de cette relation produite entre le discours du livret et de sa réception par la presse. C'est pourquoi, dans un second lieu, nous proposons de relier notre corpus d'analyse avec la production et reproduction des discours par celle-ci. Nous

⁷⁹ Ibidem, p. 59.

⁸⁰ Patrick Charaudeau, *Langage et Discours - Éléments de sémiolinguistique* 1983, Paris, Hachette.

⁸¹ Dominique Maingueneau « Introduction » du n°117 de *Langages* : « Les analyses du discours en France. », 1995.

⁸² Michel Pêcheux, *L'inquiétude du discours*, textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Éditions des Cendres, 1990, p. 141.

⁸³ Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points Essais, 2009, p. 35.

avons donc choisi trois corpus d'articles que nous avons sélectionnés par leur caractère représentatif médiatique de la scène internationale, nationale et locale⁸⁴.

- **La presse internationale**⁸⁵ dans quatre articles, composée de trois quotidiens et d'une agence française : *The New York Times*, *The Nation*, *Le Temps* (quotidien suisse) et *l'AFP*. Articles parus entre décembre 2010 et décembre 2011.
- **La presse Nationale française**⁸⁶ composée de plusieurs articles de quotidiens et hebdomadaires : *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Télérama*, *L'humanité*, *La Croix*, *Le Progrès*, *Libération*, *l'Express*, *La Tribune*, *Marianne*, *Le Devoir*, *Le Nouvel Observateur*

⁸⁴ Les articles sont présentés en annexe à la fin de cette thèse, page 40, volume II.

⁸⁵ 1. A résistance Heros Fires Up the French, *The New York Times* 10 mars 2011, 2. « Indignez-vous ! » du Résistant français Stéphane Hessel publié en Chine, *AFP*, Mardi 24 mai 2011 3. L'indignation, une étincelle pour un feu de paille, *Le Temps*, mercredi 21 septembre 2011, 4. Indignés de tous les pays..., *Le Temps*, Mardi 4 octobre 2011.

⁸⁶

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne. -Revaloriser l'humain-. Aga Khan Sadruddin, *Le Monde diplomatique*, avril 1986.
2. Plus loin que les faits, *L'Humanité*, samedi 6 mai 2000.
3. Denis Duclos. Fascinations et répulsions devant un nouveau projet universel -La globalisation va-t-elle unifier le monde ?- *Le Monde diplomatique*, Août 2001
4. L'injustice d'une domination, journal : *L'Humanité*, Rubrique La vie des idées, vendredi 14 février 2003.
5. Indigne dignité, *Le Monde diplomatique*, avril 2007.
6. Hugo Chávez, *Le Monde diplomatique*, août 2007.
7. Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine, *La Croix*, mardi 12 août 2008.
8. « Aux banques ils donnent de l'argent, aux jeunes ils offrent... des balles », Révolte d'une génération grecque désespérée. *Le Monde diplomatique*, Janvier 2009.
9. Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère, *Le Monde diplomatique*, avril 2010, op.cit. p. 22.
10. Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », *Le Figaro*, no. 20616, vendredi 12 novembre 2010.
11. La flamme de la Résistance, Thierry Leclère, A suivre ! *Télérama*, no. 3176 samedi 27 novembre 2010.
12. Résistons à l'indifférence avec Stéphane Hessel, *Télérama*, 27 novembre 2010.
13. Pas de liberté sans égalité des droits, *L'Humanité*, 31 décembre 2010.
14. Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ? *Marianne*, no. 715 samedi 1 janvier 2011, p. 16.
15. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante. Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p. 28.
16. L'indignation selon cinq patrons, *La Tribune*, no. 4650, Éditoriaux et opinions, jeudi 27 janvier 2011, p. 37.
17. Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution, Oliver Piot, *Le Monde diplomatique*, février 2011, p. 10-1.
18. « La vérité d'un homme », *Nouvel Observateur*, 24 février 2011. 1848 le printemps des peuples - Histoire-. Alain Garrigou, *Le Monde diplomatique*. mai 2011.
19. En Allemagne, en Italie, en Espagne, « Indignez-vous ! » aussi, 23 novembre 2011.
20. Indignation, de quoi es-tu le nom ?, *Le Monde*, novembre 2011.
21. « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel : mini-livre, maxi-succès, *Le Point*, mercredi 27 février 2013.
22. Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, *La Croix*, jeudi 30 janvier 2014.
23. « De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique. » Journal *Libération*, samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014.
24. L'appel d'anciens résistants aux jeunes générations, *Le Monde*, 14 mai 2015.

et le Point, Le Figaro (le tout : vingt-trois articles). Articles parus entre novembre 2000 et mai 2015. On notera qu'à ce corpus nous avons inclus un article du *Monde diplomatique* paru en 1986, qui sert d'ancrage pour traiter la notion de dignité humaine dans l'espace public avant le phénomène *Indignez-vous !*

- **La presse Régionale⁸⁷ française** composée d'une variété d'articles régionaux (au nombre de neuf) et parus entre février 1999 et février 2013.

Les éléments communs, à ce corpus, ce sont leur traitement du succès du livret *Indignez-vous !* ainsi que les notions de *dignité* et d'*indignation*. Pour la plupart, ces articles font l'objet du traitement descriptif et parfois analysent le succès du livret de Stéphane Hessel. Les dates des articles correspondent juste au moment de la **parution du livret, en octobre 2010** et vont jusqu'en 2013. Même si parfois **nous ferons référence à quelques articles plus anciens** du fait qu'ils nous rapportent de la matière à l'approche de la dignité, la plupart des articles correspondent à l'année 2011 (période où il y a le plus de réactions journalistiques à propos de la parution et du succès du livret). Ainsi, nous aurons un corpus de 33 articles qui vont nous permettre de faire un suivi de ce que la presse dit et ce que la presse a construit comme discours en lien avec le succès du livret *Indignez-vous !*

En troisième lieu, à ce corpus, on doit ajouter *L'appel du Conseil National de la Résistance* (CNR), appel lancé le 8 mars 2004 par les anciens du CNR de 1944 car à nos yeux c'est la source originaire du livret *Indignez-vous !*

En quatrième et dernier lieu, nous incluons dans le corpus une émission de télévision qui aide à situer le moment médiatique d'apparition du livret *Indignez-vous !* Il s'agit du documentaire « *Stéphane Hessel : Sisyphe heureux* » présenté en novembre 2010 sur *France 5*. C'est un documentaire qui est diffusé au moment où le succès du livret commence à retenir l'attention

⁸⁷ 1. La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon, Mardi 16 février 1999 2. Que cesse l'impunité d'Israël, journal quotidien *ouest France*, samedi 21 novembre 2009, 3. La vertu de l'Indignation, *Ouest-France*, dimanche 19 décembre 2010, 4. La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous ! », *Midi Libre*, jeudi 30 décembre 2010 5. Indignez-vous avec Stéphane Hessel, *Nord Éclair*, vendredi 31 décembre 2010, 6. Stéphane Hessel érigé en modèle par les manifestants, *Nord Éclair*, samedi 28 mai 2011, 7. Stéphane Hessel, « reposez-vous ! », *Le Journal de Saône et Loire*, mardi 17 avril 2012, 8. Il y a Les Indignés et les indignes, *La Voix de l'Est*, mercredi 1 août 2012 9. « Indignez-vous ! », un phénomène mondial parti de Montpellier, *Midi Libre*, mercredi 27 février 2013.

des médias. Il nourrit les dires des médias à ce sujet et se joint aux discours écrits des articles de presse (écrite et numérique).

Notre cadre d'analyse et la structure analytique de cette partie

Dans cette partie, nous nous intéressons au rapport existant entre le discours construit par Stéphane Hessel dans son livret et le traitement que la presse écrite fait de lui. Bien que situés dans notre corpus général nous incluons des émissions de télévision qui véhiculent, elles-aussi, des discours en rapport avec le succès du livret, tout en aidant à fabriquer l'identité médiatique du héros. Pour matérialiser cette analyse, nous proposons d'initier le traitement par l'histoire qui encadre le contexte de production éditorial du livret : « *le lieu de production discursive* ». Ensuite nous ferons l'analyse du texte du livret pour comprendre et problématiser le message de Stéphane Hessel à partir de la compréhension a) du mot indignation, b) de l'appel à la mobilisation et c) de son interprétation de l'histoire. Pour enfin interpréter le succès du livret dans sa forme d'*affaire* (ou comme événement) médiatique. Ces trois axes structureront notre travail.

Pour interroger le livret *Indignez-vous !* et analyser la portée de son message nous avons fait le choix méthodologique d'une analyse lexicale car nous considérons que le discours est fait de mots et ces mots ont un pouvoir symbolique puissant. De manière générale nous considérons que *le discours* est porté par le langage et ce langage est un appel à la liberté car, parfois, les mots incitent au développement d'une capacité mobilisatrice des individus. C'est pourquoi, comme c'est le cas tout au long de ce travail, la pensée de Simone de Beauvoir nous permettra d'étayer quelques idées à nos yeux fondamentales. C'est le cas de la relation entre *langage et liberté*, telle que la philosophe nous l'explique :

« [Et d'ailleurs], l'homme n'est pas libre de traiter à son gré en choses d'autres hommes. Malgré les tabous, les préjugés, et sa volonté d'aveuglement, le maître sait qu'il lui faut parler à l'esclave : on ne parle qu'à des hommes ; le langage est un appel à la liberté de l'autre puisque le signe n'est signe que par une conscience qui le ressaisit⁸⁸. »

⁸⁸ Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003, p. 298. Nous devons mettre au clair que : même si Stéphane Hessel prône l'égalité et la justice dans tous les domaines de production du social et du politique, ici la question

Ainsi, du fait que notre approche est fortement influencée par la philosophie politique, l'analyse du langage non seulement doit se rapporter au cadre précis d'action entre des hommes (et des femmes) qui communiquent et par conséquent se « reconnaissent ». Notre analyse doit donc aussi tenir compte de la *capacité libératrice* des individus par le langage. Cette relation entre action, pouvoir et liberté nous renvoie à l'analyse du discours politique. Le même qui tient compte du rapport entre appartenance politique et vocabulaire.

Bien que nous prenions le discours dans sa complexité, nous allons traiter *le vocabulaire* comme étant constitué par des mots, et donc, par des signifiants. Les mots deviennent donc notre source d'analyse primaire. C'est ainsi que nous ferons souvent référence à deux théoriciens de l'analyse de discours : Francis Mazière⁸⁹ et Sophie Moirand⁹⁰.

De Francis Mazière nous reprendrons à notre compte les notions d'*affirmation fondatrice* et le *mot pivot* que l'auteur nous propose en suivant l'École Française d'analyse du discours⁹¹. En effet dans son ouvrage, Francis Mazière s'interroge sur *l'analyse de discours et son inscription dans la politique et dans la linguistique*. Ce qui constitue le chapitre II de son ouvrage. L'auteur commence par faire un parcours historique de l'« École Française d'analyse du discours » (Paris X Nanterre) d'où il tire le concept d'*affirmations fondatrices*. A ce propos, il nous avertit sur le fait que « *l'énoncé attesté est le matériau mais il est manipulable*⁹². » Cependant, continue-t-il : « *l'engagement interprétatif n'est pas antinomique de la recherche de subjectivation de la lecture par le recours aux explications et surtout aux analyses informatisées*⁹³ » C'est Jean Dubois, qui a institutionnalisé les techniques linguistique de l'Analyse de Discours (AD). Démarche qui dans la Linguistique et la lexicologie sociopolitique sera influencée par les méthodes linguistiques américaines de l'analyse lexicale⁹⁴. L'auteur se pose deux questions : de quelle linguistique parle-t-on ? et quel est le poids des recherches universitaires ? Le discours dans son emploi en AD française est ainsi doublement organisé d'une part, par le concept de langue et de méthodes distributionnelles

des femmes n'est pas abordée comme on l'entend aujourd'hui. Les références à Simon de Beauvoir sont donc prises comme interprétation méthodologique hegelienne, Stéphane Hessel se déclarant lui-même hégélien, et non tirées à partir de la logique féministe travaillée par Simone de Beauvoir.

⁸⁹ Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*. Editorial Que sais-je ?, Paris, 2005.

⁹⁰ Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne -Observer, analyser, comprendre-* Linguistique Nouvelle. Presses Universitaires de France, Paris, 2007.

⁹¹ Francis Mazière, op.cit., p. 27.

⁹² Ibidem.

⁹³ Ibidem.

⁹⁴ Mazière, 2005, p. 28.

(sujet, sens, texte, discours) garants de scientificité, et d'autre part, par l'idéologie comme objet à révéler. Ainsi, à la fin des années 1960, Jean Dubois (qui enseigne à l'époque la linguistique quantitative) introduit le syntagme « Analyse de discours » à Paris X Nanterre. Avec sa thèse : *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Dubois aborde la question de la singularité des économies linguistiques, autrement dit, des particularismes linguistiques :

« Pour assurer la conservation du sens dans les éléments à traduire, il [Dubois] affirme la nécessité des descriptions exhaustives des environnements immédiats (les micro-contextes) ou du recours à des associations de termes qui constitueraient le thème du texte, résumé par un microglossaire ⁹⁵ »

Ainsi Dubois passait de l'analyse en langue à l'analyse en usage, nous dit Mazière. Il abandonne le mot pour revenir à la construction syntagmatique (ordre de mots dans la phrase). Autrement dit : *« il abordait dès ce travail la structuration de l'énoncé, comme l'indiquait le titre, par l'alliance du distributionnalisme (structure) et de la production (énoncé attesté) ⁹⁶ »*. La méthode d'analyse sociolinguiste viendra avec « **Lexicologie et analyse de l'énoncé** » de Dubois (1968). Il conserve le vocabulaire comme « *signe du comportement social ou politique du locuteur* »... « *partie de l'analyse des performances verbales, et donc du discours* » mais en dénonce les limites⁹⁷. Le corpus, dit Dubois, est cependant un choix difficile d'extraction. Il sera représentatif s'il est homogène dans le temps et dans l'espace (homogénéité de la situation de communication) et traducteur d'une idéologie : *« Lorsque, par analyse lexicale, on choisit dans ce corpus un certain nombre de vocables, on émet du même coup l'hypothèse que les propositions réunies autour de ces termes sont représentatives du corpus et permettent d'établir une relation avec le modèle idéologique de l'auteur⁹⁸ »*

C'est l'analyse autour du *mot-pivot* : Jean Dubois importe le syntagme du « Discourse Analysis » (Harris 1952). L'analyse dite « harrissienne » en AD, emprunte bien à Harris la segmentation et les transformations (de la phrase) mais elle lâche la structure textuelle visée

⁹⁵ Mazière, 2005, p. 30.

⁹⁶ Ibidem.

⁹⁷ Mazière, 2005, p. 32.

⁹⁸ Mazière, 2005, p. 33.

par Harris pour l'analyse du sens. Dubois fait opérer le recentrement : *dialectique de la désambiguïsation* qui nous renvoie à l'inachèvement (de l'interprétation) comme aussi à la créativité du sujet parlant...« *le texte n'est pas seulement partie intégrante du monde, mais aussi partie du sujet parlant (distance, modalisation, transparence, tension du sujet)* ⁹⁹ ». Il propose aussi de passer de la notion *d'univers du discours* à celle *d'univers de propositions* et à une typologie de discours, lorsque le corpus est –indéfini-. **Le mot pivot** est aussitôt introduit. Cette sélection des pivots ne peut être linguistique. Elle est dictée à l'analyste par la visée de son analyse¹⁰⁰. Enfin, l'auteur rappelle qu'à la fin des années 1970 un nouveau déplacement eut lieu lorsque Dubois, dans la préface de la thèse *Étude sociolinguistique*, affirme que l'analyse linguistique cherche à établir un rapport entre les comportements politiques et les comportements verbaux...« *ceux qui ont tendance à définir les facteurs multiples qui rendent compte des –actes de parole*¹⁰¹. »

Nous chercherons donc dans les textes qui constituent notre corpus d'analyse, les mots pivots qui permettront d'établir des signes des comportements sociaux et politiques des actants. En d'autres termes : la problématique du lien entre mots et comportements. Ce sont les journalistes, et le discours du héros, qui adaptent, transforment et reproduisent un discours qui a tendance à s'homogénéiser ; ou à s'accorder comme la musique des instruments d'un orchestre.

Notre deuxième fondement principal découle de l'ouvrage de Sophie Moirand : *Les discours de la presse quotidienne ; -observer, analyser, comprendre*¹⁰². L'ouvrage traite de la circulation des mots et des dires dans les médias, en particulier dans la presse quotidienne, de sa façon dont ils sont traités, évoqués, racontés. Son travail vise à démontrer l'incidence des formes de la langue sur les « *manières de dire* » les informations et sur les formes de leur circulation (sa traçabilité). En effet, Sophie Moirand travaille les médias comme un *lieu de construction des mémoires* collectives. Pour l'auteure, lors du choix de l'analyse la discussion consiste à savoir si les médias construisent l'événement (en suivant le sémiologue argentin

⁹⁹ Mazière, 2005, p. 35.

¹⁰⁰ Mazière, 2005, p. 36.

¹⁰¹ Mazière, 2005, p. 39.

¹⁰² Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne*, op. cit.

Éliseo Véron, 1981¹⁰³) ou si les discours « font » l'évènement ; les médias intervenant plutôt dans la mise en scène qu'ils fabriquent¹⁰⁴. L'auteure nous propose alors la notion de *moment discursif* : « le recueil de données consiste alors à construire un corpus exploratoire constitué de quelques hyperstructures rendant compte du surgissement d'un moment ou d'un instant discursif¹⁰⁵. » Concernant le corpus exploratoire, elle se pose la question : les médias transmettent-ils des connaissances ? Il existe une altération, une reformulation, une transformation de ce que la presse dit sur d'autres communautés ? « D'où l'hypothèse que l'on cherche depuis à confirmer : que ce sont les mots eux-mêmes, les formulations et les dires transportés au gré des discours des différentes communautés concernées, tels que les médias les transmettent, les mentionnent ou les rapportent, qui sont porteurs de mémoire (et non pas les acteurs qui les énoncent)¹⁰⁶ ».

Le problème du choix du moment discursif est l'hétérogénéité des unités discursives¹⁰⁷ car, d'après elle, il existe une variété d'articles dans les discours de la presse et une interdépendance entre les diverses hétérogénéités dans la narration. C'est pourquoi elle suggère de quitter le niveau global de l'unité pour pouvoir s'appuyer sur une observation plus attentive des unités discursives et de sous-unités ainsi constituées (les titres d'un article par exemple).

Ainsi, le mode informatif glisse d'un article à un autre en constituant un mode discursif, qui, selon nous, rend difficile la distinction entre une énonciation subjective et une énonciation objective. Le problème étant de distinguer la part du discours qui obéit à « l'état de conscience individuel » du journaliste de la part du discours produite par la force des « faits sociaux »¹⁰⁸, ce qui renvoie à la méthodologie utilisée. Nous avons donc décidé de nous approprier le discours de la presse comme le phénomène qui est le résultat des comportements

¹⁰³ Eliseo Veron, *Construire l'évènement : les médias et l'accident de Three Mile Island*. Les Éditions de Minuit, 1981.

¹⁰⁴ Moirand op. cit., p. 5.

¹⁰⁵ Ibidem, p. 6.

¹⁰⁶ Ibidem, p. 9.

¹⁰⁷ Sophie Moirand prête particulière attention à la « variété d'articles » dans les discours de la presse et son « interdépendance » dans la narration. Moirand, 2007, pp. 9-12.

¹⁰⁸ Comme le dit Emile Durkheim, « *La cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents, et non parmi les états de la conscience individuelle. [...] La fonction d'un fait social doit toujours être recherchée dans le rapport qu'il soutient avec quelque fin sociale.* » E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988, p.135.

individuels dictés par les motivations « individuelles des journalistes » et qui expliquent la nature des phénomènes sociaux à partir de l'effet d'agrégation, qui en se composant, « construit » le phénomène collectif¹⁰⁹. Nous considérons donc l'intention du journaliste, la place occupée du discours (mots, occurrences, notions, etc.) au sein de la ligne éditoriale mais aussi la pression sociale produite par la poussée du phénomène *Indignez-vous !* Cette difficulté d'énonciation, à long terme, comme le dit Sophie Moirand, ne doit pas poser un gros problème car les hétérogénéités discursives sont visibles à l'œil nu de tout lecteur exercé. Elles peuvent être aussi classées entre énonciation objective et subjective, qui gardent un lien : « *c'est une ronde incessante qui fait que les discours sous-jacents aux textes des médias se croisent et s'entrecroisent, à l'insu par fois de leurs énonciateurs*¹¹⁰ ».

Cela pose la question des observables et des catégories qui permettent de les repérer. Dans *les observables de l'analyse* pour Sophie Moirand la question est de repérer la traçabilité des mots et des dires dans les trajets discursifs. C'est pourquoi il semble nécessaire de croiser avec ce premier critère d'apparition d'un fait dans le temps celui de l'espace occupé dans l'aire du numéro. Ce qui peut constituer la scénarisation médiatique d'un événement (cependant dans notre travail nous en ferons moins usage). On peut ainsi tenir compte de l'évolution du traitement des événements dans la presse et l'éclatement dans des genres « autonomes » permettant une circulation de l'information entre des articles centraux et d'autres plus périphériques (comme la presse régionale).

Alors, l'auteure nous dit : « *relater un fait ou une action ou un événement suppose que l'on fasse usage des « mots » ou des « structures » qui les représentent verbalement, c'est-à-dire des formes rendant compte des opérations de désignation et des caractérisations*¹¹¹ ». Dans le processus d'observation et d'analyse, on quitte alors l'unité discursive (le tout, le global) et le fil horizontal du discours pour procéder à des regroupements des contextes verbaux à partir des entrées que l'observation de surfaces contextuelles a permis de dégager. En suivant ces propositions analytiques, nous avons établi un premier ensemble de sous-corpus constitué des

¹⁰⁹ Ici nous nous rapprochons plus de l'*individualisme méthodologique* proposé par Raymond Boudon. Il s'agit d'un principe d'explication qui analyse le phénomène social comme étant le résultat des comportements individuels. Cf. *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, 1973 (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985) ou *Le juste et le vrai : études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.

¹¹⁰ Moirand, op. cit. 2007, p. 12.

¹¹¹ Ibidem, p. 15.

contextes verbaux repérés autour des segments délimités par la catégorie de la nomination (objets, notions, fait ou action, événements eux-mêmes). Un deuxième ensemble de sous-corpus est constitué des dires des acteurs convoqués, dires cités ou rapportés, dires mentionnés, évoqués ou parfois imaginés, accompagnés de leur encadrement, là où se trouve parfois la désignation de l'acteur cité ou interviewé ainsi que le verbe introducteur décrivant son intention ou son attitude, comme le suggère S. Moirand¹¹². Le critère du choix de ces entrées repose à la fois sur leur *fréquence d'apparition* lors d'un même moment discursif ainsi que leur *répartition* dans un grand nombre de genres différents.

A partir de cette méthodologie nous avons ciblé le sens de la mémoire que les mots rapportés par la presse construisaient en lien avec l'identité médiatique de Stéphane Hessel ; des mots eux-mêmes qui, le plus souvent, sont en rapport aux récits officiels de l'histoire. Ceci dit, nous nous intéressons à la force symbolique des mots et de ce fait, à leur pouvoir émané de la mémoire collective. Ce qui constitue l'attache entre *mémoire collective* et *message*. Nous allons donc nous questionner au sujet de *la force des paroles* et du *message collectif* porté dans la presse.

Terminons en précisant que dans le deuxième chapitre, l'effort analytique vise à comprendre le caractère objectif du mot *dignité*. L'intention part de l'intérêt qui a pour cause l'évolution dans l'histoire de la conception du mot dignité dans la pensée collective. Nous empruntons donc l'idée de Sophie Moirand, concernant la *mémoire-des-mots*. A ce sujet elle nous dit : « *Ce serait donc les mots qui ont une mémoire..., et qui seraient du même coup des lieux d'inscription des conflits sémantiques entre la visée pragmatique de l'énonciateur, les différents sens qu'ils ont acquis au cours de leurs voyages dans des discours antérieurs et d'autres communautés langagières, et ceux que les destinataires leur prêtent*¹¹³ » La notion de dignité, elle aussi, ayant voyagé dans le temps s'est vue transformée dans sa conception. C'est pourquoi, cette notion a besoin évidemment d'être envisagée dans sa polysémie. Ce que nous avons à rappeler ici ce sont les caractéristiques objectives que ce mot mobilisateur porte aujourd'hui et comment ceci est au cœur des tensions du discours politique dans l'espace public.

¹¹² Moirand, 2007.

¹¹³ Moirand, 2007, p. 51.

En effet, lorsque nous analysons le livret *Indignez-vous !* nous partons de sa situation dans un espace-temps bien déterminé : celui de la mouvance des luttes sociales globalisées. C'est pourquoi l'image de Stéphane Hessel est porteuse d'espoir. Car en suivant Francis Mazière, le texte a aussi un contexte dans lequel il se présente. Il s'agit d'un temps marqué, dans ce cas particulier, par des mobilisations qui nourrissent l'idée de *contre-pouvoir*. A notre sens, le discours politique fait par la presse à propos du livret est encadré dans l'idée de la mobilisation collective comme transformatrice de l'ordre des choses. Il ne s'agit donc pas d'un discours individuel, celui de Stéphane Hessel, mais de sa transformation en *langage au sens collectif*. Comme le dit Mazière lors de sa distinction entre langue et parole :

« Quand Saussure oppose langue et parole, il oppose une forme contractualisée en société, collective, la langue, à une forme individualisée, la parole. Le discours, lui, n'est pas individuel. Il est la manifestation attestée d'une surdétermination de toute parole individuelle¹¹⁴ »

Ainsi, notre noyau dur dans cette partie est constitué par les mots de la presse rapportés sur l'indignation, la mobilisation sociale, le contre-pouvoir et le langage collectif. Et c'est-ce que nous tenterons de développer dans les trois chapitres qui suivent.

¹¹⁴ Mazière, 2005, p. 10

Chapitre I : Une histoire critique du contexte dans lequel le livret *Indignez-vous !* apparaît

Avant d'attaquer l'« histoire » du livret *Indignez-vous !*, nous voudrions révéler notre intention première, dans le sens de la « critique », apportée au point de vue ici exposé. En effet, lorsque nous parlons de « critique », nous ne portons aucun jugement moral car nous ne nous érigeons pas en tant que juge de notre objet. Comme c'est le cas, par ailleurs, tout au long de ce travail. La « critique » nous l'assumons comme une pratique qui sert à interroger les catégories avec lesquelles le discours public de la presse donne un statut particulier au livret *Indignez-vous !* et au héros résistant Stéphane Hessel. Comme le dit J. Butler [qui reprend en partie M. Foucault] :

« La première tâche de la critique ne sera pas d'évaluer si ces objets - des conditions sociales, des pratiques, des savoirs, des pouvoirs, et des discours-, sont bons ou mauvais, hautement appréciés ou rabaissés, la première tâche de la critique ce sera de mettre en évidence le cadre de l'évaluation, elle-même¹¹⁵ »

Or, nous ne nous contentons pas de reprendre le texte travaillé à la postface de l'éditeur du livret *Indignez-vous !*, et intitulé : « *la fabuleuse histoire d'indignez-vous !*¹¹⁶ », ou d'observer la biographie travaillée par M. Flügge¹¹⁷, pour ensuite constater la « réussite » de la figure héroïque de Stéphane Hessel. Nous espérons d'avantage mettre en contexte l'arrivée du livret afin de mettre en évidence que derrière l'image médiatique qui tire un trait d'union entre la sortie du livret et le mouvement 15-M, connu sous le nom Les Indignés, des luttes sociales et des mouvements sociaux se sont configurés en amont. Avec des nouvelles mémoires, des nouvelles luttes d'interprétation et de nouveaux répertoires de combats ; ce qui constitue les catégories de notre cadre d'évaluation.

¹¹⁵ Judith Butler, "What is Critique? An essay on Foucault's Virtue", *The Judith Butler Reader*, Blackwell, Oxford, 2000, dans *The Political: Readings in Continental Philosophy*, David Ingram, ed., London: Basil Blackwell, 2002, p. 305. Traduction libre de l'anglais.

¹¹⁶ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010, postface, pp. 24-32.

¹¹⁷ Manfred Flügge, *Stéphan HESSEL, Portrait d'un rebelle heureux*, Éditions Autrement, Paris, 2012.

Interroger le cadre normatif (des concepts et des catégories) que la presse utilise pour donner définition à cette image héroïque et à la réussite du livret, nous permet d'interpeler le rapport de pouvoir qu'existe dans la scène médiatique à propos des mouvements sociaux, des expressions symboliques de lutte de mémoire et des représentations véhiculées par les médias. Interroger particulièrement l'« autorité des médias¹¹⁸ » qui nous convoque à croire et à obéir pour suivre le phénomène *des Indignés*, qui est en quelque sorte (pour les médias) « issu par la magie d'un mot ». C'est donc un rapport de pouvoir dans le sens que M. Foucault le décrit lorsqu'il questionne, la « vérité » par la critique. Car en suivant M. Foucault, mais aussi J. Butler, pour nous la recherche de *vérité* n'est une vertu que dans la désobéissance aux normes. Or la vérité des médias (qui donne tendance à ce qui est normé) doit être soumise à l'effort de révision, afin de contribuer à la transformation d'une réalité construite à partir de ces récits.

En effet, *Indignez-vous !* c'est un texte qui « est un peu bancal mais qui dégage de la passion ainsi qu'une force quasiment magique » dit Manfred Flügge, biographe du héros Stéphane Hessel¹¹⁹. En France l'opuscule est beaucoup critiqué à cause du caractère trop général de son texte. Trop abstrait par ses principes ou trop anachronique par ses références à la résistance, nous dit le biographe. Mais dans cet ouvrage « *Il y a, une énigme, une formule magique qu'il n'est pas aisée de décoder¹²⁰* ». Tout compte fait, nous pouvons « dire » que, le livret est un discours qui interprète le désespoir de la planète.

Le livret *Indignez-vous !* est réceptionné par la presse comme un best-seller acclamé par les foules dans plusieurs pays et destiné à soulever l'indignation dans un monde en crise. C'est ainsi que le présente *France 24* le Lundi 2 décembre 2013 :

« Le manifeste s'écoule à 4 millions d'exemplaires et est traduit en 34 langues. L'ancien résistant détaille les thèmes qui suscitent son indignation - le creusement des inégalités dans le monde, le traitement sécuritaire de l'immigration, l'occupation de la Palestine,

¹¹⁸ À ce sujet, M. Foucault, en parlant de la critique et de l'attitude critique, présente la *critique* comme : « *Le désir de ne pas être gouverné par les formes établies de l'autorité* ». Michel Foucault, « Qu'est-ce que la critique ? », *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, vol. 84, n°2, 1990 [1978], p. 35-63.

¹¹⁹ Manfred Flügge, *Stéphan HESSEL, Portrait d'un rebelle heureux*, Éditions Autrement, Paris, 2012.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 13.

etc. - en rappelant les grands idéaux du programme du Conseil national de la résistance.¹²¹ »

Le livret est destiné aux jeunes et il est basé sur les principes qui s'opposent au système nazi à une époque où le monde était en guerre. Il dénonce la guerre contre un système qui aime l'argent par-dessus tout ; le nouveau démon de notre époque. Comme ça a été présenté dans la presse électronique internationale :

« In the book, Hessel urges young people to take inspiration from the anti-Nazi resistance to which he once belonged and rally against what he saw as the newest evil : The love of money. The book, called Indignez-vous in French, had an initial run of 8,000 copies in 2010 and sold for \$4 Cdn before becoming a bestseller.¹²² »

En juillet 2011, ce petit livret atteignait déjà 3 millions d'exemplaires ; vendu à bas prix, conçu avant tout comme *un pamphlet*, destiné à convertir les *mots en actes*¹²³ dans l'espoir de changer le monde. A ce sujet, la fondatrice des éditions *Indigène*, génératrice de ce phénomène, et Stéphane Hessel se félicitent du succès qui fut ainsi enregistré par la presse nationale :

« La fondatrice de la maison d'édition Indigène, Sylvie Crossman, qui se trouvait dans l'assistance, l'invite dans la foulée à rédiger un petit manifeste. Ce sera « Indignez-vous ! », un bestseller planétaire, vendu 3 euros. Il en est parti depuis lors environ 3 millions d'exemplaires en Europe, le livre a été traduit dans une trentaine de langues. « C'est devenu un slogan qu'on met à toutes les sauces », observe l'auteur¹²⁴ »

L'intention des éditeurs, de convertir *les mots en actes*, nous convoque dans la pragmatique. Mais aussi l'acte même de faire appel au mot *indignation*, comme le fait le livret. Nous avons déjà montré, avec l'aide des propositions de J. Butler, que le langage produit des effets, étant

¹²¹ © 2013 France 24 (site web). Provided by Newstex LLC. All rights reserved. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20131202-SFRA-MEN-128147-13860060069390296689.

¹²² « Dans le livret, Hessel invite les jeunes à s'inspirer de la résistance anti-nazie à laquelle il a participé une fois et à se rassembler contre ce qu'il considérait comme le plus récent mal : L'amour de l'argent. Le livre intitulé *Indignez-vous* en français, a eu un tirage initial de 8.000 exemplaires en 2010 et vendu pour 4 € avant de devenir un best-seller » CBC News (web site) Wednesday, February 27, 2013.

¹²³ Lors de l'entretien fait pour ce travail c'est comme cela que les éditeurs en parlent. (c.f. annexe p. 5, Vol. II)

¹²⁴ Denis Demonpion, *Le club des nonagénaires débordés*, journal Le Point, no. 2028, France, jeudi 28 juillet 2011, p. 22, 23, 24. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 273, volume II.

lui-même à la fois, l'acte et la conséquence (cf. note de bas de page n° 27). La pragmatique demande d'interroger le pouvoir des mots, mais demande surtout de comprendre les conditions de félicité nécessaires¹²⁵ (dont nous parlerons plus bas) pour que le « mot » soit entendu et qu'il fasse, en même temps, agir celui qui l'entend. Comme affirme John Searle ; une des caractéristiques du langage est sa « portée agissante », ce qui constitue une propriété structurelle¹²⁶. Et quand Laurence Kaufmann dit : « lorsque nous parlons, nous ne faisons pas que décrire le monde ; nous réalisons des actes de langage¹²⁷ », nous sommes installés dans la problématique de la pragmatique.

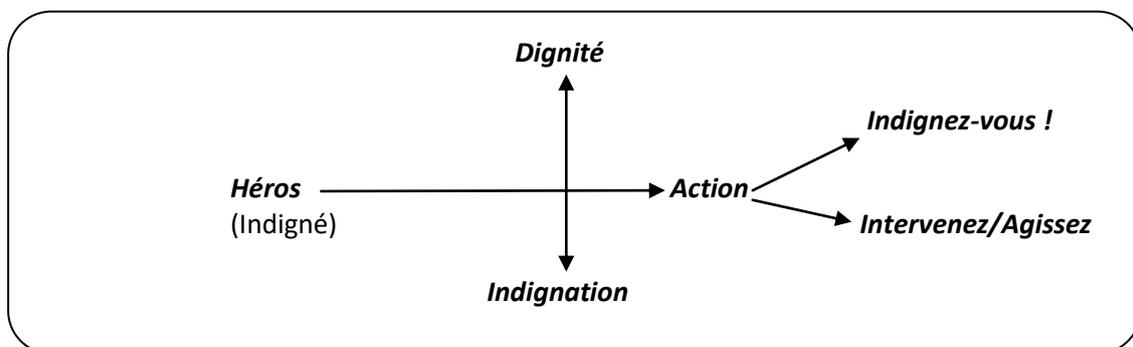


Figure n° 1 : la parole du héros.

En convoquant le mot de l'indignation par l'appel : *Indignez-vous !*, Stéphane Hessel donne matière à la relation qui réunit ce contenu propositionnel avec sa force illocutoire. Il s'agit d'un « commandement », qui opère dans l'acte de langage comme *directif*¹²⁸ mais qui a la particularité, selon nous, de se situer dans la ritualisation des « mémoires de la résistance ». Car comme nous le verrons ensuite, le mot *indignation* est lié directement dans les revendications issues de la deuxième guerre mondiale et portée par le Conseil National de la Résistance. Comme le dit Butler, la particularité du *rituel* est que les mots récupèrent leur

¹²⁵ Searle parle plutôt de « conditions de satisfaction » et : « il désigne donc l'ensemble des conditions qui doivent être remplies pour qu'un acte de langage soit réussi, le critère premier de cette réussite étant l'ajustement entre la signification linguistique et l'état de chose auquel elle se réfère. » Laurence Kaufmann, *Le monde selon John Searle*, les éditions du cerf, Paris, 2005, p. 13.

¹²⁶ John R. Searle, *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*. Éd Hermann, Coll. Savoir, Paris, 1972.

¹²⁷ Laurence Kaufmann et Fabrice Clément, *Le monde selon John Searle*, op. cit.

¹²⁸ « ...directifs, tels que les ordres ou les demandes, ils vont également du monde aux mots mais, cette fois, via l'allocutaire qui se trouve chargé de l'ajustement » ibidem. p. 14

fonction s'ils sont répétés et non limités à un seul moment d'énonciation¹²⁹. Ce qui est le cas dans la proposition du vocable.

Or, *Indignez-vous !* est un appel à l'action, à intervenir, à agir. Mais quel est l'élément déclencheur d'une telle réussite ? Comment pouvons-nous nous aventurer à comprendre qu'un livret aussi petit, ait pu être conçu comme l'instrument mobilisateur tant du public acheteur que des mouvements sociaux internationaux ? Quoi qu'il en soit, nous percevons que pour le public ciblé, particulièrement les jeunes, un lien réel ou imaginaire existe entre Stéphane Hessel et le mouvement Les Indignés. En tout cas, au premier abord, un rapprochement rapide se fait du rapport entre le livret *indignez-vous !* et le nom du Mouvement Les Indignés. Nom donné par les médias car, par ailleurs, le mouvement espagnol s'appelle à l'origine *Mouvement 15-M*.

Des histoires du livret ont déjà été publiées dans l'édition revue et augmentée ; notamment avec une postface des éditeurs : *La fabuleuse histoire d'Indignez-vous !*¹³⁰ mais aussi dans *Stéphane Hessel, Portrait d'un rebelle heureux*, où le biographe présente le parcours du livret et son lien avec le héros résistant¹³¹. Il s'agit des récits détaillés et abordés sous l'angle de l'image porteuse de Stéphane Hessel. Ce que nous voudrions reconstruire ici, c'est l'histoire du livret ; tout en essayant de récupérer le commencement original du discours médiatique du héros résistant. Par conséquent, notre point de vue est plus axé sur les récits de médias (et le contexte) qui rendent possible un tel succès médiatique.

Nous relevons deux moments clefs dans la configuration du succès médiatique du livret : le premier fait référence à l'appel du Conseil National de la Résistance (CNR) en 2004 et le deuxième à l'émission *Ce soir où jamais* le jour même de sa parution¹³².

A. L'appel des anciens membres du Conseil National de la résistance

A l'origine de toute réussite éditoriale d'*Indignez-vous !* fut un mot d'incantation : c'est le mot *socle*. Ce mot représente tout ce processus qui est en vérité une lutte de mémoire qui s'exécute

¹²⁹ Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris 2004, p. 24

¹³⁰ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010.

¹³¹ M. Flugge, 2012, p. 181 sq. op. cit.

¹³² « *Ce soir où jamais* » est une émission de Télévision culturelle présentée par Frédéric Taddeï sur *France 3*. L'émission en question fut diffusée le 20 octobre 2010 où Stéphane Hessel a été invité.

par l'apanage des mots mis sur la scène politique. Car le mot signifie la base sur laquelle repose une colonne (et une colonne est toujours fondamentale). En effet, Stéphane Hessel commence son texte par une forme d'incantation qui, aussi imperceptible que cela puisse paraître, est une référence majeure dans l'affaire :

« 93 ans. C'est un peu la toute dernière étape. La fin n'est plus bien loin. Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : les années de résistance et le programme élaboré il y a soixante-dix ans par le Conseil national de la Résistance !¹³³ »

Il va donc révéler la base, le socle, de son expérience. C'est à dire le fondement ultime de son expérience humaine, la base de toute chose. Et ce n'est pas anodin si nous retrouvons le même mot tout au début de l'appel des anciens résistants ; un autre texte qui à nos yeux est fondateur du livret :

« Au moment où nous voyons remis en cause le socle des conquêtes sociales de la Libération, nous, vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France Libre (1940-1945), appelons les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle¹³⁴. »

Donc ce qui est mis en cause c'est la base de toute totalité de l'idée de nation car c'est sur l'héritage du CNR que, tout de suite après la deuxième guerre mondiale, s'est construit l'actuelle forme de République française. Les trois termes sont essentiels car la nation renvoie à la *communauté*, la République à l'idée de la *cause commune*, et à l'héritage qui agit comme *promesse*. Or, aller à l'encontre d'un tel héritage ce serait comme nier les leçons de la guerre et les enjeux de la nation (et de la république actuelle) contenus dans sa devise.

Par trois reprises, le 8 mars 2004, les treize anciens résistants convoqués par le président de l'association altermondialiste ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne) vont appeler « *les jeunes générations* » et leur rappeler

¹³³ Hessel, 2011, p. 3.

¹³⁴ Appel du Conseil National de la Résistance, Appel lancé en 2004 par les anciens du CNR de 1944..., auquel il est bien temps de répondre ! (plusieurs sites sur internet). Repris aussi sans citation sur *Indignez-vous !* p. 5, avec quelques modifications.

comment « *le nazisme a été vaincu* » ainsi que « *le sacrifice de nos frères et de nos sœurs de la Résistance et des nations unies contre la barbarie fasciste* »¹³⁵. Ceci, d'après l'énoncé, est toujours d'actualité. L'appel est construit sur trois moments pas toujours très distincts : un premier que nous pouvons considérer comme adressé à un **tissu social large** (éducateurs, mouvements sociaux, collectivités publiques, citoyens, exploités, humiliés, etc.). Un deuxième qui est plus **institutionnel** (Les mouvements, partis, associations, institutions et syndicats héritiers de la résistance) et un troisième d'un **niveau primaire** (enfants, jeunes, parents, les anciens et les grands parents, mais aussi éducateurs et autorité publiques).

Ce premier tissu social large ils l'ont interpellé au moment de célébrer ensemble l'anniversaire du programme du Conseil et à mettre en garde sur le fait que :

« Comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes sociales, alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie¹³⁶. »

Ensuite, le secteur institutionnel, sera appelé à « *se consacrer en priorité aux causes politiques des injustices et de conflits sociaux* » et à « *...définir un nouveau programme de Résistance.* » Et par sa part, le troisième secteur, lui, est appelé à :

«...une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous¹³⁷. »

Cet appel se fait dans le contexte de la montée du Front National (qui vient de s'affirmer dans les élections présidentielles contre la droite de Jacques Chirac au deuxième tour en mai 2002)

¹³⁵ Ibidem, cité aussi : Stéphane Hessel, *Indignez-vous!*, p. 5

¹³⁶ Ibidem, repris aussi sans le citer : Stéphane Hessel, *Indignez-vous!*, op. cit., p. 5.

¹³⁷ Ibidem, repris aussi : Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*, op. cit., p. 18.

et qui fait craindre l'arrivée des valeurs issues de l'extrême droite. Or la menace Le Pen fonde la peur de la nation française qui devra faire le choix « *Votez escroc, pas facho !*¹³⁸ »

L'on peut dire que l'affaire Hessel s'origine alors à partir d'un appel désespéré des résistants qui voient la réalité française aller à vau-l'eau vis-à-vis des aspirations originaires du CNR. Ainsi, avant de devenir l'*affaire Hessel*, cette proto-affaire fait transit par une confrontation symbolique des luttes de mémoire et de réinterprétations du sens *politique-mémoire* pour être réinventé par la presse dans sa nouvelle dimension : l'affaire *indignez-vous !*

La notion « *politique-mémoire*¹³⁹ », que nous reprenons à notre compte, a été élaborée par Elizabeth Jelin, sociologue argentine, spécialisée dans l'analyse de la mémoire collective et les luttes sociales qui en font l'enjeu principal. Les discours autour de l'appel des résistants étant un enjeu de lutte de mémoire collective ; l'auteure devient pour nous une référence incontournable. Le sens *politique-mémoire* est défini par Elizabeth Jelin comme un « *passé qui se remémore et s'oublie, mais qui finit par se faire activer dans un présent en fonction des attentes futures*¹⁴⁰ »

Mais avant d'approfondir cette question, il faut noter que le hasard¹⁴¹ jouera de sa partie pour que la figure de Stéphane Hessel émerge dans un best-seller qui fera de lui le « *globe-trotteur* »¹⁴² (*sic*) que nous allons connaître. Il faut accepter que Stéphane Hessel, par sa personnalité et son charisme, imprègne la propre histoire du petit livret ; comme nous le disent Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou :

«...il y a trois niveaux différents. Le livre c'est un niveau, Stéphane c'est un autre niveau, vous ne pouvez pas superposer complètement le livre de Stéphane. Stéphane c'est une histoire, le livre c'est une histoire dans cette histoire, Stéphane il intervient avec son charme, son âge, sa présence. Mais le livre c'est une histoire, il n'existe pas

¹³⁸ En faisant référence à l'article publié par *Libération* : *Votez escroc, pas facho !*, le 23 avril 2002.

¹³⁹ Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, pág. 146, Editorial Siglo XXI Madrid, España. Traduction libre de l'espagnol.

¹⁴⁰ Jelin, 2002, p. 15.

¹⁴¹ Il nous faut rappeler que M. Foucault se réfère au *hasard* comme une dimension du discours, qu'il même, le discours, essaie de maîtriser. Car tout comme le *discontinu* et la *matérialité*, le hasard représente un péril pour les formes de contrôle du discours. Michel Foucault, *L'ordre du discours*, op. cit., p. 23, 38 et 61.

¹⁴² Indignés de tous les pays..., *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 40, volume II.

sans lui mais lui n'existe pas sans le livre, et le livre il a une autonomie du texte. Ce texte il a échappé à un moment à Stéphane depuis le début¹⁴³ »

En effet, l'expérience de nos éditeurs d'Indigène Éditions va y être pour quelque chose dans l'affaire. Ainsi donc, après la création d'une nouvelle collection intitulée : *Ceux qui marchent contre le vent*, qui commence avec un petit texte de l'écrivain anglais John Berger¹⁴⁴, l'intérêt pour les petites collections est éveillé. Or un autre petit ouvrage, caractéristique de ce type de collection, sera publié : *je suis prof et je désobéis*, petit livret¹⁴⁵ d'un professeur des écoles, qui refuse d'appliquer les réformes de 2008 dans son établissement car il était entré en résistance contre les politiques réformistes. Ceci dit, les patrons de la petite maison d'édition cherchaient à continuer de publier de petits ouvrages capables de transformer les mots en actes (cf. annexe entretien Crossman-Barou), en d'autres termes : des énonciations capables de faire jouer leur performativité¹⁴⁶. Pour résumer, l'enseignant auteur de ce dernier livret proposa aux éditeurs de l'accompagner voir un film à Montpellier sur un vieux résistant, le film s'appelle *Walter en résistance*. La suite c'est Sylvie Crossman qui va nous la retracer :

*« Et un jour ce garçon, que c'est un jeune homme, qui a aujourd'hui 35, 37 ans. Il nous dit : tiens, il y a un film qui passe là, à Montpellier, sur un vieux résistant venez avec moi!! Et donc on y va...ce film s'appelle *Walter en résistance* (sic) , et dans ce film on voit Stéphane Hessel sur le plateau des Glières qui est un haut lieu de la résistance française, et qui pour se dresser contre Sarkozy qui s'est réapproprié ce mouvement de la résistance en faisant des déclarations sur le plateau des Glières, Hessel qui est lui un vieux résistant, revient sur ce plateau, fait un discours dans lequel il appelle les gens et notamment la jeunesse à s'indigner. Et quand on entend ça on s'est dit, tiens on vient de créer cette petite collection, et on s'est dit tiens ça ferait un beau titre pour cette collection, allons voir Stéphane Hessel¹⁴⁷ »*

¹⁴³ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 11, cf. Vol. II, p. 5.

¹⁴⁴ L'ouvrage en question est : John Berger, *Dans l'entre-temps Réflexions sur le fascisme économique*, 24 pages, mars 2009, n°ISBN 978-2-911939-67-9.

¹⁴⁵ L'ouvrage en question est : *Je suis prof et je désobéis*, Bastien Cazals, avril 2009, n° ISBN : 978-2-911939-68-6.

¹⁴⁶ John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*. Écrits philosophiques seuil, Normandie, 1994.

¹⁴⁷ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions, Montpellier le 28 septembre 2014, p. 2, cf. Vol. II, p. 5.

En vérité le film s'appelle *-Walter retour en résistance-*, c'est un film documentaire qui fait sa sortie le 4 novembre 2009. Au centre du film, l'histoire de Walter Bassan (né en 1926), ancien résistant, engagé encore aujourd'hui, à plus de 80 ans, dans le devoir de mémoire auprès des scolaires, rapportent les journaux et les sites internet. Il contient des images porteuses d'émotions et la question centrale que l'on s'y pose c'est « *qu'est-ce qui vous indigne ?* »

Walter aurait pu porter un autre prénom. Il aurait pu s'appeler d'une autre manière. C'est un peu monsieur tout-le-monde car on peut être tous *Walter* et être toujours en résistance, ce qui signifie *un retour*, comme quelque chose qui ne finit jamais. C'est pourquoi « Walter » fait un retour en résistance et ce **retour** -celui de Walter-, devient le mot pivot de la narration. L'objectif est de faire un appel continu à la résistance par truchement du rappel au programme politique du Conseil national de la Résistance signé en mars 1944 par l'ensemble des forces résistantes. Cette interprétation, du fait du rapport politique et de la mémoire collective, établit un lien direct entre le passé de la guerre et la crise politique du moment. La conjoncture politique des élections et la lutte pour les lieux symboliques de la mémoire, tel le plateau de Glières (sur lequel nous reviendrons plus tard lorsque nous parlerons de la vision de l'histoire de l'ancien héros résistant), est donc orientée vers la critique au programme présidentiel proposé par Nicolas Sarkozy. Dans le film, les réalisateurs mettent l'accent sur les valeurs républicaines de solidarité, de fraternité, de vivre ensemble et de justice du CNR, ainsi que sur le socle établi, lors du programme, pour la protection de la sécurité sociale ou des retraites à répartition.

Les images et le temps dédiés dans le film sont consacrés au rôle des plusieurs résistants, parmi lesquels se trouvent Stéphane Hessel ; qui est présenté comme ancien ambassadeur (et non pas comme le héros résistant qu'il allait devenir bientôt), et l'écrivain John Berger, parmi d'autres. Ils insistent sur la nécessité de l'indignation et de la résistance contre les attaques faites aux droits de l'homme. Le film met en avant des mots mobilisateurs, tels que l'espérance, les combats de la résistance, les vécus de la guerre, le combat politique des mouvements sociaux, la manipulation de la presse, et le devoir de mémoire.

B. « *Ce soir ou jamais*¹⁴⁸ »

Comme les éditeurs d'*Indignez-vous !* le disent dans la postface de l'éditeur, l'origine de l'entretien sur le *devoir de l'indignation* naquit de la rencontre entre ceux-ci et le résistant Stéphane Hessel peu après la projection du film *Walter, Retour en Résistance*¹⁴⁹. Ce qui nous amène à la parution du livret, un an après, dans un contexte de mobilisation sociale contre la réforme de la retraite en 2010 voulue par Nicolas Sarkozy. Ainsi, une fois le mouvement arrêté c'est la jeunesse qui prend le relais ; c'est-ce qui amène le journaliste Frédéric Taddeï, présentateur de « *Ce soir ou jamais* », à inviter Stéphane Hessel, (qui est un « bon invité audimat ») comme **messager** pour parler du rôle de la jeunesse dans les manifestations, dans la révolte :

« Et là il est dans un plateau où il y a Valérie Pécresse, donc la ministre de l'éducation de Sarkozy, il est avec Oliver Besancenot, il est avec une jeune femme qui s'appelle Gay Sorman, que vient d'écrire un livre sûrement sur la révolte des jeunes, et son rôle ce soir-là il apparaît comme l'homme qui va unir, qui va avoir une telle capacité d'unification, qu'il unit tous ces personnages. Qui a priori ne sont pas... Qu'on unit pas, on unit pas un ministre de Sarkozy avec Olivier Besancenot, et il arrive à faire ça... il dit aux autres, entendez-vous !! Donc il apparaît vite comme un homme capable de créer l'unité dans une société et notamment dans la société française. Ça très vite, je pense ça a un rôle¹⁵⁰ »

Et le mythe est né car du mot « *entendez-vous !* » prononcé par Stéphane Hessel on passe dans la réalité à des mots plus doux et unificateurs car, selon M. Flügge, ce sont plutôt ces mots qu'il aurait lancés : « *Mes enfants, taisez-vous, cessez de vous engueuler !*¹⁵¹ » En revanche, d'après la postface de l'éditeur ce serait plutôt ces mots qui furent prononcés : « *se battre comme des chiffonniers... -cessez de vous envoyer des vanes... Dans le ton doux, moqueur, déjà une unité pointait et dans l'hiver maussade la poésie perça*¹⁵² » Nous en avons déjà parlé

¹⁴⁸ Par rapport à l'émission du 20 octobre 2010, ce magazine, sorti sur France 3, a enregistré, pendant la semaine du 18 au 21 octobre 2010, une de ses meilleures audiences hebdomadaires. En effet, pendant cette période l'émission a enregistré en direct 7,8% de part d'audience en moyenne. Avec 820 000 téléspectateurs réunis dès 22h55 toute la semaine. Certainement les grèves et les mouvements sociaux (où la jeunesse s'est fait démarquer), ainsi que la présence de Stéphane Hessel, ont beaucoup contribué.

¹⁴⁹ S. Hessel, *Indignez-vous !*, 2011, op. cit. p. 24.

¹⁵⁰ Entretien Sylvie Crossman et Jean Pierre Barou, p. 6 (cf. Vol II, p. 5).

¹⁵¹ Flügge, 2012, op. cit., p. 10.

¹⁵² Hessel, 2011, p. 26.

un peu au début, lors de l'introduction générale à ce travail. La nuance peut se relever importante car la presse met l'accent sur le mot « *entendre* », qui fait appel à l'« écoute », la « bonne entente » et la « compréhension ». Tandis que M. Flügge et les éditeurs, mettent l'accent sur l'aspect combatif du héros résistant ; par les mots « se taire » et « cesser ». En tout cas, malgré les imprécisions, ce qui nous intéresse c'est de faire le lien entre ce passage à la télé et le succès retentissant, du livret, qui s'en suit. Ainsi sera inscrit par le magazine hebdomadaire *Télérama* qui s'aperçoit rapidement du succès des mots de Stéphane Hessel :

« Déjà plus de 100 000 exemplaires d'Indignez-vous ! ont été vendus. Le passage de Stéphane Hessel chez Taddei dans Ce soir (ou jamais !), le 21 octobre, a fait décoller les ventes. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Un vrai phénomène puisque le livre, mis en place initialement à 8 000 exemplaires, en est à son cinquième tirage. Après la colère contre la réforme des retraites et l'exaspération sociale palpable dans tout le pays, ce succès de librairie n'est pas innocent...¹⁵³ »

Seulement à titre d'exemple, nous devons souligner l'espoir que suscite le texte dans la symbolique de la mobilisation collective représentée par la jeunesse. Rien qu'en janvier 2009 un article, parmi beaucoup d'autres, est paru dans *Le monde diplomatique*. L'article peint une image plutôt positive et encourageante de la jeunesse et de son rôle révolutionnaire. Ce sont eux d'ailleurs ceux qui mènent leur parents et leur grands parents dans la rue pour manifester. Intitulé « *Aux banques ils donnent de l'argent, aux jeunes ils offrent... des balles* », l'article met sur la scène la situation d'une génération de jeunes grecs désespérée et prête à accomplir des actes sacrificiels face aux attaques de la police¹⁵⁴. La presse française rêve de jeunesse dans la rue et pour cela les jeunes qui prennent la relève des luttes contre la **réforme de la retraite** fait rêver tout le monde. Pour le héros Stéphane Hessel, voilà l'huile sur le feu pour nourrir une révolution ! Et il étendit son appel d'abord en s'adressant à la jeunesse et ensuite

¹⁵³ Thierry Leclère, La flamme de la Résistance, *Télérama*, no.3176, samedi 27 novembre 2010, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 83, volume II.

¹⁵⁴ "Les jeunes ont donc raison de considérer que, dans ce pays où règne la corruption, nul ne risque d'être puni. Le visage masqué par un foulard ou une cagoule - on les appelle d'ailleurs les " encagoulés " -, les manifestants les plus radicaux - qui " cassent " et incendient - aiment se retrouver place Exarchia, au cœur d'Athènes, là où Alexis a perdu la vie. La police rêve de se venger d'eux, d'autant que ce " Greenwich Village " à la grecque se situe à côté de l'École polytechnique, où la jeunesse livra une bataille décisive contre la dictature en 1973 : les affrontements entre anarchistes et forces de l'ordre y relèvent d'une vieille tradition". Valia Kaimaki, « Aux banques ils donnent de l'argent, aux jeunes ils offrent... des balles », Révolte d'une génération grecque désespérée. *Le Monde diplomatique*, Janvier 2009, p. 4 et 5. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 73, volume II.

aux « gens sensibles ». Il devient héros par intermédiaire de son livret car s'indigner ce n'est pas seulement faire appel à la sensibilité de la jeunesse mais aussi renouer les liens de la mémoire de luttes collectives en France. Pour leur part, les éditeurs n'hésiteront pas à comparer cet appel avec l'appel du général de Gaulle en 18 juin 1940, en leurs propres mots :

« Vous avez utilisé un mot important, c'est le mot 'appel'. Souvenez-vous de l'appel du général de Gaulle un [le] 18 juin. C'est un appel, le général de Gaulle il fait un appel, je vous appelle, réveillez-vous. C'est ça aussi un appel, ce n'est pas un programme, ce n'est pas les commandements, c'est : [en hélant] Oh vous là-bas bougez !! C'est un appel, et ça c'est-ce qui fait que les gens l'entendent. S'il avait proclamé : alors on va s'organiser comme si, on va s'organiser comme ça, cela n'aurait pas marché. Les jeunes ne veulent pas entendre ça aujourd'hui. Finis les partis politiques ils s'en doutent. [...] Un appel ça s'entend. Un programme politique ça ne s'entend pas. J'adhère mais je n'entends pas. L'appel tout le monde peut l'entendre.¹⁵⁵ »

L'appel de Stéphane Hessel est rentré en contact avec la réalité de force par la scénarisation de la mémoire collective. D'une part la presse française aime les jeunes dans les rues, mais les jeunes sont ailleurs en Grèce ou au Maghreb à l'aube du printemps arabe. Et d'autre part on nous rappelle la crise mondiale du capital financier. Où trouver la force sociale qui portera le fruit de la pensée de l'indignation ? Des mots clefs y seront associés. La résistance telle que conçue dans la mémoire collective française liée à l'impossibilité de surmonter un passé qui ne passe pas et qui met en crise la société espagnole :

« Dans son texte, Stéphane Hessel rappelle que " le motif de base de la Résistance était l'indignation " et appelle " les jeunes générations " à prendre " le relais ". " Indignez-vous ", écrit celui dont l'appel est devenu un cri de ralliement des jeunes espagnols qui dénoncent chômage et précarité, se désignant eux-mêmes comme " los Indignados ".¹⁵⁶ »

Ainsi, le lien entre le livret et le mouvement de la *Puerta del Sol*, fait une entrée quelques mois après sa parution. Mais quel lien entre le mouvement de 15-M, par son nom d'origine, et

¹⁵⁵ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 7, cf. Vol. II, p. 5.

¹⁵⁶ AFP Infos Mondiales, « Indignez-vous ! » du Résistant français Stéphane Hessel publié en Chine, Mardi 24 mai 2011 -N° de document : news·20110524·AI·TX-PAR-NEM56. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 44, volume II.

Stéphane Hessel, à part leur mécontentement avec les partis politiques traditionnels et leur désagrément face au puissant système financier ? C'est pourquoi nous ne pouvons pas voir l'histoire du livret sans faire un lien avec la mémoire collective ; c'est rédhibitoire. Car, la mémoire collective, va se mettre en marche, comme si le message du héros avait déjà été attendu en amont. La suite, c'est Jean-Pierre Barou, l'éditeur, qui nous la racontera :

« ...justement, il y avait une phrase très importante qu'on nous a dite; parce que là je publie au seuil (éditions) en janvier à Lille qui s'appelle -La guerre d'Espagne ne fait que commencer-. Et un jour on était à Madrid, et c'est vrai, sur le coup on n'a pas compris, la plus grande station de radio, c'était la radio, grand studio, et le type, la première phrase qui il dit c'est : "ça fait 40 ans qu'on attendait ce message de France" et merde, on s'est dit : pourquoi 40 ans ? Et ben c'est la mort de Franco. C'est-à-dire que la mort de Franco elle n'a pas constitué l'émancipation attendue de la société espagnole. Elle est restée figée dans quelque chose qui était le propre du franquisme. Et ça fait 40 ans qu'ils attendaient ça, Les Indignés c'est ça. Ça fait 40 ans que la société civile espagnole attendait un message qui lui permettrait d'aller au-delà de la mort de Franco 40 c'est la mort de Franco, tout d'un coup quand je travaille sur lui j'ai bien vu, la mort de Franco ne libère pas l'Espagne. Elle ne libère pas l'Espagne. La preuve!! Le mouvement des indignés quelque chose est apparue et toute la planète se réclamait, attention, Les Indignés c'est autonome ! (...) Sans l'Espagne il y aurait pas eu de mouvement des indignés¹⁵⁷.

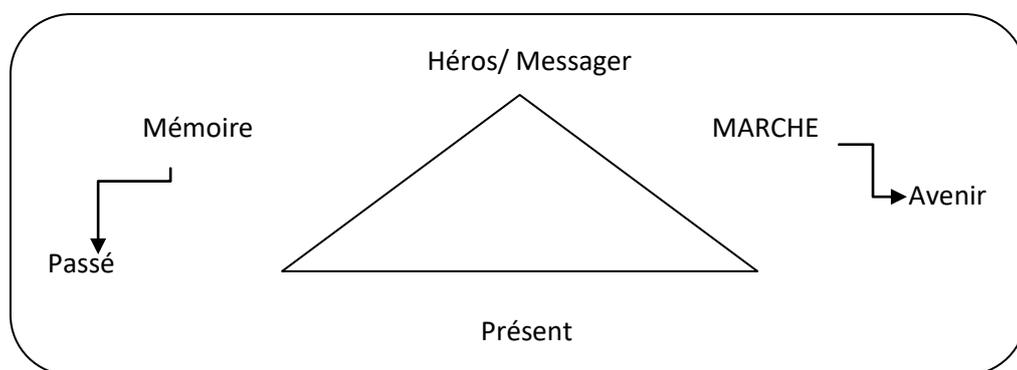


Figure n° 2 : La position du héros dans le récit d'appel à l'indignation.

¹⁵⁷ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 11, cf. Vol. II, p. 5.

Chapitre II : Indignez-vous ! Écriture de l'histoire et philosophie de la dignité

A. La dignité, l'indignité, l'indignation

Pour nous pencher sur l'analyse du message porté dans *Indignez-vous !*, dans ce chapitre, nous proposons une approche de la notion d'*indignité* et de son rapport avec le « *scandale* » et « *l'identité sociale* » dans la sphère publique. Ensuite, dans le chapitre suivant, nous examinerons le message de Stéphane Hessel à la lumière de la problématique ici développée.

Dans un premier temps, nous allons commencer par comprendre le caractère « objectif » du mot *dignité*. L'histoire de la conception du mot dignité dans la pensée collective. Nous empruntons donc l'idée de Sophie Moirand, concernant la *mémoire-des-mots* ; à ce sujet elle nous dit :

« Ce serait donc les mots qui ont une mémoire..., et qui seraient du même coup des lieux d'inscription des conflits sémantiques entre la visée pragmatique de l'énonciateur, les différents sens qu'ils ont acquis au cours de leurs voyages dans des discours antérieurs et d'autres communautés langagières, et ceux que les destinataires leur prêtent¹⁵⁸ »

La notion de dignité, comme tout mot qui porte sa mémoire, a voyagé dans le temps et s'est vue transformée dans sa conception. Ce que nous avons à rappeler ici ce sont les caractéristiques objectives que ce mot mobilisateur porte aujourd'hui et comment ceci est au cœur des tensions du discours politique dans l'espace public. De façon générale, notre analyse espère comprendre l'influence du discours de la presse dans la construction de l'ethos discursif du livret *Indignez-vous !*, perçu par celle-ci comme l'agent mobilisateur de l'action collective des indignés au niveau « planétaire¹⁵⁹ ».

¹⁵⁸ S. Moirand, 2007, p. 51. op. cit.

¹⁵⁹ Le mot « planétaire » est le mot choisi par le récit médiatique pour donner une caractéristique particulière à un mouvement globalisé qui est avant tout « anticapitaliste ». Il y a 85 références à « planète » et « planétaire » dans la totalité de notre corpus d'analyse. Ce mot est fréquemment associé au mouvement Les Indignés, autant qu'au succès du livret *Indignez-vous !*

Le caractère objectif de la dignité

La dignité, peut-elle être ancrée à une idée subjective (comme une sorte de *préfiguration*) ; attachée à un contexte particulier et dépourvue de tout trait commun entre des peuples ? Le verbe *s'indigner* est un mot mobilisateur et nous pouvons le constater si nous nous penchons sur l'affaire Hessel, son rapport avec le mouvement « *printemps arabe* » et le mouvement des indignés espagnols. Ce que nous voudrions souligner ici, c'est que s'indigner (c'est-à-dire, se remettre dans la capacité de sa propre compassion humaine), est un acte complexe qui relève de la disposition à se mettre dans le mouvement de l'histoire. Car avant de s'indigner il faut savoir qu'est-ce que c'est que la *dignité* et quel poids mobilisateur a-t-elle dans la parole collective, du fait que, pour s'indigner, il faut d'abord éprouver le *sentiment de la dignité* (ce qui est le résultat direct de la capacité de s'indigner).

En premier lieu, il faut mentionner la caractéristique qui est spécifique à l'être humain. C'est pourquoi, aussi évident que cela puisse paraître, nous voudrions rappeler que l'homme est en essence différent de l'animal car il est déterminée par sa liberté et par sa propre volonté. Une des premières références nous les retrouvons dans l'essai *Discours de la dignité de l'homme*, chez Giovanni Pico della Mirandola, en 1485. A ce sujet dit-il : « *Finalelement, j'ai cru comprendre pourquoi l'homme est le mieux loti des êtres animés, digne par conséquence de toute admiration* ». Cette admiration est due à la capacité de l'homme de se transformer et de reproduire les qualités de « *n'importe quelle créature* ». D'où la formule des Chaldéens : « *l'homme est un être de nature variable, multiforme et voltigeant*¹⁶⁰. » Pico della Mirandola va donc mettre en avant la dignité « humaine » comme la place [le lieu] de l'homme par rapport à l'ensemble des autres êtres vivants.

Déjà Sophocle affirmait dans la tragédie d'Antigone que rien n'était plus admirable que l'homme¹⁶¹. Mais jusque là une pure et simple séparation de l'homme d'avec l'animal se produisit dans l'espoir de se rapprocher de la « divinité ». Les discussions sur la dignité de l'homme se sont enchaînées lentement au fil de l'histoire mais il a fallu du temps pour

¹⁶⁰ Giovanni Pico Della Mirandola, *De la dignité de l'homme*. Trad. du latin et préf. par Yves Hersant. Combas, Ed. de l'Eclat, Quercy, 1993, pp. 8-10.

¹⁶¹ « *Beaucoup de choses sont admirables, mais rien n'est plus admirable que l'homme. Il est porté par le Notos orageux à travers la sombre mer, au milieu de flots qui grondent autour de lui ; il dompte, d'année en année, sous les socs tranchants, la plus puissante des Déesses, Gaïas, immortelle et infatigable, et il la retourne à l'aide du cheval* » Sophocle, *Antigone*, strophe 1.

comprendre sa véritable portée. Dans son œuvre *Les droits humains au fil de l'histoire*, le philosophe Angelo Papacchini nous raconte comment la dignité est, avant tout, le résultat d'un processus historique de reconnaissance de l'homme et met l'accent sur ceux qui ont développé cette réflexion pour la rendre possible. Parmi tous ces auteurs, Papacchini fait référence à un certain Fernan Perez de Oliva (1494-1531) auteur espagnol qui fait appel au dialogue entre Antonio, avocat de la dignité, et Aurelio « mécréant » de cette supposée dignité et qui, à son tour, critique le soi-disant avantage de la nature humaine sensée mettre en lumière la distinction particulière de l'homme. Aurelio considère plutôt positif l'ignorance de l'homme qui fait fi de la connaissance afin de pouvoir s'épargner de la douleur produite par la misère et les limites de notre humanité¹⁶². Pour lui, l'homme serait « *l'animal le plus indigne que les autres, puisque la nature l'a conçu abhorré et dépouillé*¹⁶³ ». Pour sa part et inversement, Antonio considère l'homme comme la créature qui est au centre de l'univers ; remettre en question sa distinction équivaldrait à mettre en question le pouvoir et l'habileté de Dieu. Pour lui, la volonté de Dieu a fait de l'homme une créature libre et capable de choix.

La distinction entre l'homme et l'animal fut le sujet d'une longue et pénible discussion dans l'histoire occidentale qui arriva jusqu'à l'orée du XVI^e siècle. Ainsi, les registres historiques témoignent du traitement inhumain des espagnols envers les indigènes, aussi que du fait que plusieurs voix se sont levées en demandant la reconnaissance de leur humanité¹⁶⁴ (comme *dignité humaine*).

Mais, de nos jours et malgré les apparences, la distinction entre l'homme et l'animal n'est pas une discussion révolue et tout à fait achevée. Et ceci même si, à l'heure actuelle, l'anéantissement d'un peuple – celui des indigènes des Amériques –, pourrait s'avérer insupportable à nos yeux, a contrario de ce qu'endurèrent ces peuples à l'époque la « *découverte du nouveau monde* ». Quelque chose d'aussi banal dans notre temps, telle que

¹⁶² « Aurelio, arrive même à faire éloge de l'ignorance, celle qui rendrai un service meilleur que la connaissance. Car grâce à l'aveuglement intellectuel, la misère et les limites de notre humanité passeront plus facilement inaperçues. » Angelo Papacchini, *Los Derechos Humanos a través de la historia*. Dans : *Revue colombienne de psychologie*. No 7 Année 1998. Ed. Université Nationale de Colombie. p 141. Traduction libre de l'espagnol.

¹⁶³ Ibidem. Traduction libre de l'espagnol.

¹⁶⁴ « *Cependant, même les conquérants ont levé la voix pour protester. Ils contestaient la légitimité de la conquête et surtout les méthodes utilisées pour y parvenir. Les aventuriers en quête de richesse rapide et à tout prix, ont dû faire face à la résistance et les protestations de plusieurs hommes d'église, qui se sont levés pour condamner la violation à la vie et les innombrables atrocités qui ont subi les Indigènes et les esclaves noirs* » A. Papacchini, 1998, pág. 143 Traduction libre de l'espagnol.

cette distinction, a même troublé, jadis, l'esprit éclairé de Bartolomé de las Casas ; celui-ci est allé jusqu'au point d'envisager l'importation des hommes noirs afin de palier la besogne des indigènes¹⁶⁵.

Quatre siècles après, dans un contexte très particulier, l'image de l'animalité émerge à nouveau pour nous rappeler qu'elle n'aime pas se faire oublier dans les tiroirs de l'histoire. Et c'est autour de Primo Levi qui, du fait de son expérience, décide de nous apporter le récit de la tragédie propre à l'humanité. Il vit son expérience sensible dans le *Lager*¹⁶⁶ comme un retour à la condition d'animal. Or les victimes des camps de concentration sont dépourvues tant de dignité que de liberté, elles se sentent comme « des chiens » à l'instant de ce temps qui est dorénavant universel. C'est inévitable de se sentir animal : « *Le nouvel arrivant [au Lager] était donc contraint de laper la soupe comme un chien, car personne ne lui donnait de cuillère ; en tout cas, quand on vous demandait de prêter la vôtre, il était bon de la lécher d'abord ; on mangeait sa soupe, puis on léchait bien la cuillère pour la nettoyer et c'est alors seulement qu'on la prêtait au demandeur*¹⁶⁷ »

Si des faits historiques et des passages sombres de l'humanité visant à nier la dignité humaine sont survenus dans une lutte sans fin c'est parce que notre nature humaine ne peut se détacher complètement de la nature animale. Or, il s'agit d'une lutte qui progresse sans limites définies¹⁶⁸. Peu ou prou, c'est-ce qui atteste la discussion philosophique en vogue ; celle qui fait appel à intégrer et accepter *l'animalité* dans notre réalité existentielle :

« *En effet, dans la lecture hégélienne de Kojève, l'homme n'est pas une espèce biologiquement définie ni une substance donnée une fois pour toutes : il est plutôt un champ de tensions dialectiques toujours déjà coupé par des césures qui séparent en lui chaque fois -au moins virtuellement- l'animalité "anthropophore" de l'humanité qui s'incarne en elle*¹⁶⁹ »

¹⁶⁵ Ibidem. p. 145.

¹⁶⁶ Terme allemand désignant les camps de concentration.

¹⁶⁷ Primo Levi, *Le Devoir de Mémoire*, Ed. Mille et Une Nuits, Entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja, Traduit de l'Italien par Joël Gayraud, Janvier 1995-septembre 2000, p 15.

¹⁶⁸ Car : « *L'humanité ne se rapproche pas d'un but fixé d'avance... Mais si dans chacune de ses étapes successives, la précédente conserve et revêt une forme plus haute, ne nous sera-t-il pas permis de parler de progrès ?* S. Beauvoir, 2000, p. 247. op. cit.

¹⁶⁹ Giorgio Agamben, *L'ouvert : de l'homme et de l'animal*, traduit de l'italien par Joël Gayraud, éditorial rivages, Paris, 2002, p 23.

De ce fait, la dignité est une expérience objective marquée par le progrès de l'histoire, tout en restant dans l'impossibilité du détachement de notre réalité animale. Cependant, elle est aussi évolutive car notre propre nature s'éloigne peu à peu des tensions primaires, sans jamais arriver à rompre cette tension. La dignité est donc un acte, aussi subjectif soit-il, déterminé par l'histoire ; car c'est justement dans l'instant historique qu'elle devient objective. Or l'acte subjectif de revendication de dignité, en théorie libre, est donc conditionné par le mouvement de l'histoire : un mouvement à caractère collectif. Et c'est à ce propos que la philosophe Simone de Beauvoir nous dit : « *C'est parce que ma subjectivité est mouvement que je peux agir sur ma réalité et sur les autres*¹⁷⁰. »

C'est pourquoi, en second lieu, dans une phase historique ultérieure à cette tension *animal/homme*, la notion de dignité mène à une approche de liberté et de dénonciation de la séparation de la société en classes sociales. Ainsi, sans avoir surmonté la contradiction d'avec notre nature biologique, *être digne* est d'être capable de chercher la liberté. Cela correspond plus précisément à ce qui a suivi politiquement à la période postérieure à la révolution française.

Or, dans son ouvrage, *L'ouvert : De l'homme et de l'animal*, Giorgio Agamben, réfléchit au problème de la *-réalisation de l'homme-* et de son bonheur dans la posthistoire. A partir de l'interprétation eschatologique d'Ézéchiel dans la bible juive du XIIIe à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, il se demande pourquoi dans la représentation du banquet messianique, partagé par les justes au dernier jour, les représentants de *l'humanité accomplie* sont-ils figurés avec des têtes de bêtes¹⁷¹. Il met en question le rapport entre la nature humaine et la nature animale et forge le concept de la *Machine anthropologique*¹⁷², pour spécifier la nature particulière de l'homme qui serait plutôt un *champ des tensions dialectiques*. En nous rappelant le fil conducteur de la thèse de Heidegger, constitué par une triple thèse : « *la pierre est sans monde (weltlos), l'animal est pauvre en monde (weltarm), l'homme est formateur de*

¹⁷⁰ S. de Beauvoir, 2000, p. 210.

¹⁷¹ G. Agamben, 2002.

¹⁷² « *Dans notre culture, l'homme a toujours été pensé comme l'articulation et la conjonction d'un corps et d'une âme, d'un vivant et d'un logos, d'un élément naturel (ou animal) et d'un élément surnaturel, social ou divin. Nous devons au contraire, apprendre à penser l'homme comme ce qui résulte de la déconnexion de ces deux éléments et examiner non le mystère métaphysique de la conjonction, mais le mystère pratique et politique de la séparation* » G. Agamben, 2002, p. 30.

*monde (weltbildend)*¹⁷³ » Agamben nous convoque, si j'ose le dire, à la recherche du bonheur où l'homme construit le monde, et donc, l'homme construit l'histoire.

Mais être maître de son devenir, pour construire l'histoire, relève de la liberté¹⁷⁴, car sans liberté il n'y a pas de volonté et par conséquent pas de mouvement non plus dans l'histoire. L'homme regagne sa dignité s'il peut être *formateur du monde*¹⁷⁵ car c'est en façonnant son avenir que la liberté s'avère comme « possibilité ». Les valeurs propres aux lumières, fondées sur la -liberté, égalité, fraternité-, aussi individualistes soient-elles devenues, vont porter un élan fondamental dans le droit à la liberté de pensée, la diversité culturelle et le droit à la différence ; des valeurs énoncées, peu ou prou, depuis le XV^e¹⁷⁶. Il s'agit donc d'un impératif catégorique devenu principe dans nos sociétés actuelles. Ainsi, depuis longtemps la liberté fait partie des valeurs considérées positives. Car elle est également reconnue dans le milieu scientifique de nos jours :

« Il semble que nous puissions effectivement analyser le phénomène de la sorte : la liberté et l'égalité constituent des valeurs positives – expérimentables individuellement – incarnant un " devoir être ", dont la non-application dans la société qui les reconnaît peut susciter une critique virulente fondée sur l'identification d'une divergence inacceptable entre l'état du monde et un idéal inaccompli¹⁷⁷ »

Ainsi, à l'ère industrielle, cet élan (à la fois de la pensée et de la technique) lancé dans le mouvement de l'histoire est dénoncé par des courants de pensée qui interviennent dans la discussion à propos de la structure sociale. Particulièrement nous pouvons faire référence au jeune Marx qui exprime son indignation face à l'exploitation et dégradation de l'humain dans la société moderne capitaliste. Il met en avant la différence de l'homme des autres êtres

¹⁷³ G. Agamben, 2002., p. 77.

¹⁷⁴ La liberté implique un rapport avec la liberté de l'autre, pour qui j'attends de même le respect de ma propre liberté, comme le dit Simone de Beauvoir : « *Je lutterai donc pour que les hommes libres donnent à mes actes, à mes œuvres, leur place nécessaires... le respect de la liberté d'autrui n'est pas une règle abstraite : il est la condition première du succès de mon effort* » S. de Beauvoir, 2000, p. 305.

¹⁷⁵ G. Agamben, 2002.

¹⁷⁶ P. de La Mirandole, 1993.

¹⁷⁷ Loïc Nicolas et Emmanuel De Jonge, Limites et ambiguïtés rhétoriques du discours pamphlétaire. Vers l'abandon d'une pratique sociale ? Dans Revue Mots N° 91, Les langages du politique, Paris, 2009, p 59.

vivants, ainsi que le caractère libre et universel de son activité productive grâce à laquelle il peut reproduire les œuvres de tous les autres êtres vivants¹⁷⁸.

L'expression objective de l'opposition, entre classes sociales et dignité, se manifeste clairement dans le système kantien de la valeur intrinsèque de l'être humain ; symbolisé dans la question : *Pourquoi l'homme est-il digne et respectable ?* La valeur de chaque homme est indépendante de la valeur relative, nous dit Kant : les hommes ont une valeur en vertu de leur humanité et non pas de leur statut social¹⁷⁹. Or si Kant fait référence aux « dignitaires » pour distinguer leur reconnaissance face à la dignité au sens juste, c'est parce que la séparation entre des classes sociales était une « déterminante absolue faussée » dans la perception de la valeur de l'ensemble des hommes¹⁸⁰.

En troisième lieu, un changement majeur s'est produit à l'issue de la seconde guerre mondiale. Sans avoir encore surmonté l'aporie de la séparation entre l'homme et l'animal, et encore moins sans pouvoir résoudre la contradiction de l'absence de liberté qui demeure dans la structure de classes sociales (bourgeoises et prolétaires) ; la dignité doit faire face à un nouveau rapport. Celui de la séparation de la victime du tortionnaire.

« Après la deuxième guerre mondiale, cependant, un bouleversement majeur est survenu dans la topique. En effet, après la découverte des horreurs de la guerre et des camps, le concept de « dignité » de l'être humain émergea comme une réponse nécessaire et obligée à l'indicible, remplaçant ainsi le fondement républicain de liberté dans la conception des droits de l'homme¹⁸¹ »

Une nouvelle étape entre en jeu pour s'inscrire, encore une fois, dans le mouvement de l'histoire. Un renversement qui va altérer l'espace politique et qui modifie encore les frontières de l'identité humaine. La lutte sans cesse pour faire partie de l'ensemble de la communauté humaine continue son projet. D'abord celui qui espère dépasser le caractère biologique où les hommes ne subiront pas une distinction liée à leur nature animale et ensuite une relation

¹⁷⁸ Karl Marx, Manuscrits de 1844, collection « Les classiques des sciences sociales », Site web : <http://classiques.uqac.ca/>

¹⁷⁹ A. Papaccini, 1998, p. 171.

¹⁸⁰ A ce sujet, on peut faire référence à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : « **Article 1 :** Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. **Article 2 :** Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. »

¹⁸¹ Nicolas & de Longe, 2009, p. 60 (en citant à Klein Kretzmer), op. cit.

sociale sans exclusion politique. Pour ainsi arriver après à la négation de l'exclusion, produite dans l'acte de barbarie, où c'est d'abord le bourreau même qui est renvoyé, avant sa victime, à sa condition d'animalité. Le bourreau deviendrait donc une sorte de monstre qui ne saurait être qualifié d'humain, comme dans les figures mythiques de la vision d'Ézéchiel¹⁸².

Dignité et scandale : l'insurmontable inhumanité

Au musée de Louvre de Paris, il y a une peinture à l'huile sur toile qui représente la scène d'un naufrage. Cette peinture réalisée entre 1818 et 1819 par Théodore Géricault est, plus précisément, la représentation d'un épisode tragique de la marine française. Cette image, d'une teinte obscure, véhicule la mémoire collective ainsi que l'expression du pathos du malheur. Lorsque nous scrutons cette toile, nous pouvons saisir l'image sacrificielle¹⁸³ de la mort. Il s'agit d'une image qui nous parvient dans le temps et sur laquelle l'on peut appréhender la configuration de l'horreur.

Nous avons choisi l'image de Géricault pour aborder le sujet de la dignité du fait que cette image questionne une notion atemporelle de dignité humaine. En effet, à l'époque l'événement qui est à l'origine de la toile de Géricault aurait pu rester dans les tréfonds du récit des rescapés sans jamais toucher la sphère du public. Mais c'est grâce au fait que, d'abord la presse par ses articles, et ensuite, Géricault par son image de « pionnier paparazzi », ce récit graphique a été mis en lumière¹⁸⁴.

¹⁸² « Ce renversement a une conséquence notable dans l'espace politique : l'insertion dans la communauté se trouve à présent liée à l'appartenance au genre humain universel, et ne saurait être soumise à une quelconque citoyenneté politique fondée sur un principe d'exclusion. Or, à partir du moment où les valeurs et les conditions d'appartenance à la Cité changent, la rhétorique au sein de la communauté change forcément.... Alors que dans la topique issue de 1789, être à la marge signifiait être en dehors de la société politique, dans la topique héritée de 1948 – que nous avons proposé d'appeler ailleurs « topique des droits de l'homme » (de Jonge, 2008) –, cela veut dire être en dehors de l'humanité et de la communauté des hommes, c'est-à-dire, au figuré, être une sorte de « bourreau », un être sans dignité, incapable de compassion..... Le terme *atopos* se rapprocherait, dans un paradigme de ce type, davantage de sa signification littérale (telle qu'on la trouve dans les *Topiques* d'Aristote), à savoir le « monstre », ou plus exactement le « fou », celui qui ne saurait être qualifié d'humain – privé (a-) du lieu géographique (*topos*) de coexistence avec les autres qui l'excluent du fait de sa radicale étrangeté –, que de sa signification figurée, celui qui est à la marge des *topoi*, c'est-à-dire des lieux communs qui fondent et structurent l'espace social et politique (Goyet, 1996, p. 207-209).Avec les valeurs déterminantes d'humanité et de dignité, faire une critique absolue de la société après la deuxième guerre mondiale, c'est renvoyer dos à dos des classes d'humains (victimes et bourreaux) plutôt que des classes sociales (bourgeois et prolétaires)» Nicolas & de Jonge, 2009, p. 61.

¹⁸³ Qui a un lien au « sacrifice » du fait de l'acceptation à l'abandon des êtres humains dans la mer.

¹⁸⁴ « Un siècle et demi avant les photos de paparazzi, Géricault mettait l'image à sensation au service de l'histoire », 2 juillet 1816 : *Le naufrage de la Méduse*, Journal (presse web) *Le Figaro*, 2 juillet 2014. Site web :

Or, cette image a été choisie par Géricault qui voulut immortaliser un fait divers médiatisé par la presse française du 19^{ème} siècle. En effet, il s'agit d'une histoire vraie qui scandalise la société de l'époque. Ainsi, ce qui restera dans l'imaginaire collectif c'est l'image du naufrage de la frégate *Méduse*, échouée au large des côtes de l'actuelle Mauritanie le 2 juillet 1816, où ce qui s'est passé ne peut que nous stupéfier.



Figure n° 3 : Le Radeau de la Méduse (1818-1819), Théodore Géricault.

Présentée au salon de 1819 à Paris et avec un titre trivial, *Scène de naufrage*, cette toile exprime le sens de la mort sous un angle cru. Au commencement, désireux de rétablir et de voir grandir sa réputation, Géricault va chercher l'image (laquelle finalement se nommera *Le radeau de la méduse*) dans la presse et les faits divers qui faisaient la une des journaux¹⁸⁵.

L'histoire de ce qui s'est passé à bord du radeau n'a jamais été éclaircie en entier. Néanmoins des récits nous sont parvenus, spécialement par biais des rescapés. Sur la toile nous pouvons donc distinguer de nombreux hommes à bord d'un radeau, des corps jonchent le sol, d'autres semblent déjà impassibles malgré une ambiance de désespoir. Le fond du tableau est clair, percé par une lumière lourde qui contraste avec le reste sombre du tableau. Sont-ils des

<http://www.lefigaro.fr/histoire/culture/2014/07/02/26003-20140702ARTFIG00222-2-juillet-1816-le-naufage-de-la-meduse.php>

¹⁸⁵ Jonathan Miles, «*Death and the masterpiece*», The Times, 24 mars 2007. <http://www.thetimes.co.uk/tto/arts/visualarts/article2422063.ece>

cadavres ou encore des êtres vivants ? Existe-il une lueur d'espoir dans cette scène où ils semblent naviguer sans projet ? L'impact et l'indignation suscitée par ce tableau prend forme lorsque la société de l'époque apprend que, afin d'épargner leur vie, laquelle dépendait d'un simple radeau de fortune, les 149 personnes ont fini par se battre pour la survie (d'autres auteurs parlent de 152 victimes)¹⁸⁶. Ce fut une lente agonie où la presse dit que les naufragés ont même vécu des scènes d'horreur lorsqu'ils ont bu leurs propres urines, mangé des lambeaux des cadavres séchés, se battre et s'entretuer pour ainsi finir par jeter des corps à la mer. À l'arrivée ils ne seront plus que quinze rescapés.

Le bouleversement de la société de l'époque était fondé tant sur ces récits d'horreur que par les moyens dont s'est procuré Géricault pour réaliser sa peinture. Au demeurant l'on sait qu'il s'est installé près de la morgue de l'hôpital Beaujon pour avoir accès aux cadavres et ainsi observer leurs processus de rigidité. Il a même emprunté des membres humains dans son atelier pour y observer leur décomposition, étudier la couleur ainsi que la structure de la matière : en l'occurrence la chair en putréfaction.

Le résultat est spectaculaire. Les récits recueillis par Géricault lui permettent d'avoir un véritable travail de reconstruction des faits. Cependant, ce que l'on peut tant admirer ne le fut à l'époque car un certain nombre de critiques se sont dressées contre lui et les moyens employés pour la préparation de la toile¹⁸⁷.

A priori l'on peut dire que le moment choisi par Géricault mettait en évidence une critique du gouvernement du fait que le capitaine fut revenu à son poste à partir d'une faveur politique. La société crie au scandale. Néanmoins cette représentation est aussi la mise en scène des anonymes et de leur humanité, perdue et désorientée, qui voyagent ayant à peine une embarcation de fortune en guise d'avenir. Et quoi dire des hommes noirs, notamment l'un qui est placé au centre de cette composition pyramidale parfaitement associée à l'organisation de la règle de tiers¹⁸⁸ ? Est-ce un appel à l'abolitionnisme comme le suggèrent certains auteurs ? D'autres considèrent même que l'exposition du tableau à Londres avait été organisée lors de

¹⁸⁶ Geoffroy Caillet, 2 juillet 1816 : le naufrage de La Méduse, Histoire ; Culture, *Le Figaro.fr*, mercredi 2 juillet 2014 - 15:54 UTC +02:00, Mise à jour : 2014-07-02 15:54 UTC +02:00

¹⁸⁷ A ce sujet, le site officiel du musée de Louvre l'exprime ainsi : « Elle est vilipendée au Salon de 1819, tant pour la nouveauté de son interprétation que pour son esprit où on décèle des intentions politiques (le naufrage de "La Méduse" avait suscité des remous contre le pouvoir), la présence d'un naufragé noir est considéré comme un manifeste contre l'esclavage. » Site officiel du musée du Louvre. www.Louvre.fr

¹⁸⁸ Qui découpe la toile en trois parties égales.

l'avènement d'un mouvement anti-esclavagiste¹⁸⁹ qui était, par ailleurs et d'après ce que l'on sait, fort vraisemblablement conséquence des revendications brandies par Thomas Clarkson en 1785. Des revendications qui vont initier l'un des premiers mouvements sociaux modernes, à caractère anti-esclavagiste, en occident¹⁹⁰.

Quoi qu'il en soit le tableau est frappant lorsqu'il nous rappelle que l'humanité n'est pas épargnée du cannibalisme et que, dans certains cas, nul ne peut se considérer comme étant préservé du risque de se faire dévorer par ses propres compagnons de fortune. Cependant, ce qui impacte encore plus c'est le détachement de l'acte. Car non seulement l'acte de cannibalisme est en soit un acte méprisable dans notre culture, mais aussi l'acte volontaire du détachement qui conduit à une telle situation d'absence d'humanité. Les malheureux, au moment où l'on a coupé les amarres qui les reliaient au genre humain, se sont vus privés de tout signe d'humanité ; puisque l'acte du détachement à ses propres congénères est aussi un acte d'abandon. Or coupés de toute humanité, ils furent entraînés dans l'absence qui mène à l'abandon de leur propre nature humaine¹⁹¹.

Acte désespéré ou acte de survie, ce fait a failli rester dans l'anonymat et même encore dans l'insouciance de la société qui ne considérait pas légitime les récits des dix rescapés. Il a fallu attendre jusqu'à la publication du *-Journal des débats-* le 13 septembre 1816, pour que la société s'empare de l'affaire. L'opinion publique découvrit donc la tragédie et l'affaire passa en justice¹⁹².

L'exploit de Géricault est d'avoir mis en scène une image qui portait sur une tragédie à laquelle la plupart du public lui était indifférent. Il a fallu donc une image à sensation,

¹⁸⁹ Christine Riding, « The Raft of the Medusa in Britain », dans Patrick Noon et Stephen Bann, *Crossing the Channel: British and French Painting in the Age of Romanticism*, Londres, Tate Publishing, juin 2003.

¹⁹⁰ Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, 71.

¹⁹¹ Ce fut ainsi raconté par des rescapés : « *Ce second abandon nous en présageait un plus cruel, car l'officier qui commandait dans le grand canot, après nous avoir remorqué seul un instant, fit larguer l'amarrage qui le tenait au radeau. Lorsque les remorques furent larguées, nous étions à deux lieues de la frégate; la brise venait du large, la mer était aussi belle qu'on pouvait le désirer. Cette dernière remorque ne cassa point, comme le gouverneur s'est efforcé de le faire croire au ministre de la Marine, et à plusieurs des réchappés du radeau.* » Alexandre Correard et Jean Batiste Henri Savigny, *Le Naufrage de la Méduse par deux rescapés*. Éditions Cartuche, Paris, 2005, p. 51.

¹⁹² Geoffroy Caillet, *Le Figaro.fr*, op. cit.

comme le dit le journal *Le figaro*¹⁹³, pour que la société prenne « conscience » de cet acte de détachement, qualifié d'inhumain.

Avec le travail de Géricault le débat sur l'humain et l'inhumain de la tragédie s'installe ensuite dans la sphère politique. Il s'agit également de l'expression d'une société divisée qui, perdue dans son propre dénouement, n'arrive pas à retrouver par elle-même la vérité morale : « *Le succès est immense, malgré une critique et un public divisés : les royalistes dénigrent le tableau, les libéraux soutiennent Géricault. C'est finalement Louis XVIII lui-même qui tranche, d'un compliment sans ambages : « Monsieur, vous venez de faire là un naufrage qui n'en est pas un pour son auteur.*¹⁹⁴ »

L'indignation une discussion publique

Nous considérons que l'image est un objet de communication qui a une fonction sociale : *représenter* des sujets, des problèmes ou des légendes qui renvoient à nos réalités et qui sont échangées par les membres d'un groupe. Elles véhiculent donc des imaginaires ou une sorte de « mémoire collective » qui agit comme référence et « représentation » d'un fait social et qui est maintenue non sous sa forme originaires mais sous des formes qui évoluent avec le temps. On peut alors se questionner dans cette étude à propos des trois moments qui déterminent l'acte de production de l'image. En l'occurrence, la représentation de l'« indignité », la responsabilité de celui qui donne à voir l'indignité et la lecture qu'en fait le public. Or, la représentation de l'indignation, que Géricault s'approprie, exprime non seulement une manière de voir la société, de la concevoir et de la saisir, mais aussi le cadre institutionnel de ce qui est consenti, toléré ou interdit. L'image « est le résultat d'une manière de procéder » et est l'expression d'une succession d'actes. Comme le dit Frédéric Lambert :

« *...l'image est une succession d'actes. D'abord les actes de celui qui la conçoit, la fabrique, la construit, l'invente, auteur individuel ou collectif. Puis les actes de celui qui*

¹⁹³ Ibidem.

¹⁹⁴ Ibidem.

*la montre, lui donne sens dans l'espace public, lui assigne une fonction sociale, la canalise dans un espace institutionnel.*¹⁹⁵ »

Néanmoins, l'image présentée par Géricault au début n'est pas « institutionnelle » ou encore « naturelle à la société » qui la découvre car elle a plutôt quelque chose d'interdit.

*« Le Naturel, ce sont les langages qui, dans une société donnée, traduisent le monde comme il faut, pour qu'une majorité sociale s'y reconnaisse (le Naturel est donc une mise en scène de valeurs présentes dans une société à un moment historique déterminé)*¹⁹⁶ »

Le monde que Géricault représente par l'image n'est pas « *le monde comme il faut* ». C'est pourquoi le public, stupéfié, se demande s'il s'agit de cadavres ou d'êtres vivants représentés sur la toile. C'est un public choqué. Au demeurant la question est toujours là : de quel côté s'exprime la perte d'humanité ? Est-ce du côté des marins qui, en détachant l'amarrage du radeau, détachent, aussi et en même temps, le regard de la société sur sa propre humanité ? Car c'est aussi essentiellement le regard de celui qui observe la toile qui a le pouvoir de nier ou de sauvegarder la dignité. C'est ce qui constitue l'essence fondamentale de l'*interpellation*¹⁹⁷.

Récemment une autre image a aussi fait la une des journaux. Nous l'avons choisie car elle rappelle l'échouement de la dignité. L'image a été publiée en début septembre 2015 et elle nous laisse voir un garçon syrien qui gît aux bords de la mer. Il s'agissait d'Aylan Kurdi, qui avait trouvé la mort lors d'un naufrage de sa famille en mer méditerranée. « *L'humanité échouée : la photo qui indigne le monde* » intitulait le journal *L'OBS*¹⁹⁸ qui regrettait

¹⁹⁵ Frédéric Lambert, L'image en actes, L'engagement du regard et les conditions de ses interdits, in : Icône-Image, *Les interdits de l'image*, obsidiane, Paris, 2006, p. 97

¹⁹⁶ Frédéric Lambert, Une image jamais n'abolira ses langages » in GENIN Christophe (dir.), *Déconstruire l'image*, 2011, p. 3.

¹⁹⁷ Regarder l'autre c'est d'avoir (en puissance) la capacité d'établir une interpellation, rendue matérielle, par les mots et par la reconnaissance. A ce propos, dans le travail sur le pouvoir des mots, J. Butler approfondie sur l'interpellation : « *Le langage ne fortifie pas le corps en le faisant venir à l'être ou en l'alimentant au sens littéral ; l'existence sociale du corps est d'abord rendue possible par son interpellation à l'intérieur des termes du langage.... Nous pourrions penser que, pour que quelqu'un s'adresse à nous, il faut d'abord que nous soyons reconnus ; mais ici le retournement de Hegel par Althusser est approprié ; l'adresse constitue un être à l'intérieur du circuit possible de la reconnaissance et peut aussi par conséquent le constituer en dehors de ce circuit, dans l'abjection* » Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris 2004, p. 26, op. cit.

¹⁹⁸ « *L'humanité échouée : la photo qui indigne le monde* ». *L'OBS*, le 9 septembre 2015.

« *l'impuissance des récits et des statistiques* » face à l'insensibilité de l'Europe, dans la tragédie des migrants.

D'autres tragédies étaient survenues à propos de cette vague de migrations. Pour citer un seul exemple : la tragédie de Lampedusa en octobre 2013 où 366 migrants avaient trouvé la mort. Ceci était un accident parmi beaucoup d'autres (en 2015 le 12 avril 400 migrants ont disparus dans la mer et le week-end d'après, 700 autres n'ont pas pu survivre). Et c'est pertinemment qu'en avril 2015 le journal *Le Monde* ait publié un article concernant des chiffres de la tragédie, tout en espérant comprendre la largeur du phénomène¹⁹⁹. Mais l'opinion publique restait incapable de réagir en conséquence ; immuable pour faire face à ce dénouement qui rappelait l'échouement de l'humanité. Comme si elle voulait, elle aussi, couper l'amarrage qui la reliait à l'acte d'humanité. En fait, 22.000 personnes sont mortes depuis l'année 2 000 en essayant de gagner l'Europe, principalement, par la mer méditerranée, sans que rien ne puisse faire réagir le regard public sur la tragédie humanitaire.

Mais un instant fut nécessaire pour que le monde retrouve sa nature perdue ou du moins pour qu'il fasse semblant de la retrouver. Ceci fut un bouleversement et emportait nécessairement un choc dans notre humanité. « *Le jour où la mort d'un petit réfugié syrien a bouleversé le monde* » nous dit *FranceTVInfo*²⁰⁰ ; il fallait un être si petit, si fragile pour faire réagir la planète médiatique. « *Le cœur brisé* », « *être terrifié* », « *la douleur ressentie* » ; des mots qui rappellent la déchirure qui crée la perte d'humanité. « *Je voulais juste montrer la douleur que je ressentais quand je voyais Aylan, a-t-elle expliqué, au micro de CNN Turk (en turc). Nous ne pouvions plus rien faire pour lui* »²⁰¹, nous dit une des protagonistes.

¹⁹⁹ « *Méditerranée : chiffres et carte pour comprendre la tragédie.* » *Le Monde*, le 20 avril 2015.

²⁰⁰ http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/le-jour-ou-la-mort-d-un-petit-refugie-syrien-a-bouleverse-le-monde_1067831.html

²⁰¹ Ibidem.

Dans la scène publique, il est question du regret de la presse française (et de son silence), qui s'interroge sur la parution de la photo du petit syrien dans la plupart des journaux européens. Publier ou ne pas publier : « *Publier, ne pas publier ? De nombreux sites d'informations reprennent l'image. Les quotidiens britanniques choisissent de placer la photo sur leur une du lendemain, tout comme Bild (Allemagne), La Repubblica (Italie), El Mundo ou El Pais (Espagne), Le Soir (Belgique)... A l'inverse de la grande majorité des journaux français, où l'image est absente.*²⁰² »

Cette image d'Aylan Kurdi interpelle le monde « quotidien » et « normal », le monde « tel qu'il faut ». De la même manière que la toile *Scène de naufrage* a pu faire émerger le scandale de la représentation de ce qui est interdit d'être représenté, l'image du « petit garçon » fait émerger le débat de « ce qui peut » et « de ce qui doit » être représenté, publié, diffusé à propos de la dignité humaine. Si l'image est une succession d'actes, au dernier acte, quelle doit être la lecture qu'en fait le public ? Quelle est la profondeur de l'interpellation d'une image quasiment instantanée et par conséquence « déjà » située « au passé » du fait de la vitesse à la quelle se passent les événements ?

Ainsi, par les médias, la dignité humaine est sans cesse questionnée à la frontière d'où les événements nous viennent. L'analyse de ces images, le tableau de Géricault et la photo d'Aylan Kurdi, est évidemment centrale, parce que celles-ci disent, d'une part, la nécessité de montrer ce que l'homme peut faire à l'homme et, d'autre part, l'impuissance devant ce qui a



Le Monde
 Vendredi 4 septembre 2015 • 7^e année • N° 2966 • 91 pages • 2,20 € • France métropolitaine • www.lemonde.fr • Fondateur : Hubert Boussy-Maty • Directeur : Béatrice Fenoglio

Réfugiés: l'Europe sous le choc après un nouveau drame

OUVRIR LES YEUX
 PAR BÉATRICE FENOLOGO

EDITORIAL

Le corps d'Aylan Kurdi, Syrien de 3 ans, a été retrouvé mort sur une plage turque, mercredi 3 septembre, après le naufrage d'un bateau de réfugiés qui a fait une dizaine de morts.

► Un nouveau naufrage a provoqué la mort d'une dizaine de réfugiés syriens, découverts sur une plage en Turquie. ► Ce drame intervient alors que le nombre de migrants arrivant en Europe s'est encore accru. Repon- sage à Budapest. ► La prise de position d'Angela Merkel sur la nécessité d'accueillir les réfugiés en Europe embarrasse la droite française. ► « Les réfugiés d'aujourd'hui me rappellent mon père qui fuyait le nazisme » : l'essayiste Guy Sorman dit sa « honte ».

► LIRE PAGE 2
 ► LIRE PAGE 3
 ► LIRE PAGES 3 ET 14
 ► LIRE PAGE 13



MUSIQUE
REFORMATION
SURPRISE DU
GRUPPE TELEPHONE

Myriam El Khomri, ministre du travail
 ► L'ex-secrétaire d'Etat à la ville remplace François Rebsamen, démissionnaire

NUCLÉAIRE
LA FACTURE
DE L'ÉPR
DE FLAMANVILLE
S'ALOURDIT ENCORE
 ► VOTER, CHANGER D'ÉCO-PAGE 6

ESPAÑE
PABLO IGLESIAS :
VA FORCÉMENT
SE NORMALISER
 ► LIRE PAGE 5

ÉTIENS-ONS
LE CONGRÈS
N'EST PLUS
EN MESURE
DE S'OPPOSER
À OBAMA SUR L'IRAN
 ► LIRE PAGE 5

Climat
 une nouvelle chance ?

ramses
 climat

Comprendre les ruptures du monde

27€

ifri

www.dunod.com

DUNOD

Figure n° 4 : Aylan Kurdi présenté par la presse française (et européenne). Cf. page 445, Vol. II.

²⁰² Ibidem.

le plus de prix : la vie humaine, représentée soit par des échoués dans la mer, soit par la mort d'un petit homme.

B. Ce que la presse dit et reconnaît à propos de l'indignation chez Stéphane Hessel

La reconnaissance de la dignité dans la sphère publique

Nous nous sommes intéressés au problème de l'indignation comme problème public et à son traitement par les médias. Pour ceci nous avons abordé cette question à partir de l'ouvrage de Daniel Cefaï qui traite sur l'analyse de la mobilisation collective. En effet, l'auteur travaille la question des problèmes sociaux ; considérés, ceux-ci, comme liés à *l'émergence et au déploiement de l'État providence*, ainsi qu'*au traitement de la question sociale par des politiques publiques*²⁰³. Or, l'auteur nous explique comment deux grandes thèses se sont affrontées : celle de la théorie fonctionnaliste (Merton) et celle de la théorie du conflit des valeurs (Fuller et Myers). Ainsi, pour R.K. Merton les problèmes sociaux peuvent être « *manifestes* » si tous s'accordent sur leur définition ; « *mais un désaccord peut surgir à ce sujet entre sociologue et acteurs : ils peuvent être alors –latents-, s'ils sont objectivement fondés mais sans conscience subjective, ou –faux- s'ils sont perçus objectivement mais sans fondement objectif*²⁰⁴ ». Pour Fuller et Myers « *les conditions objectives ne suffisent pas à désigner un problème social : si les membres d'une société n'énoncent pas de jugement de valeurs sur une situation qui leur semble insupportable ou indésirable, alors il n'y a pas de problème social* ». Qui doit donc proposer la définition du problème social : les acteurs ? L'analyste (en l'occurrence le sociologue) ? Pour Fuller le problème social peut provenir d'une interférence ou d'un conflit entre diverses [systèmes de] valeurs, par exemple : le moralisme des do-gooders (bonne âme)/ **entrepreneurs de morale**. Mais pour Daniel Cefaï, cette position semble contestable « *en ce qu'elle tend à fétichiser les valeurs comme des forces réelles qui se contrediraient ou s'annuleraient, sans inquiéter des acteurs ou des*

²⁰³ Cefaï Daniel. La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. In: Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement I. pp. 43-66; doi : 10.3406/reso.1996.3684 http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684

²⁰⁴ D. Cefaï, 1996, p. 45.

*interactions, des pratiques ou des contextes où ces valeurs s'incarnent*²⁰⁵ » Ce qui revient à accréditer le dualisme entre *conditions objectives* et *définitions subjectives*, selon l'auteur.

Or, *les problèmes sociaux faut-il les réduire à l'appréhension et à l'appréciation qu'en ont les acteurs ?*²⁰⁶ Pour H. Becker, nous dit D. Cefaï, comme pour H. Blumer, le maquillage objectif des problèmes sociaux est inutile car nombre de situations qui relèveraient de la catégorie de « problème public » passe sous le silence de la plupart d'acteurs sociaux (médias, politiciens, opinion publique). De ce fait, une partie du problème relève de la légitimité du chercheur et de sa manière de *nommer*²⁰⁷. Nommer c'est un des aspects principaux des actes de langage, nous l'avons vu plus haut dans l'introduction générale à ce travail.

En effet, il n'y a pas de narration qui ne soit déjà un jugement. Dans l'arène publique, comme le dit D. Cefaï, nommer et narrer c'est déjà catégoriser ; « *faire advenir à l'existence et rendre digne de préoccupation*²⁰⁸ ». Or les faits n'ont l'accessibilité que dans la représentation et la construction d'un *horizon d'interaction et d'interlocution dans lequel se construit une réalité et une légitimité*. De ce fait la principale caractéristique, des problèmes publics, est *le procès de publicisation du problème public*²⁰⁹. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la notion de dignité, dans le corpus analysé, constitue un axe central du débat dans la légitimité de la mobilisation collective (matérialisée par les médias dans la figure *des indignés*). Si la presse et la société se sont mobilisées pour dénoncer la *tragédie de la méduse* au travers de l'image portée par la représentation de Géricault ainsi que, bien du temps après, par les images de la migration et la mort des victimes dans la mer méditerranée c'est bien parce que ceci est constitutif d'un fait social qui inquiète (et questionne) la société dans son ensemble. Le problème étant de rendre public ce fait social et de le faire constituer et parvenir au débat dans l'arène publique. L'énonciation de ces griefs et de ces requêtes peut-être le fait des personnes elles-mêmes dans leurs conversations quotidiennes, avant d'être pris en compte par certains de ses représentants. Cette phase, dit D. Cefaï, est celle de la définition des problèmes, de la désignation de protagonistes, de la détermination des enjeux, de la destination de discours

²⁰⁵ Ibidem. p. 46.

²⁰⁶ D. Cefaï, 1996.

²⁰⁷ Au chercheur « *l'on impose de réfléchir autant que possible aux présupposés épistémologiques et méthodologiques, éthiques et politiques, de façon à contrôler la normativité de ce qu'il dit et fait.* » Cefaï, 1996, p. 47.

²⁰⁸ D. Cefaï, 1996, p. 49.

²⁰⁹ Ibidem.

articulés au pouvoir public lancés dans une telle recherche. Ceci constitue donc *l'armature matérielle de l'arène publique*²¹⁰.

Nous convenons, après le passage sur le caractère objectif de la dignité, que le défi de *l'indignation* est de devenir aussi objective, aussi matérielle, dans l'arène publique. Car l'indignité relève aussi d'un mouvement de l'histoire qui transite entre la conception biologique de la nature de l'homme à la dénonciation du danger de retour à la condition *animale* ; celle qui, rappelons-nous, est exclue de l'espace politique.

L'image de l'objectivatisation en suivant Daniel Cefaï, correspond à une *trame* constituée dans le débat qui véhicule des valeurs dans un contexte déterminé, là où elle est désignée par des acteurs précis. Les acteurs individuels mobilisent des discours qui affectent les représentations collectives d'un groupe d'individus ; que ce soit une collectivité, un peuple, une nation²¹¹. Cependant l'aporie entre subjectivisme et objectivisme représente les tensions entre réalisme et idéalisme. Ainsi le problème est établi dès lors que les problèmes sociaux se manifestent. La difficulté sous-jacente est l'accord sur la définition du sujet en question, et de ce fait le problème est alors latent : « [soit] *ils sont objectivement fondés mais sans conscience subjective, ou –faux- s'ils sont perçus objectivement mais sans fondement objectif*²¹². »

En suivant l'auteur, le problème public de la notion de dignité est susceptible d'être construit et stabilisé pour ainsi être interprété dans un contexte précis. Ce sont les trames du discours analysé qui peuvent faire lumière dans l'analyse de l'intertextualité : « *nous pensons que le problème public est construit et stabilisé, thématiqué et interprété dans les cadres ou les trames de pertinence qui ont cours dans un horizon d'interactions et d'interlocutions*²¹³. » C'est un jeu d'interactions/interlocutions qui est essentiel car il donne sens aux discours.

Or si le débat public sur la dignité et l'indignité fait ravage dans la prise de positions consensuelles c'est bien parce que *l'armature matérielle de l'arène publique* est assujettie par

²¹⁰ A ce sujet D. Cefaï dit « *Une telle investigation, qui remonte, comme dirait Schütz, de l'opus operatum au modus operandi, doit prendre en compte les réseaux de sociabilité et les agences d'information, les groupes de pression et les ordres d'institutions, ainsi que les ressources financières ou organisationnelles, culturelles ou humaines qui (le) forment* » Cefaï, 1996, p. 50.

²¹¹ Cefaï, 1996.

²¹² Ibidem.

²¹³ Cefaï, 1996, p. 48.

des tensions à caractère historiques sur lesquelles la société a été incapable d'imposer une conception moderne de sa propre nature.

Le mot indignation dans la mobilisation collective

Dans l'introduction générale à ce travail, nous avons fait référence au pouvoir des mots²¹⁴. Nous verrons plus tard dans notre exposé, l'analyse de ce pouvoir et sa capacité de mobilisation dans la pratique langagière. Ce qui nous intéresse dans cette section, c'est l'analyse de la charge discursive dans les textes de notre corpus et la trace des mots qui s'articulent dans l'espace public. Concrètement ces signifiants, qui relèvent du mot *dignité* et *indignation*, qui sont devenus objet de débat et de discussion même pour les politiques publiques. En effet, ce qui convoque notre analyse sur l'indignation prend racine dans la parole *Indignez-vous !* car ceci est un acte de langage qui exige une *direction d'ajustement* ce qui détermine la forme que les mots prennent pour s'ajuster « au monde²¹⁵ ». Ceci, parce que selon les catégories proposées par John Searle l'acte de langage dans la proposition à l'impératif est un acte d'ajustement « directif » (cf. note de bas de page n° 128).

Tout d'abord il est nécessaire de faire référence à ce que nous avons énoncé plus haut au sujet de l'histoire -et de la mémoire- des mots. Ainsi, nous considérons que les mots voyagent dans un temps discursif, ils sont comme des « choses » ou des êtres « vivants » qui s'inscrivent dans les tensions particulières aux contextes dans lesquels ils interagissent. Certains mots ont une puissance et peuvent parfois devenir *-acte-*. Pour que l'acte soit possible, en tant que produit objectif, il faut un registre puissant capable de se faire comprendre et interpréter suffisamment pour mobiliser la conscience (en tant qu'entité) collective. De ce fait, ces mots ne sont jamais neutres ; comme le dit Moirand : « *Il s'agit en effet de mots porteurs de savoirs qu'ils ont acquis au fil des discours qu'ils ont traversés, de mots "habités" au sens de Bakhtine pour qui -tout membre d'une collectivité parlante ne trouve pas des mots neutres libres d'appréciations ou des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres²¹⁶.* » Ces mots ont une signification *intentionnelle* et du fait qu'ils ont une *puissance d'agir* nous

²¹⁴ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010.

²¹⁵ « *La direction d'ajustement qui relie ainsi le contenu propositionnel au monde est déterminée par la force illocutoire : celle-ci spécifie en effet les modalités du 'traitement' de l'état de chose représenté par l'acte de langage* » Laurence Kaufmann, *Le monde selon John Searle*, op. cit., p.13.

²¹⁶ Ici nous suivons à Bakhtine (1970). Moirand, 2007, p. 135.

sommes dans la pragmatique du discours. Car « *l'acte de langage devient avant tout la manifestation d'une intention de signification, élaborée dans l'esprit isolé du locuteur*²¹⁷. » Et orienté vers un public plus large que possible.

Le mot *dignité* possède un sens particulier, nous l'avons vu dans notre argumentation précédente. Sa longue histoire²¹⁸ fait de lui non seulement un lieu de tensions mais aussi un lieu de rencontre et de reconnaissance. Mot lié à la politique autant qu'au droit, il est chargé du sens de rassemblement autant que de controverse. Dérivé du latin *dec-nus* ; (d'où en français : décent) : *décent, méritoire, convenable, honorable, respectable*. Dans le dictionnaire de la langue française, le mot *dignité* a au moins deux sens. 1. *Sentiment de la valeur intrinsèque d'une personne ou d'une chose, et qui commande le respect d'autrui*. Ainsi, du fait que la *dignité* soit d'abord un sentiment qui demande l'appréciation d'un tiers on peut la situer dans le plan de ce qui est espéré, attendu. 2. *Prérogative (charge, fonction ou titre) acquise par une personne (un groupe de personnes), entraînant le respect et lui conférant un rang éminent dans la société*. Ce qui nous renvoie en deuxième lieu au statut social d'un individu. Mais au demeurant la tension reste la même, la *dignité* est-elle quelque chose d'innée ou d'acquise ? En tout cas ce qui nous intéresse dans ce travail c'est sa conception normative (en rapport à la collectivité et) en dépit de sa signification individuelle.

Nous sommes incapables de trancher dans la controverse inhérente à la *dignité*. En revanche, l'on pourrait attester aisément de la signification, de la valeur et de l'influence du mot tant dans la politique que dans le droit (dans lequel une personne digne a des droits et des devoirs). Également de l'éthos particulier du mot lorsqu'il est mobilisé dans *l'action collective* du fait de la performativité du vocable. Ce concept, nous l'empruntons de Charles Tilly et de Sydney Tarrow qui dans leur travail sur la politique du conflit affirment : « *L'action collective, c'est la coordination des efforts au nom d'intérêts ou des programmes partagés*²¹⁹ ». En effet, lors de la *mobilisation collective* les gens se mettent à agir et dans *l'action collective*, les gens se mettent à coordonner l'action. Mais où demeure la force du mot en question ?

²¹⁷ Laurence Kaufmann, *Le monde selon John Searle*, op. cit., p.18.

²¹⁸ Ce terme était déjà utilisé par Cicéron (106-43 av.J.Chr.) « *Dans De Officiis dans deux sens : - sens anthropologique : la dignité exprime la supériorité de l'homme sur les animaux en vertu de sa rationalité - sens sociopolitique : rang social, charge, honneur basés sur la fonction occupée dans la république* » *La Vie Nouvelle* – secteur philosophie de la personne – 2007 – Huber Hausemer http://www.lvn.asso.fr/IMG/pdf/DIGNITE_par_Hubert-web.pdf

²¹⁹ Tilly Charles et Tarrow Sydney, op. cit., p 21.

Pour répondre à cette question nous devons, avant tout, faire référence aux caractéristiques propres à l'éthos qui entoure les mots. Ainsi, en ce qui concerne notre travail de recherche, que ce soit dans *l'action collective* que dans *la mobilisation collective*, un langage, des codes et des symboles spécifiques s'installent dans le discours de confrontation. Car les mots et les discours « émergent » dans le cadre des *répertoires*²²⁰ de l'action politique configurés au fil du temps.

De façon générale, les acteurs en mobilisation créent une *armature narrative* susceptible de racoler d'autres éventuels individus adhérents à leur cause politique. Pour ce faire ils configurent une structure narrative qui est non seulement basée sur le passé mais qui cherche aussi à mobiliser le groupe en visant les possibilités de réussite. Or ils tentent d'intégrer dans leur discours l'idéal d'un avenir proche, possible et « concret », afin d'augmenter la force du mouvement pour atteindre le but souhaité. Alors, pour mobiliser les gens, les leaders doivent donc recréer un sens d'appartenance ancré dans le passé sans être pour autant désuet ou caduc.

A ce sujet, la sociologue Maria Teresa Uribe de Hincapié, dans son travail *Les mots de la guerre : métaphores, récits et langage politique*²²¹ ; fait une recherche sur l'incidence des mots dans la guerre et notamment dans la guerre comme principe de construction de la nation. Or dans le processus belliqueux de construction de la nation, les discours se figurent et configurent dans une sorte de mimésis. Ainsi, en suivant Paul Ricœur, dans la construction des mots et des discours, il y a, en premier lieu, une **préfiguration** (temps vécu prénarratif) « où il existe une précompréhension du monde et de l'action, de ses structures intelligibles, de ses ressources symboliques et de son caractère temporel²²² ». En deuxième lieu une **configuration** (temps du récit et de la mise en intrigue) comme composition des événements et des faits dans une trame de sens dans laquelle le poids et l'importance de chaque événement

²²⁰ « Toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire de moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés. Ainsi, la plupart des gens savent aujourd'hui comment participer à une campagne électorale, fonder une association ou s'y affilier, mettre une pétition en circulation, manifester, faire la grève, tenir un meeting, créer un réseau d'influence, etc. Ces différents moyens d'action composent un répertoire, un peu au sens où on l'entend dans le théâtre et la musique, mais qui ressemble plus à celui de la *commedia dell'arte* ou du jazz qu'à celui d'un ensemble classique. On en connaît plus ou moins bien les règles, qu'on adapte au but poursuivi. Le répertoire en usage dicte l'action collective. » Charles Tilly, *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard 1986, p. 541.

²²¹ Maria Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol : *Las palabras de la guerra : Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006.

²²² Hincapié & López Lopera, 2006, p. 13.

est décidée. Et troisièmement une *reconfiguration* (temps de la reconstruction) c'est-à-dire un monde configuré à partir du récit mélangé à l'action collective développée ; toujours en rapport avec l'interprétation du public ciblé.

En revenant à notre discussion, les acteurs de la mobilisation collective, font donc recours aux mêmes types des stratégies. Ils ont intérêt à imaginer la reconfiguration symbolique des mémoires des mots. De ce fait tout ce capital narratif fait partie des répertoires du conflit élaboré pour l'action collective.

La notion de répertoire est élaborée par Tilly et Tarrow et consiste à considérer que : « *Les répertoires sont les ensembles préexistants de représentations qui s'offrent, dans un contexte donné, à un ensemble donné d'acteurs politiques. [Par exemple] les militants anti-esclavagistes britanniques ont contribué à inventer la manifestation comme représentation politique ; mais ils ont aussi puisé dans un répertoire hérité où se trouvaient disponibles la pétition, le lobbying, le communiqué de presse, la réunion publique et plusieurs autres représentations*²²³. »

De ce fait, nous pouvons considérer le mot *dignité* comme faisant partie des répertoires qui sont mobilisés dans le discours des mouvements sociaux et qui sont, en même temps, retenus dans les récits de la presse et utilisés pour mobiliser des émotions, des opinions et des réactions face à un événement particulier.

Alors, comment la presse traite-t-elle *le mot dignité* ? Selon nous la presse ne peut pas échapper non plus à tous ces vecteurs qui influencent le choix du mot. Que ce soit par la force de son histoire, par sa signification ou à partir de sa *préconfiguration* jusqu'à sa *reconfiguration*, elle fait le choix du signifiant qui construit *l'écho discursif* qui entoure le message.

« L'écho discursif », comme le dit Moirand, constitue des domaines de mémoire à court et long terme. Ils construisent aussi une légitimité, une façon de concevoir le concept et même une explication de l'interprétation des faits. Selon ses propres mots :

« *Mais les échos interdiscursifs que constituent les allusions inscrites dans les mots et les évocations des discours autres ne contribuent pas seulement à construire des*

²²³ Tilly & Sydney, 2008, p. 32.

domaines de mémoires à court, à moyen ou à long terme, inscrivant ainsi les événements rapportés dans leur historicité. Ils semblent également participer à l'intelligibilité du sens social des familles d'événements... alors les relations ainsi établies entre mémoire, savoir et histoire dans le fil horizontal du discours par le mode explicatif médiatique participent également à l'orientation pragmatique (voire l'argumentation) des genres du commentaire.²²⁴ »

Les « *allusions inscrites* » nous les considérons ici comme toute dispersion matérielle d'un fait, et qui sont véhiculées dans le langage écrit et parlé. Au sens où nous l'avons traité dans l'introduction générale en suivant Michel Foucault²²⁵. Les familles d'événements sont considérées comme constituées par les modalités du traitement qui sont faites sur l'événement pour ainsi rendre « concret » l'aspect pragmatique de l'intentionnalité du locuteur.

La question de la dignité, l'indignation et la colère

Pour nous rapprocher de la réception du message véhiculé dans le livret de Stéphane Hessel, au sujet de la compréhension de l'indignation, nous avons observé attentivement le discours que la presse a élaboré et élabore encore autour de cette notion. Ainsi, dans le corpus d'analyse²²⁶ nous avons repéré au moins trois signifiants fondamentaux à l'intelligibilité du sens social sur lesquels le mot dignité est véhiculé dans la presse écrite.

²²⁴ Moirand, 2007, pp. 115-116.

²²⁵ Michel Foucault, *L'ordre du discours*, -Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971.

²²⁶ Le corpus de cette section est composé principalement par neuf articles extraits du corpus général à cette partie. Il est constitué à partir des mots pivots qui gravitent autour de l'indignité. Les quatre premiers ont été choisis en cherchant la préfiguration du mot « *indignation* » véhiculé par la presse, ainsi qu'au positionnement du mot dans l'espace public, les restants obéissent à la configuration du mot du fait de l'arrivée du livret de Stéphane Hessel. Pour comprendre la démarche de la sélection d'articles voir p. 33, Vol. II.

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne. -Revaloriser l'humain-. Aga Khan Sadruddin, *Le Monde diplomatique*, avril 1986.
2. La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon. Mardi 16 février 1999
3. Fascinations et répulsions devant un nouveau projet universel -La globalisation va-t-elle unifier le monde ?- Denis Duclos, *Le Monde diplomatique*, Août 2001.
4. Hugo Chávez, *Le Monde diplomatique*, août 2007.
5. Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère, *Le Monde diplomatique*, avril 2010, op.cit. p. 22.
6. Et vous, qu'est-ce qui vous indignent ? *Marianne*, no. 715 samedi 1 janvier 2011, p. 16.
7. Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution, *Le Monde diplomatique*, février 2011, p. 10-1.
8. 1848 le printemps des peuples -Histoire-. Alain Garrigou, *Le Monde diplomatique*. mai 2011.
9. « De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique. » *Journal Libération*, samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014.

a. Premièrement la dignité fait rappel à la notion de citoyenneté et à la conception des droits, particulièrement civils et politiques. La dignité rapporte donc à : « *La sauvegarde de la dignité de la personne humaine contre toute forme d'asservissement et de dégradation est un principe à valeur constitutionnelle*²²⁷ », et elle est un principe fondateur ou un principe moral ; en cours d'être reconnu²²⁸. Ce principe nous rappelle la spécificité de l'être humain attachée à une universalité (lien commun des humains) à la fois variée et multiple (particularité individuelle). Dans la presse, cette conception est établie en rapport direct avec les valeurs modernes de la démocratie, au sens large, sans nier l'aspect problématique ou contradictoire qui l'a accompagné historiquement. Néanmoins, parfois le mot perd de l'indépendance et se retrouve entouré d'autres termes qui rapportent l'idée de valeur et de -devoir être-. C'est avant tout un rappel à un certain idéal de mode de vie (entendu dans ce travail comme une manière « téléologique » de fonctionner afin d'accomplir la réalisation humaine) et une forme de participation politique. C'est notamment le cas de la presse internationale et nationale. Et particulièrement *Le Monde Diplomatique*, dont sa ligne éditoriale habituellement prend du recul en insérant un cadre historique ou contextuel pour traiter ses sujets. Or, pour ce mensuel français la dignité peut s'envisager avec un trait de « relativité » de l'expression car « *...la liberté ou la dignité, sont interprétées de manière différente selon les civilisations, les cultures, les religions*²²⁹ » et par conséquent « *la communauté peut être valorisée plus que l'individu, le spirituel plus que le matériel*²³⁰ ».

b. Deuxièmement, nous avons identifié que, le plus souvent, la presse rapporte le traitement de la dignité en lien avec des éléments inscrits dans l'histoire officielle et le situe dans un espace temporel défini par la jurisprudence²³¹. Dans ce cas, ce sont les spécialistes (du droit ou de l'histoire) qui sont réquisitionnés pour interpréter la signification. Celle-ci évolue au fur et à mesure que les époques changent ; et particulièrement du fait des nouvelles exigences du processus de la mondialisation. C'est dans la ligne éditoriale du *Monde diplomatique*, que nous retrouverons une relation directe entre *dignité* et globalisation.

²²⁷ « *Principe fondateur certes, mais principe moral qui devait être reconnu par le droit pour prendre toute sa valeur* ». Article : La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon. Mardi 16 février 1999. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 122, volume II.

²²⁸ Ibidem.

²²⁹ Souveraineté des États et bien-être de la personne. -Revaloriser l'humain-. Aga Khan Sadruddin *Le Monde diplomatique*, avril 1986, p. 138. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 460, volume II.

²³⁰ Ibidem.

²³¹ Ceci peut être observable dans l'article de Huges La Fay. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 122, volume II.

L'effort du mensuel étant d'effacer la fiction d'une distinction entre des hommes de « *race supérieure* » et « *indigènes* ». Fiction qui demeure depuis longtemps au regard de l'histoire de l'humanité : « *Bien avant que nous sachions tracer la méridienne à la surface du sol, marins et missionnaires se doutaient qu'ils ne pourraient pas maintenir la fiction d'une différence radicale entre eux et les « hommes sauvages » découverts de l'autre côté de l'équateur*²³². » Ainsi, en conduisant le mot dans une analyse contextuelle, la presse écrite fait un effort pour passer d'une simple question humanitaire au traitement de la notion de *personne humaine*. Ceci particulièrement dans la relation citoyen/État.

Nous retrouvons une trace de ce questionnement, souci particulier du *Monde diplomatique*, dans les articles choisis pour notre analyse. Il s'agit d'un article paru en avril 2010 dans le contexte national du mouvement social contre la réforme de la retraite et, au niveau international, lors de l'arrivée de gouvernements de gauche en Amérique Latine. Nous en parlerons un peu plus loin dans notre exposé. Ce que nous voudrions relever ici c'est l'attention à l'égard du danger, mis en avant par le mensuel et le fait que l'État peut entrer en contradiction avec la dignité car : « *même libéré de son inertie conservatrice, l'État ne peut que piétiner la -dignité- de ceux qu'il prétend servir*²³³. » Ce qui nous amène, du fait de l'évolution des sociétés, à notre troisième intuition, qui relève elle aussi de cette tension citoyen-État.

c. Troisièmement, la dignité est conçue comme un point de confrontation pour l'acquis des droits, particulièrement dans les démocraties moins avancées. La dignité est souvent liée à des motifs d'organisation et de mobilisation collective car sa force encourage la lutte contre le pouvoir totalitaire (qui peut aussi émerger dans la logique capitaliste). Comme le dit *Le Monde diplomatique* : « *Mais alors, que faire, précisément ? ... créer des espaces et des moments de dignité qui rompent avec la logique capitaliste*²³⁴ » Ainsi donc, fréquemment, dans les articles qui font l'objet de cette thèse, les diverses lignes éditoriales souhaitent mettre

²³² Fascinations et répulsions devant un nouveau projet universel -La globalisation va-t-elle unifier le monde ?- Denis Duclos, *Le Monde diplomatique*, Août 2001. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 58, volume II.

²³³ Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère, Renaud Lambert, *Le Monde diplomatique*, avril 2010, p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 79, volume II.

²³⁴ Ibidem.

en avant la dignité comme une valeur qui rend fier²³⁵, et, par conséquent, faire explicite ce qu'être digne est d'être citoyen²³⁶. Sans oublier qu'un bon citoyen s'oppose aux discriminations et aux injustices. Enfin, être digne est avoir la force de la mobilisation pour des causes révolutionnaires et altruistes²³⁷. Tout ceci constitue le côté -sympathique- d'une conception qui a fait carrière dans la construction sociale de la pensée occidentale. C'est une **préfiguration** narrative qui atteste d'un idéal dans les récits nationaux. Mais, par la signification propre du mot, sa configuration porte un lien direct avec le caractère actif de transformation de la réalité et non seulement dans la demande et la simple énonciation des droits.

L'on observe, ainsi, dans la préfiguration, un rapport très fort entre : a. Le principe de dignité de la personne humaine, b. L'affirmation des droits qui disent la dignité et c. L'action transformatrice des conditions de vie. Or, son signifiant fait appel à une attitude plus révolutionnaire qui agit par les forces sociales. Il s'écarte en même temps du côté pacifiste et évoque une intelligence sociale plus active vis-à-vis de la mobilisation collective. Ainsi donc, le mot est plus lié à la colère, qu'à la résilience. C'est bien pour cela que dans la presse régionale la notion de mobilisation est beaucoup plus présente que dans la presse nationale. Cette notion est portée par des mots tels qu'*indignation* (dans le corpus de la presse régionale²³⁸ ce terme se répète au mois 18 fois sur 7 articles), *jeunes* (13 fois), et *appel* (à la

²³⁵ L'on peut retrouver ce lien entre mobilisation et dignité bien juste au moment où le livret *indignez-vous !* prenait de l'élan pour devenir un best-seller : « *Alors reviennent les propos de M. Khemili (7), formulés une semaine plus tôt : Jusqu'ici, jamais le peuple tunisien n'avait lui-même pris en main son destin. Ni sous le colonialisme (1881-1956), ni pendant l'accès à l'indépendance (1956), ni lors de la chute de Bourguiba (1987)...Si, cette fois, les Tunisiens obtiennent la chute de Ben Ali, alors ce sera une immense fierté nationale. Et cette dignité retrouvée, personne ne pourra la leur confisquer.* » Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution, Olivier Piot, *Le Monde diplomatique*, février 2011, p. 10-11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 102, volume II.

²³⁶ Ignacio Ramonet, éditorialiste de politique internationale, exprimait clairement la relation entre dignité et citoyenneté bien avant la grande vogue du mot -indignation-, comme l'on voit dans le texte suivant : « *N'a-t-il pas rendu leur dignité de citoyens à quelque cinq millions de marginalisés (dont les indigènes) dépourvus de documents d'identité ?* » Ignacio Ramonet. Article : Hugo Chávez. *Le Monde diplomatique*, août 2007, p. 1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 150, volume II.

²³⁷ Nous pouvons l'apercevoir dans la dure de temps et d'une manière soutenue ; même bien après la fin du succès *Indignez-vous !* : « *Mais une volonté d'agir en politique en restant fidèle à une attitude respectueuse des choix de vie, porteuse d'un idéal de dignité des personnes, soucieuse d'un respect radical de l'égalité, opposée à toutes les discriminations et injustices ; réclamant aussi la transparence entière pour les citoyens des informations d'intérêt public qui les concernent* ». Interview : « De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique. » Cécile Daumas, Magazine : Idées Grand format. *Journal Libération*, samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 114, volume II.

²³⁸ Nous voudrions faire ici un rappel de ce corpus :

1. La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon, Mardi 16 février 1999 2. Que cesse l'impunité d'Israël, journal quotidien *Ouest France*, samedi 21 novembre 2009, 3. La vertu de l'Indignation,

mobilisation) (présent 8 fois). Ces mots attestent d'une forme potentielle du langage sur l'action collective. Cependant un autre mot est très présent dans ces textes. Il est lié au conteneur spécifique de l'État national. C'est le mot « *français* » (qui apparaît 13 fois). Beaucoup moins présent dans notre corpus de presse nationale (excepté dans les articles du journal *Marianne*²³⁹), mais très exploité dans les articles régionaux.

Dans ce corpus régional, c'est un article qui porte l'*affirmation fondatrice* ; notion que nous avons emprunté à Francis Mazière²⁴⁰. Elle est constituée de tous les mots-pivots²⁴¹ référés à la mobilisation collective, inscrits, sans le faire explicitement, dans l'idée d'un public galvanisé par l'indignation sociale. Il s'agit du journal *Midi Libre* qui dans son site web se réfère au succès du livret, qui :

« ...est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin !²⁴² »

Cette phrase a été reprise par une partie des journaux régionaux²⁴³ qui soulèvent le lien entre l'indignation et la colère. Une colère capable de rassembler le peuple français (dans une sorte de lien intéressant entre identité-égalité-dignité). Déjà dans la *préfiguration*, les lecteurs du *Monde diplomatique* peuvent ressentir ce besoin de distinction entre une indignation qui est « inactive » et une autre plus liée à la colère (plus dans la reconfiguration), donc à l'action

Ouest-France, dimanche 19 décembre 2010, 4. La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous ! », *Midi Libre*, jeudi 30 décembre 2010 5. Indignez-vous avec Stéphane Hessel, *Nord Éclair*, vendredi 31 décembre 2010, 6. Stéphane Hessel érigé en modèle par les manifestants, *Nord Éclair*, samedi 28 mai 2011, 7. Stéphane Hessel, « reposez-vous ! », *Le Journal de Saône et Loire*, mardi 17 avril 2012, 8. Il y a Les Indignés et les indignes, *La Voix de l'Est*, mercredi 1 août 2012 9. « Indignez-vous ! », un phénomène mondial parti de Montpellier, *Midi Libre*, mercredi 27 février 2013.

²³⁹Se rapporter à : Marie Huret, **Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?** Inégalités, chômage, logement, privilèges, violence, exclusion, corruption, racisme, faim, pensée unique, grande distribution, gros salaires, les anti-Obama... Événement, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p. 16. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 90, volume II.

²⁴⁰ Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*. Editorial Que sais-je ?, Paris, 2005, op. cit.

²⁴¹ Dans l'introduction nous avons donné un aperçu de ce que les mots pivots signifient dans la recherche scientifique. Ici nous voudrions seulement rapporter sa pertinence face au choix d'analyse : Le mot pivot « *Fonctionne comme une entrée du dictionnaire idéologique (du locuteur) ... le mot choisi, institué comme pivot d'une -classe de proposition- qui lui sont rapportées. Ce n'est pas un invariant grammatical formel, repéré parce que répété, c'est un signe dont la compétence du sociolinguiste, du politologue, de l'historien, a déterminé la pertinence sémantique en discours, tout au long de sa construction du corpus* » Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*, éditorial Que sais-je ?, Paris, 2005, p 34-36

²⁴² La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« *Indignez-vous !* », *Midi Libre*, jeudi 30 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 126, volume II.

²⁴³ Parmi les plus connus : *L'indépendant* (perpignan), *Charente Libre*, *Nord Éclair*, en plus du journal web AFP.

violente. Il est question de l'article de Renaud Lambert²⁴⁴ sur lequel nous reviendrons plus loin pour expliquer notre choix. Dans cet article, paru en 2010 en plein apogée du mouvement contre la réforme de la retraite, l'interviewée exprime clairement son ressenti et sa conception d'*indignation* :

« Mais c'est une jeune Américaine du magazine *Poor* (" pauvre ") qui prend la parole :
" Le mot "dignité" me pose problème : ça me rappelle [Charles] Dickens et ses "gentils pauvres pleins de dignité". Moi, je suis pauvre et je suis en colère. (...) Et quand on me parle de "dignité", j'ai l'impression qu'on veut m'empêcher d'exprimer ma colère contre ce système... qu'on me réduit au silence. " Prendre le pouvoir, en colère, ou s'en désintéresser, dignement, au risque de le subir un peu plus longtemps, telle est la question²⁴⁵. »

Ainsi donc, c'est l'éthos du mot qui change (ou que se redéfinit) au moment où la quête journalistique cherchait à mieux cerner la notion. La dignité devient donc un appel à la mobilisation et il s'embrace dans des termes virulents qui vont marquer la vague de réflexions que le contexte, médiatique d'abord, ensuite sociopolitique (ou inversement), trace au cadre de la réflexion collective. C'est en effet un appel à la mobilisation de la société en faisant recours à d'autres signifiants marqués dans l'histoire, tels que la *légitimité* qui entoure la dignité humaine ou de temps à autre, la mémoire collective de la barricade comme *répertoire de la mobilisation collective* qui la défend. Et ceci même si le contexte historique dans lequel se placent de telles affirmations ne correspond guère à la réalité actuelle de faits. En tout cas, il reste dans le cadre de la pensée sociale et de l'avancée du mot dans la compréhension et l'action collective, et si nécessaire, dans l'appel à la vengeance. C'est là que l'on voit, en mai 2011, cette fois-ci dans un contexte de discussion nationale sur l'*indignation* proposée par Stéphane Hessel, que le mensuel revient sur l'encadrement historique de ce que c'est que l'*indignation*. Pour que le mot puisse récupérer toute sa force symbolique il est assujéti à des scènes de violence : *Des promenades macabres, des cadavres (qui) sont rangés avec une horrible symétrie* ; tout ceci pour signifier que la victime est le peuple ; pour lequel on crie : «

²⁴⁴ Renaud Lambert, Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère. *Le Monde diplomatique*, avril 2010 p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 78, volume II.

²⁴⁵ Ibidem

Vengeance ! Vengeance ! On égorge le peuple !²⁴⁶ ». Et pour se défendre, le peuple n'a qu'une seule option : la « Barricade » : un mot qui se répand sur tout le continent et se mue en symbole même de l'insurrection²⁴⁷ ».

Tous ces mots ont l'intention de vouloir comprendre les faits qui entourent l'univers du cadre de conflit politique. Nous reviendrons plus loin sur la notion de conflit politique. Mais pour l'instant, ce qui nous tient à cœur c'est d'identifier des dires et des mots qui placent des éléments rhétoriques nécessaires à la compréhension des contextes globalisés véhiculés par les médias. Des répertoires symboliques qui mobilisent l'action collective. A ce sujet : « *rappelons que le répertoire est l'ensemble des représentations conflictuelles qui sont, à un moment donné, utilisables -c'est-à-dire connues et disponibles, par un ensemble donné d'acteurs politiques²⁴⁸ »*

En ce qui concerne notre étude, ce que Stéphane Hessel élabore dans le discours de son livret, c'est l'appel à un répertoire non seulement assez connu historiquement mais bien ancré dans la mémoire collective telle que la *dignité humaine*. Mais il évite de tomber dans le guet-apens de la signification du mot qui n'est pas capable de discerner entre la violence conservatrice et la violence fondatrice²⁴⁹.

Cette caractéristique essentielle à l'éthos qui entoure son message permet de mieux comprendre sa capacité à se rendre légitime dans le discours de la presse. Lors de notre entretien, développé dans le cadre de cette analyse, Sylvie Crossman nous a fait part de ce trait de personnalité qui marque la distinction du message : « ***D'où provient cette légitimité ? C'est un ensemble, parce qu'il est âgé, parce qu'il est aussi un homme qui est révolté mais dans une certaine douceur, vous voyez ? C'est un révolutionnaire, ce n'est pas un homme qu'on voit avec une faucille et qui va vous trancher la gorge. Voyez, c'est un homme très pacifique, un homme non violent, un homme qui écoute l'autre, un homme qui est joyeux²⁵⁰ »***

²⁴⁶ Alain Garrigou. 1848 le printemps des peuples. Histoire. *Le Monde diplomatique*. Mai 2011, p. 27 L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 104, volume II.

²⁴⁷ Ibidem.

²⁴⁸ Charles Tilly et Sydney Tarrow, op. cit., p 93.

²⁴⁹ La violence conservatrice est ancrée dans l'ordre, tandis que la violence révolutionnaire est mouvement dans l'histoire. Au sujet de la violence réf. Walter, Benjamin. « Critique de la violence » (2000 [1921]), Paris, Gallimard, B, in R. Rochlitz (dir.) Œuvres I. Paris, Gallimard.

²⁵⁰ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 5, cf. Vol. II, p. 5.

« *Le motif de la résistance, c'est l'indignation* ²⁵¹ » nous dit Stéphane Hessel dans son livret *Indignez-vous !* D'abord lui dans son travail théorique et ensuite la presse dans ses récits, tous les deux font un usage particulier du mot indignation car ils reprennent la notion diffuse qui l'accompagne. Ce n'est pas le fait d'incorporer la dignité mais d'y renoncer qui fait qu'on se sent indigné, outragé. Ceci devient donc un lieu d'inscription des conflits sémantiques non dans l'appel à la dignité mais dans l'appel à l'indignation. Là où l'indignation relève de la sphère publique, c'est quand l'opinion publique se tourne vers la discussion sur sa signification. Ainsi donc, le mot indignation devient une affaire publique, un problème qui concerne l'ensemble de la société actuelle et qui fait appel à sa révision historique tout en élaborant des nouveaux sens et des interprétations pour exiger que le mot voyage dans le temps, en le plaçant dans une dimension moderne qui touche à la construction de la pensée collective. Comme le dit Sophie Moirand :

« ...le traitement de ces événements par les médias transforme les notions diffusées en les banalisant à leur manière et ces notions continuent leur route avec des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés concernées par ces événements avant de revenir dans le circuit de la communication médiatique. Au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leur formulation médiatisée, gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois, de leurs sens originel, et finissent par fonctionner sous le régime d'allusion plutôt que celui de la désignation ²⁵² »

²⁵¹ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010, p 11.

²⁵² Sophie Moirand. Op.cit. p 21

Chapitre III : Indignation et *mémoire médiatique*²⁵³, le pouvoir mobilisateur du mot *Indignez-vous !*

Nous avons soutenu plus haut que les mots ont un pouvoir et que ce pouvoir établit un lien étroit avec la mémoire collective qui se construit au fil du temps²⁵⁴. C'est pourquoi nous voudrions juste faire référence au lien serré qui existe entre mémoire collective et pouvoir des mots ; ce qui finit par donner « sens » à la mobilisation sociale et à l'action collective. Ainsi, lors du premier chapitre de ce travail, nous avons évoqué, à propos des travaux de Elizabeth Jelin, ce que Paul Ricœur appelle « *le sens du passé* » en relation au paradoxe entre le passé comme quelque chose de fermé et déterminé et son influence sur l'avenir ; qui est, lui, ouvert et indéterminé.

« Paul Ricœur pose un paradoxe : le passé est terminé, c'est quelque chose dé-terminé, il ne peut pas être changé. L'avenir, au contraire, est ouvert, incertain, indéterminé. Ce qui peut changer est le sens de ce passé, toujours assujetti aux réinterprétations ancrées dans l'intentionnalité et les attentes vers l'avenir²⁵⁵ ».

Cette caractéristique (rapport entre ce qui est déterminé et ce qui est indéterminé), intervient dans le discours en forme d'*acte* lors des récits qui opèrent dans des tensions politiques très complexes. Les acteurs sont confrontés continuellement à faire un choix sur le type de mémoire, et par conséquent : de l'interprétation du passé qu'ils veulent interdire ou défendre.

²⁵³ Nous entendons la notion de *mémoire médiatique* comme le rapport établi entre l'information qui circule dans les médias et la mémoire collective. Il s'agit des rappels mémoriels qui traversent le discours de l'information médiatique et, comme le soutient Sophien Moirand, des fils discursifs qui font appel à la mémoire collective. A ce sujet voir : Sophie Moirand, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse. », CORELA - *Cognition, discours, contextes* | Numéros thématiques. [En ligne] Publié en ligne le 01 novembre 2007. URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/corela/index.php?id=1567> Consulté le 8/02/2017.

²⁵⁴ « *Nombre d'auteurs ont déjà souligné, à maintes reprises, que la mémoire est une reconstruction et que celle-ci s'opère à partir de conditions actuelles dans lesquelles évoluent les groupes sociaux, c'est-à-dire, la composition de chaque groupe social et son rapport avec les autres groupes sociaux* ». Jean Viaud. **Contribution à l'actualisation de la notion de Mémoire Collective** dans : *La Mémoire Sociale : Identités et Représentations Sociales*. Sous la direction de Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau. Première partie : La Mémoire Sociale et ses perspectives théoriques. Collection « Didact Psychologie Sociale » ©Presses Universitaires de Rennes Dianoïa, Rennes., France 2002, p. 26.

²⁵⁵ Elisabeth Jelin, 2002, p. 39. op. cit. Traduction libre de l'espagnol.

Ces interprétations conduisent à des tensions et des luttes politiques dans le terrain des discours. A ce sujet, Elizabeth Jelin, dans ses *travaux sur la mémoire*, s'investit dans l'idée d'envisager et construire des -mémoires au pluriel- et d'analyser les disputes sociales en lien avec ces mémoires. Elle nous dit que dans les tensions des mémoires : « *il y a l'enjeu sur les savoirs, mais aussi sur des émotions. Il y a aussi des creux et des brisures. Mais qui est-ce qui se souvient et qui oublie ? De quoi on se souvient et qu'est-ce qu'on oublie ? Or dans ceci, ce qui est du rituel et du mythique occupe un lieu de privilège*²⁵⁶ »

Or se souvenir fait partie d'un choix -parfois conscient, parfois inconscient- qui, en tout cas, porte une intentionnalité (ce que dans le débat crée des luttes politiques). Celle-ci encadre le discours dans un espace de tension politique véhiculée dans le discours des acteurs ; ce qui constitue toujours un terrain de disputes. C'est pourquoi nous considérons que les médias sont aussi un lieu de construction de mémoire collective en dispute, à l'instar de ce que dit Sophie Moirand. Il s'agit dans tous les cas d'une figure des discours évoqués ou imaginés :

*« Ce sont les genres à énonciation subjectivée qui ont pour particularité d'inscrire des direx qui ne rapportent ni des segments textuels "situés", ni des paroles réellement prononcées. Cela peut paraître paradoxal dans les textes médiatiques dont la crédibilité repose justement sur la véracité des faits et dire rapportés... Il s'agit bien pourtant de direx imaginés, de direx simulés qui ne sont pas pour autant inventés : ils auraient pu être dits ou ils pourraient être dits par les représentants de communautés langagières qui s'affrontent lors des situations intérieures (ou futures) concernant les événements qu'on rapporte*²⁵⁷ »

Par ces fils discursifs l'auteure se demande donc si les médias transmettent des connaissances et s'il existe une altération, une transformation ou une reformulation de ce que la presse écrit. Elle défend l'hypothèse que ces mots porteurs de mémoire le sont du fait de leur propre parcours et que, ceci, ne dépend pas des acteurs qui les énoncent²⁵⁸. On parle alors d'une *communauté langagière* qui est capable d'identifier des instants et des moments discursifs qui

²⁵⁶ Jelin, 2002, op. cit., p. 17.

²⁵⁷ Sophie Moirand. op. cit., p. 100.

²⁵⁸ Il existe une altération, une reformulation, une transformation de ce que la presse dit par d'autres communautés : « *D'où l'hypothèse que l'on cherche depuis à confirmer : que ce sont les mots eux-mêmes, les formulations et les direx transportés au gré des discours des différentes communautés concernées, tels que les médias les transmettent, les mentionnent ou les rapportent, qui sont porteurs de mémoire (et non pas les acteurs qui les énoncent)* ». Sophie Moirand. op. cit., p. 9.

contribuent à la démarche cognitive. A la manière d'un miroir qui reflète une image sur un autre miroir, comme dans une mise en abyme, la communauté langagière établie un cumul de différentes représentations portées par l'information véhiculée dans des médias.

Dans notre objet d'analyse²⁵⁹ le mot *indignation* et ses associés, nous conduisent à un type de mémoire collective plus ou moins partagée. Ce mot porte une dimension communicative qui renvoie assez rapidement à l'image des valeurs communes réciproques du fait de notre histoire, de notre vécu et du présent immédiat.

Par ailleurs, comme cela a été évoqué lors de l'introduction de ce travail, le livret *Indignez-vous !* a eu un succès rapide et extraordinaire. En très peu de temps des milliers d'exemplaires en plusieurs langues ont atteint de nombreux pays. Nous pensons que ceci fut possible du fait de l'image du personnage, de son histoire et de son vécu ; ce qui a donné une certaine légitimité dans la vigueur de son message. Mais d'autres éléments entrent dans l'enjeu. Il s'agit de dispositifs qui s'organisent dans une sorte *d'agencement*. C'est-à-dire, des éléments qui opèrent dans une disposition convenable et qui interviennent en faveur du succès. Ces agencements ont encouragé le succès du livret et sont particuliers au contexte social et politique, ainsi qu'à l'action propre des médias et aux avantages découlant de leur développement technologique.

Or la puissance symbolique de l'allocution « *s'indigner* », conjuguée à l'impératif, et associée à l'identification d'une image héroïque qui renvoie au contexte politique (des faits sociaux bouleversants tels que les mobilisations sociales à propos de la discussion sur l'âge de la retraite), ainsi que la course effrénée des médias en quête de scoops ; tout ceci, créera le contexte nécessaire à une construction médiatique de l'affaire *Indignez-vous !*.

Nous allons traiter nos arguments pour toutes ces affirmations à partir des questions travaillées en deux sous-parties qui traiteront l'ensemble des questions suivantes : pourquoi ce livret, dès ses débuts, retentit aussitôt ? Quels étaient les discours portés par la presse à partir du climat social et politique ? et enfin quelles questions restent sans réponse et constituent un clivage dans la médiatisation de l'affaire ?

²⁵⁹ Qui correspond plus particulièrement au livret *Indignez-vous !* mis en rapport à la notion de dignité, indignité et colère véhiculées dans les articles choisis pour cette partie (cf. note de bas de page n° 85 à 87).

Nous pouvons de manière générale parler de contre-pouvoir dans le sens que la puissance du mont *Indignation* va prendre place peu à peu et va s'installer au sein de la discussion médiatique.

A. Du vocable « Indignez-vous ! » : une affaire médiatique

Le livret *indignez-vous !* paru le 21 octobre 2010 fait une entrée assourdissante dès le début de sa publication. Les mots pivots employés dans l'intitulé du texte nous obligent à faire un lien avec les références à la dignité, très présentes dans tous types de presse, et déjà longuement traitée par les médias en général ; ce qui touche particulièrement au contexte social et politique français du moment (les effets de l'ère Sarkozy, la réforme à la retraite et la montée de l'extrême droite).

Lors de notre recherche un texte a retenu toute notre attention. Il s'agit d'un article, traité plus haut et auquel nous avons déjà fait référence. C'est un article écrit par Renaud Lambert et paru dans *Le Monde diplomatique* en avril 2010. L'article questionne à propos du contexte mondial où, une incertaine montée de la gauche, particulièrement en Amérique Latine, fait débat sur la prise de pouvoir de l'État : « faut-il s'emparer de l'État pour changer le monde ? ²⁶⁰ »

A part une description narrative très intéressante qui analyse l'image véhiculée sur le rapport de proximité des leaders (de plusieurs États et dans diverses régions du monde) envers les mouvements sociaux l'article met en évidence la relation entre le besoin de changer le monde vers un nouvel ordre social et la question de la dignité ; celle qui relève d'un rôle principal. La controverse se situe, particulièrement dans le contexte latino-américain, à savoir pourquoi un État pressenti comme « de gauche », censé être tolérant envers l'action des mouvements sociaux, applique de même la répression contre ses leaders sociaux. Tout en établissant un lien direct entre le concept de dignité et pénurie, le journaliste rapporte les dires des enquêtés ; c'est-à-dire : comment récupérer la dignité des individus même dans une situation de pauvreté ? Pour les spécialistes, chercheurs de l'université de Nottingham selon ce que

²⁶⁰ Renaud Lambert, Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère. *Le Monde diplomatique* Avril 2010, op.cit. p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 79, Vol. II.

rapporte le journaliste, la seule possibilité est de créer « *des espaces et des moments de dignité qui rompent avec la logique capitaliste* ²⁶¹ ».

Si on se tient à la fonction perlocutoire du message, l'on peut alors s'aventurer sur l'hypothèse que l'indignation est de rompre avec le statu quo ou, du moins, avec le système de pouvoir mis en place : « *restaurer la gouvernabilité* » ce qui présuppose qu'on est dans des pays ingouvernables, « *crise du modèle néolibéral* », « *pouvoir des classes dominantes* » tout un modèle que seulement la « *récupération* » de la *dignité* peut renverser. Nous pouvons donc extrapoler que s'indigner c'est le seul moyen de rompre avec les dites logiques ; mais pas question que ceci se passe de n'importe quelle façon, diraient les gens de la mouvance sociale altermondialiste. De cette manière, à la lisière d'un nouveau moment médiatique de l'indignation, une *indignation avec un nom propre* fera l'entrée dans la scène publique.

Indignez-vous ! Mis à la forme impérative, cet intitulé renvoie avec déterminisme à l'action espérée du lecteur. C'est l'usage du pouvoir²⁶² propre aux mots : « *s'indigner* » et « *vous* ». Ceux-ci font l'appel dans un *vous* performatif car *vous* c'est *nous* : les lecteurs. S'indigner c'est l'espoir et la renaissance ; dans lesquelles nous sommes tous concernés. Ces mots veulent nous mettre en contexte et en garde sur les dérives du capitalisme car, avant tout, *s'indigner* exige d'aller à l'encontre du « système froid » et triste sous lequel nous « morflons ». Or les techniques oratoires dans la postface du livret -*La fabuleuse histoire d'indignez-vous !*- ainsi l'attestent : « *Ce fut un Noël 2010 extraordinaire... un verbe conjugué à l'impératif : Indignez-vous* »... « *Par une froide journée de fin d'automne* »... « *...un vieux monsieur très digne* »... « *Rappelez-vous, il pleuvait sans cesse sur la France...* ²⁶³ »

Ainsi, pour que *Indignez-vous !* soit entendu, des *conditions de félicité* apparaissent plus clairement à nos yeux. Premièrement, l'autorité de la figure de l'auteur *ancien résistant* impose une efficacité et une légitimité fondamentale aux mots proposés (le texte est paru sous le nom de Stéphane Hessel même si Sylvie Crossman en est à l'origine). Deuxièmement, l'héritage citationnel du vocable « *s'indigner* » agit comme dans un (moment du) rituel inscrit au langage ordinaire et convoqué par la magie de sa signification. En effet, nous avons vu jusqu'à présent comment le mot *dignité* et *indignation*, font partie du recueil évoqué dans les

²⁶¹ Ibidem.

²⁶² Josiane Boutet, op.cit. p. 16.

²⁶³ Sylvie Crossman et J-P Barou, Postface de l'éditeur. Dans *Indignez-vous !*, op.cit., pp. 24-26.

médias, et c'est dans ce *rituel* que l'appel de Stéphane Hessel s'inscrit. Comme le dit J. Butler à propos du « moment du rituel » : « *Le « moment » d'un rituel est condensé d'historicité : il se dépasse lui-même vers le passé comme vers le futur, il est l'effet d'invocations antérieures et futures qui constituent l'énoncé en question et lui échappent*²⁶⁴ ». Troisièmement, il existe un public consentant qui, du fait de l'histoire et de ses luttes, est « ouvert » à l'écoute de cet appel. Quatrièmement, il existe des compétences interprétatives, non seulement dans la capacité du locuteur à utiliser les mots efficacement, mais aussi dans l'intelligence politique des mouvements sociaux (et des médias) à l'entendre. En effet, ces mouvements sociaux sont même prêts à accepter un registre médiatisé de leurs mobilisations, par exemple, en brandissant le livret *Indignez-vous !* Toutes ces conditions expliquent le succès de l'appel du résistant.

Or le lien direct entre *indignation*, comme pouvoir mobilisateur (au sens politique), et réussite du livret *Indignez-vous !* en tant qu'affaire médiatique, n'est pas dû seulement au fait du signifiant, véhiculé dans la mémoire et le pouvoir qui lui sont propres. En première instance il est question de celui qui les prononce, celui qui, légitimé par sa propre autorité, prononce les mots. Comme le dit Pierre Bourdieu, l'efficacité symbolique des mots prononcés doit en grande partie sa réussite à celui qui a l'autorité légitime de les prononcer :

« *On voit que tous les efforts pour trouver dans la logique proprement linguistique des différentes formes d'argumentation, de rhétorique et de stylistique le principe de leur efficacité symbolique sont voués à l'échec aussi longtemps qu'elle n'établissent pas la relation entre les propriétés de celui qui les prononce et les propriétés de l'institution qui l'autorise à les prononcer*²⁶⁵ »

Mais y a-t-il quelqu'un avec assez d'autorité et de légitimité pour s'approprier le mot *indignation* ? Depuis la longue aventure du terme, dans les mouvements sociaux aucun personnage ou référent avait pu s'emparer de la propriété « certifiée » du vocable. Mais peu à peu une figure émerge sur la scène et se situe comme le héraut²⁶⁶ incontestable.

²⁶⁴ J. Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, op. cit., 24.

²⁶⁵ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982, p. 111.

²⁶⁶ Le mot « héraut » nous l'employons ici au sens de la Grèce antique : comme messenger ou annonciateur de certains messages importants.

Bien que le livret soit le produit, en quelque sorte, de la sérendipité. C'est-à-dire : une recherche non prévue mais envisagée dans son intentionnalité²⁶⁷, c'est la figure de Stéphane Hessel qui va déterminer le succès du message. Les éditeurs, à la tête d'Indigènes Éditions, s'accordent lorsqu'ils s'interrogent sur la rapidité du succès :

«...bien sûr, le livre n'aurait pas existé sans nous, mais en même temps le succès n'aurait pas existé non plus sans Stéphane Hessel. C'est un personnage qui a une grande légitimité, c'est un personnage qui a quatre-vingt-treize ans, c'est un personnage qui porte toute l'histoire du siècle²⁶⁸ »

Dans cette figure médiatique de Stéphane Hessel, la puissance de sa personnalité apparaît à nos yeux comme une construction narrative préfigurée par une 'entité historique' allant au-delà de sa propre humanité. En effet, au quotidien, Stéphane Hessel n'est pas une personnalité reconnue dans le monde médiatique ; que ce soit pour son passé de résistant, de déporté, de « rédacteur » ayant pris parti à la rédaction de la *Déclaration Universelle de droits de l'homme*, comme défenseur des *Sans papiers* ou comme médiateur de paix. Mais il porte en lui tout en même temps, tout son passé lui confère un charisme qui préfigure et véhicule un monde éthique et des *imaginaires socio-discursifs*²⁶⁹ (notion que nous empruntons à P. Charaudeau) dont les médias ont bien voulu se servir :

«S. Hessel n'était-il pas quelqu'un de reconnu, avec une certaine notoriété vis-à-vis de son passé de résistant ? Sylvie Crossman : Pas du tout. Jean-Pierre Barou : Non, il (S. Hessel) était connu dans des circuits assez clos, il n'avait pas touché le grand public

²⁶⁷ Nous verrons plus loin qu'au départ le livret allait s'appeler : *Le devoir de s'indigner*. De plus, il n'avait pas la prétention d'agir à l'échelle mondiale.

²⁶⁸ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014. p. 4, cf. Vol. II, p. 5.

²⁶⁹ « *L'imaginaire est un mode d'appréhension du monde qui naît dans la mécanique des représentations sociales, laquelle, on l'a dit, construit de la signification sur les objets du monde, les phénomènes qui s'y produisent, les êtres humains et leurs comportements, transformant la réalité en réel signifiant.... Cet imaginaire peut être qualifié de social dans la mesure où cette activité de symbolisation représentationnelle du monde se fait dans un domaine de pratique sociale (artistique, politique, juridique, religieux, éducatif, etc.) déterminé, afin, comme le propose Castoriadis, de rendre cohérent le rapport entre l'ordre social et les conduites, et de cimenter le lien social à l'aide des appareils de régulation que sont les institutions.... Enfin, cet imaginaire peut être qualifié de socio-discursif dans la mesure où on fait l'hypothèse que le symptôme d'un imaginaire est la parole.* » Patrick Charaudeau, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », in Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, 2007, consulté le 20 juillet 2017 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les,98.html>

du tout. Il était connu de respecter [textuellement] les Droits de l'homme, mais il n'avait pas une notoriété vraiment installée sur le plan national. C'était une figure, comme je peux le dire moi... Sylvie Crossman : c'était un diplomate, un activiste, mais pas un homme du tout connu par les médias. Il passait rarement à la télévision, sauf s'il fallait, vous voyez, il y avait une lutte avec le mouvement de tentes là il avait un positionnement mais il passait assez rarement à la télévision. Ce n'était pas un personnage médiatique.²⁷⁰ »

De toute évidence Stéphane Hessel n'était pas une figure médiatique avant l' « affaire *Indignez-vous !* », bien que connu par la télévision française depuis 1973. Lors de notre recherche, nous avons repéré que seulement à partir de 2010 s'opère une augmentation progressive des interviews télévisés. En effet, nous avons retrouvé 121 émissions de télévision (le tout confondu entre des interviews et documentaires) consacrées à lui entre 1973 et 2014. Cependant ; mise à part la médiatisation dans l'affaire *Indignez-vous !*, entre 1996 et 1997 on retrouve une présence plus importante à la télévision, notamment en ce qui concerne « l'affaire des sans-papiers africains ». Il s'agit d'une population malienne occupants de la Cartoucherie de Vincennes qui seront identifiés d'abord comme « *Les sans-papiers de Saint Ambroise* » pour ensuite se faire reconnaître dans l'affaire nommée « *Les sans-papiers de Saint Bernard* ». Dans cette affaire S. Hessel va jouer un rôle majeur comme interlocuteur vis-à-vis de l'administration française.

A priori, c'est plus qu'en tant que représentant des « sans-papiers » et ensemble avec d'autres personnalités, que Stéphane Hessel, aurait pu retrouver le motif de son indignation. Manfred Flügge évoque ainsi dans son *Portrait d'un rebelle heureux* :

« Printemps 1996 : trois cents africains occupèrent l'église Saint-Ambroise, dans le XI^e arrondissement... Lors d'une grande manifestation de solidarité, Stéphane Hessel devint tout naturellement le porte-parole de cette cause... Dans ce combat, Stéphane Hessel et sa femme Christiane eurent un rôle très actif. Cet engagement le fit paraître dans les médias, et cela dans un contexte bien nouveau. Il avait trouvé un thème d'indignation qui redonnait un élan à son engagement, malgré son âge.²⁷¹ »

²⁷⁰ Ibidem. p. 1.

²⁷¹ Manfred Flügge, op. cit., p. 183.

Et pourtant à l'époque des faits, Stéphane Hessel parlait plus de colère et d'irritation que d'indignation. Peut-être, M. Flügge, regarde-t-il le passé de S. Hessel avec les yeux du succès d'*Indignez-vous !* ? Ou, plus encore, suit-il tout simplement le mouvement de la campagne de presse sur l'indignation une fois que les ventes du livret ont explosé ? Difficile à savoir, mais nous pouvons dire que, d'après notre recherche, en 1997 dans le feu de l'action des luttes des « sans-papiers » le mot indignation était plutôt absent. Les mots *colère* et *irritation* primaient. En guise d'exemple, ainsi le décrivait le journaliste de l'émission télévisée *Le cercle de minuit* sur *France 2* : « [voix en off du journaliste et Stéphane Hessel entre guillemets] *concernant l'affaire de l'église, il est irrité [dans le sens d'être indigné] Irrité par la bêtise et par la violence. Surtout lorsque la police a fouillé la responsable des manifestants, nue et maltraitée, ce qui lui rappelle un certain passage dans l'histoire de l'Europe : « sans vouloir faire des comparaisons »...« il faut que nous nous habituons à traiter les gens comme nous le demande la convention internationale dont nous sommes partie*²⁷². »

Dans toute cette trame des discours il y a des passerelles, des points communs qui nous ramènent au passé de l'ancien résistant en termes de conviction et d'engagement. Toujours une connexion... et malgré l'apparence de rupture, une continuité des éléments qui fondent l'ensemble des injustices provoquées toutes dans un seul instant de sa vie ; lorsqu'il fut prisonnier dans le camp de concentration. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons de sa figure héroïque médiatisée et de sa réception médiatique dans un monde de plus en plus interconnecté. Dans cette section ce que nous voudrions mettre en évidence c'est la force avec laquelle le passé d'une guerre détachée du quotidien, de nos jours apparemment lointaine dans le temps, a bien plus à dire dans la construction des arguments discursifs que ce que nous aurions pu imaginer.

La force mobilisatrice du discours de Stéphane Hessel émerge de la mémoire et du pouvoir intrinsèquement au vocable *Indignez-vous !* Tout ceci est constitutif de sa capacité performative lors de ses **appels à la majorité**. S. Hessel est légitime parce que son histoire porte en lui la lutte contre les injustices. En effet, sa propre histoire éveille une **passion biographique** qui, le moment venu, donnera la flamme à l'affaire presque à son insu. En attendant il fera de son mieux pour essayer de passer le message, celui qui restera sans être

²⁷² Le cercle de minuit, Émission *France 2*, 26/03/1997, CPB97100269, Proposée par Laure Adler et Thérèse Lombard, minute 32.

écouté tant que le mot approprié ne lui sera pas associé. En attendant il se battra pour les droits de l'homme, pour les sans-papiers, pour les palestiniens et finira son parcours dans la défense des exclus et la dénonciation des inégalités.

En 2003 Stéphane Hessel est déjà bien positionné par rapport au conflit Israélo-palestinien. Contrairement à ce qu'il aurait pu se produire avec l'affaire des *Sans papiers* à l'église de Saint Ambroise, où des passages à la télévision se font fréquents, on ne retrouve quasiment aucune présentation de S. Hessel aux journaux télévisés en référence à ce conflit international. L'on peut se rapporter aux faits grâce aux journaux papiers. Dans les interviews Stéphane Hessel fit appel à des mots radicaux comme *catastrophe* et *inhumain* : « *De visu, la situation des Palestiniens sous occupation israélienne est catastrophique. Leur condition d'existence est inhumaine* », nous dit-il²⁷³. Il agit comme dénonciateur d'une situation qui à ses yeux lui semble insupportable. Il prend de la distance vis-à-vis de son rôle de victime de la guerre, mais ce chapitre de lutte ne réussira pas dans la forme d'affaire ; alors même que cet engagement dérangeant va émerger comme angle d'attaque contre lui dans son succès avec le livret *indignez-vous !*, nous le traiterons plus loin dans notre analyse.

Quoi que l'on puisse dire, sa position vis-à-vis du conflit israélo-palestinien est toujours restée inchangée. Même si, malgré la conviction portée par son combat, elle ne prendra jamais la forme d'affaire médiatique telle que *Indignez-vous !* l'a été. Pourtant, toutes ces formes de luttes et des productions discursives vont nourrir l'image médiatique produite par son succès à la fin de son combat.

Nous avons l'intuition que cette force innée dans les mots du livret émerge grâce à l'image préfigurée dans l'espace public durant de longues années. Dans son rôle comme dénonciateur sur la situation des palestiniens il fit souvent appel aux notions de *catastrophe* et d'*inhumanité*. En faisant cela Stéphane Hessel mit en relief la discussion entre l'occident et le monde Arabe ; il essaya d'en faire une actualité vivante. Malgré son autorité émanant de son expérience comme médiateur international et acteur direct dans la prise de décision en politique internationale, il n'arriva pas à faire passer le message. Mais il continua à réclamer justice pour tous les peuples. Particulièrement pour le peuple palestinien, ce qui mérite une

²⁷³ Article : *L'injustice d'une domination*, Jérôme-Alexandre Nielsberg, Journal : *L'Humanité*. La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22, L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 145, volume II.

référence spécifique (faite à la première personne du possessif singulier) dans le livret et qu'il nomma : « *Mon indignation à propos de la Palestine*²⁷⁴ ».

B. La dénonciation dans Indignez-vous !

Stéphane Hessel dénonce ce qui est inacceptable, la souffrance des victimes et une situation qui lui est insupportable. Dans son discours il prend de la distance et dévoile les faux stratagèmes pour confondre la société et ainsi diviser les peuples pour justifier un blocus illégitime²⁷⁵. Nous ferons référence plus tard au système actantiel de la dénonciation, proposé par Luc Boltanski²⁷⁶. Cependant en suivant cet auteur, nous voudrions faire référence au rôle du dénonciateur dans la dénonciation publique. Ce qu'il nous semble important pour observer le rôle de S. Hessel dans l'affaire *Indignez-vous !*. L. Boltanski dit :

« Le dénonciateur doit convaincre d'autres personnes, les associer à sa protestation, les mobiliser, et pour cela non seulement leur assurer qu'il dit vrai, mais aussi que cette vérité est bonne à dire et que l'accusation, qui désigne un être (individuel ou collectif) à la vindicte publique, est à la mesure de l'injustice dénoncée. À la différence de la vengeance... la dénonciation peut ainsi ne pas aboutir et échouer si le dénonciateur... ne rencontre pas de gens disposés à le suivre... [C'est pourquoi] "La cause qu'il défend enferme une prétention à l'universalité " ²⁷⁷ »

S. Hessel est un personnage qui porte le poids de l'indignation. Indigné, en soi-même, parce qu'il s'est consacré à son rôle de dénonciateur et de combattant. Ainsi, S. Hessel lutta contre le totalitarisme, il dénonça l'injustice commise contre les sans-papiers, il protégea les émigrés, il défendit les territoires palestiniens : il agit pour les exclus et les victimes. Enfin, il ne jugea

²⁷⁴ Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* op. cit., p. 11.

²⁷⁵ Par ce biais Stéphane Hessel espère mettre en évidence les qualificatifs qui portent atteinte contre la réalité, comme l'utilisation du mot terrorisme qu'il dénonça avec virulence : « *Prendre pour argument la division des Palestiniens divisés entre Fatah (le parti laïc) de Mahboud Abbas et le Hamas relève d'un faux-fuyant inacceptable. On commet chaque jour en Palestine, des crimes de guerre, les Palestiniens sont privés de tout contact avec l'extérieur, il faut tenir compte de cette situation insupportable. Le terme de terroriste n'est pas adapté pour ce peuple qui fait un effort de libération pour son pays.* » Françoise Le Borgne, Palestine : « *Que cesse l'impunité d'Israël* », Journal quotidien régional Ouest-France, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11.

²⁷⁶ Luc Boltanski, *L'Amour et la Justice comme compétences -Trois essais de sociologie de l'action*, Édition métailié, Paris 1990.

²⁷⁷ Ibidem, p. 256 et 257.

pas les « *efforts de libération* » d'autres peuples. Ainsi, il développa son propre procès de dénonciation de l'injustice dans le but d'y associer d'autres personnes.

Ce rôle de dénonciateur nous fait penser aussi au travail de L. Boltanski et E. Claverie, qui dans le texte *Du monde social en tant que scène d'un procès*, travaillent la notion d'*affaire*. Cette notion est utilisée depuis le XVIIIème siècle pour désigner aussi bien un procès en justice qu'une simple dispute ou litige avec un voisin. Ils interprètent la notion comme « *quelque chose* » qui renvoie à une situation que chacun, aujourd'hui, est susceptible de reconnaître et d'endosser. Le terme recouvre donc une relation référentielle et il « *est souvent accompli dans la pratique des acteurs, ce qui confère alors aux affaires le statut d'occurrences réflexives de la Forme Affaire. Cette mise en relation par les acteurs, quand elle se fait, se dégage alors comme une ressource politique, morale et sociale, inscrite de façon latente dans la culture publique comme figure mobilisable du répertoire critique*²⁷⁸. » Ces études s'inscrivent dans l'analyse de « l'affaire et forme d'affaire ». Or les auteurs nous rappellent que la « forme d'affaire » permet de généraliser un sentiment d'injustice. Ce qui peut conduire à une mobilisation collective pour modifier les agencements ; faisant du processus un *-success story-*, où la narration des faits inverse et modifie les relations du faible au fort. Ce qui modifie aussi le jugement initial. Il s'agit donc d'un changement d'échelle des valeurs auxquelles la narrative « originaire » renvoyait au commencement de la mobilisation²⁷⁹.

Ce que la personnalité de Stéphane Hessel fait, dès le début, c'est d'étayer son argumentation sur le *sentiment d'injustice*. Ainsi, par son discours, il aspire à réussir une mobilisation collective en faveur de ses principes, même si c'est de manière contingente. Pour cela, il doit modifier les agencements qui interviennent dans l'affaire par la médiatisation de son discours, afin d'arriver à une narration réussie ou *-succes story-* qui fera d'*Indignez-vous !* une ressource politique pour les mouvements sociaux.

²⁷⁸ Luc Boltanski, Élisabeth Claverie, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, p. 395-452.

²⁷⁹ En effet, une des caractéristiques de la « narration réussie » ou « *success story* » définie par Boltanski et Claverie correspond à « *une modification du premier jugement et des valeurs auxquelles ces premiers jugements renvoyaient* » Ibidem, p. 2.

C'est ce qui fait le livret *Indignez-vous !* Parce que son message met en question les valeurs dominantes à propos de la situation des palestiniens. Ceci n'était pas nouveau dans sa vie, car le combat contre le pouvoir totalitaire est une continuité dans la pensée de l'ancien résistant. Ceci relève de la lutte contre l'injustice : une lutte en solitude dans laquelle le héros s'accomplit. Et le discours, tant de la presse que de la télévision, s'efforce de montrer le côté sacrificiel de sa vie. Dans un article, paru dans le *Figaro*, le même jour de l'émission du documentaire télévisé : « *Stéphane Hessel Sisyphe heureux : Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville* » sur France 5, et à peine un mois après la parution du livret *Indignez-vous !*, la représentation préfigurée du héros montre ce combat en solitaire. En effet, dans le documentaire comme dans la presse, le récit construit la figure médiatique qui portera la marque de l'indignation, et par-delà, l'image du « père des indignés ». Les journalistes présenteront ainsi Stéphane Hessel :

« Après tout, n'a-t-il pas, pendant la Seconde Guerre mondiale, été prisonnier en 1940, résistant aux côtés de -de Gaulle-, arrêté par la Gestapo, déporté d'abord à Buchenwald, d'où il échappe à la mort en prenant l'identité d'un homme terrassé par le typhus, puis à Dora, avant de parvenir à sauter du train lors de son transfert vers Bergen-Belsen ? Il a choisi, pour lui et les autres, la vie, l'avenir et l'engagement, atavisme de sa famille pour laquelle les valeurs morales étaient primordiales... Il s'occupe du développement des pays du Sud et se bat pour que soit apportée une aide efficace à la lutte contre la pauvreté. 90 ans, il « s'intéresse encore et toujours » aux problèmes d'immigration. Stéphane Hessel dénonce la politique française en ce domaine et milite auprès d'organisations pour - défendre une politique d'immigration intelligente-²⁸⁰ »

Dans ce récit on montre son parcours ; d'abord *prisonnier, résistant, arrêté, déporté, échappé* ; actes de lutte en tant que résistant et victime dans un contexte historique bien précis. Ensuite « *il choisit la vie* », « *l'avenir* », « *l'engagement* » pour enfin s'occuper du développement, de la pauvreté et de l'immigration. Dans l'opération du signifiant l'on peut saisir sa solitude, son isolement face à ce contexte si adverse et dangereux. Il est placé

²⁸⁰ Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », Isabelle Nataf, *Le Figaro*, no. 20616, vendredi 12 novembre 2010, p. 34. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 82, volume II.

toujours du côté des exclus et ceci va contribuer à la forme de l'affaire *Indignez-vous !* lorsqu'il saisira les mots du livret, « peut être » à son insu. Car être dénonciateur fait partie de sa nature, de son propre destin de héros (voir figure N° 4). En effet, des allusions à son détachement, à son sens de justice et à de puissantes valeurs morales, sont présentes dans tous les articles repérés dans notre travail.

Dès à présent nous pouvons affirmer que dans la forme d'affaire *Indignez-vous !*, le passage des mots discursifs aux langages mobilisateurs se fait par l'alliance entre des mots déjà connus de tous. Ces mots ont leurs capacités mobilisatrices « étourdies » lorsqu'ils sont plus au moins isolés. De plus, il est nécessaire que l'empreinte de la force de la personnalité qui prononce l'indignation soit manifeste ; ce qui fait la particularité d'*Indignez-vous !* dans le cas de S. Hessel.

Il n'en reste pas moins que, malgré toutes ces conditions réunies dans le langage mobilisateur de l'ancien résistant, avant *Indignez-vous !*, son discours était loin de la scène médiatique. C'est donc sa capacité discursive, configurée dans son rôle de dénonciateur et identifiée à une histoire personnelle, individuelle et isolée, qui facilitera le passage à la scène médiatique.

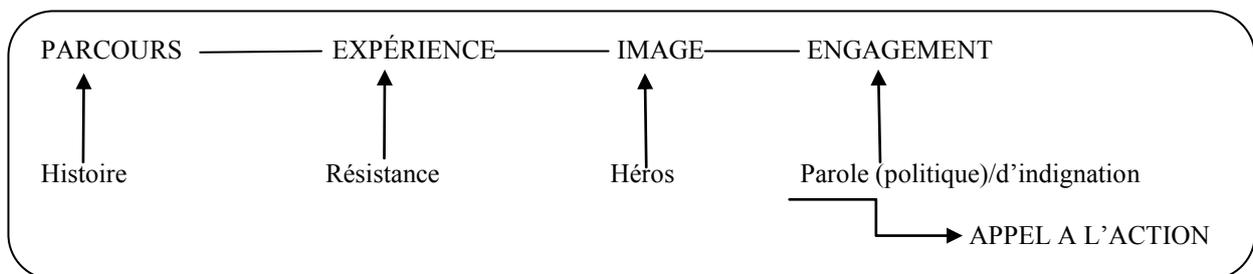


Figure n° 5 : Le destin du héros résistant.

En rapport à ceci, nous rappelons la proposition de L. Boltanski et E. Claverie au sujet des caractéristiques du rôle du dénonciateur dans la forme pamphlétaire²⁸¹ du XVIIIe siècle, bien que, dans notre cas d'étude, cette forme n'est toujours pas active :

²⁸¹ Quelques articles présentent le livret en faisant un lien direct entre le discours de Stéphane Hessel et le pamphlet : « *A 93 ans, l'optimisme combatif du pamphlétaire Stéphane Hessel vaut mieux qu'une caisse entière de Prozac pour soigner le grand corps malade gaulois.* » La flamme de la Résistance, A suivre !, Thierry Leclère, *Télérama*, no. 3176 samedi 27 novembre 2010, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 83, volume II.

« ...comme l'a montré, il y a vingt ans Marc Angenot dans l'ouvrage qu'il a consacré à la parole pamphlétaire, le dénonciateur, dans le cadre d'une affaire, se présente souvent comme un homme seul, détaché de toute appartenance, sans lien aucun avec celui pour qui il prend fait et cause et mû uniquement, par son sens moral et son sens de la justice.²⁸² »

Ainsi, S. Hessel avait toutes les caractéristiques d'un dénonciateur qui a la parole pamphlétaire. Or la force de sa personnalité n'est pas le seul élément nécessaire pour qu'*Indignez-vous !* émerge dans la forme d'affaire. En effet, S. Hessel avait sans doute cette force, mais il n'avait pas réussi à percer la scène médiatique. A la réussite de l'affaire il faut assurément ajouter le contexte dans lequel elle se déroule. Car dans l'affaire, la mise en relation entre la personnalité du locuteur et les mots prononcés demeurent dans un cadre de tensions, au sein duquel l'efficacité du discours s'accomplit (ou pas). Le contexte « questionne » le caractère « vraisemblable » du discours. Il le met à l'épreuve. Or si la parole doit être efficace, ce qui lui confère le caractère « pragmatique », elle agit dans la réalité d'un contexte. C'est le processus d' « ajustement esprit-monde » auquel fait référence Laurence Kaufmann en reprenant J. Searle²⁸³. C'est bien pour cela que nous aborderons cette interrogation, au sujet des tensions de l'affaire *Indignez-vous !*, dans la partie suivante.

²⁸² Luc Boltanski, Elisabeth Claverie, op. cit., p. 22.

²⁸³ A ce sujet Laurence Kaufmann dit : « En fait, les notions d'ajustement esprit-monde, bien qu'elles aient été popularisées par Searle, sont dues à Elisabeth Anscombe, *Intention*, Oxford, Oxford University Press, 1957. Comme souvent, Searle semble avoir « oublié » cet emprunt ». Laurence Kaufmann et Fabrice Clément, op. cit. p. 13. Cf. Note de bas de page n° 125.

Deuxième Partie

DÉBATS PUBLICS ET POLITIQUE DU CONFLIT AUTOUR D'*INDIGNEZ-VOUS* !

Introduction

Chapitre IV : Le vocable de l'indignation dans l'arène publique

- A. L'arène publique et l'éthos de l'indignation
- B. De l'éthos de l'indignation à la construction discursive de la réalité

Chapitre V : Le défenseur des palestiniens

Chapitre VI : La construction de la figure du leader Stéphane Hessel autour de la DUDH

DÉBATS PUBLICS ET POLITIQUE DU CONFLIT AUTOUR D'*INDIGNEZ-VOUS !*

Introduction

Lorsque, sur un plateau de télévision²⁸⁴, Stéphane Hessel appela les débatteurs à cesser de se battre et à se taire pour écouter il n'imaginait pas son entrée dans la *politique du conflit* et moins encore le commencement de ce que nous dénommons *l'affaire Hessel*. Avec cette entrée en scène, la figure médiatique de Stéphane Hessel fait un pont entre les récits du passé, qu'il véhicule lui-même, et ceux du présent, véhiculés par l'actualité des médias de masse ; pontage amplifié par la conjoncture politique du processus d'élection présidentielle française de 2012²⁸⁵.

Comment est-ce possible ? En quoi les mots de l'ancien résistant, aussitôt prononcés, incitent les médias à parler de son livret et des milliers des consommateurs à l'acheter. Nous pensons que ceci tient au fait que le livret *Indignez-vous !* possède toutes les caractéristiques d'un événement qui a la *forme d'affaire* et qu'il existait un terreau médiatique propice à son « processus de publicisation ».

Nous allons préciser ce phénomène à partir duquel nous allons étayer cette partie de notre travail, afin d'éclairer notre point de départ²⁸⁶.

En premier lieu, nous considérons qu'il existe un lien entre le discours de Stéphane Hessel et le discours médiatique à propos des mobilisations collectives qui ont été encadrées par les médias dans la mouvance de l'indignation et qui ont émergés dans divers pays. On peut en

²⁸⁴ « *Ce soir ou jamais* » France 3, 20 octobre 2010, op. cit.

²⁸⁵ Cette élection a opposé François Hollande (18 000 668 voix) contre Nicolas Sarkozy (16 860 685 voix) au deuxième tour.

²⁸⁶ John L. Austin a toujours préconisé d'établir un point commun d'observation afin d'avancer dans l'analyse d'un objet.

effet parler d'un mouvement planétaire²⁸⁷ *des Indignés*. Ce lien ne s'inscrit pas simplement dans le rôle de l'ancien résistant, en tant que géniteur, comme certains médias l'ont prétendu²⁸⁸. En revanche, nous établissons ce trait commun par le fait que les discours de Stéphane Hessel et le discours des *indignés* agissent dans le même champ discursif, symboliquement parlant et malgré leurs propres contradictions (nous y reviendrons dans la partie suivante de cette thèse). Or dans le champ discursif se lie la stratégie politique des indignés et l'aspect communicationnel, caractéristique du discours médiatisé, lors d'un « *agir communicationnel*²⁸⁹ » qui tient aux deux acteurs (Les Indignés et le « père des Indignés »).

Ainsi, lorsque nous parlons du *champ discursif* nous suivons Pierre Bourdieu dans ses analyses sur la reproduction de ce qui relève du symbolique. Le champ discursif fait référence au lieu où des discours sont établis, véhiculés, reproduits et projetés vers l'avenir, à partir d'un capital symbolique commun. Il obéit à la même logique du *capital symbolique* qui opère dans un système de forces objectives et qui est un lieu, un champ, « *où l'on joue les positions relatives occupées par les distincts groupes ou classes*²⁹⁰ ». Ces « groupes » ou « classes » sont représentés dans notre analyse à partir des acteurs qui entrent dans le jeu de la communication : Stéphane Hessel comme figure médiatique, les éditeurs du livret, les médias (écrits et télévisés), les acteurs du mouvement des indignés, et les contradicteurs et critiques de l'émergence de la figure médiatique de Stéphane Hessel. Or, dans le champ symbolique, plusieurs acteurs peuvent se rencontrer et interagir par des *actions symboliques* souvent produites par le discours. Ainsi : les appels à la mobilisation, la remémoration des liens du passé par les mêmes faits, l'imaginaire des figures des héros, la construction de l'ennemi ou des victimes, ou encore, la revendication d'un rôle particulier dans un événement reconnu par

²⁸⁷ Le mouvement des *Indignés* est un mouvement globalisé du fait que les discours constitutifs de leur répertoire a des traits communs. Il était présent dans au moins trois continents : Amériques, Europe, et Afrique et se dit anticapitaliste.

²⁸⁸ Parmi ces journaux, *Libération* le considère comme *l'inspirateur des indignés*. Interview : « De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique. » Cécile Daumas. op. cit. Magazine : Idées Grand format. Journal *Libération*. Samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014, disponible en document annexe à ce travail, page 114, volume II. Ou encore, des journaux télévisés comme *Soir 3* où Stéphane Hessel est présenté comme le premier indigné : « *à l'origine de cette mobilisation, un livre : l'ouvrage de Stéphane Hessel vendu à des millions d'exemplaires* », Entretien avec Stéphane Hessel, *Soir 3 Journal* 18/12/2011, N° doc. 4607274001012, INA.

²⁸⁹ Nous empruntons de Jürgen Habermas le terme « *agir communicationnel* ». Il correspond au « *support de leurs prétentions à la vérité propositionnelle* ». Ce terme est soumis à la tension de l'« *agir stratégique* », qui, quant à lui, est « *lié, chez les participants, à la visée de conserver ou de subvertir un rapport de force entre eux* ». Cette tension est travaillée par Cyril Lemieux : Cyril Lemieux, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle 2007/1 (n° 25), p. 201.

²⁹⁰ Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Éditions de minuit, Paris, 1979, p. 25.

l'histoire officielle ou en voie d'être reconnu par la mémoire collective. Nous reprenons ici à notre compte la notion d'*action symbolique* de Pierre Bourdieu laquelle participe pour lui du *capital symbolique*. A ce sujet il nous dit :

« ...les actions symboliques, c'est-à-dire celles qui peuvent être assimilées à des actions magiques et qui consistent à agir sur le social par des mots, supposent la possession de ce que j'appelle un capital symbolique, c'est-à-dire d'une autorité reconnue par tous ou par l'ensemble d'un groupe.²⁹¹ »

Dans ce champ symbolique, matérialisé par l'usage des mots semblables qui donnent un sens au message véhiculé, les récits des médias, à propos de la force mobilisatrice du livret *indignez-vous !*, agissent comme un processus *performatif*. C'est une sorte de « magie sociale », comme dit le sociologue, qui aspire à convertir les mots en actes. Et les éditeurs d'Indigène Éditions visaient justement ceci : *transformer les mots en actes*²⁹². Au sujet du caractère performatif, Pierre Bourdieu dit :

« Je voudrais rendre compte de cette sorte de magie sociale qui est désignée par la notion de *performatif*, et qui consiste en ce que, par des mots, des ordres ou des mots d'ordre, certains agents sociaux peuvent changer réellement le monde social.²⁹³ »

Or les discours de médias entraînent, eux-aussi, autant que le discours des mouvements sociaux, des effets performatifs qui font évoluer notre monde social. Ces effets performatifs sont, à leur tour, mobilisés dans l'action collective par la « coordination d'efforts », terme que nous empruntons à Charles Tilly et de Sydney Tarrow²⁹⁴. En effet, dans notre objet d'étude, les discours des médias, à propos du livret *indignez-vous !*, ont nourri les répertoires des mouvements sociaux. Nous voyons ici l'« *agir communicationnel* » qui parvient, par la force des faits, à influencer l'« *agir stratégique* » du mouvement des indignés. Ceci a rendu possible la coordination d'efforts car Les Indignés ont matérialisé le « capital symbolique » que les médias ont véhiculé à propos du message de Stéphane Hessel, en particulier à partir de

²⁹¹ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale. Cours au collège de France 1981-1983*, Volume 1, Lonrai, novembre 2015, p. 149.

²⁹² Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions, Montpellier le 28 septembre 2014. p. 7, cf. Vol. II, p. 5.

²⁹³ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale*, op. cit., p. 149.

²⁹⁴ Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, p. 20.

son identité et image de résistant. Cependant, les éléments performatifs ne vont pas dans un seul sens. Souvent ces discours s'affrontent et se confrontent. Cela crée des situations de conflit qui sont souvent matérialisées par la presse dans le jeu des ripostes. Cela encourage évidemment l'action politique des collectifs et associations bigarrés, dans la poursuite de leur but car ils peuvent se sentir légitimés ou non par les diverses lignes éditoriales. Ainsi, ils rentrent dans une *politique du conflit*. La politique du conflit implique ici : une revendication à -ou une implication de- l'État, la mobilisation du répertoire symbolique commun et la coordination des efforts des acteurs concernés²⁹⁵.

En second lieu, la notion de *politique du conflit*, est utilisée dans ce travail pour justifier le cadre dans lequel le discours des médias, sur la figure médiatique de Stéphane Hessel, est construit. En effet, Charles Tilly et Sydney Tarrow travaillent la politique du conflit et cherchent des similitudes dans les enchaînements de causes et d'effets au sein d'une gamme très large de luttes politiques sans ambitionner, pour autant, d'établir des lois valables pour la politique en général. Leur travail est la suite de *Dynamics of Contention* mais il nous permet de nous situer juste dans une partie très restreinte de l'action collective : les discours des médias qui nourrissent la mobilisation sociale. La politique du conflit apparaît donc comme :

« [l'] interaction où des acteurs élèvent des revendications touchant aux intérêts d'autres acteurs, ce qui conduit à la coordination des efforts au nom d'intérêt ou des programmes partagés, et où l'État se trouve impliqué, soit en tant que destinataire de la revendication, soit comme instigateur, soit comme tierce partie²⁹⁶ »

Ainsi, lors des interventions médiatiques de Stéphane Hessel, le discours véhiculé par les médias est entendu par les militants qui intègrent ces notions et interprétations dans leur « répertoire de lutte²⁹⁷ ». Le discours a été traduit dans plusieurs langues et diffusé un peu partout dans le monde des réseaux sociaux. Cela a rendu possible une certaine *homogénéité* dans les discours des *indignés* à New York, aussi bien que ceux de l'Espagne, de la France, de l'Amérique Latine ou encore, en Afrique du nord à la suite du *printemps arabe*. Lorsque nous

²⁹⁵ Ibidem.

²⁹⁶ Ibidem, p. 332.

²⁹⁷ En suivant S. Tarrow et Ch. Tilly, nous considérons le *répertoire de lutte* comme le stock préexistant de formes d'action collective. Ce qu'implique le devoir d'échange, d'apprentissage et d'intégration des ressources développées dans d'autres mobilisations collectives ou formes de communication telles le discours des médias, qui peuvent rendre légitime ou, au contraire, vider de toute légitimation la mobilisation sociale.

parlons d'homogénéité, nous l'entendons comme la structuration d'un champ symbolique commun qui permet d'échanger dans le cadre d'un capital symbolique, de construire et reconstruire un *répertoire* matériel et immatériel et de déployer un certain type de discours.

Dans cette partie, nous observons les récits des médias comme des « *narratives discursives* », que nous comprenons comme : des récits, plus ou moins homogènes, présentés par les médias dans le but de construire par le discours une interprétation, peu ou prou adaptée à la réalité empirique. Cette interprétation est une forme de discours, dans le sens où nous l'avons exposé plus haut, en suivant Francis Mazière. Mais elle est avant tout une narration dans son intention d'explication et d'interprétation du monde²⁹⁸. Ce que nous voulons mettre en avant dans cette manière de voir les récits de la presse est le caractère d'une narration qui est prise à part par *le discours*. Or la narration implique toujours une structure et un choix méthodologique dans l'exposé des faits. Le discours, quant à lui, est l'outil qui véhicule le message déterminé par la situation de communication. Comme l'a déjà montré Sophie Moirand²⁹⁹, dans la narration de la presse le discours véhicule plusieurs types de mémoires ; néanmoins, une certaine « *interdiscursivité* » y est déterminante lors de la re-construction de la mémoire³⁰⁰ [qui devient collective]. Cela implique une circulation du discours plus ou moins repérable par la mémoire des paroles citées, empruntées, représentées, reformulées, etc.

Ainsi, si chaque titre de presse hérite d'une politique éditoriale qui l'inscrit dans l'histoire politique et médiatique de son public, il participe aussi à un devenir collectif du récit commun.

Ceci nous le mettons en rapport avec la proposition de F. Mazière à propos de *Mots pivots*, car les mots pivots ne sont pas seulement essentiels pour comprendre l'analyse d'une situation de communication, mais aussi pour véhiculer une certaine mémoire de cette communication. Or avec l'« interdiscours », la narration se *re-construit* par rapport aux mots et direx qui reconstruisent l'événement. Ainsi, les mots et les direx seront les constitutifs des fils verticaux

²⁹⁸ Dans les travaux de Maria Térésa Uribe de Hincapié, on peut analyser le lien entre parole et action politique. Ce dont même les médias ne peuvent pas échapper. Or, l'auteure fait appel à la notion de narration en suivant Paul Ricœur : « *Selon Ricœur, la narration est un chemin allant d'une expérience confuse et presque chaotique au monde de la vie, vers un ordre logique qui l'explique, interprète, justifie ou condamne le travail et la souffrance humaine* » Hincapié & López Lopera, 2006, p. 22 Traduction libre de l'espagnol.

²⁹⁹ Sophie Moirand, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse. », CORELA - *Cognition, discours, contextes* | Numéros thématiques. [En ligne] Publié en ligne le 01 novembre 2007. URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/corela/index.php?id=1567> Consulté le 8/02/2017.

³⁰⁰ Dans cette proposition-, S. Moirand suit à Courtine et Lecomte. Ibidem, p. 6.

du discours, qui s'inscrivent, ceux-ci, dans la « matérialité discursive » ce qui correspond au fil horizontal du discours.

Pour construire notre objet d'étude dans cette partie, et en amont de la matérialité discursive, nous avons pris des mots et des direx exposés dans le cadre de la narration discursive autour de la figure de S. Hessel. Néanmoins dans ce corpus une caractéristique a été exigée : il s'agit de la manifestation de la « controverse », interprétée ici comme un aspect consubstantiel à la politique du conflit. En effet, à partir des mots et direx spécifiques utilisés dans la presse, nous nous intéressons à l'exposé des discours médiatiques qui ont établi un regard critique vis-à-vis du discours de Stéphane Hessel ou de la construction de son identité « publique ». Nous nous intéressons donc à la manière dont les médias construisent l'argumentation afin de délégitimer l' « adversaire » selon le positionnement du sentiment d'indignation défendu. C'est le cas du jeu d'affrontement discursif, que nous entendons comme le moment de l'interaction des discours « *antagonistes* » qui dans un lieu commun s'opposent et s'affrontent. Le lieu commun peut être encadré dans un créneau de temps parfois long mais repérable à la suite de l'argumentation. Ce qui est « magique » dans cet instant, c'est la mise en lumière de positions sur un fait, qui amène à dénoncer des injustices et à donner des limites plus précises à ce qui « indigne » les acteurs en conflit. Ceci ouvre la voie au traitement de la presse dans la *forme affaire*, tel que proposée par Luc Boltanski et ses confrères (nous y reviendrons dans le chapitre I de cette partie). En effet, ces auteurs affirment :

« Nous avons en effet, au cours de ce travail, acquis la conviction que L'affaire constituait bien d'un côté, une véritable forme sociale jouant un rôle important dans les sociétés occidentales modernes, et de l'autre, une façon originale d'interroger la vie sociale dans ses caractères les plus généraux, en la considérant comme la scène d'un procès...en tant qu'elle est toujours... marquée du sceau de la dispute, de la contradiction et de l'incertitude³⁰¹ »

Pour suivre cette voie, une fois repéré l'univers des articles qui constituent l'objet de cette thèse, nous avons identifié des axes de travail à partir desquels nous allons développer notre argumentation. Ces axes nous servent de prétexte pour identifier des problématiques que

³⁰¹ Luc Boltanski, Élisabeth Claverie, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, p. 402.

nous jugeons proches des sciences de l'information et de la communication. Ainsi, nous allons justifier, dans un premier temps, la place de l'indignation dans l'arène publique, indignation qui est, par essence, *acte de confrontation*. Étant donné que dans un champ discursif plusieurs discours s'affrontent, cette dynamique de confrontation nous la comprenons comme formatrice d'une « *affaire médiatique* » (nous en avons parlé dans le chapitre III de la première partie). Nous suivons donc une voie alternative pour comprendre comment le phénomène médiatique s'est constitué. Il s'agit du débat opéré par les médias comme scénarisation d'une arène publique. Or nous avons choisi à titre d'exemplification dans notre corpus un sous corpus composé par des articles où le mot pivot *dignité* ou ses formules correspondantes : *indignation*, *indignité* nous mettaient en relation avec notre contexte d'analyse. Nous avons trouvé particulièrement éclairante la ligne éditoriale du *Monde diplomatique* et *Le Monde*. C'est pourquoi, pour le premier chapitre, nous avons choisi douze articles dans un ensemble d'environ 250 faisant partie de notre corpus général d'analyse. Ces articles sont :

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne, *Le Monde diplomatique*, Aga Khan Sadruddin, Avril 1986, p. 28
2. Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, Liauzu Claude, Les droits de l'homme, privilège de l'Occident ou valeur universelle?, *Le Monde diplomatique*, Janvier 1987, p. 18
3. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22
4. Indigne « Dignité » Maurice Lemoine, *Le Monde diplomatique*, Avril 2007, p. 10
5. Hugo Chávez, Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, Août 2007, p. 1
6. « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs, Myriam Chaplain-Riou, *AFP*, Jeudi 30 décembre 2010
7. « Pas de liberté sans égalité des droits », *l'Humanité*, vendredi 31 décembre 2010
8. Onde de choc dans le monde arabe, -De l'indignation à la révolution-, *Le Monde diplomatique*, Olivier Piot, Février 2011, p. 10 11
9. Onde de choc dans le monde arabe, *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 9
10. Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, octobre 2011, p. 6 et 7
11. Indignation, de quoi es-tu le nom ?, Nicolas Truong, *Le Monde*, lundi 7 novembre 2011, p. 17
12. Des écrivains apportent leur soutien aux indignés, Jeanne Corriveau, *Le Devoir*, lundi 21 novembre 2011, p. A3

Une description plus détaillée de ce corpus est faite lors de son traitement dans le chapitre 1 de cette partie. Cependant nous pouvons avancer le fait que notre choix s'est porté sur des articles qui se lient entre eux par des discussions anciennes qui ont à nouveau émergées avec

le succès *Indignez-vous !*, tout en montrant la continuité de l'intérêt des journaux lors du traitement et du positionnement de la dignité dans le **débat public**. En effet, à partir de l'analyse des textes, on peut constater que le sens des « mots » se reconstruit dans l'histoire de ces « mots »³⁰². C'est pourquoi il nous fallait nous rapporter à des articles plus anciens afin de suivre un minimum la « mémoire des mots » et d'en saisir leur sens.

La question du débat public est développée par Jürgen Habermas³⁰³ et elle se réfère à l'existence de l'« Espace public ». L'espace public est d'abord politique car il échappe à l'emprise de l'État par le fait que la discussion publique est établie dans la critique et l'échange d'opinions. Pourtant l'espace public est davantage bourgeois car, selon J. Habermas, pour participer il faut avoir les moyens et la culture nécessaire pour intervenir dans les sujets débattus. Ce qui suppose un rapport entre pouvoir et contrôle de l'information. Comme dit l'auteur :

« ...nous pouvons finalement retourner à la description d'un espace public politique, dans lequel se croisent au moins deux processus : la génération communicationnelle du pouvoir légitime d'une part, et d'autre part, l'utilisation manipulatrice des médias dans la création d'une loyauté des masses, d'une demande et d'une soumission face aux impératifs systémiques.³⁰⁴ »

Il est vrai qu'avec l'émergence des nouveaux *réseaux de communication*, l'essence de l'espace public change, particulièrement en ce qui touche à la « critique » et au contrôle de l'information. Ceci constitue un autre sujet d'étude et de débat que nous ne pouvons pas traiter dans ce travail. Or nous restons dans le traitement de la presse au sujet de la dignité, et de la controverse que sa « discussion » entraîne dans l'espace public, ainsi que des représentations sociocognitives que cela véhicule. L'espace public est un espace d'affrontement et de controverse où les acteurs se soumettent, la plupart de temps, à des

³⁰² « ...le sujet n'est pas la source du sens, le sens se construit dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit » Denise Maldidier, *L'inquiétude du discours*, Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés, Éditions des Cendres, Paris, 1990, p. 89

³⁰³ Jürgen Habermas, *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Éditions Payot, Paris, 1988.

³⁰⁴ Habermas Jürgen. « L'espace public », 30 ans après. In: Quaderni, n°18, Automne 1992. Les espaces publics. pp. 161-191. doi : 10.3406/quad.1992.977, http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1992_num_18_1_977, p. 184

règles d'échange. C'est pourquoi, au chapitre 1 de cette partie nous parlerons plutôt d'arène publique.

Le problème est d'identifier les éléments véhiculés dans le débat public autour de la dignité et l'indignation. Il s'agit de voir les « intervalles » dans lesquels le débat est construit, débat qui constitue le sommet de la discussion avec *Indignez-vous !* Cependant nous ne sommes pas dans l'« excellence » de l'espace public où se déploie la *res publica*, comme l'a soutenu Hannah Arendt³⁰⁵ au sens de l'espace public en tant que « totalité ouverte » :

« L'espace public est une totalité ouverte d'écarts d'hétérogénéité, hors de laquelle il n'y aurait pas d'être-en-commun ou d'agir-de-concert, qui reste irréductible à l'intégrale des motivations personnelles, des intentions privées, des convictions intimes, des intérêts et des opinions des individus. C'est dans cet espace public que peut se déployer une res publica, qui n'est pas un bien commun dont chacun et tous auraient la propriété ou l'usufruit, qui reste radicalement inappropriable par qui que ce soit, non assujettie au Prince et non assimilable au Peuple.³⁰⁶ »

Nous sommes plutôt dans la dimension de l'espace public définie par Habermas :

« Elle renvoie à un processus d'émergence d'une opinion publique ou d'un esprit public, qui se forme à travers la presse quotidienne, dans les cafés et les salons, et qui médiatise la polarisation entre sphère privée d'un côté, celle de la famille restreinte et de la société civile, de l'intériorité psychique et de l'échange économique, et État de l'autre, qui perd ses prérogatives d'État absolu, et n'est plus la propriété d'un monarque et de son aristocratie.³⁰⁷ »

Le traitement de la dignité et de ce que l'affaire *Indignez-vous !* a généré au vu de la presse française montre à quel point ce sujet fait partie d'une confrontation dans l'espace public. Du fait que nous nous situons dans *l'arène publique* comme lieu de confrontation où opèrent des

³⁰⁵ « L'espace public est pour Arendt un « ajointement d'intervalles » entre des individus libres et égaux en droit, rassemblés en un lieu qui ne soit ni « égo-centrique » ni « koinocentrique », unis par un principe d'isonomie sans se fondre dans une communauté, ni se disperser dans l'anomie. » Daniel Cefaï, La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. Article : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684 p. 53

³⁰⁶ Cité par Daniel Cefaï, La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. Article : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684 p. 53

³⁰⁷ Ibidem.

éléments agonistes et antagonistes (nous y reviendrons plus tard), il s'établit une distinction du traitement donné par rapport au chapitre précédent. Ici l'objet d'analyse n'est plus l'indignation ou la dignité : leur conception et leur parcours historique mais plutôt de voir leur « fonctionnement », lors du processus de médiatisation. On n'est plus dans le processus d'objectivation, tel que nous l'avons traité dans le chapitre II de la première partie, mais dans la mise en opération. Nous sommes dans l'observation des arguments de confrontation qui conduisent à l'apparition et au développement d'une affaire médiatique, avec la dénonciation, la plainte et le débat qui s'ensuivent.

Ainsi, avant d'avancer sur les axes de travail qui constituent les chapitres suivants, nous avons voulu travailler dans le premier chapitre sur ce que nous identifions comme une forme particulière d'indignation. Cette forme est traitée, la plupart du temps, par la presse écrite, dans des discours marqués par le questionnement à propos de la substance de la locution (son *signifiant*). Bien que notre mot pivot soit l'*indignation*, nous considérons que le contexte dans lequel il est énoncé est fort important. Car c'est par le contexte que l'on peut explorer la richesse du terme. Nous avons donc cherché à savoir comment la dignité et l'indignation avaient été traitées par la presse, de près ou de loin, par rapport à ce qui touche l'émergence de « l'affaire Hessel ». Et nous nous sommes aperçus rapidement que dans notre corpus d'étude la ligne éditoriale du journal *Le Monde* et celle du *Monde diplomatique* étaient des sources précieuses, dans leurs traitements, de par leur mise en contexte mais aussi de par l'exposition des enjeux sociopolitiques³⁰⁸. Parmi les douze articles du premier chapitre, nous en avons choisi sept parmi le *Monde* et le *Monde Diplomatique*, ce qui nous permet d'envisager l'enjeu politique du terme et le débat dans l'arène publique. Les autres articles, qui correspondent à *L'Humanité*, *l'Agence France-Presse* et *Le Devoir*, offrent aussi un traitement du mot dignité, tout en mettant en évidence la difficulté à mettre des limites précises au terme lui-même. Ce sera le cœur de notre discussion dans le premier chapitre de cette partie.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous travaillons la construction médiatique de la figure de Stéphane Hessel à partir de ses discours sur la Palestine et de la confrontation avec les discours antagonistes. Les articles qui font partie de ce sous corpus sont :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, vendredi 18 avril 1997, p. 8

³⁰⁸ Dans le sous-corpus du premier chapitre 25 % de la matière est apportée par cette ligne éditoriale.

2. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, vendredi 14 février 2003, p. 22
3. Stéphane Hessel : homme pour la paix, Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien, *Ouest-France*, Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15
4. Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël », *Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11
5. « La France et l'UE ont laissé faire », *l'Humanité*, lundi 4 janvier 2010
6. Quand Pierre-André Taguieff (et d'autres) se lâchent... ad hominem, *Mediapart*, 26 octobre 2010, site web
7. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien », *News Press*, jeudi 25 novembre 2010
8. Pourquoi a-t-on annulé la conférence de Hessel?, *Libération*, mardi 18 janvier 2011, p. 27
9. Un bateau français pour Gaza fait escale à Lyon, *Lyon capitale*, 28 mars 2011
10. Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, *Le Monde diplomatique*, Octobre 2011, p. 6 7
11. CRIF, la droitisation d'une institution. Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, juillet 2011
12. « Stéphane Hessel s'engage pour Gaza », *Le Temps*, 5 décembre 2011
13. Hessel indigné encore, *Le Point.fr*, samedi 11 février 2012
14. Paris : une inscription « Hessel antisémite », *Le figaro*, novembre 11 2012
15. L'inscription « Hessel antisémite » découverte à son domicile, *Libération*, 16 novembre 2012
16. Taguieff, l'arpenteur des abîmes, *Le Figaro*, jeudi 18 avril 2013, p. 15
17. Choisir de ne pas choisir, Israël déconcerté par la guerre en Syrie, *Le Monde diplomatique*, Mai 2014
18. Des témoins accablent Israël, *L'humanité*, 26 septembre 2014

Enfin, le dernier chapitre de cette partie fait référence au traitement de la presse par rapport à la construction de l'image médiatique du héros à partir de son rapport avec les droits humains. De même que pour les autres chapitres, le sous-corpus sera justifié lors de son analyse. Les articles et six émissions de télévision font partie de ce sous-corpus :

1. La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée, Stéphane Hessel, défenseur des oubliés, Rioux, Christian, *Le Devoir, Le Monde*, jeudi 10 décembre 1998, p. B5
2. Stéphane Hessel, émission télévision, présentatrice Catherine Ceylac, entretien avec S. Hessel, 17 novembre 2001, doc. N° 1866780001, INA
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, Culture, mardi 23 juillet 2002, p. 26
4. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », *l'Humanité*, Événement, mardi 16 octobre 2007, p. 3
5. Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4), Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine, Culture, mardi 12 août 2008, *La Croix*, no. 38128

6. Stéphane Hessel, lauréat du prix Unesco, *New press*, 20 novembre 2008
7. « La Déclaration universelle des droits de l'homme nous a enthousiasmés », *L'humanité*, jeudi 27 novembre 2008, p. 12
8. Dossier. 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Stéphane Hessel raconte le 10 décembre 1948, Dossier, samedi 6 décembre 2008, *La Croix*, no. 38227
9. Hessel, la légende d'un siècle, *le Jdd*, 7 décembre 2008
10. Stéphane Hessel : les droits de l'Homme sont « toujours pertinents », *AFP*, 10 décembre 2008
11. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », *L'humanité*, 3 août 2010
12. Stéphane Hessel : Sisyphe heureux, émission télé *France 5*, Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, 12 novembre 2010, doc. N° 4325651001, INA
13. Un humaniste espiègle : Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre, *Le Figaro*, 12 novembre 2010, page 34
14. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *New press*, 25 novembre 2010
15. Interview Stéphane Hessel, *journal TF1 20 heures*, journaliste Valérie Nataf, 15 décembre 2010, doc. N° 4347984001026, INA
16. « Continuez à vous indigner », *Le Temps*, 6 décembre 2011
17. Entretien avec Stéphane Hessel, Reportage : M. Hintermann-Affejee, D. Bassompierre, A. de Vernisy, présentateur : Stéphane Lippert, *émission Soir 3 journal*, 18 décembre 2011, doc. N° 4607274001012, INA
18. Stéphane Hessel reçoit le premier Prix mychkine, émission *France culture*, 30 janvier 2012, doc. N° VDD12003581, INA
19. Un pamphlet taxe « d'imposture », *AFP*, 6 février 2012
20. Une imposture pour traiter Stéphane Hessel d'imposteur, *L'Obs/Rue 89*, 10 février, 2012
21. Hessel indigne encore, *Le point*, 11 février 2012
22. Stéphane Hessel, émission journal *télévisé 13 heures*, présentatrice : Élise Lucet, 27 février 2013, doc. N° 4902371001002, INA
23. Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes», *La Voix Du Nord*, France-Monde, mercredi 27 février 2013
24. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, 28 février 2013
25. Ils n'aiment toujours pas Stéphane Hessel, *L'express*, 28 février 2013
26. L'auteur d'« Indignez-vous ! » victime d'une fabrication, *Le Monde*, 6 mars 2013, page 18

Le but est finalement d'observer comment le traitement de l'affaire, particulièrement dans la presse et la télévision, structure un champ discursif : avec des mots précis, des affirmations fondatrices, et, surtout, avec un aperçu et une justification des -faits constitutifs- de la réalité. Ce champ discursif s'inscrit dans ce que nous nommons la « politique du conflit », par le fait qu'une confrontation est établie et qu'un affrontement des acteurs leur permet, par le discours, de défendre leurs positions et visions politiques.

C'est pourquoi il est important d'analyser des controverses. Car à partir du traitement d'*Indignez-vous !*, en tant qu'affaire médiatique, des axes de controverses se sont manifestés dans l'espace public. Des axes tels que :

- **l'agissement stratégique dans l'utilisation du mot « indignation »,**
- **la défense des droits des palestiniens et,**
- **la mise en question de la légitimité du parcours de Stéphane Hessel.**

Ces trois débats sont caractéristiques de l'image publique de l'ancien héros résistant et ils nous permettent de saisir l'enjeu politique. Comme le dit Cyril Lemieux, l'analyse d'un *disputing process* peut avoir deux grandes options : premièrement, elle peut être le moyen d'accès à une réalité socio-historique, à la manière d'une « photographie du moment social ». La seconde approche est celle de voir et interpréter les actions collectives conduisant à la *transformation* du monde social³⁰⁹. Or par les récits de la presse nous pouvons interpréter les principaux éléments de dispute mais aussi les stratégies développées par les acteurs sociaux.

En général les « controverses » sont présentées sous une figure triadique : deux parties opposées et un public tiers qui joue en position de juge³¹⁰. Le but étant de démontrer la supériorité morale de la prise de position d'une des parties grâce à l'existence d'un public légitimateur³¹¹. L'aspect que nous considérons le plus important est la constitution de la controverse (mais aussi de l'affaire) comme un moment ouvert de « *renversement potentiel des rapports et des croyances jusqu'alors institués*³¹² » contraire au « *scandale* » qui, lui, est la négation qu'un tel renversement puisse avoir lieu³¹³. C'est pourquoi le troisième chapitre de cette partie traite le « scandale » et la « dénonciation » comme des aspects qui ont tendance à faire barrage à la figure en construction de leader charismatique de S. Hessel. Mais, en tout les cas, les trois controverses partent de la défense d'un sentiment d'injustice ou de différend

³⁰⁹ Cyril Lemieux, op. cit., p. 191.

³¹⁰ Ibidem, p. 195.

³¹¹ Comme suit lors de l'analyse du rôle du public lors des controverses : « *Il s'agit toujours de créer les conditions permettant de prendre à témoin, voire de constituer en ressource le public d'un débat. Ce public peut être virtuel, ou bien représenter la postérité ou l'universalité : la présupposition de son existence ouvre l'espace de la manifestation de la vérité.* » Jean-Louis Fabiani, « Disputes, polémiques et controverses dans les mondes intellectuels. Vers une sociologie historique des formes de débat agonistique », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle 2007/1 (n° 25), p. 50.

³¹² Cyril Lemieux, op. cit., p. 196.

³¹³ A ce sujet voir : Damien de Blic, Cyril Lemieux, « Le scandale comme épreuve », Politix, XVIII, 71, 2005, p. 9-38.

marqué : soit par la définition de l'indignation, soit par la défense d'un peuple, soit par le besoin de construction d'une figure « juste ». Les trois cas correspondent chacun à un des trois chapitres présentés dans cette partie.

Finalement, nous sommes conscients des difficultés de partir des discours qui sont plutôt l'effet d'une cause qui, quant à elle, reste plus qu'indéterminée. C'est le problème de voir la controverse à partir de la scène médiatique et non à partir du milieu social ou de l'espace institutionnel où elle est née³¹⁴. Cependant, du fait de notre étude, nous sommes plus dans l'« agir communicationnel » et notre démarche est centrée sur l'usage des mots qui circulent dans l'espace institutionnelle des médias en France et des stratégies développées afin de justifier leur prise de position. Comme le dit C. Lemieux :

« Il s'agira donc, dans cette perspective, d'analyser les degrés et les mécanismes de la «déformation» (selon l'expression de Habermas) des différents espaces publics où se déploie la controverse que l'on étudie. Il s'agira, en d'autres termes, de comprendre comment certains rapports de force limitent pour les acteurs impliqués dans le différend leurs possibilités d'argumenter librement et «rationnellement» en public.³¹⁵ »

Nous sommes donc conscients que notre recherche se limite à l'observation des controverses rendues visibles dans les médias. Toute autre serait l'étude des « terrains » rédactionnels qui prendrait en compte la place des auteurs - journalistes, les contraintes éditoriales qui sont les leurs, les groupes auxquels ils appartiennent.

³¹⁴ C'est comme cela que C. Lemieux le conseille : « il apparaît que pour étudier correctement une controverse, nous devons repartir de l'espace institutionnel ou du milieu social où elle est née plutôt que de la scène médiatique où elle a été rendue visible au plus grand nombre, scène qui, bien que souvent beaucoup plus facile d'accès au chercheur, ne saurait être considérée par lui comme le point de départ du processus qu'il se donne pour tâche d'analyser » Cyril Lemieux, op. cit., p. 201.

³¹⁵ Ibidem, p. 203

Chapitre IV : Le vocable de l'indignation dans l'arène publique d'*Indignez-vous* !

Dans la première partie de ce travail nous avons fait un parcours autour de la notion de dignité et du sens qui l'entoure dans son éthos historique. Nous avons vu également comment le mot se transforme dans le déroulement des faits, pour être aperçu par sa forme active, en l'occurrence : *l'indignation*. Ceci du fait de la difficulté à mettre en place des limites au sens du mot. Étant donné que nous voudrions mettre au clair l'aspect conflictuel du mot *dignité* dans le discours médiatique, nous procéderons donc par l'analyse de son affirmation active : *l'indignation* dans notre corpus.

Ainsi donc, dès à présent, nous allons travailler sur l'analyse du mot « *indignation* » dans le débat public. Pour ce faire nous allons commencer par travailler sur la notion d'*arène publique*, pour repérer ensuite les mots qui construisent l'éthos discursif du corpus analysé. Dans un second temps, il nous faut questionner le registre de la presse vis-à-vis du discours de Stéphane Hessel et comment des nouveaux rapports s'établissent dans les mouvements sociaux face à l'indignation. Du fait du passage de la « *démocratie des partis* » à la « *démocratie du public* ³¹⁶ » il faut mettre en rapport l'éthos discursif du mot avec les partis politiques traditionnels face à de nouvelles formes associatives, ce qui nous conduit à l'identification que la presse fait de ces nouvelles formes de combat discursif (comme celles des mouvements sociaux dits alternatifs).

A. *L'arène publique et l'éthos de l'indignation dans le cadre d'Indignez-vous* !

Qu'est-ce qu'une arène publique ? Plus haut, nous avons déjà donné quelques éléments caractéristiques de *la construction* d'un problème public dans la sphère collective (page 72).

³¹⁶ En suivant J. Habermas, la démocratie du public nous rappelle l'existence de l'Espace Public. Au sujet de la démocratie du public voir : Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs / Flammarion, 1996

En effet, Daniel Cefaï³¹⁷ nous met en garde au sujet de la précision dans la nomination du processus d'identification, de construction, de thématisation et d'interprétation du fait social. Il choisit plutôt le terme *construction* pour parler des problèmes publics et non de *constitution* (façonné par l'histoire de la phénoménologie) ou de *configuration* (émergence d'une structure figure-fond) comme c'est l'usage dans les sciences sociales. D'une manière générale nous partageons l'approche travaillée par l'auteur et pour ceci nous avons évoqué l'importance du type de cadre ou de trame de pertinence où l'on place la discussion de l'objet. Par ailleurs, il faut noter que l'auteur est plus près de l'approche esquissée par Paul Ricœur, en l'occurrence *la triple mimesis*. Cette approche correspond à une configuration narrative dans laquelle la construction d'un récit est le moment central : narration ancrée dans la gestation et dans l'expérience privée, ainsi que « *dans la formulation à usage interpersonnel d'un malaise, en amont par des producteurs de sens qui ne sont pas encore des victimes ou des dénonciateurs, et surtout en aval dans la réception par des différents acteurs collectifs*³¹⁸ ».

Daniel Cefaï aborde ensuite le problème de la construction des problèmes publics à partir de phases typiques de leur carrière ou de leur trajectoire³¹⁹. D'abord la première phase peut commencer par la *Condensation de la rumeur* ou la conversion de difficultés d'ordre privé ou de malaises vécus en silence (*private troubles*) en problèmes publics (*Publics issues*). La formulation de ces griefs et de ces requêtes peut-être le fait des habitants eux-mêmes dans leurs conversations ordinaires, avant d'être prise en compte par certains porte-paroles. Cette phase est celle de la définition des problèmes, de la désignation de protagonistes, de la détermination des enjeux, de la destination des discours articulés au pouvoir publics. C'est ainsi que le procès de publicisation du problème public dans une arène publique est engagé. La deuxième phase est celle de l'identification et la reconnaissance : « *Cette floraison de discours de qualification des préjudices et de formulation des revendications articule donc une arène publique. L'arène publique ne pré-existe pas telle quelle à la construction du problème public*³²⁰ ». Vient ensuite une troisième phase : une *institutionnalisation* des arènes publiques quand se sont constitués des acteurs, et quand leurs discours trouvent un écho.

³¹⁷ Cefaï Daniel. La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. In: Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement I. pp. 43-66; doi : 10.3406/reso.1996.3684 http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684 op. cit.

³¹⁸ Daniel Cefaï, op. cit. p 48.

³¹⁹ Cefaï suit particulièrement les travaux de Mills C. Wright (1940/59) *Situated actions and vocabularies of motives*. *American Sociological Review*, 6, pp. 904-913.

³²⁰ Daniel Cefaï, op. cit. p. 58.

Mais l'éventuelle négociation par l'institutionnalisation du problème public n'abolit pas sa dimension conflictuelle et polémique. Ainsi, « *la carrière du problème public peut s'achever par la publication et par la réalisation d'un programme d'action publique*³²¹ ».

Le problème le plus déterminant, se situant, pour nous, à la deuxième phase et il concerne plus spécifiquement la reconnaissance comme seuil le plus difficile à franchir. En effet, dans cette situation, plusieurs essais de mobilisation sociale n'aboutissent pas nécessairement à faire monter leurs plaintes ou demandes et peuvent rester dans l'incapacité de se faire reconnaître dans la sphère publique. C'est le cas, en l'occurrence, des mobilisations sociales inscrites sous l'enseigne *Nuit debout*, des manifestations de débat collectif dans plusieurs villes en France (en 2016) mais qui, sans reconnaissance dans la sphère publique, se sont éteintes, malgré leur capacité mobilisatrice. Nous pouvons dire aussi que d'autres auteurs se sont interrogés auparavant, au sujet du processus de *reconnaissance publique* d'un problème social. Sous d'autres angles ou sous d'autres formes, ils ont cherché à comprendre comment un fait apparemment isolé, individualisé, écarté de toute possibilité de survie, devient une affaire collective. Ainsi en est-il d'Hannah Arendt lorsqu'elle travaille au sujet de la *rumeur*, comme un fait social.

Nous avons déjà parlé, précédemment, de la compréhension, comme *créatrice de sens* et de la précompréhension dans sa forme de *savoir populaire*, évoqué par la sociologue Maria Teresa Uribe de Hincapié dans ses études sur *les mots de la guerre*³²². Or, le *savoir populaire* peut être approché de la notion de *rumeur* établie par Hannah Arendt. En ce sens l'un et l'autre sont une forme de connaissance et de conception de la réalité où l'acceptation publique de la plainte joue un rôle déterminant. Il s'agit en effet, d'un processus de publicisation de la préperception d'un fait social, toujours en relation avec son temps, en relation directe avec le passé et le présent, autrement dit, dans un contexte précis.

Cela dit, un autre élément, plus difficile à borner, détermine une difficulté majeure dans ce processus qui est constitué par les trois phases décrites par Daniel Cefaï (celles de la Rumeur, de l'Identification et la de reconnaissance et, finalement, de l'Institutionnalisation). Hormis

³²¹ Ibidem.

³²² Maria Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol: *Las palabras de la guerra: Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006. op. cit.

les difficultés propres à l'émergence publique des *privates troubles*, il faut évaluer ce désir de vouloir reconnaître, ou non, un problème social qui concerne l'ensemble de la collectivité, ou qui relève de l'intérêt médiatique. L'espace public est donc conditionné par la nécessité d'une « volonté politique » propre à l'agencement de la problématique. Car l'effort dans la compréhension d'une *affaire médiatique*, constituée en problème public du fait de son impact ou de son déploiement dans l'espace public, relève non seulement d'un corps politique capable de le contenir. Tel un cadre organisationnel où la subséquent institutionnalisation et définition des politiques publiques, lors de sa mise en place, demande un nouveau fonctionnement de la société. C'est ce qui fait que la question de la *dignité* (ou encore le sujet de *l'indignation*), fait tant parler à la radio comme dans la presse écrite ; car cette notion a des limites encore trop vagues entre ce qui est du privé et ce qui est du public. D'où les difficultés à rentrer dans l'espace public en tant qu'élément transformateur.

Or cette réflexion en appelle à la *volonté politique* (ou la capacité politique) d'établir des limites précises à la question. Nous voulons donc signifier que, dans ce processus de *construction* du problème public, il est aussi nécessaire de faire un effort pour incorporer le fait social -formulé en affaire médiatique et constitué par des plaintes souvent privées- en tant que *symptôme social*, lequel exprime la dysfonction d'un système. Celui-ci entendu dans ce travail comme : une manière de fonctionner et de concevoir l'organisation de la vie et de ses formes institutionnalisées. C'est l'effort d'acceptation et de compréhension d'un *symptôme social* qui est placé dans un espace objectif car détaché de sa subjectivité initiale. Or pour Hannah Arendt³²³ « la véritable compréhension se distingue de l'opinion publique, sous sa forme courante aussi bien que scientifique, par son refus de se dessaisir de son intuition initiale³²⁴ ».

Ceci est très proche de l'analyse que fait l'anthropologue colombienne Maria Victoria Uribe dans son traitement de la terreur en Colombie. En effet, dans ses travaux sur la terreur en Colombie, l'anthropologue enquête sur la compréhension de la violence et se questionne sur la difficulté d'établir les limites précises de la notion ainsi que pour le type de pratiques qu'elle engendre. A partir de l'hypothèse principale basée sur le fait que les bandits, dans le cas

³²³ Hannah Arendt distingue la pré-compréhension « populaire » de la compréhension scientifique (ou interprétation) et elle affirme qu'on a besoin des deux.

³²⁴ Hannah Arendt, op. cit. p 82.

colombien, finissaient convertis par les paysans en saints dispensateurs de miracles ; elle analyse les mythes fondamentaux de la violence qui posent des limites imprécises entre celle-ci et ce qui est du sacré. Ceci correspond au maintien, d'après l'auteure, d'un état social présymbolique³²⁵ où la terreur est véhiculée par des imaginaires collectifs qui opèrent dans la rumeur. A ce sujet elle nous dit : « *C'est une terreur qui s'imprègne et se répand, elle se construit à partir des rumeurs qui s'entretiennent avant et après les faits, et à partir de ce qu'on entend et voit –ou de ce qu'on imagine entendre et voir- dans les espaces ruraux de la terreur*³²⁶ »

Bien que le cadre social dans lequel se déploie l'analyse de l'auteure soit radicalement différent par rapport à notre étude, sa méthode de recherche nous permet de faire le lien entre la difficulté d'établir les limites de la dignité et la même difficulté retrouvée lors de l'analyse de la violence, dans sa manifestation singulière qu'est la terreur. Car pour qu'un fait social émerge en affaire publique il faut trouver les liens qui l'attachent à d'autres événements. Comme est le lien entre la définition de la Violence ou de la définition de l'Indignation. Ce n'est donc pas un fait isolé qui fait l'affaire mais une suite de faits jugés symptomatiques. Cependant il existe une difficulté dans cet exercice de détermination et de compréhension : c'est notre capacité d'interprétation de ces liens en vue de les appréhender et de les traiter au-delà d'une préconception des faits. Ce travail d'interprétation conduit en effet à s'interroger et, en d'autres termes, cela signifierait de mettre en question la conception de société et sa manière particulière de fonctionnement.

Ceci est le problème fondamental à propos du traitement de la presse lorsqu'elle se réfère à des faits médiatiques qui relèvent de l'indignation, sans pouvoir, pour autant, donner une délimitation définitive de ce que les médias entendent par *dignité* ou *indignité*. Nous ne demandons pas que les médias deviennent des experts dans l'utilisation conceptuelle des mots. Cependant l'usage de ces notions engage la représentation de ce qui est du bien et du mal, et ces notions sont utilisées de manière courante, pour ne pas dire banalisée, dans le débat public. De ce fait, l'indignation est non seulement objective dans sa manifestation empirique mais elle relève aussi de sa catégorisation en tant que problème public car elle « s'inscrit

³²⁵ María Victoria Uribe, *Anthropologie de l'humanité -Essai sur la terreur en Colombie-* Petite Bibliothèque des idées. Mesnil-sur-l'Estrée Ed. Calmann-lévy, 2004, pp 13-18.

³²⁶ Ibidem, p. 122.

dans » et « fait l'objet d' » une arène publique ; tout comme l'entrecroisement des discours médiatiques, des dires et des perceptions concernant la société dans un système de pensée déterminée. **L'on peut dire, en suivant le schéma de Daniel Cefaï, à l'occasion de la médiatisation du livret *Indignez-vous !* l'indignation fait l'objet d'une institutionnalisation (dans les médias) sans pour autant s'être assez affirmée dans le processus de précompréhension collective.** Cela voudrait dire que l'indignation dans l'espace public échappe d'une certaine manière à l'indignation populaire. Le contexte en témoigne dès le début lorsque S. Hessel lit le préambule de la déclaration de droits de l'homme³²⁷ et manifeste son indignation contre la période, instaurée par le chef d'État N. Sarkozy, période qui ouvre la voie à un monde « libéral » contre un monde du « service public ». Néanmoins, par la suite, S. Hessel demeure un « repère » pour la presse qui traite le sujet de l' « indignation », ce qui n'est pas tout à fait le cas avec le mouvement de *Nuit debout* pour qui S. Hessel restera plutôt une « référence ». Car l' « indignation » pour le « peuple » est beaucoup plus large que l'indignation des médias.

L'indignation : un mot aux limites imprécises

Pour analyser le traitement du mot *indignation* dans la presse écrite, nous avons constitué un sous-corpus de douze articles qui constituent l'échantillon tiré d'un univers plus large³²⁸. Nous espérons ainsi pouvoir mettre en évidence la difficulté à poser des limites précises à cette

³²⁷ Dossier. 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Stéphane Hessel raconte le 10 décembre 1948, Dossier, samedi 6 décembre 2008, La Croix, no. 38227. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 217, volume II.

³²⁸ Nous rappelons ici les articles qui font partie de ce sous-corpus :

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne, *Le Monde diplomatique*, Aga Khan Sadruddin, Avril 1986, p. 28
2. Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, Liauzu Claude, Les droits de l'homme, privilège de l'Occident ou valeur universelle?, *Le Monde diplomatique*, Janvier 1987, p. 18
3. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22
4. Indigne « Dignité » Maurice Lemoine, *Le Monde diplomatique*, Avril 2007, p. 10
5. Hugo Chávez, Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, Août 2007, p. 1
6. « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs, Myriam Chaplain-Riou, *AFP*, Jeudi 30 décembre 2010 - 16:37:24 GMT
7. « Pas de liberté sans égalité des droits », *l'Humanité*, vendredi 31 décembre 2010
8. Onde de choc dans le monde arabe, -De l'indignation à la révolution-, *Le Monde diplomatique*, Olivier Piot, Février 2011, p. 10 11
9. Onde de choc dans le monde arabe, *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 9
10. Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, octobre 2011, p. 6 et 7
11. Indignation, de quoi es-tu le nom ?, Nicolas Truong, *Le Monde*, lundi 7 novembre 2011, p. 17
12. Des écrivains apportent leur soutien aux indignés, Jeanne Corriveau, *Le Devoir*, lundi 21 novembre 2011, p. A3

notion, ce constitue *un symptôme du problème public* du fait non seulement de l'imprécision de la notion mais aussi du fait de la banalisation de son usage dans les récits de médias. Car les mots *dignité* et *indignation* sont comme des mots *joker* utilisés par les médias pour en appeler à une certaine notion de justice. Ou, peut-être, pour induire les spectateurs et les convaincre de la vérité de leurs récits. Du moins est-ce ce que nous avons repéré lors d'une première analyse dans l'ensemble de notre corpus général, mais qui s'avère explicite dans les douze articles analysés dans ce chapitre. Nous les avons en effet sélectionnés à l'aide de mots pivots et d'affirmations fondatrices, ce qui à nos yeux peut constituer un indice de leur généralisation, particulièrement dans l'usage des deux notions par les médias. Nous avons donc suivi plutôt la ligne éditoriale du *Monde diplomatique*, sans oublier d'autres sources, mais toujours en relation avec des sujets évoqués ou traités par Stéphane Hessel, tels que : l'immigration, l'intervention étrangère ou les droits humains.

Pour pouvoir les comparer nous avons pris des articles d'avant et d'après le succès *Indignez-vous !*. Cette distinction devrait nous permettre d'interpréter un possible changement dans l'utilisation du mot et de l'univers des concepts qui l'entoure. L'article le plus ancien de notre corpus, qui traite toujours de l'indignation ou de la dignité, en ce qui concerne le mensuel *Le Monde diplomatique*, se situe en avril 1986 et le plus récent en 2011, juste avant que l'image de Stéphane Hessel soit ternie par des accusations le présentant comme « *ennemi d'Israël* ». Tous ces articles font usage du mot *indignation*, ou d'une de ses variations (digne, Indignés, Indigne, dignité) et nous mettent en relation avec ce que la ligne éditoriale laisse interpréter au sujet de problématiques sociales aussi variées que complexes³²⁹.

Nous pouvons constater une première forme de traitement du vocable dignité qui est liée à la plainte, dans le sens où L. Boltanski³³⁰ le considère dans ses analyses. À savoir : la plainte cherche un suivi, cherche à dénoncer pour engager des partisans qui vont suivre la voie de la mobilisation. En effet, dans l'article *Du monde social en tant que scène d'un procès*³³¹, Luc Boltanski et Élisabeth Claverie, outre le traitement de la forme d'affaire en sociologie, travaillent sur l'indignation comme agent mobilisateur. Ils affirment que les personnes

³²⁹ Les articles sont présentés en annexe à la fin de ce travail à la page 137 Vol. II.

³³⁰ L. Boltanski, Y. Darré, M.-A. Schiltz. La dénonciation. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 51, mars 1984.

³³¹ Boltanski Luc, Claverie Élisabeth, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, p. 395-452.

peuvent s'engager en fonction de motifs et d'interprétations différentes, mais il est nécessaire qu'elles partagent un même sentiment d'indignation.

Ainsi, pour les auteurs, l'indignation relève de plusieurs formes d'argumentation. « *L'indignation constitue un puissant moteur de mobilisation, notamment parce qu'elle porte ceux qu'elle saisit à rapprocher*³³² ». Elle rapproche les individus, à partir de leur vécu, dans les événements de l'histoire ainsi que de leurs moments personnels critiques. Pour les auteurs, l'action médiatique aide à apporter du sens en éclairant les faits qui exercent « *un effet puissant dans la sensibilisation et la confirmation du caractère réel, important, scandaleux, de ce qui, sous les yeux du public, se met alors en forme en tant qu'affaire.*³³³ » Mais encore faut-il que l'affaire relève du caractère public ? S'il n'y a pas de caractère public on parle alors de conspiration ou de manipulation. La conspiration relève de l'existence d'un réseau dont les contours ne sont pas précisément définis et que personne, assurent les chercheurs, n'est en mesure de totaliser.

Dans cette démarche, nous retrouvons l'effort des journalistes et des interviewés pour amplifier la dénonciation de l'injustice. Dans nos douze articles, on peut observer les mots qui accompagnent l'argumentation du sentiment de gravité : il s'agit d'une situation de dérive³³⁴, d'une injustice³³⁵, d'une indignité³³⁶, une négation de la liberté ou de l'égalité³³⁷, une onde de choc³³⁸ ou encore une situation paradoxale³³⁹. Tous ces mots renvoient à une situation anormale, à un danger ou du moins à quelque chose qui doit être corrigée. Or, si le mot *indignation* est entouré d'un éthos particulier, nous pouvons considérer que cela fait partie d'une prise de position de chaque ligne éditoriale qui déploie une interprétation particulière des faits. L'approche est également fonction du système politique dans lequel la discussion

³³² Ibidem.

³³³ Ibidem.

³³⁴ Claude Liauzu, Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, *Le Monde diplomatique*, janvier 1987, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 142, volume II.

³³⁵ Jérôme-Alexandre Nielsberg, L'injustice d'une domination, *L'Humanité*, vendredi 14 février 2003, p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 145, volume II.

³³⁶ Maurice Lemoine, Indigne « Dignité », *Le Monde diplomatique*, avril 2007, p. 10. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 148, volume II.

³³⁷ Lina Sankari, « Pas de liberté sans égalité des droits », *L'humanité*, vendredi 31 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 154, volume II.

³³⁸ Olivier Piot, Onde de choc dans le monde arabe -De l'indignation à la révolution-, *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 10 et 11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 157, volume II.

³³⁹ Alain Gresh, Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, *Le Monde diplomatique*, Octobre 2011, p. 6 et 7. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 164, volume II.

opère. Car il est fort probable que l'on ne voie pas de la même façon un fait social déterminé lorsqu'on n'est pas dans le même angle de vue. Selon que l'on est « dominé » ou « dominateur ». Et c'est-ce qui détermine l'effort des locuteurs pour convaincre le public ciblé : la défense d'un point de vue particulier en fonction d'un angle de vue particulier. Ce qui nous rapproche du problème de l'identification ou de la reconnaissance d'un fait, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Ainsi, de même que le mot *dignité* comporte des limites imprécises, les formes de l'indignation, dans les récits de la presse lors de son effort pour faire passer le sentiment d'injustice, cherche un appui sur des mots plus enracinés (ou plus précis) dans l'esprit du citoyen. Alors, nous pouvons dire, d'une manière un peu osée, que dans la presse française, ce vocable est souvent accompagné du mot *injustice* et qu'il relève de la détermination négative émanée du mot dignité : soit *l'indignation*. Du moins est-ce ce qui apparaît dans notre corpus d'analyse. Cela dit le fait d'être entouré par d'autres mots, entraîne que d'autres signifiés vont s'y ajouter. Par exemple, **l'indignation** rappelle **l'injustice**, et fréquemment, l'injustice en appelle à un sentiment de **colère** (terme qui souvent l'accompagne)... Mais la colère peut être un appel à la **mobilisation collective** car, une fois le motif de l'indignation défini, il est possible d'entamer la construction sémantique des images du héros et d'ennemi qui lui seront associées. Ce qui constitue un processus important car l'inscription des mots à des figures agissant dans l'espace public entraîne de soit un argument pour préciser et rendre légitimes les demandes.

C'est-ce que l'on peut observer aussi dans la figure médiatique de Stéphane Hessel comme dénonciateur. En effet, tout au long de son discours avant et après le succès du livret *indignez-vous !*, l'on peut observer une continuité dans sa ligne argumentative, sa défense du discours. Dans un article de *l'Humanité*, qui fait partie de ce sous corpus d'analyse, nous pouvons saisir le caractère dénonciateur de sa plainte car il s'agit déjà (on est en 2003) d'une figure qui porte en elle la lutte contre les injustices. Le conflit Israélo-palestinien est le motif qui suscite l'article à partir d'une visite réalisée par Stéphane Hessel dans des territoires occupés par l'État israélien. En 2003 il était déjà bien engagé par rapport au conflit. C'est un moment où le héros construit une autre type d'image ; toujours liée à celle de l'injustice (auparavant c'était l'injustice vis-à-vis des *sans-papiers*). Mais cette fois à différence de sa médiatisation lors de l'affaire de l'église de Saint Ambroise, l'effet médiatique à la télévision

se fait moins abondant ; pour ne pas dire nul. Même si le héros fait appel aux mots *catastrophe* et *inhumanité* pour dénoncer la situation du peuple palestinien. Tout en mettant en relief en quoi la discussion entre Occident et le Monde arabe est d'une vive actualité, il fait montre de sa connaissance sur la réalité internationale et des relations internationales. C'est un héros qui réclame justice pour tous les peuples.

Il bénéficie d'une certaine légitimité qui lui permet de donner une limite plus précise à la notion, et d'accuser l'ennemi, bien déterminé aussi, qui règne injustement : « *Non parce que l'Occident serait un ennemi en soi mais parce que tellement plus puissant, tellement plus florissant sur le plan économique qu'il en devient une antithèse - celle de la domination injuste* ³⁴⁰ ». On pourra se demander s'il existe une domination « juste » ? Ce qui doit nous mettre en colère car « *on ne peut que se mettre en rage* ». C'est par son autorité que l'on peut s'autoriser à penser que « *L'injustice est au fondement de toutes les colères* ». Non sans oublier de faire appel à la mobilisation des individus car « *C'est là que l'opinion publique européenne a tout son rôle à jouer. Il faut absolument qu'elle fasse pression pour que se mette en place une meilleure régulation des richesses, une répartition qui permettrait un accès vers plus de justice sur la terre* ³⁴¹ »

S'indigner : La liberté dans la globalisation

Un deuxième débat relevé par le succès du livret *Indignez-vous ! vis-à-vis des signifiants de l'indignation*, correspond au changement majeur apporté par le processus de globalisation car l'indignation elle aussi s'est globalisée. Elle se développe d'abord par l'émergence des plaintes collectives mais surtout par le processus de nomination des médias qui, en quelque sorte, l'institutionnalisent. De fait, la plupart des mobilisations réussies vont être mises sous la catégorie des *indignés planétaires* et dans la crainte ils seront associées à la possible émergence du populisme des gouvernants ³⁴². Les Indignés « globalisés » font la une de

³⁴⁰ Article : Jérôme-Alexandre Nielsberg, L'injustice d'une domination. Journal : *l'Humanité*. La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 145, volume II.

³⁴¹ Ibidem.

³⁴² Il suffit de voir la ligne éditoriale du *Monde*, pour s'apercevoir du vent de fronde qui souffle dans la plupart des pays de l'Europe occidentale, l'Afrique du nord et les Amériques (Canada, États Unis et Amérique Latine). On peut lire dans le dernier éditorial de l'année 2011 : « *Les vieilles démocraties seront mal à l'aise pour aider ces démocraties naissantes à émerger : 2011 a, en effet, confirmé la profonde crise des systèmes démocratiques dans le monde occidental lui-même. Aux États-Unis comme dans pratiquement tous les pays européens, la crise économique, entrée dans sa quatrième année, est largement le fruit de dysfonctionnements politiques. Les peuples n'ont plus confiance en leurs représentants, ce dont témoigne la montée des mouvements des* »

l'actualité parce qu'ils mettent en question l'ordre et la légitimité de l'État. C'est pourquoi les médias sont à la quête des indignés : à New-York, dans les pays de l'Afrique du nord, en Colombie, au Mexique, en France, en Allemagne, en Grèce, etc. Cela demandera de traduire des textes politiques du mouvement en plusieurs langues³⁴³. Bien que dans notre corpus *Le Monde diplomatique* reste moins ébloui par le succès d'*Indignez-vous !*³⁴⁴ il demeure attentif au sujet de la compréhension de *l'indignation* et de son débat dans l'arène publique. Et cela, même si dans sa ligne éditoriale le lien direct entre Stéphane Hessel et Les Indignés n'est pas aussi explicite que dans d'autres quotidiens (ou mensuels) écrits.

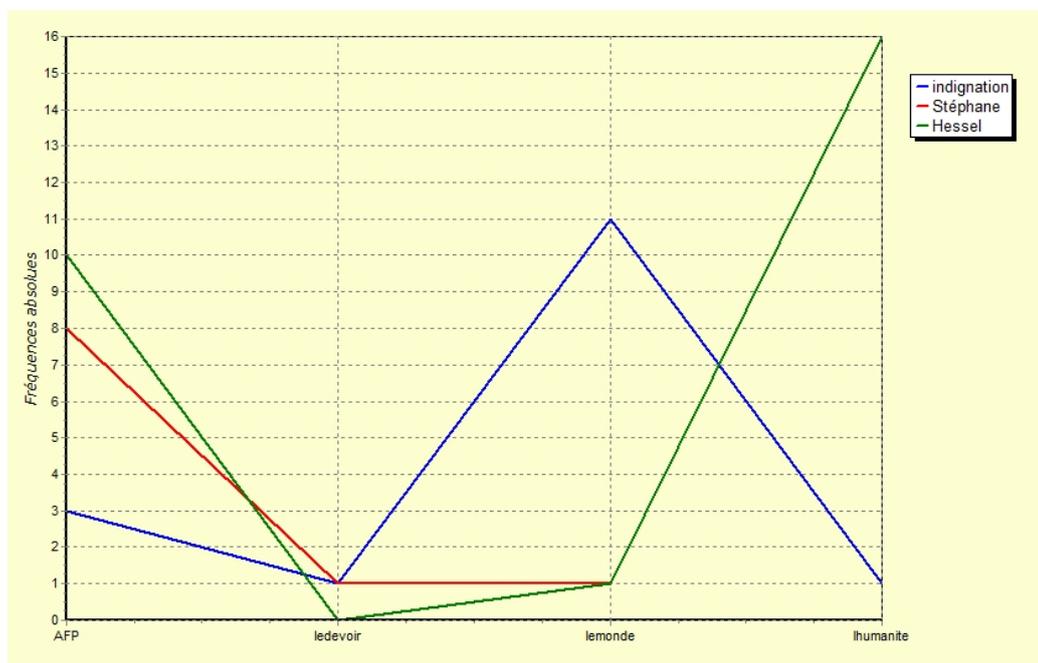


Figure n° 6 : Rapport association "Stéphane Hessel" et "Indignation"
Analyse lexicale opérée par Lexico 3.

Nous avons fait l'exercice d'un point de vue lexical (Figure 5). Avec l'aide du logiciel *Lexico 3* nous avons soumis à l'épreuve le sous-corpus de ce chapitre. On peut observer l'association des mots : d'un côté « Stéphane », « Hessel » et d'un autre côté le mot « Indignation ». La tendance est confirmée du fait que pour la ligne éditoriale du *Monde* la distance entre le premier groupe de mots et le second est plus importante que pour les autres lignes éditoriales.

indignés » d'un côté, des populismes de l'autre. Ils s'inquiètent d'une impuissance de plus en plus flagrante des politiques ». Erik Izraelewicz, *Démocratie et marché à l'épreuve de 2012*, Editorial, A la Une, *Le Monde* samedi 31 décembre 2011, p. 1. C'est nous qui soulignons.

³⁴³ A ce sujet l'on peut trouver un sans fin d'articles, en voici un en guise d'exemple : Julie Majerczak, Indignés : c'est la lutte finance, -Les militants antilibéraux se regroupent à Bruxelles et dans plusieurs grandes villes du monde samedi-. *Libération*, Reportages, Économie, samedi 15 octobre 2011, p. 18.

³⁴⁴ Nous ne retrouverons, à ce jour, que 16 articles, entre 1988 et 2015 où *Le Monde diplomatique* fait référence explicite à Stéphane Hessel, et seulement deux en lien avec le succès de son livret *Indignez-vous !* en 2012.

En effet, pour *Le Monde* l'indignation correspond à une séquence des faits plus enracinés, où leur contexte et leur causalité ne dépend pas de la figure de Stéphane Hessel. Alors que dans d'autres situations, tel que dans *L'Humanité*, faire appel au nom de « *Stéphane Hessel* » signifierait d'emblée pour le lecteur de déployer une association avec l'« indignation ».

C'est pourquoi, dans notre corpus, nous préférons nous retourner sur un article paru dans le journal d'inspiration communiste *L'humanité*, et qui fait un lien plus direct entre le sujet amplement traité, depuis longtemps, par *Le Monde diplomatique*, et le succès de Stéphane Hessel. Il s'agit d'un article publié entre la fin de la mobilisation contre la réforme de la retraite et le commencement des révoltes du *printemps arabe*³⁴⁵. Stéphane Hessel est sollicité pour donner son avis à propos des droits et de la place que la globalisation doit occuper dans l'ensemble des pays, particulièrement en Europe et plus précisément en France. Auparavant, une discussion avait été entamée par les médias au sujet de l'appel d'Éric Cantona au boycott aux banques, appel qui relayait le discours de Stéphane Hessel. En revanche, l'entretien est réalisé peu avant que le succès du livret éclate dans la scène médiatique ; il reflète la complexité de la discussion sur le caractère « globalisé » de l'indignation.

Dans cet article, intitulé *Pas de liberté sans égalité des droits*³⁴⁶, le discours se déploie de manière à ce que les valeurs qui véhiculent la notion de patrie et d'identité collective, l'égalité, les droits ou la justice soient présents à partir d'un caractère globalisé. Dans l'entretien, les interlocuteurs établissent une relation entre le moment actuel et ce que l'Europe a subi pendant la deuxième guerre mondiale. Stéphane Hessel rappelle comment les acquis du Conseil de la Résistance sont remis en cause dans le modèle néolibéral. Il s'agit d'une mise en avant des valeurs de la République tout en faisant une critique de l'ordre actuel des choses.

Au chapitre II de la première partie nous avons déjà évoqué ce lien de plus en plus développé entre l'indignation et la globalisation. Tout se passe comme si nous (tous les êtres humains) partageons la même impuissance, la même tristesse, la même colère. Les plaintes se globalisent aussi et les spectateurs ont tendance à devenir une chasse-gardée des médias qui produisent un chant à l'unisson. Nous sommes devenus une « communauté globalisée » qui

³⁴⁵ Le printemps arabe est une série des contestations dans des pays à culture arabe, qui ont débutées en décembre 2010, et menées par des mouvements révolutionnaires nationaux.

³⁴⁶ Lina Sankari, « Pas de liberté sans égalité des droits », *L'humanité*, vendredi 31 décembre 2010, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 154, volume II.

fonde ses opinions sur la base des sentiments créés de plus en plus par le discours des médias³⁴⁷. Nous ne pensons pas que le spectateur est incapable de se faire sa propre opinion, mais les faits exposés et commentés ont une telle force que le choix est souvent restreint. Or les médias sont à l'origine de cette tendance du fait que nous vivons l'évènement en temps réel et sans médiation temporelle assez structurée pour que nous puissions prendre un recul critique sur les faits.

Dans notre corpus, nous pouvons attester de l'effort du *Monde diplomatique*, qui essaie de donner corps à cette notion de dignité, même s'il s'agit d'éditoriaux souvent chargés de subjectivité. Comme le dit Sophie Moirand les éditoriaux sont « *des textes médiatiques à énonciation subjectivée*³⁴⁸ ». On remarquera que le mensuel français fait le lien entre ce qui est de l'ordre du collectif : l'État, la société, la liberté, l'Indépendance des États ; et ce qui concerne l'individu et ses droits. Mais l'on peut ressentir une distance par rapport à la gravité de la situation de l'individu ; ce citoyen qui est directement ou indirectement victime des guerres. Or c'est la différence de traitement que fait l'hebdomadaire *L'humanité* dans ses exposés. Il cherche à établir un lien plus proche entre la dignité et ce trait d'universalisme insaisissable qui passe par la notion de « liberté »

Dans le sous corpus cette notion apparaît au moins dix-neuf fois. Elle est importante car elle entoure l'éthos de la dignité désirée. Elle conditionne d'une certaine manière cette tension entre ce qui est collectif et ce qui est individuel. Pour la ligne éditoriale du *Monde* la liberté est un espace où l'on peut construire la « contestation³⁴⁹ », ou elle est associée à la presse telle que « liberté de presse » ou à la « liberté du travail ». Pour *L'Humanité* la liberté est plus qu'une donnée figée car elle est « relative³⁵⁰ », elle « *n'a de sens que si elle assure une égalité* » mais surtout elle peut représenter un danger si c'est la liberté « incontrôlée » du « *renard dans le poulailler* » ; des mots repris du texte *Indignez-vous !* C'est une liberté plus liée au malaise de la société actuelle.

³⁴⁷ Nous parlons ici des Médias d'information mais aussi des réseaux sociaux.

³⁴⁸ Sophie Moirand, 2007, p. 44, op. cit.

³⁴⁹ Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution, Olivier Piot, *Le Monde diplomatique*, février 2011, p. 10-1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 157, volume II.

³⁵⁰ Pas de liberté sans égalité des droits, *L'Humanité*, 31 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 154, volume II.

Nous considérons que le discours de Stéphane Hessel est un pont remarquable pour réduire cette distance entre l'indignité globale et le malaise individuel. On voit, dans les deux articles de *L'Humanité*³⁵¹, comment l'ancien résistant essaie de développer les conditions pour construire un éthos de son identité à partir du rapport avec les autres, d'ici et d'ailleurs, dans un espace qui est globalisé mais dans un espace-temps plus précis : « *La France de 2010* ». Il fait appel aussi à l'unité par « *le sentiment qu'il y a à faire* », donc du besoin de l'action. Puis il donne les moyens : « *il faut d'abord s'indigner* », pour ne pas s'arrêter et se poser les bonnes questions afin que les choses changent :

« Il n'y a pas de raison que la France de 2010 n'ait pas les moyens nécessaires car elle dispose de ressources considérables, de richesses bien plus grandes que celles de 1945. Malgré cela, les conquêtes sur lesquelles on pouvait compter n'ont pas été réalisées. Cela doit constituer les bases de la réflexion et susciter le sentiment qu'il y a à faire. Il faut d'abord s'indigner mais ne pas s'arrêter là. Il faut se poser une question : comment faire pour que les choses changent ? »³⁵²

Par ailleurs, s'il est un trait commun, dans ce contexte actuel du discours de la presse française, c'est le traitement de l'indignation comme objet médiatique ayant pour objectif de dénoncer l'injustice du système économique néolibéral. Ce système particulièrement rejeté à partir des mobilisations issues de la crise des subprimes (crise bancaire et financière de l'été 2007), qui a touché tous les pays du monde, est un élément du contexte qui détermine le succès du livret *Indignez-vous !*. Aspect qui relève du processus de globalisation sans que l'on puisse négliger l'aspect local du débat. Les tensions entre *les très riches et les très pauvres* sont mises en avant pour *dénoncer* l'état d'injustice. Mais aussi la discrimination liée à « l'identité biologique » des individus et le pouvoir financier des banques.

Nous retrouvons dans ces articles des liens dans l'effort pour surmonter ce processus de précompréhension, si l'on emprunte ce concept de Hannah Arendt. Ils constituent à la fois une unité mais aussi une hétérogénéité. Parfois trop bigarrés, les articles de ce corpus rendent l'analyse périlleuse. Mais dans cette hétérogénéité l'on voit aussi une globalité : celle de leur

³⁵¹ L'injustice d'une domination, *L'Humanité*, La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22 et « Pas de liberté sans égalité des droits », *L'Humanité*, vendredi 31 décembre 2010. Ces articles sont disponibles en document annexe à ce travail, pages 174 et 154, volume II.

³⁵² Ibidem.

objectifs, leur désir pour comprendre le phénomène, de ressaisir la dignité à la fois dans son aspect local mais, dorénavant, aussi dans une réalité de plus en plus mondialisée. Sophie Moirand nous aide à élaborer une méthodologie d'analyse grâce au concept d'*Hétérogénéité globale*. Ainsi donc, nous dit-elle, l'hétérogénéité globale est ce « *qui se décline autour d'une unité thématique commune, puisque des mots, des formulations, de dire fonctionnent forcément en écho d'un document à un autre à l'intérieur d'une même hyperstructure, et que ce sont justement les liens formels et sémantiques qui sont tissés d'une unité discursive à une autre que l'on va s'attacher à décrire*³⁵³ »

L'écho discursif qui marque l'hétérogénéité globale, nous pouvons l'associer à un certain malaise des sociétés actuelles mais en particulier au -malaise- de la société française. Ainsi, parmi ces articles qui révèlent le débat dans l'arène publique de l'indignation, l'un nous sert d'outil d'interprétation de ce malaise auquel, paraît-il, Stéphane Hessel va se joindre ou se rallier si l'on suit le mot proposé par la journaliste : « *Indignez-vous !* » de Stéphane Hessel, *cri de ralliement de 800.000 lecteurs*³⁵⁴. Par la force de ces signifiants, nous croyons que ces mots touchent la détresse de la société et ses problèmes sociaux : or on *crie*, on se *rallie* ; comme quand on rallie des troupes, ou un bataillon. On cherche des alliés car s'allier c'est s'unir par une entente, par un pacte. Ce pacte, mis en avant par la journaliste, laisse voir clairement la relation entre l'action du résistant et son choix politique pour le Parti Socialiste³⁵⁵.

B. De l'éthos de l'indignation à la construction discursive de la réalité politique de l'indignation

Nous avons évoqué sommairement la distinction que fait Francis Mazière à propos de la parole et du discours. La parole est à l'individu ce que le discours est à l'arène publique ; il est

³⁵³ Sophie Moirand, 2007, op. cit., p. 11.

³⁵⁴ Myriam Chaplain-Riou, Article : « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs. *AFP - Journal Internet*. Jeudi 30 décembre 2010, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 152, volume II.

³⁵⁵ Rappelons-nous que ce choix partisan est fait sur la base de la mobilisation sociale contre la réforme à la retraite, ce que la journaliste fait glisser d'une manière subtile dans le texte : « *Bientôt centenaire mais indigné comme à vingt ans, Stéphane Hessel dénonce dans son livre l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, le traitement fait aux sans-papiers et aux Roms, la dictature des marchés financiers, les acquis bradés de la Résistance comme la Sécurité sociale et les retraites* ». Myriam Chaplain-Riou, Article : « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs. *AFP - Journal Internet*. Jeudi 30 décembre 2010, Paris.

« *manifestation attestée d'une surdétermination de toute parole individuelle* », nous dit-il³⁵⁶. Bien entendu, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles semblent l'être ; en tout cas, nous considérons que le discours de la presse s'inscrit comme une activité à portée de la société et de ce fait là, il possède une visée collective. C'est pourquoi notre corpus obéit à une logique précise qui gravite autour de ce que Sophie Moirand appelle le *Moment discursif* :

« *Un moment discursif n'est donc pas forcément spectaculaire... Mais un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique... Et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements.* ³⁵⁷ »

Or dans notre analyse, outre le traitement de l'*indignation* Stéphane Hessel et le phénomène *Indignez-vous !* constituent un moment discursif car nous observons une abondante production médiatique ; et il demeure une référence³⁵⁸. Et comme tout discours médiatique, il s'agit d'un discours caractérisé par la production du sens au-delà même de l'action politique. Mobilisateur des volontés individuelles, et par conséquent de l'action collective, il devient un « germe de l'évolution » de la société. Nous choisissons ce mot (nous le savons déjà : chaque mot a un pouvoir) en nous inspirant du journal canadien *Le Devoir* pour qui *la graine* plantée par le discours de la presse se matérialise dans des actions collectives. Un peu comme nos éditeurs d'*Indignez-vous !*, qui espéraient transformer les mots en acte, ce journal suit la mouvance globalisée du débat sur Les Indignés. Des réseaux existent et le rôle de ce journal, tout comme les autres, est de donner de l'espoir à ses lecteurs. Dans ce sens le journal reprend les mots d'un de ses interviewés : « *Mais Jean Barbe n'est pas trop inquiet : " Le symbole, c'était les tentes, mais une fois que le symbole sera parti, l'indignation va rester, car des réseaux se sont créés. Je pense que la graine de la pensée critique est à nouveau semée et elle va pousser "*, *croit-il.*³⁵⁹ ». Ce traitement de l'indignation, dans l'arène publique, fait que la notion, qui n'a pas des limites fixes, reste en permanence dans un processus de construction. En ce sens, le traitement du concept fait que l'indignation est considérée comme quelque

³⁵⁶ Francis Mazière, *L'Analyse de Discours*. Éditions Que sais-je ?, Paris, 2005, p. 10.

³⁵⁷ Sophie Moirand, 2007, p. 4. op. cit.

³⁵⁸ Il suffit d'aller voir les références au livret ou à Stéphane Hessel dans la presse française pendant les années 2015 et 2016 avec près de 92 articles parus.

³⁵⁹ Des écrivains apportent leur soutien aux indignés, -La présence des itinérants inquiète le mouvement-, Jeanne Corriveau, journal *Le Devoir*, Actualités, lundi 21 novembre 2011, p. A3. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 169, volume II.

chose d'inachevée, placée dans le cours continu de l'histoire. Comme si la presse globalisée voulait que l'indignité demeure et que liée à la colère, elle puisse semer « *la graine de la pensée critique* ». Ainsi, l'indignation est non seulement en rapport avec les autres mais pour les autres, dans le sens du mouvement d'un discours qui n'a pas de fin. L'indignation est un discours qui a un sens et qui mobilise les forces politiques, et, du fait de son impact sur la presse, s'est ainsi constituée en Moment discursif.

Or le discours est mouvement car il s'inscrit dans la dynamique du changement de la réalité. De nos jours, le discours de la presse globalisée construit les récits de l'*histoire*, sinon l'histoire elle-même, car qu'il s'occupe de nourrir les débats qui feront, grâce à la mobilisation sociale, la société du demain. Ainsi, même dans l'oxymore de la *société-individualiste*, celle qui nie ou disqualifie les forces collectives, la société ne pourra pas échapper à la force politique du peuple indigné. Car la relation à autrui lui est indispensable ; la société étant le résultat de l'interaction entre des individus qui construisent *du discours* pour donner sens à leur existence, pour reprendre ici l'intuition de Simone de Beauvoir³⁶⁰. Sans cela nous chuterons dans l'absence d'humanité ; étrangers à la relation avec l'autre et en quelque sorte tombés dans une « animalité solitaire » (au sens que nous l'avons vu plus haut), nous perdrons donc la dignité qui nous est si chère³⁶¹. Or le discours est *Koinônia*, communauté et communication. Et c'est en ce sens qu'elle nourrit l'action politique.

L'absence de *Koinônia* est l'absence de monde politique. Sans communication, la vie politique est impossible et irréalisable. L'expression de l'indignation se réalise non pas par des pulsions absentes de tout langage mais par la possibilité de la parole et de l'action communicative. C'est pourquoi le sentiment d'indignation fait partie de la construction du « sentiment » et de la « communication » propres à la sphère du politique. Nous parlons ainsi de sphère politique et non de « politique » tout simplement parce que nous voudrions faire distinction entre la politique et le politique.

³⁶⁰ Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003, p. 298.

³⁶¹ Comme le dit la philosophe française Myriam Revault d'Allonnes : « *Un tel sens, qui manifeste l'humanité même de l'homme - ce en quoi, pour parler en termes aristotéliens, il se distingue des animaux et des dieux-, est-ce lien minimal qui, même dans les pires situations, soutient l'échange et la communication. Les Grecs l'appelaient koinônia et Platon l'énonçait ainsi dans le Gorgias : si nos affects (pathos) n'avaient, dans leur diversité, rien de commun, si chacun était affecté d'une manière qui lui fût propre (idion) et étrangère à celles des autres, alors il ne serait pas facile de faire comprendre à autrui ce qu'on éprouve soi-même.* » Myriam Revault d'Allonnes, *Ce que l'homme fait à l'homme-Essai sur le mal politique-*, 27, rue Jacob, Paris VIe, La couleur des idées Seuil, Septembre 1995, p. 31.

A ce sujet nous considérons que, dans le développement de notre travail de recherche, les tensions qu'exprime la manière dont la construction médiatique de *l'opposant* est faite, privilégient la pratique des discours antagonistes qui ne donnent pas lieu au débat direct (ou à l'affrontement communicationnel) entre des contradicteurs. Cela contribue à limiter la violence verbale comme c'est la caractéristique dans les controverses³⁶². Stéphane Hessel est, la plupart de temps, cité dans des interviews mais très rarement la presse a donné lieu à un débat de confrontation avec lui. Le résultat est que chaque vérité est présentée comme déterminée et hermétique. Ces tensions restent donc la plupart de temps dans des formes qui relèvent de *la politique*, comme mise en scène médiatique, et ne touchent *le politique* qu'indirectement, comme ce sera, apparemment, le cas de l'influence du discours du héros résistant dans le mouvement des indignés. A l'instar du débat présidentiel où les candidats s'affrontent en défendant un point de vue, ce qui doit induire un approfondissement du débat sur le registre de l'idéal d'ordre politique, dans notre corpus les antagonismes sont médiatisés par des dires rapportés par la presse (ou la télévision). Or la presse substitue en quelque sorte la parole des acteurs et crée des *antagonistes politiques*. On prendra à cet égard l'analyse de Chantal Mouffe car ses études sur « communauté » et « citoyenneté » nous permettent de voir les différentes identités discursives présentées dans la construction de l'opposant politique, entendu comme forme nécessaire à la démocratie. En effet, Chantal Mouffe, suivant en cela l'écrivain Elias Canetti³⁶³, relève la distinction entre ce qui est de la politique de ce qui est du politique :

« (Canetti) propose de distinguer entre <le politique>, lié à la dimension de l'antagonisme et de l'hostilité existante dans les relations humaines, antagonisme qui se manifeste comme diversité des relations sociales ; et <la politique> qui vise à établir l'ordre et organiser la coexistence humaine dans des conditions toujours conflictuelles car elles sont traversées par le politique³⁶⁴ »

³⁶² « En tant qu'elle est un conflit triadique, la controverse fait appel, on l'a dit, à une capacité des adversaires à limiter devant le public leur recours à la violence...l'épanouissement de la forme «controverse» signale, là où il a lieu, une moindre tolérance des individus à la brutalité et à l'intimidation dans l'expression publique des désaccords. » Cyril Lemieux, op. cit., p. 204.

³⁶³ Elias Canetti, *Masse et puissance*, traduit de l'allemand par Robert Rovini, Gallimard, Paris, 1966.

³⁶⁴ Chantal Mouffe *The Return of the Political*, Londres – New York, Verso, 1993, p. 14. Traduction libre de l'anglais.

Le politique enferme ainsi la relation *antagoniste* -ami par opposition à ennemi- dans la construction et la mise en scène des discours. Ceci est particulièrement vrai dans les démocraties pluralistes caractérisées par leur forme spécifique d'ordre politique, nous dit C. Mouffe, dans lequel s'instaure la distinction entre *ami et adversaire*. Ce dernier, dont on va combattre avec vigueur les idées ne sera jamais questionné sur son droit à les défendre. Ainsi l'antagonisme, continue Chantal Mouffe, est défini par la relation d'avec l'*ennemi* pendant que dans l'agonisme la même relation antagoniste peut et doit être sublimée dans sa nouvelle apparence ; celle de l'*agonisme*. Dans son analyse, C. Mouffe travaille l'exemple des crises de démocratie des pays industrialisés et elle explique comment le *vide* généralisé, du fait de l'élimination de certains antagonismes, a recréé le *vide* qui permet d'identifier la figure de l'ennemi chez les émigrés. Ceux-ci sont présentés comme un danger pour l'identité et la souveraineté nationale. Ainsi donc, la démocratie n'est pas une réalité naturelle ou évidente, le résultat d'une évolution morale de l'humanité, mais au contraire, elle obéit à un *caractère improbable et incertain*. Il s'agit d'une conquête qu'il faut défendre en permanence. Face à cette crise de démocratie il nous reste qu'instaurer les conditions d'un *pluralisme agonistique* (qui nous apparaît comme un système de régulations des tensions internes du groupe social) qui permet de réelles confrontations au sein d'un espace commun afin de rendre possibles véritables options démocratiques³⁶⁵.

Les discours dans la presse et les idées qu'elle véhicule, oscillent entre ces deux tendances : des discours antagonistes et des discours agonistes qui circulent dans le débat public. De manière générale, nous voudrions comprendre en quoi le but de ces discours vise à construire et à identifier, l'adversaire, voire l'ennemi. Mais plus fondamentalement, il est question de voir comment les discours de dignité et d'indignation sont le résultat de la tension entre ces deux formes de relation communicative. La presse contribue, en effet largement, à argumenter sur la base de la dignité comme principe fondateur d'humanité. L'« argumentation » en étant une prise de position est incarcérée par la gouvernance de l'intérêt, privé et collectif. Ce qui conduit à des tensions d'intérêts entre des groupes sociaux.

Ainsi, l'aspect problématique du traitement des notions de dignité et d'indignité, c'est le caractère *déterminant* de ces notions attribué par la presse. Comme nous le verrons plus loin, les discours qui véhiculent ces notions peuvent se présenter dans une dialectique qui prend en

³⁶⁵ Ibidem, pp. 11-21. Traduction libre de l'anglais.

compte les postures les plus agonistiques jusqu'aux plus antagonistes (comme lorsqu'on parle de la construction médiatique des ennemis d'Israël). Et la base de la discussion demeure dans la prétention d'une vérité absolue détenue par tout un chacun. C'est évidemment ce que Chantal Mouffe reproche aux disciples de John Rawls à propos des principes de la justice :

« Contrairement à ce qu'affirment les disciples de Rawls, il ne s'agit pas de trouver un accord définitif sur les principes de justice qui permettent d'assurer la défense des institutions démocratiques. Sans doute le consensus sur les droits de l'homme et les principes d'égalité et de liberté est nécessaire mais il est impossible de le séparer de la confrontation permanente sur l'interprétation de ces principes. ³⁶⁶ »

Voilà sans doute le moment qui nous paraît le plus intéressant : la confrontation permanente de l'interprétation des principes qui constituent le fondement des passions et du débat dans l'arène publique ; ainsi pour les principes d'indignation et de dignité humaine. Avant que l'image de héros résistant de Stéphane Hessel devienne un sujet de discussion publique, pour être ensuite encadrée dans l'image médiatique des indignés, la dignité et l'indignation étaient déjà, bien longtemps auparavant, un objet de tension et d'affrontement³⁶⁷.

Le succès story de l'indignation : récit agoniste et récit antagoniste

Dans notre corpus de douze articles, nous retrouvons aussi cette tension, qui est présente partout dans la presse française (et que dire de la presse globalisée d'ailleurs ?). Ainsi donc, nous défendons l'idée que *Le Monde diplomatique* fait un effort pour mettre en contexte et rendre intelligible ces notions de dignité et d'indignation qui n'ont pas apparemment de limites précises. Bien que le moment discursif précis, qui touche le succès d'*Indignez-vous !*, obéit à une période précise entre sa parution en octobre 2010 et le décès de Stéphane Hessel en 2013 le contexte dans lequel se produit le succès de l'histoire, à court comme à long terme, est important. Or deux articles du corpus permettent de montrer la continuité du besoin ; et les conséquences de construire la figure de l'ennemi ou de l'adversaire. Les deux correspondent aux éditoriaux du *Monde diplomatique* et sont produits par deux figures du mensuel : Maurice Lemoine et Ignacio Ramonet. Les deux textes paraissent en 2007, à six

³⁶⁶ Ibidem, p. 18. Traduction libre de l'anglais.

³⁶⁷ C'est bien pour cela que dans notre corpus il y a des articles qui datent d'avant le phénomène *Indignez-vous !*.

mois d'écart³⁶⁸. Les deux journalistes (Ignacio Ramonet est aussi sémiologue), s'efforcent d'abord de formuler la plainte publique, pour ensuite dénoncer la construction fictive de l'ennemi : non pas de l'adversaire mais de l'ennemi. Le premier auteur, Maurice Lemoine, tente de dénoncer l'utilisation du mot *dignité* par l'extrême droite chilienne et sa manipulation fallacieuse de la notion de dignité. Le deuxième, Ignacio Ramonet, dénonce aussi comment les médias construisent un ennemi commun (il est question du président vénézuélien Hugo Chavez), à qui, au lieu de laisser la place médiatique en tant qu'adversaire qui aurait toute légitimité de défendre sa prise de position démocratique, est traité par la presse française comme un ennemi. « *Pourquoi tant de haine ?* » se demande l'auteur. Ces deux éditoriaux sont des appels au public français à se rendre à l'évidence que les récits de la presse peuvent construire autant d'adversaires que d'ennemis. Nous verrons dans les chapitres suivants cette mise en pratique lorsque nous nous approcherons plus des débats publics autour de la figure de Stéphane Hessel.

Nous voudrions nous contenter ici de relever le fait que ces affrontements, dans la construction de l'adversaire, font l'objet du succès et de la réussite de la plainte. Car, il paraît que plus le débat est virulent, plus la médiatisation prend force. Ainsi l'on peut dire que, dans un premier temps, le « processus » d'évolution de la notion d'indignation ne peut pas devenir encore un *-success story-* tant qu'elle n'a pas réussi à se mettre en opposition à quelque chose ou à quelqu'un selon la logique dans une forme *antagoniste*. De fait, les mots qui font acte de traitement de la dignité, dans *Le Monde*, permettent d'appréhender que le moment discursif déterminé dans notre corpus, présente une évolution dans le traitement de l'usage du terme. Au départ il est associé à la dénonciation de la lutte anticomuniste par des mots tels que « *L'oncle perpétuel* », « *un anticomunisme viscéral* » en lien avec la dénonciation des « *tortionnaires* »³⁶⁹, la dignité peut être aussi « *indigne* » ou subir « *l'acharnement* » d'une « *machine à diffamer [qui] manipule les relais médiatiques* »³⁷⁰ Mais elle est loin de la vérité. C'est ce que les auteurs dénoncent et qui nous apparaît aussi en général dans l'analyse de la ligne éditoriale. Dans le moment postérieur, après *Indignez-vous !*, le terme est présenté plus dans un aspect positif, non tant comme absence mais comme « changement ». Et pour cause,

³⁶⁸ Il s'agit de : Maurice Lemoine, Indigne « Dignité », *Le Monde diplomatique*, avril 2007, p. 10 et Ignacio Ramonet, -Hugo Chavez-, *Le Monde diplomatique*, août 2007, p. 1. Ces articles sont disponibles en document annexe à ce travail, page 68 et 69, volume II.

³⁶⁹ Maurice Lemoine, Indigne « Dignité », *Le Monde diplomatique*, avril 2007, p. 10.

³⁷⁰ Ignacio Ramonet, -Hugo Chavez-, *Le Monde diplomatique*, août 2007, p. 1.

le travail de S. Hessel a contribué à une définition plus précise de l'ennemi : incarné par le capital financier.

Lorsque l'indignation est devenue une affaire de tous dans un monde globalisé (et l'on peut tenter d'approcher une date précise à partir de 2011) les forces sociales et politiques concernées étaient déjà engagées dans un *moment discursif*, structuré par la mobilisation sociale et politique de ses partisans ainsi que par les controverses descriptives de la réalité : de ce qui doit être considéré comme de l'indignation. Nous avons l'intuition que jusqu'à ce moment, *l'antagonisme*, caractérisé par la construction identitaire de l'ennemi, n'est pas assez déterminant pour déclencher le sentiment de colère, c'est-à-dire : d'indignation. Les frontières ne sont pas tout à fait définies car la *dignité* n'a pas d'ennemi déclaré public. Il n'y a pas de frontière définie du fait que c'était seulement la tension *agoniste* qui gouvernait ces discours. C'est donc une tension où *l'adversaire* n'est pas encore atteignable. La presse parle avec une certaine distance, de pays lointains où la dignité, telle que nous la connaissons, n'est pas encore réalisable. Mais dès que les médias ont détecté que les publics et les lectorats identifient le capital financier comme l'ennemi à abattre, ceci en consonance avec le récit de Stéphane Hessel qui apparaît dans un contexte de mobilisations à caractère global, le moment discursif s'instaure. Dorénavant la question de la dignité est à nos portes, car, ce n'est pas un secret, nous sommes au centre du système financier. Il s'agit d'un nouvel ennemi, qui nous concerne « tous », et sur lequel les médias vont mobiliser des discours afin de toucher la sensibilité du public et ainsi « *faire le buzz* » : cette amplification médiatique qui maintient le débat en acte.

On le sait : pour que la mobilisation politique puisse se produire, nous disent Luc Boltanski et Élisabeth Claverie, il faut que le sentiment d'injustice émerge en forme d'affaire³⁷¹. « L'affaire » est donc par excellence une configuration de l'antagonisme où la confrontation se produit à partir de l'exclusion, donc de la définition des limites précises. Sans tensions mouvementées, caractéristique propre à l'agonisme, l'affaire reste « molle » et ne devient pas sujet de passions et de confrontations publiques. Ce fait là reste inintéressant pour l'opinion médiatique et le public des lecteurs consommateurs de médias.

³⁷¹ Boltanski Luc, Claverie Élisabeth, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, p. 395-452.

Par ailleurs et depuis une autre perspective, cela nous renvoie à la critique de Chantal Mouffe au sujet de son interprétation d'un monde de plus en plus libéral. Un monde qui identifie, dans l'antagonisme, un rôle diminué du politique constitutif, du fait de l'incapacité de la pensée libérale à prendre en compte et surmonter l'exclusion originaire³⁷².

Ainsi, ce que nous pouvons repérer dans la presse française, dans une première approche, c'est le caractère agoniste véhiculé par celle-ci au sujet de l'indignation. La question qui demeure est basée sur la nécessité de la définition d'un champ antagoniste qui soit établi par des limites très précises pour qu'une affaire devienne l'objet du *-success story-*. A ce stade nous ne pouvons pas en dire plus mais nous avons l'intuition que dans un premier moment le traitement du sujet de l'indignation par la presse n'est pas le même une fois que celui-ci est devenu une affaire globalisée. Nous l'avons déjà dit. Et ceci les lecteurs peuvent le ressentir dans notre corpus d'analyse : avant *Indignez-vous !* la dérive au sujet de l'indignité est ailleurs ; en Afrique, au Venezuela, ou dans le conflit israélo-palestinien ; en général dans l'absence d'application de la charte des droits de l'homme.

Le Monde diplomatique met en avant qu'il s'agit d'un *monde en crise*. Dans l'ensemble de notre corpus général d'articles³⁷³, le mot *crise* apparaît 133 fois et dans notre corpus propre au présent chapitre au moins 9 fois ce mensuel y fait référence. Or dans la « crise » les peuples cherchent de la dignité, que le journal associe à des valeurs d'égalité, de démocratie, des droits de l'homme, le refus du racisme, et de la faim³⁷⁴. Après *Indignez-vous !* un changement majeur se produisit car la source, sinon de tous nos maux, du moins d'une grande partie, a dorénavant un ennemi avec des limites plus ou moins précises : la financiarisation capitaliste de l'économie dans un monde global.

Sous cet angle, ce que l'on dit et ce que l'on énonce sur la dignité ou sur l'indignité est fortement lié à une fonction propositionnelle (ce que disent les mots) plutôt que perlocutoire

³⁷² Le terme est rappelé par C. Mouffe : « Dans la mesure où la vision libérale est dominée par une perspective rationaliste, individualiste et universaliste, elle est fort incapable d'appréhender le rôle politique et constitutif de l'antagonisme (c'est-à-dire, la impossibilité de constituer une forme d'objectivité sociale que ne se fonde pas en une exclusion originaire). » Chantal Mouffe *The Return of the Political*, Londres – New York, Verso, 1993, p. 12. Traduction libre de l'anglais.

³⁷³ Voir note de bas de page N° 328.

³⁷⁴ Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, -Les droits de l'homme, privilège de l'occident ou valeur universelle ?-, Liauzu Claude, *Le Monde diplomatique*, Janvier 1987, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 142, volume II.

(agir ou chercher à agir sur l'interlocuteur)³⁷⁵ comme nous le verrons plus tard dans notre exposé³⁷⁶. En d'autres termes, l'indignation est traitée par la presse comme un acte de dénonciation plus ou moins étranger et liée à de contextes qui touchent plutôt d'autres réalités culturelles. Ceci même si dénoncer est un « acte » et que l'acte de dénoncer « l'indignité » n'a pas toujours le même effet perlocutoire sur le public qui est en train de lire « l'acte de dénonciation ». Pour que l'acte de dénoncer ait une capacité « mobilisatrice » sur le public lecteur, il faut qu'il soit capable de motiver l'inertie du lecteur. Comme exemple nous pouvons songer aux discours de haine. Comme celle dénoncée inefficacement par Ignacio Ramonet dans son article. C'est lorsque les médias peuvent rendre matérielle l'indignation, en passant par exemple par l'éveil des sentiments puissants (comme celui de la haine) que l'effet perlocutoire du discours peut se rendre efficace. Car la définition précise de l'ennemi ne contribue pas seulement à augmenter l'efficacité du discours mais aussi à rendre plus concrète l'identité sociale de la personne ou l'objet honni. Ce qui produit un acte d'interpellation qui « s'adresse à l'ennemi » par le simple acte de nommer. Comme l'affirme Judith Butler :

« Dans l'œuvre de Mari Matsuda, le discours de haine est interprété non seulement comme agissant sur l'auditeur (une scène perlocutoire), mais aussi comme contribuant à la constitution sociale de celui à qui il s'adresse (devenant par conséquent un élément du processus social d'interpellation)³⁷⁷ »

A ce stade, nous pouvons avancer ce que nous considérons comme une continuité dans le traitement de la dignité par la presse française et la manière d'interpréter les faits sociaux. Car le traitement que les médias donnent à un objet conduit le public à se positionner par rapport à cet objet. Mais encore faut-il rester attentif. Le positionnement critique résiste à toute manipulation du fait qu'avec des éléments plus ou moins objectifs le risque de se faire manipuler en intégrant aveuglement l'ensemble de l'opinion publique tend à disparaître. En ce qui concerne *l'opinion publique*, nous suivons Gabriel Thoveron qui dit :

³⁷⁵ A ce sujet : Alpha Ousmane BARRY, Les bases théoriques en analyse du discours, Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, <https://depot.erudit.org/id/002331dd>

³⁷⁶ A ce sujet Judith Butler, en parlant d'Austin dit : « *Il distingue les actes de discours en illocutoire et perlocutoires : « les actes illocutoires sont des actes qui en disant quelque chose le font ; les actes perlocutoires sont des actes qui produisent certains effets -un certains effet suit le fait de dire quelque chose »* Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris, 2004, op. cit. p. 23.

³⁷⁷ Ibidem, p. 45.

« Une opinion publique est alors l'opinion qui peut être exprimée en public sans risque de sanctions, et sur laquelle peut s'appuyer l'action que l'on mène en public³⁷⁸ ».

C'est bien ainsi que nous pouvons avoir une opinion sur les conflits mondiaux, sur la crise au Venezuela ou encore sur les images que nous avons sur Les Indignés à la Puerta del Sol. Puisque le public ne possède pas le don d'ubiquité, il est obligé de se former une opinion au travers des médias. Et les médias sont ainsi obligés de nommer et de donner des limites à leur objet de traitement. Rappelons-nous sur ce point de ce que Sophie Moirand nous dit sur le processus de nommer :

« Nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet, à travers lesquelles des locuteurs prennent également position. C'est en conséquence se situer par rapport à eux³⁷⁹ »

Le sous corpus d'analyse étudié pour ce chapitre apporte des indices sur comment, dans l'espace public, des mots associés à la dignité se re-produisent afin de nommer les limites de l'indignation. Des indices qui sont en grande partie assemblés dans le discours véhiculé d'*Indignez-vous !* qui vont toucher l'opinion publique. En premier lieu le recours à des mots qui font référence à des principes et de valeurs, tels que les droits de l'homme. Deuxièmement l'indignation qui est traitée non comme un sujet privé mais collectif. Troisièmement, le poids du « motif » de l'indignation, et, finalement le rapport à l'histoire. Ce qui correspond à la manière dont le discours de la presse justifie, en général, l'interprétation de la réalité, et par conséquent, sa construction.

Les droits de l'homme comme référence pour nommer la dignité et l'indignité

Dans un premier temps, nous pouvons repérer dans notre corpus³⁸⁰, de manière explicite, le lien entre dignité et indignité. Il s'agit d'un cadre plutôt restreint à ce qui touche les droits fondamentaux de l'individu. Ce lien est basé sur la référence aux *droits de l'homme* comme phare et guide de la dignité, concept et valeur, qui demeurent insaisissables si nous nous en tenons à une logique pragmatique.

³⁷⁸ Gabriel Thoveron, *Où va la presse écrite ? , -Le troisième âge du quatrième pouvoir-* , Quartier Libre, Éditions labor, Saintes, Belgique, 2006.

³⁷⁹ Sophie Moirand, 2007, p. 31.

³⁸⁰ Voir note de bas de page N° 328.

De façon générale, la dignité et l'indignité sont attachées aux valeurs telles que la liberté et l'égalité. Dans l'analyse de notre corpus, la *Liberté* apparaît comme référence fondamentale ; elle est nommée au moins vingt fois et le mot *égalité* six fois. Il s'agit d'un discours qui s'appuie sur la liberté plus que sur l'égalité. Or cette manière de nommer les choses évoque, en particulier, un lien direct avec la dignité qui revendique la *personne humaine* comme un sujet à part entière. La valeur suprême du principe de dignité renvoie à la protection contre tout danger d'assujettissement : « *Pas de liberté sans égalité des droits* ³⁸¹ » nous dit le journal *l'Humanité*. Rien d'étonnant à ce que la notion de dignité soit médiatisée par l'entremise de deux stratégies : l'une visant l'évolution du contexte global et l'autre le pré-acquis de validité universelle de la notion de droits de l'homme, refuge de la dignité. C'est-ce que l'on voit dans *Le Monde diplomatique*, y compris dans ses articles les plus anciens. Face à l'effondrement des idéologies, le seul cadre possible est la Charte des droits de l'homme, vue comme *valeur refuge*, si les peuples sont capables de lui redonner son principe d'universalisme basé sur la solidarité³⁸². Nommer l'indignation est aussi nommer le cadre institutionnel dans lequel elle doit opérer. Aucun article n'appelle à la révolte mais apprécie la force des mouvements sociaux qui la défendent. Nommer c'est s'assurer que les médias peuvent sensibiliser l'opinion publique : « *aux conditions qui contribuent à perpétuer la souffrance humaine et de réaffirmer la primauté des valeurs humanistes* ³⁸³ ».

Le Monde diplomatique alerte sur le danger qui menace la dignité. Car elle n'est pas à l'abri des aléas de sa réinterprétation, comme lorsqu'elle est détournée de sa signification originare. L'on peut ici dénoncer *l'indigne dignité*, qui vise non seulement l'atteinte à l'individu mais qui a aussi des effets collectifs du fait que l'acte dénoncé convoque à s'interroger sur la légitimité du pouvoir³⁸⁴ en place. Quoi qu'il en soit, l'on peut détecter dans ces constructions narratives

³⁸¹ Entretien réalisé par Lina Sankari, « Pas de liberté sans égalité des droits », *l'Humanité*, vendredi 31 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 154, volume II.

³⁸² Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, -Les droits de l'homme, privilège de l'occident ou valeur universelle ?, Liauzu Claude, *Le Monde diplomatique*, Janvier 1987, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 142, volume II.

³⁸³ Souveraineté des états et bien-être de la personne. -Revaloriser l'humain-, Aga Khan Sadruddin, *Le Monde diplomatique*, avril 1986, p. 28. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 51, volume II.

³⁸⁴ Un article en est un bel exemple : « *Qui se ressemble (même partiellement) s'assemble. Schäfer professe un anticommunisme viscéral. Augusto Pinochet aussi. A partir de 1973, l'Allemand transforme sa secte en relais de la dictature. " L'armée lui a fourni du matériel, témoigne l'ex-putschiste Roberto Thieme, a installé des radars dans la colonie, lui a donné des hélicoptères. Il a réussi à atteindre les plus hautes sphères du pouvoir militaire. " Le général Pinochet et Madame font des séjours à la Colonia. Le chef des services secrets Manuel Contreras vient y chasser. Des militaires, des policiers, des juges, des journalistes y défilent. D'autres Chiliens s'y*

que la référence à la dignité et particulièrement à l'indignation vise le cadre restreint de l'individu et que, lorsqu'il s'agit de dénoncer un *état de choses* collectif, il s'agit toujours de contextes éloignés et peu imbriqués, la plupart de temps, dans la mouvance de la politique nationale française.

L'indignation une affaire collective

Dans un deuxième temps, nommer l'indignation concerne un changement majeur, lié aux mobilisations sociales : là où il y a un cadre plus collectif au sens où l'indignation est, avant tout, une affaire de la collectivité. Cette idée du « collectif » n'est plus véhiculée comme l'affaire de la nation, mais celle du peuple globalisé. La devise « *peuple français réveille-toi* » traditionnellement associée au Front National et chantée dans *la Marseillaise* ou les chants de *la Commune*, est devenue une affaire de tout un chacun lorsque l'appel est lancé aussi bien et en même temps qu'avec les formules « *révolte-toi* » et « *indigne-toi* ».

Dans ce cadre-là, l'appel à l'indignation accomplit une fonction unificatrice du peuple et de la nation. On s'unifie pour se réveiller, pour s'indigner, pour se révolter. Comme l'on a pu le voir dans les images circulant lors de manifestations des indignés liées à l'arrivée des migrants à partir de 2011 (image ci-dessus).



Figure n° 7 : Manifestation à propos de la crise des émigrés (photo prise sur internet).

Ainsi dans les médias, s'indigner c'est se révolter. Mais

cette façon de se révolter est légitime et en conséquence cohérente. Le public n'est pas donc bloqué par la barrière d'un slogan prôné habituellement par une droite exclusiviste. Derrière le « *peuple français* » il y a la place pour tous à condition que ce peuple³⁸⁵ garde en son sein la tradition de la révolte et de l'indignation. Mais, pour l'opinion publique et dans les médias,

retrouvent. Des détenus politiques. Pas tout à fait dans les mêmes conditions. » Maurice Lemoine, Indigne « Dignité », *Le Monde diplomatique*, Avril 2007, p. 10. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 68, volume II.

³⁸⁵ Dans notre sous corpus le mot « peuple » apparaît onze fois ce qui dénote son importance.

cette indignation aura des limites ; comme nous le verrons plus loin dans notre développement.

La force de cette phrase qui en appel au « réveil » nous la reverrons dans l'écho des mobilisations en 2015, image ci-dessus relayée par plusieurs médias. Nous nous permettons de l'inclure, un peu tardivement, dans notre corpus d'analyse car elle synthétise l'écho discursif que l'affaire *Indignez-vous !* imprime dans les mobilisations collectives en France. C'est une preuve de plus de la constitution d'un moment discursif de cette affaire, dans le sens où Sophie Moirand le décrit.

« *Peuple français, réveille-toi, révolte-toi et indigne-toi* » ; ceci est le syntagme d'une situation qui aux yeux du public, exprime une souffrance particulière avec des sentiments toujours présents. Cette phrase affichée par une manifestante lors de la mobilisation en faveur de l'accueil des migrants, reconstitue le besoin de faire passer le message de l'indignation. La colère, la haine, la tristesse et la peur sont accompagnées d'un halo de nostalgie, du regret à l'égard d'un passé révolutionnaire. Elle n'est plus un objet inerte mais un sujet actif à qui l'on peut s'adresser en cherchant une réponse. En tant qu'entité abstraite d'un sentiment collectif, *l'indignation*, peut récupérer la force du collectif pour lever l'insurrection mais aussi elle peut se tromper en se laissant porter par la haine et la crainte. Voilà toute l'ambivalence de ce sentiment et de cette opinion qui ont besoin d'un travail de la pensée pour donner corps à une démarche éthique et politique.

Qui doit s'indigner ? Quel est le motif de l'indignation ?

En troisième lieu, on peut repérer que la question de l'indignation est comme quelque chose d'extérieur au principe de réalité quotidienne des citoyens français. Cette notion nourrit les contextes d'ailleurs ; on l'aime parce c'est là-bas, dans un monde, avec des troubles graves, aussi lointains que possible. Deux exemples de faits sociaux parmi une multitude sont relevés dans notre corpus ; ce sont ceux de la Tunisie et du Venezuela. Nous les incluons ici parce qu'ils sont présentés dans notre corpus : neuf fois pour la Tunisie et un article qui fait l'objet du Venezuela en lien avec la dignité. Ce qui se passe dans la Tunisie avec le printemps arabe ainsi qu'avec le processus du Venezuela, a été l'objet du questionnement de la dignité et du

débat au sujet de la légitimité des mobilisations sociales. Pour ce travail nous le considérons comme constitutifs de la toile de fond qui accompagne la pragmatique d'*Indignez-vous* !

Pour le premier pays nous prenons un article de référence : « *Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution*³⁸⁶ » Ainsi l'on peut voir un lien direct, une relation entre l'indignation et la révolution... ailleurs. **Bouazizi** ou *Le fier*, est un héros, « *qui a servi de déclencheur* » certes, mais qui n'est pas le premier à mettre en pratique le suicide par le feu. D'autres l'ont précédé ; ce sont aussi des actes brutaux mais peu significatifs dans les médias occidentaux. Pourquoi d'autres « *martyrs* » n'ont-ils jamais réussi, par leurs actes suicidaires, à changer le contexte ou à devenir un sujet médiatique ? De manière générale, dans le cas des événements d'immolation par le feu, les médias occidentaux n'ont guère prêté beaucoup d'attention. Autant que nous sachions, nous ne connaissons pas une affaire médiatique montée sur d'autres cas d'immolation³⁸⁷.

C'est la chaîne de Radio-Tv Al-Jazira (créée le 1 novembre 1996) qui s'est attardée sur les événements. Dans sa visée globalisée, cette chaîne d'information va aider à rendre médiatique un fait qui sans elle n'aurait pas eu d'écho. En tout cas, dans l'article d'Oliver Piot, le mot indignation est d'usage récurrent autant pour sa textualité que pour le contexte. Il en est ainsi pour certains des événements des réfugiés qui n'ont pas touché d'avantage l'opinion publique que lorsqu'un petit enfant git, avec sa perte d'humanité, sur la plage à la vue de tout le monde et aux portes de l'Europe. Notre univers symbolique fait donc face à un autre monde, aussi lointain qu'étranger ; un autre monde qui commence à nous menacer de très près.

De façon particulière, dans cet article, la presse joue le rôle d'analyste de contexte, principalement par rapport à la situation des jeunes en Tunisie et leur difficile ascension sociale. Tout ceci est relié à l'activité d'autres acteurs qui jouent, de temps en temps, le rôle d'acteurs de l'information comme *Amnesty International*, par exemple. Dans la vision de la presse, les « prédestinés » sont les jeunes, ceux qui vont suivre l'appel et mener une révolution par le biais des réseaux sociaux, cet aspect caractéristique de la globalisation. Et ceci même si, dans cette révolution il n'y aura pas que des jeunes, car d'autres feront partie de la

³⁸⁶ Olivier Piot, *Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution*, *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 10-11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 157, volume II.

³⁸⁷ Peut être excepté les immolations de 150 moines bouddhistes tibétains entre 2009 et 2011.

mobilisation mais ils seront moins vus par la presse. Une « *onde de choc* » finira par frapper l'opinion publique européenne.

En ce qui concerne le Venezuela, un article paru en 2007 nous servira de référence. Publié sous l'intitulé *Hugo Chavez*, cet article a pour objet de traiter la situation du chef d'État et cherche à apporter des éléments pour analyser objectivement la situation du pays. Cet article fait partie de notre corpus d'analyse car il éclaire les difficultés à comprendre la dignité comme objet médiatique. L'article nous raconte le début et les changements survenus pendant le régime d'Hugo Chavez. Il est intéressant par le fait qu'il rapporte le concept de dignité humaine dans une sphère humaniste. La haine est mise en relation avec la dignité et sa crise de modernité. *Pourquoi tant de haine ?* se demande Ignacio Ramonet du *Le Monde diplomatique*³⁸⁸. Rendre la dignité est donc l'axe central de son article et il nous renvoie encore à l'idée du besoin de dignité et de s'indigner là-bas, dans un monde lointain. Ce faisant, il dénonce aussi les dangers de récupérer politiquement la dignité : or ceux qui agissent pour la dignité, Les Indignés, vont devenir des hommes à abattre³⁸⁹. Le désespoir de Ramonet repose sur l'impossibilité de connecter un monde, déjà globalisé par la communication médiatique, indifférent au sort de l'humanité.

L'indignation et l'histoire

En dernier lieu, l'affaire de la dignité et de l'indignation a avant tout une fonction qui se rapporte à l'histoire et par-delà, à la mémoire collective. L'indignation est une justification pour rapporter des faits sociaux et politiques qui rendent possible une explication du passé. Les médias prennent soin de nous expliquer pourquoi les peuples s'indignent et se révoltent. C'est surtout l'effort du *Monde diplomatique* dans notre corpus d'analyse. Cependant, nous verrons dans les articles choisis pour cette deuxième partie que la situation du peuple palestinien est souvent citée en référence car il est un point de clivage dans la sphère publique française. *Le Monde* d'ailleurs vient nous rappeler combien il est difficile de rapatrier la dignité au sein de l'humanité. Si l'on peut utiliser cette formule : « revenir » à la « patrie des

³⁸⁸ Ignacio Ramonet, -Hugo Chavez-, *Le Monde diplomatique*, août 2007, p. 1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 69, volume II.

³⁸⁹ « *Devant de tels succès, sans parler de ceux obtenus en politique internationale, faut-il s'étonner que le président Chávez soit devenu, pour les maîtres du monde et leurs affidés, un homme à abattre ?* » Ibidem.

humains ». La fonction du traitement de l'indignation fait revenir « le monde d'ailleurs » pour le connecter à notre réalité objective.

Dans l'article *le paradoxe de Zénon*, qui fait un résumé de la situation du peuple palestinien et de l'évolution de sa lutte, la notion de terrorisme est en opposition ouverte à la notion de dignité. C'est un texte, par excellence, d'histoire et de mémoire. Mais au-delà, c'est un besoin de construction de la dignité³⁹⁰.

L'éthos du texte vise ainsi le besoin de reconnaissance de l'État palestinien. Et il nous rapproche aussi du contexte permettant de comprendre la discussion de Stéphane Hessel avec les médias. Il se mêle de politique et de solidarité vis-à-vis de la dignité perdue. Cet engagement requiert un approfondissement que nous allons développer.

³⁹⁰ Des rappels historiques qui sont présents dans grand partie de la structure du texte : « En 1969, à la suite de la défaite arabe de juin 1967 (2), les mouvements armés de fedayins prenaient le contrôle de l'OLP et se débarrassaient de l'ancienne direction, qui avait failli en s'alignant sur les régimes arabes. La nouvelle orientation de l'OLP se fondait sur trois piliers : la lutte armée, méthode privilégiée à l'époque dans ce que l'on appelait le tiers-monde, où il fallait comme le disait Ernesto Che Guevara « créer un, deux, trois, de multiples Vietnam »; la libération de toute la Palestine (et donc la destruction des structures sionistes d'Israël) et l'édification d'un État démocratique où coexisteraient musulmans, juifs et chrétiens; l'indépendance de la direction palestinienne (notamment à l'égard des régimes arabes). » Le paradoxe de Zénon -Demain l'État palestinien, toujours demain, Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, Octobre 2011, p. 6 7. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 164, volume II.

Chapitre V : Le défenseur des palestiniens

Stéphane Hessel est un personnage chargé d'histoire. Impliqué dans la vie de la nation française et dans la lutte universaliste des Droits de l'homme, ses combats ont été multiples et variés. Il est le « héros » des sans-papiers, des émigrés, des indignés, un héros communautaire ainsi que le héros de nobles causes internationales ; telles que l'indépendance des nations, le développement, ou la dénonciation des ravages du capital financier. Cela dit, il s'est fait des ennemis, car il a soulevé des débats dans l'arène médiatique.

Dans ce chapitre nous allons traiter la figure du héros résistant Stéphane Hessel par rapport à ses prises de positions au sujet du conflit Israélo-palestinien. Ceci constitue une partie notable de l'affaire médiatique car son engagement vis-à-vis de la Palestine a créé des « moments discursifs » dans la presse française ainsi que dans la presse internationale. Les articles que nous allons présenter constituent un corpus d'analyse basé sur les dires rapportés par la presse car elle représente un point de vue sur l'interprétation des faits passés : ce qui peut changer notre manière de voir l'avenir si l'on établit un lien vis-à-vis des processus de réinterprétation de la mémoire collective. Souvent les récits du passé sont soumis à des controverses et peuvent entraîner un conflit d'interprétation des faits qui touchent aux intérêts de certains groupes. A ce sujet, nous prenons à notre compte la notion de conflit définie par Charles Tilly et Sydney Tarrow :

« Le conflit implique qu'on pose une exigence portant atteinte aux intérêts de quelqu'un d'autre....le conflit réunit toujours des sujets, des objets et des revendications³⁹¹ »

³⁹¹ Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, p. 21.

Ainsi, donc, parmi notre corpus général de texte lus et analysés, constitué de 239 articles de presse qui traitent de l'affaire Stéphane Hessel, nous avons choisi dix-huit articles qui font référence explicite au rôle du héros résistant en lien direct avec le conflit palestinien, à des groupes puissants qui revendiquent des nationalismes, et surtout à des groupes à forte influence politique dans la scène nationale et internationale. Ceci nous permet de voir non seulement le traitement de l'affaire par la presse française (presse papier et presse numérique) mais aussi l'émergence des contradicteurs dans l'arène médiatique quant à l'identification de sa figure héroïque³⁹². Bien que nous ayons énoncé sommairement au chapitre III de la première partie l'engagement de Stéphane Hessel comme dénonciateur dans ce conflit international, nous voudrions mettre ici en lumière l'émergence des contradicteurs politiques du héros. Ces contradicteurs débattent sur l'interprétation du passé ou sur la légitimité de la « nation ». Les articles que nous proposons sont pour la plupart des entretiens réalisés avec l'ancien résistant et ils font donc partie du débat public généré par ses prises de positions³⁹³.

³⁹² Pour le biographe Manfred Flügge la figure de S. Hessel est « héroïque » car son histoire possède la nature d'un roman littéraire. Pour lui, S. Hessel « *accomplit des acte héroïques* » parce que « *Curiosité, envie d'aventure et conscience du devoir, tous ces éléments formaient son état d'esprit* ». Dans l'ouvrage du biographe, S. Hessel a toutes les qualités charismatiques du « héros » car il est un « *prophète* », il est « *exceptionnel* ». La biographie de Manfred Flügge, est publiée comme suit : *Stéphane HESSEL, Portrait d'un rebelle heureux*, Éditions Autrement, Paris, 2012, pp. 86, 93, 245, et 248, op. cit. Tous ces mots d'exaltation lui confèrent une qualité unique mise en œuvre comme élément stratégique dans l'espace public. Quant à nous, nous utiliserons en générale la formule *héros résistant*, pour faire référence à son passé héroïque mais aussi au processus d'appel à la résistance véhiculé dans le livret *Indignez-vous !*.

³⁹³ Nous rappelons ici les articles qui font partie de ce sous-corpus (cf. page 171, vol. II) :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, vendredi 18 avril 1997, p. 8
2. L'injustice d'une domination, *L'Humanité*, vendredi 14 février 2003, p. 22
3. Stéphane Hessel : homme pour la paix, Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien, *Ouest-France*, Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15
4. Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël », *Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11
5. « La France et l'UE ont laissé faire », *L'Humanité*, lundi 4 janvier 2010
6. Quand Pierre-André Taguieff (et d'autres) se lâchent... ad hominem, *Mediapart*, 26 octobre 2010, site web
7. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien », *News Press*, jeudi 25 novembre 2010
8. Pourquoi a-t-on annulé la conférence de Hessel?, *Libération*, mardi 18 janvier 2011, p. 27
9. Un bateau français pour Gaza fait escale à Lyon, *Lyon capitale*, 28 mars 2011
10. Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, *Le Monde diplomatique*, Octobre 2011, p. 6 7
11. CRIF, la droitisation d'une institution. Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, juillet 2011
12. « Stéphane Hessel s'engage pour Gaza », *Le Temps*, 5 décembre 2011
13. Hessel indigne encore, *Le Point.fr*, samedi 11 février 2012
14. Paris : une inscription « Hessel antisémite », *Le figaro*, novembre 11 2012
15. L'inscription « Hessel antisémite » découverte à son domicile, *Libération*, 16 novembre 2012

Les sept premiers articles (cf. note de bas de page n° 393) correspondent au débat entamé par Stéphane Hessel avant le succès du livret *Indignez-vous !*, pendant la période 1997-2010. Les huit suivants dans la liste sont des articles parus pendant le moment le plus virulent de l'affaire, en 2011 ; les trois derniers à partir de 2012 sont considérés comme faisant partie de l'écho discursif durant ou après les derniers jours de vie du héros résistant. Tous ces articles rapportent une manière de considérer le conflit Israélo-palestinien sur lequel nous ne souhaitons pas établir une prise de position. Nous voudrions seulement souligner en quoi les médias sont souvent vecteurs du conflit discursif car ils aident à véhiculer des exigences et obligent les acteurs politiques à se positionner face au débat. Ils aident à définir non seulement l'objet mais aussi le type de revendication ainsi qu'à positionner les acteurs de la controverse. C'est le moment d'institutionnalisation dans l'arène publique qui nous intéresse ici, à la suite de Daniel Cefaï³⁹⁴. Ceci questionne le rôle des médias vis-à-vis des « affaires » qui font objet du débat public et de son traitement par la presse.

Nous allons commencer par mettre en place sommairement des éléments problématiques du traitement de la mémoire collective concernant l'holocauste, afin de mettre en évidence l'importance de l'enjeu politique. Ensuite nous aborderons le traitement que la presse fait de ces interprétations pour voir enfin comment le débat s'inscrit dans l'arène publique.

Les controverses de l'holocauste

Une des critiques les plus souvent adressées à l'encontre de l'interprétation, postérieure au fait historique, des causes de l'holocauste et des ravages de la deuxième guerre mondiale, c'est la surabondance de l'information dans le processus de traitement de mémoire collective. Le sémiologue Tzvetan Todorov est un des représentants de cette problématique. L'auteur travaille la critique autour de l'abus et de l'usage de la mémoire afin de surmonter la *mémoire*

16. Taguieff, l'arpenteur des abîmes, *Le Figaro*, jeudi 18 avril 2013, p. 15

17. Choisir de ne pas choisir, Israël déconcerté par la guerre en Syrie. *Le Monde diplomatique*, Mai 2014

18. Des témoins accablent Israël, *L'humanité*, 26 septembre 2014.

³⁹⁴ Cefaï Daniel. La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. In: Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement I. pp. 43-66; doi : 10.3406/reso.1996.3684 http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684

littérale pour baser son analyse à partir de la *mémoire exemplaire*³⁹⁵. Celle-ci opère comme levier pour identifier et surmonter les conditions réelles propices aux nouvelles violences. Ainsi, le récit devient un véhicule de mémoire qui permet d'obtenir nombre de bénéfices (comme l'a montré Primo Lévi) mais aussi des effacements ; lorsqu'on cherche à exproprier la société des apprentissages issus des violences politiques³⁹⁶.

Le sujet a été amplement traité par le politologue américain Norman Finkelstein dans son ouvrage *L'industrie de l'holocauste*³⁹⁷. Dans cet ouvrage l'auteur s'est intéressé à la manière dont les récits de l'holocauste sont interprétés dans le domaine américain des sciences sociales. Il met en avant des critiques au sujet des rapports financiers entretenus par les « revendicateurs de l'holocauste » ainsi qu'à des gains politiques au profit de ceux-ci.

Or, entre Primo Lévi et Norman Finkelstein une différence de méthode et d'interprétation s'impose vis-à-vis de la distance critique au sujet de l'holocauste juif. Même si souvent l'holocauste en tant que phénomène sert de point de mesure pour d'autres types d'expériences ou de dérives violentes, la critique principale de Norman Finkelstein touche à l'abus effectué dans son processus de remémoration³⁹⁸. L'auteur développe donc deux arguments qui portent sur deux conséquences majeures : A. l'usage de la catégorie « Holocauste » comme épiphénomène, unique et impossible de se reproduire et par conséquent impossible à appréhender de manière rationnelle et B. En conséquence, l'utilisation de l'événement à des

³⁹⁵ Pour Todorov la globalisation a changé nos cadres sociaux de mémoire (Halbwachs, 1950) du fait que nos horizons culturels se sont élargis grâce aux nouveaux repères d'interprétation. Todorov s'efforce de transcender ce qui est particulier pour avancer vers une généralité. C'est pourquoi il aboutit à l'idée qu'il y a deux manières de lire un événement : une manière littérale ou une manière exemplaire. Ainsi, octroyer un caractère exemplaire signifie que l'évènement sert de modèle pour comprendre des nouvelles positions avec différents agents. Nous dit-il : « *l'usage exemplaire, par contre, permet d'utiliser le passé comme miroir du présent, tirer profit des leçons des injustices subies pour lutter contre celles d'aujourd'hui, et de prendre distance du Moi pour aller vers autrui* ». Effectivement l'usage littéral de la mémoire peut créer beaucoup de problèmes : une mauvaise application de la justice (chargée des impressions purement subjectives, la tergiversation du droit, ou l'absence d'objectivation des victimes lorsque chaque groupe se considère comme la victime principale, ou même l'opportunisme de devenir victime, parmi beaucoup d'autres difficultés. Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, 1995, ED. Piados Asterisco. Barcelone, Espagne, pp. 55-58.

³⁹⁶ A ce sujet voir : Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, p. 146. Editorial Siglo XXI Madrid, España. Traduction libre de l'espagnol.

³⁹⁷ Norman Finkelstein, *L'industrie de l'holocauste, Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive*, Siècle XXI, Madrid, Espagne, p. 7. Traduction libre de l'espagnol.

³⁹⁸ Les deux catégories d'analyse utilisées par Finkelstein sont : l'holocauste nazi qui désigne le fait historique réel et l'Holocauste, pour faire référence à sa représentation idéologique, Ibidem, p. 7. Traduction libre de l'espagnol.

fins d'opportunité politique, peut-être à l'origine d'une rapide escalade des discours qui auparavant étaient caractérisés par un silence trop présent³⁹⁹.

Norman Finkelstein portera sa critique à l'encontre de cette manière de traiter le phénomène : en tant que fait unique et extraordinaire. Cela lui fera prendre du recul par rapport à la théorie de Primo Levi. Cette différence a pour origine le fait que Primo Levi développe son récit à partir de ses propres souvenirs, et de son expérience transcendantale ; pendant que Finkelstein découle de manière indirecte l'héritage de la même expérience.

Du point de vue des récits des victimes, reconnues dans leur particularité et leur vécu individuel, l'intérêt vise l'obtention de justice et la réparation de ce qui a été détruit. Primo Levi approfondit plutôt l'expérience particulière de la souffrance et la nécessité de comprendre ce qui s'est passé pour pouvoir envisager l'avenir⁴⁰⁰. Selon Norman Finkelstein, cette expérience particulière (des victimes) est surtout atteinte par la macro-politique et entre en collision avec la fonctionnalité des trois principaux instruments de l'État totalitaire⁴⁰¹. C'est pourquoi l'analyse de N. Finkelstein approfondit les relations de pouvoir de l'État et des institutions mondiales spécialisées dans le traitement des revendications des victimes⁴⁰². Ces deux acteurs, selon leurs intérêts particuliers à manipuler le sens collectif de la douleur, développent des stratégies juridiques pour encercler leurs adversaires sous le couvert de la compensation et d'exercice du pouvoir en leur nom. Tout cela se traduit par la délégitimation de la voix des victimes, la non transmission de ce qui est arrivé et la construction de représentations sociales qui légitiment en permanence la guerre sous la double moral des sanctions aux violations aux droits humains seulement dans certaines juridictions.

³⁹⁹ Selon Finkelstein, ceci est arrivé parce que : « *Les véritables motifs du silence publique au sujet de l'extermination nazi étaient la politique de conformité pratiquée par les leaders juifs états-uniens ainsi que la conjoncture politique des États Unis* ». Ibidem p. 18

⁴⁰⁰ Une démarche semblable d'effort de compréhension est réalisée par Georges Didi-Huberman à propos des silences et des mots qui sont comme les écorces d'une autre époque. Georges Didi-Huberman, *Écorces*, Éditions de Minuit, Paris, 2011. Ainsi, pour nous, l'omerta peut être brisée dès lors que s'initie le processus de récupération de la parole.

⁴⁰¹ A ce sujet, Primo Levi en traitant de l'État totalitaire nous dit : « *La pression qu'un État totalitaire moderne peut exercer sur l'individu est effrayante. Ses armes principales sont au nombre de trois : la propagande directe, ou camouflée par l'éducation, par l'enseignement, par la culture populaire ; le barrage opposé au pluralisme des informations ; la terreur.* » Primo Levi, *les naufragés et les rescapés - Quarante ans après Auschwitz*, traduit de l'italien par André Maugé, Collections arcade, Gallimard, Saint-Amand, 1986, p. 29.

⁴⁰² Voir Norman Finkelstein, *L'industrie de l'Holocauste, Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive*, op. cit., chapitre *La double extorsion*, page 89 et ss.

Un problème d'éthique est donc énoncé dans le travail de N. Finkelstein qui touche à la délicate question des victimes de l'holocauste pendant l'après guerre.

Ce que nous voudrions souligner ici en parlant du travail de N. Finkelstein c'est le caractère problématique de l'usage du discours et des récits de la Shoah, ainsi que de l'utilisation de la mémoire à l'encontre des pouvoirs institutionnels lesquels peuvent se sentir menacés par le discours du héros résistant. Rien ne peut nous confirmer que Stéphane Hessel avait connu les travaux critiques au sujet de la théorie de la mémoire et des victimes de la deuxième guerre mondiale, même si son passé de résistant porte à croire qu'il devait être l'un des premiers concernés. Mais, quoi qu'il en soit, Stéphane Hessel a toujours affiché une posture critique vis-à-vis des démarches de la construction de l'État Israélien et de son influence géostratégique dans la région. Dans l'article, *L'injustice d'une domination*, paru en 2003, Stéphane Hessel expose ses critiques face à la politique d'Israël et sa démesure dans la concentration du pouvoir. Il dit :

« Il est évident que Sharon, pour justifier sa stratégie de "transfert" - transfert, c'est le mot qu'on utilise - du plus grand nombre de Palestiniens vers les territoires contigus, limitrophes, a besoin de diaboliser le peuple de Palestine. C'est nécessaire pour persuader son propre peuple de la légitimité de sa politique. Sharon estime que pour sécuriser vraiment, et à long terme, Israël, il faut supprimer tout ce qui limite le pouvoir des juifs⁴⁰³ ».

Mais cette position reviendra beaucoup plus tard, avec plus d'engagement, lorsqu'il nouera son esprit critique à la dénonciation d'avilissement des valeurs fondamentales. En effet, dans *Indignez-vous !* Stéphane Hessel fait une dénonciation puissante au sujet de la situation de la Palestine, qui, selon lui, est sa propre source d'indignation ; sous l'intitulé : « *Mon indignation à propos de la Palestine*⁴⁰⁴ ». Par ailleurs, il faut dire que jusqu'en 2010, à partir des archives de l'INA, nous n'avons pu repérer des vidéos où Stéphane Hessel s'exprime à ce sujet. A part des passages où l'on constate le fait de revendiquer sa condition de résistant et d'enfant d'origine juive pour argumenter sa légitimité discursive. C'est pourquoi lors d'un entretien paru dans un ouvrage après son décès, l'on peut voir comment le héros argumente sa

⁴⁰³ Jérôme-Alexandre Nielsberg, Article L'injustice d'une domination, *L'humanité*, 14 février 2003, p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 174, volume II.

⁴⁰⁴ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010.

légitimité du fait de son attachement à l'histoire juive sans éviter de porter une critique à l'état actuel du conflit. Il nous dit :

« J'ai le sentiment d'appartenir à l'histoire des juifs, d'autant que la Shoah m'a touché de près. Je me suis enthousiasmé pour le sionisme et la création d'Israël. Mais je ne partage pas le repli d'une partie de la communauté juive aujourd'hui. Je déteste l'entre-soi communautariste. Depuis 1967, je refuse cette politique de colonisation et de territoires occupés par Israël⁴⁰⁵ »

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à partir de 2010 que le clivage, entre le discours officiel et les critiques à la politique d'Israël, sera mieux cerné. En effet, selon Manfred Flügge, son biographe, ce n'est qu'en 2010 que Hessel est devenu *persona non grata* en Israël malgré le fait que son activisme à l'encontre de la politique du pays s'était renforcé au début des années 2000. Il est vrai que les dénonciations portées à l'encontre de ce conflit sont encadrées au départ par une figure de conciliation comme on peut le constater dans la presse⁴⁰⁶ où Stéphane Hessel parlait de son idéal de sensibilisation au monde juif français. Mais en vérité le héros résistant partageait publiquement un discours beaucoup plus radical ; des mots prononcés en 1967, lors de la conférence du général de Gaulle qui dénonça les juifs comme un « *peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur*⁴⁰⁷ ». Stéphane Hessel était publiquement d'accord depuis fort longtemps⁴⁰⁸ mais il ne fut pas identifié par les médias comme un opposant radical à la politique d'Israël. Donc l'ancien résistant ne sera pas source de controverses.

⁴⁰⁵ Nicolas Truong, Ma philosophie, dans *Engagez-vous ! Stéphane Hessel*, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, 2013.

⁴⁰⁶ Particulièrement à partir de son activité politique, comme le rapporte la presse : « *Ce film répond à l'appel de Goush Shalom, le Bloc de la paix, une association qui milite pour la paix et la sécurité des Israéliens et des Palestiniens tout en s'opposant à la politique du gouvernement Sharon, explique Stéphane Hessel. Quatorze Juifs français, dont moi-même, se sont rendus fin janvier 2003 en Israël et dans les territoires occupés pour observer, écouter et témoigner en faveur d'un dialogue pacifiste.* » Stéphane Hessel : homme pour la paix, -Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien, *Ouest-France*, Normandie, 16 décembre 2003, p. 15. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 248, volume II.

⁴⁰⁷ Conférence de presse du Général de Gaulle, 27 Novembre 1967, <http://www.ina.fr/video/CAF89035682>

⁴⁰⁸ Nous nous permettons ici de rapporter les mots de Stéphane Hessel dans une interview en décembre 2011 : «... aussi je suis resté un peu tristement indifférent à ce que ce peuple appelle la Nakba, c'est-à-dire l'obligation de quitter 55% de leurs terres et leurs villages en 1948. J'ai commencé à m'indigner lors de la guerre de 1967 et je suis, depuis, chaque année plus sévère. Israël a aujourd'hui à sa tête le pire gouvernement qu'il n'ait eu,... » Continuez à vous indigner, *Le Temps*, 6 décembre 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 276, volume II.

Manfred Flügge rapporte sur ce point un entretien réalisé par *Télérama* en 2011 où Stéphane Hessel fait une comparaison directe entre les Allemands de l'holocauste et les nouveaux « colonisateurs », l'ancien résistant affirme :

« J'ai complètement changé ma perception des choses entre le moment où l'on a construit un pays pour les juifs massacrés par les Allemands et le moment où l'on s'est aperçu que les dirigeants de ce pays, devenus eux-mêmes des colonisateurs et des occupants de terres arabes, se comportaient très mal vis-à-vis du droit international et des droits de l'homme. Ma conviction est qu'Israël n'a jamais dévié de sa volonté de faire qu'il y ait le moins de Palestine possible et que l'on cantonne les Palestiniens dans de petits « bantoustans », ce qui est tout sauf une solution si l'on veut voir les Israéliens vivre durablement en paix. ⁴⁰⁹ »

C'est justement ce que la presse internationale saura retenir lors du succès du livret *Indignez-vous !*. Car dans l'article « *Un héros de la résistance incendie les Français*⁴¹⁰ », l'on peut voir l'utilisation des symboles nationaux lorsque la presse s'empare de l'image de S. Hessel, engagé pour la cause palestinienne pendant une manifestation, place du Panthéon, et portant le bonnet phrygien. Pour les médias c'est un affichage provocateur car cette image peut s'interpréter comme le lien entre « *un pro-palestinien* » et le symbole de la résistance française identifié par le bonnet phrygien et le drapeau français.

Alors qu'est-ce que c'est être *pro-palestinien* ? Car la presse renvoie souvent à cette notion mais elle n'est pas claire à ce sujet. Qui peut être *pro-palestinien* tout en étant d'origine juive ? *Le Monde*, dans son édition web, qualifia son engagement de « *pro-palestinien*⁴¹¹ » et *Le Temps* parle de lui comme un « *gauchiste pro-palestinien et écrivain français*⁴¹² ». Dans notre corpus général d'analyse nous avons récupéré une première trace en 2011, quelques mois après l'apparition du livret *Indignez-vous !* où l'on parlait de ses prises de position *pro-*

⁴⁰⁹ Stéphane Hessel, *Portrait d'un rebelle heureux*, Manfred Flügge, Éditions Autrement, Paris, 2012, p. 220. Nous n'avons pas trouvé de trace de cet article rapporté par M. Flügge. Mais il existe un autre avec l'entretien publié par *Télérama* le 5 juin 2008.

⁴¹⁰ Elaine Sciolino, article: *A résistance Hero Fires Up the French*, *The New York times*, 9 mars 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 40, volume II.

⁴¹¹ « Stéphane Hessel, le défenseur opiniâtre des droits des Palestiniens », *Le Monde*, presse web, 28 février 2013.

⁴¹² « Pluie d'hommages à Stéphane Hessel », *Le Temps*, 28 février 2013.

*palestiniennes*⁴¹³. Les journaux relèveront cette remarque tout particulièrement au lendemain de son décès même si ce n'était qu'un trait de son combat⁴¹⁴.

Le traitement du sujet avant le succès Indignez-vous !

Les articles de presse écrite et numérique qui traitent le sujet de Stéphane Hessel et de la Palestine sont nombreux et variés. Nous proposons d'observer tout particulièrement cinq articles qui constituent un récit médiatique à ce sujet, et qui plus est, nous donnent l'aperçu de l'image médiatique de Stéphane Hessel, avant le succès du livret⁴¹⁵. Ils sont tous des entretiens réalisés par la presse française ; en l'occurrence deux journaux nationaux, deux journaux régionaux et un site web. Dans ces entretiens l'on voit le mouvement du positionnement du héros par rapport au conflit israélo-palestinien. Il ne s'agit pas de récits fixés dans le temps ; au contraire, l'on peut capter leur performativité, leur manière de s'adapter et d'interpréter les nouveaux phénomènes. Comme nous dit Josiane Boutet, lorsqu'elle explique la force du discours :

« Il y a des mots qui portent celui qui les prononce et ceux qui les entendent au-dessus et au-delà d'eux-mêmes. Il y a des discours qui changent le cours des événements, le destin d'un pays, l'histoire du monde, l'âme humaine⁴¹⁶ »

Ici il ne s'agit pas d'un « discours », au sens strict du terme, mais des discours qui ont une continuité, sans oublier de s'adapter aux événements historiques. En effet, pour Stéphane Hessel le sujet de la Palestine a toujours fait partie de ses inquiétudes. Parfois ce sujet sera

⁴¹³ <http://www.enquete-debat.fr/archives/stephane-hessel-je-nai-pas-redige-la-declaration-universelle-des-droits-de-lhomme> Texte consulté le 6 février 2013.

⁴¹⁴ C'est-ce qui rétorquent les éditeurs du livret de Stéphane Hessel lors de sa mort : « *Et comment ne pas admirer le parcours de Stéphane Hessel, sa personnalité irréprochable ? A l'exception diront très vite certains de ses positions pro-palestiniennes et "donc anti-israéliennes", lui qui a des racines juives* ». Indignez-vous ! de Stéphane Hessel : mini livre, maxi-succès, journal *Le point*, presse web, 27 février 2013.

⁴¹⁵ Ces articles correspondent à une sélection faite à partir du sous-corpus d'analyse établi pour ce chapitre :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, vendredi 18 avril 1997, p. 8
2. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, vendredi 14 février 2003, p. 22
3. Stéphane Hessel : homme pour la paix, Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien, *Ouest-France*, Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15
4. Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël », *Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11
5. Quand Pierre-André Taguieff (et d'autres) se lâchent... ad hominem, *Mediapart*, 26 octobre 2010, site web

⁴¹⁶ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, op. cit., p. 109.

mis en avant comme prétexte provocateur, ce qui donne origine à l'entretien, d'autres fois ce serait plutôt lui qui ne laisse pas passer l'occasion d'évoquer le sujet. C'est quelque chose que l'on peut constater lorsqu'on parcourt l'ensemble des articles de ce travail, mais que l'on observe aussi dans nos articles sélectionnés pour ce chapitre. L'image de *Stéphane Hessel* a souvent été présentée comme celle d'un personnage de roman littéraire. Ce n'est pas par hasard qu'à chaque sortie d'un de ses ouvrages un entretien suivait. Le journal français *Le Monde* le présentait ainsi en 1997 :

« *Sa vie est un roman. Un roman qui couvre le siècle donnant son titre à ses mémoires, dont il se demande s'il n'est pas un peu léger pour un temps si chargé. Danse macabre ou endiablée, comme la nature humaine qui, écrit Stéphane Hessel, "prend corps dans l'exigence personnelle de convivialité et de générosité". Le roman commence comme sa vie.*⁴¹⁷ »

Mais du fait que ses récits et son histoire de vie sont presque chimériques, les médias font un effort pour garder un pied à terre. Ici on raconte les faits, passés et présents par le biais de son propre témoignage car il a vécu plusieurs moments de l'histoire⁴¹⁸. « *Stéphane* », ainsi le nomme le journaliste dans un ton amical, « *est un petit émigré* » qui soixante-dix ans après deviendra le défenseur des « *démunis et des déracinés*⁴¹⁹ » : un parcours exemplaire. Mais ce qui est intéressant dans cet article, et partout ailleurs, sont les références historiques qui jalonnent son histoire personnelle. Ces actes vis-à-vis de son engagement sont des actes politiques, est c'est bien pour cela que le mot politique apparaît de manière récurrente dans le corpus de cette partie. Mais il s'agit de la politique *institutionnelle*, et non d'une identité politique associée à une entité mobilisatrice dans le sens que Charles Tilly et Sydney Tarrow donnent dans leurs travaux sur *la politique du conflit* ; nous y reviendrons plus tard dans la troisième partie. La notion de politique, dans la presse de notre corpus, est souvent associée à la *Politique internationale*, particulièrement celle d'Ariel Sharon. La politique devient alors

⁴¹⁷ Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, LE MONDE DES LIVRES essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 172, volume II.

⁴¹⁸ « *Stéphane Hessel publie Indignez-vous ! au soir d'une vie fabuleuse, qui couvre presque toute l'histoire du XXe siècle et porte témoignage de l'ouverture d'esprit propre à la culture européenne d'avant-guerre.* » Hessel, l'essence de l'histoire, *Libération*, no. 9216, Événement, jeudi 30 décembre 2010, p. 2.

⁴¹⁹ Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, 23 juillet 2002. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 209, volume II.

un mot lié au danger et à la sécurité⁴²⁰, à la violence, et à son caractère belliqueux⁴²¹. C'est bien pour cela que Stéphane Hessel est un combattant, non seulement du fait de son histoire de résistant mais aussi parce qu'il fait face à l'injustice internationale. Par ailleurs la notion d'État palestinien est beaucoup moins présente que celle de « *peuple palestinien* ». En effet, les mentions de l'État palestinien sont souvent associées aux notions d'Utopie, de *naissance*, et de *reconnaissance* ; cette dernière est une notion plus portée par le journal *L'humanité*.

Les récits qui se construisent sur Stéphane Hessel sont allégoriques et nous avons parfois eu du mal à distinguer ce qui relève du réel et de l'imaginaire. Il est témoin, mais à la fois il joue le rôle de narrateur et la presse le convoque pour entendre son récit car il est à la fois dénonciateur et défenseur. Au sujet des rôles des actants dans la forme affaire Luc Boltanski, Yann Darré et Marie-Ange Schiiltz, à propos de la dénonciation, proposent d'énoncer les rôles des acteurs. Ils comprennent un système de relations entre quatre actants : celui qui dénonce, celui en faveur de qui la dénonciation est faite, celui au détriment de qui elle s'exerce et celui auprès de qui elle est opérée. « *On parlera par convention de dénonciateur, de victime, de persécuteur et de juge*⁴²² ».

Dans ce cadre-là, le rôle accompli par Stéphane Hessel s'écarte des limites précises : il est dénonciateur d'une telle situation de violation aux droits humains, mais il revendique à la fois les liens qui l'unissent indirectement au groupe considéré « persécuteur » ; car ses origines juives établissent le lien avec le peuple juif et par delà avec l'État d'Israël. Cette « appartenance » lui donne la légitimité pour se plaindre de l'absence de raison et de conscience du peuple d'Israël : « *Il faudrait que le peuple d'Israël prenne conscience de ces abus, du mal qu'il se fait en faisant inutilement du mal aux Palestiniens*⁴²³ ». Pour le héros résistant faire appel à raisonner l'État Israélien passe par toucher le peuple d'Israël. Et c'est la même revendication qui lui permet d'être lui aussi *victime* car il a vécu l'expérience du Lager à Buchenwald. En effet, dans le Lager, Primo Levi met en évidence ce qu'être prisonnier politique signifiait, une perte absolue de l'identité humaine, c'est bien à dire : de la dignité

⁴²⁰ L'injustice d'une domination, *L'Humanité*, Jérôme-Alexandre Nielsberg, La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 64, volume II.

⁴²¹ CRIF, la droitisation d'une institution, Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, Dominique Vidal, *Le Monde diplomatique*, Juillet 2011, pp. 22-23. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 191, volume II.

⁴²² Luc Boltanski, Y. Darré, Schiiltz M.-A., 1984, p. 6. op. cit.

⁴²³ L'injustice d'une domination, *L'Humanité*, op. cit., p. 23.

humaine. Le prisonnier devenait un sujet à qui on n'adressait plus la parole⁴²⁴. C'est le type d'indignité dénoncée par Stéphane Hessel, mais cette foi-ci elle est élargie vers un cadre plus ample qui vise l'organisation sociale car, par les actes de guerre de l'État d'Israël, l'on nie la nature humaine au peuple palestinien.

Ceci nous fait penser au cadre dans lequel la presse place les récits, ses choix journalistiques, ses entretiens, les sujets interviewés ainsi que les mots choisis. Ils obéissent à un cadre spécifique dans lequel les mots veulent être placés. Un cadre qui obéit à nos repères dans le passé et par conséquent dans notre mémoire collective. C'est bien pour cela que nous aimerions nous référer au travail de Maurice Halbwachs au sujet de la mémoire collective. En effet, Halbwachs expose, dans son travail, « *Les cadres sociaux de la mémoire* », le rapport entre la mémoire individuelle et la mémoire collective. La mémoire dépend de l'entourage social, nous dit-il. Souvent, dans les études au sujet de la mémoire, les enquêteurs se tournent vers des analyses sur la conservation et non sur la façon dont les souvenirs se construisent et se transmettent, poursuit l'auteur. Or, il veut montrer que les souvenirs sont reconstruits en partant du présent et montrer aussi que les cadres collectifs sont aussi les instruments dont la mémoire se sert « *pour recomposer une image du passé qui s'accorde à chaque époque avec les pensées dominantes de la société*⁴²⁵ »

C'est l'effort que l'on voit dans ces articles de presse qui nous rappellent le vécu de Stéphane Hessel, car ces récits sont interprétés avec les yeux d'aujourd'hui. C'est pourquoi, dans ces articles, l'effort pour montrer le parcours du héros est placé dans des faits d'actualité. Après tout, c'est par sa propre histoire que l'on fait dériver la légitimité du héros dans le contexte politique actuel. Et ceci se fait par l'éveil des sentiments du passé qui sont mis en rapport avec la *préfiguration* des faits d'actualité. Et justement Maurice Halbwachs a mis en relief l'importance d'un cadre utile au placement des sentiments qui à nos yeux, sont évoqués systématiquement par la presse et fréquemment appelés « *des émotions* » :

« *Mais les sentiments, pas plus que nos autres états de conscience n'échappent à cette loi : pour s'en souvenir, il faut les replacer dans un ensemble de faits, d'êtres et des*

⁴²⁴ Primo Levi, *Le Devoir de Mémoire* Ed. Mille et Une Nuits Entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja Traduit de l'Italien par Joël Gayraud Janvier 1995-septembre 2000, p. 62.

⁴²⁵ Maurice Halbwachs, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Édition Albin Michel, Paris, 1994, p. VIII.

idées qui font partie de notre représentation de la société...pour que le sentiment, de la nature s'éveille, il faudra qu'il puisse s'associer le tableau qu'il a maintenant sous les yeux, avec le souvenir d'événements où il a été mêlé et qui s'y rattachent, mais ces événements le mettent en rapport avec des hommes...⁴²⁶ »

Dans le sous corpus de cette partie, le mot *haine* est très présent. Parfois il est utilisé comme argument contre Stéphane Hessel, comme c'est le cas de l'avocat Gilles-William Goldnadel, engagé politique pour l'Israël qui accusa le héros résistant d'une « focalisation maladive » et d'une « haine obsessionnelle de Hessel pour Israël⁴²⁷ ». Ou encore, dans les dires du *Monde diplomatique*, qui dénonce ces insultes, notamment véhiculées par la radio, où un dénommé « M. Cukierman utilise cette tribune pour lancer des idées, ensuite abondamment relayées par les médias : dès janvier 2001, il y dénonce la montée de la « haine anti-juive en France⁴²⁸ ». Mais, et en tout cas, avant l'émergence du livret *Indignez-vous !* le mot est moins présent dans notre corpus général.

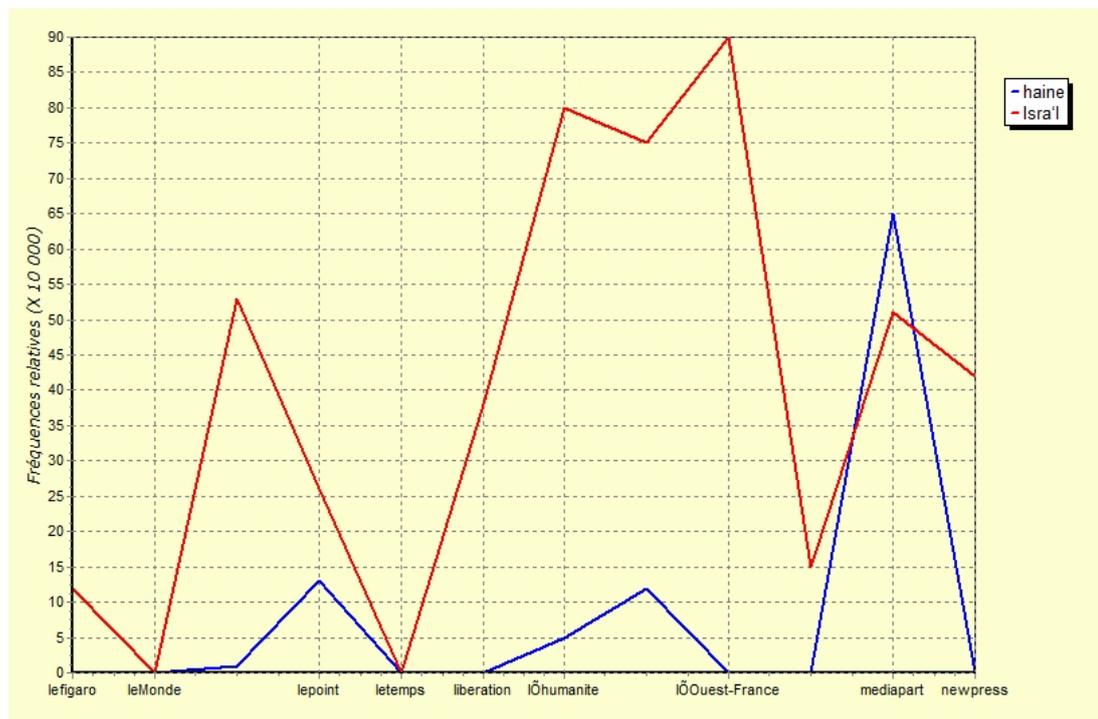


Figure n° 8 : Rapport fréquence mots : « Haine » « Israël »
Analyse lexicale opérée par Lexico 3.

⁴²⁶ Ibidem, p. 30.

⁴²⁷ Marion Cocquet, Hessel indigne encore, *Le Point*, Livres, samedi 11 février 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 196, volume II.

⁴²⁸ Dominique Vidal, CRIF, la droitisisation d'une institution. Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, Juillet 2011, pp. 22-23. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 191, volume II.

Inversement, ce mot est plus utilisé à d'autres moments discursifs afin de dénoncer la haine des partisans de l'État israélien contre la Palestine. En effet, les mots « Israël » et « haine » sont plus proches l'un de l'autre dans le sous corpus de ce chapitre. Le premier apparaît 95 fois et le deuxième 14 fois. D'un point de vue lexical, dans le graphique ci-dessus (Figure N° 7) l'on peut observer la tendance de l'utilisation des mots et leur rapport : lorsque le mot « *haine* » tend à augmenter sa fréquence, le mot « *Israël* » monte aussi en fréquence. C'est ce qui est majoritairement mis en évidence par la presse. Cependant Stéphane Hessel a toujours fait attention à ne pas éveiller un discours complètement radical vis-à-vis des critiques à l'encontre de l'État palestinien. Comme dans un entretien dans un journal régional où l'on peut capter aisément son intérêt pour maintenir les bonnes relations :

« Il y a en Israël des gens, certes minoritaires, qui militent pour changer le regard de mépris des Israéliens sur les Palestiniens. Il est de notre devoir de mobiliser les juifs de France et de rappeler que, malgré toute la sympathie que nous portons à l'État d'Israël, le gouvernement Sharon est sur la mauvaise voie⁴²⁹ ».

Le traitement du sujet après le succès Indignez-vous !

Peu après la parution du livret *Indignez-vous !* en 2010 où Stéphane Hessel a parlé de son *indignation à propos de la Palestine*, un nombre impressionnant d'articles apparurent tant dans la presse papier que dans la presse numérique. L'agence *New Press* rapporte les dires du président du CRIF qui met en question le statut de Stéphane Hessel comme défenseur de droits de l'homme. Dans sa plainte, cette personnalité, au nom d'une organisation représentative des juifs en France, espère délégitimer les mots de l'ancien résistant qui avait signalé publiquement que le CRIF était « *un agent du gouvernement israélien⁴³⁰* ». Ici nous pouvons constater un changement dans le discours de Stéphane Hessel, lorsqu'il manifeste une distance plus claire vis-à-vis du gouvernement israélien. Cette distance est marquée par des énoncés tels que la « *sympathie que nous portons à l'État d'Israël* » qui restent lointains

⁴²⁹ Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien. Stéphane Hessel : homme pour la paix, *Ouest-France*, Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 248, volume II.

⁴³⁰ Richard Prasquier président du CRIF, Stéphane Hessel qualifie le CRIF d' « agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *News press*, 25 novembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 184, volume II.

dans son discours pour rapprocher le mot « *agent* » et plus encore « *du gouvernement* ». Le débat est alors placé dans un clivage situé à des temps de la seconde guerre mondiale ou de guerre froide qui l'a suivi : avec ses espions et ses tortionnaires. Cela donne de la force au discours du héros, non seulement parce que cela active la mémoire collective, à partir de sentiments tels que des peurs et des angoisses, mais aussi parce que cela remet en question un gouvernement légitime aux yeux de la communauté internationale.

Ce changement, qui s'opère dans l'*affaire Hessel* et qui est déterminé non seulement par des séquences discursives mais aussi par une procédure de dénonciation et de plaintes face à l'injustice (conduisant à l'indignation) établit un mouvement narratif d'affrontement des légitimités. Dorénavant les frontières institutionnelles s'élargissent et la question des colonies israéliennes aura plus d'écho, dans le milieu associatif, jusqu'à quelques mois après la disparition de Stéphane Hessel.

On peut dire que l'ancien résistant n'a pas de fonction institutionnelle qui légitime son agissement (ni son discours). Il est légitime par son passé et par son récit. Mais il est aussi témoin de ses propres yeux de la situation de la Palestine, face à laquelle il veut être clair pour étayer son positionnement politique. Nous le retrouvons dans le livret *Indignez-vous !* au sujet de la Palestine :

*« Aujourd'hui, ma principale indignation concerne la Palestine, la bande de Gaza, la Cisjordanie. La source de mon indignation est l'appel lancé par les **israéliens courageux** à la diaspora : vous, nos aînés, venez-voir où nos dirigeants ont mené ce pays, oubliant les valeurs humaines fondamentales du judaïsme. Je suis allé sur place en 2002, puis cinq fois jusqu'en 2009. Il faut absolument lire le rapport **Richard Goldstone** de septembre 2009 sur Gaza.... En 2009... nous sommes retournés avec Christiane, **ma femme**, à Gaza, où nous avons pu entrer grâce à nos passeports diplomatiques ⁴³¹ »*

Dans ce discours performatif les frontières de son engagement personnel s'élargissent, touchant le cadre institutionnel. Deux témoins de sa propre indignation seront le juge « *Richard Goldstone* » (cadre institutionnel) ainsi que sa « *femme* » (cadre privé). Mais aussi

⁴³¹ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010, p. 11. C'est nous qui soulignons.

la diaspora *des israéliens courageux* (cadre sociétal). En effet, nous voudrions ici rappeler ce que Luc Boltanski et d'autres énoncent comme étant une des caractéristiques de la « forme affaire » au sujet des frontières entre le public et le privé :

« *L'une des propriétés essentielles de la forme affaire est, en effet, son caractère dynamique et, comme l'a montré Michael Dobry dans ses analyses des crises politiques, sa capacité à franchir des frontières plus au moins établies, telles que celles qui séparent le privé et le public, le dedans et le dehors des institutions, les secteurs politiques, voire les frontières nationales*⁴³² »

Les dires dans les articles critiques à l'égard de ces prises de position ne se font pas attendre. On mettra en question sa célébrité en questionnant son succès médiatique : « *l'homme est apparemment devenu une icône*⁴³³ », il sera qualifié de « *bête noire*⁴³⁴ » ou d'« *antisémite*⁴³⁵ ».

Mais la presse va garder ses distances : l'ancien résistant devenu l'antihéros de l'État d'Israël sera objet de prises de position à partir de son engagement dans les droits de l'homme. Dans notre sous corpus, un article est révélateur de cette prise de position. Il est intitulé « *CRIF, la droitisation d'une institution, Ceux qui parlent au nom des Juifs de France* ». Paru dans *Le Monde diplomatique* en juillet 2011, l'article déploie le rôle de S. Hessel et joue le rôle dans un cadre de mémoire collective tout en ouvrant à un débat politique. Il met en évidence les rapports politiques et économiques des puissants qui dénoncent Stéphane Hessel (des puissants dans le sens que Norman Finkelstein l'énonce⁴³⁶). Ce texte met aussi en évidence les mots relayés par les médias au sujet de la situation de la communauté juive en France. Dans ce lieu de mémoire s'établit un rapport entre le conflit israélo-palestinien, la situation de

⁴³² Boltanski Luc, Claverie Élisabeth, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, p. 395-452.

⁴³³ Richard Prasquier président du CRIF, Stéphane Hessel qualifie le CRIF d' « agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *News press*, 25 novembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 184, volume II.

⁴³⁴ Dominique Vidal, CRIF, la droitisation d'une institution, Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, Juillet 2011, p. 22 23. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 191, volume II.

⁴³⁵ L'inscription «Hessel antisémite» découverte à son domicile, *Libération*, 16 novembre 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 198, volume II.

⁴³⁶ Norman Finkelstein, *L'industrie de l'Holocauste, Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive*, Siècle XXI, Madrid, Espagne, op. cit.

juifs et des arabes en France ainsi que le contexte actuel des luttes approchées sous le nom de *printemps arabe*.

A l'origine de cet article, un communiqué du CRIF concerne l'annulation d'une conférence de S. Hessel à l'École normale supérieure, le 18 janvier 2011. D'après l'article, cette annulation, cautionnée par Mme. Valérie Pécresse, ministre des universités, a empêché Stéphane Hessel de s'adresser au public. Ce qui, selon *Le Monde diplomatique*, aurait mis « *le feu aux poudres*⁴³⁷ ».

Une ambiance de guerre s'installa dans les récits de la presse, ambiance qui touche le monde intellectuel mais aussi politique et associatif. Des mots qui expriment cette situation font apparition : « *La solution armée au conflit* » ainsi que la « *lutte armée* » font montre de crise. Ces mots ne se situent pas loin du « *combat* », pour parler du combat des héros résistants : « *Combat pour la liberté*⁴³⁸ », « *combat humaniste*⁴³⁹ ». Or, loin de clore le sujet, l'action du CRIF a mis en scène de nouveaux acteurs critiques de la situation du conflit israélo-palestinien, et positionné la presse critique au centre du débat où l'on accuse le gouvernement d'Israël de violation aux droits de l'homme :

« *Il s'agit en réalité de punir de manière disproportionnée une population civile pour les actes commis par la résistance intérieure. Ce qui est un crime. Israël ne combat pas un État mais un peuple enfermé. La loi internationale le dit en tant que tel.*⁴⁴⁰ »

Avec la publication du livret *Indignez-vous !* mais avec la fenêtre d'opportunité politique⁴⁴¹ ouverte par l'annulation du dit débat, une série d'opinions de la presse s'est déployé. Il donne lieu à ce que nous pouvons appeler un *changement d'échelle* comme le définissent Charles Tilly et Sydney Tarrow :

⁴³⁷ Richard Prasquier président du CRIF, Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *News press*, 25 novembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 184, volume II.

⁴³⁸ Pourquoi a-t-on annulé la conférence de Hessel?, *Libération*, Rebonds, mardi 18 janvier 2011, p. 2. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 185, volume II.

⁴³⁹ « Que cesse l'impunité d'Israël », *Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 123, volume II.

⁴⁴⁰ Des témoins accablent Israël, Guerre à Gaza, *l'Humanité*, vendredi 26 septembre 2014. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 205, volume II.

⁴⁴¹ A ce sujet voir : Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, p. 71.

« La plupart des épisodes conflictuels commencent à l'échelon local. S'il n'y avait pas quelque processus pour les faire passer à un stade supérieur, il n'y aurait jamais de vague de conflit nationale ou internationale.... Le changement d'échelle peut être vers le haut et vers le bas.⁴⁴² »

Ce changement d'échelle se produit sur la base de la construction d'imaginaire de la peur, au travers du mot *horreur* qui encadre le danger de la situation. Les récits rapportés par la presse établissent un lien direct entre l'indignation et l'holocauste nazi dans son approche littérale et vécue. Or l'indignation est basée sur l'horreur qui s'exprime comme seulement comparable à l'horreur vécue par des juifs lors du régime nazi, mais que Stéphane Hessel dénonce comme une situation comparable, cette fois-ci, avec ce que subissent les palestiniens. Des interventions qui feront réagir ses critiques qui dénonceront sa stratégie discursive :

« Mais il est plus grave. Lorsque, à la fin de son entretien, Stéphane Hessel s'insurge contre « la destruction programmée du peuple palestinien », que suggère-t-il ? Qu'Israël est en train d'organiser un génocide. Bien sûr, il utilise un euphémisme, bien sûr il niera cette interprétation. Mais le mal est fait, l'horrible accusation peut s'insinuer en catimini⁴⁴³. »

Ainsi, les mots « *génocide* », « *nazi* », « *haine* », « *démocratie* », « *censure* » apparaissent comme des paroles « rituelles » qui encouragent la mobilisation. C'est bien pour cela que de simples mots qui auraient pu être prononcés lors de la conférence de Stéphane Hessel à l'École Nationale Supérieure, ont produit une mobilisation massive des organisations sociales⁴⁴⁴. Toujours en lien avec le passé, ces mots, chargés de mémoire, produisent l'indignation et la mobilisation collective. Une indignation qui est plutôt liée au contexte actuel, au régime financier mais, toujours en lien avec le passé et les vécus de la guerre :

⁴⁴² Ibidem, pp. 162 et 163.

⁴⁴³ Richard Prasquier président du CRIF, *Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien »* : Richard Prasquier réagit, *News Press*, 25 novembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 184, volume II.

⁴⁴⁴ « *Et la censure, comme souvent, se retourna contre les censeurs : au lieu des cent cinquante participants attendus rue d'Ulm, mille cinq cents personnes se retrouvèrent à l'heure dite, place du Panthéon, pour un rassemblement improvisé en faveur de la défense des libertés.* » Dominique Vidal, CRIF, la droitisation d'une institution, Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, Juillet 2011, p. 22 23 L'article est disponible en document annexe à ce travail, pages 191, volume II.

« On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes, écrit l'ex-ambassadeur. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État.⁴⁴⁵ »

Ainsi, du fait de sa propre histoire, personnelle et résistante, Stéphane Hessel fait appel au discours d'incantation que tout héros est amené à prononcer. Il fera appel à l'histoire pour justifier les luttes du passé et du présent, il utilisera la force de la jeunesse pour redimensionner l'espoir qui l'encourage et la mobilise, et enfin il défendra le caractère universel des droits humains pour surmonter les clivages menaçants du monde globalisé. Ce qui lui vaudra, à tout risque, de se voir accusé d'être et tagué « antisémite » sur la porte de sa propre demeure⁴⁴⁶.

⁴⁴⁵ Stéphane Hessel, Livret indignez-vous, op.cit.

⁴⁴⁶ Paris : une inscription « Hessel antisémite », *Le Figaro*, 16 novembre 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 198, volume II.

Chapitre VI : La construction de la figure du leader Stéphane Hessel autour de la DUDH

Tout d'abord, nous voudrions rappeler que dans cette partie, nous sommes à la recherche des arguments critiques de la figure médiatique du héros résistant Stéphane Hessel. Une critique qui a circulé par le biais des médias et qui a contribué à son écho discursif (ou amplification). Nous suivons la piste des controverses pour ainsi décrire et déplier les étapes ou moments par lesquels cette médiatisation a pris forme. Nous pouvons dire que, de manière générale, le processus de médiatisation d'un sujet est construit à partir d'arguments, d'adjectifs, de qualifications et de nominations. Mais l'impact de la médiatisation d'un sujet en particulier dépend aussi de la manière de narrer : d'organiser et d'exposer les faits. Il est de *l'ordre du discours* avec son système d'interdits et de contrôle du pouvoir de « dits » et de « non dits »⁴⁴⁷. On peut dire que la description que nous nous faisons de la réalité est, avant tout, une narration d'une fiction réussie. La narration n'est pas simplement « l'exposé de faits » mais plutôt une « invention fabuleuse ». Le spectateur interprète donc comme réel ce qui lui est rapporté par la presse sans que nécessairement l'esprit critique du lecteur ait disparu. Il arrive parfois que le lecteur doive s'adosser aux arguments de la presse, faute de ne pouvoir aller constater, par soi-même, la vérité des faits.

Nous voudrions, dans ce chapitre, interroger la façon dont Stéphane Hessel a bénéficié de la construction d'un récit fictif qui a joué sur la scène médiatique, sans que, pour autant, nous ayons intérêt à mettre en question la vérité de son récit. Comme dit J. L. Austin : « *La vérité ou fausseté d'une affirmation ne dépend pas de la seule signification des mots, mais des circonstances précises dans lequel l'acte est effectué*⁴⁴⁸ ». La narration bénéficie de « bona

⁴⁴⁷ A ce sujet : Michel Foucault, *L'ordre du discours*, - Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971.

⁴⁴⁸ John L. Austin, *Quand dire, c'est faire. Écrits philosophiques* seuil, Normandie, 1994, p. 144.

fide⁴⁴⁹ » pour peu qu'elle obéisse aux règles d'une « police » discursive, en d'autres termes : qu'elle s'inscrive dans la « vérité d'un contexte ». À ce sujet Michel Foucault nous dit :

« Il se peut toujours qu'on dise le vrai dans l'espace d'une extériorité sauvage ; mais on n'est dans le vrai qu'en obéissant aux règles d'une « police » discursive qu'on doit réactiver en chacun de ses discours.⁴⁵⁰ »

C'est pourquoi nous essayerons de voir uniquement comment une continuité de séquences discursives, établie dans une période de longue durée, où la presse la reprend systématiquement, va marquer la perception que le public peut avoir, par rapport à des faits sociaux qui font partie constitutive de la mémoire collective.

Nous nous intéressons donc à l'image véhiculée par les médias qui présentent Stéphane Hessel en tant qu'un des rédacteurs de la *Déclaration Universelle des Droits Humains* (adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1948). En effet cette image a été avancée par les médias dans l'usage d'une stratégie discursive qui permettait de rendre plus légitime, voire de justifier, le récit du diplomate commentateur. Cette stratégie a généré a posteriori une suite d'articles critiques à l'égard de cette affirmation, tout en essayant de la reprendre pour la dénoncer et finalement infirmer l'argument. Notre point de départ a pour origine un passage dans le chapitre : « *L'indifférence : la pire des attitudes* », du livret *Indignez-vous !* qui fait allusion à l'implication du héros résistant dans la rédaction de ladite déclaration :

*« J'ai eu la chance après la Libération **d'être associé** à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par l'Organisation des Nations unies, le 10 décembre 1948, à Paris, au palais de Chaillot. C'est au titre de chef de cabinet de Henri Laugier, secrétaire général adjoint de l'ONU, et secrétaire de la Commission des Droits de l'homme **que j'ai, avec d'autres, été amené à participer** à la rédaction de cette déclaration. Je ne saurais oublier... René Cassin, commissaire national à la Justice et à l'Éducation du gouvernement de la France libre, à Londres, en 1941, qui fut prix Nobel de la paix en 1968,... Pierre Mendès France au sein du Conseil économique et social à qui **les textes que nous élaborions** étaient soumis, avant d'être transmis à la Troisième*

⁴⁴⁹ Terme latin traduit comme « de bonne foi » et qui exige l'authenticité des faits.

⁴⁵⁰ Michel Foucault, op. cit., p. 37

*commission de l'assemblée générale, en charge des questions sociales, humanitaires et culturelles.*⁴⁵¹ »

Dans un autre passage, cette fois-ci lors de l'entretien avec Gilles Vanderpooten, Stéphane Hessel affirme, en septembre 2009, avec beaucoup d'enthousiasme sa participation à ce moment principal de l'histoire dans l'après-guerre :

*« Sorti des camps, le problème du respect des droits de l'homme me paraissait la chose la plus importante. **Le fait de participer** à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme m'a donné l'impression de participer à quelque chose de fondamental...⁴⁵² »*

Ces deux entretiens, le premier avec les éditeurs d'*Indignez-vous !* et le deuxième avec le jeune journaliste font partie d'un récit qui apparaissait en pleine mobilisation sociale contre la réforme des retraites en France et dans le contexte des discours qui servaient de prélude à l'appel du plateau de Glières le 14 mai 2011 (nous avons déjà évoqué ce fait social mais nous le traiterons plus tard)⁴⁵³. Nous allons donc interroger la manière dont ce discours est créé, en parlant d'un processus de construction médiatique, qui touche l'éthos de la crédibilité lié à la figure du leader (qui correspond dans notre travail à la figure du héros résistant), et qui construit en même temps un discours politique afin de rendre légitime l'action politique.

Pour accomplir ce travail, nous avons constitué à nouveau un sous corpus de presse écrite et numérique, ainsi que des émissions de télévision. La raison de ce choix est avant tout que les médias, dans leur ensemble, constituent un lieu de construction de mémoire collective. Cette idée, nous l'empruntons de Sophie Moirand qui nous dit, à ce sujet :

« Contrairement à l'idée reçue que les discours de médias seraient éphémères, la thèse que l'on défend ici est que ceux-ci sont devenus aujourd'hui un lieu de construction des mémoires collectives des sociétés actuelles⁴⁵⁴ »

Nous pensons donc que les récits de la presse constituent une séquence discursive qui permet de faire un suivi des mots et des représentations sociales que les médias véhiculent lors du

⁴⁵¹ Stéphane Hessel, Livret *indignez-vous*, op.cit. p. 9 et 10. C'est nous qui soulignons.

⁴⁵² Gilles VANDERPOOTEN, *Engagez-vous ! suivi de « Ma philosophie »*, Éditions de l'Aube 2015, imprimé en Europe, p. 55.

⁴⁵³ Le lecteur peut se repérer à l'aide de la frise chronologique mise en annexe à la page 458 du Vol. II.

⁴⁵⁴ Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne -Observer, analyser, comprendre-* Linguistique Nouvelle. Presses Universitaires de France, Paris, 2007, p. 2.

traitement d'un sujet particulier. Nous avons choisi 26 documents (de la presse écrite et des retranscriptions télévisées) qui font une séquence temporelle où l'affirmation de Stéphane Hessel, en tant que participant à la rédaction de la *Déclaration Universelle des Droits Humains*, est abordée. Nous parlons donc de six émissions télévisées qui nourrissent les arguments que la presse écrite présente souvent au lendemain de l'émission. Nous avons choisi 20 articles (dont un régional) caractérisés par un ou des mots pivots, ou encore des affirmations fondatrices. Ces expressions qui confirment ou infirment la participation de Stéphane Hessel à la rédaction de ladite Déclaration. On a à faire à un sujet de recherche en sciences de l'information et de la communication car il s'agit de voir jusqu'où des affirmations médiatiques évoluent et peuvent modifier la perception de la réalité. Ceci étant, ces affirmations peuvent aussi donner un *éthos discursif au leader*⁴⁵⁵ ; ce qui rend légitime la perception de son action politique pour ainsi encourager ses partisans à le suivre. Nous comprenons bien l'enjeu et la difficulté méthodologique qui émerge du fait de constituer un corpus des récits médiatiques sur une longue période, en l'occurrence entre 1998 et 2013. Néanmoins, ce choix est délibéré car on peut voir l'évolution et la suite des affirmations qui vont construire l'éthos du leader⁴⁵⁶.

Les articles et les émissions télévisées qui font partie de ce corpus sont pour la plupart d'entre eux des entretiens avec Stéphane Hessel : des récits qui font explicitement référence à sa participation dans la rédaction de la déclaration de droits humains.

1. La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée, Stéphane Hessel, défenseur des oubliés, Rioux, Christian, *Le Devoir, Le Monde*, jeudi 10 décembre 1998, p. B5
2. Stéphane Hessel, émission télévision, présentatrice Catherine Ceylac, entretien à S. Hessel, 17 novembre 2001, France 2, doc. N° 1866780001, INA
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde, Culture*, mardi 23 juillet 2002, p. 26
4. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », *l'Humanité, Événement*, mardi 16 octobre 2007, p. 3

⁴⁵⁵ Auparavant nous avons déjà fait usage de ce terme. L'« éthos » se réfère au « caractère habituel » ou à la « manière d'être » du discours déployé dans l'espace public. C'est une caractéristique facilement repérable, comme c'est dit : « ... dans le domaine politique, par exemple, où la plupart des locuteurs, constamment présents sur la scène médiatique, sont associés à un type d'éthos que chaque énonciation peut confirmer ou infirmer ». En suivant Dominique Maingueneau : Morgan Donot et Wander Emediato, « La construction de la figure des leaders », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 05 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1588> p. 3

⁴⁵⁶ Les articles sont présentés en annexe de ce travail page 206, Vol. II.

5. Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4), Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine, Culture, mardi 12 août 2008, *La Croix*, no. 38128
6. Stéphane Hessel, lauréat du prix Unesco, *New press*, 20 novembre 2008
7. « La Déclaration universelle des droits de l'homme nous a enthousiasmés », *L'humanité*, jeudi 27 novembre 2008, p. 12
8. Dossier. 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Stéphane Hessel raconte le 10 décembre 1948, Dossier, samedi 6 décembre 2008, *La Croix*, no. 38227
9. Hessel, la légende d'un siècle, *le Jdd*, 7 décembre 2008
10. Stéphane Hessel : les droits de l'Homme sont « toujours pertinents », *AFP*, 10 décembre 2008
11. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », *L'humanité*, 3 août 2010
12. Stéphane Hessel : Sisyphe heureux, émission télé *France 5*, Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, 12 novembre 2010, doc. N° 4325651001, INA
13. Un humaniste espiègle : Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre, *Le Figaro*, 12 novembre 2010, page 34
14. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *New press*, 25 novembre 2010
15. Interview Stéphane Hessel, *journal TF1 20 heures*, journaliste Valérie Nataf, 15 décembre 2010, doc. N° 4347984001026, INA
16. « Continuez à vous indigner », *Le Temps*, 6 décembre 2011
17. Entretien avec Stéphane Hessel, Reportage : M. Hintermann-Affejee, D. Bassompierre, A. de Vernisy, présentateur : Stéphane Lippert, *émission Soir 3 journal*, 18 décembre 2011, doc. N° 4607274001012, INA
18. Stéphane Hessel reçoit le premier Prix mychkine, émission *France culture*, 30 janvier 2012, doc. N° VDD12003581, INA
19. Un pamphlet taxé « d'imposture », *AFP*, 6 février 2012
20. Une imposture pour traiter Stéphane Hessel d'imposteur, *L'Obs/Rue 89*, 10 février, 2012
21. Hessel indigne encore, *Le point*, 11 février 2012
22. Stéphane Hessel, émission journal *télévisé 13 heures*, présentatrice : Élise Lucet, 27 février 2013, France 2, doc. N° 4902371001002, INA
23. Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes», *La Voix Du Nord*, France-Monde, mercredi 27 février 2013
24. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, 28 février 2013
25. Ils n'aiment toujours pas Stéphane Hessel, *L'express*, 28 février 2013
26. L'auteur d'« Indignez-vous ! » victime d'une fabrication, *Le Monde*, 6 mars 2013, page 18

La passion biographique

Dans les médias, la presse, la radio ou la télévision, les mots sont choisis. Ils obéissent à un contexte précis dans lequel l'énonciateur les place en visant transmettre une signification précise du monde qu'il comprend ou qu'il conçoit comme réel. Cet exercice implique une diversité d'usages ainsi qu'une variété de techniques verbales qui appellent le destinataire à

faire usage de ses souvenirs et à placer le discours dans un cadre de mémoire collective afin de lui donner une signification précise. Nous pouvons parler d'une sorte de ritualisation dans l'usage des mots qui activent des souvenirs précis et qui aident le message à « passer ».

L'utilisation de certains mots, infère un sens particulier au message qui est quasi automatiquement lié à la force donnée par l'ensemble de ce qui est contenu (message, symboles, codes, marques, traces, récits, etc.). Il s'agit de la pratique de l'usage de son pouvoir, comme le signale Josiane Boutet : un pouvoir qui, en suivant l'écrivain Marcel Cohen, utilise la puissance du langage : « *des actions peuvent être produites au moyen des paroles rituelles qui agissent comme un « instrument immatériel » dans le monde réel : ce sont les cérémonies totémiques, la conciliation et la neutralisation des esprits, la magie, la sorcellerie, la divinisation, les pratiques religieuses.*⁴⁵⁷ » Ici nous savons que l'action déployée est placée dans le cadre de la compréhension et de la légitimation ; sans que pour autant l'action politique soit totalement concernée. Quoi qu'il en soit, il s'agit malgré tout d'un processus de ritualisation de la parole utile à l'action politique comme à la compréhension de ce qui est à l'origine de l'action politique. Bien entendu, il ne suffit pas que les mots soient appropriés ; il est nécessaire aussi que la bonne personne puisse les prononcer : un « *sujet supposé pouvoir* », comme dit Josiane Boutet en suivant sur ce point Jeanne Favret-Saada⁴⁵⁸. Dans notre corpus, ce *sujet* correspond à Stéphane Hessel interviewé et à son image médiatique véhiculée par les médias lors du processus de ritualisation de sa biographie.

Ici nous voudrions faire appel à un article de Morgan Donot et Wander Emediato, au sujet de *la construction de la figure des leaders*, article paru dans la Revue Française de Sciences de l'Information et de la Communication. Dans ce texte, les auteurs présentent une schématisation de leur analyse, nécessaire pour interroger la construction de la figure de leaders et de leaderships dans les discours à destination des médias. Ils offrent ainsi une introduction à d'autres travaux de chercheurs qui s'adonnent à des perspectives complémentaires du phénomène qui semble dominer la scène politique actuelle. À savoir : la personnalisation du et de la politique dans toute son extension⁴⁵⁹. C'est ainsi, selon les auteurs,

⁴⁵⁷ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, p. 16.

⁴⁵⁸ Ibidem, p. 45.

⁴⁵⁹ Morgan Donot et Wander Emediato, « La construction de la figure des leaders », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 05 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1588>

que le leader, par son propre éthos, possède un rôle déterminant dans la formation du sens par son caractère habituel, par sa manière d'être, etc. De ce fait le champ de production du discours politique structure un ordre fondé sur la recherche d'un consensus d'avec d'autres intervenants. Bien que dans ces analyses, les figures politiques actuelles font acte d'une mise en exergue de leurs vies privées, de leurs réussites et même de leurs échecs, cette construction biographique n'est pas spécifique des candidats aux élections ou des chefs de partis. Elle est aussi valide pour toute figure médiatique à caractère public ; qu'elle se situe à la lisière d'un parti politique ou en tant que membre actif ou adhérent d'un parti politique, comme c'est le cas de Stéphane Hessel. Nous pouvons aussi parler d'une *passion biographique* entendue comme « ...cette attraction qu'exerce le récit de vies propres ou lointaines, est l'une des caractéristiques essentielles de notre expérience contemporaine.⁴⁶⁰ ».

Or, dans le cas analysé, nous remarquons que la passion biographique des médias pour le résistant est un point clef de la réussite du livret *Indignez-vous !*, tout comme de sa médiatisation et de sa construction en tant qu'*affaire Hessel*. Du fait du charisme qui émane de sa personnalité, un éthos politique se déploie, qui rend légitime ce que l'on dit et ce que l'on entend de lui. On peut alors parler de la confiance dans son récit, fondée par sa personnalité et sur la structuration du discours politique, elle-même basée sur la ritualisation de certains mots. C'est-ce qui constitue le charisme de Stéphane Hessel et qui fera de lui un « héros » qui mérite même selon certains d'être au Panthéon, comme nous le verrons plus tard. Dans ce cadre particulier, la presse agit en se couvrant du manteau de la confiance de son récit et d'identification du sujet comme héros national. Peut-on parler d'une sorte de communauté émotionnelle constituée des suiveurs et du porteur de charisme comme le suggère M. Weber⁴⁶¹ ? Nous n'irons pas jusqu'à là, mais nous pouvons parler d'une sorte de dévotion autour de chacun de ses interviews, et des articles parlant de lui. De fait une passion biographique au sujet de sa personnalité se constitue et s'institue tant dans le sens du privé que du caractère public de sa personnalité. Au sujet de la dévotion prônée à l'égard du leader, Morgan Donot et Wander Emediato nous disent :

⁴⁶⁰ Ibidem, p. 3, en suivant Leonor Arfuch, « Biografía y política », Punto de Vista, n° 47, 1993, p. 18.

⁴⁶¹ « Weber, à propos du charisme, évoque la constitution d'une « communauté émotionnelle » entre les suiveurs et le porteur du charisme. » ibidem, p. 7.

« Cette dévotion des suiveurs au chef charismatique serait libre et de l'ordre de l'amour, du dévouement à une révélation, de l'adoration d'un « héros », de la confiance vis-à-vis du chef. On voit bien ici que le rapport entre charisme et ethos, proposé par Charaudeau, est bien fondé sur certains aspects déjà présents chez Weber, comme la confiance dans la personne du chef, d'une part, et l'identification à ses « dons », de l'autre.⁴⁶² »

Un premier élément que nous pouvons dégager, en suivant le schéma proposé par Morgan Donot et Walter Emediato, c'est l'idée que réfléchir à l'éthos du leader signifie de se connecter au passé aussi bien qu'au présent de l'*image en construction*. Car ce que le passé reflète sur l'image du leader (ou, dans le sens opposé : ce que le leader fait du passé), c'est-ce qui, finalement, permet de donner un sens au lien créé entre le public et le leader. C'est bien pour cela que l'environnement contextuel dans lequel se situe l'image de Stéphane Hessel est aussi important que ce que l'on dit de lui, tant dans la presse qu'à la télévision.

Nous pouvons le constater quasiment dans l'ensemble de notre corpus général mais aussi très précisément dans le sous corpus choisi pour ce chapitre : tous les environnements textuels des articles du sous corpus possèdent une caractéristique particulière qui situe la construction biographique du héros comme dans un roman à la fin heureuse. Ainsi, avons-nous pu suivre la piste du discours de Stéphane Hessel par rapport à l'affirmation relative à sa participation à la rédaction de la Déclaration Universelle de Droits de l'Homme (DUDH). En effet, en 1998, dans l'édition des journaux *Le Devoir* et du *Monde*, le journaliste questionne le public sur le point commun qui peut exister entre cette Déclaration et le roman *Jules et Jim*⁴⁶³. Ce roman est un point de départ mythique dans la biographie de Stéphane Hessel, car c'est une histoire parvenue des échos de l'avant-guerre⁴⁶⁴. L'article fait une description détaillée du processus

⁴⁶² Ibidem, p. 20.

⁴⁶³ La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée, Stéphane Hessel, défenseur des oubliés, Christian Rioux, *Le Devoir*, et *Le Monde*, jeudi 10 décembre 1998, p. B5. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 207, volume II.

⁴⁶⁴ Un article, déjà traité dans ce travail présente ainsi cette histoire romanesque : « *Il a trois ans quand sa mère Helen revoit Pierre-Henri Roché, un ami de son mari Franz, dont elle tombe amoureuse. Et le voici pris "dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe". C'est Jules et Jim, publié en 1953 par Pierre-Henri Roché, que François Truffaut découvre deux ans après chez un bouquiniste et dont il tire le film. La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Pierre-Henri Roché (Jim) et Helen (Kathe).* » Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, LE MONDE DES LIVRES essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 240, volume II.

de discussion, lors de la rédaction de la DUDH, mais propose également une description des enjeux géopolitiques de l'époque. C'est l'une des premières fois où l'ancien résistant est associé directement à la rédaction de la Déclaration. Dans notre recherche, un seul article régional, paru cinq mois plutôt, nomme Stéphane Hessel parmi l'un de ses invités comme « *déporté à Buchenwald et Dora, co-rédacteur de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme*⁴⁶⁵ ». Dix ans auparavant, en 1988, *Le Monde*, fit allusion, quant à lui, à Stéphane Hessel comme témoin en qualité de « *jeune diplomate au secrétariat de l'ONU*⁴⁶⁶ », suite au fait que, quelques jours auparavant, l'ancien résistant, dans son rôle d'ambassadeur de France, écrivit un article où il donna son opinion à propos de l'état de la DUDH⁴⁶⁷. Mais il s'agit de références ponctuelles qui seront véhiculées à l'avenir par les médias dans une sorte de mémoire médiatique.

En tant qu'ancien ambassadeur, Stéphane Hessel était sollicité fréquemment les « 10 décembre : journée mondiale des droits humains », pour donner son avis. Mais nous n'avons pas retrouvé de trace dans la presse écrite où il soit associé directement comme corédacteur de la Déclaration, avant décembre 1998, ou mai 1998, si l'on tient compte du journal régional que nous venons de citer. Ainsi, dans l'article de décembre 1998, un saut majeur se produisit dans l'interprétation des faits lorsque les journaux affirment l'*enthousiasme* d'une jeune génération qui « *prépare le texte* ». De fait, Stéphane Hessel travaillait au siège de Nations unies. Son autorité et sa légitimité donne alors un ton grave à ses affirmations : « *La déclaration universelle des Droits de l'Homme aurait pu ne jamais être adoptée* » averti, en effet, l'ancien résistant dans son récit. Et les journalistes lui reconnaissent dès lors un « *destin étonné* » et une vie de « *héros de roman* ».

La suite est simple : avec le temps, la presse française relaie les mots dans une sorte de ritualisation qui donne une configuration particulière à l'événement dont l'ancien résistant

⁴⁶⁵ Mobilisation à Guez-de-Balzac, Journal régional, *Sud Ouest Charente locale*, mardi 5 mai 1998, p. B.

⁴⁶⁶ « *Pour M. Stéphane Hessel, ambassadeur de France, qui était à l'époque jeune diplomate au secrétariat de l'ONU, on ne saurait trop rappeler le rôle éminent joué par le Français Henri Laugier, secrétaire général adjoint des Nations unies, et par le professeur canadien John Humphrey, directeur de la division des droits de l'homme de l'organisation. Ou encore, mais à un moindre degré, par Pierre Mendès France, alors représentant français au Conseil économique et social. Le texte que la troisième commission de l'Assemblée s'apprête à soumettre au vote est l'œuvre d'un comité de rédaction de huit membres (Australie, Chili, Chine, États-Unis, France, Liban, Royaume-Uni, URSS).* » Le quarantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme 10 décembre 1948 : les quatre piliers fondamentaux, *Le Monde*, lundi 12 décembre 1988, p. 2.

⁴⁶⁷ DROITS DE L'HOMME Fidélité à 1789, Stéphane Hessel, *Le Monde*, vendredi 9 décembre 1988, p. 2.

devient « officiellement » corédacteur. D'où la reconfiguration de la figure de S. Hessel dans le récit médiatique. A force d'être répétés par les mots, les faits interprétés deviennent un constat de la réalité. Il s'agit d'un ordre particulier de mots et de phrases dont la ritualisation est facilement repérable dans la structure des textes des articles. Il faudra ici ne pas oublier les enseignements de M. Foucault au sujet du « rituel » qu'il considère comme le cadre le plus déterminant du discours⁴⁶⁸. C'est ce qui explique pourquoi les mots récupèrent une certaine autonomie et voyagent dans la presse et dans le récit public. C'est pourquoi l'on peut penser, dans la reprise des mots et des signifiants, que les médias constituent un lieu de construction de mémoire collective. Car, comme le dit Josiane Boutet :

« Les mots sont aussi des signifiants, de purs sons qui résonnent dans nos mémoires, que nos inconscients associent entre eux. Ils sont ainsi dotés d'une autonomie relative qui permet aux forces psychiques de les investir, de les triturer et de les démanteler. Ce qui fit écrire à Jacques Lacan cette belle et juste formule : Le mot n'est pas signe, mais nœud de signification ⁴⁶⁹ »

Les mots changent avec le temps et réaffirment ou désavouent les interprétations que nous nous faisons du passé. Mais, sur la durée, la construction du discours d'argumentation exige que les médias apportent plus de précisions aux affirmations ; c'est le cas de l'environnement discursif qui justifie la description que l'on peut se faire de Stéphane Hessel. C'est ce qui va se produire au fil du temps, comme en 2013, où le journal *Le Temps*, décrit son action au sein de l'ONU ; à partir des faits toujours rapportés par le héros résistant lui-même : *« Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est*

⁴⁶⁸ En effet pour M. Foucault, l'échange et la communication sont des figures positives qui jouent à l'intérieur des systèmes complexes de restriction. La forme la plus superficielle et la plus visible est le « rituel ». Le rituel définit la qualification que doivent posséder les individus qui parlent : *« Il définit les gestes, les comportements, les circonstances, etc. (...) qui doivent accompagner les discours ; il fixe enfin l'efficace supposée ou imposée des paroles, leur effet sur ceux auxquels elle s'adresse, les limites de leur valeur contraignante »*. Michel Foucault, *L'ordre du discours*, - Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971, op. cit. pp. 40 - 41.

⁴⁶⁹ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, p. 36.

*immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique.*⁴⁷⁰
». Tous ces mots construisent un réel éthos de légitimité car l'autorité de son récit suffit à rendre les faits historiques. Les journaux suivront ce mouvement discursif sans trop se poser de questions, comme lorsqu'ils se référeront à Stéphane Hessel comme « *un des pères de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*⁴⁷¹ ».

Nous avons aussi constaté, à la lecture attentive des documents qui constituent ce sous corpus, que l'affirmation de Stéphane Hessel comme « rédacteur de la DUDH » est étayée par un autre mot « magique » : *diplomate*. C'est bien pour cela que le film donnant force à son passé de résistant est un film sorti en 1997 avec le titre allemand : « *Der Diplomat* », où l'on retrace la vie du rescapé, alors ambassadeur de France qui veut « *témoigner après avoir beaucoup parlé*⁴⁷² ». Le mot « diplomate » apparaît au moins 22 fois sur 26 articles, mais il est entouré aussi du mot *résistant*, mot qui apparaît 16 fois.

La presse écrite mais aussi la télévision vont véhiculer la légitimité de Stéphane Hessel et l'éthos du « héros », en les fondant sur sa rébellion, lorsqu'elle dit : « *ce rebelle s'appelle Stéphane Hessel, sa vie est une succession d'engagements résistant, déporté, l'un des rédacteurs de la DUDH, diplomate, ces combats l'ont mené aux côtés des sans-papiers et contre toutes les injustices ; son manifeste s'intitule : Indignez-vous !*⁴⁷³ ». Mais il faut aussi parler de sa légitimité institutionnelle ; en tant que diplomate : « *À 91 ans, le diplomate et ministre plénipotentiaire, ardent défenseur de la cause des immigrés, des sans-papiers et des sans-logements, poursuit son combat pour les droits de l'homme...*⁴⁷⁴ »

Ce que l'on peut donc tirer des passages ci-dessus c'est que Stéphane Hessel est avant tout un diplomate, qui a un passé, mais surtout qu'il a participé à la rédaction de la *Déclaration*

⁴⁷⁰ Stéphane Hessel, un homme digne, Alain Beuve-Méry, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 281, volume II.

⁴⁷¹ « *Que cesse l'impunité d'Israël* », Journal quotidien *régional Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 123, volume II.

⁴⁷² « *Der Diplomat* », Portrait de Stéphane Hessel et sortie du film, *JT Rhône Alpes midi*, 21/01/1997, Id. LYC9701210559.

⁴⁷³ Interview Stéphane Hessel, journal *TF1 20 heures*, 15 décembre 2010.

⁴⁷⁴ -Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine-, Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4), *La Croix*, no. 38128, Culture, mardi 12 août 2008. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 212, volume II.

*Universelle des Droits de l'Homme*⁴⁷⁵. C'est ce travail de *Sisyphé*, rapporté par la presse à partir des paroles de S. Hessel, lui-même, qui signifie son effort et sa persévérance.

Le questionnement autour de sa légitimité

Le 6 mars 2013, le journaliste français Claude Moisy, de l'Agence France Presse, critiqua les médias à propos de leur désinvolture pour accepter aussi aisément le rôle de Stéphane Hessel en tant que membre corédacteur de la DUDH. « *Nous avons une fois de plus la démonstration de l'inconséquence avec laquelle les médias imposent à l'opinion publique une vision illusoire de l'Histoire autour de héros populaires rendus plus séduisants encore qu'ils ne le sont en réalité.*⁴⁷⁶ », dit-il. Sa critique apparaît à peine quelques jours

après la parution d'un article dans *Libération* où, pour la première fois



RONY BRAUMAN A PRÉSIDÉ MÉDECINS SANS FRONTIÈRES.
«Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs»

L'président de Médecins sans frontières Rony Brauman a débattu plusieurs fois avec Stéphane Hessel. Partager vous sa vision du monde? J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour le personnage de Stéphane Hessel et les épreuves du siècle qu'il a traversées, en revanche, j'avais du mal à trouver des accords profonds avec ses derniers engagements. Et notamment avec la façon dont il envisageait le rapport de chacun avec le monde, comme un marque de droits auxquels il fallait impérativement accéder. Mettre chacun en position de créer son visage-à-vis du monde et du pouvoir, ce n'est pas ma façon d'appréhender le fonctionnement de la société. À l'écouter, tout ce qui touchait aux mouvements sociaux passait au second plan par rapport à un panier de droits dans lequel il fallait puiser sans relâche. Et la manière qu'il avait de présenter comme processus cumulatif et infini l'insaisissable par affaiblir certains droits réels au profit de plus idéologiques, le droit au développement par exemple. Il y avait là quelque chose de trop facile, une vision du monde qui revenait à partager celui-ci en deux, les victimes et leurs oppresseurs. Et son combat en faveur des Palestiniens?

La encore, sur ce sujet, si j'étais bien sûr d'accord avec sa dénonciation de l'occupation israélienne des Territoires palestiniens, je trouvais la priorité donnée à ce conflit bien mal placée. Certes, les droits des Palestiniens sont justifiés, mais il y a bien d'autres pays où les droits des peuples sont piétinés, et parfois plus violemment encore. Pour moi, cela relevait d'une erreur de méthode qui affaiblissait le discours. De même que dans le mot d'ordre «Indignez-vous!». Pour moi, un sentiment ne peut pas faire un mot d'ordre. Mais il est allé jusqu'à provoquer le mouvement des Indignés? Ce qui est extraordinaire avec Stéphane Hessel, c'est que le succès de son discours est plus important que le discours lui-même! La encore, on est plutôt dans le sentiment. Et, je le répète, toutes ces considérations ne m'empêchent pas d'approuver une réelle admiration pour le personnage. Comment expliquez-vous son succès? S'il a eu un tel retentissement avec «Indignez-vous!», notamment auprès de la jeunesse, c'est parce qu'il incarnait l'idéal d'une justice sociale véritable, le sujet de plus en plus profond d'une société où la seule perspective semble être le creusement des inégalités. recueilli par ALEXANDRA SCHWARTZBERG



Figure n° 9 : « Stéphane Hessel témoin » Journal *Libération*. Cf. page 446, Vol. II.

⁴⁷⁵ C'est-ce qui restera dans la mémoire globalisée car la presse étrangère américaine rapporte que Stéphane Hessel a été « impliqué » à même titre que Eleanor Roosevelt dans la rédaction de la déclaration : « *Hessel became a diplomat after the war and was involved, along with Eleanor Roosevelt, in drafting the United Nations Universal Declaration of Human Rights. Awards and honors followed, the most recent of which are the Council of Europe's North-South Prize in 2004, the rank of Grand Officer of the Legion of Honor in 2006 and the 2008 UNESCO/Bilbao Prize for the Promotion of a Culture of Human Rights* » Time for Outrage, http://www.charlesglass.net/archives/2011/02/time_for_outrag.html

⁴⁷⁶ L'auteur d'« Indignez-vous ! » victime d'une fabrication, *Le Monde*, 6 mars 2013, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 237, volume II.

depuis une longue période, un journal national fait écho à son rôle en tant que « *témoin*⁴⁷⁷ ». Le journaliste de l'AFP donne à ce rôle une importance moindre. Sa dénonciation n'aura pas d'impact dans l'ensemble de la presse. En ce qui concerne la période la plus emblématique du processus d'argumentation de la figure médiatique de Stéphane Hessel (nous en connaissons la fin en 2013), en tant que rédacteur de la DUDH, on peut donc dire qu'elle commença avec une multiplication exponentielle d'articles sur sa figure héroïque en 2008⁴⁷⁸. C'est effectivement lors de la célébration des 60 ans de la DUDH que Stéphane Hessel est convié à l'Esplanade du Trocadéro, auprès de l'un de ses opposants, le chef d'État Nicolas Sarkozy, pour y lire le préambule de la DUDH ; ce moment lui a donné une notoriété médiatique sans précédent.

Mais l'article de M. Moisy reste encore trop timide et ne fait pas de poids face à la radio et la télévision qui continuent d'affirmer la participation du héros à la rédaction de la DUDH⁴⁷⁹, reconnue même par des analystes de l'histoire⁴⁸⁰. C'est sur la base de cette affirmation que les antagonistes de Stéphane Hessel vont s'opposer à lui et critiquer sa légitimité médiatique. C'est le cas notamment du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (CRIF) qui fait passer un communiqué dans le journal *Le point*, de ligne éditorial plutôt conservatrice, et qui relaie des voix discordantes : « *Stéphane Hessel fut avant tout un maître à ne pas penser*.⁴⁸¹ », c'est le CRIF qui aurait dénoncé par ailleurs la « *mise au pavois d'un homme s'accommodant, selon lui, avec la vérité historique* ⁴⁸² ».

⁴⁷⁷ Un citoyen au chevet des droits de l'homme, *Libération*, 28 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 446, volume II.

⁴⁷⁸ Manfred Flügge le présente ainsi : « *C'est vraiment au cours de l'année 2008 que Stéphane Hessel devint une personnalité reconnue dans l'opinion publique française.* » *Stéphane Hessel, Portrait d'un rebelle heureux*, Manfred Flügge, Éditions Autrement, Paris, 2012, p. 186, op. cit.

⁴⁷⁹ En effet, sur quatre journaux français : *Libération*, *Rue89*, *Le Monde*, et *L'Express*, seuls à traiter ce sujet (février et mars 2013) ; aucun d'entre eux va faire un mea-culpa de cette mauvaise interprétation sur les faits du passé.

⁴⁸⁰ Nous verrons ceci lors du traitement des hommages à Stéphane Hessel. Ici nous voudrions seulement rapporter ce que a été dit à la télé, (**journaliste**) : « *Stéphane Hessel fête son 27 anniversaire à Buchenwald, trois ans plus tard ils est aux États Unis et il participa à l'élaboration de la déclaration de Droits de L'Homme... (Fabrice d'Almeida <Historien>) : c'est dans le cadre de l'ONU qu'il va travailler notamment avec Henri Loger qui est secrétaire générale adjoint, avec René Cassin et qui il va être le témoin de la déclaration universelles de DH.* » *France 2 en direct à 10h*, 07/03/2013, Institut national de l'audiovisuel, Doc. N° 4908474001.

⁴⁸¹ Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, *Le Point.fr*, Culture, mercredi 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 337, volume II.

⁴⁸² La France rend hommage à Stéphane Hessel, l'éternel « indigné », selon rapporte l'Agence *Reuters économique*, Jeudi 7 mars 2013 - 10:59:10 GMT.

En effet, la rigueur de la presse, par le choix et le traitement des mots, a certainement intégré dans la mémoire collective la figure de Stéphane Hessel comme l'un des rédacteurs de la déclaration. La presse utilise le verbe « participer », souvent pour se référer à la relation entre le passé du héros résistant et l'aboutissement à des valeurs universelles à la fin de la guerre. D'autres utiliseront des mots distincts : « *son travail avec René Cassin*⁴⁸³ », « *corédacteur de la Déclaration*⁴⁸⁴ », « *l'un des rédacteurs*⁴⁸⁵ », « *il fait partie des rédacteurs*⁴⁸⁶ », « *il travaille sur la Déclaration*⁴⁸⁷ », etc.

Tandis que d'autres seront beaucoup plus explicites sans dans l'affirmation : [Journaliste] « *En 1948, alors jeune diplomate en poste à l'ONU, cet ancien résistant en avait été l'un des 18 rédacteurs.* [Stéphane Hessel] : « *Aujourd'hui, on m'invite partout parce que la plupart des autres ont disparu* », sourit-il, pudique⁴⁸⁸. »

Mais, la plupart de temps, les journalistes ne mettent pas en question la relation entre Stéphane Hessel et sa participation à la rédaction de la déclaration, notamment à partir de 2008 où l'utilisation de l'argument devient quasi conventionnelle. D'un point de vue de la lexicométrie, nous observons que l'usage des mots aide à mettre en avant le rôle que Stéphane Hessel aurait pu jouer à l'époque de la rédaction de la DUDH. D'après ce que nous avons scruté dans l'environnement contextuel utilisé par la presse, nulle preuve scientifique n'est apportée pour étayer l'affirmation. C'est pourquoi le processus de nominalisation est aussi varié dans l'utilisation de la référence : *Le Monde* et *Le Temps* préfèrent utiliser la formule « participer à la rédaction » tandis que *L'humanité* hésite entre la même formule et « être un parmi les rédacteurs ». Ce qui voudrait dire que le journal *L'humanité* accorde plus d'importance à la participation de Stéphane Hessel à la rédaction de la DUDH. C'est une façon

⁴⁸³ Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, LE MONDE DES LIVRES essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 172, volume II.

⁴⁸⁴ « Continuez à vous indigner », *Le Temps*, Culture & Société, mardi 6 décembre 2011 N° Doc : news-20111206-TE-8a1ed9ee-1f7d-11e1-94d4-0aaa7def300c. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 225, volume II.

⁴⁸⁵ La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« *Indignez-vous !* », Midi Libre, jeudi 30 décembre 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 126, volume II.

⁴⁸⁶ Raconter ma vie, Julien Danielides *La Provence*, BOUCHES; EDITION AIX; AIX, 2 octobre 2010, p. AIX2. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 263, volume II.

⁴⁸⁷ Un humaniste espion, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », Isabelle Nataf, *Le Figaro*, no. 20616, 12 novembre 2010, p. 34. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 223, volume II.

⁴⁸⁸ Soazig Quémener, Hessel, la légende d'un siècle, *Le Journal du dimanche*, international, 7 décembre 2008. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 255, volume II.

de nommer les faits qui n'est pas anodine si l'on tient compte des variations dans les lignes éditoriales.

Sophie Moirand dit, en parlant de la façon de nommer les événements, que : « *ces façons singulières de nommer les événements servent en fait de déclencheurs mémoriels et de rappel des événements antérieurs à l'événement présent*⁴⁸⁹ ». On peut dire la même chose lorsqu'on analyse la mise en fonction d'une catégorie dans un récit qui raconte le passé d'un individu. On active une fonction mémorielle, réelle ou fictive, qui prépare le registre collectif du passé, ici du héros résistant Stéphane Hessel.

A ce sujet, M. Flügge avait déjà noté le clivage dans la représentation de cette identité médiatique qui s'inscrit dans la personnalité du résistant. En effet, l'auteur avait mis en lumière la participation de Stéphane Hessel lors de l'événement de la réalisation de la DUDH : « *Si Stéphane Hessel a participé aux discussions pour l'élaboration de la Charte des Droits de l'homme, il n'a cependant pas été corédacteur au sens propre du terme, comme cela a pu être parfois suggéré*⁴⁹⁰ ».

On a donc plus d'une fois suggéré et même affirmé la participation de Hessel comme « corédacteur » de la Déclaration. Comme nous l'avons déjà évoqué, en remontant le fil de notre recherche, nous pouvons situer l'instant proche où l'idée a été configurée. C'est en 1998 que l'idée semble apparaître dans la presse Québécoise (peut être tiré d'un journal régional français ?). Le journaliste Christian Rioux correspondant du *Devoir* à Paris publia en coédition avec *Le Monde* un article, pour le 50ème anniversaire de la déclaration des Droits de l'Homme. Intitulé *Stéphane Hessel, défenseur des oubliés*, l'article établit un portrait du héros, à partir de la construction mythique du roman (1962) de Henri-Pierre Roché, intitulé *Jules et Jim*, et le film du même nom réalisé par François Truffaut. Pour lui, Hessel est un « *défenseur des oubliés, un véritable héros de roman...* » et enfin : « *un homme rieur aux gestes fins et à la voix menue [qui] a traversé le siècle comme une balle.*⁴⁹¹ »

⁴⁸⁹ Sophie Moirand, op. cit. p. 56.

⁴⁹⁰ Manfred Flügge, op. cit. p. 128.

⁴⁹¹ La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée, Stéphane Hessel, défenseur des oubliés, Christian Rioux, *Le Devoir, Le Monde*, jeudi 10 décembre 1998, p. B5. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 207, volume II.

Mais le plus important, c'est que C. Rioux évoque le séjour de Hessel aux Nations Unies et son implication dans la « préparation » du texte : « *C'est au siège des Nations unies qu'il passa l'année 1948, celle de l'adoption de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Alors dans la trentaine, Stéphane Hessel faisait partie de cette génération de jeunes diplomates enthousiastes qui préparèrent le texte dont on fête aujourd'hui le demi-siècle*⁴⁹² ». Le texte est pour le moins très ambigu lorsqu'il fait référence à « *cette génération...qui préparèrent le texte* » et qui met Hessel à la même place de toute une génération de jeunes qui aurait pu y participer. Notre thèse se confirme lorsque le journaliste nous dit de manière imagée : « *Dans l'ombre, il aura la chance d'observer par le trou de la serrure la préparation de ce document exceptionnel*⁴⁹³ ». Notre héros est donc dans l'ombre et il observe, depuis la pièce contigüe et séparé par une porte, ceux qui auront préparé le document. Donc il observe et ne rédige pas le document : mais il en est *témoin* !.

Cela dit, dans le récit du journaliste, il est clair que le rôle principal appartient à René Cassin et Eleanor Roosevelt, même si, du fait de la structure du texte, on peut aisément les imaginer comme « *messagers* » qui se battront pour faire reconnaître le caractère universel de la charte. Principe universel, qui tire, par ailleurs, son sens et son inspiration des expériences française, britannique et américaine et de la vision des pays vainqueurs, au sortir de la guerre. Stéphane Hessel fait alors partie de ces « *jeunes fonctionnaires* » qui, dans la pratique, vont donner corps au souhait universel pour pouvoir dépasser l'expérience de la conflagration et envisager les conditions d'une « *paix* » mondiale.

« Avec ses collègues, comme le Français Henri Logier et la Canadienne Dorothy Osborne, Hessel croyait qu'il fallait vite construire ce premier pilier d'une charte des droits et miser sur le traumatisme qui frappait les pays au sortir de la guerre. C'est le Français René Cassin qui se battra, avec Eleanor Roosevelt, pour faire reconnaître le caractère «universel» de la déclaration inspirée directement des textes de la Révolution française (1789), de l'Habeas Corpus Act britannique (1679) et de la Déclaration d'indépendance américaine... «Jeunes fonctionnaires des Nations unies, nous avons

⁴⁹² Ibidem.

⁴⁹³ Ibidem.

l'impression que c'était là que les choses importantes se passaient et qu'on tirait les conclusions de cette guerre mondiale affreuse⁴⁹⁴».

Pour leur part, Henri Loger et Dorothy Osborne, ne bénéficieront jamais d'une construction médiatique comme rédacteurs de la déclaration ou même comme participants à ce processus, malgré leur statut équivalent à celui de Stéphane Hessel. L'on peut voir comment le fonctionnement de *l'écho interdiscursif opère* pour reprendre et amplifier les affirmations qui seront dorénavant acceptées comme telles dans l'espace public⁴⁹⁵. Dans le cas des productions discursives au sujet de Stéphane Hessel, on pourrait espérer que les médias fassent plus ou moins attention aux informations qu'ils véhiculent. Cependant, avec le temps et avec des sujets considérés sous la catégorie de l'évidence, comme c'est le cas par rapport au rôle du corédacteur, la tâche journalière peut devenir plus vague jusqu'à ce qui éclate la controverse. Ainsi, peu à peu, les mots utilisés vont prendre une catégorie à part, du fait de l'habitus et du fait de leur récurrence, et ils vont être associés d'une manière plus ou moins constitutive de l'identité médiatique qui est en train de se créer. La répétition des mots associés devient courante et sert de repère dans la configuration de la figure médiatique. C'est une sorte de processus de ritualisation de l'image qui légitime la validité des arguments comme étant d'emblée inscrits (ou « préfigurés ») dans la vérité. L'on peut donc affirmer qu'il existe une identification, une mise en opération et une articulation de la part des descripteurs des événements fondateurs tels que le besoin de rappeler à chaque fois le passé du résistant, sa participation à la rédaction de la déclaration universelle ou le fait que la vie du héros résistant est une vie de roman telle que la raconte l'histoire de Jules et Jim :

« Son existence est placée aussi sous le signe du romanesque, grâce au charmant « vieil auteur débutant » (74 ans) que sera à jamais Henri-Pierre Roché, auteur d'un bref roman autobiographique, Jules et Jim, paru en 1953, dont François Truffaut allait faire un inoubliable film. Le petit Stéphane a trois ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz Hessel, dont elle tombe amoureuse. Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que

⁴⁹⁴ Ibidem.

⁴⁹⁵ Nous avons remarqué à plusieurs reprises que les textes que nous travaillons apparaissent en écho [discursif] les uns par rapport aux autres.

sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe.⁴⁹⁶»

Et pour construire un mythe il vaut mieux trouver une figure mythologique connue de tous. En 2002 le journaliste Daniel Vernet, qui l'avait déjà interviewé en 1997⁴⁹⁷, reprendra les mots de S. Hessel pour le comparer à l'image mythologique de Sisyphe. De toute évidence l'œuvre d'Albert Camus : *le Mythe de Sisyphe* (1942), y est pour quelque chose. En effet, en faisant référence au « *dernier héros de l'absurde* », présent dans le récit de Camus, il revient sur la formule de l'auteur qui insiste sur le Sisyphe heureux :

« On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique⁴⁹⁸. »

Avec cette formule, le héros résistant entre dans l'image qui contient la possibilité de capturer la mort, comme Stéphane Hessel le fit lors de son échange d'identité pour échapper à la pendaison dans le camp de concentration. Mais, il entretient aussi l'idée de ce travail inutile et vain, tel que de remonter un rocher avant le laisser retomber une fois qu'il est parvenu presque au sommet. Travail inlassable de celui qui, « *sans relâche* », défendra les droits humains. Et la formule va payer huit ans après, lorsque les médias, particulièrement la télévision prendra cette image de Sisyphe heureux pour parler du film réalisé comme biographie en son honneur. La référence à la lutte qui se répète sans cesse lui permet de confirmer sa participation à la rédaction de la DUDH :

*« A l'ONU « qu'est-ce que je fais? C'est de travailler sur la rédaction universelle des Droits de l'Homme, c'est un moment extraordinaire de ma vie et je me sens engagé dans ce combat » (interview en allemand)... **Pourquoi est-il important pour vous de participer à la rédaction de la DUDH au sortir de la guerre ? C'était évidemment en rapport avec ce que nous avons vécu. Nous avons vécu la guerre et nous avons connu***

⁴⁹⁶ Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, Daniel Vernet, *Le Monde*, Culture, mardi 23 juillet 2002, p. 26. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 209, volume II.

⁴⁹⁷ Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 240, volume II.

⁴⁹⁸ Ibidem.

Hitler et l'avalissement des gens qui en découla. Nous voulions alors rétablir la dignité, pérenniser la dignité de l'être humain⁴⁹⁹ »

Nous verrons plus loin comment cette question va soulever d'autres séquences discursives antagonistes qui vont mettre en interrogation la reconnaissance de Stéphane Hessel, notamment lors des certains passages dans le livret *Indignez-vous !*. Quoi qu'il en soit, le rituel des mots va se poursuivre jusqu'à la fin car même si Stéphane Hessel démentit, en novembre 2010 et puis encore en février 2012⁵⁰⁰, sa participation à ce processus, mais de manière générale la presse écrite et la télévision continueront d'évoquer son rôle fondamental, comme on a pu le voir dans l'extrait de l'article du journal *le Temps*, ci-dessus présenté⁵⁰¹. Ou encore, en 2013, lors de l'entretien avec Nicolas Truong, lorsque Stéphane Hessel affirma :

« J'étais en contact permanent avec l'équipe qui a rédigé la Déclaration, dont l'Américaine Eleanor Roosevelt et le Français René Cassin. Les débats furent importants...⁵⁰² »

La controverse se poursuivra longtemps autour de ce rôle ambigu, jusqu'au moment où l'on veut faire *tomber le masque*, comme le dénonce un partisan de l'UMP :

« Je relève également une zone d'ombre jamais éclaircie par Stéphane Hessel : sa prétendue participation à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, moment-clé de sa carrière diplomatique. Pourquoi avoir laissé planer une telle ambiguïté aussi longtemps pour reconnaître enfin le 18 novembre 2010 « qu'il avait assisté à la rédaction et non pas rédigé ... ». Un masque est bien tombé qui laisse une étrange impression sur la vie « légendaire » de cette « icône » de la bien-pensance⁵⁰³. »

⁴⁹⁹ Émission télévisée Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, SH Sisyphe heureux, 12/11/2010, 4325651001, Monologue.

⁵⁰⁰ "C'est une polémique qui n'a pas beaucoup de sens, j'ai dit à plusieurs reprises que j'avais été étroitement associé au travail de rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, c'est tout", répond à l'AFP Stéphane Hessel, qui ne figure pas dans la liste officielle des rédacteurs de la Déclaration publiée par l'ONU. © 2012 AFP - Journal Internet AFP. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20120206-ZK-CNG×2ecce5b11fa5bf131afb924a4683123c8×2a1

⁵⁰¹ Alain Beuve-Méry, Stéphane Hessel, un homme digne, journal *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 281, volume II.

⁵⁰² Nicolas Truong, *Ma philosophie*, op. cit. p. 96.

⁵⁰³ Jérôme Dubus, Delanoë baptise une rue du nom de Stéphane Hessel et préfère l'idéologie à l'universalisme, site web journal *Atlantico*, 25 octobre 2013, <http://www.atlantico.fr/decryptage/delanoë-baptise-rue-nom-stéphane-hessel-et-préfère-ideologie-universalisme-jerome-dubus-880413.html>

Troisième Partie

LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA CONSTRUCTION DU HÉROS REBELLE, CONTEXTE ET INCARNATION D'UNE INDIGNATION RÉUSSIE

-Entretien avec les éditeurs-

Introduction

Chapitre VII : Le thème de la légende Hessel. -Du héros résistant au héros national-

- A. Hessel, la figure du héros pour tous : l'homme qui marche dans l'histoire
- B. La figure du héros révolutionnaire
- C. La figure du héros partisan

Chapitre VIII : Pragmatique et performativité des mots de l'émotion dans l'appel à l'indignation

- A. Le devoir de s'indigner : résistance, indignation, dénonciation
- B. Les métaphores et les aphorismes des émotions
- C. *Indignez-vous !* : Objet non identifié

LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA CONSTRUCTION DU HÉROS REBELLE, CONTEXTE ET INCARNATION D'UNE INDIGNATION RÉUSSIE

Introduction

Après un moment très actif d'essor médiatique dans l'opinion publique, Stéphane Hessel est décédé en février 2013. Nous n'avons pas eu l'opportunité de le rencontrer pour essayer d'élucider des zones d'ombre à propos de son parcours de « héros résistant ». Un parcours qui, de toute évidence, est à l'origine de l'image médiatique portée par les médias. Nous avons donc décidé d'interviewer les éditeurs du livret *Indignez-vous !* pour tenter de comprendre comment l'ancien résistant était devenu, au fil du temps, non seulement *le père des indignés* mais aussi le porteur par excellence de *l'Indignation*⁵⁰⁴. Nous avons rencontré Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, d'Indigène Éditions. L'entretien⁵⁰⁵ s'est passé chez eux en septembre 2014 et il portait sur le besoin de rendre plus précis et compréhensible à nos yeux le processus de mise en œuvre d'*Indignez-vous !* aussi bien que le texte de « *la fabuleuse histoire d'indignez-vous !* » qui fait la postface de l'éditeur du livret, dans son édition revue et augmentée en décembre 2011.

Dans cette partie, notre relecture de l'entretien va au-delà d'une simple description chronologique des faits. Il ne s'agit pas de voir séparément les « épisodes » qui constituent la construction de la figure médiatique de Stéphane Hessel. Nous voulons plutôt observer le processus de transformation de « *mot en acte* » qui, par l'enchaînement de « faits », conduit à la montée et la légitimation de la figure publique du héros résistant. Auparavant nous avons déjà commenté l'acte de désobéissance d'un enseignant animé par la portée du mot magique « *socle*⁵⁰⁶ » ; mot émis par un ancien résistant. Ceci constitue un des épisodes du hasard qui,

⁵⁰⁴ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 11,

⁵⁰⁵ L'on peut retrouver l'intégralité de l'entretien en annexe, cf. Vol. II, p. 5.

⁵⁰⁶ Chapitre I de ce travail, p. 47

dans le discontinu⁵⁰⁷, fera qu'à long terme l'édition du livret *Indignez-vous !* devient une sorte d'outil puissant qui transforme *des mots en actes*. Car c'est bien le souhait des éditeurs (cf. chapitre I, première partie). Nous voudrions, dans les pages qui suivent, esquisser une problématique qui révèle comment les discours des actants se confrontent ou se complètent, se nourrissent ou se contredisent. Car nous considérons que dans l'affaire Hessel il y a plusieurs acteurs. Mais on peut dire en effet qu'il existe trois types de narrateurs principaux : en premier lieu Stéphane Hessel avec ses discours, ses entretiens, sa parole. En deuxième lieu, les éditeurs avec leur intentionnalité, tout à fait légitime et porteuse de pouvoir. En troisième lieu, la presse, avec les récits qu'elle véhicule, notamment par rapport au reflet discursif que la société est prête à concevoir et accepter sous le mot indignation.

Ceci étant, nous pensons qu'il existe des spécificités et des attributs caractéristiques à chaque narrateur et à chaque moment particulier de la narration. Chacun de ces sujets s'approprie, d'une certaine manière l'affaire pour la raconter, à partir d'un point de vue particulier. C'est bien pour cela que nous parlerons dorénavant d'actants car ce qui nous intéresse n'est pas tant le rôle de chaque sujet. Par exemple : les médias comme moyen d'information, les éditeurs comme facilitateurs engagés de la connaissance ou Stéphane Hessel ayant un vécu porteur d'histoire. Nous parlerons donc d'*actant* pour désigner les entités qui interviennent dans l'énonciation des problèmes considérés comme publics : la dénonciation du « système », la stratégie de résistance, l'injustice, etc., mais aussi dans la construction des symboles porteurs de mémoire et véhiculés dans les messages des médias. L'actant peut être individuel ou collectif mais il est, en tout cas, le représentant d'un discours : la presse, par exemple, lorsqu'elle intervient avec les mêmes formulations et les même mots, devient un actant dans le discours. Nous ne suivons donc pas la singularité d'un article, paru sous une enseigne, mais l'écho discursif qu'à nos yeux il représente. Nous cherchons à établir des groupes de discours, sur la base des articles choisis pour constituer le sous-corpus d'analyse. Nous verrons les catégories revendiquées, présentées, portées, que ce soit par la mise en forme et la structure du texte ou par le positionnement des mots dans l'environnement discursif.

⁵⁰⁷ Dans l'ordre du discours, Michel Foucault nous parle des « conditions externes de possibilités » nécessaires à tout discours. Ces conditions existent aussi par la « manifestation » de l'aléa, entre autres. Or le hasard fait partie constitutive des possibilités du discours. Il s'agit de ce qui est du « discontinu » et qui, du fait de sa nature, ouvre une panoplie de possibilités : « *Il ne s'agit, bien entendu, ni de la succession des instants du temps, ni de la pluralité des divers sujets pensants ; il s'agit de césures qui brisent l'instant et dispersent le sujet en une pluralité de positions et de fonctions possibles.* » Michel Foucault, *L'ordre du discours*, - Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971, p. 60. op. cit.

Nous allons donc procéder par la mise en valeur de l'entretien réalisé avec les éditeurs d'*Indignez-vous !* et nous allons analyser le contenu à partir de leur récit, considéré légitime à nos yeux du fait qu'ils sont à l'origine du succès médiatique de l'affaire. Ce qui nous intéresse le plus dans cette partie est d'interpréter, confronter et mettre à l'épreuve, les images et les représentations qui ont rendu possible l'émergence de Stéphane Hessel en tant que héros « panthéonisable ».

Les éditeurs du livret sont devenus, à nos yeux des acteurs centraux du discours porté par les médias par le fait que c'est grâce à eux que le livret a vu le jour. Le contexte dans lequel l'entretien entre les éditeurs et Stéphane Hessel a eu lieu est marqué par l'émergence du mouvement social contre la réforme à la retraite en 2010 mais aussi, simultanément, dans une émergence importante de mouvements sociaux internationaux. Des mouvements contestataires du système capitaliste : en l'occurrence, des mouvements liés à la *crise des subprimes* en rapport direct à la crise financière internationale de 2008. A cette mobilisation de contestation, une forte montée des mouvements révolutionnaires contre des formes de « totalitarisme » et contestataire du monde financier va se joindre. Ainsi en est-il du mouvement appelé « *le printemps arabe* », qui portait, lui aussi, la revendication du partage de la richesse et la demande d'une vie digne⁵⁰⁸. Enfin, toute cette mobilisation internationale est la toile de fond d'une contestation d'ampleur mondialisée contre les inégalités croissantes, qui va se rendre concrète avec le mouvement 15-M, nom original des *indignés espagnols* qui lancent l'appel du 15 mai 2011. Il faut dire que, seulement 24 heures plus tôt, a lieu l'appel lancé par des résistants, à Thorens-Glières (Haute-Savoie). Stéphane Hessel fait partie de ce groupe et l'appel fait la une dans les journaux français⁵⁰⁹. Tout cela donne au héros résistant et à sa demande une dimension particulière que le label du vocable « *indignez-vous !* » va cristalliser.

Quant à notre entretien, il sera réalisé un an et demi après la disparition du héros résistant. A ce moment-là, une certaine distance est marquée dans la temporalité des récits présentés par la presse. Par ailleurs (de la même manière qu'un produit de haute consommation vit des cycles d'achat), la consommation du livret a considérablement diminué. À partir du moment où les

⁵⁰⁸ Les révoltes arabes six mois après, *rfi*, les voix du monde, Géopolitique, le débat, Émission radio présentée par Marie-France Chatin, dimanche 26 juin 2011.

⁵⁰⁹ L'appel de Thorens-Glières, *L'humanité*, samedi 14 mai 2011 et Les résistants parlent aux résistants, *L'humanité*, 16 mai 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 268, volume II.

ventes du livret se sont essouffées, les récits médiatiques à son sujet se sont faits plus rares. Dès lors, notre entretien, que les lecteurs retrouveront en annexe à notre travail, fut constitué de trois parties. Une première porta sur l'identité médiatique de Stéphane Hessel : qui est-il aux yeux des éditeurs ? Que dire de son passé mais aussi de sa capacité à devenir le porteur du message. Le deuxième champ des questions s'appuya sur la démarche et le contenu de l'appel à l'indignation ou à s'indigner. Enfin, la dernière partie de l'entretien porta sur le rôle des médias dans l'affaire *Indignez-vous !*, et le mouvement des indignés.

Bien évidemment nous n'allons pas proposer une présentation détaillée de cet échange entre les éditeurs et nous-mêmes. Nous proposons de faire un travail de comparaison du « message des éditeurs » en intégralité avec les récits de presse et de télévision qui font référence à l'image médiatique de Stéphane Hessel en tant que *héros résistant*. Ensuite, partant de l'image de mentor du mouvement des indignés, il s'agit pour nous de comparer les manières dont (en fonction de l'actant) on parle de Stéphane Hessel comme inspirateur d'*indignez-vous !*. Quels sont les mots porteurs, les emphases ou les références recherchées. Nous pensons en effet que, le récit sur Stéphane Hessel fait partie d'un tout qui comprend la médiatisation de sa figure et le message du livret *Indignez-vous !*, en passant par le terrain éditorial dans lequel le récit se construit : celui d'indigènes éditions.

D'après la structure retrouvée dans notre corpus général d'analyse, nous pouvons dire que dans la presse (et dans les émissions de télévision), parler d'*Indignez-vous !* veut aussi dire que l'on parle de celui qui porte le texte : ce fameux héros résistant. On parle donc de Stéphane Hessel au travers de ce que les médias disent du livret. Est-ce que ces images correspondent l'une et l'autre ? Que lien peut-on faire entre ce que dit Stéphane Hessel et ce que l'on dit de lui ?, entre des imaginaires portés par le livret et ce que la presse attribue au héros résistant ? Les éditeurs, faisant partie de la sphère des médias, même s'ils se positionnent en tant que *média alternatif*⁵¹⁰, sont également porteurs d'une image particulière du héros qui se constitue en tant que figure mythique au sein des arènes publiques.

⁵¹⁰ Selon Wikipédia : « *Les médias alternatifs sont des médias qui véhiculent des informations alternatives aux médias de masse commerciaux ou étatiques.* » Outre le fait de ne pas avoir de la publicité : « *ils se présentent comme des médias citoyens différents des grands groupes de presse...* » Leurs informations sont dites *contre-courant* des tendances dominantes. Site web consulté le 30 janvier 2017.

Nous avons donc travaillé à partir d'un corpus, tiré de notre base de données générale. Ce corpus de textes est composé de 22 journaux nationaux ; la plupart de parution quotidienne, au nombre de 18 (dont font partie : *La Croix*, *L'Express*, *Le Figaro*, *L'Humanité* [5 articles], *Liaisons sociales*, *Libération*, *Le Monde* [5 articles], *Nouvel observateur et le Point.*), et 4 journaux étrangers (groupe composé par 3 articles du quotidien Suisse *Le temps* en plus du *Le Devoir* du Canada). A ceci nous avons ajouté 6 quotidiens régionaux. Somme toute, il s'agit de 32 articles qui sont reliés par des références spécifiques à l'identité du héros Stéphane Hessel. Soit : des énonciations liées à son caractère d'ancien combattant, ou en rapport direct à des événements de l'histoire, en tant qu'ancien rescapé de la Shoah par exemple, ou encore en lien avec son opinion sur des faits qui relèvent de la politique internationale, vis-à-vis de son expérience en tant que *diplomate*. Toutes ces catégories participant à une manière de conférer sa légitimité ou d'ériger son discours en tant que « discours exemplaire », du fait de son caractère de leader historique (fonctionnaire, diplomate, rédacteur, résistant, indigné, défenseur, etc.). A partir de ces articles nous reconstruisons des références faites par la presse, au fil des années, à l'instar de l'image publique de Stéphane Hessel. Ces références sont situées avant la sortie d'*Indignez-vous !* (14 articles), pendant le succès du livret (13 articles) et après le décès du héros (5 articles), elles sont comprises entre novembre 1999 et février 2015⁵¹¹. Ces articles sont :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, Vendredi 18 avril 1997, p. 8
2. Rencontre avec... Stéphane Hessel, *La Croix*, 6 novembre 1999
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, 23 juillet 2002
4. Danse avec le siècle, *Sud Ouest Charente Maritime Saintes*, jeudi 27 novembre 2003, p. 7
5. Stéphane Hessel : homme pour la paix, *Ouest-France*, 16 décembre 2003
6. Pour des futurs d'Humanité, *L'Humanité*, 9 juin 2004, p.12
7. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », *L'humanité*, 16 octobre 2007
8. Hessel, la légende d'un siècle, *Le Jdd*, 7 décembre 2008
9. Résistants d'hier et d'aujourd'hui en pèlerinage dans un fief du maquis, *Libération*, no. 8716, 18 mai 2009, p. 11
10. « La France et l'UE ont laissé faire », *L'Humanité*, lundi 4 janvier 2010
11. Stéphane Hessel, figure du XXe siècle, en visite à la mairie, *Le progrès*, -Lyon-, 17 mars 2010, p. 17
12. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », *L'humanité*, 3 août 2010
13. De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme, *La Provence*, 1 octobre 2010

⁵¹¹ Liste d'articles que le lecteur retrouvera en annexe à la page 239, vol. II.

14. Stéphane Hessel est l'invité de la fête du livre ce week-end. -À 93 ans, l'ancien diplomate a toujours l'esprit pétillant-, *La Provence*, 2 octobre 2010
15. STÉPHANE HESSEL, SISYPHE HEUREUX, *Le Monde* Supplément Télévision, lundi 8 novembre 2010, p. 15 et *Les choix du Monde*, Vendredi 12 Novembre 2010
16. Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », *Le Figaro*, 12 novembre 2010
17. Les musulmans de France sont bien intégrés à la société, -Création d'un faux problème- *Le Monde*, Décryptages Débats, Dialogues, mardi 11 janvier 2011, p. 21
18. L'indignation est le prolongement naturel de l'égoïsme, *L'Express*, 23 mars 2011
19. Les résistants parlent aux résistants, *l'Humanité*, lundi 16 mai 2011
20. Sylvie Crossman, l'indignée, *Le Nouvel observateur*, 28 juin 2011
21. Le club des nonagénaires débordés, *Le Point*, no. 2028, France, 28 juillet 2011, p. 22, 23, 24
22. Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, 4 octobre 2011
23. Les idées en l'ère - «Indignez-vous !» Oui, mais après ?, *Le Devoir*, 8 octobre 2011
24. «Continuez à vous indigner», *Le Temps*, 6 décembre 2011
25. Stéphane Hessel en vedette chez FOG, TV Mag, *Le Figaro*, 20 janvier 2012
26. Voyage au cœur de l'indignation, *Liaisons sociales Magazine*, no. 130, 1 mars 2012, p. 68
27. Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, *Le Point*, 30 mars 2012
28. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, 28 février 2013
29. Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, 1 mars 2013
30. Indignez-vous ! L'essentiel reste à venir, *Libération*, 30 mars 2013
31. Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, *La Croix*, 30 janvier 2014
32. Tarn-et-Garonne, *La Dépêche du Midi*, Montauban, lundi 2 février 2015, p. 11

Nous pensons qu'il y a donc une continuité médiatique dans la manière de construire l'identité du leader. En d'autres termes, le leader est inscrit dans sa trajectoire sociale et politique. Cette trajectoire est aussi affectée par des tensions et des luttes d'interprétation. Ainsi que l'explique Pierre Bourdieu dans ses cours de *sociologie générale* : l'attribution de l'identité (sociale ou collective) obéit à un processus de lutte symbolique ; entre ce qui est considéré sacré et ce qui ne l'est pas. Il s'agit d'un découpage du monde social où l'on situe, par une marque, ce qui est du « bon » et ce qui est du « mauvais côté » de la ligne. Cette définition des limites appliquées à l'espace social est aussi valable pour l'établissement des limites, des catégories ou des classements d'une identité sociale allouée à un individu. Ceci correspond à l'établissement d'un lien direct entre le groupe qui nomme et l'individu nommé, en l'occurrence ici : entre les médias et la manière dont les médias parlent de Stéphane Hessel. Pour les médias, ce héros bénéficie des catégories positives qui renvoient au passé de la nation et aux enjeux internationaux. Ce qui correspond aussi à la confrontation discursive des médias au sujet du traitement d'affaires telles que l'immigration en France ou la question de la Palestine. Stéphane Hessel devient donc sujet légitime pour exprimer ses idées et les faire passer dans

les médias. Il est donc placé du bon côté de la ligne et cela n'est pas anodin. Comme le dit le sociologue P. Bourdieu : « *Cette lutte a pour enjeu l'existence des groupes et du même coup, d'identités sociales, dans la mesure où l'identité assignée à tel ou tel individu dépend du groupe auquel il est assigné et de l'identité assignée à ce groupe.* ⁵¹² » La presse étant un acteur légitime, elle renforce l'image aussi légitime de l'assignation de Stéphane Hessel comme héros de la nation. Il s'agit d'une *représentation mentale* qui a un rôle fondamental dans la construction des récits des médias ; lesquels sont liés à des actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance où, par la recherche des critères objectifs, les acteurs investissent leurs intérêts⁵¹³.

Il est clair que cette recherche d'objectivation implique un certain processus de recueil de l'information lorsque le journaliste mène sa tâche. Au fil du temps, chaque récit de la presse et des médias en général finit par être repris de l'un par l'autre et donne l'impression que certaines affirmations sont légitimes, comme l'on a pu le voir avec l'image de Stéphane Hessel en tant que corédacteur de la *Déclaration Universelle des Droits Humains*. C'est pourquoi, nous reprenons à notre compte le concept de *Mémoire discursive*, de l'historien Jean-François Courtine, qui dit à ce sujet :

« *Ce terme, introduit par P. Henry, désigne une construction antérieure, indépendante, par opposition à ce qui est construit dans l'énonciation. Il marque l'existence d'un décalage entre l'interdiscours comme lieu de construction du préconstruit, et l'intradiscours, comme lieu de l'énonciation par un sujet ; il s'agit de l'effet discursif lié à l'enchâssement syntaxique : un élément de l'interdiscours se nominalise et s'enchâsse dans l'intradiscours sous forme de préconstruit, c'est-à-dire comme si cet élément s'y trouvait déjà. Le préconstruit renvoie ainsi aux évidences à travers*

⁵¹² Pierre Bourdieu, *Sociologie générale. Cours au collège de France 1981-1983*, Volume 1, Lonrai, novembre 2015, p. 126.

⁵¹³ « *La recherche des critères « objectifs » de l'identité régionale ou « ethnique » ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (par exemple la langue, le dialectique ou l'accent) sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés, et de représentations objectales, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.), ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ses propriétés et de leurs porteurs.* ». Pierre Bourdieu, *L'identité et la Représentation -Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de Région-*, Revue Persée, Article paru en : <http://www.persee.fr>, 1980, p. 65.

lesquelles le sujet se voit donner les objets de son discours : « ce que chacun sait » et simultanément « ce que chacun peut voir » dans une situation donnée.⁵¹⁴ »

Or, dans notre corpus, nous verrons comment un ensemble de séquences discursives préexistantes vont se suivre dans une sorte de préconstruit argumentaire qui se nourrit peu à peu. Ainsi, dans la durée, des images rhétoriques qui délimitent l'identité sociale d'une personnalité publique, en l'occurrence le héros résistant, vont se reproduire dans le temps. Elles dépassent, du même coup, la temporalité propre au travail du journaliste. L'événement factuel sur lequel chaque article est rédigé devient une sorte de conteneur d'un temps plus approfondi ancré dans l'histoire collective.

Nous percevons la difficulté de comparer deux récits produits à des vitesses différentes et à des moments divergents. En effet le récit de la presse, contenu dans notre corpus, obéit à une longue durée de production discursive. Il s'agit d'un échantillon choisi dans une période de 15 ans mais qui a deux caractéristiques fondamentales.

La première caractéristique de cette production, c'est que les médias se reprennent les uns les autres, dans une sorte de continuité discursive qui évolue dans le temps, tout en gardant la racine de son origine. De ce fait ils ne cessent pas d'évoluer, parfois, en ajoutant un seul mot qui peut changer l'interprétation sémantique du texte :

« Stéphane Hessel est amer d'avoir été "joué sans vergogne" par le gouvernement, qui a amusé le collègue en poursuivant un semblant de négociations alors qu'il préparait l'expulsion des sans-papiers. Il ne refuse pas un contrôle rigoureux des flux d'immigration ; ce qu'il rejette ce sont les lois qui fabriquent des clandestins. Il se méfie du "déferlement pétitionnaire" qui risque d'apporter de l'eau au moulin du Front national, qui jette l'une contre l'autre une France qui a peur de l'immigration et une France qui "a le cœur sur la main mais ne connaît pas la complexité du problème".⁵¹⁵ »

Ici ce texte n'a aucune autre valeur que d'amener un exemple de répétition que le journaliste, parfois sans trop d'effort, reprend cinq ans plus tard en ajoutant seulement : « A l'époque, et de

⁵¹⁴ Jean-François Courtine, « analyse du discours politique », dans Langages n° 62, Larousse, juin 1981, p. 35-36.

⁵¹⁵ Stéphane Hessel, un optimiste forcené. *Le Monde*, 18 avril 1997. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 172, volume II.

*manière prémonitoire, Stéphane Hessel,...*⁵¹⁶» en début de phrase. Cela imprègne le lecteur du message « clairvoyant » du « héros » car dire qu'il a une capacité « *prémonitoire* » dénature sa figure physique et le met au-dessus de toute atteinte. Ici il s'agit du même journal et du même journaliste, mais nous avons repéré plusieurs cas où des textes sont repris systématiquement. Ainsi en est-il le cas du quotidien suisse *Le Temps* qui reprend le 28 février 2013, de longs passages du journal *Le Monde* du 23 juillet 2002. En effet, le *Temps* et *Le Monde* ont un accord de co-publication, ils partagent des articles. On peut donc parler d'une *mémoire des médias*, comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises dans ce travail : des mots qui ont une mémoire et qui voyagent dans le discours à travers le temps.

La deuxième caractéristique découle de la première. Il s'agit d'une sorte de répétition dans la manière de nommer et de donner des catégories aux faits racontés. Or, le fait que ces textes se reprennent les uns les autres implique que les adjectifs utilisés soient adoptés par l'ensemble de la presse sans trop de questionnement. Ainsi en a-t-il été du mot « *corédacteur* » pour donner légitimité à la personnalité de Stéphane Hessel à l'aune de ce qui est joué comme « mot *joker* » ; parmi d'autres tels que : *résistant, ambassadeur* pour décrire sa personnalité. Des épithètes qui sont présentés dans la quasi-totalité des textes analysés. Cet usage présente un avantage dans notre analyse : nous pouvons établir des catégories de référence dans la construction de la figure héroïque. C'est-ce que nous allons voir dans les chapitres suivants.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, une dernière description du sous-corpus utilisé dans cette partie s'impose. Il s'agit de la structure des textes trouvée, qui nous donne en outre une idée du type d'environnement discursif présent dans les articles. À l'aide d'un repérage dans le texte des articles, à partir de l'utilisation de références à l'histoire et au roman de « *Jules et Jim* », mais aussi selon si c'est S. Hessel qui est interviewé ou si on parle davantage de lui à la troisième personne, nous avons établi des fréquences d'analyse. En effet, sur 32 articles traités, 53 % font le choix d'aborder leur récit à partir de repères historiques : tels que l'usage de références à la Deuxième Guerre mondiale ou à la Shoah. Pour les articles placés dans la période juste avant la sortie du livret *Indignez-vous !*, on observe une référence quasi obligée au recours du rappel au roman *Jules et Jim* (71%), référence qui s'efface au fil du temps, comme si l'histoire propre du héros prenait sa place au centre du récit. On notera qu'un quart

⁵¹⁶ Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, 23 juillet 2002. C'est nous qui soulignons. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 209, volume II.

des articles, sur la totalité du sous-corpus, fait le choix d'allier à la fois des références historiques et l'image mythique véhiculée par le roman *Jules et Jim*. Un autre constat : seulement 7 articles correspondent à des entretiens ; ce qui laisse 62,5 % du matériau où la presse parle de lui et non avec lui. Par rapport à ce dernier point, le journal *l'Humanité* donne plus de place à la parole du héros en rapportant ses dires, *Le Monde* préfère parler de lui et rapporter des faits historiques, tout en faisant recours à la référence du roman *Jules et Jim*. Finalement, si l'on fait un découpage entre les journaux nationaux et les régionaux nous pouvons dire que seulement la moitié des journaux nationaux fait recours à l'histoire comme argument légitimateur du caractère héroïque de Stéphane Hessel, pendant que la presse régionale le fait à 83 %⁵¹⁷. Ce qui laisse la place à la question : est-ce à dire que les journaux régionaux sont plus « sensibles » à l'image de la personne, en particulier, et les journaux nationaux plus « sensibles » aux idées ? Il s'agit en tout cas de tensions propres à la dynamique journalistique.

Nous voudrions maintenant nous attarder un peu sur les caractéristiques des héros fréquemment évoqués dans les analyses en sciences sociales. Ces caractéristiques relèvent, à nos yeux de figures qui exercent un pouvoir similaire à l'« influence [conditionnée] » d'une autorité légitime symbolique ou effective. Il s'agit d'un type d'autorité dont les caractéristiques de type de *domination* wébériens⁵¹⁸ peuvent être caractérisées ainsi :

- a. Un *caractère rationnel* (si cette influence s'étaye sur la légalité de l'autorité) : par exemple, un personnage comme Charles de Gaulle n'est pas seulement un héros mais aussi une autorité reconnue par l'ensemble de la population et les institutions françaises.
- b. L'image du héros peut aussi avoir une *composante mythique* basée sur la Tradition qui en appelle à la croyance de par son caractère sacré. Ainsi, Jeanne d'Arc n'est pas seulement une héroïne mais aussi une entité sacrificielle qui par conséquent, et au fil du temps, a fini par porter en elle-même un caractère de sacralité inéluctable.

⁵¹⁷ Un tableau détaillé de ces pourcentages est annexé à ce travail à la page 460, Vol. II.

⁵¹⁸ A ce sujet l'ont peut voir : Max Weber, *Économie et société, Théorie de l'Organisation Sociale*, Traduction José Medina Echavarría, Fondo de Cultura Económica, México 1944. Traduction libre de l'espagnol.

- c. Finalement le *caractère charismatique*, peut-être celui qui a le plus d'importance dans notre analyse, exprime le dévouement quotidien de la foule comme manifestation extériorisée de la sainteté et de l'aspiration à la transcendance.

Les héros sont « scellés » par les actes qu'ils accomplissent et leur impact symbolique sur l'ensemble des « adeptes ». Leurs actions sont considérées comme héroïques ou exemplaires, au-delà d'un simple acte banal elles sont particulièrement reconnues en tant qu'actes sacrés qui peuvent donner corps à un récit, car le héros possède :

« La qualité exorbitante, extraordinaire (conditionnée magiquement de par son origine et ceci même s'il s'agit des prophètes, des magiciens, arbitres, chefs de chasse ou des caudillos militaires,) d'une personne qui, à cause de vertus qualifiées de divines, surnaturelles ou surhumaines selon le système idéologique considéré, s'impose comme Chef. Un chef qui tient son pouvoir de domination de sa force de conviction, de sa capacité à manipuler les foules par son discours⁵¹⁹ ».

Le charisme est, de surcroît, porteur de changements de type révolutionnaire. Le discours du héros charismatique est par conséquent inséparable, dans sa dialectique, du passé et des normes sociales qui dominent son cadre d'action spécifique. On peut voir ici la tension existant entre des interprétations du présent et du passé qui s'affrontent. En ce sens, le charisme du héros obéit à un processus de rationalisation formelle qui passe par la maîtrise du discours.

On peut dire que ces caractéristiques permettent de différencier quatre catégories de types idéaux, comme un grand ensemble des héros.

Tout d'abord, les héros ayant un caractère sacrificiel, qui émergent comme emblème de l'ensemble ou d'une partie de la société. Il s'agit de ce que nous pouvons appeler **les héros tragiques** [pathétiques et émouvants]. Leur destin est lié à la tragédie. Il est condamné par une fatalité impitoyable. Ils éprouvent une grande souffrance et une impuissance qui peuvent entraîner leur révolte. Ce sont les héros qui récréent l'éveil des émotions dans le récit ; en général ils nous parviennent par des narrations très éloignées dans le temps. Des exemples en sont les victimes des crimes commis par l'institution étatique : victimes des camps de concentration, victimes de crimes d'État en Colombie, etc. Par-dessus tout, ces figures des

⁵¹⁹ *Ibidem*, p.p. 252 à 255. Traduction libre de l'espagnol.

héros « voyagent » dans un « *temps vide homogène*⁵²⁰ » par un récit qui nous parvient sous forme de *témoignages*⁵²¹. Leur existence est aussi éphémère que leurs exploits, mais assez intense pour imprégner la mémoire collective qui fonde à son tour l'identité collective. Cette image héroïque fait appel de façon récurrente aux discours sur le passé qui sont à la base de l'imaginaire collectif et, par ce truchement, aux luttes de pouvoir⁵²².

Une deuxième catégorie est celle qui rassemble ce que nous pouvons appeler « *les antihéros* ». L'antihéros se positionne « *face au héros et le met en question en ridiculisant l'idéal historique*⁵²³ » (l'idéal de changement révolutionnaire). Fort vraisemblablement pour chaque héros il existe un antihéros qui émerge comme l'incarnation des objectifs que le héros doit combattre et dépasser. L'antihéros est donc la représentation de l'opposé des valeurs défendues par le héros. C'est sa figure inversée. Cependant, il faut dire que le problème de sa définition conceptuelle réside dans la contradiction émergeant du cadre d'interprétation. En d'autres termes : puisque le héros est sensé subvertir le passé et protéger le caractère

⁵²⁰ Dans la modernité, comme l'explique Benedict Anderson en reprenant les mots de Walter Benjamin, le *temps vide homogène* correspond à une des caractéristiques des États-nationaux actuels, où une sorte d'événements et des figures tutélaires s'imposent [de plus en plus] globalement ; ayant par conséquent un déracinement du temps du récit, ce qui rend homogène les territoires. En effet, à partir du XVIII^e, deux formes d'imaginaires commencent à fleurir en Europe : le roman et la presse, dit B. Anderson. Ces deux moyens construisent « *l'exact analogue de l'idée de nation, laquelle est également conçue comme une communauté solide qui s'élève (ou décline) régulièrement au fil de l'histoire.* » Benedict Anderson, *L'imaginaire National -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, La découverte, Paris, 1996. Première édition 1983, p. 38.

⁵²¹ Comme le dit le philosophe J.-C. Mèlich : « *Les victimes peuvent seulement être des témoins silencieux au travers la langue de l'auteur du récit, uniquement en témoignant par le biais des mots du rescapé* »... « *Ce visage dissimulé dans l'écriture du récit, un visage qui ne pourra jamais être révélé, qui ne sera jamais vu ; un visage qui est écriture vivante ne sera jamais qu'un phénomène, ce n'est pas un masque, c'est le cri de l'absent* » Joan-Carles Mèlich, *Absence de témoignage. Éthique et pédagogie dans les récits de l'holocauste*, Ed. Anthropos, Barcelone, Espagne, 2001, p. 24 et 35. Traduction libre de l'espagnol.

⁵²² À ce sujet, Jean Viaud, dans son analyse sur la mémoire collective nous rappelle la concurrence et rapport de pouvoir que les discours sur le passé entraînent : « *La vérité que les groupes prétendent délivrer au travers des mémoires revendiquées devient alors plus explicitement compréhensible : il s'agit d'introduire, par la médiation d'un discours thématique sur un passé donné, un autre ordre de discours qui dépasse l'objet. Si la mémoire collective sert à établir l'identité des groupes, elle se présente également comme un instrument politique de reconnaissance permettant d'introduire un rapport de pouvoir entre les groupes sociaux. On comprend également mieux dès lors la relation quasi-affinitaire qui existe entre la position occupée par certains groupes sociaux et leur revendication à une part de l'histoire.* » Jean Viaud, Contribution à l'actualisation de la notion de Mémoire Collective, Dans : *La Mémoire Sociale : Identités et Représentations Sociales*. Sous la direction de Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau. Première partie : La Mémoire Sociale et ses perspectives théoriques Collection « Didact Psychologie Sociale », Presses Universitaires de Rennes, Dianoïa, Rennes, France, 2002, p. 21-32.

⁵²³ *Héros Populaires*. Catalogue pour l'exposition organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le Musée National d'Arts et Tradition Populaires, Préface de Michel Colardelle, Paris, 2001.

révolutionnaire de son combat du fait de sa nature *charismatique*⁵²⁴, le champ d'interprétation définit l'image (héros ou antihéros) et la construction du discours autour d'une *personnalité idéalisée*. C'est le cas de Stéphane Hessel face à d'autres figures tutélaires : l'Abbé Pierre pendant l'affaire « Les sans-papiers de Saint Bernard » ou Éric Cantona lors de son appel au « boycott aux banques ». Comment établir, par rapport au champ d'interprétation⁵²⁵, laquelle de ces figures doit être conçue comme l'antihéros et quelle est celle du héros ? Nous sommes conduits à nous demander comment nous pouvons attribuer ce rôle (héros ou antihéros) dans la description analytique de ce travail. À cet égard, une réponse peut être proposée grâce au caractère charismatique qui définit le type idéal wébérien. Car dans celui-ci, l'entité charismatique qui correspond dans mon analyse du héros, est sensée subvertir le passé et donc, par ce fait, se situer dans le mouvement de *l'histoire*. Ce mouvement est lié à l'existence de l'être humain et aux compositions narratives du passé, ce qui veut dire : à la façon d'expliquer et d'envisager son devenir.

Pour expliquer son devenir, l'homme fait appel à des récits qui ont plusieurs commencements mais jamais une fin. Comme le dit Hannah Arendt : «... *l'histoire est un récit qui a plusieurs commencements mais pas de fin. La fin, dans l'acceptation rigoureuse de ce terme, ne peut être que disparition de l'homme de la surface du globe. Car ce que l'historien appelle fin – fin d'une période, d'une tradition ou de toute une civilisation - constitue un nouveau commencement pour ceux qui vivent.*⁵²⁶ » C'est précisément là où se situe le clivage entre le héros et l'antihéros car l'antihéros ne se situe pas dans le mouvement de l'histoire. Or il

⁵²⁴ La personnalité charismatique « *subvertit le passé (dans sa propre sphère) et est en ce sens révolutionnaire. Celle-ci ne connaît aucune appropriation du pouvoir de commandement, elle est légitime tant que le charisme personnel agit par sa corroboration, c'est-à-dire, là où il trouve légitimation et seul dans la propre durée de sa confirmation charismatique* » Max Weber, p. 255. op. cit., Traduction libre de l'espagnol.

⁵²⁵ Le champ d'interprétation encadre un contexte intersubjectif, celui que selon J. Butler, obéit à la logique d'interpellation produite dans la nomination (nous avons fait référence à ceci dans l'introduction générale). Ce qui amène à la reconnaissance. Dans l'intersubjectivité, proposée par E. Kant, les hommes sont des sujets pensants capables de tenir compte d'autrui, donc de se reconnaître (dans le sens de se considérer). Emmanuel Kant, *Critique de la Faculté de Jurer*, Éditeur VRIN, Paris, 1979. Se reconnaître concerne la possibilité du pouvoir, comme le dit Hannah Arendt : « *Le pouvoir «power» jaillit parmi les hommes lorsqu'ils agissent ensemble et retombe dès qu'ils se dispersent.* » Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, coll. « Agora-Presses Pocket », Paris, Calman-Lévy, 1983, p. 260 (traduction modifiée). Dans ce travail le contexte intersubjectif est un champ de pouvoir qui obéit à une contrainte du « choix interprétatif » des hommes pour déterminer la figure du héros ou d'antihéros.

⁵²⁶ Hannah Arendt, *La nature du totalitarisme*, Bibliothèque Philosophique Payot. Traduit de l'anglais par Michelle-Irène B de Launay. 1990, Paris, p. 56.

supporte difficilement l'existence en dehors du droit⁵²⁷. Ainsi se révèle son caractère conservateur qui annonce une supposée fin du mouvement historique. L'antihéros est plutôt figé dans l'ordre⁵²⁸ tel qu'il le conçoit dans le *statut quo* pour lequel il éprouve un attachement. Car le mouvement de la violence révolutionnaire écrase les valeurs traditionnelles figées dans le temps et auxquelles l'antihéros tient si fortement. En ce sens, l'enjeu dans la tension établie entre le héros et l'antihéros est leur positionnement face au mouvement de l'histoire et plus particulièrement ce qui concerne la *supériorité morale* entre des adversaires : le sens de leur combat, ainsi que l'explique Sydney Tarrow dans son travail sur le rôle et le lien joué par la construction des discours dans l'action collective⁵²⁹.

La troisième catégorie est celle du **héros traditionnel**. Cette image de héros a un lien plus intime avec la *mémoire historique*⁵³⁰ qu'avec la *mémoire collective*⁵³¹. Cette image héroïque est plus ancrée dans le répertoire officiel d'explication de la conscience collective et plus particulièrement dans la construction narrative de **la nation** comme cadre d'interprétation explicatif de la réalité. En ce sens il se rapproche de l'image du héros martyr mais il se distingue d'emblée des héros tragiques car il n'a pas à se battre pour sa légitimité pérennisée

⁵²⁷ Comme l'explique Giorgio Agamben en parlant des travaux sur la violence conservatrice et la violence révolutionnaire de Walter Benjamin « *Le but de l'essai de Benjamin est de garantir la possibilité d'une violence absolument en dehors et au-delà du droit... Ce que le droit ne saurait en aucun cas tolérer, ce qu'il ressent comme une menace avec laquelle il est impossible de transiger, est l'existence d'une violence en dehors du droit ; et ce, non pas parce que les fins d'une telle violence seraient incompatibles avec le droit, mais, par sa simple existence en dehors du droit* » Giorgio Agamben, *État d'exception. –Homo Sacer-* Traduit de l'italien par Joël Gayraud. Éditions du Seuil, Paris, 2003, pp. 91 et 153.

⁵²⁸ « *L'ordre est ce qui est répétition, la constance, l'invariance, tout ce qui peut être placé sous l'égide de la relation hautement probable, encadrée sous l'autorité d'une loi ... le désordre est tout ce qu'il y est d'irrégulier, toute déviation d'une structure donnée, élément aléatoire, l'imprévisibilité* » Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, éditoriale Gedisa. Collection Sciences Cognitives, Barcelona, 1998, p. 125. Traduction libre de l'espagnol.

⁵²⁹ Le sens de l'action est porté par la confrontation discursive entre des adversaires : « *Les –habits- de la révolte sont tissés dans une combinaison de fibres héritées et inventées pour former des cadres d'action collective synthétiques dans la confrontation avec les adversaires* » C'est-à-dire : mots et discours sont culturellement élaborés afin de structurer le sens de leur combat. Sydney Tarrow, *Power in Movement: Collective Action, Social Movements and Politics*, Cambridge University Press, 1994. Traduction libre de l'anglais.

⁵³⁰ « *La mémoire historique telle que la décrit Halbwachs (1950) fournit un deuxième cadre de construction de la mémoire collective en proposant une lecture du passé plus étendue. En effet, cette mémoire historique faite de discontinuités et de changements, à laquelle il réserve parfois le seul nom d'histoire, procure des repères chronologiques périodisés selon un principe externe à la mémoire, et des événements ou des personnages auxquels se rattachent les dates. Cependant l'histoire n'agit, pour lui, que comme une trame, un arrière-plan de la mémoire des groupes limitant pour partie la lecture du passé et la structurant, dans l'après-coup, pour une autre partie.* » Jean Viaud, op. cit., p. 24.

⁵³¹ « *La mémoire collective telle que la conçoit Halbwachs a trop partie liée avec l'expérience vécue par les groupes pour être construite à partir de critères qui lui soient entièrement externes, elle ne peut donc lui être assimilée (par l'histoire)* ». Ibidem, p. 25.

dans l'image mythique fondatrice. On peut le présenter d'abord comme un paladin⁵³² mais avant tout il reste un héros fictif⁵³³ qui gravite autour de l'unité nationale. Deux éléments caractérisent la structuration de l'image héroïque traditionnelle. Le premier concerne l'usage des récits nécessaires à la portée de la dite image. Le héros traditionnel est d'ores et déjà porté par le récit officiel qui est élaboré et diffusé par ses adeptes, mais plus particulièrement par le camp des vainqueurs. Plus l'image du héros s'éloigne dans le passé, plus rarement y émergent des récits provocateurs d'une interprétation dissidente⁵³⁴. On peut donc affirmer qu'il s'agit d'images pérennisées mais qui doivent faire face à l'évolution historique, portée par les vents du progrès. Voici le deuxième aspect : du fait de la crise de l'idée de nation dans le monde globalisé, les héros traditionnels ont de plus en plus du mal à servir de pilier de justification de l'unité nationale⁵³⁵. Ils deviennent un *vestige* qui se prétend anhistorique mais qui, en fin de compte, est emporté par la chronologie du temps.

La quatrième et dernière catégorie est celle qui correspond au **Héros Populaire**, figure principale de notre recherche. Le héros populaire est beaucoup plus ancré dans la mémoire collective car il cherche sa place dans les récits de l'histoire. En effet, il n'est pas encore figé dans la froideur du récit historique car il est tourmenté par les braises chaudes du feu du champ de bataille. De nos jours, les discours de l'histoire qui légitiment la nation lui sont liés, ce héros étant plutôt en lien avec l'idée de mouvement dans *le temps-événement*⁵³⁶. Nous

⁵³² « ...dérivé du latin médiéval *palatinus* désignant d'abord un officier du palais puis un chevalier errant en quête de prouesses et d'actions généreuses » Héros Populaires, op. cit., p. 15 Il faut se souvenir que dans la langue française, le mot « *preux* » utilisé à partir du XII siècle précède le terme paladin.

⁵³³ « *Tout héros est fictif dans la mesure où il n'existe qu'au travers des narrations* » Ibidem, p. 16.

⁵³⁴ L'interprétation dissidente peut menacer le récit officiel : « *Parce que le récit officiel tend à être celui des vainqueurs, il y en aura d'autres, que ce soit sous la forme des récits privés de transmission orale ou par le biais des pratiques de résistance au pouvoir, offrent divers interprétations du passé, menaçant le consensus national qui est sensé s'en imposer* » Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, Éditorial Siglo XXI Madrid, España, p. 41. Traduction libre de l'espagnol.

⁵³⁵ L'idée de nation est en baisse, comme l'affirmera Pierre Nora, puisque « *La propre Nation, jadis soutenue par la mémoire, apparaît comme simple vestige.* » Dans cette analyse, le rôle traditionnel de l'État comme reproducteur de l'identité nationale, dans lequel l'école remplit un rôle important en ce qui concerne la reproduction sociale des valeurs nécessaires pour la cohésion sociale, est en crise. Celle-ci est due à l'extension des réseaux d'information qui circulent en grande quantité et à grande vitesse. Cette extension empêche un contrôle fermé de la production des « *capitaux symboliques* ». A ce sujet voir : Jeffrey K. Olick, *Mémoire collective et différenciation chronologique : historicité et portée de public*. Dans : *Mémoire et Histoire*, Josefina Cuesta Bustillo, éditions Marcial Pons, Madrid, 1998, p. 130. Traduction libre de l'espagnol.

⁵³⁶ Ce que nous entendons par *temps-événement* correspond au rapport entre l'évènement qui advient à quelqu'un et les faits qui touchent l'histoire collective dans lequel l'évènement survient. Tout ceci en lien direct avec la notion de « vérité » dans la narration. A ce sujet, c'est Primo Levi qui met au clair la relation entre évènement et fait : « *L'évènement est quelque chose qui va au-delà de la vérité parce qu'il ne saurait être exprimé par des termes logico-rationnels auxquels il n'est pas réductible. L'évènement est quelque chose qui, d'un certain point de vue, n'est pas parfaitement mesurable ; quelque chose qui ne s'identifie pas avec l'idée de*

parlons ici d'un temps qui est marqué par des discours portés par le *savoir populaire* ; sans pour autant desservir l'idée pérenne de nation. Pour ce héros, la Nation n'est pas un fait accompli mais plutôt un devenir historique, en tant que *mouvement* permanent. Il se situe par rapport à l'histoire dans l'action collective des mouvements sociaux. Il est un leader, un exemple à suivre et bientôt une figure tutélaire. Il se laisse aussi « médiatiser », et malgré les blessures qu'il porte, il aime la gloire et la renommée. C'est avant tout un héros révolutionnaire car, inscrit dans le mouvement de l'histoire, il s'est dévoué pour les valeurs les plus nobles ; dans des épreuves dures à traverser et à réaliser. Ce sont ces exploits qui vont faire de lui une figure publique qui peu à peu offre le goût de la popularité et de la célébrité. C'est ainsi que *Le héros populaire se remarque davantage par l' « ampleur de sa diffusion⁵³⁷ »*.

Il faut dire que le héros populaire est un *pionnier* dans son genre. Pour pouvoir expliquer ceci, il faut avoir recours au travail mené par Sydney Tarrow qui analyse la structure politique et le pouvoir des mouvements sociaux. Pour l'auteur, dans *l'action collective⁵³⁸* le mouvement social a une dynamique propre à sa nature et s'adapte à l'opportunité politique. Il présente ostensiblement des cycles de mobilisation et révolte ainsi que des résultats et des consensus. L'action collective se situe dans un cadre social particulier et reflète une réalité qui n'est pas aléatoire du fait de son rapport à l'évènementiel mais qui, bien au contraire, tient compte des changements produits en dessous de la structure sociale⁵³⁹. Cela dit, pour interpréter l'action collective il faut comprendre comment les gens se mobilisent et surtout comment ils élaborent des « répertoires de confrontation⁵⁴⁰ ». Or le leader social ou le dirigeant civique mobilise les

vérité, au moins de la manière rationaliste avec la quelle nous sommes portés à concevoir la vérité. En effet, dans un procès, le témoin n'est généralement pas interrogé pour qu'il livre un témoignage sur un événement, mais sur un fait.» Primo Levi, *Le Devoir de Mémoire*, éditions Mille et Une Nuits Entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja. Traduit de l'Italien par Joël Gayraud, janvier 1995-septembre 2000, p. 79.

⁵³⁷ *Héros populaires*, op. cit., p.16.

⁵³⁸ L'action collective prolifère quand les gens ont accès aux ressources nécessaires pour échapper à leur passivité habituelle et trouvent l'occasion de les utiliser. « *Il faut envisager les opportunités changeantes ainsi que la stabilité des éléments dans la structure, tels que la force ou la faiblesse de l'État, les formes de répression qu'emploie celui-ci, de même que la nature du système de partis, ce qui conditionne l'action collective* » Car les mouvements créent des opportunités pour eux-mêmes et pour les autres. Sydney Tarrow, *Power in movement*, op. cit., p. 148 Traduction libre de l'anglais.

⁵³⁹ « *Si l'on s'attardait seulement dans l'action collective au cours de ces événements [événements majeurs], nous risquons de manquer les changements structurels qui se produisent sous la surface, des changements plus généraux qui précèdent leur apparition sur la scène de l'histoire.* » Ibidem, p. 89. Traduction libre de l'anglais.

⁵⁴⁰ Le mot « *répertoire* » est un concept utilisé par Charles Tilly (1978) qui emprunte à Sydney Tarrow pour l'analyse des mouvements sociaux. C'est à la fois un concept structural et culturel. Et plus spécifiquement, il sert à travailler ce qu'il appelle « *le répertoire de confrontation* » compris comme la totalité des moyens qui est à

masses à l'envi du héros. En revanche, si chez le leader social ou politique, le dévouement permet d'élargir les opportunités politiques et d'organiser les cycles de protestation constitutive de son identité sociale, chez le héros, l'investissement porte davantage un aspect sacré, quasiment mystique, accordé par la masse. Une sorte d'admiration quasi « religieuse » qui dépasse celle conférée au chef de parti ou au leader social.

L'interaction entre ces deux aspects : le pouvoir charismatique du héros et l'admiration déployée par la foule, trouvent leur signification à partir de la médiatisation des exploits du héros. Il faut donc se rappeler qu'à partir de l'ère du *capitalisme de l'imprimé* (concept que nous empruntons à Benedict Anderson dans son travail sur l'imaginaire national)⁵⁴¹, l'image du héros surmonte les contraintes de la « chronologie temporelle » et du « temps espace », pour se situer le plus rapidement possible dans la conscience collective. Il n'aura plus besoin de laisser courir des bruits⁵⁴² pour qu'autrui fasse connaître au public l'existence d'une nouvelle image mythique arrivée sur la scène politique comme c'était le cas jadis. De nos jours ce qui intéresse davantage le héros populaire est le caractère immédiat de l'image et du discours. C'est précisément la porte d'entrée à l'aspiration « égoïste » du héros qui cherche à fixer son image au cœur de l'histoire nationale. Dorénavant une histoire à aspiration globale.

En second lieu il existe une *médiatisation* particulière que la modernité a apportée à l'image héroïque. Pour voir plus clairement l'enjeu, il est nécessaire de faire référence à l'importance du développement des techniques de diffusion. Sur ce point, il serait bon de mentionner à titre d'exemple, le fait de la réussite de la révolution française, d'après B. Anderson, en parlant d'E. Hobsbawm⁵⁴³. Car cette révolution est le résultat, dit B. Anderson, non seulement de l'action des partis politiques ou des mouvements sociaux à des fins et programmes systématiques, mais surtout du *capitalisme de l'imprimé*. Ce développement technique et social agit comme nouvel outil de diffusion des idées imposées par les forces sociales et qui a rendu possible l'expérience de la révolution française comme quelque chose d'ineffaçable de

disposition d'un groupe pour organiser les exigences de divers genres face au faisceau de groupes et individus. Sydney Tarrow, *Power in mouvement*, op. cit.

⁵⁴¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire National -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Éditions la découverte, Paris, 1996. Première édition 1983.

⁵⁴² Hannah Arendt préfère utiliser le concept de *savoir populaire* (parfois associé à la rumeur) comme catégorie qui véhicule la sensibilité sociale : « *comme il est l'expression de la précompréhension, le discours populaire amorce le processus de la compréhension véritable* », Hannah Arendt, op. cit., p. 46.

⁵⁴³ Benedict Anderson, op. cit., pp. 49 à 58.

la vie humaine⁵⁴⁴. Ceci démontre à mes yeux le rôle fondamental de la médiatisation d'un fait social. Ce sont les faits transcendants pour la Nation qui ont demandé à être inscrits dans la mémoire collective au travers d'un support matériel de communication en l'occurrence par sa fixation dans la langue écrite.

Cela dit, dans les récits de l'histoire mais aussi dans les récits du présent, ainsi que dans la mémoire collective, il n'y a pas que les faits transcendants qui ont été médiatisés. D'autres faits, plus banals pour certains, sont aussi reconnus et figés par le processus de médiatisation ainsi déterminés en un « *temps vide homogène* ». La notion échafaudée par B. Anderson que nous avons déjà évoqué plus haut, nous permet de parler à propos d'un certain sentiment d'identité et de partage imaginaire entre des personnes de lieux divers et qui, de surcroît, a été à l'origine de l'idée de Nation dans la modernité⁵⁴⁵. C'est pourquoi de nos jours le caractère de *simultanéité*, accentué par les chaînes d'information en continu, devient une puissance centrale dans la construction de l'image héroïque qui donne sens aux liens collectifs qui justifient la nation.

⁵⁴⁴ Ibidem, pp. 159-166.

⁵⁴⁵ Voir Benedict Anderson, spécialement le chapitre *Racine Culturelles : Langues anciennes, appréhension du temps*, pp. 34 à 38.

Chapitre VII : Le thème de la légende Hessel. -Du héros résistant au héros national-

Dans le présent chapitre, nous allons analyser les différents portraits de héros que nous avons recueillis dans notre corpus d'analyse. Nous partons de l'idée que le langage construit et donne forme à l'identité sociale d'un individu, comme nous l'avons soutenu précédemment. Peu à peu nous approfondirons l'idée que cette identité sociale, chez Stéphane Hessel, cristallisée par son image publique, se dissout dans une identité médiatique qui est véhiculée par les récits des médias et qui demeure peu controversée par l'opinion publique en général. Dans ce chapitre nous voudrions confronter le récit des éditeurs du livret *Indignez-vous !* avec celui de la presse qui fait partie de notre sous-corpus d'analyse. Nous verrons aussi que le processus qui s'opère dans la démarche cognitive véhiculée par la presse est un processus d'accumulation où une mémoire discursive s'installe dans le récit collectif.

A. Stéphane Hessel, la figure du héros pour tous : l'homme qui marche dans l'histoire

Une des premières choses que nous avons saisies lors de notre entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, c'est le fait de retrouver en Stéphane Hessel une personnalité apaisée et charismatique même dans ses appels à la mobilisation politique. Et ceci malgré l'apparence de radicalisation lorsque l'ancien résistant dénonce tant les partis politiques que le pouvoir de l'argent, comme le soulignent nos interviewés :

Jean-Pierre Barou : « *Et ce quelqu'un qui leur adresse un appel, il est déjà au-delà des fractionnements politiques. Un appel ça s'adresse à tous. Indignez-vous !, vous avez conscience servez-vous en ; ne vous laissez pas raconter des bobards par les partis*

*politiques, par les partis de l'argent, par les pouvoir de l'argent. C'est ça aussi qui fait qu'il est entendu*⁵⁴⁶. »

Pour nos interlocuteurs, lorsque l'affaire Hessel éclot il s'agit avant tout de mettre en lumière la capacité de notre « héros médiatique » à se retrouver *au-delà des fractionnements politiques*. Cela présuppose en effet une certaine capacité à rassembler les destinataires de son message sous une unité collective, fictive ou réelle. Mais, comme l'on peut découvrir dans l'extrait ci-dessous, l'image médiatique de Stéphane Hessel ne peut se développer pour les éditeurs qu'à partir de sa propre histoire qui *s'impose* face aux aspirations des médias.

Les médias, ont-ils participé à une construction médiatique de la figure de Hessel ?

(...) Sylvie Crossman : « *Oui mais encore une fois, comme disait Jean-Pierre c'était inévitable, parce qu'il était tellement partout, tout le monde parlait tellement de ça, c'était un tel phénomène bizarre, étrange, que les gens ne pouvaient pas expliquer, ça s'est imposé. Je ne dirais pas que c'est les médias qui l'ont fabriqué. Que dirais-tu Jean-Pierre ?...* »

Jean-Pierre Barou : « *Non, il s'est fabriqué tout seul, les médias n'ont fait que relayer quelque chose qui existait*⁵⁴⁷ ».

C'est donc un phénomène. Cela dit, cette étrangeté, cette bizarrerie ne peut être que le résultat objectif de son environnement politique. Nous en avons parlé dans la deuxième partie de notre travail. Nous voudrions donc nous appuyer sur la thèse de Bourdieu au sujet de l'autorité du discours et de sa reconnaissance, quand il nous dit :

« L'efficacité du discours performatif qui prétend faire advenir ce qu'il énonce dans l'acte même de l'énoncer est proportionnelle à l'autorité de celui qui l'énonce... mais l'effet de connaissance qu'exerce le fait de l'objectivation dans le discours ne dépend pas seulement de la reconnaissance accordée à celui qui le tient ; il dépend aussi du

⁵⁴⁶ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 5, cf. Vol. II, p. 5.

⁵⁴⁷ Ibidem, p. 11.

degré auquel le discours qui annonce au groupe son identité est fondé dans l'objectivité du groupe auquel il s'adresse.⁵⁴⁸ »

Nous pensons fortement, nous l'avons déjà dit, que ces images qui « font passerelle » entre l'individu mobilisateur et le public mobilisé sont une construction qui obéit à un processus performatif du travail légitimateur. Même si cela peut nous paraître étonnant, l'identité médiatique de Charles de Gaulle est le résultat d'un processus de travail, implicite ou non, qui tient autant à la personnalité du militaire qu'à sa capacité performative de faire passer son discours. Cette capacité n'existait pas d'emblée, elle s'inscrit dans un moment historique. Manfred Flügge nous en apporte la preuve :

« Beaucoup de soldats français, qui se trouvaient par hasard en Angleterre en 1940, retournèrent en France. Peu d'entre eux crurent à la mission de De Gaulle, dont les partisans ne représentaient au départ qu'un groupe minuscule. Les Anglais non plus ne croyaient pas vraiment au fait qu'il représentait une autre, une nouvelle France, et ils ne le traitaient pas de manière particulièrement respectueuse⁵⁴⁹ »

Avec le temps, Charles de Gaulle réussit à se créer une *identité politique*⁵⁵⁰ qui devient une force mobilisatrice de la nation. Dans le cas de Stéphane Hessel l'identité politique est moins définie, certes, mais n'en demeure pas moins forte. Elle reste néanmoins un objet de représentation dans la controverse discursive. Ainsi, la presse le déclare *« critique du système*⁵⁵¹ » mais sans oublier qu'il est censé apporter de l'espoir ; ce qui le met en face d'autres figures politiques de la réalité française moins bien reçues du fait de leur stratégie discursive. Comme c'est le cas de la gauche dite radicale. Alors, face au discours de Stéphane Hessel, on sourit, on apprécie sa bienveillance et on accepte sa légitimité dégagée de son

⁵⁴⁸ Pierre Bourdieu, L'identité et la Représentation, *Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de Région*, Revue Persée, Article paru en : <http://www.persee.fr>, 1980, pp. 66.

⁵⁴⁹ Manfred Flügge, op. cit. p. 87.

⁵⁵⁰ Lorsque nous parlons d'identité politique nous empruntons le concept de Charles Tilly et Sydney Tarrow, selon lesquels l'identité politique est une *« réponse organisée d'un acteur politique aux questions : « qui êtes-vous », « qui sont-ils » et « qui sommes-nous »... « le mot identité a des résonances qui vont du très intime au très extérieur »* Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, op. cit., pp. 138 et 332.

⁵⁵¹ Ici le mot « système » très mobilisé dans le récit médiatique, prend sens lorsque d'autres mots lui sont associés : *« Système de pouvoir », « système financier », système froid », « système politique », « système économique », « système néolibéral »*. Dans le contexte d'*Indignez-vous !* ce mot est associé, à proprement parler, au « système capitaliste » lorsqu'on veut signifier le rapport à l'injustice et aux inégalités.

expérience et de son identification avec l'histoire propre de la nation⁵⁵². La nation est pérenne et la figure du héros résistant l'est aussi. De fait le mot « *éternel* » apparaît plusieurs fois dans notre sous-corpus et il est utilisé pour rendre un salut au combat du héros. De « *l'éternel dissident* » utilisé par la presse et repris par les présentateurs de télévision, les journalistes gardent le caractère d'éternel pour énoncer « *l'éternel jeune homme* » ou « *l'éternel indigné* ». Ainsi Stéphane Hessel est non seulement un « héros pour tous » mais aussi un « héros » qui échappe à la temporalité historique.

Dans la nomination, le processus de définition des limites et d'attribution de l'identité entraîne des difficultés d'interprétation du sens à l'égard du signifiant originaire « émis ». Le cas de l'atmosphère qui entoure l'image du « héros résistant pour tous » est exemplaire si nous le confrontons à d'autres discours qui ne circulent pas dans l'espace public. Ceci peut constituer la preuve que nous ne sommes pas à l'écart de nouvelles controverses au sujet de l'interprétation de faits. Par exemple, en ce qui concerne la notion de « démocratie » ou de la nomination des « adversaires ». C'est le problème qu'on peut identifier avec l'usage de certains mots, tel le mot « système » car S. Hessel dénonce le « système », le « système financier », le « système politique », etc. A ce sujet, l'entretien avec les éditeurs offre une réponse en creux qui soulève une distinction entre, d'une part S. Hessel et d'autre, le mouvement des indignés. C'est Jean-Pierre Barou qui établit la distinction :

« Nous n'avons plus confiance aux partis politiques. Nous n'avons plus confiance dans la démocratie parlementaire. Lui il a confiance dans les partis politiques, il a confiance en la démocratie parlementaire et il ne voit pas d'autre moyen de s'organiser. Donc, toute tentative qui commence à devenir un peu plus... qui déborde au fond toutes ces organisations issues de la société civile de la quoi ils deviennent... C'est des gens qui font beaucoup plus que faire ça, ils commencent à ébranler un système politique auquel ils ne croient plus. Et ça lui il n'est pas d'accord.⁵⁵³ »

Le problème ici est de savoir exactement à quoi correspond le signifiant de mots qui circulent dans l'espace public. Car dans plusieurs passages, à la presse et à la télévision, S. Hessel

⁵⁵² Comme le dit une journaliste régionale : « *Du haut de ses 95 ans, Stéphane Hessel, « l'éternel indigné », porte un regard sans concession sur notre époque, mais pas sans espoir. Certains sourient de sa courageuse bienveillance....* », Stéphane Hessel revient sur une année d'indignation, *La Nouvelle République.fr*, centre presse Vienne, 2 janvier 2012.

⁵⁵³ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit. p. 6. cf. Vol. II, p. 5.

« dénonce le système » ; mot auquel on pourrait associer l'idée d'*injustice*. Ce mot est essentiel dans les conditions de félicité de la « dénonciation » ; selon ce que nous avons déjà vu en suivant les travaux de Luc Boltanski. La divergence s'établit lorsque, pour les éditeurs, même dans leur recherche de justice, la confiance « aux partis politiques » et en la « démocratie parlementaire » est brisée. Ce que pour S. Hessel ne semble pas être le cas, car il n'est pas d'accord avec l'ébranlement total « du système ». Un « système », ce serait donc une démocratie dans laquelle les sphères de justice n'opèrent plus. Ici, on n'est pas face à la même intentionnalité, et pourtant la pragmatique du discours est possible dans la conjoncture qui unit le discours de l'ancien héros résistant et des éditeurs qui souhaitent faire devenir « les mots en acte ». Semble-t-il que la nuance du mot a permis, en tout cas, le rassemblement de plusieurs forces sociales qui agissent encouragées par la figure de la « résistance ».

On peut donc dire que Stéphane Hessel, par son discours revient sur l'identité de la gauche, et même dans le camp adverse, il est fort reconnu comme une icône des valeurs de la gauche, particulièrement du Parti Socialiste. C'est un homme d'un « *sourire désarmant*⁵⁵⁴ » et Michel Rocard, homme d'État, le définit comme « *un grand esprit de notre temps*⁵⁵⁵ ». Mais le moment de confluence de tous ces mots : *sourire, esprit, éternel* ce sera la mise en scène des discours qui se manifestent lors de sa disparition. Les épisodes traumatiques seront donc transformés en ressources politiques, notamment en ce qui concerne le parti socialiste ; nous le verrons plus loin dans la partie qui traite la commémoration du héros.

Ce qui est remarquable et, à certains égards, exaltant c'est le caractère universel donné à l'image de Stéphane Hessel ; c'est le produit du discours qui lie plusieurs épisodes de l'histoire contemporaine ainsi que les souhaits et valeurs des générations passées, présentes et futures. C'est en cela qu'il est un « *homme digne*⁵⁵⁶ ».

On pourra s'interroger : comment l'image du « héros résistant Hessel » est-elle parvenue à faire le consensus de toutes ces forces politiques et à bénéficier de telles réactions au sein de la classe politique ? Un passage publié dans le journal *Le Point* en dit long sur ce phénomène

⁵⁵⁴ Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, *Le Point*, Mauvais esprit, vendredi 30 mars 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 280, volume II.

⁵⁵⁵ *Indignez-vous !* L'essentiel reste à venir, *Libération*, samedi 30 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 284, volume II.

⁵⁵⁶ Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, jeudi 28 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 296, volume II.

d'attachement à la figure médiatique de Stéphane Hessel. Intitulé *Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat* ; ce passage apporte un regard critique aux discours de Stéphane Hessel et établit une comparaison avec les critiques portées par le journaliste au mouvement d'extrême gauche de Jean-Luc Mélenchon :

« Ces deux-là, (sic) on les aime et on aime les aimer : se sentir indignés, c'est vivifiant et bon pour le teint, se sentir bon devant son miroir. Comme eux, on n'aime pas ce qu'ils n'aiment pas. Comme eux, on voudrait un monde tout de douceur et d'harmonie. On aime, en eux, qu'ils mettent de l'humain dans un monde de brutes et de la tendresse là où règnent en maîtres les cœurs de pierre des gens sérieux, des comptables, des petits hommes gris⁵⁵⁷ ».

En effet, il incarne non seulement les valeurs fondamentales héritées de l'histoire proprement française, mais il a également su s'adapter au contexte actuel, en rendant performants ses discours, en les faisant de moins en moins marqués par les clivages naturels des discours politiques. C'est en général quelqu'un qui est prêt à participer à tous les genres de débats, sans s'approfondir sur les différences⁵⁵⁸, mais en restant critique à l'égard du contexte politique mondial.

Enfin, pour les éditeurs le déploiement réussi de cette figure médiatique et dû aussi en grande partie à sa capacité d'orateur, particulièrement dans l'usage de la poésie et à ses références précises à la culture française, ce que lui donnait une capacité extraordinaire vis-à-vis d'autres figures politiques. Selon eux :

Sylvie Crossman : « On a quand même des extraits de Stéphane la part la plus libertaire. Mais qu'il est..., on n'est pas poète par hasard, on ne récite pas Apollinaire ; demandez à Hollande ou Chirac, ils s'en foutent. Lui c'est ça sa vérité. " L'espérance est violente " dit Apollinaire. ⁵⁵⁹ ».

⁵⁵⁷ Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, Michel Richard, *Le Point*, vendredi 30 mars 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 280, volume II.

⁵⁵⁸ « Stéphane Hessel est prêt à participer à tous les débats, y compris théologiques. " L'immortalité de l'âme est liée à la divinité pour les uns, et à des valeurs éternelles pour les autres ", complète-t-il. On aura compris qu'il se situe dans la seconde catégorie, et qu'il a de la considération pour la première. » Rencontre avec..., Antoine Fouchet, *La Croix*, samedi 6 novembre 1999, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 241, volume II.

⁵⁵⁹ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op.cit., p. 7. cf. Vol. II, p. 5.

Ce caractère libertaire lui donnait une capacité à capter particulièrement un public ciblé par les partis politiques, comme les jeunes :

Jean-Pierre Barou : « *Donc on s'entend nous, on est sur la même longueur d'onde.* »

Sylvie Crossman : « *et c'est ça qui fait aussi la jeunesse du personnage*⁵⁶⁰ ».

C'est un processus d'acceptation par l'opinion qui ne va pas se passer sans sursauts car, pour une partie de la gauche et des mouvements sociaux, trop de liberté de sa part le rendait « *inclassable* » :

Jean-Pierre Barou : « *Et ça, ça va emmerder beaucoup de gens à gauche classique, parce que la gauche ils n'aimaient pas et tout d'un coup ils trouvaient un Stéphane qui n'appartenait plus autant à eux que par le passé. C'était inclassable. Il y a des gens qui ont menti, qui ont triché, qui ont essayé de récupérer Stéphane. Et comme nous on était irrécupérables et lui, du coup, vis-à-vis de nous ils essayent pas non plus de le récupérer.*⁵⁶¹ »

B. La figure du héros révolutionnaire

Dans notre sous-corpus, la référence aux « *jeunes générations* » relève d'une sémantique qui apparaît fréquemment dans l'usage des médias. La spécificité caractéristique du mot « *génération* » peut parfois être associée à l'identité nationale. La sémantique nuance en parlant de « *jeunes espagnols* » ou « *jeunes français* ». Ces générations, entendues abstraitement, deviennent quelque chose de tangible lorsqu'on associe l'identité nationale à une mobilisation sociale inscrite à un conteneur national (des luttes des jeunes ; contenues dans des frontières précises). Il en va de même dans l'usage du mot « *jeune* » qui prend une place importante dans l'environnement discursif des articles. Au singulier, le mot est la plupart du temps associé à l'identité de Stéphane Hessel. Le récit de sa biographie est donc présenté sous la forme d'un « *jeune homme* », « *l'éternel jeune homme* », « *jeune diplomate* ». D'ailleurs, *l'Humanité* et *Libération* sont les journaux qui mettent le plus l'accent sur cette

⁵⁶⁰ Ibidem.

⁵⁶¹ Ibidem.

étape de sa biographie, ou qui en font une référence métaphorique quand ils ne l'utilisent pas pour se référer à l'action des jeunes manifestants.

Ainsi, de Stéphane Hessel la presse a souvent dit qu'il gardait l'*éternelle jeunesse*. Bien évidemment la formule ne fait pas référence à l'attribut physique mais plutôt à la capacité du nonagénaire d'attirer et de charmer ce secteur de la société (selon les médias). A titre d'exemple, lors d'une présentation publique avec Edgar Morin, la presse relayait l'influence des jeunes face au vieux résistant, tout en créant, par sa fonction illocutoire, la relation entre résistance, jeunesse et espoir. La résistance serait donc une attitude qui s'inscrit dans l'espoir : « *Jeunes et vieux regardaient éblouis ces papys qui avaient fait et faisaient encore de la résistance. Et qui réactivèrent de concert le principe espérance*⁵⁶² ».

Par ailleurs, Stéphane Hessel reconnaît que c'est grâce à l'expérience de son grand âge qu'il peut être entendu par les foules avides de résistance, comme il l'a déclaré pour un journal américain : « *C'est, 'Ah, oui, c'est le vieil homme qui a été dans la Résistance et qui a rejoint le Général de Gaulle' "*, dit-il en superbe anglais. " *C'est évident que cela a été une partie du succès, je suis tout à fait d'accord. S'il avait été écrit par un jeune homme, il n'aurait probablement pas eu le même impact*"⁵⁶³ » Cela présuppose de la part de l'actant non seulement « *un plus* » apporté par son expérience, mais aussi une *autorité* absolue de l'écriture de l'ouvrage.

Mais, au juste, résistance à quoi ? Résistance avec qui ? Résistance contre qui ? L'identité politique du héros résistant passe alors par l'image biographique que l'on peut reconstruire d'un (« jeune ») *résistant*. Ce que la presse, en tant qu'émettrice du discours, met en avant dans cette construction, c'est la capacité mobilisatrice de Stéphane Hessel ou, du moins, sa supposée capacité mobilisatrice chez le mouvement des indignés. C'est d'abord un stimulateur, dans l'image médiatisée, d'une énergie considérée comme surpuissante, comme l'on peut en tirer de l'énoncé de l'historien Raoul Girardet à propos de sa conceptualisation sur les mythes et les leaders et leur capacité de mobilisation. Car cet appel, c'est d'abord : Un

⁵⁶² Hessel - Morin : réinventer la politique, Nicolas Truong, *Le Monde*, vendredi 1 mars 2013, p. 18

⁵⁶³ « *It's, 'Ah, yes, he's the old man who has been in the Resistance and who has joined General de Gaulle,' "* he said in superb English. "So obviously that was part of the success, I quite agree. If it had been written by a young man, it would probably not have had the same impact" A Resistance Hero Fires Up the French, journal *The New York times*, 9 mars 2011. Site web: http://www.nytimes.com/2011/03/10/books/stephane-hessel-93-calls-for-time-of-outrage-in-france.html?_r=0. Traduction libre de l'anglais.

« *appel au mouvement, incitation à l'action et apparaît en définitive comme un stimulateur d'énergie d'une exceptionnelle puissance*⁵⁶⁴ »

Néanmoins, dans la construction d'un mythe il faut de la force mais aussi de la sagesse⁵⁶⁵. Par le biais de la figure du révolutionnaire et du fait de son vécu, la presse présente le héros comme détenteur de la connaissance. Il est, *in fine*, configuré par sa biographie comme quelqu'un qui a toute la légitimité du fait de son savoir dire, de son savoir-faire au travers de l'histoire de la France et du monde. Les notions de temps sont appelées ici pour faire acte de foi de sa sagesse, car il est témoin d'un *siècle*⁵⁶⁶, d'une *époque*⁵⁶⁷, d'une *saison*⁵⁶⁸. Il s'agit donc de récits qui sont voués à être figés dans la référence à un temps long, en d'autres termes : dans un événement qui ne passe pas, tout comme l'éternelle jeunesse du héros et une résistance permanente.

Un des éléments à mettre en avant dans cette construction biographique, marquée par le type de récits que la presse véhicule sur Stéphane Hessel, c'est le besoin de justifier sa propre personnalité à partir d'autres figures médiatiques ; telles que celle de Nelson Mandela, Jean-Luc Mélenchon ou Edgar Morin. Trois figures qui ne sont pas au même niveau d'engagement. Pour la presse, avec Mélenchon, S. Hessel mènera « *le même combat*⁵⁶⁹ » donc un combat plutôt que réformiste, révolutionnaire et radical ; des mots par lesquels la presse donne une identité au leader du Front de Gauche. Le rapport est plus qu'évident comme le fait savoir la presse : « *Mélenchon-Hessel, un fils et son père spirituel, l'un qui grimpe dans les sondages, l'autre dans la liste des meilleures ventes de livres*⁵⁷⁰ ». Mais S. Hessel est le « *télévangéliste*

⁵⁶⁴ Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris, 1986, p. 13.

⁵⁶⁵ Dans un article de la presse régionale, le journaliste fait usage de la locution adjectivale « *sage de gauche* » : article : C'est notre Nelson Mandela, *Journal de Saône et Loire*, jeudi 28 février 2013, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 412, volume II.

⁵⁶⁶ « *Né à Berlin en 1917, engagé au côté de De Gaulle, rescapé des camps, ce diplomate, récemment porte-parole des sans-papiers, a connu tous les bouleversements du siècle. Mémoires d'un ambassadeur humaniste.* » Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, LE MONDE DES LIVRES essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 172, volume II.

⁵⁶⁷ Car : « *Ils préfèrent ausculter l'époque contemporaine* », en parlant de Stéphane Hessel et Edgar Morin, Le club des nonagénaires débordés, *Le Point*, no. 2028, France, 28 juillet 2011, pp. 22, 23, 24. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 272, volume II.

⁵⁶⁸ « *Devant les yeux pétillants de cet homme âgé, une saison du monde a défilé. Il a appris la philosophie avec Maurice Merleau-Ponty, les échecs avec Marcel Duchamp, il a côtoyé Breton, Picasso, Sartre et De Gaulle.* » Soazig Quéméner, Hessel, la légende d'un siècle, *Le Journal du dimanche*, international, 7 décembre 2008. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 219, volume II.

⁵⁶⁹ Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, Michel Richard, *Le Point*, vendredi 30 mars 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 280, volume II.

⁵⁷⁰ Ibidem.

des bons sentiments » qui adoucit le message du frontiste. Avec Edgar Morin, Stéphane Hessel aide à « *réinventer la politique* », car ils sont deux figures phares de l'engagement, dit la presse. Ils sont l'alternative à la pensée d'une politique nationale et mondiale qui est en crise. Mais surtout à l'appel de Stéphane Hessel au sujet de menaces de la droite qui ne cesse pas de monter dans les sondages⁵⁷¹.

Le temps du rassemblement et de l'« unité de la gauche » est venu avec la figure « révolutionnaire » de Stéphane Hessel⁵⁷². C'est un « *cri de ralliement*⁵⁷³ » dit l'éditeur montpelliérain qui s'appuie sur le mot d'origine militaire pour énoncer le besoin d'allier toutes les forces nécessaires pour *-changer le monde-*. Et le recours ne sera pas que d'ordre partisan car il essaya de s'appuyer sur la mémoire collective et particulièrement le souvenir révolutionnaire du commencement de la lutte contre l'invasion allemande durant la II guerre mondiale : l'appel du 18 juin 1940.

Cet appel correspond à un fait majeur dans l'histoire de la France. Et même si c'est un appel que Stéphane Hessel n'aurait jamais entendu, d'après un journaliste de *France Inter*, on pourrait tout pardonner à ce « *grand homme espiègle* » qui plus est, sera, malgré son aveu, toujours associé à Charles de Gaulle et à la résistance armée. Et ceci nonobstant son caractère antimilitariste⁵⁷⁴ :

« Alors que je lui demandais s'il avait entendu en direct l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, Stéphane Hessel m'a confié que non, et qu'il croyait même qu'il s'agissait d'une blague. Il ne pensait pas que c'était possible qu'un général puisse

⁵⁷¹ « *En tontons flingueurs de la pensée, ils s'en sont même pris aux nouvelles forces réactionnaires droitières comme aux impasses d'un progressisme de reniement.* ». Hessel - Morin : *réinventer la politique*, *Le Monde*, 1 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 283, volume II.

⁵⁷² Nous ne pensons pas qu'il s'agit de la même unité de la gauche française des années 1970. Nous faisons plutôt référence à un moment de rassemblement social et politique qui a conduit François Hollande à la tête d'État.

⁵⁷³ « *... est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin !* », *s'enflamme-t-il.* » « *Indignez-vous !* » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs, Myriam Chaplain-Riou, *AFP*, Jeudi 30 décembre 2010 -. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 152, volume II.

⁵⁷⁴ « *Je suis d'une génération qui, pendant la guerre, tout en étant antimilitariste, a voulu se battre, a rejoint le général De Gaulle parce qu'il continuait à se battre et a fortement subi l'influence philosophique d'un engagement dépassant d'une certaine façon la morale classique.* » De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme, *La Provence*, Bouches, Édition Aix ; Aix, vendredi 1 octobre 2010, p. AIX1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 262, volume II.

s'appeler Gaule d'une part, et encore moins de Gaule en plus.» On imagine le sourire espiègle de ce grand homme à l'évocation de ce souvenir⁵⁷⁵».

Le journal *Libération* signale « l'évocation de ce souvenir », pendant que les éditeurs montpelliérains font référence à cet appel comme s'il revenait par les mots de S. Hessel :

Jean-Pierre Barou : « *Que vous soyez vieux ou jeune, à droite ou à gauche, on s'entend mieux, un appel ça s'entend et ça marque le début d'une histoire, l'appel. On n'est plus habitué à des appels. On est habitué à des classements, des exclusions. Il s'adresse à tout le monde, à toutes les générations et ça, ça provoque l'indignation pour tous...*⁵⁷⁶ ».

Or pour évoquer un souvenir, au sens propre, il faut l'avoir vécu par le passé pour ainsi le reconstruire en partant du présent, nous dit Maurice Halbwachs. Mais, à en croire ce journal, Stéphane Hessel n'a pas vécu ce moment, alors il ne peut pas s'en souvenir. Cependant il s'en souvient et la presse aussi. En effet, dans notre corpus, le nom *de Gaule* est utilisé 14 fois pour rappeler au lecteur le contexte auquel est lié l'appel de Stéphane Hessel ; ce qui est très présent dans le journal *Libération*. En effet, nous pouvons ici parler plutôt d'un *cadre collectif de la mémoire* qui se rend opérationnel dans le discours de la presse. Car il ne s'agit pas du souvenir de Stéphane Hessel, mais d'un souvenir collectif qui se joint au passé du résistant pour rendre légitime sa parole. Ainsi, l'environnement discursif dont le souvenir de l'appel de Charles de Gaulle fait partie est un plus pour l'appel *Indignez-vous !* Mais il s'agirait plutôt d'une combinaison des souvenirs individuels. Ce serait donc un *cadre collectif de mémoire* au sens où Maurice Halbwachs l'a montré :

« Mais ce que nous appelons les cadres collectifs de la mémoire ne seraient que le résultat, la somme, la combinaison des souvenirs individuels de beaucoup de membres d'une même société⁵⁷⁷ »

Ces allusions à des souvenirs de guerre cherchent à étayer le passé résistant du Héros, mais surtout à donner sens à son combat contre l'ennemi du passé : le fascisme allemand dans sa forme radicalisée du nazisme. Ce n'est pas le seul recours utilisé pour étayer la figure du héros

⁵⁷⁵ *Indignez-vous !* L'essentiel reste à venir, *Libération*, 30 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 284, volume II.

⁵⁷⁶ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 11, cf. Vol. II, p. 5.

⁵⁷⁷ Maurice Halbwachs, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Édition Albin Michel, Paris, 1994 p. VIII.

révolutionnaire. Le récit de la presse associe d'autres images héroïques. Ces images ont été à leur tour, associées au « temps événement » (luttas de libération, élargissement des droits, etc.) pour justifier l'appel de Stéphane Hessel. La référence à Nelson Mandela cherche par exemple à associer le combat du résistant contre le racisme et son approche de l'immigration en France.

A propos de cette succession de mots qui constituent des référents symboliques on peut faire le lien entre ce qui se dit et les représentations engagées par ces mots. Il s'agit de l'univers du discours qui entoure les récits de cette construction biographique. Dans l'ouvrage *L'expérience des images*⁵⁷⁸, l'écrivain Umberto Eco nous invite à questionner l'univers du discours qui autorise la parole. Pour lui « *le langage construit nos sociétés sur les fondations d'une incessante bataille entre des faits et des fictions. Il faut tendre l'oreille pour écouter aussi le bruit des usines à récits qui fabriquent industriellement nos images et nos légendes*⁵⁷⁹ ». A ceci il oppose cependant « *la liberté* », « *la créativité* » et les « *possibilités interprétatives* ». Cela n'empêche pas la critique du sémiologue à l'égard de l'emprise des médias qui ne s'intéressent qu'à la *Publicity* (sorte de publicité gratuite qui est soumise à la mode et au pouvoir de médias). Ainsi, pour lui, il existe évidemment une possibilité de compréhension quasi internationale, grâce à la mobilisation des images, « *bien qu'il y ait des différences de style et de goût*⁵⁸⁰ ». Selon Umberto Eco, jadis on pensait que les images étaient surtout conventionnelles. C'est pourquoi il met l'accent sur l'idée que le processus de mobilisation des images implique un « *affrontement culturel*⁵⁸¹ ».

La symbolique des mots véhiculés dans les récits biographiques de Stéphane Hessel vise à construire une image internationale d'un révolutionnaire et résistant légitime qui dénonce la déviance du « système ». La mobilisation des images mythiques, telles que celles de Nelson Mandela ou Charles de Gaulle, aideront à véhiculer le discours de Stéphane Hessel dans une société de plus en plus mondialisée⁵⁸². Ainsi, Stéphane Hessel accomplit, par son image

⁵⁷⁸ Frédéric Lambert, Coordination Scientifique, *L'expérience des images*. Les entretiens de MédiaMorphoses. : Marc AUGÉ, Georges DIDI-HUBERMAN, Umberto ECO, Edition INA, Paris 2011.

⁵⁷⁹ Ibidem, p. 10.

⁵⁸⁰ Ibidem, p. 17.

⁵⁸¹ Ibidem, pp. 9 à 48.

⁵⁸² « *La mondialisation c'est l'accroissement du volume et de la vitesse de flux –de capitaux et de marchandises, d'informations et d'idées, de personnes et de forces, qui circulent entre acteurs de différents pays* » Charles Tilly et Sydney Tarrow, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008, p. 290.

médiatique, le rôle du *dénonciateur* : nous l'avons déjà souligné en suivant L. Boltanski et E. Claverie. Mais, plus que cela, il devient *le dénonciateur mondialisé* qui appelle à la *vigilance* pour ne pas accepter les dérives du système capitaliste chez nous ou partout⁵⁸³.

La vigilance est elle aussi une modalité d'action politique lorsqu'elle est conçue dans un cadre de mobilisation sociale. Selon les mots de Rosanvallon, la vigilance c'est une : « *modalité d'action... elle définit une forme particulière d'intervention politique qui ne relève ni de la prise de décision, ni de l'exercice d'une volonté*⁵⁸⁴. Et c'est bien pour cela que Stéphane Hessel lance un appel « révolutionnaire » mais en agissant « *avec compassion* » comme l'ont rapporté les médias lors de la disparition du héros⁵⁸⁵.

Auto-désigné « *lanceur de mots*⁵⁸⁶ » il espère s'écarter des *lanceurs d'alerte* car il n'est pas à la découverte d'éléments qui soient menaçants pour la société. Les éléments sont là, à la vue de tout le monde mais passés sous silence du fait de notre accoutumance. Il compte alors, tout comme les éditeurs montpelliérains : dénoncer l'injustice à partir de son discours afin de le faire advenir comme une action, ou plus précisément de « *transformer les mots en actes*⁵⁸⁷ »

On peut distinguer trois domaines dans lesquels Stéphane Hessel va placer la plupart de son énergie pour dénoncer l'injustice : la relation internationale entre la Palestine et l'Israël⁵⁸⁸, le problème de l'absence de contrôle du système financier, enfin le sujet de l'émigration et du

⁵⁸³ L'on peut observer facilement la référence à un monde globalisé, souvent représenté par les médias, à partir de l'énonciation des villes/capitales : « *Ces situations sont évidemment très différentes les unes des autres mais elles ont en commun le désir de ne pas accepter le fonctionnement actuel. A Madrid, celui d'un Zapatero n'ayant pas réussi à donner suite aux besoins fondamentaux des Espagnols. A New York contre les dérives de Wall Street... Je pensais à la France en écrivant ce texte mais il a trouvé un écho dans bien d'autres pays.* » « Continuez à vous indigner », Caroline Stevan, *Le Temps*, 6 décembre 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 225, volume II.

⁵⁸⁴ Pierre Rosanvallon, *La contre-démocratie -La politique à l'âge de la défiance*, Éditions du seuil, 2006, Paris, p. 40.

⁵⁸⁵ Juste à titre d'exemple : « *Il s'apprêtait à publier la semaine prochaine À nous de jouer ! un livre d'entretiens dans lequel il exhorte Les Indignés de cette Terre* » à agir avec compassion en faveur d'un monde social », Décès de Stéphane Hessel, *Les Indignés orphelins, 24 heures Montréal* et *AFP*, 28 février 2013, p. 21,

⁵⁸⁶ « *Je ne me reconnais que comme un lanceur de mots (sic). La manière dont cette indignation est vécue varie selon les pays. J'ai été par exemple gêné par les Espagnols agitant mon livre et attaquant le parlement ou jetant des pierres. Je me retrouve en revanche dans les revendications, qui ont toutes pour principale cible le dysfonctionnement de l'économie mondiale.* » « Continuez à vous indigner », op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 628, volume II.

⁵⁸⁷ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 7, cf. Vol. II, p. 5.

⁵⁸⁸ En effet dans l'éditorial du journal *Libération* notre thèse se confirme : « *Il ne s'est jamais focalisé sur un seul pays ou un seul thème contrairement à ce que certains veulent dire.* » **Indignez-vous !** L'essentiel reste à venir, *Libération*, 30 mars 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 284, volume II. Nous entendons par là que ce sujet de controverse était déjà relevé par la presse, et que, tout de même, le sujet de la situation Israélo-palestinienne était au centre de l'intérêt de Stéphane Hessel,

racisme. Si les deux premiers s'inscrivent dans le processus de mondialisation, le troisième se réfère plus au cas particulier français, malgré le fait qu'il se rapporte parfois à la situation d'autres puissances mondiales. Nous ne traiterons pas ces sujets de manière approfondie. Ce que nous voudrions signaler ici, c'est la structure qui accompagne ces trois combats car, à notre sens, l'agencement des discours se fait de deux manières qui visent les distorsions créées par les trois acteurs concernés : l'État d'Israël, la banque mondiale et l'extrême droite, incarnée par le FN. Ces trois acteurs correspondent, selon le système actantiel de Boltanski, au rôle de « *persécuteurs* ».

Précisément, pour parler de ces « persécuteurs », Stéphane Hessel développe des discours qui font recours à son expérience de résistant pour ainsi souligner les conditions qui ont engendré la guerre mondiale. Il fait en sorte de rappeler que le retour à la guerre est toujours possible et que la résistance est légitime lorsque le régime a une dérive totalitaire. On observe ceci dans la quasi totalité des entretiens. Et les médias se joignent à cette présentation plus que les éditeurs montpelliérains qui, eux, d'après notre entretien, sont plus engagés vers le temps présent. Nous nous permettons ici de citer des paroles prononcées lors d'une émission de télévision où une journaliste établit un dialogue entre elle et le héros résistant qui, selon le jargon journalistique, est devenu une « star » : Elle, d'un ton grave demande : « *êtes-vous favorable à la désobéissance ?* » Cette question est importante car dans la structure discursive du livret *Indignez-vous !* le mot « désobéissance » occupe un « lieu commun » de convergence des mécontents, mais ce mot est aussi central dans le message envoyé au public lecteur⁵⁸⁹. De même, dans la structure du message de Stéphane Hessel (dans la presse, la télévision ou *Indignez-vous !*) une association d'idées touchant à la désobéissance se fait avec des mots tels que : *résister, s'indigner, se révolter ou s'insurger*. Si *désobéir* et *résister* sont des mots qui interpellent des formes défensives, *s'indigner, se révolter* et *s'insurger* entrent dans la forme active de l'attaque, à divers degrés.

A ce sujet, une analyse lexicale de notre sous-corpus nous permet de voir que *Le Temps* et *L'Humanité* sont des journaux qui véhiculent plus le mot *indignation* en le reliant avec la *révolte*. Cependant *Le Temps* fait aussi usage du mot *résistance* : mot qui dans *Libération* est un peu moins présent car le journal fait plutôt usage du verbe « *s'indigner* ». Dans le cas du journal *Le Monde*, on privilégie le mot *désobéissance*.

⁵⁸⁹ Rappelons-nous de la référence dans *Indignez-vous !* à la publication « *je suis prof et je désobéi.* », p. 51.

En tout cas, toutes ces formes de mobilisation, passive ou active, requièrent un objet de légitimation, car c'est la seule manière de trouver l'avis favorable des mouvements sociaux (ceux qui par leur dynamiques et acceptation deviendront *juge*). Dans l'argumentation de Stéphane Hessel, nous pensons que cette légitimation émane de la mise en relation systématique du passé de la guerre. Ainsi, en réponse à la question de la journaliste, le héros résistant dira : « *Je dis toujours : la légalité que demande aux citoyens leur obéissance n'est justifiée que si elle ne va pas à l'encontre de ce que j'appelle la légitimité des valeurs elle-même, ainsi pendant la guerre la légalité c'était Vichy ; la légitimité c'était le refus de Vichy, c'était la résistance*⁵⁹⁰ ». Il s'agit donc d'une mise en parallèle entre ce qui est légal et ce qui est légitime (et peut être illégal) dans un temps déterminé.

Finalement, il arrive que, par l'utilisation de certains mots, s'engage un processus d'activation de la mémoire collective. L'appel au passé peut œuvrer dans des souvenirs précis : c'est le cas lorsque Stéphane Hessel fait référence aux traitements concernant l'immigration en France. En effet en 2007, il dit qu' « *on organise des rafles, ce qui nous rappelle les plus mauvais jours de notre histoire... il s'agit bel et bien de rafles... On est bien là dans du racisme et de la discrimination.*⁵⁹¹ ». Il fait donc un parallèle entre les *rafles* de l'holocauste juif et les moyens employés par l'État concernant le traitement de l'immigration. On est supposé entendre par ici la gravité de son action. La figure du héros révolutionnaire se nourrit donc de toutes ces références au passé qui ont pour avantage de pouvoir se replacer dans un cadre commun où tous les membres s'interrogent sur la même référence⁵⁹². La presse et le résistant, parlent de la *rafle* sans faire appel de manière systématique à la précision de la *rafle du Vél'd'hiv*⁵⁹³ ce qui donne à ce raccourci du vocable le pouvoir de se placer aisément dans un cadre sociopolitique quelconque.

⁵⁹⁰ Catherine Ceylac, Émission de télévision : *Thé ou Café*, France 2, 16 janvier 2011. N° 4370090001.

⁵⁹¹ « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France, A. Fache, *l'Humanité*, 16 octobre 2007, p. 3. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 210, volume II.

⁵⁹² A ce sujet, M. Halbwachs, en parlant de troubles cognitifs rappelle l'importance du cadre où se placent les mots : « *Toutes ces observations nous laissent supposer que ce qui manque à l'aphasique ce sont moins les souvenirs que le pouvoir de les replacer dans un cadre, c'est ce cadre lui-même, sans lequel il ne peut répondre en termes impersonnels et plus ou moins objectifs à une question précise qui lui est posée par le milieu social : pour que la réponse soit adaptée à la demande, il faut en effet que le sujet se place au même point de vue que les membres de son groupe qui l'interrogent ; or, il semble bien que, pour cela, il faut qu'il se détache de lui-même, que sa pensée s'exteriorise.* » Maurice Halbwachs, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Édition Albin Michel, Paris, 1994 p. 76.

⁵⁹³ La plus grande arrestation massive de juifs en France, entre le 16 et 17 juillet 1942.

C. La figure du héros partisan

Novembre 2013, à peine quelques mois après la disparition de Stéphane Hessel, à la maison de Trouville-sur-Mer, le candidat socialiste aux élections municipales demande à la presse de le prendre en photo, avec ses colistiers, devant l'inscription « Maison Stéphane Hessel ». « *Et peut être même que la presse et les électeurs ne se rendront pas compte que c'est de la récupération politique, hein ?*⁵⁹⁴ » se demande le journaliste de la presse locale. Nous reviendrons plus tard sur les hommages et la commémoration du héros résistant. Par ce passage, ce que nous voudrions rapporter ici, c'est l'importance de l'image médiatique dans l'enjeu politique. Nous ferons donc référence aux récits de la presse, au moment de la mort du héros, mais nous y reviendrons, d'une manière approfondie, dans la prochaine partie de cette thèse.

Pour l'heure, nous nous intéressons à la relation établie entre S. Hessel, en tant que figure médiatique, et le Parti Socialiste (PS). Nous pensons que pour le PS la figure de S. Hessel fut une ressource importante au moment des élections de 2012. Ce sont les éditeurs qui, lors de l'entretien, nous mettent sur cette piste. En effet, les éditeurs expriment leur connaissance à propos de la militance et de l'engagement de l'ancien héros résistant dès lors que nous leur posons la question au sujet de l'engagement qui devient « démodé » :

Jean-Pierre Barou : « *Non parce que vous pouvez militer ailleurs que dans les partis politiques. Aujourd'hui de plus en plus des gens militent en dehors des partis politiques.* »

Sylvie Crossman : « *C'est vrai que SH c'est un homme qui n'est pas issu des milieux politiques, il n'a jamais eu de mandat politique, il est issu de la société civile, ça c'est vrai, ça c'est très fort, les gens l'identifie beaucoup là. Ils ne l'identifient pas aux partis politiques, ça n'aurait pas marché. Il y a énormément des gens qui militent en France sans passer par des partis politiques.*⁵⁹⁵ »

⁵⁹⁴ De l'art de la récupération politique... ou pas !, Boris Marchal, *Ouest-France Pays d'auge*, Trouville-sur-Mer Ville, lundi 4 novembre 2013.

⁵⁹⁵ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 6, cf. Vol. II, p. 5.

Nous décelons dans ce récit l'importance de l'image de l'ancien héros résistant et de l'usage de cette image comme objet de communication. L'explication des éditeurs nous montre, en creux, qu'il existe dans l'enjeu politique un intérêt de contrôle de certaines images. Particulièrement au moment du choix politique, telles que les élections présidentielles. Selon les éditeurs S. Hessel véhiculait plutôt une image alternative, ce qui fait référence à l'expression de nouvelles formes de militance politique. Du fait de la crise de partis, caractéristique de la globalisation, l'intérêt du PS vise à reconstruire son image en tant qu'association politique et à récupérer suffisamment de voix et en tirer profit pour porter au sommet de l'État un candidat présidentiel.

Comment peut-on invoquer ou penser une image comme arme stratégique dans la lutte politique ? Georges Didi-Huberman nous dit qu'une image montre quelque chose et nous cache quelque chose en même temps. Elle porte une certaine vérité et elle apporte une certaine fiction. C'est pourquoi il faut, mais cela ne suffit pas, expliquer les images. Il faut aussi comprendre en quoi elles nous concernent, nous regardent, nous impliquent. Interpréter une image c'est aussi «...ne jamais oublier que toute archive visuelle n'épuise en rien le monde qu'elle représente, mais fonctionne selon une économie de la lacune, du vestige, du malgré tout⁵⁹⁶». Or de même que les mots, du fait de leur pouvoir, font partie de la trame discursive dans le débat politique, l'image est un vestige que l'on peut se représenter et se remémorer afin de s'en servir dans des logiques d'économie politique. C'est bien pour cela que l'ancien candidat et plus tard chef d'État François Hollande essaya de lier son combat avec celui d'un héros. De même que le candidat municipal à Trouville-sur-Mer en 2013, l'ancien présidentiable profitera de l'affichage médiatique avec Stéphane Hessel.

Certes, Stéphane Hessel est un héros pour tous car, « lors des dernières années de sa vie, il a veillé à mener ses combats hors de tout parti politique⁵⁹⁷ » mais personne ne peut nier son attachement au Parti Socialiste et surtout son engagement lors des présidentielles. Malgré cela, le président François Hollande, en s'adressant à « Stéphane » pour signifier sa proximité, se référera à lui comme « le militant sans parti » pour ensuite, le cercueil étant recouvert du drapeau français, rendre les honneurs militaires à l'ancien déporté. Militant sans parti car

⁵⁹⁶ Frédéric Lambert, Coordination Scientifique, L'expérience des images, op. cit. pp. 105 à 107.

⁵⁹⁷ Mots prononcés par François Hollande le 8 mars 2013.

après la campagne électorale présidentielle Stéphane Hessel s'est éloigné des choix politiques du Parti Socialiste.

Ainsi, l'image biographique de Hessel, s'est, de fait, scindée entre l'image construite comme le partisan du PS et le héros de la République. D'ailleurs la distinction est faite par certaines radios⁵⁹⁸, qui mettent l'accent sur le fait de rendre hommage à quelqu'un qui n'est pas né français, alors que la presse écrite relève sa naturalisation pendant sa jeunesse, du fait de son engagement pour la patrie : « *né Allemand mais Français de culture et de cœur*⁵⁹⁹. » Quoi qu'il en soit, sa personnalité mérite un hommage national, ainsi que l'affirma une grande partie de la presse française, même si la question du Panthéon reste un peu démesurée pour beaucoup. De plus, dans notre sous-corpus, l'on peut constater ce que nous avons déjà repéré, de prime abord, dans le corpus général : le souci de la presse de revendiquer l'identité française du héros. Ceci peut être aussi l'expression d'une inquiétude ou l'expression de querelles byzantines manifestées sous la forme d'une représentation sociale telle que nous l'avons traitée dans la première partie de ce travail. On peut donc observer comment, depuis 1999, date du premier article de notre sous-corpus, la presse fait des références systématiques à sa double identité : « *lui qui fut allemand jusqu'à l'âge de 20 ans*⁶⁰⁰ ». Parfois cela va jusqu'à l'effacement de l'identité allemande puisqu'il est allemand « *jusqu'à* » alors qu'en vérité il possédait toujours la double nationalité. Mais les articles se reprennent d'une manière ou d'une autre : « *...comme étranger et ne peut être admis comme Français...*⁶⁰¹ », « *Né Allemand en 1917, Stéphane Hessel devient Français de cœur dès son arrivée à Paris*⁶⁰²... », « *...à moitié juif*⁶⁰³... », « *Stéphane Hessel est né en Allemagne en 1917, dans une famille*

⁵⁹⁸ Europe 1 à ce sujet publiera sur son site web : « *La solennité s'est invitée dans la cour des Invalides. Jeudi, François Hollande, accompagné de Jean-Marc Ayrault, a rendu un hommage national à Stéphane Hessel, décédé le 27 février dernier. Un fait rare pour quelqu'un qui n'est pas né français* » L'hommage de Hollande à Hessel, *Europe 1*, Jeudi 7 mars 2013.

⁵⁹⁹ Stéphane Hessel, un homme digne, Alain Beuve-Méry, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 296, volume II.

⁶⁰⁰ Rencontre avec..., Antoine Fouchet, *La Croix*, samedi 6 novembre 1999, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 241, volume II.

⁶⁰¹ Stéphane Hessel, un optimiste forcené, Daniel Vernet, *Le Monde*, LE MONDE DES LIVRES essais, Vendredi 18 avril 1997, p. 8. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 172, volume II.

⁶⁰² Danse avec le siècle, Christine Heim, *Sud Ouest*, Charente Maritime Saintes, 27 novembre 2003, p. 7. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 247, volume II.

⁶⁰³ Stéphane Hessel, figure du XXe siècle, en visite à la mairie, *Le Progrès - Lyon*, 69X Villeurbanne, mercredi 17 mars 2010, p. 17. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 260, volume II.

*bourgeoise de souche juive polonaise.*⁶⁰⁴» L'usage de ces références en positif, à notre sens, obéit à un retournement qui pourrait s'opérer à partir de la réappropriation du stigmate manifesté par le signifiant d' « *étranger* ».

En effet, comme le témoignent plusieurs passages à la télévision ou dans la presse, Stéphane Hessel revendique ses origines allemandes. Il saurait, a priori, utiliser ses origines étrangères pour se réapproprier le stigmate⁶⁰⁵, en le faisant devenir une caractéristique positive. Comme le dit Daniel Cohn-Bendit : « *être allemand aujourd'hui c'est un peu à la mode. Et jamais notre société n'a tant aimé l'Allemagne. Stéphane est né en Allemagne, Berliner Kindel (petit Berlinois)... Il ne faut pas se laisser aller à la haine, ...*⁶⁰⁶ ».

Une fois le stigmate des origines étrangères surmonté, la figure du héros partisan doit démontrer sa légitimité, dérivée de sa « sagesse ». Stéphane Hessel a toujours été une figure à gauche, mais il joue le rôle d'un sage de la politique lorsqu'il « *continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes*⁶⁰⁷ ». Présenté toujours comme un militant de gauche, la presse et la télévision feront un lien entre son passé de résistant, sa lutte contre les inégalités et sa militance au sein du parti socialiste à la fin de sa vie. Comme cela apparaît dans des passages à la télévision, qui construisent l'image dans l'espace public sur la base du moment discursif dans lequel les mots ont été prononcés et non par la signification du message proprement dit : « *il a combattu le nazisme puis tout au long de sa carrière ce militant de gauche s'est engagé aux côtés des sans-papiers*⁶⁰⁸ ». Cette présentation faisant référence à l'épisode des « sans-papiers » de l'église Saint-Bernard à Paris. Cela construit l'identité de l'ancien héros résistant à partir des éléments présents dans la mémoire collective. C'est justement cet élément qui attire les éditorialistes car, l'image médiatique de S. Hessel, bien avant *Indignez-vous !*, faisait déjà un poids impossible à contourner :

⁶⁰⁴ De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme, *La Provence*, EDITION AIX; 1 octobre 2010, p. AIX1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 262, volume II.

⁶⁰⁵ « *Retourner le stigmate est une opération sémantique proprement politique à laquelle se livrent des groupes minoritaires ou dominés. Elle consiste en une réappropriation de termes injurieux ou méprisants* ». Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, p. 149, op. cit.

⁶⁰⁶ Stéphane Hessel reçoit le premier Prix Mychkine, Émission *France culture*, édition récompenses célébrités, 30/1/2012, VDD12003581.

⁶⁰⁷ Stéphane Hessel, un homme digne, Alain Beuve-Méry, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 296, volume II.

⁶⁰⁸ Journal Télévisé : Présentateur Samuel Etienne, Portrait : Aurélia Chopin, 12-13, édition nationale, 27/02/2013, N° de document 4904598001007.

Qui est Stéphane Hessel pour vous ? Comment avez-vous rencontré Stéphane Hessel ? Sylvie Crossman : « *Nous, d'abord on connaissait Stéphane Hessel comme beaucoup de gens le connaissent. C'est à dire : comme un activiste de Droits de l'homme, comme un monsieur qui était engagé auprès de sans-papiers, et auprès de diverses organisations humanitaires mais on ne le connaissait pas plus que ça.*⁶⁰⁹ »

Sa proximité auprès du parti socialiste n'a toujours pas été le cas ; même s'il a « *fait de sa vie un combat* », comme l'annonce la journaliste Élise Lucet en 2010 : « *Amoureux de l'humanité et de la justice, il a fait de sa vie un combat pour défendre l'homme contre ses démons, ancien résistant, diplomate et ambassadeur ce jeune homme de 93 ans nous invite à ne jamais baisser ni les bras ni la tête, voici maintenant notre invité*⁶¹⁰. » En effet, la militance avec le Parti socialiste ne commencera qu'en 2009 dans un contexte très tendu : marqué par les politiques dite sarkozystes d'immigration et le recul d'acquis sociaux d'après guerre. Sa popularité, du fait du succès de son livret, va alors catapulte Stéphane Hessel comme une figure stratégique pour les élections présidentielles en 2012 : comme un héros du parti socialiste. Pour Sylvie Crossman la cause est évidente :

« *...après, le PS s'en est servi parce que c'était fabuleux d'avoir un homme comme ça. Non les communistes, ils avaient leur histoire.*⁶¹¹ » Et Jean-Pierre Barou ajoute : « *Je pense qu'il a contribué à la victoire de la gauche*⁶¹². »

En effet, Stéphane Hessel joua un rôle stratégique pour la réunification de la gauche française, il s'opposa à Nicolas Sarkozy dont il considère que la politique nargue les principes de droits constitutionnels. Il dit lors d'un entretien : « *...son discours, notamment celui de Grenoble, est une véritable erreur et une violation des principes démocratiques de notre Constitution*⁶¹³. » Pire encore, pour la droite française, l'ancien résistant s'oppose au gouvernement de M. Sarkozy et à ses politiques, proches, pour lui, de celles qui ont favorisé l'éclosion de la deuxième guerre mondiale. Stéphane Hessel dit : « *Cependant, ses prises de position, que nous n'avions plus connues depuis Vichy, sont très graves pour l'image qu'il présente en*

⁶⁰⁹ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 1, cf. Vol. II, p. 5.

⁶¹⁰ Journal Télévisé 13H, Stéphane Hessel, Présentatrice : Élise Lucet, 03/12/2010^o Document : 4339819001021.

⁶¹¹ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 6, cf. Vol. II, p. 5.

⁶¹² Ibidem.

⁶¹³ « Des prises de position inconnues depuis Vichy », Entretien réalisé par Lionel Decottignies, *l'Humanité*, Société, 3 août 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 221, volume II.

*France et à l'étranger : celle d'une démocratie bafouant ses valeurs traditionnelles*⁶¹⁴.» Outre le stigmate de ses origines, la mémoire médiatique s'active donc à nouveau pour rappeler l'histoire allemande et le rôle du résistant dans la IIème guerre mondiale. Tous ces rappels seront présents au long de sa construction biographique, avec un creux pendant le succès *Indignez-vous !* où les médias feront de moins en moins recours à eux pour les reprendre ensuite lors des funérailles.

Quoi qu'il en soit, pendant le débat présidentiel, le héros résistant finira par faire appel à l'unité de la gauche car « *toute la gauche doit travailler ensemble*⁶¹⁵ ». À ce propos, les éditeurs d'*Indignez-vous !* sont de l'avis que :

Sylvie Crossman : « *Le PS était mou, ils avaient besoin d'un personnage comme ça.* »

Jean-Pierre Barou : « *bien sûr, vous voyez bien quand même comme il a fait le choix de la gauche....* »

Sylvie Crossman : « *oui il a toujours dit ça et il insiste beaucoup la dessus, il a dit : -je suis un homme de gauche quand même-, Stéphane Hessel ça il l'a dit et redit.*⁶¹⁶ »

Mais tout en clarifiant qu'il s'agit d'une gauche non radicale car le clivage est trop évident entre la pensée de Stéphane Hessel et celle des indignés :

Jean-Pierre Barou : « *...parce que malgré tout ce à quoi il s'attaque c'est un problème pas toujours pris en compte par le Figaro, par exemple, genre la presse de droite elle ne va pas dire : À bas les banquiers ! Quand même ça le classe plutôt à gauche, il se veut plutôt à gauche, mais pas Les Indignés, il ne faut pas oublier qu'il y a une fracture entre Les Indignés et Stéphane Hessel. Les Indignés ne veulent pas être positionnés à gauche ou à droite*⁶¹⁷ ».

En 2009, S. Hessel manifeste sa volonté d'intégrer la lutte pour porter le PS au sommet du pouvoir. Il développera son discours avec deux postures : celle qui consiste à aider François Hollande à faire barrière contre Nicolas Sarkozy, et en même temps, contenir la radicalisation

⁶¹⁴ Ibidem.

⁶¹⁵ Ibidem.

⁶¹⁶ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op.cit., p. 6, cf. Vol. II, p. 5.

⁶¹⁷ Ibidem.

de son propre appel (qui avait déjà vu un dérapage avec la médiatisation d'Éric Cantona). Le mouvement des indignés commençant à avoir une étendue plus large sur le plan de la planète.

En guise de conclusion, on peut dire qu'il s'agit d'une identité médiatique qui est construite dans une logique de *politique institutionnelle* et non d'une identité politique associée à une entité mobilisatrice ; comme ça a été dit plus haut, avec la référence aux travaux de Charles Tilly et Sydney Tarrow sur *la politique du conflit*. De même que le dit Sylvie Crossman dans l'entretien, S. Hessel émerge : « *Comme une possibilité d'unifier la société française*⁶¹⁸ » ; mais l'image médiatique est institutionnelle, elle est basée sur la configuration et le maintien de la *nation* et pas vraiment dans de l'émergence des mouvements contestataires.

⁶¹⁸ Ibidem, p. 5.

Chapitre VIII : Pragmatique et performativité des mots de l'émotion dans l'appel à l'indignation

L'entretien avec les éditeurs montpelliérains est un document riche en détails au sujet de la démarche de création du livret. Mais il est riche aussi en éléments qui nous rapprochent d'une compréhension du phénomène *Indignez-vous !*⁶¹⁹ Dans ce chapitre nous allons nous pencher davantage sur le discours produit sur le terrain des éditeurs, avec sa dynamique singulière, et moins sur le terrain de la presse ; ce dernier étant plus « précipité » dans la vitesse foudroyante de l'exigence médiatique. Cela ne nous oblige pas à ce que nous ayons parfois recours à notre sous-corpus d'articles pour étayer nos affirmations. Lorsque nous faisons référence à la *vitesse du récit*, nous sommes dans l'élan produit dans la *pré-configuration*, la *configuration* et la *reconfiguration* des trames de narrations, ainsi que nous l'avons déjà expliqué plus haut à propos des travaux de la sociologue Maria Teresa Uribe de Hincapié (cf. Note de bas de page n° 221). Or l'interview avec les éditeurs nous permet de nous situer dans un temps pré-discursif, tout en restant dans l'évolution, c'est-à-dire : la configuration du livret et la reconfiguration des récits portés par les médias, de ce que les médias ont produit et reproduit à partir des récits de Stéphane Hessel et d'Indigènes Éditions.

Ce chapitre, nous le divisons en trois sous parties car nous aspirons à observer la puissance du livret *Indignez-vous !* en tant qu'objet médiatique. Nous ne sommes pas tant dans la construction médiatique des figures héroïques du héros résistant que dans l'indignation « réussie », grâce à un bestseller vendu en millions d'exemplaires, traduit dans plus de 40 langues, brandi un peu partout où une mobilisation mondialisée s'est produite à l'époque.

Ainsi donc, dans un premier moment nous voudrions parler des caractéristiques mises en avant par Sylvie Crossman et Jean -Pierre Barou, d'Indigène Éditions, à propos du livret mais

⁶¹⁹ Le document est présenté entièrement en annexe à la fin de ce travail. Cf. Vol. II, p. 5.

aussi de leur vision au sujet de la construction médiatique des mainstreams par rapport aux figures héroïques de Stéphane Hessel : bref de leur vision concernant le rôle des médias dominants dans l'affaire.

Dans un second temps nous traiterons de certaines métaphores évoquées dans le texte *Indignez-vous !* qui ne peuvent être analysées et comprises qu'à la lumière du discours des éditeurs. En effet, les éditeurs, vis-à-vis de leur histoire et de leur implication dans la préparation du livret, ont aussi un rôle de *dénonciateurs*, tout comme Stéphane Hessel. Ils seront un peu comme les *adjuvants* dans un schéma actantiel où Stéphane Hessel, le héros, dénonce le système financier tout comme les mass médias qui sont, quant à eux, des *opposants* également visés dans *le désir* de construire une citoyenneté « globalisée et responsable ». Ceci constitue la *quête* du héros résistant. Seul bémol : *Indigènes Éditions* fait aussi partie des médias. Quoi qu'il en soit, ces éditions appartiennent à ce qu'il convient d'appeler *éditions indépendantes*, ce qui veut dire : absence de liens juridiques ou financiers entre maisons indépendantes et majors (en de termes d'entreprise)⁶²⁰. Autrement dit : pas de critères de rentabilité, ni de notoriété, ni d'actualité ne seront retenus de manière isolée pour choisir l'édition d'un ouvrage. Et c'est en effet le cas pour la petite maison éditoriale montpelliéraine.

En troisième et dernier lieu, nous aborderons sommairement le discours des actants montpelliérains (en tant qu'entité qui exprime un discours) au sujet de leur pensée sur le livret considéré comme un objet vivant : pris et repris par les mouvements sociaux. Ce qui revient à traiter le sujet de l'affaire Hessel non dans la logique de la *politique institutionnelle* mais plutôt dans sa spécificité, comme un répertoire du discours des mouvements sociaux, ou encore : comme objet de discours à capacité mobilisatrice.

A. Le devoir de s'indigner : résistance, indignation, dénonciation

On peut dire que le succès de « *indignez-vous !* » commence bien avant que le livret soit déclaré bestseller, lequel devançait, dès sa sortie, le récent prix Goncourt attribué à Michel

⁶²⁰ A ce sujet nous nous permettons de citer Wikipédia qui signale une caractéristique importante à respecter par les médias indépendants : « *ne pas publier un livre au seul motif de sa rentabilité, un auteur sur le seul critère de sa notoriété, ne pas traiter un sujet en vertu de sa seule actualité* ». *Edition Indépendante*, Wikipédia, consulté le 23 février 2017.

Houellebecq⁶²¹. Lors de l'entretien avec le journaliste Gilles Vanderpooten, Stéphane Hessel parla des « *valeurs en difficulté* », de l'indignation des jeunes mais aussi et surtout du besoin de résister par la lutte concrète :

« Il ne suffit pas de s'indigner de "l'injustice du monde", comme s'il s'agissait d'un vaste panorama... Très concrètement, l'injustice se présente à ma porte, là, tout de suite. [...] Cette différence entre les très riches et les très pauvres qui suscite mon indignation peut me mener à une action concrète [...] tâchez de connaître comment concrètement il vous est possible d'agir pour lutter contre⁶²² »

Dans ce passage, publié en 2011 aux éditions de l'Aube dans sa première version et puis, en 2013 lors d'une réédition avec un entretien avec Nicolas Truong, l'ancien résistant ne met pas l'accent sur le mot *indignation*, mais sur le mot *résistance* : « *Résister, ça n'est pas simplement réfléchir ou décrire. Il faut bien entreprendre une action* » dit-il. Rien d'étonnant lorsqu'on connaît l'influence de la philosophie de Hegel dans la pensée de Stéphane Hessel.

En quelque sorte, Stéphane Hessel suit la pensée du mouvement hégélien de l'histoire qui pousse l'homme à agir. Nous pouvons par ailleurs prendre appui sur les écrits de Simone de Beauvoir à propos du principe de l'action humaine et de l'engagement politique : principes auxquels Stéphane Hessel tient particulièrement. En effet, Simone de Beauvoir se demande « *où est la vérité ?* » et en cherchant la réponse, arrive à l'idée que les choses ont une existence mais cette existence est influencée par les propres limites posées par l'individu qui la conçoit. Ainsi l'existence des choses est déterminée par les limites imposées par l'*observateur* (qui est à la fois producteur de discours). Les choses ont donc besoin de limites, de marques, pour pouvoir être définies en tant que *projet*. Et de ce fait, tout projet humain semble absurde, car il n'est pensable qu'en s'assignant des limites. Néanmoins, face à cette

⁶²¹ Comme ça a été relayé par les sites web parmi lesquels le journal *Midi Libre* : « *Tiré à 8 000 exemplaires lors de sa sortie le 20 octobre, le livre de Stéphane Hessel, ancien ambassadeur et résistant de 93 ans, caracole depuis en tête des ventes, devançant le Goncourt de Michel Houellebecq. Au grand plaisir de sa maison d'édition, Indigène, basée à Montpellier. « La demande s'amplifie encore, nous lançons un nouveau tirage de 300 000 exemplaires pour atteindre maintenant plus de 800 000 », se réjouit Jean-Pierre Barou.* » *Midi Libre* (site web) La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous ! » Jeudi 30 décembre 2010 - 18:59:15 +0100 © 2010 Midi Libre (site web). Numéro de document : NEWS-20101230·MLE·025. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 126, volume II.

⁶²² Stéphane HESSEL, *Engagez-Vous !* -Suivi de ma philosophie, entretiens avec Gilles Vanderpooten, Nicolas Truong et Edgard Morin, Éditions de l'aube, La Tour d'Aigues, janvier 2015, p. 19. et, Claire Devarieux, *Libération*, Article de presse -Classement datalib des ventes de livres- 24 mars 2011 à 00:00 (semaine du 16 au 22/03/2011).

absurdité, n'avoir ni buts ni limites est une posture d'adolescent. On pourra dire que, pour la philosophe, le problème majeur est de comprendre comment le monde de l'extérieur, déterminé par des limites, possède une existence indépendante de celle de la subjectivité d'un individu -qui en détermine les limites- : « *Mais qu'est-ce qu'il y a de changé ? disait en septembre 1940 ce petit bourgeois sédentaire assis au milieu de ses meubles, -On mange toujours les mêmes beefsteaks- Les changements n'existaient que dehors : en quoi les concernaient-ils ?* ⁶²³ » De ce fait, par ce récit rapporté par la philosophie, Simone de Beauvoir veut nous signifier que la réalité extérieure n'obéit point à ce que la subjectivité d'un individu entend pour des faits réels. Il n'en reste pas moins qu'il existe des ponts objectifs entre la subjectivité de l'énonciation et la réalité qu'elle produit. Simone de Beauvoir défend donc l'idée que c'est parce que la subjectivité -d'un individu- est *mouvement*⁶²⁴ que cet individu peut agir sur la réalité et, par conséquent, sur les autres. Ainsi « je » ne suis pas *une chose* mais une spontanéité qui désire. L'homme établit une relation avec l'objet par l'acte, qui à son tour lui donne un sens par ce désir. *Cet acte est libre* et il agit sans limites vers l'infini. Ainsi, du fait que la « chose » ne peut pas *désirer*, elle est inertie, solitude, séparation. Pour l'homme, la relation entre lui et sa réalité implique une attache qui n'est pas faite d'emblée. Elle ne peut créer le vide qu'une fois qu'elle s'est accomplie. Pour l'individu, l'acte est la seule réalité et les choses qui ne sont pas travaillées par lui, dans le sens de réalisation, ne peuvent pas lui appartenir « à l'infini⁶²⁵ ».

Jusqu'à quel point Stéphane Hessel a-t-il établi des limites à sa création, à l'engouement de son message ? Avait-il établi d'emblée le désir de faire porter le message de l'indignation ? Peut-être pas car, comme le dit Simone de Beauvoir, l'acte de création est un *acte de liberté*. Et le livret *Indignez-vous !* devient aussi un acte libre quant à ce que pouvaient prévoir tant l'ancien résistant que les éditeurs. A qui doit-on l'objet de la création du discours *Indignez-vous !*, à l'éditorialiste indépendante ?, au passé de l'ancien résistant ?, aux mouvements qui contestaient les banques ? La seule vérité est, en définitive, que rien de ce qui s'est passé était

⁶²³ Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003, p.p. 200-206.

⁶²⁴ A ce sujet, du mouvement et de la dialectique, Simone de Beauvoir nous dit « *C'est parce que ma subjectivité n'est pas inertie, repliement sur soi séparation, mais au contraire mouvement vers l'autre, que la différence entre l'autre et moi s'abolit et que je peux appeler l'autre mien ; le lien qui m'unit à l'autre, moi seul peux le créer, je le crée du fait que je ne suis pas une chose mais un projet de moi vers l'autre, une transcendance.* » Ibidem, p. 210.

⁶²⁵ Ibidem, pp. 200 - 210.

prévu. Et ceci est, apparemment, le résultat d'une double confluence : celle de l'histoire de l'ancien résistant et le besoin de la petite maison d'éditions de « *transformer les mots en actes* » :

Sylvie Crossman : « ...*tout le monde l'a compris, grosso modo, que sans nous ce livre n'aurait pas existé. C'est sûr et certain. Il n'aurait jamais existé, Stéphane il n'envisage pas de choses sur ce texte, ça lui vient pas à l'esprit, il y songe même pas, quand il dit à Régis Debray, qui l'a raconté, il l'a écrit, " ben je ne sais pas, ils sont venus me voir "*⁶²⁶ »

Sans doute, *Indignez-vous !* est un objet unificateur des forces politiques dans la France d'une époque. Ceci est le « lieu commun » de tous les actants (les éditeurs, le héros et les mass médias et une partie de l'opinion publique). Mais selon les éditeurs, c'est un objet libre lié à des luttes de résistance. Ces luttes sont des luttes mondialisées et à cet égard, il s'inscrit dans l'histoire du processus de globalisation. La magie des mots qui s'opère émerge de la conception que Stéphane Hessel a du terme *Résistance*. Par son appel à la désobéissance, tacitement, il incite à se révolter, à s'insurger. Mais le héros résistant aurait souhaité rendre son projet encore plus déterminé, car se *révolter* ou *s'insurger* ce sont des actes toujours liés à des limites béantes. Des limites qui ont parfois des versants de violence. Le problème est que le mot conteneur, celui de l'*indignation*, est trop indéterminé car il n'a pas de limites naturelles ou objectives, nous l'avons déjà vu précédemment.

Deux éléments majeurs jaillissent de cette problématique. Le premier tient compte du pouvoir des mots et des relations de pouvoir⁶²⁷ que l'échange discursif crée au sein des mouvements sociaux et qui influencent l'action des sujets politiques. Ce pouvoir est lié aux différents degrés d'autorité. L'autorité est elle-même ancrée dans la légitimité du personnage et mise en

⁶²⁶ Entretien réalisé avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs Indigènes Éditions. Montpellier le 28 septembre 2014, p. 4, cf. Vol. II, p. 5.

⁶²⁷ A ce sujet : « *Nous ne sommes pas sans savoir, en tant que locuteurs compétents, que les échanges linguistiques sont susceptibles d'exprimer de multiples manières les relations de pouvoir. Nous sommes sensibles aux variations d'accents, d'intonation et de vocabulaire qui reflètent les différentes positions dans la hiérarchie sociale. Nous comprenons que les individus parlent avec différents degrés d'autorité, que le poids des mots dépend de celui qui les énonce et de la façon dont ils sont formulés, et qu'ainsi certaines paroles, prononcées dans certaines circonstances, ont une force et une conviction qu'elles n'auraient pas autrement. Nous n'ignorons pas non plus par quelles stratégies subtiles et innombrables les mots deviennent autant d'instruments de coercition et de contrainte, d'abus et d'intimidation, de signes de politesse, de condescendance et de mépris.* » Préface de John B. Thompson, *Langage et pouvoir symbolique*, Pierre Bourdieu, Éditions du Seuil, 2001, p.7.

rapport avec le public ciblé : autorité de l'ancien héros résistant vis-à-vis des medias, ou, autorité émanant du terrain d'entente et de la rencontre d'un projet éditorial indépendant lié à un activiste des droits de l'homme⁶²⁸.

« *Il passait assez rarement à la télévision. Ce n'était pas un personnage médiatique.*⁶²⁹ » nous disent les éditeurs. Pour eux Stéphane Hessel n'a pas d'audience nationale mais il bénéficie d'un respect national, cela constitue sa légitimité, et ceci va jouer un rôle important dans le processus de configuration du discours *indignez-vous !* :

Jean-Pierre Barou : « *...parce qu'un livre c'est un auteur, et cet auteur ce n'est pas n'importe qui. C'est un ancien résistant, c'est ceci, c'est cela, donc il est normal que la préséance lui soit attribuée*⁶³⁰ ».

Le deuxième élément est lié à ce que chaque actant entend par « *violence* ». Or par son appel à la désobéissance Stéphane Hessel entre sur un terrain discursif difficile, car désobéir c'est aussi s'engager dans la violence, même symbolique. A ce sujet, nous prenons appui sur l'affirmation de Hannah Arendt à propos de la désobéissance civile quand elle nous dit :

« *Il existe une différence essentielle entre le criminel qui prend soin de dissimuler à tous les regards ses actes répréhensibles et celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit*⁶³¹ ».

Défier les lois et s'instituer en porteur du droit est aussi un exercice de violence, car désobéir implique un acte d'insoumission, de négation de l'autorité et d'affirmation de sa propre violence. Ce regard est basé sur la légitimité de l'acte de celui qui désobéit à un ordre, établi et prôné par l'État, qui unit la loi et le droit à la violence. Enfin, ce regard, est un « terrain d'entente » ou *une sorte de continuité*⁶³², entre Stéphane Hessel et les éditeurs :

Jean-Pierre Barou : « *Je vous pose une question à laquelle les gens ne répondent jamais ; pour quoi Stéphane Hessel condamne-t-il la violence ? Il condamne la violence parce que c'est inefficace. Il condamne donc la violence au nom de la raison et pas au*

⁶²⁸ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op.cit., p. 1, cf. Vol. II, p. 5.

⁶²⁹ Ibidem, p. 2.

⁶³⁰ Ibidem, p. 4.

⁶³¹ Hannah Arendt, essai : *La désobéissance civile*, 1972, p. 18.

⁶³² Dans l'entretien, les éditeurs préfèrent parler de « *continuité* » que de « *terrain d'entente* ». Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op.cit., p. 1, cf. Vol. II, p. 5.

*nom de la passion. Ce n'est pas parce qu'il y a des morts et des enfants dans la rue ou parce qu'on a foutu une bombe dans un bus et que tout ça. Ce ne pas pour ça qu'il condamne, il ne condamne pas pour des raisons morales, il condamne, c'est parce que la raison me dit que c'est inefficace. Changeons de procédé car la violence engendre la violence.*⁶³³ »

C'est bien pour cela qu'une partie du livret sera dédiée à la non-violence⁶³⁴ mais l'emphase des éditeurs sera bien présente. On observe une différence substantielle, car à ce sujet Stéphane Hessel est plutôt dans le respect de la loi et de la démocratie, et c'est bien là que le « terrain d'entente » avec les médias est plus fort, en revanche, pour les éditeurs, c'est pour répondre au besoin de « Liberté » que la résistance par la non-violence est mise en avant :

Sylvie Crossman : « ...quand même nous on n'a pas fait que ça, nous on prend le manuscrit et on ajoute, on ajoute des passages. Et on lui dit, Stéphane on a ajouté ça, Stéphane Hessel disait : « mais oui c'est bien, garde le, mais oui c'est bien ». Il est comme ça Stéphane Hessel, ce n'est pas un homme qui soit un propriétaire. Jean-Pierre Barou : **On a rendu ce texte un peu plus libertaire, ça c'est vrai.**⁶³⁵ »

L'indignation a beau être trop indéterminée pour contenir la violence, elle est mobilisatrice des passions. Ainsi, l'indignation récupère d'elle-même la force nécessaire à sa propre dénonciation, rien ne la nourrit à part sa propre énergie stimulante. L'actant qui dénonce une injustice le fait par le truchement de l'annonce de son indignation envers un public élargi. En effet, le vocable *indignation*, inscrit dans un contexte de mémoire (comme c'est le cas lorsque, pour la première fois, nos éditeurs vont entendre le discours de Stéphane Hessel) et avec le bon schéma actantiel, dans lequel un public est prêt à entendre, tout ceci, crée les conditions de « félicité » de la dénonciation :

Sylvie Crossman : « ...pour se dresser contre Sarkozy qui s'est réapproprié ce mouvement de la résistance en faisant des déclarations sur le plateau des Glières, Stéphane Hessel, qui est lui un vieux résistant, revient sur ce plateau, fait un discours dans lequel il appelle les gens et notamment la jeunesse à s'indigner. Et quand on

⁶³³ Ibidem, p. 9.

⁶³⁴ « La non-violence, le chemin que nous devons apprendre à suivre », Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*, p. 14.

⁶³⁵ Entretien Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 7, cf. Vol. II, p. 5.

entend ça on s'est dit, tient on vient de créer cette petite collection, et on s'est dit tient ça ferait un beau titre pour cette collection, allons voir Stéphane Hessel.⁶³⁶ »

Ainsi, en reprenant Simone de Beauvoir, par rapport à la définition des limites du projet humain et de la recherche de vérité, nous observons que Stéphane Hessel prône l'action de la résistance, où il situe les limites⁶³⁷ de la désobéissance. C'est le lieu même de l'indignation, au sens large. Car ses propres limites d'expérience humaine lui montrent le chemin, en tant que résistant d'autrefois. On peut donc affirmer que l'indignation, pour l'ancien résistant, est juste une préfiguration, ou un prélude à l'action politique. Mais ce n'est pas l'action en elle-même. C'est pourquoi il parlera, dans une première étape, de *résistance* et pas d'*indignation*. Cependant, et dans un chemin inverse, quelle que soit la situation, le départ de la résistance commence avec les limites imposées dans l'indignation : « *Résister, ça n'est pas simplement réfléchir ou décrire. Il faut entreprendre une action [...] toutefois, il leur arrive de s'indigner (les jeunes) : on l'a vu à l'occasion des manifestants autour de la réforme des retraites....⁶³⁸* », dit-il.

Stéphane Hessel oscille donc entre résister et s'indigner. Une chose est l'acte de s'indigner et c'en est une autre que d'entrer dans la résistance active, comme cela fut interprété par Éric Cantona et son appel au boycott des banques. Mais de par son esprit, jadis nourri par la pensée hégélienne, Stéphane Hessel en appelle à l'*acte* et l'*acte* s'origine dans des mots :

Sylvie Crossman : « ...C'est pour ça que très vite au début le texte il devait s'appeler **Le devoir de s'indigner**. Quand on l'a vu sur le plateau de Glières il disait : " nous avons tous un devoir de nous indigner ". Et puis au fur et à mesure où on a travaillé avec lui, on s'est rendu compte que c'était un homme qui avait une capacité d'appel, de donner aux mots, de transformer les mots en actes. Et nous, ça fait très longtemps qu'on cherchait ça dans notre travail parce qu'on n'est pas une maison d'édition classique⁶³⁹. »

⁶³⁶ Ibidem, p. 7.

⁶³⁷ La notion « limite » est prise dans le sens de « lisière », « bordure » et non dans l'acception de « restriction », elle est plus un conteneur qu'une propagation. C'est pourquoi nous la prenons à partir du mot latin « limes » dans le sens de « route frontalière » ou de « fortification » donc de ce qui est « à l'intérieur » dans sa sémantique.

⁶³⁸ Gilles Vanderpooten, *Engagez-vous !* suivi de *Ma philosophie*, Éditions de l'Aube 2015, imprimé en Europe, pp. 19 - 20.

⁶³⁹ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, Montpellier, 28 septembre 2014, cf. Vol. II, p. 5.

Dès lors un point commun est établi entre cette maison d'édition inhabituelle et le discours de Stéphane Hessel. Cette approche commune est située dans le récit collectif qui lie autant le lieu physique que le lieu symbolique et de mémoire : en l'occurrence, le plateau des Glières. L'instauration de ce récit collectif a une puissance constructrice et constitue un mécanisme de mobilisation des passions. Comme le dit Jérôme Bruner en parlant des modèles narratifs : les récits donnent forme au monde mais aussi façonnent les esprits⁶⁴⁰. C'est donc dans le récit collectif que le personnage devient « héros », comme nous le dit Sylvie Crossman, éditrice du fameux livret :

Sylvie Crossman : « *A chaque fois nous éprouvons [Les éditeurs] le sentiment exaltant de recueillir l'expérience d'une vie dédiée à la citoyenneté résistante ... Nous sentions que nous faisons le lien entre la Résistance historique et les résistants d'aujourd'hui... le visage de notre interlocuteur nous faisait songer à un bonze [Maître de temple ou de monastère].*⁶⁴¹ »

Les engagements de Stéphane Hessel, sa propre histoire, son charisme, font du personnage l'homme idéal pour se lancer dans l'appel à la jeunesse. Alors nos éditeurs nous parlent de *la droiture personnelle*, d'un *homme légitime*, de l'homme qui va rassembler, par son expérience, le peuple français désireux de surmonter le malaise profond de la société :

Sylvie Crossman : « *Je crois que plus qu'un héros, c'est comme un personnage qu'on attend, à ce moment précis de l'histoire des idées, de l'histoire des espérances, vous voyez ? C'est un homme, d'abord, on vous l'a dit je pense, un homme légitime. Et il n'y en a pas tellement d'hommes publics légitimes. C'est quand même une époque où les hommes publics ne sont pas très respectés. Notamment les hommes politiques, or il est perçu en petit peu, je dirais pas un homme politique, mais il est perçu comme un homme qui va fédérer, qui va rassembler, ça aussi ça a été très fort dans le personnage. C'est un homme d'abord dont on ne peut pas douter, qu'il s'est engagé dans sa vie.*⁶⁴² »

⁶⁴⁰ « Les modèles narratifs ne se bornent en effet pas à donner forme au monde ; ils façonnent également les esprits qui cherchent à lui donner un sens », Jérôme Bruner, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris, Retz Éds, 2002, pp. 76-77.

⁶⁴¹ Sylvie Crossman et J-P Barou, *Indignez-vous !* Postface de l'éditeur, op. cit. p. 24.

⁶⁴² Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit. p. 4, cf. Vol. II, p. 5.

En définitive, dans la construction du succès *Indignez-vous !* nous pouvons identifier deux manières d'interpréter le politique et l'action politique. Celle de Stéphane Hessel, plus institutionnelle et dans le respect des règles du système démocratique et celle de la maison Indigène Éditions qui est plus dans la rupture mais dans la non-violence. Ce que l'on peut tirer de l'entretien avec les éditeurs c'est que le succès du livret correspond à une crise de démocratie, exprimée il y a maintenant fort longtemps, par la crise de représentativité des partis politiques. Le clivage le plus évident s'est manifesté lors du blocage au parlement espagnol en 2012 :

Sylvie Crossman : « *Quand le parlement en 2012, Les Indignés espagnols ont empêché l'entrée des parlementaires au parlement espagnol Les Indignés ont appelé Stéphane par nous. Ils nous ont demandé ce qu'il en pensait. Il n'était pas d'accord. Il leur a dit d'ailleurs, moi je ne suis pas d'accord, c'est normal pour un homme de sa génération. »*

Jean-Pierre Barou : « *c'est le moment où on a été un peu distancés. Et c'est là que ceux qui voulaient fissurer notre relation en ont profité pour appuyer à ce moment-là. »*

Sylvie Crossman : « *Lui il croyait qu'ils voulaient tout casser, que c'était le désordre, le chaos. Mais c'était plus complexe que ça.*⁶⁴³ »

Pour la maison d'édition l'objectif d'*Indignez-vous !* est axé sur les motifs de la mobilisation sociale et la construction de nouvelles pratiques de construction du politique. C'est la pré-configuration du phénomène. Mais, au contraire, l'acte libre donne comme résultat une espèce d'héroïsation portée par les médias, une reconfiguration qui aux yeux des éditeurs, ne correspond pas à ce qu'ils attendaient, car l'*acte de dénonciation* prenait, malgré eux, une autre forme :

Sylvie Crossman : « *... les médias français ont tout fait pour complètement étouffer le mouvement à la fois ici et en Espagne. Ils n'ont rien dit de ce qui s'est passé en Espagne, aucune information, après on a des amis qui vivaient et qui assistaient à ces réunions dans les communes où vraiment on essayait de repenser l'organisation politique avec des choses passionnantes, des expériences passionnantes, des tentatives qui durent, rien a été dit. Donc il y a eu un blackout là des médias. Ce dont ils se sont*

⁶⁴³ Ibidem, p. 15.

*bien rendus compte c'est le phénomène, le best-seller, la médiatisation de SH, l'ego un peu de ce personnage, ils l'ont mis en vedette alors que c'était pas ça.*⁶⁴⁴ »

B. Les métaphores et les aphorismes des émotions

Une des dénonciations du livret *Indignez-vous !* concerne le rôle accompli par les moyens de communication et leur manière de surdimensionner l'information. C'est pourquoi le message porteur du livret nous convie à « *une véritable insurrection pacifique* » pour contrecarrer la consommation de masse, le mépris des pauvres, l'amnésie et la compétition à outrance⁶⁴⁵. Ce sont là, les fondamentaux du discours *Indignez-vous !*. De plus on peut l'interpréter comme faisant partie d'une lettre adressée avec affection aux nouvelles générations : « *A ceux et celles qui feront le XXI^e siècle* »⁶⁴⁶.

Indignez-vous ! est un acte libre de dénonciation qui fait partie de la quête du héros résistant. C'est une quête de justice, où l'actant aspire à l'élargir. Or, le lien entre dénonciation et recherche de justice est étroit. Comme le dit Frédéric Lambert : « *Ce que vise la dénonciation, c'est l'horizon de plus de justice et l'intérêt général* »⁶⁴⁷. Et ce noble dessein est porté par les éditeurs aussi bien que par le héros. Le travail de ces engagés « de tout temps » est entretenu par l'*esthésie* de leur dénonciation. En tant qu'entité actantielle qui porte le discours de l'indignation, ils ne sont pas seulement témoins, comme c'est le cas de l'ancien résistant. Ils sont aussi les adjuvants qui mettent en place le style où l'*esthésie* de la dénonciation rencontre le contexte politique et culturel. Nous empruntons la définition du concept d'*Esthésie* à Frédéric Lambert qui précise : « *L'esthésie, c'est le contraire de l'anesthésie, c'est le style qui fait circuler la vie dans les mots* »⁶⁴⁸.

Avec le livret, la dénonciation reprend la forme de l'indignation. Il a beau ne pas avoir dénoncé un fait spécifique, il dénonce le tout. Car la dénonciation prend la forme d'un appel :

⁶⁴⁴ Ibidem, p. 15.

⁶⁴⁵ Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010, p 11.

⁶⁴⁶ Ibidem, p. 18

⁶⁴⁷ Frédéric Lambert, « Esthésie de la dénonciation. Albert Londres en *Terre d'ébène* », *Le Temps des médias* 2016/1 (n° 26), p. 75-92.

⁶⁴⁸ Ibidem, p. 77.

Sylvie Crossman : « *c'est un appel, parce qu'on a senti ce qu'on vous disait que c'était un homme qui avait cette fonction d'appel, c'était une mission. Qui pouvait faire mouche.* »

Jean Pierre Barou : « *Indignez-vous ! c'est un appel, ô indignez-vous c'est un appel. Certains diront que c'est un appel, c'est insuffisant il y a rien derrière. Non, c'est faux, les gens l'ont perçu dans une globalité, dans une, et d'ailleurs, je crois qu'Aristote emploie un terme où il y a une notion compassionnelle.*⁶⁴⁹ »

C'est pour cela que la force du livret demeure dans la force des mots employés : *Indignez-vous !* au lieu de *Le devoir de s'indigner*⁶⁵⁰. Car l'indignation n'est pas un devoir ; c'est une praxis fondée dans la reconnaissance de l'injustice. Le sentiment d'injustice est un ressenti basé sur nos émotions et sur notre cadre de compréhension du monde : la société dans laquelle nous vivons. C'est pourquoi les éditeurs font appel aux récits du passé autant qu'aux faits de controverse actuelle. Ils vont glisser dans le texte des métaphores et des aphorismes ; qui ont pour fonction spécifique de cibler les émotions en rapport au vécu du lecteur. Et cette connexion doit opérer de manière universelle afin d'atteindre un public le plus élargi possible. C'est un « texte blotti », au dire de Sophie Moirand, à qui nous empruntons le concept :

« *Les direx qui viennent ainsi se blottir 'en douce' dans le fil horizontal du texte renvoient à de multiples discours transverses et donc à des moments de l'histoire, récente ou ancienne. C'est ainsi que l'on peut distinguer le court terme, le moyen terme et le long terme, qui sont rappelés, évoqués, ou transportés à leur insu, par les médias.*⁶⁵¹ »

Et pour blottir le message *Indignez-vous !* le fil discursif du texte prend appui sur des structures toutes faites, telles que les métaphores et les aphorismes, dont le but est de rappeler au lecteur, de le mettre en alerte, d'affirmer sans avoir à apporter la preuve, enfin, de dire ce que tout le monde semble connaître d'emblée : *la justice*.

⁶⁴⁹ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit. p. 10, cf. Vol. II, p. 5.

⁶⁵⁰ « *Quant au titre définitif, Indignez-vous !, il jaillit des lèvres de Sylvie... " Va pour le nouveau titre ! " nous lança l'auteur...* », Postface de l'éditeur : La fabuleuse histoire d'Indignez-vous !, Stéphane Hessel. *Indignez-vous !* Indigènes Éditions, Barcelone, Espagne, octobre 2010, p. 25.

⁶⁵¹ Sophie Moirand, op. cit., p. 102.

Avec les métaphores, un texte remplace un mot par un autre tout en gardant un rapport d'analogie. L'utilisation des métaphores peut déplacer le sens du discours ou l'amplifier dans le but de le rendre plus proche du lecteur⁶⁵². Les aphorismes expriment un concept ou une pensée tout en restant dans la même fonction de métaphore.

Nous pouvons détecter quatre structures toutes faites dans le texte *indignez-vous !*, et qui prennent sens à la lumière de l'entretien avec les éditeurs. Les deux premières correspondent à deux aphorismes et les deux autres aux métaphores.

En premier lieu, nous retrouvons la formule : « *Créer c'est résister. Résister, c'est créer*⁶⁵³ ». C'est un thème qui, pour les éditeurs, dans la voix de Sylvie Crossman :

« ...reprend le thème de la résistance, au conseil national de la résistance. C'est (sic) les mots par lesquels SH termine son livre *Indignez-vous*. Pour nous, c'était un petit peu, comment dire ? , le thème majeur de notre maison d'édition. Et notamment à travers les sociétés non industrielles, hein !⁶⁵⁴ ».

Cette phrase correspond au thème majeur de la « *création* » que les éditeurs lient avec la « *résistance* ». Ce qui n'est pas négligeable car la notion de « *résistance* » a une connotation particulière en France puisqu'elle renvoie à la victoire de la lutte contre l'invasion allemande et contre le nazisme. C'est un syntagme doué d'une puissance mobilisatrice importante car il fait appel au sentiment de victoire et de renouvellement de la nation.

En second lieu, un autre aphorisme moins brillant est présent dans le texte. Il s'adresse à un public plus expérimenté dans la pratique de la mobilisation sociale et du débat idéologique. En effet, dans le livret, un passage a attiré notre attention à ce sujet, le voici :

⁶⁵² « La métaphore est une figure du discours qui remplace et amplifie le sens des mots à partir de l'usage des termes qui ne sont pas courants, même si leur équivalents peuvent exister dans un discours banal. » María Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol : *Las palabras de la guerra : Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006, op. cit., p. 27.

⁶⁵³ Appel lancé par le Conseil de la Résistance le 15 mars 1944, treize résistants de la première heure ont lancé un appel aux jeunes générations pour que la flamme de la résistance ne s'éteigne jamais. http://www.dailymotion.com/video/xb40jb_creer-c-est-resister-resister-c-es_news

⁶⁵⁴ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 1, cf. Vol. II, p. 5.

« Sartre nous a appris à nous dire : « vous êtes responsables en tant qu'individus. » C'était un message libertaire. La responsabilité de l'homme qui ne peut s'en remettre **ni à un pouvoir ni à un dieu.**⁶⁵⁵ » .

Lors de l'entretien avec les éditeurs, ceux-ci ont réaffirmé leur volonté de faire de ce texte un « *texte Libertaire* ». De fait, ce terme présente six occurrences dans l'entretien. Ainsi, le texte *Indignez-vous !* est basé sur le vécu de l'ancien combattant, mais, il est agrémenté de leur expérience militante ; car selon eux :

Sylvie Crossman : « *C'est un homme qui est issu d'une culture, voyez, quand même un peu libertaire.*⁶⁵⁶ »,

mais,

Jean-Pierre Barou : « *On a rendu ce texte un peu plus libertaire, ça c'est vrai... On a quand même des extraits de Stéphane la part la plus libertaire.*⁶⁵⁷ ».

Ceci étant, ce texte est plus le résultat d'un objet de recherche avec des « limites » précises qu'un texte issu d'une simple recompilation de « types d'indignation ». Toujours est-il que les éditeurs veulent relever la part la plus libertaire de Stéphane Hessel. Et ceci dénote l'intention des éditeurs de vouloir « marquer » le texte en lui conférant un peu de leur propre expérience militante.

Jean Pierre Barou : « *Ce n'est pas seulement qu'on est de braves types ensemble, c'est que ce que nous voulions s'est fait, on s'entend sur un lieu de la responsabilité. Il le dit d'ailleurs, il retient de Sartre ce [sic] que c'est un message libertaire, "Ni maître ni dieu" [sic]. Vous êtes responsable de votre vie, personne ne voulait être à votre place. C'est un message libertaire, c'est un message anarchiste.*⁶⁵⁸ »

⁶⁵⁵ *Indignez-vous !*, op.cit. p. 7 C'est nous qui soulignons.

⁶⁵⁶ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. op. cit. p. 6, cf. Vol. II, p. 5.

⁶⁵⁷ Ibidem, p. 7.

⁶⁵⁸ Ibidem, p. 8.

« *Ni Dieu ni maître* » est une devise des *Libertaires socialistes*, qui font partie d'un courant économique plus ample appelés « *Les socialismes idéalistes laïques* ». En effet, Louis-Auguste Blanqui (1805-1881) qualifié d'éternel comploteur, créa en 1880 un journal où il défendait ses thèses anarchistes et révolutionnaires. Cette expression a évolué ensuite en devise du mouvement anarchiste⁶⁵⁹.

Or selon ce cheminement, un lien entre la « *création* », « *la résistance* » et « *la révolution* » s'est produit, plus à partir de l'esthésie (comme appel au sens, à l'émotion) que sur la primauté de l'esthétique (basé sur le jugement et la raison). On a affaire à une rupture épistémique avec l'image de *l'homme juste*⁶⁶⁰ et de son « système de pouvoir », à partir d'un appel qui fait acte de dénonciation à l'époque de la libération. Cela dit, ce texte est rédigé pour le temps présent, ce qui empêche de faire une distinction claire entre le vécu de la guerre et notre vécu actuel :

« *...le juste partage des richesses créées par le monde du travail (doit) primer sur le pouvoir de l'argent* ». *La résistance propose « une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature professionnelle instaurée à l'image des états fascistes...*⁶⁶¹ »

C'est bien pour se révolter et accuser *le juste* (l'homme juste) de lâcheté, que les éditeurs ont suivi l'appel à s'indigner de Stéphane Hessel. C'est pour cette raison qu'ils voulaient faire de ce texte un « *texte libertaire* ». Cette mise en relation de l'indignation avec le pouvoir de l'argent conduit en effet à la dénonciation du système financier. Cela nous conduit, en troisième lieu, à la métaphore du renard, dans le texte *Indignez-vous !* :

« *Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. ... j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun.*

⁶⁵⁹ Jean-Marie Albertini et Ahmed Silem, *Comprendre les théories économiques*, éditions du seuil, Paris, 2011. pp. 392- 394.

⁶⁶⁰ Il s'agit de l'image présente dans l'éthique protestante anglo-saxonne et, contre laquelle Arthur Rimbaud s'est aussi révolté : « *Et c'est toi l'œil de Dieu ! le lâche ! quand les plantes/ Froides des pieds divins passeraient sur mon cou, / Tu es lâche ! Ô ton front qui fourmille de lentes !/ Socrate et Jésus, Saints et Justes, dégoût !/ Respectez le Maudit suprême aux nuits sanglantes !* ». Poème : *L'homme juste*, Arthur Rimbaud (1854 - 1891).

⁶⁶¹ *Indignez-vous !*, op.cit. p. 4.

*Et ce courant va vers plus de justice, plus de liberté, mais pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler.*⁶⁶² »

Il s'agit d'une expression très popularisée pour dénoncer le libéralisme sous un angle éthique ou, encore, les dérives du capitalisme sauvage. Ce qui est sous-jacent à l'affirmation, c'est le fait de mettre en question la légitimité de l'autorité, et avec elle, celle de l'État lui-même. La presse la reprend souvent⁶⁶³. Dans notre sous-corpus, elle apparaît trois fois, évoquée par les journaux *Libération*, *Le Monde* et *Liaisons sociales*. L'expression est attribuée à des auteurs critiques du système et employée dans l'anglais juridique aux États-Unis. On sait qu'une première association entre le « renard » et « l'autorité » apparaît chez Nicolas Machiavel dans son ouvrage *Le Prince* (1532) où il établit une association directe entre les vertus du *lion et du renard*⁶⁶⁴.

Du fait de l'appel des éditeurs à la liberté, l'appel d'*Indignez-vous !* passe par le travail et la conscience de chaque citoyen afin de trouver son propre motif d'indignation :

Sylvie Crossman : « -ce à quoi je vous exhorte c'est que vous trouviez chacun votre motif d'indignation-, il ne dit pas *indignez-vous* globalement.⁶⁶⁵ »

C'est pourquoi dans l'entretien les éditeurs mettent l'accent sur la dénonciation au sujet du *pouvoir de l'argent*⁶⁶⁶. Ce fait est un élément majeur dans l'appel d'*Indignez-vous !* car le ressenti global est que le système financier porte des dérives importantes à l'encontre des citoyens. Mais alors que faire ?

Cette question d'action nous ramène à la dernière métaphore, celle du « *levain pour que la pâte se lève*⁶⁶⁷. » Bien que la référence chrétienne (issue de l'évangile selon Saint Matthieu)

⁶⁶² Ibidem, p. 5.

⁶⁶³ Nous avons repéré une occurrence de 69 fois dans la presse française entre la sortie du livret et le décès de Stéphane Hessel.

⁶⁶⁴ « *Sévère, au surplus, se conduisit très habilement comme prince nouveau : c'est pourquoi je m'arrêterai un moment à faire voir comment il sut bien agir en renard et en lion, deux animaux dont, comme je l'ai dit, un prince doit savoir revêtir les caractères.* », Nicolas Machiavel, *Le Prince*, édition aguilar, 1977, p. 150.

⁶⁶⁵ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. op. cit., p. 15, cf. Vol. II, p. 5.

⁶⁶⁶ Ibidem, p. 6.

⁶⁶⁷ *Indignez-vous !*, op. cit., p. 6.

qui est à l'origine avait une connotation négative car jadis la notion avertit sur le danger qui « pourrit la loi ». La notion fut reprise dans le nouveau testament avec une connotation positive car : « le levain aide à instaurer une nouvelle loi ». Cette métaphore est inscrite dans la partie qui traite de *Deux visions de l'histoire* et aspire à semer la révolte là où le terrain sera fertile. C'est l'espoir des éditeurs.

Pour conclure, on voit donc quatre expressions chargées d'histoire et de symbolique. Quelle qu'en soit la source : résistante, anarchiste, légitimiste, ou chrétienne, elles seront reprises afin de véhiculer un message qui doit passer rapidement dans la foule ; afin de passer, par le biais des émotions, des mots aux actes.

C. Indignez-vous ! : Objet non identifié

Nous nous sommes précédemment attardés à énoncer *le sentiment d'injustice* comme précondition nécessaire à la forme d'affaire. Dans l'objet de notre recherche, cette perception peut prendre la forme du sentiment d'indignation, ce qui entraîne l'activation de la charge symbolique que les mots *dignité* et *indignation* peuvent représenter, en tant que capital symbolique que développent la rhétorique et l'histoire.

Dans la dénonciation de l'indignation, la réception du livret est vécue par les médias comme l'arrivée d'un objet étranger à la scène médiatique, nous disent les éditeurs :

Sylvie Crossman : « *Il y a des journalistes, par exemple, qui ont dit : c'est un objet non identifié. C'est un objet, un peu comme une soucoupe volante. Qui apparaît à un moment dans le monde et puis qui produit un effet. Il y a le message évidemment mais il y a aussi l'objet, c'est devenu ça. Il a circulé dans les poches.*⁶⁶⁸ »

Nous avons souligné, d'après notre entretien que trois éléments constituent les fondamentaux de l'appel de Stéphane Hessel : en premier lieu sa légitimité du fait de son expérience comme résistant ; en second lieu, la pertinence d'une « rébellion », justifiée car pacifique ; et pour finir, l'enjeu de la dénonciation de l'injustice capitaliste.

⁶⁶⁸ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op. cit., p. 9, cf. Vol. II, p. 5.

C'est un « appel » nous disent les éditeurs : un appel à la majorité car il cherche à rassembler Les Indignés (de toutes les indignations). La majorité est importante car c'est le fondement de la démocratie. A ce sujet, comme nous le dit le politologue Charles W. Anderson :

« ... dans tout système démocratique, la volonté de la majorité [...] est reconnue comme l'épreuve ultime d'autorité. Une politique est légitimée dans la mesure où elle reflète la volonté du peuple.⁶⁶⁹ ».

Ainsi, dans l'appel d'*Indignez-vous !*, on peut retrouver les trois fonctions classiques de l'appel à la majorité. Elles sont relayées par toute la presse, nationale et internationale, sous la forme de discours repris du livret et qui montrent leur rôle fondamental dans la *configuration* de la mobilisation politique. Dans la recherche de soutien du discours engagé par Stéphane Hessel comme dans l'intérêt de continuer sa ligne d'action à venir, l'actant cherche : d'une part à se justifier en fonction de la popularité de l'affirmation, d'autre part à faire appel aux émotions du public ciblé et enfin à s'appuyer sur la justification des croyances⁶⁷⁰.

Dans l'appel à la majorité, les actes seront légitimes parce qu'ils traduisent la volonté du peuple. C'est pourquoi la plupart des auteurs considèrent les appels à la majorité comme des arguments fallacieux, ce serait alors un *argumentum ad populum* dans sa variante d'appel à la popularité⁶⁷¹ voire de manipulation populiste. Cependant rien ne peut confirmer que les arguments soulevés par l'ancien résistant dans la scène publique soient fallacieux même si, souvent, les arguments acceptés par une population sont utilisés comme preuve de l'acceptation de cette affirmation. Nous ne développons donc pas, dans notre analyse, un discours en termes de « vérité ».

Du fait que le discours de Stéphane Hessel véhicule des paroles qui deviennent des actes et que la mobilisation collective qui s'ensuit, prend forme selon des répertoires mobilisateurs dans des lieux précis, nous nous posons deux questions : Comment *indignez-vous !* devient un

⁶⁶⁹ Anderson, Charles, « The Place of Principles in Policy Analysis », *The American Political Science Review* 73, 1979, p. 720.

⁶⁷⁰ A ce sujet voir : Corina Andone, « Engagement et non-engagement dans les appels à la majorité des politiciens », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, Consulté le 17 octobre 2015. URL : <http://aad.revues.org/2021> ; DOI : 10.4000/aad.202

⁶⁷¹ « *Proposant une approche épistémologique de ces derniers, Godden (2008 : 104), quant à lui, observe que - l'opinion publique est en général considérée comme incapable de renforcer l'acceptabilité d'une proposition. De fait, les analyses standards classent les appels à l'opinion publique parmi les arguments fallacieux.-* » Ibidem.

appel à la majorité ? Et comment Stéphane Hessel surmonte, du fait de la capacité mobilisatrice de ses paroles, la contradiction entre textualité et idéologie souvent présente dans son discours ?

En premier lieu, le discours du livret *Indignez-vous !* est un « appel », affirment les éditeurs. Il cherche à rassembler les sentiments d'indignation et pour cela l'objet de dénonciation n'est pas toujours concret mais suffisamment mobilisateur : *La menace de la barbarie fasciste, le pouvoir de l'argent, la dictature internationale des marchés financiers, la menace à la paix et la démocratie, aux libertés, etc.*, sont des objets mobilisateurs lorsqu'il s'adresse au public apeuré car ils sont populaires et difficilement contestable. Ils aspirent ainsi à contribuer à la construction d'un discours critique vis-à-vis du système. L'entretien est ici révélateur, si l'on croit les éditeurs car le message du livret est sensé s'en prendre au système capitaliste :

Sylvie Crossman : « *Mais Occupy Wall Street c'est parce que c'était aussi le message essentiel du livre, c'était un message qui sapeait la société capitaliste américaine mais ils se référenciaient aux indignés espagnols.*⁶⁷² ».

En deuxième lieu, le texte *d'indignez-vous !* est un texte d'appel aux émotions. Non seulement parce qu'il fait de la résistance et du vécu de la guerre un objet de traitement discursif, ce qui éveille des émotions fortes en Europe, mais aussi du fait qu'il est lié à un sentiment très présent d'injustice dans des contextes précis, tels que la région, le pays ou la nation. L'entretien avec les éditeurs met en lumière cet élément :

Jean Pierre Barou : « *L'Espagne par exemple, c'est le pays où le livre a été traduit. En castillan, en catalan, en basque, en galicien, en valenciennois, en asturien ; vous vous rendez compte de ça ? Le livre a été traduit en breton, en basque, en occitan, en auvergnat... imaginez : cinq langues nationales !!! Alors c'est sûr que l'identité culturelle est beaucoup mieux conservée.*⁶⁷³ »

Pour les éditeurs, le fait que le livret soit traduit en plusieurs langues ne fait que confirmer le caractère libertaire du texte et son engagement discursif dans la lutte contre le pouvoir d'État :

⁶⁷² Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, op.cit. p. 13, cf. Vol. II, p. 5.

⁶⁷³ Ibid., p. 9.

Jean Pierre Barou : « *Donc ça montre bien que le livre coïncide avec la société civile espagnole qui est une société libertaire.*⁶⁷⁴ »

Cela constitue précisément l'avertissement du livret quand les raisons de l'indignation traitées dans le texte ne doivent pas être inscrites dans la logique des émotions car : « *Ces raisons sont nées moins d'une émotion que d'une volonté d'engagement*⁶⁷⁵ ». Or l'indignation de Stéphane Hessel est une indignation sensée être basée sur la raison et non sur les émotions. Et l'appel à l'indignation devrait opérer dans la même pragmatique.

En troisième et dernier lieu, par l'usage des métaphores et des aphorismes, ainsi que des affirmations à validité universelle, le texte s'appuie sur la justification des croyances, ce qui est confirmé dans l'analyse de l'entretien avec des affirmations telles que : « *Moi je pense que les gens ne fonctionnent plus comme un parti politique voudrait qu'ils fonctionnent.* » ...« *Les partis politiques ont un retard sur la société. Ils ont perdu la flamme.*⁶⁷⁶ ». Cela vient confirmer le sentiment généralisé de la crise de la démocratie et des partis politiques qui la représentent.

⁶⁷⁴ Ibidem.

⁶⁷⁵ *Indignez-vous !*, op.cit. p. 6.

⁶⁷⁶ Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. op. cit., p. 14, cf. Vol. II, p. 5.

Quatrième Partie

QUAND VIENT LA MORT DU HÉROS RÉSISTANT : NOMMER LA MORT POUR QUE VIVE LA NATION

-Les nécrologies-

Introduction

Chapitre IX : Nécrologies du héros et controverses politiques

La représentation de la mort : les nécrologies

Le Monde : Un grand homme dans un siècle

Le Figaro : Le petit pamphlet

Le Point : La France pleure

Le Nouvel Obs : S. Hessel « une vie exceptionnelle »

Libération : La mort d'un juste

Marianne : S. Hessel, « symbole de la jeunesse révoltée »

L'humanité : « Un homme libre est mort »

Chapitre X : Les mots de la mémoire : Nation, héros et mythe de l'unité nationale

L'acte de « Nommer » et « renommer »

Le sacrifice

Des mots en politique : l'héritage de la guerre

QUAND VIENT LA MORT DU HÉROS RÉSISTANT : NOMMER LA MORT POUR QUE VIVE LA NATION

Introduction

Annoncer la mort d'une personne dans l'espace public et envisager la représentation médiatique d'une disparition constituent un sujet d'enquête et d'analyse en sciences de l'information et de la communication. Plusieurs questionnements émergent en effet autour de la mise en récit de la mort, de son traitement et de la manière dont les médias d'information en font un objet de représentation. Pourquoi est-il si important de représenter la mort ? Qu'est-ce que donner sens au fait de la disparition d'un proche, d'un personnage populaire ou d'une figure médiatique ? Les images et les récits qui évoquent la mort font partie du discours quotidien des médias d'information. Ce discours exerce un attrait significatif sur le public consommateur de médias et lui offre une interprétation qui donne sens à l'événement. Un événement d'autant plus attirant qu'il échappe à beaucoup.

L'événement de la mort est traversé par des actes de communication. Le langage soigné et la symbolique utilisée constituent la partie structurante des rites funéraires. En effet, que ce soit « en deçà de la mort », « dans l'instant mortel » ou « au-delà de la mort » la communication et le langage sont déterminants au moment de rendre hommage et de construire des images légitimantes. Le langage structure aussi la lutte symbolique qui s'exprime fréquemment dans des moments de clivage survenus avec la mort d'une figure publique. C'est pourquoi la représentation de la mort est chargée d'une forte valeur symbolique, comme le disent Alain Rabatel et Marie-Laure Florea dans leur analyse⁶⁷⁷.

⁶⁷⁷ « ...les représentations de la mort sont-elles chargées d'une forte valeur symbolique, le mort pouvant être aussi bien ce qui est symbolisé que ce qui symbolise. » Alain Rabatel, Marie-Laure Florea, *Les modes de*

Nous savons que les représentations de la mort peuvent être « euphémisantes » ou « hyperboliques », ce qui détermine l'orientation du langage oral ou écrit, qui, quant à lui, accomplit une logique d'information susceptible de devenir une logique de propagande. Dans la mort comme événement, le récit de la presse obéit au même mécanisme (d'information et de propagande) et dans sa mise en opération il élabore le profil du défunt et « construit » la représentation que le public se fait « d'une personnalité ». Comme le disent A. Rabatel et M.-L. Florea : « *La re-présentation contribue à modifier, façonner, (re)construire l'événement, et des interactions complexes se tissent entre les deux.*⁶⁷⁸ ». Dans un autre article, intitulé : « *représentations de la mort dans les médias d'information* », les auteurs mettent en évidence cette relation entre « événement » et « langage ». Ils nous disent :

« Il est certain que des phénomènes physiques existent en dehors du langage, mais dans l'ordre des réalités sociales, les choses ne se produisent pas indépendamment des acteurs et donc du langage. »⁶⁷⁹

L'utilisation du langage implique que par la narration de la vie, lorsque la mort arrive, se construit l'identité du personnage. La composante sémantique présente dans le langage donne lieu à une visée communicationnelle qui, en construisant une certaine image du défunt, construit, en même temps, l'image du groupe social lui-même. Comme le montrent les auteurs :

« Certes, le récit entre dans la construction de l'identité des groupes sociaux. Certes encore, les médias ont pris le relais, sans les supplanter totalement, des mythes, des contes et légendes ou des textes littéraires. La prégnance des re-présentations de la mort/des morts (dans la presse écrite ou télévisée) dit le monde, institue notre vision du réel en nous le racontant. »⁶⁸⁰

représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-18. <halshs-00773317> p. 12.

⁶⁷⁸ Ibidem., p. 14.

⁶⁷⁹ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, p. 8.

⁶⁸⁰ Ibidem., p. 22.

Dans cette partie, il ne s'agit pas de « nommer » ou de « représenter » la mort, mais de regarder comment un genre éditorial très particulier, telle que la nécrologie, fait le récit d'une vie. Pour ce faire nous allons suivre la voie proposée par une abondante littérature en sciences de l'information et de la communication qui attribue une fonction sociale à la nécrologie. Notamment des travaux réalisés par la revue *Questions de communication* à propos de la représentation de la mort dans les médias d'information⁶⁸¹.

Force est de constater le lien étroit qui unit la politique et la mort, car la vie politique s'édifie aussi à partir des morts. C'est pourquoi les récits construits dans « *l'avant, le pendant et après la mort* » d'une figure publique sont souvent des sujets de controverse ; non seulement de part les acteurs en concurrence (partis politiques, organisations sociales) mais aussi des médias qui font écho, le plus fréquemment, à des orientations discursives, lesquelles prennent partie « pour ou contre » ces acteurs. Si la politique construit la nation, *le récit de la mort* fait partie de l'imaginaire pluriel de l'identité nationale.

Plusieurs éléments découlent de là, car la représentation de *la Nation* est de plus en plus mise en question, dans le processus de globalisation. Cela a entraîné, on le sait, le recul des idéologies et par conséquent, une mise en question de la violence véhiculée par l'aspiration au processus révolutionnaire (et les idéologies les plus radicales). En premier lieu, la mondialisation offre un nouveau cadre d'interprétation du monde et de notre réalité collective. C'est le résultat du triomphe du système libéral et ses conséquences économiques et sociales en termes de distribution des ressources. Les grandes idéologies sont restées en retrait, marquées par les conflits et les luttes des XIX^e et XX^e siècles. Ces systèmes de pensée offraient un cadre explicatif holistique et proposaient des alternatives plus ou moins « préfabriquées » pour un autre monde où tout serait « parfait », autrement dit, une explication du monde qui serait écartée de *l'expérience réelle*⁶⁸².

⁶⁸¹ L'ensemble de travaux se trouvent sur internet : <https://questionsdecommunication.revues.org/401>

⁶⁸² Au sujet de l'idéologie et de sa compréhension, nous voudrions rapporter la définition que Hannah Arendt nous propose : « *J'appelle ici idéologies toutes les dénominations en -isme qui prétendent que la clé de l'explication de tous les mystères que recèlent la vie et le monde réside en un unique aspect de ceux-ci... Autrement dit, les idéologies sont ces systèmes d'explication de la vie et du monde qui se flattent d'être en mesure d'expliquer tout événement, passé ou futur, sans faire autrement référence à l'expérience réelle.* » Hannah Arendt, *La Nature du totalitarisme*, Bibliothèque philosophique Payot, Traduit de l'anglais par Michelle-Irène B de Launay, 1990, Paris, pp. 117 et 118.

Pour Hannah Arendt, le problème majeur est que l'éloignement de la *-référence à l'expérience réelle-* (existentielle) est un chemin qui peut conduire à la terreur. Car le pouvoir autoritaire s'affirme à partir de la conviction qu'il importe de suivre une loi supérieure. Loi dans laquelle, pour l'auteure, toute vérité objective s'avère néfaste. L'idéologie, basée sur l'idée de la nature (la race) ou de l'histoire (la classe), construit des ennemis « naturels » de l'« humanité⁶⁸³ ». Bien qu'apparemment la plupart des systèmes totalitaires apparaissent désormais dans le passé, les apprentissages qui émanent de ces expériences sont encore très présents dans nos peurs collectives. À cet égard, ce qui apparaît propre à la globalisation est le refus de toute conception d'« *ennemis naturels* », du moins dans les discours publics de la pensée occidentale actuelle. Or, c'est un rejet de toute construction idéologique de *l'ennemi*, de race ou de classe. On a donc à faire à un rejet apparent de toute idéologie comme système de pensée.

En second lieu, et à partir d'une référence à l'histoire comme « mouvement » on pourra dire que la mondialisation est le terreau où il est possible de configurer le déclin des idéologies car, étant basées sur la référence à l'État-nation, elles subissent les effets de la crise de la nation. Cette crise s'exprime particulièrement comme un phénomène politique et économique. Ainsi donc, l'espace global atteint les espaces nationaux du fait de leur *inter-connexion*, tout en affectant la représentation de la Nation. Elle devient de moins en moins déterminée par ses frontières symboliques, même si certains citoyens essaient de résister,...en vain. Alors les frontières de la *nation* ont tendance à s'affaïsser, d'une manière a priori indéterminée.

Ceci entraîne la violence comme possibilité et comme ressource de l'action politique. Les médias s'en saisissent car cela peut produire des titres d'actualité. Il s'agit de récits de violence où la mort est représentée parfois comme « sacrificielle », parfois comme « nécessaire » à la logique marchande des médias, ou encore comme mort « attendue ». Dans le cas de la mort sacrificielle de figures historiques et de son utilisation comme ressource politique, de temps à autre, les titres des journaux sont fournis de références au passé. C'est notamment le cas dans l'évocation des figures encadrées lors de récits qui font appel aux souvenirs à des révolutions « romantiques et victorieuses », elles-mêmes portées par des récits qui exaltent la réalité. À titre d'exemple, c'est le cas de la *figure rhétorique* de la Révolution Française. Car, aussi violente qu'elle eût-été, l'écriture de l'histoire de la Révolution Française

⁶⁸³ Ibidem.

établit un modèle visible, qui est une manière efficace de construire *La Nation*. A ce sujet, par exemple, l'historien américain Benedict Anderson tient « la révolution » et « le nationalisme » comme des éléments opposés mais originaires, de même que « le Marxisme » et « le Capitalisme », qui demeurent dans une relation dialectique⁶⁸⁴. Quoi qu'il en soit, on ne doit pas oublier que la Révolution Française, comme le dit Éric Hobsbawm -qu'Anderson reprend en partie-, ne fut pas dirigée par un parti ou un mouvement à des fins déterminées et selon un programme systématique. Car, d'après lui, c'est finalement grâce au « *capitalisme de l'imprimé*⁶⁸⁵ » que cette expérience est devenue ineffaçable de la vie humaine. Ainsi, à l'instar d'un roman qui se raconte dans les écoles et les universités, grâce au développement de l'imprimerie, la Révolution Française s'est imposée comme une forme de récit national qui peut s'apprendre et se transmettre.

Et qu'en est-il de l'expérience bolchevique ? Elle a rendu imaginables les révolutions dans des sociétés encore plus arriérées ce qui a « court-circuité » l'histoire, nous dit encore Benedict Anderson. Il est intéressant, à plus d'un titre, de voir comment ces expériences, construisant la nation, ont dérivé *en nationalisme*. Elles sont apparues, particulièrement à partir du XX^e siècle, dans toutes les sociétés contemporaines. Avec l'exemple du Viêt-Nam, l'historien nous propose de voir comment l'appellation défendue, de nos jours, avec fierté par les vietnamiens, était autrefois imposée par la dynastie Mandchou. Ainsi, par rapport à la mémoire collective, cet exemple nous rappelle, à son tour, l'affirmation d'Ernest Renan dans son essai « *qu'est-ce qu'une nation ?* », selon laquelle, en plus d'avoir la puissance imaginative du nationalisme, les nations doivent avoir oublié bien des choses⁶⁸⁶. On trouve ici la tension continuelle entre mémoire et oubli. D'après l'historien américain, le nationalisme contemporain serait le résultat de deux siècles de changements historiques et de ses héritages à double visage, c'est-à-dire : le besoin d'autoprotection, initialement accordée aux frontières de l'État, et la capacité de se reproduire partout sur la planète. À ce sujet B. Anderson nous dit :

« *Le nationalisme officiel, on l'a vu, a été dès le départ une politique délibérée d'autoprotection intimement liée à la préservation des intérêts dynastiques et impériaux.*

⁶⁸⁴ Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, éd. La découverte, Paris, 1996.

⁶⁸⁵ Cf. Note de bas de page N° 541.

⁶⁸⁶ « *Or l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses. (... tout citoyen français doit avoir oublié la Saint-Barthélemy, les massacres du Midi au XIII^e) 200* » Benedict Anderson, op. cit., p. 200.

Mais une fois « offert à la vue de tous » il est devenu aussi copiable que les réformes militaires de la Prusse au début du XIX^e siècle, et par la même variété de systèmes politiques et sociaux⁶⁸⁷ ».

De fait, le nationalisme émane avant tout d'un pouvoir -voire d'un État- qui sert, avant toute chose, des intérêts particuliers (d'une nation, d'une élite, et parfois d'un dictateur). Finalement, nous dit-il, en ce qui concerne les processus révolutionnaires, très rares sont les dirigeants socialistes, s'il en est, qui n'ont pas pris place sur des sièges usés et encore chauds d'anciens dirigeants déchus. Les révolutionnaires triomphants héritent aussi de l'ancien appareil d'État, avertit-il. Ainsi, dans les modèles révolutionnaires, l'héritage de l'ancien État dynastique enveloppe les épaules mêmes des révolutionnaires.

Or, si nous précisons ce que nous entendons par « nation », c'est parce que nous considérons que l'affaire Hessel est en lien direct avec la recherche et la médiatisation de ce qui peut contribuer au « ciment » de la nation française -et peut-être aussi à l'embryon d'une identité nationale européenne-. Cette thématique est particulièrement forte pendant les hommages de la nation au héros décédé (nous y reviendrons). À ce sujet, tout au long des interviews données par Stéphane Hessel, on a pu constater son inquiétude au sujet de la *nation désirée*. Inquiétude qui s'est aussi exprimée dans l'interprétation que les médias d'information en font de même que dans les débats sur les rapports de pouvoir. Car avec la globalisation, l'État-national est de plus en plus en crise. Et, par là même, notre propre idée d'unité nationale, toute proportion gardée, est mise en péril du fait de l'éveil des forces obscurantistes⁶⁸⁸. Ceci dit, nous considérons que c'est aussi le fait que S. Hessel était, même encore vivant, une mémoire du passé de la résistance ; sa vie personnelle croise la grande histoire. Et sa mort, c'est un passé qui est à nouveau convoqué dans la nécrologie.

Si les paradigmes idéologiques ne peuvent plus nous procurer un « apaisement » du sens de l'existence collective, comme ce fut le cas de l'aspiration communiste, le monde reste en quête d'un cadre rassurant. C'est pour cette raison que nous éprouvons un besoin intarissable de héros : afin que le récit collectif prenne forme. Ainsi, de nos jours, une des fonctions de l'État est de remplir le vide généré par la globalisation où la représentation mythique du héros

⁶⁸⁷ Ibid., p. 163.

⁶⁸⁸ C'est bien pour cela que, de nos jours, le président François Hollande ne cesse pas de faire l'appel à l'unité nationale à chaque attentat terroriste.

puisse se matérialiser dans la figure du chef politique et non plus dans la représentation du guerrier antique. De là vient que l'État ait recours, entre autres, à sa matérialisation par la construction d'un « imaginaire commun », dans une figure concrète de la vie collective. C'est pourquoi, la perspective « naturelle » de la quête de sens de la nation vise à construire, par l'entremise de l'État, les référents symboliques nécessaires pour contenir les émotions des individus dans la vie politique. La stratégie, la plus utilisée avec le développement des technologies de la communication, est la traduction publique du vécu des individus et de leur gloire comme autant d'exemples rassurants.

Le développement des technologies, et plus particulièrement l'usage de l'informatique au quotidien, ont facilité de plus en plus la « publicisation » des figures médiatiques et des figures qui font partie de la structure de la vie politique ; ce qui transforme notre manière de vivre la politique. Avec un trait particulier : celui de la personnalisation de l'action politique et de la mise en scène de leur vie privée. Nous nous sommes ainsi rapprochés des figures médiatiques plus que nous ne l'étions auparavant. C'est là en partie un problème car la politique est devenue une action médiatique personnalisée et non un intérêt commun dans la bataille des idées politiques. Comme le dit Pierre Rosanvallon : « *Les leaders politiques, en retour, ont accentué eux-mêmes leur exposition médiatique en faisant de la mise en scène de leur vie privée un élément-clef de leur crédibilité*⁶⁸⁹ ».

Dans cette partie nous explorons quelques questions autour de la construction de l'imaginaire national concernant la figure médiatique de Stéphane Hessel en tant que héros de la nation et résistant, dans le contexte de la globalisation. Nous soulignerons le processus de construction d'une image mythique d'unité nationale et de personnalisation que les médias ont déployé à son sujet. Nous parlerons donc en particulier de la manière dont les médias d'information présentent la mort et, essentiellement, la mort du **héros résistant**, « **père des indignés** » **Stéphane Hessel**. L'objectif de la recherche est de montrer et d'interpréter analytiquement comment la narration médiatique du décès du héros résistant est construite et mise en lumière afin de l'offrir au public français et mondial. Il s'agit de voir de quelle manière cette image est *re-présentée* dans la *co-construction* d'un récit national.

⁶⁸⁹ Pierre Rosanvallon, *La contre-démocratie - La politique à l'âge de la défiance*, Éditions du seuil, 2006, Paris, op. cit., p. 53.

Pour procéder à cette analyse nous avons effectué un découpage des récits de presse qui ont été publiés lors de la mort de Stéphane Hessel. Nous travaillons donc à partir de la matière discursive fournie par les *nécrologies* parues, particulièrement, entre le 27 et le 28 février 2013, pour l'annonce de la mort du héros, et le 6 et le 7 mars 2013, lors des hommages rendus au héros. D'autres nécrologies ou commentaires vont s'y ajouter en fonction de la réactivité de la source, que ce soit la presse écrite ou la presse numérique. Il s'agit des articles de presse compris entre le 27 février et le 30 mars 2013, présentés sous la forme précise de la nécrologie ou sous une forme de remémoration allusive au sujet de la vie du récent disparu. Ces textes ont tous, en tout cas, la forme du *récit nécrologique*.

Selon les bases de données *d'Europresse*, parmi les articles parus dans la presse mondiale entre le 27 février et le 30 mars 2013 nous avons compté 1772 nécrologies de Stéphane Hessel dont 742 correspondent à la presse française (numérique et papier). Notre choix s'est porté sur certains journaux du fait de leur place au sein de la société française et/ou qui ont déployé le plus grand nombre d'articles au sujet de la mort de Stéphane Hessel : *Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Point*, *Le Nouvel obs.*, *Libération*, *Marianne*, et *L'humanité*. On peut compter 43 articles qui rendent explicite leur intérêt éditorial. En plus de ces sept sources, nous avons fait un découpage échantillonné à partir de la référence régionale et internationale : 6 articles régionaux et 5 autres internationaux, en plus de 3 articles des sites web de médias d'information qui apparaissent aussi dans la recherche d'occurrences et de mots pivots et qui peuvent témoigner du traitement discursif au sujet de la construction d'un héros national.

Les articles sont présentés en annexe (page 302 Vol. II) et la liste exhaustive est la suivante :

Presse Nationale

Le Monde

1. Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, « Disparitions », Alain Beauvéméry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17
2. Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, « Décryptages le face-à-face, Dialogues », vendredi 1 mars 2013, p. 19
3. « Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel... », *Le Monde.fr*, Vendredi 1 mars 2013
4. Tristes comiques..., *Le Monde*, « Dialogues, Décryptages Débats », Médiateur, Pascal Galinier, samedi 2 mars 2013, p. 17
5. L'auteur d'« *Indignez-vous !* » victime d'une fabrication, page 18, *Le Monde*, « Dialogues », mercredi 6 mars 2013, p. 18
6. Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, *Le Monde*, « Carnet », mercredi 6 mars 2013, p. 25

7. Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, Témoignage sur ses derniers moments, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, *Le Monde*, « Dialogues », mercredi 6 mars 2013, p. 18
8. Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, *Le Monde diplomatique*, « Carnets », 8 mars 2013
9. L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », *Le Monde*, Abel Mestre, « Société, Politique », samedi 9 mars 2013, p. 11

Le Figaro

10. Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, *Le Figaro*, no. 21328, « Société », Françoise Dargent, jeudi 28 février 2013, p. 11
11. Un livre de Stéphane Hessel, *Le Figaro*, no. 21328, *Le Figaro*, « Littéraire », jeudi 28 février 2013, p. 1
12. Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », *Le Figaro*, no. 21329, « Débats ; Opinions, Entretien », vendredi 1 mars 2013, p. 14
13. Le vieil homme « indigne », *Le Figaro*, no. 21329, « Débats Opinions, » vendredi 1 mars 2013, p. 14
14. **Les papys font de la résistance**, *Le Figaro*, no. 21354, *Le Figaro* et vous, « Culture ; &vous », samedi 30 mars 2013, p. 28
15. **Le CRIF salue l'engagement de Hollande**, *Le Figaro*, no. 21346, « Société », Judith Waintraub, jeudi 21 mars 2013, p. 10

Le point

16. La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, « Culture », mercredi 27 février 2013
17. Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, *Le Point.fr*, (avec l'AFP), « Culture », mercredi 27 février 2013
18. Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, par Marion Cocquet, *Le Point.fr*, « Culture », mercredi 27 février 2013
19. Stéphane Hesse, *Le point* de la semaine, « Décédés », jeudi 7 mars 2013, Page réalisée par Marie-Christine Morosi, p. 36

Le nouvel Obs

20. Quand Stéphane Hessel parlait de la mort, *Nouvel Obs*, mercredi 27 février
21. Mort de Stéphane Hessel : "une vie exceptionnelle", *nouvel obs*, Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 15h17
22. « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 16h43
23. Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", Publié le 28-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/> à 01h17
24. Le testament de Stéphane Hessel, Publié le 07-03-2013, <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/03/07/> à 13h17
25. BAC. "La justice est-elle l'affaire de l'État ?" : comprendre la philo par les super-héros, *Le nouvel obs. fr* Publié le 16-06-2015 à 06h56 - Modifié à 08h42

Libération, Sur 28 articles : dont 9 qui font référence à lui et 19 qui parlent de lui.

26. «Une caution symbolique majeure», Stanislas Nordey, comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard : *Libération*, Cahier spécial, René Solis, jeudi 28 février 2013, p. 9
27. L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4
28. «Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 10
29. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel Helvig, jeudi 28 février 2013, p. 14
30. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 2, *Libération*, Jean-Michel Helvig, « Événement », jeudi 28 février 2013, p. 20
31. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 3, *Libération*, Jean-Michel Helvig, « Événement », jeudi 28 février 2013, p. 24
32. Je l'aimais, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 3, Nicolas Demorand
33. «Hessel a réintroduit la morale en politique», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6
34. «Il a su établir un pont entre les générations», *Libération*, François Musseau, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 7

Marianne

35. **Grandeur et limite de l'indignation**, *Marianne*, no. 828, Jack Dion, « Controverse(s) », samedi 2 mars 2013, p. 59

L'humanité,

Sur 18 articles 9 choisis

1. Construire « une société dont nous soyons fiers », *L'Humanité*, jeudi 28 février 2013
2. De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *L'Humanité*, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013
3. Un homme libre est mort, *L'Humanité*, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013
4. Un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves, jeudi 28 février 2013, *L'Humanité*, Charles Silvestre
5. Indignés, à nous de jouer !, *L'Humanité*, éditorial, jeudi 28 février 2013
6. Viansson-Ponté, Hessel, Bouazizi, et les autres..., *L'Humanité*, « Tribune Idées », mercredi 6 mars 2013
7. Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, « Politique », vendredi 8 mars 2013
8. Je rends hommage à Stéphane Hessel, qui..., *L'Humanité*, « Monde », vendredi 8 mars 2013
9. Appel à une Intifada légale des citoyens du monde, *L'Humanité*, Françoise Germain-Robin, « Monde », lundi 18 mars 2013

Autres sources

10. Stéphane Hessel : hommage à un irrésistible optimiste... et à la jeunesse, 02 mars 2014 par les invités de *Mediapart*, site web.
11. L'hommage de Hollande à Hessel, Benjamin Bonneau, *Europe 1.fr*, Politique, Infos, jeudi 7 mars 2013 - 10:55 (UTC +01:00)
12. Les quatre vies de Stéphane Hessel, *France 24* (site web), Lundi 2 décembre 2013, réédité le 7 mars 2013.

Presse Régionale

13. Mort de Stéphane Hessel : «Le pays est endeuillé», déclare Harlem Désir, *Le Parisien.fr*, « Politique », mercredi 27 février 2013
14. Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes», *La Voix du Nord*, France-Monde, mercredi 27 février 2013
15. « C'est notre Nelson Mandela », *Le Journal de Saône et Loire*, Saône-et-Loire - Actualité, Politique, jeudi 28 février 2013, p. 9
16. Stéphane Hessel. Une vie passée à s'indigner, *Le Télégramme* (Bretagne), France - Monde, jeudi 28 février 2013, p. IGE5
17. « Un grand homme nous a quittés », *Centre Presse Aveyron RODEZ_CP*, Dimanche 3 mars 2013
18. Article : Hessel l'indigné : « Un juste », *Paris-Normandie*, Vernon Les Andely-Gisors, France-Monde, vendredi 8 mars 2013, p. 5

Presse Internationale

19. Avec Hessel, les derniers cadres de la France Libre et de la Résistance disparaissent, Par Pierre-Marie GIRAUD, *AFP - Journal Internet*, Mercredi 27 février 2013
20. Article : Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, jeudi 28 février 2013
21. Stéphane Hessel, 95, Author and Activist, *The New York Times*, Obituary, Thursday, February 28, 2013, , By BRUCE WEBER and MAÏA de la BAUME, p. A 27
22. Le résistant Stéphane Hessel est devenu un «indigné» pour l'éternité, *24 Heures* (Suisse), jeudi 28 février 2013, p. 13
23. Stéphane Hessel, une vie infatigable de résistances, *Le Soir* 1E, ZOOM, jeudi 28 février 2013, p. 14

Pour développer cette partie, dans le premier chapitre, nous entrons en effet dans le vif du sujet, en analysant les particularités de chaque source dans le traitement des nécrologies. Nous avons analysé les 58 articles et nous les présenterons de manière discriminée en fonction de l'actant (ligne éditoriale) ; lequel est regardé comme *une unité à part* dans l'ensemble des médias analysés. *Le monde* par exemple est pris comme locuteur d'un discours particulier, de même que *Le Figaro* ou *Libération*. Car nous considérons que le choix éditorial fait partie de la ligne de pensée défendue par le média. Nous allons donc mettre ces discours en contexte des pratiques langagières des nécrologies développées par les médias sélectionnés. Pour les

faire dialoguer, nous aborderons la notion de *nécrologie*, de *mémoire*, de *nation*, et de *héros*, avec leurs liens et leurs tensions dans le champ du discours politique.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous proposons de considérer ces notions de mémoire, de nation et de héros dans une « mise en œuvre » concrète et perceptible. Notre intérêt porte sur deux éléments.

Premièrement, le besoin d'asseoir et de justifier le cadre d'analyse à partir duquel nous avons traité les articles choisis dans le chapitre précédent. Il s'agissait, en particulier, de voir d'autres articles publiés en 2011 dans *Marianne*, au sujet de la difficulté de nommer l'indignation, dans *Le Monde* et *Le Temps* nous allons montrer comment le journaliste Alain Beuve-Méry fait le suivi des mots de la « re-nomination » du héros résistant Stéphane Hessel à partir de 2011 jusqu'à son décès.

Les articles sont :

1. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p.p. 28-29
2. Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé, *Le Monde*, « Contre-enquête France », Décryptages l'œil du monde, mercredi 28 septembre 2011, p. 20 et Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011, journaliste Alain Beuve-Méry
3. Stéphane Hessel -Résistant, ambassadeur-, *Le Monde*, Carnet, « Disparitions », jeudi 28 février 2013, p. 17 et Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, « Société », jeudi 28 février 2013 ; journaliste Alain Beuve-Méry

Deuxièmement, d'explorer, dans la pratique courante, une approche à la préfiguration de la nomination « du héros » et à sa construction « énonciative » qui est déterminante au moment de la préparation des nécrologies. Ceci nous conduit à une autre problématique, qui est celle de la nomination, au préalable, des figures historiques dans le processus de lutte électorale. Nous présentons donc cinq articles, en plus des nécrologies, qui ont pour ancrage commun les références à Stéphane Hessel comme héros partisan et la capacité politique du parti socialiste au moment où François Hollande combat pour sa place présidentielle au deuxième tour, ce qui détermine une attitude favorable de la part du gouvernement au moment des hommages de la nation rendus à Stéphane Hessel.

Les articles sont :

1. Indignés de tous les pays, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011
2. Quand Hessel demande à Hollande d'être « radical », *Le Point.fr*, Élysée 2012, vendredi 20 janvier 2012
3. De l'art de s'indigner, *Le Figaro*, Isabelle Nataf, vendredi 20 janvier 2012, p. 34 no. 20985
4. Stéphane Hessel, un Indigné pour tancer Hollande, *l'Humanité*, Politique, lundi 1 octobre 2012, Lionel Venturini.
5. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, pp. 28-29. (déjà annoncé plus haut)

En effet, tous ces éléments analysés au chapitre deux participent à la construction de l'image médiatique qui sera portée lors des nécrologies (que le lecteur verra au chapitre un). Nous espérons ainsi acheminer la réflexion vers une meilleure compréhension de la « construction » de l'image de S. Hessel avant et après sa mort, ainsi que des nécrologies du héros résistant qui nourrissent son image dans le rituel collectif.

Chapitre IX : Nécrologies du héros et controverses politiques

La représentation de la mort : Les nécrologies

Faire le récit d'une vie implique d'entrer dans la préparation d'une « trace de vie ». C'est aussi laisser un témoignage de ce que l'on considère comme digne de « non-oubli » et pour cela, digne d'hommage. Les récits des médias constituent aussi « un témoin » de ce qui a été dit et de ce qui a été réfléchi. Ce sont des « hommages écrits » que nous considérons comme des « buttes-témoins », si on reprend la notion de Pierre Nora⁶⁹⁰ : c'est un lieu qui témoigne « d'un autre âge », mais que nous considérons aussi comme témoins d'un présent. L'espace public médiatique est une trace et on peut dire que toute matérialité écrite orientée à faire le récit d'une vie est une matérialité qui témoigne d'un moment ou d'une époque en particulier. Cette matérialité fait l'objet de tensions, de clivages, de ruptures entre les récits dominants et des récits « en fuite ». Les récits de la mort et du sacrifice sont donc objet de débat entre des forces d'intérêt. À cet égard, la représentation du héros est liée aux récits de mémoire et tout autant aux récits de nation. Ces représentations sont véhiculées par les médias, même si la *rumeur* ne propage guère le récit souhaité par l'opinion publique. En conséquence, les récits des médias et les récits de prêches et ceux de la République ne sont pas toujours identiques. Nous le verrons lors de notre analyse des hommages à S. Hessel ; aux Invalides et puis au cimetière du Montparnasse. Néanmoins, une influence sur l'opinion publique générale se produit lorsque les mainstreams décident d'amplifier un sujet en tant qu'affaire médiatique. Il nous importe donc de traiter les récits nécrologiques parus dans des médias, notamment français, autour de la figure du héros résistant Stéphane Hessel.

⁶⁹⁰ Dans le travail de Pierre Nora à propos de « lieux de mémoire », l'auteur considère les musées, les archives, les cimetières, les monuments, les sanctuaires et les associations, comme des « buttes-témoins d'un autre âge ». Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », dans *Les lieux de mémoire, I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, pp. XXIV.

Tout d'abord il convient de préciser ce que nous entendons par « *nécrologie* » : les articles qui annoncent la mort ou qui évoquent la mort et qui paraissent dans les médias, particulièrement la presse (écrite et numérique) quand survient la mort d'une personnalité. Nous excluons les *faire-part* publiés dans la presse et acquittés par les proches du défunt quel qu'il fût. Nous avons donc, dans notre travail, à traiter des articles parus à propos de la mort de Stéphane Hessel, en tant que personnalité, et qui ont pour objet d'annoncer sa mort, de remémorer des faits, de mettre en avant ses exploits ou d'éveiller les émotions relatives à son action épique, en tant que héros résistant. Cela concerne donc, à long terme, des narrations liées à une forme discursive qui fait le ciment du récit national.

Il faut dire, avant tout, que nous portons un regard sociologique influencé par la science politique -c'est le cas tout au long de ce travail- et que notre étude se situe davantage dans ce cadre d'analyse. Cela veut dire que nous prenons appui sur la science politique, l'histoire et la sociologie sans que pour autant nous oublions la sémiotique comme outil fondamental dans nos recherches. C'est pourquoi nous considérons que la nécrologie remplit une fonction sociale particulière au sein d'une communauté et plus encore de la nation. La pratique de la nécrologie a une histoire et, en tant que porteuse de discours, elle reflète des particularités : des tensions lors des événements de la vie sociale et politique. Elle peut nous rapprocher du monde réel ou le représenter d'une certaine manière. Nous entendons bien que la notion de représentation est souvent désapprouvée en sciences de l'information et de la communication⁶⁹¹. Malgré cela, nous considérons que la mise en discours, par des récits de la presse, participe à la construction de l'événement. Le discours est donc une re-présentation de l'évènement⁶⁹².

⁶⁹¹ Alice Krieg-planque, « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens), Semen, 21. Accès : <http://semen.revues.org/1938>

⁶⁹² Comme le dit Alain Rabatel et Marie Laure-Florea : « *Le trait d'union avec lequel nous évoquons la représentation met l'accent sur le fait que cette notion est à envisager comme un procédé actif, puisque la mise en discours participe à la construction de l'évènement, et non pas passif – car la représentation n'est pas simplement considérée comme une image plus ou moins fidèle de l'évènement. Cette conception de la représentation insiste sur l'idée que la langue n'est pas le reflet d'un réel préexistant sur lequel elle n'aurait aucune prise.* » Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éd. Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, op. cit., p. 8.

Les formes de présentation des nécrologies évoluent et varient avec les époques. Fait encore plus important : elles sont liées à nos manières de nous représenter la mort⁶⁹³. Et pour se représenter la mort, on commence par annoncer la mort. Des acteurs se mettent en place pour ce faire : du « *proeco*⁶⁹⁴ » aux « *crieurs publics* » et aux « *semonneurs*⁶⁹⁵ » dont la fonction était de porter des billets, des convocations et particulièrement des « *feuilles de papier imprimé annonçant la mort d'une personne et invitant ses proches aux funérailles*⁶⁹⁶ ». Ces procédés mettent en œuvre des pratiques orales et écrites pour annoncer la mort, et ceci, jusqu'en 1716, où l'hebdomadaire *Affiches de Paris* apparaît et qui, à partir 1745, insère une liste d'enterrements dans ses pages. Cette publication est reprise plus tard par le *journal de Paris*, celui qui, en 1777, reprend les faire-part dans la rubrique « Enterrements⁶⁹⁷ ».

Malgré ce long passé d'annonce de la mort, la nécrologie, stricto sensu, prend place, dans le dictionnaire français, seulement en 1835. Il la définit ainsi comme : « *Certains petits écrits consacrés à la mémoire des personnes considérables mortes depuis peu de temps* ». En 2007, la nécrologie est présentée par le *Petit Robert* comme « *notice biographique consacrée à une personne morte récemment*⁶⁹⁸ ». Or, pour développer notre analyse, nous prenons appui sur les travaux d'Alain Rabatel et Marie-Laure Florea qui, en 2011, se sont questionnés sur la manière de représenter la mort⁶⁹⁹ dans les médias d'information et leurs liens dans la construction de l'événement. Pour ces auteurs « *la comparaison de ces deux définitions témoigne de la stabilité de cette pratique discursive au cours de ces deux siècles*⁷⁰⁰ ». Cependant nous considérons que l'accent doit être mis non pas sur la « *stabilité de la pratique* » mais plutôt sur le fait du changement du sens car, de nos jours, les nécrologies sont

⁶⁹³ A ce propos, Philippe Ariès dans *L'homme devant la mort*, Paris, Éd. Le Seuil, 1977, distingue quatre périodiques historiques : « *la conscience de soi, la défense de la société contre la nature sauvage, la croyance dans la survie et dans l'existence du mal* ». Passage cité par : Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Ibid. p. 16.

⁶⁹⁴ Anthony Rich, Dictionnaire d'antiquités grecques et romaines, Paris, 1861.

⁶⁹⁵ Émile Littré, Dictionnaire de la langue française, 1872-1877.

⁶⁹⁶ Richelet, *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses*, Paris, 1680. Cité dans : Arina Makarova, « La fonction sociale de la rubrique nécrologique. L'annonce de décès à travers la presse des xviiiè-xixè siècles », *Hypothèses* 2007/1 (10), p. 113-121.

⁶⁹⁷ Pour plus d'information : Arina Makarova, « La fonction sociale de la rubrique nécrologique. L'annonce de décès à travers la presse des xviiiè-xixè siècles », *Hypothèses* 2007/1 (10), p. 113-121.

⁶⁹⁸ Pour les deux citations voir : Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éd. Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, op. cit., p. 19.

⁶⁹⁹ A ce sujet voir les travaux : *interactions, corpus, apprentissages, représentations* d'ENS-Lyon dans les HAL archives-ouvertes.fr

⁷⁰⁰ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éd. Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, op. cit., p. 19.

l'affaire non seulement des « *personnes considérables* », comme le dit le dictionnaire français, prestigieuses ou respectables, mais encore comme un rituel d'annonce pouvant s'appliquer à tout un chacun. C'est pourquoi un changement de sens s'opère par l'inclusion de la notion de biographie au moment de présenter le vécu du défunt. (Du latin *defunctus*, participe passé de *defungi* : celui qui achève son travail ou sa mission.)⁷⁰¹.

En effet, comme le dit Marie-Laure Florea, « *l'annonce de la mort semble ne pouvoir se faire sans le récit de la vie, comme s'il n'était acceptable de parler de la mort qu'à condition de parler aussi de la vie. La nécrologie, qui a étymologiquement pour mission de dire la mort, devient alors biographie, récit de vie.*⁷⁰² » C'est pourquoi, dans le récit de la vie, la biographie peut occuper une place importante lors de l'annonce de la mort, qu'il s'agisse d'une haute personnalité ou d'un quidam.

Parler de la mort c'est parler de la vie. Et comme le dit Marie-Laure Florea, le récit de la vie sert à légitimer l'annonce de la mort car il montre à quel point le personnage était « hors du commun⁷⁰³ ». C'est du moins l'effort de la plupart de journaux analysés dans notre sous-corpus. Comment chaque média, choisi dans notre sous-corpus, a dit et annoncé la mort de Stéphane Hessel ? Nous tenons compte pour répondre à cette question de deux moments-clés des récits de la presse : celui de l'annonce de la mort et celui de la cérémonie.

Concernant le premier moment nous avons pris des articles qui sont considérés comme des nécrologies *stricto sensu*⁷⁰⁴. C'est le cas lorsque l'annonce de la mort veut justement « annoncer » ; que ce soit par la présentation de certains éléments tels que la date de la mort, le nom du défunt, les regrets et les condoléances, ou par le lieu de la mort et le lieu des hommages. Premièrement, nous avons choisi de revoir ces caractéristiques pour élargir notre approche aux nécrologies de Stéphane Hessel. Étant donné la taille de sa figure, une bonne

⁷⁰¹ « *Il y a les trépassés et les morts : il y a aussi les défunts. C'est une excellente idée que celle de défunt. Ce mot signifie, à la lettre, qui s'est acquitté de la vie. De fungi, s'acquitter d'une charge, faire une fonction, fournir une carrière, remplir sa destination ou son devoir. Defungi désigne proprement l'action d'achever sa charge, de terminer sa carrière, de consommer sa destinée, mais surtout celle de se délivrer d'un onéreux fardeau. La charge de l'homme, sa charge par excellence, c'est la vie ; le défunt s'en est acquitté. Le défunt a vécu, il a rempli sa charge.* » M. F. Guizot, *Nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue française*, Paris, Madaran, 1809, p. 434. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64370628/f444.item.r=Defungi>

⁷⁰² Marie-Laure Florea, « Dire la mort, écrire la vie », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 16 décembre 2016. URL : [http:// questionsdecommunication.revues.org/402](http://questionsdecommunication.revues.org/402) ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.402

⁷⁰³ Ibidem.

⁷⁰⁴ Le deuxième moment sera traité dans la partie suivante.

partie de nécrologies se sont organisées au-delà de l'information et du traitement classique de l'annonce de la mort. Les articles parus lors de son décès sont des documents qui étaient caractérisés par le « rappel » : à l'histoire nationale et la mémoire collective, à la discussion politique, au contexte international ou à la mobilisation sociale. L'hommage de la presse française à Stéphane Hessel a été important : 742 articles parus. Ils ont été publiés entre deux dates : à partir du jour de la mort même et jusqu'aux hommages de la nation, une semaine après. Du fait que l'agissement de la presse dans la construction de l'image de Stéphane Hessel allait au-delà d'une nécrologie « figée », il a fallu revoir les éléments qui accompagnaient la construction médiatique de sa figure. C'est pourquoi nous avons choisi des articles qui en parlant de la mémoire, de l'histoire ou de sa biographie, voulaient signifier au public lecteur que la mort de l'ancien héros résistant était importante. **Ce qui, dans notre étude, donne comme résultat l'analyse d'une panoplie plus large de « nécrologies ».**

Deuxièmement, parmi les articles publiés dans le créneau temporaire établi, nous avons identifié 36 articles qui faisaient l'objet approximativement à une forme de nécrologie. Ce processus de classification opère dans le sens qu'il ne suffisait pas de nommer « Stéphane Hessel » dans le corpus de l'article pour le considérer comme une nécrologie. Même si cela est le cas de certains journalistes qui en insérant son nom, pensaient lui rendre hommage ou rentrer dans une dynamique collective de reconnaissance. Ces 36 articles font partie du corpus montré plus haut mais ils sont présentés dans le traitement correspondant à chaque ligne éditoriale, plus loin dans notre exposé⁷⁰⁵. Pour chaque article nous avons tenu compte de caractéristiques propres à l'annonce de la mort. Particulièrement dans les procédés syntaxiques : l'*euphémisation* qui correspond au fait d'*adoucir* ou d'*édulcorer* le fait brutal de la mort, car « *des euphémismes sont souvent préférés aux termes plus crus*⁷⁰⁶ ». C'est une forme d'indécence⁷⁰⁷. C'est le cas de : « *Le vieux monde se meurt*⁷⁰⁸ », ou de l'adoucissement dans la formule *décès* : « *Décédé dans la nuit de mardi 26 à...*⁷⁰⁹ » Pour certains, il ne meurt

⁷⁰⁵ Nous avons également présenté en annexe, la grille N° 1 qui démontre la matrice de la liste d'articles et leur traitement. Cf. Table annexe, page 463, Vol. II.

⁷⁰⁶ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information, op. cit., p. 20.

⁷⁰⁷ En suivant la proposition de : Louis-Vincent Thomas, *Les chairs de la mort*, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, Paris, 2000, p. 60 et 221.

⁷⁰⁸ Tristes comiques..., *Le Monde*, Dialogues, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, samedi 2 mars 2013, p. 17. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 320, volume II.

⁷⁰⁹ « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 16h43. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 343, volume II.

pas, il se défait : « *Quelques jours avant sa mort, Stéphane Hessel confiait à un ami : « Je suis en train de me défaire.»*⁷¹⁰ ». Un autre procédé est la forme d'**atténuation** qui correspond au fait de diminuer le résultat. Pour M.-L. Florea, A. Rabatel : « *La principale figure d'atténuation est la métonymie, extrêmement répandue. Tout peut faire métonymie : la mort peut tout d'abord être figurée...*⁷¹¹ ». Dans notre sous corpus l'atténuation est moins présente que l'euphémisation, elle se manifeste par des expressions telles que : « *le devoir de longévité*⁷¹² » ou « *être utile jusqu'à la dernière minute*⁷¹³ ». On a observé d'autres procédés tels que le contournement où le sens est dit mais le mot est tu : « *Nisrine Zaïbi, ... élue socialiste... n'a pas l'habitude de pleurer lorsque disparaissent des personnalités*⁷¹⁴ ». Enfin, la forme négative est aussi tenue en compte dans l'analyse du sous corpus :

« [L'] *assimilation de la mort à la perte, à l'absence, se poursuit dans le domaine syntaxique avec une utilisation importante de la forme négative qui est un moyen privilégié dans l'expression du décès. Là encore, la forme négative est un indice du lien coupé entre les vivants et le mort, séparés par les adverbes de négation.*⁷¹⁵ »

Dans le cas de S. Hessel, cette forme est représentée par très peu d'articles, ce qui montre le succès « du combat » de l'ancien héros résistant car il a accompli son « devoir ». Cependant la forme négative se manifeste dans des expressions qui font référence à ce que « l'indignation » de S. Hessel ne fera plus, c'est le cas de la justice qui ne pourra pas encore avoir lieu, comme dans la formule : « *Mais il n'est pas encore établissement de la justice*⁷¹⁶ ».

Finalement, dans la matrice conçue pour classer les occurrences, nous tenons compte de l'utilisation du registre de la **biographie** de l'ancien résistant, du recours à de éléments de

⁷¹⁰ Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel HELVIG, jeudi 28 février 2013, p. 14. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 353, volume II.

⁷¹¹ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea, Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement, op. cit. p. 10.

⁷¹² Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, Témoignage sur ses derniers moments, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 324, volume II.

⁷¹³ Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", Publié le 28-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/> à 01h17. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 344, volume II.

⁷¹⁴ « C'est notre Nelson Mandela », *Le Journal de Saône et Loire*, Saône-et-Loire - Actualité, Politique, jeudi 28 février 2013, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 412, volume II.

⁷¹⁵ Marie-Laure Florea, « Dire la mort, écrire la vie », Questions de communication, op. cit. p. 33.

⁷¹⁶ L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 351, volume II.

l'histoire nationale, au fait qu'il a participé à la rédaction de la DUDH, l'éventuel lien avec le mouvement des Indignés, sans oublier la référence au *sacrifice* et dévouement durant sa vie. Tous ces éléments nous ont permis d'approcher les lignes éditoriales et de voir l'importance accordée à l'événement, par exemple selon le nom de la « rubrique » utilisée pour faire apparaître la nécrologie : « Disparitions », « Décryptage », « Politique », « Société », « Dialogues », etc.

Le Monde : Un grand homme dans un siècle

Dans la ligne éditoriale *Monde* nous avons sélectionné neuf articles (sur 25 trouvés) parus au sujet de la mort de Stéphane Hessel⁷¹⁷ ; certains font référence ou parlent directement de lui ou bien d'autres annoncent simplement son décès. Nous nous situons lors de son décès ou lors des hommages présidentiels. Nous avons mis de côté ceux qui étaient trop restreints et ne contribuaient pas significativement à la construction du récit nécrologique. La plupart des articles ont été publiés dans *Le Monde*, un seul sur *Le Monde.fr*. De prime abord, nous constatons qu'un seul des articles est publié sous la rubrique : « Disparitions », pour annoncer la mort de Stéphane Hessel. Un deuxième, apparu aussi avec le surtitre « Disparitions », fait référence au héros, mais en lien avec la disparition de *Françoise Seligmann* ; résistante, journaliste et ancienne sénatrice socialiste (présentée aussi comme « femme politique française »), décédée le même jour et mise en concurrence par *Le Monde* car : « *Le décès de Stéphane Hessel, le même jour qu'elle, aura quelque peu éclipsé le sien.*⁷¹⁸ ». Il s'agit de deux résistants disparus le même jour. Mais on remarquera que la nécrologie de Françoise

⁷¹⁷ Ces articles sont (Cf. page 305 et ss, Vol. II.) :

1. Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17.
2. Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, Décryptages le face-à-face, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 19.
3. « Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel... », *Le Monde.fr*, Vendredi 1 mars 2013.
4. Tristes comiques..., *Le Monde*, Dialogues, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, samedi 2 mars 2013, p. 17.
5. L'auteur d'« *Indignez-vous !* » victime d'une fabrication, page 18, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18.
6. Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, *Le Monde*, Carnet, mercredi 6 mars 2013, p. 25.
7. Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, Témoignage sur ses derniers moments, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18.
8. Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, *Le Monde diplomatique* (carnets), 8 mars 2013.
9. L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », *Le Monde*, Abel Mestre Société, Politique, samedi 9 mars 2013, p. 11.

⁷¹⁸ Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, *Le Monde*, Carnet, mercredi 6 mars 2013, p. 25. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 323, volume II.

Seligmann est apparue six jours après. Elle est publiée sur une demi-page en couleur alors que l'image de Stéphane Hessel est en noir et blanc et occupe la totalité de la page. Ceci montre l'importance conférée à la disparition du personnage. Par ailleurs, la nécrologie du héros résistant publiée dans *Le Monde*, est la seule qui présente des dates importantes au cours de sa vie et qui apparait sous l'intitulé : « *Une vie dans le siècle.* ». Il s'agit de signifier l'histoire d'un homme qui a traversé une longue période marquée par un nombre important d'événements à caractère universel.

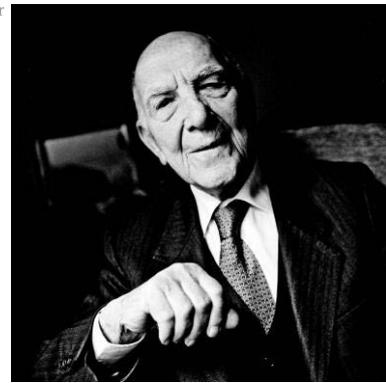
On connaît l'importance de l'utilisation d'une rubrique. Qu'il s'agisse de « *Décès* », « *Disparition* », « *Nécrologie* » ou « *Deuil* », ces énoncés font partie du choix éditorial ainsi que des stratégies sémio-discursives car : « *...les indications « Nécrologie » et « Disparitions », placées avant le corps de l'article, informent déjà le lecteur que la personne dont l'article fait l'éloge est décédée.*⁷¹⁹ »

Au demeurant, cinq autres articles font dialoguer la figure de l'ancien résistant avec le public lecteur. On retrouve ainsi quatre surtitres « *Décryptages/Dialogues* » parfois ajoutés au mot « *Débats* » et un cinquième sous la rubrique « *Politique* ». On peut affirmer que 55 % des articles publiés mettent l'emphase sur l'aspect *vivant* de la figure médiatique, non pas tant par sa biographie que par le caractère d'actualité dans la *dialogue* ou dans le *débat* que peut susciter sa personnalité politique. Enfin, trois articles seulement utilisent la biographie comme élément d'appui pour justifier la gravité (dans le sens de « *grande importance* ») du personnage (33 %). En effet, comme le dit Marie-Laure Florea : « *dans presque toutes les*

Le Monde
10 février 2018

DISPARITIONS | 17

Résistant, ambassadeur
Stéphane Hessel



De haut, à Paris.

Stéphane Hessel mourait en silence, avec l'homme qui avait partagé son existence, son destin, ses rêves, ses espoirs, ses tristesses, ses succès, ses échecs, ses victoires, ses défaites. Il est parti, laissant derrière lui un homme qui avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Adieu Stéphane Hessel, trop tôt disparu. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

par François Mitterrand, reprenant le mot de son grand-père, le général de Gaulle, qui avait dit : « *Le monde est un grand pays, et le monde est un grand pays.* »

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

Stéphane Hessel était un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde. Il avait été un homme de son temps, un homme de son siècle, un homme de son pays, un homme de son monde.

⁷¹⁹ Marie-Laure Florea, *Dire la mort, écrire la vie*, op. cit., p. 38.

nécrologies, l'annonce de la mort couvre uniquement le premier paragraphe, ... le récit de vie quant à lui occupe tout le reste de l'article.⁷²⁰ » Et *Le Monde* ne s'écarte pas de cette logique. Ainsi, dans ces trois articles⁷²¹ l'annonce de la mort n'occupe que les premiers paragraphes et se fait rapidement en quelques lignes : « *Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa deuxième épouse.*⁷²² » ou encore « *alors que Stéphane Hessel vient de disparaître...*⁷²³ ». Ces indices lexicaux permettent de voir la périphrase lexicalisée, grâce au verbe *disparaître*, pour signifier la mort dans une sorte de euphémisation qui adoucit l'événement dans son caractère brutal.

L'humaniste indigné

Dans ces articles la biographie va occuper une place importante dans le texte. Ce qui est fort intéressant, c'est de voir la construction d'un récit nécrologique, basé non seulement sur le vécu de la guerre mais aussi dans un lien important avec la situation politique actuelle ou par rapport à la situation du mouvement des indignés :



Figure n° 11 : Annonce du décès de S. Hessel dans *Le Monde*. Cf. page 448, Vol. II.

⁷²⁰ Ibidem, p. 40.

⁷²¹ Ces articles sont :

- Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17. Disponible à la page 292 vol. II.
- Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, Décryptages le face-à-face, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 19. Disponible à la page 309, vol. II.
- L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », *Le Monde*, Abel Mestre Société, Politique, samedi 9 mars 2013, p. 11. Disponible à la page 327, vol. II.

⁷²² Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17.

⁷²³ Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, Décryptages le face-à-face, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 19.

« Le terme d'« indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux États-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre *Indignados* (2012).⁷²⁴ »

Dans cette présentation, la mort de l'ancien résistant est utilisée comme prétexte pour dénoncer « le règne des cyniques⁷²⁵ » auquel ont fait face les « tontons flingueurs » dans une France qui est dans « le crépuscule des années Sarkozy⁷²⁶ » : une France qui doit, à la manière d'un corps qui se relève de la maladie, « régénérer ce peuple républicain⁷²⁷ ». C'est bien en cela que *Le Monde* met en avant le discours du président François Hollande, qui relie la vie du résistant avec celui de la France comme figure féminine protégée par le héros :

« Dans son éloge funèbre, le président de la République a salué le parcours du résistant Hessel. « La liberté, c'était sa passion, son idéal. A 23 ans, il refusa l'armistice et se mit au service du général de Gaulle [en tant qu'aviateur]. De retour en France, en 1944, il fut arrêté, torturé, envoyé au camp de Buchenwald. Dans cet enfer, il parvint à s'évader », a énuméré François Hollande. « Né à Berlin, naturalisé à 20 ans, Stéphane Hessel aimait la France. (...) Il a contribué [à son] rayonnement, [à son] influence. » « A chaque fois qu'une liberté était bafouée, il était là »,⁷²⁸ ».

S. Hessel dans la grande histoire et témoin d'un temps

Les grands « noms » reviennent associés à la figure de S. Hessel. Et le passage (ci-dessus) est éclairant car la quête du héros est basée sur son désir de liberté : c'est la quête de son objet ; il choisit le bon camp avec le général de Gaulle, donc le bon adjuvant. Il vécut le sacrifice⁷²⁹ mais il a aussi survécu à « l'enfer » et « parvint à s'évader », à surmonter l'épreuve qualifiante et enfin à réussir l'épreuve qui va le glorifier. Car il aide la France à son

⁷²⁴ Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, op. cit.

⁷²⁵ Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, op. cit.

⁷²⁶ Ibidem.

⁷²⁷ Ibidem.

⁷²⁸ L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », *Le Monde*, Abel Mestre Société, Politique, samedi 9 mars 2013, p. 11.

⁷²⁹ Dans ces articles, la notion de sacrifice est présente à 66 % sur l'ensemble des textes.

« rayonnement », « son influence. » La fin n'existe pas car, l'adversaire est toujours là et on a toujours eu besoin de lui : « *A chaque fois qu'une liberté était bafouée, il était là* ».

Cela dit, il ne s'agit pas d'un passé révolu car tout ceci fait partie des récits de la *Nation*. En effet, le mot *France* apparaît 31 fois dans le sous-corpus du *Monde*, et il est fréquemment associé aux mots : *Liberté, Patrie, Solidarité, République*. Mais elle est menacée par « *l'autre France* », la « *France réactionnaire* ». C'est pourquoi les nécrologies du journal le *Monde* sont chargées d'épithètes car la ligne éditoriale montre le besoin d'un « *homme engagé* », d'un « *citoyen sans frontières, européen sans conditions, militant sans parti, optimiste sans limite*⁷³⁰ » capable de « *vaincre la tyrannie*⁷³¹ » à lui tout seul. Il s'agit d'une personnalité dont le point focal, à partir de la narration de sa vie, s'est situé dans sa vie elle-même. C'est un changement important de l'axe temporel car il s'agit d'énoncer l'actualité de l'événement⁷³². On pourra évoquer une mémoire exemplaire dont nous devons tous prendre acte afin de guider nos agissements :

« De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie : je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie.⁷³³ »

Les origines

Un troisième élément que nous avons repéré dans le récit nécrologique du *Monde* est la mise en avant de « *la bonne racine* » du héros résistant. Il vient d'une « *famille bourgeoise aisée* », « *parfaitement assimilée* », il est un « *élève brillant* » qui côtoie des personnalités du monde intellectuel et savant ; c'est un « *être exquis* ». Il s'agit des qualités du défunt qui sont mises

⁷³⁰ Extrait du discours de François Hollande, mis en avant par la nécrologie dans *Le Monde*. **L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières »** *Le Monde*, Société, Politique, samedi 9 mars 2013, Abel Mestre, page 11. op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 327, volume II.

⁷³¹ Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, op. cit.

⁷³² « ...l'énonciateur observe résolument la vie du disparu depuis la vie elle-même, délaissant le point de vue rétrospectif permis par sa position énonciative sur l'axe temporel. Cela permet de recentrer la nécrologie sur la vie du disparu, la mort étant reléguée vers un futur lointain » Marie-Laure Florea, op. cit. p. 42.

⁷³³ Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 292, volume II

en relief et qui structurent le texte⁷³⁴. En effet, lorsque l'histoire et la biographie se rejoignent, les qualités du défunt sont souvent entrelacées. Six articles s'appuient sur les récits de l'histoire (soit 66 %). Mais, parmi ceux là, seulement 33 % utilisent la biographie du héros résistant et l'histoire dans un récit séquentiel.

Si la *nation* est très symbolisée dans le récit nécrologique de Stéphane Hessel dans le journal *Le Monde*, l'ancien clivage représenté par la lutte de classes a quasiment disparu. De fait, on ne parle pas de Nation au sens abstrait. Ce mot n'étant d'ailleurs présent qu'une seule fois. Elle est représentée dans sa forme concrète de la *France*. Mais l'histoire racontée de la France sociale n'est pas située dans les représentations de *peuple* ou de *patrie* : ces lexèmes moins abstraits et plus ancrés dans la logique de territoire et par conséquent des conflits d'intérêts. C'est une France qui est mise en rapport avec l'Europe, qui porte les souvenirs de la guerre et des valeurs issues de la résistance. La notion de *classe* a aussi disparu et elle est plutôt associée à la « *classe politique corrompue*⁷³⁵ » dont il faut se libérer. La lutte de classe, associée à la lutte communiste, ne fait pas partie du champ lexical. On pourra lire : « *Du communisme, il reste l'étoile naine.*⁷³⁶ » et le mot *lutte* est associé à l'émancipation de la pauvreté en tant qu'ontologie. On a bien à faire ici au phénomène de l'*impossible nomination* dont nous avons parlé plus haut en citant les travaux de Josiane Boutet.

Dans les marqueurs morphosyntaxiques, l'utilisation des expressions temporelles indiquent une évolution du récit qui passe du « mauvais temps » au « bon temps ». Cela dénote l'intérêt pour montrer un avenir plus positif. C'est notamment le cas avec l'article des éditeurs qui donnent leur « *témoignage sur ses derniers moments*⁷³⁷ ». Ils se considèrent comme bien placés pour parler de l'héritage du héros résistant. Ils évoquent « *l'impossibilité du mal*⁷³⁸ » -

⁷³⁴ Rappelons nous que : « ...l'annonce de la mort peut être considérée... au vu de leur structure syntaxique, comme une information de second plan, un point de départ impulsant le récit de vie. Il s'agit alors presque d'un prétexte, au sens figuré comme au sens littéral et étymologique, puisque c'est aussi un pré-texte, un événement déjà connu : la nécrologie n'est dès lors pas tant une annonce qu'un « monument » érigé en hommage au disparu, un moment de célébration qui suit l'annonce. » Marie-Laure Florea, op. cit. p. 41.

⁷³⁵ **Tristes comiques...** *Le Monde*, Dialogues, samedi 2 mars 2013, p. 17, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, page 17. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 320, volume II.

⁷³⁶ Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 309, volume II.

⁷³⁷ Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, -Témoignage sur ses derniers moments-, *Le Monde*, Décryptage Débats, Dialogues, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, mercredi 6 mars 2013, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 324, volume II.

⁷³⁸ « ...parce qu'il n'y avait pas de haine en lui. L'impossibilité du mal, c'était, chez Stéphane, un état mental. » Ibidem.

comme s'il était possible de surmonter la nature humaine au sens énoncé par Hannah Arendt-, puis par le besoin stratégique de se placer en héritier de son parcours :

« Le temps avançait. Ce fut le 14 février, dans son petit appartement parisien, près d'Alésia. Fatigué, il l'était, mais indigné plus encore, ce jour-là. Pour la première fois, il ne croyait plus aux partis ; il nia que « l'indignation pût se borner à soutenir un parti politique ». Fidèle à son petit livre comme jamais. Allant même jusqu'à déborder son cadet libertaire, Daniel Cohn-Bendit, émerveillé devant tant de fraîcheur, avec qui il dialogua sur ce sujet brûlant : supprimer ou pas les partis.⁷³⁹ »

Et pourtant cette figure est aussi récupérée par François Hollande, comme le souligne la nécrologie du journal : *« M. Hollande insista sur l'œuvre de ce compagnon de route de la gauche - il fut proche de Pierre Mendès France et de Michel Rocard - qui devint sa conscience morale, notamment par le retentissement de sa « brochure »⁷⁴⁰ »*. Cette formulation met en lumière la force des procédés linguistiques : on voit comment la mort d'une célébrité peut créer des controverses au sein des partis politiques et des mouvements sociaux. Mais, parfois les médias font montre de prudence à l'égard de leurs affirmations. A ce sujet, seulement 66% des nécrologies du *Monde* établissent une relation entre le mouvement des indignés et Stéphane Hessel, et 50 % ratifient sa place comme corédacteur de la déclaration universelle de droits de l'homme. Des sujets très controversés au regard des forces sociales.

Dans les articles, très peu de formes négatives sont utilisés. Il s'agit d'un procédé syntaxique privilégié dans la représentation de la mort dans les médias d'information. On a à faire à des énoncés qui : *« hors de tout contexte, pourraient même s'appliquer à des vivants. Mais en contexte, la mort se laisse lire en creux et elle se conçoit alors comme la négation de certains gestes, de certaines attitudes dont le défunt avait pu faire preuve de son vivant.⁷⁴¹ »*. Dans le récit nécrologique du *Monde*, très peu de procédés de ce type sont utilisés. La récupération

⁷³⁹ Ibidem.

⁷⁴⁰ L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 327, volume II.

⁷⁴¹ Marie-Laure Florea, op. cit., p. 38

politique se fait alors dans la forme positive : « *Stéphane Hessel pouvait dire...⁷⁴²* », « *Stéphane Hessel savait que l'indignation.., peut être une passion triste⁷⁴³* ». Le personnage du héros décédé parle à travers la parole des écrivains et ils se prétendent tous être les héritiers de sa pensée. Que se soit par le biais d'un héritage transmis lors d'une rencontre ; -comme c'est raconté par plusieurs narrateurs dans « *Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel* »- où quand il planta « *une autre graine d'humanité* » chez des jeunes, faisant aussi montre d' « *une vie qu'on aimerait tous avoir vécue* ». Ou encore lorsque il est présenté et défini dans l'exclamation : « *quel magnifique exemple de fécondité⁷⁴⁴* ». Dans le processus de récupération politique, il arrive aussi que le récit de la presse profite du moment de la mort du personnage pour faire la critique des « représentations » portées par d'autres journaux. C'est un moment pour faire renaître d'anciennes querelles à l'égard d'autres lignes éditoriales. Ainsi, les journaux profitent de la mort du héros pour justifier certains arguments⁷⁴⁵ ou dénoncer sa figure comme « *victime d'une fabrication⁷⁴⁶* », sa vénération et sa légende « *illusoire de l'histoire autour des héros populaires* ». Certains éditoriaux s'efforcent également de clarifier l'engagement de Stéphane Hessel au sujet de la Palestine et de dénoncer l'attitude du CRIF et du chef de l'État qui avait pris ses distances, quand il a « *cédé aux nombreuses pressions⁷⁴⁷* ».

Quoi qu'il en soit, l'humanité toute entière est « l'héritière » si l'on en croit les éditeurs :

«...quand nous lui avons dit : « Tu as un devoir de longévité. » Et nous l'avons regardé nous répondre en déroulant vers nous son bras et son sourire : « Non, c'est fini, c'est à

⁷⁴² Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 292, volume II.

⁷⁴³ Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 309, volume II.

⁷⁴⁴ Tous ces extraits proviennent de l'article : « Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel... », *Le Monde.fr*, Vendredi 1 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 315, volume II.

⁷⁴⁵ « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. Lire le courrier des lecteurs, c'est parfois relire ses classiques. Cette célèbre sentence du philosophe communiste Antonio Gramsci (1891-1937) donne le ton de leurs missives, en cette semaine qui aura vu partir un pape, disparaître Stéphane Hessel et surgir sur la scène politique un « indigné » d'un tout autre acabit, Beppe Grillo, dont le MoVimento 5 stelle (Mouvement 5 étoiles, M5S) est devenu contre toute attente le premier parti - pardon, mouvement - politique italien.* » **Tristes comiques...** *Le Monde*, Dialogues, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 320, volume II.

⁷⁴⁶ L'auteur d'" Indignez-vous ! " victime d'une fabrication, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 321, volume II.

⁷⁴⁷ Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, (carnets) vendredi 8 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 326, volume II.

vous maintenant ! » Il ne nous désignait pas nous, personnellement, évidemment. Mais nous tous, ces 7 milliards d'humains qu'il imaginait se pressant derrière sa porte.⁷⁴⁸ »

« Le Figaro » : Le petit pamphlet

Le journal *Le Figaro* a fait paraître 17 articles pendant la période concernée, entre le 27 février et le 30 mars 2013. Nous avons fait une sélection de six articles en fonction de leur taille mais aussi de leur relation directe au fait d'annoncer la mort de Stéphane Hessel⁷⁴⁹. Les quatre premiers articles, publiés les jours qui suivent à la mort de Stéphane Hessel, sont des nécrologies stricto sensu. Mais nous en incluons deux autres, parus à la fin mars car, d'après la structure du texte, leur intentionnalité et le sens du message, ils font référence, de manière explicite à la disparition de Stéphane Hessel. Ils se présentent en effet sous la forme de critique ou d'hommage en lien avec son décès.

Un premier élément que nous identifions dans ces textes, c'est le choix de la page du journal qui présente la toute première nécrologie. On remarque que c'est la seule, parmi ces nécrologies, qui lui offre autant d'espace. En effet, la place dédiée à l'article, dans *Le Figaro*,



Figure n° 12 : Annonce du décès du « plus célèbre indigné ». Cf. page 449, Vol. II.

⁷⁴⁸ Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 324, volume II.

⁷⁴⁹ Ces articles sont présentés en annexe à ce travail (pages 328 et ss. Vol. II) :

1. Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, *Le Figaro*, no. 21328, Société, Françoise Dargent jeudi 28 février 2013, p. 11.
2. Un livre de Stéphane Hessel, *Le Figaro*, no. 21328, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 28 février 2013, p. 1.
3. Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », *Le Figaro*, no. 21329, Débats ; Opinions, Entretien, vendredi 1 mars 2013, p. 14.
4. Le vieil homme « indigne », *Le Figaro*, no. 21329, Débats Opinions, vendredi 1 mars 2013, p. 14.
5. Les paps font de la résistance, *Le Figaro*, no. 21354, *Le Figaro* et vous, samedi 30 mars 2013, p. 28. Culture ; & vous
6. Le CRIF salue l'engagement de Hollande, *Le Figaro*, no. 21346, Société, Judith Waintraub, jeudi 21 mars 2013, p. 10.

n'est pas la même que celle proposée par *Le Monde*. Elle ne recouvre qu'une demi-page et est située dans la rubrique « *Société* ». L'article ne fait pas l'objet de centralité car il est situé parmi trois autres aires où l'on observe des discussions d'actualité assez abondante. Sous l'intitulé « *Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné* », le journal met l'accent sur son activité récente, liée à la parution du livret « *Indignez-vous !* » et avec une tendance à ne pas seulement regarder le passé du résistant comme le fait *Le Monde*⁷⁵⁰.

De manière générale, dans tous ces articles, on peut constater que les énonciations biographiques viennent en appui à d'autres faits historiques, comme pour souligner l'importance de l'individu. En fait, seul le premier article fait l'usage classique d'une biographie au sens strict du terme, tandis que les autres font usage du rappel à d'autres faits⁷⁵¹ : Saïgon, Alger, par exemple, ou, à d'autres figures tels que Smith ou Nietzsche. Il s'agit d'une autre histoire de France qui est évoquée. C'est pourquoi nous considérons que, dans notre sous corpus, un seul article est centré sur les mérites personnels de Stéphane Hessel. Bien que l'article se détache de la sous-rubrique classique « *Le carnet du jour*⁷⁵² » où les « *Deuils* » et « *Remerciements* » se confondent (sur le même journal p. 15), il fait partie d'une nécrologie approfondie du fait de l'importance de la personnalité de Stéphane Hessel. Cette nécrologie marque une séparation du côté intime de la vie, rendu concret au travers de la mort, car l'expérience de vie de Stéphane Hessel relève essentiellement du domaine public. C'est pourquoi dans *Le Figaro*, sa biographie échappe à la rubrique « *Deuils* », dédiée à « monsieur tout le monde ».

D'ordinaire l'on voit que les surtitres sous lesquels les nécrologies apparaissent, dans *Le Figaro*, sont : « *Société* », « *Littéraire* », « *Débats* », « *Opinions* », et « *Culture* ». Par ailleurs, selon les travaux sur la *Re-présentation de la mort dans les nécrologies de la mort*⁷⁵³, les nécrologies visent deux moments dans le processus de construction d'identité du récit et de la figure du défunt (vis-à-vis du lecteur). Comme tout processus d'identité narrative, ces deux

⁷⁵⁰ Dans ce sous-corpus le mot *résistance* apparaît seulement trois fois et *résistant* une seule fois.

⁷⁵¹ Comme le dit Arina Makarova à propos de l'affaire Troppmann, une des premiers à être traitée dans le sens d'une nouvelle ère *médiatique* : « *Désormais, pour être présenté et reconnu dans la nécrologie, il suffisait d'être associé aux choses connues du grand public. C'est pourquoi le journal, en parlant de la mort de la personne, choisit de mentionner précisément cette affaire et non les informations évoquant des mérites personnels du défunt.* » Arina Makarova, « La fonction sociale de la rubrique nécrologique. L'annonce de décès à travers la presse des xviii^e-xix^e siècles », *Hypothèses* 2007/1 (10), p. 119.

⁷⁵² Cette rubrique apparaît à la fin des années 1890 « consacrée exclusivement à la vie mondaine » Ibidem, p. 120.

⁷⁵³ Particulièrement l'article « dire la mort, écrire la vie » de Marie-Laure Florea, op. cit. p. 43.

moments émergent lorsque la biographie du mort cherche à établir une identité à la fois émotionnelle et rationnelle⁷⁵⁴. Ce qui conduit à penser l'héritage du personnage et à ce que l'on veut évoquer de lui, lors de la préparation de la biographie qui est exposée dans la nécrologie. Il s'agit d'envisager une certaine « immortalité du personnage » : « *Cette représentation se fait par le biais de deux mouvements complémentaires, ... : elle est à la fois passive – et il s'agit alors d'entretenir l'héritage du disparu et de le faire passer à la postérité – et active – la nécrologie vise alors à redonner corps au défunt par le biais du discours.*⁷⁵⁵ » C'est pourquoi les surtitres nous font penser à un dialogue vif entre le lecteur et le journal car les rubriques « *Débats* », « *Opinion* », « *Société* », mettent d'emblée l'accent sur l'aspect présent et actif du discours.

L'aspect problématique de cette approche est le caractère critique de tous les articles parus dans le journal *le Figaro*. On se demandera jusqu'à quel point *Le Figaro* cherche à construire et à véhiculer un héritage symbolique de l'image du héros résistant Stéphane Hessel. Car l'hypothèse défendue dans les travaux sur la re-présentation de la mort dans la nécrologie de presse correspond à ce que : « *De façon générale, les nécrologies portent une attention toute particulière à l'héritage (au sens large du terme) du disparu, à ce qu'il reste de lui par-delà sa mort : il s'agit alors, selon la formule bourdieusienne, d'« hériter l'héritage », de s'approprier ce que le disparu laisse par-delà sa mort.*⁷⁵⁶ ». De fait, dans les textes de ces articles, les adverbess privatifs n'existent pas, comme dans les phrases du type : « nous ne verrons plus sa silhouette ». Ce qui pourrait dénoter un regret, un manque, une appréciation de l'œuvre du personnage. Or, contrairement à l'usage, dans *Le Figaro*, les expressions sont directes et « crues », marquées par l'usage du passé composé : il « *a connu une gloire tardive*⁷⁵⁷ » « *Stéphane Hessel est mort*⁷⁵⁸ », « *la France a peut-être perdu une de ses grandes*

⁷⁵⁴ A ce sujet : « *La dynamique des catégories élaborées par Jean-Marc Ferry est précieuse pour penser la multiplicité des biais par lesquels les médias d'information annoncent et évoquent la mort, et, surtout, l'intrication des phénomènes langagiers et cognitifs autour de ces re-présentations qui savent jouer sur les émotions et l'empathie, mais s'efforcent aussi de penser rationnellement les enjeux de la mort et de ses re-présentations.* » Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éd. Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, op. cit. p. 19

⁷⁵⁵ Marie-Laure Florea, op. cit. p. 43.

⁷⁵⁶ Ibidem.

⁷⁵⁷ Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, *Le Figaro*, no. 21328, Société, Françoise Dargent jeudi 28 février 2013, p. 11. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 328, volume II.

⁷⁵⁸ Un livre de Stéphane Hessel, *Le Figaro*, no. 21328, Le Figaro Littéraire, jeudi 28 février 2013, p. 1. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 329, volume II.

*consciencés*⁷⁵⁹ ». Cette écriture conduit à insinuer une critique de sa « gloire » qui est d'avantage « tardive » ou à remettre en question le caractère de « grande conscience », avec des faits ponctuels et déterminés, dans un passé aux limites définies.

Dans la première nécrologie, des affirmations voilées apparaissent dans le texte ; ce qui l'écarte des formules utilisées par convention et qui exigent que l'on ne dise rien de mauvais du défunt. Et ceci, même si l'article fait l'éloge de sa personnalité, le journaliste n'oublie pas que sa mère a été impliquée dans un « adultère⁷⁶⁰ » et que « son engagement séduit et irrite aussi⁷⁶¹ » de même que ses positions pro-palestiniennes qui « attirent les critiques⁷⁶² ». La référence à l'adultère, qui devait être considéré en dehors de l'évocation de la vie du héros résistant, fait que l'on s'immisce dans le caractère privé de son existence. Ainsi, contrairement à l'éloge des nécrologies du *Monde*, dans *Le Figaro*, des références à des caractéristiques physiques ou corporelles peuvent également être rendues publiques :

« Au printemps 2012, il avait été rapatrié d'Italie en France, à la suite d'un gros coup de fatigue. « Hyperactivité » avaient décrété les médecins qui avaient jugé bon d'hospitaliser cet homme de 94 ans⁷⁶³ ».

Dans la suite des articles, les critiques seront de plus en plus nettes : « *Ce qu'il disait... était moins important que le fait qu'il prenne la parole⁷⁶⁴* » pour signifier que ce n'est pas les arguments, mais plutôt sa célébrité qui faisait le succès de son message. Ou encore « *Au milieu de ce fatras d'ouvrages vite réalisés, vite lus, vite oubliés⁷⁶⁵* » pour signifier la banalité de sa brochure. Pour le journal, Stéphane Hessel « *indigne⁷⁶⁶* », et sa posture évoque « *l'hypocrisie d'un Tartuffe* ». Ainsi, une espèce de maladie aurait touché le corps du public

⁷⁵⁹ Ibidem.

⁷⁶⁰ Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 328, volume II.

⁷⁶¹ Ibidem.

⁷⁶² Ibidem.

⁷⁶³ Ibidem.

⁷⁶⁴ Un livre de Stéphane Hessel, *Le Figaro*, no. 21328, op. cit.

⁷⁶⁵ Ibidem.

⁷⁶⁶ Le vieil homme « indigne », *Le Figaro*, no. 21329, Débats Opinions, vendredi 1 mars 2013, p. 14. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 332, volume II.

admirateur de l'ancien résistant, dont une partie importante apparaît comme frappée d' « *hémiplegie* ». Pire encore, il s'agit d'une « *France qui hypothèque sa jeunesse*⁷⁶⁷ »

Un seul article dans le dossier du *Figaro* essaie de faire l'éloge à la figure de Stéphane Hessel. Dans un entretien avec Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien résistant et historien, les indices textuels indiquent l'héritage positif du personnage : « *un homme plein de charme et d'une très haut conscience citoyenne*⁷⁶⁸ ». Mais, malgré l'effort de l'interviewé, nous pensons qu'il est possible de suivre l'intérêt particulier porté par le journal dans l'affaire, à partir des questions du journaliste. « *L'homme est surtout connu par son petit pamphlet...* », demande le chroniqueur, quand l'ensemble des médias s'efforcent de parler du *livret* et non du *pamphlet*. L'usage de la forme négative dans les questions posées fait aussi preuve d'une certaine intentionnalité, qui à nos yeux, oriente l'entretien : « *qu'est-ce qui ne vous a pas convaincu sur le fond dans ce libelle publié dans une centaine de pays et qui a inspiré les -indignés-...*⁷⁶⁹ ».

Le mot « *libelle* » renvoie au « petit écrit » ou à un « écrit ordinairement court » parfois « injurieux » ou diffamatoire⁷⁷⁰. On peut dire que la ligne éditorial essaie de mettre en avant les aspects négatifs de l'affaire *Indignez-vous !*. Mais, quant à la question : « *que voudriez-vous retenir de cet homme*⁷⁷¹ » on observe que la ligne éditoriale veut signifier que c'est l'avis de l'interlocuteur et non celui du journal.

⁷⁶⁷ Les papy font de la résistance, *Le Figaro*, no. 21354, *Le Figaro* et vous, samedi 30 mars 2013, p. 28 Culture ; &vous. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 333, volume II.

⁷⁶⁸ Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », *Le Figaro*, no. 21329, Débats ; Opinions, Entretien, vendredi 1 mars 2013, p. 14. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 331, volume II.

⁷⁶⁹ Ibidem.

⁷⁷⁰ Libelle : du latin *libellum*, de *liber*. Écrit diffamatoire, Dictionnaire de la langue française, Larousse, France, 2015.

⁷⁷¹ Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », op. cit.

« Le Point » : La France pleure

Concernant l'hebdomadaire *Le Point*, nous avons choisi quatre articles⁷⁷². Étant donné que seul un article est paru dans la rubrique « Décédés » le 7 mars 2013, nous avons cherché du côté de *lepoint.fr* qui est l'équivalent du magazine sur internet. Nous étions étonnés de ne pas trouver une production plus abondante⁷⁷³ dans la version écrite. Malgré le fait que les temporalités du récit ne sont pas les mêmes, le récit demeure similaire et suggère une même ligne éditoriale⁷⁷⁴. Les trois premiers

articles réagissent à la mort de Stéphane Hessel quasiment en simultanément. Il s'agit des articles publiés sur internet, tandis que le quatrième est publié une semaine plus tard et fait objet d'une nécrologie en sens plus strict. Or cette nécrologie est parue sous le surtitre « Décédés » et semble accorder une place prioritaire à la figure de Stéphane Hessel, si l'on observe en particulier la taille de la photographie, où, à bras ouverts, le héros résistant semble faire montre de son côté le plus charismatique et accueillant. Quant au texte, il est rédigé au présent, avec une utilisation fréquente des verbes au passé simple qui donnent l'arrière plan dans la narration de son vécu. Subséquemment les verbes au présent et au futur prennent la

LE POINT DE LA SEMAINE

LE CARNET	DÉCÉDÉS
 <p>POUR LES FEMMES Beyoncé, Salma Hayek-Finault et Frida Giannini, directrice de la création de Gucci, ont lancé la campagne « Chime for Change », destinée à lever des fonds pour améliorer la condition des jeunes filles et des femmes dans le monde.</p>	 <p>Stéphane Hessel 55 ans. Né en 1917 à Berlin, fils de Franz et Helen Hessel, un couple d'intellectuels allemands qui s'installent à Paris en 1924. La liaison de sa mère avec l'écrivain Henri-Pierre Roché inspira au romancier le célèbre « Jules et Jim », qu'adaptera François Truffaut au cinéma. Élève à l'école alsacienne puis à Louis-le-Grand, il peine sorti de Normale sup en 1939, il est mobilisé. Fait prisonnier, il s'évade et rejoint Londres. Arrêté en 1944, torturé, déporté, il parvint miraculeusement à échapper à la mort et à s'évader de nouveau. Entré au ministère des Affaires étrangères en 1945, il collabore à la rédaction de la Déclaration des droits de l'Homme. Représentant de la France à l'Onu, nommé ambassadeur en 1981, il prend sa retraite en 1985. Après un premier livre, « Danse avec le siècle » (1997), son petit pamphlet « Indigènes-vous ! », sorti le 20 octobre 2010, jour de son anniversaire, va le rendre mondialement célèbre. Vendu à 4,5 millions d'exemplaires, l'appel de cet humaniste à « entrer en rési-</p>
 <p>JARDIN À LA FRANÇAISE La ville de Nantes, capitale verte européenne 2013, représentera la France à la première Exposition internationale des jardins, qui aura lieu à Suncheon, en Corée du Sud, du 20 avril au 20 octobre. Le jardin sera inspiré de Villandry.</p>	
 <p>DANS UN FAUTEUIL Poète d'origine britannique et professeur au Collège de France, Michael Edwards vient d'être élu à l'Académie française, au fauteuil de Jean Dutourd.</p>	
 <p>C'EST MAGIQUE Le Double Fond, incontournable café-théâtre de la magie fondé par Dominique et Alexandra Duvivier, fête ses 25 ans. Au cours de six soirées spéciales, des comédiens joueront les magiciens d'un soir, dont Bérénice Béjo, Roschdy Zem et François de Closets, qui fut clown avant d'être journaliste.</p>	
 <p>ÉCRIVAIN Flammarion publie « Cadeau pour Dorothy », recueil de nouvelles écrites par Joe Dassin, alors en fan dans le Michigan, qui vient de retrouver sa famille.</p>	<p>ance» inspirera le nom des premiers mouvements de protestation des Indigènes. Jérôme Savary 70 ans. Metteur en scène, auteur et comédien, né à Buenos Aires. Créateur en 1966 du Grand Magi Circus, il monte « Superdupont », « La légende de Jimmy » et mettra en scène « La flûte enchantée » et des opéras-bouffes. Il fut Directeur du Théâtre national de Chaillot (1988 à 2000) puis de l'Opéra-Comique (2000 à 2007). Fan de jazz et trompettiste, en 2010 il avait écrit et interprété « Boris Vian, une trompette au paradis », puis joué en 2012 avec sa fille Nina dans « La fille à marier ». Il avait monté « Tartarin de Tarascon » en décembre. Henri Callavet 99 ans. Ancien ministre, sénateur radical du Lot-et-Garonne. Françoise Selgmann 93 ans. Présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'Homme et ex-sénatrice PS des Hauts-de-Seine.</p>
 <p>SALON DE L'AGRICULTURE Stéphane Le Foll a remis à Karine Le Marchand, animatrice de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré », la médaille de chevalier du Mérite agricole pour sa contribution « à remettre les agriculteurs au cœur de la société ».</p>	<p>CROISSETTE Steven Spielberg a été choisi pour présider le jury du 66^e Festival de Cannes.</p>
 <p>UNE ŒUVRE DE JEUNESSE Inédite de Joe Dassin.</p>	<p>SUR LA ROUTE La 8^e et dernière journée « Age tendre », créée par Michel Algay en 2006, a entamé un nouveau tour de France avec cette fois Annie Cordy (84 ans), Michel Torrès (68 ans) et Davo (68 ans). PAGE RÉALISÉE PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI</p>

36 | 7 mars 2013 | Le Point 2012

Figure n° 13 : Annonce du décès de S. Hessel. Cf. page 450, Vol. II.

⁷⁷² Les articles sont les suivants (page 335 et ss. Vol. II) :

1. La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, Culture, 27 février 2013
2. Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, *Le Point.fr*, (avec l'AFP), Culture, 27 février 2013
3. Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, par Marion Cocquet, *Le Point.fr*, Culture, 27 février 2013
4. Stéphane Hesse, *Le point*, Décédés, 7 mars 2013, Page réalisée par Marie-Christine Morosi, p. 36

⁷⁷³ Ceci parce que nous avons déjà repéré 57 articles publiés par *Le Point*, à propos du (ou en rapport au) héros résistant ; dès le début de sa médiatisation jusqu'au moment de sa mort.

⁷⁷⁴ La convergence entre la presse écrite et la presse numérique semble incontournable. Il s'agit d'un processus qui modifie nos modes de consommation (à échelle industrielle), comme le dit Rémy Rieffel : « *Le constat est clair : dans chaque secteur de la production des biens culturels, quelques grandes groupes s'accaparent la plus forte part du marché. Il faut se rendre à l'évidence : cette nouvelle forme d'industrialisation semble aujourd'hui irréversible* ». Rémy Rieffel, *Sociologie des médias*, Infocom, Ellipses éditions, Paris, 2015, p. 100.

place car le point de référence de la narration est situé à partir d'un récit de la vie déjà accomplie du héros. Ce texte présente deux éléments majeurs : d'abord la relation (l'héritage) de l'image célèbre de ses parents et la « *liaison* » de sa mère (que *Le Figaro* qualifia d'« *adultère* » et *Le Monde* de « *situation triangulaire* »). Cela donne un ton au récit en présentant sa vie comme une espèce de roman pittoresque. Ensuite, viennent les références aux faits « historiques » qui lui sont propres, tels que sa participation à la guerre, à la rédaction de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* ou la rédaction de son « *petit pamphlet* » *Indignez-vous !* Sur la même page, d'autres figures font partie de la même rubrique « *Décédés* », mais elles occupent une place moins importante ; ainsi la dernière : Françoise Seligmann, qui fait objet d'à peine une grande ligne, à la différence du traitement nécrologique fait aux résistants dans *Le Monde*.

En revanche, ce tableau organisé du récit, plutôt froid, s'écarte de l'appel aux émotions dans les articles parus sur le web et sous le surtitre *Culture*. Dans les trois premiers articles, le journal fait appel en effet aux « *personnalités qui ont réagi* » à l'annonce de sa mort. L'on apprend donc « *avec une grande tristesse*⁷⁷⁵ » le fait que l'on perd aussi « *un ami* » comme le dit un président du PS régional. A l'annonce de la mort (ce mot apparaît 9 fois pendant que le terme « *disparition* » n'apparaît qu'une seule fois), les narrateurs passent rapidement du caractère intime à une séquence d'ordre national. C'est ainsi que la perte d'un ami devient rapidement la perte d'un « *immense patriote humaniste* » ou encore, « *un humaniste authentique, le résistant indomptable* ». Nous ne sommes pas loin de l'hagiographie, signifiée par le discours louangeur à une figure « héroïque ». C'est pour cela que « *la France entière pleure Stéphane Hessel* » et, de ce fait, « *c'est l'ensemble du pays qui est endeuillé* ». Le contexte d'unité nationale prend la place rapidement dans les discours d'hommage car le contexte politique éprouve le besoin d'un appel à l'unité nationale. Un autre changement opère également dans le discours car, du fait du rôle des interviewés, les prolepses narratives s'autorisent afin de justifier la place de la France au sein de l'Union Européenne.

⁷⁷⁵ La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, Culture, 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 335, volume II.

« Il pensait que la France ne pouvait avoir de destin international qu'à travers une puissante collaboration avec l'Allemagne, et un militantisme pour une fédération européenne.⁷⁷⁶ »

Ces prolepses, autorisées par leur connaissance et leur proximité du personnage, attestent de la légitimité auto-octroyée à partir de la mort et dans sa représentation. La France perd donc un « appui européen », un « européen convaincu » mais, plus important encore, l'indignation doit se transformer en projet pour « mettre les peuples au cœur de la construction européenne⁷⁷⁷ ». Il s'agit de regards qui surplombent l'ensemble de la vie du résistant, mais qui sont en lien direct avec les visions politiques des intervenants. En effet, *Le point* apparaît comme un des rares journaux à mettre en lien le récit de la mort de Stéphane Hessel avec l'émergence du *printemps arabe*⁷⁷⁸ au travers des mots d'une députée du Parti Communiste⁷⁷⁹. Ce lien est encore plus direct dans le portrait de Stéphane Hessel, lorsque le journal lie l'« air du temps » nécessaire à l'émergence d'*Indignez-vous !* : air particulièrement marqué par le sacrifice d'un autre héros : « une captation de l'air du temps (au moment où le livre paraissait, **Mohamed Bouazizi** s'immolait par le feu en Tunisie), *Indignez-vous !* devient dès sa parution un véritable phénomène.⁷⁸⁰ ».

Finalement, cette ligne éditoriale met l'accent sur les critiques faites à l'encontre de Stéphane Hessel, particulièrement celles du CRIF qui « s'indigne de la canonisation de Hessel⁷⁸¹ » et qui ne se prive pas de dénoncer le « désarroi intellectuel » de la société française. Mais ce procédé, qui donne une tribune aux récits critiques de l'image médiatique du héros résistant, semble faire partie de la stratégie du journal pour afficher son objectivité dans la mesure où il

⁷⁷⁶ Mots prononcés par Jean-Marie Cavada (UDI), Ibidem.

⁷⁷⁷ Mots prononcé par Jean-Pierre Chevènement, Ibidem.

⁷⁷⁸ Nous verrons plus tard, dans le chapitre suivant, que cette relation constitue une marque dans les récits des journaux français dits de gauche.

⁷⁷⁹ Marie-George Buffet, députée, ex-numéro un du PCF : « La constance de ses engagements, depuis la Résistance au nazisme jusqu'au soutien au Printemps arabe, en passant par son action internationale en faveur de la paix et des droits de l'homme, force le respect. ». La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 335, volume II.

⁷⁸⁰ Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, par Marion Cocquet, *Le Point.fr*, Culture, 27 février 2013. C'est nous qui soulignons. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 338, volume II.

⁷⁸¹ Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, *Le Point.fr*, (avec l'AFP), Culture, 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 337, volume II.

met en avant le fait qu'il s'agit d'une « *voix discordante dans le concert d'hommages*⁷⁸² » et qu' « *Il en aurait fallu davantage, cependant, pour déboulonner l'ancien ambassadeur.*⁷⁸³ »

« *Le Nouvel Obs* » : *S. Hessel « une vie exceptionnelle »*

Quant au *Nouvel Obs*, l'hebdomadaire connu comme un magazine de gauche, rattaché au groupe *Le Monde*, nous n'y avons pas trouvé de trace de nécrologie de Stéphane Hessel en presse papier. Mais, dans la presse numérique de ce groupe, quelques articles sont apparus à ce sujet. Il est intéressant d'observer comment ce média a traité la question de la nécrologie de Stéphane Hessel, du fait de son lien avec *Le Monde*, mais aussi du fait de son intérêt pour la figure du Héros⁷⁸⁴. Nous avons donc interrogé cinq articles⁷⁸⁵, publiés sur le web, en suivant la même logique qui reconnaît une place importante aux récits de presse circulant par la voie du numérique et qui font partie de l'*industrie culturelle*⁷⁸⁶ : sa capacité à influencer la pensée individuelle et par ce biais, la pensée collective, apparaît déterminante, à plus d'un titre. Les articles choisis sont :

1. Quand Stéphane Hessel parlait de la mort, *Nouvel Obs*, mercredi 27 février
2. Mort de Stéphane Hessel : « une vie exceptionnelle », *Nouvel Obs*, Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 15h17
3. « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », *Nouvel Obs*, Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 16h43
4. Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", *Nouvel Obs*, Publié le 28-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/> à 01h17

⁷⁸² Ibidem.

⁷⁸³ Stéphane Hessel, *il a dansé avec le siècle*, op. cit.

⁷⁸⁴ Et ceci même si nous n'avons pas une preuve tangible, nous avons l'intuition que ce journal s'intéresse d'avantage à la figure de *héros*. Par exemple s'il interviewe fréquemment des philosophes (article : *La justice est-elle l'affaire d'État* du 16 juin 2015) ou des psychiatres (Article : *C'est ainsi qu'on fabrique des gogos armés*, 14 avril 2016) au sujet de cette question. De la sorte que, dans notre recherche, nous avons le sentiment qu'il s'agit d'un intérêt manifeste dans le journal.

⁷⁸⁵ Nous traitons le sixième article dans le chapitre suivant.

⁷⁸⁶ Nous suivons le concept présenté par Theodor Adorno selon lequel « *L'industrie culturelle, il est vrai, tient sans conteste compte de l'état de conscience et d'inconscience des millions de personnes auxquelles elle s'adresse, mais les masses ne sont pas alors le facteur premier, mais un élément secondaire, un élément de calcul ; accessoire de la machinerie. Le consommateur n'est pas roi, comme l'industrie culturelle le voudrait, il n'est pas le sujet de celle-ci, mais son objet.* » Theodor W. Adorno, *L'industrie Culturelle*, Université de Francfort, dans : *Communications*, 3, 1964, pp. 12-18.

5. Le testament de Stéphane Hessel, *Nouvel Obs*, Publié le 07-03-2013, <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/03/07/> à 13h17

En premier lieu, nous observons que *Le nouvel Obs* n'adosse pas ses récits sur une biographie du héros résistant. L'annonce de la mort se fait par un phrasé résumé : « *Stéphane Hessel, mort...* » : une phrase qui est accompagnée de la date et parfois du lieu. Le mot *décédé*⁷⁸⁷ apparaît une seule fois, dans l'article qui souligne le désir de garder le souvenir de lui. Tout comme *Le Monde*, le journal rapporte les dires des personnages qui souhaitent se manifester du fait du décès. Il s'agit notamment de ceux qui ont publié des messages officiels, en particulier des membres du Parti Socialiste.

L'utilisation des épithètes grandiloquentes, rapportées par le journal du fait de sa fidélité aux mots publiés par les personnalités : « *un grand européen*⁷⁸⁸ », « *un grand français* » « *l'humaniste authentique* » « *résistant indomptable* » est remarquable, du fait que la plupart de journaux régionaux vont reprendre ces dires rapportés par *Le nouvel Obs*. Et en outre, il s'agit de mêmes qualificatifs utilisés par *Le point*, dans la version papier.

En deuxième lieu, les formes de nécrologies présentées par ce journal s'écartent un peu de la condition de diffusion de sa biographie. Ces nécrologies vont se rapporter aux faits récents, tels que la publication d'*Indignez-vous !* ou sa participation à l'affaire des « sans papiers » où le héros est présenté comme : « *un fervent défenseur de la cause des immigrés et des sans-papiers, devenant en 1996 la figure de proue des médiateurs après l'expulsion de l'église parisienne Saint-Bernard.*⁷⁸⁹ » Il s'agit d'un de rares journaux qui mette en avant la participation de S. Hessel à l'affaire de l'église Saint-Bernard. Quoiqu'il en soit, à l'époque, Stéphane Hessel n'était pas du tout médiatisé, il est donc un de plus à qui les journaux ne font référence ni en tant que résistant ni en tant que rédacteur de la Déclaration Universelle de Droits de l'Homme. C'est bien pour cela que *le Nouvel Obs* utilise le mot « *proue* » car, Stéphane Hessel est « *la figure de proue* » et non pas l'acteur principal dans l'affaire. Rôle qui est récupéré stratégiquement lors de sa mort, étant donné l'importance de sa figure

⁷⁸⁷ Le terme dérivant par son origine latine *ceder* qui veut dire *aller*. Or *cedere*, désigne *s'en aller* dans le sens de *mourir*. **Dictionnaire de la langue française, par É. Littré, XIX^e. Librairie hachette, Paris, 1889** Ce qui implique l'usage de l'atténuation ou de l'euphémisme.

⁷⁸⁸ Mort de Stéphane Hessel : « une vie exceptionnelle », *Nouvel Obs*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 341, volume II.

⁷⁸⁹ « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », *Nouvel Obs*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 343, volume II.

médiatique, qui est plutôt attachée à d'autres faits, tels que *Le Monde* l'a développée dans sa stratégie discursive.

En troisième lieu, son héritage, dans la ligne éditoriale du journal, passe par le souvenir et la promesse (quasiment sous la forme d'injonction) de se souvenir : « *On gardera de lui un souvenir un peu ébloui*⁷⁹⁰ ». L'utilisation du *peu* comme adverbe qui nuance l'éblouissement, dénote le caractère admiratif mais vacillant de l'affirmation, car la fascination, la séduction, la surprise ne sont pas complètes mais inspirent l'action. Cela contraste avec d'autres présentations exprimant le caractère hors norme de la personnalité du héros : « *extraordinaire personnalité*⁷⁹¹ » « *immense dignité personnelle*⁷⁹² ». Pour d'autres, ce qui compte ce n'est pas l'action individuelle du militant (à qui on pourrait demander : « *Soit utile à chaque seconde de ta vie. Jusqu'à ton dernier souffle. C'est la plus belle leçon que tu peux nous donner*⁷⁹³ »), mais plutôt l'héritage de sa pensée. C'est pourquoi le journal met l'accent sur la dénonciation faite par le résistant au sujet du capital financier, avec ce nouveau fantôme qui parcourt l'Europe : *le précarariat*⁷⁹⁴. On aura perçu qu'il s'agit d'un *mot-valise* composé des mots *précarité* et *prolétariat* et qui, selon le journal, correspond à une nouvelle classe dont « *la population se caractérise par sa situation socioéconomique et professionnelle précaire*.⁷⁹⁵ » Ce mot est central car, selon l'hebdomadaire, le testament de Stéphane Hessel est axé sur l'identification de cette nouvelle « classe ». Qui plus est, selon le sociologue Robert Castel, elle subit une condition d'appauvrissement dans les nouvelles formes productives⁷⁹⁶. Nous trouvons une première trace de ce mot en 1957 dans des revues scientifiques⁷⁹⁷. Oublié jusqu'à la décennie 1975-1985, le mot est à nouveau laissé de côté pour revenir avec force dans la littérature française à partir des années 2000.

⁷⁹⁰ Ibidem.

⁷⁹¹ Ibidem.

⁷⁹² Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", *Nouvel Obs*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 344, volume II.

⁷⁹³ Ibidem.

⁷⁹⁴ Le testament de Stéphane Hessel, *Nouvel Obs*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 346, volume II.

⁷⁹⁵ Ibidem.

⁷⁹⁶ Selon le sociologue, le *précarariat* est « *(La) condition sous laquelle la précarité devient un registre propre de l'organisation du travail* » Castel, R. (2007). Au-delà du salariat ou en deçà de l'emploi ? L'institutionnalisation du précarariat. In S. Paugam (éd.), *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales* (pp. 415-433). Paris : Presses universitaires de France. p. 422.

⁷⁹⁷ Notamment la revue de sciences humaines « problèmes politiques et sociaux ».

Finally, in comparison with the main characteristics of necrologies presented by *Le Nouvel Obs*, one can observe that the main attributes that we have established for the analysis of the set of necrologies prepared for the occasion of the death of S. Hessel (such as: the use of history or the treatment of the biographical narrative), are not present. None of the articles of *Le Nouvel Obs* use neither biography nor history as an element of support in the construction of the narrative. Contrary to other editorial lines where the aspect is represented in the matrix elaborated for the analysis of this part⁷⁹⁸. Besides these characteristics, in the treatment proper to our case study, the discursive strategy of this weekly newspaper is not in opposition with the discussion developed by other newspapers. For example, concerning the role of Stéphane Hessel as editor of the DUDH. We think that the newspaper seeks to establish a connection between the reader and the identity of the hero starting from present facts, such as the statements of high political representatives or, sometimes, the link with the movement of the indignés (3 articles out of 5 refer to the link between the old resister and this movement). One also observes that the notion of *sacrifice* of the hero is not a constant in all these necrologies. It is less put forward than in other newspapers.

« Libération » : La mort d'un juste

Concerning the newspaper *Libération*, we found twenty-eight articles, published between the 27th of February and the 30th of March 2013. It is about articles that are in direct relation with the necrological narrative of the hero. Nevertheless, we privileged the articles published in a special issue, the 28th of February 2013, amounting to eighteen, as these are the articles that constitute a well-defined necrological narrative. We made this choice for the construction of the mediatic figure of Stéphane Hessel that this set produces. We also noticed a surplus of information. And we excluded the personalized chronicles where various figures of the industry of the spectacle were invited to write about him. In fact, in these chronicles, some public figures express their admiration and tell passages of his life. However, it is about passages that concern themes that are developed in full in this work in the part dedicated to the commemoration of Stéphane Hessel.

⁷⁹⁸ See report in the note at the bottom of page N° 705.

Nous avons donc retenu sept articles, dans cet ensemble, qui développent l'annonce nécrologique que *Libération* fait le surlendemain de la mort de Stéphane Hessel. Parmi ces articles il y en a un (intitulé *Stéphane Hessel : l'homme d'un siècle*), divisé en trois parties. Il s'agit d'un long article en hommage au héros. A lui seul il pourrait reconstruire la nécrologie proposée par *Libération*. Cependant, nous voulions nous tenir à la règle de la fréquence, qui constitue un élément majeur dans l'analyse en sociologie. C'est en effet

un indice de réaffirmation, non seulement de ce que ressent l'*opinion publique* -donc

de ce qui est généralement accepté- mais aussi de la réaffirmation d'une certaine manière de voir les faits et, par delà, de l'interprétation du monde.

Ces articles⁷⁹⁹ ont été analysés (comme pour tous les autres articles), en suivant le processus d'euphémisation de l'annonce de la mort, mais aussi de contournement ou d'atténuation dans la construction du récit de la mort de Stéphane Hessel. Tout comme pour les articles précédents, nous avons été attentifs aux liens qui sont proposés entre le vécu de Stéphane Hessel et le mouvement des indignés, ou l'expérience de l'église Saint-Bernard, ainsi que le rôle de l'ancien résistant dans la rédaction de la DUDH. Finalement nous avons noté aussi ce



Figure n° 14 : Portrait S. Hessel dans *Libération*. Cf. page 451, Vol. II.

⁷⁹⁹ Les articles seront comme le reste, présentés en document annexe (Cf. page 350 et ss.) :

1. « Une caution symbolique majeure », Stanislas Nordey, comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard : *Libération*, Cahier spécial, René Solis, jeudi 28 février 2013, p. 9.
2. L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4.
3. « Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs », *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 10.
4. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel Helvig, jeudi 28 février 2013, p. 14 au 24 (en trois parties).
5. Je l'aimais, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 3, Nicolas Demorand.
6. « Hessel a réintroduit la morale en politique », *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6.
7. « Il a su établir un pont entre les générations », *Libération*, François Musseau, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 7.

que représente le levier de la narration biographique ou historique, employées dans les articles, pour justifier le discours de *Libération* autour de la figure du héros.

Un premier élément que nous devons relever, est le conflit de temporalité évoqué dans « les modes de représentation de la mort ⁸⁰⁰ ». Cette tension est liée à l'*anticipation* et à la *préparation* que les récits de la presse font parfois d'un événement. Si l'information qui circule dans la presse numérique fait face à la précipitation et à la vitesse dans lesquelles le

message doit être produit, dans le cas des nécrologies, c'est souvent l'opposé et cela correspond à l'excès de préparation. « Cette reconstruction par les médias fait que, parfois, la représentation se dédouble : l'événement est déjà prévu comme une représentation, une mise en scène pensée pour être ensuite représentée dans les médias, ce qui, lorsque le phénomène est poussé à l'extrême, peut donner lieu à une instrumentalisation de la mort. ⁸⁰¹ »

C'est un fait, ce volumineux dossier, préparé par *Libération* et intitulé « *Un juste* » (avec la photo de Stéphane Hessel en noir et blanc), établit un portrait détaillé de la figure du héros résistant. Bien évidemment sa préparation n'aurait pas pu être possible



Figure n° 15 : Editorial présenté par *Libération* le 28 février 2013. Cf. page 452, Vol. II.

quelques heures à peine après sa mort. Vraisemblablement, il a été élaboré avec beaucoup plus d'anticipation que dans les autres rédactions. Il s'agit d'une mise en scène d'événements détaillés, prévus pour un traitement médiatique : ce qui fait penser que le tabou de la mort est

⁸⁰⁰ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea, Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-18. <halshs-00773317>

⁸⁰¹ Ibidem.

moins présent dans la mesure où le journal attendait le moment de sa publication⁸⁰². La mise en forme du cahier est aussi éloquente. Les images proposées visent à toucher le public lecteur et à établir une coïncidence qui n'est pas nécessairement présentée d'emblée⁸⁰³. Le récit commence par l'évocation de l'injustice et passe par la proposition de la mobilisation comme réponse :

« *D'un sentiment d'injustice qui pourrait n'être qu'un simple aveu d'impuissance, Stéphane Hessel a fait un outil de mobilisation, d'échanges, menant à l'action.*⁸⁰⁴ »

Dans ce récit nécrologique, les images sont un choix fondamental. Les unes ont comme rôle de rappeler au lecteur le *deuil collectif*. Le journal présente ainsi une foule et des personnes, au premier plan, abasourdies et à l'air triste. Un rassemblement et des cierges montrent un hommage à quelqu'un qui leur est cher. Si certains ne l'auront jamais croisé, le deuil est néanmoins collectif. Le fait de mettre en place un « autel » signifie l'importance et la hauteur de la mort encore récente. L'utilisation d'une image parle d'une temporalité qui souligne *l'instant mortel* où le rassemblement collectif fait partie du rituel⁸⁰⁵. Le silence et le respect s'imposent et l'on garde en mémoire ce moment de partage. Les autres images du journal jouent un rôle moins « contemplatif ». Elles puisent leur signification sur la mémoire vive. On voit Stéphane Hessel enfant, puis, militaire, enfin, et à des périodes plus récentes, des images de révolte et d'affrontement avec la police. C'est l'Église Saint-Bernard, prise d'assaut par les forces de sécurité face à l'occupation de sans-papiers, dont Stéphane Hessel fut un des médiateurs, puis pourparleur. Avec ces images, le but du journal est de rappeler l'aspect combatif et engagé du héros résistant et ainsi de le rendre légitime aux yeux de la foule admirative.

⁸⁰² Dans ce cas il y aurait un déplacement du tabou de la mort du fait de l'intérêt de préparer un portrait et de donner traitement à une nécrologie, alors que l'individu concerné est encore vivant. A propos de ces représentations médiatiques de la mort voir : Folker Hanusch, professeur en journalisme, *Representing Death in the News. Journalism, Media and Mortality*, Australia, Palgrave Macmillan.

⁸⁰³ Cette caractéristique de l'utilisation de la *surprise* ou de l'*émotion*, est très présente dans la presse à partir du siècle XIX^e : « *Cette attention particulière des journaux de l'époque aux détails de caractère informatif ou distrayant qui accompagnent la mort a pour but de satisfaire la curiosité du public, mais elle cherche aussi à sensibiliser le lecteur, à l'émouvoir, à atteindre sa compassion et, à travers cela, à le rassembler autour de cet événement.* » Arina Makarova, op. cit. p. 119.

⁸⁰⁴ L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 351, volume II.

⁸⁰⁵ « *...certes, les rituels peuvent évoluer, mais la nécessité des rituels paraît une constante anthropologique des sociétés, humaines.* » Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information, op. cit. p. 18.

LIBÉRATION JEUDI 28 FÉVRIER 2013

ÉVÉNEMENT



STANISLAS NORDEY
COMÉDIEN, A RENCONTRÉ
HESSEL À SAINT-BERNARD.

«Une
caution
symbolique
majeure»

Auteur et metteur en scène, et une association de pêcheurs (social et politique), Stanislas Nordey a tout un glorieux engagement au cœur de son action citoyenne et artistique. Il a été, aux côtés de la metteur en scène Antoine Morellet et de la comédienne Valérie Lang, en première ligne de soutien aux sans-papiers de Saint-Bernard. Il a alors rencontré d'autres compagnons de combat, tels Stéphane Hessel ou Jeanne Balasko, et bien sûr, Stéphane Hessel.

Quel rôle a-t-il joué pour vous ?
À l'église Saint-Bernard, il y avait des gens de partout, des militants purs et durs, et quelques personnalités. Lui, grâce à son parcours, était une caution symbolique majeure. Au début, on nous pressait un peu pour des axes. Et là, c'est lui qui nous a apporté, ce n'était pas seulement l'absence de tentes, mais l'homme d'État, l'ambassadeur, l'institution. Ce qui était bien, c'était qu'il se serait consciemment de cette image dans un but noble, il n'a cherché que l'efficacité pas ou à peu. Il savait choisir ses mobilisations.

Il vous impressionnait ?
Il était très conscient de ce qu'il était, mais quand tu le croisais, c'était un militant avant toute chose. Si tu n'avais pas qu'il était, tu ne le croisais de rien. Il se mettait dans un état, mais ce serait de ses parcours pour nous donner accès à des personnalités, le plus discrètement possible. Il avait de l'expérience et de la disponibilité, à la fois un incandescent de l'image de vieux nordey, mais qui se détachait lui-même en arrière après l'adage woué. Il n'était pas du tout naïf. En même temps, il avait l'impétuosité.

Le succès et l'adage woué l'avez-vous surpris ?
Il est venu dans le premier sursaut. Ça l'a dépassé, ça l'a rendu heureux, mais ce n'est que la continuité de ce qu'il avait toujours fait. J'étais moi-même devenu de l'échec républicain. Mais c'était vraiment la suite de son engagement de tous les jours. C'est étonnant quand on arrive à faire passer un message. Mais le nécessaire dans les conversations que j'ai pu avoir avec lui. Comme une efficacité de ce qu'il avait toujours été.
Manager vos figures comme lui ?
Je ne suis pas président. Des gens comme lui, on en rencontre beaucoup dans les mobilisations. Ce qui est impressionnant, c'est qu'il a tenu toute sa vie le même engagement. Il n'a jamais lâché son engagement.

L'assaut de l'église Saint-Bernard par les forces de l'ordre, le 23 août 1996. (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

Figure n° 16 : La bataille des Sans-papiers à l'Eglise Saint-Bernard, été 1996 Paris. Cf. page 453, Vol. II.

L’Affaire de l’Église Saint-Bernard est en effet un événement très peu présent dans la stratégie discursive des autres journaux. Ceci dénote un trait du caractère du journal *Libération* : plus combatif et s’inscrivant dans la sensibilisation sociale. Dans cet esprit le journal fait appel à des témoins du parcours du héros, ses « *compagnons de combat* », qui avec l’utilisation de l’imparfait en arrière plan, donnent sens à la rencontre entre Stéphane Hessel et le narrateur « à *Saint-Bernard* ». Saint-Bernard est donc plus que le nom d’une église ; Saint-Bernard est un point de rencontre entre des temporalités et un lieu physique précis ; qui ne pourra être le même à un autre moment de la vie sociale.

C’est la rencontre dans la lutte de sans papiers et ce récit fait partie de la mémoire collective : « *A l’église Saint-Bernard, il y avait des gens de partout, des militants purs et durs, et quelques personnalités. Lui, grâce à son parcours, était une caution symbolique majeure.* ⁸⁰⁶ » L’écriture correspond à une manière de décrire la situation de l’intérieur. C’est un aspect imperfectif où le début et la fin de l’affaire ne sont pas précisés dans la narration. A contrario, le narrateur choisit le présent, d’un point de vue temporel, pour signifier l’actualité de la référence. En général, dans les articles nécrologiques de *Libération*, l’image de Stéphane Hessel est une image basée sur son caractère militant et engagé, sans minimiser ou relativiser son caractère humble et sacrificiel.

Un second élément caractéristique, c’est la construction narrative que *Libération* fait dans tous ces articles. A part ce long article (Stéphane Hessel : l’homme d’un siècle) où l’on reproduit sa biographie, tous les autres articles ont une même orientation dans la narration, qui va de la compréhension à la justification de la mobilisation. La figure du héros est « *une*

⁸⁰⁶ « Une caution symbolique majeure », Stanislas Nordey, comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard, René Solis, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 9. L’article est disponible en document annexe à ce travail, page 350, volume II.

caution » et ceci, même si son succès peut faire dire au locuteur « *j'étais moi-même étonné de l'écho rencontré*⁸⁰⁷ ». L'auteur finit par parler au présent et affirmer, avec conviction, son optimisme⁸⁰⁸. Dans d'autres articles, l'indignation est présentée comme un *impératif*. On peut dire que le journal fait un effort pour comprendre le sens de *l'indignation*, traitée en temps présent, depuis Spinoza jusqu'au Marx⁸⁰⁹. Mais le plus important est de rappeler aux lecteurs le besoin de la mobilisation collective :

« *Qu'est-ce qu'on gagne avec ça ? La révolution ne se fait pas avec de la honte.* » -Moi, je réponds : *La honte est déjà une sorte de révolution... La honte, c'est une rage tournée contre soi-même. Et si une nation entière avait honte, elle serait comme le lion qui se tapit avant de sauter.*⁸¹⁰ »

Le choix éditorial est donc porté sur la description d'une indignation mobilisatrice : il s'agit de lier la *colère* et la *politique*. Malgré les critiques portées au mouvement des Indignés, qui n'a pas trouvé d'alternative au « système »⁸¹¹ le journal reconnaît la capacité de Stéphane Hessel à « *incarner l'affectivité.*⁸¹² ». Ces articles sont donc une mise en récit de la mobilisation des passions portées par des sentiments : « *la pitié, la miséricorde, la colère, la rage...*⁸¹³ » « *mettez-vous en colère !*⁸¹⁴ » peut-on lire encore, ou « *Il a réhabilité la colère en politique, et ça, il faut lui en savoir gré*⁸¹⁵ ». Le journal est conscient de ce rôle car il laisse entendre les voix qui rappellent qu'en politique, l'intérêt est au-dessus de la bonne volonté. C'est pourquoi, *Libération* met en avant le rôle fondamental du livret dans ce processus de mobilisation, même si les positions politiques de Stéphane Hessel sont critiquées par divers

⁸⁰⁷ Ibidem.

⁸⁰⁸ « *Je ne suis pas pessimiste. Des gens comme lui, on en rencontre beaucoup dans les mobilisations. Ce qui est impressionnant, c'est qu'il a tenu toute sa vie le même engagement.* », Ibidem.

⁸⁰⁹ Dans le sous corpus de cette partie deux journaux mettent en relation Marx et les mobilisations des indignés : *Libération* et *L'humanité*.

⁸¹⁰ L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 351, volume II.

⁸¹¹ « *Il a réhabilité la colère en politique, et ça, il faut lui en savoir gré. Le problème, ensuite, c'est de revenir à l'action politique. Et là, il n'avait pas spécialement de réponses. C'est un peu ce que l'on a reproché au mouvement des Indignés d'ailleurs, de se constituer contre le système sans lui trouver d'alternative.* » « Hessel a réintroduit la morale en politique », *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 390, volume II.

⁸¹² Ibidem.

⁸¹³ L'indignation comme impératif, *Libération*, op. cit.

⁸¹⁴ « Hessel a réintroduit la morale en politique », *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 785, volume II.

⁸¹⁵ Ibidem.

camps : sur la question de la Palestine, des droits (notamment des immigrés), ou encore sur le développement⁸¹⁶.

Dernier élément à noter : nous percevons la construction d'une figure mythique à caractère individuel. Ainsi, c'est le parcours individuel du résistant et de l'indigné qui est mis en avant comme preuve de sa persistance et de sa loyauté : un homme politique à part dans le « système des partis ». C'est pourquoi un long article est présent dans ce cahier spécial : « *Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle* ». Il est construit à partir de l'entretien entre Stéphane Hessel et le journaliste, éditorialiste de *Libération*, Jean-Michel Helvig. Cet entretien a été publié sous la forme d'un livre (« *Citoyens sans frontières*⁸¹⁷ ») et la plupart de ses extraits serviront à nourrir l'article du cahier spécial. Là, la narration change pour passer de la première personne au singulier à la troisième personne, toujours au singulier. Après sa mort, ce n'est pas lui qui parle mais on parle de lui. Cet article, à lui seul, constitue un recueil des adjectifs de sacrifice : de par son *incroyable trajectoire*, parce qu'il est *un éternel indigné*, avec une destinée mythique car il est « *Revenu d'entre les morts et les suppliciés, Stéphane Hessel, à l'instar de bien d'autres se sent une responsabilité morale. Plus jamais ça, en tout cas plus jamais l'indifférence, sinon l'insouciance.*⁸¹⁸ ».

Dans l'article on observe moins la contradiction de classe, même si le problème est posé car Stéphane Hessel est présenté comme le fils de *bourgeois bohèmes*⁸¹⁹, entourés de figures du monde intellectuel mais en opposition avec le système financier. L'histoire du héros démarre par l'histoire du père, dont on ne peut pas oublier qu'il a des origines juives. L'histoire de la mère est presque effacée et rappelée seulement par le fait qu'elle a « *succombé au charme* » de son amant. Ce qui fait de l'histoire de Stéphane Hessel une histoire à caractère romanesque. Il s'agit donc d'un héros prédestiné, par son choix de rester anonyme : « *Stéphane Hessel va temporiser, éluder, embrouiller*⁸²⁰ » pour protéger ses camarades (ce que d'autres torturés pendant la guerre ne sauront pas faire). Il est pris dans un conte de fées

⁸¹⁶ « Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs », *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, 28 février 2013, p. 10. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 352, volume II.

⁸¹⁷ Stéphane Hessel, *Citoyens sans Frontières, entretiens avec Jean-Michel Helvig / Stéphane Hessel*, collections témoignages pour l'histoire, éditorial Fayard, Paris, 2008.

⁸¹⁸ Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel Helvig, jeudi 28 février 2013, p. 14 au 24 (première partie). L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 353, volume II.

⁸¹⁹ Qui ont des fréquentations genre la famille des banquiers Rothschild.

⁸²⁰ Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, op. cit.

ou il mourra plusieurs fois pour finalement être « *revenu d'entre les morts et les supplices*⁸²¹ » car la destinée est marquée par le « hasard ».

En définitive, le récit nécrologique est imbriqué dans l'histoire, comme si le héros appartenait à l'histoire propre de la nation⁸²². Les faits historiques sont relatés en arrière plan et sont reliés à des anecdotes de sa vie personnelle où il est montré comme au-dessus des enjeux politiques et des querelles entre partis.

« Marianne » : S. Hessel, « symbole de la jeunesse révoltée »

Quant à l'hebdomadaire *Marianne*, situé à gauche dans le paysage politique français, il a établi un seul portrait, plutôt critique, au sujet du rôle de Stéphane Hessel dans l'indignation « mondialisée ». Dans l'article paru quelques jours après sa mort, le journal pense faire hommage à la mémoire du héros résistant et à sa juste valeur⁸²³. Avec l'utilisation du passé composé en arrière plan, le journal veut montrer des limites définies dans la temporalité du récit : c'est du passé, enfin ! Car la « *médiatisation exacerbée* », dénoncée par l'auteur, a pris fin aussi. L'auteur de l'article est Jack Dion, directeur adjoint de l'hebdomadaire depuis 2004.

Selon *L'observatoire du journalisme*, Jack

Dion a joué un rôle dans la ligne éditoriale dite « à gauche », particulièrement dans le journal



Figure n° 17 : Article *Marianne* décès S. Hessel. Cf. page 454, Vol. II.

⁸²¹ Ibidem.

⁸²² Dans ces récits, les éditeurs d'*Indignez-vous !* ne sont pas appelés à donner leur avis sur la vie du héros. Ceci même si Jean-Pierre Barou est un des fondateurs de *Libération*. Nous avons retrouvé un droit de réponse des éditeurs aux publications du journal, fait assez rare qui dénote que l'entente entre ceux-ci et le journal n'est pas de meilleures. C'est ainsi qu'il semble le signifier lors de l'entretien réalisé pour cette thèse. Cf. Droit de réponse de Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, *Libération*, Rebonds, jeudi 1 novembre 2012, p. 14.

⁸²³ L'article analysé est : Grandeur et limite de l'indignation, *Marianne*, no. 828, Jack Dion, Controverse(s), 2 mars 2013, p. 59. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 392, volume II.

L'Humanité et l'hebdomadaire *Marianne*. Il a aussi rédigé plusieurs articles sur le communisme, notamment dans *Le Monde diplomatique*. Il est défini comme un journaliste critique de l'extrême gauche⁸²⁴. Pour lui, le mouvement globalisé « des *Indignés* » est né avec le « *petit livre* » de Stéphane Hessel⁸²⁵. La nécrologie proposée par l'auteur apparaît comme une continuité de son observation à propos de l'origine de ce mouvement. Annoncer la mort de S. Hessel est aussi l'occasion pour l'hebdomadaire de donner une continuité au débat sur l'indignation. C'est bien pour cela que l'article est publié sous la rubrique « *Controverses* ». Il suit un autre article qui déploie une critique du rôle de la presse et de la surmédiation de faits sociaux. C'est pourquoi, l'annonce de la mort de S. Hessel, permet au journaliste d'enlever l'aspect sacré du « héros » et lui rendre sa place d' « mortel » lorsqu'il tombe dans le piège de la médiatisation : « *Stéphane Hessel, comme d'autres avant lui, n'échappait pas à ce piège.*⁸²⁶ » dit-il. Même si c'est, dans tous les cas, le message de S. Hessel qui donne « *l'impulsion du mouvement des indignés dans le monde entier*⁸²⁷ ».

Si comme le dit Marie-Laure Florea, le récit de la vie sert à légitimer l'annonce de la mort⁸²⁸, ce que nous pouvons observer ici c'est que le récit de la mort sert à réanimer la controverse. Car il s'agit non seulement de mettre en lumière le rôle de S. Hessel dans l'appel à la mobilisation collective mais aussi de questionner le rôle de la presse dans cette mobilisation. Se référer au rôle fondamental du message met l'accent sur l'efficacité du message. Néanmoins, il est nécessaire de rappeler que ce message est porté par une figure qui est légitime⁸²⁹. Telle la figure de l'ancien héros résistant. C'est pourquoi la construction médiatique de cette figure, dans *Marianne*, est une construction ambiguë. L'hebdomadaire accorde, à contre cœur, autant d'importance à la figure publique de S. Hessel qu'au message *d'Indignez-vous !*, qui devient, au demeurant, l'initiateur du mouvement. De fait, nous

⁸²⁴ On peut retrouver plus d'information sur : <https://www.ojim.fr/portraits/jack-dion-la-gauche-atypique/>

⁸²⁵ Nous avons retrouvé d'autres articles rédigés par le directeur adjoint. Pour lui, il est de toute évidence qu'un mouvement planétaire peut naître avec le rôle central de l'ancien résistant. On peut voir dans le passage suivant le lien direct, établi par l'auteur, entre le livret *Indignez-vous !* et le mouvement en France : « *Certains s'étonnent que le phénomène des "indignés", né avec le petit livre de Stéphane Hessel, ne trouve pas de débouchés dans l'Hexagone alors qu'il irradie aux quatre coins de la planète.* », « Indignés » à la française, *Marianne*, no. 754 Jack Dion, Coups de projecteur, samedi 1 octobre 2011, p. 10.

⁸²⁶ Grandeur et limite de l'indignation, *Marianne*, op. cit.

⁸²⁷ Ibidem.

⁸²⁸ « *...le récit de vie sert en quelque sorte à légitimer l'annonce de la mort : le récit de vie montre à quel point le disparu était un personnage hors du commun, ce qui donne du sens à l'annonce de sa mort, puisque ce n'était pas « n'importe qui ».* « *dire la mort, écrire la vie* », Marie-Laure Florea, op. cit., p. 42.

⁸²⁹ Cf. Note de bas de page N° 265.

observons que si l'on suit des indices concordants de la structure du texte de l'article, cette prise de position ambiguë se manifeste à partir d'un point de vue à la fois interne et externe. C'est l'effet qui, dans l'article, joue l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. En sciences du langage, l'utilisation de l'imparfait est traditionnellement définie comme caractéristique d'une situation non terminée et correspond à un aspect imperfectif, pendant que l'utilisation du passé composé obéit à l'aspect perfectif⁸³⁰ : « *l'aspect perfectif approche la situation de l'extérieur... l'aspect imperfectif, par contre, considère la constitution interne de la situation*⁸³¹ ». On peut donc observer, deux moments dans la nécrologie dans *Marianne* : d'un point de vue extérieur le constat de « l'effet Hessel », marqué par la *perte* du « saint des indignés », par le constat de « son » impulsion au mouvement, dont « *le cri* » a résonné et crée des illusions. Il s'agit de l'aspect central de la figure de l'ancien héros résistant, qui dans l'article est représentée par un « regard objectif », vécu de l'extérieur. D'une autre part, il est question de l'utilisation d'un aspect imperfectif où le récit de l'auteur de l'article laisse suggérer un vécu intime, lorsqu'il : « *exprimait avec une sérénité de vieux sage.* » ou qui « *pouvait parfois devenir lassant* ». Il s'agit d'une constitution interne de la situation qui cherche à inscrire le lecteur dans la compréhension du message de *Marianne*, au-delà de l'image élémentaire de S. Hessel. Ce qui veut dire : de rompre avec l'image surdimensionnée trop médiatisée et de « *lui rendre son statut de symbole d'une jeunesse rêvant d'une autre vie.*⁸³² »

Ainsi, le traitement du vécu du héros est plutôt un prétexte pour dénoncer la dérive de la société actuelle, se risquant sur des pistes mais pas sur le bon chemin. C'est pourquoi, les modalisations de négation sont récurrentes : « *il ne suffit pas de protester* » ou « *... de s'égosiller* », « *de prendre des postures* ». Par ce biais, on ressent comment le journal entend dénoncer la construction d'une figure qui a bénéficié d'une « *médiatisation exacerbée* », et qui finit par devenir une « *instrumentalisation* » avec des effets contraires à ceux recherchés

⁸³⁰ Vet C, *Temps, aspect et adverbess de temps en français contemporain : essai de sémantique formelle*, Ed. Droz, Genève, 1980.

⁸³¹ Marie Labelle, L'Utilisation des temps du passé dans les narrations françaises : Le Passé Composé, L'imparfait et Le Présent Historique, dans : *Revue Romane*, Bind 22, 1987. https://tidsskrift.dk/revue_romane/issue/view/3999 Site consulté le 01 juillet 2017.

⁸³² Grandeur et limite de l'indignation, *Marianne*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 392, volume II.

dans la mobilisation collective. En suivant la critique déjà empruntée par le journal⁸³³, la nécrologie s'ouvre sur la critique d'une indignation jamais bien réussie, et marquée par une « *révolte verbale sans lendemain* ». Des indices concordants dans la structure du texte construisent une figure médiatique banale, qui serait plus proche d'un David Beckham que d'un vrai leader moral ou politique. À l'opposé du « guide », le journal considère la construction de ce héros « médiatique » comme une fausse icône⁸³⁴ parfois même « *lassant* ».

Par ces procédés, la ligne éditoriale de *Marianne* s'écarte d'une annonce de la mort qui peut se prévaloir d'un discours neutre. De fait, le magazine annonce la mort, avec des procédés d'euphémisation, avec le mot *perte* (avant) et non *mort* (après) : « *Les Indignés ont perdu leur saint avec la mort de Stéphane Hessel* ». Cela s'inscrit dans une posture critique et, à cet égard le journal ne fait pas usage de l'histoire ou de la biographie pour mettre en avant les qualités du personnage. L'effet induit est l'effacement complet de la notion de sacrifice, nécessaire au processus de sacralisation du héros. Au contraire, par anticipation, *Marianne* le définit comme « *saint* » avec une manière narquoise de dénoncer sa « sacralisation » médiatique.

Un dernier élément qui apparaît à nos yeux est le constat d'une relation directe entre l'émergence du mouvement des Indignés et le livret de S. Hessel. Aspect qui se révèle déterminant dans toute la presse française y compris pour l'hebdomadaire *Marianne*, concernant sa prise de position critique. Nous pensons que cette association se manifeste dès les premières images véhiculées par la télévision lors de la prise de la « plaza Puerta del Sol », le 15 mai 2011⁸³⁵. Les images qui ont circulé (pour la plupart dans les mainstreams) montrent des activistes qui crient à la « *légitime désobéissance* » et réclament un « *légitime droit à l'indignation* ». Ce même jour les médias font le lien entre un mouvement des indignés et l'appel à l'indignation de S. Hessel qui retrouve un succès fulgurant dans les librairies. Cela, pour *Marianne*, ne remet pas en question l'influence de l'appel de S. Hessel car les gens « *ont voulu s'en inspirer au point de le singer*⁸³⁶ ».

⁸³³ Cf. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p.p. 28-29. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 96, volume II.

⁸³⁴ « *Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre, c'est de ne pas en faire une icône, mais de lui rendre son statut de symbole d'une jeunesse rêvant d'une autre vie.* » Grandeur et limite de l'indignation, *Marianne*, op. cit.

⁸³⁵ Ces images sont notamment claires dans : « documentaire 15M » de Stéphane M. Grueso, 2013.

⁸³⁶ Ibidem.

« *L'humanité* » : « *Un homme libre est mort* »

Nous avons fait aussi une recherche parmi les articles publiés par le journal *L'humanité*. Entre le 27 février et le 30 mars 2013 nous avons compté 18 articles parus au sujet de la mort de Stéphane Hessel. Dans une première sélection d'articles, neuf correspondent à des nécrologies. Ces articles sont :

1. Construire « une société dont nous soyons fiers », *L'Humanité*, jeudi 28 février 2013
2. **Un homme libre est mort**, *L'Humanité*, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013
3. **Un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves**, jeudi 28 février 2013, *L'Humanité*, Charles Silvestre
4. **De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée**, *L'Humanité*, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013
5. Indignés, à nous de jouer !, éditorial, *L'Humanité*, jeudi 28 février 2013
6. Viansson-Ponté, Hessel, Bouazizi, et les autres..., *L'Humanité*, « Tribune Idées », mercredi 6 mars 2013
7. **Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs**, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, « Politique », vendredi 8 mars 2013
8. Je rends hommage à Stéphane Hessel, qui..., *L'Humanité*, « Monde », vendredi 8 mars 2013
9. Appel à une Intifada légale des citoyens du monde, *L'Humanité*, Françoise Germain-Robin, « Monde », lundi 18 mars 2013

Publiés entre le 28 février et le 18 mars, ces articles font un éloge de la vie de Stéphane Hessel, de sa mémoire et de son héritage. Seuls quelques uns feront l'objet d'une analyse, du fait de leur participation à la construction de sa figure médiatique. Il s'agit de quatre articles orientés vers la narration du vécu de sa figure, la mise en avant de l'évocation de la mort et le traitement de sa biographie⁸³⁷. Les autres articles obéissent plus à une logique d'hommages qui sera traitée plus loin dans ce travail. Ainsi, par l'évocation du vécu, on n'annonce pas la mort, on prépare la vie. Enfin, un seul de ces quatre articles apparaît avec le surtitre « politique » lors des hommages de la nation⁸³⁸.

Un premier élément que nous pouvons souligner, c'est le rapport à des faits historiques. Les références sont ici moins approfondies que dans le cas du *Monde* ou de *Libération*. Mais elles jouent néanmoins un rôle fondamental pour mettre en contexte le récit du personnage. Cette

⁸³⁷ Ces articles correspondent au N° 2, 3, 4 et 7 de la liste ci-dessus présentée. La totalité de ces articles seront présentés en document annexe dans le but de garder l'arrière plan dans lequel le récit nécrologique a été construit. Les articles sont disponibles en document annexe à ce travail, page 393 et ss., volume II.

⁸³⁸ Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, « Politique », vendredi 8 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 399, volume II.

manière de considérer les faits historiques joue selon deux formes. Selon la première forme on a une utilisation de dates et de noms d'événements : 1948 (Déclaration Universelle de Droits humains), 1789 (révolution française), 2009 (offensive à Gaza), 1848 (révolution des peuples). Pour la plupart de ces références elles restent sans explication. Le journal considère qu'elles font partie de la mémoire collective ; c'est pourquoi elles n'ont pas besoin d'être détaillées. D'autres dates vont s'y ajouter mais, cette fois-ci, pour raconter le parcours biographique du héros résistant : sa naissance (1917), son installation en France (1925), la guerre (1939-1945), etc. Ces dates sont explicitées. Selon la deuxième forme, il s'agit de faire référence à des archétypes de l'histoire de la nation : Pierre Mendès France, Michel Rocard, le Général de Gaulle, René Cassin, etc. Ces images encadrent la figure du résistant dans un champ politique et constituent à elles seules un indice du point de vue de l'énonciateur⁸³⁹. Par cette mise en perspective, l'image nécrologique de Stéphane Hessel est rapprochée de sa valeur historique aux yeux du journal, mais sans approfondir dans la narration historique comme cela a été fait, par exemple, au journal *Le Monde*. Du fait qu'il n'existe pas une profondeur dans le traitement historique, les données relevant de la biographie du héros sont ainsi proposés en arrière-plan.

Ceci correspond au deuxième élément, que nous voudrions soulever, quant à la construction narrative de ces textes : la biographie occupe très peu d'espace dans l'aire de la narration. Elle se résume à deux paragraphes et situe la présentation de la nécrologie en appui sur des faits récents, tels que le succès *Indignez-vous !* Dans cette description, les origines du résistant sont décryptées par l'utilisation des épithètes tels que : « *grand homme* », « *homme brillant* » issu d'une « *famille juive cultivée* ». La liaison de sa mère est définie comme un contournement, car elle était une « *femme libre et anticonformiste*⁸⁴⁰ », ce qui dénote un fait fondamental dans la vie du héros (adoubé par le journal) alors que d'autres journaux évoquaient une *liaison* ou un *adultère*. Il s'agit de l'intérêt du journal pour mettre en avant la biographie familiale. Ceci donne un marqueur de l'ouverture du cadre de référence du jugement et de la

⁸³⁹ « ...au plan linguistique et, plus largement, sémiotique, la re-présentation, en tant que construction nouvelle, est une mise en scène jouant sur des effets de réel, à des fins argumentatives particulières, en sorte que la re-présentation est la trace de points de vue de l'énonciateur, quand bien même prend-elle l'apparence d'une re-présentation objectivante des choses ». Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information, op. cit. p. 10.

⁸⁴⁰ Un homme libre est mort, *l'Humanité*, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 394, volume II.

légitimité de l'individu : il est situé dès ses origines, dans un cadre libertaire. Et c'est sans doute pour cette raison que le journal choisit le titre : « *Un homme libre est mort* ». Ce titre donne force et actualité à sa révolte déclarée au temps présent : « *Il fut un homme libre et de ceux qui peuvent dire : « Je me révolte, donc je suis.*⁸⁴¹ »

En troisième lieu, *L'humanité* salue l'appel retentissant de l'œuvre du défunt. Pour cette ligne éditoriale, « *le message de Stéphane Hessel a été entendu*⁸⁴² », non seulement par les forces sociales en opposition mais aussi par la « *nation (qui) rendait un dernier hommage*⁸⁴³ » malgré les écueils vécus, notamment par les tribunes de ses contradicteurs.

Le dernier élément concerne l'interprétation que le journal fait de la notion du *sacrifice*. Il s'agit d'une *re-configuration* de la narration car elle est située dans un temps présent (comme héritage du héros) :

« *...des centaines de milliers de jeunes Espagnols envahissent les places d'une soixantaine de villes. Ils campent. Ils dénoncent une démocratie atrophiée et confisquée. Ils conspuent un système politique corrompu, étranger aux aspirations populaires. Ils vomissent la crise économique des banquiers qui leur volent leur futur. Ils sont indignés, en écho au pamphlet du résistant français.*⁸⁴⁴ »

A cette nécrologie du héros, selon ce journal, les jeunes participent parce qu'ils sont des acteurs constitutifs de sa biographie. C'est pourquoi, dans le cas de S. Hessel, pour évoquer la vie au moment de sa mort il faut parler de la jeunesse. La pragmatique du message d'*Indignez-vous !* rend sa matérialité dès lors que la mobilisation de « gens jeunes » se produit :

« *Le message de Stéphane Hessel a été entendu. Le 15 mai 2011, des centaines de milliers de jeunes Espagnols envahissent les places d'une soixantaine de villes*⁸⁴⁵ ».

⁸⁴¹ Ibidem.

⁸⁴² De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *L'Humanité*, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 393, volume II.

⁸⁴³ Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, Politique, vendredi 8 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 399, volume II.

⁸⁴⁴ De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *L'Humanité*, op.cit.

⁸⁴⁵ Ibidem.

Or les jeunes : « envahissent », « campent », « dénoncent », « conspuent » et « vomissent la crise économique des banquiers qui leur volent leur futur », car pour le journal, leur empreinte est encore là. Ils sont les « sacrifiés » car ils « comprennent dans les propos de Stéphane Hessel le besoin de progrès et de modernité⁸⁴⁶ ». Les jeunes sont un acteur principal de la démarche révolutionnaire du message *Indignez-vous !*, et cet acteur est appelé par un homme légitime eu égard à sa verticalité⁸⁴⁷. La figure de cette droiture est préparée soigneusement par le journal qui rappelle le sacrifice du héros, malgré l'absence d'une biographie approfondie de son portrait : « il parle sans se presser, détache les mots, comme s'il les pesait depuis le temps où chaque mot mettait en jeu la vie, la sienne et celle des autres...⁸⁴⁸ ». Il peut peser ses mots car il a l'âme « trempée par les épreuves⁸⁴⁹ », ce qui éveille une passion narrative pour motiver les lecteurs. On a ici une impossibilité manifeste de dire la mort sans parler de la vie, les qualités de l'individu étant toujours présentées dans un temps présent et non comme quelque chose de (dé)fini par la mort. C'est pourquoi trois articles sur quatre établissent un temps focal précis : « Stéphane Hessel a été entendu le 15 mai 2011⁸⁵⁰ », « La question est posée à Stéphane Hessel, le 12 septembre 2008⁸⁵¹ » ou « alors âgé de quatre-vingt-douze ans⁸⁵² ». A partir de ce point temporel déterminé, la construction narrative se fait au présent pour signifier que le héros nous parle encore et que son message est toujours d'actualité, y compris dans la « récupération politique » ; particulièrement au sujet de l'Europe car il était « un Européen convaincu⁸⁵³ ». Enfin, ce type de narration permet de rendre légitime des visions sur le monde et sur la politique. Mais aussi de construire un récit national inscrit dans les intérêts du champ politique que défend le journal.

⁸⁴⁶ Ibidem.

⁸⁴⁷ Un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves, *l'Humanité*, 28 février 2013, Charles Silvestre. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 396, volume II.

⁸⁴⁸ Ibidem.

⁸⁴⁹ Ibidem.

⁸⁵⁰ De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *l'Humanité*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 393, volume II.

⁸⁵¹ Un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves, *l'Humanité*, op. cit.

⁸⁵² Un homme libre est mort, *l'Humanité*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 394, volume II.

⁸⁵³ Ibidem.

Chapitre X : Les mots de la mémoire : Nation, héros et mythe de l'unité nationale

Entre 2015 et 2016 plusieurs attaques terroristes ont secoué la France. L'appel à l'unité nationale a fait l'objet d'attention du gouvernement et des leaders politiques. Face aux attentats, les médias s'étonnent de l'affichage médiatique de l'unité entre la gauche et la droite ; particulièrement lors des hommages publics à propos des victimes des attaques⁸⁵⁴. Cette mise en scène de l'**unité nationale**, de nos jours, montre qu'il s'agit d'un travail jamais achevé. C'est un fait : l'appel à l'*unité nationale* est souvent l'objet de discussions autour de l'identité nationale et par conséquent de l'interprétation du passé, de la mémoire et de l'histoire. Pierre Nora, dans *Les lieux de mémoire* propose cette distinction entre mémoire et histoire :

« La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. Parce qu'elle est affective et magique, la mémoire ne s'accommode que de détails qui la conforte ; elle se nourrit de souvenirs flous, télescopants, globaux ou flottants, particuliers ou symboliques, sensibles à tous les transferts, écrans, censure ou projections. L'histoire, parce que opération intellectuelle et laïcisante, appelle analyse et discours critique⁸⁵⁵ »

⁸⁵⁴ Comme le témoigne plusieurs articles, en guise d'exemple : Prêtre assassiné : émotion et unité à Notre-Dame, Nelson Getten, *Le Parisien*, 28 juillet 2016.

⁸⁵⁵ Pierre Nora. – *Les lieux de mémoire ; tome I : La République*. – Paris Gallimard, 1984, p. XIX-XX.

La mémoire collective se présente comme une ressource fondamentale pour les justifications existentielles de la nation. La mémoire et l'identité collective sont étroitement liées⁸⁵⁶. Assurément, la mémoire accomplit un rôle fondamental, en tant que levier capable de rendre plus fortes l'identification et l'appartenance des individus à la collectivité. S'agissant du moment fondateur, constitutif du processus de socialisation primaire des jeunes enfants, la mémoire collective doit en transmettre un ou des moments capables d'expliquer l'appartenance à la communauté humaine. Elizabeth Jelin, en suivant Pollak met l'accent sur le sentiment de continuité nécessaire pour assembler les diverses générations. Ses propos sont clairs sur ce point :

«...la mémoire est un élément constitutif du sens d'identité, à la fois individuel et collectif, dans la mesure où il est un facteur extrêmement important de sens de la continuité et de la cohérence d'une personne ou dans groupe dans sa reconstruction elle-même⁸⁵⁷ ».

Plus haut, nous avons donné assez d'éléments au sujet de notre conception de la *mémoire*, en tant que capacité unificatrice et mobilisatrice des forces sociales, dans son rapport avec l'unité de la nation. Ce que nous voudrions soutenir ici, en suivant notre recherche sur « l'affaire Hessel », c'est que la mémoire véhiculée dans la construction impérissable de la nation est liée au développement des médias et qu'elle accomplit un rôle dans le jeu des intérêts qui s'affrontent au sein des forces sociales et politiques, particulièrement dans les constructions idéologiques. Cela dit, ce qui est récent dans l'histoire de la nation, c'est le fait que les médias occupent le rôle principal dans la socialisation des citoyens et deviennent une force dominante de l'opinion publique. Cela vient du fait de leur omniprésence et de leur récurrence dans le jeu social et politique.

Il y a dans les nécrologies produites par les médias l'achèvement de leurs propres récits sur Stéphane Hessel. On y retrouve résumés tous les poncifs sur le personnage tel que créé par les représentations médiatiques : *Nation, héros, unité, nomination, interprétation contextuelle, « sacrifice »*. C'est pourquoi nous voudrions maintenant nous attarder un peu sur la réflexion du contexte qui donne origine et fondement aux nécrologies telles que nous les avons vues.

⁸⁵⁶ A ce sujet voir : Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, Editorial Siglo XXI Madrid, España.

⁸⁵⁷ Ibidem, p. 25 Traduction libre de l'espagnol.

Nous rappelons donc ici des procédés et des éléments qui à nos yeux constituent l'origine et la causalité des représentations nécrologiques. Et, de temps à autres, nous ferons lien avec des éléments factuels, et actuels, de société, comme si une *corrélation* pourrait être envisagée.

L'acte de « Nommer » et « renommer »

« Il est certain que des phénomènes physiques existent en dehors du langage, mais dans l'ordre des réalités sociales, les choses ne se produisent pas indépendamment des acteurs et donc du langage »⁸⁵⁸, affirment A. Rabatel et M.-L. Florea. Parler c'est énoncer par des mots ce que l'on considère nécessaire d'être nommé, pour communiquer, pour agir et créer un acte. Nous n'oublions pas, comme nous le dit Josiane Boutet, que « ...*Les mots constituent certes des descriptions symboliques du réel, mais sont aussi des guides pour la perception du monde et pour l'action*⁸⁵⁹ ». Les mots et les paroles, dans l'acte de communication lient non seulement nos perceptions du passé et de l'avenir, dans l'idée espérée de la récupération du sens de l'unité, mais ils jouent aussi un rôle fondamental dans la re- « création », l'interprétation et la représentation du monde réel.

Nous croisons à nouveau notre idée originale qui envisage la mémoire comme ancrage et outil de la politique ; car en renommant le passé à la lumière de la réalité présente, le locuteur veut transmettre un sentiment, une perception, une vision du monde qui lui est propre, et qu'il propose à tous, mais qu'il considère comme appartenant à tout un chacun. A ce sujet, Jean Viaud, par ses travaux, éclaire ce rapport entre mémoire et pouvoir :

« La vérité que les groupes prétendent délivrer au travers des mémoires revendiquées devient alors plus explicitement compréhensibles : il s'agit d'introduire, par la médiation d'un discours thématisé sur un passé donné, un autre ordre de discours qui dépasse l'objet. Si la mémoire collective sert à établir l'identité des groupes, elle se présente également comme un instrument politique de reconnaissance permettant d'introduire un rapport de pouvoir entre les groupes sociaux. On comprend également

⁸⁵⁸ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>

⁸⁵⁹ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, Ed. La dispute, Paris, 2010, op. cit. p. 136.

mieux dès lors la relation quasi-affinitaire qui existe entre la position occupé par certains groupes sociaux et leur revendication à une part de l'histoire⁸⁶⁰ »

Nous arrivons donc à l'idée essentielle pour notre propos qui rejoint l'intuition que le discours des médias, qui gravite autour de l'identité médiatique de Stéphane Hessel, ne peut échapper à une forme de pouvoir et d'enjeu politique. En d'autres termes, l'image construite de Stéphane Hessel obéit elle aussi, d'une manière « naturelle », aux intérêts d'un groupe, aux tensions et aux perceptions des rapports de pouvoir.

On sait que la tendance à l'effacement des frontières idéologiques, tel que nous l'avons évoqué dans les premières pages de cette partie, oblige à la création de nouveaux référentiels imaginaires⁸⁶¹. Ces référentiels peuvent être inscrits dans l'ordre de la mémoire collective mais aussi dans les justifications des actions du présent. La question est de savoir comment nommer et comment catégoriser les faits et les phénomènes sociaux, sachant que lorsqu'on choisit un mot ou une catégorie, il se produit une « démarcation symbolique ». Il s'ensuit par conséquent, une lutte sur le sens et la sémantique, elle-même, de ces termes. Ainsi notre construction discursive du monde entre en conflit permanent avec des catégories produites, qui essaient de gagner une place et une légitimité.

À cet égard, dans l'acte même de renommer, Josiane Boutet se questionne pour savoir si l'on peut considérer les désignations nouvelles en rapport de synonymie avec les anciennes dénominations. L'auteure se demande si les nouvelles désignations sont un nouvel aperçu d'autres systèmes de connaissance ou de représentation du monde. En effet, les façons de nommer les objets et les êtres contribuent aux représentations qu'on en tire. Il y a là une manifestation de la force symbolique des mots. Car nommer et renommer n'est pas un acte anodin : le mot engage tout un programme d'action qui va jusqu'à l'euphémisation. L'activité de re-nomination est donc permanente : « *L'activité sociale de renomination permet à tous les*

⁸⁶⁰ Jean Viaud. **Contribution à l'actualisation de la notion de Mémoire Collective** dans : *La Mémoire Sociale : Identités et Représentations Sociales*. Sous la direction de Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau. Première partie : La Mémoire Sociale et ses perspectives théoriques. Collection « Didact Psychologie Sociale » ©Presses Universitaires de Rennes Dianoïa, Rennes., France 2002, op. cit. p. 29.

⁸⁶¹ Nous avons souvent entendu le philosophe Régis Debray déclarer que l' « homme politique » a suivi à l' « homme religieux » et précédé à l' « homme économique ».

locuteurs, qu'ils soient prestigieux ou non, légitimes ou non, d'exprimer et d'affirmer une conception du monde et des rapports sociaux.⁸⁶² »

Dans la montée de l'affaire Hessel, un texte, tiré de notre corpus général, témoigne de la façon de nommer les choses, en l'occurrence, l'*indignation*. Tout juste après le début de la réussite du livret « *Indignez-vous !* » un des rares textes contre l'indignation de Stéphane Hessel a été publié dans le journal *Marianne*. Le journaliste souhaite mettre en question aussi bien l'appel de Stéphane Hessel que la proposition d'Éric Cantona de boycotter les banques⁸⁶³. Sa stratégie est basée sur la manière de nommer l'*indignation* et modifier ainsi son essence fondamentale : celle d'être la convergence de la dignité. Tout en lui faisant perdre son caractère légitime. Alors pour lui, l'appel à l'indignation du résistant devient une « *Indignation rituelle* », « *pas chère qui frise l'obscénité* », « *indignation récente* », « *indignation réussie* », « *indignation stérile* », « *indignation dans l'erreur* », « *indignation vertueuse* ». Toutes ces formes de nomination de l'indignation, avec des adjectifs, font appel à la dénonciation d'un leurre, qui est selon lui la réussite des ventes du livret.

Pense-t-il ainsi pouvoir modifier le cours de la perception du livret par rapport à l'accueil retentissant du best-seller ? L'auteur sait, en effet, que la simple modification du sens des mots ou la critique de la façon de s'insérer dans le discours des médias ne suffit pas. Il essaiera donc d'attacher cette manière symbolique de nommer l'indignation à des faits de mémoire collective. Il fera appel à la mémoire des faits, pour l'insérer dans le débat politique. Pour ainsi donner une légitimité factuelle à son

⁸⁶² Josiane Boutet, op. cit., p. 141.

⁸⁶³ L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p.p. 28-29. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 288, volume II.



Figure n° 18 : L'indignation dans *Marianne*. Cf. page 455, Vol. II.

argument. Y a-t-il une chose plus problématique que de se mettre d'accord sur la manière de nommer les faits et sur leur manière de remémorer ? Ainsi, par exemple, l'article rappelle des faits concernant la solidarité internationale vers l'Iran alors que non loin du quartier Saint-Germain-des-Prés, d'autres événements ont lieu⁸⁶⁴. L'on pourrait donc entendre, dans son discours, la question : Pourquoi focaliser l'intérêt sur une chose et ne pas le faire sur l'autre ?

Nommer, lier par des exemples et ensuite dénoncer le fourvoiement (comme c'est toujours le cas dans la nécrologie de la ligne éditoriale de *Marianne*), voilà la pointe de l'exposé critique du journaliste. S. Hessel ne serait donc, pour lui, rien d'autre qu'une « *bonne conscience aveugle* » ou une « *stérilité impuissante* ». Au deuxième degré, on passe de la dénonciation à la légitimation propre des paroles. Alors, dans le texte, le journaliste critique l'appel à la mobilisation de Stéphane Hessel tout en justifiant le besoin vital que nous avons des banques (régulées cette fois-ci)...

Finalement, par le fait qu'il ne se reconnaît pas tout puissant, l'on peut dire que le journaliste, dans son texte, fait semblant de vouloir admettre le caractère de « héros » attribué à S. Hessel mais dans une figure figée ; liée au passé. Il s'efforcera donc de renommer la catégorie *Hessel*, comme un mot qui a une marque, une identité ontologique propre, révolue et sans actualité, seulement ancrée dans les discours de guerre. Par ce biais, la dénonciation qu'il veut porter sur la fausseté de l'image du héros, sera aussi extrapolée à l'analyse du contexte. Alors, même le débat sur l'émigration ou sur le conflit israélo-palestinien seront, à ses yeux, des réalités construites. Éric Conan en conclut que l'appel d'Éric Cantonna est plus une revanche qu'une indignation : « *revanche jubilatoire* » du fait du contexte de projet de changement de l'âge de la retraite. Quant à Stéphane Hessel, son succès ne serait que le prélude d'une action liée à une incohérence de politique sélective⁸⁶⁵ de plus en plus avérée.

Le texte de cet article met au clair en quoi, pour la presse française, et particulièrement pour le débat dans l'arène publique, le mot *indignation* a été sujet à controverse. Il ne s'agit pas seulement d'une chicane créée à partir de l'interprétation du passé du personnage, et sur laquelle, à peu près, tout le monde souhaite se mettre finalement d'accord, mais aussi sur le sens de l'appel lancé par le héros résistant. À cet égard, la nécrologie dans *Marianne* suit sa

⁸⁶⁴ Éric Conan, l'auteur du texte, parle des femmes qui se font immoler dans le quartier.

⁸⁶⁵ L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p. 28, op. cit.

ligne éditoriale, promue et défendue depuis le départ de l'affaire, comme les font tous les autres journaux, tout en situant la ligne critique de l'image médiatique de S. Hessel dans le champ profane de la politique plein de tensions et de contradictions.

Souvent, « renommer » ne se fait pas seulement à propos de choses ou d'événements. On procède aussi à des classifications pour donner une nouvelle catégorie ou tout simplement réaffirmer l'identité d'un personnage. Ainsi un changement de mot peut déterminer l'opération sémantique par laquelle la « nomination » donne un nouveau sens à l'argument prôné par les lignes éditoriales. On observe ceci clairement dans la pratique des journalistes. Ainsi lorsque Alain Beuve-Méry cherche à cerner l'identité médiatique de S. Hessel (il s'agit du même article car il existe une convention entre les deux journaux) : dans *Le Monde* du mercredi 28 septembre 2011 et dans le quotidien suisse *Le Temps*, du 4 octobre 2011⁸⁶⁶, un mot donne une allure différente à l'un d'entre eux. En effet, les deux publications sont identiques à peu de choses près, si ce n'est que, pour *Le Monde*, S. Hessel est le « **seul** », « **l'unique** » indigné légitime. Pendant que dans *Le Temps*, il est un « **indigné mondialisé** » ; parmi d'autres. On peut imaginer, le journaliste assis à son bureau en train de chercher et de choisir le mot qui lui conviendra le mieux pour définir ce « *vieux bonhomme* », un mot qui doit être validé et épaulé par la ligne éditoriale à chaque fois. S. Hessel sera donc en 2011 un « *indigné mondialisé* » pour devenir en toute simplicité « *un homme digne* » en 2013, lors de son décès⁸⁶⁷. De cette manière, l'auteur met l'accent sur l'image du « *véritable globetrotteur* » qui devient, dans sa mort, un « *éternel jeune homme* », et qui a vécu tous les événements marquants de notre histoire, car il :

« ...aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes ! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.⁸⁶⁸ »

⁸⁶⁶ Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé, *Le Monde*, Contre-enquête France, Décryptages l'œil du monde, mercredi 28 septembre 2011, p. 20 et Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011, journaliste Alain Beuve-Méry. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 291, volume II.

⁸⁶⁷ Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, Société, Alain Beuve-Méry, jeudi 28 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 296, volume II.

⁸⁶⁸ Stéphane Hessel -Résistant, ambassadeur-, *Le Monde*, Carnet, Disparitions, jeudi 28 février 2013, p. 17 et Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013 ; journaliste Alain Beuve-Méry. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 292, volume II.

Le sacrifice

Stéphane Hessel est mort dans la nuit de mardi 26 au à mercredi 27 février 2013. Des leaders politiques et de hautes personnalités accoururent dans tous les médias pour manifester leur désarroi et leur tristesse face à la nouvelle. Les médias d'information publient des nécrologies, vraisemblablement préparées depuis fort longtemps, pour annoncer la mort d'un héros qui est, enfin de compte, une personnalité tout à fait reconnue et légitimée par l'opinion.

D'un point de vue anthropologique et philosophique, on dit souvent que la religion et la politique ont des traits en commun, plus profonds que l'on peut imaginer. Dans le tréfonds du pouvoir et du contrôle, la foi et la légalité fondent la croyance en l'« impossibilité », car celles-ci nous illusionnent sur l'idée que l'origine des choses est celle qui nous est donnée et non pas celle que nous pouvons chercher à comprendre. Dans la plupart des cas, foi et légalité constituent un seul objet, faux ou authentique, fondateur de toute légitimité. La notion de *sacrifice* se montre pertinente en ce qu'elle peut constituer l'outil commun à la religion et à la politique. Car le sacrifice est un devoir, tant pour le croyant que pour le soldat qui défend la nation :

« Il convient que le sacrifice suprême pour le pays apparaisse à la fois comme un acte évident, simple et naturel, et comme un devoir impérieux et absolu, procurant la vénération des compatriotes présents et à venir, et aussi on ne sait quelle assurance pour l'Au-delà. D'où le recours à tout une pédagogie, par la parole, par le rite, er par l'image, destinées à faire de la patrie autre chose qu'une figure abstraite, à susciter à son égard des réactions affectives⁸⁶⁹ »

La légalité entoure souvent et définit, pour longtemps, les limites de ce qui peut être légitime. Quelquefois, à la lumière de la pensée, des lois ou des mœurs agissent comme des limites qui nous semblent illégitimes mais qui sont considérés comme légales ; parce qu'acceptées, vis-à-vis de la « justice positive » ou de la norme collective⁸⁷⁰. Nous croisons ici le problème de la notion de justice lié à celle du sacrifice. En effet, certains pensent même que dans l'origine du

⁸⁶⁹ Philippe Contamine, « Mourir pour la Patrie (X^e-XX^e siècle) », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, vol. III : *La Nation*, Ed. Gallimard, Paris, 1986, p. 41.

⁸⁷⁰ La peine de mort, par exemple, a été longtemps légale dans nos systèmes juridiques. Au fil du temps elle a été considérée illégitime par une importante majorité de la société et elle a finalement été abolie.

mot « *justice* » il y est le « *jus*⁸⁷¹ » qui renvoie « *au corps* » et à la « *sauce* » en latin. Ce sont les substances sapides qui donnent le goût à la vie et qui par leur écoulement renvoient à la symbolique sacrificielle. C'est pourquoi le corps est l'objet du sacrifice et il est ainsi représenté dans le récit de la mort.

Nous observons cette notion de sacrifice présente dans nombreux passages des nécrologies de S. Hessel. Il semblerait que le récit de vie dédiée au héros résistant est entouré d'un arrière plan où le sacrifice doit être bien représenté. Deux éléments sont constitutifs de l'inscription du sacrifice à la vie du héros résistant. D'abord celui de l'échange, dans le camp de concentration, de son identité avec un autre détenu malade de typhus. C'est ainsi qu' « *il échappe à la pendaison en prenant l'identité d'un camarade prisonnier mort du typhus*⁸⁷² » où « *il est promis à la mort*⁸⁷³ », ainsi « *le résistant français survivra aux tortures nazies*⁸⁷⁴ ». L'objet du sacrifice est matérialisé dans son identité qui reste contenue dans un autre corps, ne serait-ce que momentanément. Ensuite, un autre indice de liaison entre le héros résistant et le sacrifice est représenté dans les nécrologies. Il fait l'objet d'une réactualisation et il est tiré, en arrière plan, de la scène internationale qui nourrit directement le succès *Indignez-vous !*.

Il s'agit de la figure de Tarek Bouazizi, dont nous avons parlé dans l'introduction de ce travail. La relation entre *justice* et *sacrifice* s'avère ici concrète et matérielle. C'est le cas des citoyens du monde arabe qui, après plusieurs immolations⁸⁷⁵ par le feu, décident enfin de suivre *le fier Bouazizi* et d'en faire le héros du changement. Les médias racontent avec stupeur la mort par le feu mais ils estompent les causes de son immolation⁸⁷⁶. Comme si l'acte

⁸⁷¹ « *Ce jus-là, c'est le liquide qui s'écoule d'un corps vivant, végétal ou animal, à la suite d'une pression, d'une cuisson, d'une décomposition, ou de tout autre processus de transformation* » Robert Jacob, *Jus et le Code civil : Jus ou la cuisine romaine de la norme*, revue *Droit et cultures*, N° 48, Nanterre, 2004, p. 11.

⁸⁷² Stéphane Hessel, *il a dansé avec le siècle*, *Le Point*, Culture, mercredi 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 338, volume II.

⁸⁷³ Stéphane Hessel, *l'homme d'un siècle*, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel HELVIG, jeudi 28 février 2013, p. 14. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 353, volume II.

⁸⁷⁴ Les quatre vies de Stéphane Hessel, *France 24* (site web), Lundi 2 décembre 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 405, volume II.

⁸⁷⁵ Bouazizi n'était pas le premier à commettre l'acte sacrificiel (cf. Deuxième partie, chapitre IV) : « *En 2010, deux autres jeunes avaient fait de même : à Monastir, sur la côte, le 3 mars, et à Metlaoui, à l'ouest, le 20 novembre* ». Le suicide par le feu représente 15,1 % des admissions hospitalières dans la région. Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution. *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 10,11, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 102, volume II.

⁸⁷⁶ Un des journaux raconte ainsi les faits : « *Mohamed a perdu son outil de travail [sa charrette de vendeur ambulancier, NDLR] après avoir été giflé par une femme, agent municipal. Dans notre culture, c'est une chose inadmissible !, assure M. Khemili. Honneur bafoué, donc, pour ce jeune garçon, et indignation collective* » Ibid.

de réduction par le *qahr*⁸⁷⁷ n'était pas suffisant, l'indignation collective exprime la colère ressentie après une gifle reçue par le « martyr » et non pas du fait de l'acte propre de désespoir⁸⁷⁸. Avec le temps, la gifle a été contestée et l'auteure fut mise en liberté, quelques mois après⁸⁷⁹. Cela dit la presse occidentale se demande si ce n'est pas la policière, tout bien considéré, qui a mis le régime aux abois et qui a finalement changé le monde car, en fin de compte, « *Le régime, aux abois, cherche à calmer la colère populaire en désignant un bouc émissaire à la vindicte*⁸⁸⁰. » Il n'empêche que, pour les gens du printemps arabe, *Bouazizi le fier*, par sa mort sacrificielle, a bien été érigé en héros⁸⁸¹.

La représentation de l'immolation d'un martyr est directement liée à l'expérience de résistant de S. Hessel qui, au nom de ces injustices proclame son indignation. L'image du héros résistant, tout autant que celle du martyr, se révèle à l'origine comme un indice inopiné du malaise collectif français. Il n'en reste pas moins que l'on interprète souvent l'acte du sacrifice comme un signe intentionnel, parce voulu par le martyr. En tout cas, il nous conduit à un accord sur la force de sa violence. L'acte devient alors un symbole qui se trace dans la mémoire collective « des indignés ».

Les fondements de la personnalité charismatique, propre au « héros » et, dans sa version germinale, au « martyr », lient dans la matière, la politique et la religion. Des passerelles existent et elles sont plus manifestes lors de la mimésis qui récupère l'acte de prière sacrée et celui du recueillement profane. Comme l'a montré Stéphane Dufour dans son analyse des cérémonies d'obsèques nationales⁸⁸². C'est pour cela que la mort « mise en rapport au

⁸⁷⁷ Le Qahr est traduit comme l'impuissance totale. Et qui suggère « *l'anéantissement total, plutôt que de vivre comme un rien* » Renaud de Rochebrune, Article : Ce geste a changé le modèle du martyr, hebdomadaire *Jeune Afrique*, Paris, 20 février 2011, p. 44.

⁸⁷⁸ « *Ce n'était pas la première fois qu'on saisissait sa marchandise, mais se faire gifler par une femme, en pleine rue, ça l'a brûlé à l'intérieur. Chez nous, les Hamama [sa tribu], ce n'est pas acceptable.* » Christophe Ayad, La révolution de la gifle, *Libération*, 11 novembre 2011.

⁸⁷⁹ « *C'est le tribunal de première instance de Sidi Bouzid qui a tranché : non, Fayda Hamdi n'a pas giflé Mohamed Bouazizi.* » Ibidem.

⁸⁸⁰ Ibidem.

⁸⁸¹ Boris Cyrulnik soutient qu'en ce début de siècle, le climat est propice à la naissance des héros car : « *Dans toutes les cultures, quand une société ou un groupe est en difficulté, soit de cohésion soit d'humiliation, on voit de manière récurrente resurgir un langage totalitaire qui prend des formes différentes selon les contextes culturels. L'humiliation des Allemands par le traité de Versailles et la faillite de l'État avec la crise de 1929 sont des causes de la montée du nazisme. Le processus d'héroïsation s'est alors déclenché.* » Entretien avec Boris Cyrulnik, Article : C'est ainsi qu'on fabrique des gogos armés, *L'obs.*, jeudi 14 avril 2016, p. 74.

⁸⁸² Stéphane Dufour, Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimésis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales. Hermann. *Les politiques de la prière et du recueillement Représentations médiatiques des*

sacrifice », propre à la martyrologie religieuse, est un déclencheur de la mobilisation collective (propre à l'action politique). On sait, depuis les travaux de recherche de Sydney Tarrow, que pendant la majeure partie de l'histoire connue de l'Europe, les croyances et les conflits religieux ont été les détonateurs de l'action collective⁸⁸³. Ainsi, aux répertoires traditionnels des mouvements sociaux, tels que la lutte pour le pain et la propriété, sont liés ceux de la terre, comme origine, et celui de la mort, comme transformation. Sydney Tarrow affirme :

« Il peut sembler surprenant de penser à la mort comme une source d'action collective, mais c'est la réaction des vivants -en particulier lors d'une mort violente- qui est à la source de la protestation ; plus que la mort elle-même. La mort a le pouvoir de déclencher des émotions violentes et d'unifier les gens qui ont peu en commun, sauf leur propre douleur. Elle fournit lieux de cérémonies légitimes pour des réunions publiques et en est une des rares occasions où les agents de l'ordre chancellent avant de charger contre la foule ou d'interdire une concentration⁸⁸⁴ ».

C'est parce que la mort, logiquement, a toujours été liée à des funérailles, comme une forme institutionnalisée de l'action collective, qu'en Afrique, par exemple, les funérailles sont suivies par de grandes manifestations, particulièrement dans les années 1980. Dans le cas de la disparition de S. Hessel, l'action collective est caractérisée par la construction d'un discours collectif qui retrouve son point d'orgue dans les nécrologies, mais aussi par l'acte politique qui est « l'acte d'hommage national », et que nous traiterons dans le chapitre suivant.

On pourrait dire : Stéphane Hessel n'est pas mort ; du moins tant que le succès d'*Indignez-vous !* demeure comme une affaire pour la presse nationale et internationale. Il n'a donc pas, à proprement parler, sacrifié son corps. Il en reste pas moins qu'il devient un héros parce que la nation a besoin de cette unité exemplaire proposée par les surhommes qui ont « sacrifié », d'une manière ou d'une autre, leur vie. En effet, par le message d'espoir et d'unité des héros, on constitue la force et l'essence de la nation, ce qui devient son « *principe spirituel* » pour se

communautés de croyance, Juin 2012, in *Prières et propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques*, direction de Frédéric Lambert, Paris, France. pp.15-32.

⁸⁸³ Sydney Tarrow, op. cit. pp. 76 à 78.

⁸⁸⁴ Ibidem. p. 78

rapprocher ici des postulats d'Ernest Renan dans *Qu'est-ce qu'une nation ?*⁸⁸⁵ Sans les conditions du récit romantique et du rêve révolutionnaire, un personnage de la vie publique pourrait difficilement devenir l'icône de l'espoir national. La mort sacrificielle n'étant pas arrivée physiquement, le symbole s'érige autrement. La mort finit donc par constituer l'essence de l'unité nationale et c'est dans ce sens que les récits nécrologiques font l'éloge de S. Hessel.

Stéphane Hessel sera donc sacrifié non pas par le corps mais dans son histoire singulière et son esprit, en d'autres termes, par la construction mythique de son récit. Mais nous devons rester vigilants. Nous ne voulons pas dire que les récits nécrologiques utilisés pour justifier la figure existante du héros résistant S. Hessel sont fabuleux ou, qu'ils relèvent d'une fable. Tant s'en faut ! Nous voulons plutôt dire qu'il s'agit d'une construction discursive qui cherche à se faire accepter par l'ensemble du public, à cause du sacrifice accompli, lors de la guerre. Ceci tient au fait que la figuration de la guerre constitue la *réalité* de l'image médiatique de S. Hessel. La période de guerre précise l'encadrement historique dans lequel la figure du héros résistant se construit à l'intérieur du récit nécrologique, professionnellement : « *Après guerre, il commence une carrière de diplomate*⁸⁸⁶ », mais aussi personnellement : « *Trois enfants naîtront après - guerre de cette union*⁸⁸⁷ ». C'est aussi un rappel d'activation de la mémoire collective qui lie le vécu personnel avec des faits historiques : « *pendant la dernière guerre, j'ai rencontré Stéphane Hessel...*⁸⁸⁸ » ou « *Ils se sont connus avant - guerre dans le Montparnasse*⁸⁸⁹ ». Le mot « guerre » est présent dans les nécrologies analysées 54 fois, ce qui dénote son importance comme temps-référentiel auquel les générations présentes et futures ont encore affaire : « *cette génération ? Frappée par la guerre, ayant tout à reconstruire...*⁸⁹⁰ »

⁸⁸⁵ Il s'agit d'une conférence donnée par Ernest Renan à la Sorbonne le 11 mars 1882.

⁸⁸⁶ Stéphane Hessel, un homme digne, Alain Beuve-Méry, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013, Paris. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 296, volume II.

⁸⁸⁷ Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 292, volume II.

⁸⁸⁸ "Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel...", *Le Monde.fr*, Vendredi 1 mars 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page, volume II.

⁸⁸⁹ Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel HELVIG, jeudi 28 février 2013, p. 14. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 315, volume II.

⁸⁹⁰ **Les papy font de la résistance**, *Le Figaro*, no. 21354, *Le Figaro* et vous, samedi 30 mars 2013, p. 28 Culture ; & vous. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 333, volume II.

Et ce seront plutôt les caractères, légendaire et célèbre, de sa propre histoire qui constitueront une ressource politique. Cela ne concernera pas la mobilisation des indignés, -qui existaient déjà auparavant sous la forme du M-15-, mais la justification de l'unité nationale et plus largement, européenne. Cela se déploie face au désappointement qui demeure après les mobilisations contre la retraite, et, ensuite, du fait du constat d'un manque de force dans l'encouragement des résistants (appel de 2004) à contrarier l'avancée du système capitaliste. Cela touche plus particulièrement à la façon dont on aménage le processus de construction et la création de l'unité européenne. Dans les nécrologies d'un point de vue lexical les formules qui font référence à l'Union Européenne sont importantes, au nombre de 43, et aux formules qui font référence à l'identité européenne qui est au nombre de 28. En effet, S. Hessel est un « *homme de gauche et européen convaincu*⁸⁹¹ », « *un grand européen, toujours engagé*⁸⁹² », ou encore : « *Intellectuel européen*⁸⁹³ ». Ceci sans oublier que les critiques portées par S. Hessel au projet européen ne sont pas très explicitement mises en avant dans les nécrologies.

Pour comprendre le phénomène, on peut envisager plusieurs forces qui s'affrontent et qui agissent par rapport à leurs propres intérêts. Ce qui est naturel dans la mise en œuvre du discours des médias, y compris pour les nécrologies. Mais un seuil commun permet de mettre en relief le discours de la figure d'un héros. Pour les uns, la nation perd de ses valeurs lorsque l'État ne protège pas le pacte social issu de la guerre. Pour les autres, mobiliser la figure d'un « héros pacifique » est plus « avantageux » que de faire face à la violence révolutionnaire, naturelle aux mouvements sociaux radicaux. L'idée de nation étant en crise, une nouvelle forme de rassemblement doit être mise en pratique. L'exemple de cette tension dans l'utilisation des symboles est plus fréquent qu'on ne le croit. C'est le cas, parmi d'autres, de la mise en scène de l'image de Jeanne d'Arc. Celle qui est souvent placée au cœur d'une controverse⁸⁹⁴, du fait que, d'un côté, elle est utilisée pour suggérer une république

⁸⁹¹ La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point*, Culture, mercredi 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 335, volume II.

⁸⁹² Mort de Stéphane Hessel : "une vie exceptionnelle" Les principales réactions au décès de l'ancien diplomate ; *Nouvel Obs*, mercredi 27 février. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 341, volume II.

⁸⁹³ Stéphane Hessel. Une vie passée à s'indigner, Presse régionale *Le Télégramme (Bretagne)*, France - Monde, jeudi 28 février 2013, p. IGE5. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 413, volume II.

⁸⁹⁴ Jeanne d'Arc est-elle de droite ou de gauche ? Site internet : <http://www.europe1.fr/politique/jeanne-darc-est-elle-de-droite-ou-de-gauche-2738563> ou encore <https://www.lepartidegauche.fr/edito/4737-jeanne-darc-un-mythe-dispute-depuis-plusieurs-siecles>.

« révolutionnaire » et, d'un autre côté, être instrumentalisée dans l'image « consensuelle », selon le champ politique de revendication⁸⁹⁵.

Ce qui opère dans ce processus de « récupération symbolique », dans l'affaire Hessel, mais aussi en général dans tout processus de reconfiguration discursive, c'est une sorte de *mimésis*⁸⁹⁶. Dans celle-ci, le nouveau point d'interprétation et de ressenti de la réalité est le résultat d'une rencontre entre le monde de l'expérience et le monde de l'auditeur, qui, est en l'occurrence, le monde de celui qui produit le discours, reçu et réexaminé par le public en général. Nous en avons déjà parlé dans l'introduction générale de notre travail. Le journaliste est autant récepteur que producteur des dires et des récits de la réalité. Cela ne l'empêche pas de contribuer à des nouvelles perceptions et figurations imaginaires.

Des mots en politique : l'héritage de la guerre

Les mots ont une mémoire et *la mémoire* apparaît comme la genèse de leur pouvoir. C'est en quelque sorte un acte de magie où le mot transmet le pouvoir symbolique qui devient *acte*. C'est-ce que chercheront à faire les écrivains d'Indigène Éditions. Or le pouvoir de la symbolique magique n'est pas étranger à notre réalité postmoderne, censée, par ailleurs, être plus rationnelle⁸⁹⁷.

Et voilà la presse qui s'inquiète et se divise. Car le sens du mot *héros*, qui par son origine et son étymologie nous rappelle le caractère de demi-dieu ou, du moins, ses attributs exceptionnels, se fait récupérer par l'ennemi. On pourrait alors interpréter que la réalité est saisie par des mots et qu'elle ne peut changer que moyennant sa façon de se faire nommer ou

⁸⁹⁵ En guise d'exemple : Marianne et le sein nu : une historienne épingle Valls pour sa tirade, *Le parisien*, 30 août 2016.

⁸⁹⁶ « Il faut donc entendre imitation ou représentation dans son sens dynamique de mise en représentation, de transposition dans des œuvres représentatives. » Paul Ricoeur, *Temps et récit I*, l'intrigue et le récit historique, Paris, Éditions du Seuil, Paris, 1983, p. 69.

⁸⁹⁷ Dans le chapitre 2 de son ouvrage, Josiane Boutet nous parle des conceptions technocratiques de la communication et de sa relation avec la magie. Ainsi, en situation de magie : « *la parole ne transmet que le pouvoir symbolique, elle a aussi une fonction d'action.* » Parler de sorcellerie, ce n'est jamais pour savoir mais pour pouvoir. Josiane Boutet nous rappelle que les paroles ne valent action que dans un cadre rituel, pas en elles-mêmes. Et elle nous dit : « *...L'efficacité d'un rite de magie ne tient pas seulement à ses différents composants que sont les potions, les formules, les incantations, les formules et les mots magiques, mais aussi à de positions sociales et des systèmes de places : qui parle ? Qui exorcise ? Qui ensorcelle ? Dans quelles situations sociales ?* » De ce fait, il ne suffit pas les mots appropriés car il faut la bonne personne pour le faire et dans les bonnes situations sociales : être « *placé en position de sujet supposé pouvoir* » (terme emprunté à Jeanne Favret-Saada). Ibidem, pp. 37 à 47.

ignorer. L'impossible nomination cherche donc à restituer la place du héros et sa vraie signification, distinguée radicalement de l'*hostis*⁸⁹⁸ (le sujet hostile). Nommer ou ne pas nommer fait partie de la stratégie de confrontation, non seulement dans le contexte des situations de guerre mais aussi en situation d'affrontement politique. Il ne s'agit plus de la construction de l'*hostis* mais de l'effacement du héros.⁸⁹⁹ »

Nous sommes en effet dans un tout autre cas à l'opposé de la construction de la figure de « l'anti héros » car, la figure de Stéphane Hessel est attachée à un passé universel sur lequel tout le monde prétend être d'accord. C'est l'intention de la plupart des nécrologies. Et c'est ainsi que les récits de la guerre reviennent pour justifier nos engagements présents car l'ancien résistant porte en lui les récits de notre mémoire collective. Par son autorité, les mots deviennent magiques et les prononcer engage une reconnaissance quasi mystique⁹⁰⁰.

Au début de l'année 2012, peu avant les élections présidentielles, la presse française, va rapporter, dans le **discours politique de Stéphane Hessel**, l'acte de l'ancien résistant qui rappelle deux héros ; l'un militaire (de Gaulle) et l'autre héros partisan (Mendès France) afin d'**argumenter la légitimité** du candidat socialiste à la présidence de la République. Ce seront comme des noms incantatoires, un (quasi) rituel de passage nécessaire pour retrouver l'unité de l'électorat, l'unité de la nation. D'un côté, François Hollande est rendu légitime par le discours de S. Hessel auquel il assiste, mais d'un autre côté comme S. Hessel demande une République Parlementaire et non présidentielle, François Hollande ironise en disant : « *Je viens d'être investi et en même temps privé de tout pouvoir*⁹⁰¹ », pour ainsi souligner la **capacité symbolique** d'« investiture » du héros résistant et, de fait, son **effet légitimant** dans *l'acte des mots prononcés*.

Le pouvoir magique des mots émergés du passé, particulièrement de la guerre, forge chez l'énonciateur la faculté nécessaire pour rendre explicite une sorte de hiérarchie. Dans cette

⁸⁹⁸ Les latins désignaient le *hostis* comme l'ennemi public et l'*inimicus* comme l'ennemi particulier.

⁸⁹⁹ Comme le dit le psychanalyste Boris Cyrulnik à la presse française, il existe une : « *glorification du héros négatif* » Entretien avec Boris Cyrulnik, Article : C'est ainsi qu'on fabrique des gogos armés, *L'obs.*, jeudi 14 avril 2016, p. 74.

⁹⁰⁰ « *Stéphane Hessel a encore déclaré qu'il sentait « dans la façon de présenter les problèmes (de François Hollande, NDLR) précisément cette volonté à laquelle j'ai été particulièrement sensible (chez) deux hommes qui ont marqué ma vie, tous les deux résolus et courageux. » Ces deux hommes étaient Charles de Gaulle et Pierre Mendès France, a-t-il expliqué* » Quand Hessel demande à Hollande d'être « radical », *Le Point.fr*, Élysée 2012, vendredi 20 janvier 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 299, volume II.

⁹⁰¹ Ibidem.

perspective, il faut qu'il y ait une légitimité suffisante, comme ce doit être le cas du guérisseur qui ensorcelle avec ses propres mots : « *Sois comme Franklin Roosevelt !* » dit Stéphane Hessel à François Hollande. Et la presse amplifie rapidement la phrase, quitte à relier la figure de l'ancien président à celle du contexte de la guerre : « *Le président américain dont l'action politique avait été déterminante dans la fin de la Seconde Guerre mondiale*⁹⁰² ».

Stéphane Hessel est donc dans une espèce de « *speech act* » vis-à-vis de l'avenir emprunté du prochain chef d'État, dont il devra s'acquitter en permanence s'il veut garder ses fiefs politiques. Il s'agit de l'utilisation d'un langage d'autorité tel qu'on utilise dans l'armée, dans la religion ou dans le droit. Par ailleurs, trois de ses écrits ont été construits sur la même formule : *Indignez-vous !* (Indigène Éditions), *Engagez-vous !* (Éditions de l'Aube) et *Vivez !* (Éditions Montparnasse). Cela dit, concernant l'acte particulier de S. Hessel, lors du congrès socialiste de 2012, ses injonctions le montrent dans sa position de supérieur hiérarchique⁹⁰³, du fait de son expérience et de sa capacité d'investir publiquement le candidat⁹⁰⁴. Il aura le pouvoir de réprimander F. Hollande du fait de son indignation, comme l'intitulé d'un article en témoigne : « *Stéphane Hessel, un indigné pour tancer Hollande*⁹⁰⁵ ». Mais il exigera aussi du candidat de montrer patte blanche : « *Tout ce qu'il est possible de faire pour que François Hollande ne se laisse pas enfermer dans le carcan du pouvoir est à faire, il doit nous montrer plus clairement où il veut aller*⁹⁰⁶ »

Stéphane Hessel est avant tout une espèce de « *mémoire ambulante* ». Il est un « *illustre militant*⁹⁰⁷ » car il a non seulement une destinée, en tant que héros résistant qui a su s'engager

⁹⁰² Ibidem.

⁹⁰³ Ou du moins comme son égal, comme les journaux l'avaient déjà montré quelques mois auparavant : « *Aujourd'hui, son agenda ressemble à s'y méprendre à celui d'un chef d'État (...)* (*Le Monde*) » Indignés de tous les pays, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 298, volume II.

⁹⁰⁴ Au sujet des formes impératives du langage Josiane Boutet dit : « *Cette forme d'expression en mode impératif implique que la négociation et le débat sont à part entière impossibles. Ici se place au centre l'ordre comme conduite verbale performative : Ce qui est dit se doit d'être immédiatement exécuté...Le verbe qui exprime l'action consomme l'action de qu'il l'a dit. Ce qui est dit et fait.* » Josiane Boutet, op. cit. Chapitre 4, pp. 67 à 77.

⁹⁰⁵ Stéphane Hessel, un Indigné pour tancer Hollande, *l'Humanité*, Politique, lundi 1 octobre 2012, Lionel Venturini. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 301,

⁹⁰⁶ Ibidem.

⁹⁰⁷ Journal *L'Expression* (Algérie), Mercredi 12 décembre 2012.

contre les nazis⁹⁰⁸, mais il est aussi prêt à accepter les diverses opinions ; ce qui fait de lui un maître dans « *l'art de s'indigner*⁹⁰⁹ ».

Il faut ajouter que pour que l'indignation devienne un art il faut avoir de l'expérience. Et c'est bien pour cela que S. Hessel termine son discours par la formule « *créer, c'est résister. Résister, c'est créer*⁹¹⁰ ». Dans la pratique, ce texte est en vérité rajouté par Sylvie Crossman qui fait office de greffier. Cette formule est reprise non seulement du CNR mais de l'appel lancé lors de son 60^e anniversaire. En effet pour cet appel, treize anciens résistants se sont rassemblés pour rappeler la validité du programme qui, oublié, ou du moins mis de côté particulièrement pendant la période de la guerre froide, sera repris sur la scène politique du fait du triomphe du Néolibéralisme⁹¹¹. Cet appel est dirigé vers les jeunes et a pour but d'agir « *pour que la flamme de la résistance ne s'éteigne jamais* ». Car la nation est en danger du fait des changements économiques, en particulier, survenus après la chute du mur de Berlin et du processus de globalisation qui s'ensuit.

⁹⁰⁸ « *Ainsi, Christine Seghezzi dresse un portrait chaleureux du résistant français Stéphane Hessel à partir de son enfance, avec la lecture en voix off d'extraits de ses mémoires, évoquant ses premiers engagements durant la Seconde Guerre mondiale* » Ibidem.

⁹⁰⁹ « *Agir plutôt que philosopher...L'ancien combattant de la France libre est toujours prêt à reconnaître une critique pour mieux la désamorcer et aller au-delà* » De l'art de s'indigner, *Le Figaro*, Isabelle Nataf, vendredi 20 janvier 2012, p. 34 no. 20985. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 300, volume II.

⁹¹⁰ Appel lancé par le Conseil de la Résistance le 15 mars 1944.

⁹¹¹ Le 8 mars 2004, treize résistants de la première heure ont lancé un appel aux jeunes générations pour que la flamme de la résistance ne s'éteigne jamais. http://www.dailymotion.com/video/xb40jb_creer-c-est-resister-resister-c-es_news

Cinquième Partie

LA COMMÉMORATION ET L'HÉRITAGE DU HÉROS RÉSISTANT STÉPHANE HESSEL

- Les hommages -

Introduction

L'Ordre : des récits de mémoire et d'histoire

L'État et le héros

Corpus et choix méthodologique : la production discursive des hommages

Chapitre XI. Les funérailles et les hommages de la Nation

Le grand récit des médias : la fabrique du cérémoniel

Les funérailles télévisées : Stéphane Hessel au cœur de la nation

Les mots incantatoires de la poésie

La jeunesse imagée

Lieux et non-lieux

Youtube : autre lieu, autres voix

Chapitre XII. Lieux et lutte politique : actes d'hommage et mémoire collective

Géographie de la mémoire

Les jours heureux

Martyr encore et Sacrifice toujours : ferveur et vie dévouée

Nouveaux lieux publics et nouveaux héritiers

LA COMMÉMORATION ET L'HÉRITAGE DU HÉROS RÉSISTANT STÉPHANE HESSEL.

Introduction

Nous devons parler des hommages rendus à Stéphane Hessel lors de deux moments distincts. Le premier moment est composé des hommages au moment des funérailles ; rendus d'abord à l'hôtel des Invalides ils correspondent aux « *hommages de la nation* » ; puis nous analyserons les hommages rendus au cimetière du Montparnasse. Le deuxième moment correspond à des successions d'hommages rendus par le public « profane », terme que nous empruntons à Marc Augé⁹¹², en lien avec des dispositifs institutionnels. C'est ce qui constituera les deux chapitres de cette partie. Mais avant ceci, nous éprouvons la nécessité de mettre au clair à partir de quel point de vue nous traitons la notion d'histoire et de reproduction de ces récits. Nous voudrions aussi montrer que la société a besoin de justificatifs basés sur un registre historique, pour comprendre le récit collectif d'unité nationale. C'est pourquoi, dans cette introduction, nous allons commencer par développer sommairement la notion d'*imaginaire national*, travaillée par Benedict Anderson, pour ensuite faire le lien avec la mémoire collective et le rôle de l'imaginaire du héros comme un des éléments qui font le *ciment* de l'unité nationale : en amont de l'interprétation de la réalité sociale. Avec l'aide de quelques articles de presse employés à titre de repère⁹¹³, nous allons mettre en contexte les récits qui vont caractériser les discours traités dans ces deux chapitres.

⁹¹² Marc Augé, NON-LIEUX, *Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, éd. La librairie du XXI^e siècle et seuil, France, 1992.

⁹¹³ Nous prenons deux articles, l'un paru dans le *Nouvel Obs.* : de Simon Merle, BAC. « *La justice est-elle l'affaire de l'État ?* » : comprendre la philo par les super-héros et, l'autre dans *Libération*, de Laurent Blachier, Portrait-robot du panthéonisable du XXI^e siècle. La référence exacte est mise lors de l'exposé. Ces articles sont disponibles en document annexe à ce travail, pages 348 et 437.

Benedict Anderson est un historien américain connu par ses travaux sur la nation et le nationalisme. Dans son travail, *L'imaginaire National*⁹¹⁴, Benedict Anderson explique que le marché de l'imprimé est à l'origine de la conscience nationale. Le marché de l'imprimé est caractéristique de la société capitaliste naissante, et il correspond, à l'essor de la *reproduction de presse* : ce que Walter Benjamin appela « *l'époque de la reproduction mécanisée*⁹¹⁵ » qui modifie la perception du spectateur, particulièrement dans l'art, mais en général de toute reproduction médiatique et culturelle.

Selon Benedict Anderson, trois facteurs, ici abrégés, sont à l'origine de la popularisation de l'idée de nation :

- a. La spécialisation du latin à des cercles de plus en plus restreints : « *Le latin devient alors mystérieux à cause de ce qui était écrit, à cause de la langue-en –soit*⁹¹⁶ ».
- b. L'impacte de la Réforme qui prendra un élan important, car « *pour la première fois s'est constituée alors une littérature de masse, destinée à tous et accessible à tous*⁹¹⁷ »
- c. La propagation lente géographiquement inégale des langues vernaculaires⁹¹⁸.

Car la naissance des langues vernaculaires administratives est antérieure à l'imprimé et aux bouleversements religieux du XVI^e siècle. Il faut donc y voir, au moins initialement, un facteur d'érosion indépendante de la communauté sacrée imaginée⁹¹⁹ ; affirme l'auteur. En tout cas :

« *Ce qui de manière positive a rendu les nouvelles communautés imaginables, c'est l'interaction à demi fortuite, mais explosive, entre un système de production et de*

⁹¹⁴ Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, éd. La découverte, Paris, 1996.

⁹¹⁵ Walter Benjamin utilisa cette catégorie dans son essai : « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », rédigé en 1935 et paru en 1955, traduit aussi comme : *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* ; Walter Benjamin, Ed. Allia, Paris, 2003. Dans cet ouvrage, il développa deux caractéristiques fondamentales à l'époque de la reproduction mécanisée : il s'agit d'une époque, dit-il, où, premièrement, l'objet reproduit s'affirme avec beaucoup plus d'indépendance par rapport à l'original et, deuxièmement, la reproduction mécanisée assure à l'original une certaine ubiquité dont il est normalement privé. p.41.

⁹¹⁶ Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, op. cit., p. 50.

⁹¹⁷ Ibidem. p. 51.

⁹¹⁸ Ibidem. p. 52.

⁹¹⁹ Ibidem.

*rapports de production (le capitalisme), une technique de communication (l'imprimé) et la fatalité de la diversité linguistique*⁹²⁰. »

De cette manière, l'essentiel réside dans l'interaction entre « fatalité », « technologie » et « capitalisme ». Ce processus engendre des langues d'imprimerie et jeta les bases de la conscience nationale de trois façons bien distinctes : **a.** Au dessous du latin mais au-dessus de langues vernaculaires parlées, le processus créa « des champs d'échange et de communication unifiés »⁹²¹. Ce partage de la langue est déjà un embryon de communauté nationale imaginée. **b.** Le « capitalisme de l'imprimé » donna au langage une fixité inédite qui, à la longue, contribua à forger une image d'ancienneté capitale pour « l'idée de nation ». À partir du XVI^{ème} siècle un rythme de changement plus lent dans la langue s'est produit. Au XVII^{ème} siècle les langues nationales apparaissaient un peu par tout cristallisées. C'est-à-dire : constituées et stabilisées. **c.** Le capitalisme de l'imprimé a créé des langues de pouvoir d'une toute autre nature que les anciennes langues administratives vernaculaires. Des langues qui se trouvent élevées à une nouvelle position de force politique et culturelle. Or pour Benedict Anderson il existe une évidence claire de la relation entre langues d'imprimerie, conscience nationale et États-nation⁹²².

En ce qui concerne les arguments de cohésion nationale et culturelle, l'on sait qu'à partir de 1850 la discipline historique sert aux nouvelles et anciennes nations ; comme levier pour justifier et comprendre le temps présent. Des historiens comme Ranke (1795-1886), Michelet (1798-1874), Tocqueville (1805-1859), Marx (1818-1883) et Burckhardt (1818-1897) ont joué un rôle fondamental. N'oublions pas que l'histoire constitue la continuité du récit qui raconte la vie et la mort ; car elle établit un lien entre le passé des ancêtres et notre propre présent. L'histoire nécessite de parler des morts. C'est Jules Michelet (1798-1874), historien, qui prétendit être le représentant du silence des morts, « en espérant apprendre à parler pour les morts »⁹²³, dit Benedict Anderson. Et dans l'analyse de la relation entre la nation et la mort, l'auteur met aussi en question la syntaxe élaborée par Ernest Renan dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* Et, particulièrement, dans sa mention du massacre de la Saint-Barthélemy et

⁹²⁰ Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, op.cit. Chapitre II, pp. 49-58.

⁹²¹ Ibidem, p. 56.

⁹²² Ibidem, p. 199.

⁹²³ Ibidem.

des *massacres du Midi* au XIII^{ème} siècle, à l'instigation du Pape Innocent III. Car ces deux appellations mélangent les victimes et les assassins, tous anonymes, selon lui.

Ainsi, Benedict Anderson, en concluant l'analyse des guerres des religions, montre le discours officiel comme une narration où les guerres fratricides deviennent, paradoxalement, au tournant des siècles, des « guerres rassurantes », du fait de l'emploi du discours historique, pour remémorer, expliquer et unifier la nation :

« Comme nous pouvons être sûrs que, laissés à eux-mêmes, l'écrasante majorité des français contemporains de Renan n'avait jamais entendu parler de –la Saint Barthélemy– ni des massacres du Midi–, nous prenons conscience d'une campagne historiographique systématique, essentiellement orchestrée par l'État à travers l'école publique, pour remémorer à chaque petite Française et à chaque petit Français une série de vieux massacres qui font désormais partie de 'l'histoire familiale.'⁹²⁴ »

Cela dit, pour l'auteur, remémorer et raconter l'histoire, signifie aussi avoir la capacité d'oublier les antagonismes. Ce qui ouvre la voie à une nouvelle forme de conscience unificatrice :

« Cette fraternité imaginée du XIX siècle est saisissante, naissant 'naturellement' dans une société fracturée par les antagonismes de races, de classes et de régions les plus violents, elle montre, on ne peut plus clairement, que, à l'âge de Michelet et de Renan, le nationalisme représentait une nouvelle forme de conscience : une conscience qui est née quand il n'était plus possible d'expérimenter la nation comme quelque chose de nouveau, au fait de la rupture⁹²⁵ »

L'Ordre : des récits de mémoire et d'histoire

Raconter l'histoire est un processus assidu et incessant dans lequel de nouveaux procédés d'élaboration des récits rendent plus fort le cadre explicatif de l'unité nationale. Le plus souvent, les récits, avant d'être officiels et donc réinterprétés dans une catégorie de l'histoire, prennent la forme de *mémoire collective*. Celle-ci nourrit et encourage la mobilisation des forces politiques et sociales. Dans la société, les récits peuvent être un levier

⁹²⁴ Ibidem, p. 201.

⁹²⁵ Ibidem, pp. 197 à 204.

mobilisateur puissant, surtout s'ils sont associés à la réinterprétation historique des faits. Effectivement, les nouveaux récits de l' « événement » reconfigurent les faits (de l'histoire) et peuvent créer des controverses. Nous voulons souligner ici que le « récit » est au cœur de notre discussion à propos de l'image médiatisée de Stéphane Hessel lorsque cette image réinterprète et nourrit le sens de la mémoire collective. La réinterprétation des faits est soumise au regard d'*actualité* déployé sur notre passé, en d'autres termes : avec nos yeux du présent rivés sur un temps révolu.

En suivant Jean Viaud nous observons deux éléments, dans la mise en œuvre du récit, qui agissent comme dans une double logique : de la totalité et de la signification⁹²⁶, contenues dans la narration de l'événement. En d'autres mots le récit obéit : au rapport entretenu par la mémoire du mot avec la mémoire d'autres mots et à la vérité que le mot « porte » en soi-même par rapport à la vérité d'autres mots. A ce sujet Jean Viaud nous dit :

« S'agissant d'une reconstruction d'événements historiques, envisagée à partir du prisme des attitudes du groupe, le récit se compose à partir d'une double logique de la totalité et de la signification. En effet, chaque élément apporté par la mémoire collective ne prend sa place que par rapport à un enchaînement des différents éléments se rapportant à cette mémoire d'une part, et d'autre part, cette –logique d'action– opère à partir de la vérité qu'elle prétend délivrer, des symboles qui y sont accolés ⁹²⁷ »

De nos jours, l'actualité est dite, pour la plupart, à partir *des récits* des médias, dans la simultanéité et la vitesse du temps actuel. Le caractère problématique de la postmodernité⁹²⁸ est la relation des récits médiatiques avec l'immédiat et avec la simultanéité des faits. L'*actualité*⁹²⁹ devient donc un choix éditorial spontané et instantané où les frontières de la mémoire collective et de l'histoire deviennent quelque chose d'encore plus imprécis. C'est bien pour cela qu'une certaine simultanéité fondatrice des événements médiatisés (originée

⁹²⁶ Jean Viaud. Contribution à l'actualisation de la notion de Mémoire Collective, dans : *La Mémoire Sociale : Identités et Représentations Sociales*. Sous la direction de Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau. Première partie : La Mémoire Sociale et ses perspectives théoriques. Collection « Didact Psychologie Sociale » ©Presses Universitaires de Rennes Dianoïa, Rennes., France 2002, op. cit.

⁹²⁷ Ibidem. p. 27.

⁹²⁸ Marc Augé se sert plutôt de la notion de *surmodernité* ; pour parler des changements dans la relation entre le passé et le présent du fait d'une surabondance événementielle. Marc Augé, *NON-LIEUX*, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, éd. La librairie du XXI^{ème} siècle et seuil, France, 1992.

⁹²⁹ L'*actualité* est entendue ici comme le choix de médiatiser tel ou tel « événement » en passant par des récits traités au moyen du discours des médias.

par les titres de la une dans les médias) et leur interprétation, constituent un nouveau moment de la re-configuration de la narration de l'histoire future : ce qui engendre *l'actualité du récit*. C'est le cas des récits des médias qui, grâce au développement technologique, proposent dans un acte simultané tant l'information que l'interprétation des faits. Cette configuration est encadrée dans des tensions habituelles entre les tenants du pouvoir légitime, les « *légitimateurs des récits* », et ceux qui vont controverser au sujet de l'interprétation des faits, les « *contradicteurs des récits*⁹³⁰ ».

Dans ce processus de constitution et reconstitution des récits, l'ordre institué est constamment mis en cause. Et pas seulement l'État et sa forme organisatrice. Ce processus vise davantage les logiques justificatrices de l'État dans son rapport à la nation. La nation, étant quelque chose de plus stable par rapport à l'État, voit son fonctionnement s'adapter selon la capacité du gouvernement en place à influencer petit à petit les traits qui lui seront caractéristiques. L'État construit donc, lui aussi, des récits justificateurs et pour cela il a aussi besoin d'activer les leviers de légitimation. À cet égard, nous nous inscrivons dans l'hypothèse qui envisage la nation comme fondée, en grande partie, sur des récits héroïques et, conséquemment, sur les figures mythiques des héros. L'État (et le gouvernement), quant à lui, cherche à construire de manière plus ou moins artificielle ses propres héros afin de montrer au « peuple » la continuité entre lui et la nation, dans un enracinement historique et donc dans la continuité de sa propre légitimité.

L'État et le héros

Dans ses travaux, Benedict Anderson n'a pas négligé le rôle de l'école dans la construction de la nation. Pour lui, c'est l'État qui « *à travers l'école publique* » remémore aux enfants français l'existence de la *Nation*. En reprenant Éric Hobsbawm, B. Anderson rappelle aussi que le progrès des écoles et des universités mesurait celui du nationalisme⁹³¹. Prenons l'exemple du baccalauréat français. Pour la session juin 2015 l'épreuve de philosophie ouvrait avec la question suivante : *La justice est-elle l'affaire de l'État ?* Le sujet a été traité par le

⁹³⁰ À ce sujet voir : Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, Editorial Siglo XXI Madrid, España.

⁹³¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, op. cit., pp. 81 à 88.

philosophe Simon Merle, à partir de la publication de son ouvrage, dans *le Nouvel obs.com*⁹³². Dans l'article, l'auteur tente d'élucider la question à partir de sa réflexion sur les super-héros. Pour lui, du fait de la responsabilité de l'État de contrebalancer les inégalités pour assurer la justice, le super héros est « l'incarnation de l'État⁹³³ ». Dans cette fonction, le super-héros peut jouer son rôle en complète identification d'avec l'État. Il n'en reste pas moins vrai que, même la justice peut être défaillante du fait de son imperfection et, dans cette situation, la concordance entre légalité et légitimité est brisée. Cela conduit à justifier la désobéissance civile lorsque la loi est inacceptable⁹³⁴. Dans la quête de justice, on aurait donc besoin des figures héroïques pour combler ce sentiment d'injustice et de désespoir du temps vide de la postmodernité.

Peu avant la publication de cet article, au sujet du baccalauréat, un autre article paru dans le journal *Libération* en mai 2015, témoigne de l'esprit du moment qui a pour objet de réflexion la question de la légitimité et de l'unité de la nation. Le journal se met ainsi à élaborer le portrait-robot du « panthéonisable » du XXI^{ème} siècle : « *Au-delà des résistants et des incontournables Simone Veil et Stéphane Hessel, «Libération» a imaginé la possibilité d'un héros national... forcément composite*⁹³⁵. » Ainsi, parmi les panthéonisables modernes il y aurait déjà plusieurs autres⁹³⁶, mais le journal prétend aller au-delà de ceux qui « auront » une place assurée au panthéon du XXI^{ème} siècle : Simone Veil et Stéphane Hessel. Si l'on pose la question au grand public, les journalistes professionnels auront déjà fait le gros du travail à notre place, car le profil-type sera déjà établi : « *Alors que Germaine Tillon, Geneviève de Gaulle, Jean Zay et Pierre Brossolette rejoignent le Panthéon, «Libération» a établi le profil-type du héros républicain moderne. Et vous, quel serait votre choix ?*⁹³⁷ », disent-ils. On observe que « le choix » du public n'est d'aucune utilité une fois proposés, parmi les

⁹³² Simon Merle, BAC. « La justice est-elle l'affaire de l'État ? » : comprendre la philo par les super-héros, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1385565-bac-la-justice-est-elle-l-affaire-de-l-etat-comprendre-la-philo-par-les-super-heros.html> Publié le 16-06-2015. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 348, volume II.

⁹³³ Dans l'article le philosophe dit : « *le super-héros peut ainsi être l'incarnation de la loi de l'État, puisqu'il vole au secours des plus faibles pour rétablir cet ordre juste.* » Simon Merle, BAC. « La justice est-elle l'affaire de l'État ? » : comprendre la philo par les super-héros, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1385565-bac-la-justice-est-elle-l-affaire-de-l-etat-comprendre-la-philo-par-les-super-heros.html> Publié le 16-06-2015.

⁹³⁴ « *Dans ce cas, c'est aux citoyens de réagir en résistant à l'injustice. Batman incarne cette vigilance face aux injustices du quotidien au sein de la ville corrompue de Gotham City.* » Ibidem.

⁹³⁵ Laurent Blachier, Portrait-robot du panthéonisable du XXI^{ème} siècle, journal *Libération*, mercredi 27 mai 2015, p. 4 et 5. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 437, volume II.

⁹³⁶ Simon de Beauvoir figure parmi plusieurs autres dont quelques uns encore en vie.

⁹³⁷ Ibidem.

panthéonisables, autant des gens morts que des gens vivants. Ce sont les nouveaux héros. Toutes ces figures « panthéonisables » selon le journal, sont marquées par un trait commun : celui de la rébellion et de leur refus de l'injustice. Comme c'est le cas dans les nécrologies dédiées à S. Hessel et présentées par cette ligne éditoriale, particulièrement les références aux événements de l'église de Saint-Bernard. Il faut dire que, selon ce que nous avons pu constater dans ce travail, cette ligne éditoriale a pour habitude de mettre en avant le caractère combatif et le rappel du rôle du mouvement social. Quoi qu'il en soit, tout ceci conditionne le choix du public.

Ce sont des figures qui ont réagi en résistant à l'injustice comme nous le propose le philosophe des *super-héros*. De très connus, comme Cabu, des victimes du terrorisme, ainsi que des inconnus dans plusieurs autres domaines qui ont dénoncé « *le quotidien tragique des migrants*, » ou ceux qui, à propos de l'affaire médiateur⁹³⁸, ont « *osé regarder ce [qu'] avait devant les yeux, dans ses dossiers de malades*, » d'autres qui sont à la « *recherche de la liberté absolue* ». Il y a aussi ceux qui sont plus optimistes et qui feront « *rayonner la culture française* » ou nous faire « *vivre ensemble malgré nos différences*. » Des inconnus et des plus connus comme Pierre Rabhi et Edward Snowden pourraient faire partie de ces rebelles panthéonisables proposés dans l'article selon l'objet de leurs dénonciations ci-dessus présentées⁹³⁹.

Bien que cette proposition faite en 2015 suppose de manière effective la place de Stéphane Hessel au sein du Panthéon, la question a été relevée dès la mort du héros. Au moment de son décès, les journaux télévisés ont réagi parmi les premiers en reproduisant le communiqué des militants de la motion *-oser plus loin, plus vite-*, tout en le désignant comme « *un grand homme nous a quittés* », en rappelant que c'est un homme qui a vécu « *tous les grands combats* », et en demandant un « *hommage national*. » Et ceci avec un serment d'allégeance pour reprendre ses flambeaux : « *Nous continuerons les combats entrepris par Stéphane Hessel pour construire une société plus juste dont la crise actuelle nous rappelle la*

⁹³⁸ Selon Wikipédia, il s'agit d'une affaire démarrée en 2010 et consistant en « *une affaire sanitaire et judiciaire concernant les personnes s'estimant victimes de la prise de benfluorex, commercialisé sous le nom de Mediator par les laboratoires Servier*. » Site consulté le 13 octobre 2017.

⁹³⁹ Ibidem.

*nécessité*⁹⁴⁰.» De fait, lors du Congrès de Toulouse du Parti Socialiste français, en octobre 2012, la motion 4 fut retenue. Cette motion a été proposée par Stéphane Hessel et portait le nom : « *Oser plus loin, plus vite*⁹⁴¹ ». Cela deviendra à terme une plateforme de travail au sein du mouvement alternatif. Inspiré du Collectif Roosevelt, à vocation écologiste, « *Oser plus loin, plus vite* », reprend des mots prononcés par Stéphane Hessel dans une vidéo sur *Youtube* en septembre 2012. À proprement parler, dans son message, il prône la création d'une économie axée sur les problèmes de la société et non sur le profit. Tout en s'attaquant au système financier il demande une Europe sociale. C'est sur ce point qu'il dit : « *mes amis, il est temps d'aller plus vite et plus loin.*⁹⁴² » Car le temps presse, « *le moment est grave et nous ne pouvons laisser passer cette occasion où le parti socialiste et la gauche ont enfin les moyens d'agir*⁹⁴³. » L'injonction est donc d'agir et un Collectif sera constitué, faute d'avoir un nom plus alléchant, il prendra donc pour nom la phrase toute entière.

Corpus et choix méthodologique : la production discursive des hommages

A l'aune de ce que nous venons de voir, nous considérons le discours des médias comme une *langue de pouvoir*, particulièrement propre au développement de la « postmodernité » inscrite en ce sens dans un moment précis de l'histoire. Or comme le montre Benedict Anderson dans ses travaux : la langue de pouvoir a joué un rôle fondamental non seulement comme principe fondateur de la nation mais aussi comme facteur d'unité et de justification. C'est ainsi pour les discours des médias où une forme de *langue de pouvoir* est imposée au destinataire. Cette langue véhicule, par sa force politique et culturelle, un aperçu des interprétations du présent, du choix d'actualité et des événements, de l'histoire et de la mémoire qui est racontée. Tout ceci entretient un rapport direct avec la mort, car c'est finalement avec la mort que l'on construit et que l'on raconte l'histoire : par nos victimes, par nos héros, par nos aïeux. Les morts et les récits qui leur sont associés, ont des contradicteurs et des légitimateurs. Cela participe au caractère conflictuel de l'histoire où l'État joue un rôle de garant tout autant que

⁹⁴⁰ La Coordination nationale de la motion -Oser plus loin plus vite-, communique, «Un grand homme nous a quittés » Centre Presse Aveyron, RODEZ, Dimanche 3 mars 2013. Numéro de document : news-20130303-MF-4392431© 2013 Centre Presse Aveyron. Tous droits réservés. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 414, volume II.

⁹⁴¹ Lionel Venturini, Stéphane Hessel, un Indigné pour tancer Hollande, *L'Humanité*, lundi 1 octobre 2012. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 301, volume II.

⁹⁴² <https://www.youtube.com/watch?v=pfHxYPZBAzg>

⁹⁴³ Ibidem.

de reproducteur de la vie sociale. Car il contribue à ce que l'on conçoit comme légitime ou illégitime, et à ce qui est, par la suite, accepté ou refusé.

Dans cette partie nous allons analyser la production du moment discursif⁹⁴⁴ des hommages rendus à Stéphane Hessel, héros résistant et « *père des indignés* ». Le moment des hommages à Stéphane Hessel constitue un fait collectif, non seulement du fait de la production discursive des médias -et pour preuve le nombre de nécrologies parues et émissions de télévision consacrées-, mais aussi, du fait que l'acte d'hommage comme objet de communication correspond à une forme institutionnalisée de la vie sociale⁹⁴⁵ : ce sont les *respects de la nation*.

Nous allons observer comment cette mise en scène programmée constitue un lieu d'analyse, du fait que la production discursive se fait non seulement sur le culte accompli dans des lieux sacrés, en l'occurrence, l' *Hôtel des Invalides*, lieu de culte à l'égard des hommes de guerre français (un panthéon militaire s'y trouve) mais encore sur un *lieu anthropologique* : car l'instant comme synthèse du temps et de l'espace est alors source de sens historique, d'identité et de lien relationnel. Nous empruntons cette notion à Marc Augé qui lors de ses analyses des *lieux et non-lieux*, nous propose d'observer la relation des sujets de notre société avec l'espace habité. La définition du **lieu anthropologique** relève d'un parcours culturel. Il s'agit d'un lieu de sens pour ceux qui l'habitent et un lieu d'intelligibilité pour ceux qui l'observent. Ces lieux, ils se veulent (on le veut) **identitaires, relationnels et historiques**⁹⁴⁶. Pour nous, ces éléments ont un rapport avec le pouvoir du fait que le pouvoir touche à des relations historiquement établies à partir d'identités définies mais en mouvement. Ces lieux mettent en place « *des conditions de circulation dans des espaces où les individus sont censés interagir qu'avec des textes sans autres énonciateurs que des personnes « morales » ou institutions.*⁹⁴⁷ », nous dit Marc Augé. L'hôtel des Invalides est un lieu anthropologique qui détermine l'organisation de la cérémonie à S. Hessel. Ce lieu, à lui seul, donne sens au départ

⁹⁴⁴ Ce concept nous l'avons emprunté à Sophie Moirand. Cf. Note de bas de page 105.

⁹⁴⁵ Il ne faut pas oublier l'importance détenue par les formes institutionnalisées, comme le dit Marc Augé : « *En effet, dans tous les continents, [dit Augé], toutes les formes institutionnelles par lesquelles il faut aujourd'hui passer pour apprendre la vie sociale jouent sur tous les continents un rôle chaque jour plus important.* » Marc Augé, *NON-LIEUX*, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, op.cit., p. 20.

⁹⁴⁶ Ibidem., pp. 67-70.

⁹⁴⁷ Ibidem., p. 120.

de l'ancien héros résistant et constitue les hommages télévisés en tant qu'objet de communication. Nous y reviendrons plus loin dans notre exposé.

Outre la proposition de Marc Augé, nous allons aussi prendre appui sur les travaux relatifs à la représentation de la mort, et tout particulièrement l'analyse *des funérailles télévisées*, à partir de deux articles, l'un paru dans la revue « Questions de communication⁹⁴⁸ » et l'autre en lien avec les travaux de Stéphane Dufour au sujet de la prière dans les arènes publiques⁹⁴⁹. A partir des travaux de S. Dufour nous considérons les rituels rendus au défunt comme chargés d'une composante sémantique à visée communicationnel « *dès lors que leur organisation est pensée, conçue pour construire une certaine image du défunt et du groupe social lui-même, en somme pour construire une représentation⁹⁵⁰* ». Les hommages rendus à S. Hessel relèvent de la catégorie « des rituels accomplis » comme « *des modèles institués, par lesquels un savoir et des pratiques collectivement partagées sont mises en scène et représentés, où se voient confirmées l'auto-représentation et l'auto-interprétation de l'ordre d'une communauté⁹⁵¹* ». Dans notre exposé les « rituels accomplis » du héros résistant obéissent à une représentation du pouvoir et d'encadrement des relations politiques. C'est pourquoi nous avons choisi de traiter aussi les hommages rendus à S. Hessel au cimetière du Montparnasse où un public plus profane donne sens et établit d'autres genres de relations à propos du même fait social.

Cette partie est composée de deux chapitres qui gravitent autour des dires rapportés par la télévision et par la presse dans leur processus de communication et de création d'imaginaires discursifs au sujet des hommages à un « héros » de la nation. Il s'agit de pouvoir interpréter leur vision du monde à partir de la construction des images héroïques. Pour ceci, nous allons adopter la proposition méthodologique d'Alice Krieg-Planque au sujet des « *formules* » et « *lieux-discursifs* ». Nous verrons que le *lieu anthropologique*, décrit par Marc Augé, peut être approché, par le discours de médias, en tant que *lieu discursif* :

⁹⁴⁸ Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées », Questions de communication [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 15 décembre 2016. URL : [http:// questionsdecommunication.revues.org/2631](http://questionsdecommunication.revues.org/2631) ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2631

⁹⁴⁹ Stéphane Dufour, Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales. Hermann. *Les politiques de la prière et du recueillement Représentations médiatiques des communautés de croyance*, Jun 2012, Prières et propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques, direction Frédéric Lambert, Paris, France. pp.15-32.

⁹⁵⁰ Ibidem., p. 15.

⁹⁵¹ Christoph Wulf, « Rituels, Performativité et dynamisme des pratiques sociales », *Hermès*, n° 43, 2005, p. 12. Cité par Stéphane Dufour, Ibidem., op. cit. p. 16.

« Les lieux discursifs sont, de fait, des matérialités auxquelles les commentateurs s'arriment pour assigner des positions, à eux-mêmes et à d'autres, des lieux dans lesquels les locuteurs circulent, imprimant leur marque au passage (sous forme de changement sémantique et/ou référentiel, mais aussi de dérivation, de commutation, d'insertion...), tout en les laissant suffisamment intacts pour que d'autres, à leur tour, puissent les reconnaître et y prendre place.⁹⁵² »

Cela dit, nous voudrions mettre en avant en quoi la construction de l'image du héros est fréquemment une « fiction discursive », construite et nourrie à partir d'images composées et répétées. Dans l'introduction générale de cette thèse, nous avons dit que les héros révolutionnaires aiment la gloire et la renommée. De fait, selon les muséologues, en parlant des héros classiques d'autrefois, « La renommée des héros est assurée par les poètes, les aèdes [poètes de la Grèce antique qui chantent ses œuvres], les bardes dont les chants sont diffusés par les conteurs, joués par les jongleurs, les bateleurs et les comédiens, recensés par des clercs et des écrivains laïcs⁹⁵³. » La renommée est donc le résultat d'une suite de répétitivités discursives qui dessinent l'image donnée pour la reconfigurer et la modifier tout en la fixant dans la représentation collective. Les images posées et représentées par des mots voyagent dans *le temps* et *des lieux* qui, à leur tour, imprègnent le sens de cette interprétation collective : « Les mots voyagent et changent de sens au fur et à mesure qu'ils apparaissent dans la scène médiatique » nous dit Sophie Moirand⁹⁵⁴. Ainsi, de nos jours, les médias prennent la forme de jongleurs, bateleurs, et aèdes lorsqu'ils remplissent la fonction de reproducteurs de discours afin de reconfigurer la trame de la pensée collective.

Dans un premier temps, nous allons interroger la production discursive, au motif de l'inhumation du héros résistant, pendant l'émission « *Stéphane Hessel : Hommage de la Nation*⁹⁵⁵ », diffusée le 7 mars 2013. Il s'agit d'une émission diffusée sur *France 2* entre 10h05 et 11h34, soit une durée approximative d'une heure et demi. L'émission a été vue par

⁹⁵² Alice Krieg-planque, « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens), *Semen*, 21. Accès : <http://semen.revues.org/1938> op.cit. p. 8.

⁹⁵³ *Héros Populaires*. Catalogue pour l'exposition organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le Musée National d'Arts et Tradition Populaires. Préface de Michel Colardelle. Paris 2001, p. 16.

⁹⁵⁴ Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne -Observer, analyser, comprendre-*, Linguistique Nouvelle. Presses Universitaires de France, Paris, 2007 p.p., 19-22.

⁹⁵⁵ « Stéphane Hessel : Hommage de la Nation » diffusée le 07/03/2013, France 2 en direct à 10h Source INA. N° doc 4908474001.

592 300 téléspectateurs et a pris 12,7 % de la part du marché, ce qui n'est pas négligeable⁹⁵⁶. Les journaux télévisés ont repris des extraits de cette émission et ont commenté les hommages rendus par le chef d'État. Tout cela donne une certaine homogénéité aux discours des médias. Dans un second temps, face à ce rituel télévisé, très encadré institutionnellement, nous allons comparer les usages du discours médiatique et la mise en scène communicationnelle lors des hommages à Stéphane Hessel, dans un tout autre lieu : le cimetière du Montparnasse, où une foule « profane » s'est rassemblée plus tard.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur l'enregistrement de l'événement, que l'on peut retrouver sur le site *Youtube.com* sous l'intitulé : *obsèques Stéphane Hessel*. Nous considérons les hommages rendus en ce lieu où des prises de parole ont été faites ; témoignages de ses enfants, de personnalités politiques et intellectuelles, ainsi que des poèmes qui ont été lus devant une foule bigarrée en vue d'honorer publiquement la mémoire de l'ancien héros résistant⁹⁵⁷. Le fait de pouvoir observer, longtemps après, les hommages à Stéphane Hessel, par le truchement d'un dispositif télévisé -que ce soient les archives de l'INA ou les enregistrements des internautes sur internet-, nous place dans un décalage avec la réalité de l'expérience de la mort « à la troisième personne ». Il y a dans ces deux moments, qui sont comme deux expressions parallèles d'un même *lieu anthropologique*, une recherche de re-construction de l'identité de la figure tutélaire, au travers des arguments (récits de faits historiques et témoignages) du public participant, des interprétations sur le passé et sur l'histoire, mais aussi sur le contexte politique actuel qui relie entre eux les présents. Ce sont des narrations discursives qui cherchent à cristalliser une certaine vision vis-à-vis du public présent, à la fois consommateur des symboles et images, et qui soulignent des points d'interprétation parfois antinomiques, dans certains passages de la narration.

Enfin dans le deuxième chapitre, nous allons voir comment la presse a continué de véhiculer l'image de Stéphane Hessel en tant que figure tutélaire de la nation. Nous nous sommes intéressés aux hommages au héros résistant après ses funérailles. Pour ce faire, nous avons

⁹⁵⁶ Source Médiamétrie, émission « *Stéphane Hessel, hommage de la nation* » Numéro DL CL T 20130307 FR2 00h, ID Notice 4908474.001.

⁹⁵⁷ Ces vidéos peuvent être visionnées sur sept morceaux : <https://www.youtube.com/watch?v=vQDPMFpzbQU>, <https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>, <https://www.youtube.com/watch?v=ZWmX925NOHU>, <https://www.youtube.com/watch?v=wgD8gYDSN7s>, <https://www.youtube.com/watch?v=7IYJkBh6ubc>, <https://www.youtube.com/watch?v=L5xRfzFXES8>, <https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA>

observé tout particulièrement les périodes d'anniversaire où des hommages étaient rendus tant par le monde officiel que par des leaders sociaux et politiques. Des moments où des lieux physiques acquièrent alors une identité propre, du fait qu'ils portent le nom *Stéphane Hessel*, comme signe particulier. Nous avons pris des articles de presse, particulièrement la presse régionale, qui fait le lien entre les hommages à Stéphane Hessel et la mémoire collective ; en prolongeant dans le temps les rituels d'hommage et de souvenirs, donnant corps à un culte du héros. Pour observer tous ces lieux et temporalités, nous avons fait une sélection d'articles qui permet de constater l'existence de ces lieux, de les organiser et de les observer à partir des tensions émergées lors de leur « institutionnalisation ». Cette sélection est représentée dans le tableau annexe à ce travail et établit un créneau compris entre le 31 mars 2013 et le 1 avril 2016⁹⁵⁸.

Finalement, nous sommes conscients de la difficulté à observer des hommages produits à des vitesses et des temps différents. Par exemple, l'influence que peut avoir, pour le public spectateur, un visionnage des images sur une chaîne internet dans lesquelles les expressions de formalité ne sont pas les mêmes que lors du rituel de la nation. Ces expressions sont néanmoins plus accessibles pour les internautes et plus engagées du fait que le legs politique *Indignez-vous !* y est plus présent. Le même rapport avec le temps existe vis-à-vis de la presse, qui reproduit le cycle des hommages et en cela l'héritage de Stéphane Hessel, au travers des commémorations, baptêmes de rues, de bâtiments ou de places. Cela constitue en effet des lieux de mémoire qui font acte de l'héritage du héros résistant et de sa reconnaissance nationale et officielle.

⁹⁵⁸ Voir annexe vol II, tableau Partie V : Lieux nommés Stéphane Hessel en France, p. 467, Vol. II.

Chapitre XI : Les funérailles et les hommages de la Nation

Dans ce chapitre, nous nous intéressons, dans un premier moment, à l'émission de télévision présentée lors des funérailles de Stéphane Hessel, mort la nuit du 26 au 27 février 2013, puis au moment des hommages rendus par la famille et une foule hétéroclite au cimetière du Montparnasse. Le premier moment est une émission en direct, qui dure une heure et demie, qui fait interruption dans le cours habituel des programmes. Cela génère un pouvoir d'attraction important sur le public téléspectateur, en particulier le public sensibilisé ou engagé dans la vie politique du pays. L'émission des funérailles a été retransmise par plusieurs chaînes de télévision et à divers moments de la journée. Il s'agit d'un genre d'émission qui rentre dans la catégorie de « *télévision cérémonielle* » avec un moment précis de la scénarisation⁹⁵⁹. Il s'agit aussi d'un grand moment partagé par des millions de téléspectateurs. En plus de l'interruption du cours habituel de la programmation, l'émission est diffusée en direct et tournée hors des studios. Le deuxième type de document est constitué de vidéos postées par les internautes qui ont pour objectif de faire participer, au niveau planétaire, un public plus élargi aux hommages rendus à Stéphane Hessel.

À proprement parler, la télévision cérémonielle se caractérise par la présentation d'événements solennels, à caractère ritualisé, avec une charge symbolique importante et, en général, vécue dans des espaces domestiques : le salon, la salle à manger, le bureau, etc. Le rôle du téléspectateur est différent du spectateur sur place, car le premier bénéficie d'une vision plus large et d'ubiquité par rapport aux images présentées. De même, sa compréhension est facilitée par le fait des commentaires des présentateurs ou des textes écrits en sous-titrage. Cela qui peut d'ailleurs altérer le rapport d'interaction avec les interlocuteurs

⁹⁵⁹ Selon Daniel Dayan et Elihu Katz, la *télévision cérémonielle* serait constituée de trois types de scénarios qui la structurent : Conquêtes, confrontations et couronnements. Dayan D., Katz E., 1992, *La Télévision cérémonielle*, trad. de l'anglais et refondu par D. Dayan avec la collab. de J. Feydy et M. Robert, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

rencontrés le lendemain, lorsque les téléspectateurs vont commenter leurs aperçus à propos de l'événement.

Les funérailles de Stéphane Hessel rentrent dans cette catégorie, tout comme le fait, en général, de la ritualisation des funérailles. Il s'agit du moment, symboliquement parlant, non pas du *décès*⁹⁶⁰, et donc du *départ*, mais plutôt de l'*arrivée au couronnement*, et donc, du succès et de la gloire accomplie⁹⁶¹. Il s'agit du « *direct accompli* » où le téléspectateur participe en direct au spectacle, dans le cas de l'émission de télévision, tout en ressentant en lui-même les émotions véhiculées par les images, le son, et les paroles des commentateurs ; tout ceci encadré dans la représentation d'un « *grand récit*⁹⁶² ».

« ...tout comme la foule qui participe physiquement à la cérémonie, le lointain public des médias de masse est invité à manifester sa solidarité ou sa loyauté⁹⁶³ »

Comme l'affirme Stéphane Dufour, ce type de cérémonies n'est pas une production *ex nihilo*⁹⁶⁴. Les hommages de la Nation à S. Hessel ont obéi à un schéma cérémoniel fixé par la loi, avec des instances d'énonciation qui donnent les conditions de production. Ce qui rend déterminant le rôle et les places assignées aux participants. Y compris au chef d'État. Les prises de parole, les séquences, les actes de prise et reprise du cercueil, sont aussi des « actes encadrés » par un schéma formel⁹⁶⁵. L'objectif est précis : rendre le transit du passage de la vie à la mort du héros résistant en acte de transcendance nationale, avec des séquences qui se construisent mimétiquement par rapport au pouvoir, à la mémoire collective, à l'histoire et aux discussions politiques nationales.

⁹⁶⁰ Dans le sens de *decedo*. *De cedo* (« aller, partir ») avec le préfixe *de-* (« hors de »). Dictionnaire de la langue française.

⁹⁶¹ « *Marquées par le direct accompli et leur ampleur, les funérailles télévisées peuvent être rattachées à la « télévision cérémonielle » telle que l'ont définie Daniel Dayan et Elihu Katz ... Les funérailles télévisées relèvent sans conteste de la troisième catégorie [Le couronnement] (les auteurs y rattachent le deuil après l'assassinat du président Kennedy), bien que le terme de couronnement puisse prêter à confusion.* » Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées », Questions de communication [En ligne], 19 | 2011, op.cit. p. 118.

⁹⁶² Jérôme Bourdon, 1997, « Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie », Réseaux, vol. 15, 81, pp. 61-78. http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_81_2886

⁹⁶³ Dayan D., Katz E., 1992, *La Télévision cérémonielle*, p. 45.

⁹⁶⁴ Stéphane Dufour, Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales. Hermann, op. cit., p. 19.

⁹⁶⁵ La réglementation de ce type d'hommage remonte à l'article 326 du décret du 4 octobre 1891. Avec une trame qui reste sensiblement la même de nos jours. S. Dufour, Ibidem.

Le grand récit des médias : la Fabrique du cérémoniel

Les funérailles de Stéphane Hessel, présentées dans le cadre de la télévision cérémonielle, est un point d'arrivé d'un processus qui se prépare au préalable. Nous pensons que dans le cas particulier de Stéphane Hessel, le moment des hommages s'inscrit directement dans les luttes de mobilisation politique, sociale et partisane (pour le cas du PS) qui l'ont accompagné tout au long du processus de sa médiatisation. Car ce processus est une sorte de construction, une élaboration de l'image médiatique des « figures tutélaires héroïques » comme « objet de mobilisation politique ». Cette fabrication opère par des épithètes qui ne donnent pas seulement forme aux identités médiatiques des héros mais, en même temps, donnent une force mobilisatrice aux individus du fait de la charge conceptuelle et émotionnelle des épithètes et, plus largement du pouvoir des mots. Ces épithètes agissent dans des discours qui ont une forte dimension rhétorique, comme nous l'avions évoqué, dans l'introduction générale de ce travail en *parlant des mots-discours de la guerre*⁹⁶⁶. Par ailleurs, et en ce même sens, Josiane Boutet accorde une efficacité symbolique au langage ; ce qui vient confirmer notre approche. Comme le dit l'auteure : « *S'agissant du monde social, la théorie néokantienne qui confère au langage, et plus généralement, aux représentations, une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité est parfaitement fondée*⁹⁶⁷ »

Au passage, l'auteure nous rappelle aussi que *la puissance des mots* découle de la *puissance institutionnelle* de celui qui les énonce. Il y a donc une puissance mystique des mots dans la *langue de pouvoir* des médias. Une puissance symbolique agissant par le biais de l'influence, de la persuasion, de la propagande pour modifier nos croyances, nos représentations, nos pensées⁹⁶⁸. Mais il n'y a pas que la puissance des mots et de celui qui les prononce, comme s'il s'agissait d'un sujet dénoué d'objet ou sans aucune relation dialectique. L'individu qui prononce, influence son environnement autant que l'environnement influence l'individu qui contient alors le tout. A ce propos il s'agit de voir le type de sujet dont nous parle Edgar Morin, dans son introduction à la pensée complexe, et qui vise à établir l'aspect relationnel entre le sujet et l'objet. Il nous dit : « *il n'y a pas d'objet si ce n'est pas en rapport à un sujet*

⁹⁶⁶ À ce sujet voir : María Teresa Uribe de Hincapié et Liliana María López Lopera. Par son titre en espagnol : *Las palabras de la guerra : Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos*. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia. Institut d'Études Politiques de l'Université d'Antioquia. Corporation Région. Medellín : La Carreta Editores, 2006, op. cit.

⁹⁶⁷ Josiane Boutet, *Le pouvoir des mots*, op. cit. p. 113.

⁹⁶⁸ Ibidem, p. 131.

(qui observe, isole, définit, pense) et il n'y a pas de sujet si ce n'est pas en rapport à un environnement objectif (ce qui lui permet de se reconnaître, se définir, se penser ; etc. mais aussi exister)⁹⁶⁹ ».

Les langages, les discours, les mots prononcés par le destinataire reflètent ainsi la conscience, et, par ce biais, l'organisation de l'environnement-monde. Le sujet reflète donc le monde et le monde reflète le sujet⁹⁷⁰. Or la construction de l'image médiatique du héros, lors de la récupération politique, nous montre l'image du monde par le biais de l'individu-monde. Cette récupération se fait d'une manière ordonnée qui vise à faire comprendre et à justifier l'existence du système social. C'est pour cela que l'organisation de la compréhension du monde est assujettie à des luttes et à des tensions, surtout lorsqu'il s'agit d'une représentation de la nation et de l'identité nationale. On est face à un type d'usage des discours qui se servent de l'emploi de la mémoire et des récits de la violence afin d'aboutir à une représentation de la cohésion sociale. Comme c'est le cas des récits de vieux massacres de l'histoire française que nous avons évoqué plus haut en suivant Benedict Anderson. Dans la construction de l'image des héros on parachève alors l'appel de ce qui est juste et ce qui est raisonnable. C'est par conséquent la lutte entre des discours et des représentations pour obtenir la légitimité nécessaire, pour être acceptés par tous et pour tous.

Dans ce sens, il s'agit d'une construction permanente autour de l'archétype à honorer dans un « idéal de société ». Et même si des « manipulations médiatiques », parfois honteuses, sont fréquemment dénoncées, comme ce fut le cas du magazine *Marianne*⁹⁷¹ lors de la mort de S. Hessel, cela concerne une mise en scène (sans fin) des conditions qui vont construire la réalité sociale et politique.

De fait, dans son travail, Stéphane Dufour met en avant la « théâtralité » caractéristique du rituel funéraire. Mais dans le rituel funéraire, comme objet de communication, d'auto-représentation et d'auto-interprétation de l'ordre⁹⁷², on n'observe pas de manière explicite l'antagonisme présent, autant dans une pièce de théâtre que dans la lutte politique. C'est le cas

⁹⁶⁹ Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Ed. Gedisa, Barcelone, 1998. Traduction libre de l'espagnol, p. 68.

⁹⁷⁰ A ce sujet voir : Ibidem, Chapitre II.

⁹⁷¹ L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p.p. 28-29. Nous avons traité ce document précédemment. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 96, volume II.

⁹⁷² Stéphane Dufour, Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales. Hermann, op. cit., p. 16.

de certaines cérémonies en honneur de soldats morts où la contradiction républicaine dans la ritualisation politique de la mort prend sa place dans l'opposition entre *autorité politique* et *autorité religieuse* présentes lors des rituels de la nation⁹⁷³. Mais qu'en est-il des interprétations des faits ou des choix politiques en lutte ? Et des discours politiques en opposition ? Ils ne se manifestent pas, et pourtant la lutte entre les *légitimateurs* et *contradicteurs*⁹⁷⁴ du récit ne s'efface pas non plus. Comme nous le verrons plus loin à propos de la « vérité sur la Palestine » ou de l'appel à se placer « au-delà des sensibilités » ; des affirmations émises par le chef d'État⁹⁷⁵. Ce qui a impliqué une riposte des contradicteurs, même si l'identité du président de la république devait suffire à rendre légitimes ces affirmations.

Dans notre objet d'étude, nous sommes convaincus que l'affaire Hessel est aussi une construction médiatique qui avait un objet précis : celui de rétablir l'unité d'abord du Parti Socialiste et ensuite comme récupération politique des valeurs fondatrices de la nation française. Le problème demeure manifestement du fait que l'identification des héros est souvent associée au caractère de martyr qui opère comme condition préalable à cette catégorie. Or l'image médiatique de Stéphane Hessel, en tant que héros, est construite de son vivant et non en tant que *martyr sacrifié*.

De manière générale, le discours de structuration de la catégorie de martyr requiert une « mise en ordre » des émotions qui est souvent accomplie par les *entrepreneurs de causes*⁹⁷⁶. Ceci entraîne un traitement des émotions et des affects dans la scène publique ; déployés à partir des lieux de mémoire ou des liens communs de représentation. C'est pour cela que la martyrologie devient une ressource symbolique mobilisable dans l'arène politique et parfois en concurrence avec l'histoire officielle. Le fait que des émotions et des affects soient au centre de la construction des discours, dans l'action collective, ne veut pas dire qu'ils perdent leur objectivité car ceux-ci s'accordent d'avec la rationalité supposée des acteurs. Agissant

⁹⁷³ Pour Stéphane Dufour, l'autorité dans ces deux cas est conférée, l'une par « Dieu », l'autre par la « Nation ». Stéphane Dufour, *Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales*. Hermann, op. cit., p. 26.

⁹⁷⁴ Au sujet de ces nominations voir : Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, Editorial Siglo XXI Madrid, España. op. cit.

⁹⁷⁵ Texte du discours prononcé par François Hollande, chef d'État, lors des hommages de la nation à Stéphane Hessel.

⁹⁷⁶ A ce sujet voir : Magali Boumaza, *La martyrologie de l'extrême droite française depuis 1945 : mise en ordre des émotions et réécriture de l'histoire*. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 15. La fabrique des martyrs, 25 juin 2015. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4488>. ISSN 1308-8378.

simplement comme une transformation ou une traduction des émotions dans une réalité complexe, le traitement des émotions participe à la construction du *mythe politique* comme élément fondateur de la prise et du maintien du pouvoir.

Ici, il est question pour nous de voir comment se produit une récupération et mise à jour du passé d'un résistant pour apporter à la reconfiguration et au maintien d'une sorte de *mémoire culturelle*⁹⁷⁷, appuyée sur le commandement *souviens-toi !*, base de l'identité collective en France. En premier lieu nous pouvons relever l'incidence du discours de Stéphane Hessel qui, toujours, établit un lien direct entre un passé et un avenir, marqués par la guerre et particulièrement par l'holocauste et s'inscrit de ce fait dans la mémoire collective, comme le dit un de ses chroniqueurs les plus proches :

*« L'intergénérationnel, c'est un peu vague, mais disons qu'il y a un vieillissement de l'homme ; il y a de plus en plus de gens âgés, voire très âgés. Il faut essayer d'en profiter, c'est-à-dire de ne pas laisser tomber ce dont ils ont été témoins, et ainsi garder le souci d'une certaine mémoire. »*⁹⁷⁸

En second lieu, et en outre, la stratégie discursive du héros résistant a toujours visé à établir le lien entre la guerre et le contexte actuel en France et dans le monde. Il a espéré ainsi maintenir la flamme de la mémoire tout en comparant des faits historiques pendant la guerre avec des situations d'aujourd'hui⁹⁷⁹. Néanmoins, il faut dire que nous n'avons pas repéré une systématisme absolue dans l'usage de cette stratégie argumentative. Si Stéphane Hessel y a eu recours de plus en plus systématiquement, à partir de la deuxième moitié des années 2000, c'est parce qu'il retrouve une similitude entre la conjoncture du moment et celle qu'il a vécu

⁹⁷⁷ Jan Assman, *La mémoire culturelle, écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, 2010, Ed. Aubier.

⁹⁷⁸ Nicolas Truong, *Ma philosophie, dans Engagez-vous ! Stéphane Hessel*, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, 2013, op. cit. p. 63.

⁹⁷⁹ Comme le montre un article déjà traité dans notre corpus général : « *Stéphane Hessel. Il faut tout d'abord se souvenir que le programme du CNR a été élaboré dans la clandestinité par des gens qui n'avaient aucune capacité politique autre que la réflexion et la proposition. Grâce à cette relative liberté de réflexion, ils se sont posé le problème de savoir comment la France, une fois libérée, pourrait donner à notre pays un ensemble de valeurs et de politiques qui correspondraient à ce que les résistants souhaitaient. C'est vraiment la base d'une social-démocratie qui tienne le plus grand compte des libertés fondamentales, de la lutte contre les féodalités économiques excessives, contre une presse menée par un gouvernement de Vichy. Ces valeurs se sont-elles dégradées ? Manifestement. Et c'est la logique de l'indignation. Il n'y a pas de raison que la France de 2010 n'ait pas les moyens nécessaires car elle dispose de ressources considérables, de richesses bien plus grandes que celles de 1945* » Lina Sankari, « Pas de liberté sans égalité des droits », *L'humanité*, vendredi 31 décembre 2010, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 154, volume II.

pendant sa jeunesse. De ce fait, un article nous semble éclairant pour étayer notre intuition : paru en 1999 et intitulé en toute simplicité *Rencontre avec...*⁹⁸⁰, il laisse ouverte la possibilité de découvrir un citoyen lambda. Mais il s'agit d'une rencontre avec ... *Stéphane Hessel* : « *Médiateur dans l'âme* ». Or il est présenté comme « *Gaulliste inconditionnel, ambassadeur en France, conseiller de Michel Rocard* » et surtout, « *Médiateur des sans papiers de Saint-Bernard...*⁹⁸¹ » Une affaire pour laquelle Stéphane Hessel était beaucoup plus connu du fait de son engagement avec le professeur Albert Jacquard. On sait que l'action du binôme fut controversée par l'Abbé Pierre en 1996 qui l'accusa d'entreprendre des démarches personnelles⁹⁸². En conclusion, le lien discursif entre le passé et les luttes du moment servait de source explicative pour mener son combat, mais aussi de reconnaissance médiatique publique, même si elle demeure discrète.

Les funérailles télévisées : Stéphane Hessel au cœur de la nation

Le 8 mars 2013 l'hommage national a été rendu à Stéphane Hessel. Une cérémonie solennelle s'est tenue en présence du chef de l'État. Au milieu de la cours des Invalides y est posé le cercueil de l'ancien résistant, couvert du drapeau français et approché par des militaires. Des personnalités et des initiés ont voulu saluer la mémoire de l'ancien héros résistant. On peut observer deux rangs de personnes, les uns en face des autres : des militaires et des civils. Dans le groupe de civils il y a des membres de sa famille, l'on observe notamment la présence de la veuve, mais aussi des figures du monde politique français : des membres des associations, des militants, des personnalités. Le moment venu, le chef d'État prend la parole et on observe le groupe d'anciens combattants du CNR derrière lui. La scène est bien définie à partir d'un quadrillage où le lieu de parole est orienté vers le public civil et où on voit très distinctement le lieu destiné au cercueil qui git au milieu, entre la foule, d'une part, et les militaires et les

⁹⁸⁰ Rencontre avec... Stéphane Hessel, *La Croix*, 6 novembre 1999, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 241, volume II.

⁹⁸¹ Ibidem.

⁹⁸² « *L'abbé Pierre s'est rendu au chevet des africain sans papiers en grève de faim dans l'église Saint Bernard... Abbé Pierre* : « *c'est que je peux dire est que l'ambassadeur HESSEL et le professeur Albert JACQUARD sont absolument associés à cette démarche plus petite que celles des toutes les associations ; démarches plus personnelles ; des personnes comme l'ambassadeur et le professeur JACQUARD dont la notoriété est elle que même un président de la république ne peut pas ne pas en tenir compte* », ... « *il faut aussi se mettre à la place du gouvernement qui ne peut pas non plus laisser les portes tellement ouvertes que cela fera entrer 1000 de plus* ». Émission télévisée du JA2, Dernière France 2, Paris 19/08/1996, CAB96043991

intervenants, d'autre part. Pareil qu'au début de la cérémonie, à la fin, le cercueil est porté par des militaires qui l'avaient posé par terre pour le reprendre après la cérémonie. Le choix du lieu est fondamental car cela dénote le caractère militaire de la cérémonie : avec exclusion de l'autorité religieuse et avec beaucoup de distance du public présent. Ce qui empêche que le cercueil du défunt soit touché outre que par les militaires⁹⁸³.

Les cérémonies en hommage de la nation à S. Hessel ont pris une partie considérable d'audience. Ce n'est pas extraordinaire, comme le montre Benoît Lafon, les funérailles télévisées rencontrent un franc succès à partir des années 2000⁹⁸⁴. Il s'agit d'une expérience médiatique relevant d'une modalisation, une transcription avec des règles et des pratiques ritualisées. C'est un fait social re-présenté au public devant leurs écrans. Souvent, ces représentations obéissent à une réponse à des crises ou événements dramatiques relevant du journalisme, ce qui donne une définition propre et caractérisée par le direct accompli⁹⁸⁵.



Figure n° 19 A et B : Hommage de la Nation Doc. INA N° 4908474001

Point focal sur le cercueil de S. Hessel porté par les Militaires.

Dans le travail de Benoît Lafon, cinq profils de célébrations se désignent : *Profil institutionnel-catholique, télévisuel-catholique, civil, institutionnel-militaire et télévisuel*

⁹⁸³ On peut observer une différence importante dans le traitement du cercueil et du corps dans d'autres cérémonies : l'Abbe Pierre avec une foule proche et très tactile ou encore d'autres cérémonies où le trait religieux est explicite ; comme c'est le cas des figures telles que l'Abbe Pierre ou Mère-Teresa, par exemple.

⁹⁸⁴ L'auteur relève 52 retransmissions de funérailles télévisées à partir de l'année 1957, avec deux pics importants dans les décennies 1970 (13 retransmissions) et 2000 (au nombre de 15). Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées », op. cit. p. 118.

⁹⁸⁵ Dayan D., Katz E., 1992, *La Télévision cérémonielle*, op. cit. p. 145.

*mondain*⁹⁸⁶. Si l'on suit le schéma présenté par l'auteur, la médiatisation des funérailles de Stéphane Hessel devrait correspondre au *profil civil*, car d'après l'analyse des dispositifs cérémoniels (cortège, messe, type d'hommage, honneurs militaires, foule, discours politique) compte tenu de la figure singulière de Stéphane Hessel, les cérémonies d'hommage, correspondent aux funérailles d'une *figure tutélaire* qui ne fait partie ni du gouvernement en exercice ni des forces militaires. Dans cette forme rituelle médiatisée, les téléspectateurs se trouvent impliqués en direct, en recevant l'image d'une personnalité présentée comme exemplaire. Comme le dit Benoît Lafon : « *Ce faisant, les funérailles télévisées donnent à voir, au-delà de la mort, au-delà du mort, une personnalité exemplifiée dont la télévision contribue à construire la figure.*⁹⁸⁷ »

Cela dit, l'analyse des dispositifs médiatiques (plateau, studio JT, chroniqueurs, envoyés spéciaux, *split screens*, archives) et des dispositifs cérémoniels nous montrent que de nombreuses pratiques du « profil *institutionnel-militaire* » ont été mises en œuvre lors des hommages rendus à Stéphane Hessel. Le choix du lieu, symboliquement militaire par excellence mais aussi la présence du corps de l'armée officielle, du chef d'État, et les chants de résistants entonnés, révèlent la figure d'un résistant. On pourrait évoquer ici une contradiction, dans cette médiatisation des funérailles de Stéphane Hessel car il est une figure tutélaire civile qui reçoit traitement « officiel-militaire ». Certes il a été militaire, mais sa figure revêt un caractère civil depuis de nombreuses années.

Dans ce cas, comme le dit Benoît Lafon, on peut constater un glissement à partir du passage de la terminologie « obsèques », « funérailles » ou « honneurs militaires » à la terminologie « hommage » mis en avant par la télévision. Cela signifie un « *glissement progressif de figures tutélaires officielles, institutionnelles (chef d'État en premier lieu) à des figures tutélaires civiles... ou tout au moins à une expression personnelle et plus intime des figures tutélaires classiques (François Mitterrand, les soldats morts pour la patrie)*⁹⁸⁸ »

Comme dans la structure classique de représentation des funérailles dans la télévision cérémonielle, le cercueil est le point de focalisation du dispositif médiatique, au centre de la

⁹⁸⁶ « *L'établissement de ces cinq profils de funérailles télévisées, fondés sur un aperçu général de leurs dispositifs cérémoniels et médiatiques, met en évidence la variété du genre.* » Ibidem. p. 121.

⁹⁸⁷ Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées » op. cit. p. 130.

⁹⁸⁸ Ibidem. p. 138.

place. Il est couvert du drapeau français, comme c'est l'occasion pour les chefs d'État et les militaires. Cette place centrale de la dépouille confère un statut public au défunt. La marche funèbre retentit pendant que le cercueil est porté par des militaires. Un des commentateurs de l'émission, le journaliste Jeff Wittenberg, dit : « *c'est une cérémonie à caractère militaire. Marche funèbre de Chopin, discours [de] Jean-Louis Crémieux-Brilhac grand résistant et héros de la France Libre, compagnon de route de Stéphane Hessel*⁹⁸⁹ »

Les mots incantatoires de la poésie

Dans *l'affaire Hessel* la poésie a toujours été présente⁹⁹⁰. Ainsi, a posteriori, on observe que tout au long de la vie de S. Hessel, la poésie n'obéit pas -dans un premier temps- au calcul politique. Elle fait partie d'un trait de sa personnalité, de son histoire individuelle. Évidemment la poésie peut exprimer « le politique ». Mais chez S. Hessel elle est orientée davantage vers l'expression de l'amour et de la vie : de son récit de rescapé. Elle n'est pas immédiatement chargée de l'éthos intentionnel du langage politique. Néanmoins, dans notre corpus, la mise en avant de « l'acte de poésie⁹⁹¹ » fait du rescapé une icône. Cela contribue à dédramatiser le type de narration attaché à l'histoire de souffrance d'un rescapé de la Shoah (en hébreu : שואה, « catastrophe »). Il devient alors l'icône du rescapé -résistant et du survivant- amoureux de la vie.

On peut en voir une **préfiguration** dans « *La jolie rousse*⁹⁹² », poésie du célèbre écrivain français Guillaume Apollinaire. Si nous prenons soin de la savourer, nous pouvons penser au temps perdu et au vain sacrifice du soldat héros de la première guerre mondiale : « *Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps* » dit le poète. Pour ceux qui le connaissent, le texte étant amplement travaillé dans la formation écolière des jeunes français, il s'agit, en vérité, d'une louange à la guerre et à l'expérience sacrificielle de l'amour et de la mort. S'agissant de la Grande Guerre, ancrée dans la mémoire collective, non comme un grand souvenir glorieux

⁹⁸⁹ « Stéphane Hessel : Hommage de la Nation », émission de télé, op. cit.

⁹⁹⁰ Nous différencions « l'acte de poésie » de la poésie elle-même. Car la poésie est un signe intentionnel et conventionnel. L'acte de poésie, chez Stéphane Hessel, se présente comme conscient et entouré de passion. Mais il apparaît comme un acte dénoué de toute intentionnalité et de tout calcul politicard.

⁹⁹¹ En tant que signe intentionnel et conventionnel. Ici nous suivons la proposition de Frédéric Lambert. Une image jamais n'abolira ses langages » in GENIN Christophe (dir.), *Déconstruire l'image*, 2011, p. 3.

⁹⁹² On peut retrouver facilement plusieurs traces montrant l'importance de la poésie dans la vie du héros résistant. Voir par exemple : « *Stéphane Hessel récite un poème d'Apollinaire la jolie rousse* » <https://www.youtube.com/watch?v=XIOHgvFcypY>

mais, comme un gaspillage des jeunes vies, le poème est loin d'être une ode à la résistance, à la libération ou à l'égalité. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit du poème le préféré du héros résistant S. Hessel !

Le poème mémoriel devient une **configuration** : revoici « *La jolie rousse* », lors des funérailles du héros résistant, récité par Carole Bouquet. Et cela devient sujet d'actualité : «... [Carole Bouquet] a quant à elle lu de la poésie, l'une des grandes passions de Stéphane Hessel. Très émue, la comédienne a récité un texte d'Apollinaire, « *La jolie rousse* », dont voici l'intégralité... *La liberté, c'était sa passion, son idéal*⁹⁹³... » La poésie d'Apollinaire devenue une « icône » par son intentionnalité ne nous rappelle plus les récits d'une mémoire frêle de la Grande Guerre. Elle devient plutôt un symbole de la résistance, donc un signe intentionnel et conventionnel dans un contexte du discours politique précis⁹⁹⁴, ainsi que se met en scène la ritualisation lors des funérailles. C'est enfin une nouvelle **reconfiguration** de notre interprétation sur le passé, si puissante et mobilisatrice qu'elle va changer la perception de l'actualité vis-à-vis des téléspectateurs⁹⁹⁵.

Le symbole est ainsi mis en place dans le cadre d'une cérémonie à caractère militaire, ponctuée par le chant de la marseillaise et celui des partisans. Une poésie venue de la Grande Guerre et devenue opérationnelle dans le discours de la résistance. Les souvenirs de la deuxième guerre reviennent alors pour mettre en garde la jeunesse du péril des temps actuels ; et ce seront les mots mêmes de Stéphane Hessel qui seront rapportés dans l'émission de télévision :

« *Moi de mon temps s'engager c'était facile ; parce qu'on savait où était le mal. Alors que sa jeunesse n'était pas si facile que ça, c'était au péril de sa vie, pour vous c'est peut être plus difficile parce que la société est plus complexe à prendre mais engagez-vous dans les même conditions*⁹⁹⁶ ».

Comme l'affirment A. Rabatel et M.-L. Florea : « *La mort a ainsi toujours été l'occasion du surgissement de la parole, destinée à surmonter son chagrin, à entretenir la mémoire du*

⁹⁹³ L'hommage de Hollande à Hessel, Benjamin Bonneau, Europe 1.fr, Infos, jeudi 7 mars 2013 - 10:55 (UTC +01:00), Politique.

⁹⁹⁴ A ce sujet voir : Frédéric Lambert, Une Image jamais n'abolira ses langages, op. cit.

⁹⁹⁵ Le texte en entier et présenté en document annexe à la fin de ce travail.

⁹⁹⁶ Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation 07/03/2013, France 2 en direct à 10h 4908474001, op. cit.

*disparu ou à rassembler ceux qui restent*⁹⁹⁷ ». Mais ici, grâce au développement des technologies, la parole du défunt est à nouveau présente. Et le spectateur peut retrouver « en direct » l'expérience existentielle de son message. Comme s'il était toujours vivant alors même que le cercueil traversait la place des Invalides.

Pour que toute cette symbolique puisse fonctionner il nous faut un terrain commun dans l'interprétation collective, autrement dit dans la réception du message. On tirera argument de la sociologue Maria Teresa Uribe de Hincapie, qui, dans ses analyses, fait une large référence à deux types de langages politiques : des langages qui sont basés, les uns sur la rhétorique, et donc la *préfiguration*, et les autres, sur un sens mobilisateur, donc la *reconfiguration*. Entre les deux, la configuration vacille en fonction du développement des premiers ou des seconds. Or, il est clair qu'à partir de la configuration, et particulièrement dans la reconfiguration, les langages politiques, c'est-à-dire les *réseaux conceptuels* (cette manière d'articuler les notions, ainsi que la fonction et le rapport entre les concepts), leur sont aussi nécessaires, tout autant que les événements sur lesquels ils opèrent.

Cette dualité nécessaire, entre mots et contexte, rend possible la magie des mots incantatoires. « *La cérémonie me fait penser aux obsèques de Mendès France* », dit l'historien Fabrice d'Almeida, en direct sur *France 2*. Ensuite il raconta le lien entre Pierre Mendès France et François Mitterrand, et la cérémonie d'obsèques de Pierre Mendès France : « *c'est un an après l'arrivée de Mitterrand au pouvoir, il y a une belle cérémonie de gauche, une sorte de transmission aussi d'héritage entre Mitterrand qui avait combattu Mendès France... et la gauche se retrouve avec ces valeurs, les valeurs de la résistance, avec les valeurs des droits de l'homme*⁹⁹⁸ ». Or, selon lui, François Hollande établit aussi un lien symbolique avec l'ancien chef d'État : « *Donc je vois une sorte de parallélisme et de continuité qui aussi évoque la continuité que François Hollande cherche à avoir avec François Mitterrand*⁹⁹⁹ ». C'est comme cela que Stéphane Hessel reste entre deux figures présidentielles, comme continuité et incarnation d'État, à l'instar de la figure des *héros*. L'image du héros construite par l'hommage rejaillit sur la dimension historique du président qui prononce l'hommage.

⁹⁹⁷ Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>, p. 19.

⁹⁹⁸ Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation 07/03/2013, *France 2* en direct à 10h 4908474001, op. cit.

⁹⁹⁹ Ibidem.

Si cette « récupération politique » est possible pour l'image du chef d'État, car il puise de l'énergie symbolique de la figure de François Mitterrand pour nourrir son image politique, c'est parce que *le signe*, que ce soit en tant qu'indice ou en tant que symbole, requiert un processus de réception par lequel il peut facilement être interprété par le grand public. Ainsi, le signe n'est pas donné tel quel. Il relève du double imaginaire de la réception : du contexte politique du pays ainsi que de l'expérience individuelle de la liberté¹⁰⁰⁰.

La figure du *héros résistant* servira encore comme élément mobilisateur de la gauche, comme ce fut le cas précédemment, lors des présidentielles de 2012. C'est bien ce que montre l'engagement du chef d'État lors de cérémonies à la mémoire de Stéphane Hessel. Au demeurant, le symbole du héros, placé dans le récit et dans le contexte sera souvent objet de dispute. La journaliste Nathalie Saint-Cricq affirma, à la même occasion, que « *François Hollande a bien compris que c'est un symbole fort de gauche, un symbole humaniste, c'est un hommage du peuple de gauche à un homme de gauche. Stéphane Hessel a toujours dit qu'il trouvait les socialistes au gouvernement un peu tièdes... il se trouvait très critique avec cette gauche au pouvoir*¹⁰⁰¹ ». ».

Dans quelles conditions l'exercice de la liberté de pensée est-il possible dans la réception de tous ces messages qui s'affrontent ? Quel sera la capacité de mobilisation collective menée par ces récupérations et ces affrontements ? Cela dépasse notre sujet de thèse. Mais, à ce point de notre travail, une autre question s'impose : quelle est l'authenticité des récits des médias, écrits et visuels, lorsqu'ils interprètent et racontent la réalité ? L'on peut toujours se demander jusqu'à quel point les mots et les paroles des médias, mobilisent vraiment la pensée collective. Cela dit, quelle que soit une réponse éventuelle, on ne peut nier l'influence de ces récits dans la production de la réalité.

La jeunesse imagée

Les cérémonies d'hommages comme objet de communication obéissent à des règles qui ne sont cependant pas figées. La présence du chef d'État accentue le caractère national de l'événement qui s'opère dans un espace à des limites précises : dans un espace renfermé sur sa signification et sa symbolique, telle la place des Invalides. L'acte d'hommage requiert de la

¹⁰⁰⁰ En suivant Frédéric Lambert, Une image jamais n'abolira ses langages » in GENIN Christophe (dir.), *Déconstruire l'image*, 2011, op. cit.

¹⁰⁰¹ Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation, op. cit.

présence d'acteurs sociaux et politiques¹⁰⁰². Le fait que la cérémonie se tienne dans un espace limité mais avec une dimension nationale implique la référence à des acteurs et des faits qui font partie de la trame élargie de la discussion politique. Ceci correspond à l'arrière-plan des hommages et sans lesquels S. Hessel ne pourrait pas être évoqué comme « symboliquement présent ». La trame se construit à partir de l'évocation à des événements passés du contexte politique, que nous avons énoncés tout au long de ce travail. En l'occurrence le *printemps arabe*, le débat politique pour la course aux présidentielles ou encore d'autres faits politiques qui vont s'immiscer dans le sens imprimé au récit des funérailles. On pense ici à la mobilisation collective qui a suivi celles des mouvements des retraités lors de l'ère Sarkozy, encadrée par l'émergence d'un sentiment globalisé et partagé dans un *mouvement mondialisé des indignés*.

C'est bien dans ce contexte que l'image du *héros révolutionnaire* s'est rependue. La trame¹⁰⁰³ qui exprime le ressenti collectif, est tissée par le malaise du manque d'unité nationale et de ses problèmes dérivés (chômage, ralentissement de l'économie, croissance, développement). En vis-à-vis l'on voit le monde globalisé avec détachement : une jeunesse qui se mobilise encore mais qui n'abouti à rien dans la crise de l'Europe¹⁰⁰⁴. Un article, paru en décembre 2010, nous sert de point d'ancrage : « *La révolte inaboutie de la jeunesse*¹⁰⁰⁵ », nous dit *Le Monde*

¹⁰⁰² Comme l'a déjà signalé Benoît Lafon : « *La mort re-présentée non fictionnellement par les médias – et en particulier à la télévision – est un discours, un construit social produit par des acteurs politiques et sociaux, des acteurs des industries culturelles ainsi que par les publics (dont l'audience contribue à définir notamment la programmation télévisuelle).* » Lafon Benoît, « Les funérailles télévisées. Confrontation distanciée à la mort et connaissance de figures tutélaires », *Questions de Communication*, n° 19, 2011, p. 114.

¹⁰⁰³ La notion de trame nous l'avons utilisée lorsque nous faisons référence à l'affaire Hessel en tant que construction dans la scène publique (chapitre II, partie une). Mais ici, nous voudrions mettre en avant son caractère à la fois de représentation -comme objectivation de la pensée collective sur un événement précis-, et en même temps comme médiation. À ce sujet, Maria Teresa Uribe de Hincapié, en suivant Paul Ricœur, la définit comme : « *une représentation de l'action bellique [ou politique], une médiation entre une multitude d'événements, faits et occurrences, sans relation patente ni entre eux ni entre la manière de se mettre en rapport dans la scène publique* »... « *Processus grâce auquel ces événements, ces chapitres, ces passages de l'action sociale, qui sont à priori singuliers, divers et différenciés dans le temps et dans l'espace, acquièrent la catégorie d'histoire ou de narration* » Maria Teresa Uribe Hincapie, op.cit. p. 23 Traduction libre de l'espagnol.

¹⁰⁰⁴ Il suffit de lire le passage suivant qui montre la crise de la mobilisation sociale en Grèce : « *Pour l'heure, les rues d'Athènes accueillent presque chaque jour des salariés en colère, sans qu'un souffle commun suffisamment puissant parvienne à se dégager de l'empilement des revendications : les chauffeurs routiers, les producteurs de fruits et légumes, des jeunes médecins qui ne sont pas payés, des employés du ministère des sports, le personnel d'une maison d'édition qui met la clé sous la porte, etc. Le gouvernement, lui, étend son quadrillage policier autour du Parlement et dans tout le centre-ville, transformé en forteresse assiégée.* » Papandréou sait que les gens ne peuvent pas supporter le plan d'austérité, analyse Sophia, une étudiante d'Exarchia. Il veut leur faire peur et leur retirer toute velléité de manifester. » Pierre Daum, Deux ans après les manifestations de décembre - En Grèce, la révolte inaboutie de la jeunesse-, *Le Monde diplomatique*, Décembre 2010, p. 4 et 5.

¹⁰⁰⁵ Ibidem.

diplomatique. C'est comme si la société de nos jours reprochait à la jeunesse son impossibilité à changer le monde, à le rendre plus juste et plus libre. Ainsi les tags sur les murs, ainsi seront les espoirs attribués à la mobilisation de la jeunesse. Dans cet article, toutes les composantes y sont : les déboires d'une jeunesse impuissante, les dérives du capitalisme et l'absence d'unité ou de leader national. De ce fait, l'article fait appel au rôle, inachevé, de la jeunesse. Le journaliste prend soin de nous expliquer la crise en Grèce et la lutte européenne pour la redistribution des richesses ; notamment par les jeunes révoltés face au « système ». On ressent que le journaliste est à la recherche de l'image héroïque. Mais qui ? Par quel moyen ? Par quels actes ? Un jeune ou des jeunes ? Effet très intéressant de la révolte imagée par le journaliste, non parce qu'irréelle, mais parce que représentée dans son récit. Enfin, un récit qui reprend les mots dans la révolte des jeunes dans son opposition au « système » : « *Flics, porcs, assassins !* » et « *Que brûle le bordel de Parlement !* » ou encore « *spirale diabolique du capitalisme*¹⁰⁰⁶ ». L'identité des interviewés est dévoilée à la lecture du texte : ils ont des noms ; ce ne sont plus des manifestants anonymes. Ils ont une identité et un but. Or le journaliste aide à construire une définition de jeunesse admirée à partir d'un contexte européen. C'est bien à cette jeunesse européenne que Stéphane Hessel a parlé, particulièrement après son succès *Indignez-vous !*

Le choix du poème lu pendant les funérailles va au-delà des préférences du héros résistant, au cours de sa vie. Il s'agit non seulement d'évoquer sa vie et les événements qui l'ont accompagnée, et par ce biais, de rendre présent le héros résistant alors qu'il *est déjà parti*, mais également, de lier l'aspect intime de sa présence au récit public de la nation : l'évocation d'une jeunesse tant imagée. Comme le dit le chef d'État dans son discours officiel :

*« A un âge exceptionnel, à plus de 90 ans, il inspira la jeunesse d'Europe et même au-delà, suscita des mouvements dont il n'avait jamais imaginé l'ampleur... Il laisse à la jeunesse – jeunesse de France, jeunesse d'Europe, jeunesse du monde – le témoignage précieux qu'une vie, une simple vie peut être utile par les actes accomplis, par les mots prononcés, par les traces laissées. »*¹⁰⁰⁷

¹⁰⁰⁶ Ibidem.

¹⁰⁰⁷ Discours prononcé par le chef d'État François Hollande lors des hommages à Stéphane Hessel. Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation 07/03/2013, France 2 en direct à 10h 4908474001.

Lieux et non-lieux

Pour que la poésie puisse accomplir l'objectif de happer le public, et combler ainsi le silence des adieux à Stéphane Hessel, le rituel qui l'encadre constitue une mise en scène structurée. Autrement dit, il s'agit de l'instant de « *réalisation* » du processus de rationalisation ; lequel est mis en place en amont par les organisateurs de l'événement. Cela signifie, en aval, l'ouverture à la voie du partage collectif, dans un instant de ritualisation. Or, tout ce qui est dit, tout ce qui est fait, obéit à une organisation stricte de l'événement, médiatisé par les médias et, plus particulièrement, par l'émission en direct à la télévision.

En effet, tout ce qui est imagé et représenté dans la mise en opération selon un rite cérémoniel, correspond à la mise en œuvre sous-jacente d'une intertextualité. Chaque code, indice, symbole, référent est sélectionné à partir de ce que l'on veut transmettre au public spectateur et téléspectateur. Le recueil d'un sous-texte, véhiculé par les médias va s'insérer dans la dynamique des représentations sociales. Il s'agit d'un moment de synthèse de l'expérience historique de la nation. On pourra, sur ce point, citer les travaux de Simone de Beauvoir, quand elle fait référence à « *la dialectique du réel* », ce qu'elle a défini en commentant le philosophe allemand Hegel :

« *Hegel a fortement montré que le réel ne doit jamais être conçu comme une intériorité cachée au fond de l'apparence ; l'apparence ne cache rien, elle exprime ; l'intériorité n'est pas différente de l'extériorité, l'apparence est-elle même la réalité.*¹⁰⁰⁸ »

C'est pourquoi, le rituel des hommages à un mort veut non seulement *représenter* ou *réinterpréter*, mais aussi, et surtout, exprimer une pensée collective ; c'est une manière d'organiser par le discours la représentation des récits de l'histoire et de la société envisagée. À proprement parler, les funérailles sont aussi un moment particulier pour mettre un point final du vécu du défunt, mais aussi un *lieu anthropologique* propice pour faire le point sur le monde que le défunt laisse derrière lui.

Le *lieu anthropologique* est défini par Marc Augé comme une invention (au sens du latin *invenire*¹⁰⁰⁹). Le point de vue de l'ethnologue demeure dans une demi-illusion, et ceci

¹⁰⁰⁸ Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003, p. 219.

¹⁰⁰⁹ Marc Augé, NON-LIEUX, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, op. cit., p. 58.

correspond au risque dans l'analyse. Il est lié au territoire, le même qui possède des repères qui établissent l'identité du groupe. Si le territoire se modifie, l'identité aussi. C'est pourquoi l'identité est toujours soumise à la *tentation de la totalité*, dit Marc Augé :

« *La totalité du fait social, pour Mauss, renvoie à deux autres totalités : la somme des diverses institutions qui entrent dans sa composition, mais aussi l'ensemble de diverses dimensions par rapport auxquelles se définit l'individualité de chacun de ceux qui le vivent et y participent*¹⁰¹⁰ ».

La notion de *lieu* est fondamentale pour comprendre les hommages à Stéphane Hessel et la suite de la réception de sa pensée.

Comme le dit l'auteur, la définition du **lieu anthropologique** relève d'un parcours culturel «... *par essence puisque, passant par les signes les plus visibles, les plus institués et les plus reconnus de l'ordre social, il en dessine simultanément le lieu, du même coup défini comme lieu social.*¹⁰¹¹ » C'est un lieu de sens pour ceux qui l'habitent et un lieu d'intelligibilité pour ceux qui l'observent. Ces lieux, ils se veulent (on le veut) **identitaires** : par exemple être né dans un lieu ; **relationnels** : s'agissant du partage avec les autres ; **et historiques** : avec une stabilité minimale à partir de la coexistence entre identité et relation. À ce sujet, Marc Augé rappelle que Michel de Certeau voit dans le lieu quel qu'il soit, l'ordre « *selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence... c'est une configuration instantanée de positions*¹⁰¹² ». Or nous pensons que si le lieu anthropologique correspond à la prise en compte d'un instant, il n'est pas le *tout*, il est juste *une partie du tout*, et c'est dans ce sens que pour Augé : « *l'habitant du lieu anthropologique vit dans l'histoire, il ne fait pas d'histoire*¹⁰¹³ »

C'est pourquoi nous avons choisi d'interroger, dans ce chapitre, deux instants d'hommages rendus à Stéphane Hessel. L'un et l'autre concernent deux lieux de recueillement où (malgré les apparences) les répertoires utilisés et leurs significations sont opposés ou, du moins, proches de la discontinuité. D'habitude, après la mort d'un individu, le rassemblement des proches et des moins-proches se fait autour du cercueil. Même si de nos jours la prise en

¹⁰¹⁰ Ibidem, op. cit., p. 63-64.

¹⁰¹¹ Ibidem. p. 68.

¹⁰¹² Ibidem. p. 70.

¹⁰¹³ Ibidem. p. 71.

compte de la mort est toujours marquée par l'aspect religieux, la plupart du temps, les cérémonies sont influencées par d'autres rites qui vont modifier l'aspect figé de certaines pratiques. Ceci peut arriver, par exemple, selon que les rituels soient déterminés par l'inhumation, la crémation, l'embaumement, etc. En général un rassemblement d'adieux définitifs s'organise par les pompes funèbres, pour se déplacer vers le cimetière où d'autres discours peuvent être prononcés. L'accompagnement du corps se fait jusqu'à ce que le regard du public voit disparaître le corps.

Selon « l'importance sociale et politique » du défunt, on peut lui rendre des hommages nationaux ; c'est le cas de Stéphane Hessel. Ces deux instants sont alors révélateurs des représentations que le public accorde à son image médiatique. Ils sont aussi révélateurs du pouvoir qui peut s'exprimer dans le lieu de consécration. Le premier c'est l'instant des hommages de la nation, véhiculés par la télévision. Le deuxième a été médiatisé par internet, particulièrement sur *YouTube.fr* où toute une série de vidéos de l'instant de recueillement *profane* peut être visionnée, par souci de récupération de ce que les médias ont décidé d'« oublier » ou ne pas vouloir diffuser, sur les *Journaux Télévisés* par exemple. Ces vidéos ont été postées par des internautes qui, de toute évidence, avaient l'intention de faire perdurer ce moment de recueillement et d'expression de pouvoir.

Ces deux instants d'analyse peuvent être appareillés et comparés au même titre que la *prière* et le *recueillement*, caractéristiques des rituels funéraires. Prière et recueillement sont deux pratiques distinctes, « deux séquences textuelles [qui] se répondent l'une l'autre¹⁰¹⁴ ». Si la *prière* obéit au moment religieux des adieux au défunt, alors le *recueillement* obéit à un caractère plus *profane* au sens de « devant », de « ce qui se tient à l'extérieur du lieu consacré¹⁰¹⁵ » dit Stéphane Dufour. Il s'agit du moment « civil » des adieux. Dans les hommages rendus à S. Hessel, il n'y a pas de rite religieux. Par conséquence, dans la construction du **relationnel**, le rapport « sacré » établi avec les autres est basé pour la plupart sur la notion « du politique », propre à la *nation*, et il est borné à un lieu à caractère militaire précis et prédestiné. Ce qui est « extérieur » au lieu sacré sont les hommages rendus au

¹⁰¹⁴ Stéphane Dufour, *Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales*, Hermann, op. cit., p. 21.

¹⁰¹⁵ Ibidem.

Cimetière du Montparnasse et qui deviennent, à leur tour, *profanes*, au sens d'extérieur au « lieu sacré » destiné aux hommages de la nation.

Même si ces deux lieux sont radicalement différents : l'un l'Hôtel des Invalides et l'autre le Cimetière du Montparnasse, en les comparant, on peut saisir rapidement la différence d'interprétation et de signification face au même événement. Le dispositif cérémoniel est un indicateur important du sens imprimé à l'événement. Il s'agit de deux manières différentes d'impliquer le vivant. Nous nous situons donc sur la façon de représenter les funérailles télévisées l'une sur une chaîne de télévision, l'autre sur un réseau social tel que *YouTube.fr*

Dans un premier temps, dans l'émission de *France 2*¹⁰¹⁶ diffusée en direct, l'on voit une foule habillée en noir et marquée par un fort caractère cérémoniel. L'on peut observer des figures de la vie politique institutionnelle, chef d'État, premier ministre, ministres, élu(e)s, représentant(e)s des partis, avec la famille proche du défunt. Les militaires sont au centre de la scène, tout comme le cercueil, dans une figuration principale. L'accent est donc mis sur le caractère de *résistant combattant* de Stéphane Hessel. Le cercueil est porté par des militaires et le fond de musique est à caractère aussi militaire. Le moment central, dans cette figuration, est le discours du chef d'État français qui fait l'éloge à la vie de Stéphane Hessel. Il veut rendre « *un hommage particulier*¹⁰¹⁷ » et il rappelle l'invitation du héros résistant « *à la révolte* » mais avec « *lucidité* ». Dans ce récit, des passages « significatifs » de la vie du défunt sont évoqués : son rôle dans la résistance, la lutte pour les droits de l'homme, l'affaire de l'église Saint-Bernard et son engagement dans le mouvement de l'indignation.

Pour comprendre cette configuration instantanée de positions, telle que la cérémonie d'hommage imprégnée d'un sens particulier donné par le discours du chef d'État, nous nous saisissons de la notion de « *Lieu discursif*¹⁰¹⁸ » que nous avons déjà évoquée. En effet, le problème étant de « *stabiliser les désignants pertinents*¹⁰¹⁹ », la notion de lieu discursif témoigne, selon Alice Krieg-Planque, de la « *façon dont les acteurs s'y prennent pour tenir*

¹⁰¹⁶ Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation 07/03/2013, France 2 en direct à 10h 4908474001.

¹⁰¹⁷ Discours de François Hollande lors des funérailles, Ibidem.

¹⁰¹⁸ Alice Krieg-planque, « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens), Semen, 21. Accès : <http://semen.revues.org./1938>

¹⁰¹⁹ Ibidem, p. 7.

*un discours*¹⁰²⁰ », par rapport à leurs repères matériels et leurs points d’ancrage. Les lieux discursifs sont un repère du positionnement des locuteurs qui aspirent à faire que les autres puissent se reconnaître dans leurs formulations (cf. citation note de bas de page n° 952).

En suivant la piste de l’auteure, et surtout en faisant une « *interprétation raisonnable*¹⁰²¹ », nous observons que la construction de la *figure tutélaire* de Stéphane Hessel se fait en appui sur d’autres figures tutélares qui sont, quant à elles, des figures ancrées dans l’histoire et encore très présentes dans la mémoire collective. Il en résulte au moins deux choses : d’une part le rappel à l’égard de ces figures que veut envoyer un signe distinctif un membre de la « gauche française », comme nous l’avons déjà évoqué à propos des commentaires de Nathalie Saint-Cricq et de l’historien Fabrice d’Almeida. D’autre part, ces messages et ces figures insèrent un discours collectif de lutte anticommuniste d’autrefois, développé contre une « gauche » considérée trop radicale. Car toutes les figures tutélares, du Général de Gaulle, de Pierre Mendès-France, de Daniel Cordier, et même de Jean Moulin (qui lui, fut accusé à tort de cryptocommuniste) toutes ces figures, sont des représentants de la lutte anticommuniste¹⁰²².

Dans ce cadre, le lieu anthropologique des hommages à Stéphane Hessel est marqué par un mouvement machinal du discours, par la vieille discussion jadis présente dans le monde bipolaire. Après la chute du mur de Berlin le spectre du communisme ne hante plus l’Europe : le capitalisme s’y est bien installé. La confrontation bipolaire qui gouverna le monde a disparu et l’idée de démocratie passe par l’ouverture des marchés et par la libre circulation des capitaux financiers. Le monde est donc de plus en plus marqué par l’individualisme. Mais qui dit individualisme dit aussi solitude.

¹⁰²⁰ Ibidem, p. 8.

¹⁰²¹ Cette notion est liée à celle de d’ « *interprétant raisonnable* ». Qui, dans son analyse du lieu discursif : « *c’est celui qui n’est ni entièrement envahi par le déjà-dit de toute parole, étourdi par le dialogisme dans lequel chaque mot est produit, étouffé par la mémoire interdiscursive dont le moindre des discours est dépositaire* » ... « *ni entièrement retenu dans les fers du dictionnaire et de la grammaire aux bords clos qu’il s’est fabriqués lui-même et qui sont pour lui la représentation d’une langue qui se tient correctement.* » L’interprétant raisonnable essaye de tenir compte, au mieux, des mécanismes de construction du sens, mécanismes qui font que telle séquence fait écho à la formule recherchée. Ibidem. p. 12.

¹⁰²² Il suffit de lire leur biographies et observer comment ces figures se sont opposées, avec conviction, au parti communiste de l’époque.

La solitude et le délaissement propres de la modernité annoncent le déracinement, y compris à l'égard du temps nous dit Walter Benjamin¹⁰²³. Malgré la logique conservatrice¹⁰²⁴ qui a toujours accompagné *la Nation*, celle-ci est remise en question et est de plus en plus remplacée par la mobilité géographique et par l'articulation de forces étrangères aux piliers d'origine. Si jadis, comme bien l'a montré Benedict Anderson, l'exil est la pépinière du nationalisme (en suivant Lord Acton), dans les temps actuels la nation est construite davantage par les exilés. La nation est donc un prétexte pour définir les frontières, même si elle est davantage poreuse à d'autres identités et à d'autres idéologies.

Dans ce sens, le passage de la modernité à la postmodernité, est marqué par la fin des grands récits d'explication du monde, ce que Hannah Arendt appela l'*idéologie* (cf. note de bas de page 682), et qui autrefois servaient comme cadre explicatif et justificatif de l'unité nationale. Au sujet de ce passage de la modernité vers la postmodernité, Marc Augé fait, quant à lui, appel à l'échec assourdissant des structures politiques qui les accompagnaient :

« L'idée du progrès, qui impliquait que l'après pût s'expliquer en fonction de l'avant, s'est échouée en quelque sorte sur les récits du XX^e siècle, au sortir des espoirs ou des illusions qui avaient accompagné la traversée du grand large au XIX^e... La fin des grands récits, c'est-à-dire des grands systèmes d'interprétation qui prétendaient rendre compte de l'évolution d'ensemble de l'humanité, et qui n'y ont pas réussi, de même que se dévoyaient ou s'effaçaient les systèmes politiques qui s'inspiraient officiellement de certains d'entre eux¹⁰²⁵ »

La postmodernité trace des frontières plus ou moins diffuses et le caractère objectif de l'État Nation pourrait devenir contestable. Les États se rassemblent de plus en plus en blocs économiques et politiques, ou du moins ils essayent, en dépit des spécificités nationales et des identités concurrentes. Le *temps* de la *nation moderne* est derrière nous : avec son *temps transversal, horizontal et séculier*¹⁰²⁶, comme le dit Benedict Anderson. Pour l'heure, nous ne pouvons pas mettre en question l'existence d'une telle communauté *imaginée* avec ses

¹⁰²³ « *Le capitalisme déracinait également les gens dans une autre dimension : celle du temps* » En suivant la pensée de Walter Benjamin ; Benedict Anderson, op. cit. p. 11.

¹⁰²⁴ Particulièrement dans le Nationalisme officiel : « *Ces nationalismes officiels furent des politiques conservatrices pour ne pas dire réactionnaires, calquées sur les nationalismes populaires largement spontanés qui les avaient précédés* » Benedict Anderson, op. cit., p.117

¹⁰²⁵ Marc Augé, NON-LIEUX, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, op. cit., p. 35

¹⁰²⁶ À ce sujet voir : **Les origines de la conscience nationale pp. 49-58** : Benedict Anderson, op. cit., p. 117

frontières clairement figées et établies «une fois pour toutes». Mais ce sont des communautés dans lesquelles s'entremêlent des temporalités diverses ainsi que le nouveau temps de la postmodernité. Cette nouvelle communauté imaginée est, de nos jours, accompagnée d'un temps plus global qui l'oblige à rester à la recherche de construction des justificatifs de l'être, ainsi que du sens de l'individu dans la collectivité.

La nation a donc besoin de retrouver du sens : ce qui lui donnera la force de son identité politique ainsi que sa capacité mobilisatrice dans la cohésion pour les projets d'avenir. Elle doit retrouver le sens d'un projet commun, en d'autres termes, être capable de se procurer en permanence des dispositifs, matériels et symboliques, afin de rendre compte du temps présent. Souvent, ces dispositifs passent par le récit et par sa fonction dans la structuration de la mémoire collective. Parfois ces dispositifs vont être incarnés plutôt par des symboles ou des codes qui, malgré l'impression de leur caractère atemporel, sont des produits de *répertoires* construits au fil du temps et légitimés par leur force discursive.

On remarquera que la solitude de la nation se fit palpable dans le discours d'hommage du chef de l'État. Chaque «*formule*» employée dans le discours officiel rappela l'acte de confrontation politique. Que ce soit dans la discussion sur une gauche «disparue», telle que la communiste, ou par l'évocation des querelles qui fragilisent le pouvoir d'État, en l'occurrence au sujet de la Palestine, que l'orateur revendique comme une «vérité» questionnable :

« Il pouvait aussi, porté par une cause légitime comme celle du peuple palestinien, susciter, par ses propos, l'incompréhension de ses propres amis. J'en fus. La sincérité n'est pas toujours la vérité. Il le savait. Mais nul ne pouvait lui disputer le courage¹⁰²⁷ ».

Finalement, on peut observer combien la participation de la télévision dans la construction de la figure tutélaire de Stéphane Hessel est capitale pour le discours officiel et sa quête de sens. Les figures évoquées pendant l'hommage officiel sont celles de la résistance. Elles impliquent le public présent qui est concerné de manière officielle et, par conséquent, légitime, face à

¹⁰²⁷ Discours de François Hollande, Émission de télévision : Stéphane Hessel : Hommage de la Nation 07/03/2013, France 2 en direct à 10h 4908474001.

l'acte symbolique du pouvoir. C'est ainsi que le téléspectateur se sent impliqué dans le récit officiel car il connaît le récit national.

Youtube : autre lieu, autres voix



Figure n° 20 A et B : Hommages à Stéphane Hessel Cimetière du Montparnasse. Images prises sur *youtube.fr*
<https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>

Dans un second temps, les funérailles se sont déplacées au cimetière du Montparnasse. Le public présent est moins formel, la couleur noire n'est pas la tenue obligatoire pour les assistants. A priori, la famille du défunt est la seule qui fait le lien avec les hommages nationaux qui viennent d'être rendus, à l'exception de deux ou trois personnalités, intimes du défunt. Le changement de lieu, mais aussi de public, donne une autre allure au rituel qui se déploie. Ici les voix discordantes à l'égard du discours du chef de l'État sont permises et le public peut se recueillir dans un cadre plus intime mais aussi revendicateur. Cela ne signifie pas que l'ordre et l'encadrement cérémoniel ne sont pas respectés mais plutôt que la parole est au public profane. Dans ces vidéos, postées par plusieurs « internautes » le point focal n'est pas ciblé sur le cercueil mais plutôt sur la foule, ou sur les panneaux affichant des messages de remerciement, ou encore sur les intervenants. Or dans ce rituel funéraire les images qui font objet de communication sont dirigées et encadrées, pour la plupart, vers les « vivants » et non vers le « mort » qui, quant à lui, se fait présent par le biais d'un enregistrement sonore.

S'agissant de sept vidéos qui font partie du même objet de communication on peut reconstruire la séquence narrative. Elle commence par la sortie du corbillard entouré du public

qui forme une haie tout en l'applaudissant. L'image fait le constat du public qui « suit les derniers pas » de S. Hessel. Dans un deuxième moment il s'agit de présenter les « témoignages » : d'abord de ses enfants et ensuite des proches « dans son combat ». C'est un moment intime où la production de « sens » est fondamentale pour rendre « sacré » le moment d'hommage. Ce moment d'intimité est déployé par ses enfants et marqué, encore une fois, par la poésie mais présentée dans un ton qui espère s'écarter du discours politique, mais sans oublier de « dénoncer » la misère de la guerre. Ensuite, ce sont ses compagnons de combat, parmi lesquels Edgar Morin et Michel Rocard, qui auront le rôle de placer le recueil dans le discours de confrontation politique et du contexte au-delà d'*Indignez-vous !* Ce moment est centré sur la réponse aux paroles officielles qui viennent de se prononcer à l'Hôtel des Invalides. Pour rendre légitimes ces discours de confrontation, prononcés par les « *contradicteurs des récits* », ces témoignages tirent sa légitimité de la propre voix du défunt. Dans ce passage, l'enregistrement de la voix de S. Hessel est écouté avec attention. La vidéo¹⁰²⁸ applique la technique du *split-screen* afin de montrer l'attitude du public qui est à l'écoute d'une *personnalité exemplifiée*. Le passage choisi de l'enregistrement cherche à se connecter avec le public présent qui n'est pas le même que celui de l'Hôtel des Invalides. Dans ces mots S. Hessel manifeste l'espoir d'un monde « *gouverné avec intelligence* », où il existe des « *composantes qui travaillent ensemble* » pour résoudre « *la complexité des problèmes sociaux* »¹⁰²⁹. C'est pourquoi le message dans l'expérience de la confrontation distancié¹⁰³⁰ est dirigé vers un public « engagé » mais sans lui imposer une opposition radicale mais plutôt dans l'idée de surmonter la société marquée par la stratification sociale¹⁰³¹. Enfin, un troisième moment est identifié clairement, inscrit dans la minute de silence et suivi du moment final de l'inhumation où l'on observe le cercueil descendre dans le tombeau, pendant que le public lui offre des roses rouges en dernier hommage.

L'on observe, par les discours, prononcés pour la plupart par d'anciens résistants, que le lieu physique devient un lieu anthropologique imprégné d'un sens critique. La communauté imagée n'est pas la même que celle représentée précédemment à l'Hôtel des Invalides. Qui plus est, du fait que l'enregistrement de la voix de Stéphane Hessel soit présenté par le truchement de

¹⁰²⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>

¹⁰²⁹ Ibidem.

¹⁰³⁰ Cette notion a été travaillée par Benoît Lafon, *Les funérailles télévisées*, op. cit.

¹⁰³¹ Le sociologue Max Weber entend la société comme marquée par la stratification sociale contraire à la vision de Karl Marx qui, lui, voit une société des classes en contradiction.

poèmes récités, on peut dire qu'il s'agirait, comme dit Patrick Baudry, de « *retenir le mort en l'associant à la vie du groupe par des procédures diverses de 'présentification' (selon le mot de Louis-Vincent Thomas). C'est-à-dire au travers de mises en scène qui donnent de la présence à celui qui ne peut être présent*¹⁰³² ». Et par ce biais, les organisateurs cherchent à recadrer l'hommage dans un lieu plus « authentique », et surtout dénoué de formalités politiciennes, par rapport à la civilité républicaine des hommages de la nation. C'est pourquoi la reconfiguration des adieux permet aux participants de « riposter » au discours du chef d'État, notamment en ce qui concerne « *sa vérité sur la Palestine*¹⁰³³ ». Par ces procédés, l'identité du héros résistant se trouve débordée par l'identité narrative en lien avec chaque scénario : celle de Place des Invalides opposée à celle du cimetière Montparnasse¹⁰³⁴.

Ici, les locuteurs ont une toute autre légitimité. Les mots d'Edgar Morin résonnent lorsqu'il s'adresse au chef d'État en le définissant comme faisant partie des « *malheureux* » qui n'ont pas su comprendre l'engagement du héros :

« ... et les malheureux qui ne comprennent pas que sa position de vérité pour la Palestine est due à son humanisme, à sa compassion, à sa bonté [applaudissements nourris du public spectateur], *cela est indigne-vous !* [Des mains qui se lèvent en se secouant pour signifier qu'il s'agit du public du mouvement *Nuit debout*] ¹⁰³⁵ »

Les hommages au cimetière du Montparnasse sont le recueil de la famille politique du héros. « *Nous sommes ici un grande famille que... l'amour pour S. Hessel a réuni..., on a rendu hommage à l'homme de la résistance, ... à ce héros...*¹⁰³⁶ », dit Edgar Morin. Pendant que le plan sur la foule attentive se fait, l'internaute sur youtube « écoute », on « ne voit pas d'avantage » on vit l'expérience de la confrontation distanciée de la transmission du message.

¹⁰³² Patrick Baudry, « Le sens de la ritualité funéraire » pp. 232, dans : Bacqué M.-F., dir., *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Paris, O. Jacob, 1997.

¹⁰³³ Discours d'Edgar Morin au cimetière de Montparnasse. <https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>

¹⁰³⁴ Comme le disent Alain Rabatel et Marie-Laure Florea : « *Il faut donc rappeler que l'identité déborde la question de l'identité narrative. Comme le souligne Jean-Marc Ferry, à côté du rôle fondateur de la narration, qui est le mode premier de la construction de l'identité, entrent en jeu d'autres registres.* » Alain Rabatel, Marie-Laure Florea. Représentations de la mort dans les médias d'information, op.cit. p. 18 en suivant : Paul Ricœur Temps et récit. Tome I : *L'intrigue et le récit historique*, Le Seuil, 1983 et Charaudeau P., 1997, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

¹⁰³⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA>, discours de Edgar Morin, Min 11 :11- 11 :32.

¹⁰³⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA>

Dans ces mots de provocation, manifestement opposés au discours du chef d'État, les personnalités investies, elles aussi, du pouvoir légitime mais dans l'incapacité de manifester leur accord, trouvent un lieu pour exprimer leur pensée. C'est le cas d'Edgar Morin et d'autres qui auront pris la parole. L'on observe comment le lieu du pouvoir n'est pas encadré dans la même formalité que celui déroulé sous l'angle de la formalité de l'État. Le public spectateur se permet de manifester son accord ou son désaccord par des applaudissements. Et même, le masque, symbole du mouvement *hacktiviste Anonymous*¹⁰³⁷, se fait présent avec un panneau de remerciements à Stéphane Hessel. Il s'inscrit dans un lieu normalisé où le symbole est accepté sans que la foule ne réagisse. Ce n'était pas le cas plus tôt où les symboles étaient délimités et contraints par la formalité républicaine. Ici ce n'est pas la solitude du monde postmoderne, car les manifestations de solidarité et d'accompagnements encouragent les locuteurs à tenir une série de discours moins formels et plus chargés d'affectivité.



Figure n° 21 : Anonymus est présent dans les actes d'hommage à S. Hessel
Images prises sur <https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA&t=10s>

Si dans la télévision cérémonielle, tout est bien encadré lors du rituel : moment de prise de parole du chef d'État, lecture du poème, musique militaire, marche funèbre, etc., dans les hommages présentés au cimetière, un ordre s'impose mais plus spontané : prise de parole de

¹⁰³⁷ Ils vont même lui rendre hommage par internet. C.f. <https://www.youtube.com/watch?v=esZLmhh1Xo4>

ses enfants, de personnalités politiques, mouvement de la foule vers le tombeau pour exprimer les adieux au héros résistant. Deux espaces de temps encore plus distincts peuvent être établis : le moment de reconnaissance intime de ses enfants et le mouvement de couronnement par des personnalités légitimes (en l'occurrence Michel Rocard et Edgar Morin) :

« Dès les premiers temps tu montrais déjà ce qui fut mon premier, et restera [élévation de la voix], mon plus fort souvenir de toi : ton sourire¹⁰³⁸ »

« ...déjà ce matin aux Invalides, on a rendu hommage à l'homme de la résistance, à l'homme je dirais de toutes les résistances, qu'il a mené au cours de sa vie, à ce héros...¹⁰³⁹ »

Or, les louanges sont ici pour opérer un message d'affection mais aussi de légitimation : « on est là car on te/le connaît ». Deux formes grammaticales se présentent, la première marquée par l'utilisation de la deuxième personne du singulier qui dénote une proximité, une familiarité. Elle est suivie tout de suite après l'intervention des ses enfants. La deuxième forme est marquée par l'utilisation du « il ». A la troisième personne Edgar Morin veut porter une certaine distance, tout en éprouvant une affection pour le défunt. Mais il met l'accent sur l'objectivation de sa critique à l'égard du chef d'État, et met en avant les qualités du disparu. Pour lui Stéphane Hessel est : « multidimensionnel », marqué par « la bonté, la bienveillance à l'égard d'autrui » qui s'enracinent dans « son ouverture, sa douceur, son humilité ». Ces qualités sont racontées en arrière plan pour soutenir la dénonciation du tort manifesté lors du discours du chef de l'État au sujet du rapport entre Stéphane Hessel et la Palestine. Ces mots poussent non seulement les spectateurs mais aussi les internautes, à vivre un intense moment d'émotion car ils sont appelés à se sentir proches de la figure tutélaire, tout en percevant une distance dans sa représentation. L'argument et l'interprétation entrent dans la discussion politique et cela exige un minimum de distance¹⁰⁴⁰.

¹⁰³⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>, paroles de Michel Rocard Min 01 :50 - 02 :02

¹⁰³⁹ Ibidem, paroles d'Edgar Morin. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>, 03:15-03:36

¹⁰⁴⁰ « Les téléspectateurs de cérémonies de funérailles télévisées se situent dans une perpétuelle tension ou plutôt dans un enchevêtrement de combinaisons entre un engagement affectif fort (à comparer au décès d'un proche) et une distanciation comparable à celle du scientifique (cas du médecin évoqué par Vladimir Jankélévitch). » Benoît Lafon, « Les funérailles télévisées », op. cit. p. 116.

La tension entre l'*engagement* (vis-à-vis du récit de l'histoire du défunt) et la *distanciation*¹⁰⁴¹ est plus difficile à saisir dans les récits de la presse écrite. L'utilisation des épithètes qui cherchent à cerner la grandeur de la figure tutélaire raccourcissent fréquemment la distance, comme lorsque la presse dit, par exemple, « *l'éclaireur du siècle* » ou « *le héros que pleure toute la France* ». Cependant, l'utilisation des adjectifs de grandeur est devenue une sorte de rituel de l'évocation où quasiment toutes les personnalités politiques vont manifester leur désarroi et leur gratitude afin de montrer sur la scène politique l'attachement et l'héritage à la personnalité de Stéphane Hessel. Les manifestations d'un sentiment privé sont, à long terme, une exposition de la vie privée des politiciens même s'il s'agit de figures politiques. C'est une caractéristique du politicien moderne, comme le dit Rosanvallon : « *Les leaders politiques, en retour, ont accentué eux-mêmes leur exposition médiatique, en faisant de la mise en scène de leur vie privée un élément-clef de leur crédibilité*¹⁰⁴² ». La manifestation publique du sentiment privé va devenir une ressource pour la mobilisation des sentiments afin de construire l'avenir politique de la nation. Les politiciens prendront la parole dans les médias pour énoncer la perte structurelle pour la nation : « *avec la mort de Stéphane Hessel, la France perd un immense patriote humaniste*¹⁰⁴³ » dit un des présidents régionaux du PS. Le « *citoyen du monde* » comme le qualifia le maire de Paris. « *Totalement enraciné dans l'histoire du XX siècle* » dit Eva Joly, candidate d'Europe écologiste-Les verts et Martine Aubry, première secrétaire du PS, le nommera « *l'éveilleur de consciences* », pendant que le MoDem¹⁰⁴⁴ et le Front de Gauche feront appel à sa jeunesse¹⁰⁴⁵. Nous avons pu déceler comment, lors de la mort de S. Hessel, ces discours médiatiques vont relever le caractère universel de la figure du héros pour la situer dans la défense de l'unité européenne et du besoin du processus d'assemblage des ses forces politiques.

Au cimetière, l'appel n'est pas ciblé de la même manière que les récits des figures politiques que nous venons de voir. Il est plus déterminé dans la figure de Stéphane Hessel, « *l'indigné*

¹⁰⁴¹ Cette notion est analysée par Norbert Elias dans : *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*, Fayard, Paris, 1983.

¹⁰⁴² Pierre Rosanvallon, *La contre-démocratie - La politique à l'âge de la défiance*, Éditions du seuil, 2006, Paris;

¹⁰⁴³ La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, Culture, 27 février 2013. Article repris aussi par : Mort de Stéphane Hessel : « La France perd un immense patriote humaniste », *Le Monde. fr*, disparitions, 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 335, volume II.

¹⁰⁴⁴ Ibidem.

¹⁰⁴⁵ Mort de Stéphane Hessel : « Le pays est endeuillé », déclare Harlem Désir, *Le Parisien.fr*, mercredi 27 février 2013. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 406, volume II.

humaniste » et de son grand succès *Indignez-vous !* A ce sujet, Edgar Morin, dans ses éloges au défunt, dit :

« ... pour lui, vous savez très bien, dans le mot *indignez-vous !* il y a la revendication de la dignité ; ce qu'ont manifesté tous Les Indignés de tous les différents pays. Du Maghreb, de l'Espagne, d'ailleurs...¹⁰⁴⁶ »

Dans la télévision cérémonielle, le discours est adressé au « *peuple de gauche* ». Dans les hommages rendus au cimetière, ce n'est visiblement pas le même « *peuple de gauche* ». Ce « *peuple* » n'est pas sous entendu comme étant en relation avec les partis politiques. Et cela fait l'objet d'une reconfiguration du discours. Ainsi, le message est ciblé en direction des « *indignés planétaires* », ce qui explique la présence du masque, objet du répertoire¹⁰⁴⁷ des mouvements altermondialistes. C'est un autre *peuple*, moins institutionnel, plus « *profane* ». Cette différence affecte le sens de ce lieu anthropologique car les figures tutélaire évoquées sont toutes autres que celles, anticommunistes, évoquées dans les *hommages de la nation*. Ainsi en est-il du romancier César Vallejo, péruvien, membre du parti communiste français.

¹⁰⁴⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA>, discours de Edgar Morin, Min 04 :28- 04 : 43

¹⁰⁴⁷ Cf. Note de bas de page N° 248.

Chapitre XII : Lieux et lutte politique : actes d'hommage et mémoire collective

Une de nos hypothèses majeures de ce travail consiste à avancer que l'image héroïque de Stéphane Hessel est construite à partir de la médiatisation de plusieurs *identités* issues au fil du développement des discours ; même si elles demeurent toujours liées à un contexte historique et politique particuliers. Par exemple, son activité dans la défense des droits humains, au fil des années, signifie qu'une des premières constructions d'identité repérée est celle qui tient à son engagement : Stéphane Hessel, le défenseur.

De manière générale, les images héroïques, pour se maintenir et se fixer dans la mémoire collective, doivent être objets de célébration et de ritualisation par le biais des recours matériels et immatériels. La ritualisation et les célébrations jouent la fonction de support (ou vecteur) culturel dans ce processus. Il est commun que la mise en scène de souffrances et la manipulation des sentiments permettent l'entretien de cette mémoire afin de conserver l'image du héros au quotidien. Qu'en est-il de Stéphane Hessel dont la mort est intervenue alors qu'il avait déjà acquis la reconnaissance nationale et même une sacralisation, en tant que membre renommé des derniers résistants de la France Libre ? Les hommages présidés par François Hollande furent la constatation d'une reconnaissance collective de sa vie, un couronnement. Cela dit comment ne pas laisser tomber son héritage dans l'oubli ?

Le processus de remémoration de la figure de Stéphane Hessel a été fréquemment l'objet d'un travail institutionnel plus que d'un travail spontané mené par des citoyens. Même s'il s'agit dans les mouvements sociaux de représentants institutionnels d'organisations parfois critiques à l'égard du gouvernement, comme c'est souvent le cas des ONG. En Décembre 2015, une commémoration a eu lieu dans les pays de la Loire. Lors de cette commémoration « *un mur*

*est dressé pour que tombent les murs*¹⁰⁴⁸ » rapportent les journaux de la région. A l'initiative de Jacques Baud, premier adjoint au maire à Saint-Hilaire-de-Riez, ce mur veut honorer la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*. Constitué de treize sculptures, une quatorzième est érigée à la mémoire de Stéphane Hessel. «...*Le mur des Droits de l'Homme de Saint-Hilaire-de-Riez est un espoir, un hommage à tous ceux qui se sont battus, qui se battent pour l'universalité des droits, pour la justice*¹⁰⁴⁹ » Est-il écrit dans l'article qui nous met en garde sur la menace du fascisme : « *C'est dans les crises économique que se développe le fascisme, alors soyons vigilants*¹⁰⁵⁰ ».

L'article remplit plusieurs fonctions : d'abord, par un procédé illocutoire, il nous propose une association entre Stéphane Hessel et le mur de défense des droits et de la justice. Ensuite, dans une fonction de mémoire, il nous rappelle que le héros résistant est un combattant du passé et du présent. Enfin, dans une fonction d'action mimétique, le discours de la presse défend l'idée de continuité et d'actualité de sa lutte, du fait des dangers du *fascisme* toujours menaçant. Sans oublier l'appel à la mobilisation collective à partir de l'énonciation des émotions et des avertissements : « *soyons vigilants*¹⁰⁵¹ » dit la veuve de Stéphane Hessel.

Cet exemple souligne la nécessité de la ritualité, déployée lors des hommages publics. La fonction des émotions mais aussi les intentionnalités, les formes de nomination, les recours à ces « appels » : tout ceci exprime des tensions dans l'usage de la mémoire collective. Dans son ouvrage *Les travaux de la mémoire*, Elizabeth Jelin déploie une notion intéressante pour notre analyse. Il s'agit du *Sens politique-mémoire*. Nous avons nous-mêmes évoqué sommairement le rapport entre le pouvoir des mots et la mémoire tout au long de ce travail. Ce que nous voulons mettre en avant ici, c'est le rapport entre lieux de mémoire et mots du discours politique : rapport qui est « encadré » dans des *luttés politiques de mémoire*, si l'on suit la notion de l'auteure.

Le cas de l'appel du Conseil national de la Résistance est un cas classique de cette catégorie. Oublié pendant des décennies, il revient transformé et réactualisé pour faire partie de la scène

¹⁰⁴⁸ Un mur se dresse pour que tombent les murs, journal *Ouest-France*, Vendée, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, dimanche 15 décembre 2013, Numéro de document : news·20131215·OF·66537708. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 438, volume II.

¹⁰⁴⁹ Ibidem. Mots de Geneviève Garrigos, présidente d'Amnesty Internationale à l'époque.

¹⁰⁵⁰ Ibidem.

¹⁰⁵¹ Ibidem.

politique. A ce sujet, nous ne pouvons pas contourner ce qu'Elizabeth Jelin dit au sujet du *sens* : ce que l'on retient ou inscrit dans le passé se révèle actif et actuel. Le sens est transmis par des agents sociaux situés dans des scénarios de confrontation et de lutte, face à d'autres interprétations, d'autres sens ou contre d'autres oublis ou silences. C'est pourquoi il est important d'étudier les processus et les acteurs qui interviennent dans cette construction et cette formalisation de mémoire. De manière générale, divers acteurs sociaux rivalisent pour rendre légitime leur « vérité », car :

« Il s'agit d'acteurs, qui luttent pour le pouvoir, qui légitiment leur position par des rapports privilégiés avec le passé ; en affirmant la continuité ou la rupture du maintien avec le dit passé¹⁰⁵² »

Ainsi, continue l'auteure, pendant le XIX^e siècle, la caractéristique principale de la *nation* était l'institutionnalisation de grands récits : *« une version de l'histoire qui, en plus des symboles de la patrie, des monuments et des panthéons des héros, puisse servir comme noyau central d'identification et d'ancrage de l'identité nationale¹⁰⁵³ »* Il s'agit d'établir et de renforcer ces sentiments d'appartenance grâce à des histoires officielles ; de maintenir la cohésion sociale et de défendre des frontières symboliques¹⁰⁵⁴. Or ce type de narration officielle est sélectif et ternit inévitablement l'action politique des autres, particulièrement celle des opposants. Finalement, Elizabeth Jelin éclaire la manière dont les acteurs expriment leurs projets et leurs attentes politiques à l'égard du futur, toujours engagés dans des situations de controverse sur les sens du passé. Cela est d'autant plus vrai que, c'est dans des conjonctures économiques et politiques difficiles que le passé est relu et réinterprété, à partir de discours qui sont en lien avec les forces politiques et à partir des espaces en dispute, ce qui crée des scénarios de confrontation¹⁰⁵⁵.

Pour revenir au caractère spécifique de notre sujet : après l'appel lancé par les anciens résistants en 2004, dans un contexte de montée de la droite et dans un cadré de fort développement du néo-libéralisme dans toute l'Europe, un élément de lutte symbolique va

¹⁰⁵² Elizabeth Jelin, *Los Trabajos de la memoria*, Editorial Siglo XXI Madrid, España. Traduction libre de l'espagnol, op. cit., p. 40.

¹⁰⁵³ Ibidem.

¹⁰⁵⁴ Michael Pollak, *Mémoire, oubli, silence*, Études historiques, Vol 2, N°3, p. 9.

¹⁰⁵⁵ Pour une révision approfondie voir : Les luttes politiques de la mémoire, dans *Les travaux de la mémoire*, op. cit., pp. 39 à 62.

apparaître dans notre affaire. En effet, lors des élections présidentielles en mai 2007, Nicolas Sarkozy, qui se présente contre Ségolène Royal, s'arrête sur un lieu public de mémoire de la résistance et s'engage à y revenir chaque année, dès son élection. Il s'agit bien évidemment d'un processus d'appropriation symbolique et de réinterprétation de la mémoire collective. C'est le *sens politique-mémoire* qui entre en jeu et en controverse.

En effet, il est question d'un haut lieu de mémoire pour les anciens résistants et pour la nation française car « *ce mémorial rappelle le théâtre de combats entre maquisards, Milice française et armée allemande de février à mars 1944*¹⁰⁵⁶ ». C'est le premier grand combat entre nazis et maquisards. Érigé en 1973, le monument national de la Résistance, œuvre du sculpteur Émile Gilioli, représente le soleil tenu dans une main, sur le plateau des Glières.

Le lieu de mémoire entre en controverse du fait que le mouvement social, et particulièrement la gauche, voit, dans l'acte de Nicolas Sarkozy, un affront aux valeurs traditionnelles de la Résistance française. Le 13 mai 2007 une manifestation de 3 000 personnes s'empare symboliquement du site. Mais par la suite, Nicolas Sarkozy, investi de sa fonction de chef d'État, honora sa promesse et se rendit sur ce lieu à nouveau le 17 mars 2008.

Les médias vont mettre l'accent sur cet « hommage présidentiel » et établissent un rapport entre la visite du candidat et l'ascension de François Mitterrand à la Roche de Solutré¹⁰⁵⁷. Le 17 mai 2009, à l'initiative du *Collectif des Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui*, un nouveau rassemblement de manifestants est organisé sur le plateau des Glières « *afin de rappeler les valeurs républicaines de solidarité, de fraternité, de vivre-ensemble et de justice contenues dans le programme du Conseil national de la Résistance*¹⁰⁵⁸ » (programme élaboré le 15 mars 1944).

À cette occasion, Stéphane Hessel et Walter Bassan, reconnus comme anciens résistants, l'un compagnon de route du parti communiste, et l'autre communiste « *pur* », parmi d'autres

¹⁰⁵⁶ <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/monument-national-la-resistance-du-plateau-des-glieres>

¹⁰⁵⁷ « *Un cadre idéal pour le candidat Sarkozy, à deux jours du deuxième tour de l'élection présidentielle et à quelques heures du dernier '20 heures' de la campagne. Les résistants n'ont pas été invités. Seuls des élus UMP et, surtout, des dizaines de journalistes, assistent à cette visite improvisée. A l'issue de la mise en scène, le candidat promet qu'il reviendra chaque année s'il est élu. Le plateau des Glières sera à Nicolas Sarkozy ce que la roche de Solutré fut à François Mitterrand.* » Marie-Pierre Subtil, article : ils ont repris le maquis, *Le Monde*, 17 mai 2010. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 439, volume II.

¹⁰⁵⁸ Pour plus de renseignements : <http://www.lavoixdesallobroges.org/politique/219-reportage-photos-au-plateau-des-glieres>

résistants tiennent des discours sur la nécessité de prolonger le combat des résistants. Tout en prenant appui sur le **socle** des avancées sociales que présentait le programme du Conseil National de la Résistance.

Toutes ces mobilisations seront des expressions de lutte politique qui vont s'inscrire non seulement dans l'opposition au gouvernement, mais aussi sur le lieu et la manière d'interpréter et d'assumer la mémoire collective. La controverse étant ouverte, la lutte de la mémoire se nourrit de tous les événements et positionnements.

Géographie de la mémoire

Les liens entre lieu et mémoire ouvrent à une réflexion que développe Pierre Nora. Dans son ouvrage *Les lieux de mémoire*¹⁰⁵⁹, ouvrage écrit sur plusieurs tomes, et, précisément dans la présentation des quatre volumes l'auteur définit ainsi les *lieux de mémoire* :

« Ces lieux, il fallait les entendre à tous les sens du mot, du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d' "homme mémoire". Du haut lieu à sacralité institutionnelle, Reims ou le Panthéon, à l'humble manuel de nos enfances républicaines. Depuis les chroniques de Saint-Denis, au XIII^e siècle, jusqu'au trésor de la langue française, encore inachevé ; en passant par le Louvre, La Marseillaise, et l'Encyclopédie Larousse¹⁰⁶⁰ »

Ces objets matériels ou abstraits, qui échappent à l'oubli, ces lieux réinvestis de sens par la communauté à partir de l'affect ou de ses émotions, ces lieux s'introduisent dans la mémoire collective et questionnent l'histoire. La relation entre *Lieu* et *Mémoire* fait place à des vieilles querelles entre l'histoire, qui parle de *lieu*, selon Pierre Nora, et la géographie, qui, elle, parle de *hauts lieux*¹⁰⁶¹. Nous suivrons la voie proposée par Pierre Nora à qui nous empruntons, dans ce chapitre, la notion de *mémoire* :

¹⁰⁵⁹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, éditorial Quarto Gallimard, Paris, 1997.

¹⁰⁶⁰ Ibidem, p. VII.

¹⁰⁶¹ À ce sujet voir : Jean-Luc Piveteau, « L'épaisseur temporelle de l'organisation de l'espace : « palimpseste » et « coupe transversale » », Géopoint 90, Avignon, Géopoint, 1992 pp. 211-220 ; « Géographie et histoire, même

« *La mémoire... est un cadre plus qu'un contenu, un enjeu toujours disponible, un ensemble de stratégies, un être là qui vaut moins par ce qu'il est que par ce que l'on en fait*¹⁰⁶² »

Ici, le lecteur peut observer un changement dans l'utilisation conceptuelle de la notion de *mémoire*. Car cette définition dépasse, à nos yeux, celle de Maurice Halbwachs à laquelle nous avons fait référence plus haut. Elle met en avant l'aboutissement de la somme individuelle des mémoires.

Ici nous opérons moins dans la mémoire collective qui prend appui sur des souvenirs et des sentiments individuels, mais plutôt dans l'*après*, qui fait référence à la *manière* comme à la *transmission* de cette mémoire : sa structuration et sa capacité à atteindre les espaces géographiques.

C'est sous la III^{ème} République (1870 - 1940) que sont liés *territoire, État et Nation*¹⁰⁶³ : ce qui interroge la relation entre *espace* et *temps* du fait que les souvenirs des mémoires, constitutifs de l'idée de nation, deviennent des savoirs qui impliquent à la fois le territoire et le temps-vécu sur le territoire. Autrement dit, l'identité qui est collective s'affirme dans un cadre spatiotemporel précis.

Ceci étant dit, nous sommes allés voir comment l'espace en France porte et représente la mémoire de Stéphane Hessel, qui, au-delà de sa légende partagée dans les médias et le livret *Indignez-vous !*, pouvait être considéré en tant que tel comme un lieu de mémoire. Nous avons repéré qu'après sa mort, des lieux de mémoire se sont cristallisés à partir des hommages rendus. Ces lieux sont liés autant à la mémoire qu'à des luttes politiques, comme nous l'avons expliqué plus haut à partir de la proposition d'Élisabeth Jelin. De fait, plusieurs formes d'hommages ont été déployées pour honorer la mémoire de l'ancien héros résistant. Elles peuvent aller des rassemblements commémoratifs aux moments de discussion politique, comme c'est le cas lorsque des militants d'un parti se servent des dates d'anniversaires pour

débat», UKPIK, Cahiers de l'institut de géographie de Fribourg, 1991, n°8, pp. 127-131 ; « Le territoire est-il un lieu de mémoire », L'espace géographique, 1995-2, pp. 113-123.

¹⁰⁶² Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, I. La République, « présentation », éditorial Quarto Gallimard, Paris, 1997, p. VIII.

¹⁰⁶³ Cette volonté spécifique est représentée dans le modèle dépeint par Benedict Anderson : Benedict Anderson, *L'imaginaire national -Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme-*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, ed. La découverte, Paris, 1996. op. cit.

actualiser des discussions liées au combat de Stéphane Hessel : la question de la Palestine, les immigrés, les sans papiers, les droits de l'homme, etc.

Nous avons essayé d'opérer un repérage des lieux qui portent le nom de *Stéphane Hessel*. Sans distinction, nous sommes allés chercher (non sans difficulté), sur la carte géographique de la France actuelle, tous ces espaces qui pouvaient porter ce nom : rues, lycées, maisons de la culture, etc. Ce n'était pas une tâche facile, et notre liste ne prétend pas être exhaustive¹⁰⁶⁴. Mais elle sert de repérage pour identifier les discours que la presse fait sur ces lieux et la manière dont elle présente le récit de mémoire, à chaque hommage rendu à Stéphane Hessel. Faits à l'appui, nous avons pu retrouver cinquante lieux dorénavant appelés *Stéphane Hessel*. L'on observe qu'en tant qu'*odonyme*, le nom est devenu une trace institutionnelle qui encadre le sens imprimé à l'usage de l'espace de circulation. Mais il y a aussi des espaces plus dédiés à l'usage quotidien des citoyens. Il en résulte qu'une rue, un lycée, une résidence, deviennent *rue Stéphane Hessel* ou *Lycée Stéphane Hessel*.

Parmi ces lieux nous avons retrouvé : 28 rues ou avenues, 7 places, 7 espaces culturels ou salles polyvalentes, 6 institutions éducatives (la plupart sont des lycées) et 2 résidences étudiantes. Concernant leur positionnement, la plupart de ces *lieux de mémoire* -que nous pourrions aussi dénommer lieux d'hommage-, sont situés dans des petites villes, et plutôt dans des régions excentrées. Quelques grandes villes sont cependant présentes dans notre repérage, comme Paris ou Toulouse, ainsi que des villes intermédiaires comme Montpellier et le Havre. Dans un premier aperçu, on voit que les lieux de jeunesse, associés aux pratiques de débats, sont représentés : lycées, mais aussi « espaces » ou « agora ». Ce sont des lieux de parole et d'échange ; et ce n'est pas anodin car, Stéphane Hessel est un homme qui aimait la parole.

Ensuite, nous avons cherché les discours que la presse élabore sur ces lieux de mémoire, à propos de l'image de Stéphane Hessel. Nous sommes tombés sur un nombre important d'articles de presse française faisant référence à des hommages dans la durée, comme si ces hommages n'avaient pas un temps déterminé pour être évoqués ; ou encore à des références aux lieux portant le nom de *Stéphane Hessel*. La plupart du temps, il s'agit d'articles mentionnant un spectacle ou une activité : politique, culturelle ou sociale, où l'odonyme fait partie du texte pour annoncer l'espace de rendez-vous. Nous avons donc choisi d'établir des

¹⁰⁶⁴ La liste finale, en date du 1er avril 2016, est présentée en tableau annexe à ce travail, page 467, Vol. II.

créneaux de temps à partir d'intervalles cycliques pour observer ce que la presse dit à travers son discours, tout en privilégiant les articles qui, à nos yeux, produisent assez de matière et de contenus pour donner à penser ce que ces hommages reflètent. Le cœur de cible étant le discours qui porte sur l'image de Stéphane Hessel, le rapport au contenu de l'action politique lié à cette image ou à des évocations et des souvenirs au sujet de son image héroïque.

Nous pensons ainsi pouvoir lier *temps* et *espace*, lien qui est l'essence des *lieux de mémoire*. Nous n'oublions pas les critiques à l'encontre des travaux de Pierre Nora, notamment celles orientées vers les passages silencieux sur certains points douloureux de l'histoire de France. En effet, l'*identité* étant attachée à la géographie, elle lie les notions de « territoire géographique » et « d'histoire¹⁰⁶⁵ ». Or, de la même manière que les territoires se font « ré-apprivoiser » par des forces politiques, et particulièrement militaires, la mémoire propre de ces territoires se voit reconstituée. La notion de *territoire* rend compte du caractère malléable des formes subjectives et objectives qui gouvernent l'espace : « *Quels que soient les désaccords entre ces différents auteurs, ce qui fait le noyau de la définition du territoire est commun : celui-ci est un cadre, défini par des enjeux et des stratégies, il est approprié et appropriable. Par ce rapport à l'appropriation et à l'identité, il est de même nature que la mémoire dont parle Nora.*¹⁰⁶⁶ »

L'on peut assurément dire que les lieux dont nous parlons dans ce chapitre sont aussi des espaces, des territoires, qui font l'objet d'un discours de mémoire et de tensions dans la mémoire collective. Il s'agit de lieux qui, du fait de l'appellation *Stéphane Hessel*, attirent notre intérêt car ils sortent de l'approche sociologique habituel pour manifester une spécificité précise : celle d'être des lieux d'hommage à une figure tutélaire particulière. C'est pourquoi, nous avons choisi de reconstituer les récits que la presse française fait de Stéphane Hessel en lien direct avec ces lieux d'hommages. Nous voulons considérer ce type d'espace

¹⁰⁶⁵ La discussion sur le territoire et l'identité est développée particulièrement dès années 1980. Le rapport entre territoire et identité permet de s'interroger sur l'espace comme « *lieux synthèse* » des formes sociologiques, historiques et géographiques qui y habitent. Par ailleurs, la discussion d'identité n'est pas étrangère en géographie, comme c'est évident dans le passage suivant : « *On peut enfin, renvoyer aux travaux de Claude Raffestin, l'un des interlocuteurs de Braudel en 1985, qui dès 1980 commence à s'intéresser au territoire. Au delà, c'est enfin sur l'importation de l'identité en géographie qu'il faut insister, car avec le territoire c'est aussi l'identité qui entre à part entière dans le champ de recherche géographique, laissant de côté les "genres de vie" qui avaient été valorisés par l'école vidalienne.* » Nicolas Verdier. *La mémoire des lieux : entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie*, dans Ádám Takács, *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*, Éditions Equinter, pp.103-122, 2009. <halshs-00418709> p. 9.

¹⁰⁶⁶ Ibidem. p. 9.

géographiquement défini, à partir d'une symbolique ritualisée qui rend hommage au héros résistant. Nous pensons que nous pouvons retrouver une trace discursive sur la manière par laquelle l'État français donne sens à l'image mythique et aussi médiatique de l'ancien résistant. Il s'agit en effet de lieux qui donnent une identité : celle d' « appartenir à », qui établissent aussi une « relation avec les autres » et qui créent à la fois un lien par rapport au souvenir et à l'histoire¹⁰⁶⁷.

Pour ceci, nous avons privilégié trois périodes qui correspondent aux créneaux temporels, compris chacun entre la semaine avant et la semaine après la date du décès de Stéphane Hessel, pendant les années 2014, 2015 et 2016. Car c'est dans ces dates qu'un certain caractère ritualisé se manifeste et foisonne dans ces lieux d'hommage. C'est bien dans les moments de célébration collective que les participants prennent conscience de la collectivité dont ils font partie et se remémorent les célébrations précédentes¹⁰⁶⁸. C'est pourquoi, à ces périodes, la programmation des espaces culturels ou des institutions éducatives est fréquemment marquée ou dédiée à la commémoration des figures tutélaires. Il s'agit des moments de mémoire où ces lieux font l'objet d'une consécration marquée par une ritualisation. Comme le dit Marc Augé :

« Les lieux consacrés aux cultes et au rassemblements politiques ou religieux ne sont que par moments, en générale, à dates fixes, l'objet d'une telle consécration. Les cérémonies d'initiation, les rituels de fécondité ont lieu à intervalles réguliers : le calendrier religieux ou social se modèle ordinairement sur le calendrier agricole, et la sacralité des lieux où se concentre l'activité rituelle est une sacralité qu'on pourrait dire alternative. Ainsi, d'ailleurs se créent les conditions d'une mémoire qui s'attache à certains lieux et contribue à renforcer leur caractère sacré.¹⁰⁶⁹ »

Nous considérons cette ritualisation temporelle comme un guide pour la sélection des récits de presse qui remémorent l'image de Stéphane Hessel dans la presse régionale et nationale. Ainsi :

¹⁰⁶⁷ Cf. page N° 359.

¹⁰⁶⁸ À ce sujet l'on peut faire référence à : Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Ed. PUF, 2008.

¹⁰⁶⁹ Marc Augé, *NON-LIEUX*, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, op. cit., p. 77

Entre le 20 février et le 7 mars 2014 nous avons trouvé soixante-neuf documents faisant référence au nom de Stéphane Hessel. Nous avons sélectionné sept pour cette période.

1. Ces hommes qui ont fait l'Histoire..., *La Nouvelle République*, Deux Sèvres, éducation, dimanche 23 février 2014, p. 10.
2. « Les jours heureux », au cinéma, jeudi soir, *Ouest-France*, Dinan, 25 février 2014.
3. Ça s'est passé un 27 février, *L'Indépendant*, Carcan, jeudi 27 février 2014.
4. Que sont nos jours heureux devenus ?, *Télérama*, N°3346, samedi 1^{er} mars 2014, p. 66.
5. Hommage à Stéphane Hessel, *Le Parisien*, Val d'Oise, Argenteuil, samedi 1^{er} mars 2014, p. 95.
6. « Les Jours heureux », *Le Monde*, Supplément Télévision, lundi 3 mars 2014, p. 9.
7. Rappel à l'indignation, *La Croix*, no. 39824, Tv-Radio, lundi 3 mars 2014, p. 24.

Entre le 20 février et le 7 mars 2015 nous avons repéré quarante-six documents faisant référence au nom de Stéphane Hessel. Tous les articles correspondent à des hommages indirects à sa figure médiatique. Nous en avons choisi trois qui donnent assez de matière pour l'analyse.

1. Révoltez-vous ! Répertoire non exhaustif des idées, des pratiques et des revendications anarchistes, *Le Monde diplomatique*, 1 mars 2015.
2. Inspiré du New Deal de Roosevelt, *La voix du nord*, 5 mars 2015.
3. Le mouvement *Alternatiba* mobilise autour du défi climatique, *Le Progrès*, 2 mars 2015.

Finalement, entre le 20 février et le 7 mars 2016 nous en avons sélectionné quatre sur cinquante-quatre documents faisant référence au nom Stéphane Hessel.

1. Présidentielle : Aubry entretient le flou, *Le Figaro*, 26 février 2016.
2. Aubry appelle le chef de l'État à participer à une primaire à gauche, *Le Monde*, 27 février 2016.
3. Une réforme tête à clics, journal *Libération*, du 29 février 2016.
4. N'oublions pas Henri Caillavet, *Le Petit Bleu de Lot-et-Garonne* PB, Locale, mercredi 2 mars 2016, p. 2.

Dans l'ensemble de ces articles : quatorze en tout, nous avons fait le choix de retenir 50 % d'articles régionaux et 50% d'articles nationaux. En effet, dans les discours de la presse, un nombre important de journaux régionaux rend compte des hommages à Stéphane Hessel. C'est pourquoi nous avons voulu voir ce que la presse nationale présente sans laisser de côté les discours de la presse régionale. Deux raisons nous ont guidés : d'abord, parce que c'est dans le territoire physique que les *lieux* sont localisés, avant d'être relayé comme référence à caractère nationale. C'est le cas des monuments, des places, ou des écoles. Ensuite, nous remarquons que c'est dans la politique régionale que se joue le choix des ononymes qui marqueront les lieux de mémoire. C'est le Conseil Municipal qui décide des propositions des noms de rues, selon le choix du maire et de ses conseillers qui les inscrivent ou non dans l'ordre du jour. Il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire d'administration locale¹⁰⁷⁰. Cependant il s'agit aussi de décisions susceptibles de recours devant la justice administrative. Il faut donc se rappeler que l'ouverture à la participation des citoyens, peut parfois générer des disputes publiques, au sujet de la décision, parfois controversée au sein du conseil : autant de controverses qui affectent le sens du lieu de mémoire.

Les jours heureux

Un premier élément que l'on observe au cours du cycle initial d'hommage (année 2014) dans la presse analysée, est le rapport établi avec le film *Les jours heureux*¹⁰⁷¹. Nous ne pouvons pas interpréter et analyser le discours de la presse sans, au préalable, observer ce que le film représente pour les acteurs sociaux, particulièrement régionaux.

Il s'agit d'un documentaire français sorti en novembre 2013 et réalisé par Gilles Perret. Le film prend le nom de l'intitulé « *les jours heureux* » du programme national de la Résistance et cherche à « *questionner le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui*¹⁰⁷² ». Ce film retrace l'histoire de la Résistance en France et de la création du Conseil National de Résistance -CNR- qui portait sur un « projet de société révolutionnaire » ; aujourd'hui oublié. Les commentateurs ne sont pas seulement les anciens résistants, aujourd'hui âgés, mais aussi

¹⁰⁷⁰ A partir des lois de décentralisation de 1982, la désignation d'une voie publique relève exclusivement de la compétence des communes, conformément à l'article L2121-29 du code général des collectivités territoriales.

¹⁰⁷¹ On peut visionner un extrait important du film sur : <https://www.youtube.com/watch?v=VjQR3Ef0VOM>

¹⁰⁷² Ibidem.

des jeunes historiens qui mettent en contexte le récit. On observe aussi la participation d'un public assez jeune, héritier de cette mémoire. Ce public a l'air grave et le discours des résistants leur rappelle qu'ils ont eu la mort entre leurs mains « *non par plaisir mais par conviction*¹⁰⁷³ ». Le point d'orgue est porté sur les mots de Léon Landini, ancien résistant FTP - Main d'œuvre immigrée, qui met en avant le sacrifice des combattants contre l'envahisseur¹⁰⁷⁴. Stéphane Hessel est interviewé dans le documentaire non comme figure centrale du récit, mais comme intervenant orateur lors du combat symbolique au Plateau de Glières et pour rappeler les motifs de l'indignation. Il est présenté en fin du documentaire comme s'il s'agissait du maillon d'une chaîne qui relie les récits du passé vers l'avenir.

Bref l'on observe comment, en France, les rappels de mémoire sont portés non seulement par un public profane, comme Marc Augé appelle souvent le public non initié à une spécialité, que ce soit une science ou un art. Mais ces récits ont aussi recours aux narrations officielles, portées par des spécialistes, en particulier les historiens. C'est dans ce cadre que vont se présenter les récits de la presse écrite lors de cette première année d'hommage à Stéphane Hessel.

Les hommages lors du premier anniversaire sont donc marqués par le film « *les jours heureux* » : cinq des sept articles font usage de cet intitulé dans leur corpus du texte. Parfois, le groupe nominal est accordé dans une référence de questionnement à partir d'un temps présent : « *que sont nos jours heureux devenus ?*¹⁰⁷⁵ » et ceci en lien avec l'actualité politique du pays. On regarde le passé avec distance. Le film est donc posé comme la toile de fond qui permet d'interpréter le présent à la lumière du passé. Et peut-être, jusqu'à un certain point, le passé aux yeux du présent. Ceci dit, presque tous les articles font des rappels à l'histoire des résistants, et ils établissent un lien avec les interprétations du présent. Ils ne veulent pas réinterpréter le sens du passé, mais plutôt développer et animer le *sens politique-mémoire* et par là, faire émerger un récit qui à leurs yeux est resté dans l'oubli. Non pas le récit « institutionnel », car, comme on l'a vu lors des hommages de la Nation à la place des

¹⁰⁷³ Ibidem.

¹⁰⁷⁴ Le texte dit : « *52 de mes camarades du Bataillon AFTP Louis Carmagnole à Lyon, on été arrêtés, torturés et morts sous la torture. Pas un seul n'a pas parlé sous la torture. Alors que ce soit clair, ça n'était pas de l'héroïsme. C'était cette conviction absolue que nous nous battions pour un monde meilleur, que le sacrifice que nous consentions ; ceux qui viendraient derrière nous, allaient en profiter* » Ibidem. Extrait du film : minute 33 :18.

¹⁰⁷⁵ Que sont nos jours heureux devenus ?, *Télérama*, no. 3346, samedi 1 mars 2014, p. 66. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 426, volume II.

Invalides, l'image de la résistance y était présente, mais plutôt le caractère de mobilisation sociale que le récit de « résistance » donne au public. C'est donc une interprétation du passé, réinterprétée dans un sens mobilisateur, ce qui détermine l'image souhaitée du futur¹⁰⁷⁶ et véhiculée par le récit de la presse.

On observe que, dans cette première année d'hommages, la portée de la célébration à l'égard de la figure tutélaire de Stéphane Hessel, est attachée à celle des résistants. Bien que le journal *La Croix* établie un lien direct avec « l'indignation¹⁰⁷⁷ », par rapport au livret *Indignez-vous !*, le journal met l'accent critique sur le fait que sa figure reste derrière celle des résistants. Les autres journaux préfèrent la mise en avant de la période de la résistance. Seuls deux journaux¹⁰⁷⁸ font référence d'une manière très éphémère au livret *Indignez-vous !*

Avec ces deux éléments, la recherche du sens du passé et la mise en valeur de la figure du résistant, une certaine nostalgie est entretenue chez le lecteur. Cette nostalgie est véhiculée par l'image que les *jours heureux* font partie du passé, donc loin dans le temps. C'est ici que la notion de commencement émerge. Elle correspond à celle du mot *base*¹⁰⁷⁹, comme une marche, une étape impossible à contourner. Les jours sont heureux du fait que c'est « le commencement ». C'est ainsi que la résistance « *jetais les bases d'une société plus juste*¹⁰⁸⁰ » ou qu'elle envisageait de « *jeter les bases d'un État social plus juste*¹⁰⁸¹ ». Si l'on tient compte des mots pivots qui ont construit le discours de Stéphane Hessel, on s'aperçoit que le mot *socle* appartient fondamentalement au récit de l'histoire déployé par l'ancien héros résistant. Cette même notion, reprise et retravaillée par Sylvie Crossman dans le livret *Indignez-vous !*, est constitutive de la manière dont le passé de la résistance et son rôle dans l'histoire de la République est interprété par le public.

¹⁰⁷⁶ Cf. Note de bas de page N° 255.

¹⁰⁷⁷ Le journal dit : « *Le propos partisan semble vouloir revivifier le souffle engendré par la parution de l'essai Indignez-vous ! Dommage qu'il ait été relégué en dernière partie de soirée...* » Rappel à l'indignation, Camille Saintagne, *La Croix*, no. 39824, Tv-Radio, lundi 3 mars 2014, p. 24.

¹⁰⁷⁸ Ces hommes qui ont fait l'Histoire..., Noëlle Delugeau, *La Nouvelle République*, deux sèvres, éducation, dimanche 23 février 2014, p. 10 et Ça s'est passé un 27... février, *l'indépendant*, Carcan, jeudi 27 février 2014.

¹⁰⁷⁹ Du grec ancien βάσις, *basis* (« marche »).

¹⁰⁸⁰ « Les Jours heureux », *Le Monde*, Supplément Télévision, lundi 3 mars 2014, p. 9. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 428, volume II.

¹⁰⁸¹ Que sont nos jours heureux devenus ?, *Télérama*, no. 3346, samedi 1 mars 2014, p. 66. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 426, volume II.

Nous voulons ici faire également appel à la notion de *formule* d'Alice Krieg-Planque, qui considère une *formule* dans l'analyse des pratiques langagières comme : « *unité qui signifie quelque chose -mais non pas la même chose- pour tous en même temps qu'elle devient l'objet de polémiques*¹⁰⁸² ». Ceci dit, un changement de sens s'est opéré lorsque Stéphane Hessel, voit le CNR comme un *socle*, un soutien de la nation, et lorsque la presse écrite traite le CNR en tant que *base*, soutien du corps de la nation, comme principe ou donnée fondamentale parmi d'autres. En tout cas, c'est un procédé langagier qui atteste d'une continuité établie entre le passé des résistants et le moment politique contemporain.

Martir encore et sacrifice toujours : ferveur et vie dévouée

On peut dire que tout au long des récits de la presse, aucune polémique, au sujet du sacrifice des héros résistants, n'est manifeste. Le cas particulier de Stéphane Hessel relève d'un attachement à la figure de sacrifice dans le sens du dévouement. C'est une des images médiatiques que le public s'est fait de l'ancien héros résistant. Ces images renvoient à des constructions qui sont ancrées dans le contexte mais qui ont la particularité d'être amplifiées et de se cumuler dans l'imaginaire collectif en vue de construire une image plus complète du héros.

Nous pensons que le moment où ces images vont se cristalliser est l'instant qui donne corps à la justification de son rôle : en l'occurrence lorsqu'il devient martyr tant dans la vie que dans la mort. Stéphane Hessel meurt le 23 février 2013 et des voix se lèveront pour qu'il soit admis au Panthéon. « *Hessel était un homme libre... il était un français libre* » dit François Hollande pour remémorer le passé du résistant. Par ce choix de liberté et de sacrifice, Stéphane Hessel devient un « martyr » digne de faire partie de la mémoire collective et bénéficier des hommages nationaux. Dans ce cas particulier, qui dit mémoire collective dit aussi histoire nationale, nous l'avons vu plus haut. Stéphane Hessel fait donc partie de l'histoire de la nation française. En effet, des dizaines de personnalités politiques, d'après les journaux télévisés, participant aux hommages de la nation saluent sa passion pour la liberté et son idéal pour reprendre les mots du chef de l'État.

¹⁰⁸² Alice Krieg-planque, « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens), Semen, 21. Accès : <http://semen.revues.org./1938>

Mais pour qu'une certaine dimension religieuse « de l'image sacrée » puisse apparaître au sein de la mémoire collective, il faut nécessairement la représentation de la figure héroïque en tant que « martyr ». Un martyr est une victime, mais les victimes ne sont pas toutes des martyrs. Le martyr est porteur de la vérité car il peut attester de sa souffrance. Et en tant que porteur de la vérité il peut, dans la souffrance, attester de son héroïsme. Ainsi : « *La mort sacrificielle doit être comprise non point comme une preuve –à la limite impossible à fournir– mais comme un signe, au sens de Max Weber, de l'authenticité de l'héroïsme*¹⁰⁸³ ». Le héros-martyr accomplit un rôle social qui est en rapport avec le type d'explication de société à laquelle il appartient ainsi qu'avec une légitimation collective de son mode de fonctionnement.

Or, le récit dans lequel se construit l'image de martyr de Stéphane Hessel est ancrée sur son engagement pendant la guerre. Ainsi que Léon Landini le rappelle, le besoin du sacrifice, par conviction, est central car les héros veulent changer le visage de la nation :

*« Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire Français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance, vont changer durablement le visage de la France.*¹⁰⁸⁴ »

C'est ainsi que Stéphane Hessel, devient une figure tutélaire. Par son histoire, il est un modèle de vie, et, ensuite, par son engagement, il fait jaillir ses idéaux. De ce fait, le charisme de sa personnalité est porté par les médias¹⁰⁸⁵. C'est pourquoi tous ces hommages sont un *lieu de mémoire*, quand le récit du passé est raconté comme une épopée aux nouvelles générations qui doivent se souvenir, comme le dit un des journaux régionaux :

¹⁰⁸³ Ainsi est présenté dans : **Héros Populaires**. Catalogue pour l'exposition organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le Musée National d'Arts et Tradition Populaires. Préface de Michel Colardelle. Paris 2001, p. 15.

¹⁰⁸⁴ « Les jours heureux », au cinéma, jeudi soir, *Ouest-France*, Dinan, mardi 25 février 2014. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 425, volume II.

¹⁰⁸⁵ Le charisme est un des principaux éléments développée par Gilles Vanderpooten, comme puissance qui revitalise l'engagement : « *Grace à Stéphane Hessel, nous sommes nombreux en France et dans le monde à avoir trouvé ou retrouvé l'espérance, l'optimisme, l'inspiration et la force dont nous avons besoin pour affronter les défis de notre temps et passer à l'action constructive* » Gilles Vanderpooten, *Engagez-vous! suivi de Ma philosophie*, Éditions de l'Aube 2015, imprimé en Europe, p. 12.

« Il se voulait juste « passeur de mémoire » pour que les enfants d'aujourd'hui et de demain connaissent mieux **le sacrifice** et le courage de ces hommes qui ont fait la France, et ne les oublient pas.¹⁰⁸⁶ »

Dans les discours de mise en avant du sacrifice, ces journaux utilisent des adjectifs, à la manière des formules, qui font référence à la grandeur de ces héros. L'utilisation de ces unités lexicales cristallise certains thèmes sociopolitiques, comme l'unité nationale ou « la crise du politique ». Ce sont des *formules*, au sens où Alice Krieg-Planque le présente, qui viennent toucher le public ciblé et le convaincre de la grandeur de l'épisode de la résistance. Les *épithètes glorieuses* sont très présentes dans les textes des hommages, comme lorsque les médias nomment Stéphane Hessel « l'éclaireur du siècle » ou « le héros que pleure toute la France ».

Dans le contexte du discours de la première année d'hommages, lumière et reconnaissance sont placées sur l'action du CNR à laquelle l'image de Stéphane Hessel est associée. Ainsi, les résistants vont « porter haut le drapeau de la liberté, de la justice, de la solidarité¹⁰⁸⁷ », « seize hommes¹⁰⁸⁸ », (petit nombre pour reconstruire une nation) qui ont « un satané courage¹⁰⁸⁹ » pour agir « au cœur de la barbarie nazi¹⁰⁹⁰ », des « titans » avec (une) « grandeur et [une] vision de l'histoire » et « traqués au jour le jour par la Gestapo¹⁰⁹¹ » (donc sacrifiés). Ce sont au sommet de tout des « figure héroïques ».

Assez rapidement l'on observe qu'il s'agit de faire passer, par un discours qui manifeste de l'admiration envers ces hommes, un lien qui concerne l'interprétation du contexte politique actuel. Ce lien se fait souvent à la fin des hommages où des gens peuvent s'exprimer ; c'est l'invitation finale de chaque article : faire participer un public à des débats ouverts. Parfois les journaux s'annoncent critiques à l'égard du pouvoir de la classe politique. *Télérama*, par exemple, dénonce les thuriféraires du programme du CNR, ce qui veut dire, une utilisation frauduleuse du discours de la résistance au bénéfice d'une classe politique qui a perdu l'utopie. Par sa part *Le Monde*, montre du doigt la difficulté du récit de la résistance à faire

¹⁰⁸⁶ Ces hommes qui ont fait l'Histoire..., *La Nouvelle République*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 425, volume II.

¹⁰⁸⁷ Ibidem

¹⁰⁸⁸ « Les jours heureux », au cinéma, jeudi soir, *Ouest-France*, op. cit.

¹⁰⁸⁹ Que sont nos jours heureux devenus ?, *Télérama*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 426, volume II.

¹⁰⁹⁰ « Les Jours heureux », *Le Monde*, op. cit. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 428, volume II.

¹⁰⁹¹ Ibidem.

parler les hommes politiques, et de l'incapacité à réactiver, dans le cadre de ses idéaux, la discussion politique actuelle. C'est, en tout cas, pour *La Croix*, l'atout de l'indignation, véhiculée par Stéphane Hessel, parmi tous ces anciens combattants, et qui remet de l'espoir pour les nouvelles générations :

« Comme bien des anciens résistants interrogés dans ce film, il conserve dans le regard une ferveur intacte, malgré l'âge et le dos voûté. Le réalisateur Gilles Peret s'est intéressé à cette génération d'hommes mais aussi, surtout, à ce projet de vie en commun qu'ils nous ont laissé.¹⁰⁹² »

Nouveaux lieux publics et nouveaux héritiers

Parmi les milliers d'articles qui font référence à Stéphane Hessel après sa mort, nous avons pu constituer une sorte de base de données des lieux inscrits sous cette dénomination. Après avoir trié tous ces articles, nous avons établi une liste plus ou moins exhaustive des lieux nommés *Stéphane Hessel* et relayés dans le discours de la presse. Ainsi, en 2013 on évaluait à quinze le nombre de lieux, dont sept rues et cinq places portant le nom du héros résistant. En 2014, dans la presse française, de nouveaux lieux en hommage font leur apparition. Quatorze lieux sont consacrés à la mémoire de Stéphane Hessel, au fur et à mesure que les conseils municipaux approuvent leur nomination. On compte alors, dans ce groupe de lieux, six rues et deux places et six lieux dédiés à la rencontre culturelle et aux habitations des étudiants. En 2015, cinq rues et deux espaces de convivialité verront le jour. Et en 2016, nous avons trouvé un seul lieu ; une maison culturelle, récemment appelée Stéphane Hessel. Nous observons donc un affaiblissement dans la démarche de nomination et de baptême de nouveaux lieux dédiés au héros résistant.

Un même constat est observable aussi dans la ritualité dédiée aux hommages de Stéphane Hessel. Pour la période postérieure, correspondant à la deuxième année suivant sa disparition, nous retrouvons quarante-six articles portant ce patronyme, dans le texte des articles ou dans leurs intitulés. Mais les références sont très marquées par des odonymes, lors de l'annonce des activités et des rencontres. Le nom est donc devenu une référence des lieux qui n'a de sens

¹⁰⁹² Rappel à l'indignation, *La Croix*, no. 39824, Tv-Radio, lundi 3 mars 2014, p. 24. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 429, volume II.

que pour ceux qui se rendent aux activités programmées. Souvent, la presse profite des lancements d'ouvrages ou des activités culturelles pour mettre en avant le nom du résistant. On est loin de la nostalgie affichée pendant la première année et l'on observe comment le récit des résistants est absorbé par la logique des partis ou des organisations, du moins dans ces récits qu'en fait la presse.

A proprement parler, lors de l'anniversaire de la mort de Stéphane Hessel, en 2015, le discours des hommages est relativisé par la discussion menée par les partis politiques autour de la campagne des présidentielles qui s'annonce, ainsi que des élections départementales qui auront bientôt lieu¹⁰⁹³. *Stéphane Hessel* est devenu le nom d'un lieu de rencontre « alternatif », où des mouvements dits de gauche développent leurs activités, particulièrement des nouvelles associations ou partis politiques. C'est un endroit destiné à la rencontre de ce public. Ce que la presse relève dans la période des « deuxièmes hommages » est la prédominance d'un contexte politique où de nouveaux héritiers (de Stéphane Hessel) apparaissent. C'est le cas du parti « *Nouvelle Donne*¹⁰⁹⁴ », qui « *rassemble ceux qui veulent agir pour la liberté, la dignité humaine, un équilibre économique et social durable et contre la peur de l'autre.*¹⁰⁹⁵ ». Toutes les valeurs prônées par Stéphane Hessel sont alors rattachées au discours de la presse : lutte contre la précarité, justice sociale, répartition de la richesse, logement indigne, santé, etc. C'est-ce que l'on peut retrouver dans les formules utilisées car c'est plutôt un appel au changement lors de ces jours d'élections. Les trois articles du sous-corpus de la période 2015 s'inscrivent dans l'appel de Stéphane Hessel à l'indignation. *Le Monde diplomatique* le fait à partir de l'énonciation de la « révolte », à partir d'un nouvel ouvrage : *Révoltez-vous !*, que le journal définit comme « *un prolongement à Indignez-vous !* ». De leur côté, les journaux régionaux se penchent plutôt sur la mise en avant de tous ces mouvements héritiers de la pensée Stéphane Hessel. Comme c'est le cas du mouvement *Alternatiba*, plus intéressé par la situation de la planète mais qui, rappelle le journal, a démarré avec le parrainage de Stéphane Hessel. Pour contourner la nostalgie, ces articles sont plus portés sur l'avenir. Ils sont marqués par une terminologie et une écriture plus positives :

¹⁰⁹³ Ces élections auront lieu le 22 et 29 mars 2015.

¹⁰⁹⁴ Inspiré du New Deal de Roosevelt, *La voix du nord*, 5 mars 2015.

¹⁰⁹⁵ Ibidem.

solution, meilleure société, transition, utopie, ce sont des lexèmes qui marquent le ton de leur discours¹⁰⁹⁶.

Vis-à-vis de l'appel de Stéphane Hessel, on peut dire que ses partisans l'ont suivi. En effet, l'article du journal *Le progrès*, reprend un article paru quelques jours auparavant dans *Libération*, en février 2015. Dans cette tribune intitulée : *Alternatiba, noyau durable*¹⁰⁹⁷, le journal fait le lien entre la continuité du mouvement écologiste et le travail de Stéphane Hessel¹⁰⁹⁸. L'article annonce la fin des temps, en reprenant les mots de l'ancien résistant lorsqu'il dit : *-il est temps-*, pour ensuite enchaîner son récit en soulignant la gravité des faits. D'un autre côté, l'article montre le « *cataclysme écologique* » où « *l'humanité court à sa perte*¹⁰⁹⁹ » : par le pouvoir des mots, l'article cherche à mobiliser les individus à partir de la dénonciation de ce qui est en « désordre », ce qui n'est pas au « calme », qui est « bouleversant ». En faisant référence au rassemblement de Stéphane Hessel en 2013 où 12 000 personnes se sont donné rendez-vous, la tribune montre la stratégie de mobilisation par la création des villages alternatifs au changement climatique. Ensuite, en laissant de côté le style eschatologique l'article fera un saut sémantique pour montrer que ce qui est alternatif est « *plus humain, juste et solidaire* ». Comme on le voit ces mots sont axés sur l'espoir et la revitalisation de la lutte. Pour finir, la stratégie de narration fera un appel à la mobilisation : « *changeons le système, pas le climat !* » Il s'agit toujours d'une narration présente dans ce genre de communiqué où l'on attire l'attention sur la dégradation, ensuite sur les alternatives, pour appeler enfin à l'action politique. Et tout comme dans la guerre, l'action politique demande des guerriers. À titre d'exemple, on verra émerger *l'engagement des nouveaux Jedis du climat*, comme « une sorte » des gardiens de la paix qui maîtrisent la force. Le récit de *Libération* nous mettra en garde sur une nouvelle alternative qui doit être non violente mais radicale pour « *essaimer par l'organisation de «villages» pédagogiques et festifs*¹¹⁰⁰ ». Cette histoire est donc un conte de fées où, après la force propre au héros, il reste les guerriers qui défendront les flambeaux de sa lutte.

¹⁰⁹⁶ Le mouvement *Alternatiba* mobilise autour du défi climatique, *Le progrès*, 2 mars 2015. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 431, volume II.

¹⁰⁹⁷ *Alternatiba, noyau durable*, Récit, *Libération*, économie, lundi 2 février 2015, 19 © 2015, Numéro de document : news:20150202-LI-4f271858-aa42-11e4-89a3-7843792796e7, p. 18. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 440, volume II.

¹⁰⁹⁸ L'on peut le voir sur les documents de présentation de la plateforme sociale.

¹⁰⁹⁹ *Alternatiba, noyau durable*, Récit, *Libération*, op. cit.

¹¹⁰⁰ Ibidem.

Vivant ou mort, Stéphane Hessel, le héros, continue de mobiliser la foule car son message est passé dans et par les mouvements sociaux. Les médias ont bien accompli la diffusion du message *Indignez-vous !*. Dans l'imaginaire populaire, du moins au sein des militants sociaux et politiques, Stéphane Hessel est avant tout un guerrier. C'est bien pour cela que les militants politiques finiront par parler de manière symbolique des « *Jedis pour la planète* ». Mais aussi, au niveau institutionnel, Stéphane Hessel est reconnu dans son rôle de guerrier. Et c'est bien pour cela que la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), placée sous l'autorité du ministre français de la défense, lui a rendu hommage¹¹⁰¹. C'est encore une formule au sens où nous l'avons montré plus haut, selon laquelle la signification de *guerrier* change d'un groupe à l'autre, mais demeure une continuité avec sa représentation : celle de combattant, et de guerrier. Il faudra parler d'une sorte de dévotion, car le rapprochement entre guerrier-militaire et la signification religieuse de dieu ou demi-dieu est significatif dans ce genre d'approche¹¹⁰².

En clair, tous ces mouvements ou partis émergents participent à la représentation collective d'une pensée du héros résistant qui est incarnée par de nouveaux héritiers. Tout aussi optimistes que leur inspirateur, ils défendent l'utopie et réclament leur droit à exister¹¹⁰³.

La période d'hommage suivante, au cours de l'année 2016, reflète les débats que la société porte en son sein. Elle correspond aux discours politiques des partis qui ouvrent les candidatures possibles pour les élections présidentielles et qui démarrent par ce qu'on a convenu d'appeler les « *primaires françaises*¹¹⁰⁴ ». Les lieux de mémoire consacrés à l'image de Stéphane Hessel appartiennent désormais donc au scénario du débat partisan. C'est ce que

¹¹⁰¹ « *Après la guerre, Daniel Cordier et Stéphane Hessel rédigèrent le Livre blanc du BCRA. Il y a un an, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), héritière du BCRA, avait rendu un hommage solennel aux Invalides pour le 70e anniversaire de sa création, en présence des deux hommes.* » Pierre-Marie Giraud, Avec Hessel, les derniers cadres de la France Libre et de la Résistance disparaissent, AFP - Journal Internet, Mercredi 27 février 2013, Paris- © 2013 AFP - Journal Internet AFP. Numéro de document : news-20130227-ZK-CNG×22d73ba3aad5248ab1b8e600f59ada5b4×2421. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 416, volume II.

¹¹⁰² De fait, le mot héros « *désigne d'abord les chefs militaires de la guerre de Troie comme Ulysse ou Agamemnon. Plus il prend une signification religieuse en désignant les demi-dieux et, à partir de ce modèle, les hommes élevés institutionnellement au rang de demi-dieux après leur mort.* » Héros Populaires, op. cit. p. 14.

¹¹⁰³ « *Notre discours peut paraître naïf, mais il est très pensé. C'est l'action qui crée la conscience. Dissserter à n'en plus finir sur le climat, est vain. Vouloir une société du bien vivre, ce n'est pas un truc de bobos. Certes, une action ne va pas changer le monde, en revanche par nos actions multiples et leurs interactions, un effet de seuil peut être atteint, porteur de quelque chose de transversal, d'émancipateur.* ». Le mouvement Alternatiba mobilise autour du défi climatique, *Le progrès*, 2 mars 2015.

¹¹⁰⁴ Primaires française de la droite et du centre de 2016 et plus loin, la Primaire citoyenne (de la gauche) de 2017.

montre notre sous corpus de documents pour cette période. Les hommages à Stéphane Hessel sont inscrits dans les appels partisans, notamment au Parti Socialiste qui profite, dans certains cas, du lieu de rencontre pour mener le débat et sa campagne. Les références à Stéphane Hessel sont incluses, de manière sommaire, dans un discours de débat politique. *Le Figaro* fait une allusion rapide au fait que Martine Aubry a baptisé une auberge de jeunesse « *du nom de Stéphane Hessel*¹¹⁰⁵ » conjointement avec la « *famille de l'ancien résistant* », ce qui signifie que l'aspect privé et l'aspect public des hommages se recourent désormais en politique. Pour sa part, *Le Monde* met en évidence la « *surprise* » du fait que la Maire de Lille ait soutenu ce dispositif, dans lequel elle a été « *retenue*¹¹⁰⁶ ». L'on observe alors que l'institutionnalisation des lieux de mémoire n'est pas seulement le résultat de débats et de confrontation. Elle est aussi un lieu de débat à proprement parler. L'évocation des toponymies perd de sa signification symbolique lorsque la centralité du débat repose non sur la signification du lieu mais sur le débat et la conjoncture politique du moment. Dans ce débat, d'autres voix se lèvent pour rappeler que l'enjeu de la discussion est ailleurs. Les hommages de Stéphane Hessel continueront d'être des occasions pour rappeler son héritage. Le journal *Libération* fait en sorte que les articles parus en hommage à l'ancien héros soient plus nets par rapport au message *Indignez-vous !*. Les forces politiques, éveillées par la conjoncture politique des élections primaires et particulièrement par la vague de mobilisations que la loi El Khomri a suscitée, ne peuvent pas effacer le besoin, selon le journal, de s'engager. C'est-ce qui reste de l'ère *Indignez-vous !* Le journal en profite pour rappeler que c'est, avant tout, un message adressé aux jeunes générations¹¹⁰⁷. Voici donc un lien entre le souvenir de l'ancien résistant et l'appel actuel à l'action citoyenne.

¹¹⁰⁵ Présidentielle : Aubry entretient le flou, *Le Figaro*, 26 février 2016. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 432, volume II.

¹¹⁰⁶ « *Retenue par l'inauguration d'une résidence en hommage à l'ancien résistant Stéphane Hessel, la maire de Lille a créé la surprise en apportant son soutien à ce dispositif.* », Aubry appelle le chef de l'État à participer à une primaire à gauche, *Le Monde*, 27 février 2016. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 434, volume II.

¹¹⁰⁷ Une réforme tête à clics, journal *Libération*, du 29 février 2016. L'article est disponible en document annexe à ce travail, page 435, volume II.

Conclusion

Au début de ce travail j'ai signifié que faire une thèse est un « voyage personnel ». C'est pour cela que je l'ai introduite à la première personne du singulier. Je la finis de la même manière car arrivés à ce point, la rigueur scientifique se joint à mon expérience et ma curiosité personnelle. Bien avant que j'entame cette thèse, je me questionnais déjà sur la production de la réalité par le discours. En particulier le(s) discours des médias. Par ce travail j'ai pu observer la distance faible qui existe entre « *production du discours* » et « *création de la réalité*. » J'entends par là que la description des faits et l'approche de la réalité par les mots ne nous conduisent pas nécessairement à la « *vérité* ». De prime abord je ne parle pas de l'effet performatif du langage et de sa capacité à nous faire agir mais bien de la capacité du langage à modifier « véritablement » la réalité, de sa capacité à modifier notre perception des faits. Ceci va au-delà de l'idée de nouvelles conceptions sur l'influence des médias, par exemple, en particulier l'ère post-vérité. Car il ne s'agit pas de la capacité du discours à influencer le public en général, mais de sa capacité de *re-créer* le « monde ».

Ceci n'est pas sans rapport avec la notion de « *machine anthropologique* » de Giorgio Agamben, qui fait référence à l'homme comme constructeur de l'histoire et qui nous rapporte à l'action de l'homme dans l'histoire. L'Histoire est narrée à partir de la mise en opération de récits de faits particuliers. Ce sont des faits réels et « mesurables » par des traces. Sur ce point, je sais qu'il existe des traces qui témoignent de l'échouement d'une embarcation au large des côtes de l'actuelle Mauritanie, des deux guerres mondiales, des grèves, de la traversée de la Méditerranée par des migrants, des révolutions et des luttes de pouvoir. Il s'agit de traces qui, à la manière des *vestiges*¹¹⁰⁸, nous permettent de construire une « armature matérielle » souvent véhiculée par les médias. Les faits sont racontés au moyen du langage. Cela dit, chaque vestige est interpellé par le langage. L'homme agit ainsi dans

¹¹⁰⁸ Ces vestiges, correspondent à ce que Maurice Halbwachs identifie comme : « *Les objets du monde extérieur* » Ce sont des objets qui s'imposent à nous du dehors. Ces objets agissent comme des souvenirs qui reflètent les événements [directs ou indirects] de notre vie. Ils « *ne nous mettent pas seulement en rapport avec notre passé, mais nous reportent à une époque, nous replacent dans un état de la société dont il existe, autour de nous, bien d'autres vestiges que ceux que nous découvrons en nous-mêmes* ». Maurice Halbwachs, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Édition Albin Michel, Paris, 1994, p. 21.

l'histoire et l'homme raconte l'histoire, et, en racontant l'histoire, l'homme pose les *vestiges* qui constituent l'armature matérielle de l'interprétation des faits.

A long terme, ce sont des objets du monde extérieur qui sont produits et reproduits par la société. Ils agissent aussi comme des « souvenirs », comme le dit M. Halbwachs : « *Nous dirons que si les souvenirs reparaissent, c'est que la société, à chaque instant, dispose des moyens nécessaires pour les reproduire*¹¹⁰⁹ ». Or c'est sur ces « vestiges » que je me suis appuyé pour considérer le ressenti que la société portait, au travers des diverses étapes, vis-à-vis de l'image de S. Hessel et de la nostalgie des héros résistants.

Nous ne pouvons symboliser des faits que par le langage. Même si certains faits résistent à la symbolisation, comme cela a été dit lors de mes références à la violence en Colombie et au sujet du traitement de la « *reconfiguration* » de ces récits. Ceci est d'autant plus valable lorsque le processus d'interprétation de la réalité, dans la construction des figures héroïques en France, se fait dans l'affrontement symbolique des conceptions et d'interprétations qui circulent dans et par les médias. Ceci peut constituer un danger, dans la mesure où les images héroïques sont aussi soumises aux formes du langage qui interprètent et parfois « manipulent » les récits héroïques. Ces récits n'ont pas seulement une puissance énorme pour justifier le sens de notre attachement national, mais ils servent aussi à mobiliser de puissantes forces sociales. Je ne dis pas que l'image héroïque de Stéphane Hessel n'est pas vraie. Ce que je constate c'est que parfois son « image médiatique » n'est pas toujours « *authentique* », au sens d'un langage en accord à une réalité objective des faits. Le rapport avec la rédaction de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* ou sa nomination comme « *père des indignés* », en témoignent. Ceci peut constituer une première conclusion car les discours politiques dans lesquels s'inscrivent ces images sont, le plus souvent « opportunistes », dans le sens qu'ils servent des « intérêts partisans ». En effet, ils sont utilisés pour justifier l'unité d'un parti ou pour nous inviter à faire un choix électoral (comme ce fut le cas pour le PS lors des élections présidentielles en 2012). Ceci modifie notre manière de voir le monde et d'interpréter le moment politique. Et c'est pour cela que je considère aussi que le langage produit par l'homme, particulièrement à l'ère de la société de l'information, peut modifier la réalité à grande échelle.

¹¹⁰⁹ Ibidem, p. 290.

Au terme du parcours développé dans ce travail, un autre sujet reste latent. Ceci peut constituer une de mes questions de recherche à l'avenir. Il s'agit d'approfondir le phénomène de la « globalisation des médias » à l'heure actuelle. Cette question m'est venue en observant les articles de la presse nationale et internationale qui parlaient, de S. Hessel et du livret *Indignez-vous !* On peut dire qu'un « écho discursif » habite chaque texte relayé tant en France que dans la presse internationale. Des formulations caractéristiques sont présentées dans toute la structure des textes. Par exemple : d'abord le rapport de la personnalité du héros résistant avec la guerre mondiale, ses exploits héroïques tels que la résistance ou la mise en sacrifice et ensuite son indignation, qui est l'indignation de tous. Ceci dit, il existe une *hétérogénéité globale*¹¹¹⁰ déclinée à partir des mêmes unités conceptuelles. En effet, malgré les différentes « natures » qui habitent les articles, l'*écho discursif* d'un texte se déploie sur l'autre. Ce qui donne des éléments communs très éloquents. Néanmoins, dans notre étude l'« *hétérogénéité* » des textes est plus que « *globale* ». Ce dernier élément ne se réfère pas seulement à l'unité thématique (mots, trope, sujets, etc.), ou au caractère semblable de la construction des articles, mais davantage à la mise en récit d'une narration des faits, plutôt similaire dans tous les textes. Elle exprime un symptôme social, car ces récits véhiculent une manière dominante du ressenti de la société : un besoin inédit pour admirer des héros qui va jusqu'à l'affrontement des figures tutélaires qu'une société doit admirer ou reconnaître.

Je me demande donc quel est le poids que peut avoir un émetteur (ou énonciateur) d'un discours particulier pendant la mise en public de son récit. Parce que son ressenti personnel ne peut être complètement effacé dès lors que l'acte du discours se produit. Il est clair que dans les textes des articles ainsi que dans les formes narratives à la télévision faisant référence à S. Hessel, une certaine homogénéité discursive est présente. Car la construction de sa figure publique gravite autour des récits biographiques qui exaltent la figure du « héros résistant ». Et ceci donne un ensemble d'éléments qui peuvent parfois être distribués de manière dissemblable dans la structure de la narration tout en demeurant, d'une manière ou d'une autre.

Ce phénomène fait qu'au départ l'information véhiculée dans les textes apparaît à nos yeux comme « hétérogène ». Mais la « globalité », marquée par ces éléments « hétérogènes » qui sont pris et repris par les lignes éditoriales, se montre clairement dès lors que les narrations

¹¹¹⁰ Cette notion nous l'avons emprunté à Sophie Moirand (cf. nbp. n° 353).

amènent des éléments communs. Or s'il existe une reprise systématique des échos discursifs dans les textes des journaux, mais aussi dans les récits présentés à la télévision, quelle est la partie qui revient au journaliste qui donne l'information sur S. Hessel ? Quelle charge personnelle y est présente ? Et quelle partie revient à la ligne éditoriale du média ? Quelle partie du récit est constitutive de l'autonomie de l'énonciateur, journaliste ou critique social, expert, écrivain, etc. ? Par leurs textes ou par leurs déclarations, les énonciateurs expriment un ressenti sur le cadre social où ils évoluent. De même, si la ligne éditoriale prévaut sur la pensée du journaliste, un ressenti individuel ou collectif y est exprimé. Ainsi, comme l'a montré J. Butler, en suivant Nietzsche, une certaine responsabilité peut être attribuée du fait que le sujet précède l'acte :

«...Nietzsche soutient déjà... que certaines formes de moralité requièrent l'existence d'un sujet et instituent un sujet du fait de cette exigence. Le sujet est ainsi institué comme antérieur à l'acte, afin qu'il soit possible d'assigner à quelqu'un la responsabilité...¹¹¹¹ »

Chaque texte exprime, sans doute, une forme de moralité : une manière d'interpréter le monde qu'il convoque de le conserver ou de le transformer. Ceci met en dialogue la tension entre, d'une part, l'engagement du sujet énonciateur et sa responsabilité sociale et, d'autre part, les sciences sociales. Autrement dit entre les sciences s'intéressant aux conditions de production et réception du langage, d'un point de vue philosophique et politique, et les sciences sociales.

Considérant que dans l'acte de parler, l'émetteur est un « *agent social* » à part entière, il est porteur de la synthèse du cadre social qui agit sur lui. À cet égard, la construction de la figure médiatique de Stéphane Hessel n'est pas seulement le résultat des faits historiques, ou de la « normalisation de la symbolisation¹¹¹² » de son vécu, ou encore de la mise en récit de sa biographie. La figure médiatique est surtout le résultat de l'ensemble des faits historiques, mais déterminée par le processus *interprétant* de l'agent qui, par la mise en récit, produit et reproduit le monde social¹¹¹³. Mais dans tous les cas, cette figure est la synthèse du

¹¹¹¹ Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris, 2004, p. 83.

¹¹¹² Où l'emploi du symbole devient « normal » et « coutumier » du fait.

¹¹¹³ Le lecteur notera que nous parlons ici du processus d'« *interprétation* » et non de processus de « *cognition* » même si dans le domaine scientifique « *Les sciences sociales ont toujours mis au centre de leur système les processus cognitifs qui permettent aux agents sociaux de produire et de reproduire le monde social* » Fabrice

« symptôme social » configuré par la particularité du cadre social où il se manifeste. Le problème est ici que le « *temps vide homogène* », tel que nous l'avons décrit plus haut, en suivant B. Anderson, entraîne que les discours sont de plus en plus homogènes, à l'échelle mondiale, à la manière d'un « cadre social » qui peut s'élargir indéfiniment, au point de vouloir devenir commun à tous.

Le fait de se questionner sur le rôle de l'émetteur comme « élément » fondamental de la production et de la reproduction du discours, étant lui-même le produit du cadre social dans lequel il vit, n'est pas sans conséquences. Dans le cas de notre objet d'étude, il est évident que la plupart des éditoriaux ont voulu mettre en avant les exploits du héros, sans trop instiller le doute sur ses qualités ou sur la « réalité » du rapport entre le livret *Indignez-vous !* et le mouvement des Indignés. Ainsi, la façon qu'a chaque journaliste de structurer les récits est donc orientée par une « *raison d'agir*¹¹¹⁴ » au sens de ce qui est convenable et de la force qu'un élément de la narration a pris sur le récit collectif. Il faut compter en outre avec ce qui peut se dire et ce qui ne peut pas se dire publiquement. Et cette reproduction a lieu dans un monde globalisé où les discours sont en écho à l'échelle mondiale.

Ce phénomène, on le voit, est de plus en plus accentué avec le développement des réseaux sociaux. Je considère donc que dans le traitement d'un sujet quelconque il y a plusieurs types de narrations qui circulent. Des narrations qui s'expriment dans la pensée collective, comme c'est vu dans l'enquête réalisée sur l'image de Stéphane Hessel chez des jeunes étudiants participants à notre questionnaire. En effet, la plupart de ces narrations peuvent être encadrées dans deux champs politiques en fonction des acteurs qui les véhiculent. On considérera par exemple, d'une part, une narration plus ou moins officielle, telle que celle proposée par l'État ou par les médias officiels. D'autre part, une narration alternative (voir intrusive) est souvent véhiculée dans les réseaux sociaux. Nous l'avons vu dans la partie V de ce travail où des récits officiels s'affrontent à des images de S. Hessel comme figure tutélaire explicitement alternative. C'est le cas des commémorations présentées sur le site web d'hébergement des vidéos *YouTube.fr*. Il s'agit d'un type de narration où une foule hétéroclite établit des récits

Clément et Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, Éditions de la maison des sciences de l'homme, France, 2011, p. 10.

¹¹¹⁴ Comme le dit F. Clément et L. Kaufmann en reprenant Max Weber : « ... *les faits sociaux ne peuvent orienter les comportements individuels que s'ils revêtent la forme représentationnelle des raisons d'agir, qui permettent ainsi de combler 'de l'intérieur' le fossé entre l'esprit et la société* » Ibidem.

alternatifs qui espèrent être *globalisés*. Nous parlons ici des récits qui agissent en s'adressant à l'ensemble d'indignés du monde. Ceci montre que l'accent mis sur certains éléments du discours n'est pas le même dans un cas ou dans l'autre. Et je pense que ceci obéit à des processus de ritualisation distincts. Car la mise en scène dans le rituel des funérailles de S. Hessel n'est pas la même dans deux lieux différents. La façon de ritualiser, aussi bien que la manière de raconter les faits, de les décrire et de les re-présenter au public, exprime aussi des rituels auxquels nous devrions tenter de suivre la logique. Car ces rituels, autrement dit, ces pratiques ritualisées peuvent en dire beaucoup, par rapport à la société que nous habitons, et également, par rapport à des luttes et des tensions sociales qui l'habitent.

L'acte de discours est aussi un acte « politique ». Par ce travail j'ai insisté sur le fait que les mots ont un pouvoir et ce pouvoir a de fortes chances de se manifester, notamment lorsqu'il s'exprime dans le domaine public et qu'il crée des interprétations généralisées qui, la plupart du temps, ne sont pas objet de questionnement vis-à-vis de la réalité. C'est le cas du récit des médias. C'est aussi pourquoi, je considère que l'émetteur est un « *agent politique* » qui n'a pas forcément conscience de son « action politique ». Il s'agit non de voir le *pouvoir* comme expression exclusive de l'action collective¹¹¹⁵, mais de le voir dans sa manifestation « latente », comme expression symptomatique de la ritualisation justificatrice de la société. Comme l'a montré Althusser, l'idéologie possède une forme ritualisée et le rituel fonde « *l'existence matérielle d'un appareil idéologique*¹¹¹⁶ ». Dans ce cas, le rituel, par la répétition de la convention, « crée » de la substance justificatrice d'une certaine manière de penser ou d'agir. Cela constitue par essence un fait social¹¹¹⁷. Dans notre étude, ce phénomène social s'est vu manifesté par la ritualisation des mots et des conventions, des manières de nommer et de construire une figure publique. C'est pourquoi deux endroits (par essence des lieux intersubjectifs) de funérailles ont eu lieu dès lors que la foule a voulu exprimer son propre récit d'hommage à la mort du héros résistant. Il s'agit non seulement de deux manières d'interpréter les faits et de les confronter, mais aussi d'une manière de voir le monde et la

¹¹¹⁵ Comme le défend Hannah Arendt : « *Le pouvoir, par sa nature même, est toujours le résultat d'un effort organisé des hommes. Ceux-ci, tant qu'ils agissent et font partie d'un groupe, ne sont jamais sans pouvoir, même s'ils se sentent dépassés par un pouvoir plus grand que celui qu'ils mobilisent à eux tous* » Hannah Arendt, *La nature du totalitarisme*, Bibliothèque Philosophique Payot. 1990, Paris, op. cit., p. 129.

¹¹¹⁶ Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », in *Positions*, Éditions sociales, Paris, 1976, pp. 79-137.

¹¹¹⁷ « *Pour Émile Durkheim, les faits sociaux sont bien psychiques en quelque manière puisqu'ils consistent tous en des façons de penser ou d'agir* » F. Clément et L. Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 10.

société que nous habitons. C'est pourquoi les discours publics, qui sont par essence l'expression politique de notre manière de vivre, peuvent non seulement être l'armature matérielle qui exprime un modèle d'organisation politique, mais aussi le véhicule de reproduction de cette organisation. Car il en va de la survie des idées des gens, à propos du monde où ils veulent vivre, que les discours s'affrontent et cherchent à devenir dominants.

Dès lors que je convoque le discours comme un objet « soumis » aux tensions d'interprétations qui obéissent à une réalité « matérielle », des lieux discursifs¹¹¹⁸ s'y installent au profit de sa (re) production. C'est ce que les récits des hommages à S. Hessel montrent, où plusieurs lieux discursif se manifestent (celui de l'État, des journaux, de la foule, d'Anonymes, des Indignés, etc.). Mais, pour montrer l'exemple le plus marquant, c'est le cas des récits et des interprétations que la presse française fait. En fonction du journal, le lieu discursif dans lequel le récit de la presse s'exprime est différent des autres quotidiens. Certains mots ont tendance à apparaître, d'autres à se mettre en avant, et d'autres enfin à disparaître dans les récits des quotidiens. Nous l'avons vu dans le cas de mots tels que « classe » ou « ouvrier »¹¹¹⁹.

Même s'il existe un « *fondement cognitif*¹¹²⁰ » où des éléments communs sont partagés dans les récits de la presse, les narrations présentées dans ces articles sont différentes et chacune est chargée d'un éthos qui lui est propre. C'est pourquoi ces discours gardent une ligne narrative plus ou moins commune porteuse d'une interprétation propre. Deux éléments se dégagent de ceci. Le premier : il se peut que les médias étudiés aient présenté l'image de S. Hessel ou celle des Indignés comme des éléments porteurs pour justifier leur prise de position. On a fait, à terme, à la reproduction d'un « écho discursif dominant ». Dans la pragmatique du discours, on peut observer une autonomie « des discours ». Comme le défend Judith Butler dans son ouvrage : « *Les visées essentielles du pouvoir des mots sont rhétoriques et politiques... [L'hypothèse] est que nos discours sont toujours d'une certaine façon hors de notre contrôle.*¹¹²¹ » Or, les discours de la presse gardent une certaine distance à l'égard du

¹¹¹⁸ Cf. Note bas de page N° 952.

¹¹¹⁹ Nous l'avons annoncé dans le cas des journaux *Le Monde* et le *Nouvel Obs*.

¹¹²⁰ « ...le fondement cognitif dont il est question ici est de part en part social. Non seulement il est partagé par tous les membres d'une même communauté, mais il émerge dans les processus concrets d'interaction qui permettent aux agents ordinaires de se comporter de manière appropriée, intelligible et moralement justifiable ». F. Clément et L. Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 11.

¹¹²¹ Judith Butler, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris, 2004, p. 41.

mouvement social. Le résultat est que même si la presse a pu prétendre s'emparer de l'image du « héros résistant » deux lignes d'interprétation de mémoire collective s'ouvraient : celle de la presse et celle des réseaux alternatifs, l'une officielle, l'autre « contestataire ». C'est pourquoi une partie du discours de la presse est aussi « hors de contrôle », ce qui lui confère sa portée vers l'incertain¹¹²².

Le deuxième aspect découle de cette situation. Les mots ont une mémoire, et les discours structurent la mémoire qui est véhiculée dans chacun de ces mots. C'est pourquoi dans cette étude, la mémoire, véhiculée par les journaux et la télévision est une mémoire qui met en avant le caractère d'ancien résistant et de défenseur des droits de l'homme. Pendant que les récits portés par des mouvements sociaux revendiquent la figure de S. Hessel « indigné » et « révolutionnaire ». Si l'on observe de près ce phénomène, il s'agit des discours en confrontation par rapport à l'interprétation des manières et des formes de revendiquer l'*Indignation*, au sens du répertoire des mouvements sociaux. Cela donne comme résultat, parmi d'autres, la mobilisation sociale « *Nuit debout*¹¹²³ », que l'on peut considérer comme la « suite » du mouvement des *Indignés*, mais en accentuant la recherche de nouvelles formes de lutte sociale car la figure de S. Hessel n'est plus un repère mais plutôt un « référent pionnier ».

Avec cette thèse une rigueur scientifique s'est imposée. A commencer par la manière d'observer la presse et de constituer le corpus d'analyse. En observant le rôle des journalistes et l'influence des médias dans la société, une inquiétude s'est imposée à moi. En effet, j'observe plus facilement des scènes discursives qui s'ouvrent au fur et à mesure que des mouvements sociaux émergent. A chaque fois, il est de nouvelles figures de héros qui sont véhiculées par les médias. Ce sont des figures qui s'imposent à nous. Je ne peux pas restreindre les médias à une simple « machine à construction idéologique », mais les médias sont un puissant vecteur de conviction pour les consommateurs et les citoyens, autrement dit : ils procurent une « culture politique » marquée par la médiatisation massive de faits (qui deviennent) sociaux. Étant un outil d'information, ils possèdent la capacité de « construire la

¹¹²² Par rapport à l'acte de parler, nous l'avons déjà énoncé en prenant appui sur ce que dit Simone de Beauvoir : « *L'homme établit une relation avec l'objet par l'acte ; qui lui donne un sens à son tour. Cet acte est libre et il agit sans limites vers l'infini.* » Simone de Beauvoir, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003, p. 210.

¹¹²³ En France cette mobilisation a commencé le 31 mars 2016 suite aux manifestations contre la loi de travail.

réalité ». Quelle doit être la responsabilité des médias dans la construction de cette réalité ? Quelle est leur responsabilité lorsqu'ils dénouent des forces sociales, politiques et, mêmes militaires, inespérées ?¹¹²⁴ C'est pourquoi je voudrais rapporter ici la proposition de J-C. Mèlich qui, en suivant Emmanuel Levinas, au sujet du « *citoyen de l'autre* » nous invite à envisager la citoyenneté au-delà de la simple liberté et de l'autonomie « de l'individu » mais plutôt comme citoyenneté « responsable de l'autre »¹¹²⁵. Ceci implique que, dans le rôle de producteurs de l'information, les médias doivent faire attention à leur autonomie et leur indépendance mais aussi à leur capacité de « façonner » la société. Avec un tel regard, des narrations sur les rescapés de la Méditerranée ou sur les « sans papiers » pourraient retrouver plusieurs héros dans la même histoire, comme forme du discours qui raconte leur épopée collective.

Enfin, ces questions qui s'ouvrent pour l'avenir, m'invitent à considérer la radio de plus près. Dans cette analyse, la radio était hors de ma portée. Mais j'ai pris conscience des techniques d'analyse du discours parlé qui m'ont beaucoup interpellé. Si l'on doit questionner le rôle des journalistes dans la presse et la télévision, ceci est aussi vrai pour la radio. Par exemple : pouvoir observer quelle est la contribution du langage parlé qui rend possible que des figures tutélaires soient l'objet du traitement dans la presse. De plus, il s'agit d'un langage qui est fréquemment moins réfléchi. En d'autres termes, le recul qu'un journaliste de la presse peut avoir détermine le type de langage utilisé. Ces mots et cette structure sont différents lorsqu'un journaliste de radio développe, « au vif », le sujet. La radio a eu un rôle fondamental dans la construction des récits héroïques dans mon pays d'origine. J'ai l'intuition qu'elle a été la source de justifications d'une réalité qui exalte les figures militaires mais qui laisse de côté les victimes d'État. En général, le témoignage de ces victimes n'existait guère, ou il existait vraiment très « en-dessous » des victimes de la guérilla. Cela a entraîné pendant de longues années que les figures des héros soient construites sur la figure de la « contra-résistance », tout en niant la réalité de l'existence d'un État plutôt autoritaire. La radio doit alors être

¹¹²⁴ Ces jours-ci, le Venezuela est l'objet d'une dénonciation internationale au sujet de son fonctionnement démocratique. Dans l'effondrement du pays, les médias, globalement, « dénoncent » une dictature sans expliquer consciemment le rôle des élites traditionnelles, qualifiées de « démocratiques ».

¹¹²⁵ Joan-Carles Mèlich, *Absence de témoignage. Éthique et pédagogie dans les récits de l'holocauste*, Ed. Anthropos, Barcelone, Espagne, 2001, p. 12. Traduction libre de l'espagnol.

l'objet d'étude pour interpréter le champ idéologique qui caractérise le modèle politique d'une société.

C'est pourquoi ce travail me conduit à réfléchir sur les silences dans le discours. Quel est le rôle des médias dans la production de silences et des dissimulations des faits difficiles à symboliser, à traiter, à surmonter ? Il est des faits qui construisent l'histoire, d'autres moins. Et au-delà de l'exaltation d'une figure, comment les discours des médias s'inscrivent dans l'« acte politique » du silence ? Car une place doit être revendiquée pour les figures anonymes et silencieuses d'une société qui ne cessent pas de repenser l'avenir. Ces questionnements, une sémiotique et une pragmatique des médias et plus particulièrement l'analyse du discours, devraient permettre que je puisse m'en saisir.

Bibliographie

1. Ouvrages

AGAMBEN Giorgio, *L'aperto. L'uomo e l'animale*. Traduction de Antonio Gimeno Cuspinera. Valencia, Espagne. Ed. Pré-textos, 2005.

AGAMBEN Giorgio, *État d'exception –Homo Sacer-* Traduit de l'italien par Joël Gayraud. Paris, Éditions du Seuil, 2003

AGAMBEN Giorgio et all. *Démocratie dans quel état ?* Paris, La fabrique, Éditions 2009.

ALBERTINI Jean-Marie et SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, éditions du Seuil, Paris, 2011.

ALTHUSSER Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », in *Positions*, Éditions sociales, Paris, 1976.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris. La Découverte, 1996.

ARENDT Hannah, *La nature du totalitarisme*. Traduit de l'anglais par Michelle-Irène B de Launay. Paris, Bibliothèque philosophique Payot, 1990.

ARENDT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, traduit de l'américain par Martine Leiris; révisé par Hélène Frappat, Paris, Points, 2006.

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, coll. « Agora-Presses Pocket », Paris, Calman-Lévy, 1983.

ASSMAN Jan, *La mémoire culturelle, écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, 2010, Ed. Aubier.

AUGÉ Marc, NON-LIEUX, *Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, éd. La librairie du XXI^e siècle et seuil, France, 1992.

AUSTIN, John L. *Quand dire, c'est faire*. Écrits philosophiques seuil, Normandie, 1994.

BACQUÉ M.-F., dir., *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Paris, O. Jacob, 1997.

BARRY Alpha Ousmane, Les bases théoriques en analyse du discours, *Les textes de méthodologie*, <https://depot.erudit.org/id/002331dd>

BEAUVOIR de, Simone, « Pyrrhus et Cinéas », dans : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, première édition 1947, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003.

BENJAMIN Walter, « Critique de la violence » (2000 [1921]), Paris, Gallimard.B, in R.Rochlitz (dir.) Œuvres I. Paris, Gallimard.

BLOT Jean-Yves, *La Méduse, Chronique d'un naufrage ordinaire*. Arthaud, Ligugé (France), 1982

BOLTANSKI Luc, *L'Amour et la Justice comme compétences -Trois essais de sociologie de l'action*, Édition métailié, Paris 1990.

BOLTANSKI Luc, CLAVERIE Élisabeth, « Du monde social en tant que scène d'un procès », *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme éd., Paris, Stock, 2007.

BOUDON Raymond, *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, 1973 (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985).

BOUDON Raymond, *Le juste et le vrai : études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.

BOURDIEU Pierre, *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

BOURDIEU Pierre, L'identité et la Représentation : Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de Région. Paris, Persée, Article paru sur: <http://www.persee.fr> Dix Pages : 63-72, 1980.

BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

BOURDIEU Pierre, *Sociologie générale. Cours au collège de France 1981-1983*, Volume 1, Lonrai, novembre 2015.

BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Préface de John B. Thompson, Éditions du Seuil, 2001.

BOUTET Josiane, *Le Pouvoir des mots*, Paris, Rêve général Ed. La dispute, 2010.

BOUVET Laurent, *L'insécurité culturelle -Sortir du malaise identitaire français-*, Librairie Arthème Fayard, 2015.

BUTLER Judith, *Le pouvoir des mots -politique du performatif-*, éditions Amsterdam, Paris, 2004.

BUTLER Judith, "What is Critique? An essay on Foucault's Virtue", *The Judith Butler Reader*, Blackwell, Oxford, 2000, dans *The Political: Readings in Continental Philosophy*, David Ingram, ed., London: Basil Blackwell, 2002.

CANETTI Elias, *Masse et puissance*, traduit de l'allemand par Robert Rovini, Gallimard, Paris, 1966.

CHARAUDEAU Patrick, *Langage et Discours - Éléments de sémiolinguistique 1983*, Paris, Hachette.

COHN-BENDIT Daniel, *Pour supprimer les partis politiques!?* -Réflexion d'un apatride sans parti-, Indigène éditions, Beta, Barcelone, février 2013.

COLARDELLE Michel, *Héros Populaire*, Catalogue pour l'exposition organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le Musée National d'Arts et Tradition Populaires, Paris, 2001.

CORNEAU Guy, *Père manquant fils manqué*, de la blessure à la parole. Paris, Ed. Bien être, 2003.

CORREARD Alexandre et HENRI SAVIGNY Jean Batiste, *Le Naufrage de la Méduse par deux rescapés*. Éditions Cartuche, Paris, 2005.

CUESTA BUSTILLO Josefina et all, *Mémoire et Histoire*, éditions Marcial Pons, Madrid, 1998.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Écorces*, Éditions de Minuit, Paris, 2011.

DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988.

DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Ed. PUF, 2008.

DUVERGER Maurice, *Los partidos políticos*. Fondo de Cultura Económica, México, 1957.

ELIAS Norbert, *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*, Fayard, Paris, 1983.

FINKELSTEIN Norman, *L'industrie de l'Holocauste, Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive*, Siècle XXI, Madrid, Espagne.

FLÜGGE Manfred, *Stéphane Hessel -Portrait d'un rebelle heureux-*, version française par Nathalie Huet et l'auteur. Éditions Autrement, Paris, 2012.

FOUCAULT Michel, *L'ordre du discours*, - Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970-, Éditions Gallimard, Mayenne, 1971.

GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris, 1986.

GNECCO, Cristóbal et ZAMBRANO, Marta, *Memorias Hegemónicas, Memorias Disidentes. El pasado como política de la historia*. Bogotá. Eds. ICANH y Universidad del Cauca, 2000.

HABERMAS Jürgen, *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Éditions Payot, Paris, 1988.

HALBWACHS Maurice, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Édition Albin Michel, Paris, 1994.

HELLER Agnes, *Teoría de las necesidades en Marx*, Prologo de P.A. Rovatti. Barcelona, Ediciones Península, 1978.

HOFFMAN Odile, La movilización identitaria y el recurso de la memoria. Dans: *Memorias Hegemónicas, Memorias Disidentes. El pasado como política de la historia*. Bogotá. ICANH y Universidad del Cauca. 2000.

JELIN Elizabeth, *Los Trabajos de la Memoria*, Madrid, Siglo XXI de España editores. 2002.

KANT Emmanuel *Critique de la Faculté de Juger*, Éditeur VRIN, Paris, 1979.

KAUFMANN Laurence et CLEMENT Fabrice, *Le monde selon John Searle*, Les éditions du cerf, Paris, 2005.

LAMBERT Frédéric, L'image en actes, L'engagement du regard et les conditions de ses interdits. in : *Icône-Image, Les interdits de l'image*, obsidiane, Paris, 2006,

LAMBERT Frédéric, Une image jamais n'abolira ses langages » in GENIN Christophe (dir.), *Déconstruire l'image*, 2011.

LAMBERT Frédéric, *L'expérience des images. Les entretiens de MédiaMorphoses. Marc Augé, Georges Didi-Huberman, Umberto Eco*, Paris, Edition INA, 2011.

LAMBERT Frédéric, « L'agir image : performance et performativité » dans : *Nouveaux territoires médiatiques*, Ed. Mare et Martin, coll. Media Critic, Paris, 2014.

LAMBERT Frédéric, *Je sais bien mais quand même*, essai pour une sémiotique des images et de la croyance, éditions non standard, Paris, 2013.

LAMBERT Frédéric, *Prières et propagandes*, études sur la prière dans les arènes publiques, hermann éditions, France, 2014.

LEVI Primo, *Le Devoir de Mémoire*, Traduit de l'Italien par Joël Gayraud, Turin, Ed. Mille et Une Nuits, 2002.

LEVI Primo, *les naufragés et les rescapés - Quarante ans après Auschwitz*, traduit de l'italien par André Maugé, Collections arcade, Gallimard, Saint-Amand, 1986.

LITS, Marc, *Du récit au récit médiatique*, Boeck Supérieur, préface Frédéric Lambert Collection : Info & com / [collection dirigée par] Benoît Grevisse et Marc Lits, 2017.

MCADAM Dough, MCCARTHY Jhon D., MAYER Zald, *Movimientos Sociales: Perspectivas comparadas*. Traduction de Sandra Chaparro. Madrid Ed. Istmo. Cambridge University, 1996

MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, édition aguilar, 1977.

MAINGUENEAU Dominique *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points Essais, 2009.

MALDIDIER Denise, *L'inquiétude du discours*, Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés, Éditions des Cendres, Paris, 1990.

MANIN Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs / Flammarion, 1996.

MAZIÈRE Francis, *L'Analyse de Discours*. Editorial Que sais-je ?, Paris, 2005.

MÈLICH Joan-Carles, *La Ausencia del Testimonio. Ética y Pedagogía en los relatos del Holocausto*, Barcelona, Ed. Anthropos, 2001.

MONNEYRON Frédéric et MOUCHTOURIS Antigone (sous la dir. de), *Des mythes politiques*, Éditions Imago, Paris, 2010.

MOIRAND Sophie, *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, Collection Linguistique Nouvelle, 2007.

MORIN Edgar, *Introducción à la pensée complexe*, Barcelone, Editorial Gedisa, éditions Ciencias Cognitivas, 1998.

MOUFFE Chantal, *The Return of the Political*, Londres – New York, Verso, 1993.

NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », dans *Les lieux de mémoire, I. La République*, Paris, Gallimard, 1984.

NORA Pierre. – *Les lieux de mémoire ; tome I : La République*. – Paris Gallimard, 1984.

OSTROGORSKI Moisei, *La démocratie et les partis politiques*, Paris, Éditions du Seuil. Première Édition 1902, 1979.

PÊCHEUX Michel, *L'inquiétude du discours*, textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Éditions des Cendres.

PICO DELLA MIRANDOLA, Giovanni. *De la dignité de l'homme*. Trad. du latin et préf. par Yves Hersant. Combas, Ed. de l'Eclat, Quercy, 1993.

POLLAK Michael, « Mémoire, oubli, silence » in : *Une Identité blessée*, Paris, éditions, Métailié, (Collection Leçons de choses), 1993.

REVAULT D'ALLONES Myriam, *ce que l'homme fait à l'homme*, -essai sur le mal politique, Paris, Éditions du Seuil, 2010.

RICEUR Paul, *Temps et récit I*, l'intrigue et le récit historique, Paris, Éditions du Seuil, Paris, 1983.

RIDING CHRISTINE, « The Raft of the Medusa in Britain », dans Patrick Noon et Stephen Bann, *Crossing the Channel: British and French Painting in the Age of Romanticism*, Londres, Tate Publishing, juin 2003.

RIEFFEL Rémy, *Sociologie des médias*, Infocom, Ellipses éditions, Paris, 2015.

ROSANVALLON Pierre, *La légitimité démocratique –Impartialité, réflexivité, proximité*. Paris VI Éditions du Seuil, 2008.

ROSANVALLON Pierre, *La contre-démocratie -la politique à l'âge de la défiance-* Éditions du Seuil, France, 2006.

SEARLE John R. *Les actes de langage* : essai de philosophie du langage. Éd Hermann, Coll. Savoir, Paris, 1972.

SEN Amartya, *Un nouveau modèle économique -Développement, justice, liberté*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2000.

TARROW Sydney, *El poder en Movimiento: los movimientos sociales, la acción colectiva y la política*. Cambridge, Alianza Universidad, 1994.

THOMAS Louis-Vincent, *Les chairs de la mort*, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, Paris, 2000.

THOVERON Gabriel, *Où va la presse écrite ? -Le troisième âge du quatrième pouvoir-*éditons Labor, Loverval, 2006.

TILLY Charles, *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986 ;

TILLY Charles et TARROW Sydney, *Politique du conflit -De la grève à la révolution-*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Sciences Po, Les presses, Paris, 2008.

TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, ED. Piados Asterisco. Barcelone, Espagne, 1995.

URIBE María Victoria, *Anthropologie de l'humanité -Essai sur la terreur en Colombie –* Mesnil-sur-l'Estrée. Petite Bibliothèque des Idées. Ed. Calmann-Lévy, 2004.

URIBE DE HINCAPIÉ María Teresa et LÓPEZ LOPERA Liliana María, *Las palabras de la guerra: Metáforas, Narraciones y lenguajes Políticos. Un estudio sobre memorias de las guerras civiles en Colombia*. Medellín, Instituto de Estudios Políticos de la Universidad de Antioquia: La Carreta Editores, 2006.

VANDERPOOTEN Gilles, *Engagez-vous ! suivi de Ma philosophie*, Éditions de l'Aube 2015, imprimé en Europe.

VERON Eliseo, *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*. Les Éditions de Minuit, 1981, 176 p.

WEBER Max, *Economía y sociedad: Teoría de la Organización Social*. Traduction José Medina Echavarría, México, Fondo de Cultura Económica, 1944.

ZIZEK Slavoj, *The Sublime Object of Ideology*, editorial Verso, Londres, 1989.

2. Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages

ADORNO Theodor W., *L'industrie Culturelle*, Université de Francfort, dans : Communications, 3, 1964.

ANDERSON, Charles, « *The Place of Principles in Policy Analysis* », The American Political Science Review 73, 1979

ANDONE Corina, « Engagement et non-engagement dans les appels à la majorité des politiciens », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, Consulté le 17 octobre 2015. URL : <http://aad.revues.org/2021> ; DOI : 10.4000/aad.202

BOLTANSKI L., DARRÉ Y., SCHILTZ M.-A.. *La dénonciation*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 51, mars 1984.

BOUMAZA Magali, La fabrique des martyrs. La martyrologie de l'extrême droite française depuis 1945 : mise en ordre des émotions et réécriture de l'histoire. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 15. La fabrique des martyrs, 25 juin 2015. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4488>. ISSN 1308-8378.

BOURDIEU, Pierre L'identité et la Représentation -Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de Région-, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, année 1980 35, pp. 63-72. Fait partie d'un numéro thématique : L'identitéPersée, Article paru en : <http://www.persee.fr>

BOURDON Jérôme, 1997, « Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie », Réseaux, vol. 15, 81, pp. 61-78. http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_81_2886.

BRILLIANT, Maria. Que devient le pamphlet ? Mots. Les langages du politique, Les droits de l'homme en discours. Dans : Revue Argumentation et analyse du discours. n° 91 Université de Tel-Aviv. Novembre de 2009.

CEFAI Daniel, La construction des problèmes publics -Définitions de situations dans des arènes publiques- Réseaux. Communication - Technologie - Société, Année 1996, 75, pp. 43-66. Fait partie d'un numéro thématique : Le temps de l'événement I http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3684

CHARAUDEAU Patrick ; Le charisme comme condition de leadership politique. Revue française des Sciences de l'information et de la Communication. Paris, 30 septembre 2015. Version digitale.

CHARAUDEAU Patrick : "Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux", in Boyer H. (dir.), Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, L'Harmattan, 2007, consulté le 20 juillet 2017 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les,98.html>

COURTINE Jean-François, « analyse du discours politique », dans Langages n° 62, Larousse, juin 1981, p. 35-36.

DAYAN D., KATZ E., 1992, *La Télévision cérémonielle*, trad. de l'anglais et refondu par D. Dayan avec la collab. de J. Feydy et M. Robert, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

DUFOUR Stéphane, Stéphane Dufour. Entre prière sacrée et recueillement profane, la mimesis à l'œuvre dans les cérémonies d'obsèques nationales. Hermann. Les politiques de la prière et du recueillement Représentations médiatiques des communautés de croyance, Jun 2012, Paris, France. Prières et propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques, pp.15-32, 2013, Prières et propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques. <<http://www.editions-hermann.fr/>>. <halshs-01139488>

DONOT Morgan et EMEDIATO Wander, « La construction de la figure des leaders », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 05 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1588>

DURKHEIM Émile, 1898. *Représentations individuelles et représentations collectives* [archive], Revue de métaphysique et de morale, VI, p. 273-302.

FABIANI, Jean-Louis « Disputes, polémiques et controverses dans les mondes intellectuels. Vers une sociologie historique des formes de débat agonistique », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle 2007/1 (n° 25), p. 50.

FOUCAULT, Michel « Qu'est-ce que la critique ? », Bulletin de la Société Française de Philosophie, vol. 84, n°2, 1990 [1978], p. 35-63.

FLOREA Marie-Laure, « Dire la mort, écrire la vie », Questions de communication [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 16 décembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/402> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.402

GALMISCH Raphaële ; Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'éthos du leader. Revue française des Sciences de l'information et de la Communication. Paris, 30 septembre 2015. Version digitale.

KRIEG-PLANQUE Alice, « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens), Semen, 21. Accès : <http://semen.revues.org/1938>

LABELLE Marie, L'Utilisation des temps du passé dans les narrations françaises : Le Passé Composé, L'imparfait et Le Présent Historique, dans : Revue Romane, Bind 22, 1987. https://tidsskrift.dk/revue_romane/issue/view/3999 Site consulté le 01 juillet 2017.

LAFON Benoît, « Les funérailles télévisées », Questions de communication [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 15 décembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/2631> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2631

LAMBERT, Frédéric « Esthésie de la dénonciation. Albert Londres en *Terre d'ébène* », *Le Temps des médias* 2016/1 (n° 26).

LEMIEUX Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle 2007/1 (n° 25).

LEMIEUX Cyril, de BLIC Damien, « Le scandale comme épreuve », *Politix*, XVIII, 71, 2005.

MAINGUENEAU Dominique « Introduction » du n°117 de *Langages* : « Les analyses de discours en France. », 1995. www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1995_num_29_117

MAKAROVA Arina. « La fonction sociale de la rubrique nécrologique. L'annonce de décès à travers la presse des xviii^e-xix^e siècles », *Hypothèses*, vol. 10, no. 1, 2007, pp. 113-121.

MORGAN Donot et WANDER Emediato ; La construction de la figure des leaders Ethos, identité et charisme en perspective comparé. *Revue française des Sciences de l'information et de la Communication*. Paris, 30 septembre 2015. Version digitale.

MESTI Paula Camila, ROSY LIMA Rilmara et LEISER BARONAS Roberto ; Mécanisme d'incorporation de l'ethos réfléchi chez les leaders sudaméricains. *Revue française des Sciences de l'information et de la Communication*. Paris, 30 septembre 2015. Version digitale.

MOIRAND Sophie, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse. », *CORELA - Cognition, discours, contextes* | Numéros thématiques. [En ligne] Publié en ligne le 01 novembre 2007. URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/corela/index.php?id=1567> Consulté le 8/02/2017.

NICOLAS Loïc et DE JONGE Emmanuel, Limites et ambiguïtés rhétoriques du discours pamphlétaire. Vers l'abandon d'une pratique sociale ? Dans : *Revue N° 91 Mots. Les langages du politique*. Paris, 2009.

OUSMANE BARRY Alpha, Les bases théoriques en Analyse du Discours, Les textes de Méthodologie, Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, Québec, janvier 2002.

PAPACCHINI Angelo, Los Derechos Humanos à través de la historia, Dans : *Revue colombienne de psychologie*. No 7 Année 1998. Ed. Université Nationale de Colombie.

PARDO ABRIL Neyla Graciela, « Représentations du discours médiatique, le cas de l'impunité dans la presse colombienne », revue frontières, études médiatiques, n° VIII (3), 2006, p. 241-254.

PEÑAFIEL Ricardo ; Le charisme ne se délègue pas. Les difficultés de la captation de l'ethos d'exceptionnalité de Chávez par Maduro au Venezuela. Revue française des Sciences de l'information et de la Communication. Paris, 30 septembre 2015. Version digitale.

RABATEL Alain, FLOREA Marie-Laure, Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-18. <halshs-00773317>

RABATEL Alain, FLOREA Marie-Laure. Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Éditions Universitaires de Lorraine, 2011, pp.7-28. <halshs-00771530>,

VERDIER Nicolas. La mémoire des lieux : entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie, dans Ádám Takács, *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*, Éditions Equinter, pp.103-122, 2009. <halshs-00418709>

VIAUD Jean, Contribution à l'actualisation de la notion de Mémoire Collective. Dans : *La Mémoire Sociale : Identités et représentations sociales*. Pages 21-32 Sous la direction de Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau, Rennes, Collection « Didact Psychologie Sociale » Presses Universitaires de Rennes, 2002.

WALZER Michel, « Quelle démocratie pour le futur ? », Genève, Entretiens du XXe siècle. Unité d'analyse et de prévision texte de l'UNESCO, conférence du 13 novembre 1997.

3. Mémoires et thèses consultés

HERRERA Alexandre, *Memoria colectiva y procesos de identidad social en el movimiento de víctimas de crímenes de Estado -Movice 2008-*, Universidad Nacional de Colombia. IEPRI. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01083139/document>

SANCHEZ Beatriz, *Déclarations politiques et déclaration de candidature*. Performance et performativité des textes et des images médiatiques dans le contexte des élections présidentielles de la Vème République. Sous la direction du Professeur Frédéric Lambert. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication soutenue le 8 juin 2015.

4. Bibliographie de Stéphane Hessel

HESSEL Stéphane, *Indignez-vous ! -la fabuleuse histoire d'indignez-vous-* Indigène éditons, décembre Beta, Barcelone, éditions 2010 et 2011.

----- Danse avec le siècle, Paris, Seuil, 1997, 312 p. (ISBN 2-02-023556-0) (autobiographie) .Document utilisé pour la rédaction de l'article

-----Ô ma mémoire : la poésie, ma nécessité (88 poèmes commentés), Paris, Le Seuil, 2006 ; rééd. 2010.

-----Citoyen sans frontières, conversations avec Jean-Michel Helvig, Paris, Fayard, 2008.

-----Le Chemin de l'espérance, en collaboration avec Edgar Morin, Paris, éditions Fayard, 2011.

-----Résistances, avec Aung San Suu Kyi, éditions Don Quichotte, 2011 (ISBN 2359490427).

-----Le Rescapé et l'Exilé, coécrit avec Elias Sanbar, éditions Don Quichotte, 2012 (ISBN 978-2359490596).

-----Exigez ! Un désarmement nucléaire total, avec Albert Jacquard et l'Observatoire des armements, Stock, 2012.

-----Tous comptes faits... ou presque, Paris, Libella, 2012 (ISBN 9782266228527).

-----À nous de jouer !, Paris, Éditions Autrement, 2013 (ISBN 978-2-7467-3427-2).

-----Ma philosophie, avec Edgar Morin, entretiens avec Nicolas Truong, éd. de l'Aube, 2013.

-----Palestine, la trahison européenne, avec Véronique De Keyser, Fayard, 2013.

----- *Engagez-Vous !* -Suivi de ma philosophie, entretiens avec Gilles Vanderpooten, Nicolas Truong et Edgard Morin, Éditions de l'aube, La Tour d'Aigues, janvier 2015.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
Le héros	9
Stéphane Hessel le héros résistant	11
Indignez-vous !, pragmatique et sémiotique	14
Les actes du discours dans l'affaire Stéphane Hessel	19
La scène linguistique dans le paysage politique	21
PREMIÈRE PARTIE	27
INDIGNEZ-VOUS !, MÉMOIRE COLLECTIVE ET DEVOIR D'AGIR	27
<i>INDIGNEZ-VOUS !</i> , MÉMOIRE COLLECTIVE ET DEVOIR D'AGIR	29
Introduction	29
Notre cadre d'analyse et la structure analytique de cette partie	35
Chapitre I : Une histoire critique du contexte dans lequel le livret <i>Indignez-vous !</i> apparaît	43
A. L'appel des anciens membres du Conseil National de la résistance	47
B. « Ce soir ou jamais »	53
Chapitre II : <i>Indignez-vous ! Écriture de l'histoire et philosophie de la dignité</i>	57
A. La dignité, l'indignité, l'indignation	57
B. Ce que la presse dit et reconnaît à propos de l'indignation chez Stéphane Hessel	72
Chapitre III : Indignation et <i>mémoire médiatique</i> , le pouvoir mobilisateur du mot <i>Indignez-vous !</i>	87
A. Du vocable « Indignez-vous ! » : une affaire médiatique	90
B. La dénonciation dans <i>Indignez-vous !</i>	97
DEUXIÈME PARTIE	103
DÉBATS PUBLICS ET POLITIQUE DU CONFLIT AUTOUR D'INDIGNEZ-VOUS !	103
DÉBATS PUBLICS ET POLITIQUE DU CONFLIT AUTOUR D' <i>INDIGNEZ-VOUS !</i>	105
Introduction	105
Chapitre IV : Le vocable de l'indignation dans l'arène publique d' <i>Indignez-vous !</i>	119
A. L'arène publique et l'éthos de l'indignation dans le cadre d' <i>Indignez-vous !</i>	119
B. De l'éthos de l'indignation à la construction discursive de la réalité politique de l'indignation	133
Chapitre V : Le défenseur des palestiniens	151
Chapitre VI : La construction de la figure du leader Stéphane Hessel autour de la DUDH	171

TROISIÈME PARTIE	191
LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA CONSTRUCTION DU HÉROS REBELLE, CONTEXTE ET INCARNATION D'UNE INDIGNATION RÉUSSIE	191
-Entretien avec les éditeurs-	191
LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA CONSTRUCTION DU HÉROS REBELLE, CONTEXTE ET INCARNATION D'UNE INDIGNATION RÉUSSIE.....	193
Introduction	193
Chapitre VII : Le thème de la légende Hessel. -Du <i>héros résistant</i> au <i>héros national</i> -	211
A. Stéphane Hessel, la figure du héros pour tous : l'homme qui marche dans l'histoire.....	211
B. La figure du héros révolutionnaire.....	217
C. La figure du héros partisan	226
Chapitre VIII : Pragmatique et performativité des mots de l'émotion dans l'appel à l'indignation	233
A. Le devoir de s'indigner : résistance, indignation, dénonciation	234
B. Les métaphores et les aphorismes des émotions.....	243
C. Indignez-vous ! : Objet non identifié.....	249
QUATRIÈME PARTIE	253
QUAND VIENT LA MORT DU HÉROS RÉSISTANT : NOMMER LA MORT POUR QUE VIVE LA NATION.....	253
-Les nécrologies-	253
QUAND VIENT LA MORT DU HÉROS RÉSISTANT : NOMMER LA MORT POUR QUE VIVE LA NATION	255
Introduction	255
Chapitre IX : Nécrologies du héros et controverses politiques	269
La représentation de la mort : Les nécrologies.....	269
Le Monde : Un grand homme dans un siècle	275
« Le Figaro » : Le petit pamphlet	283
« Le Point » : La France pleure	288
« Le Nouvel Obs » : S. Hessel « une vie exceptionnelle »	291
« Libération » : La mort d'un juste.....	294
« Marianne » : S. Hessel, « symbole de la jeunesse révoltée »	301
« L'humanité » : « Un homme libre est mort »	305
Chapitre X : Les mots de la mémoire : Nation, héros et mythe de l'unité nationale.....	309
L'acte de « Nommer » et « renommer ».....	311
Le sacrifice	316
Des mots en politique : l'héritage de la guerre.....	322
CINQUIÈME PARTIE.....	327
LA COMMÉMORATION ET L'HÉRITAGE DU HÉROS RÉSISTANT STÉPHANE HESSEL.....	327

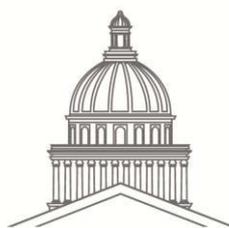
- Les hommages-	327
LA COMMÉMORATION ET L'HÉRITAGE DU HÉROS RÉSISTANT STÉPHANE HESSEL.	329
Introduction	329
L'Ordre : des récits de mémoire et d'histoire	332
L'État et le héros	334
Corpus et choix méthodologique : la production discursive des hommages	337
Chapitre XI : Les funérailles et les hommages de la Nation	343
Le grand récit des médias : la Fabrique du cérémoniel	345
Les funérailles télévisées : Stéphane Hessel au cœur de la nation	349
Les mots incantatoires de la poésie	352
La jeunesse imagée.....	355
Lieux et non-lieux	358
Youtube : autre lieu, autres voix.....	365
Chapitre XII : Lieux et lutte politique : actes d'hommage et mémoire collective.....	373
Géographie de la mémoire.....	377
Les jours heureux	383
Martir encore et sacrifice toujours : ferveur et vie dévouée	386
Nouveaux lieux publics et nouveaux héritiers.....	389
CONCLUSION.....	395
Bibliographie.....	405
1. Ouvrages.....	405
2. Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages.....	413
3. Mémoires et thèses consultés.....	418
4. Bibliographie de Stéphane Hessel	418

Université Paris II- Panthéon-Assas
École doctorale d'Economie, gestion, information, et
communication EGIC (ED 455).

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de
la communication

Indignez-vous ! de Stéphane Hessel
Récit médiatique et débats publics autour
d'une figure héroïque

Volume II



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON - ASSAS

Thèse de Doctorat / septembre 2018

Gauthier Alexandre HERRERA

Sous la direction de Frédéric Lambert

Devant un Jury composé de :

Madame **Isabelle Garcin-Marrou**, professeure des Universités, Sciences Po Lyon.

Madame **Laurence Kaufmann**, rapporteure, professeure en sociologie, Université de Lausanne.

Monsieur **Frédéric Lambert**, professeur des Universités, Panthéon-Assas, Paris II.

Monsieur **Cyril Lemieux**, professeur EHESS, Paris.

Madame **Sophie Moirand**, rapporteure, professeure émérite, Paris III - Sorbonne Nouvelle



Sommaire

Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, d'Indigènes Éditions	5
Rapport d'enquête sur Les Indignés et <i>Indignez-vous !</i>	23
Notice concernant la constitution du corpus	33
Article annexe pour l'introduction générale.....	37
Corpus première partie	40
Presse internationale.....	40
Presse nationale	50
Presse régionale.....	122
Corpus deuxième partie.....	137
A. Articles chapitre IV	137
B. Articles chapitre V.....	171
C. Articles chapitre VI	206
Corpus troisième partie	239
Corpus quatrième partie	288
A. Premier groupe d'articles.....	288
B. Deuxième groupe d'articles.....	302
Corpus cinquième partie.....	424
Corpus Vidéos Cinquième partie	442
Annexe poème : La jolie rousse -Guillaume d'Apollinaire-	443
Index des illustrations.....	444
Annexe frise chronologique S. Hessel héros résistant.....	457
Annexes Tableaux Parties III, IV, et V	459
Annexe matrice audiovisuelle	472



Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, d'Indigènes Éditions¹¹²⁶

Qui est Stéphane Hessel pour vous ? Comment avez-vous rencontré Stéphane Hessel ? S.C. Nous d'abord on connaissait SH comme beaucoup de gens le connaissent. C'est à dire comme un activiste de Droits de l'homme, comme un monsieur qui était engagé auprès de sans papiers, et auprès de diverses organisations humanitaires mais on ne le connaissait pas plus que ça. Et on est ici auteurs, et notamment aux éditions seuil à Paris SH avait écrit une auto biographie qui s'appelait – Danse avec le siècle-, et nous ici, aux éditions indigènes on était fondées en 96 ; fondées sur le thème un peu de la création et de la résistance. C'est-à-dire *créer c'est résister, résister c'est créer*¹¹²⁷ qui reprend le thème de la résistance, au conseil national de la résistance. C'est les mots par lesquels SH termine son livre *Indignez-vous*. Pour nous, c'était un petit peu, comment dire ? , le thème majeur de notre maison d'édition. Et notamment à travers les sociétés non industrielles, hein ! Comme les aborigènes d'Australie, les amérindiens, les Inuits, les tibétains qui ont tous été des peuples victimes des génocides culturels. Et souvent issus des traditions orales, ils résistaient à ce génocide culturel par la création, et notamment par l'art, notamment par la peinture puisque dans ces sociétés les arts transmettent des savoirs. **Donc il y a bien un terrain d'entente ?** Ce n'était pas tellement un terrain d'entente, c'était une sorte de continuité. JPB : Peut être pas pour SH parce que Stéphane à l'époque, lui il imagine pas tout ça, tout-ce qui va se passer. Nous non plus, donc quand on le rencontre, dans ces rencontre il y en a d'autres, ce n'est pas une rencontre exceptionnelle. C'est une rencontre comme on en a eu des dizaines dans sa vie. Souvent il a dû voir, des gens sont venus le voir et il lui ont dit, voila on parle de vous, on va faire un interview, des choses comme ça. Donc il

¹¹²⁶ L'entretien est un exercice en langage parlé qui est retranscrit le plus fidèlement afin de garder le sens des mots et des gestes. C'est pourquoi des apparentes fautes de grammaires peuvent être présentes. Comme les négations (absence du *ne*) ou des phrases en apparence incomplètes. Mais que dans l'exercice oral ont tout un sens.

¹¹²⁷ Appel lancé par le Conseil de la Résistance le 15 mars 1944, treize résistants de la première heure ont lancé un appel aux jeunes générations pour que la flamme de la résistance ne s'éteigne jamais. http://www.dailymotion.com/video/xb40jb_creer-c-est-resister-resister-c-es_news

n'identifie pas cette rencontre qui va changer sa vie. C'est-ce qui est normal. On branche le magnétophone on parle avec lui... **SC** Et quand on a décidé de travailler avec lui c'est parce qu'on venait de créer une petite collection à trois euros, qui s'appelle *ceux qui marchent contre le vent*, grâce d'une certaine manière à un écrivain anglais qui s'appelle John Berger (1926) on l'avait rencontré à un salon du livre et il avait publié un petit texte en anglais et il nous a dit: "*tiens, j'aimerais bien avoir une édition française de ce texte*". Et comme on a sympathisé et que le texte nous plaisait, c'était une réflexion sur le fascisme économique, on a dit d'accord. Et pour publier ce texte qui était très petit on a créé ce petit format à trois euros. **N'était pas SH quelqu'un de reconnu, avec une certaine notoriété vis-à-vis de son passé de résistant ?** **SC** : Pas du tout. **JPB** : Non, il (SH) était connu dans des circuits assez clos, il n'avait pas touché le grand public du tout. Il était connu de respecter les DH, mais il n'avait pas une notoriété vraiment installée sur le plan national. C'était une figure, comme je peux le dire moi... **SC** : c'était un diplomate, un activiste, mais pas un homme du tout connu par les médias. Il passait rarement à la télévision, sauf s'il fallait, vous voyez, il y avait une lutte avec le mouvement de tentes là il avait un positionnement mais il passait assez rarement à la télévision. Ce n'était pas un personnage médiatique.

Étant lui un des rédacteurs de la DUDH, trouvez vous un lien direct entre ceci et le fait qu'il soit porteur d'un message pour le mouvement des indignés ? Pourquoi ? Dans quel sens ? **JPB** : moi je répondrais non, parce que tout ça est déjà une réécriture ce que vous faites. Vous posez les questions au regard d'un résultat. Mais si vous avez été à la source cette question ne vous serait pas venue à l'esprit. Vous parlez parce que maintenant il s'est passé beaucoup de choses, mais avant tout ça n'existait pas. D'ailleurs il se reconnaîtra difficilement dans Les Indignés, parce que Les Indignés sont des gens qui refusaient de voter or lui il est pour le vote, il est pour la démocratie parlementaire. Donc que non, l'histoire est fautive ; Camus disait toujours: *méfions nous de l'histoire des faits accomplis!* Quand vous parlez de faits accomplis on en est à des années lumières à l'époque, vous vous rendez compte ? On arrive avec un magnétophone, on plante, on fait trois interviews on s'en va. Six mois plus tard c'est quatre millions d'exemplaires. Là vous parlez avec le résultat en tête. Si vous en étiez dans ce résultat au profit de l'instant bah non, tout ça n'existe pas. Cette question n'existe pas. **SC** : On a créé cette collection. On publie un premier, celui de John Berger, on dit: tiens; ça a l'aire de bien fonctionner, c'est intéressant ce petit format avec un message très intense comme ça, sur peu de pages. C'est un petit livre que coute pas cher pour mieux mettre dans sa poche, donc on en fait un deuxième, un troisième... le troisième ça s'appelle « je suis prof et je désobéis » et c'est le livre d'un jeune instituteur désobéissant qui refuse d'accomplir les directives du ministre de l'éducation à l'époque de Sarkozy parce qu'il estime qu'on voulut faire faire va à l'encontre de sa conscience d'enseignant. Et donc il refuse d'accomplir ces réformes, du coup il est renvoyé, il fait une action en justice, etc. Il écrit pour nous ce livre « je suis prof et je désobéis » qui entre dans la liste de best Sellers. On est à 10 ou 15 milles exemplaires. Donc on se dit, tiens c'est intéressant. Et un jour ce garçon, que c'est un jeune homme¹¹²⁸ qui a aujourd'hui, 37 ans. Il nous dit : tiens, il y a un

¹¹²⁸ Le tribunal administratif de Montpellier a annulé jeudi le blâme et la perte de sa fonction qui avaient été infligés à un professeur des écoles, Bastien Cazals. Il avait refusé d'appliquer les réformes de 2008 dans son établissement. Ce jeune directeur d'une école maternelle de Saint-Jean-de-Védas, avait écrit en novembre 2008 au président Nicolas Sarkozy pour lui faire part de son entrée «en résistance» contre des réformes dans les écoles primaires. Le tribunal le rétablit donc dans ses fonctions, mais la juridiction a, en revanche, refusé les autres requêtes de ce directeur d'école maternelle héraultais qui demandait également l'annulation de 36 jours de retrait

filme qui passe là à Montpellier sur un vieux résistant venez avec moi!! Et donc on y va ce film s'appelle *Walter en résistance* (sic)¹¹²⁹, et dans ce film on voit SH sur le plateau des Glières¹¹³⁰ qui est un haut lieu de la résistance française, et qui pour se dresser contre Sarkozy qui s'est réapproprié ce mouvement de la résistance en faisant des déclarations sur le plateau des Glières, SH qui est lui un vieux résistant, revient sur ce plateau fait un discours dans lequel il appelle les gens et notamment la jeunesse à s'indigner; et quand on entend ça on s'est dit, tient on viens de créer cette petite collection, et on s'est dit tient ça ferait un beau titre pour cette collection, allons voir Stéphane Hessel. Et comme on est aussi, Jean-Pierre a été éditeur au seuil, que SH publie au seuil, on obtient son téléphone, on va chez lui, on sonne à sa porte et là comme vous voyez aujourd'hui vous meniez une conversation, on enregistre trois conversation sur le thème de l'indignation avec SH. Ca c'est les faits. **Il y a des valeurs qui sont portées par votre expérience... aviez vous déjà saisi le poids du mot indignation ?** Quand même on a dans notre travail d'éditeurs et nos parcours intellectuels, cette notion d'indignation elle-est forte. Elle structure beaucoup notre parcours. Nous on ne veut pas de la société telle qu'on nous l'impose dans le monde néolibéral occidental. On a beaucoup travaillé avec cette société dont vous a parlé pour qui la grande valeur c'est l'art, donc voyez on a cette notion

de salaire (12 jours en décembre 2008 et 24 en mai 2009) et l'annulation d'un refus de promotion (décembre 2009). <http://www.humanite.fr/demi-victoire-pour-bastien-cazals-le-prof-desobeisseur#sthash.vIAVvZ1B.dpuf>

¹¹²⁹ **Walter retour en résistance.** Film documentaire sortie le 4 novembre 2009, Ce documentaire relate l'histoire de Walter Bassan, ancien résistant, engagé encore aujourd'hui, à plus de 80 ans, dans le devoir de mémoire auprès des scolaires. ...Le reportage qui devait au départ être basé sur la personnalité de Walter Bassan, s'est élargi en fonction de l'actualité. Il a été tourné dans le contexte de l'élection de Nicolas Sarkozy. Des adolescents dans le voyage du retour de Dachau commentent d'ailleurs ces élections. Un rapprochement est fait entre le programme politique du Conseil national de la Résistance signé en mars 1944 par l'ensemble des forces résistantes allant des gaullistes aux communistes et mis en place dès 1945 ... et la politique menée pendant la période entourant le montage et la sortie du film (2008). Il est rappelé que le CNR prônait les valeurs républicaines de solidarité, de fraternité, de vivre ensemble et de justice, que ce programme a permis de jeter les bases de la sécurité sociale ou des retraites à répartition. Plusieurs résistants, comme l'ancien ambassadeur Stéphane Hessel ou l'écrivain **John Berger**, insistent sur la nécessité d'indignation et de résistance contre les attaques faites aux droits de l'homme. De nombreux aspects sont évoqués dans ce film: l'espérance en l'efficacité d'une minorité active, les combats de la résistance, la dénonciation, la torture, la vie quotidienne dans un camp de concentration, le combat politique et syndical, la manipulation de la presse, la récupération ou le devoir de mémoire.

¹¹³⁰ Ce mémorial rappelle le théâtre de combats entre maquisards, Milice française et armée allemande de février à mars 1944: En 1973, le monument national de la Résistance, œuvre du sculpteur Émile Gilioli, a été érigé à la mémoire de ces victimes, sur un terrain offert à cet effet par le comte Jean-François de Roussy de Sales. Il a été inauguré le 2 septembre 1973 par André Malraux. La sculpture représente le soleil tenu dans une main. En 2007, Nicolas Sarkozy y fait halte à la veille de l'élection présidentielle française de 2007 et déclare qu'il s'y rendra chaque année dès son élection. Cette visite est suivie d'une manifestation de 3 000 personnes le 13 mai 2007. Le 17 mars 2008, il y retourna pour la première fois afin d'y célébrer la Résistance (celle de la 2e visite aux Glières de Nicolas Sarkozy, montrant une très grande légèreté de ton, et une désinvolture déroutante sur un lieu chargé de mémoire qu'il était venu « honorer). La médiatisation du « pèlerinage » présidentiel n'est pas sans rappeler celui de François Mitterrand et de son ascension de la roche de Solutré. Le 17 mai 2009, à l'instigation du collectif CERHA (Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui), un rassemblement de manifestants est organisé sur le plateau des Glières afin de rappeler les valeurs républicaines de solidarité, de fraternité, de vivre-ensemble et de justice contenues dans le programme du Conseil national de la Résistance, élaboré le 15 mars 1944. À cette occasion, Stéphane Hessel, parrain de l'association, Raymond Aubrac, ancien résistant, compagnon de route du parti communiste, Walter Bassan, également ancien résistant et communiste, mais aussi Alain Real, professeur des écoles à Colomiers et le docteur Michaël Guyader, chef de service du 8e secteur de psychiatrie général de l'Essonne et psychanalyste, ont tenu des discours sur la nécessité de prolonger le combat des résistants et de s'appuyer sur le socle d'avancées sociales que présentait le programme du Conseil national de la Résistance. Ces manifestations et ces discours s'inscrivent dans le cadre d'une politique d'opposition au gouvernement.

d'indignation on l'a beaucoup travaillée. **Pour quoi dans le médias ils relient le mot indignation avec SH et non avec éditions indigènes** ? Il y a ce petit livre *indignez-vous* il vient un peu en aboutissement d'un certain travail que nous on a mené mais aussi dans la rencontre avec SH. JPB : Si vous voulez c'est pareil, si c'était un livre qui s'était vendu à trois milles ou quatre milles exemplaires, pareil vous vous étonneriez pas, mais sans nous ce livre n'aurait jamais existé puisque jamais Stéphane aurai envisagé de faire un livre avec ce sujet. C'est nous qui faisons que ce livre existe. Et quand même parce que là vous vous en souvenez pas mais quand le livre sort on avait toutes les télévisions ici, F3, Antenne 2, TF1. SC : parce que le livre il sort aussi à un bon moment. Il sort exactement au moment où toutes les grandes manifestations contre la réforme des retraites que veut imposer Sarkozy, ça a monté, ça a monté et puis elles s'essouffent parce que Sarkozy impose cette réforme. Et c'est le moment où c'est la jeunesse qui reprend le mouvement que le livre sort. Et très vite le livre il est saisi par cette jeunesse comme un peu un crédo. **C'était l'appel de Stéphane..** voilà et cet appel est repris par la jeunesse à ce moment là. JPB : vous voyez ? il faut revenir dans le moment où les choses se font. Parce que, par exemple, il y a une déclaration que fait SH à Régis Debray, Régis Debray l'a publiée, ils parlent tous les deux, et disent qu'est-ce que c'est que ce truc.. *et ben je ne sais pas ce que c'est ils sont venus me voir...* voyez il est devant quelque chose qui il connaît, on vient le voir, on l'interviewe, ça paraît, (SC au fond: c'est un vieux monsieur) il pense que peut être c'est un article, il ne sait pas trop si ça va être un livre, il réagit normalement, c'est comme là vous nous interviewez maintenant; demain ça fait quatre millions d'exemplaires. Qu'est-ce que c'est ? je ne sais pas il y a eu deux gens m'ont parlé, on ne sait pas... il n'a pas la... il est normal que quelqu'un qui reçoit de gens régulièrement des gens dans le secteur qui est le sien qui ne déborde jamais, un cadre assez restreint de.. il n'y a pas d'audience nationale, il n'a pas d'audience nationale ; il a un respect national, si on peut dire, mais il n'a pas d'audience nationale, les gens ne connaissent pas son nom, il n'est pas connu Stéphane. Et ça au départ c'est logique tout ça, quand même, je vous répète qu'on a eu ici toutes les télévisions françaises et européennes, ils étaient là, ils attendaient l'escalier pour filmer. Donc ils ont quand même compris, tout le monde l'a compris, grosso modo, que sans nous ce livre n'aurait pas existé. C'est sur et certain. Il n'aurait jamais existé, Stéphane il n'envisage pas de choses sur ce texte, ça lui vient pas à l'esprit, il y songe même pas, quand il dit à Régis Devray, qui l'a raconté, il l'a écrit, *"ben je ne sais pas, ils sont venus me voir"....* SC : quand le livre il sort, ils sort à Aix-en-Provence, à la cité du livre, vous savez quand un livre est pris, il est imprimé, et ensuite il y a un diffuseur, ces diffuseurs s'appellent (*entre eux ndlr*)... en Arles et il faut un certain temps entre le moment où on livre le livre à nos diffuseurs et le moment où il est en librairie. Et à peu près quinze jours avant que le livre soit en librairie, on reçoit un coup de fil d'un salon du livre à Aix, la cité du livre, et qui dit tiens est-ce que vous avez déjà des exemplaires parce qu'on a invité SH et on aimerait bien avoir le livre. On l'a invité pour son autobiographie, on aimerait bien avoir le livre. Et à ce moment là SH il ne sait même pas que, il ne se souvient même plus que cela va être un livre. Et il nous téléphone nous dit *-tiens je suis surpris, voilà j'ai vu le livre, -ah oui vous l'avez publié.. vous ne me l'avez pas dit*, comme si il l'avait oublié (rires). Il faut bien comprendre que la conjoncture, c'est-à-dire, encore une fois, SH n'envisage pas d'écrire ce livre. **On comprend bien le sens de cette histoire, mais pour les médias c'est quand même un autre monde..** JPB : ça c'est normal. SC : Oui, d'ailleurs, nous le travail qu'on avait fait, qu'on estime en continuité directe avec ce livre il n'est vu par les médias qu'après coup, qu'après *indignez-vous*. C'est vrai que SH en même temps, bien sûr le livre n'aurait pas existé sans nous, mais en même temps le succès n'aurait pas existé non plus sans

SH. C'est un personnage qui a une grande légitimité, c'est un personnage qui a quatre-vingt treize ans, c'est un personnage qui porte toute l'histoire du siècle. JPB : enfin, tout le monde est courant en France que, enfin tout le monde nous impute plus ou moins l'existence du livre. En Espagne, en Allemagne, en Grèce, en Angleterre, aux États-Unis, tout le monde nous impute l'existence du livre. Alors ce n'est pas parce qu'on nous l'impute qu'on va le dire, enfin et tout de même, les gens le savent. SC : Oui mais je voit ce que veut dire Alexandre, on aurait fait ça sans doute avec quelqu'un d'autre ça aurait pas eu, sans doute, on pourrait écrire l'histoire. JPB : c'est normal; parce qu'un livre c'est un auteur, et cet auteur ce n'est pas n'importe qui. C'est un ancien résistant, c'est ceci, c'est cela, donc il est normal que la préséance lui soit attribuée. Evidemment, on ne va pas nous proclamer dans son dos mais ce que nous savons, et ce que vous savez s'est su quand même. Ça ne s'est pas ignoré, les gens ne vous dirons pas... il y a eu des gens, bon ils ont tenté, pour des raisons obscures d'effacer notre rôle, tout le monde sait que Indigène a fait ce livre. Tout le monde sait ça, d'ailleurs notre nom il y est dans des pages par tout, or il est rare que notre nom ne soit pas mentionné.

Pensez-vous que Stéphane Hessel est un héros pour la société française ? Quelles caractéristiques, quelle description de ce qui est ce héros ? SC : je crois que plus qu'un héros c'est comme un personnage qu'on attend, à ce moment précis de l'histoire des idées, de l'histoire des espérances, vous voyez ? C'est un homme, d'abord, on vous l'a dit je pense, un homme légitime. Et il n'y en a pas tellement d'hommes publics légitimes. C'est quand même une époque où les hommes publics ne sont pas très respectés. Notamment les hommes politiques, or il est perçu en petit peu, je-dirai pas un homme politique, mais il est perçu comme un homme qui va fédérer, qui va rassembler, ça aussi ça a été très fort dans le personnage. C'est un homme d'abord dont on ne peut pas douter, qu'il s'est engagé dans sa vie. Alors de part son rôle dans la résistance et ensuite dans sa vie même, ensuite c'est un homme qui est aussi dans le consensus, dans l'union, l'unité, par exemple l'un des premiers.. par exemple le soir même où le livre sort, où c'était la veille peut-être, non c'était le soir même, Taddei, de l'émission de télévision *ce soir ou jamais* me téléphone, justement et nous dit voila le mouvement de la réforme de la retraite s'est arrêté et maintenant la jeunesse a pris le relais et ce soir je fais une émission un peu exceptionnelle sur le rôle de la jeunesse dans ces manifestations, dans la révolte, est-ce que SH accepterait de venir témoigner. Et donc nous, pour le livre, c'est formidable, donc on dit oui, on convainc Stéphane Hessel, c'est un peu tard le soir, encore il faut qu'il soit là à minuit, ça lui plaît pas beaucoup parce que ce n'est pas un homme qui se couche tard, bon, il accepte et il y va. Et là il est dans un plateau où il y a Valérie Pécresse, donc la ministre de l'éducation de Sarkozy, il est avec Oliver Besancenot, il est avec une jeune femme qui s'appelle Gay Sorman, que vient d'écrire un livre sûrement sur la révolte des jeunes, et son rôle ce soir là il apparaît comme l'homme qui va unir, qui va avoir une telle capacité d'unification, qu'il unit tous ces personnages. Qui a priori ne sont pas.. Qu'on unit pas, on unit pas un ministre de Sarkozy avec Olivier Besancenot, et il arrive à faire ça.. il dit aux autres, entendez-vous!! Donc il apparaît vite comme un homme capable de créer l'unité dans une société et notamment dans la société française. ça très vite, je pense ça a un rôle. **D'où provient cette légitimité ?** C'est un ensemble, parce qu'il est âgé, parce qu'il est aussi un homme qui est révolté mais dans une certaine douceur, vous voyez ? C'est un révolutionnaire, ce n'est pas un homme qu'on voit avec une faucille et qui va vous trancher la gorge. Voyez, c'est un homme très pacifique, un homme non violent, un homme qui écoute l'autre, un homme qui est joyeux. En France la révolte elle est un peu grincheuse, les révoltés qui râlent, les français ils sont

comme ça. Et donc c'est des choses un peu banal comme ça, peut être quotidiennes mais qui font que ce personnage très vite il émerge. Comme une possibilité d'unifier la société française.

En quoi consiste l'appel de Stéphane Hessel à s'indigner ?

Vous avez utilisé un mot important, c'est le mot *Appel*. Souvenez-vous de l'appel du général de Gaulle en 18 juin. C'est un appel, le général de Gaulle il fait un appel, je vous appelle, réveillez-vous. C'est ça aussi un appel, ce n'est pas un programme, ce n'est pas les commandements, c'est : (en hélant) Oh vous là-bas bougez ! C'est un appel, et ça c'est-ce qui fait que les gens l'entendent. s'il avait proclamé : alors on va s'organiser comme si, on va s'organiser comme ça, cela n'aurait pas marché. Les jeunes ne veulent pas entendre ça aujourd'hui. Finis les partis politiques ils s'en doutent. Et ce quelqu'un qui leur adresse un appel, il est déjà au-delà des fractionnements politiques. Un appel ça s'adresse à tous. Indignez-vous!, vous avez conscience servez-vous en ; ne vous laissez pas raconter des bobards par les partis politiques, par les partis de l'argent, par les pouvoirs de l'argent. C'est ça aussi qui fait qu'il est entendu. Un appel ça s'entend. Un programme politique ça ne s'entend pas. J'adhère mais je n'entends pas. L'appel tout le monde peut l'entendre. Que vous soyez vieux ou jeune, à droite ou à gauche, on s'entend mieux, un appel ça s'entend et ça marque le début d'une histoire, l'appel. On n'est plus habitué à des appels. On est habitué à des classements, des exclusions. Il s'adresse à tout le monde, à toutes les générations et ça, ça provoque l'indignation pour tous, ce n'est pas à gauche, ce n'est pas à droite, ce n'est pas au centre, ce n'est pas au milieu. Alors évidemment ce qu'apparaît aussi c'est qu'il y a des cibles. Tout le monde souffre du pouvoir de l'argent. Tout le monde sait que c'est vrai. Tout le monde sait qu'aujourd'hui on est dominé par le pouvoir de l'argent, le cynisme de l'argent qui s'est emparé de toutes les sphères de la société.



Dans le monde médical, dans le monde du sport, dans le monde de la politique. Donc il a un discours qui touche et qui s'adresse à tout le monde. Il est rare que quelqu'un vous dise -je ne suis pas d'accord avec lui-, ou voulez vous ne pas être d'accord avec lui; ce n'est pas pour autant que c'est nié. Mais ce n'est pas pour autant que ce que vous **disent** certains -bon il n'a pas...- non, ce qu'ils disent c'est sensé : - ça touche juste un moment où la société française est découragée, (fractionnée) elle l'exprime, elle l'est encore. Donc il up !!! Il fait jaillir quelque chose et c'est un éveil des consciences. Tout d'un coup les consciences bougent, elles sont sollicitées, l'appel s'adresse aux consciences. **C'est qu'équivaut à dire que militer ça devient démodé ?** Non parce que vous pouvez

militier ailleurs que dans les partis politiques. Aujourd'hui de plus en plus des gens militent en dehors des partis politiques. SC : C'est vrai que SH c'est un homme qui n'est pas issu des milieux politiques, il n'a jamais eu de mandat politique, il est issu de la société civile, ça c'est vrai, ça c'est très fort, les gens l'identifie beaucoup là. Ils ne l'identifient pas aux partis politiques, ça n'aurait pas marché. Il y a énormément des gens qui militent en France sans passer par des partis politiques. **SH milité avec le Parti Socialiste, alors pour quoi ?** SC : après les PS s'en est servi parce que c'était fabuleux d'avoir un homme comme ça. Non les communistes, ils avaient leur histoire. JPB : Je pense qu'il a contribué à la victoire de la gauche. SC : Le PS était mou, ils avaient besoin d'un personnage comme ça. JPB : bien sur, vous voyez bien quand même comme il a fait le choix de la gauche. SC : oui il a toujours dit ça et il insiste beaucoup la dessus, il a dit: -je suis un homme de gauche quand même-, SH ça il l'a dit et redit. JPB : parce que malgré tout ce à quoi il s'attaque c'est un problème pas toujours pris en compte par le Figaro, par exemple, genre la presse de droite elle ne va pas dire : À bas les banquiers ! Quand même ça le classe plutôt à gauche, il se veut plutôt à gauche, mais pas Les Indignés, il ne faut pas oublier qu'il y a une fracture entre Les Indignés et SH. Les Indignés ne veulent pas être positionnés à gauche ou à droite. En Espagne il n'y en a pas question, en Espagne ils ne veulent pas voter. Et Stéphane leur dit: mais votez!! Mais eux: non, nous ne voterons pas, pour quoi vous ne votez pas ? Nous n'avons plus confiance aux partis politiques. Nous n'avons plus confiance dans la démocratie parlementaire. Lui il a confiance dans les partis politiques, il a confiance en la démocratie parlementaire et il ne voit pas d'autre moyen de s'organiser. Donc, toute tentative qui commence à devenir un peu plus... qui déborde au fond toutes ces organisations issues de la société civile de la quoi ils deviennent.. C'est des gens qui font beaucoup plus que faire ça, ils commencent à ébranler un système politique auquel ils ne croient plus. Et ça lui il n'est pas d'accord. SC : il est un social démocrate quand même. Alors c'est vrai que quand même il y a quelque chose qui ronge ça c'est aussi son goût de la poésie. C'est un homme qui a un goût très profond de la poésie. C'est un homme qui est issu d'une culture, voyez, quand même un peu libertaire. Sa mère c'est un personnage extraordinaire ; la femme qui a été le model du filme Jule et Jim. C'est une grande bourgeoise, émancipée, dans les relations amoureuses avec les hommes, qui a énormément compté pour HS, c'est le personnage dominant de sa vie affective. Ce n'est pas un personnage classique. Et ça joue, les gens sont très sensibles à ça. Il ne fait pas une émission de télévision, par exemple, sans réciter un poème. C'est un homme qui connaît des milliers et des milliers poèmes par cœur. JPB : nous on ne se serait pas entendus avec Stéphane s'il n'avait pas été l'homme qu'il est. Ça n'aurait pas marché. Ce n'est pas un homme politique classique du tout. Ça marche parce qu'il est comme il l'est, et que nous comme nous sommes; souvent ceux qui ont cherché à nuire notre entente, parce qu'il y a eu des gens qui ont voulu casser notre entente, entre Sylvie, nous et lui parce qu'ils voulaient le taire, il n'était plus où il le fallait, il n'était plus à gauche comme il fallait, il n'était plus au PS comme il fallait, il n'était plus écologiste comme il fallait, ... il était où ? Mais il est où nous sommes nous aussi. Il a été saisi par ça ; pour lui ça a été formidable à la fin. À 93 ans tout d'un coup devenir l'hommage de la jeunesse. Parce que c'est quand même la jeunesse qui a répondu à cet appel. JPB : il sait très bien qui nous sommes, il a très bien compris comme nous sommes, et on s'entend très bien avec lui. **Parce qu'il a eu des ennemis ?** Il y a eu des gens dans son entourage proche qui ont été irrités. SC : Oui parce que beaucoup de gens disaient ce que vous avez dit après au début, ce qu'il a dit à travers ce livre, indignez-vous, il l'avait déjà dit, mais ça n'avait pas eu le même effet. Beaucoup de gens disaient : -mais nous il nous l'a déjà dit, on le savait (JPB : et disaient: quand même il nous ne l'a pas

dit à nous) et ça n'a pas créé l'événement que ça à crée parce que nous... et nous avons le copy right. JPB : quand même nous on n'a pas fait que ça, nous on prend le manuscrit et on ajoute, on ajoute des passages. Et on lui dit, Stéphane on a ajouté ça, SH disait mais oui c'est bien, garde-le, mais oui c'est bien. il est comme ça SH, ce n'est pas un homme qui soit un propriétaire. JPB : On a rendu ce texte un peu plus libertaire, ça c'est vrai. **Vous l'aviez poussé un petit peu ?** Non pas pousser car il était tout à fait d'accord, on lui a pas forcé la main... parce qu'on lui a soumis mais toutes les citations qui son dans le texte, toutes les citations sans aucune exception, c'est nous qui les introduisons. Vous parlez, vous n'avez pas des citations à nous donner ? : -nous avons des citations sous la main, on balance des citations dedans, on ajoute dedans, on sait très bien que choisir une citation c'est comme choisir un... les citations ce n'est pas une citation, c'est un texte dans le texte. SC : Et puis on pose certaines questions, ne pas n'importe lesquelles, il nous répond, il répond à nos questions et ne pas à des questions. JPB : On a quand même des extraits de Stéphane la part la plus libertaire. Mais qu'il est, on n'est pas poète par hasard, on ne récite pas Apollinaire, demandez à Hollande ou Chirac, ils s'en foutent. Lui c'est ça sa vérité. « L'espérance est violente » dit Apollinaire. Donc on s'entend nous, on est sur la même longueur d'onde. (SC : et c'est ça qui fait aussi la jeunesse du personnage) Et ça, ça va emmerder beaucoup de gens à gauche classique, parce que la gauche ils aimaient pas et tout d'un coup ils trouvaient un Stéphane qui n'appartenait plus autant à eux que par le passé. C'était inclassable. Il y a des gens qui ont menti, qui ont triché, qui ont essayé de récupérer Stéphane. Et comme nous on était irrécupérables et lui, du coup, vis-à-vis de nous ils essayent pas non plus de le récupérer. Il était dans une fidélité, vous-vous rendez compte ? Quand même vous avez 93 ans vous allez mourir et vous devenez une vedette planétaire. Il nous en est forcément reconnaissant. Il aurait jamais été à l'encontre, il aurait ouvertement dit : non je ne suis pas d'accord avec vous. Il ne l'aurait jamais fait puisque il ne se serait jamais désolidarisé de nous. SC : Je dis que c'est vrai aussi que c'est un acteur. Il joue son rôle, et il saisie que c'est une chance pour lui inespérée parce que c'est un homme joueur c'est un homme qui est un événement. Il saisi un homme qui est dans l'oralité. Vous voyez ? C'est pour ça que très vite au début le texte il devait s'appeler *Le devoir de s'indigner*. Quand on l'a vu sur le plateau de Glière il disait : -nous avons tous un devoir de nous indigner-. Et puis au fur et à mesure où on a travaillé avec lui, on s'est rendu compte que c'était un homme qui avait une capacité d'appel, de donner aux mots, de transformer les mots en actes. Et nous, ça fait très long temps qu'on cherchait ça dans notre travail parce qu'on n'est pas une maison d'édition classique. Donc on cherchait des livres qui étaient capables de provoquer des événements. Et là on se dit c'est le personnage idéal. Il y a eu entre nous un moment de symbiose, ça marchait. Ça marchait comme quand vous prenait un pot avec des gens, tout d'un coup vous vous sentez en commun, ça marchait. Malgré l'âge, malgré la différence d'âge, on se tutoyait, on se parlait vraiment. Et ça, ça irrite, ça irrite ceux qui sont avec lui depuis 20 ans, qu'est-ce que c'est ces deux qui arrivent (SC : C'est normal), mais oui c'est normal mais n'empêche que ce n'est pas si naturel que ça dans la mesure que ça passait très bien entre nous. Le courant passait très bien, ça ne posait aucun problème, on réglait un différent. (SC : il était très libre) On avait avec lui une liberté. SC : Il disait à tout : ha oui c'est bien, je pensais aussi allez on-y-va! . C'est un de nos auteurs, sans doute, les plus juvéniles que nous avons eu. Et de plus capables à se prêter à toute sorte de situations. On est parti avec lui en Italie, en Espagne, il est parti aux États-Unis tout seul mais on devait partir avec lui. Enfin, il y a eu tout ça, il a joué son rôle magnifiquement. JPB : c'est ça qui est important c'est le coefficient humain entre nous et qui n'est pas que de l'humain. Ce n'est pas

seulement qu'on est de braves types ensemble c'est que ce que nous voulions ce fait, on s'entend sur un lieu de la responsabilité. Il le dit d'ailleurs, il retient de Sartre ce que c'est un message libertaire, *Ni maître ni dieu*¹¹³¹. Vous êtes responsable de votre vie, personne ne voulait être à votre place. C'est un message libertaire, c'est un message anarchiste. Personne ne peut vous substituer à votre responsabilité. Tout ça faisait qu'on s'entendait très vite. Très bien, comme si on se connaissait depuis très longtemps. Et le décalage d'âge il a favorisé cette symbiose. Parce qu'on était sur l'éloignement dans le temps, dans l'âge, mais dans le parcours, ce nous a au contraire, approchait. SC : Et il aimait bien aussi quelque chose qui est contre nous, qu'on nous a souvent reprochait dans la société française c'est une efficacité. On n'est pas des idéologues, on est des gens qui avons un parcours, et on aime que ça soit efficace. Que ce qu'on décidait elle se traduise dans les faits. Et ça il l'a perçu très vite, il est comme ça. JPB : Encore une fois, n'est compréhensible que si on pense que personne n'imagine ce qui va arriver. Il ne faut pas oublier ça. SC : Par contre au début on l'a tiré à huit mil exemplaires. JPB. Il faut bien comprendre que ça, ça change tout.

Qu'est que le mot Indignation veut dire pour vous ? Parce qu'en philosophie, par exemple Aristote, il distingue l'indignation de la colère¹¹³². La colère c'est souvent une affaire personnel : "Je suis en colère". Dans l'indignation dit Aristote, c'est un engagement en faveur de l'autre. Vous ne vous indignez pas dans une sorte de solitude. L'indignation c'est déjà une forme où il y a l'autre (dans l'indignation), dans la colère il y a que moi. Il y a dans la notion de l'indignation un sentiment partagé. Il est rare que vous-vous indigniez qu'en pensant qu'à vous, ça ne marche pas. Regardez : vous ne

¹¹³¹ Ni Dieu ni maître : De Dieu et maître. A l'origine, Ni Dieu ni maître était le titre du journal créé en 1880 par le libertaire socialiste Louis-Auguste Blanqui et où il défendait ses thèses anarchistes et révolutionnaires, l'expression est devenue ensuite la devise du mouvement anarchiste.

¹¹³² A ce sujet une jeune dans un forum le 28 février 2013 disait : *« Le Rat mon observation ne concerne que le moment précis. Autant la « béatification » est regrettable, autant la « démolition » l'est aussi. Comme je l'ai déjà dit il n'existe pas d'homme parfait ; mais il existe des hommes qui pensent ET agissent. Ils ne le feront certainement pas avec l'approbation de tous et dans tous les domaines. Mais reprocher à Stéphane Hessel d'être mort "dans son lit" je trouve ça un peu fort. Où te trouvais-tu quand tu as écrit ça, sur des barricades ? ! Et ce que tu penses n'engage que toi. Dans le conflit israélo-palestinien rien n'est simple, et tu ne peux pas simplifier comme tu le fais l'action du Hamas comme étant "non honorable". Tu jettes des petites phrases qui évidemment appellent à une vraie discussion et il est hors de question de ne juger que sur ça. Cette simplification n'est pas honnête. Je suis extrêmement déçue. J'ai horreur de la béatification mais on peut reconnaître tout ce qu'il y a de bien et de positif dans une action sans pour autant occulter ce qui plait moins. Mais on dirait qu'on n'autorise pas à ceux qui agissent d'avoir des failles ; en fait ceux qui béatifient sont bien ceux qui font des reproches parce qu'ils exigent des saints!! Et puis Hessel est vraiment A L'ORIGINE du mouvement des indignés. Autrement dit de la protestation par la non-violence contre la violence. Dans son dernier livre "pour supprimer les partis.." Cohn-Bendit précise : "Aristote (...) faisait une distinction nette entre la colère et l'indignation. "La colère est un désir douloureux de se venger publiquement d'un mépris manifesté publiquement à notre endroit ou à l'égard des nôtres, tandis que l'indignation est l'absence de tout intérêt personnel et la seule considération du prochain". Cette éthique du désintéret est admirable. Elle anime ce mouvement qui a saisi la terre entière en 2011 dans la foulée du petit livre de mon ami Stéphane Hessel.(...) A la Puerta del Sol de Madrid, les jeunes Espagnols ont revendiqué la "démocratie réel", la démocratie réelle. Leur référence à la non-violence pour sortir de la violence qui ronge nos sociétés y compris le monde des partis, relève d'une STRATEGIE AUTONOME." Entre parenthèse j'ai une pensée émue en pensant au post de Mallolo qui nous faisait part de ce qui se passait en Espagne avec ce mouvement des indignés et qui apparemment est resté dans l'indifférence... Et bien moi je dis merci à Monsieur Hessel d'avoir cherché une autre voie que celles des partis et donné un élan à la jeunesse pour s'indigner ! D'autres mouvements ce sont mis sur la même voie "Occupy Wall Street" avec son slogan "We are the 99%" pour dénoncer l'écart entre la majorité de la population et le 1% qui détiennent les richesses. Et il y en a et en aura d'autres ... Il y a toujours à critiquer. Il y aussi à reconnaître ce que nous, ne sommes pas capables de faire... » <http://www.critiqueslibres.com/i.php/forum/sujet/10585>*

diriez pas je suis indigné par ce type... vous voyez ? L'indignation elle introduit une dimension collective et un altruisme, quelque chose comme ça. SC : D'ailleurs lui c'est la seule indignation il l'a souvent précisé, hein ? C'est la seule indignation qu'il retenait vraiment. Parce que suite à la publication d'indignez vous il y a eu des gens qui nous téléphonait, par exemple, je me souvient d'une dame qui nous a téléphoné en disant : *voilà j'ai lu le livre de Stéphane Hessel je n'étais pas contente dans mon travail donc j'ai renoncé à mon travail, je n'étais pas contente dans mon mariage donc j'ai dit à mon mari qu'on se quittait*. Voilà, on s'amusait. Et ce n'était pas ça bien évidemment l'indignation. JPB : dans l'indignation, voyez bien, c'est pourquoi, d'ailleurs la preuve par l'œuf, c'est Les Indignés. Pourquoi ce mot est passé à un mouvement ? **Mais c'est le livre qui a apporté ce mot ou.. ?** Ah!! oui. Le mot est venu du mot : *indignez-vous!* bien sur. SC : c'est suit à ça, par exemple le mouvement espagnol : le livre est sorti le jour de l'anniversaire de SH. Le 20 octobre 2010. Il avait 93 ans. Le mouvement en Tunisie, il a commencé fin décembre, et Benali (le chef tunisien) est parti en Janvier 2011. Or les tunisiens se sont beaucoup revendiqués le livre eux aussi. Ensuite il y a eu le mouvement du 15 M. Le mouvement espagnol du 15 mai. C'était le 15 mai 2011 donc c'était sept mois après indignez-vous. Indignez-vous avait commencé à se reprendre sur la planète. Ils sont inséparables, Indignez-vous c'était eux. Il y a un lien direct. JPB : L'Espagne par exemple, c'est le pays où le livre a été traduit. En castillan, en catalan, en basque, en galicien, en valenciennois, en asturien ; vous vous rendez compte de ça ? Le livre a été traduit en breton, en basque, en occitan, en auvergnat... imaginez : cinq langues nationales!!! Alors c'est sur que l'identité culturelle est beaucoup mieux conservée. En Espagne le catalan ils existent et ils ouvrent la gueule. Les basques aussi, c'est fort. N'empêche toutes les grandes entités culturelles ont traduit dans leur langue Indignez-vous, alors qu'ils parlent tous le castillan. Ils n'ont pas besoin eux. Ils n'avaient pas besoin les galiciens traduisent un livre en galicien alors qu'il pouvaient l'acheter en castillan. Non, ils le traduisent en galicien. Donc ça montre bien que le livre coïncide avec la société civile espagnole qui est une société libertaire. **C'est la facilité à lire de ce livre qui a aidé à sa portée ?** SC. Il y a des journalistes, par exemple, qui ont dit: c'est un objet non identifié. C'est un objet, un peu comme une soucoupe volante. Qui apparaît à un moment dans le monde et puis qui produit un effet. Il y a le message évidemment mais il y a aussi l'objet, c'est devenu ça. Il a circulé dans les poches. JPB : Je vous pose une question à la quelle le gens ne répondent jamais; pour quoi Stéphane Hessel condamne-t-il la violence ? Il condamne la violence parce que c'est inefficace. Il condamne donc la violence au nom de la raison et pas au nom de la passion. Ce n'est pas parce qu'il y a des morts et des enfants dans la rue ou parce qu'on a foutu une bombe dans un bus et que tout ça. Ce ne pas pour ça qu'il condamne, il ne condamne pas pour des raisons morales, il condamne c'est parce que la raison me dit que c'est inefficace. Changeons de procédé car la violence engendre la violence. Ca par exemple, il y a beaucoup de trouvailles dans ce texte. Et la question palestinienne aussi qui a fait couler beaucoup d'encre. L'intelligentzia n'aime pas ce livre, parce que s'il y a quelqu'un qui n'aime pas du tout ce livre en France c'est Bernard-Henri Lévy, il ne le dit pas publiquement, mais en privé il le dit, il crache le livre, et il y a beaucoup de colère, tous les intellectuels parisiens qui sont alliés.. SH aussi respectait Israël, mais pas au point de dire: ne respectez plus les droits de l'homme. (SC : au nom des droits), parce que quand on ne respecte pas le droit international on peut ouvrir la route à Al-Qaïda, si moi qui suis à la tête du monde, à la tête de la planète je ne respecte pas le droit international à ce moment là moi je comprends que des gens ils ont envie de foutre des bombes, et le 11 septembre, je ne sais pas quoi, ... Respectez!!! Il leur demande qu'une seule chose, respectez les règles du droit

international telles que les nations unies les ont définies. Vous-êtes membre des nations unies respectez et.... que vous ne le respectez pas.....**Ce message ne passe pas mais il y en a d'autres qui passent.** SC : les médias jouent un rôle, d'abord parce que ceux qui dirigent les médias c'est les hommes qui viennent de la société juive en générale et qui ne veulent pas, qui sont tellement passionnément dans l'histoire qu'ils n'acceptent pas un message de la résistance... JPB : parce qu'eux ils considèrent que dans le cas d'Israël le droit international ne joue plus. Bon, d'accord, alors si le droit international ne joue plus il ne faut pas vous plaindre si en face les gens considèrent sur la puissance, et moi je joue sur mes règles à moi, mais le droit international il s'oppose à ça: Le Hamas c'est une organisation terroriste et à ce titre il faut se prévenir contre elle, avec des mesures qui ne sont plus de leur.. Je ne sais pas, ça c'est une question délicate, moi je n'ai pas ma famille en Israël or je ne peux pas répondre. Mais enfin il y avait quand même chez Stéphane de tout temps le souci que la planète soit dirigée par des règles internationales auxquelles tous adhèrent. Alors si évidemment il y a des cas d'exemple.. regardez aujourd'hui ce qui se passe en Syrie où les forces occidentales vont bombarder autant fois qu'il le faudra ce micro Etat islamiste, radical ; mais c'est ça qui le gênait qu'un peuple qui s'est voulu exemplaire dans l'histoire de l'humanité puisse aujourd'hui utiliser des méthodes qui vont loin. SC : des crimes contre l'humanité, il a dit ça dans le texte et c'est une phrase qui lui a été sans arrêt reproché. JPB : nous on a aussi reçus de lettres de menaces, nous bien sur. SC : Nous on a vu, par exemple, SH être enfin brutalisé physiquement, quelqu'un qui lui prenait au collet, lui qui réagissait aussi violemment sur cette question. Ce fut à Strasbourg et à Paris et les grosses menaces ça a été en mars, avril et mai 2011. **Qui vous menaçait ?** Des intellectuels juifs, ils sont très violents; SC : Qui lui reprochait d'avoir extrait cet exemple là de violation de droit international, pourquoi il avait choisi l'Israël et pourquoi il n'avait pas parlé d'autres violations. JPB : moi je me souviens d'une avocate qui est venue chez moi, je lui montre toutes mes lettres, on a reçu quatre mil lettres: Lisez-les!! S'il y a une lettre où vous trouvez quelqu'un qui a changé d'avis et qui condamne l'Israël alors là on fait un communiqué pour dénoncer SH. On a jamais reçu ça, les gens ce n'est pas de sauvages, tout le monde comprend qu'il faut des règles internationales. Alors évidemment il a le droit de le penser. Vous ne pouvez empêcher quelqu'un qui a été membre des nations unies, qui a été secrétaire, il a le droit. Alors ça c'est devenu une bombe cette phrase. Surtout portée de façon très large de là à dire qu'on souhaite la disparition d'Israël ça c'est faux, moi je ne souhaite pas la disparition d'Israël. Mais on est assez radicaux, hein. Si vous pensez ce n'est pas être mou. **Comment vous êtes arrivés finalement au titre Indignez-vous ?** JPB : Un appel parce que c'est Sylvie qui a trouvé le titre. SC : c'est un appel, parce qu'on a senti ce qu'on vous disait que c'était un homme qui avait cette fonction d'appel, c'était une mission. Qui pouvait faire mouche. JPB : Indignez-vous c'est un appel, ô indignez-vous c'est un appel. Certains diront que c'est un appel, c'est insuffisant il y a rien derrière. Non, c'est faux, les gens l'ont perçu dans une globalité, dans une, et d'ailleurs, je crois qu'Aristote emploie un terme où il y a une notion compassionnelle.

Quel a été le rôle des médias dans la diffusion de cet ouvrage ? SC : Les médias l'ont tous repris. Ça a été un succès incroyable, (15 millions d'exemplaires dans 15 jours) jamais vu dans l'histoire de l'édition. Ça n'a pas été un phénomène parisien, traditionnel aussi comme beaucoup d'autres best seller en France. C'est parti de Montpellier, déjà, d'une maison complètement indépendante que

personne ne connaissait. Indigènes éditions personne ne connaissait. Ensuite il y a eu la chaîne des libraires indépendants. Ne pas les grosses enseignes. La librairie Sauramps à Montpellier, ensuite c'est parti vers Toulouse, ça a commencé à Béziers, c'est parti vers Toulouse où il y a un riche réservoir de républicains espagnols, des réfugiés, des gens comme ça qui étaient indignés depuis longtemps qui ont relayé ce succès, après s'est monté vers la Bretagne, aussi avec d'identités très fortes, un pays qui résiste au message centraliste français et c'est seulement après que s'est allé toucher Paris et que ça était repris, vendu par les grandes enseignes comme Amazon, Auchan etc. JPB : ça n'a pas été accepté par le milieu parisien. Ils n'ont pas pu dire non parce que, par exemple jamais Bernard-Henri Lévy, on sait, parce qu'on nous a raconté il y a quelques jours ils n'ont pas osé... le succès est devenu tel et si vaste et si rapidement, qu'ils ont été pris de court. JPB : mais bon au début ils ont attaqué et puis après ils ont vu que ça ne servait plus à grande chose, que c'était trop tard, le jeu était fait. SC : mais en même temps il y a eu aussi de la part par exemple de tout un secteur de la profession et beaucoup de journalistes ont aimé aussi que le succès touche et soit porté par une petite maison indépendante, une librairie indépendante, que cet événement vienne contredire tout ce qu'on dit d'habitude. C'est toujours la loi du plus grand, les petits ne sont pas identifiés, ils ne peuvent pas arriver à faire des best-sellers, que c'est une question d'argent or là ce n'est pas du tout ça. Et donc qu'on a été porté aussi par une contre société qui existe et qui voulait que cela se passe et qui a nourri le succès. Les médias étaient un peu obligés et ils ont été complices, certains médias, les grands télévisions, les journaux, les grands médias ont été complices.

Les médias, ont-ils participé à une construction médiatique de la figure de Hessel ? Et à son tour, le parti socialiste ? SC : Oui mais encore une fois, comme disait Jean-Pierre c'était inévitable, parce qu'il était tellement partout, tout le monde parlait tellement de ça, c'était un tel phénomène bizarre, étrange, que les gens ne pouvaient pas expliquer, ça s'est imposé. Je ne dirais pas que c'est les médias qui l'ont fabriqué. Que dirait tu Jean-Pierre ? Non, il s'est fabriqué tout seul, les médias n'ont fait que relayer quelque chose qui existait. **On peut dire que c'est le discours qui a une certaine autonomie ?** SC : oui, complètement, et que par exemple ça se passe beaucoup au niveau de réseaux sociaux aussi. Nous on reçoit le lendemain des milliers des messages sur nos mails. JPB : Non le livre il n'a pas été lancé par les médias. **Et même la figure héroïque ?** Peut être un peu plus. Mais le livre n'a pas été lancé par les médias. Le livre s'est lancé un peu tout seul. SC : après oui parce qu'il s'y est prêté, en plus il était bon avec les médias, les journaux l'aimaient bien ; je l'ai accompagné par exemple, quelque chose qui marchait beaucoup, c'était une sorte de grand père SH. Il y avait les techniciens, moi je me souviens quand on le accompagnait à la télé alors ils étaient les femmes notamment, parce qu'il y avait beaucoup de charme, elles venaient près de lui, elles lui relevaient son col, elles le regardaient voir s'il était bien comme il faut, elles le maquillaient, c'était un grand père, c'était un personnage familial. JPB : il y a trois niveaux différents. Le livre c'est un niveau, Stéphane c'est un autre niveau, vous ne pouvez pas superposer complètement le livre de Stéphane. Stéphane c'est une histoire, le livre c'est une histoire dans cette histoire, Stéphane il intervient avec son charme, son âge, sa présence. Mais le livre c'est une histoire, il n'existe pas sans lui mais lui n'existe pas sans le livre, et le livre il a une autonomie du texte. Ce texte il a échappé à un moment à Stéphane depuis le début. SC : Chacun, chaque pays aussi prend ce texte et ce message en

fonctionne de sa propre histoire. JPB : Stéphane n'a pas écrit le livre. SC. C'est un texte qui est repris chez les roumains, c'est un texte qui est repris même en Israël, nous on reçoit des messages.. par exemple un texte, normalement quand un texte marche on fait des cessions de droits à des éditeurs dans d'autres pays qui veulent l'acheter. Or nous, ça se passe aussi comme ça, mais on reçoit beaucoup de messages, par exemple je me souviens d'un message d'une jeune femme syrienne, en plein conflit syrien, qui nous dit : « voila c'est terrible, je suis à Homs, pour moi ce texte est une bouffée d'oxygène, je vais le traduire en français (elle a voulu dire syrien Ndl) est-ce que vous êtes d'accord ? » et c'est une femme privée qui est professeur de français à Homs et qui se met à traduire le texte. On reçoit un coup de fil d'un enseignant ukrainien à Oujgorod, qui nous dit pareil, moi je n'ai pas besoin d'argent je vais traduire le texte et je vais me débrouiller pour le faire publier. C'est tout ça aussi. **Comment le texte a commencé à circuler de par tout ? et de même, Quel est le terrain sur lequel éditions indigène décident de mener un discours à la fois globalisant et globalisateur ? (Contexte, intérêt)** JPB : Ca a été beaucoup trop vite pour faire ce que vous dites. SC : oui et non, parce quand on décide de le faire traduire par tout en Europe rapidement on avait cette idée en tête quand même. Ca a été une trainée de poudre. JPB : le texte a été plus vite que nous. Il a demandé, les médias on jouer un rôle, nous a la limite, le texte il s'est emballé tout seul. Les gens ils s'en sont emparés, il a circulé, il y a avait des gens qui l'achetait qui l'abandonnait dans le métro, parce quelqu'un rentrait dans le métro il le trouvaient, ils le prenaient, dans les bistrot il trainait, etc. à Noël ils ont acheté d'indignez-vous!! pour les familles en entière et l'offrait sur les assiettes. Le livre il a eu une autonomie, on classait, on ordonnait, mais cela allait plus vite. SC : d'un coup le téléphone sonnait par tout, moi j'ai reçu un coup de fil de Turquie au moment où il a eu la flottille de Gaza, qui était partie de Turquie pour apporter des vivres pour rompre le blocus sur le Gaza c'était avant Noël, et c'était un coup de fil d'un journaliste de Hürriyet, le grand quotidien turque et il disait, il m'a dit cette phrase: *"sachez que nos cœurs à nous les turques battent à l'unisson d'indignez-vous"* vous voyez comme ça se passait ? (59:04) JPB : justement, il y avait une phrase très importante qu'on nous a dite; parce que là je publie au seuil (éditions) en janvier à Lille qui s'appelle -La guerre d'Espagne ne fait que commencer-. Et un jour on était à Madrid, et c'est vrai, sur le coup on n'a pas compris, la plus grande station de radio, c'était la radio, grand studio, et le type, la première phrase qui il dit c'est: *"ça fait 40 ans qu'on attendait ce message de France"* et merde, on s'est dit: pourquoi 40 ans ? Et ben c'est la mort de Franco. C'est-à-dire que la mort de Franco elle n'a pas constitué l'émancipation attendue de la société espagnole. Elle est restée figée dans quelque chose qui était le propre du franquisme. Et ça fait 40 ans qu'ils attendait ça, Les Indignés c'est ça. Ca fait 40 ans que la société civile espagnole attendait un message qui lui permettrait d'aller au-delà de la mort de Franco (SC : il revient sur scène). 40 c'est la mort de Franco, tout d'un coup quand je travaille sur lui j'ai bien vu, la mort de Franco ne libère pas l'Espagne. Elle ne libère pas l'Espagne. La preuve!! le mouvement des indignés quelque chose est apparue et toute la planète se réclamait, attention, Les Indignés c'est autonome! il existe parce qu'il y a eu ça, mais il est autonome, c'est l'Espagne, il est né à partir de ça mais s'est créé de manière autonome. Sans l'Espagne il y aurait pas eu de mouvement des indignés. SC : En Amérique Latine c'était fort aussi. Ca a résonné ailleurs. JPB. par rapport à France il n'y a rien eu, c'était 2 ou 3 millions de personnes dans les rues de Madrid ça se fait pas comme ça demain matin, en France il y a rien eu. Il faut considérer cette histoire, avec chacun de secteurs, l'Espagne c'est Les Indignés, l'Espagne à fait Les Indignés, sans l'Espagne il n'y aurait pas eu. C'est un espagnol qui s'est reconnu: ça fait 40 ans que nous attendions ce message. Si vous oubliez ceci.. le type quand

même devant un million d'auditeurs quand Stéphane rentre dans le studio et il dit la première: ça fait 40 ans que nous attendions ça, 40 ans c'est la mort de Franco. Donc ça a un sens, il faut arrêter, il faut penser dans la spécificité. Cette globalisation elle fait du tort aussi à l'analyse, dans un sens que Les Indignés c'est l'Espagne, point barre. C'est le peuple espagnol qui s'est réapproprié son histoire. SC : le printemps arabe était avant, mais ça n'a pas été aussi... bon ils en sont, si quand même, souviens toi, quand on était à Paris en décembre ils avaient déjà le livre en français, c'était le Maghreb il avait pas été traduit et tout le monde avait le livre en français, les jeunes révoltés mais ne s'est pas constitué en mouvement comme en Espagne. JPB : Non; mais c'est inouï ce qui s'est passé à Barcelone. SC : en Espagne il y a eu de nouveaux partis qui se sont créés, il y a eu de mouvement au sein de communautés. JPB : de formes de communautés de gestion de la santé, créées ; il y a eu de choses importantes qui se sont créées et qui sont loin d'être finies. En Andalousie ils sont revenues à de formes de coopératives, extrêmement essentiel c'est pas fini. Et la droite ? Vous avez vu la droite, elle a reculé son projet de l'avortement. Ils avaient intérêt parce que ça pétait dans tous les sens. Donc s'ils ont reculés ce n'est pas qu'ils étaient d'accord. C'est une droite catholique ? Je ne le sais pas. Donc je veux dire que ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est le segment qui sont... parce qu'il y a pas de force sans autonomie. Si vous n'êtes pas autonome votre force n'est pas constituée. La force c'est l'autonomie. Si il n'y a pas une autonomie, ce qui ne veut pas dire que vous n'avez pas des alliances. Mais l'autonomie elle est constitutive d'une force. SC : Il y a eu quand même aussi ce qui a été un mouvement fort, outre les deux grands mouvements forts ça a été l'Espagne et Occupy Wall Street qui ne cesse de se référer aux indignés espagnols. Mais Occupy Wall Street c'est parce que c'était aussi le message essentiel du livre, c'était un message qui sapait la société capitaliste américaine mais ils se référençaient aux indignés espagnols. Ils avaient une autonomie aussi quand même. (incompréhensible) a dit : c'est la première fois depuis les années 60's et peut être depuis toujours que la société américaine prend conscience que son fondement est sapé par ce mouvement. Ca c'est intéressant. JPB : Wall Street n'aurait pas été aussi ou pareil sans Les Indignés de la -Puerta del Sol-. Un jour forcément les historiens comprendront cette histoire, telle qu'elle est, évidemment tout ça c'est comme une espèce d'électro choc, ça se repend, mais dans chaque cas de figure il y a des circonstances propres à chaque lieu géographique avec une histoire politique particulière. SC : oui évidemment, il y a eu le mouvement de tentes à Tel-Aviv qui a été un peu tardif mais qui a eu lieu, il y a eu le mouvement d'éducation nationale en Argentine avec cette jeune femme. **Oui d'autres mouvements qui n'ont pas eu la même réussite...** oui en France il n'y a rien eu par exemple. JPB : Le cas des espagnols c'est leur histoire. SC : Je pense que chaque pays, ou chaque endroit où le mouvement a résonné, il n'a pas résonné parce que ça a été un message global vague mais c'était parce que chacun dans son histoire a trouvé de quoi faire avec ce message et animer sa propre histoire. JPB : mais en même temps tout ça s'ajoute, c'est définitivement inscrit maintenant dans les consciences vous ne passerait plus haut que Occupy Wall Street, c'est fini. Vous n'effacerez plus cet instant. Mais quand même vous les avez vu les photos et les films sur Barcelone et Madrid ? Est-ce que vous avez vu 1 ou 2 millions de personnes en train de défiler dans la rue ? Attendez, mais qui leur a demandé de défiler ? Personne!! Pourquoi ? il n'y a eu aucun mouvement, aucune idole, il n'y a personne qui a dit *allez on-y-va*. Comment ils se sont retrouvés tous dans la rue ? Comment ils se sont rencontrés ? **Il y avait quand même une base sociale cumulée ?** JPB : Oui, il y avait des nuit où Barcelone n'en pouvait plus d'entendre car tout le monde était à sa fenêtre qu'a taper sur les casseroles. C'est extrêmement intéressant ce qui s'est passé.

Connaissez vous Eduardo Galeano ? Le livre les veines ouvertes de l'Amérique Latine ? Pourquoi croyez vous que cet ouvrage n'a pas eu le même impact que le livre indignez-vous ? (Par rapport à Indignez-vous) C'est un impacte planétaire, peut être aussi que le moment était quand même important. Je pense aussi que c'est un moment de l'histoire où tout ça est latent. Il y a cette demande de modification, de transformation il y a quand même un feu qui est prêt à être animé. JPB : Je pense à la discussion entre Sartre et Foucault, Sartre il voulait toujours globaliser. Pour faire la révolution il faut que toutes les révolutions s'ajoutent et op.. Foucault dit non, laissez chacune se développer pour ce qu'elle est, dans son histoire, dans sa spécificité, la globalisation c'est une castration, chacune croie en son histoire. Aujourd'hui je pense que ça a réveillé planétairement de fonds propre à chacun et non pas sur la base d'un projet politique global à la planète. Chacun a réagit avec son histoire. On ne peut pas faire une histoire globale, ce n'est pas possible ça. SC : Oui regardez les turques qui ont vu Occupy et qui ont réagit à leur manière. JPB : c'est qu'est intéressant c'est que si non ce n'est plus de l'indignation : allez, on y va tous, on descend à 8h30 dans la rue ça ne se passe comme ça. SC : il y avait sur le plan planétaire quelque chose de l'ordre de la révolution qui était montée et qui se trouvait à peu près dans le même changement. Les argents, les partis politiques, l'indignation, la corruption, les banques, est-ce que ce ne serait pas surgi forcément de la même manière dans les années 60's, les mouvements mais ce n'est pas ça dans les années 60's. JPB : mais cela ne serait pas surgi sans Les Indignés, sans quelque chose d'autre. Parce que ça tout le monde le pouvait, alors pourquoi ils se sont décidés tout d'un coup à y aller les gens ?, pourquoi pas la veille, pourquoi pas l'avant veille, pourquoi à cet instant, il y a eu quelque chose qui est venue s'ajouter, il y a eu une valeur ajoutée. Mais cette valeur ajoutée ce n'est pas un commandement planétaire. C'est des circonstances qui ont fait que de circonstance en circonstance.. SC : oui un peu comme un tremblement de terre... tiens Lina Ben Mhenni¹¹³³ elle se réfère aux espagnols, c'est une de leaders du printemps arabe en Tunisie qu'on a édité. Elle nous a envoyé un texte parce qu'un moment donné elle se réfère aux indignés. SC : Parce que aussi les espagnols ils se sont constitués en mouvement. JPB : par exemple elle, je l'ai vu a un débat elle a tenu tête à SH elle lui a dit *non je ne voterai pas, - vous vous rendez pas compte ? si vous ne votez pas vous allez avoir je ne sais pas quelle courant qui va l'emporter. -Je ne voterais pas quand même.* Et ça il ne le comprenait lui pas qu'on puisse dire une chose pareil. Regardez, pour quoi la droite a le pouvoir en Espagne, parce que Les Indignés n'ont pas voté. Vous savez ? Une victoire électorale ça ne s'obtient pas avec 10 millions de voix d'écart. Entre cinq cents mille et un Millon, ce n'est pas la première fois dans l'histoire de l'Espagne que ça ne vote pas, c'est parce qu'ils n'ont pas voté que la droite a eu le pouvoir. Et si vous leur auriez dit : si vous ne votez pas la droite aura le pouvoir ils ne votait pas quand même. Cette fracture elle est extrêmement importante. Ca veut dire qu'ils placent avant ça, des exigences, qui étaient perdues de vue, ces des exigences de la responsabilité personnelle. Moi par exemple demain matin si il y a Nicolas Sarkozy ou Marine Le Pen, je ne vote pas pour Nicolas Sarkozy. Et si on me dit monsieur si vous ne votez pas vous personnellement c'est Marine Le Pen qui emporte je m'en fous. Je ne voterai pas contre ma conscience. Sarkozy me débecte!! C'est mon droit. Je trouve que c'est une crapule. Même si ma voix manque et fasse que Marine... je ne voterai pas contre ma conscience. Et c'est ça qui est important..... Si vous ne réinstaurer pas la conscience à vos risques et périls, et bien vous allez être

¹¹³³ Lina Ben Mhenni (لمن يبن نل ينا), née le 22 mai 1983, est une cyberdissidente, bloggeuse et journaliste tunisienne. Elle est par ailleurs assistante d'anglais à l'université de Tunis.

dans la capacité il le faut que la conscience reprenne. C'est ça le mouvement des indignés. S'il y a quelque chose de planétaire que les unis tous c'est la revendication de ma conscience. Lina Ben Mhenni dans le mouvement du printemps arabe c'est un de leaders et bien elle disait: non je ne voterai pas, et SH ça il ne le comprenait pas. Il disait: c'est les intégristes qui vont l'emporter. SC : et ça c'était sans doute aussi une histoire de générations. Parce que lui il avait connu le fascisme. JPB. Quand tu disais que les intégristes allaient prendre le pouvoir. Oui elle disait non. SC : SH c'était un européen il avait vécu ça. JPB : le vote c'est un moment court, et je pense que dans un moment court tout d'un coup les gens veulent voter et réagir au regard de leur conscience. Moi j'ai une conscience et j'estime que je veux en faire un usage. SC : mais ça c'est nouveau c'est moderne. JPB : et ça ne ferai pas fléchir les nouvelles générations sur cette question. La conscience c'est autre chose que l'éthique. L'éthique c'est déjà un commandement. Ca peut être confondu les gens veulent se conduire en conscience. Aujourd'hui c'est ça la vraie réponse à la crise du monde moderne. Ma santé, je ne veux plus que ma santé soit gérée comme elle l'est. C'est une question de conscience. Je pense qu'aujourd'hui c'est ça qui fait peur aux politiques, parce que ça, la conscience ça ils en veulent pas. Décider, par exemple, je ne comprends pas on va m'appeler: alors les troupes françaises font bien d'envahir le Mali. Vous êtes pour ou vous êtes contre ? Voilà monsieur rappelez moi dans une semaine je vais réfléchir et je vais vous donner la réponse. Mais attendez, vous rigolez!! sur un sujet aussi crucial ... en plus sur le Mali on est loin des comptes... **Les forces sociales ont encore une chance vis-à-vis des pouvoirs politiques ?** Mais oui, à des prix qui vont peut être choquer probablement. Moi je pense que les gens ne fonctionnent plus comme un parti politique voudrait qu'ils fonctionnent. Les partis politiques ont un retard sur la société. Ils ont perdu la flamme. C'est fini, il y a trop de choses maintenant. C'est d'ailleurs la chance du Front National d'une certaine manière, sur un temps très court. SC : aussi parce qu'il y a quand même toute une contre société qui s'est mise en place et qui fonctionne indépendamment des partis politiques. Je pense que si Marine Le Pen devient président de la république je pense qu'en France il va se passer quelque chose. Les syndicats seront aussi obligés de se constituer comme une valeur ouvrière à nouveau. Vous ne ferez pas céder Les Indignés sur ce question là. SC : quand le parlement en 2012, Les Indignés espagnols ont empêché l'entrée des parlementaire au parlement espagnol Les Indignés ont appelé Stéphane par nous. Ils nous ont demandé ce qu'il en pensait. Il n'était pas d'accord. Il leur a dit d'ailleurs, moi je ne suis pas d'accord, c'est normal pour un homme de sa génération. JPB : c'est le moment où on a été un peu distanciés. Et c'est là que ceux qui voulait fissurer notre relation ont en profité pour appuyer à ce moment là. SC : Lui il croyait qu'ils voulaient tout casser, que c'était le désordre, le chaos. Mais c'était plus complexe que ça. JPB : ils ont profité de cet instant là pour faire que la fissure grandisse et ça a quand même laissé de trace. Mais quand même c'est une histoire extraordinaire, pas close et pas compréhensible. SC : Je me souviens de cette photo, quand le livre n'a pas encore été traduit en Italien on recevait sur notre mail des photos manifestations de femmes italiennes contre Berlusconi et qui avait le livre en français dans la main dans les manifestations.

Quelle réception on fait les médias de ces mouvements sociaux ? SC : ça a été étouffé et superficiel, les médias français ont tout fait pour complètement étouffer le mouvement à la fois ici et en Espagne. Ils n'ont rien dit de ce qui se passe en Espagne, aucune information, après on a des amis qui vivaient et qui assistaient à ces réunions dans les communes où vraiment on essayait de repenser l'organisation politique avec des choses passionnantes, des expériences passionnantes, des

tentatives qui durent, rien a été dit. Donc il y a eu un black-out là des médias. Ce dont ils se sont bien rendus compte c'est le phénomène, le best-seller, la médiatisation de SH, l'ego un peu de ce personnage, ils l'ont mis en vedette alors que c'était pas ça. JPB : François Hollande il n'a rien a voir avec ce mouvement, n'empêche à la fin lors de la mort de Stéphane il en a fait quasiment un héros. Non seulement il a fait ça mais il s'est dissocié de lui sur la question palestinienne publique. Il a fait un hommage national dans son discours en disant qu'il n'était pas d'accord sur la manière dont il abordait cette question. Alors que ce n'était pas une question d'être d'accord ou pas. Un type comme Hollande, qui n'est pas a sa place, quelqu'un qui est méprisé par les français qui vient donner une leçon moral à SH, sur la question palestinienne je trouve que c'est très déplacé il mérite une père de claques. SH meurt et vous prenez la parole et non mais qui parle ? et à qui ? à un homme qui a été condamné à la pendaison, qui s'est parachuté en France pour réorganiser le service d'espionnage. Lui qui n'a rien et qui ne fait que profiter de sa mort ? Il peut parler, personne ne lui empêchera de dire ce qu'il dit et lui donner une leçon de conduite sur la question palestinienne. SC : et ce qu'ils ont fait, les médias, cette espèce d'héroïsation d'un personnage alors que c'était pas ça qui était intéressant. Ce qui était intéressant comme vous dites c'est le mouvement qui saupoudrait la planète, que circulait, que chacun reproduisait. Cependant dans le texte SH à un moment le dit: ce à quoi je vous exhorte c'est que vous trouviez chacun votre motif d'indignation, il ne dit pas indignez-vous globalement. Ils ont fait une campagne de mise en ego du personnage. JPB : pour emmerder Les Indignés, tous font la même chose, quel est le programme ? Mais combien de temps dur leur programme ? Hollande a fait un programme et il n'a pas tenu 15 jours. Ce n'est pas une question de programme. SC : le mouvement des indignés quand même leur revendication c'est un mouvement horizontal. Où il n'y a plus de chef, où chacun est en maîtrise de sa propre autonomie. C'était un contresens de faire surgir, alors on peut dire oui c'est formable ce vieux monsieur, c'était bien ; mais enfin c'était pas le rôle de la presse. Maintenant le soufflé est tombé, les médias ne s'intéressent plus, alors que beaucoup de choses changent. Si on allait voir ce qui se passe aux banques, suite à Occupy Wall Street, tous les procédés qui ont été mis en place au sein de contrôles. JPB. Aujourd'hui on nous évite. Quand il y a des célébrations on évite de nous inviter. Parce qu'on tient ce discours. Et ils ne veulent pas ce discours, ils veulent le discours de la social-démocratie, maintenant beaucoup de gens disent ça, que c'est un homme de gauche. Ils le récupèrent comme ça. Nous, on ne dirait pas ça, si non il n'aurait pas engendré que ça. JPB. Souvenez vous c'est un appel et les appels ce n'est pas un homme politique si non c'est un programme. Notre discours ils ne veulent plus l'entendre. Mais nous on a une légitimité, le jour où on sortira la correspondance privée, les lettres de SH ils vont en prendre plein la gueule avec leur leçons de moral. On est dans une falsification honteuse et ceci va a couter trop cher parce que la poussé du Front national est quasi irréversible. Oui car SH permettait que quelque chose de nouveau se mette en place. Jamais le Front National n'a autant profité de la gauche aujourd'hui.

À Montpellier le 28 septembre 2014



Rapport d'enquête sur Les Indignés et *Indignez-vous* !

-Imaginaire du rapport construit sur Stéphane Hessel et Les Indignés à partir de la réception de la presse-

Élaboré par **G. Alexandre HERRERA**
Doctorant en Sciences de l'information et de la communication
Directeur de thèse M. Frédéric Lambert

A. Introduction

A propos de notre thèse sur l'image héroïque dans les discours de la presse, nous avons voulu enquêter sur l'image de Stéphane Hessel avec un certain nombre d'individus, ou, du moins, de ce qu'ils avaient gardé en mémoire.

Avant tout, il faut se rappeler qu'à ce sujet les articles de presse et les émissions de télévision ont augmenté à partir de 2009 jusqu'en 2014 : plus de 250 unités entre les deux médias.

Cette enquête a été réalisée pendant le premier semestre 2015 et visait à demander aux interviewés quel est leur souvenir sur Stéphane Hessel. Les enquêtés ont été choisis à partir des classes préparatoires et première et deuxième année universitaire des jeunes gens venus de toute la France et qui étudient à Lyon. Nous avons ciblé précisément l'imaginaire individuel, de ces jeunes, avec qui nous avons contact dans le cadre de l'enseignement supérieur. Nous avons donc cherché à savoir quel est, selon eux, le rapport entre Stéphane Hessel, son livre "indignez-vous" et le mouvement des indignés. Tous les trois, fortement liés lors du discours de la presse française et mondiale.

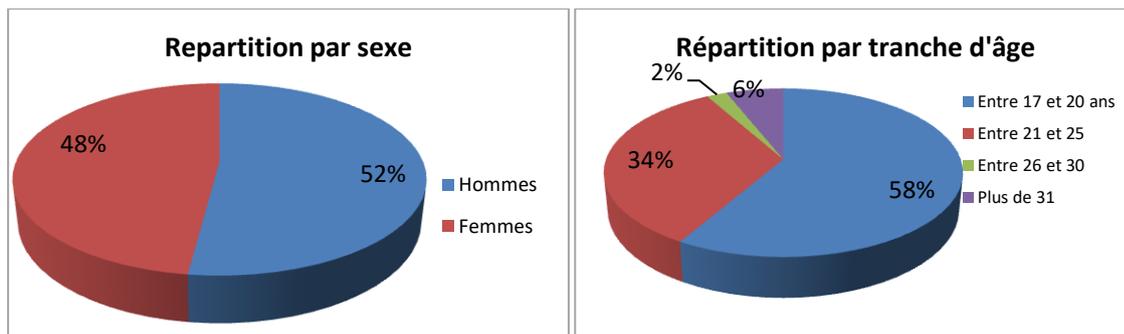
B. L'hypothèse principale et l'échantillon

Notre hypothèse principale est penchée vers l'idée que les médias avaient essayé de laisser une trace indélébile sur l'imaginaire collectif, particulièrement chez le public jeune car ils sont au centre de l'intérêt du -discours médiatique-. La portée du discours, sa fréquence ainsi que le poids de mots cherchaient à établir un lien entre le discours de la résistance et le mouvement des indignés aussi éphémère soit-il.

Or, nous avons enquêté **615 personnes** de manière aléatoire entre plusieurs villes, particulièrement Paris et Lyon. Et même si cette dernière ville nous a fourni 88% de participants on peut faire référence à des individus de nombreuses régions en France.

RÉGIONS	Participants
Alsace	1
Auvergne	2
Basse-Normandie	2
Bourgogne	5
Bretagne	1
Centre-Val de Loire	1
Corse	2
Franche-Comté	1
Haute-Normandie	2
Île-de-France	26
Languedoc-Roussillon	3
Midi-Pyrénées	3
Nord-Pas-de-Calais	1
Pays de la Loire	2
Provence-Alpes-Côte d'Azur	17
Rhône Alpes	540
Autres territoires	6
TOTAL	615

De manière générale l'on peut dire que les participants avaient entre 16 et 80 ans, bien que 92% de jeunes sont dans la tranche d'âge 17 et 25 ans. Précisément ceux qui ont été visés par le discours des médias depuis 2011.



Distribution Âge		
Entre 17 et 20 ans	359	58,4
Entre 21 et 25	206	33,5
Entre 26 et 30	13	2,1
Plus de 31	37	6,0
TOTAL	615	100,0

Concernant le sexe de participants, 52% était des hommes et 48% des femmes. Ce groupe d'individus a un niveau de scolarité qui oscille entre bac plus un et bac plus cinq pour la plupart.

Niveau de scolarité		
BAC PLUS 1	222	36,1
BAC PLUS 2	109	17,7
BAC PLUS 3	95	15,4
BAC PLUS 4	157	25,5
BAC PLUS 5	13	2,1
Autres	19	3,1
TOTAL	615	100,0

Nous avons procédé par des enquêtes (cf. annexe) en ciblant les questions concernant le rapport entre le suivi de presse et l'image véhiculée de Stéphane Hessel et du mouvement **Les Indignés**.

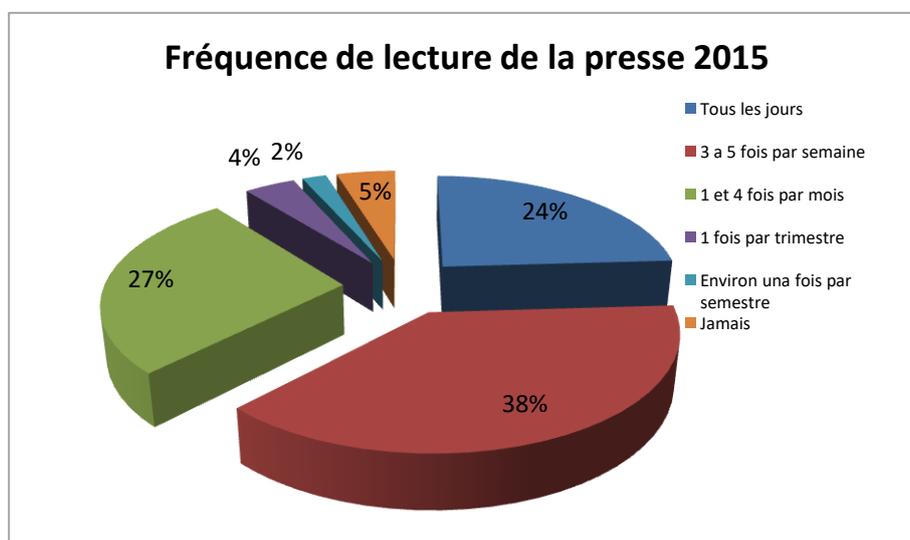
Les questions ont été placées autour du type d'imaginaire sur Stéphane Hessel par rapport au type de presse à laquelle le public a accès. Ceci en se demandant si une certaine homogénéisation du discours dans la réception de l'image du mouvement existe au préalable.

Selon Anderson (1983) la presse contribue en la construction de l'identité nationale, or nous avons voulu savoir s'il existe un imaginaire collectif dans le sens de partage entre des **communautés imaginées** globalisées par un discours de la presse ; tel que l'image héroïque de ce résistant et de l'émergence du mouvement des indignés en 2011.

C. Les questions

1) À quelle fréquence lisez-vous la presse (internet ou/et papier) ?

A quelle fréquence lisez-vous la presse	Tous les jours	3 a 5 fois par semaine	1 et 4 fois par mois	1 fois par trimestre	Environ une fois par semestre	Jamais	TOTAL
	148	235	166	25	12	29	615



Si l'on considère que rester informé implique un suivi de presse plus au moins régulier, une fréquence hebdomadaire s'impose. Or 62 % des participants à l'enquête ont affirmé lire la presse au moins trois fois par semaine et au plus tous les jours. Seulement 5% des répondants ont affirmé ne jamais lire la presse, que ce soit par internet ou par presse papier. Il s'agit donc de personnes qui ont la possibilité de rester en contact permanent avec l'actualité et la discussion de la presse nationale.

2) Lesquels de ces journaux lisez vous ?

Lesquels de ces journaux lisez vous ?	JOURNAUX DITS DE DROITE		
	JOURNAUX		
	La Croix		21
	Le figaro		166
	CENTRE		
	L'express		99
	JOURNAUX DITS DE GAUCHE		
	Le Monde		376
	Le Monde D		49
	Nouvel Obs		104
	Libération		93
	Le progrès		133
	L'humanité		17
	Charlie Hebdo		61
	APOLITIQUE		
	20 minutes		276
	Metronews		160

Au moins 376 répondants ont affirmé lire de façon suivie les journaux dits -de gauche- tels que *Le Monde*, *libération* ou *Le progrès*. Si l'on tient à comptabiliser le nombre de fois que les répondants ont marqué un journal dit de gauche, on peut affirmer que 833 fois il y a eu une lecture de ces journaux. Dans un autre sens, les journaux dits de -droite- sont lus en nombre de 286, tant dis que les journaux apolitiques (*presse quotidienne gratuite*) ont été notés 436 fois.

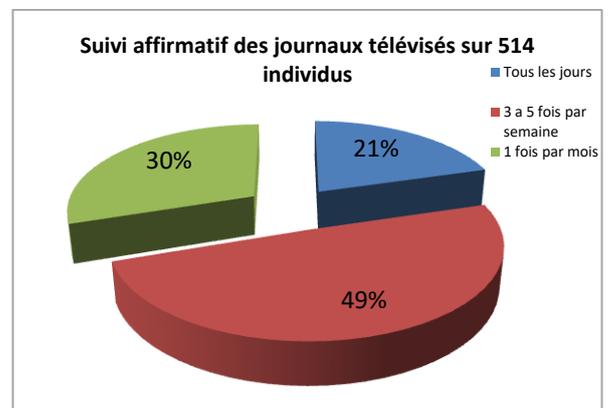
Ceci peut s'expliquer par le fait que les journaux gratuits sont souvent présentés

comme un moyen d'accès à l'information, matérielle et dématérialisée, destinée pour des jeunes par leurs promoteurs. Des recherches ont déjà montré de fait l'attraction puissante et robuste de cette génération pour ce média (Rieffel, 2010).

3) Suivez-vous les journaux télévisés et les chaînes info ? et 4) Environ combien ?

Suivez-vous les journaux télévisés et les chaînes info	OUI	%
	514	83,6
Suivez-vous les journaux télévisés et les chaînes info	NON	%
	101	16,4
TOTAL	615	

Sur le total de 615 répondants, quasiment 84 % (514 individus) affirme suivre les chaînes info et les journaux télévisés.



Parmi eux, 21% affirment suivre les chaînes infos ou/et les journaux télévisés tous les jours et 49%, entre 3 et 5 fois par semaine. Seulement 30% baisse leur fréquence en les suivant au moins une fois par mois.

5) Pour vous Stéphane Hessel est ?

Sur les 615 réponses, 41,79% considère que Stéphane Hessel est un **écrivain**. Ces gens pensent à lui en tant que producteur de

connaissance. Quant à l'image porteuse de Hessel en tant que **héros et résistant**, à peine 20% approximatif lui confère ce rôle. Et si l'on rapproche sa condition d'homme **politique** à celle du héros et de résistant, 29% répond affirmativement; ce qui est peu comparé aux efforts faits par les médias pour lui octroyer cette place. Par contre 40% des répondants ont dit ne pas connaître Stéphane Hessel, ce qui confirme le doute de sa méconnaissance malgré l'effort de médias pour lui donner une place dans la mémoire collective.

Pour vous Stéphane Hessel est?	Un héros	%	TOTAL
	44	7,15	615
NON	571	92,85	
	Un diplomate	%	
	56	9,11	
NON	559	90,89	
	Un politicien	%	
	56	9,11	
NON	559	90,89	
	Un écrivain	%	
	257	41,79	
NON	358	58,21	
	Un comédien	%	
	1	0,16	
NON	614	99,84	
	Un inconnu	%	
	252	40,98	
NON	363	59,02	
	Un résistant	%	
	78	12,68	
NON	537	87,32	

Fait anecdotique, un des participants à voulu nous faire part de sa pensée intime en marquant sur le formulaire que pour lui Stéphane Hessel est plutôt "quelqu'un qui soutient le terrorisme" !

6) Connaissez-vous le livret "indignez-vous" ?

L'on peut supposer que le fait de connaître ou de ne pas connaître Stéphane Hessel, n'a aucun rapport avec le fait d'avoir entendu ou pas du livret de l'auteur.

Connaissez vous le livret indignez-vous	OUI	NON	TOTAL
	288	327	615
%	46,8	53,2	100,0

C'est pourquoi nous leur avons demandé s'ils connaissent l'existence du fameux livret. A cette question presque 47% a confirmé connaître son existence.

Néanmoins, lorsqu'on leur a demandé le chemin par lequel ils sont parvenus à connaître le livret, le pourcentage de réponse est très faible et ne montre pas un moyen déterminant à ce fait. A peine autour de 20% dans la totalité des items possibles de réponse au questionnaire.

Par quel moyen êtes-vous au courant de son existence?	N° Réponses	POURCENTAGE
	PRESSE	
	110	17,9
	FAMILLE-AMIS	
	124	20,2
	INTERNET	
	111	18,0
	TELEVISION	
	90	14,6
	TOUS CONFONDUS	
	10	1,6
	TOTAL	
445	72,4	

Même si l'indice est faible ; la famille et l'internet restent l'acheminement choisi pour sa diffusion, il n'est pas étonnant que ce soit le taux avec les plus de réponses.

Comme le dit Sylvie Crossman lors de l'interview réalisé à propos de ce travail de thèse : « *Les gens, ils s'en sont emparés, il a circulé, il y a avait des gens qui l'achetaient qui l'abandonnait dans le métro, parce quelqu'un rentrait dans le métro ils les trouvaient, ils le prenaient, dans les bistrot il trainait, etc. à Noël ils ont acheté d'indignez-vous ! pour les familles en entière et l'offrait sur les assiettes.* » Ainsi, lors de l'échange oral avec les participants à cette enquête, ceux-ci ont témoigné de la participation de leurs familles et de leurs amis pour prendre connaissance de l'existence de ce livret.

En dépit de notre intérêt, on dirait que la presse et la télévision semblent n'avoir guère contribué à cet acheminement.

7) Avez-vous lu le livret indignez-vous ?

Nous nous sommes aussi intéressés au déchiffrage du livret. C'est pourquoi une des questions sur les formulaires d'enquête portait sur ce sujet.

Avez-vous lu le livret Indignez-vous?	OUI	NON	TOTAL
	63	552	615
POURCENTAGE	10,2	89,8	100,0

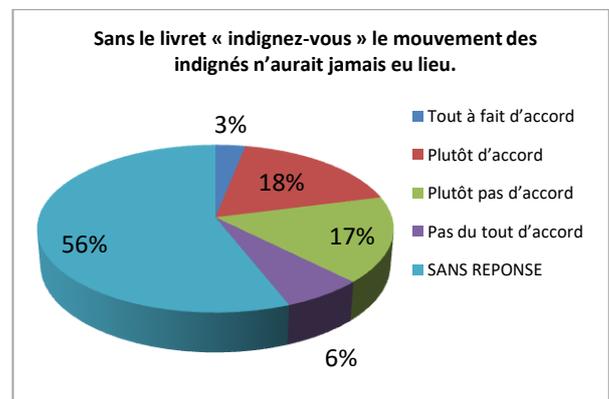
Offert ou non, le livret ne semble pas être un motif de travail de lecture pour les jeunes : à peine 10% de l'ensemble des enquêtés a manifesté s'être intéressé par son contenu. Préfèrent-ils se laisser porter par le discours des médias sans se faire son propre avis ? On peut donc penser à l'hyperréalité « à la Baudrillard » favorisant la consommation de masse ; dans une sorte de *disparition du monde réel* comme il l'a écrits.

8) Le mouvement des indignés est ?

A cette question, 32,4% des répondants considèrent que le mouvement est plutôt un mouvement à caractère international ; puisque cela concerne plusieurs pays. Comme l'on peut voir dans le tableau ci-dessous, seulement 24% approximativement considère le mouvement des indignés comment appartenant au mouvement social espagnol.

	Une grève syndicale?	Un mouvement de jeunes espagnols?	Un mouvement de jeunes de plusieurs pays?
Le mouvement des indignés est:	31	147	199
POURCENTAGE	5,0	23,9	32,4

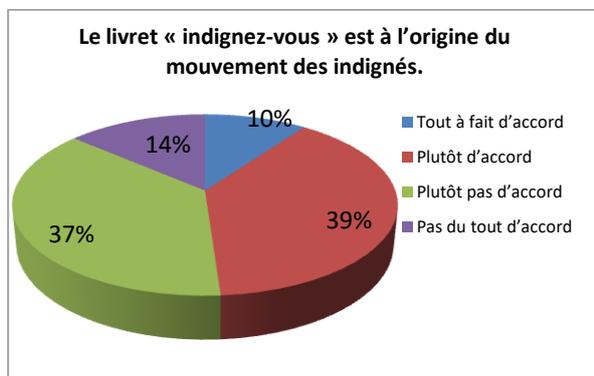
9) Lien entre le livret indignez-vous et le mouvement des indignés.



Bien évidemment, méthodologiquement, les questions qui portaient sur ce rapport ont été préconçues afin de ne pas laisser une liberté totale de réponse.

La première affirmation étant *Sans le livret "indignez-vous" le mouvement des indignés n'aurait jamais eu lieu*. Cette question visait le degré d'accord sur le lien, étroit ou pas, entre le livret et l'origine du mouvement.

56% des répondants (graphique ci-dessus) n'a pas voulu donner son avis et le degré d'unanimité avec cette affirmation se départage entre 21% d'accord et 23% en désaccord. Ceci ne nous permet pas d'établir une distinction entre leur accord, réel ou médiatisé, des origines du dit mouvement.



Concernant la question sur l'origine du mouvement des indignés, pareil que pour la question antérieure, seulement 270 personnes ont répondu (44 % sur la totalité de questionnaires). Or, parmi ces 270 personnes en question, 49 % est d'accord avec l'idée que le livret "indignez-vous" est à l'origine du mouvement.

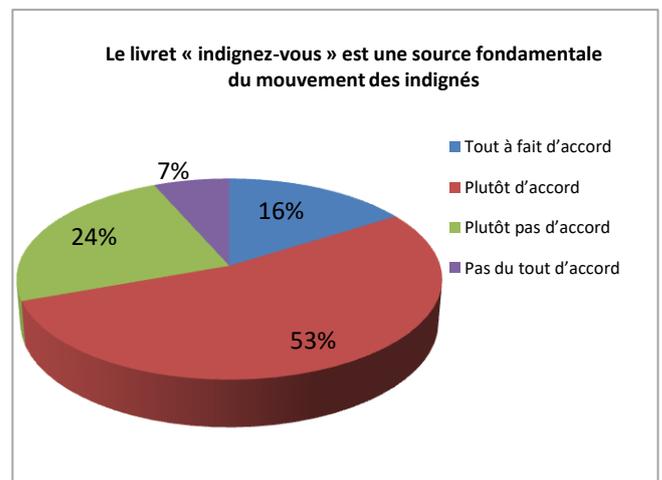
L'on peut supposer l'influence de la presse dans la pensée collective : les médias ont beaucoup parlé du rapport entre l'origine du mouvement et le livret. A titre d'exemple, voici la une du journal quotidien français **midilibre** (fondé en 1944), paru le mercredi 27 février 2013 :

«Le petit livre de Stéphane Hessel "Indignez-vous !", paru en 2010, s'est vendu à quatre millions d'exemplaires traduits dans plus de trente langues, a inspiré les jeunes indignés occidentaux, accompagné le printemps arabe

*et son auteur acquis une renommée mondiale»*¹¹³⁴

Néanmoins, on peut soupçonner que les jeunes semblent ne pas adhérer à ce message en tant que simples *lecteurs-consommateurs*. Le doute s'est un peu installé !

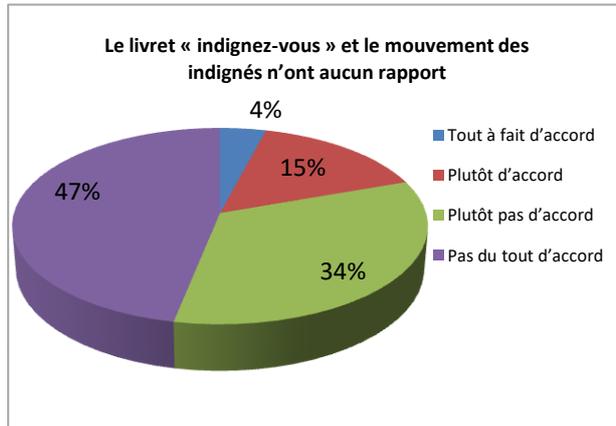
Si le public ne se laisse pas convaincre par ces affirmations qui parlent de la nécessité absolue du livret "indignez-vous" ou de la présomption de cause-effet ; l'on peut alors supposer qu'au moins une autre sorte de rapport peut exister. C'est pourquoi nous avons demandé, cette fois-ci tout simplement le rôle du livret, parmi d'autres éléments dans la constitution du mouvement.



69% des répondants à cette question (275 personnes en tout), est en accord avec l'affirmation que le livret est une source fondamentale du mouvement.

Par ailleurs, seulement 31 % considère que même en tant que source l'on peut refuser une relation possible entre le livret et le mouvement.

¹¹³⁴<http://www.midilibre.fr/2013/02/27/indignez-vous-de-stephane-hessel-un-phenomene-mondial-parti-de-montpellier,651620.php>

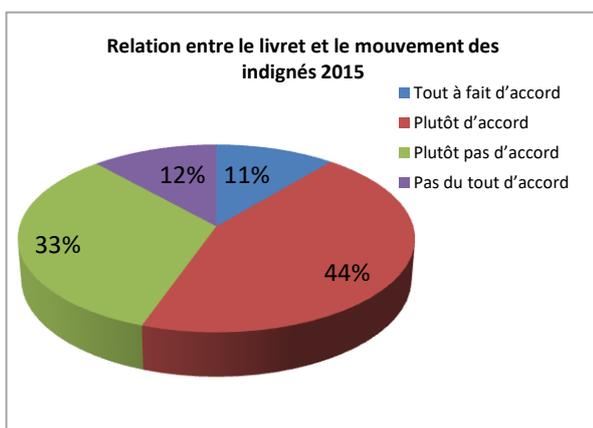


corroborant le 81% qui pense ne pas être d'accord.

En résumé, ceci veut dire que pour le public ciblé, le livret "indignez-vous" n'est pas une source fondamentale et encore moins, à l'origine des indignés. Mais, quoiqu'il en soit, il existe un lien, aussi petit soit-il, entre le livret et le mouvement. C'est-ce qu'il resterait du message relayé par la presse tant nationale qu'internationale.

En dépit de ce que nous avons pu découvrir en analysant chaque réponse de manière séparée, nous avons voulu pousser un peu plus sur cette relation apparente entre le mouvement, le livret et Stéphane Hessel.

Donc nous avons voulu organiser les réponses positives autrement que de façon individuelle. Alors les trois premières questions qui portent sur la possibilité d'une relation entre le livret et le mouvement ont été assemblées en une seule question. Or 816 réponses sont apparues.



De ces réponses, 55% penchent pour une relation, que ce soit de cause, d'origine ou de source entre le livret et le mouvement. Cette valeur absolue montre qu'une personne sur deux considère une relation entre le livret écrit par Stéphane Hessel et le mouvement des indignés.

En conclusion, bien qu'il existe une discussion sur le type de rapport ; le public répondant est d'accord avec l'existence d'une telle relation. C'est-ce que les médias ont incontestablement voulu véhiculer sur les lecteurs-consommateurs.

Conclusion

On a constaté que pour le public ciblé, un lien existe entre Stéphane Hessel et le mouvement des indignés. Ce rapprochement se fait sur l'apriori du rapport entre son livret *indignez-vous* et le nom du mouvement. Nom donné par les médias car, par ailleurs, le mouvement s'appelle à l'origine *Mouvement 15-M*.

L'image de l'auteur est plutôt une image qui porte sur son travail en tant qu'écrivain avant d'être héros et résistant, comme le montre les tableaux ci-dessous où 257 personnes qui le considèrent d'abord comme étant un écrivain pensent à lui en tant que héros seulement en troisième choix.

	MOTS	No Personnes	%
Stéphane Hessel en trois mots (d'abord écrivain, ensuite résistant et héros)	Un écrivain	257	100
	Un résistant	53	20,6
	Un héros	10	3,9

Pour ceux qui ont d'abord pensé Hessel en tant que résistant, l'envisagent ensuite comme diplomate et enfin comme qu'écrivain.

Stéphane Hessel en trois mots (d'abord un résistant, ensuite un diplomate et écrivain)	MOTS	No Personnes	%
	Un résistant	78	100
	Un diplomate	17	21,8
	Un écrivain	14	17,9

L'on peut dire que l'entrée des héros au panthéon de la mémoire collective est encore plus difficile que l'entrée aux portes du pouvoir politique. Le discours stratégique et les enjeux du pouvoir ne suffisent pas à faire passer un héros dans cette mémoire. Du moins c'est ce que suggère la publication de l'agence *Reuters* le 27 février 2013 lors de la disparition de Stéphane Hessel :

« Son décès a provoqué une vive émotion au sein de la classe politique qui a multiplié les réactions. Cinq députés socialistes ont écrit à François Hollande pour lui demander l'organisation d'un hommage national¹¹³⁵. »

Bibliographie

Rieffel R., 2010, *Mythologie de la presse gratuite*, Lassay-les-Châteaux, Le Cavalier Bleu.

Anderson B., 1983, *Imagined community*, London, Verso.

¹¹³⁵ © 2013 Reuters économique. Tous droits réservés.

Numéro de document :
news•20130227•RQ•MTFH98609_2013-02-27_18-35-15_L6N0BR7F2

Notice concernant la constitution du corpus

Au début de notre travail, pour constituer le corpus, nous nous sommes intéressé à deux « mots pivots » : *dignité* et *Stéphane Hessel*. Ces deux mots sont au cœur de notre recherche. Nous nous sommes posé deux questions : que dit la presse à propos de la dignité et de l'indignation en lien avec Stéphane Hessel ? Que dit la télévision à propos de la dignité et l'indignation en lien avec Stéphane Hessel ?

Initialement, à l'aide du moteur de recherche *Europresse*, nous avons repéré un univers de 10 525 articles qui énonçaient le mot « Stéphane Hessel » dès la première apparition (nov. 1954) jusqu'en 2016. Nous avons constitué un corpus de 250 articles venant de la presse française : des journaux nationaux (quotidiens et hebdomadaires) les plus importants (*Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Marianne*, *La Croix*, *Libération*), ainsi qu'une série de journaux régionaux et internationaux. *Europresse* nous a permis d'avoir accès à quasiment l'intégralité des articles qui ont parlé de Stéphane Hessel, de son livret *Indignez-vous !*, et qui montraient le contexte médiatique dans lequel le phénomène s'est développé.

Par rapport à la deuxième question : Que dit la télévision à propos de la dignité et l'indignation en lien avec le Stéphane Hessel ?, nous avons constitué une base de données des émissions de télévision qui ont été présentées entre octobre 1973 et mars 2013. Ce corpus télévisuel vient en appui au corpus de presse écrite. Sur 105 émissions répertoriées, à partir des mots pivots, nous avons fait une sélection d'émissions de télévision durant la période de 1973 à 2011 (jusqu'en mai) et qui ont été analysées afin de nous permettre de déployer le sujet de notre étude. La démarche consistait à effectuer une sélection du corpus audiovisuel à partir des fonds et du catalogue du dépôt légal de l'Institut National de l'Audiovisuel -INA-, selon le cadre scientifique défini pour ce projet.

Ainsi, les émissions et les articles sélectionnés pour ce travail de recherche obéissent à la logique de mots pivots que nous décrivons et interprétons dans ce travail. La recherche initiale s'est faite à partir des mots *dignité* et *Indignité*, dans un premier temps, pour ensuite les lier à d'autres mots tels que *Stéphane Hessel* et *Indignez-vous !*.

Dans un premier temps, que nous appelons le temps de la préfiguration nous nous sommes intéressé au discours de la presse régionale, la presse française nationale et les journaux internationaux comme le *New York Times* ou le *Temps* suisse.

Par rapport au cadre temporel, nous nous sommes concentré sur la période de production médiatique qui a pour origine le succès du livret *Indignez-vous !* (dès 2010 jusqu'en 2012). Il fallait en effet avoir un aperçu de ce qui était « prononcé » et « véhiculé » par la presse et la télévision au sujet de la *dignité*, de l'*indignation* et de *Stéphane Hessel* avant le dit succès. C'est ce que nous appelons la préfiguration (période de notre travail qui va jusqu'en sept. 2010). Bien entendu, au départ ces allusions ne sont pas directement associées à Stéphane Hessel car les mots *dignité* et *indignation* sont présents partout dans la presse en lien avec différentes mobilisations collectives. Précédemment, nous avons déjà observé que la ligne éditoriale du *Monde* s'était beaucoup intéressée à la question de la dignité. C'est ce qui explique la présence des articles des années 1980 à 2009 qui excèdent les références à Stéphane Hessel, non en tant qu' « indigné » mais en tant que personnalité publique française.

Ce moment de discours préfiguratif, nous devons également le retrouver dans la production télévisuelle française. En effet, nous supposons une relation existant entre la production de discours de la presse et la production de discours à la télévision. Car nous savions que les discours peuvent être interdépendants. Pour ce faire, sur les 105 vidéos qui ciblaient la figure de Stéphane Hessel (entretiens, reportages, nouvelles autour de son activité comme ambassadeur, etc.), nous avons choisi 32 vidéos, du fait de leur extension mais aussi du lien avec la notion de dignité humaine : des questions du développement, des « Sans-papiers » ou des mobilisations collectives, autant d'expressions et de points d'attention qui guidaient notre recherche. Ces vidéos ont été analysées et incorporées dans une matrice conceptuelle à partir d'une transcription rigoureuse des passages où Stéphane Hessel parle, ou

des passages où les journalistes font référence à lui. Une grande partie des vidéos donne un aperçu du moment préfiguratif par rapport au succès *Indignez-vous* !.

Dans un second temps, nous avons sélectionné, parmi le corpus de 250 articles ceux qui correspondaient à la période de la figuration (succès du livret *Indignez-vous* ! 2010-2013) et nous avons identifié les mots pivots, les lignes profondes de débat. Nous avons donc découvert ce que la presse dit à propos de Stéphane Hessel, « l'indigné ». Cela a impliqué un travail de recherche, de lecture et d'analyse bibliographique, notamment celle de Manfred Flügge et celle des Indigènes Éditions. Ces articles ont été classés en sous corpus qui constitue l'Affaire *Indignez-vous* !.

A ce corpus, il faut ajouter un point de comparaison à partir de l'intentionnalité des éditeurs concernant le livret *Indignez-vous* ! C'est pourquoi un entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, éditeurs de Indigène Éditions a également été effectué.

Nous avons ensuite sélectionné, toujours parmi les 250 articles, les articles qui constituent la configuration dans l'affaire *Indignez-vous* ! C'est ce qui a constitué l'analyse des nécrologies mais aussi sur la mémoire collective qui est véhiculée à propos du héros résistant (période à partir de 2013).

Finalement, à partir de cette logique de préfiguration, figuration et configuration nous avons regroupé les articles selon les questions abordées : l'évolution du traitement de la notion de dignité dans les médias écrits et audiovisuels, la question de l'*indignation* comme débat, la constitution d'un héros auto'ur du mot indignation, la mort du héros de l'indignation et la mémoire collective du héros de l'indignation. A chaque fois les articles ont été réorganisés en fonction du moment chronologique et des sujets traités dans l'outil de communication (article de presse ou émission de television).

Ainsi, les deux questions de départ nous renvoient à l'espace public comme le lieu où l'on construit le sens de la dignité. Un lieu où les médias d'information font circuler des représentations collectives rendues objectivables par l'analyse du discours. C'est ce que nous avons cherché à traiter par ce choix du corpus.



Article annexe pour l'introduction générale

Article : Hessel, l'universaliste joyeux (Le Monde international)

A 30 ans, jeune diplomate à l'ONU, Stéphane Hessel a participé à la rédaction de la Déclaration de 1948. Nous avons rencontré le militant infatigable qui n'a cessé depuis de se battre pour son application.

LE MONDE MAGAZINE | 05.12.2008 à 14h49 • Mis à jour le 05.12.2008 à 15h51 | Par Jean-Michel Djian

"Je ne sais pas dire non, alors je suis d'accord ", dit-il d'une voix affable à ceux qui l'appellent ce matin-là à son domicile parisien. " Comment refuser d'aller là où des associations se démènent ? ", ajoute-t-il, un peu las tout de même. Stéphane Hessel vient d'entrer dans sa quatre-vingt-douzième année avec les attributs de la sagesse accomplie. Cet homme fait partie de la race des seigneurs, de ces ambassadeurs de France qui, sitôt entré en conversation, répandent le parfum de l'histoire avec la bonhomie des gens ordinaires. Et puis il aime plaire. " C'est mon défaut ", dit-il, faussement modeste.

Voilà un homme du XXe siècle qui cultive sa hargne pacifique à défier le temps, la politique et les puissants ; un sage meurtri de cicatrices invisibles pour qui soigner les plaies du monde fait partie du privilège de vivre ; un type de gauche qui, à la manière de Pierre Mendès France (dont il a été le collaborateur) continue de sa rectitude protestante à donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Hier il était à Gaza, aujourd'hui chez les mal-logés, les sans-papiers, demain chez ces " résistants " de tous poils qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Et c'est lui, le résistant estampillé, galbé par les effets de son onctuosité légendaire et de son verbe chatoyant, qui vient redonner du baume au cœur à ces militants anonymes. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'" il est le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble ".

ALTRUISTE UNIVERSALISTE

Mais Hessel est d'abord un authentique citoyen sans frontières (titre de l'ouvrage de conversations qu'il a réalisé avec Jean-Michel Helvig, Fayard, 2008), nourri par l'anticonformisme éclairé de ses parents. Quand il naît à Berlin en 1917, le fils de l'écrivain Franz Hessel et d'Helen Grund (le couple porté à l'écran par François Truffaut dans Jules et Jim, écrit par son futur beau-père Henri-Pierre Roché) devient, sitôt sur terre, le spectateur halluciné d'un cauchemar fratricide, avant d'en connaître un second vingt ans plus tard. Comme s'il voyait irrémédiablement la haine se fourvoyer dans les gènes des Européens. Comment dans ces conditions ne pas se ranger définitivement derrière les défenseurs de la paix ? "J'ai compris très tôt qu'il n'y a pas d'autre solution pour vivre ensemble sur cette Terre que d'apprendre à se comprendre et à dialoguer." Deux mots qui signent sa future carrière de diplomate, deux verbes qui fondent sa posture d'altruiste universaliste.

A la fin de la guerre, il a 28 ans, il est doué (bac à 15 ans et demi), cultivé et diplômé. Quand le Quai d'Orsay propose au jeune normalien de rejoindre le futur Prix Nobel français René Cassin sur les fonds baptismaux de l'Organisation des Nations unies, il ne réalise pas tout à fait qu'il sera le témoin d'un acte politique historique en participant à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il se souvient très bien du suspense qui entourait l'adoption du texte à Paris en 1948. Tout le monde redoutait le vote négatif des pays

communistes mais surtout celui des pays arabes, car l'idée que l'on puisse accepter l'égalité des droits entre l'homme et la femme constituait quasiment un casus belli. Mais les rédacteurs ont tenu bon et la Déclaration fut adoptée. "Voilà des gens qui avaient du culot !, dit Stéphane Hessel de sa voix perchée, élégante et posée. Quand vous frayez dans ces eaux-là, vous comprenez de quoi sont capables les grands démocrates." Provoquer les consciences C'est toute sa philosophie, née de son expérience. "Ce que j'ai appris ? Et bien, que les guerres sont désormais impossibles à gagner. On n'a pas gagné de guerre depuis 1945. Chercher une solution aux problèmes par la guerre, c'est nécessairement faire fausse route et c'est ce que démontre le xx^e siècle. En revanche on sait créer des organisations qui donnent force de loi à un certain nombre de principes qu'il s'agit de faire respecter."

Alors depuis un demi-siècle, avec la foi du charbonnier, la complicité de ses "clubs" (Jean Moulin, Convaincre...) et autres réseaux politiques, il s'emploie à persuader militants et puissants de s'en tenir aux "acquis de la civilisation", un point c'est tout. Comme en 2007 par exemple lors du débat sur le projet de loi Hortefeux sur l'immigration, en rappelant l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme sur le droit à la libre circulation. "Soyons lucides, aucun pays ne respecte ces droits, mais ce n'est pas une raison pour ne pas dénoncer avec véhémence que des Etats, le nôtre en particulier, sont dans l'illégalité. C'est ça, être citoyen ! "Son truc, c'est de s'emparer de l'évidence pour déstabiliser en douceur son adversaire. Mais il se heurte à "l'illusion nationale, ou nationaliste". "On ne peut plus raisonner à l'échelle de la nation. La souveraineté nationale, telle que nous la concevions au siècle dernier, est une histoire terminée." Il ne comprend pas trop pourquoi la gauche ne cherche pas à creuser franchement ce sillon-là, le seul, pour lui, susceptible de renouveler en profondeur une vision politique du monde. Un monde trop agrippé à des frontières de toutes sortes qui distillent la haine de l'autre, la peur. En 2007, l'ancien déporté de Buchenwald, dont le père était juif, est allé en Cisjordanie soutenir la résistance non violente des habitants du village de Bil'in privés de leurs terres à cause du "mur de sécurité" israélien.

Il revient ces jours-ci dépité du Proche-Orient après une énième entreprise de conciliation. "J'ai échoué. Désormais quelque chose me dépasse. " Celui qui a vu naître Israël à l'ONU il y a soixante ans a son explication. "Je connais trop les dérives du judaïsme pour ne pas savoir qu'il existe une tentation de l'Apocalypse, une sorte de monde noir dont les Israéliens souffrent moins que les Palestiniens. Alors ils vont s'accrocher pour retarder la paix. Ils ne vont pas jouer la négociation heureuse, c'est certain." Et le président israélien Shimon Pérès d'en prendre pour son grade eu égard aux espoirs suscités par le Prix Nobel. Là comme ailleurs le kadi (l'"arbitre" en arabe) est convoqué pour dénouer, pondérer, asséner, concilier les esprits les plus retors.

Les parcours de combattants "indignes" des peuples immigrés, l'"asphyxie" environnementale prévisible de la planète, comme la spéculation financière internationale qui " dévore " les démocraties sont des fléaux du monde qui renforcent l'indécrottable universaliste dans ses certitudes. Si la sagesse de cet homme le conduit à la mesure, il n'hésite plus à vilipender les technocrates "bien trop puissants sur cette planète", comme ses amis socialistes, dont il pense aujourd'hui qu'ils sont dans le "spectacle". Même écurie politique pourtant, mais des valeurs à partager qui n'ont plus tout à fait la même profondeur, comme si le différentiel des générations pesait plus lourd que les clivages idéologiques. Nicolas Sarkozy ? " On ne peut pas lui en vouloir de ne pas avoir connu la guerre, mais on peut craindre malheureusement qu'il ne sache pas ce que c'est."

Le président de la Cimade, Patrick Peugeot, un vieux complice, a compris ce qui vaut à Stéphane Hessel cette autorité morale en 1979 alors qu'ils préparaient ensemble la candidature de Michel Rocard : "Dans ces discussions interminables, Stéphane avait un don particulier pour la synthèse intellectuelle. Il arrivait à concilier les contraires en les dépassant par la force du verbe. Comme il trouvait sa crédibilité dans son refus de tirer une quelconque jouissance du pouvoir, nous l'écoutions tous. Nous étions épatés." Toujours dans le même esprit, il s'est lancé en 2002 dans son dernier grand chantier : celui du Collegium international, club de réflexion

d'intellectuels et d'hommes d'Etat (Milan Kucan, Alpha Oumar Konaré, Michel Rocard, Edgar Morin, Mary Robinson, Richard von Weizsäcker, Jürgen Habermas...), grâce auquel l'ambassadeur de France souhaite convaincre l'ONU d'adopter une Déclaration universelle d'interdépendance. C'est-à-dire de poser franchement le principe d'une "gouvernance mondiale". "On doit, par exemple, reparler ensemble de la destruction des armes atomiques, sinon ça finira mal, je vous le promets." Albert II les accueillera à Monaco les 19 et 20 décembre pour accoucher d'un Livre blanc, avec lequel il espère enfin "provoquer les consciences".

LA POÉSIE SA " CABANE "

Dans les moments de doute, et il en a, Stéphane Hessel, cherche dans la poésie l'humus de son allégresse mélancolique. Lorsqu'il fut arrêté par la Gestapo, le 10 juillet 1944, le jeune Stéphane Hessel écrit en pensant à sa femme Vitia restée à Londres, le premier vers du sonnet 71 de Shakespeare : "No longer mourn for me when I am dead" (Lorsque je serais mort, ne pleure plus longtemps). Dans les camps et malgré la promiscuité il se récitait le poème dès qu'il s'allongeait. "La poésie c'est ma cabane à moi, je n'en écris pas, je l'apprends par cœur." Alors, à l'occasion de remise de décorations ou de soirées entre amis, il déclame. Apollinaire, Rimbaud, Poe, Hugo. Pour ses 88 ans, il publie 88 poèmes (Ô ma mémoire, Seuil, 2006), juste pour constater qu'il ne peut s'en passer. "Quand je prends le métro, je me murmure un petit sonnet de Shakespeare, ça fait deux stations." Bernard Kouchner lui a demandé d'être aux avant-postes des cérémonies qui vont, à partir du 10 décembre, commémorer la " Déclaration " au Musée d'Orsay, puis à l'Unesco. Il s'exécute en bon serviteur de l'Etat, mais avec ce sentiment confus de devoir plus encore à la société civile. "C'est elle, qui, irrésistiblement, déploie cette énergie humaniste et féconde qui fait aussi que notre monde change en bien." Quant à la mort "elle attendra un peu, mais il me plaît de la connaître." Comme Pindare, le poète récitant des camps sera, le jour venu, content de disparaître.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/05/hessel-l-universaliste-joyeux_1127071_3210.html#vyA3XivizkDSZTBh.99

Corpus première partie

Presse internationale

Liste d'articles :

1. A résistance Hero Fires Up the French, *The New York Times* 10 mars 2011,
2. « Indignez-vous ! » du Résistant français Stéphane Hessel publié en Chine, *AFP*, Mardi 24 mai 2011
3. L'indignation, une étincelle pour un feu de paille, *Le Temps*, mercredi 21 septembre 2011,
4. Indignés de tous les pays..., *Le Temps*, Mardi 4 octobre 2011.

1. The New York Times

Late Edition - Final

The Arts/Cultural, Thursday, March 10, 2011, p. C 1

A Resistance Hero Fires Up the French

By ELAINE SCIOLINO

PARIS -- As a hero of the French Resistance, Stéphane Hessel was in exile with Charles de Gaulle in London, imprisoned in concentration camps, waterboarded in Nazi torture sessions and saved from hanging by swapping identities with an inmate who had died of typhus.

Now, at 93, he is the author of a best seller that has become a publishing phenomenon in France. It is not the story of his life (he wrote his autobiography years ago), but a thin, impressionistic pamphlet called "Indignez-Vous!," held together by two staples and released by a two-person publishing house run out of the attic of their home. It urges young people to revive the ideal of resistance to the Nazis by peacefully resisting the "international dictatorship of the financial markets" and defending the "values of modern democracy."

In particular Mr. Hessel protests France's treatment of illegal immigrants, the influence on the media by the rich, cuts to the social welfare system, French educational reforms and, most strongly, Israel's treatment of the Palestinians.

"When something outrages you, as Nazism did me, that is when you become a militant, strong and engaged," he writes. "You join the movement of history, and the great current of history continues to flow only thanks to each and every one of us."

Since its publication in October "Indignez-Vous!" has sold almost 1.5 million copies in France and has been translated into Spanish, Italian, Portuguese and Greek. Editions are

planned in Slovenian, Korean, Japanese, Swedish and other languages. In the United States, The Nation magazine published the entire English text last month.

On Tuesday the British edition went on sale under the title "Time for Outrage!" with a foreword by Charles Glass, an American journalist in Europe who published it under his recently created imprint for Quartet Books. Sylvie Crossman, a former correspondent for Le Monde, and her partner, Jean-Pierre Barou, who originally published the book, said they hoped to line up an American publisher -- and a movie star like Sean Penn or George Clooney to write a new foreword.

At about 4,000 words "Indignez-Vous!" can hardly be called a book. Its French edition is 29 pages, including explanatory footnotes, an illustration and just 14 pages of text.

But the timing was right. It came out a year and half before the hotly anticipated presidential election here, with the French already loudly talking politics and considering alternatives to Nicolas Sarkozy, who is now at his lowest level in approval ratings. The book's short length and low price (it sells for about \$4) made it a popular Christmas gift among left-leaning intellectuals, parents struggling to inject political activism into their children and just about anyone else who needed an extra stocking stuffer.

"Christmas came at the right moment -- couldn't have been better," said Mr. Hessel, a courtly, gentle man who wore a three-piece pin-stripe suit and a stiffly starched white shirt from another era during an interview in his Paris apartment. "I have many friends who tell me, 'I've bought 10 copies because I want to give them to 5 of my children and 5 of my friends.'"

A deeper reason, perhaps, is that more than the book's emotional ramblings, the French have embraced Mr. Hessel as one of the last living heroes of the darkest era of the 20th century, as if to tell themselves that they too can be like him.

"It's, 'Ah, yes, he's the old man who has been in the Resistance and who has joined General de Gaulle,' " he said in superb English. "So obviously that was part of the success, I quite agree. If it had been written by a young man, it would probably not have had the same impact."

The book was an accident. Inspired by a speech Mr. Hessel gave in 2008 to commemorate the Resistance, Ms. Crossman proposed publishing a pamphlet based on his thinking. After three interviews with Mr. Hessel she whipped his words into a text. He did a bit of editing, and voila, 8,000 copies were printed by Ms. Crossman and Mr. Barou's publishing house, Indigene. The only advertising was word of mouth.

Mr. Hessel confesses that although the ideas and content are his, Ms. Crossman did the writing. "My contribution was oral," he said, adding: "She used her words. It is true that it is her language."

The book has been a windfall for Indigene, which usually publishes books on subjects like Chinese medicine and American Indians that sell no more than a thousand or so copies apiece.

Mr. Hessel asked for no royalties from Ms. Crossman and Mr. Barou, just a promise that they give his share of the proceeds to his favorite causes.

The book has been criticized for offering no prescription for action, just attacks on the status quo. "Nothing would be less French than apathy and indifference," Prime Minister Francois Fillon said about the book. "But indignation for indignation's sake is not a way of thinking."

Luc Ferry, the philosopher and a former education minister, lectured Mr. Hessel in an open letter that indignation is the last passion needed in France at the moment. "This sentiment is one that is applied only to others, never to oneself, and real morality starts with demands one makes on oneself," he wrote.

Mr. Hessel's work also has been faulted for lacking literary value. "The book, or pamphlet, is rather poorly written," a columnist wrote in the British newspaper *The Independent*. "It is repetitive, unoriginal, simplistic and frustratingly short."

More serious is that the book has been branded anti-Semitic by some French intellectuals for its attack on Israel, in particular that country's 2008 incursion into Gaza. The book describes Gaza, which Mr. Hessel visited with his wife in 2009, as "an open-sky prison for a million and a half Palestinians," and says that "for Jews themselves to perpetuate war crimes is intolerable."

On his Facebook page Pierre-Andre Taguieff, an expert in the history of French anti-Semitism, wrote: "Certainly he could have ended his life in a more dignified way, instead of inciting hatred against Israel, thus adding his voice to the worst of anti-Jews. Even old age doesn't make someone impermeable to vanity, or kill the appetite for applause."

Mr. Hessel denies that he is anti-Semitic or anti-Israel. "I feel that I am completely in solidarity with Jews in the world, because I know what it is to be a Jew," he said. "I've seen what it is, I am myself of Jewish origin, and therefore I can only be fully in support of the idea that the Jews, after all they've suffered, need a country where they are at home. I shouted my joy when Israel was founded. I said, 'At last!' "

When a handful of protesters branded him a racist during a speech he gave in the Paris suburb of Montreuil last week, he said that he told them: "My love for Israel is stronger than yours. But I want it to be an honest country."

Other critics have pointed out the book's outrage does not mention human rights offenses in places like North Korea, Myanmar, China and Iran.

Since Mr. Hessel is widely respected as an honorable man without vanity or guile, the book has refocused attention on his extraordinary life. He was born in Berlin to a Jewish father and a Protestant mother and was baptized so that he could attend school. The family immigrated to Paris when he was 7.

With her husband's consent his mother had a longstanding affair with Henri-Pierre Roche, the writer and art dealer. The relationship became the inspiration for Mr. Roche's first novel and later for Francois Truffaut's classic French New Wave film "Jules and Jim." The young Stephane character was the little girl in the film.

After the Nazi invasion of France, Mr. Hessel fled to England and then flew secretly into occupied France as a Resistance officer. Captured by the Gestapo, he spent time in concentration camps.

Asked how he survived torture, he said, "The third time of waterboarding, I said, 'Now, I'll tell you.' And I told them a lie of course." He added: "One survives torture. So many people unfortunately have been tortured. But it's not a thing to recommend."

After the war he worked as a junior official for the fledgling United Nations in New York, where he participated in the drafting of the Universal Declaration of Human Rights. He held diplomatic posts in Vietnam, Algeria and Switzerland. Named ambassador for life, he still carries a diplomatic passport.

This week another French publisher will release another slim volume, this time a series of interviews with Mr. Hessel, titled "Engagez-Vous!" ("Get Involved!"). In it he appeals to his readers to save the environment and to embrace the positive. He also emphasizes the importance of good luck in life.

"Luck can always intervene," he says in the book, adding: "I've been tremendously lucky. I went through things that turned out wrong, and I got myself out of them. So I project this luck onto history. History can bring luck: this is what we can call optimism."

Figure:

PHOTOS: Stephane Hessel(C1); At 93, Stephane Hessel, above, has a runaway best seller in France, urging his countrymen to revive their spirit of resistance. Some readers have been less than pleased. Left, the British edition. (PHOTOGRAPH BY ED ALCOCK FOR THE NEW YORK TIMES)(C4)

© 2011 The New York Times. All rights reserved.

Document number: news·20110310·NY·693030

2. AFP Infos Mondiales

Mardi 24 mai 2011 - 12:17:22 GMT

"Indignez-vous !" du Résistant français Stéphane Hessel publié en Chine

PARIS, 24 mai 2011 (AFP) - - Le best-seller de Stéphane Hessel, "Indignez-vous!" va être publié en Chine en juin, a indiqué mardi à l'AFP Indigène, l'éditeur français du court manifeste de l'ex-diplomate et résistant français, co-rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

"Le contrat concernant la publication en Chine de +Indignez-vous !+ est signé entre Indigène et la société Beijing Fonghong Media Co. Ltd., dont le siège social est à Pékin", précise Jean-Pierre Barou, qui dirige avec Sylvie Crossman la petite maison d'édition fondée en 1996.

Le livre qui paraîtra en Chine comprendra, outre la traduction du texte de l'ancien résistant de 93 ans, dix nouvelles notes de la main du traducteur et l'appel paru dans la presse française recommandant Stéphane Hessel pour le prix Nobel de la paix.

S'y ajouteront une préface du traducteur chinois du livre de Jimmy Carter, "Palestine, peace, not apartheid", une postface du traducteur chinois et un texte sur la non-violence rédigé par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou.

"Le livre devrait paraître en Chine en juin au prix de 20 yuans (RMB) soit un peu moins de 3 euros. Le premier tirage prévu pour l'instant par l'éditeur chinois est de 30.000 exemplaires", souligne M. Barou.

"En Europe, les tirages de +Indignez-vous!+ dépassent aujourd'hui allègrement les 3 millions d'exemplaires et pratiquement tous les pays européens ont signé pour des traductions. Le livre paraît aussi aux États-Unis", se félicite-t-il.

Dans son texte, Stéphane Hessel rappelle que "le motif de base de la Résistance était l'indignation" et appelle "les jeunes générations" à prendre "le relais". "Indignez-vous", écrit celui dont l'appel est devenu un cri de ralliement des jeunes espagnols qui dénoncent chômage et précarité, se désignant eux-mêmes comme "los Indignados".

Par ailleurs, les éditions Indigène publieront le 16 juin le livre de la jeune Lina Ben Mhenni, dont le blog Tunisian Girl a contribué au printemps arabe en Tunisie, souligne Jean-Pierre Barou.

La jeune femme a reçu à Bonn le prix international du Meilleur Blog 2011.

"Tunisian girl, Blogueuse pour un printemps arabe" paraîtra simultanément en Allemagne chez Ullstein Buchverlage, l'éditeur allemand d'"Indignez-vous !" puis début septembre en Espagne chez Destino (groupe Planeta).

L'auteure tunisienne est aussi l'invitée du Festival Etonnants voyageurs de Saint-Malo du 11 au 13 juin.

cha/pcm/sb/ih

© 2011 AFP. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110524·AI·TX·PAR·NEM56

3. Le Temps

Débats, mercredi 21 septembre 2011

L'indignation, une étincelle pour un feu de paille?

L'opuscule «Indignez-vous!» de Stéphane Hessel a triomphé en librairie. Assez pour que des voix dénoncent une réflexion «dans l'air du temps», qui n'apporterait pas grand chose au débat politique. Ce n'est pas l'avis du philosophe Pierre Martin Lamon, qui fait l'éloge de l'indignation légale et éthique, de portée universelle, qui ne discrimine pas ni ne relativise

Pierre Martin Lamon, professeur de philosophie

Tout ultra-léger qu'il soit, l'opuscule Indignez-vous! de Stéphane Hessel n'en est pas moins venu à son heure. L'esprit du temps s'exprime et se cristallise dans ce petit livre incisif. Car l'esprit du temps ne porte plus aux grandes révolutions; il se tourne plus modestement vers l'indignation.

Mais à quoi bon s'indigner? Des voix s'élèvent, non sans de bonnes raisons peut-être, qui se gaussent de l'indignation. Phénomène de mode, dit-on. Sautes d'humeur, cri primal différé, thérapie à plus ou moins grande échelle (mondialisée?), l'indignation serait-elle en mesure d'inspirer une politique? Ne se réduit-elle pas, au contraire, à une bouffée de colère suivie de lendemains qui déchantent? De l'indignation à la dépression, il n'y aurait qu'un pas, vite franchi. Les cris d'indignation finissent par se perdre dans le brouhaha du monde.

A ce défaut d'effets à long terme, l'indignation n'ajoute-t-elle pas l'inconvénient gravissime de tout phénomène social frappé d'anarchie: phénomène trouble, chargé

d'incohérences, et par conséquent peu digne d'intérêt. Plus encore: suspect! On se méfie d'emblée de ce qui paraît incontrôlé, voire incontrôlable.

On connaît la pensée de Pascal: «Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà». N'en va-t-il pas de même de l'indignation? Indignation, ici, pour des actions ou des situations qu'on encense là-bas ou en d'autres temps! L'indignation découvrirait alors son vrai visage: une émotion à géométrie variable. L'indignation serait «relativiste» par essence! Sa fragilité la soumettrait à une instabilité de girouette. Dès lors, de quelle légitimité les indignations que nous voyons clamer ici et là (pays arabes, Santiago, Londres, Israël...) pourraient-elles se prévaloir?

Cette seconde critique de l'indignation paraît plus percutante que la première. A la première en effet, il est possible de répondre que, certes, toutes les indignations n'ont pas porté de fruits, mais que l'histoire nous en a montré quelques-uns tout de même! Voltaire et son *Traité sur la tolérance*, Zola et son *J'accuse*, ainsi que bien d'autres indignés célèbres n'ont-ils pas, à leur façon, mais efficacement, contribué à des changements politiques ou sociaux d'importance?

La seconde critique appelle une réflexion plus solidement argumentée, tout en nuances.

Il existe, me semble-t-il, deux classes bien distinctes de motivations (ou de motifs) de l'indignation. La première permet d'en expliquer l'aspect versatile et anarchique. La seconde lui donne au contraire force et légitimité.

La première motivation relève de la défense d'intérêts «privés». Ces intérêts peuvent être «domestiques», concerner exclusivement la famille ou le cercle des proches. Tout ce qui, alors, entrave, contrecarre, nuit aux intérêts, fussent-ils égoïstes ou injustes, du «clan» suscitera de l'indignation. Ces intérêts peuvent également couvrir un cercle plus large de personnes (entreprise, parti politique, équipes, églises, institutions, ethnies, régions, nations, etc.). Le fonctionnement de ce type «communautariste» d'indignation ressemble très étroitement à celui de l'indignation «domestique»: porter atteinte aux intérêts du groupe soulève immédiatement la réaction indignée de ses membres.

Indignation partisane, on le voit, en ce que, premièrement, elle prend la défense d'intérêts particuliers non universalisables - ainsi de l'indignation suscitée dans certains milieux par les menaces que les autorités font peser sur le secret bancaire. Indignation partisane, deuxièmement, en ce qu'elle désigne des «ennemis» avec lesquels il ne serait pas possible de jamais s'entendre, puisque défenseurs d'intérêts divergents, opposés et incompatibles. L'indignation s'élève contre des adversaires qu'on veut affaiblir ou anéantir au nom de la libre concurrence. La protestation ne vise donc pas prioritairement l'établissement de valeurs ou d'un monde communs.

La seconde motivation de l'indignation présente deux autres visages, qui lui donnent plus de consistance, plus de légitimité, donc plus de force pour des engagements à long terme. Premier visage: l'indignation s'appuie sur les règles fondamentales de la justice, ou relevant d'une conception «bien pesée» du juste (Paul Ricoeur). L'indignation se lève alors pour protester contre des infractions graves au principe d'équité: discriminations, inégalités, abus de pouvoir, exclusions, promesses (politiques) non tenues, contrats non respectés, etc. Lorsque les règles de justice les plus élémentaires sont bafouées - celles qui concernent la justice distributive: répartition égale des biens entre tous, ou la justice rétributive: répartition non égalitaire mais proportionnelle aux besoins, aux mérites, etc., alors les gens s'indignent jusqu'à envahir la rue et les places publiques.

Deuxième visage: l'indignation se fonde sur des raisons moins «formelles», plus radicales que les infractions commises à l'encontre des règles de l'équité. Il s'agit alors, pour la distinguer de l'indignation «légale» présentée tout à l'heure, d'une indignation proprement «éthique», qui se soulève au nom de la protection ou la défense de l'être même des personnes, de leur intégrité physique et morale - indignation qui, à l'instar de celle qui saisit naguère Antigone, peut enfreindre le droit positif et conduire, par conséquent, à la résistance citoyenne. L'indignation se réfère en ce cas à des valeurs reconnues comme fondamentales et non négociables, dont, par exemple, la Charte des Droits humains constitue l'expression certes encore imparfaite, provisoire et perfectible, mais établie sur des raisons universelles et/ou à tout le moins universalisables.

L'indignation légale et l'indignation éthique présentent des caractéristiques étonnantes, paradoxales, au regard des indignations domestique et communautariste: elles n'ont pas d'ennemis à exclure! Bien entendu, il existe des ennemis de la liberté, de l'égalité, du respect de la dignité des personnes, mais l'indignation légale et éthique ne réduisent pas ces ennemis au rang de bêtes sauvages. Elles les incluent au contraire dans le régime et le bénéfice des valeurs qu'elles promeuvent: n'est-ce pas au nom de la justice qu'une fois arrêtés, les tyrans, les dictateurs, les criminels de guerre ne sont pas exécutés séance tenante au moment de leur arrestation, mais bénéficient d'une procédure judiciaire en bonne et due forme (TPI)?

Un exemple d'indignation éthico-légale de portée universelle, non relativiste et non discriminatoire? Le petit livre, mais de grand poids, de Stéphane Hessel: un Juif plaide la cause des Palestiniens dans ce qu'elle a de légitime, au nom même des principes de justice. C'est de là que son intervention dans le débat public tire sa force; c'est de là que ces pages ont tiré leur retentissante et positive déflagration!

© 2011 Le Temps SA. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110921·TE·368aab24-e3a9-11e0-a225-91ec70eb404c

4. Le Temps

Mardi 4 octobre 2011

Indignés de tous les pays...

Les Indignés, le petit opus de l'intellectuel Stéphane Hessel sorti en octobre 2010 s'est vendu à plus de 2 millions d'exemplaires en France, mais aussi 450 000 en Allemagne, 430 000 en Espagne, 120 000 en Italie, ... Cet incroyable succès de librairie a accompagné de nouvelles formes de contestation en Europe, amplifiées par les réseaux sociaux, et qui sont arrivées jusqu'à New York ces derniers jours. Un nouveau phénomène social en forme de laboratoire

Le Temps

| «Indignez-vous!», un message porteur (04.01.2011) C'est un titre de livre qui résonne comme un cri, un appel. Entendu par des centaines de milliers de personnes. Indignez-vous!, de Stéphane Hessel, ancien résistant et rédacteur de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, est le phénomène littéraire du moment. ..Lire la suite| Entretien avec Stéphane Hessel: «Je ne suis pas un prophète!» (04.01.2011)(...) Ce livre est une incitation à agir et pas seulement à râler. Il y a deux principaux défis nécessitant d'intervenir et vite: la protection de la planète et les dysfonctionnements de l'économie financiarisée.(...) Lire la suite| Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé (28.09.2011) C'est l'histoire merveilleuse d'«un vieux bonhomme de 93 ans», comme il aime à se présenter. Stéphane Hessel, ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'est mué en un véritable globe-trotteur. Aujourd'hui, son agenda ressemble à s'y méprendre à celui d'un chef d'État (...) (Le Monde) Lire la suite| Le bréviaire des «indignados» espagnols (28.09.2011) Depuis sa publication en février dernier, Indignados ! s'est vendu à plus de 430 000 exemplaires en Espagne et continue d'occuper les étals des librairies et les listes des meilleures ventes (...) Les ventes ont aussi été dopées par le mouvement des «indignés», qui tire directement son nom de l'opus de Stéphane Hessel (...) (Le Monde) Lire la suite| L'Allemagne peu rebelle, très hessélienne (28.09.2011) Avec plus de 450 000 exemplaires vendus depuis le début de l'année, Empört Euch ! («Indignez-vous !») fait un tabac en Allemagne (...) Alors qu'on chercherait en vain un mouvement d'«indignés» en Allemagne, pays où le chômage des jeunes est l'un des plus bas d'Europe, ce succès est a priori surprenant (... (Le Monde) Lire la suite| A la recherche des petits éditeurs (28.09.2011)(...) La consigne était de choisir à l'étranger de petits éditeurs militants, à l'image d'Indigène. Celle-ci a été respectée dans la majorité des cas.(...) Chose étonnante : en Macédoine et en Albanie, des maisons d'édition se sont créées à seule fin de diffuser l'ouvrage. (Le Monde) Lire la suite A savoir: en Russie, en Inde et dans les pays arabes, il n'y a pas eu d'offre sérieuse. Quant à Israël, la traduction en hébreu bloque sur cette citation suivante: «Que des Juifs

puissent perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable» (p18 du livret)! Où vont les droits d'auteur? (28.09.2011) Avant même le succès d'Indignez-vous ! Stéphane Hessel avait souhaité ne pas toucher de droits d'auteur sur son livret, vendu 3 euros en France. « La notion de droit d'auteur a été dissoute, précise Jean-Pierre Barou, fondateur de la maison d'édition Indigène, ce qui permet de distribuer de l'argent, sous forme de mécénat. » (Le Monde) Lire la suite! Quelques sites d'Indignés Au Royaume uni: UK Revolution. Real democracy now En Espagne: Indignados En France: Réelle démocratie maintenant En Grèce: Révolution européenne du 5 juin En Suisse: La page Facebook de la manifestation des 11 et 12 juin D'autres sites dans d'autres pays sur Wikistrike

© 2011 Le Temps SA. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20111004-TE-ff3e7fa8-ee91-11e0-808e-e8c3d185d580

Presse nationale

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne. -Revaloriser l'humain-. Aga Khan Sadruddin, *Le Monde diplomatique*, avril 1986.
2. La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon. Mardi 16 février 1999
3. Plus loin que les faits, *L'Humanité*, samedi 6 mai 2000.
4. Denis Duclos. Fascinations et répulsions devant un nouveau projet universel -La globalisation va-t-elle unifier le monde ?- *Le Monde diplomatique*, Août 2001
5. L'injustice d'une domination, journal : *L'Humanité*, Rubrique La vie des idées, vendredi 14 février 2003.
6. Indigne dignité, *Le Monde diplomatique*, avril 2007.
7. Hugo Chávez, *Le Monde diplomatique*, août 2007.
8. Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine, *La Croix*, mardi 12 août 2008.
9. « Aux banques ils donnent de l'argent, aux jeunes ils offrent... des balles », Révolte d'une génération grecque désespérée. *Le Monde diplomatique*, Janvier 2009.
10. Comment stimuler l'économie productive ? L'État, la dignité... et la colère, *Le Monde diplomatique*, avril 2010, op.cit. p. 22.
11. Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », *Le Figaro*, no. 20616, vendredi 12 novembre 2010.
12. La flamme de la Résistance, Thierry Leclère, A suivre ! *Télérama*, no. 3176 samedi 27 novembre 2010.
13. Résistons à l'indifférence avec Stéphane Hessel, *Télérama*, 27 novembre 2010.
14. Pas de liberté sans égalité des droits, *L'Humanité*, 31 décembre 2010.
15. Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ? *Marianne*, no. 715 samedi 1 janvier 2011, p. 16.
16. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante. Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p. 28.
17. L'indignation selon cinq patrons, *La Tribune*, no. 4650, Éditoriaux et opinions, jeudi 27 janvier 2011, p. 37.
18. Onde de choc dans le monde arabe. De l'indignation à la révolution, *Le Monde diplomatique*, février 2011, p. 10-1.
19. « La vérité d'un homme », *Nouvel Observateur*, 24 février 2011. 1848 le printemps des peuples - Histoire-. Alain Garrigou, *Le Monde diplomatique*. mai 2011.
20. En Allemagne, en Italie, en Espagne, «Indignez-vous ! » aussi, 23 novembre 2011.
21. Indignation, de quoi es-tu le nom ?, *Le Monde*, novembre 2011.
22. « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel : mini-livre, maxi-succès, *Le Point*, mercredi 27 février 2013.
23. Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, *La Croix*, jeudi 30 janvier 2014.
24. « De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique. » Journal *Libération*, samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014.
25. L'appel d'anciens résistants aux jeunes générations, *Le Monde*, 14 mai 2015.

1. Le Monde diplomatique

Avril 1986, p. 28

SOUVERAINETÉ DES ÉTATS ET BIEN-ÊTRE DE LA PERSONNE

Revaloriser l'humain

Aga Khan Sadruddin*

ACCORDER aux questions humanitaires une attention comparable à celle que reçoivent habituellement les enjeux économiques ou de sécurité: tel est le souci, dès sa création en 1983, de la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales. Cette Commission veut promouvoir ce que les discussions globales et les actions qui en découlent ont tendance à négliger: la personne humaine.

Fonctionnant hors du cadre des Nations unies, la Commission est un organisme indépendant, dont les membres siègent à titre personnel et non en tant que représentants des gouvernements ou d'une institution. Ainsi la Commission est-elle dispensée des contraintes inévitables dans les forums intergouvernementaux, ce qui lui permet d'avoir des débats francs, dépourvus de prises de position politiciennes ou dogmatiques.

Organe de réflexion plutôt qu'organisation opérationnelle, la Commission a principalement pour objectifs de rechercher des solutions adaptées aux nouvelles réalités du monde contemporain; d'intensifier l'action de la communauté internationale et de faire des propositions réalistes pour assurer le mieux-être de la personne humaine; de sensibiliser l'opinion publique aux conditions qui contribuent à perpétuer la souffrance humaine et de réaffirmer la primauté des valeurs humanistes.

Une prise de conscience

DANS une approche globale et interdisciplinaire, des experts sont périodiquement consultés et réunis afin d'identifier les conséquences, du point de vue humanitaire, des politiques poursuivies à différents niveaux et dans différents domaines et à proposer des améliorations réalistes. Des représentants d'organisations intergouvernementales ou non gouvernementales sont invités à participer à ces réunions. Ainsi parvient-on à susciter une prise de conscience et une compréhension plus profonde des problèmes humanitaires, à développer progressivement un consensus international pour une action cohérente. Les conclusions de ces réflexions sont examinées par la commission et rendues publiques, soit sous forme de rapports spéciaux, soit renvoyées au rapport final que la Commission publiera à l'issue de son mandat en 1986.

Etant donnée la durée limitée de son mandat, la Commission a choisi de concentrer ses efforts sur trois domaines: les groupes vulnérables (enfants, réfugiés, personnes disparues, apatrides), les catastrophes (naturelles ou provoquées par l'homme), enfin les normes humanitaires et les conflits armés.

Dans chacun de ces domaines, l'intérêt de l'État passe trop souvent avant celui de la personne, alors qu'il serait impératif de réduire l'écart grandissant entre la "société des États" et la "société des hommes". On ne saurait y parvenir sans adapter les prérogatives de la souveraineté aux exigences humanitaires. Or les États voient dans la souveraineté un instrument indispensable à la protection de leur indépendance, fragile et constamment menacée dans la grande majorité des États nouvellement indépendants. Pour parer à la menace, toute une série de principes juridiques et politiques ont été mis au service de la souveraineté.

Cette extension de la souveraineté ne saurait cependant en masquer les limites, Leur interdépendance est aujourd'hui telle que les États ne doivent plus définir leur attitude en fonction de leurs intérêts nationaux à court terme. La consécration du concept de "patrimoine commun de l'humanité" en fournit un exemple: les intérêts de l'humanité tout entière ont été pris en compte dans les réglementations internationales relatives à l'espace extra-atmosphérique, à la Lune, à l'environnement, aux fonds marins et à certains biens culturels.

Cette avancée du droit témoigne de l'existence, à côté du "domaine réservé" de l'État, de certains domaines qui concernent et impliquent tous les États, tous les hommes par-delà leurs différences politiques, économiques, sociales ou culturelles.

La souveraineté ne doit pas être un concept idéologique négatif, ni un moyen de cacher les méfaits de certains régimes. La réglementation juridique ne saurait être une fin en soi. C'est pour l'avoir souvent considérée comme telle que l'on a été conduit à l'échec de sa mise en oeuvre. Le bien-être de l'humanité, l'amélioration de la condition de l'homme, quel qu'il soit, où qu'il soit, doivent trouver leur fondement dans des convictions éthiques de caractère universel. C'est cette dimension-là qui nous paraît indispensable pour faire face aux réalités nouvelles du monde contemporain.

Ce souci d'universalité n'exclut évidemment pas le respect des spécificités. C'est pourquoi l'approche de la Commission est double, reflétant en cela la dualité de la personne humaine, enracinée dans sa spécificité en même temps qu'elle partage avec les autres êtres humains les traits essentiels qui en font l'universalité.

La spécificité de l'être humain est évidemment multiple selon les appartenances à tel ou tel type de civilisation, de culture, de société, de groupe social, de famille, de classe d'âge. Son universalité n'est pas uniquement faite des dimensions matérielles liées à l'existence de l'individu et à la survie du genre humain. Les dimensions non matérielles, comme la liberté ou la dignité, sont interprétées de manière différente selon les civilisations, les cultures, les religions: la communauté peut être valorisée plus que l'individu, le spirituel plus que le matériel.

L'universel et le spécifique

CERTAINS des thèmes choisis sont plus marqués d'universel (les normes humanitaires dans les conflits armés), d'autres sont davantage liés à des circonstances de lieu et de temps (les enfants de la rue) ou à une appartenance culturelle, pour les populations autochtones; socio-économique, pour les victimes de la famine; politique, sociale ou économique pour les réfugiés et les personnes déplacées. Ces thèmes, parmi d'autres, font l'objet de publications spéciales destinées au grand public.

En situant les questions humanitaires au sein de cette tension entre l'universel et le spécifique, nous examinons si les concepts qui inspirent l'action et organisent les mécanismes institutionnels sont adaptés aux situations présentes ou à celles que l'avenir nous annonce. Lorsque des décalages - conceptuels, institutionnels ou opérationnels, - apparaissent responsables de la persistance ou de l'aggravation des souffrances humaines, nous proposons les changements qui nous semblent appropriés.

La menace nucléaire, les catastrophes écologiques, le terrorisme, sont des défis lancés à tous les hommes. Le sort de chacun dépend de notre capacité commune d'y faire face. Solidaires dans ce qui nous menace, nous nous devons aussi de l'être dans l'action. En plus des gouvernements, nous devons nous appuyer sur d'autres énergies, d'autres acteurs tels que les agences bénévoles, les associations de jeunesse, etc. C'est dire l'importance que nous attachons à diffuser dans le grand public informations et analyses qui peuvent aider à sa sensibilisation.

Nous souhaitons pouvoir contribuer à promouvoir les éléments de base d'une éthique de portée universelle, celle-là même qui est évoquée par les grands systèmes de pensée. Elle doit inspirer responsables politiques, juristes, hommes de science, tous ceux qui s'attachent à atténuer, tant soit peu, la souffrance des hommes, la violence et l'arbitraire.

Des documents pour agir

VOICI les principaux thèmes retenus par la Commission et qui feront l'objet de publications sous forme de petits livres bien documentés et très accessibles:

- Les populations autochtones: c'est une catégorie qui pâtit de la "logique étatique" et fait parfois l'objet d'un véritable génocide. L'État, par nature, recherche l'uniformité. Or beaucoup d'États font face à de graves problèmes de minorités ethniques, à des mécontentements régionaux et à des conflits religieux. La répression s'abat alors sur les groupes qui refusent d'adhérer au modèle économique, politique, culturel ou religieux défini par le pouvoir central. Il ne s'agit pas de prôner systématiquement l'autodétermination ou la pleine souveraineté, mais c'est souvent lorsque le droit à l'identité culturelle et à l'autonomie sont refusés que les revendications d'autodétermination se muent en exigences politiques et conduisent peu à peu à la fragmentation des États.

- La famine. Mieux comprendre, mieux aider: ce rapport suggère que les famines que vient de connaître l'Afrique résultent moins d'une catastrophe naturelle que de politiques menées aux niveaux national et international. Les secours d'urgence tentent seulement de remédier aux conséquences. Ce rapport dessine ce que pourraient être des politiques de développement réduisant les risques de nouvelles famines. Deux autres rapports, l'un sur la désertification, l'autre sur la déforestation, soulignent que ces nouvelles politiques doivent tenir compte de la nécessité de réconcilier l'homme et la nature, le développement et la conservation des ressources naturelles, l'économie et l'écologie.

- Les personnes disparues: la disparition est une méthode employée à des fins d'intimidation et de répression. Elle permet d'arrêter, de torturer, d'assassiner sans s'encombrer de procédures légales.

Des dizaines de milliers de personnes sont victimes de cette technique de répression en Amérique latine, mais aussi dans d'autres régions du monde.

- Les réfugiés et personnes déplacées: des millions d'êtres humains sont aussi atteints dans leur dignité pour avoir été forcés de fuir et de chercher refuge dans un monde trop souvent indifférent et même hostile. Les vagues successives de réfugiés et de personnes déplacées accroissent la difficulté de trouver des solutions durables pour tous, d'autant que les sentiments de solidarité internationale tendent à s'estomper.

- Normes humanitaires et conflits armés: la guerre se diversifie dans ses formes et ses moyens. Les pertes civiles dans la guerre contemporaine sont estimées à 90 %, alors qu'elles n'étaient que de 5 % durant la première guerre mondiale. Avec l'arme nucléaire, la guerre dispose maintenant d'un moyen de destruction qui pourrait transformer un conflit local en un conflit apocalyptique. Si les normes existantes étaient respectées, ce qui est loin d'être le cas, la cause humanitaire serait bien mieux servie. La commission indépendante s'efforce de rechercher les lacunes qui existent sur le plan normatif et, surtout, les moyens d'assurer l'application effective du droit existant.

Note(s) :

* Coprésident de la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales (Genève).

© 1986 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-19860401-MD-28A

2. l'Humanité

l'Humanité hebdo;, Plus loin que les faits, samedi 6 mai 2000, p. 10

Vote des étrangers. L'Assemblée nationale a adopté une proposition de loi leur donnant le droit de vote aux élections municipales.

Stéphane Hessel "Une question de courage politique"

Pour cet ancien Ambassadeur de France, déporté et résistant, médiateur des sans-papiers, le droit de vote des étrangers non communautaires serait un pas en avant dans le sens d'une société moderne.

Entretien.

Dugrand, Maud

L'Assemblée nationale a finalement adopté jeudi la proposition de loi sur le droit de vote des étrangers aux élections municipales. Une issue positive semble possible, mais il reste, pour passer du symbole à l'acte, à franchir le barrage du Sénat et à modifier la Constitution. Qu'en pensez-vous?

Stéphane Hessel. C'est déjà très bien que le vote ait eu lieu. Malgré les oppositions de la droite qui souhaitait par des manoeuvres dilatoires repousser l'examen même de ce projet de loi jusqu'à une date indéterminée. Ce vote est une étape, mais pas l'étape décisive car pour pouvoir entrer en vigueur avant les municipales, l'examen par le Sénat, la révision de la Constitution et un référendum sont encore nécessaires. C'est très peu vraisemblable. Mais l'Assemblée a déjà franchi un grand pas.

En quoi ce nouveau droit représente une avancée, un progrès en matière de démocratie et d'intégration?

Stéphane Hessel. Il constituerait une avancée dans la bonne direction: dans le sens des transformations actuelles de l'Europe et du monde en matière de citoyenneté et de nationalité. Nous avons besoin de donner à des résidents étrangers la possibilité de devenir des acteurs de la collectivité dans laquelle ils vivent. Nous aurons, je pense, et pas seulement en France, de plus en plus de résidents, qui s'établiront dans un pays, sans pour autant souhaiter perdre leur nationalité. Il est normal qu'un Anglais vive en France ou qu'un Nigérien vive en France, tout en restant Anglais ou Nigérien. Autrefois, sans remonter au Moyen Âge, mais à une époque où l'Europe était plus libre, c'était une donnée banale. Ce sont les crispations nationalistes du XIXe siècle qui ont amené la société à se recroqueviller sur cette distinction entre national et étranger résident. Donner la possibilité à des résidents étrangers de devenir des citoyens sans pour autant leur imposer de devenir des nationaux, c'est aller dans le sens des sociétés modernes.

Les arguments de la droite se fondent justement sur l'identification de la citoyenneté à la nationalité. Le débat sur le thème "Ils n'ont qu'à devenir français" vous paraît-il dépassé?

Stéphane Hessel. Je comprends que cette préoccupation puisse animer certains esprits rétrogrades, mais elle est dépassée. Les gens se déplacent beaucoup plus qu'autrefois, viennent résider dans notre pays ou ailleurs, et pour autant ne décident pas tous de

rester à vie dans ce pays d'accueil. Certains résident dix ans en France, puis décident de rentrer chez eux ou de s'installer dans un autre pays.

L'Europe et une nouvelle mondialisation peuvent-elles se construire sur ces fondements?

Stéphane Hessel. C'est ça. C'est le nouveau sens des flux migratoires. Nous sommes encore à l'aube d'une civilisation beaucoup plus flexible, où les gens s'installeront ici ou là, comme c'était le cas en Amérique à une certaine période. Aux États-Unis, grâce à la green card, qui ne s'obtient pas facilement il est vrai, les immigrants peuvent vivre sur le territoire américain sans toutefois devenir des nationaux américains. Il serait tout à fait normal que dans nos pays, ainsi que dans des pays d'Afrique où les populations se déplacent également beaucoup, on préserve cette distinction entre résident et national. Mais il faut que ces résidents bénéficient des droits et des devoirs qui s'attachent à la notion de citoyenneté.

Pour revenir à la France, ne pensez-vous pas que notre pays a un geste à faire envers les résidents étrangers, dont certains sont des anciens colonisés? Le geste ne serait-il pas un juste retour de l'Histoire?

Stéphane Hessel. Bien sûr. Tout le problème de l'immigration est naturellement lié aux origines des immigrants. Nous savons bien, en France en particulier, que des immigrants qui viennent de pays riches comme le Liban ou les Émirats arabes n'ont aucune difficulté à obtenir des titres de séjour, pour la durée de leur convenance. Leur vote à des élections ne poserait sans doute pas de problème. Le problème se pose surtout pour les ressortissants des ex-pays colonisés. Ces ressortissants ont des droits légitimes et notamment à notre reconnaissance. Ils sont francophones, ils font partie d'une diaspora qui est une richesse parce qu'elle élargit le domaine de la culture et de la langue française. Nous avons donc tout intérêt à faciliter leurs allées et venues. Il ne s'agit pas tellement de les amener à devenir des nationaux français, mais de les considérer comme des résidents en France qui ont des droits. Et notamment celui de rentrer dans leur pays sans les empêcher de revenir en France. C'est ce que nous avons raté dans les dernières années, depuis 1973-1974, où nous avons stabilisé les flux, encouragé le regroupement familial et créé des poches quasi communautaires.

Pour que naisse et se développe un comportement citoyen, il ne suffit pas d'imposer des devoirs aux étrangers, mais aussi de leur accorder des droits. Notamment à des parents dont les enfants sont désormais français. Qu'en pensez-vous?

Stéphane Hessel. C'est un des meilleurs arguments en faveur du droit de vote. Des enfants dont les parents ne participent pas à la gestion de leur municipalité ne sont pas des apprentis citoyens. Au Pays-Bas, les immigrés font partie des conseils municipaux. Leur expérience est très intéressante. Ils deviennent donc des citoyens à part entière dans la vie locale, sans être pour autant des nationaux. Mais attention, il ne suffit pas de donner le droit de vote pour une complète intégration. La politique d'intégration a besoin de lutter contre les discriminations dans l'emploi, dans le logement, etc. Il reste tout un travail à faire, mais le droit de vote aux élections locales serait un formidable bon point.

L'opinion publique est aujourd'hui favorable à ce droit de vote aux municipales. L'extrême droite semble affaiblie. Ne pensez-vous pas que la période actuelle est justement propice à la tenue d'une promesse qui remonte à plus de vingt ans?

Stéphane Hessel. Certains socialistes craignent, semble-t-il, de donner du grain à moudre à une extrême droite qui n'est certes pas en bonne santé, mais qui pourrait retrouver des couleurs en menant une grande bataille contre les immigrés. Moi, je dis que c'est une erreur pour deux raisons. D'abord le risque de l'extrême-droite ne sera jamais nul, mais il ne sera ni plus fort ni moins fort si le texte est voté. L'extrême-droite a un autre cheval de bataille au moins aussi dangereux qui est le refus de l'Europe. D'autre part, comme vous le rappelez, l'opinion publique française considère, d'après les sondages, que des droits nouveaux pour les étrangers sont légitimes. Je récuse les arguments de prudence, je pense au contraire que c'est le bon moment et qu'il ne faut pas trop tarder. C'est le moment de dire que les résidents sont des citoyens et que leur parole compte pour la gestion de la collectivité locale. C'est une question d'intelligence politique. Et sans doute de courage.

Illustration(s) : Donner la possibilité à des résidents étrangers de devenir des citoyens sans pour autant leur imposer de devenir des nationaux, c'est aller dans le sens des sociétés modernes.

Dumas, Richard

Manifestation le 1er mai à Paris pour le droit de vote des étrangers.

Trovel, Pierre

Ladislav Lozano: "C'est tellement difficile le Calais pour nous, "petits terrassiers", que le peu de bonheur qu'on peut avoir, il faut aller le chercher."

Pytkowicz, Pierre

© 2000 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20000506-HU-0018

3. Le Monde diplomatique

Août 2001

FASCINATIONS ET RÉPULSIONS DEVANT UN NOUVEAU PROJET UNIVERSEL

La globalisation va-t-elle unifier le monde ?

Denis Duclos *

Est universel ce qui est commun à tous les êtres humains, s'étend à toute la surface de la Terre et concerne tout le monde. L'actuelle mondialisation économique se présente comme un nouveau projet à vocation universelle. Et vise, directement ou indirectement, à unifier le monde. Roc de l'humanisme, l'universel est d'ordinaire considéré comme une valeur positive, malgré une suite de fâcheuses distorsions, tels les impérialismes. Tout projet universel donne lieu à des conflits. Il est souvent dénoncé comme une tentative de destruction des particularismes, des identités, et suscite des réactions passionnées. L'universel semble être un idéal à la fois fascinant et insupportable à l'égard duquel les sociétés hésitent, en alternant avancées hardies et reculs terrifiés. L'idée même de vivre, à l'ère de la globalisation, dans un monde uni, sans « terra incognita » ni ennemis extérieurs, semble d'autant plus répulsive qu'elle est attirante.

La perspective universelle attire et effraie parce qu'elle représente pour les humains la suppression de l'altérité, ce qui est un vœu narcissique profond mais suscite, dans un même mouvement, l'angoisse la plus forte (1) : qui sommes-nous, nous qui avons supprimé l'Autre ? Qu'allons-nous devenir si, semblables et solidarisés par un même droit, nous demeurons pourtant seuls face à un cosmos muet ?

Bien avant que nous sachions tracer la méridienne à la surface du sol, marins et missionnaires se doutaient qu'ils ne pourraient pas maintenir la fiction d'une différence radicale entre eux et les « hommes sauvages » découverts de l'autre côté de l'équateur. Il faudrait l'entretenir par des idéologies volontaristes. Pourtant, quelques décennies suffirent pour être contraint de leur accorder une âme. Moins de trois siècles après la dernière flambée esclavagiste, il n'est plus possible de distinguer officiellement « races supérieures » et « indigènes ». L'anthropologie aidant, il devient même problématique de classer les sociétés humaines entre « hautes cultures » et « groupes primitifs ». Et si l'on en croit la leçon du beau film Little Sénégal (2), civilité et sauvagerie ne sont plus là où on les attend, la première en Occident, la seconde en Afrique, mais peut-être l'inverse. Bien sûr, les sociétés maîtresses maintiennent de la différence en dominant, fût-ce par la mise en tutelle du Sud ou la restriction de ses accès aux médicaments. Mais cette légitimité-là s'affaiblit aussi. Bref, l'Autre (l'inférieur, le faible, le tiers ou le quart monde, etc.) est appelé - migrant ou non - à devenir du Soi, du Même. L'universalité est identité entre tous, ou elle n'est pas.

L'angoisse du Grand Tout

Devant l'inefficacité croissante des modèles de division inégalitaire contre la poussée de l'universel, nous avons donc inventé des partitions horizontales entre peuples ou armées à peu près égaux en « niveau de civilisation ». Et nous nous sommes précipités les uns contre les autres avec une ferveur d'autant plus grande que nous nous savions

proches, séparés par des signes ténus (kultur germanique contre lumières françaises) ou des nuances d'opinion (dictature des marchés contre dictature des États).

Là encore, la pensée qui travaille l'histoire a été plus rapide que nos tentatives de consolider des « concurrences stratégiques ». L'universalité que chacun prétendait incarner à soi seul contre tous les autres a cheminé, bousculant les pronostics. On la certifiait impériale et britannique ? Elle sera capitaliste et américaine. On la pense « internetisée » et contrôlée par l'espionnage commercial et militaire américain ? La voilà qui explose en logiciels libres et en réseaux multiples, dont la centralité est bien difficile à établir. On la voudrait contenue par le leadership de l'« unique puissance mondiale », et déjà elle s'oriente vers une société-monde qui seule saurait régler crises, tempêtes et ravages planétaires générés par l'anarchie industrielle et financière.

Bref, plus s'impose la réalisation de l'universel (physique, économique, scientifique, communicationnel, politique), et plus nos anciennes techniques pour l'apprivoiser en le refragmentant, en séparant les pouvoirs, en opposant les cultures apparaissent inadéquates, peu estimables, et finalement insignifiantes. La sphère unique est bien en train de se retisser, comme une peau imaginaire recouvrant la planète. D'autant que la condamnation éthique des « replis identitaires » se fait plus puissante, et dispose désormais d'entités judiciaires (Cour pénale internationale, CPI) et policières (forces de l'ONU) à la mesure de l'idéal d'une Polis globale (même si on les considère toujours insuffisantes).

Mais alors, s'il y a du vrai dans notre hypothèse, l'angoisse d'être noyés dans le Grand Tout devrait exploser. La panique de la résorption de l'Autre dans le Soi devrait grandir. Qu'allons-nous donc encore imaginer pour exorciser cette présence de plus en plus proche de l'unification humaine, si merveilleuse, mais peut-être irrespirable ?

Rediviser l'humanité entre croisés de l'universalité humaniste et réactionnaires identitaristes peut apparaître comme une solution. Mais, d'une part, elle comporte une certaine inconsistance : diviser au nom de l'unité, stigmatiser des minorités au nom du Tout... qui les inclut. Et d'autre part, en transformant l'ennemi extérieur en criminel intérieur, elle contient la potentialité de considérer délinquante toute opposition à l'idéal commun, de traiter en infraction de droit commun toute résistance frontale à l'ordre unique.

Cela n'est pas clairement perçu par ces honnêtes militants (organisations humanitaires ou administrateurs internationaux, cadres virtuels du futur État mondial) qui s'affirment dans la lutte contre les ennemis de l'idéal unitaire. Cela n'en est pas moins source de réactions terrifiées à la montée de l'universel, entraînant des troubles caractéristiques de l'époque.

Il semble que l'actuelle peur/fascination de l'universel prenne deux formes principales liées entre elles : elle s'exprime d'abord comme la terreur de voir nos corps absorbés par la pensée rationnelle qui prétend les assembler dans la gestion technologique de leurs activités, et bientôt de la vie. La même ambivalence de l'universel se manifeste aussi dans le désir et la peur d'encadrer le devenir de nos enfants et de notre descendance plus lointaine par une norme fixée d'avance.

On aura reconnu, dans le registre du débordement, l'effroi désormais chronique du changement climatique, envisagé comme une gigantesque submersion des terres habitées. La conviction scientifique sur la réalité de l'effet de serre (l'administration de la preuve bute toujours sur la limite intrinsèque des modèles climatologiques) ne doit

pas être confondue ici avec l'imaginaire d'un nouveau déluge, cette fois planétaire. Se dessine alors une cartographie de la division de l'humanité : les futurs pays « émergents » (cette fois matériellement et non par métaphore économique) étant capables, par leurs prouesses techniques, de s'adapter aux bouleversements écologiques, tandis que d'autres seront effectivement engloutis.

Quant aux phobies alimentaires générées par des épizooties en cascade (vache folle puis fièvre aphteuse), elles imputent la contamination universelle à l'action humaine débordée par sa propre puissance. Le contre-feu utilisé (massacre et crémation de centaines de milliers de bêtes) accentue la peur des techniques de traitement de masse. On assiste également à des tentatives de redivision du monde entre pays « propres » et « infectés », entre Amérique et Europe (mise en quarantaine). Mais ces manoeuvres d'inimitié renouvelées n'épuisent pas le fantasme. Et celui-ci porte moins sur le productivisme que sur le caractère médiateur des systèmes industriels, traductions matérielles de notre universalisme. Cette médiation généralisée transmettrait les infections à répétition sur des échelles sans cesse élargies, et induirait des dérèglements dans le règne naturel normalement ordonné par certaines « barrières », comme celle des espèces.

Les professions qui se sentent parties prenantes d'une pensée du monde-bloc ressentent encore plus intensément la culpabilité de cette universalisation par la médiation technique. Les paniques ne sont d'ailleurs pas venues des populations (qui ne se plient qu'avec regret aux alertes en consommant moins), mais de personnes travaillées par la pratique de l'universel : journalistes, personnels politiques nationaux et internationaux, administrateurs, juristes, scientifiques et techniciens. Ce sont ces couches cultivées assumant consciemment le progrès qui se révèlent les plus atteintes par l'effroi inconscient de ce que, au fond, elles pensent « avoir déclenché ».

Fantasme de l'inceste

Il en va de même pour la dimension temporelle de la peur fascinée de l'Universel : celle du rabattement des avènements possibles sur l'actuelle pensée globale. L'adulte actuel peut-il scientifiquement déterminer l'avenir de l'humain « infans » (non parlant), et a fortiori celui des êtres vivants (humains et non humains) encore non nés ? L'adulte tout-puissant qu'est l'humanité elle-même en tant que plein développement de la culture et des connaissances actuelles, peut-il ramener à sa seule mesure l'avenir indéterminé ?

Devant le vertige de ces questions, la peur se manifeste selon deux modalités principales : 1) l'accusation d'orienter les générations vivantes futures à partir de choix actuels de modifications des génomes humain, animal et végétal ; 2) celle de « détruire l'enfance » humaine en l'obligeant à une jouissance de type adulte.

Bien sûr, les inquiétudes concernant la manipulation génétique du vivant et celles qui mettent en cause les moeurs actuelles en matière de sexualité abusive ne portent pas sur les mêmes domaines. Pourtant on sent bien que, sur un plan sous-jacent, nous mettons en procès une tendance identique à enfermer le futur dans le présent. L'indignation hystérique, diffusée dans notre société, semble repérer ce double collage adulte-enfant/présent-avenir comme une perspective étouffante. Certes, elle en impute surtout l'intention à des personnages individuels démonisés (les « pédophiles », par exemple),

plutôt qu'à la pédagogisation générale du rapport social moderne. Ce déplacement est compréhensible : il est plus facile de s'en prendre à des « monstres » que d'admettre la monstrosité de notre société.

La terreur hors proportion vis-à-vis du pédophile (sans parler ici des infanticides, des abus et des maltraitances réels) trouve ainsi son explication : elle ne réfère qu'anecdotiquement à des pervers caractérisés, elle s'inquiète, au fond, de bien autre chose : la manipulation collective « abusive » non seulement des enfants, mais de l'humanité infantilisée et victimisée sous les feux convergents de la bonne conscience médiatique, de la volonté éducative multipliée et du dressage à la soumission salariale et consumériste sur des échelles de masse.

Par exemple, avec « Loft story » (la désormais célèbre émission), c'est le fantasme de l'inceste consommé entre parents téléspectateurs et jeunes faisant l'amour sur une scène d'intimité factice, qui se réalise sous contrôle technique médiatique. La peur qui sous-tend les réactions scandalisées porte sur la capacité de l'autorité (le média centralisé, en l'occurrence) à contrôler la fiction de la vie privée, à imposer des formes prescrites de jouissance et leur contrepartie contrainte (élimination des concurrents - jeu des chaises musicales et expérience comportementaliste - comme modèle du fonctionnement social, etc.).

Nous sommes donc à la fois fascinés et révulsés par cette vidéosurveillance publique de la vie la plus intime, ce spectacle appelé à régler désormais dans l'imaginaire les rapports de référence entre générations. Ce n'est certainement pas ici l'excès de liberté ou de « propriété de soi » qui nous accable ou nous insurge dans de telles manifestations, mais tout au contraire le progrès inexorable de l'idéal collectif de fusion et de ses moyens de s'imposer comme horizon à chacun.

Ne pas être sourd aux appels des résistants à l'injonction d'universalité, c'est entendre certaines maximes silencieuses qui surgissent, en contrepoint des peurs : « On ne mélangera pas les espèces vivantes dans un même grand tout. » Ou encore : « On ne confondra pas les générations présentes et à venir. » Écouter ces maximes émerger des névrosés, c'est mieux comprendre nombre de changements dans l'évolution des mentalités. Ainsi, les réactions inconscientes à l'universalisme ne sont sans doute pas pour rien dans la progression actuelle des thèmes de la pollution et du souci écologique, dans la sensibilisation de milieux jusque-là indifférents, et qui pourraient le demeurer encore longtemps sans l'étrange mécanisme de la culpabilisation. C'est aussi mieux saisir, par exemple, la réaction des praticiens de l'universalité virtuelle lorsque, au risque de la récession de l'e-économie, ils commencent (et en premier lieu les informaticiens et les internautes américains eux-mêmes) à manifester méfiance et discrimination envers le « tout-Internet » et son idéal de communication planétaire totale, au détriment de la « vraie vie » des personnes en situation concrète (lire, page 17, l'article de Derrick de Kerckhove).

Faut-il pour autant accepter le retour à des formes régressives et dangereuses du refus de l'universalité ? Les résistances actuelles à l'universalisme doivent d'autant plus être discernées dans leur diversité que, dans le passé, lors de reculs analogues se combinant en dépressions économiques (1880, 1929, etc.), on assista non à un retour à la raison, mais, après quelques hésitations, à l'engouffrement collectif dans des mobilisations plus

furieuses, dans l'acharnement universaliste, comme dans le retour à des négations forcenées de l'universel.

Archaïque division de la planète

La haine personnelle du président George W. Bush envers le courrier électronique peut paraître un refus sympathique du contrôle médiatique de l'intimité présidentielle. Mais elle s'inscrit dans un tableau archaïsant où le recul devant la perspective universelle n'est motivé que par l'affirmation réitérée de positions de maîtrise : hostilité déclarée au droit des femmes à l'avortement, affirmation du droit de l'hyperpuissance à polluer la planète, « isolationnisme » dont l'envers est la mainmise désormais directe des grandes fortunes états-uniennes sur les deux Amériques - comme l'a montré le sommet de Québec sur la formation d'une zone de libre-échange interaméricaine, caricature inégalitaire de la tentative européenne (3).

Quant à la théorie bushienne de la « forteresse américaine assiégée » justifiant la faramineuse dépense d'un bouclier antimissile, on y verra le retour d'un imaginaire pathologique du refus de l'universel : celui du « complexe de Zardoz ». On devrait mieux se souvenir de ce film du réalisateur britannique John Boorman (4), car bien avant qu'on ait parlé de « guerre des étoiles », il montrait une Terre du futur gouvernée par une élite anglo-saxonne immortalisée par clonage et auto-enfermée dans un parc paradisiaque, protégé du reste du monde maintenu volontairement dans la misère et la terreur par un système de rayons laser. La leçon la plus scandaleuse de Boorman était de nous suggérer que cette élite sclérosée ne rêvait en fait que d'une chose : connaître enfin la mort, et libérer l'avenir... pour les autres.

L'actualité a dépassé cette angoisse des années 1970 en ce sens que la multipolarité et la diversité culturelle réelles du monde ont d'ores et déjà complètement débordé le schéma d'une hégémonie unique, mais le rêve impérial peut encore travailler des nostalgiques. D'autant que la redivision stratégique réactionnaire du monde n'est certes pas incompatible avec l'acharnement dans la doctrine d'une société-monde animée par la logique marchande.

L'historien Eric J. Hobsbawm rappelait que le capitalisme ultralibéral et mondialiste de la Belle Epoque s'était aussi activé à produire les marchés populaires nationaux qui confortèrent ensuite, tout au long du XXe siècle, l'arme à deux tranchants de la fraternité concitoyenne et de l'inimitié xénophobe. Or sa remarque sur la situation inter nationale en 1902 - « Le protectionnisme reflétait l'internationalisation de la concurrence économique (5) » - conserve, à d'autres échelles, une certaine actualité. Les forces manoeuvrant l'argent appellent à la pure liberté du commerce mondial, mais elles privilégient en même temps à grande échelle les marchés continentaux et les privilèges qui les protègent les uns des autres (bataille Boeing/Airbus, projets d'obligation d'achat de soja ou de produits culturels américains, etc.). La guerre feutrée entre euro, yen et dollar n'est pas sans favoriser par elle-même un méga-nationalisme ou régionalisme monétaire qui sous-tend de possibles exacerbations haineuses (Europe vécue comme danger économique par l'opinion américaine, exaspération quant à l'endettement américain massif autorisé par l'impression de dollars, etc.). Il en va de même des classiques techniques de partage des ressources des pays pauvres entre puissances : lorsque les multinationales occidentales achètent à tour de bras des entreprises dans le

tiers-monde, ne pourrait-on pas appliquer ce que disait encore Hobsbawm sur les motifs principaux du colonialisme du XIXe siècle : « Il était généralement admis que l'impérialisme pourrait payer les réformes sociales (6). » Nous en reviendrions même aux techniques du XVIIIe siècle, lorsque les « compagnies des Indes » anglaises, françaises, hollandaises, portugaises, officiellement privées, disposaient des ressources des contrées qu'elles occupaient, sans supporter la charge directe des administrations locales.

Elf, contrainte aux aveux, n'est certes pas la seule « compagnie des Indes » contemporaine, sur laquelle repose le paiement des salaires de moult États tiers-mondisés. En réalité, la quasi-totalité des grands groupes mondialisés sont aujourd'hui conduits à rémunérer les élites locales... dont elles replacent ensuite l'épargne dans les circuits du Nord, tandis que les populations, démunies d'accès aux biens de valeur sociale, ne cessent de fournir un travail à basse rémunération.

Peur et emportement

On ne peut, dans ce domaine, que se réjouir d'une universalisation en marche, par exemple via la décision de laboratoires pharmaceutiques de laisser l'Afrique du sud produire des médicaments génériques, ce qui peut sans doute entraîner un remaniement complet du marché mondial de la santé, y compris dans les pays développés.

A l'inverse, traitera-t-on de réactionnaire la résistance - toujours corporative et territorialisée (7) - à cette division du travail menant à la concentration des fonctions intellectuelles nobles (sièges sociaux, recherche, etc.) aux États-Unis, alors que les autres pays sont voués à la décadence de leur niveau culturel par le départ de leurs cadres ? Regrettera-t-on l'opposition aux pratiques de « cost killing », de délocalisation, de licenciements massifs et de « flexibilité » qui ont tant fait souffrir de salariés au cours des dernières décennies sans pour autant faire la preuve de leur utilité pour la stabilité des entreprises ?

Fustigera-t-on comme « rétrogrades » les bornes mises à l'acharnement dans la logique de la circulation de l'argent, notamment dans les productions d'utilité publique ? Ainsi, au moment où l'État californien « renationalise » les entreprises d'électricité tombées en **déliquescence** par le refus de leurs actionnaires à investir, il semblerait juste d'empêcher les électriciens européens de se déclarer une guerre des prix sans merci. Celle-ci conduirait fatalement - sous le prétexte de parvenir à l'électricité la moins chère - à détruire tout ce qui en faisait qualité et sécurité, notamment en sacrifiant la recherche technique de long terme. A quand la première pénurie électrique en France ? Peut-être avant dix ans, si les politiques « impériales » des entreprises menées au nom d'idéaux mondialisants réussissent à casser - avec l'accord de syndicats rouges/roses passés avec armes et bagages dans des camps directoriaux fanatisés - des outils construits depuis plus d'un demi-siècle avec l'argent et la confiance des peuples.

Bref, il n'existe pas en soi de bon ou de mauvais universalisme, ni, face à lui, une bonne ou une mauvaise résistance. Il y a certainement des aspects fous dans la précipitation dans l'unité fusionnelle, dont l'argent est le média économique, et tout aussi certainement des côtés délétères dans le blocage sur des identités séparatrices agressives. Le plus difficile est de cheminer entre ces écueils, souvent associés, de la peur et de l'emportement.

Il faudrait au fond débattre des difficultés d'approche de l'universalité non pas comme obstacles à éliminer, mais comme constantes irréductibles de notre condition humaine. Il nous faudrait admettre que l'universel demeurera l'objet d'une intense fascination/répulsion, et que les symptômes énergiques et désespérés de son rejet doivent être apprivoisés plutôt que niés, et parfois acceptés comme conditions de survie. Soyons, en tout cas, avertis que notre rapport à l'Universalité sera probablement à jamais ambivalent et paradoxal. Plus nous nous en approcherons, et plus la question de la pluralité et des différences se posera avec force. Ne serait-ce que dans l'urgence irrépressible de nos réactions inconscientes.

Note(s) :

* Sociologue, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Paris, auteur, entre autres, de *Nature et démocratie des passions*, Presses universitaires de France, Paris, 1996. (1) Françoise Sironi, « L'universalité est-elle une torture ? », n° 34, *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, Grenoble, 1997. (2) Film réalisé par Rachid Bouchareb, avril 2001. (3) Lire Dorval Brunelle, « De l'Alaska à la Terre de feu, le tout-commerce à l'oeuvre », *Le Monde diplomatique*, avril 2001. (4) Zardo, 1974 (avec Sean Connery). (5) Eric J. Hobsbawm, *L'Ere des empires, 1875-1914*, Fayard, Paris, 1989, p. 140. (6) Op. cit., p. 62. (7) Jacques Capdevielle, *Modernité du corporatisme*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2001.

© 2001 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20010801·MD·00002

4. l'Humanité

La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22

L'injustice d'une domination

Entretien. De retour d'une visite en Israël et dans les territoires occupés, Stéphane Hessel (*), dénonce la condition inhumaine d'existence des Palestiniens et le chantage à la peur qu'exerce le gouvernement Sharon.

Nielsberg, Jérôme-Alexandre

Autour de Christiane et Stéphane Hessel, un groupe d'intellectuels français s'est dernièrement rendu en Israël pour, en situation, pouvoir s'informer du conflit israélo-palestinien. Le choc éprouvé devant les réalités de l'occupation israélienne est le dénominateur commun de leurs témoignages.

Vous êtes de retour après une visite de six jours en Israël. Qu'avez-vous perçu des conséquences du conflit armé sur la société civile en Israël et dans les territoires occupés ?

Stéphane Hessel. Précisons d'abord que ce voyage était celui d'un ami de longue date de l'État d'Israël. J'ai suivi, depuis 1948, à l'ONU même, attentivement, la création puis l'évolution de l'État d'Israël : ses difficultés à trouver sa place, ses réussites aussi. Mais force est d'avouer que j'ai été choqué durant ma visite. De visu, la situation des Palestiniens sous occupation israélienne est catastrophique. Leur condition d'existence est inhumaine. Non seulement on néglige les droits fondamentaux de ces hommes et de ces femmes mais on fait barrage à toute évolution économique et sociale. On détruit leurs maisons, leurs écoles, les lieux de réunions sociales. On s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles. C'est d'autant plus frappant que du côté des Israéliens, l'indifférence affichée pour le sort des Arabes - de tout ce qui n'est pas israélien en fait - s'accompagne d'un étalage de bien-être. Et, évidemment, cette absence d'intérêt des Israéliens pour les Arabes se transforme en peur et en haine sous l'effet des attentats terroristes. La violence est d'autant moins compréhensible que l'on a refusé d'ouvrir les yeux sur les conditions de son surgissement. Ce double écart entre d'une part les niveaux de vie des Arabes et des Israéliens, et d'autre part entre l'indifférence et les pics d'émotion immédiate des Israéliens, est tangible et néfaste. C'est d'ailleurs en grande partie contre cette indifférence meurtrière que se battent aujourd'hui un certain nombre d'Israéliens - qui nous ont reçus, ceux de Gush Shalom, de Tay'aouch, du mouvement des refuzniks. Nous avons longuement parlé avec eux. Ils sont vraiment courageux, leur combat est rendu très difficile : ils sont considérés comme des traîtres par la population israélienne à cause de leur fréquentation des Palestiniens, alors qu'elle devrait être encouragée dans un esprit de paix à construire. C'est leur action que je voulais soutenir ici, en témoignant.

Vous vous êtes rendu au quartier général de Yasser Arafat. Quelle vision avez-vous des moyens dont dispose l'Autorité palestinienne pour continuer à se faire entendre dans les négociations politiques ?

Stéphane Hessel. D'abord, j'ai constaté bien sûr, comme tous ceux qui ont été au quartier général d'Arafat, qu'il ne restait plus à l'Autorité palestinienne qu'un misérable bâtiment. Comment voulez-vous que celle-ci contrecarre en conséquence les factions terroristes ? La position d'Arafat est de ce point de vue bien affaiblie. Mais elle l'est aussi du fait que le chef, aujourd'hui, est un vieil homme. Un vieil homme qui s'efforce, quand on discute avec lui, de parler de la paix, de tenir un langage aussi ouvert que possible à la négociation. Mais un vieil homme dont les forces sont déclinantes et qui est isolé. On

peut lui porter beaucoup d'estime, cependant il faut concéder qu'il n'est peut-être plus maintenant l'interlocuteur idéal. Beaucoup de Palestiniens pensent d'ailleurs qu'il a perdu la partie. Peut-être est-il temps que quelqu'un prenne la relève de son autorité.

Ariel Sharon a accusé publiquement l'Autorité palestinienne de coordonner ses activités avec l'Irak. Déclarations qui renforcent l'image d'un Arafat terroriste d'État et qui avalisent la politique américaine au Proche-Orient.

Pourquoi, à votre avis, Sharon joue-t-il ce jeu extrêmement dangereux de l'amalgame ?

Stéphane Hessel. Il est évident que Sharon, pour justifier sa stratégie de "transfert" - transfert, c'est le mot qu'on utilise - du plus grand nombre de Palestiniens vers les territoires contigus, limitrophes, a besoin de diaboliser le peuple de Palestine. C'est nécessaire pour persuader son propre peuple de la légitimité de sa politique. Sharon estime que pour sécuriser vraiment, et à long terme, Israël, il faut supprimer tout ce qui limite le pouvoir des juifs. Il se sent fort du soutien militaire, économique inconditionnel des États-Unis. Bien sûr, il s'appuie sur des éléments réels de terrorisme. Éléments dont la dangerosité n'est pas à sous-estimer. Quant à dire qu'ils sont liés à des formations irakiennes, il n'y a guère de relation entre les Palestiniens et l'Irak de Saddam Hussein, qui n'est pas non plus l'interlocuteur du Djihad et du Hamas. Ce sont d'autres sources de terrorismes. Ce dont je suis sûr, c'est de l'effort manifeste que Sharon déploie pour persuader son peuple qu'il n'y a pas moyen de faire la paix avec les Palestiniens. Et à cela, tout est bon, y compris, et peut-être surtout, la manipulation de son opinion publique. Il entretient la peur à un tel point et sa propagande est tellement efficace qu'aujourd'hui la majorité des Israéliens déclarent qu'il est le seul à avoir oeuvré correctement à la sécurité du pays alors que celle-ci n'a jamais été aussi mal assurée. C'est dramatique. Il faudrait que le peuple d'Israël prenne conscience de ces abus, du mal qu'il se fait en faisant inutilement du mal aux Palestiniens. Témoigner de la misère et des conditions de vie atroces qui sont faites aux Palestiniens, c'est en définitive travailler pour Israël, lui dégager un avenir digne de ce nom.

Quelles peuvent être selon vous les répercussions directes d'une attaque américaine contre l'Irak sur le conflit israélo-palestinien ?

Stéphane Hessel. Difficile question. L'Irak n'était pas à l'ordre du jour de notre visite, même si la potentialité d'une guerre était présente à tous les esprits. Je ne connais pas le détail des intentions américaines, ni celles d'Israël en cas de conflit aigu. Ce qui est évident, c'est qu'une attaque américaine aurait des conséquences un peu partout dans la région. Comment réagirait Israël ? Il doit se considérer comme un allié fidèle du gouvernement américain et sait qu'il ne survivrait pas sans l'appui économique et

militaire des États-Unis. Ainsi, comme allié, il pourrait se sentir visé par une contre-attaque possible, voudra se mettre sur la défensive. Il est donc vraisemblable que les Palestiniens auront encore à en souffrir. D'autant que les pays avoisinants que sont la Jordanie ou l'Égypte tiennent avant tout à conserver la stabilité de leurs relations économiques avec Israël.

Comment les opinions publiques peuvent-elles se saisir des enjeux de ces différentes crises au Moyen-Orient apparues plus crûment depuis le 11 septembre 2001 ?

Stéphane Hessel. Elles doivent conserver en mémoire que l'Amérique n'est pas seule visée par la menace terroriste. Il y a réellement une menace de ce côté-là dont tout le monde doit prendre conscience. Cependant comment répondre à cette menace, désarmer la réaction terroriste ? Il me semble qu'il n'y a qu'un moyen réellement efficace : sortir du caractère conjoncturel de ces manifestations, en attaquer les causes, les raisons réelles. Or, parmi celles-ci, on trouve notamment l'abandon à elles-mêmes, à leur misère physique et psychologique, de parties entières de la population du Moyen-Orient. Abandon auquel ces dernières ne peuvent réagir que par l'exaspération. Abandon qui entretient la haine. Non parce que l'Occident serait un ennemi en soi mais parce que tellement plus puissant, tellement plus florissant sur le plan économique qu'il en devient une antithèse - celle de la domination injuste - devant laquelle on ne peut que se mettre en rage. L'injustice est au fondement de toutes les colères. C'est là que l'opinion publique européenne a tout son rôle à jouer. Il faut absolument qu'elle fasse pression pour que se mette en place une meilleure régulation des richesses, une répartition qui permettrait un accès vers plus de justice sur la terre.

Pensez-vous que l'opposition de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Chine à une solution armée du conflit irakien puisse ouvrir le chemin à de telles démarches d'opinion ?

Stéphane Hessel. Théoriquement oui, car prendre le problème du côté militaire, c'est évidemment manquer la possibilité de sa résolution économique et sociale. Seule résolution véritablement viable, je le répète. Je suis donc très favorable à cette opposition déclarée des puissances à laquelle appellent la France, l'Allemagne, la Russie et la Chine à la solution armée que préconisent les États-Unis.

(*) Ambassadeur de France, ancien de la France libre, déporté à Buchenwald, qui fut il y a quelques années médiateur dans le conflit des sans-papiers.

Illustration(s) :

AP

"On détruit leurs maisons, leurs écoles (...), on s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles".

© 2003 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20030214-HU-0053

5. Le Monde diplomatique

Avril 2007, p. 10

Indigne " Dignité "

Maurice Lemoine

" C'était une secte endogène, organisée autour d'un leader charismatique, mais quand on commençait à enquêter, on voyait qu'elle avait une fonction essentielle : approvisionner Schäfer en enfants pour qu'il puisse les abuser. " C'est en ces termes que l'essayiste chilien Hans Stange lève un premier coin de voile sur le " docteur " Paul Schäfer, dans le film consacré à la Colonia Dignidad (" Colonie dignité ") par José Maldavsky (1). Ambulancier dans la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale, c'est en septembre 1961 que, poursuivi par la justice allemande pour pédophilie, Schäfer fonde, à 350 kilomètres au sud de Santiago, au Chili, une ferme modèle où le rejoignent rapidement trois cents Allemands. Une production abondante - veaux, vaches, poules, cultures de toute sorte - exempte de taxes et d'impôts (" centre de bienfaisance " oblige). De fait, pendant quarante-quatre ans, les régimes politiques chiliens faciliteront la vie de la Colonia. Elle possédera bientôt ses entreprises (Abratec, Cerro Florido, Prodal), un empire financier.

Pourtant, il s'agit d'un enfer. Pour les colons, ni radios, ni calendriers, ni dimanches, ni vie de couple, ni repos. Juste l'uniforme. La rédemption par le travail (" Arbeit macht frei "), " un service rendu à Dieu ". Des défilés, dans le plus pur style nazi. Un État dans l'État, vivant en autarcie, lieu de ténèbres cerclé de barbelés, dont les habitants vivent muselés, drogués. Des micros installés partout. Quarante chiens, dressés pour retrouver les fugitifs. Des punitions terribles. Mais tant de bonté...

El Tío permanente (" l'Oncle perpétuel ") fait le bien. Aux habitants pauvres de la région, il offre une école, un hôpital gratuit. Il recueille les gamins des mères célibataires, les intègre à la Kinderhaus, la maison des enfants. Puis les soumet à ses caprices. " Chili, pays de lait et de miel, soupire un ex-colon. Tout ce qu'on a trouvé, c'est du sang et du sperme. "

Qui se ressemble (même partiellement) s'assemble. Schäfer professe un anticommunisme viscéral. Augusto Pinochet aussi. A partir de 1973, l'Allemand transforme sa secte en relais de la dictature. " L'armée lui a fourni du matériel, témoigne l'ex-putschiste Roberto Thieme, a installé des radars dans la colonie, lui a donné des hélicoptères. Il a réussi à atteindre les plus hautes sphères du pouvoir militaire. " Le général Pinochet et Madame font des séjours à la Colonia. Le chef des services secrets

Manuel Contreras vient y chasser. Des militaires, des policiers, des juges, des journalistes y défilent. D'autres Chiliens s'y retrouvent. Des détenus politiques. Pas tout à fait dans les mêmes conditions.

La " société de bienfaisance " de Schäfer a mis ses locaux à la disposition des tortionnaires de la police secrète (DINA). Dans un réseau de bunkers souterrains, on torture, on exécute, on fait disparaître. Il faudra attendre 1991 et la fin de la dictature pour que les autorités chiliennes s'intéressent à la Colonia. Arrêté en mars 2005, à Buenos Aires, Schäfer a été condamné à vingt ans de prison pour abus de mineurs. Pinochet est mort dans son lit. Ce film raconte leur histoire commune.

Note(s) :

(1) Colonia Dignidad. Une secte nazie au pays de Pinochet, un film de José Maldavsky, diffusé sur France 5 (" Dimanche investigation "), le 1er avril, à 21 h 40. Il sera projeté le 29 avril, à 11 heures, au " Diplo Ciné ", au cinéma les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6e, en présence du réalisateur.

© 2007 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20070401-MD-14584

6. Le Monde diplomatique

Août 2007, p. 1

Hugo Chávez

Ignacio Ramonet

Peu de gouvernants au monde font l'objet de campagnes de démolition aussi haineuses que M. Hugo Chávez, président du Venezuela. Ses ennemis n'ont hésité devant rien : coup d'État, grève pétrolière, exode de capitaux, tentatives d'attentat... On n'avait pas vu un tel acharnement en Amérique latine depuis les attaques de Washington contre M. Fidel Castro. Les calomnies les plus misérables sont colportées contre M. Chávez, conçues par les nouvelles officines de propagande - National Endowment for Democracy (NED), Freedom House, etc. - financées par l'administration du président des États-Unis George W. Bush. Dotée de moyens financiers illimités, cette machine à diffamer manipule des relais médiatiques (dont des journaux de référence) et des organisations de défense des droits humains, enrôlés à leur tour au service de ténébreux desseins. Il arrive aussi, ruine du socialisme, qu'une partie de la gauche sociale-démocrate ajoute sa voix à cette chorale de diffamateurs.

Pourquoi tant de haine ? Parce que, à l'heure où la social-démocratie connaît une crise d'identité en Europe, les circonstances historiques semblent avoir confié à M. Chávez la responsabilité de prendre la tête, à l'échelle internationale, de la réinvention de la gauche. Alors que, sur le Vieux continent, la construction européenne a eu pour effet de rendre pratiquement impossible toute alternative au néolibéralisme (lire, dans ce numéro, les articles de Jean Bricmont et Denis Duclos), au Brésil, en

Argentine, en Bolivie et en Equateur, inspirées par l'exemple vénézuélien, les expériences se succèdent qui maintiennent vivant l'espoir de réaliser l'émancipation des plus humbles.

A cet égard, le bilan de M. Chávez est spectaculaire. On comprend que, dans des dizaines de pays pauvres, il soit devenu une référence obligée. Dans le respect scrupuleux de la démocratie et de toutes les libertés (1), n'a-t-il pas refondé la nation vénézuélienne sur une base neuve, légitimée par une nouvelle Constitution qui garantit l'implication populaire dans le changement social ? N'a-t-il pas rendu leur dignité de citoyens à quelque cinq millions de marginalisés (dont les indigènes) dépourvus de documents d'identité ? N'a-t-il pas repris en main la compagnie publique Petróleos de Venezuela SA (PDVSA) ? N'a-t-il pas déprivatisé et rendu au service public la principale entreprise de télécommunication du pays ainsi que la compagnie d'électricité de Caracas ? N'a-t-il pas nationalisé les champs pétrolifères de l'Orénoque ? Enfin, n'a-t-il pas consacré une part de la rente pétrolière à acquérir une autonomie effective face aux institutions financières internationales, et une autre au financement de programmes sociaux ?

Trois millions d'hectares de terre ont été distribués aux paysans. Des millions d'adultes et d'enfants ont été alphabétisés. Des milliers de dispensaires médicaux ont été installés dans les quartiers populaires. Des dizaines de milliers de personnes sans ressources, atteintes d'affections oculaires, ont été gratuitement opérées. Les produits alimentaires de base sont subventionnés et proposés aux plus démunis à des prix inférieurs de 42 % à ceux du marché. La durée de travail hebdomadaire est passée de 44 heures à 36 heures, tandis que le salaire minimum montait à 204 euros par mois (le plus élevé d'Amérique latine après le Costa Rica).

Résultats de toutes ces mesures : entre 1999 et 2005, la pauvreté a baissé de 42,8 % à 37,9 % (2), tandis que la population vivant de l'économie informelle chutait de 53 % à 40 %. Ces reculs de la pauvreté ont permis de soutenir fortement la croissance, qui, au cours des trois dernières années, a été en moyenne de 12 %, parmi les plus élevées du monde, stimulée aussi par une consommation qui a progressé de 18 % par an (3).

Devant de tels succès, sans parler de ceux obtenus en politique internationale, faut-il s'étonner que le président Chávez soit devenu, pour les maîtres du monde et leurs affidés, un homme à abattre ?

Note(s) :

(1) Les mensonges à propos de Radio Caracas Televisión viennent d'être démentis, cette chaîne ayant repris, depuis le 16 juillet dernier, ses émissions sur le câble et par satellite.

(2) Mark Weisbrot, Luis Sandoval et David Rosnick. Poverty Rates in Venezuela : Getting the Numbers Right, Center for Economic and Policy Research, Washington, DC, mai 2006.

(3) Lire le dossier " Chávez, not so bad for business ", Business Week, New York, 21 juin 2007.

© 2007 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20070801·MD·15003

7. La Croix, no. 38128 Culture, mardi 12 août 2008

Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4).

Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine

Né en Allemagne en 1917, naturalisé français dans les années 1930, déporté et survivant des camps, ce diplomate, érudit et fin lettré, continue de se battre pour la dignité de l'homme

RASPIENGEAS Jean-Claude

La veille, Stéphane Hessel était rentré d'Allemagne, son pays natal. L'après-midi, il avait rencontré Nicolas Sarkozy à l'Élysée pour défendre, en compagnie de son avocate, la cause humanitaire de la brigadiste italienne Marina Petrella. À 91 ans, le diplomate et ministre plénipotentiaire, ardent défenseur de la cause des immigrés, des sans-papiers et des sans-logement, poursuit son combat pour les droits de l'homme, sans transiger sur les principes. « Je suis moi-même un immigré et donc solidaire. Fussent-ils arrivés de manière irrégulière, clandestine, illégale, ils sont là. Ils méritent qu'on les traite avec dignité, respect et amitié et, si possible, qu'on leur trouve une place chez nous. »

Stéphane Hessel doit à ses parents de lui avoir montré que le mélange des cultures est une chance avant de devenir une richesse. Il est né en Allemagne, a grandi en France, a vécu en Angleterre et travaillé aux États-Unis. Il a vu le jour en 1917 à Berlin, pendant la Première Guerre mondiale, dans un pays qui allait macérer sa défaite comme un profond ressentiment et s'abandonner à ses pires démons.

Stéphane Hessel est alors l'enfant d'un couple « libre » qui vit une histoire d'amour à trois avec le futur écrivain Henri-Pierre Roché (celui-ci la racontera dans Jules et Jim que François Truffaut portera à l'écran). Le père, écrivain et directeur de revue, traduit de grands poètes et romanciers français, dont Proust (avec Walter Benjamin). La mère, érudite, affectionne les auteurs anglais. Rainer Maria Rilke est un ami de cette famille qui voyage beaucoup. Franz et Helen se sont rencontrés à Paris en 1910. Pour rester proches de Henri-Pierre Roché, ils s'installent dans la capitale française en 1924. Stéphane, leur fils cadet, décroche le bac à 15 ans et parle trois langues. Il est reçu à Normale-Sup en 1937, l'année où Léon Blum signe son décret de naturalisation.

Dans sa famille, on ne prend pas au sérieux la menace conjointe du nazisme allemand et du fascisme italien, évalués comme des phénomènes temporaires sans gravité. Stéphane Hessel, qui vient de faire des études en Angleterre, comprend, après l'Anschluss et

Munich, que sa génération va droit à la guerre. Il étudie la philosophie avec Merleau-Ponty mais constate que l'apprentissage de la sagesse est impuissant à enrayer le cours funeste de l'Histoire. Il va falloir se battre.

Mobilisé en 1940, engagé dans les Forces françaises libres, déporté en juillet 1944, il est traîné dans quatre camps et manque de finir pendu. « J'ai eu la chance, commente-t-il, de ne pas avoir subi la brutalité physique et psychique qui a détruit mes malheureux camarades. J'en suis sorti physiquement indemne et psychologiquement vainqueur. Condamné à mort, certes, mais j'ai survécu. »

Quatre mois après sa sortie des camps, il intègre la diplomatie. En 1946, il se retrouve à New York, à la disposition du secrétariat général de l'Organisation des Nations unies, au coeur du défi de l'après-guerre : le chantier de la paix dans un contexte de bloc contre bloc et de péril atomique. « J'y suis resté jusqu'en 1951. C'est la période la plus forte de ma carrière de jeune diplomate. Elles marquent l'apogée de ce qui pouvait alors me solliciter. »

En réalité, ce que Stéphane Hessel va vivre de plus exaltant se situe entre la fin de la guerre et la fin des années 60. Avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont il sera l'un des artisans.

Avec la progressive unification de l'Europe vécue aux côtés des partisans du fédéralisme. Avec la réconciliation franco-allemande, au coeur de sa propre identité. Marqué aussi par la haute figure morale et politique de Pierre Mendès France, qui rejoint son admiration pour le grand homme d'État que fut, à ses yeux, Roosevelt. « Je peux être satisfait d'avoir vécu à 30 ans les débats de la Déclaration universelle et, à 80 ans, l'installation de la Cour pénale internationale pour juger les tyrans et les auteurs de génocide. » Il reste impressionné aussi par l'évolution du peuple allemand, aujourd'hui, à ses yeux, « le peuple européen par excellence. »

L'esprit clair et synthétique, Stéphane Hessel estime que le siècle qu'il a traversé aura été vraiment particulier, sans comparaison avec les précédents, pour trois raisons. « L'accroissement considérable de la population : nous sommes passés de deux milliards à six et nous filons vers les dix milliards. Cette masse humaine multiplie les contacts grâce aux progrès fantastiques des communications et entraîne aussi de vastes mouvements de flux migratoires. Je suis très préoccupé par cette question : on a libéré la circulation des marchandises alors que l'exode des hommes souffre d'atteintes très graves à leur dignité et à leur honneur. Ce qui me frappe aussi, c'est le déséquilibre entre les systèmes politiques gouvernementaux, très rétrogrades (avec des États cramponnés à leur souveraineté et des dirigeants accrochés à leur pouvoir) dans un contexte où le fonctionnement de l'économie mondiale qui n'est pas régulé exige une conversion majeure de son fonctionnement. Ensuite, jamais l'homme ne s'était montré aussi destructeur (bombe atomique, armes bactériologiques, saccage de la planète). Enfin, les

progrès du droit international : on n'a jamais déployé autant d'efforts pour rendre applicables juridiquement des aspirations universelles. »

Enfant d'intellectuels, érudit lui-même, doté d'une mémoire phénoménale qu'il entretient en se récitant des poèmes chaque jour, en toutes circonstances, Stéphane Hessel déplore que l'éducation ait délaissé la formation artistique et culturelle au profit d'un apprentissage de la concurrence économique et de la productivité. « Toute société, plaide-t-il, a besoin d'imaginaire, d'émotions ludiques et artistiques. Si elle en est trop privée, si elle bascule dans l'ultramatérialisme, c'est l'humanité tout entière qui perdra de sa qualité. »

Ce diplomate se demande quel avenir nous réserve la Chine, juge sévèrement le raidissement d'Israël et considère les années Bush comme « une triste parenthèse ». Il nourrit de grandes espérances avec Barack Obama dont il souhaite qu'il devienne le nouveau président des États-Unis. « Retrouver l'élan des avancées du XXe siècle sera un vaste chantier. Mais il y a de fortes chances, voyez-vous, que je ne sois plus là pour en profiter... »

Encadré(s) :

20 octobre 1917 : naissance à Berlin. En 1924, ses parents s'installent à Paris.

20 octobre 1917 : naissance à Berlin. En 1924, ses parents s'installent à Paris. 1937 : École normale supérieure, diplômé de philosophie. En 1941, il s'engage dans les Forces françaises libres, et est déporté en juillet 1944. 1946-1951 : jeune diplomate, il est mis à la disposition du secrétariat général de l'ONU. En 1954, il entre au ministère des affaires étrangères. Dix ans plus tard, il devient premier conseiller à Alger, puis ministre plénipotentiaire en 1965. 1971 : Stéphane Hessel est nommé sous-directeur du programme des Nations unies pour le développement. 1975 : il préside l'Office national pour la promotion culturelle des immigrés. 1977 : il devient représentant permanent de la France auprès du Bureau des Nations unies à Genève, puis ambassadeur de France en 1981. 1982 : il est nommé à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. 1986 : il devient président de l'Institut Pierre-Mendès-France. 1990 : il est membre du Haut Conseil à l'intégration puis, deux ans plus tard, de la commission nationale consultative des droits de l'homme. Stéphane Hessel est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Danse avec le siècle*, *Dix pas dans le nouveau siècle* et un très bel essai sur sa passion : *Ô ma mémoire - la poésie, ma nécessité* (éd. Seuil).

© 2008 la Croix. Tous droits réservés.

8. Le Monde diplomatique Janvier 2009, p. 4 5

Révolte d'une génération grecque désespérée

" Aux banques ils donnent de l'argent, aux jeunes ils offrent... des balles "

Valia Kaimaki

" Bienvenue sur le terrain des luttes sociales. A partir de maintenant, tu dois te protéger toi-même et tu dois également protéger tes luttes. " Voilà ce qu'a répondu le senior de la vie politique grecque, l'octogénaire Leonidas Kyrkos, personnage-clé de la gauche, à la question :

" Qu'avez-vous à dire aux jeunes gens qui manifestent actuellement ? "

A la suite du meurtre par un policier, le 6 décembre dernier, d'un jeune homme de 15 ans, Alexis Grigoropoulos, collégiens, lycéens et étudiants ont envahi les rues de nombreuses villes de Grèce : Athènes, Salonique, Patras, Larissa, Héraklion et La Canée (Crète), Ioannina, Volos, Kozani, Komotini... Ces manifestations spontanées, aux rendez-vous annoncés par SMS ou par courriel, ont donné lieu à l'explosion d'une rage inouïe.

La révolte a pour origine de multiples facteurs, dont la répression policière ne constitue que le plus évident - Alexis n'en est d'ailleurs pas la première victime, seulement la plus jeune. Mais le terreau fertile du soulèvement, c'est, bien sûr, la débâcle économique qui frappe durement le pays avant même que la tempête mondiale ne fasse sentir ses effets. Or s'y ajoute une crise politique profonde, à la fois systémique et morale : provoquée par l'absence de transparence dans l'action des partis et du personnel politiques, elle aboutit à un manque de confiance envers toutes les institutions étatiques.

Les blessures de la dictature restent ouvertes

Il faut dire que le meurtre d'Alexis n'a rien d'une " bavure " : son nom s'ajoute à la longue liste d'assassinats et d'actes de torture restés impunis, commis contre des manifestants ou des immigrants. En 1985, en effet, un autre jeune de 15 ans, **Michalis Kaltezas**, fut tué par un policier, que blanchit ensuite un système judiciaire plus troué qu'une passoire. Les forces de l'ordre athéniennes n'agissent pas différemment de leurs homologues d'autres pays d'Europe. Mais, en Grèce, les blessures de la dictature demeurent ouvertes. L'inconscient collectif n'a pas oublié cette nuit de sept années (1) ; cette société ne pardonne pas aussi facilement que d'autres.

D'où la grande dissemblance avec les événements des banlieues françaises en 2005, qui permirent au futur président Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'intérieur, de tirer son épingle du jeu en tenant le discours séducteur de " la loi et l'ordre ". Les Grecs, eux, forment un front uni contre la répression, qui fait trembler les fondations du

gouvernement de droite. En tête de cette alliance se trouve une génération qui est loin d'être adulte. Et pour cause. La vie quotidienne des lycéens se caractérise par une scolarisation intensive, dont l'objectif numéro un consiste à décrocher une place à l'université. La sélection est sévère ; les jeunes s'y préparent dès l'âge de 12 ans. Puis les heureux élus découvrent la réalité de la vie après la fac : au mieux, un emploi à 700 euros par mois.

La Grèce connaît depuis longtemps cette " génération à 700 euros ". Certains de ses membres se regroupent au sein d'une association dénommée Génération 700, ou G700, qui s'efforce à la fois de faire entendre leur voix et de leur offrir des services juridiques gratuits. Car même ceux qui ont la " chance " de toucher ces 700 euros travaillent avec des contrats de sous-traitance. Le contrat à durée déterminée (CDD) fait ici figure d'exception, puisque, comme en France, il donne droit à la sécurité sociale, au treizième mois, aux indemnités en cas de licenciement, etc. En revanche, les contrats de sous-traitance, fréquents jusque dans les services publics, échappent au droit du travail. Plutôt que de " travail précaire ", on parle de " location " de travailleurs.

C'est à cette violence que les jeunes réagissent brutalement. " Les indices d'évaluation de la situation économique et des attentes des citoyens signalent un pessimisme record, observe M. Stratos Fanaras, président-directeur général de l'institut d'études statistiques Metron Analysis. " Les gens sont très déçus et ne croient pas que cela s'améliorera. Et ce indépendamment de leur classe sociale, de leur niveau d'éducation ou de leur sexe. La Fondation des études économiques et industrielles, qui publie un rapport tous les mois depuis 1981, constate également un niveau exceptionnellement bas de l'indice du climat économique. "

Dans cette ambiance morose, les gens ordinaires ne disposent pas des instruments nécessaires pour analyser la situation. La violence policière les arrache à la passivité et définit les camps. D'habitude déboussolés, " ils perçoivent le meurtre comme s'inscrivant clairement dans une logique manichéenne, continue M. Fanaras. Cette tragédie leur permet de distinguer à nouveau le mal du bien et donc de prendre parti ".

Mais cet engagement ne relève pas vraiment de la politique, tant le système ainsi que les partis sont discrédités auprès des jeunes. Trois familles politiques règnent sur la scène grecque depuis les années 1950. Les deux grands partis, la Nouvelle Démocratie (droite) et le Pasok (socialiste), se partagent le pouvoir. Quant au Parti communiste de Grèce (KKE, dit " de l'extérieur "), sa tradition stalinienne (2) lui interdit d'apparaître comme une force alternative.

Concurrence pour la suprématie à gauche

Pour sa part, Syriza, coalition des mouvements de la gauche radicale, issus pour l'essentiel du Parti communiste dit " de l'intérieur " créé en 1968, sait mieux

communiquer avec les jeunes. D'où son gain de popularité : la formation, qui avait obtenu un modeste 5,04 % aux élections législatives de septembre 2007, jouit de la faveur des sondages, six mois plus tard (13 % d'intentions de vote).

L'élection à la tête de la Coalition de la gauche et du progrès (Synaspismos), sa composante majeure, d'un jeune homme de 33 ans, M. Alexis Tsipras, a largement contribué à cette ascension. Ses prises de position originales sur les problèmes actuels, mais aussi ses " coups médiatiques " (comme le choix d'une jeune immigrante pour l'accompagner à la grande réception du président (3)), semblent susciter la sympathie d'une partie de la jeunesse. Même après sa " normalisation " dans les enquêtes d'opinion, Syriza affiche aujourd'hui 8 %, loin devant un KKE incapable de comprendre ce bouleversement.

Cette concurrence pour la suprématie au sein de la gauche contestataire a poussé les communistes à approuver le gouvernement de la Nouvelle Démocratie et l'Alarme populaire orthodoxe (LAOS, extrême droite (4)) quand ceux-ci ont dénoncé publiquement Syriza comme " refuge des casseurs ". Il leur fallait un bouc émissaire pour détourner l'opinion du débat sur les vraies causes de la crise. Pour ce qui est du Pasok, il préfère se taire dans l'espoir de revenir plus vite que prévu au pouvoir.

Pots-de-vin, vie de luxe, népotisme

Une grande responsabilité incombe au gouvernement. Elus pour la première fois en 2004 en promettant d'instaurer la transparence, le premier ministre Costas Caramanlis et son équipe pataugent dans des scandales plus graves encore que ceux de leurs prédécesseurs : pots-de-vin, vie de luxe, népotisme, rien n'y manque. Le dernier en date concerne des ventes illégales de terres nationales aux moines du mont Athos, transactions dont les responsables restent inconnus. Les jeunes ont donc raison de considérer que, dans ce pays où règne la corruption, nul ne risque d'être puni. Le visage masqué par un foulard ou une cagoule - on les appelle d'ailleurs les " encagoulés " -, les manifestants les plus radicaux - qui " cassent " et incendient - aiment se retrouver place Exarchia, au coeur d'Athènes, là où Alexis a perdu la vie. La police rêve de se venger d'eux, d'autant que ce " Greenwich Village " à la grecque se situe à côté de l'Ecole polytechnique, où la jeunesse livra une bataille décisive contre la dictature en 1973 : les affrontements entre anarchistes et forces de l'ordre y relèvent d'une vieille tradition.

Les images diffusées par les télévisions du monde entier montraient surtout les feux allumés par ces groupes. Le spectateur averti aura néanmoins noté des différences notables par rapport au spectacle habituel. D'abord, les foules de " casseurs " étaient beaucoup plus denses qu'auparavant. En outre, elles n'opéraient pas qu'à Athènes, mais aussi dans une pléiade de villes. De surcroît, les violences urbaines ont duré plusieurs

jours. Autant dire que, cette fois, une grande masse de jeunes a participé aux violences, dont la plupart n'avaient jusque-là aucun contact avec l'anarchisme. Derrière les barricades érigées un peu partout se trouvaient même des collégiens de 13 ou 14 ans.

Le gouvernement a mis en avant les " encagoulés " pour évoquer une " atteinte à la démocratie ". De quelle démocratie parle-t-on, rétorquent les protestataires ? Indubitablement, collégiens et lycéens ont attaqué des postes de police à coups de pierre. D'autres, c'est vrai, ont participé à la destruction de succursales bancaires. Mais, quelques jours auparavant, ce gouvernement, indifférent à l'enfoncement dans la misère de centaines de milliers de Grecs, avait offert aux banques un joli paquet de 28 milliards d'euros. Ces dernières délèguent pourtant à des sociétés privées de recouvrement le soin de se faire rembourser les petits crédits, insultant, menaçant et confisquant...

Souvent violente, la colère de la jeunesse n'exprime pas une attente politique particulière. Mais peut-il en aller autrement quand les partis eux-mêmes, à l'exception de l'extrême gauche, se font sourds aux exigences du mouvement ? " Ni dialogue ouvert, ni même messages reçus, a fortiori pas de conclusions tirées. Comme s'il s'agissait d'attendre que les jeunes en aient assez de "casser" pour que la révolte prenne fin ", remarque l'analyste Fanaras. Pour lui, bien des manifestants risquent de revenir à leur canapé... jusqu'à la prochaine provocation-prétexte. D'autres intégreront la pépinière des groupes violents. " Ce fut déjà le cas après l'assassinat de Kaltezas ", confirme l'ex-journaliste Alexandre Yiotis, un ancien anarcho-communiste autrefois actif dans cette mouvance en France, en Espagne et en Grèce. Et d'ajouter : " Ils grossirent notamment les rangs de l'organisation terroriste 17 Novembre Créé en 1975, ce groupe armé d'extrême gauche a revendiqué plusieurs assassinats avant d'être démantelé en 2002 (5). " Désormais retiré de l'action, Yiotis remarque toutefois que la plupart des drapeaux brandis dans les manifestations mariaient le rouge et le noir.

Dans la propagande étatique relayée par les médias, surtout la télévision, deux éléments frappent. Le premier concerne le rôle des immigrés dans les événements. Il a été dit que le pillage des magasins brûlés était le fait d'immigrants affamés. La télévision a même souligné que, en Asie, c'était " une pratique courante : manifester, casser, voler ". Or les éléments violents se recrutaient avant tout parmi les autochtones, révoltés contre un système politique corrompu. Et, si des Roms ont pris part aux déprédations, c'était surtout pour venger les leurs, victimes oubliées de la répression policière...

Des foules affamées - grecques, pour l'essentiel - se sont livrées à des pillages. " Un phénomène nouveau, observe un étudiant. Avant, dans les manif, étudiants et syndicats formaient la tête, puis défilaient les partis politiques, Syriza en queue. Après venaient les anarchistes et, quand ça chauffait, ils entraient dans les rangs de Syriza... et tout le monde se faisait tabasser. Maintenant, après les anarchistes, arrive un nouveau bloc :

celui des affamés. Immigrés, drogués, désespérés, ils savent que, dans les manifs, il y a de la bouffe. "

Seconde invention du pouvoir et des médias : des " citoyens en colère " se seraient organisés pour défendre la loi et repousser les casseurs. Au contraire : ils ont tenté de chasser... les policiers ! Des petits commerçants leur hurlaient de s'en aller, tandis que des passants se jetaient sur eux pour libérer les collégiens arrêtés. Prenant conscience qu'il n'était pas possible de garder les enfants à la maison, parents et grands-parents sont descendus avec eux dans la rue pour les protéger. Un monde à l'envers...

" Avec la crise, il y aura matière à nourrir le feu "

Ce mouvement s'inscrira-t-il dans la durée ? " Etant donné que la crise économique mondiale arrivera bientôt chez nous, qu'une grande partie de la jeunesse restera marginalisée, que la situation de l'éducation ne s'améliorera pas demain matin, qu'on ne verra pas bientôt la fin de la corruption politique, il y aura matière à nourrir le feu ", souligne le journaliste et analyste politique Dimitris Tsiodras.

Déjà, il ne s'agit plus seulement de la Grèce. Le mouvement a réussi à " s'exporter " - ou plus simplement à converger avec d'autres. Pour une bonne raison : que cette génération soit la première, depuis la seconde guerre mondiale, à ne pas espérer vivre mieux que ses parents ne constitue pas, loin de là, un phénomène exclusivement grec.

Note(s) :

(1) D'avril 1967 à juillet 1974, la Grèce a été dirigée par une junte de colonels.

(2) Au point d'estimer que la mort de l'Union soviétique est intervenue en 1956, année du XXe Congrès du Parti communiste soviétique et du rapport secret de Nikita Khrouchtchev sur les crimes du stalinisme.

(3) A l'occasion du trente-quatrième anniversaire du retour de la Grèce à la démocratie.

(4) Avec ce parti raciste et antisémite, l'extrême droite est revenue au Parlement en 2007, pour la première fois depuis 1974.

(5) Lire Gilles Perrault, " La revanche des juges grecs ", Le Monde diplomatique, mai 2003.

Voir aussi le courrier des lecteurs dans notre édition de mars 2009.

© 2009 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20090101·MD·16707

9. Le Monde diplomatique **Avril 2010, p. 22**

Comment stimuler l'économie productive ?

L'État, la dignité... et la colère

Renaud Lambert

Rassemblés en janvier 2010 à l'université de Nottingham, une centaine de chercheurs ont tenté d'éclaircir la signification politique de la " vague rose ", cette série de victoires électorales de la gauche (ou du centre-gauche) dans la plupart des pays latino-américains, entre 1998 et 2006 (1). Ce phénomène - nouveau - d'accès " massif " au pouvoir a conduit la plupart des intervenants à rouvrir un vieux débat, à l'aune de l'expérience politique d'une région où son intérêt ne se borne plus à la théorie : faut-il s'emparer de l'État pour changer le monde ?

Le premier constat, c'est que la droite, elle, ne s'en prive jamais. " Dans les années 1980, observe William Robinson, professeur à l'université de Santa Barbara (Californie), une fraction des classes dominantes évince l'élite traditionnelle et s'empare du pouvoir d'État pour faciliter le processus de mondialisation libérale... dont elle tire le plus grand profit. " Ainsi, la montée en puissance des néolibéraux a au moins un mérite : elle démontre qu'en " s'emparant du pouvoir d'État " il est possible de " remettre en cause le statu quo ". Encore faut-il véritablement le souhaiter.

Pour Juan Grigera et Luciana Zorzoli, deux chercheurs argentins, ce n'est pas vraiment ce qui caractérise la présidence de M. Néstor Kirchner en Argentine (2003-2007) : " Son rôle fut de restaurer la gouvernabilité du pays ", tout en s'assurant qu'" on ne toucherait pas au modèle économique ". Pis, observe Sara Motta, de l'université de Nottingham, à propos cette fois du Brésil, de l'Uruguay et du Chili, " le renforcement de la démocratie s'accompagne dans ces pays de mesures sociales d'assistanat qui mènent à une "naturalisation" de la pauvreté ", selon l'idée que les inégalités feraient partie de l'" ordre des choses " et qu'il faudrait finalement constater l'impossibilité de les éradiquer...

En pleine crise du modèle néolibéral, souligne Motta, on perçoit aisément l'intérêt, pour les classes dominantes, de voir arriver au pouvoir des gouvernements qui, " supposément issus des classes populaires, affaiblissent la capacité de résistance de ces dernières, précisément parce qu'elles sont perçues comme "proches" ".

Présent lors du séminaire, John Holloway a connu son heure de gloire en 2002. A l'époque, s'inspirant de l'expérience zapatiste, dans le Chiapas mexicain, il avait écrit un essai au titre explicite, *Changer le monde sans prendre le pouvoir* (2), qui avait suscité

un grand intérêt, en particulier dans les milieux altermondialistes. Lui estime que, pour la gauche, trahir serait à ce point inévitable que s'en offusquer serait devenu " un poncif qui ne provoque guère plus qu'un haussement d'épaules signifiant "c'était écrit" ".

" S'il vous plaît, ne faites rien à ma place, je le ferai moi-même "

L'objection semble pertinente, mais à condition d'assimiler conquête du pouvoir exécutif et conquête du pouvoir d'État. Un raccourci qu'avait réfuté le théoricien marxiste Ralph Miliband (père de l'actuel ministre britannique des affaires étrangères) dans les années 1970 : " Un frémissement d'expectative et d'espoir populaire a toujours eu tendance à se manifester à l'occasion des victoires électorales de la gauche " car " de telles victoires sont souvent interprétées (complètement à tort) comme la perte effective du pouvoir pour les classes dominantes (3). " Or, constatait la révolutionnaire allemande Clara Zetkin, au congrès de Tours, en 1920, " l'histoire ne nous montre pas un seul cas d'une classe exploitante et dominante qui ait renoncé volontairement à sa position de pouvoir ". Aujourd'hui comme hier, il faudrait donc les y aider, y compris depuis le gouvernement...

Selon Robinson, c'est bien ce à quoi s'emploie une " gauche soucieuse de transformer les relations de propriété et de classe ", en Bolivie, au Venezuela... sans toujours y parvenir : " C'est que la tâche n'est pas simple ", constate dans un sourire l'universitaire américain, défendant la méthode qu'il croit voir à l'oeuvre en Bolivie : " Des mobilisations de masses autonomes (...) mais en collaboration avec des "véhicules politiques" destinés à s'emparer du pouvoir d'État. " Et pourquoi pas, observe plus tard un participant, estimant que la destruction des organisations politiques structurées (notamment marxistes) sous les dictatures des années 1960 et 1970 continue à peser sur les sociétés latino-américaines, des " véhicules politiques " adossés à un corpus idéologique assez solide pour les aider à résister aux phénomènes de cooptation et de récupération ?

Ce n'est assurément pas l'idée que défend Holloway quand il prend la parole. Pour lui, même libéré de son inertie conservatrice, l'État ne peut que piétiner la " dignité " de ceux qu'il prétend servir. Certes, l'action des gouvernements bolivien et vénézuélien doit " recevoir notre soutien ". " Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, on ne peut s'en tenir à cela. "

Car, derrière la question de l'État, il y a celle du pouvoir.

Même si l'étymologie nous apprend que l'ambition " démocratique " se garde a priori d'évacuer les rapports de forces (4), Holloway, lui, aspire à une société " sans pouvoir ". Et tout de suite. Plutôt que de conquérir l'État pour " aider les pauvres ", il propose donc... de " les écouter " : " La personne que nous avons rangée dans la catégorie "pauvre" nous dit : "Je ne suis pas pauvre. Je suis en lutte : j'ai ma dignité." " Cette " écoute ", ce qu'il appelle la " politique de la dignité ", changerait tout. Notamment la façon dont on agit. Et celle dont on n'agit pas. Car, dans l'esprit de Holloway, toute action

politique encourt le risque d'aliéner ceux au nom de qui elle est menée : " Non merci, dit la dignité. S'il vous plaît, ne faites rien à ma place, je le ferai moi-même. "

Mais alors, que faire, précisément ? Rien d'autre que " ce à quoi nous nous employons, explique Holloway à son parterre d'universitaires, c'est-à-dire créer des espaces et des moments de dignité qui rompent avec la logique capitaliste ".

Dans la salle, certains s'interrogent sur le péril qu'une telle injonction ferait courir aux classes dominantes. En particulier à un moment où la droite - au Chili comme au Honduras - démontre qu'elle entend, elle, préserver son accès au pouvoir d'État, y compris par des moyens illégaux.

Plusieurs mains se lèvent. Quelques-uns des intervenants ont à l'esprit une objection assez proche de celle que formule Walter Benn Michaels quand il analyse la nouvelle stratégie néolibérale relative à la pauvreté : " Ce qu'on attend de nous, aujourd'hui, c'est que nous nous montrions plus respectueux envers les pauvres et que nous arrêtions de les considérer comme des victimes - car les traiter comme des victimes serait faire preuve de condescendance à leur égard, dénier leur "individualité". Or, si nous parvenons à nous convaincre que les pauvres ne sont pas des personnes en demande d'argent mais des individus en demande de respect, alors c'est notre "attitude" à leur égard, et pas leur pauvreté, qui devient le problème à résoudre (5). "

Mais c'est une jeune Américaine du magazine Poor (" pauvre ") qui prend la parole : " Le mot "dignité" me pose problème : ça me rappelle [Charles] Dickens et ses "gentils pauvres pleins de dignité". Moi, je suis pauvre et je suis en colère. (...) Et quand on me parle de "dignité", j'ai l'impression qu'on veut m'empêcher d'exprimer ma colère contre ce système... qu'on me réduit au silence. "

Prendre le pouvoir, en colère, ou s'en désintéresser, dignement, au risque de le subir un peu plus longtemps, telle est la question...

Note(s) :

(1) Venezuela (1998, 2006), Brésil (2002, 2006), Argentine (2003), Uruguay (2004), Bolivie (2005), Honduras (2005), Chili (2006), Costa Rica (2006), Equateur (2006), Nicaragua (2006).

(2) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Syllepse-Lux, Paris, 2008.

(3) Ralph Miliband, *L'État dans la société capitaliste*, Maspero, Paris, 1979, p. 116-117.

(4) Le mot " démocratie " étant formé des termes grecs demos (" peuple ") et krátos (" pouvoir ").

(5) Walter Benn Michaels, " Liberté, fraternité... diversité ? ", Le Monde diplomatique, février 2009.

© 2010 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20100401·MD·19013

Le Figaro, no. 20616

Le Figaro et vous, vendredi 12 novembre 2010, p. 34

10. Télévision; & vous **Un humaniste espiègle**

Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes ».

Nataf, Isabelle

Cet homme, on aurait envie de l'écouter parler pendant des heures. De ce personnage de 93 ans, magnifique d'élégance et d'une espièglerie à la Jean d'Ormesson, émane la grâce. Stéphane Hessel aurait pu opter pour le tragique, et qui le lui aurait reproché? Après tout, n'a-t-il pas, pendant la Seconde Guerre mondiale, été prisonnier en 1940, résistant aux côtés de De Gaulle, arrêté par la Gestapo, déporté d'abord à Buchenwald, d'où il échappe à la mort en prenant l'identité d'un homme terrassé par le typhus, puis à Dora, avant de parvenir à sauter du train lors de son transfert vers Bergen-Belsen? Il a choisi, pour lui et les autres, la vie, l'avenir et l'engagement, atavisme de sa famille pour laquelle les valeurs morales étaient primordiales.

Stéphane Hessel se raconte dans ce numéro d'« Empreintes » que lui ont consacré Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, en privilégiant quatre moments de sa vie. 7 ans, il quitte l'Allemagne où il est né et s'installe en France avec sa famille. Il rencontre Chagall, Picasso et Duchamp, et se découvre le goût de la poésie - plus tard dans les camps, quand il n'arrivera pas à s'endormir, il se récitera « une longue poésie ». 30 ans, il arrive aux Nations unies et travaille sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, texte voté à l'unanimité, comme il aime à le rappeler. 60 ans, ambassadeur de France auprès de l'ONU, il s'occupe du développement des pays du Sud et se bat pour que soit apportée une aide efficace à la lutte contre la pauvreté. 90 ans, il « s'intéresse encore et toujours » aux problèmes d'immigration. Stéphane Hessel dénonce la politique française en ce domaine et milite auprès d'organisations pour « défendre une politique d'immigration intelligente ».

Des souvenirs sans nostalgie

Une vie (des vies?) dont le moteur est l'engagement et l'indignation dans tous les domaines : la politique israélienne envers les Palestiniens, l'état de la planète, la dictature des marchés financiers; des révoltes qui n'auraient pas eu la même force si elles n'avaient été associées à l'importance qu'il voue à l'amour. Incapable de renoncer à une femme qui l'« attire profondément » alors qu'il « a une femme qu'(il) aime profondément ». Il a de qui tenir : sa mère est l'héroïne de Jules et Jim, le roman d'Henri-Pierre Roché (Jim), ami de son père (Jules), tous deux amoureux d'elle. Il sera question de la mort aussi, un passage obligé qu'il ne craint pas. « Je l'ai frôlée plusieurs fois, je la considère avec beaucoup de respect, dit-il. Je m'y prépare avec cette confiance que m'a inspirée ma propre vie. Elle ouvrira peut-être la porte à autre chose, personne ne sait ce que c'est. » Stéphane Hessel égrène ses souvenirs sans aucune nostalgie et on ne peut que remercier les auteurs du film de faire découvrir un tel humaniste. Un magnifique instant.

Encadré(s) :

20.35

Illustration(s) :

En tant qu'ambassadeur auprès de l'ONU, Stéphane Hessel s'est occupé du développement des pays du Sud.

Kuiv Productions

© 2010 Le Figaro. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101112·LF·111×21×21064799788

11. Télérama, no. 3176

A suivre !, samedi 27 novembre 2010, p. 9

La flamme de la Résistance

Thierry Leclère

Au moment où l'oracle noir Michel Houellebecq, avec sa France neurasthénique, muséifiée, monte sur les cimes des ventes, nous décrivant un avenir aussi radieux qu'un 13 heures de Jean-Pierre Pernaut, un étonnant petit bouquin de trente pages, sorte d'Astérix au pays du Goncourt, s'installe depuis quelques semaines en tête du palmarès des ventes d'essais. Dans la bien nommée collection « **Ceux qui marchent contre le vent** », un petit éditeur de Montpellier, Indigène, fait un carton avec Indignez-vous !, le dernier coup de gueule du plus vert de nos nonagénaires. A 93 ans, l'optimisme combatif du pamphlétaire Stéphane Hessel vaut mieux qu'une caisse entière de Prozac pour soigner le grand corps malade gaulois. Trois euros le livre, on aurait tort de s'en priver.

La France s'enfoncé, la France déprime ? Sans doute. Mais « la pire des attitudes est l'indifférence, dire «je n'y peux rien, je me débrouille» », affirme Stéphane Hessel, surtout quand « tout le socle des conquêtes sociales de la Résistance » est, comme aujourd'hui « remis en cause ». « On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes, écrit l'ex-ambassadeur. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État. »

Stéphane Hessel, c'est la radicalité avec le sourire, emballée dans une langue de velours. Quand il critique Israël et appelle au boycott des produits israéliens provenant des territoires occupés, il se fait copieusement insulter. N'empêche. Difficile de délégitimer l'ancien résistant de la France libre déporté dans le camp de Buchenwald, l'ancien diplomate des Nations unies qui a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Déjà plus de 100 000 exemplaires d'Indignez-vous ! ont été vendus. Le passage de Stéphane Hessel chez Tadeï dans Ce soir (ou jamais !), le 21 octobre, a fait décoller les ventes. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Un vrai phénomène puisque le livre, mis en place initialement à 8 000 exemplaires, en est à son cinquième tirage. Après la colère contre la réforme des retraites et l'exaspération sociale palpable dans tout le pays, ce succès de librairie n'est pas innocent : «Les résistances autour des sans-papiers, comme celles qui apparaissent à l'école, à l'hôpital et dans d'autres services publics sont en train de converger. On sent monter un mouvement d'indignation; des combats isolés, en apparence atomisés, vont dans le même sens : ils interrogent cette société de l'argent, où le travail ne fait plus sens», disent Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, le couple de passionnés à la tête des éditions Indigène. Dans la foulée de cette aventure éditoriale, ils se démènent à présent pour inscrire Stéphane Hessel sur la liste des prochains nobélisables.

Thierry Leclère

Indignez-vous !, de Stéphane Hessel, Indigène Editions, 2010, 30 p., 3 €.

Résistance(s), rencontre entre Stéphane Hessel et Jean Lacouture, lundi 29 novembre, Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron Paris 18e, 01-42-55-55-50.

© 2010 Télérama. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101127·TA·M10112210501620

12. Stéphane Hessel !

Résistons à l'indifférence avec Stéphane Hessel !

A lire absolument | "Indignez-vous !" est un petit livre qui, grâce au bouche à oreille, a déjà été vendu à plus de 100 000 exemplaires. Stéphane Hessel, 93 ans, ancien résistant, ancien déporté, y rappelle, sagement, en quelques pages, quelques principes essentiels de notre démocratie auxquels nous ne pouvons pas renoncer. 3 € dans toutes les bonnes librairies. Indispensable.

Le 27/11/2010 à 00h00- Mis à jour le 27/02/2013 à 09h43
Thierry Leclère - Télérama n° 3176



Matthieu Rondel/IP3 / MAXPPP

Article publié le 27 novembre 2010

Au moment où l'oracle noir Michel Houellebecq, avec sa France neurasthénique, muséifiée, monte sur les cimes des ventes, nous décrivant un avenir aussi radieux qu'un *13 heures* de Jean-Pierre Pernaut, un étonnant petit bouquin de trente pages, sorte d'Astérix au pays du Goncourt, s'installe depuis quelques semaines en tête du palmarès des ventes d'essais. Dans la bien nommée collection « Ceux qui marchent contre le vent », un petit éditeur de Montpellier, Indigène, fait un carton avec *Indignez-vous !*, le dernier coup de gueule du plus vert de nos nonagénaires. A 93 ans, l'optimisme combatif du pamphlétaire Stéphane Hessel vaut mieux qu'une caisse entière de Prozac pour soigner le grand corps malade gaulois. 3 € le livre, on aurait tort de s'en priver. La France s'enfonçe, la France déprime ? Sans doute. Mais « *la pire des attitudes est l'indifférence, dire "je n'y peux rien, je me débrouille"* », affirme Stéphane Hessel, surtout quand « *tout le socle des conquêtes sociales de la*

Résistance » est, comme aujourd'hui « remis en cause ». « On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes, écrit l'ex-ambassadeur. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État. »

Stéphane Hessel, c'est la radicalité avec le sourire, emballée dans une langue de velours. Quand il critique Israël et appelle au boycott des produits israéliens provenant des territoires occupés, il se fait copieusement insulter. N'empêche. Difficile de délégitimer l'ancien résistant de la France libre déporté dans le camp de Buchenwald, l'ancien diplomate des Nations unies qui a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Déjà plus de 100 000 exemplaires d'*Indignez-vous !* ont été vendus. Le passage de Stéphane Hessel chez Tadeï dans *Ce soir (ou jamais !)*, le 21 octobre, a fait décoller les ventes. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Un vrai phénomène puisque le livre, mis en place initialement à 8 000 exemplaires, en est à son cinquième tirage. Après la colère contre la réforme des retraites et l'exaspération sociale palpable dans tout le pays, ce succès de librairie n'est pas innocent : « Les résistances autour des sans-papiers, comme celles qui apparaissent à l'école, à l'hôpital et dans d'autres services publics sont en train de converger. On sent monter un mouvement d'indignation ; des combats isolés, en apparence atomisés, vont dans le même sens : ils interrogent cette société de l'argent, où le travail ne fait plus sens », disent Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, le couple de passionnés à la tête des éditions Indigène. Dans la foulée de cette aventure éditoriale, ils se démènent à présent pour inscrire Stéphane Hessel sur la liste des prochains nobélisables.

<http://www.telerama.fr/livre/resistons-a-l-indifference-avec-stephane-hessel,62826.php>

13. l'Humanité, vendredi 31 décembre 2010 **« Pas de liberté sans égalité des droits »**

Entretien réalisé par Lina Sankari

À quatre-vingt-treize ans, le diplomate Stéphane Hessel, ancien résistant et corédacteur de la Déclaration des droits de l'homme, publie *Indignez-vous !* Un appel à l'insurrection pacifique, notamment contre les oligarchies financières qui ont mené la planète au bord du gouffre.

Comment recevez-vous le succès de ce livre ? Répondait-il à un besoin qui sied à la période ?

Stéphane Hessel. J'ai été naturellement surpris et même émerveillé par le succès de ce petit pamphlet. Je l'explique par le fait que nous vivons un moment de relative angoisse, on ne voit pas bien où nous allons. Nous avons la claire conscience que nous sommes au milieu - et non pas à la fin - d'une grave crise de l'économie néolibérale sans régulation, il est donc normal de se poser des questions sur la raison des dysfonctionnements de nos sociétés. Lorsque l'on vit dans des sociétés qui fonctionnent mal, la première chose que nous avons envie de faire, c'est de nous indigner. On se souvient que, dans d'autres périodes de notre histoire, il fallait aussi s'indigner si l'on ne voulait pas subir l'occupation étrangère de la France, ou dans des situations de pénurie passive.

La dette ou l'absence de financement sert souvent d'argument à la remise en cause des conquêtes sociales de la Libération. Comment le Conseil national de la Résistance (CNR) est-il parvenu à construire ces socles dans le contexte d'une Europe ruinée ?

Stéphane Hessel. Il faut tout d'abord se souvenir que le programme du CNR a été élaboré dans la clandestinité par des gens qui n'avaient aucune capacité politique autre que la réflexion et la proposition. Grâce à cette relative liberté de réflexion, ils se sont posé le problème de savoir comment la France, une fois libérée, pourrait donner à notre pays un ensemble de valeurs et de politiques qui correspondraient à ce que les résistants souhaitaient. C'est vraiment la base d'une social-démocratie qui tient le plus grand compte des libertés fondamentales, de la lutte contre les féodalités économiques excessives, contre une presse menée par un gouvernement de Vichy. Ces valeurs se sont-elles dégradées ? Manifestement. Et c'est la logique de l'indignation. Il n'y a pas de raison que la France de 2010 n'ait pas les moyens nécessaires car elle dispose de ressources considérables, de richesses bien plus grandes que celles de 1945. Malgré cela, les conquêtes sur lesquelles on pouvait compter n'ont pas été réalisées. Cela doit constituer les bases de la réflexion et susciter le sentiment qu'il y a à faire. Il faut d'abord s'indigner mais ne pas s'arrêter là. Il faut se poser une question : comment faire pour que les choses changent ? Nous avons besoin d'une nouvelle direction du pays, celle mise en place depuis 2007 n'est pas satisfaisante mais il faut savoir ce que l'on peut proposer

d'autre. Cela vaut pour l'Europe et le monde entier. Et notamment pour les régions les plus frappées par la crise ou par des conflits... On pense naturellement aux Palestiniens, aux Sahraouis, à des peuples qui, contrairement à ce que réclame la charte des Nations unies, ne disposent pas encore d'un État et dont l'autodétermination n'est pas encore réalisée.

Vous appelez à plus de justice et de liberté mais, dites-vous, « pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler ». Est-ce à dire que sans égalité, ni fraternité, la liberté n'est rien ?

Stéphane Hessel. La liberté est à la fois l'une des données les plus fondamentales et les plus précieuses. Une liberté n'a de sens que si elle assure une égalité des droits et donc une solidarité. Cela renvoie à notre belle devise qui doit se concevoir comme un tout. La liberté qui régit de plus en plus l'économie financiarisée, mise à la disposition de quelques possédants et non pas rendue compatible avec l'égalité et la fraternité, a déjà causé des dégâts considérables.

Vous évoquez le rôle de Sartre dans la formation de votre pensée et cette phrase : « Vous êtes responsables en tant qu'individus. » Quelle est, alors, la place du collectif ?

Stéphane Hessel. Les structures politiques ou économiques, qui régissent actuellement les sociétés humaines, sont en grande difficulté. Elles ne sont pas équipées pour résoudre les nouveaux problèmes qui se posent : la protection de la planète et les écarts croissants de richesses. On ne peut plus s'en remettre aux pouvoirs existants, il faut que les citoyens se mobilisent dans des organisations non gouvernementales dont les manifestations sont de plus en plus internationales, c'est le cas des grands forums sociaux. Voilà la voie à suivre pour que, collectivement, ce soient les citoyens - et non pas les structures en place - qui ouvrent le chemin d'une rénovation nécessaire du fonctionnement de l'économie mondiale.

Vous citez également Hegel, le sens de l'histoire et ses chocs successifs. Considérez-vous que la démocratie est actuellement sous le coup de régressions ?

Stéphane Hessel. Il faut se dire que la démocratie est un programme qui n'est malheureusement pas encore accompli. La Déclaration universelle des droits de l'homme dit en toutes lettres que ces droits ne peuvent être réalisés que dans le cadre de d'un régime démocratique qui doit résister à toute forme de tyrannie, de totalitarisme ou d'oppression. Il ne faut pas sous-estimer les progrès auxquels nous faisons face notamment en Amérique latine ou en Europe. C'est néanmoins insuffisant car ces démocraties ne se défendent toujours pas suffisamment contre l'emprise du capitalisme financier. C'est là-dessus que doivent porter les efforts des individus.

À propos de la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, vous revenez sur l'hypocrisie de certains vainqueurs dans leur adhésion à ces valeurs. Comment cela a-t-il joué dans leur application, selon vous ?

Stéphane Hessel. La notion d'hypocrisie est importante pour voir comment les gouvernements et peut-être aussi les grandes entreprises disent tendre vers les droits et l'égalité, vers un progrès de l'économie qui bénéficierait à tous et notamment aux plus pauvres. En réalité, ils s'arrangent pour garder le pouvoir même si ce pouvoir ne répond pas aux besoins des citoyens. Elles veulent également conserver l'emprise économique même si les résultats ne bénéficient qu'à une petite élite, celle que Susan George (présidente d'honneur d'Attac - NDLR) appelle « la classe de Davos », c'est-à-dire les possédants. Nous vivons encore dans un monde où les possédants ont encore droit à tous les bénéfices et où les possédés ne savent pas suffisamment résister.

Vous concluez sur la nécessité de dépasser la confrontation des idéologies. Face aux oligarchies financières, notamment, ne faut-il pas s'appuyer sur un socle idéologique solide ?

Stéphane Hessel. Nous avons la chance d'avoir l'Organisation des Nations unies, fondée sur une charte qui affirme un certain nombre de libertés et de droits pour tous. Il faut lui donner d'avantage de force. Nous avons besoin d'une gouvernance mondiale, non pas d'un État mondial qui serait une absurdité, mais d'une coopération entre États qui se fonde sur un socle démocratique. En s'appuyant sur ses institutions, en leur donnant l'autorité nécessaire, on pourra enfin mettre un terme aux conflits et remplacer la violence par la non-violence. Face à la violence des affrontements entre États, voire entre cultures, entre religions ou civilisations différentes, entre idéologies qui se combattraient, il faut au contraire s'orienter vers la négociation pensée par des hommes comme Mandela, Martin Luther King, Gandhi ou d'autres. L'une des raisons majeures qui devraient nous amener vers la solidarité et l'interdépendance, c'est le risque que court la planète. Nous vivons une époque où si l'on ne fait pas tous ensemble un effort écologique, dans cinquante ou cent ans, la planète ne sera plus viable pour les sociétés humaines.

© 2010 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101231·HU·61548

14. Marianne, no. 715
Événement, samedi 1 janvier 2011, p. 16

ET VOUS, QU'EST-CE QUI VOUS INDIGNE ?

Inégalités, chômage, logement, privilèges, violence, exclusion, corruption, racisme, faim, pensée unique, grande distribution, gros salaires, les anti-Obama...

Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?

Marie Huret

De l'affaire Dreyfus à l'appel de l'abbé Pierre, des hommes se sont toujours levés pour dénoncer l'offense faite à autrui. Dernier exemple : le succès inattendu d'Eric Cantona et de Stéphane Hessel. Tour d'horizon d'un sentiment très politique et très français.

Des salles pleines à craquer, des dates calées comme pour des rockers jusqu'en avril 2011, ils n'ont jamais vu ça, les Pinçon-Charlot. Cela fait vingt-cinq ans que ces spécialistes du gotha auscultent les moeurs de la grande bourgeoisie, c'est la première fois qu'ils remplissent les médiathèques du fin fond de la France. Ce soir de décembre, le couple de sociologues fait halte à Nouzonville, bourgade ouvrière des Ardennes décimée par la fermeture des usines. Ici, la " France d'en bas " débat : des ouvriers, des retraités et des militants de gauche rencontrent les auteurs de l'enquête le Président des riches (Ed. Zones) - un succès en librairies. On disserte sur Sarkozy et ses amis banquiers, Sarkozy au Fouquet's, Sarkozy porte-parole de l'oligarchie financière. " Nous trouvons un réel écho, mais ce serait démagogique de dire que les gens sont indignés ou révoltés par la situation, souligne Monique Pinçon-Charlot. Ils n'arrivent pas à mettre de mots sur leur souffrance, nous les sentons sidérés et tétanisés. "

Pistes de résistance

Pour dissiper cette léthargie, le tandem fraîchement retraité du CNRS suggère à son auditoire des pistes de résistance, une insoumission soft à la portée de tous : ne soyez plus timides à l'égard des riches, consultez sur Internet les parachutes dorés des patrons, défendez la nationalisation des banques. Tonnerre d'applaudissements ! " C'est une sensibilisation de longue haleine que nous ne sommes pas les seuls à mener, poursuit la chercheuse. L'appel au boycott d'Eric Cantona ou le message de Stéphane Hessel, tout cela fait des émules. "

Encore sonnée par le bras de fer perdu sur les retraites, la France contestataire ne croit plus aux incantations syndicales ni au pouvoir de la rue mais se dope à l'espoir combatif de ce duo inattendu : Cantona-Hessel, deux figures de l'indignation qui, par leur style,

tranchent avec la lutte classique et, par leur intégrité, avec les séditieux de pacotille, ces snipers de la télévision qui s'insurgent à tort et à travers mais ne s'engagent sur rien.

L'ex-star du foot appelle à vider les comptes en banque et les plus résignés se révèlent l'âme rebelle. L'ancien résistant, lui, appelle à résister à tout ce qui entache notre démocratie : cette société des sans-papiers, des expulsions de Roms, de l'argent roi, des médias entre les mains des nantis...

Succès surprise de cette fin d'année, tout le monde s'arrache l'opus de Stéphane Hessel Indignez-vous !, déjà vendu à 400 000 exemplaires, qui invite chacun à trouver son motif d'insurrection pacifique. Sur le plateau du " Grand journal ", on sacre l'ancien diplomate - " C'est l'homme de l'année ! ", s'emballe Laurent Joffrin, patron de Libération. Sur le canapé rouge de Drucker, on l'approuve. François Bayrou, président du MoDem, embraye sur sa propre indignation et cite La Fontaine : " Ce qui nourrit ma rage, c'est la règle selon laquelle selon que vous serez puissant ou misérable les jugements de la cour vous rendront blanc ou noir. "

Et vous, qu'est-ce qui vous indigne en 2011 ? Sollicitées par Marianne, une trentaine de personnalités nous ont confié leurs motifs tous azimuts : Haïti, les SDF, les banlieues, les gros salaires... " Il y a des gens qui ont des indignations sélectives, moi j'ai des indignations successives ", se plaît à répéter Guy Bedos, qui cultive depuis 1965 un rire de résistance. Aujourd'hui, son fils Nicolas Bedos, bobo trentenaire, metteur en scène et chroniqueur casse-cou, nous livre la sienne : " Les flics " (lire p. 24). Les indignations ont-elles changé sous l'ère Sarkozy ? Les croisades des intellectuels d'antan auraient-elles cédé la place au fatalisme ?

" Quand je cesserai de m'indigner, j'aurai commencé ma vieillesse ", jurait l'écrivain André Gide. Plus noble que la colère, plus altruiste que le mépris, l'indignation, cette haine épurée, s'élève au rang des émotions positives. La révolte pousse les gens dans la rue, le pathos les laisse sans voix, tandis que l'indignation se veut exaltée, bavarde, sacrée. De l'affaire Dreyfus à l'appel de l'abbé Pierre, des hommes, à un moment donné, se lèvent et dénoncent l'offense faite à autrui. " L'indignation est brûlante, aux antipodes de la réflexion. Elle n'invite pas au dialogue, elle ouvre un territoire de combat. Cet affect mobilise la conscience, la dignité du citoyen, souligne l'historienne Anne-Claude Ambroise, qui a publié l'Indignation, histoire d'une émotion politique et morale (Editions Nouveau Monde). Les grandes indignations, les plus sincères ne laissent de place ni à l'ironie, ni à la nuance. "

Arrimées aux moeurs de l'époque, elles évoluent au fil du temps : le parricide, l'adultère, les crimes sexuels, les abus de la médecine, les excès de la répression... L'indignation exprime des valeurs, trace des frontières entre l'acceptable et l'inacceptable. Ce qui hier ne choquait pas forcément indigne aujourd'hui, et réciproquement, tout dépend des sensibilités du moment. Ainsi, il y a trente-deux ans - une éternité - France Culture

recevait Michel Foucault et Guy Hocquenghem. Le dialogue se noue en plein projet de réforme de la protection des mineurs. Le philosophe s'insurge contre ce nouveau régime de " contrôle de la sexualité " qui considère l'enfant comme perpétuellement en danger et s'élève, au fond, contre l'interdit pesant sur tout rapport sexuel entre un adulte et un mineur. L'émission a comme point de départ un fait-divers : un éducateur, ami de Hocquenghem, mis en détention préventive, accusé d'avoir pratiqué des attouchements sur des enfants. " On imagine quelle indignation provoqueraient aujourd'hui ces propos ; l'heure n'est plus au discours selon lequel les enfants ont droit eux aussi à une sexualité, relève l'historienne Anne-Claude Ambroise. Les indignations individuelles sont de tout temps, elles n'en dépendent pas moins étroitement des normes morales propres à chaque époque. "

Longtemps portée par une voix solitaire qui saisit l'opinion - le " J'accuse " de Zola est le cri d'un intellectuel isolé -, l'indignation s'est peu à peu politisée et professionnalisée.

Sous le quinquennat Sarkozy, les déclarations outrées se succèdent, quitte à trop ou mal s'indigner. La Berezina des Bleus au Mondial d'Afrique du Sud ? Indignation. La suppression sur i>Télé d'une émission d'Audrey Pulvar, compagne du socialiste Arnaud Montebourg ? Indignation. La tempête de neige et le blocage de l'Eurostar en décembre 2009 ? Indignation, dont celle de Nicolas Sarkozy, qui le juge inacceptable. " Une indignation bling-bling " raille la socialiste Aurélie Filipetti.

Précipité médiatique

" On entre dans l'ère de l'indignation Kleenex, cela traduit un excès de sensibilité qui fait qu'aujourd'hui on s'insurge sur commande sans avoir le temps de réfléchir, analyse le philosophe Jean-François Mattéi, qui publie en janvier Albert Camus, de la révolte au consentement (PUF). Or l'indignation est une chose trop grave pour être laissée au précipité médiatique : c'est un cri de l'âme, dirait le philosophe tchèque Jan Patocka, qui jaillit spontanément. Elle ne prend aucune couleur idéologique, ni de droite, ni de gauche, ce sont les intermittences du coeur qui donnent son prix à l'intermittence des indignations. "

Ainsi, l'intervention de Simone Veil suffit à transformer un flot de critiques d'enseignants en la plus respectable des positions quand le chef de l'État propose que tous les écoliers de CM2 se voient confier " la mémoire d'un enfant juif français victime de l'holocauste ". La présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, ancienne déportée, s'insurge contre ce projet " inimaginable, intenable, dramatique et surtout injuste ". Sa voix porte : l'idée avancée en février 2008 sera abandonnée.

Comme porte la voix de Daniel Karlin, le documentariste, fils d'immigrés, qui lance avec la Ligue des droits de l'homme l'appel " Vous êtes Français, prouvez-le ! " en janvier 2010 : il s'indigne de la suspicion de l'administration compliquant le renouvellement des

papiers d'identité pour les Français nés à l'étranger ou nés en France de parents étrangers.

La contestation ne débouche pas toujours sur une action mais éveille les consciences. Durant l'été 2010, le discours sécuritaire de Grenoble et l'évacuation des camps de Roms déclenchent un tollé de tous côtés : les Verts appellent les élus de la République à s'opposer aux " expulsions de la honte ". Le Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon fustige des " pratiques barbares " tandis que le député UMP villepiniste Jean-Pierre Grand compare ces méthodes aux " rafles pendant la guerre ". Bref, Les Indignés s'indignent. Suscitant à leur tour l'indignation de ceux qui refusent que l'on compare une reconduite au pays à une déportation dans un camp de la mort.

Mais des Roms, que faire, comment les loger ? Les Indignés s'opposent plus qu'ils ne proposent. Ils s'insurgent à la Flaubert. Les Roms de son époque, on les appelait les bohémiens. Ainsi écrivait-il à George Sand, le 12 juin 1867, s'être " pâmé " quelques jours plus tôt devant un camp de bohémiens établis à Rouen et dénonçait dans sa lettre " la haine que l'on porte au Bédouin, à l'hérétique, au philosophe, au solitaire au poète, et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère, il est vrai que beaucoup de choses m'exaspèrent. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat comme une poupée à qui on retire son bâton ".

Contre les luttes convenues

Mais trop d'indignation tue l'indignation. La télévision recycle désormais les emportements les plus mémorables : le chanteur Daniel Balavoine qui, en 1980, invité au journal au côté de François Mitterrand, s'indigne du traitement réservé à la jeunesse. Ou, en 1971, Maurice Clavel quittant le plateau de télévision en saluant : " Messieurs les censeurs, bonsoir ! " Ou enfin Emmanuelle Béart après l'expulsion des sans-papiers de l'église Saint-Bernard en 1996 : " Je suis indignée, révoltée ", dit-elle devant les caméras. " Tous ces moments font événement parce qu'ils cassent le rythme de la télévision, tout à coup le flot d'informations s'arrête, explique Isabelle Veyrat, spécialiste des médias et professeur à l'université Paris-IV. Au lieu d'entraîner une prise de conscience, ces scènes se retrouvent dans des émissions du type "Les 50 plus grandes colères". La société du spectacle s'en empare et les vide de leur substance. "

La télévision transforme Les Indignés en histrions et l'indignation en coups de gueule, c'est Jean-Pierre Coffe contre la malbouffe, c'est encore Robert Ménard, alors patron de Reporters sans frontières, contre les JO de Pékin... Le pays manque de révoltés de la trempe d'un Albert Camus déplore, de son côté, le philosophe Jean-François Mattéi : " Alors qu'il n'était qu'un jeune et petit essayiste, Camus dénonçait déjà les indignités en Algérie. Aujourd'hui, prenez un Michel Onfray, la société, les institutions, l'université, tout l'indigne, y compris Freud ! "

En invitant les citoyens à se réapproprier une indignation rare et bien sentie, à se protéger contre les luttes convenues ou nihilistes, Stéphane Hessel fait mouche. " Son message rassure tous ceux qui ont pris l'habitude de s'indigner par procuration, à travers la télé, et qui s'interrogent sur la manière d'agir, souligne Christian Delporte, historien des médias et coauteur de l'ouvrage l'Indignation, histoire d'une émotion politique et morale. Hessel nous propose quelque chose de très simple : repartir depuis la base, l'individu. " Il interpelle surtout la jeunesse moins révoltée que ne le fut la génération de mai 1968. L'icône des bobos trente- naires, le chanteur Raphaël, l'avoue ainsi dans son nouveau tube le Patriote. S'il n'avait pas sa " carte de lâche ", il se révolterait mais préfère appeler à la rescousse son vieux " pote ", le chanteur Renaud : " Réveille-toi car la France, c'est devenu salement déprimant depuis que t'es parti en vacances. "

Encadré(s) :

Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?

Jean-Robert Pitte, agrégé de géographie. Ancien président de la Sorbonne. " Inciter la jeunesse à manifester dans la rue contre la réforme des retraites est une preuve de perversité. Laisser des lycéens insulter leur avenir témoigne de l'immense malaise de notre société. C'est grave ! "

Olivier Metzner, avocat à la cour. " Ce qui m'indigne, c'est le consensualisme, qui m'apparaît comme l'une des négations de la personnalité humaine. Il se traduit par l'immobilisme, l'inertie, tout ce qui fait que rien ne bouge, que chacun se contente de la bonne parole sans lendemain. La pensée unique réduit l'originalité, limite la créativité, banalise l'action. Elle aboutit non à une censure, mais à une autocensure et donc à l'inaction. L'homme digne n'est-il pas celui qui se lève lorsque les autres restent assis ? "

Cynthia Fleury, philosophe. " L'indignation n'est pas un mode d'intervention fait pour moi. Si l'indignation conduit à un sursaut d'inventivité en politique, elle est très bénéfique. Mais quand elle doit se limiter à l'impératif de résister, c'est une attitude qui peut d'abord porter ses fruits, mais qui se révèle ensuite vite contreproductive, en tout cas, peu constructive. "

Gérard Chaliand, spécialiste de géopolitique. " Je suis indigné par un usage des droits de l'homme à géométrie variable dont nous usons avec hypocrisie, depuis plus de trois décennies, à l'égard de nos adversaires et jamais envers nos alliés ambigus, comme l'Arabie saoudite. "

François Chérèque, secrétaire général de la CFDT. " Un élan de solidarité exceptionnel s'est créé envers Haïti après le séisme de janvier. Un an plus tard, que reste-t-il de tout

ça malgré les épidémies qui frappent l'île ? Les situations que vit cette population sont insupportables. "

Sempé, dessinateur. " L'impossibilité de fumer dans les restaurants et dans les cafés. "

Blandine Kriegel, philosophe, ancienne présidente du Haut-Conseil à l'intégration. " S'indigner : rendre sa dignitas, son rang civil à une idée ou à une action humaine qui ont été déchues... Belle faculté que nous partageons tous. Ce qui m'indigne aujourd'hui ? L'abaissement de l'idée France, la relégation des professions intellectuelles, la souffrance des honnêtes gens, le mépris du travail, le déni du mérite et du talent, l'abandon des fragiles (les plus vieux, les plus jeunes). Bref, la panne de la démocratisation de la République. "

Marc Ladreit de Lacharrière, président de Fimalac, actionnaire de l'agence de notation Fitch Ratings, président de la Fondation culture et diversité. " Plus on prend de l'âge, plus il faut se révolter pour casser les pensées compartimentées, pour faire dialoguer les tribus repliées sur elles-mêmes et fuir les certitudes. Je veux continuer à progresser, en me frottant à ce qui est " autre " au sens philosophique du terme, quitte à être dérangé, bousculé. N'ayons peur de rien mais sachons nous indigner et agir face aux fatalités culturelles, sociales et économiques. "

Guy Roux, consultant et ancien entraîneur de l'AJ Auxerre. " La situation dans les banlieues me fait honte. Je connais les jeunes des quartiers d'Auxerre, j'ai rencontré leurs parents, des gens remarquables, travailleurs, qui sont parqués là comme s'ils étaient la dernière tranche de la société. Ça me choque que l'État ne mette pas des moyens prioritaires pour qu'ils puissent vivre bien. "

Jean-Claude Casadesus, chef d'orchestre. " La souffrance en général, et plus particulièrement celle des enfants. L'injustice, contre laquelle Sartre disait qu'il fallait toujours hurler, lorsqu'on y était confronté. La trahison, le non-respect de la parole donnée, l'abus de la crédulité des faibles... Et, professionnellement, la désinvolture, le manque de rigueur, la glorification des faux amis et des faux talents. "

Marc Fumaroli, écrivain, membre de l'Académie française. " Je m'indigne de la désaffection grandissante du latin et du grec dans nos lycées. Cela m'attriste d'autant plus que je n'ai cessé de lutter, aux côtés de mon amie Jacqueline de Romilly, pour la survie des humanités classiques. "

Général Jean-Louis Georgelin, grand chancelier de la Légion d'honneur. " L'injustice, en particulier dans le choix des hommes. Et l'utilisation, quasi éhontée, quotidienne, du mensonge. "

Illustration(s) :
ludovic / rea

f. grimaud / fedepphoto
mehdi taamallah / abacapress.com
siephoto / radius images
mark peterson / redux-rea
jean-claude coutausse / fedepphoto pour " le monde " - pascal sittler / rea
attias / sipa
jean-luc luyssen / abacapress
nicolas gouhier / abacapress.com
sylvain thomad / rea
alfred / sipa
corentin fohlen / fedepphoto
ginies / sipa
hannah assouline
baltel / sipa
ibo / sipa
françois mori / ap / sipa
hannah assouline
witt / sipa
© 2011 Marianne. Tous droits réservés.
Numéro de document : news·20110101·MQ·0044

15. Marianne, no. 715
Événement, samedi 1 janvier 2011, p. 28

ET VOUS, QU'EST-CE QUI VOUS INDIGNE ?

L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante

Éric Conan

Ce noble sentiment présente deux écueils : la bonne conscience aveugle ou le vain trépignement. La preuve avec l'ex-footballeur Eric Cantona et Stéphane Hessel, auteur du best-seller " Indignez-vous !".

C'est une perle que le regretté Philippe Muray, qui traquait les turlupinades de la modernité satisfaite, n'avait pas osé imaginer : des " Fêtes de l'indignation " ont été récemment organisées pour protester contre les " dérives antirépublicaines " du gouvernement. Il n'y avait guère besoin de cet oxymore risible pour savoir qu'il y a un bon et un mauvais usage de l'indignation, laquelle obéit à l'un des meilleurs sentiments humains : le souci de l'autre, l'altruisme. D'où sa différence avec la colère, comme l'a bien exprimé Descartes : l'indignation réagit aux injustices qui touchent les autres quand

la colère répond à ce qui nous affecte directement. L'indignation, désintéressée, est supérieure à la colère, laquelle se révèle souvent injuste, disproportionnée, égoïste ou jalouse, comme le soulignait aussi Victor Hugo à propos des sentiments de Jean Valjean : " La colère peut être folle ou absurde ; on peut être irrité à tort ; on n'est indigné, au fond, que lorsqu'on a raison par quelque côté. " Distinction illustrée plus près de nous par la différence entre le " coup de boule " de Zidane et la saillie de Cantona contre les banques.

" On méprise d'en bas, on ne saurait s'indigner qu'à partir d'une certaine hauteur où il faut se maintenir coûte que coûte, sauf à rougir de soi ", estimait Georges Bernanos, que le philosophe Jean-François Mattéi cite beaucoup dans un brillant petit essai (De l'indignation, La Table ronde). Il montre que cette ouverture au collectif fait de l'indignation un sentiment public qui n'a cessé de construire des revendications politiques mais qui l'expose aussi aux erreurs, injustices et travers propres à la politique. Jean-François Mattéi nous invite donc à faire la différence entre l'indignation pure et authentique et ses nombreuses caricatures et contrefaçons. Car l'indignation est un bon point de départ qui peut mal tourner. On connaît cette propension du show-biz, entre deux séjours à Saint-Barth et à Marrakech, à mettre en spectacle une indignation rituelle qui ne coûte rien mais procure une bonne conscience aussi confortable que satisfaite frisant l'obscénité.

L'indignation naît souvent d'un cas particulier, très concret, qui symbolise un scandale inacceptable, mais certains intermittents de l'indignation, qui n'en décollent pas, font penser à ces belles âmes à éclipses raillées par Jean-Jacques Rousseau, qui observait que leur passion pour des drames lointains leur permettait de mieux ignorer ceux de leurs voisins. On a ainsi récemment vu la sympathique mobilisation germanopratinienne pour le sort de Sakineh en Iran associer dans un bruyant militantisme des " people " qui ne lèvent pas un sourcil quand des jeunes filles se font brûler vives à 25 km du café de Flore. Ajoutons les célèbres indignations présidentielles contre les " patrons voyous ", restées pure rhétorique, quand celles de l'abbé Pierre contre le scandale des bidonvilles ont débouché sur la création d'un vaste mouvement d'entraide.

Si l'indignation vient, selon la formule bernanosienne, d'un " soulèvement de l'âme " face à une situation insupportable, il faut encore que ce soulèvement prenne assez de hauteur pour ne pas végéter dans l'émotion ou le trépignement, mais cheminer vers la compréhension et l'action. Sous peine de se complaire dans la bonne conscience aveugle ou la stérilité impuissante, deux travers qu'illustre le succès de deux grands indignés récents, Stéphane Hessel et Eric Cantona.

Revanche jubilatoire

Le surprenant écho rencontré par l'appel d'Eric Cantona contre le système bancaire a montré la capacité de mobilisation politique d'une parole d'indignation. La sympathie

qu'il a immédiatement suscitée vient de la revanche jubilatoire qu'il offrait à des millions de citoyens. Il leur donnait l'impression de surmonter le sentiment d'impuissance vis-à-vis d'un système financier qui a jonglé avec l'argent des autres, a failli faire tout exploser, a été sauvé par l'argent des contribuables pour immédiatement retourner à son cynisme originel. Ce fut une grande réjouissance de constater que quelques mots d'un joueur de foot désintéressé, émettant l'hypothèse de se venger des banques en jouant avec leur argent comme elles jouent avec le nôtre, aient suffi à semer la panique dans l'establishment bancaire, au sommet de l'État, et même chez les eurocrates. Frédéric Lordon, l'un des rares économistes à ne pas s'en être scandalisé, a expliqué que l'opération Cantona avait eu le mérite de signifier qu'en matière financière on était " arrivé aux limites de ce que les populations sont prêtes à tolérer de scandale ". Mais il en a également souligné l'impasse. Car un hypothétique succès de retraits massifs à leurs guichets punirait les banquiers, en les sinistrant sans aucun doute, mais plongerait aussi tout le monde dans le chaos. Car " nous avons un besoin vital des banques ", rappelle Frédéric Lordon. Mais de banques régulées, contrôlées, surveillées, qui soient au service de l'économie, au lieu de la mettre en coupe réglée. Cette régulation relève des propositions politiques qui doivent prendre le relais d'une indignation réussie. Sous peine de la rendre stérile. Or, dans ce domaine, on attend toujours. La crise a maintenant deux ans et rien, ou presque rien, n'a été entrepris pour empêcher le rebond d'une spéculation un moment entravée.

Sans relais politique, même l'indignation qui vise juste, qui identifie la cause du scandale, comme l'appel d'Eric Cantona, ne débouche donc sur rien. Mais l'indignation peut rester en deçà de la compréhension de ce qu'elle dénonce, immobilisée dans l'émotion ou dans la posture. Tout comme on peut " penser faux ", ainsi que le soulignait en vain Raymond Aron, on peut s'indigner dans l'erreur. Certaines postures d'indignation antisarkozyste servent ainsi les échecs de Nicolas Sarkozy. Comme dénoncer la " rage sécuritaire " du gouvernement, ainsi que le font actuellement quelques ténors du barreau bien à l'abri de leurs résidences bardées de grilles et de digicodes, alors que l'insécurité ne cesse de progresser.

L'immense succès d'Indignez-vous ! (éd. Indigène), le pamphlet de Stéphane Hessel, relève d'un même aveuglement. L'indignation peut être belle, forte et fausse. On peut le dire sans que cela suscite... l'indignation : les héros d'hier - car c'en est un grand - peuvent avoir tort aujourd'hui. Stéphane Hessel est un monomane de l'indignation qui n'est scandalisé que par trois questions très précises : le démantèlement du programme social du Conseil national de la Résistance, la lutte contre l'immigration clandestine et les " crimes de guerre " de l'État d'Israël en Palestine, qu'il présente comme sa " principale indignation ". Mais ses constats mêlent beaucoup de naïvetés et d'erreurs. Lorsque l'on sait comment les enfants palestiniens sont parfois instrumentalisés, mis en avant et en danger par leurs combattants de pères, on sourit de lire Stéphane Hessel insister, à propos des Gazaouis, sur " leur constante préoccupation

du bien-être de leurs enfants ". Et l'on se demande à qui profite sa dénonciation de la " politique scandaleuse d'expulsions massives " pratiquée par Nicolas Sarkozy alors qu'il n'y a jamais eu autant de régularisations et de naturalisations et aussi peu d'expulsions de clandestins qu'aujourd'hui.

Prélude à l'action

Mais c'est surtout l'incohérence politique des indignations très sélectives de Stéphane Hessel qui frappe, quand Cantona, lui, voyait juste. L'auteur d'Indignez-vous ! ne voit pas que son bréviaire sans-frontiériste et sa défense d'une immigration massive et sans limites est contradictoire avec son inquiétude face au démantèlement progressif du programme du Conseil national de la Résistance. Un peu de marxisme lui ouvrirait les yeux. Le patronat s'est servi de l'immigration sauvage pour se libérer du rapport de force entre le salariat et le capital qui permettait de financer l'État-providence mis en place par le CNR. Le libre-échange généralisé (produits, capitaux, main-d'oeuvre) a accru la part du capital dans le partage de la valeur ajoutée au détriment des salaires et de la protection sociale. Donner satisfaction, comme il le souhaite, à la demande patronale exigeant plus de chair fraîche esclavagisée réduira encore le périmètre de l'héritage gaullo-communiste du CNR qu'il dit défendre et perturbera encore plus l'intégration déjà problématique des immigrés présents. Mais le chômage de près de la moitié des habitants des banlieues délaissées n'a pas été retenu comme thème d'indignation par Stéphane Hessel...

Hannah Arendt mettait en garde contre l'indignation vertueuse et sélective qui se transforme en exercice en soi au lieu d'être soucieuse de comprendre d'où vient le scandale qui la suscite, afin d'agir pour le faire cesser. Pour elle, l'indignation n'est qu'un préliminaire à l'action politique qui doit rechercher la concorde et le bien commun. Sous peine d'être menacée d'un ridicule bien résumé par Bossuet : " Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes. "

Encadré(s) :

Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?

Daniel Karlin, documentariste. " Il y a dix ans, je vous aurais répondu : la charité des Restos du coeur, c'est à l'État de s'en charger. Aujourd'hui, je dis : heureusement qu'ils sont là ! Ce qui m'indigne, ce sont les disparités salariales. Alors que le nombre de sans-abri augmente, les rémunérations des grands patrons se chiffrent en millions d'euros. Le pognon a remplacé les idéologies. "

Arthur Kriegel, médecin, ancien résistant. " Je déteste l'indignation vertueuse, la bonne conscience de la pensée unique qui résiste à l'innovation. J'aime l'indignation solitaire, rebelle et courageuse. Ce qui m'indigne actuellement, c'est l'exclusion programmée, en

voie d'accomplissement, des médecins des instances de décision des hôpitaux, là où ils sont les seuls capables de faire les choix dont dépendent la survie et la santé des personnes. "

Raymond Boudon, sociologue. " Il existe une ambiguïté constitutive de l'indignation. Ce qui m'intrigue et m'irrite, ce sont quelques manifestations d'indignation observables actuellement. Contrairement aux Nord-Américains, les Français, confrontés à de subites chutes de neige, montrent une propension à mettre en cause la responsabilité des pouvoirs publics. Sans voir qu'il s'agit là d'un phénomène météorologique totalement indépendant de la volonté humaine. Dans le débat sur les retraites, les réactions négatives des "vraies gens" face au projet de réforme m'ont semblé largement compréhensibles. Ce que je n'ai pas compris, en revanche, c'est l'indignation grandiloquente d'une partie de l'élite sur l'"injustice" supposée de la réforme. Je ne sache pas qu'on ait vu les mêmes aussi révoltés par d'autres iniquités bien plus criantes...

Jean-François Zygel, pianiste et compositeur. " Ce qui m'indigne, ce sont mes propres défauts : manque de ponctualité, rancune, maniaquerie, inquiétude permanente qu'on ne m'aime pas... "

A lire aussi :

- " Mots de 2010 : le dérapage dérape ", par Philippe Cohen,
- " Le provocateur, espèce en voie de disparition ? ", par Philippe Bilger,
- " Karl Lagerfeld, la haute couture est nue. Comme le roi ! ", par Philippe Bilger,
- " L'entreprise César à Madagascar, l'esclavage moderne ", par SuperNo, sur www.marianne2.fr

Illustration(s) :

vincent capman / sipa

didier goupy / signatures

frédéric stucin / myop

© 2011 Marianne. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110101·MQ·0047

16. La Tribune (France), no. 4650
Éditoriaux et opinions, jeudi 27 janvier 2011, p. 37

L'indignation selon cinq patrons

Sophie Péters

L'ouvrage de Stéphane Hessel prônant l'indignation sous forme d'" insurrection pacifique " a séduit beaucoup de Français. D'où notre interrogation : les patrons, sont-ils, eux aussi, indignés? Pas si facile. En hommes et femmes d'action, ils font valoir que l'indignation doit s'inscrire dans la recherche de solutions.

La France championne du monde de l'indignation? À la vue du succès phénoménal du petit opus de l'ex-ambassadeur et résistant Stéphane Hessel, on acquiesce. Comme disent les psys, " cela fait sens ". Ce best-seller a touché une grande partie de la population, mal à l'aise avec la mondialisation et en quête d'un " sage " capable de cristalliser l'air du temps. Le sentiment d'impuissance et d'être pris dans les mailles d'une société à bout de souffle domine largement chez la plupart de ces lecteurs heureux de trouver pour trois euros un écho à leur ressenti. Mieux : une façon d'être enfin compris. Qui plus est par une personnalité crédible symbolisant à la fois la sérénité et le recul, et prônant (enfin!) des valeurs plus humaines. Peut-être aussi y ont-ils cherché quelques pistes pour faire bouger le monde? Car, selon Hessel, cette capacité d'indignation serait la clé de l'engagement et de l'action pacifiste et permettrait de rendre possible ce qui est souhaitable.

Ce désir d'indignation parle peu à l'oreille des dirigeants d'entreprise. Femmes et hommes d'action y sont par nature peu enclins. Non pas qu'ils, ou elles, soient à titre individuel moins réceptifs aux injustices. Mais parce qu'ils sont centrés à titre professionnel sur la recherche de solutions, leur énergie est essentiellement mobilisée sur le combat quotidien. En responsabilité, ils sont donc peu à l'aise avec la faculté de révolte. Tous tombent cependant d'accord sur un point : oui à l'indignation à une condition, qu'elle aboutisse à l'action. Toujours à la recherche de l'efficacité, s'indigner équivaut souvent, à leurs yeux, à une perte de temps. Sauf à conduire à des prises de conscience, à des décisions rationnelles, et à nourrir leur désir d'avancer et de servir. Reste l'habit du " patron ", dont la fonction prévoit moins l'indignation que la mise en ordre de marche, et dont le caractère n'aime rien tant que " retrousser ses manches ".

(c) 2011 La Tribune. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110127·TR·1110031

17. Le Monde diplomatique Février 2011, p. 9

Onde de choc dans le monde arabe

Invisible, la mèche qui conduit de l'étincelle à la poudre apparaît quand elle s'embrase. En Tunisie, elle a brûlé pendant près d'un mois avant d'aboutir au renversement de M. Zine El-Abidine Ben Ali : notre envoyé spécial en a observé le cheminement (Olivier Piot, " De l'indignation à la révolution "). Que va-t-il advenir ? L'atout principal du soulèvement tunisien, sa spontanéité, suffira-t-il à bousculer le statu quo économique et social (Hicham Ben Abdallah El Alaoui, " Tunisie, les éclaireurs ", et Amin Allal, " Quelle relève à Tunis ? ") ? En Egypte, la colère sociale, galvanisée par la déflagration tunisienne, contraint le pouvoir à manoeuvrer (Sarah Ben Néfissa, " L'Egypte saisie par la fièvre régionale "). En Algérie, les jacqueries se multiplient, malgré la répression (Kader A. Abderrahim, " Jacqueries et réseaux de résistance en Algérie ").

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110201·MD·20156

Le Monde diplomatique

Février 2011, p. 13

Onde de choc dans le monde arabe

Quelle relève à Tunis ?

Amin Allal

Alors que la Tunisie sort d'une longue neutralisation du jeu politique, des acteurs des partis, syndicats et associations bataillent pour assurer leur place. Mais une question se pose : quelle place accorder aux nouvelles générations mobilisées ?

Le Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), l'ex-parti présidentiel, ne va pas disparaître comme par enchantement. La surveillance effectuée grâce à un maillage serré du pays n'était que l'une des facettes de son pouvoir. Le parti, encastré dans l'administration, dans les sphères économiques, culturelles, sportives..., remplissait différentes fonctions. Il pouvait à la fois servir la prédation de quelques clans et opérer des redistributions au profit des démunis. De quoi assurer l'efficacité du contrôle politique et, simultanément, lui garantir une base sociale importante. Cet enracinement n'est pas la seule embûche dans le processus révolutionnaire. D'un côté, l'armée

conserve une place prépondérante (lire " De l'indignation à la révolution ") ; de l'autre, les forces censées assumer la relève sont en proie à des difficultés.

L'Union générale tunisienne du travail (UGTT), syndicat unique, est souvent décrite comme une organisation à forte capacité mobilisatrice. Présente sur tout le territoire, elle serait, selon certains, l'instigatrice de la révolte et une alternative au RCD. Or, loin de cette image cohérente, l'UGTT est protéiforme. Ses cinq cent mille adhérents ont des trajectoires diverses, et beaucoup sont encartés au RCD. Surtout, sa direction a souvent freiné les actions protestataires, comme celle de Gafsa en 2008. Il existe un décalage entre elle et sa base : depuis le congrès de 1989, son fonctionnement s'est progressivement centralisé, au profit du secrétaire général et au détriment des cadres les plus revendicatifs, écartés ou réduits au silence.

Les partis de l'opposition légale, qui ont négocié la constitution du gouvernement d'union nationale, pâtitent, eux, de leur taille modeste. Ils sont peu implantés dans les périphéries qui ont été les plus combatives ces dernières années (Kasserine, Sidi Bouzid, Gafsa). Par ailleurs, leurs positions récentes traduisent surtout les ambitions présidentielles de leurs chefs respectifs : M. Nejib Chebbi, du Parti démocratique progressiste, M. Mustapha Ben Jaafar, du Forum démocratique pour le travail et les libertés, voire M. Ahmed Brahim, d'Ettajdid. Enfin, les organisations de défense des droits humains et autres associations indépendantes ont souffert d'un manque de visibilité.

Parmi ceux qui, jusque-là, étaient condamnés à la clandestinité, le Parti communiste ouvrier tunisien conteste la constitution du gouvernement d'union nationale. Bien que légitimé par son activisme à Gafsa en 2008, ce parti de gauche radicale reste groupusculaire. Ennahda, le parti islamiste, subit les conséquences d'une répression féroce et du long exil de nombre de ses cadres. Enfin, M. Moncef Marzouki, opposant en exil, symbole de l'intransigeance face à M. Ben Ali, n'a pas eu la possibilité de fédérer des militants. Il a annoncé son intention de passer la main aux jeunes.

Ironie de l'histoire, le dictateur avait proclamé 2011 " année de la jeunesse ". " Ben Ali l'a décrété, on le prend au mot " : cette phrase d'une manifestante souligne le décalage entre l'élite politique, associative et syndicale et les nouvelles générations, le plus souvent ni organisées ni encartées. Ce mois de révoltes permet de relativiser leur prétendu apolitisme.

Ce sont pour la plupart des adolescents qui ont bravé les balles de la police, des hommes de moins de 30 ans qui ont composé le gros des cortèges, comme celui parti du Kram vers le palais de Carthage le 13 janvier au soir. Dès le lendemain, les jeunes glosent sans tabou sur la fuite du dictateur. Ils veulent mettre un terme au complexe paternaliste en occupant des lieux jusque-là interdits et en imposant aux agents de police de les saluer. Si l'utilisation d'Internet a pu symboliser leur investissement, l'expérience des comités

de vigilance a été tout aussi importante. Lors de ces veillées entre jeunes, on parle, on s'informe, on décide. On supprime les forces de l'ordre en assurant la sécurité. Des mots d'ordre sont lancés : faire des listes par quartiers des militants RCD, ne pas brûler les écoles... Le matin, on se substitue aux services municipaux en organisant le ramassage des poubelles.

La place que prendront ces centaines de milliers de mobilisés dans la construction politique, le renouvellement des figures et des pratiques politiques détermineront l'avenir de la révolution.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.
Numéro de document : news·20110201·MD·20119

18. Le Monde diplomatique Mai 2011, p. 27

Histoire

1848, le printemps des peuples

Alain Garrigou

En 1848, le printemps commence le 22 février, à Paris. Pour contourner l'interdiction de réunion et d'association imposée par la monarchie de Juillet, les partisans d'une réforme du suffrage censitaire organisent, depuis juillet 1847, une campagne de banquets où les toasts se transforment en discours politiques. Celle-ci doit culminer lors d'un rassemblement à Paris : il est interdit. Les organisateurs décident néanmoins de le maintenir et en fixent la date au 22 février. La veille, ils renoncent à leur projet. Trop tard : les participants se rassemblent, accueillis par les fusils. La soirée se termine par des échauffourées.

Les événements s'enchaînent alors très vite. Le 23 février, les Parisiens parcourent les rues aux cris de " Vive la réforme ! " et " A bas Guizot ! " (le président du conseil des ministres). Dans l'après-midi, le roi Louis-Philippe accepte la démission de son ministre. Encore trop tard : face aux manifestants qui fêtent leur victoire, la garde du ministère des affaires étrangères, où réside François Guizot, tire. Les premiers cadavres, chargés sur des charrettes, sont exhibés dans Paris. Le lendemain, 24 février, les insurgés attaquent la troupe en plusieurs points de la capitale et prennent d'assaut les Tuileries. Acculé, le roi abdique. Le 25 février, dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville, le poète Alphonse de Lamartine promet le suffrage universel : le peuple à la place du trône.

La révolution puis l'avènement de la république en France ne peuvent qu'affoler l'Europe des cours monarchiques. L'ordre instauré en 1815 au congrès de Vienne pour

éviter les révolutions et les conflits européens s'en trouve gravement menacé. Le tsar Nicolas Ier de Russie prépare déjà la guerre et lance un manifeste : " Pour la justice de Dieu et pour les principes sacrés de l'ordre établi sur les trônes héréditaires. "

Pacifiste et soucieux de ne pas ressusciter la Sainte-Alliance (1), Lamartine, nouveau ministre des affaires étrangères, fixe rapidement les principes de la politique extérieure républicaine : " La proclamation de la République française n'est un acte d'agression contre aucune forme de gouvernement dans le monde. Les formes de gouvernement ont des diversités aussi légitimes que les diversités de caractère, de situation géographique et de développement intellectuel, moral et matériel chez les peuples. " Et de se démarquer du précédent révolutionnaire : " La guerre n'est donc pas le principe de la République française, comme elle devint la fatale et glorieuse nécessité en 1792 (2). "
Une urgence : rassurer les rois voisins.

Alors qu'à la fin du XVIIIe siècle les sympathies pour la Révolution française restaient exceptionnelles, en 1848 les sociétés européennes sont traversées par des revendications politiques : le peuple exige plus de liberté. Notion vaste et multiforme, celle-ci recouvre tout autant le patriotisme au sein de pays occupés - comme la Pologne démembrée ou l'Italie du Nord - que les revendications unitaires des pays allemands, ou encore l'aspiration à l'indépendance de peuples soumis - comme en Hongrie, sous tutelle autrichienne. Elle exprime aussi les revendications des populations urbaines pour la liberté de la presse et la mise en place de Constitutions démocratiques. Dans ce contexte, la nouvelle de la révolution parisienne a l'effet d'une étincelle.

Le 3 mars, l'avocat et journaliste Louis Kossuth prononce un discours à la Diète hongroise pour réclamer la création d'un régime parlementaire, puis prend la tête d'une délégation qui se dirige sur Vienne. Dans la capitale de l'Empire austro-hongrois, la révolte commence le 12 mars. Comme à Paris, les manifestations sont réprimées et les cortèges macabres parcourent les rues. L'insurrection grossit. Le lendemain, le maître d'oeuvre du congrès de Vienne, le prince de Metternich, quitte nuitamment ses fonctions. Le 15 mars, des foules en liesse accueillent la délégation hongroise menée par Kossuth. Préfigurant l'indépendance, la Hongrie se dote pour la première fois d'un premier ministre en la personne du comte Batthyány.

Unanimement hostile à l'occupation autrichienne, la Lombardie apprend les événements parisiens avec perplexité. La noblesse y est patriote, pas révolutionnaire. Quand arrive la nouvelle du soulèvement de Vienne, le 17 mars, les barricades s'élèvent à Milan. Le maréchal Radetzky, qui commande les troupes d'occupation, se retranche en prévision d'une intervention du Piémont. Après cinq jours d'insurrection, les Milanais forcent les occupants à se retirer.

A Berlin, le roi Frédéric-Guillaume IV gagne du temps face aux demandes de création d'une Assemblée constituante. Il envoie un émissaire à la cour de Vienne et déclare

attendre une réunion des souverains le 25 mars à Dresde. En même temps, il masse des troupes à Berlin et dans les autres villes de Prusse. Les rassemblements populaires sont dispersés, mais se reforment le jour suivant. Le 17 mars, le roi de Prusse découvre la révolution de Vienne. Dès le lendemain, il accorde la liberté de la presse et convoque une Diète. La foule surgit sous les fenêtres du roi qui, blême, apparaît au balcon. Incapable de se faire entendre, Frédéric-Guillaume se retire en demandant, dit-on, " du repos ! du repos ! ". La troupe tire. Dans les rues de Berlin, les appels aux armes retentissent. Devant l'ampleur du soulèvement, Frédéric-Guillaume annonce de nouvelles concessions, dont une Constitution démocratique. A Munich, le roi abdique. L'insurrection s'étend à Leipzig, à Hanovre, au Wurtemberg et aux grandes villes d'Allemagne. La Pologne divisée s'agite.

Puis les cours se ressaisissent. Pour se mettre à l'abri du peuple, elles quittent les capitales, Berlin pour Potsdam, Vienne pour Innsbruck. Elles s'en remettent aux armées et à " ce remède universel qu'est l'état de siège (3) ". Le maréchal Radetzky reprend la Lombardie ; le maréchal Windischgraetz, Prague puis Vienne. Les monarchies utilisent aussi les haines nationalistes, comme en Pologne où les minorités allemande et juive sont dressées contre les populations polonaises. Les troupes croates du colonel Jallanich entrent dans Vienne. " Liberté et ordre à la croate l'ont emporté, et leur triomphe a été célébré par des crimes d'incendie, des viols, des pillages, des méfaits indicibles (4) ", ironise Karl Marx le 7 novembre. Le roi de Naples fait bombarder ses villes de Naples et Messine. Le 5 décembre 1848, le général Wrangel soumet Berlin à l'état de siège. Le roi fait disperser l'Assemblée et récuse ses promesses.

L'année 1848 s'achève dans la tragédie et la désillusion. Partout en Europe, on voit les mêmes scènes : défilés, chants révolutionnaires, slogans libérateurs ou rageurs, pétitions, adresses, conversations improvisées dans les quartiers ou derrière les barricades. " Barricade " : un mot qui se répand sur tout le continent et se mue en symbole même de l'insurrection (5).

Dans le peuple révolutionnaire de 1848 étaient représentés des bourgeois, des prolétaires, des étudiants, des hommes et des femmes, des enfants aussi - qui n'entendaient pas la même chose aux mots de " patrie " et de " liberté " scandés dans les rues de Paris. Dans ce grand brassage social se matérialisait le rêve de la communauté, de la fraternité, de la communion. On s'apostrophait, on s'embrassait, on riait et on pleurait. Le danger exacerbait les émotions. Des scènes se gravaient dans les mémoires. Marie de Flavigny raconte le deuxième jour de l'insurrection parisienne : " Dans le quartier des Halles, les femmes offrent des vivres aux soldats, les embrassent en les suppliant d'épargner leurs frères, de ne pas tirer sur leurs maris, sur leurs enfants. On continue les barricades joyeusement, d'un air mutin, à vingt pas de la troupe. "Vous ne tirerez pas sans nous avertir, disaient les gamins. - Soyez tranquilles, nous n'avons pas

d'ordre", répondaient les soldats (6). " Quand l'ordre vient, c'est l'affolement : la fusillade fauche des vies.

La mort même devint une démonstration du droit. Quelle était la légitimité de ce pouvoir qui faisait tirer sur un peuple pacifique ? Des promenades macabres s'improvisaient dans toute l'Europe, à l'exemple de celle du 23 février à Paris : " Dans un chariot attelé d'un cheval blanc, que mène par la bride un ouvrier aux bras nus, cinq cadavres sont rangés avec une horrible symétrie (...). De temps en temps, un autre ouvrier, placé à l'arrière du chariot, enlace de son bras ce corps inanimé, le soulève en secouant sa torche, d'où s'échappent des flammèches et des étincelles, et s'écrie, en promenant sur la foule des regards farouches : "Vengeance ! Vengeance ! On égorge le peuple (7) !" " A Berlin, le 22 mars, la foule amena les cadavres sous les balcons du château royal. Le roi dut s'incliner sur les dépouilles ; la reine eut un malaise.

Les rois et les soldats croyaient faire des victimes, ils créèrent des héros. Cette figure de la dignité citoyenne paraît quelque peu morbide. Mais qu'aurait valu la démocratie si des humains n'étaient pas morts pour elle ?

Note(s) :

(1) La Sainte-Alliance réunit au congrès de Vienne les monarchies victorieuses de la France napoléonienne (Empire russe, empire d'Autriche-Hongrie et royaume de Prusse).

(2) Cité par Daniel Stern, Histoire de la révolution de 1848 [1850-1852], Balland, Paris, 1985, p. 289-290. Daniel Stern est le pseudonyme de Marie de Flavigny, femme libre et scandaleuse, grande intellectuelle. Ayant abandonné son mari, elle devint la compagne du compositeur et pianiste Franz Liszt, avec lequel elle eut plusieurs enfants hors mariage.

(3) Karl Marx, Révolution et contre-révolution en Europe, dans OEuvres politiques I, La Pléiade, Paris, 1994, p. 55.

(4) Ibid.

(5) Cf. Alain Corbin et Jean-Marie Mayeur (sous la dir. de), La Barricade, Publications de la Sorbonne, Paris, 1997.

(6) Daniel Stern, op. cit., p. 106.

(7) Ibid., p. 124.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

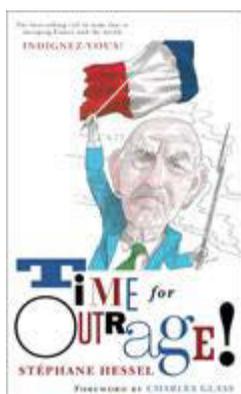
Numéro de document : news·20110501·MD·20479

19. En Allemagne, en Italie, en Espagne, “Indignez-vous !” aussi

Phénomène | Bientôt traduit en 20 langues et n°1 des ventes dans trois pays d’Europe (hors la France, avec près de 1,5 million d’exemplaires vendus). Le petit livre de Stéphane Hessel soulève des montagnes. Un succès dû au parcours de son auteur, ancien résistant, mais aussi à son effet euphorisant, qui donne de l’espoir et réveille les consciences, notamment des jeunes.

Le 11/03/2011 à 00h00- Mis à jour le 23/11/2011 à 16h48
Thierry Leclère

Avec bientôt un million et demi d’exemplaires vendus en France et, maintenant, un succès sans frontières en Europe, *Indignez-vous !*, [le petit livre de Stéphane Hessel, <http://www.telerama.fr/livre/resistons-a-l-indifference-avec-stephane-hessel,62826.php>](http://www.telerama.fr/livre/resistons-a-l-indifference-avec-stephane-hessel,62826.php) a désormais dépassé le stade du succès de librairie pour virer au phénomène de société. Mis en librairie en Allemagne le 21 février, les 75 000 exemplaires d’*Empört euch ! (Indignez-vous !)* ont rapidement disparu des rayons. Certes, Stéphane Hessel, fils de Franz Hessel et d’Helen Grund, deux des héros (dans la vraie vie) de *Jules et Jim*, le film de François Truffaut, est né à Berlin en 1917. Il parle couramment allemand, et son parcours est connu outre-Rhin ; la publication du livre suivait une série d’articles et d’émissions qui avaient préparé le succès. Mais que dire du phénomène presque aussi impressionnant en Espagne, 55 000 exemplaires vendus, premier tirage épuisé ? Le livre a été traduit en castillan, en catalan, en basque et en galicien ! En Italie, itou, depuis le 15 février, date de sa sortie, *Indignez-vous !* s’est installé en tête des classements.



En Grande-Bretagne, le livre est sorti sous un titre différent (ce qui est rare) : *Time for outrage !* (le temps de la colère) ; aux États-Unis, il a été salué cette semaine par [un portrait très élogieux de Stéphane Hessel dans le New York Times. <http://www.nytimes.com/2011/03/10/books/stephane-hessel-93-calls-for-time-of-outrage-in-france.html>](http://www.nytimes.com/2011/03/10/books/stephane-hessel-93-calls-for-time-of-outrage-in-france.html)

Depuis le repère de leur 'petite maison d'édition montpelliéraine <<http://www.indigene-editions.fr/>>, les heureux et talentueux promoteurs d'*Indignez-vous !* vont de surprise en surprise : « *Le parcours exceptionnel de Stéphane Hessel, la Résistance, les camps, sa participation à la rédaction de la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948... tout ceci émeut et interpelle les lecteurs de tous les pays*, remarquent Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. *Le livre renvoie aussi, visiblement, à cet imaginaire de la France révolutionnaire qui dresse des barricades, à Gavroche et à la patrie des Droits de l'homme. Le livre se déplace de pays en pays et fait mouche avec, à chaque fois, une équation particulière : crise économique en Espagne, morale et politique en Italie... Mais partout, Indignez-vous ! semble répondre à un soulèvement des consciences, une envie des citoyens de s'exprimer, de réagir, sans se laisser embrigader.* »

Tandis que Stéphane Hessel, à 93 ans, poursuit son marathon - il était hier à Strasbourg devant le Conseil de l'Europe, puis à Lille pour rencontrer Martine Aubry, et ce vendredi il est à Tunis -, ses éditeurs enregistrent chaque jour de nouvelles demandes de traduction : vingt signées à ce jour (de l'Argentine à l'Australie, du Portugal à la Croatie) et beaucoup en attente. Aujourd'hui, Jean-Pierre Barou a reçu une nouvelle demande. Revigorante et improbable, elle émanait d'un éditeur de Damas. *Indignez-vous !*, en Syrie. Avouez que le livre ferait son petit effet.

20. Le Monde
Dialogues, lundi 7 novembre 2011, p. 17

Décryptage Débats

Revue

Indignation, de quoi es-tu le nom ?

Nicolas Truong

Indignation, j'écris ton nom. Sur les murs de la Puerta del Sol de Madrid ou de la place Syntagma à Athènes, le mot fait liesse, le concept fait florès, la scansion fait promesse. Et sur les étagères des libraires, *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel poursuit son énorme succès populaire. Aujourd'hui, en effet, toute protestation - contre un tyran terroriste ou contre des mesures budgétaires rigoristes - prend la forme de l'indignation. Mais de quoi l'indignation est-elle réellement le nom ?

D'après le philosophe Baruch Spinoza (1632-1677), c'est « la haine que nous éprouvons pour celui qui fait du mal à un être semblable à nous ». Selon la revue *Multitudes*, qui ouvre son dernier numéro sur le phénomène des « indignés », il s'agit donc d'un sentiment profondément politique. Car si notre époque est caractérisée par l'indignation, c'est parce que les citoyens ne cessent d'observer dans la rue ou derrière leur écran de télévision les conditions indignes imposées à nombre de leurs contemporains. Comme le rappelle un texte du philosophe spinoziste Alexandre Matheron que la revue a opportunément inséré dans son dossier : « On comprend comment, sous un régime tyrannique, la crainte commune peut se changer en indignation et aboutir au renversement de l'opresseur ».

Mais la crainte ne suffit pas. Et la haine est souvent mauvaise conseillère. Elle risquerait même de n'être, toujours selon Spinoza, rien d'autre que de la « tristesse accompagnée de sa cause extérieure ». Pour que l'indignation se transforme en insurrection, pour que le sentiment échappe au ressentiment, il convient de briser la solitude et l'isolement. En un mot, de n'être plus seul face au tyran.

Ainsi l'indignation est-elle un « affect politique », assurent Yves Citton, Anne Querrien et Victor Secretan dans leur éditorial engagé et enjoué. Mais aussi une posture morale : « La colère, écrivait Victor Hugo, peut être folle ou absurde; on peut être irrité à tort; on n'est indigné au fond que lorsqu'on a raison par quelque côté. Jean Valjean se sentait indigné. » Comme tous les « mutins et lutteurs » du moment, poursuivent les rédacteurs de *Multitudes*. Qu'ils soient baptisés « indignés » ou non, leur contestation sous forme d'occupation s'étend bien au-delà des rives de la Méditerranée. Du mouvement Y'en a marre ! au Sénégal notamment porté par les rappers Thiat et Sidy Cissokho à celui du 15 mai en Espagne rallié au chant des Républicains espagnols de 1936, No nos moveran (« Ils ne nous feront pas bouger ! »), les insurgés de notre monde globalisé prennent bien garde à ne pas être récupérés.

Crainte du leader, méfiance à l'égard des chefs et partis institués : les « indignés » veillent au renouvellement des postes à responsabilité, évitent de réaliser en pratique ce qu'ils dénoncent en théorie. Revenu minimum d'existence, élimination des privilèges, amélioration des services publics, régulation des institutions financières, leurs revendications sont débattues en assemblées générales impromptues ou en chats sur la blogosphère. Empathique et parfois emphatique, la revue *Multitudes* explique que les « indignés » font émerger « un populisme non fascisant », un populisme émancipateur qui ne clive pas la collectivité entre « eux » et « nous », les amis et les ennemis, les inclus et les exclus, les autochtones et les étrangers, les « travailleurs qui se lèvent tôt » et les « assistés ». Ainsi ces nouveaux « mutins » seraient également des « mutants » : non plus des déçus du salariat mais des « indignés » du « précaire » qui caractérisent nos sociétés touchées de plein fouet par la peur du déclassement.

Note(s) :

Multitudes^{n° 46} Revue trimestrielle, automne 2011, éditions Amsterdam, 235 pages, 15 euros

Illustration(s) :

Multitudes^{n° 46} Revue trimestrielle, automne 2011, éditions Amsterdam, 235 pages, 15 euros

© 2011 SA Le Monde. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20111107·LM·0Q0611_452949

21. Le Point.fr Culture, mercredi 27 février 2013

"Indignez-vous !" de Stéphane Hessel : mini-livre, maxi-succès

Source AFP

Paru en 2010, l'ouvrage s'est vendu à plusieurs millions d'exemplaires et a inspiré le mouvement des jeunes indignés occidentaux.

Disparu à l'âge de 95 ans, Stéphane Hessel a inspiré les générations avec son mini-livre intitulé : Indignez-vous ! qui a marqué l'année 2010. Il s'est vendu à des millions d'exemplaires, a inspiré les jeunes indignés occidentaux, accompagné le Printemps arabe et son auteur a acquis une renommée mondiale. Pour l'ancien résistant et diplomate, mort à 95 ans, pétri de culture classique et d'humanisme, sembler incontournable au XXI^e siècle n'était pas vraiment au programme... Devenir une mascotte, le cri de ralliement d'une génération, accéder à un statut de guide en prônant, soixante-cinq ans après, les valeurs du Conseil national de la Résistance, encore moins.

Quelle potion magique contient donc cet opuscule de 32 pages qui a engendré un tel engouement mondial et une déferlante de suiveurs ? Le 21 octobre 2010, quand la modeste maison d'édition engagée Indigène, installée à Montpellier, sortait à 8 000 exemplaires ce manifeste, vendu 3 euros, rien ne laissait présager cet avenir radieux. Le trait de génie ? Son titre, qui a aussitôt fait mouche. S'indigner, mais oui, bien sûr ! Il y a tant de raisons de le faire en temps de crise économique, politique et morale. Pour Stéphane Hessel, assuraient alors les éditeurs Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou dans leur argumentaire, le "motif de base de la Résistance, c'était l'indignation". Certes, "les

raisons de s'indigner aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais cherchez et vous trouverez", disaient-ils. Hessel y dénonce l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers, aux immigrés, aux Roms, la course au "toujours plus", la dictature des marchés financiers. Il déplore aussi les acquis bradés de la Résistance (retraites, Sécurité sociale).

Une personnalité irréprochable

"Alors, on peut croire Stéphane Hessel, et lui emboîter le pas, lorsqu'il appelle à une 'insurrection pacifique'", soulignaient ses éditeurs. Hessel devenait dès fin 2010 le Père Noël. Et son opus le cadeau obligé (et pas cher) au pied du sapin. Parents l'offrant à leurs enfants, amis se l'échangeant, jeunes inspirés par ce très vieux monsieur les incitant à l'indignation... Et comment ne pas admirer le parcours de Stéphane Hessel, sa personnalité irréprochable ? À l'exception, diront très vite certains, de ses positions pro-palestiniennes et "donc anti-israéliennes", lui qui a des racines juives. Après un océan d'engouement consensuel, grincheux et sceptiques ont dénoncé à partir de 2011 un petit texte brouillon, mal ficelé, plein de bons sentiments et de bonne conscience mais sans réelle substance.

En revanche, pour Edgar Morin, avec lequel Hessel écrira *Le Chemin de l'espérance*, le succès d'*Indignez-vous !*, "c'est le réveil public d'un peuple qui était jusqu'à présent très passif". Stéphane Hessel a d'ailleurs récidivé en mars 2011 avec *Engagez-vous !* (L'Aube). "Que serions-nous devenus sans la Résistance ? Nous aurions eu une carrière. Grâce à la Résistance, nous avons une vie", ajoute le sociologue de 90 ans. Avec ce livre, sur lequel l'ancien diplomate n'a touché aucun droit d'auteur, "il a catalysé l'attente de beaucoup, face à une angoisse provoquée par la crise". Ce succès "est encore un étonnement pour moi, mais cela s'explique par un moment historique. Les sociétés sont perdues, se demandent comment faire pour s'en sortir et cherchent un sens à l'aventure humaine", assurait récemment Stéphane Hessel à l'AFP. Et qu'on se le dise : il ne suffit pas d'un verbe à l'impératif, d'un point d'exclamation, d'une interview express d'Hessel dans un petit livre pas cher pour viser juste, prévient Indigène.

Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2013 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·POR·420778

22. La Croix, no. 39797

Livres et idées, jeudi 30 janvier 2014, p. 14-15

Portrait

Sylvie Crossman, indignée et sage indigène

Directrice des éditions Indigène, elle a publié *Indignez-vous !*, le livre-phénomène de Stéphane Hessel. Un succès qui a puisé sa source dans un engagement de longue date.

RENOU-NATIVEL Corinne

Directrice des Éditions Indigène, elle a publié *Indignez-vous!*, le livre-phénomène de Stéphane Hessel. Un succès qui a puisé sa source dans un engagement de longue date.

Ce jour-là, elle organisait une rencontre entre Stéphane Hessel et Daniel Cohn-Bendit dont elle publiait *Pour supprimer les partis politiques!? Réflexions d'un apatride sans parti*. La veille, elle avait appris qu'*Indignez vous!* allait être traduit dans une 45^e langue, le breton. Même après la disparition de Stéphane Hessel et plus de 4 millions d'exemplaires vendus dans le monde, cette formidable aventure continue depuis. Comme une voix essentielle qui ne peut s'éteindre.

Ce livre n'a pas surgi comme un accident dans la vie de Sylvie Crossman. Fille d'enseignants, elle a souvent changé d'horizon à partir de l'âge de 5 ans: Maroc, Autriche, Tunisie, Polynésie française... « J'ai grandi dans la culture des lycées français et de leurs savoirs écrits, et dans celle des savoirs oraux transmis par les chaires, les pratiques, les émotions. » Après hypokhâgne et khâgne à Aix-en-Provence, elle intègre Normale-Sup à Fontenay-aux-Roses. Un choc. « Je découvre le bachotage, le repli sur soi, la négation des corps, tout le contraire de ce que constitue pour moi le savoir. » En 1974, passionnée de l'oeuvre de Henry Miller, la jeune femme part en Californie où elle entame un long dialogue avec l'écrivain. Elle enseigne à l'université de Los Angeles, écrit des articles pour *Le Monde*, épouse un avocat avec qui elle crée une association humanitaire, *Operation California*.

En 1980, un éditeur du Seuil, Jean-Pierre Barou, la contacte pour qu'elle relate son expérience californienne dans un livre. Lasse de la « superficialité et de l'esbroufe », Sylvie Crossman revient en France et réalise des reportages pour *Libération*. En 1985, avec Jean-Pierre Barou, devenu son compagnon, et leur fils âgé de 2 ans, elle part en Australie à la rencontre des Aborigènes qui tentent de reconquérir leurs terres. À la suite d'un grave accident de voiture, ils séjournent dans un hôpital au coeur du pays et entrent en contact avec les « grands initiés » pour qui « la beauté et l'art sont la courroie de transmission des savoirs ». À Montpellier où il s'installe, le couple monte une grande exposition sur la peinture australienne qui montre la modernité de l'art aborigène. Dans la même logique, loin d'une démarche ethnographique réductrice, suivent des expositions à La Villette, à Paris, sur les mandalas tibétains, les peintures de sable des Indiens Navajo, l'art aborigène à nouveau.

En 1996, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou créent les Éditions Indigène afin de publier leurs catalogues mais aussi les textes engagés de leurs interlocuteurs. En 2009, Sylvie Crossman sollicitait Stéphane Hessel, alors peu connu, pour un petit livre né de leurs entretiens. On connaît la suite: des millions d'exemplaires vendus de par le monde, la vague des « indignés » qui s'est

propagée. Si le succès a donné de la visibilité à Indigène, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou n'ont pas modifié leur façon de vivre, réalisant avec Stéphane Hessel des dons importants à des organisations et des associations (tribunal Russell sur la Palestine, la cause tibétaine, etc.). Auteur d'essais et d'un roman (Soeurs de peau aux Éditions Albin Michel), Sylvie Crossman poursuit son patient travail d'éditrice engagée avec le lancement de la collection: « Femmes, où en êtes-vous? » « Nous voulons que chacun des titres publiés provoque des mutations dans une société qui néglige l'exigence d'intériorité de l'homme. »

© 2014 la Croix. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20140130·LC·assignment_425137

23. «De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique»

Par Cécile Daumas <<http://www.liberation.fr/auteur/3975-cecile-daumas>> - 5 septembre 2014 à 17:16 web

Presse écrite samedi 6 et dimanche 7 septembre 2014 magazine: Idées Grand format

Loïn d'être des utopies, les printemps arabes ou le mouvement des Indignés expriment une réelle appétance pour le politique. Des mobilisations citoyennes à prendre au sérieux, selon les chercheurs Albert Ogien et Sandra Laugier.

«De la place Tahrir à Occupy Wall Street, la même aspiration démocratique»

De Kiev, cet hiver, aux révolutions arabes en 2011, en passant par Les Indignés à Madrid ou le mouvement Occupy Wall Street à New York, la rue est-elle devenue une contre-arène politique alors que les électeurs désertent de plus en plus l'exercice électoral et restent perplexes devant les actuels jeux du pouvoir ? Pour la philosophe Sandra Laugier, professeure à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, membre de la direction scientifique du CNRS (1) et le sociologue Albert Ogien, directeur de recherche au CNRS, de nouvelles pratiques ont vu le jour dans ces mobilisations, en dehors du cadre classique des partis. Dans *le Principe démocratie* (2), qu'ils viennent de publier, ils essaient de rendre légitimes ces tentatives de rénovation démocratique. Ces mouvements contredisent les discours déclinistes sur une dépolitisation généralisée.

N'est-il pas audacieux de regrouper sous une même bannière les mouvements de la place Tahrir ou Occupy Wall Street ?

Bien sûr, cela peut sembler improbable ou même inadmissible, tant les situations politiques sont dissemblables. Mais les rassemblements et occupations de places, comme à la Puerta del Sol à Madrid ou à New York, se sont eux-mêmes placés dans la continuité des révoltes arabes. C'est en écoutant l'affirmation de ce lien que nous avons engagé notre recherche. Que ce soit en régime démocratique ou autoritaire, nous avons retrouvé une même revendication, un air de famille.

La vague mondiale de 2011 nous est apparue comme symptôme d'un changement du rapport des citoyens au politique, qui se manifeste dans la contestation d'un ordre tenu pour inacceptable où,

même «en démocratie», la voix des citoyens est captée et réduite au silence par le système représentatif. Ce que nous avons voulu montrer, c'est que, même si les contextes politiques sont différents, une aspiration commune s'exprime, qui repose sur cette vérité : chacun (e) est le mieux à même de juger ce qui est bon pour elle ou lui en tant que citoyen.

C'est ce que vous appelez le «principe démocratie» ...

Ce qui est remarquable dans ces mouvements, c'est qu'ils partagent une même série d'exigences démocratiques : ils se développent hors des partis et des syndicats, refusent d'avoir des chefs et des programmes, accordent une importance identique à toute opinion qui s'exprime et décident par accord collectif du cours des choses par vote à la majorité.

L'observation de ces caractéristiques nous a conduits à définir ce que nous appelons le principe démocratie. Ce n'est pas un principe de la démocratie comme concept ou régime existant. Mais une volonté d'agir en politique en restant fidèle à une attitude respectueuse des choix de vie, porteuse d'un idéal de dignité des personnes, soucieuse d'un respect radical de l'égalité, opposée à toutes les discriminations et injustices ; réclamant aussi la transparence entière pour les citoyens des informations d'intérêt public qui les concernent.

Certains sous-estiment la portée de ces mouvements, trop utopiques. Pourtant, selon vous, ils incarneraient un nouveau souffle politique...

A travers ces mouvements, s'exprime une nouvelle sensibilité politique, une revendication de démocratie qui rend public un rapport plus exigeant des citoyens au politique. Or, c'est vrai, cette sensibilité morale n'est pas un facteur politique que l'analyse politique classique prend au sérieux. C'est ce que nous faisons dans notre enquête, en essayant de comprendre ce qui change dans la manière de concevoir le politique lorsque des formes de vie et d'action collective prennent la démocratie pour «principe», non pas en vue de «changer de société», mais de transformer les pratiques de la politique et, avec elles, la société.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu en France de grand mouvement citoyen ?

C'est un phénomène qui intrigue : comment se fait-il qu'au pays de l'inspirateur moral du mouvement des Indignés, des occupations de places de masse n'aient pas pris ? On peut y voir deux raisons : la première est la nature du régime présidentiel, dans lequel la politique française se meut depuis un demi-siècle, qui a fini par imposer un ordre pyramidal et paternaliste au monde de l'activité politique officielle. Tout y est orienté vers le moment clé : l'élection du Président. Et cette habitude de penser et d'organiser la vie politique à partir de son sommet viril a infiltré le champ et la pensée politique. La V^e République est un étouffoir de la vie démocratique réelle.

Une autre raison souvent notée est qu'il n'existe pas, en France, de tradition qui donne une valeur politique à l'action communautaire de base - comme c'est le cas en Italie, en Espagne, en Grèce, en Allemagne ou encore aux États-Unis. Une action qui n'est pas encadrée par un discours théorique ou bureaucratique prétendant lui donner son «sens politique» n'est jamais véritablement légitime. Comme s'il fallait toujours pouvoir justifier une action pour l'égalité des citoyens ou la défense de leurs droits dans les termes éculés des théories et des hiérarchies politiques

traditionnelles. Alors que les nouvelles formes de l'action collective sont déjà en œuvre en France - dans les méthodologies dites «citoyennes», comme les mobilisations sur le Web, le collaboratif en ligne, ou le *crowdsourcing* -, il ne leur manque qu'un peu de légitimité, qu'elles sont en train de gagner, même si c'est minime, comme dans la transition énergétique avec le scénario négaWatt [*pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre, ndlr*] ou la multiplication des «listes citoyennes» aux dernières municipales - pour nous dégager d'une terminologie politique qu'elles jugent vide de sens.

La rue a-t-elle les moyens de changer le fonctionnement d'une démocratie ?

On sait - ces mouvements en ont apporté une nouvelle preuve - qu'agir en politique sans organisation, sans stratégie, sans pouvoir, rend tout changement radical assez improbable. Il ne faut pas s'abuser : ces pratiques touchent vite leurs limites, comme en attestent la dispersion des rassemblements et le démantèlement des occupations de places sans aucun résultat concret obtenu. Mais la force de la revendication a fait bouger certaines lignes. C'est justement le pari : comment faire advenir un bouleversement des habitudes instituées sans mettre en place une organisation politique dont on se doute qu'elle trahira le principe démocratie et en captera la puissance à son profit ? Ceux qui ont mis en œuvre cette nouvelle forme d'action politique tentent de créer une légitimité à partir de la conception ordinaire du politique et de la démocratie qui habite les citoyens telle qu'elle s'exprime publiquement dans la rue et sur les places.

Ces mouvements contrediraient la thèse d'une dépolitisation de la société...

C'est le tout premier enseignement qu'ils livrent en tout cas. Cette thèse condescendante est aveugle à la nature du phénomène politique, qui se constitue dans un va-et-vient entre le politique (les formes ordinaires d'organisation des relations sociales) et la politique (les formes instituées de gouvernement des sociétés). Ce que les rassemblements et occupations de places mettent au jour, c'est cet incessant mouvement invisible de microconstitution du politique.

En ce sens, comment avez-vous analysé la faible participation aux européennes et le score du Front national ?

La plupart des commentateurs étaient consternés par le taux d'abstention mais nous aurions été vraiment inquiets si les Français avaient davantage voté ! Ceux qui s'inquiètent sont plutôt en retard d'une situation. Nous ne sous-estimons pas le danger du FN, mais le taux d'abstention montre que le système représentatif est juste désinvesti politiquement. Une partie du vote FN est aussi sans doute l'expression d'une volonté délibérée de mettre les partis traditionnels en danger, la recherche de ce qui leur causera le plus grand embarras possible. Comme leur ennemi déclaré est le FN, c'est lui qui rafle la mise... pour l'instant. Mais les grandes participations citoyennes existent toujours : le travail dans les associations de quartier, les combats dans les entreprises ou pour les droits des étrangers et des clandestins, les grandes expositions, le Web participatif, etc. La vie politique, disons-le encore, ne se réduit pas au jeu des partis, des élections, à la conquête des pouvoirs. Elle est bien plus diffuse au sein de chaque société, tout en prenant une dimension «globale». Il faut cesser de voir le politique au mauvais endroit...

Incarnant un renouveau politique, ces mouvements peuvent-ils être une réponse au populisme ?

Il faut aussi se méfier d'une critique réflexe du populisme par une classe intellectuelle qui, comme une part du milieu scientifique, se sent menacée dans son gouvernement théorique par la participation du plus grand nombre. L'accroissement de la place des citoyens ordinaires dans la détermination des décisions, à égalité de compétences, n'est de toute façon qu'un des éléments à l'œuvre dans la transformation en cours des formes de l'action politique. Il ne faut pas ignorer non plus le fait que la lutte pour l'extension des droits et de l'autonomie, des femmes notamment, suscite, de façon quasi mécanique, une réaction des milieux conservateurs - comme l'ont démontré, en France, les foules qui, contre le mariage homosexuel, se sont emparé à leur tour de la rue pour réclamer un retour aux valeurs traditionnelles, le rétablissement de l'autorité et un repli sur l'identité nationale, en empruntant les stratégies de ces mouvements de protestation qui revendiquaient à l'inverse l'extension de la démocratie.

Comment distinguer ces mouvements de rue qui expriment, chacun, la volonté des citoyens ?

La revendication de démocratie telle qu'elle s'est exprimée dans les rues et sur les places est une critique des institutions de la démocratie venue de l'intérieur. Ce qui la distingue de la critique réactionnaire qui, sous couvert d'un rejet du communautarisme, repose sur l'exécration du principe démocratie.

La critique antidémocratique, qui a retrouvé le chemin de la rue, s'accompagne, on l'entend à nouveau, d'un discours appelant à la restauration d'un ordre conforme à des hiérarchies (sociale ou intellectuelle) ou aux lois éternelles de la nature, du divin. Elle utilise aujourd'hui - à l'aide d'agences qui les forment à la sensibilité politique moderne et aux techniques «teapartistes» - les modes de mobilisation propres aux mouvements qui revendiquent l'extension des droits et des libertés des individus. Mais c'est pour attaquer ce qui est le cœur de ces revendications : la liberté de choisir sa forme de vie, l'autonomie, l'égalité - donc, pour demander des restrictions à la liberté, à l'autonomie, à l'égalité. Cette distinction est très importante ; et c'est aussi pour la faire que nous avons écrit ce livre.

(1) Également chroniqueuse à «Libération». (2) «Le Principe démocratie, enquête sur les nouvelles formes du politique», La Découverte, 220 pp., 21 €.

Dessin Yann Legendre

24. L'appel d'anciens résistants aux jeunes générations
Le Monde.fr | 14.05.2011 à 15h10 • Mis à jour le 14.05.2011 à 17h27



Réunis samedi 14 mai sur le plateau des Glières, haut-lieu de la résistance, en Haute-Savoie, des vétérans de la lutte contre l'Occupation lancent un appel aux candidats à la présidentielle de 2012 afin de ranimer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/ranimer/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/ranimer/) les idéaux de la Libération. Comment retrouver [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/retrouver/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/retrouver/) l'esprit des réformes politiques de 1944 ? Voici le texte intégral de l'appel, obtenu par Le Monde [<http://www.lemonde.fr/le-monde/>](http://www.lemonde.fr/le-monde/) :

Appel de Thorens-Glières, le 14 mai 2011

Le 8 mars 2004, treize vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France [<http://www.lemonde.fr/europeennes-france/>](http://www.lemonde.fr/europeennes-france/) libre lançaient un " *Appel aux jeunes générations* " dénonçant notamment " *la remise en cause du socle des conquêtes sociales de la Libération* ". Cette tendance régressive s'accélère dramatiquement. Nombre de citoyennes et citoyens s'en indignent.

Partout la prise de conscience que les valeurs, toujours actuelles, incarnées en 1944 dans le programme du Conseil National de la Résistance, ouvrent l'espoir qu'un mieux-vivre ensemble est possible. Il est aujourd'hui concevable de définir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/d%C3%A9finir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/d%C3%A9finir/) un nouveau " *programme de la Résistance* " pour notre siècle. Au lieu de cela, le débat public qui s'annonce avec les élections de 2012 semble privilégier [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/privil%C3%A9gier/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/privil%C3%A9gier/) les manœuvres politiciennes au service d'intérêts particuliers sans traiter [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/traiter/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/traiter/) :

- des causes politiques des injustices sociales,

- des raisons des dérégulations internationales,
- des origines des déséquilibres écologiques croissants.

Comme en 2004, nous souhaitons que tous les citoyens, tous les partis, tous les syndicats, toutes les associations participent à l'élaboration d'un Projet [<http://www.lemonde.fr/projet/>](http://www.lemonde.fr/projet/) de Société du 21ème siècle en repartant du programme du CNR " *Les jours heureux* " adopté le 15 mars 1944.

Ce programme politique [<http://www.lemonde.fr/politique/>](http://www.lemonde.fr/politique/) constitue toujours un repère essentiel de l'identité républicaine française.

Avec l'association " *Citoyens Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui* " nous appelons tous les partis politiques, toutes les candidates et candidats à un mandat public dans le cadre des élections présidentielle et législatives de 2012 à prendre [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/prendre/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/prendre/) trois engagements qui mettront réellement en application la devise républicaine " *Liberté Egalité Fraternité* ".

Premièrement, afin de garantir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/garantir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/garantir/) l'égalité :

Lancer immédiatement le travail législatif et réglementaire qui permettra de reconstituer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/reconstituer/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/reconstituer/) les services publics et institutions créés à la Libération pour aller [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/aller/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/aller/) vers une véritable démocratie économique et sociale. Possible en 1944, cette démarche l'est d'autant plus aujourd'hui, alors que le pays n'a cessé de s'enrichir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/enrichir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/enrichir/) depuis. Droit à la santé pour tous, droit à une retraite, droit à l'éducation, droit au travail [<http://www.lemonde.fr/travail/>](http://www.lemonde.fr/travail/), droit à la culture [<http://www.lemonde.fr/culture/>](http://www.lemonde.fr/culture/) demeurent les seuls véritables garants de l'égalité républicaine. Une égalité qui n'a de sens que dans le respect du droit des étrangers.

Deuxièmement, afin de garantir la liberté :

- Approfondir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/approfondir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/approfondir/) la forme républicaine du gouvernement afin de séparer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/s%C3%A9parer/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/s%C3%A9parer/) clairement les pouvoirs et renforcer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/renforcer/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/renforcer/) la démocratie parlementaire au détriment de notre régime présidentiel personnalisé.

- Développer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/d%C3%A9velopper/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/d%C3%A9velopper/) de nouvelles pratiques de la démocratie dans laquelle l'action de la société civile sera reconnue, et restaurer [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/restaurer/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/premier-groupe/restaurer/) les conditions du principe d'ailleurs défini à l'article 2 de la constitution actuelle : " *gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* ".

- Garantir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/garantir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/garantir/) la qualité du débat démocratique et la fiabilité des contre-pouvoirs, en assurant à nouveau la séparation des médias [<http://www.lemonde.fr/actualite-medias/>](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/) et des puissances d'argent comme en 1944.

Ces 3 axes de débats [<http://www.lemonde.fr/afrique-debats/>](http://www.lemonde.fr/afrique-debats/) devront aboutir [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/aboutir/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/deuxieme-groupe/aboutir/) à une démarche souveraine d'" *Assemblée constituante* " vers de nouvelles pratiques républicaines.

Troisièmement, afin de garantir la fraternité :

Travailler les coopérations avec les peuples et les pays, en refusant l'actuelle dictature internationale des marchés financiers [<http://www.lemonde.fr/marches-financiers/>](http://www.lemonde.fr/marches-financiers/) qui menace la paix et la démocratie. Favoriser résolument des solutions soutenables pour les équilibres écologiques, dans les limites de développement [<http://www.lemonde.fr/developpement/>](http://www.lemonde.fr/developpement/) compatibles avec la survie humaine. Ecarter de la marchandisation totale les besoins vitaux de l'être [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/auxiliaire/%C3%AAtre/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/auxiliaire/%C3%AAtre/) humain comme l'eau, la nourriture et l'énergie. Il est temps de bien vivre [<http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/vivre/>](http://conjugaison.lemonde.fr/conjugaison/troisieme-groupe/vivre/) ensemble, dans la haute nécessité de l'épanouissement du plus grand nombre et d'offrir une perspective d'avenir prometteur aux jeunes générations.

Plus que jamais, comme le proclamait en 2004 l'Appel des Résistants aux jeunes générations, à ceux et celles qui font ce siècle qui commence, nous voulons dire

25. [Hessel vu par Debray] «La vérité d'un homme»

Dans le cadre du dossier consacré cette semaine par «le Nouvel Observateur» à Stéphane Hessel, Régis Debray revient sur le phénoménal succès d'«Indignez-vous!»

Publié le 24 février 2011 à 17h41

Le Nouvel Observateur. - Comment analysez-vous l'écho rencontré par Stéphane Hessel? Déjà plus d'un million d'exemplaires vendus...

Régis Debray. - Même si un record d'édition n'a jamais été un label de qualité, ce million-là redonne espoir et confiance dans les Français, quand la France humiliée inciterait plutôt au désespoir. Il est clair qu'on n'attend pas d'un juste cri poussé au juste moment les qualités d'un livre de fond. Chacun sait, et Hessel le premier, que l'indignation ne suffit pas, que les pharisiens ont coutume d'en faire boutique, et qu'elle ne saurait escamoter le mot d'ordre spinoziste: ne pas pleurer, ne pas se gausser, ne pas s'encolérer, mais comprendre. Après tout, puisqu'il y a 60 millions d'indignés chroniques dans notre pays, le vrai problème est de savoir sur quoi faire porter son indignation, quand, où et pourquoi. Hessel ne le traite pas vraiment, ce n'était ni son but ni son objet. Mais il fallait bien que quelqu'un vienne réveiller, quand l'assoupissement cynique nous menaçait tous, le ressort primordial du civisme.

N.O. - Les trois années de présidence Sarkozy écoulées ont-elles joué un rôle majeur dans ce succès?

R. Debray. - Oui, parce qu'il s'agit du succès d'un homme plus que d'un texte. Dans la soft corruption ambiante, quand la droite de Neuilly et la gauche de Marrakech - dont on se demande bien ce qui les départage - battent l'estrade en toute impudeur, la simple droiture d'un modeste entêté qui a toujours mis sa vie, et son existence physique, en accord avec ses idées, rafraîchit l'atmosphère. Ferveur poétique, intransigeance morale et modération politique: belle équation, qui étonne et détone. On touche là à l'essentiel, qui n'est pas de l'ordre des programmes, mais des personnes. C'est bien ce qui m'avait conduit naguère à lui dédier mon «Moment fraternité», où j'expose une vision du monde qu'on peut juger rigoureusement contraire à la sienne, mais je tiens que les êtres comptent plus que les discours. La vérité d'un homme n'est pas dans ce qu'il pense mais dans ce qu'il choisit, et refuse, de faire. Avec Stéphane, vous êtes dans le vrai.

Cet entretien est issu du dossier consacré à Stéphane Hessel par "le Nouvel Observateur", en kiosque ce jeudi 24 février 2011.

N. O. - Stéphane Hessel se voit aujourd'hui violemment attaqué par certains «vigilants» en tant qu'ennemi d'Israël, voire des juifs dans leur ensemble. Que vous inspirent ces attaques?

R. Debray. - Un rire indigné. Stéphane est fidèle à une certaine idée d'Israël, la plus haute, celle des fondateurs, et ne rate pas une occasion de clouer le bec à quiconque, j'en suis témoin, ose mettre en cause devant lui le principe de son existence. Au reste, il est pathologiquement, si j'ose dire, incapable de haine et même d'animosité. Je ne l'ai jamais entendu dénigrer quiconque, ni même ses insulteurs qu'il ignore. Ecraser la tête de la vipère, a dit l'un d'eux. Mais je les comprends, en un sens. Il existe en France un moulin d'imprécations bien huilées, qui fait de tout objecteur aux conduites de cet État un antisémite, rouge-brun et pétainiste. Hessel, c'est le grain de sable dans la machine. A éliminer. Par tous les moyens.

Propos recueillis par Aude Lancelin

(*) dernier essai paru : « Eloge des frontières », Gallimard.

Source: "le Nouvel Observateur" du 24 février 2011.

Presse régionale

Liste d'articles :

1. La dignité de la personne humaine. Huges La Fay. *Le Progrès* - Lyon, Mardi 16 février 1999
2. Que cesse l'impunité d'Israël, journal quotidien *ouest France*, samedi 21 novembre 2009,
3. La vertu de l'Indignation, *Ouest-France*, dimanche 19 décembre 2010,
4. La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous ! », *Midi Libre*, jeudi 30 décembre 2010
5. Indignez-vous avec Stéphane Hessel, *Nord Éclair*, vendredi 31 décembre 2010,
6. Stéphane Hessel érigé en modèle par les manifestants, *Nord Éclair*, samedi 28 mai 2011,
7. Stéphane Hessel, « reposez-vous ! », *Le Journal de Saône et Loire*, mardi 17 avril 2012,
8. Il y a Les Indignés et les indignes, *La Voix de l'Est*, mercredi 1 août 2012
9. « Indignez-vous ! », un phénomène mondial parti de Montpellier, *Midi Libre*, mercredi 27 février 2013.

1. Le Progrès - Lyon

Mardi 16 février 1999

La dignité de la personne humaine

Plus on s'intéresse aux droits de l'Homme et plus on réalise que la référence primordiale reste la dignité de la personne humaine. Principe fondateur certes, mais principe moral qui devait être reconnu par le droit pour prendre toute sa valeur. Contre toute attente, cette prise en compte est pourtant récente.

Le préambule de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (DUDH - 1948) affirme explicitement, sans doute pour la première fois, le principe de sauvegarde de la dignité de la personne humaine : "...la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde". Comme s'ils pressentaient qu'il fallait insister sur cette notion humaniste de base, les rédacteurs de la DUDH ajoutent dans l'article 1 : "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits". Ici, pas de couleur, pas de sexe, pas de références géographiques ou culturelles, on ne parle même pas de "l'Homme" mais de l'être humain. La personne humaine est considérée comme "sujet" à part entière et non seulement comme "objet" de droit. Tout le monde est pris en compte.

En France, c'est à partir de 1994 que l'ensemble des juridictions affirme le principe de dignité de l'être humain et de son respect. C'est d'abord le Conseil Constitutionnel qui reconnaît la valeur suprême de ce principe à l'occasion d'une décision sur le droit au logement : "La sauvegarde de la dignité de la personne humaine contre toute forme d'asservissement et de dégradation est un principe à valeur constitutionnelle". Le Conseil d'État prolonge cette affirmation en rendant de son côté un arrêt qui fait de l'atteinte à la dignité une atteinte à l'ordre public. C'est la responsabilité des élus et des autorités de police qui est ainsi engagée. En l'occurrence il s'agissait d'un spectacle de "lancer de nains". L'utilisation de ces personnes comme projectile dans le cadre d'un spectacle de divertissement portait atteinte non seulement à ces dernières mais surtout au principe de dignité de la personne humaine.

Si la dignité peut-être considérée comme le droit pour la personne humaine d'être le sujet de ses actes et non l'objet des autres, elle doit aussi permettre d'assurer une protection contre soi-même. Cet aspect de la dignité ressort du développement de la bioéthique et du rapport de l'individu à son corps et à son intégrité physique. Si le droit fondamental de disposer de son corps existe effectivement, peut-on aller jusqu'à accepter qu'une personne commercialise certaines parties de son corps. La question se pose de façon encore plus ardue pour l'euthanasie par exemple. En fait, c'est peut-être la "nature humaine" qu'il faut protéger.

Liberté, libertés chéries...

HUGUES LA FAY

Retrouvez nos articles sur l'internet :

<http://www.leprogres.fr/infos-droit>

© 1999 Le Progrès - Lyon. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-19990216-PR-630035

2. Ouest-France Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11

Finistère; Morlaix

Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël »

Stéphane Hessel (1), grand Résistant devenu ambassadeur de France et Hassan Balawi, journaliste palestinien étaient à Plourin hier soir. Rencontre avec deux hommes du « combat » humaniste.

La situation

Stéphane Hessel : Il est temps de se montrer ferme face à ce gouvernement d'Israël des plus réactionnaires, mené par Netanyahou. Sa politique rend plus difficile que jamais l'approche d'une solution. Les Palestiniens ne réclament rien d'autre que ce que les Nations Unies ont proposé en 1947, leur droit à un État. Aujourd'hui, les chances d'aboutir sont quasi nulles.

Si Mahboud Abbas renonçait, comme il l'a annoncé, à rester président de l'Autorité palestinienne ?

Hassan Balawi. Il a encore dit sur une chaîne télévisée, hier soir, son intention de ne pas briguer de second mandat et que cela ne résulte pas d'une manœuvre mais bien d'une

décision ferme. Ce n'est pas tant un problème de personne qui se pose, mais la question de la ligne-même qu'il a adoptée dès les années 70. Celle qui consiste à entrer dans la voie de la négociation en renonçant à la lutte armée. Aujourd'hui, ce qui est grave, c'est que c'est cette ligne modérée qui est mise en échec.

Qui pourrait inverser la donne ?

Stéphane Hessel. Il revient aux Nations Unies de faire appliquer ce qui a été décidé il y a 40 ans. C'est-à-dire obliger Israël à renoncer à ses colonies et faire en sorte que les réfugiés palestiniens retrouvent un état. L'espoir vient aussi du président Obama qui, dès son élection s'est prononcé en ce sens. Il a demandé un gel des colonies qu'il n'a pas obtenu, certes, mais son prédécesseur était dans la position inverse qui consistait à soutenir l'armée israélienne.

L'autre partenaire, c'est l'Union européenne, elle devrait dénoncer la violation constante des droits de l'homme. Mais elle est, hélas, aujourd'hui trop « multiforme », pour définir une position claire.

La France ?

Stéphane Hessel. Bernard Kouchner, notre ministre des Affaires étrangères, demande d'attendre que se fassent les négociations. Mais il ne fait rien pour exercer de pression. Il faudrait déjà que l'Europe et la France cessent leurs rapports commerciaux avec Israël pour rappeler ce pays à ses devoirs.

Le « prétexte » de la division

Stéphane Hessel. Prendre pour argument la division des Palestiniens divisés entre Fatah (le parti laïc) de Mahboud Abbas et le Hamas relève d'un faux-fuyant inacceptable. On commet chaque jour en Palestine, des crimes de guerre, les Palestiniens sont privés de tout contact avec l'extérieur, il faut tenir compte de cette situation insupportable. Le terme de terroriste n'est pas adapté pour ce peuple qui fait un effort de libération pour son pays.

Hassan Balawi. À toutes les étapes de négociation, c'est l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) qui a servi d'interlocuteur. C'est la seule instance mandatée pour négocier avec Israël, la division avancée des Palestiniens n'est qu'un prétexte pour donner raison à Israël.

Sur la vie à Gaza

Hassan Balawi. Pour comprendre ce qui se passe à Gaza aujourd'hui, je vous engage à aller voir des films qui évoquent l'Occupation allemande en France.

Les Français

Stéphane Hessel. Beaucoup de villes de France organisent des rencontres autour de la question palestinienne, je constate que les Français dépassent aujourd'hui le refus de faire de la peine aux juifs en dénonçant la politique d'Israël. Ils évoluent de façon claire et l'on devrait les écouter.

Françoise LE BORGNE.

(1) Stéphane Hessel est l'un des pères de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il est membre, depuis mars 2009, du tribunal Russel, un tribunal civil international qui mobilise les opinions pour que les Nations Unies prennent des mesures pour mettre fin à l'impunité d'Israël.

© 2009 Ouest-France. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20091121·OF·57187878

3. Ouest-France

Toutes éditions, dimanche 19 décembre 2010, p. 3

La vertu de l'Indignation

L'Indignation, c'est vraiment bon pour la santé mentale ! Indignez-vous ! L'injonction donne son titre à un petit livre de Stéphane Hessel (1) qui bat des records de diffusion. Depuis que nous vous en avons parlé le mois dernier (2), ses ventes constituent le phénomène le plus réjouissant qui soit dans les librairies du pays cet hiver : 200 000 exemplaires ! C'est mieux qu'un prix littéraire. C'est le Prix du coeur et de la raison réunis.

La collection qui accueille ce petit livre s'appelle Ceux qui marchent contre le vent. Magnifique défi. C'est une invitation à combattre le flux de la morosité et la résignation qui fait courber la tête. Stéphane Hessel n'est pas un révolutionnaire inconséquent. Son appel n'a rien à voir avec une invitation à l'insurrection. Au contraire, son Indignation est une vertu civique et responsable.

Stéphane Hessel est un jeune homme de 93 ans, petit frère de Sartre et Camus, entre La Nausée et La Chute. Né à Berlin, réfugié à Paris, résistant, déporté à Buchenwald, ambassadeur de France, militant de la construction de l'Europe, co-rédacteur en 1948 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, infatigable défenseur des droits de l'homme, ce vieux monsieur admirable donne une belle leçon de jeunesse éternelle. Sa vie marquée par la Résistance à la barbarie est une leçon de résistance aux injustices qui

courent la planète. Il faut lire son livre comme un testament enthousiaste à l'intention de la jeunesse du monde. Un message de liberté d'esprit : indignez-vous ! Réagissez !

Le succès de son livre est d'ailleurs une formidable réponse à tous les pleurnicheurs des valeurs en panne. Nous serions en déficit d'enthousiasme? Nous serions en manque de repères? L'éducation, la capacité de juger, l'espérance, seraient en recul? La jeunesse ne serait plus ce qu'elle était? Mon oeil ! lance avec malice ce beau vieux jeune homme très digne dans son Indignation...

Les sujets d'Indignation ne manquent pas. Le dérèglement climatique, la faim dans le monde, les femmes que l'on bat, les enfants que l'on abandonne, l'écart grandissant entre les riches et les pauvres, le recul de l'éducation, la corruption, les malheurs de Gaza, l'incapacité de réformer, les dictatures... Eh bien, oui. Toutes les raisons de pleurer sont des raisons de s'indigner. Contre la tentation des résignations du réalisme fatigué, indignons-nous ! Mais bien sûr l'Indignation n'est pas une fin en soi. Après la réaction émotionnelle, saine et nécessaire, vient le temps de la réaction agissante. L'Indignation appelle l'engagement. La mobilisation pour un monde meilleur. Alors, indignez-vous et puis engagez-vous pour que le monde se porte mieux ! Voilà un beau cadeau de Noël !

(1) Indignez-vous ! Éditions Indigène. 32 pages. 3 €.

(2) Ouest-France du 13 novembre.

© 2010 Ouest-France. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101219·OF·59581795

4. Midi Libre (site web)

Jedi 30 décembre 2010 - 18:59:15 +0100

La maison d'édition Indigène ravie du succès d'« Indignez-vous! »

contact@journauxdumidi.com

Publié à 18 h 45 - Avec un tirage de plus de 800 000 exemplaires, Indignez-vous ! de Stéphane Hessel est devenu, bien plus qu'un succès exceptionnel de librairie, un phénomène de société, une vague de fond qui semble cristalliser le malaise des Français et bien au-delà. Tiré à 8 000 exemplaires lors de sa sortie le 20 octobre, le livre de Stéphane Hessel, ancien ambassadeur et résistant de 93 ans, caracole depuis en tête des ventes, devançant le Goncourt de Michel Houellebecq. Au grand plaisir de sa maison d'édition, Indigène, basée à Montpellier. « La demande s'amplifie encore, nous lançons

un nouveau tirage de 300 000 exemplaires pour atteindre maintenant plus de 800 000 », se réjouit Jean-Pierre Barou. Avec Sylvie Crossman, il dirigent « Indigène », qu'ils ont fondée en 1996. Cet opus de 24 pages, vendu 3 euros, « est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'Indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin ! », s'enflamme-t-il. « C'est exceptionnel, sans précédent, bien au-delà d'un succès de librairie. C'est un phénomène de société, une vague de fond, le message qu'attendaient les Français », dit cet ancien militant de la Gauche prolétarienne qui a participé à la fondation du quotidien Libération avant de devenir éditeur au Seuil. « Vive les citoyens et les citoyennes qui savent résister ! », lance Stéphane Hessel dans des vœux pour 2011 publiés jeudi par Mediapart. « N'attendons pas. Résistons à un président dont les vœux ne sont plus crédibles », déclare-t-il. L'effet Hessel dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Son éditeur reçoit des appels du monde entier et des traductions sont en projet avec la Slovénie, l'Italie, le Liban, la Corée du sud, le Japon, les États-Unis. Pour le philosophe et sociologue Edgar Morin, « c'est le réveil public d'un peuple qui était jusqu'à présent très passif ». Bientôt centenaire mais indigné comme à vingt ans, Stéphane Hessel dénonce dans son livre l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, le traitement fait aux sans-papiers et aux Roms, la dictature des marchés financiers, les acquis bradés de la Résistance comme la Sécurité sociale et les retraites. Justement, les manifestations contre la réforme des retraites, le malaise des enseignants, des salariés, les multiples formes de la désobéissance civile : « tout cela marque un climat dans lequel ces vingt pages simples mais relativement fortes sont reçues comme un message d'espoir », analyse l'auteur dans un entretien récent aux Inrocks. « Ce qui me redonne un peu d'espoir, c'est la façon dont la gauche française retrouve un certain souffle », ajoute-t-il. Pour Jean-Pierre Barou, « l'Indignation de Stéphane Hessel passe par la raison, elle n'est pas épidermique comme celle d'un Eric Cantona et son appel à vider les banques ». « Ce livre arrive à un moment où les gens attendaient un guide, un message. Ce qu'il dit, c'est tout n'est pas foutu, il faut réagir ! », dit Jean-Marie Sevestre, patron de la librairie Sauramps à Montpellier, qui vend « de 300 à 400 exemplaires du livre par jour ». Né en 1917 à Berlin, naturalisé français en 1937, Stéphane Hessel a été résistant, déporté, membre du Conseil national de la Résistance et l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il est le fils d'Helen Grund-Hessel, héroïne du roman Jules et Jim. Il a soutenu Michel Rocard en 1985, s'est présenté l'an dernier sur les listes d'Europe Ecologie et soutient aujourd'hui Martine Aubry, dont il est un ami, et qui a lu son livre avec intérêt.

© 2010 Midi Libre (site web). Tous droits réservés.

Numéro de document : NEWS·20101230·MLE·025

5. Nord Éclair
Toutes éditions

Vendredi 31 décembre 2010, p. TOUTES_34

SOCIÉTÉ En 2011, indignez-vous avec Stéphane Hessel

Avec un tirage de plus de 800 000 exemplaires, « Indignez-vous ! », le petit livre de l'ancien résistant et diplomate Stéphane Hessel, est devenu bien plus qu'un succès exceptionnel de librairie. C'est devenu un phénomène de société, une vague de fond qui semble cristalliser le malaise des Français et bien au-delà. C'est un petit livre de 24 pages, vendu 3 € et qui, depuis sa sortie le 20 octobre, s'est écoulé à plus de 500 000 exemplaires. Indignez-vous ! de l'ancien résistant et ambassadeur Stéphane Hessel, âgé de 93 ans, est devenu en quelques semaines un succès exceptionnel de librairie. « La demande s'amplifie encore. Nous lançons un nouveau tirage de 300 000 exemplaires pour atteindre maintenant de 800 000, se réjouit Jean-Pierre Barou qui dirige, avec Sylvie Crossman, la petite maison d'édition Indigène. Nous recevons des appels du monde entier et des traductions sont en projet avec la Slovénie, l'Italie, le Liban, la Corée du Sud, le Japon, les États-Unis... » « Le livre est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin ! C'est exceptionnel, sans précédent, bien au-delà d'un succès de librairie. C'est un phénomène de société, une vague de fond, le message qu'attendaient les Français », s'enflamme l'éditeur, ancien militant de la Gauche prolétarienne et l'un des fondateurs du quotidien Libération.

« Un message d'espoir »

Bientôt centenaire mais indigné comme à 20 ans, Stéphane Hessel fait actuellement une petite pause chez des amis bergers dans les Cévennes. Toujours vibrant, il dénonce sans langue de bois dans son livre l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, le traitement fait aux sans-papiers et aux Roms, la dictature des marchés financiers, les acquis bradés de la Résistance comme la Sécurité sociale et les retraites. Justement, les manifestations contre la réforme des retraites, le malaise des enseignants, des salariés, les multiples formes de la désobéissance civile, « tout cela marque un climat dans lequel ces vingt pages simples mais relativement fortes sont reçues comme un message d'espoir », analyse l'auteur dans un entretien récent aux Inrockuptibles. « Ce qui me redonne un peu d'espoir, c'est la façon dont la gauche française retrouve un certain souffle », ajoute-t-il (1).

« Tout n'est pas foutu »

Pour Jean-Pierre Barou, « l'Indignation de Stéphane Hessel passe par la raison. Elle n'est pas épidermique comme celle d'un Éric Cantona et son appel à vider les banques ». « Ce livre arrive à un moment où les gens attendaient un guide, un message. Ce qu'il dit, c'est que tout n'est pas foutu, il faut réagir ! » ajoute Jean-Marie Sevestre, patron de la librairie Sauramps à Montpellier, l'une des plus grandes de France, qui vend « de 300 à 400 exemplaires du livre par jour ». « Stéphane Hessel est venu faire une signature il y a quinze jours. Des centaines de personnes s'y sont pressées et buvaient ses paroles », poursuit-il. « Nous en vendons plus d'une cinquantaine par jour, avec un pic à Noël », se félicite aussi la librairie Tropicque dans le XI^e arrondissement de Paris. Né en 1917 à Berlin, naturalisé français en 1937, Stéphane Hessel a été résistant, déporté, membre du Conseil national de la Résistance et l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il est le fils d'Helen Grund-Hessel, héroïne du roman Jules et Jim . (1) Stéphane Hessel a soutenu Michel Rocard en 1985, s'est présenté l'an dernier sur les listes d'Europe Écologie et soutient aujourd'hui Martine Aubry dont il est un ami et qui a lu son livre avec intérêt.

© 2010 Nord Éclair. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101231·VNE·20101231212

6. Nord Éclair
Toutes éditions

Samedi 28 mai 2011, p. TOUTES_42

Stéphane Hessel érigé en modèle par les manifestants

Interrogé avant les incidents de Barcelone, Stéphane Hessel, l'auteur du best-seller « Indignez-vous ! » s'était réjoui que le message transmis dans son livre « recueille le soutien des jeunes Européens », notamment en Espagne. Les jeunes manifestants, qui ont monté depuis une semaine, au centre de Madrid, un village alternatif de bâches bleues et de tentes, tout comme ceux de Barcelone (lire ci-dessus) s'auto-proclament « los indignados » (Les Indignés), en référence au manifeste de Stéphane Hessel. « Je constate que beaucoup d'entre eux brandissent le petit livre qui a été traduit rien qu'en Espagne dans les quatre langues : castillan, catalan, basque et galicien », précise l'intéressé, qui fut co-rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. « Je fais confiance à la jeunesse espagnole ! Notamment sur leurs manières de communiquer entre eux, de se rassembler, de se mobiliser », avec Twitter, Facebook et au cœur de lieux symboliques, ajoute-t-il. Le texte Indignez-vous !, vendu aujourd'hui en Espagne avec le bandeau « Nous sommes 300 000 indignés » sur la couverture, a conquis le public espagnol depuis plusieurs mois. Et dans certaines villes, comme à Figueras, au nord de la Catalogne, « Nous avons vu un grand portrait de Stéphane Hessel côtoyer

celui de Gandhi sur une place où sont réunis les jeunes protestataires », raconte Jean-Pierre Barou, l'un des deux responsables d'Indigène, son éditeur français. « Je ne suis pas du tout surpris que le mot "Indignez-vous !" ait frappé les esprits : c'est un mot très politique dans le contexte actuel. Les peuples (...) veulent un renouvellement de la démocratie », souligne Stéphane Hessel. « Je ne m'attendais pas à participer à ce réveil des laissés-pour-compte de la société et je n'en tire aucune fierté personnelle. Mais je constate avec beaucoup de satisfaction que le message que j'ai essayé d'envoyer recueille le soutien des jeunes Européens », relève-t-il.

Un best-seller international

« C'est aussi bien sûr une conséquence du printemps arabe, qui va avoir des répercussions dans beaucoup de pays, en Espagne notamment, mais pas seulement, ailleurs aussi », estime-t-il. « Mon message à cette jeunesse : soyez vigilants à l'égard de tout ce qui risque de nuire au bon développement de la démocratie. Gardez le respect des valeurs de la Résistance, respect du plus faible et refus d'être manipulé par les forces de l'argent », conclut l'auteur, dont les tirages en Europe dépassent aujourd'hui les 3 millions d'exemplaires. Son manifeste paraît aussi aux États-Unis et sera publié en juin en Chine.

© 2011 Nord Éclair. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110528·VNE·20110528306

7. Le Journal de Saône et Loire Derniere Page, mardi 17 avril 2012, p. Derniere Page36

Art et Culture Littérature Société Célébrités

Stéphane Hessel, "reposez-vous !"

"Je veux transmettre les valeurs auxquelles je crois." Stéphane Hessel

Conférences d'un bout à l'autre de l'Europe, salons du livre, dédicaces, plateaux de télévision et interviews en cascade, multiples sauts en province mais aussi vols lointains avec décalages horaires : l'ancien résistant et diplomate, né le 20 octobre 1917 à Berlin, n'en finit pas, depuis dix-huit mois, de voyager et de répondre généreusement aux sollicitations dont il fait l'objet. Pas question pour lui de se reposer depuis la sortie de son best-seller en octobre 2010 aux éditions Indigène... jusqu'à ces derniers jours. Et quelque 4 millions d'exemplaires vendus dans le monde plus tard. Sans compter les foules de jeunes indignés qu'il est allé rencontrer. « Je me sens responsable. Comme j'ai survécu (aux camps et à la guerre, ndlr), je me dis qu'il faut que ma vie serve à quelque chose », déclarait-il en septembre 2011 quand il était applaudi dans un amphithéâtre comble de l'université new-yorkaise de Columbia, avant de se rendre à Washington.

Peu avant, il était venu soutenir à Madrid les "Indignados" espagnols, qui brandissaient son manifeste traduit dans leur langue, comme dans une trentaine d'autres.

Don de soi

« Comme je parle anglais et allemand, on me demande d'autant plus facilement de venir faire des conférences à l'étranger. Et j'y vais ! Parce que je veux transmettre les valeurs auxquelles je crois. J'ai une santé solide mais je commence à fatiguer », avouait en mars ce « vieux bonhomme de 94 ans » comme il plaît à se présenter.

Féru de poésie, l'ancien diplomate, doté d'une élégance parfaite et d'une vitalité intellectuelle intacte, reconnaît qu'il n'a plus guère le temps de savourer le calme de son domicile parisien du XIV^e arrondissement. Même si son épouse tente de le protéger de toute cette folie. « Il est toujours disponible. Peut-être trop », relève Sylvie Crossman, l'éditrice d'Indignez-vous !. « Il a beaucoup de mal à gérer le "non". C'est quelqu'un dont le moi fondamental est le don. Pour un homme de son âge, ce qu'il a fait depuis un an et demi, quelqu'un de 20 ans n'aurait pas pu tenir. Qu'il soit fatigué et ait besoin d'être un peu pris en charge médicalement, rien de plus normal », dit-elle.

En France aussi, on le retrouve à Lille, en mars 2011, au côté de Martine Aubry, en août à Toulouse auprès du dalaï-lama. Il publie d'ailleurs avec lui le 19 avril Déclarons la Paix ! Pour un progrès de l'esprit (Indigène), la véritable suite d'Indignez-vous !, selon son éditrice.

En janvier, Stéphane Hessel était à Nantes avec le candidat socialiste François Hollande. Le mois dernier, il réagissait à la tuerie de Toulouse lors d'une conférence de presse destinée à interpeller les candidats sur la cause des enfants, en tant que président d'honneur de La Voix de l'Enfant, une autre de ses "casquettes". Sans parler des nombreux ouvrages auxquels il a collaboré depuis 2010, dont Le Chemin de l'espérance avec Edgar Morin ou Exigez ! Un désarmement nucléaire total avec Albert Jacquard.

"Je veux transmettre les valeurs auxquelles je crois."Stéphane Hessel

Note(s) :

"Je veux transmettre les valeurs auxquelles je crois."Stéphane Hessel

Illustration(s) :

Stéphane Hessel, auteur d'Indignez-vous !, vendu à près de 4 millions d'exemplaires à travers le monde. Photo AFP

© 2012 Le Journal de Saône et Loire. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20120417·SA·3602964408748

8. La Presse (site web) - La Voix de l'Est Mercredi 1 août 2012

Il y a Les Indignés et les indignes

Il ne faut pas confondre les deux mots, ils ne désignent pas les mêmes personnes. Le mot indigné est apparu dans l'actualité, il y a quelques années. Pour plusieurs commentateurs, c'est la naissance du « Mouvement des Indignés » en Espagne qui en est la source: Indignados. Pour d'autres, la paternité en revient au pamphlet «Indignez-vous» de Stéphane Hessel, ancien diplomate et résistant français; son pamphlet renferme une multitude de situations d'Indignation. Enfin, certains voient dans les mouvements de contestation au Portugal, en Grèce et en Islande l'origine de son utilisation. On pourrait y ajouter le « Printemps arabe » qui a vu l'effondrement de certains gouvernements: Tunisie, Libye, Égypte et la séquence ne semble pas terminée. Même Wall Street en fut atteinte.

Il ne faut pas confondre les deux mots, ils ne désignent pas les mêmes personnes. Le mot indigné est apparu dans l'actualité, il y a quelques années. Pour plusieurs commentateurs, c'est la naissance du « Mouvement des Indignés » en Espagne qui en est la source: Indignados. Pour d'autres, la paternité en revient au pamphlet «Indignez-vous» de Stéphane Hessel, ancien diplomate et résistant français; son pamphlet renferme une multitude de situations d'Indignation. Enfin, certains voient dans les mouvements de contestation au Portugal, en Grèce et en Islande l'origine de son utilisation. On pourrait y ajouter le « Printemps arabe » qui a vu l'effondrement de certains gouvernements: Tunisie, Libye, Égypte et la séquence ne semble pas terminée. Même Wall Street en fut atteinte. Ces mouvements de population se révoltent contre des gouvernements corrompus ou combattent les dérapages du capitalisme sauvage. Nous pouvons, à la limite, accrocher la contestation étudiante du Québec à ce vaste mouvement universel: certains commentateurs l'ont surnommé « le Printemps érable ». Tous ces mouvements occupent aujourd'hui une place importante dans l'actualité.

Si nous nous limitons à NOTRE contestation étudiante, il est évident que celle-ci dépasse largement la simple augmentation des droits de scolarité: elle a donné naissance à une crise sociale qui remet en question certains fondements et abus de notre système politique et économique.

Notre contestation étudiante a comme conséquence de réveiller une partie importante de la population qui nous oblige à revoir notre choix de société, n'en déplaise aux bien-pensants qui profitent pleinement du statu quo.

Si tous ces mouvements d'Indignation ont vu le jour, ici et ailleurs, c'est que certaines personnes ou organisations, certains gouvernements ou plus globalement qu'un système quelconque ne répond plus aux besoins des populations.

Ces « Mouvements des Indignés » appuient leurs actions sur des provocations, des injustices, des excès créés par des personnes ou organisations indignes, des gouvernements indignes ou plus globalement par un système indigne: dont la moralité est à tout le moins douteuse.

Inégalités sociales, corruption, délocalisation des entreprises, chômage, profits excessifs, subventions et prêts à des entreprises milliardaires, évasion fiscale, parachutes dorés, blanchiment d'argent, fraude et salaires démentiels donnent des raisons additionnelles aux « Mouvements des Indignés » de poursuivre leurs contestations.

Les médias se font un plaisir à dénoncer les débordements de certaines manifestations où des casseurs professionnels s'infiltrent: possiblement de la même race que ceux que nous retrouvons à la belle époque des défilés de la Coupe Stanley des Canadiens de Montréal. Par contre, les gouvernements de ces époques n'ont pas légiféré pour limiter ces attroupements.

Ces mêmes médias osent à peine dénoncer les abus de nos indignes de tantôt, ceux qui font en sorte que le « Mouvement des Indignés » manifeste.

Ils vont même trouver les arguments pour justifier tel ou tel abus et tenter de convaincre une population crédule qu'en bout de ligne c'est bon pour elle, qu'il en va du développement harmonieux de leur société: en avant la duperie.

Au début des années 1960, une jeune génération s'est levée pour contester un pouvoir basé sur l'ordre, la religion et une certaine ignorance. Cette génération a semé l'espoir, tout en faisant quelques erreurs. Quelque cinquante ans plus tard, il est temps de passer la main et d'appuyer les enfants de nos enfants en souhaitant qu'ils ne fassent pas les mêmes erreurs et qu'ils poursuivent les travaux qui nous ont échappé.

N'oublions pas qu'Aristote se désespérait de la jeune génération de son temps; qu'il la trouvait frondeuse, fade, sans ambition et gâtée. C'est vous dire que nous n'avons rien inventé...

© 2012 La Presse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20120801·CY·4561154

9. Midi Libre **Mercredi 27 février 2013** **"Indignez-vous !", un phénomène mondial parti de Montpellier**

C. G. avec AFP

Séphane Hessel, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. (PIERRE-PHILIPPE MARCOU / AFP - FRANCK VALENTIN)

Paru fin 2010, le petit livre "Indignez-vous !" de Stéphane Hessel est devenu un véritable phénomène de société. Vendu à quatre millions d'exemplaires traduits dans plus de trente langues, l'ouvrage est né à de la rencontre de Hessel avec deux éditeurs indépendants, basés à Montpellier.

Le petit livre de Stéphane Hessel "Indignez-vous!", paru en 2010, s'est vendu à quatre millions d'exemplaires traduits dans plus de trente langues, a inspiré les jeunes indignés occidentaux, accompagné le printemps arabe et son auteur acquis une renommée mondiale.

Pour l'ancien résistant et diplomate, mort à 95 ans, pétri de culture classique et d'humanisme, sembler incontournable au XXI^e siècle n'était pas vraiment au programme... Devenir une mascotte, le cri de ralliement d'une génération, accéder à un statut de guide en prônant, soixante-cinq ans après, les valeurs du Conseil national de la Résistance, encore moins.

Deux éditeurs montpelliérains à l'origine du projet

A l'origine du livre, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, co-fondateurs de la maison d'édition Indigène, basée à Montpellier. En janvier 2011, Jean-Pierre Barou expliquait à Midi Libre comment ils ont rencontré l'ancien résistant.

"Lors d'un discours devant des jeunes sur le Plateau des Glières, il avait expliqué comment l'Indignation avait été un moteur de la Résistance, et comment cette Indignation trouvait à nouveau des échos aujourd'hui", rappelle l'éditeur.

Le couple propose alors à Hessel de "pérenniser cette intervention improvisée". Le projet "Indignez-vous !" naît alors, mais son titre, qui fera une partie de son succès, n'est pas l'oeuvre d'Hessel : c'est l'éditrice Sylvie Crossmann qui l'a trouvé.

Le trait de génie du livre ? Son titre, qui a aussitôt fait mouche

Quelle potion magique contient donc cet opuscule de 32 pages qui a engendré un tel engouement mondial et une déferlante de suiveurs ? Le 21 octobre 2010, quand paraît à 8000 exemplaires ce manifeste, vendu 3 €, rien ne laissait présager cet avenir radieux.

S'indigner, mais oui, bien sûr ! Il y a tant de raisons de le faire en temps de crise économique, politique et morale. Pour Stéphane Hessel, assuraient alors les éditeurs Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou dans leur argumentaire, le "motif de base de la Résistance, c'était l'Indignation".

Certes, "les raisons de s'indigner aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais cherchez et vous trouverez", disaient-ils. Hessel y dénonce l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers, aux immigrés, aux Roms, la course au "toujours plus", la dictature des marchés financiers. Il déplore aussi les acquis bradés de la Résistance (retraites, Sécurité sociale).

Père Noël

"Alors, on peut croire Stéphane Hessel, et lui emboîter le pas, lorsqu'il appelle à une 'insurrection pacifique'", soulignaient ses éditeurs. Hessel devenait dès fin 2010 le Père Noël. Et son opus le cadeau obligé (et pas cher) au pied du sapin.

Parents l'offrant à leurs enfants, amis se l'échangeant, jeunes inspirés par ce très vieux monsieur les incitant à l'Indignation... Et comment ne pas admirer le parcours de Stéphane Hessel, sa personnalité irréprochable ? A l'exception diront très vite certains de ses positions pro-palestiniennes et "donc anti-israéliennes", lui qui a des racines juives.

Après un océan d'engouement consensuel, grincheux et sceptiques ont dénoncé à partir de 2011 un petit texte brouillon, mal ficelé, plein de bons sentiments et de bonne conscience mais sans réelle substance.

En revanche, pour Edgar Morin, avec lequel Hessel écrira "Le Chemin de l'espérance", le succès d'"Indignez-vous !", "c'est le réveil public d'un peuple qui était jusqu'à présent très passif". Stéphane Hessel a d'ailleurs récidivé en mars 2011 avec "Engagez-vous!" (L'Aube).

Hessel "s'étonnait" encore du succès du livre

"Que serions-nous devenus sans la Résistance ? Nous aurions eu une carrière. Grâce à la Résistance, nous avons une vie", ajoute le sociologue de 90 ans. Avec ce livre, sur lequel l'ancien diplomate n'a touché aucun droit d'auteur,

"il a catalysé l'attente de beaucoup, face à une angoisse provoquée par la crise". Ce succès "est encore un étonnement pour moi mais cela s'explique par un moment historique. Les sociétés sont perdues, se demandent comment faire pour s'en sortir et cherchent un sens à l'aventure humaine", assurait récemment Stéphane Hessel à l'AFP.

Et qu'on se le dise: il ne suffit pas d'un verbe à l'impératif, d'un point d'exclamation, d'une interview express d'Hessel dans un petit livre pas cher pour viser juste, prévient Indigène.

Sylvie Crossman, éditrice montpelliéraine de Stéphane Hessel : "C'était un éblouissement" Stéphane Hessel, l'auteur d'"Indignez-vous !", est mort "Indignez-vous !", après le livre, le film

© 2013 Midi Libre (site web). Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·MLE·156

Corpus deuxième partie

A. Articles chapitre IV

Les articles qui font partie de ce sous corpus sont :

1. Souveraineté des états et bien-être de la personne, *Le Monde diplomatique*, Aga Khan Sadruddin, Avril 1986, p. 28
2. Les dérives de la campagne contre l'aide à l'Éthiopie, Liauzu Claude, Les droits de l'homme, privilège de l'Occident ou valeur universelle?, *Le Monde diplomatique*, Janvier 1987, p. 18
3. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22
4. Indigne « Dignité » Maurice Lemoine, *Le Monde diplomatique*, Avril 2007, p. 10
5. Hugo Chávez, Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, Août 2007, p. 1
6. « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs, Myriam Chaplain-Riou, *AFP*, Jeudi 30 décembre 2010 - 16:37:24 GMT
7. « Pas de liberté sans égalité des droits », *l'Humanité*, vendredi 31 décembre 2010
8. Onde de choc dans le monde arabe, -De l'indignation à la révolution-, *Le Monde diplomatique*, Olivier Piot, Février 2011, p. 10 11
9. Onde de choc dans le monde arabe, *Le Monde diplomatique*, Février 2011, p. 9
10. Le paradoxe de Zénon, Demain l'État palestinien, toujours demain, Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, octobre 2011, p. 6 et 7
11. Indignation, de quoi es-tu le nom ?, Nicolas Truong, *Le Monde*, lundi 7 novembre 2011, p. 17
12. Des écrivains apportent leur soutien aux indignés, Jeanne Corriveau, *Le Devoir*, lundi 21 novembre 2011, p. A3

1. Le Monde diplomatique

Avril 1986, p. 28

SOUVERAINETÉ DES ÉTATS ET BIEN-ÊTRE DE LA PERSONNE

Revaloriser l'humain

Aga Khan Sadruddin*

ACCORDER aux questions humanitaires une attention comparable à celle que reçoivent habituellement les enjeux économiques ou de sécurité: tel est le souci, dès sa création en 1983, de la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales. Cette Commission veut promouvoir ce que les discussions globales et les actions qui en découlent ont tendance à négliger: la personne humaine.

Fonctionnant hors du cadre des Nations unies, la Commission est un organisme indépendant, dont les membres siègent à titre personnel et non en tant que représentants des gouvernements ou d'une institution. Ainsi la Commission est-elle dispensée des contraintes inévitables dans les forums intergouvernementaux, ce qui lui permet d'avoir des débats francs, dépourvus de prises de position politiciennes ou dogmatiques.

Organe de réflexion plutôt qu'organisation opérationnelle, la Commission a principalement pour objectifs de rechercher des solutions adaptées aux nouvelles réalités du monde contemporain; d'intensifier l'action de la communauté internationale et de faire des propositions réalistes pour assurer le mieux-être de la personne humaine; de sensibiliser l'opinion publique aux conditions qui contribuent à perpétuer la souffrance humaine et de réaffirmer la primauté des valeurs humanistes.

Une prise de conscience

DANS une approche globale et interdisciplinaire, des experts sont périodiquement consultés et réunis afin d'identifier les conséquences, du point de vue humanitaire, des politiques poursuivies à différents niveaux et dans différents domaines et à proposer des améliorations réalistes. Des représentants d'organisations intergouvernementales ou non gouvernementales sont invités à participer à ces réunions. Ainsi parvient-on à susciter une prise de conscience et une compréhension plus profonde des problèmes humanitaires, à développer progressivement un consensus international pour une action cohérente. Les conclusions de ces réflexions sont examinées par la commission et rendues publiques, soit sous forme de rapports spéciaux, soit renvoyées au rapport final que la Commission publiera à l'issue de son mandat en 1986.

Etant donnée la durée limitée de son mandat, la Commission a choisi de concentrer ses efforts sur trois domaines: les groupes vulnérables (enfants, réfugiés, personnes disparues, apatrides), les catastrophes (naturelles ou provoquées par l'homme), enfin les normes humanitaires et les conflits armés.

Dans chacun de ces domaines, l'intérêt de l'Etat passe trop souvent avant celui de la personne, alors qu'il serait impératif de réduire l'écart grandissant entre la "société des Etats" et la "société des hommes". On ne saurait y parvenir sans adapter les prérogatives de la souveraineté aux exigences

humanitaires. Or les Etats voient dans la souveraineté un instrument indispensable à la protection de leur indépendance, fragile et constamment menacée dans la grande majorité des Etats nouvellement indépendants. Pour parer à la menace, toute une série de principes juridiques et politiques ont été mis au service de la souveraineté.

Cette extension de la souveraineté ne saurait cependant en masquer les limites, Leur interdépendance est aujourd'hui telle que les Etats ne doivent plus définir leur attitude en fonction de leurs intérêts nationaux à court terme. La consécration du concept de "patrimoine commun de l'humanité" en fournit un exemple: les intérêts de l'humanité tout entière ont été pris en compte dans les réglementations internationales relatives à l'espace extra-atmosphérique, à la Lune, à l'environnement, aux fonds marins et à certains biens culturels.

Cette avancée du droit témoigne de l'existence, à côté du "domaine réservé" de l'Etat, de certains domaines qui concernent et impliquent tous les Etats, tous les hommes par-delà leurs différences politiques, économiques, sociales ou culturelles.

La souveraineté ne doit pas être un concept idéologique négatif, ni un moyen de cacher les méfaits de certains régimes. La réglementation juridique ne saurait être une fin en soi. C'est pour l'avoir souvent considérée comme telle que l'on a été conduit à l'échec de sa mise en oeuvre. Le bien-être de l'humanité, l'amélioration de la condition de l'homme, quel qu'il soit, où qu'il soit, doivent trouver leur fondement dans des convictions éthiques de caractère universel. C'est cette dimension-là qui nous paraît indispensable pour faire face aux réalités nouvelles du monde contemporain.

Ce souci d'universalité n'exclut évidemment pas le respect des spécificités. C'est pourquoi l'approche de la Commission est double, reflétant en cela la dualité de la personne humaine, enracinée dans sa spécificité en même temps qu'elle partage avec les autres êtres humains les traits essentiels qui en font l'universalité.

La spécificité de l'être humain est évidemment multiple selon les appartenances à tel ou tel type de civilisation, de culture, de société, de groupe social, de famille, de classe d'âge. Son universalité n'est pas uniquement faite des dimensions matérielles liées à l'existence de l'individu et à la survie du genre humain. Les dimensions non matérielles, comme la liberté ou la dignité, sont interprétées de manière différente selon les civilisations, les cultures, les religions: la communauté peut être valorisée plus que l'individu, le spirituel plus que le matériel.

L'universel et le spécifique

CERTAINS des thèmes choisis sont plus marqués d'universel (les normes humanitaires dans les conflits armés), d'autres sont davantage liés à des circonstances de lieu et de temps (les enfants de la rue) ou à une appartenance culturelle, pour les populations autochtones; socio-économique, pour les victimes de la famine; politique, sociale ou économique pour les réfugiés et les personnes déplacées. Ces thèmes, parmi d'autres, font l'objet de publications spéciales destinées au grand public.

En situant les questions humanitaires au sein de cette tension entre l'universel et le spécifique, nous examinons si les concepts qui inspirent l'action et organisent les mécanismes institutionnels sont adaptés aux situations présentes ou à celles que l'avenir nous annonce. Lorsque des décalages -

conceptuels, institutionnels ou opérationnels, - apparaissent responsables de la persistance ou de l'aggravation des souffrances humaines, nous proposons les changements qui nous semblent appropriés.

La menace nucléaire, les catastrophes écologiques, le terrorisme, sont des défis lancés à tous les hommes. Le sort de chacun dépend de notre capacité commune d'y faire face. Solidaires dans ce qui nous menace, nous nous devons aussi de l'être dans l'action. En plus des gouvernements, nous devons nous appuyer sur d'autres énergies, d'autres acteurs tels que les agences bénévoles, les associations de jeunesse, etc. C'est dire l'importance que nous attachons à diffuser dans le grand public informations et analyses qui peuvent aider à sa sensibilisation.

Nous souhaitons pouvoir contribuer à promouvoir les éléments de base d'une éthique de portée universelle, celle-là même qui est évoquée par les grands systèmes de pensée. Elle doit inspirer responsables politiques, juristes, hommes de science, tous ceux qui s'attachent à atténuer, tant soit peu, la souffrance des hommes, la violence et l'arbitraire.

Des documents pour agir

VOICI les principaux thèmes retenus par la Commission et qui feront l'objet de publications sous forme de petits livres bien documentés et très accessibles:

- Les populations autochtones: c'est une catégorie qui pâtit de la "logique étatique" et fait parfois l'objet d'un véritable génocide. L'Etat, par nature, recherche l'uniformité. Or beaucoup d'Etats font face à de graves problèmes de minorités ethniques, à des mécontentements régionaux et à des conflits religieux. La répression s'abat alors sur les groupes qui refusent d'adhérer au modèle économique, politique, culturel ou religieux défini par le pouvoir central. Il ne s'agit pas de prôner systématiquement l'autodétermination ou la pleine souveraineté, mais c'est souvent lorsque le droit à l'identité culturelle et à l'autonomie sont refusés que les revendications d'autodétermination se muent en exigences politiques et conduisent peu à peu à la fragmentation des Etats.

- La famine. Mieux comprendre, mieux aider: ce rapport suggère que les famines que vient de connaître l'Afrique résultent moins d'une catastrophe naturelle que de politiques menées aux niveaux national et international. Les secours d'urgence tentent seulement de remédier aux conséquences. Ce rapport dessine ce que pourraient être des politiques de développement réduisant les risques de nouvelles famines. Deux autres rapports, l'un sur la désertification, l'autre sur la déforestation, soulignent que ces nouvelles politiques doivent tenir compte de la nécessité de réconcilier l'homme et la nature, le développement et la conservation des ressources naturelles, l'économie et l'écologie.

- Les personnes disparues: la disparition est une méthode employée à des fins d'intimidation et de répression. Elle permet d'arrêter, de torturer, d'assassiner sans s'encombrer de procédures légales. Des dizaines de milliers de personnes sont victimes de cette technique de répression en Amérique latine, mais aussi dans d'autres régions du monde.

- Les réfugiés et personnes déplacées: des millions d'êtres humains sont aussi atteints dans leur dignité pour avoir été forcés de fuir et de chercher refuge dans un monde trop souvent indifférent et

même hostile. Les vagues successives de réfugiés et de personnes déplacées accroissent la difficulté de trouver des solutions durables pour tous, d'autant que les sentiments de solidarité internationale tendent à s'estomper.

- Normes humanitaires et conflits armés: la guerre se diversifie dans ses formes et ses moyens. Les pertes civiles dans la guerre contemporaine sont estimées à 90 %, alors qu'elles n'étaient que de 5 % durant la première guerre mondiale. Avec l'arme nucléaire, la guerre dispose maintenant d'un moyen de destruction qui pourrait transformer un conflit local en un conflit apocalyptique. Si les normes existantes étaient respectées, ce qui est loin d'être le cas, la cause humanitaire serait bien mieux servie. La commission indépendante s'efforce de rechercher les lacunes qui existent sur le plan normatif et, surtout, les moyens d'assurer l'application effective du droit existant.

Note(s) :

* Coprésident de la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales (Genève).

© 1986 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-19860401-MD-28A

2. Le Monde diplomatique

Janvier 1987, p. 18

LES DÉRIVES DE LA CAMPAGNE CONTRE L'AIDE A L'ÉTHIOPIE

Les droits de l'homme, privilège de l'Occident ou valeur universelle?

Liauzu Claude*

QUEL est le sens des polémiques répétitives, des coups politiques et médiatiques multipliés par Médecins sans frontières? Après s'être attaquée aux mouvements de solidarité avec le tiers-monde à travers le tiers-mondisme, aux ONG progressistes qui critiquent l'ordre mondial, l'association MSF vise les courants caritatifs les moins suspects d'idéologie. Elle brise ainsi le consensus minimum fondé sur la valeur vie, sur le scandale de la faim dont le chanteur Bob Geldof était devenu le symbole (1). Elle met en cause la déontologie de l'aide d'urgence dont Bernard Kouchner s'était fait le champion: "Il n'y a pas de bons et de mauvais morts." C'est clair, comme le dit Bob Geldof, "Bernard-Henri Lévy veut faire voter les affamés avant de les aider (2)".

Ce qui est moins clair, c'est cette ascension apparemment irrésistible de Liberté sans frontières (LSF), qui, désormais, a pour cible les bastions universitaires spécialistes du tiers-monde, et fait fonction de tête chercheuse néolibérale.

Seul le silence des intellectuels sur des questions-clefs, sur les rapports entre savoir, éthique et politique, sur leurs relations avec leur société, sur les rapports entre les composantes de cette société civile mondiale qui cherche à s'affirmer, a permis de telles manipulations. Seules les carences de la gauche ont permis ces points marqués avec des dés pipés par une droite qui n'est même plus masquée, qui ne cache même pas son adhésion aux projets de la droite américaine la plus musclée.

Il faut donc que les occasions fournies par la crise ne soient pas gâchées, que les questions de fond soient posées.

Premier problème fondamental, l'effondrement du tiers-mondisme - qui charriait le pire comme le meilleur - a ramené à un degré zéro la pensée mondialiste. La énième mort des idéologies a fait redécouvrir, sous les décombres, la valeur refuge des droits de l'homme. Miguel Benasayag en analyse toute la portée, ainsi que l'ambiguïté de la "réaction philosophique" qui s'en est emparée (3). C'est le terrain de manoeuvre des néolibéraux.

Bien sûr, à exalter les guerres révolutionnaires et les bras armés des libérations nationales, certains n'ont pas vu les germes de l'État total; à défendre le nouveau droit des peuples refusé par les grandes puissances, ils n'ont pas vu les risques de l'utiliser contre les droits de l'homme. Mais a-t-on oublié que c'est au nom de la supériorité de notre humanisme, de sa vocation universelle, que la gauche a légitimé la colonisation? qu'une gauche nécrosée, dans les années 60, a justifié l'expédition de Suez et la guerre contre le nationalisme algérien?

Ce que nous propose aujourd'hui le néolibéralisme, ce n'est pas la synthèse indispensable entre ces droits, qu'il pose comme antinomiques, c'est une régression européocentriste, c'est la négation du tiers-monde. Le "sans frontiérisme" de LSF est celui d'un monde sans États, sans nations, sauf pour nous. Sa carte du Tendre épouse les contours d'une carte de la transnationalisation économique que Serge Latouche analyse comme l'une des tendances du capitalisme (4).

Pourtant, ça marche, et cela pose un deuxième problème fondamental: la contradiction entre une interdépendance de plus en plus accentuée de la planète et une dérive non moins accentuée des continents. Notre CIEL (Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés), c'est la "synonymie des trois mots: Europe, culture, liberté", et il serait assiégé

par les Barbares. Ailleurs, il n'y aurait que d'"étranges étrangers", soumis à l'état de nature ou d'idéologie meurtrière, des sociétés nefs des fous ou bateaux ivres. Les campagnes caritatives, la logique de la charité business, cultivent une série d'effets pervers (5). Le don, ce n'est pas la solidarité, et l'Occident s'octroie ses bals des petits lits blancs à l'échelle mondiale.

À la limite, le tiers-monde n'est plus que le miroir de notre générosité. L'aide d'urgence vient, confirmer l'excellence de notre civilisation, qui nous épargne les cataclysmes naturels et humains, et devient le plus petit commun dénominateur dans un univers soumis à la ségrégation du minimum vital.

"Il faut que le "développé" se rende compte que le développement est son problème, pas celui de l'Afrique, dont l'exigence première est de survivre" (Silence on tue, p. 252) (6). Ce mépris exclut de notre horizon le tiers-monde, il interdit de comprendre les phénomènes de dislocation, d'implosion des formations sociales, d'involution du politique, les réactivations des forces, vus d'ici comme archaïsme, fanatisme, comme expression de "bestialité", mot surabondamment employé ces derniers mois par la classe politique et sur la rive gauche.

L'EUROPÉOCENTRISME interdit de comprendre que les processus à l'oeuvre dans les sociétés civiles ne sont pas dus à une insuffisance de l'occidentalisation, mais à l'impossibilité de reconstruire les formations du tiers-monde en fonction de ce modèle.

C'est donc aussi de la capacité des sciences sociales à remettre leur pendule à l'heure - et pas à celle du méridien de Greenwich - que dépend l'image des autres civilisations et des autres sociétés chez nous. Il est urgent d'entreprendre une pédagogie de la différence, contre notre rationalisme musclé. Les retards accumulés, l'absence de systèmes d'interprétation cohérents pèsent politiquement lourd.

D'où le troisième problème. Dans une situation de crise mondiale, il n'y a pas de solution de remplacement qui se situe à l'échelle de cette crise.

Celle-ci paraissait être entrée dans l'ordre des choses, intériorisée par les millions de chômeurs. Les augures diagnostiquent la fin des mouvements sociaux et la dépolitisation, la mort des idéologies, sur fond d'ère du vide et de société à deux vitesses. Pourtant, ce qui a fait bouger les jeunes à la fin de l'automne 1986, c'est un "autre chose" qui cherche sa définition. Il associe les valeurs d'égalité, de démocratie, des droits de l'homme, le refus du racisme, de la faim.

"Plus jamais ça" (7) signifie aussi la révolte contre les charters à Maliens, les prisons à drogués, la privatisation des prisons, la pente autoritaire de l'obsession sécuritaire, les incendies du vingtième arrondissement, le code raciste de la nationalité.

Ce minimum éthique et politique, affirmé par les mouvements sociaux en germe qui condamne l'exclusion du quart de la jeunesse française par le chômage, la "civilisation du risque" (P. Lagardeck, Seuil 1986), le désordre mondial établi est un défi aux pouvoirs qui le traitent par la dérision aux pouvoirs intellectuels fondés sur le dérisoire.

Il a une portée mondialiste et constitue un appel à réinventer un tiers-mondisme, c'est-à-dire à chercher une alternative contre le gâchis de la modernité dans les dynamiques sociales et dans la solidarité entre les sociétés.

Note(s) :

* UER de géographie, histoire et sciences de la société, université Paris-VII.

(1) Cf. Alors, c'est tout, version française de That's all, Belfond, Paris, 1986. (2) Libération, 30 octobre 1986. (3) Miguel Benasayag, Utopie et liberté. Les droits de

l'homme: une idéologie? La Découverte, Paris, 1986, 140 pages, 59 F. (4) Cf. La Transnationalisation et la fin du tiers-monde, séminaire EADI-IEDES. (5) Cf. Charles Condamines "Le grand bazar de la charité" le Monde diplomatique, septembre 1986. (6) Indignés par la faim qui y sévit, dans leur grande majorité, les jeunes ne définissent le tiers-monde que de cette manière négative et ne sont que très rarement sensibles à la richesse qu'est la diversité culturelle. Cf. le sondage réalisé par Actuel Développement, septembre 1985, et par le Nouvel Observateur, 5 décembre 1986. (7) Slogan arboré par les étudiants lors de leur manifestation du 10 décembre à la mémoire de Malik Oussekin, mort le 6 décembre, et pour protester contre la répression policière.

© 1987 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·19870101·MD·1801

3. l'Humanité

La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22

L'injustice d'une domination

Entretien. De retour d'une visite en Israël et dans les territoires occupés, Stéphane Hessel (*), dénonce la condition inhumaine d'existence des Palestiniens et le chantage à la peur qu'exerce le gouvernement Sharon.

Nielsberg, Jérôme-Alexandre

Autour de Christiane et Stéphane Hessel, un groupe d'intellectuels français s'est dernièrement rendu en Israël pour, en situation, pouvoir s'informer du conflit israélo-palestinien. Le choc éprouvé devant les réalités de l'occupation israélienne est le dénominateur commun de leurs témoignages.

Vous êtes de retour après une visite de six jours en Israël. Qu'avez-vous perçu des conséquences du conflit armé sur la société civile en Israël et dans les territoires occupés ?

Stéphane Hessel. Précisons d'abord que ce voyage était celui d'un ami de longue date de l'État d'Israël. J'ai suivi, depuis 1948, à l'ONU même, attentivement, la création puis l'évolution de l'État d'Israël : ses difficultés à trouver sa place, ses réussites aussi. Mais force est d'avouer que j'ai été choqué durant ma visite. De visu, la situation des Palestiniens sous occupation israélienne est catastrophique. Leur condition d'existence est inhumaine. Non seulement on néglige les droits fondamentaux de ces hommes et de ces femmes mais on fait barrage à toute évolution économique et sociale. On détruit leurs maisons, leurs écoles, les lieux de réunions sociales. On s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles. C'est d'autant plus frappant que du côté des Israéliens, l'indifférence affichée pour le sort des Arabes - de tout ce qui n'est pas israélien en fait - s'accompagne d'un étalage de bien-être. Et, évidemment, cette absence d'intérêt des Israéliens pour les Arabes se transforme en peur et en haine sous l'effet des attentats terroristes. La violence est d'autant moins compréhensible que l'on a refusé d'ouvrir les yeux sur les conditions de son surgissement. Ce double écart entre d'une part les niveaux de vie des Arabes et des Israéliens, et d'autre part entre l'indifférence et les pics d'émotion immédiate des Israéliens, est tangible et néfaste. C'est d'ailleurs en grande partie contre cette indifférence meurtrière que se battent aujourd'hui un certain nombre d'Israéliens - qui nous ont reçus, ceux de Gush Shalom, de Tay'aouch, du mouvement des refuzniks. Nous avons longuement parlé avec eux. Ils sont vraiment courageux, leur combat est rendu très difficile : ils sont considérés comme des traîtres par la population israélienne à cause de leur fréquentation des Palestiniens, alors qu'elle devrait être encouragée dans un esprit de paix à construire. C'est leur action que je voulais soutenir ici, en témoignant.

Vous vous êtes rendu au quartier général de Yasser Arafat. Quelle vision avez-vous des moyens dont dispose l'Autorité palestinienne pour continuer à se faire entendre dans les négociations politiques ?

Stéphane Hessel. D'abord, j'ai constaté bien sûr, comme tous ceux qui ont été au quartier général d'Arafat, qu'il ne restait plus à l'Autorité palestinienne qu'un misérable

bâtiment. Comment voulez-vous que celle-ci contrecarre en conséquence les factions terroristes ? La position d'Arafat est de ce point de vue bien affaiblie. Mais elle l'est aussi du fait que le chef, aujourd'hui, est un vieil homme. Un vieil homme qui s'efforce, quand on discute avec lui, de parler de la paix, de tenir un langage aussi ouvert que possible à la négociation. Mais un vieil homme dont les forces sont déclinantes et qui est isolé. On peut lui porter beaucoup d'estime, cependant il faut concéder qu'il n'est peut-être plus maintenant l'interlocuteur idéal. Beaucoup de Palestiniens pensent d'ailleurs qu'il a perdu la partie. Peut-être est-il temps que quelqu'un prenne la relève de son autorité. Ariel Sharon a accusé publiquement l'Autorité palestinienne de coordonner ses activités avec l'Irak. Déclarations qui renforcent l'image d'un Arafat terroriste d'État et qui avalisent la politique américaine au Proche-Orient.

Pourquoi, à votre avis, Sharon joue-t-il ce jeu extrêmement dangereux de l'amalgame ?

Stéphane Hessel. Il est évident que Sharon, pour justifier sa stratégie de "transfert" - transfert, c'est le mot qu'on utilise - du plus grand nombre de Palestiniens vers les territoires contigus, limitrophes, a besoin de diaboliser le peuple de Palestine. C'est nécessaire pour persuader son propre peuple de la légitimité de sa politique. Sharon estime que pour sécuriser vraiment, et à long terme, Israël, il faut supprimer tout ce qui limite le pouvoir des juifs. Il se sent fort du soutien militaire, économique inconditionnel des États-Unis. Bien sûr, il s'appuie sur des éléments réels de terrorisme. Éléments dont la dangerosité n'est pas à sous-estimer. Quant à dire qu'ils sont liés à des formations irakiennes, il n'y a guère de relation entre les Palestiniens et l'Irak de Saddam Hussein, qui n'est pas non plus l'interlocuteur du Djihad et du Hamas. Ce sont d'autres sources de terrorismes. Ce dont je suis sûr, c'est de l'effort manifeste que Sharon déploie pour persuader son peuple qu'il n'y a pas moyen de faire la paix avec les Palestiniens. Et à cela, tout est bon, y compris, et peut-être surtout, la manipulation de son opinion publique. Il entretient la peur à un tel point et sa propagande est tellement efficace qu'aujourd'hui la majorité des Israéliens déclarent qu'il est le seul à avoir oeuvré correctement à la sécurité du pays alors que celle-ci n'a jamais été aussi mal assurée. C'est dramatique. Il faudrait que le peuple d'Israël prenne conscience de ces abus, du mal qu'il se fait en faisant inutilement du mal aux Palestiniens. Témoigner de la misère et des conditions de vie atroces qui sont faites aux Palestiniens, c'est en définitive travailler pour Israël, lui dégager un avenir digne de ce nom.

Quelles peuvent être selon vous les répercussions directes d'une attaque américaine contre l'Irak sur le conflit israélo-palestinien ?

Stéphane Hessel. Difficile question. L'Irak n'était pas à l'ordre du jour de notre visite, même si la potentialité d'une guerre était présente à tous les esprits. Je ne connais pas le détail des intentions américaines, ni celles d'Israël en cas de conflit aigu. Ce qui est évident, c'est qu'une attaque américaine aurait des conséquences un peu partout dans la région. Comment réagirait Israël ? Il doit se considérer comme un allié fidèle du gouvernement américain et sait qu'il ne survivrait pas sans l'appui économique et militaire des États-Unis. Ainsi, comme allié, il pourrait se sentir visé par une contre-attaque possible, voudra se mettre sur la défensive. Il est donc vraisemblable que les Palestiniens auront encore à en souffrir. D'autant que les pays avoisinants que sont la Jordanie ou l'Égypte tiennent avant tout à conserver la stabilité de leurs relations économiques avec Israël.

Comment les opinions publiques peuvent-elles se saisir des enjeux de ces différentes crises au Moyen-Orient apparues plus crûment depuis le 11 septembre 2001 ?

Stéphane Hessel. Elles doivent conserver en mémoire que l'Amérique n'est pas seule visée par la menace terroriste. Il y a réellement une menace de ce côté-là dont tout le monde doit prendre conscience. Cependant comment répondre à cette menace, désarmer la réaction terroriste ? Il me semble qu'il n'y a qu'un moyen réellement efficace : sortir du caractère conjoncturel de ces manifestations, en attaquer les causes, les raisons réelles. Or, parmi celles-ci, on trouve notamment l'abandon à elles-mêmes, à leur misère physique et psychologique, de parties entières de la population du Moyen-Orient. Abandon auquel ces dernières ne peuvent réagir que par l'exaspération. Abandon qui entretient la haine. Non parce que l'Occident serait un ennemi en soi mais parce que tellement plus puissant, tellement plus florissant sur le plan économique qu'il en devient une antithèse - celle de la domination injuste - devant laquelle on ne peut que se mettre en rage. L'injustice est au fondement de toutes les colères. C'est là que l'opinion publique européenne a tout son rôle à jouer. Il faut absolument qu'elle fasse pression pour que se mette en place une meilleure régulation des richesses, une répartition qui permettrait un accès vers plus de justice sur la terre.

Pensez-vous que l'opposition de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Chine à une solution armée du conflit irakien puisse ouvrir le chemin à de telles démarches d'opinion ?

Stéphane Hessel. Théoriquement oui, car prendre le problème du côté militaire, c'est évidemment manquer la possibilité de sa résolution économique et sociale. Seule résolution véritablement viable, je le répète. Je suis donc très favorable à cette opposition déclarée des puissances à laquelle appellent la France, l'Allemagne, la Russie et la Chine à la solution armée que préconisent les États-Unis.

(*) Ambassadeur de France, ancien de la France libre, déporté à Buchenwald, qui fut il y a quelques années médiateur dans le conflit des sans-papiers.

Illustration(s) :

AP

"On détruit leurs maisons, leurs écoles (...), on s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles".

© 2003 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20030214-HU-0053

4. Le Monde diplomatique

Avril 2007, p. 10

Indigne " Dignité "

Maurice Lemoine

" C'était une secte endogène, organisée autour d'un leader charismatique, mais quand on commençait à enquêter, on voyait qu'elle avait une fonction essentielle : approvisionner Schäfer en enfants pour qu'il puisse les abuser. " C'est en ces termes que l'essayiste chilien Hans Stange lève un premier coin de voile sur le " docteur " Paul Schäfer, dans le film consacré à la Colonia Dignidad (" Colonie dignité ") par José Maldavsky (1). Ambulancier dans la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale, c'est en septembre 1961 que, poursuivi par la justice allemande pour pédophilie, Schäfer fonde, à 350 kilomètres au sud de Santiago, au Chili, une ferme modèle où le rejoignent rapidement trois cents Allemands. Une production abondante - veaux, vaches, poules, cultures de toute sorte - exempte de taxes et d'impôts (" centre de bienfaisance " oblige). De fait, pendant quarante-quatre ans, les régimes politiques chiliens faciliteront la vie de la Colonia. Elle possédera bientôt ses entreprises (Abratec, Cerro Florido, Prodal), un empire financier.

Pourtant, il s'agit d'un enfer. Pour les colons, ni radios, ni calendriers, ni dimanches, ni vie de couple, ni repos. Juste l'uniforme. La rédemption par le travail (" Arbeit macht frei "), " un service rendu à Dieu ". Des défilés, dans le plus pur style nazi. Un Etat dans l'Etat, vivant en autarcie, lieu de ténèbres cerclé de barbelés, dont les habitants vivent muselés, drogués. Des micros installés partout. Quarante chiens, dressés pour retrouver les fugitifs. Des punitions terribles. Mais tant de bonté...

El Tío permanente (" l'Oncle perpétuel ") fait le bien. Aux habitants pauvres de la région, il offre une école, un hôpital gratuit. Il recueille les gamins des mères célibataires, les intègre à la Kinderhaus, la maison des enfants. Puis les soumet à ses caprices. " Chili, pays de lait et de miel, soupire un ex-colon. Tout ce qu'on a trouvé, c'est du sang et du sperme. "

Qui se ressemble (même partiellement) s'assemble. Schäfer professe un anticommunisme viscéral. Augusto Pinochet aussi. A partir de 1973, l'Allemand transforme sa secte en relais de la dictature. " L'armée lui a fourni du matériel, témoigne l'ex-putschiste Roberto Thieme, a installé des radars dans la colonie, lui a donné des hélicoptères. Il a réussi à atteindre les plus hautes sphères du pouvoir militaire. " Le général Pinochet et Madame font des séjours à la Colonia. Le chef des services secrets Manuel Contreras vient y chasser. Des militaires, des policiers, des juges, des journalistes y défilent. D'autres Chiliens s'y retrouvent. Des détenus politiques. Pas tout à fait dans les mêmes conditions.

La " société de bienfaisance " de Schäfer a mis ses locaux à la disposition des tortionnaires de la police secrète (DINA). Dans un réseau de bunkers souterrains, on torture, on exécute, on fait disparaître. Il faudra attendre 1991 et la fin de la dictature pour que les autorités chiliennes s'intéressent à la Colonia. Arrêté en mars 2005, à Buenos Aires, Schäfer a été condamné à vingt ans de prison pour abus de mineurs. Pinochet est mort dans son lit. Ce film raconte leur histoire commune.

Note(s) :

(1) Colonia Dignidad. Une secte nazie au pays de Pinochet, un film de José Maldavsky, diffusé sur France 5 (" Dimanche investigation "), le 1er avril, à 21 h 40. Il sera projeté le 29 avril, à 11 heures, au " Diplo Ciné ", au cinéma les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6e, en présence du réalisateur.

© 2007 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20070401-MD-14584

5. Le Monde diplomatique

Août 2007, p. 1

Hugo Chávez

Ignacio Ramonet

Peu de gouvernants au monde font l'objet de campagnes de démolition aussi haineuses que M. Hugo Chávez, président du Venezuela. Ses ennemis n'ont hésité devant rien : coup d'Etat, grève pétrolière, exode de capitaux, tentatives d'attentat... On n'avait pas vu un tel acharnement en Amérique latine depuis les attaques de Washington contre M. Fidel Castro. Les calomnies les plus misérables sont colportées contre M. Chávez, conçues par les nouvelles officines de propagande - National Endowment for Democracy (NED), Freedom House, etc. - financées par l'administration du président des Etats-Unis George W. Bush. Dotée de moyens financiers illimités, cette machine à diffamer manipule des relais médiatiques (dont des journaux de référence) et des organisations de défense des droits humains, enrôlés à leur tour au service de ténébreux desseins. Il arrive aussi, ruine du socialisme, qu'une partie de la gauche sociale-démocrate ajoute sa voix à cette chorale de diffamateurs.

Pourquoi tant de haine ? Parce que, à l'heure où la social-démocratie connaît une crise d'identité en Europe, les circonstances historiques semblent avoir confié à M. Chávez la responsabilité de prendre la tête, à l'échelle internationale, de la réinvention de la gauche. Alors que, sur le Vieux continent, la construction européenne a eu pour effet de rendre pratiquement impossible toute alternative au néolibéralisme (lire, dans ce numéro, les articles de Jean Bricmont et Denis Duclos), au Brésil, en Argentine, en Bolivie et en Equateur, inspirées par l'exemple vénézuélien, les expériences se succèdent qui maintiennent vivant l'espoir de réaliser l'émancipation des plus humbles.

A cet égard, le bilan de M. Chávez est spectaculaire. On comprend que, dans des dizaines de pays pauvres, il soit devenu une référence obligée. Dans le respect scrupuleux de la démocratie et de toutes les libertés (1), n'a-t-il pas refondé la nation vénézuélienne sur une base neuve, légitimée par une nouvelle Constitution qui garantit l'implication populaire dans le changement social ? N'a-t-il pas rendu leur dignité de citoyens à quelque cinq millions de marginalisés (dont les indigènes) dépourvus de documents d'identité ? N'a-t-il pas repris en main la compagnie publique Petrôleos de Venezuela SA (PDVSA) ? N'a-t-il pas déprivatisé et rendu au service public la principale entreprise de télécommunication du pays ainsi que la compagnie d'électricité de Caracas ? N'a-t-il pas nationalisé les champs pétrolifères de l'Orénoque ? Enfin, n'a-t-il pas consacré une part de la rente pétrolière à acquérir une autonomie effective face aux institutions financières internationales, et une autre au financement de programmes sociaux ?

Trois millions d'hectares de terre ont été distribués aux paysans. Des millions d'adultes et d'enfants ont été alphabétisés. Des milliers de dispensaires médicaux ont été installés dans les quartiers populaires. Des dizaines de milliers de personnes sans ressources, atteintes d'affections oculaires, ont été gratuitement opérées. Les produits alimentaires de base sont subventionnés et proposés aux plus démunis à des prix inférieurs de 42 % à ceux du marché. La durée de travail hebdomadaire est

passée de 44 heures à 36 heures, tandis que le salaire minimum montait à 204 euros par mois (le plus élevé d'Amérique latine après le Costa Rica).

Résultats de toutes ces mesures : entre 1999 et 2005, la pauvreté a baissé de 42,8 % à 37,9 % (2), tandis que la population vivant de l'économie informelle chutait de 53 % à 40 %. Ces reculs de la pauvreté ont permis de soutenir fortement la croissance, qui, au cours des trois dernières années, a été en moyenne de 12 %, parmi les plus élevées du monde, stimulée aussi par une consommation qui a progressé de 18 % par an (3).

Devant de tels succès, sans parler de ceux obtenus en politique internationale, faut-il s'étonner que le président Chávez soit devenu, pour les maîtres du monde et leurs affidés, un homme à abattre ?

Note(s) :

(1) Les mensonges à propos de Radio Caracas Televisión viennent d'être démentis, cette chaîne ayant repris, depuis le 16 juillet dernier, ses émissions sur le câble et par satellite.

(2) Mark Weisbrot, Luis Sandoval et David Rosnick. Poverty Rates in Venezuela : Getting the Numbers Right, Center for Economic and Policy Research, Washington, DC, mai 2006.

(3) Lire le dossier " Chávez, not so bad for business ", Business Week, New York, 21 juin 2007.

© 2007 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20070801-MD-15003

6. AFP - Journal Internet

Jeudi 30 décembre 2010 - 16:37:24 GMT

"Indignez-vous !" de Stéphane Hessel, cri de ralliement de 800.000 lecteurs

Par Myriam CHAPLAIN-RIOU

PARIS (AFP) - Avec un tirage de plus de 800.000 exemplaires, "Indignez-vous !" de Stéphane Hessel est devenu, bien plus qu'un succès exceptionnel de librairie, un phénomène de société, une vague de fond qui semble cristalliser le malaise des Français et bien au-delà.

Tiré à 8.000 exemplaires lors de sa sortie le 20 octobre, le livre de Stéphane Hessel, ancien ambassadeur et résistant de 93 ans, caracole depuis en tête des ventes, devançant le Goncourt de Michel Houellebecq.

"La demande s'amplifie encore, nous lançons un nouveau tirage de 300.000 exemplaires pour atteindre maintenant plus de 800.000", se réjouit Jean-Pierre Barou, qui dirige avec Sylvie Crossman la petite maison d'édition Indigène, qu'ils ont fondée en 1996 à Montpellier.

Cet opus de 24 pages, vendu 3 euros, "est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin !", s'enflamme-t-il.

"C'est exceptionnel, sans précédent, bien au-delà d'un succès de librairie. C'est un phénomène de société, une vague de fond, le message qu'attendaient les Français", dit à l'AFP cet ancien militant de la Gauche prolétarienne qui a participé à la fondation du quotidien Libération avant de devenir éditeur au Seuil.

"Vive les citoyens et les citoyennes qui savent résister !", lance Stéphane Hessel dans des vœux pour 2011 publiés jeudi par Mediapart. "N'attendons pas. Résistons à un président dont les vœux ne sont plus crédibles", déclare-t-il.

L'effet Hessel dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Son éditeur reçoit des appels du monde entier et des traductions sont en projet avec la Slovénie, l'Italie, le Liban, la Corée du sud, le Japon, les Etats-Unis.

Pour le philosophe et sociologue, "c'est le réveil public d'un peuple qui était jusqu'à présent très passif".

Bientôt centenaire mais indigné comme à vingt ans, Stéphane Hessel dénonce dans son livre l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, le traitement fait aux sans-papiers et aux Roms, la dictature des marchés financiers, les acquis bradés de la Résistance comme la Sécurité sociale et les retraites.

Justement, les manifestations contre la réforme des retraites, le malaise des enseignants, des salariés, les multiples formes de la désobéissance civile : "tout cela marque un climat dans lequel ces vingt pages simples mais relativement fortes sont reçues comme un message d'espoir", analyse l'auteur dans un entretien récent aux Inrocks.

"Ce qui me redonne un peu d'espoir, c'est la façon dont la gauche française retrouve un certain souffle", ajoute-t-il.

Pour Jean-Pierre Barou, "l'indignation de Stéphane Hessel passe par la raison, elle n'est pas épidermique comme celle d'un Eric Cantona et son appel à vider les banques".

"Ce livre arrive à un moment où les gens attendaient un guide, un message. Ce qu'il dit, c'est tout n'est pas foutu, il faut réagir !", dit Jean-Marie Sevestre, patron de la librairie Sauramps à Montpellier, qui vend "de 300 à 400 exemplaires du livre par jour".

Né en 1917 à Berlin, naturalisé français en 1937, Stéphane Hessel a été résistant, déporté, membre du Conseil national de la Résistance et l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il est le fils d'Helen Grund-Hessel, héroïne du roman Jules et Jim.

Il a soutenu Michel Rocard en 1985, s'est présenté l'an dernier sur les listes d'Europe Ecologie et soutient aujourd'hui Martine Aubry, dont il est un ami, et qui a lu son livre avec intérêt.

Illustration(s) :

Thomas Coex

Avec un tirage de plus de 800.000 exemplaires, "Indignez-vous !" de Stéphane Hessel est devenu, bien plus qu'un succès exceptionnel de librairie, un phénomène de société, une vague de fond qui semble cristalliser le malaise des Français et bien au-delà.

Thomas Samson

Cet opus de 24 pages, vendu 3 euros, "est très critique vis-à-vis du gouvernement et a rencontré l'indignation d'une grande partie des Français. C'est un cri de ralliement dû à un sursaut moral, presque un nouvel Appel du 18 juin !", s'enflamme-t-il.

© 2010 AFP - Journal Internet AFP. Tous droits réservés.

Numéro de document :
news·20101230·ZK·CNG×2ae80a41fb483aa308e000400362fd3d8×2621

7. l'Humanité, vendredi 31 décembre 2010

« Pas de liberté sans égalité des droits »

Entretien réalisé par Lina Sankari

À quatre-vingt-treize ans, le diplomate Stéphane Hessel, ancien résistant et corédacteur de la Déclaration des droits de l'homme, publie *Indignez-vous ! Un appel à l'insurrection pacifique*, notamment contre les oligarchies financières qui ont mené la planète au bord du gouffre.

Comment recevez-vous le succès de ce livre ? Répondait-il à un besoin qui sied à la période ?

Stéphane Hessel. J'ai été naturellement surpris et même émerveillé par le succès de ce petit pamphlet. Je l'explique par le fait que nous vivons un moment de relative angoisse, on ne voit pas bien où nous allons. Nous avons la claire conscience que nous sommes au milieu - et non pas à la fin - d'une grave crise de l'économie néolibérale sans régulation, il est donc normal de se poser des questions sur la raison des dysfonctionnements de nos sociétés. Lorsque l'on vit dans des sociétés qui fonctionnent mal, la première chose que nous avons envie de faire, c'est de nous indigner. On se souvient que, dans d'autres périodes de notre histoire, il fallait aussi s'indigner si l'on ne voulait pas subir l'occupation étrangère de la France, ou dans des situations de pénurie passive.

La dette ou l'absence de financement sert souvent d'argument à la remise en cause des conquêtes sociales de la Libération. Comment le Conseil national de la Résistance (CNR) est-il parvenu à construire ces socles dans le contexte d'une Europe ruinée ?

Stéphane Hessel. Il faut tout d'abord se souvenir que le programme du CNR a été élaboré dans la clandestinité par des gens qui n'avaient aucune capacité politique autre que la réflexion et la proposition. Grâce à cette relative liberté de réflexion, ils se sont posé le problème de savoir comment la France, une fois libérée, pourrait donner à notre pays un ensemble de valeurs et de politiques qui correspondraient à ce que les résistants souhaitaient. C'est vraiment la base d'une social-démocratie qui tient le plus grand compte des libertés fondamentales, de la lutte contre les féodalités économiques excessives, contre une presse menée par un gouvernement de Vichy. Ces valeurs se sont-elles dégradées ? Manifestement. Et c'est la logique de l'indignation. Il n'y a pas de raison que la France de 2010 n'ait pas les moyens nécessaires car elle dispose de ressources considérables, de richesses bien plus grandes que celles de 1945. Malgré cela, les conquêtes sur lesquelles on pouvait compter n'ont pas été réalisées. Cela doit constituer les bases de la réflexion et susciter le sentiment qu'il y a à faire. Il faut d'abord s'indigner mais ne pas s'arrêter là. Il faut se poser une question : comment faire pour que les choses changent ? Nous avons besoin d'une nouvelle direction du pays, celle mise en place depuis 2007 n'est pas satisfaisante mais il faut savoir ce que l'on peut proposer d'autre. Cela vaut pour l'Europe et le monde entier. Et notamment pour les régions les plus frappées par la crise ou par des conflits... On pense naturellement aux Palestiniens, aux Sahraouis, à des peuples qui, contrairement à ce que réclame la charte des Nations unies, ne disposent pas encore d'un État et dont l'autodétermination n'est pas encore réalisée.

Vous appelez à plus de justice et de liberté mais, dites-vous, « pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler ». Est-ce à dire que sans égalité, ni fraternité, la liberté n'est rien ?

Stéphane Hessel. La liberté est à la fois l'une des données les plus fondamentales et les plus précieuses. Une liberté n'a de sens que si elle assure une égalité des droits et donc

une solidarité. Cela renvoie à notre belle devise qui doit se concevoir comme un tout. La liberté qui régit de plus en plus l'économie financiarisée, mise à la disposition de quelques possédants et non pas rendue compatible avec l'égalité et la fraternité, a déjà causé des dégâts considérables.

Vous évoquez le rôle de Sartre dans la formation de votre pensée et cette phrase : « Vous êtes responsables en tant qu'individus. » Quelle est, alors, la place du collectif ?

Stéphane Hessel. Les structures politiques ou économiques, qui régissent actuellement les sociétés humaines, sont en grande difficulté. Elles ne sont pas équipées pour résoudre les nouveaux problèmes qui se posent : la protection de la planète et les écarts croissants de richesses. On ne peut plus s'en remettre aux pouvoirs existants, il faut que les citoyens se mobilisent dans des organisations non gouvernementales dont les manifestations sont de plus en plus internationales, c'est le cas des grands forums sociaux. Voilà la voie à suivre pour que, collectivement, ce soient les citoyens - et non pas les structures en place - qui ouvrent le chemin d'une rénovation nécessaire du fonctionnement de l'économie mondiale.

Vous citez également Hegel, le sens de l'histoire et ses chocs successifs. Considérez-vous que la démocratie est actuellement sous le coup de régressions ?

Stéphane Hessel. Il faut se dire que la démocratie est un programme qui n'est malheureusement pas encore accompli. La Déclaration universelle des droits de l'homme dit en toutes lettres que ces droits ne peuvent être réalisés que dans le cadre de d'un régime démocratique qui doit résister à toute forme de tyrannie, de totalitarisme ou d'oppression. Il ne faut pas sous-estimer les progrès auxquels nous faisons face notamment en Amérique latine ou en Europe. C'est néanmoins insuffisant car ces démocraties ne se défendent toujours pas suffisamment contre l'emprise du capitalisme financier. C'est là-dessus que doivent porter les efforts des individus.

À propos de la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, vous revenez sur l'hypocrisie de certains vainqueurs dans leur adhésion à ces valeurs. Comment cela a-t-il joué dans leur application, selon vous ?

Stéphane Hessel. La notion d'hypocrisie est importante pour voir comment les gouvernements et peut-être aussi les grandes entreprises disent tendre vers les droits et l'égalité, vers un progrès de l'économie qui bénéficierait à tous et notamment aux plus pauvres. En réalité, ils s'arrangent pour garder le pouvoir même si ce pouvoir ne répond pas aux besoins des citoyens. Elles veulent également conserver l'emprise économique même si les résultats ne bénéficient qu'à une petite élite, celle que Susan George (présidente d'honneur d'Attac - NDLR) appelle « la classe de Davos », c'est-à-dire les possédants. Nous vivons encore dans un monde où les possédants ont encore droit à tous les bénéfices et où les possédés ne savent pas suffisamment résister.

Vous concluez sur la nécessité de dépasser la confrontation des idéologies. Face aux oligarchies financières, notamment, ne faut-il pas s'appuyer sur un socle idéologique solide ?

Stéphane Hessel. Nous avons la chance d'avoir l'Organisation des Nations unies, fondée sur une charte qui affirme un certain nombre de libertés et de droits pour tous. Il faut lui donner d'avantage de force. Nous avons besoin d'une gouvernance mondiale, non pas d'un État mondial qui serait une absurdité, mais d'une coopération entre États qui se fonde sur un socle démocratique. En s'appuyant sur ses institutions, en leur donnant l'autorité nécessaire, on pourra enfin mettre un terme aux conflits et remplacer la violence par la non-violence. Face à la violence des affrontements entre États, voire

entre cultures, entre religions ou civilisations différentes, entre idéologies qui se combattraient, il faut au contraire s'orienter vers la négociation pensée par des hommes comme Mandela, Martin Luther King, Gandhi ou d'autres. L'une des raisons majeures qui devraient nous amener vers la solidarité et l'interdépendance, c'est le risque que court la planète. Nous vivons une époque où si l'on ne fait pas tous ensemble un effort écologique, dans cinquante ou cent ans, la planète ne sera plus viable pour les sociétés humaines.

© 2010 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101231·HU·61548

8. Le Monde diplomatique

Février 2011, p. 10 11

Onde de choc dans le monde arabe

De l'indignation à la révolution

Olivier Piot

S'il a servi de déclencheur, le geste tragique de Mohamed Bouazizi, 26 ans, qui s'est immolé par le feu le 17 décembre à Sidi Bouzid, commune du centre de la Tunisie, était loin d'être une première. En 2010, deux autres jeunes avaient fait de même : à Monastir, sur la côte, le 3 mars, et à Metlaoui, à l'ouest, le 20 novembre. Et une étude du service des grands brûlés d'un hôpital de Tunis, révélée fin décembre 2010 par un site Internet (1), estime que le " suicide par le feu " représente " 15,1 % des admissions ". La pratique est jugée " d'une extraordinaire violence " par les auteurs, qui y voient " une réponse à une autre violence, exprimée par des jeunes, provenant dans notre pays surtout du grand Tunis, et notamment des banlieues à bas niveau socioéconomique (des cités comme Ettadhamen et Ibn Khaldoun), et de la région du nord-ouest (milieu rural) ". L'étude remonte à... 1998.

Le geste de Bouazizi appartient donc à une longue série d'actes désespérés. Mais celui-là restera gravé dans les mémoires. " Ce garçon était issu d'une vieille tribu qui vit sur le flanc sud de la région, explique M. Mohamed Khemili, 60 ans, enseignant à la retraite, membre d'Amnesty International et militant de l'opposition tunisienne. Son nom dérive du mot aziz, qui signifie "fier". " Installé bien avant la présence française dans le pays (1881-1956), ce pouvoir des tribus irrigue les relations sociales dans de nombreuses régions. Or cette toile tribale a pesé sur les événements de Sidi Bouzid, de Kasserine et de Thala. Dans les zones à forte tradition commerçante, comme au nord (Bizerte) et au Sahel (Sfax et Sousse), noms de famille et allégeances sociales traduisent en revanche le rôle primordial des vieilles confréries professionnelles.

" Mohamed a perdu son outil de travail [sa charrette de vendeur ambulant, NDLR] après avoir été giflé par une femme, agent municipal. Dans notre culture, c'est une chose inadmissible ! ", assure M. Khemili. Honneur bafoué, donc, pour ce jeune garçon, et indignation collective. Dès le 19 décembre, des affrontements opposent jeunes et policiers à Sidi Bouzid, puis dans des petites villes alentour : Menzel, Bouzaïene, Meknassy, Regueb, Mazzouna, Jabbès... Dès lors, les événements s'enchaînent. Heurts, violences policières, arrestations massives, manifestations de soutien, nouveaux heurts... Au point que le président Zine El-Abidine Ben Ali juge utile d'intervenir en personne à la télévision. Premier discours le 28 décembre, suivi par des millions de Tunisiens mais passé inaperçu dans les médias internationaux - à l'exception de la chaîne Al-Jazira, qui traite en boucle des événements depuis le 24 décembre.

" Les nouvelles générations, diplômées, aspirent à autre chose "

Allure martiale, costume sombre : sur la chaîne TV7, M. Ben Ali dénonce alors " l'exploitation de cas isolés " et parle d'" instrumentalisation politique " avant de se faire photographier au chevet de Bouazizi hospitalisé. Ces images de propagande vont se retourner contre leurs instigateurs. Le 4 janvier 2011, Bouazizi décède. Il est inhumé le 5 à Garaat Bennour, en présence de six mille manifestants ivres de colère. Le lendemain, à Metlaoui, un homme de 31 ans s'immole à son tour.

Metlaoui. Une ville minière de cinquante mille habitants, frappée par un chômage massif (40 % de la population active, selon la section locale du syndicat unique, l'Union générale tunisienne du travail, UGTT), en raison notamment des restructurations du

grand bassin de phosphate de Gafsa : les effectifs ont fondu des trois quarts en vingt-cinq ans (2). Une commune meurtrie, qui paie depuis quinze ans un lourd tribut à l'émigration clandestine vers l'Italie (3). Dans la foulée, les villes de Kasserine et Thala s'embrasent. L'indignation locale a laissé place à une révolte sociale qui se diffuse dans les régions délaissées, du Centre à l'Ouest. Sur Internet apparaît la fameuse " erreur 404 " de la censure.

Au sud-ouest du pays, Tozeur, cité touristique réputée, reste encore à l'écart de la révolte. Côté télévisions, France 24 a emboîté le pas à Al-Jazira. Du siège parisien, sa présentatrice relate en arabe les " violences ". Dans son petit restaurant, Youssef, la quarantaine, commente : " C'est le chômage des jeunes diplômés, le problème. Mes deux jeunes frères ont un bac + 3 en informatique et un bac + 5 en gestion. Le premier est serveur dans un hôtel de Sousse et le second reste à la maison, sans travail. Ça ne peut plus durer ! "

Le chômage des jeunes diplômés : telle est la première charge qui explose après l'étincelle de Sidi Bouzid. Certes, Bouazizi n'était que bachelier. Mais dans un pays qui compte encore des régions où la population est illettrée à plus de 50 %, le baccalauréat est sacré. Depuis le début des années 1990, l'Etat a encouragé les jeunes à obtenir ce diplôme et à poursuivre au-delà : selon l'Institut national tunisien des statistiques, un tiers des 19-24 ans étaient étudiants en 2010. " On a retiré les filtres de sélection dans le primaire et le secondaire, explique Mahmoud Ben Romdhane, professeur d'économie à l'université de Tunis (4). Puis l'obtention du baccalauréat a été facilitée par une pondération des moyennes de l'année rehaussée à 25 %. " Résultat : " En 2010, même si la moitié des élèves n'avait toujours pas la moyenne à l'examen, ils ont obtenu le bac à 70 % ", contre 35 % dans les années 1980.

L'ascension sociale par les études, la réussite par le travail et le mérite : ce credo, sacralisé dès l'ère du président Habib Bourguiba (1956-1987), a fabriqué des cohortes de jeunes diplômés. " Entre 2008 et 2010, près de soixante-quinze mille étudiants diplômés de l'enseignement supérieur sont arrivés chaque année sur le marché du travail, alors qu'ils étaient tout juste huit mille dans les années 1980 ", poursuit Ben Romdhane. Saluée dans les rapports officiels comme une preuve de dynamisme, cette tendance à la scolarisation n'a fait que différer l'écueil de l'emploi.

Entre 2000 et 2008, l'économie a affiché des taux de croissance annuels de 4 à 5 %. Le tourisme, qui contribue à hauteur de 8 % au produit intérieur brut (PIB) - 10 % pour l'agriculture, 35 % pour l'industrie et 54 % pour les services -, donne du pays une image prospère. Mais cette bonne santé masque les disparités. Selon une récente étude (5), le chômage des 15-29 ans atteignait 31,2 % en 2008 et celui des jeunes diplômés frisait les 22 % (contre 14 % de moyenne nationale). Près des trois quarts des chômeurs (72 %) ont moins de 30 ans... Pour certains spécialistes, l'économie devrait afficher une croissance de 8 % pour fournir du travail à tous ses étudiants. Un récent document de l'UGTT consacré au gouvernorat de Sidi Bouzid (6) note que le taux d'illettrisme y est toujours de 60 %, tandis que le taux de réussite au baccalauréat frise les... 95 %. " On a entretenu l'espoir des jeunes et des parents, commente M. Mohamed Ali Ghandam, délégué régional du syndicat à Tozeur. Diplômées, les nouvelles générations aspirent à autre chose que le petit commerce et l'agriculture. Mais leur rêve se brise. "

Frappées par le chômage (non indemnisé) et cette désillusion, Thala, Sbeitla, Sidi Bouzid, Regueb, Douz et même Kairouan entrent les premières en révolte. Pour la première fois depuis le 17 décembre, l'armée est dépêchée le 7 janvier à Kasserine. Le bilan officiel fait

alors état de quatorze morts dans le pays. Mais la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) parle de plus de vingt morts. Des témoignages et des images diffusés via les réseaux sociaux propagent l'information sur la violence policière. Et une rumeur circule : des " snipers ", tireurs postés en haut des immeubles, guidés par des officiers équipés de jumelles, choisiraient leurs cibles parmi les jeunes manifestants.

Cette répression brutale est la seconde charge de cette révolution. Elle explose les 7 et 8 janvier, lorsque chaque Tunisien prend conscience du sort réservé aux jeunes révoltés des quartiers pauvres. Attisant une vieille rancoeur à l'égard de ces corps de police (cent cinquante mille agents) réputés depuis des décennies pour leur arrogance, leur corruption et leur mépris du peuple. " Cette fois, la révolte prend un tour politique, explique M. Khemili. C'est toute la Tunisie qui va se soulever. " Mais avec quels acteurs ? Les jeunes, d'abord, puisque 40 % de la population a moins de 25 ans. Les diplômés chômeurs, bien sûr, mais aussi tous ceux qui n'ont pu aller jusqu'au baccalauréat - sur quatre millions de moins de 25 ans, seuls cinq cent mille sont étudiants. Cette jeunesse n'a connu que M. Ben Ali et son régime liberticide. Adeptes des technologies de l'information - plus d'un Tunisien sur trois utilise Internet -, " cette génération a, par les blogs, Twitter et Facebook, élaboré son espace de liberté et de contestation sur la Toile ", commente Tawfik Thameur Driss, professeur de philosophie à Sfax.

Mais les manifestations se gonflent aussi d'adultes, parents et grands-parents, également frappés par le chômage et, surtout, furieux de ces années de privations pour la vaine scolarité des enfants. Déclenchée par les couches populaires, la révolte s'étend à d'autres catégories, en particulier à ces classes moyennes que l'économie a favorisées depuis le début des années 1990 : professeurs, avocats, commerçants, médecins... Cette nouvelle base sociale correspond à l'extension géographique de la contestation.

Tunis, Sousse, Sfax, Gafsa, Gabès, Bizerte : les plus grandes villes s'enflamment à leur tour, notamment à partir de la grève générale réussie à Sfax, le 12 janvier. La bourgeoisie libérale, commerçante et financière, n'est pas en reste. Traditionnellement associée au régime de Bourguiba, puis à celui de M. Ben Ali au début de son règne, elle est désormais écartée des réseaux mafieux de la famille Ben Ali et du clan des Trabelsi - du nom de Leïla, la seconde épouse de celui-ci depuis 1992. " Le 8 janvier, une délégation d'hommes d'affaires de Sousse, la base territoriale de Ben Ali comme, avant lui, de Bourguiba, s'est rendue au palais présidentiel de Carthage pour exiger du président qu'il leur rende le pouvoir ", indique M. Khemili.

Le 10 janvier au matin, " Ben Ali n'est pas encore personnellement visé, mais le ton monte, souligne M. Ridha Raddaoui, avocat et secrétaire général d'Amnesty International Tunisie. Les revendications sociales et populaires ont d'abord été soutenues par les avocats et les professeurs, deux catégories méprisées par le régime et en prise avec les difficultés de la population. A présent, la dénonciation de la répression prend de l'ampleur. Mais une question demeure : celle de la direction politique de ce mouvement. Pour l'instant, il n'en a aucune. "

Jamais les soldats ne sont intervenus contre la rébellion

Quels acteurs politiques peuvent y prétendre ? Lors de son discours d'investiture du 7 novembre 1987, salué par des millions de Tunisiens, M. Ben Ali avait vanté la " maturité " du pays, prêt pour une " démocratie " fondée " sur le multipartisme et la pluralité des organisations de masse ". Mais, passé un " printemps " de quelques mois, le nouveau maître a cadencé la vie sociale et politique. Tout en donnant naissance au Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), héritier du grand parti Néo-

Destour créé par Habib Bourguiba (1934) et transformé en 1964 en Parti socialiste destourien (PSD), M. Ben Ali a concédé un multipartisme de façade - les Tunisiens l'appellent " le Décor " - animé par des partis dits " de l'opposition légale ". Certains, comme le Mouvement des démocrates socialistes (MDS) ou Ettadjid (" Le Renouveau "), comptent des députés au Parlement. D'autres, comme le Parti démocrate progressiste (PDP), boycottent la " mascarade électorale ".

En seconde périphérie gravite une myriade d'organisations politiques identifiées comme " l'opposition illégale " (lire " Quelle relève à Tunis ? "). Le syndicalisme est monopolisé par l'UGTT, tandis que le mouvement étudiant, très actif dans les années 1970 et 1980 autour de l'Union générale des étudiants tunisiens (UGET), reste relégué dans la clandestinité depuis plusieurs années.

Autre acteur important de ce jeu politique : la société civile et son réseau contestataire (radios, groupes de musique, cercles) et d'associations de défense des droits humains. Certaines se déclarent " apolitiques " (tel Amnesty International), mais d'autres ont été créées par d'anciens cadres de l'opposition à Bourguiba puis à M. Ben Ali. Comme la Ligue tunisienne des droits de l'homme, fondée en 1976.

Enfin, l'armée nationale. Créé en 1956 par Bourguiba, avec pour règle absolue la non-ingérence dans les " affaires publiques ", ce modeste corps compte trente mille soldats (dont vingt-sept mille dans l'armée de terre). Contrairement aux forces de police dont le nombre a plus que triplé sous le règne Ben Ali, cette force " républicaine " a une bonne réputation dans la population. Une loi de 1957 interdit aux militaires d'appartenir à un groupe politique et jamais, lors des grands troubles qui ont émaillé l'histoire du pays - le mouvement étudiant de 1972, les émeutes du pain de 1984 ou la grève des mines de 2008 -, les soldats ne sont intervenus pour réprimer. Image de neutralité magnifiée par le geste de l'un de ses chefs d'état-major, M. Rachid Ammar, limogé le 12 janvier pour avoir publiquement refusé de " tirer sur le peuple ".

Gafsa, le 10 janvier au matin. Au siège régional de l'UGTT, une trentaine de militants échangent des propos houleux. Depuis quatre jours, ils tentent de pousser la section locale à organiser le soutien au mouvement. Mais la direction nationale résiste, relayée à Gafsa par M. Abassi Amara, secrétaire régional du syndicat, connu pour sa corruption et son allégeance au régime. Le même blocage s'est vérifié à Sfax, Tozeur et Sousse. Dans la journée, M. Ben Ali prononce son deuxième discours, fustigeant ces " terroristes " qui " manipulent " la colère sociale. Mais le mouvement s'est radicalisé. Place aux promesses. Le président annonce " trois cent mille emplois nouveaux " d'ici à 2012. " Ces emplois, il nous les promet depuis 1990 !, s'insurge M. Khemili. Personne ne le croira. De toute façon, le mouvement n'en est plus là. "

Craignant la contestation étudiante, M. Ben Ali ferme les établissements scolaires. Quelques heures plus tard, l'UGTT réagit enfin : sa direction autorise les sections régionales de Sfax, Kairouan et Tozeur à organiser la grève générale le lendemain, puis le 14 janvier à Tunis. " Ce sont des villes contestataires qui allaient de toute façon partir seules ", réagit aussitôt un cadre d'Ettajdid. Le soir même, les premières émeutes éclatent dans les cités populaires (Ettadhamen et Mnihla) de la capitale.

Le tournant est pris. La grève générale est un succès à Sfax, vieille cité commerçante et portuaire de six cent mille habitants, riche et prospère, dominée par une bourgeoisie financière et une importante classe moyenne. A Sousse également, ville pourtant choyée par le tourisme, des agents de l'hôpital Farhat Hached organisent une grande marche de

protestation. Ils sont rejoints par des salariés de l'hôtellerie précarisés par la crise de 2008-2009. La veille, les policiers avaient interdit l'accès des blessés à l'hôpital.

M. Ben Ali sent une nouvelle fois le vent tourner. Le 13 janvier, troisième discours. Subitement humble, il parle de " liberté de la presse " et du " droit des partis d'opposition ", limoge son ministre de l'intérieur et... s'engage à ne pas se représenter en 2014. Trop tard, la contestation politique s'est muée en révolution. Une troisième charge, contenue jusqu'ici, explose au grand jour : la haine de la mafia des Trabelsi. D'abord connues des seuls intellectuels et militants politiques, les turpitudes de ce clan ont peu à peu nourri les discussions de chaque foyer : accaparement d'entreprises lors des programmes de privatisation (entre 1995 et 2005), mainmise sur des journaux, des concessions automobiles, des supermarchés, des banques, des compagnies aériennes, des sociétés de télécommunications... Depuis quinze ans, les proches de Mme Trabelsi ont fait main basse sur des pans entiers de l'économie.

Le 14 janvier, l'impossible advient : M. Ben Ali fuit le pays. La révolution vient de décapiter l'Etat. Les premiers jours s'avèrent chaotiques. Libérées du carcan de la censure et de l'oppression, des organisations politiques se retrouvent subitement projetées sur le devant de la scène. Formés à l'école de la clandestinité, marqués par ses dérives sectaires, ces groupes sont sommés de s'entendre. Car la rue, elle, ne se tait plus. " Ce n'est pas parce que tu as coupé la cime d'un arbre que ses racines sont arrachées ", lance, le 18 janvier, un militant du PDP.

Alors reviennent les propos de M. Khemili (7), formulés une semaine plus tôt : " Jusqu'ici, jamais le peuple tunisien n'avait lui-même pris en main son destin. Ni sous le colonialisme (1881-1956), ni pendant l'accès à l'indépendance (1956), ni lors de la chute de Bourguiba (1987), pilotée par le général Ben Ali. Si, cette fois, les Tunisiens obtiennent la chute de Ben Ali, alors ce sera une immense fierté nationale. Et cette dignité retrouvée, personne ne pourra la leur confisquer. "

Note(s) :

(1) Etude réalisée par l'unité des brûlés au service de chirurgie plastique de l'hôpital Aziza Othmana à Tunis, 1998, www.tunivisions.net

(2) Lire Karine Gantin et Omeyya Seddik, " Révolte du "peuple des mines" en Tunisie ", Le Monde diplomatique, juillet 2008, et Karine Gantin, " Tunisie : jugements iniques à Gafsa ", Monde-diplomatique.fr, 12 janvier 2009.

(3) En avril 2009, quinze Tunisiens originaires de Metlaoui sont retrouvés morts aux large des côtes libyennes.

(4) Cf. Mahmoud Ben Romdhane, Tunisie : Etat, économie et société. Ressources politiques, légitimation et régulations sociales, Publisud, Paris, à paraître en 2011.

(5) Lahcen Achy, " Substituer des emplois précaires à un chômage élevé. Les défis de l'emploi au Maghreb ", Cahier de Carnegie, n° 23, Carnegie Middle East Center, Beyrouth, novembre 2010.

(6) " Le développement régional à Sidi Bouzid : entre réalité entravée et possibilités prometteuses ", rapport de l'UGTT (en arabe), Tunis, août 2010.

(7) Cf. " La semaine qui a fait tomber Ben Ali ", Lettres de..., Les blogs du Diplo, 19 janvier 2011. M. Khemili est cité sous le pseudonyme de " Karim ".

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110201·MD·20114

9. Le Monde diplomatique

Février 2011, p. 9

Onde de choc dans le monde arabe

Invisible, la mèche qui conduit de l'étincelle à la poudre apparaît quand elle s'embrase. En Tunisie, elle a brûlé pendant près d'un mois avant d'aboutir au renversement de M. Zine El-Abidine Ben Ali : notre envoyé spécial en a observé le cheminement (Olivier Piot, " De l'indignation à la révolution "). Que va-t-il advenir ? L'atout principal du soulèvement tunisien, sa spontanéité, suffira-t-il à bousculer le statu quo économique et social (Hicham Ben Abdallah El Alaoui, " Tunisie, les éclaireurs ", et Amin Allal, " Quelle relève à Tunis ? ") ? En Egypte, la colère sociale, galvanisée par la déflagration tunisienne, contraint le pouvoir à manoeuvrer (Sarah Ben Néfissa, " L'Egypte saisie par la fièvre régionale "). En Algérie, les jacqueries se multiplient, malgré la répression (Kader A. Abderrahim, " Jacqueries et réseaux de résistance en Algérie ").

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110201·MD·20156

Le Monde diplomatique

Février 2011, p. 13

Onde de choc dans le monde arabe

Quelle relève à Tunis ?

Amin Allal

Alors que la Tunisie sort d'une longue neutralisation du jeu politique, des acteurs des partis, syndicats et associations bataillent pour assurer leur place. Mais une question se pose : quelle place accorder aux nouvelles générations mobilisées ?

Le Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), l'ex-parti présidentiel, ne va pas disparaître comme par enchantement. La surveillance effectuée grâce à un maillage serré du pays n'était que l'une des facettes de son pouvoir. Le parti, encastré dans l'administration, dans les sphères économiques, culturelles, sportives..., remplissait différentes fonctions. Il pouvait à la fois servir la prédation de quelques clans et opérer des redistributions au profit des démunis. De quoi assurer l'efficacité du contrôle politique et, simultanément, lui garantir une base sociale importante. Cet enracinement n'est pas la seule embûche dans le processus révolutionnaire. D'un côté, l'armée conserve une place prépondérante (lire " De l'indignation à la révolution ") ; de l'autre, les forces censées assumer la relève sont en proie à des difficultés.

L'Union générale tunisienne du travail (UGTT), syndicat unique, est souvent décrite comme une organisation à forte capacité mobilisatrice. Présente sur tout le territoire, elle serait, selon certains, l'instigatrice de la révolte et une alternative au RCD. Or, loin de cette image cohérente, l'UGTT est protéiforme. Ses cinq cent mille adhérents ont des trajectoires diverses, et beaucoup sont encartés au RCD. Surtout, sa direction a souvent freiné les actions protestataires, comme celle de Gafsa en 2008. Il existe un décalage entre elle et sa base : depuis le congrès de 1989, son fonctionnement s'est progressivement centralisé, au profit du secrétaire général et au détriment des cadres les plus revendicatifs, écartés ou réduits au silence.

Les partis de l'opposition légale, qui ont négocié la constitution du gouvernement d'union nationale, pâti, eux, de leur taille modeste. Ils sont peu implantés dans les périphéries qui ont été les plus combattives ces dernières années (Kasserine, Sidi Bouzid,

Gafsa). Par ailleurs, leurs positions récentes traduisent surtout les ambitions présidentielles de leurs chefs respectifs : M. Nejib Chebbi, du Parti démocratique progressiste, M. Mustapha Ben Jaafar, du Forum démocratique pour le travail et les libertés, voire M. Ahmed Brahim, d'Ettajdid. Enfin, les organisations de défense des droits humains et autres associations indépendantes ont souffert d'un manque de visibilité.

Parmi ceux qui, jusque-là, étaient condamnés à la clandestinité, le Parti communiste ouvrier tunisien conteste la constitution du gouvernement d'union nationale. Bien que légitimé par son activisme à Gafsa en 2008, ce parti de gauche radicale reste groupusculaire. Ennahda, le parti islamiste, subit les conséquences d'une répression féroce et du long exil de nombre de ses cadres. Enfin, M. Moncef Marzouki, opposant en exil, symbole de l'intransigeance face à M. Ben Ali, n'a pas eu la possibilité de fédérer des militants. Il a annoncé son intention de passer la main aux jeunes.

Ironie de l'histoire, le dictateur avait proclamé 2011 " année de la jeunesse ". " Ben Ali l'a décrété, on le prend au mot " : cette phrase d'une manifestante souligne le décalage entre l'élite politique, associative et syndicale et les nouvelles générations, le plus souvent ni organisées ni encartées. Ce mois de révoltes permet de relativiser leur prétendu apolitisme.

Ce sont pour la plupart des adolescents qui ont bravé les balles de la police, des hommes de moins de 30 ans qui ont composé le gros des cortèges, comme celui parti du Kram vers le palais de Carthage le 13 janvier au soir. Dès le lendemain, les jeunes glosent sans tabou sur la fuite du dictateur. Ils veulent mettre un terme au complexe paternaliste en occupant des lieux jusque-là interdits et en imposant aux agents de police de les saluer. Si l'utilisation d'Internet a pu symboliser leur investissement, l'expérience des comités de vigilance a été tout aussi importante. Lors de ces veillées entre jeunes, on parle, on s'informe, on décide. On supplante les forces de l'ordre en assurant la sécurité. Des mots d'ordre sont lancés : faire des listes par quartiers des militants RCD, ne pas brûler les écoles... Le matin, on se substitue aux services municipaux en organisant le ramassage des poubelles.

La place que prendront ces centaines de milliers de mobilisés dans la construction politique, le renouvellement des figures et des pratiques politiques détermineront l'avenir de la révolution.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110201·MD·20119

10. Le Monde diplomatique

Octobre 2011, p. 6 7

Le paradoxe de Zénon

Demain l'Etat palestinien, toujours demain

Alain Gresh

Depuis l'Antiquité, le paradoxe formulé par le philosophe grec Zénon d'Elée a hanté les logiciens : est-ce qu'Achille « au pied léger » pourrait gagner une course s'il accordait cent mètres d'avance à une tortue ? Non, répond Zénon, car le héros de L'Iliade ne pourrait jamais la rattraper : en effet, il réduirait d'abord de moitié son retard, puis de la moitié de la moitié, ainsi de suite à l'infini, sans que jamais la distance entre les deux ne soit nulle (1).

C'est dans le même marathon sans fin que s'est engagée l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) avec sa quête d'un Etat. Chaque étape franchie semble la rapprocher du but, mais il reste toujours une moitié de la distance à parcourir, une dernière condition à remplir, une ultime concession à consentir. En 1999, l'OLP annonça qu'elle proclamerait la naissance de l'Etat palestinien, à l'issue de la période intérimaire d'« autonomie » de la Cisjordanie et de Gaza voulue par les accords d'Oslo de 1993. Les Etats-Unis et l'Union européenne firent pression et, en échange d'un report, l'Union affirma durant un sommet à Berlin, en mars 1999, « sa disposition à considérer la reconnaissance d'un Etat palestinien ».

En mars 2002, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) proclamait son attachement à la vision d'une région dans laquelle coexisteraient deux Etats, Israël et la Palestine. L'année suivante, le Quartet (Etats-Unis, Union européenne, Russie et ONU) publiait une « feuille de route » prévoyant la création de l'Etat palestinien avant la fin 2005. Après un gel des négociations, le président George W. Bush convoquait à Annapolis, en novembre 2007, l'une de ces réunions si médiatiques qu'affectionne la « communauté internationale », où se côtoyaient l'Europe et la Russie, la Syrie et l'Égypte, les Palestiniens et les Israéliens : un communiqué prédisait que l'horizon serait finalement atteint à la fin 2008. Le 23 septembre 2010, dans son discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, le président Barack Obama exprimait son espoir de voir la Palestine intégrer l'Organisation en septembre 2011. Un an plus tard, il annonçait qu'il opposerait son veto à une telle admission.

Cette longue histoire de promesses bafouées a contraint la direction palestinienne à s'adresser directement aux Nations unies, à se dégager des négociations bilatérales « sans conditions préalables », c'est-à-dire dans un contexte où le renard « libre » s'ébat dans le poulailler « libre ». Ce faisant, elle reconnaissait de facto l'échec de sa stratégie passée.

En 1969, à la suite de la défaite arabe de juin 1967 (2), les mouvements armés de fedayins prenaient le contrôle de l'OLP et se débarrassaient de l'ancienne direction, qui avait failli en s'alignant sur les régimes arabes. La nouvelle orientation de l'OLP se fondait sur trois piliers : la lutte armée, méthode privilégiée à l'époque dans ce que l'on appelait le tiers-monde, où il fallait comme le disait Ernesto Che Guevara « créer un, deux, trois, de multiples Vietnam » ; la libération de toute la Palestine (et donc la destruction des structures sionistes d'Israël) et l'édification d'un Etat démocratique où coexisteraient musulmans, juifs et chrétiens ; l'indépendance de la direction palestinienne (notamment à l'égard des régimes arabes).

Le principal succès de l'OLP fut de réussir à regrouper sous sa bannière tous les Palestiniens - de l'ingénieur travaillant au Koweït au paysan de Hébron, en passant par le réfugié du camp libanais de Bourj Al-Barajneh -, à renforcer leur cohésion nationale et à exprimer leur volonté d'indépendance. En revanche, l'échec de la lutte armée, le refus de la grande masse des Israéliens d'adhérer à l'utopie de l'Etat démocratique, l'opposition même des alliés de l'OLP, notamment ceux du « camp socialiste », à l'idée de la destruction d'Israël, vont l'entraîner à s'engager dans le jeu diplomatique.

La direction palestinienne avait déjà obtenu de multiples succès dans ce domaine : non seulement elle avait remis la Palestine sur la carte politique - le sort des Palestiniens n'était plus réduit à un simple problème de « réfugiés », il relevait du droit à l'autodétermination d'un peuple -, mais elle se vit reconnaître par les pays arabes comme seul représentant du peuple palestinien. En 1974, Yasser Arafat était accueilli triomphalement à New York à l'Assemblée générale de l'ONU, dont l'OLP devint membre observateur.

Mais ces avancées se heurtaient toujours aux deux mêmes obstacles : Israël et les Etats-Unis, qui refusaient de discuter avec une « organisation terroriste ». Il faudra encore de longues années, d'interminables tractations et, surtout, le déclenchement de l'Intifada des pierres en décembre 1987 pour que le statu quo apparaisse à tous comme dangereux et que, en Israël même, de nombreuses voix s'expriment en faveur d'un compromis. En novembre 1988, le Conseil national palestinien proclamait la naissance de l'Etat palestinien et acquiesçait au plan de partage de la Palestine voté par l'Assemblée générale des Nations unies le 29 novembre 1947.

Arafat confirmait ces orientations devant l'Assemblée générale de l'ONU réunie à Genève le 13 décembre 1988. Mais Washington restait insatisfait. Une semaine plus tard, le responsable palestinien lut une déclaration - rédigée par le gouvernement américain (3) ! - confirmant qu'il renonçait au terrorisme, acceptait la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations unies (4) et reconnaissait Israël. Une page semblait tournée, une autre s'ouvrait avec les accords d'Oslo et la poignée de mains entre Arafat et Itzhak Rabin, le 13 septembre 1993, sur la terrasse de la Maison Blanche, sous l'oeil attentif du président William Clinton.

Changement de stratégie

La voie dans laquelle se sont engagés Arafat et ses pairs se révèle être une impasse dix-huit ans plus tard. Aucune souveraineté palestinienne n'a été établie en Cisjordanie et à Jérusalem. Le nombre de colons en Cisjordanie, cent mille en 1993, frôle les trois cent mille actuellement, et ceux de Jérusalem sont passés de cent cinquante mille à deux cent mille. L'économie est asphyxiée et les rapports sur le boom que connaîtraient ces territoires omettent de rappeler que le produit national brut (PNB) par habitant y est plus faible qu'en 2000 et que seule une couche sociale étroite profite de cette situation (5). Si l'Autorité palestinienne collabore efficacement avec les occupants israéliens pour combattre le « terrorisme », elle a aussi imposé un pouvoir autoritaire qui rappelle celui mis en place chez les voisins arabes.

Cet échec, les électeurs palestiniens l'ont sanctionné en votant pour le Hamas en janvier 2006, avant que la victoire leur soit confisquée par la « communauté internationale » alliée à M. Mahmoud Abbas. Mais, pas plus que l'OLP, le Hamas n'offre une stratégie crédible aux Palestiniens. Il se réclame de la lutte armée, mais son bilan dans ce domaine, comme celui des organisations fedayins après 1967, est bien mince. Et il a imposé, depuis bientôt trois ans, un cessez-le-feu vis-à-vis d'Israël à toutes les

organisations palestiniennes de Gaza. Quant à son autoritarisme, il le dispute à celui de M. Abbas.

Cette crise aurait pu durer, le Fatah et le Hamas s'agrippant aux branches du pouvoir. Mais le réveil arabe a bouleversé la donne. La chute des régimes tunisien et égyptien d'abord, la fermeté de la Turquie face à Israël ensuite, ont affaibli Washington et Tel-Aviv, privant aussi M. Abbas d'un allié de poids, le président égyptien Hosni Moubarak - tandis que le Hamas était ébranlé par le soulèvement en Syrie. La déception à l'égard du président Obama, incapable de faire pression sur son allié Benyamin Netanyahu (le premier ministre israélien), s'accroît. En a-t-il seulement la volonté à un an d'une élection présidentielle qui se révèle bien incertaine ?

Sur la scène israélienne, et malgré les manifestations d'opposition à l'ordre néolibéral, la grande majorité de la population, traumatisée par la seconde Intifada et conditionnée par la propagande de ses dirigeants, s'est ralliée à l'intransigeance du gouvernement, et M. Netanyahu fait presque figure de modéré face à son ministre des affaires étrangères Avigdor Lieberman. Mme Shelly Yachimovich, députée et nouvelle dirigeante du Parti travailliste, déclarait récemment que le projet de colonisation n'était « ni un péché ni un crime » puisqu'il avait été lancé par les travaillistes eux-mêmes (ce qui est vrai) et qu'il était donc « totalement consensuel ». Commentant ces affirmations, M. Henry Siegman, ancien directeur du Congrès juif américain, remarquait : « Laissons de côté l'argument bizarre qui veut que le consensus entre des voleurs légitime le vol. Alors que de telles positions sont défendues par les travaillistes en Israël aujourd'hui, comment croire que pourrait émerger la moindre perspective de paix (6) ? »

Et pourquoi les Israéliens refuseraient-ils le statu quo ? L'ordre règne en Cisjordanie, grâce notamment à la collaboration palestinienne. L'isolement international d'Israël n'a que peu de conséquences tant que persiste le soutien des Etats-Unis et que l'Union européenne maintient et étend les privilèges commerciaux, économiques et politiques accordés à cet Etat - Israël vient d'être admis comme membre observateur de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (appelée CERN), sans doute pour le récompenser d'avoir deux cents bombes atomiques. Sans les sanctions internationales et un isolement croissant, sans la forte mobilisation de la population de l'intérieur, et s'il avait fallu compter sur la seule bonne volonté de la communauté blanche, l'Afrique du Sud ne se serait jamais débarrassée de l'apartheid.

L'incapacité de l'OLP à obtenir quoi que ce soit par les négociations et le bouleversement de la scène arabe ont poussé M. Abbas à se présenter devant les Nations unies. Mais la signification d'une telle internationalisation est encore difficile à mesurer. Amorçait-elle un changement de stratégie ? Ou s'agit-il de reprendre les pourparlers dans des conditions légèrement améliorées ?

La population palestinienne reste sceptique, d'autant qu'elle sait que, quel que soit le résultat du vote, le jour d'après, elle continuera de ployer sous l'occupation, même si les menaces israéliennes ou américaines restent peu crédibles : elles affaibliraient leur seul interlocuteur palestinien et mettraient en péril la coopération sécuritaire qui est tout à l'avantage de Tel-Aviv.

En revanche, l'usage du droit de veto par Washington affectera le poids des Etats-Unis dans la région - on a pu entendre le prince Turki Al-Fayçal, l'ancien ambassadeur saoudien à Washington, affirmer que cela précipiterait la fin des relations historiques entre Riyad et Washington (ce qui semble tout de même un peu exagéré) (7).

Un statut d'Etat observateur, similaire à celui de la Suisse jusqu'en 2002, ouvrirait la voie à l'adhésion de la Palestine à la Cour internationale de justice (CIJ) et à la Cour pénale internationale (CPI) (8). Si les décisions de la première sont de peu de conséquence (elle a condamné en 2004 l'édification du mur par Israël, sans suite), la CPI offre la possibilité de poursuivre des responsables, des officiers, des soldats, des colons israéliens (dont un certain nombre disposent de passeports français et européens) pour crimes de guerre - et même de reposer la question de la colonisation puisque, selon ses statuts, celle-ci est un crime de guerre (9). C'est sans doute la raison pour laquelle M. Nicolas Sarkozy a demandé aux Palestiniens de renoncer à ce droit ! Il leur a également enjoint de reprendre les négociations sans conditions (ce qu'exige Israël), promettant simplement qu'elles aboutiraient d'ici un an, mais sans préciser ce qui se passerait si cette échéance, une fois de plus, n'était pas respectée.

L'expérience montre qu'il ne sera pas possible pour les Palestiniens de sortir de l'impasse sans créer un rapport de forces différent. Ils pourront y parvenir en s'appuyant sur les révolutions arabes et en obtenant des sanctions contre la seule partie qui refuse le droit international, Israël.

Note(s) :

(1) Rapporté par Aristote, Physique, livre VI.

(2) L'attaque d'Israël contre l'Egypte, la Syrie et la Jordanie aboutit à l'occupation du Sinaï, de la Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem-Est et du Golan.

(3) Mécontents de sa déclaration à Genève, les Etats-Unis avaient exigé qu'il lise un texte qu'ils avaient préparé. En échange de quoi, ils acceptèrent l'ouverture d'un dialogue avec l'OLP.

(4) Votée en novembre 1967, elle dénonce l'acquisition de territoires par la force et fait allusion aux Palestiniens en utilisant le seul terme « réfugiés ».

(5) Lire Sandy Tolan, « Ramallah, si loin de la Palestine », Le Monde diplomatique, avril 2010.

(6) Henry Siegman, « September madness », Foreign Policy, Washington, DC, 15 septembre 2011.

(7) « Veto a state, lose an ally », The New York Times, 11 septembre 2011.

(8) La question de l'adhésion de la Palestine a soulevé un vif débat parmi les juristes sur lequel on ne peut revenir ici. Cf. « Palestinian membership at the United Nations : All outcomes are possible », The Arab Center for Research and Policy Studies (ACRPS), 11 septembre 2011.

(9) Pour une analyse des positions des acteurs, on lira International Crisis Group, « Curb your enthusiasm : Israel and Palestine after the UN », Bruxelles, 12 septembre 2011.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20111001·MD·21106

11. Le Monde

Dialogues, lundi 7 novembre 2011, p. 17

Décryptage Débats

Revue

Indignation, de quoi es-tu le nom ?

Nicolas Truong

Indignation, j'écris ton nom. Sur les murs de la Puerta del Sol de Madrid ou de la place Syntagma à Athènes, le mot fait liesse, le concept fait florès, la scansion fait promesse. Et sur les étagères des libraires, Indignez-vous ! de Stéphane Hessel poursuit son énorme succès populaire. Aujourd'hui, en effet, toute protestation - contre un tyran terroriste ou contre des mesures budgétaires rigoristes - prend la forme de l'indignation. Mais de quoi l'indignation est-elle réellement le nom ?

D'après le philosophe Baruch Spinoza (1632-1677), c'est « la haine que nous éprouvons pour celui qui fait du mal à un être semblable à nous ». Selon la revue Multitudes, qui ouvre son dernier numéro sur le phénomène des « indignés », il s'agit donc d'un sentiment profondément politique. Car si notre époque est caractérisée par l'indignation, c'est parce que les citoyens ne cessent d'observer dans la rue ou derrière leur écran de télévision les conditions indignes imposées à nombre de leurs contemporains. Comme le rappelle un texte du philosophe spinoziste Alexandre Matheron que la revue a opportunément inséré dans son dossier : « On comprend comment, sous un régime tyrannique, la crainte commune peut se changer en indignation et aboutir au renversement de l'opresseur ».

Mais la crainte ne suffit pas. Et la haine est souvent mauvaise conseillère. Elle risquerait même de n'être, toujours selon Spinoza, rien d'autre que de la « tristesse accompagnée de sa cause extérieure ». Pour que l'indignation se transforme en insurrection, pour que le sentiment échappe au ressentiment, il convient de briser la solitude et l'isolement. En un mot, de n'être plus seul face au tyran.

Ainsi l'indignation est-elle un « affect politique », assurent Yves Citton, Anne Querrien et Victor Secretan dans leur éditorial engagé et enjoué. Mais aussi une posture morale : « La colère, écrivait Victor Hugo, peut être folle ou absurde; on peut être irrité à tort; on n'est indigné au fond que lorsqu'on a raison par quelque côté. Jean Valjean se sentait indigné. » Comme tous les « mutins et lutteurs » du moment, poursuivent les rédacteurs de Multitudes. Qu'ils soient baptisés « indignés » ou non, leur contestation sous forme d'occupation s'étend bien au-delà des rives de la Méditerranée. Du mouvement Y'en a marre ! au Sénégal notamment porté par les rappeurs Thiat et Sidy Cissokho à celui du 15 mai en Espagne rallié au chant des Républicains espagnols de 1936, No nos moveran (« Ils ne nous feront pas bouger ! »), les insurgés de notre monde globalisé prennent bien garde à ne pas être récupérés.

Crainte du leader, méfiance à l'égard des chefs et partis institués : les « indignés » veillent au renouvellement des postes à responsabilité, évitent de réaliser en pratique ce qu'ils dénoncent en théorie. Revenu minimum d'existence, élimination des privilèges, amélioration des services publics, régulation des institutions financières, leurs revendications sont débattues en assemblées générales impromptues ou en chats sur la blogosphère. Empathique et parfois emphatique, la revue Multitudes explique que les « indignés » font émerger « un populisme non fascisant », un populisme émancipateur qui ne clive pas la collectivité entre « eux » et « nous », les amis et les ennemis, les inclus et

les exclus, les autochtones et les étrangers, les « travailleurs qui se lèvent tôt » et les « assistés ». Ainsi ces nouveaux « mutins » seraient également des « mutants » : non plus des déçus du salariat mais des « indignés » du « précaire » qui caractérisent nos sociétés touchées de plein fouet par la peur du déclassement.

Note(s) :

Multitudes n° 46 Revue trimestrielle, automne 2011, éditions Amsterdam, 235 pages, 15 euros

Illustration(s) :

Multitudes n° 46 Revue trimestrielle, automne 2011, éditions Amsterdam, 235 pages, 15 euros

© 2011 SA Le Monde. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20111107-LM-0Q0611_452949

12. Le Devoir

Actualités, lundi 21 novembre 2011, p. A3

Des écrivains apportent leur soutien aux indignés

La présence des itinérants inquiète le mouvement

Jeanne Corriveau

Des écrivains ont utilisé l'arme qu'ils manient le mieux, la prose et la poésie, pour apporter hier leur soutien aux indignés montréalais à l'occasion d'une lecture publique de leurs oeuvres au square Victoria. Mais, bientôt, les appuis moraux pourraient ne plus suffire aux indignés qui doivent composer avec la présence de plus en plus envahissante d'itinérants et de personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale sur le site.

Alors que Les Indignés s'affairaient hier à démanteler les dernières structures permanentes pour se conformer à la demande des autorités, une trentaine d'écrivains ont lu des passages de leurs oeuvres devant un auditoire de plusieurs dizaines de personnes, à l'angle des rues Saint-Jacques et McGill. «Je crois que Les Indignés doivent non seulement passer l'hiver, mais ils doivent être entendus, croître et s'étendre. Si on peut aider, ne serait-ce qu'un petit peu, à ce que leur présence s'incruste et se répande, on aura réussi un petit quelque chose», a indiqué l'auteur Jean-Simon DesRochers, qui avait répondu à l'appel de solidarité lancé par les écrivains Jean Barbe et Bertrand Laverdure.

L'idée d'une lecture publique a germé dans l'esprit de Jean Barbe alors qu'il naviguait sur Internet et qu'il échangeait des idées avec Bertrand Laverdure, un romancier qu'il n'avait jamais rencontré auparavant. «En dix minutes, on a décidé de faire ça. On a lancé un appel sur Twitter et Facebook, et 40 écrivains ont répondu présent en moins de trois heures, a expliqué Jean Barbe. On est venus en appui à Occupons Montréal montrer ce qu'on fait de mieux. Toute écriture est une forme de lecture du monde.»

Cohabitation difficile

Si l'appui des écrivains a été salué par Les Indignés, ceux-ci avouent que la vie au campement n'est pas de tout repos. «On a beaucoup d'appuis à l'égard du principe du mouvement Occupons Montréal, mais on n'a pas beaucoup d'appuis par rapport à ce qui se passe sur le terrain», a commenté l'un des indignés, Frédéric Biron Carmel.

Au fil des semaines, des sans-abri ont adopté le site du square Victoria, et certains d'entre eux, aux prises avec des problèmes d'alcool, de toxicomanie ou de santé mentale,

donnent du fil à retordre aux indignés qui s'efforcent de maintenir la paix et l'ordre sur le site, mais doivent, malgré eux, jouer le rôle d'intervenants sociaux. «Chaque jour, il y a des vagues d'itinérants qui arrivent et s'incrument dans la place. Le jour, ils dorment ou sont dans des refuges, mais le soir, ils sont en délire éthylique par la boisson ou par la drogue. Certains ont des problèmes de maladie mentale. Alors, on se retrouve à ne gérer que ça, a déploré Stéphane Marceau. On n'a pas les ressources pour faire ça ni l'autorité nécessaire.»

Les Indignés, qui prônent la tolérance et la non-violence, estiment que la présence de ces visiteurs difficiles nuit à leur cause. «C'est un gros problème. Mais c'est aussi une preuve de la défaillance du système dans lequel on vit et qui n'est pas en mesure de s'occuper de ces gens-là», a commenté Frédéric Biron Carmel.

Ces problèmes s'ajoutent aux contraintes imposées par la Ville de Montréal qui a exigé, mercredi dernier, que Les Indignés démantèlent les abris permanents installés en prévision de l'hiver. Malgré tout, les membres d'Occupons Montréal ne lâchent pas prise. Ils ont d'ailleurs entrepris de monter les sept tentes militaires qu'ils ont pu se procurer. Plus vastes, elles conviendront mieux aux conditions hivernales que les tentes de camping qui encombrant le site. «On cherche à en obtenir d'autres, pour, le plus possible, remplacer les tentes individuelles. Les tentes militaires nous permettront de vivre en groupe à l'intérieur, car, pendant l'hiver, nous passerons moins de temps à l'extérieur. Ça va être plus sécuritaire, ça va permettre aux gens de discuter à l'intérieur et travailler davantage sur le message», a dit M. Biron Carmel.

Car au cours des derniers jours, les préoccupations liées aux problèmes logistiques ont mobilisé beaucoup d'énergie au détriment de la cause défendue par Les Indignés qui dénoncent les «dérives antidémocratiques» des autorités et la mainmise des intérêts financiers sur les gouvernements.

Si, à brève échéance, Les Indignés bénéficient de l'indulgence des autorités, la survie du campement n'est pas assurée à plus long terme. Mais Jean Barbe n'est pas trop inquiet. «Le symbole, c'était les tentes, mais une fois que le symbole sera parti, l'indignation va rester, car des réseaux se sont créés. Je pense que la graine de la pensée critique est à nouveau semée et elle va pousser», croit-il.

Illustration(s) :

Les Indignés montréalais ont poursuivi hier la démolition d'abris illégaux au profit de tentes militaires censés les aider à passer l'hiver au square Victoria.

© 2011 Le Devoir. Tous droits réservés.

B. Articles chapitre V

Les articles qui font partie de ce sous corpus sont :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, vendredi 18 avril 1997, p. 8
2. L'injustice d'une domination, *l'Humanité*, vendredi 14 février 2003, p. 22
3. Stéphane Hessel : homme pour la paix, Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien, *Ouest-France*, Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15
4. Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël », *Ouest-France*, Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11
5. « La France et l'UE ont laissé faire », *l'Humanité*, lundi 4 janvier 2010
6. Quand Pierre-André Taguieff (et d'autres) se lâchent... ad hominem, *Mediapart*, 26 octobre 2010, site web
7. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien », *News Press*, jeudi 25 novembre 2010
8. Pourquoi a-t-on annulé la conférence de Hessel?, *Libération*, mardi 18 janvier 2011, p. 27
9. Un bateau français pour Gaza fait escale à Lyon, *Lyon capitale*, 28 mars 2011
10. Le paradoxe de Zénon, *Demain l'État palestinien*, toujours demain, Octobre 2011, p. 6 7
11. CRIF, la droitisation d'une institution. Ceux qui parlent au nom des Juifs de France, *Le Monde diplomatique*, juillet 2011
12. « Stéphane Hessel s'engage pour Gaza », *Le Temps*, 5 décembre 2011
13. Hessel indigne encore, *Le Point.fr*, samedi 11 février 2012
14. Paris : une inscription « Hessel antisémite », *Le figaro*, novembre 11 2012
15. L'inscription « Hessel antisémite » découverte à son domicile, *Libération*, 16 novembre 2012
16. Taguieff, l'arpenteur des abîmes, *Le Figaro*, jeudi 18 avril 2013, p. 15
17. Choisir de ne pas choisir, Israël déconcerté par la guerre en Syrie. *Le Monde diplomatique*, Mai 2014
18. Des témoins accablent Israël, *L'humanité*, 26 septembre 2014

1. Le Monde

vendredi 18 avril 1997, p. 8

LE MONDE DES LIVRES essais

Stéphane Hessel, un optimiste forcené

Né à Berlin en 1917, engagé au côté de De Gaulle, rescapé des camps, ce diplomate, récemment porte-parole des sans-papiers, a connu tous les bouleversements du siècle. Mémoires d'un ambassadeur humaniste

VERNET DANIEL, page 8

Sa vie est un roman. Un roman qui couvre le siècle donnant son titre à ses mémoires, dont il se demande s'il n'est pas un peu léger pour un temps si chargé. Danse macabre ou endiablée, comme la nature humaine qui, écrit Stéphane Hessel, "prend corps dans l'exigence personnelle de convivialité et de générosité". Le roman commence comme sa vie. Il a trois ans quand sa mère Helen revoit Pierre-Henri Roché, un ami de son mari Franz, dont elle tombe amoureuse (1). Et le voici pris "dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe". C'est Jules et Jim, publié en 1953 par Pierre-Henri Roché, que François Truffaut découvre deux ans après chez un bouquiniste et dont il tire le film. La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Pierre-Henri Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agace plus Stéphane que le mot d'un nouvel interlocuteur qui a vu le film : "Ah, c'est vous la petite fille de Jules et Jim !"

Stéphane est né à Berlin en 1917. Son père a des liens distants avec la communauté juive; il est auteur et éditeur. Il a entrepris avec Walter Benjamin, qui avec les poètes et écrivains gravitant autour de la famille, aura une grande influence sur la formation du jeune Stéphane, une traduction de A la recherche du temps perdu. Fille cadette d'un banquier de confession protestante et d'origine silésienne, sa mère aime séduire et être admirée. "Elle a une liberté d'un genre nouveau", disait d'elle Franz. Si la famille s'installe à Paris en 1924, ce n'est pas pour fuir des persécutions, mais parce qu'elle y est attirée par la vie intellectuelle. Franz et Helen se sont connus au Café du Dôme, à Montparnasse, en 1912. Stéphane est un petit émigré. Il ne l'oubliera pas quand il deviendra soixante-dix ans plus tard le porte-parole du collège des médiateurs qui s'efforce d'arracher des papiers pour les sans-papiers de Saint-Bernard et Saint-Ambroise. Il a toujours pris le parti des démunis et des déracinés. Aucune trace chez lui de ce que sa mère reprochait à son père, "la paresse du coeur" (2). Non qu'il ait jamais comparé la vie d'un adolescent allemand promis aux meilleures études avec la galère des Africains voués à la clandestinité. Au moins a-t-il l'expérience de la bêtise bureaucratique. Il a dû passer deux fois le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure; la première, il est reçu en surnombre comme étranger et ne peut être admis comme Français à peine naturalisé puisque reçu comme étranger...

Sa vie ne pouvait qu'être atypique. Sa carrière aussi. Elevé en juillet 1981, quelques semaines après l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, à la dignité d'ambassadeur de France, il n'a jamais occupé de postes prestigieux à l'étranger; il a toujours été dans ce qu'on appelle au Quai, "le multilatéral", les organisations internationales qui en général ne préparent pas aux grandes destinées. Autre paradoxe : cette marque de reconnaissance lui vient d'un homme pour lequel il avoue une certaine admiration mais qui ne représente pas sa conception de la gauche. Ancien collaborateur de Mendès France quand celui-ci occupa brièvement l'hôtel Matignon, il est plus proche de Michel Rocard pour lequel il prendra ouvertement position en 1988, appelant François Mitterrand à ne pas se représenter, avec des accents prémonitoires : "Prendre le champ auquel tous ceux qui lui sont reconnaissants de la manière dont il sut préserver les chances de la gauche estiment qu'il a droit, passer à un successeur, moins alourdi par un passé forcément complexe, la tâche de les faire triompher, telle serait pour ce fin connaisseur de notre société l'attitude la plus efficace."

Stéphane Hessel a embrassé la diplomatie à son retour de déportation. Dès l'occupation allemande, il n'avait pas hésité à rejoindre la France libre et ses services de renseignements, le BCRA. En juillet 1944, lors d'une mission à Paris il est arrêté par hasard, envoyé à Buchenwald et Dora. Il échappe à la pendaison grâce à un Allemand, Eugen Kogon, qui après la guerre écrira L'Etat SS, et à une substitution d'identité avec un camarade mort dans la nuit, puis à son évasion d'un convoi en route pour Bergen-Belsen. Il en tire une confiance, une sérénité, qui ne sont pas fondées sur une espérance religieuse, mais sur un empirisme émerveillé. "J'ai toujours eu de la chance dans ma vie, dit-il; puisque je m'en suis bien tiré, il n'y a pas de raison que l'humanité ne s'en sorte pas." Il n'a jamais été attiré par les systèmes totalisateurs, y compris le communisme, à un époque où nombre de ses contemporains succombaient. Il l'explique par sa proximité avec la pensée allemande de l'entre-deux-guerres qui, dit-il, "était arrivée au bout du marxisme avant les Français".

Cette absence de transcendance n'est pas un fatalisme. Bien au contraire. Il suffit pour s'en convaincre de le voir, avec sa femme Christiane, promener ses quatre-vingts ans infatigables aux quatre coins de la planète, en Birmanie pour transmettre un message à Aung San Suu Kyi, à Ouagadougou pour parler développement, au Niger pour plaider en faveur de la démocratisation... Combien de rapports sur ces sujets n'a-t-il pas écrits qui sont restés dans les tiroirs ! Son ami Michel Rocard lui en avait commandé un en 1990 sur les relations franco-africaines qui ne connut pas un sort meilleur, car le premier ministre avait omis de demander l'autorisation à l'Elysée. Et puis Stéphane Hessel avait "beaucoup d'idées, peut-être trop". Il en aurait fallu plus pour le décourager. Les missions sans espoir, les médiations vouées à l'échec, les causes perdues pourvu qu'elles soient nobles, ont été son lot quotidien. Au Tibesti pour sauver Mme Claustre, prisonnière d'Hissène Habré, comme à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, au Haut Conseil pour l'intégration pour lequel il écrit un rapport Immigration : le devoir d'insertion, comme à la présidence de France-Algérie, il promène sur les événements les plus tragiques un regard candide que ne troublent pas les déconvenues. Il avoue être "un optimiste invétéré" mais, en réponse à Jacques Chirac, il refuse de passer pour "un ignorant, un naïf ou un ange". C'est ainsi que le président de la République avait qualifié les vingt-cinq personnalités ayant pris fait et cause pour les sans-papiers.

Stéphane Hessel est amer d'avoir été "joué sans vergogne" par le gouvernement, qui a amusé le collègue en poursuivant un semblant de négociations alors qu'il préparait l'expulsion des sans-papiers.

Il ne refuse pas un contrôle rigoureux des flux d'immigration; ce qu'il rejette ce sont les lois qui fabriquent des clandestins. Il se méfie du "déferlement pétitionnaire" qui risque d'apporter de l'eau au moulin du Front national, qui jette l'une contre l'autre une France qui a peur de l'immigration et une France qui "a le coeur sur la main mais ne connaît pas la complexité du problème".

Stéphane Hessel ne se laissera pas détourner de ces "moments d'engagement civique, désormais (pour lui) les plus recherchés" par une médiation non aboutie, car, écrit-il pour conclure son livre, "il n'y a pas de médiation réussie. Mais chacune, par son échec même, ouvre la voie à une autre plus large, qui va échouer à son tour. C'est par leur enchaînement inlassable que s'écrit l'histoire courageuse de notre espèce."

DANSE AVEC LE SIÈCLE,

(1) Des amants et de leurs erreurs, de Franz Hessel (Le Seuil, 138 p., 89 F).

(2) Journal d'Helen. Lettres à Pierre-Henri Roché, d'Helen Hessel (André Dimanche Editeur, 616 p., 240 F).

2. l'Humanité

La vie des idées, vendredi 14 février 2003, p. 22

L'injustice d'une domination

Entretien. De retour d'une visite en Israël et dans les territoires occupés, Stéphane Hessel (*), dénonce la condition inhumaine d'existence des Palestiniens et le chantage à la peur qu'exerce le gouvernement Sharon.

Nielsberg, Jérôme-Alexandre

Autour de Christiane et Stéphane Hessel, un groupe d'intellectuels français s'est dernièrement rendu en Israël pour, en situation, pouvoir s'informer du conflit israélo-palestinien. Le choc éprouvé devant les réalités de l'occupation israélienne est le dénominateur commun de leurs témoignages.

Vous êtes de retour après une visite de six jours en Israël. Qu'avez-vous perçu des conséquences du conflit armé sur la société civile en Israël et dans les territoires occupés ?

Stéphane Hessel. Précisons d'abord que ce voyage était celui d'un ami de longue date de l'État d'Israël. J'ai suivi, depuis 1948, à l'ONU même, attentivement, la création puis l'évolution de l'État d'Israël : ses difficultés à trouver sa place, ses réussites aussi. Mais force est d'avouer que j'ai été choqué durant ma visite. De visu, la situation des Palestiniens sous occupation israélienne est catastrophique. Leur condition d'existence est inhumaine. Non seulement on néglige les droits fondamentaux de ces hommes et de

ces femmes mais on fait barrage à toute évolution économique et sociale. On détruit leurs maisons, leurs écoles, les lieux de réunions sociales. On s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles. C'est d'autant plus frappant que du côté des Israéliens, l'indifférence affichée pour le sort des Arabes - de tout ce qui n'est pas israélien en fait - s'accompagne d'un étalage de bien-être. Et, évidemment, cette absence d'intérêt des Israéliens pour les Arabes se transforme en peur et en haine sous l'effet des attentats terroristes. La violence est d'autant moins compréhensible que l'on a refusé d'ouvrir les yeux sur les conditions de son surgissement. Ce double écart entre d'une part les niveaux de vie des Arabes et des Israéliens, et d'autre part entre l'indifférence et les pics d'émotion immédiate des Israéliens, est tangible et néfaste. C'est d'ailleurs en grande partie contre cette indifférence meurtrière que se battent aujourd'hui un certain nombre d'Israéliens - qui nous ont reçus, ceux de Gush Shalom, de Tay'aouch, du mouvement des refuzniks. Nous avons longuement parlé avec eux. Ils sont vraiment courageux, leur combat est rendu très difficile : ils sont considérés comme des traîtres par la population israélienne à cause de leur fréquentation des Palestiniens, alors qu'elle devrait être encouragée dans un esprit de paix à construire. C'est leur action que je voulais soutenir ici, en témoignant.

Vous vous êtes rendu au quartier général de Yasser Arafat. Quelle vision avez-vous des moyens dont dispose l'Autorité palestinienne pour continuer à se faire entendre dans les négociations politiques ?

Stéphane Hessel. D'abord, j'ai constaté bien sûr, comme tous ceux qui ont été au quartier général d'Arafat, qu'il ne restait plus à l'Autorité palestinienne qu'un misérable bâtiment. Comment voulez-vous que celle-ci contrecarre en conséquence les factions terroristes ? La position d'Arafat est de ce point de vue bien affaiblie. Mais elle l'est aussi du fait que le chef, aujourd'hui, est un vieil homme. Un vieil homme qui s'efforce, quand on discute avec lui, de parler de la paix, de tenir un langage aussi ouvert que possible à la négociation. Mais un vieil homme dont les forces sont déclinantes et qui est isolé. On peut lui porter beaucoup d'estime, cependant il faut concéder qu'il n'est peut-être plus maintenant l'interlocuteur idéal. Beaucoup de Palestiniens pensent d'ailleurs qu'il a perdu la partie. Peut-être est-il temps que quelqu'un prenne la relève de son autorité.

Ariel Sharon a accusé publiquement l'Autorité palestinienne de coordonner ses activités avec l'Irak. Déclarations qui renforcent l'image d'un Arafat terroriste d'État et qui avalisent la politique américaine au Proche-Orient.

Pourquoi, à votre avis, Sharon joue-t-il ce jeu extrêmement dangereux de l'amalgame ?

Stéphane Hessel. Il est évident que Sharon, pour justifier sa stratégie de "transfert" - transfert, c'est le mot qu'on utilise - du plus grand nombre de Palestiniens vers les territoires contigus, limitrophes, a besoin de diaboliser le peuple de Palestine. C'est nécessaire pour persuader son propre peuple de la légitimité de sa politique. Sharon estime que pour sécuriser vraiment, et à long terme, Israël, il faut supprimer tout ce qui limite le pouvoir des juifs. Il se sent fort du soutien militaire, économique inconditionnel des États-Unis. Bien sûr, il s'appuie sur des éléments réels de terrorisme. Éléments dont la dangerosité n'est pas à sous-estimer. Quant à dire qu'ils sont liés à des formations irakiennes, il n'y a guère de relation entre les Palestiniens et l'Irak de Saddam Hussein, qui n'est pas non plus l'interlocuteur du Djihad et du Hamas. Ce sont d'autres sources de

terrorismes. Ce dont je suis sûr, c'est de l'effort manifeste que Sharon déploie pour persuader son peuple qu'il n'y a pas moyen de faire la paix avec les Palestiniens. Et à cela, tout est bon, y compris, et peut-être surtout, la manipulation de son opinion publique. Il entretient la peur à un tel point et sa propagande est tellement efficace qu'aujourd'hui la majorité des Israéliens déclarent qu'il est le seul à avoir oeuvré correctement à la sécurité du pays alors que celle-ci n'a jamais été aussi mal assurée. C'est dramatique. Il faudrait que le peuple d'Israël prenne conscience de ces abus, du mal qu'il se fait en faisant inutilement du mal aux Palestiniens. Témoigner de la misère et des conditions de vie atroces qui sont faites aux Palestiniens, c'est en définitive travailler pour Israël, lui dégager un avenir digne de ce nom.

Quelles peuvent être selon vous les répercussions directes d'une attaque américaine contre l'Irak sur le conflit israélo-palestinien ?

Stéphane Hessel. Difficile question. L'Irak n'était pas à l'ordre du jour de notre visite, même si la potentialité d'une guerre était présente à tous les esprits. Je ne connais pas le détail des intentions américaines, ni celles d'Israël en cas de conflit aigu. Ce qui est évident, c'est qu'une attaque américaine aurait des conséquences un peu partout dans la région. Comment réagirait Israël ? Il doit se considérer comme un allié fidèle du gouvernement américain et sait qu'il ne survivrait pas sans l'appui économique et militaire des États-Unis. Ainsi, comme allié, il pourrait se sentir visé par une contre-attaque possible, voudra se mettre sur la défensive. Il est donc vraisemblable que les Palestiniens auront encore à en souffrir. D'autant que les pays avoisinants que sont la Jordanie ou l'Égypte tiennent avant tout à conserver la stabilité de leurs relations économiques avec Israël.

Comment les opinions publiques peuvent-elles se saisir des enjeux de ces différentes crises au Moyen-Orient apparues plus crûment depuis le 11 septembre 2001 ?

Stéphane Hessel. Elles doivent conserver en mémoire que l'Amérique n'est pas seule visée par la menace terroriste. Il y a réellement une menace de ce côté-là dont tout le monde doit prendre conscience. Cependant comment répondre à cette menace, désarmer la réaction terroriste ? Il me semble qu'il n'y a qu'un moyen réellement efficace : sortir du caractère conjoncturel de ces manifestations, en attaquer les causes, les raisons réelles. Or, parmi celles-ci, on trouve notamment l'abandon à elles-mêmes, à leur misère physique et psychologique, de parties entières de la population du Moyen-Orient. Abandon auquel ces dernières ne peuvent réagir que par l'exaspération. Abandon qui entretient la haine. Non parce que l'Occident serait un ennemi en soi mais parce que tellement plus puissant, tellement plus florissant sur le plan économique qu'il en devient une antithèse - celle de la domination injuste - devant laquelle on ne peut que se mettre en rage. L'injustice est au fondement de toutes les colères. C'est là que l'opinion publique européenne a tout son rôle à jouer. Il faut absolument qu'elle fasse pression pour que se mette en place une meilleure régulation des richesses, une répartition qui permettrait un accès vers plus de justice sur la terre.

Pensez-vous que l'opposition de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Chine à une solution armée du conflit irakien puisse ouvrir le chemin à de telles démarches d'opinion ?

Stéphane Hessel. Théoriquement oui, car prendre le problème du côté militaire, c'est évidemment manquer la possibilité de sa résolution économique et sociale. Seule résolution véritablement viable, je le répète. Je suis donc très favorable à cette opposition déclarée des puissances à laquelle appellent la France, l'Allemagne, la Russie et la Chine à la solution armée que préconisent les États-Unis.

(*) Ambassadeur de France, ancien de la France libre, déporté à Buchenwald, qui fut il y a quelques années médiateur dans le conflit des sans-papiers.

Illustration(s) :

AP

"On détruit leurs maisons, leurs écoles (...), on s'ingénie à leur compliquer la vie de toutes les manières possibles". © 2003 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20030214-HU-0053

3. Ouest-France

Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15

Calvados; Trouville-sur-Mer

Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien

Stéphane Hessel :

Stéphane Hessel, ambassadeur de France dignitaire, était à Trouville samedi soir, pour présenter « Témoins pour la paix », un film traitant du conflit israélo-palestinien. Homme de conviction, l'ancien diplomate espère sensibiliser les juifs de France sur « les erreurs du gouvernement Sharon et l'absolue nécessité de trouver une solution pacifiste face à une situation intolérable ».

Ce n'est pas un hasard si Christian Cardon, maire de Trouville, a invité Stéphane Hessel, ambassadeur de France dignitaire, à venir présenter « Témoins pour la paix ». Un documentaire de 47 minutes, réalisé par Abraham Ségal, fait de rencontres et de témoignages sur le conflit israélo-palestinien. La communauté juive, bien implantée sur la Côte fleurie et particulièrement dans la commune voisine de Deauville, était directement concernée par cette chronique de voyage, appelant les juifs de France à prendre conscience de la gravité de la situation aux portes du Moyen-Orient. « Ce film répond à l'appel de Goush Shalom, le Bloc de la paix, une association qui milite pour la paix et la sécurité des Israéliens et des Palestiniens tout en s'opposant à la politique du gouvernement Sharon, explique Stéphane Hessel. Quatorze Juifs français, dont moi-même, se sont rendus fin janvier 2003 en Israël et dans les territoires occupés pour observer, écouter et témoigner en faveur d'un dialogue pacifiste. »

Sortir de l'impasse

Sur place, la petite délégation a pu constater les méfaits de l'occupation, des attentats et de l'apartheid. En filmant le voyage de ce groupe à Jérusalem, Ramallah, Gaza et Tel-Aviv, Abraham Ségal a saisi les moments forts de cette mission comme la rencontre avec Yasser Arafat ou la traversée de quartiers entièrement détruits par les forces israéliennes. « Le gouvernement Sharon fait tout ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas de solutions », assure Oren Medicks, représentant de Goush Shallom samedi soir. « Il y a en Israël des gens, certes minoritaires, qui militent pour changer le regard de mépris des

Israéliens sur les Palestiniens. Il est de notre devoir de mobiliser les juifs de France et de rappeler que, malgré toute la sympathie que nous portons à l'Etat d'Israël, le gouvernement Sharon est sur la mauvaise voie. Ce film est l'instrument de ce message », ajoute Stéphane Hessel.

Stéphane Hessel est né à Berlin en 1917. Naturalisé Français, il s'est engagé dans la résistance. Arrêté, il a été déporté dans les camps de la mort d'où il est miraculeusement revenu vivant. Il a alors décidé de consacrer sa carrière à la diplomatie et à la paix entre les peuples. Aujourd'hui, l'un de ses engagements est consacré au développement des pays du sud, comme il l'explique dans son dernier livre, « Dix pas dans le nouveau siècle », paru au Seuil, en 1997.

© 2003 Ouest-France. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20031216-OF-42142322

4. Ouest-France

Bretagne, samedi 21 novembre 2009, p. 11

Finistère; Morlaix

Palestine : « Que cesse l'impunité d'Israël »

Stéphane Hessel (1), grand Résistant devenu ambassadeur de France et Hassan Balawi, journaliste palestinien étaient à Plourin hier soir. Rencontre avec deux hommes du « combat » humaniste.

La situation

Stéphane Hessel : Il est temps de se montrer ferme face à ce gouvernement d'Israël des plus réactionnaires, mené par Netanyahu. Sa politique rend plus difficile que jamais l'approche d'une solution. Les Palestiniens ne réclament rien d'autre que ce que les Nations Unies ont proposé en 1947, leur droit à un État. Aujourd'hui, les chances d'aboutir sont quasi nulles.

Si Mahboud Abbas renonçait, comme il l'a annoncé, à rester président de l'Autorité palestinienne ?

Hassan Balawi. Il a encore dit sur une chaîne télévisée, hier soir, son intention de ne pas briguer de second mandat et que cela ne résulte pas d'une manoeuvre mais bien d'une décision ferme. Ce n'est pas tant un problème de personne qui se pose, mais la question de la ligne-même qu'il a adoptée dès les années 70. Celle qui consiste à entrer dans la voie de la négociation en renonçant à la lutte armée. Aujourd'hui, ce qui est grave, c'est que c'est cette ligne modérée qui est mise en échec.

Qui pourrait inverser la donne ?

Stéphane Hessel. Il revient aux Nations Unies de faire appliquer ce qui a été décidé il y a 40 ans. C'est-à-dire obliger Israël à renoncer à ses colonies et faire en sorte que les réfugiés palestiniens retrouvent un état. L'espoir vient aussi du président Obama qui, dès son élection s'est prononcé en ce sens. Il a demandé un gel des colonies qu'il n'a pas obtenu, certes, mais son prédécesseur était dans la position inverse qui consistait à soutenir l'armée israélienne.

L'autre partenaire, c'est l'Union européenne, elle devrait dénoncer la violation constante des droits de l'homme. Mais elle est, hélas, aujourd'hui trop « multiforme », pour définir une position claire.

La France ?

Stéphane Hessel. Bernard Kouchner, notre ministre des Affaires étrangères, demande d'attendre que se fassent les négociations. Mais il ne fait rien pour exercer de pression. Il faudrait déjà que l'Europe et la France cessent leurs rapports commerciaux avec Israël pour rappeler ce pays à ses devoirs.

Le « prétexte » de la division

Stéphane Hessel. Prendre pour argument la division des Palestiniens divisés entre Fatah (le parti laïc) de Mahboud Abbas et le Hamas relève d'un faux-fuyant inacceptable. On commet chaque jour en Palestine, des crimes de guerre, les Palestiniens sont privés de tout contact avec l'extérieur, il faut tenir compte de cette situation insupportable. Le terme de terroriste n'est pas adapté pour ce peuple qui fait un effort de libération pour son pays.

Hassan Balawi. À toutes les étapes de négociation, c'est l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) qui a servi d'interlocuteur. C'est la seule instance mandatée pour négocier avec Israël, la division avancée des Palestiniens n'est qu'un prétexte pour donner raison à Israël.

Sur la vie à Gaza

Hassan Balawi. Pour comprendre ce qui se passe à Gaza aujourd'hui, je vous engage à aller voir des films qui évoquent l'Occupation allemande en France.

Les Français

Stéphane Hessel. Beaucoup de villes de France organisent des rencontres autour de la question palestinienne, je constate que les Français dépassent aujourd'hui le refus de faire de la peine aux juifs en dénonçant la politique d'Israël. Ils évoluent de façon claire et l'on devrait les écouter.

Françoise LE BORGNE.

(1) Stéphane Hessel est l'un des pères de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il est membre, depuis mars 2009, du tribunal Russel, un tribunal civil international qui mobilise les opinions pour que les Nations Unies prennent des mesures pour mettre fin à l'impunité d'Israël.

© 2009 Ouest-France. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20091121-OF-57187878

l'Humanité

5. Monde, lundi 4 janvier 2010

« La France et l'UE ont laissé faire »

Entretien réalisé par Hassane Zerrouky

Stéphane Hessel, ancien diplomate et résistant français, estime que seule la pression internationale peut faire plier Israël.

Stéphane Hessel, ancien diplomate et ambassadeur, ancien résistant et déporté français, qui a notamment participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, auteur de *Danse avec le siècle* (autobiographie, Seuil, 1997) et de *Dix Pas dans le nouveau siècle* (Seuil, 2002) revient sur le défi de la reconnaissance d'un État palestinien dans le cadre des frontières de 1967.

Un an après l'attaque israélienne contre Gaza, quel est votre regard ?

Stéphane Hessel. Je reste convaincu qu'en faisant cette opération scandaleuse, le gouvernement d'Israël de l'époque a donné une preuve de son incapacité à croire dans une paix que tout le monde souhaite, les Palestiniens et la communauté internationale, lesquels se sont prononcés en faveur d'une solution négociée fondée sur deux États dans le cadre de l'ONU. Un an après le crime contre Gaza, nous voyons que ce territoire est toujours enclavé, ce qui rend impossible sa reconstruction. Je m'y suis rendu en juin dernier avec ma femme, et j'ai pu constater que le rapport du juge Richard Goldstone est exact en ce qui concerne la destruction des habitations et des infrastructures et les méfaits commis à Gaza, et qu'il qualifie de crimes de guerre et contre l'humanité. Ce sont les mots qui s'appliquent à ce qu'Israël a commis à Gaza. Pour le juge Richard Goldstone, les Israéliens auraient dû faire une enquête eux-mêmes. Or ils ne l'ont pas faite. Il y a aussi une autre chose qui me scandalise.

Laquelle ?

Stéphane Hessel. C'est le fait que la France et l'Union européenne aient laissé faire Israël, qui a, de plus, porté atteinte à nos activités dans les territoires occupés palestiniens. Il y a eu des fonctionnaires du consulat de France à Jérusalem menacés, arrêtés dans certains endroits par les forces israéliennes. On a voulu faire venir des artistes au Centre culturel français, les autorités israéliennes les en ont empêchés... C'est pour moi un non-respect des habitudes de courtoisie diplomatique, des choses contre lesquelles le gouvernement français aurait dû protester. J'ai d'ailleurs attiré l'attention du ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, qui est un ami, dans une lettre que je lui ai adressée pour lui signaler que cela est inacceptable et que le gouvernement français aurait dû réagir. Mais il ne m'a jamais répondu.

L'élection de Barack Obama a suscité beaucoup d'espoir, notamment après son discours du Caire mais depuis, force est de constater qu'il n'arrive pas à convaincre Netanyahu à négocier...

Stéphane Hessel. C'est notre principale déception. Nous avons interprété le discours prononcé au Caire et l'envoi du négociateur George Mitchell dans la région comme une volonté de Barack Obama d'utiliser les moyens de pression nécessaires, car les États-Unis en ont les moyens, sur Israël pour le contraindre à négocier une paix juste sur la base des résolutions de l'ONU. Jusqu'ici, force est de constater que cela n'a pas beaucoup progressé. C'est ce qui nous inquiète. Il faut rappeler que c'est l'ONU qui a créé Israël, que des résolutions adoptées par le Conseil de sécurité indiquent clairement une solution fondée sur deux États, avec Jérusalem pour capitale de deux États, en plus du règlement des réfugiés palestiniens. C'est ce que disent ces résolutions. Si maintenant Barack Obama se met sérieusement à travailler dans le cadre de l'ONU, en imposant un retour de la négociation dans ce cadre, alors Israël sera obligé d'accepter. Car la question est de savoir si Israël va continuer cette politique qui le marginalise au sein de la communauté internationale, avec tous les risques que cela comporte pour son existence. Ou s'il va enfin se décider à envisager une autre politique allant dans le sens d'une paix juste et durable.

À ce propos, que pensez-vous de la proposition d'un sommet avec Mahmoud Abbas faite par Benyamin Netanyahu au Caire ?

Stéphane Hessel. J'ai bien peur que ce ne soit encore une fois une manœuvre. Si le premier ministre israélien veut réellement négocier, encore faut-il qu'il apporte dans la négociation un minimum de propositions, comme par exemple la libération du soldat Gilad Shalit contre celle de prisonniers palestiniens. J'ajoute que la proposition de M. Netanyahu ne sera crédible que si en plus il y a au minimum un arrêt de la colonisation et une ouverture des frontières de Gaza au monde extérieur.

Ne faudrait-il pas compter également sur la pression d'une partie des Israéliens pour contraindre Netanyahu à des gestes ?

Stéphane Hessel. Je l'espère mais je n'en suis pas assez sûr. Elie Barnavi, l'ancien ambassadeur d'Israël en France, a écrit un livre, *Aujourd'hui, ou peut-être jamais*. Pour une paix américaine au Proche-Orient, dont je recommande la lecture, un livre où il se dit convaincu qu'Israël doit aller vers la paix, qu'il n'a pas d'autre choix, et que seule une intervention extérieure, celle des États-Unis d'Obama, pourrait faire plier les dirigeants israéliens et les amener à négocier sérieusement.

© 2010 *l'Humanité*. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20100104·HU·12035

6. Quand Pierre-André Taguieff (et d'autres) se lâchent... ad hominem

26 OCT. 2010 PAR LES INVITÉS DE MEDIAPART <[HTTPS://BLOGS.MEDIAPART.FR/LES-INVITES-DE-MEDIAPART](https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart)>

ÉDITION : LES INVITÉS DE MEDIAPART <[HTTPS://BLOGS.MEDIAPART.FR/EDITION/LES-INVITES-DE-MEDIAPART](https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart)>

La haine exprimée par les défenseurs de l'Etat d'Israël à l'égard de Charles Enderlin ou Stéphane Hessel -pour ne citer qu'eux parmi les critiques de la politique israélienne- atteint une violence inégalée, relève Guillaume Weill-Raynal, avocat et essayiste.

La haine exprimée par les défenseurs de l'Etat d'Israël à l'égard de Charles Enderlin ou Stéphane Hessel -pour ne citer qu'eux parmi les critiques de la politique israélienne- atteint une violence inégalée, relève **Guillaume Weill-Raynal**, avocat et essayiste.

Voilà plusieurs années que l'irrationnel semble s'être emparé des esprits dans la communauté juive de France et chez les intellectuels qui lui sont proches. Dans mon premier livre, paru en 2005 (1), je m'inquiétais de voir cette communauté «*perdre son âme*». Je pensais toutefois que le pic avait été atteint et que la fièvre commençait déjà à diminuer. J'ai malheureusement été démenti sur cette espérance car les choses ne se sont pas arrangées, loin de là, et le diagnostic que je formulais -«*à l'intérieur de la communauté juive, la haine se donne libre cours sur le moindre soupçon, sur la moindre "déviance" ou supposée telle*»- demeure hélas aujourd'hui plus que jamais d'actualité. L'instrumentalisation d'une prétendue haine (contre Israël et donc contre les juifs...), que je persiste à considérer comme largement imaginaire, ne fait pas qu'égarer les esprits. Elle a surtout pour conséquence détestable d'autoriser en retour une haine, bien réelle, celle-là, et de faire passer les pires attaques personnelles pour défense légitime... *Ad hominem*? Le sens de cette locution latine qui désignait à l'origine «*l'argument qui s'adresse directement à la personne même à qui l'on parle*» (dictionnaire de l'Académie française) a évolué au fil du temps vers deux définitions carrément opposées: «*le fait de nommer autrui... en lui opposant ses propos*», mais aussi «*l'argument polémique par lequel on attaque non pas les idées de l'adversaire, mais sa personne-même ou tel trait de sa personnalité*», ou en d'autres termes «*disqualifier la personne sans même discuter ce qu'elle dit*». Le bon sens a, aujourd'hui, consacré cette deuxième définition. C'est pourtant la première qui semble avoir eu la préférence du Crif pour porter un jugement aussi lapidaire que définitif sur le dernier livre de Charles Enderlin <<http://www.mediapart.fr/journal/france/111010/charles-enderlin-dix-annees-de-traque-et-ce-nest-pas-fini>>, «*Un enfant est mort*», dans lequel le correspondant de France 2 à Jérusalem donne sa version des faits sur le procès qui lui est fait depuis dix ans pour avoir diffusé au JT de 20 h, en septembre 2000, la mort de Mohamed Al Doura, un enfant palestinien atteint par des tirs de l'armée israélienne. Dans un éditorial <http://www.crif.org/?page=articles_display/detail&aid=22023&artyd=70> mis en ligne sur son site, le président du Crif, Richard Prasquier, estime en effet que «*le livre de Charles Enderlin n'apporte aucun élément factuel nouveau. Il se sert, comme auparavant, d'arguments d'autorité et d'attaques ad hominem*». Enderlin, il est vrai, a solidement étayé son livre en citant les attaques dont il a été l'objet... et le nom de leur auteurs : précisément pour pouvoir leur répondre. Moyennant quoi, le Crif s'en tient là : on ne parlera pas du livre d'Enderlin, et on ne répondra pas à ses arguments. Preuve surabondante, s'il en était encore besoin, que les accusations portées contre autrui ne sont bien souvent qu'une projection de nos propres turpitudes. Le Crif n'est cependant pas demeuré en reste sur l'affaire Al Doura, refusant de parler sérieusement

du livre d'Enderlin, mais relayant jusqu'à plus soif les propos, communications et déclarations de son principal accusateur, Philippe Karsenty, élevé aujourd'hui au rang de véritable héros communautaire. Pas moins de quatre mises en ligne sur le site du Crif depuis la mi-septembre, dont une longue interview le 22 septembre dernier. Il faut dire que Philippe Karsenty est un garçon sérieux, toujours soucieux d'approfondir le fond du débat, et de le préserver du parasitage des attaques personnelles. Il était justement interrogé l'autre jour sur Radio Shalom Canada.³ L'animateur lui demande de réagir sur le papier élogieux <<http://www.rue89.com/node/168657>> que Pierre Haski a fait du livre d'Enderlin sur Rue89. Réponse de Karsenty : « Rue89, écoutez, c'est un site d'extrême gauche qui a des positions, entre l'OLP et le Hamas (...) c'est assez irrespirable, comme site. Enfin, on va pas rentrer dans la psychanalyse, mais (Pierre Haski) a véritablement la haine de lui, c'est clair et net (...) Il a une véritable haine de l'Etat d'Israël, et ça ... que voulez-vous que je vous dise, c'est psychanalytique, on peut rien faire. Donc, l'article est complètement absurde. » Parfaite illustration du sophisme *ad hominem* : Machin est un con, donc ce qu'il dit est nul.

Entre les arguments d'Enderlin et ceux de Karsenty, le Crif a fait son choix. Pour avoir diffusé un jour une image qui montrait une réalité désagréable pour l'Etat d'Israël, Enderlin est étiqueté pour l'éternité ennemi d'Israël. Et par capillarité, il en va de même pour tous ceux qui osent dire du bien de son travail. Certains se seraient-ils passé le mot ? Le crachat haineux devient très tendance, ces derniers temps, chez les intellectuels communautaires. Pierre-André Taguieff paraît même très en forme. Il y a quelques jours, sur Facebook, il s'en prenait à Stéphane Hessel, militant infatigable, entre autres combats, de la cause palestinienne, qui est actuellement poursuivi devant les tribunaux correctionnels par le Bureau National de Vigilance contre l'antisémitisme (BNVAC <<http://www.sosantisemitisme.org/>>) pour avoir soutenu l'idée de sanctions économiques contre Israël. Sur le mur Facebook de Taguieff, on pouvait lire : « quand un serpent venimeux est doté de bonne conscience comme le dénommé Hessel, il est compréhensible qu'on ait envie de lui écraser la tête ». Le 18 octobre, communiqué <<http://www.mrap.fr/communiqués/document.2010-10-18.2229201377>> de protestation du MRAP. Le 20, Taguieff est interviewé sur Radio J. « Certains vous cherchez des poux dans la tête », lui dit le journaliste. Belle façon d'inverser les rôles. Taguieff abonde, et se lâche contre Hessel : « Stéphane Hessel a bien été déporté politique -triangle rouge- à Buchenwald et à Dora, mais sa maîtrise de la langue allemande lui a permis d'obtenir rapidement un emploi au sein de la hiérarchie, au service des gardes-chiourme du camp (...) Quand on le présente comme un rescapé de la Shoah, c'est une imposture (...) Son identité juive inexistante, il l'utilise quand ça lui sert pour légitimer ses appels à la haine contre Israël (...) On connaît un certain nombre de gens qui, effectivement, ayant de lointaines origines juives, sont passés à l'ennemi sans états d'âme, et avec la main sur le cœur. » Sans commentaires. On notera simplement un renversement de perspective pour le moins tordu: dans l'immédiat après-guerre, les déportés politiques étaient glorifiés en tant que combattants-résistants, et les déportés « raciaux » laissés dans l'ombre, presque honteux de s'être laissé mener passivement à l'abattoir, comme on disait alors. C'est à présent le contraire. Ne pas avoir été déporté « comme juif », mais seulement comme politique, s'apparente donc pour Taguieff à une imposture et Hessel n'était donc qu'un complice des gardes-chiourmes nazis. Pas étonnant, donc, qu'il passe à présent « à l'ennemi » en soutenant les Palestiniens... Difficile de pousser plus loin la paranoïa communautaire. Les propos que je rapporte sont rigoureusement exacts. Je ne cours aucun risque à les citer, on ne m'attaquera pas pour diffamation. Je m'abstiendrai en revanche d'exprimer ma pensée sur Pierre-André Taguieff ou de dire quel sentiment m'inspirent ses propos. Je serais à coup sûr condamné pour injure. Et puis j'ai déjà cité trop de noms et rapporté trop de propos. On va me reprocher d'attaquer les gens. *Ad hominem*.

(1) *Une haine imaginaire? Contre enquête sur le «nouvel antisémitisme»*. Armand Colin.

<https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/261010/quand-pierre-andre-taguieff-et-dautres-se-lache>

7. News Press

FRANCE Actualités sociales Associations et groupements, jeudi 25 novembre 2010 - 160500

Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit

Dans un récent entretien avec les medias algériens, Stéphane Hessel qualifie le CRIF d' « agent du gouvernement israélien », qui le poursuivrait de sa vindicte. L'homme est apparemment devenu une icône. Cela lui permet de raconter des inepties avec l'autorité nouvelle d'un oracle dont la promotion publicitaire a été soigneusement organisée. Avant de considérer les éventuelles suites judiciaires à donner à cette phrase diffamatoire, qui insinue que les Juifs sont des agents de l'étranger, je voudrais rappeler, pour donner une idée de la valeur à accorder aux termes qu'il utilise, que le même Stéphane Hessel, après sa rencontre récente avec Ismaïl Haniye avait qualifié le chef du Hamas de modéré. Probablement l'autre dirigeant du Hamas à Gaza, Mahmoud Zakhar est-il aussi un modéré, lui qui a proclamé exactement à la même période que les Juifs doivent être balayés de la région?

Stéphane Hessel est vraiment fâché avec les mots. Lui dont le titre d'honneur particulier était d'avoir été un « des rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme », a dû admettre qu'il n'était alors qu'un jeune fonctionnaire subalterne en situation de simple observation. A ce titre, faudrait-il considérer comme vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale tous les observateurs et fonctionnaires que le hasard a conduits à la salle de capitulation de l'Allemagne à Berlin en mai 1945 ?

Mais il est plus grave. Lorsque, à la fin de son entretien, Stéphane Hessel s'insurge contre « la destruction programmée du peuple palestinien », que suggère-t-il ? Qu'Israël est en train d'organiser un génocide. Bien sûr, il utilise un euphémisme, bien sûr il niera cette interprétation. Mais le mal est fait, l'horrible accusation peut s'insinuer en catimini.

Le CRIF, qui s'est jusque-là gardé d'attaquer Stéphane Hessel en justice, n'est pas dupe. Au-delà des insultes, nous assistons à une tentative très organisée de délégitimer toute parole en défense d'Israël dans l'espace d'expression publique. La campagne qui se déroule actuellement, avec virulence et obstination, afin de briser la carrière universitaire de P.A.Taguieff, tout simplement parce qu'il ne s'exprime pas suivant les critères de la bonne-pensance anti-israélienne généralisée, en est un exemple frappant. Il y a va de la vérité de l'information, un thème qu'un militant des Droits de l'Homme véritable devrait avoir à coeur à préserver.

Richard Prasquier,
Président du CRIF

Note(s) :

CRIF Conseil Représentatif des Institutions Juives de France

© 2010 News Press. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20101125·NW·FR235025

8. Libération

Rebonds, mardi 18 janvier 2011, p. 27

Pourquoi a-t-on annulé la conférence de Hessel?

Par un groupe de professeurs de l'Ecole normale supérieure

page 33

Le 8 janvier, le site Mediapart annonçait une conférence-débat de Stéphane Hessel, aujourd'hui, à l'ENS, autour de l'appel remis au ministre de la Justice, Michel Mercier, défendant la légalité du boycott des produits israéliens. Le 13 janvier, Richard Prasquier, président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France) saluait la décision de Monique Canto-Sperber, directrice de l'ENS, d'annuler la conférence (texte mis en ligne sur crif.org). A l'appel d'un collectif de normaliens, un rassemblement «contre la censure et pour la défense de la liberté d'expression» est prévu ce soir à 18 h 30, place du Panthéon.

Nous apprenons avec stupeur et indignation par un communiqué du Conseil représentatif des institutions juives de France que la rencontre prévue le 18 janvier à l'Ecole normale supérieure avec Stéphane Hessel a été annulée à la demande du Crif. Un homme qui a dédié toute sa vie au combat pour la liberté se voit ainsi interdit de parole pour avoir rappelé les droits du peuple palestinien.

Cette intervention n'est pas un fait isolé. Il y a longtemps déjà que le Crif et des personnalités qui lui sont liées exercent la calomnie et l'intimidation à l'égard des militants, artistes ou universitaires juifs et israéliens coupables de s'opposer aux violations du droit international perpétrées par l'Etat israélien. Ils ont notamment réussi à faire partir de France un cinéaste israélien dont les films ne leur plaisaient pas. Aujourd'hui cette institution affirme sans ambages son droit de décider qui a, en France, le droit ou non de parler d'Israël et de la Palestine. Elle n'a pas sans intention choisi de le faire en un lieu symboliquement associé à l'idée de la libre recherche. Si la directrice de l'Ecole normale supérieure a accepté son diktat, elle a déshonoré sa fonction. Il en va de même pour la ministre de l'Enseignement supérieur s'il est avéré qu'elle est personnellement intervenue pour faire annuler la rencontre prévue.

Ces faits sont inadmissibles. Le droit de critiquer les actes du gouvernement israélien comme de tout autre gouvernement doit être respecté sur notre territoire. Aucune institution n'a le droit de nous prescrire, en fonction des intérêts particuliers qu'elle représente, ce que nous devons dire, écrire, voir et entendre.

Signataires : Alain Badiou (ENS 1956, professeur émérite à l'Ecole normale supérieure), Etienne Balibar (ENS 1960, professeur émérite à l'université de Paris-ouest), Ivar Ekeland (ENS 1963, professeur à l'University of British Columbia, Vancouver), Jean-Marc Lévy-Leblond (ENS 1958, professeur émérite à l'université de Nice), Marie-José Mondzain (ENS 1962, directrice de recherches au CNRS), Jacques Rancière (ENS 1960, professeur émérite à l'université Paris-VIII) et Emmanuel Terray (ENS 1956, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales).

9. Un bateau français pour Gaza fait escale à Lyon

Par Floriane Salgues

Imprimer l'article Agrandir la taille du texte Diminuer la taille du texte

Publié le 28/03/2011 à 15:03

Réagissez

Guy Fischer, sénateur communiste du Rhône

@ Floriane Salgues

REPORTAGE - A l'heure où la bande de Gaza est de nouveau au centre d'un affrontement armé israélo-palestinien, plus de 60 associations, partis politiques et syndicats français se mobilisent autour du projet "Un bateau français pour Gaza". Lors de la conférence de presse du vendredi 25 mars, le Collectif 69 Palestine a révélé la programmation du concert solidaire du jeudi 31 mars, et a mis en lumière le soutien des élus lyonnais de gauche aux habitants de Gaza. Un reportage musical et politique.

Sur le pont de la Péniche du Val de Rhône, vendredi 25 mars, musique engagée et discours politiques donnent le ton de la mobilisation rhônalpine autour du projet national "Un bateau français pour Gaza". Les associations et hommes politiques du département ont, pour l'occasion, accordé leurs violons : le blocus de la bande de Gaza doit cesser, et un bâtiment portant pavillon français fera donc parti du convoi de la prochaine "Flottille de la Liberté". A son bord, pas - ou peu - de matériel humanitaire, mais des hommes politiques et des intellectuels chargés de porter la voix de la France, pays sensible au respect des droits de l'Homme, surtout hors de ses frontières. Du côté des associations, on le reconnaît : le nonagénaire Stéphane Hessel, ambassadeur de France de ce bateau pour Gaza - et déjà connu pour son indignation contre Israël - serait fortement apprécié à la proue du navire. Mais, le choix des matelots n'est pas encore à l'ordre du jour. La priorité est à la collecte des 450.000 euros nécessaires à l'achat du bateau. 100.000 euros manquent encore à l'appel.

Conférence symbolique pour concert solidaire

@ DR

@ DR

Parler de l'envoi d'un bateau français en direction de Gaza, sur une péniche du Rhône : "un geste symbolique" pour Jérôme Faynel, président du collectif 69 de soutien au peuple palestinien. La conférence s'ouvre par un intermède musical intimiste. Le Trio Soulaÿres entame, en acoustique, la chanson D'ici et d'ailleurs : douce mélodie et texte dénonciateur à propos de l'expulsion des sans-papiers. Une mise en appétit pour le concert solidaire du jeudi 31 mars à 18 heures, à la Bourse du Travail de Lyon. Au programme ce soir-là, la chanteuse Karimouche (Chansons françaises / Hip Hop), le Trio Bassma (Oriental / Jazz, Musique du Monde), Lofti Double Kanon (Rap algérien) et Z.E.P. (Rap français / Hip Hop). Des artistes engagés qui se produiront sur la scène lyonnaise à titre gracieux. Les places sont vendues 12 euros, et une collecte de dons sera également organisée.

Indignation

Même son de cloche révolté parmi les politiques. "Depuis juin 2007, rappelle Guy Fischer, Vice-président du Sénat et sénateur communiste du Rhône, la bande de Gaza et ses 1,5 millions d'habitants subissent un blocus indigne, condamné à de nombreuses reprises par les instances internationales, notamment par les Nations-Unies, créant une pénurie régulière notamment en médicaments et en eau." Et de souligner, en cascade, l'absence de sanctions effectives de la communauté internationale; l'accueil violent de la

précédente "Flottille de la Liberté" arraisonnée en mai 2010; et l'improbabilité qu'Israéliens et Palestiniens ne fassent la paix seuls. Un discours auquel souscrivent pleinement les trois membres d'Europe Ecologie-les Verts, Pierre Hémon, Claude Colin et Ahmed Benferhat, présents sur le pont non pas en tant qu'adjoint à la Mairie de Lyon, au maire de Corbas ou à celui de Saint-Fons, mais en tant que citoyens prêts à briser le blocus de Gaza. La cause palestinienne semble avoir trouvé son écho dans le Rhône.

<http://www.lyoncapitale.fr/Journal/France-monde/Actualite/Monde/Un-bateau-francais-pour-Gaza-fait-escale-a-Lyon>

10. Le Monde diplomatique

Octobre 2011, p. 6 7

Le paradoxe de Zénon

Demain l'Etat palestinien, toujours demain

Alain Gresh

Depuis l'Antiquité, le paradoxe formulé par le philosophe grec Zénon d'Elée a hanté les logiciens : est-ce qu'Achille « au pied léger » pourrait gagner une course s'il accordait cent mètres d'avance à une tortue ? Non, répond Zénon, car le héros de L'Iliade ne pourrait jamais la rattraper : en effet, il réduirait d'abord de moitié son retard, puis de la moitié de la moitié, ainsi de suite à l'infini, sans que jamais la distance entre les deux ne soit nulle (1).

C'est dans le même marathon sans fin que s'est engagée l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) avec sa quête d'un Etat. Chaque étape franchie semble la rapprocher du but, mais il reste toujours une moitié de la distance à parcourir, une dernière condition à remplir, une ultime concession à consentir. En 1999, l'OLP annonça qu'elle proclamerait la naissance de l'Etat palestinien, à l'issue de la période intérimaire d'« autonomie » de la Cisjordanie et de Gaza voulue par les accords d'Oslo de 1993. Les Etats-Unis et l'Union européenne firent pression et, en échange d'un report, l'Union affirma durant un sommet à Berlin, en mars 1999, « sa disposition à considérer la reconnaissance d'un Etat palestinien ».

En mars 2002, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) proclamait son attachement à la vision d'une région dans laquelle coexisteraient deux Etats, Israël et la Palestine. L'année suivante, le Quartet (Etats-Unis, Union européenne, Russie et ONU) publiait une « feuille de route » prévoyant la création de l'Etat palestinien avant la fin 2005. Après un gel des négociations, le président George W. Bush convoquait à Annapolis, en novembre 2007, l'une de ces réunions si médiatiques qu'affectionne la « communauté internationale », où se côtoyaient l'Europe et la Russie, la Syrie et l'Egypte, les Palestiniens et les Israéliens : un communiqué prédisait que l'horizon serait finalement atteint à la fin 2008. Le 23 septembre 2010, dans son discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, le président Barack Obama exprimait son espoir de voir la Palestine intégrer l'Organisation en septembre 2011. Un an plus tard, il annonçait qu'il opposerait son veto à une telle admission.

Cette longue histoire de promesses bafouées a contraint la direction palestinienne à s'adresser directement aux Nations unies, à se dégager des négociations bilatérales « sans conditions préalables », c'est-à-dire dans un contexte où le renard « libre » s'ébat dans le poulailler « libre ». Ce faisant, elle reconnaissait de facto l'échec de sa stratégie passée.

En 1969, à la suite de la défaite arabe de juin 1967 (2), les mouvements armés de fedayins prenaient le contrôle de l'OLP et se débarrassaient de l'ancienne direction, qui avait failli en s'alignant sur les régimes arabes. La nouvelle orientation de l'OLP se fondait sur trois piliers : la lutte armée, méthode privilégiée à l'époque dans ce que l'on appelait le tiers-monde, où il fallait comme le disait Ernesto Che Guevara « créer un, deux, trois, de multiples Vietnam »; la libération de toute la Palestine (et donc la destruction des structures sionistes d'Israël) et l'édification d'un Etat démocratique où coexisteraient musulmans, juifs et chrétiens; l'indépendance de la direction palestinienne (notamment à l'égard des régimes arabes).

Le principal succès de l'OLP fut de réussir à regrouper sous sa bannière tous les Palestiniens - de l'ingénieur travaillant au Koweït au paysan de Hébron, en passant par le réfugié du camp libanais de Bourj Al-Barajneh -, à renforcer leur cohésion nationale et à exprimer leur volonté d'indépendance. En revanche, l'échec de la lutte armée, le refus de la grande masse des Israéliens d'adhérer à l'utopie de l'Etat démocratique, l'opposition même des alliés de l'OLP, notamment ceux du « camp socialiste », à l'idée de la destruction d'Israël, vont l'entraîner à s'engager dans le jeu diplomatique.

La direction palestinienne avait déjà obtenu de multiples succès dans ce domaine : non seulement elle avait remis la Palestine sur la carte politique - le sort des Palestiniens n'était plus réduit à un simple problème de « réfugiés », il relevait du droit à l'autodétermination d'un peuple -, mais elle se vit reconnaître par les pays arabes comme seul représentant du peuple palestinien. En 1974, Yasser Arafat était accueilli triomphalement à New York à l'Assemblée générale de l'ONU, dont l'OLP devint membre observateur.

Mais ces avancées se heurtaient toujours aux deux mêmes obstacles : Israël et les Etats-Unis, qui refusaient de discuter avec une « organisation terroriste ». Il faudra encore de longues années, d'interminables tractations et, surtout, le déclenchement de l'Intifada des pierres en décembre 1987 pour que le statu quo apparaisse à tous comme dangereux et que, en Israël même, de nombreuses voix s'expriment en faveur d'un compromis. En novembre 1988, le Conseil national palestinien proclamait la naissance de l'Etat palestinien et acquiesçait au plan de partage de la Palestine voté par l'Assemblée générale des Nations unies le 29 novembre 1947.

Arafat confirmait ces orientations devant l'Assemblée générale de l'ONU réunie à Genève le 13 décembre 1988. Mais Washington restait insatisfait. Une semaine plus tard, le responsable palestinien lut une déclaration - rédigée par le gouvernement américain (3) ! - confirmant qu'il renonçait au terrorisme, acceptait la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations unies (4) et reconnaissait Israël. Une page semblait tournée, une autre s'ouvrait avec les accords d'Oslo et la poignée de mains entre Arafat et Itzhak Rabin, le 13 septembre 1993, sur la terrasse de la Maison Blanche, sous l'oeil attentif du président William Clinton.

Changement de stratégie

La voie dans laquelle se sont engagés Arafat et ses pairs se révèle être une impasse dix-huit ans plus tard. Aucune souveraineté palestinienne n'a été établie en Cisjordanie et à

Jérusalem. Le nombre de colons en Cisjordanie, cent mille en 1993, frôle les trois cent mille actuellement, et ceux de Jérusalem sont passés de cent cinquante mille à deux cent mille. L'économie est asphyxiée et les rapports sur le boom que connaîtraient ces territoires omettent de rappeler que le produit national brut (PNB) par habitant y est plus faible qu'en 2000 et que seule une couche sociale étroite profite de cette situation (5). Si l'Autorité palestinienne collabore efficacement avec les occupants israéliens pour combattre le « terrorisme », elle a aussi imposé un pouvoir autoritaire qui rappelle celui mis en place chez les voisins arabes.

Cet échec, les électeurs palestiniens l'ont sanctionné en votant pour le Hamas en janvier 2006, avant que la victoire leur soit confisquée par la « communauté internationale » alliée à M. Mahmoud Abbas. Mais, pas plus que l'OLP, le Hamas n'offre une stratégie crédible aux Palestiniens. Il se réclame de la lutte armée, mais son bilan dans ce domaine, comme celui des organisations fedayins après 1967, est bien mince. Et il a imposé, depuis bientôt trois ans, un cessez-le-feu vis-à-vis d'Israël à toutes les organisations palestiniennes de Gaza. Quant à son autoritarisme, il le dispute à celui de M. Abbas.

Cette crise aurait pu durer, le Fatah et le Hamas s'agrippant aux branches du pouvoir. Mais le réveil arabe a bouleversé la donne. La chute des régimes tunisien et égyptien d'abord, la fermeté de la Turquie face à Israël ensuite, ont affaibli Washington et Tel-Aviv, privant aussi M. Abbas d'un allié de poids, le président égyptien Hosni Moubarak - tandis que le Hamas était ébranlé par le soulèvement en Syrie. La déception à l'égard du président Obama, incapable de faire pression sur son allié Benyamin Netanyahu (le premier ministre israélien), s'accroît. En a-t-il seulement la volonté à un an d'une élection présidentielle qui se révèle bien incertaine ?

Sur la scène israélienne, et malgré les manifestations d'opposition à l'ordre néolibéral, la grande majorité de la population, traumatisée par la seconde Intifada et conditionnée par la propagande de ses dirigeants, s'est ralliée à l'intransigeance du gouvernement, et M. Netanyahu fait presque figure de modéré face à son ministre des affaires étrangères Avigdor Lieberman. Mme Shelly Yachimovich, députée et nouvelle dirigeante du Parti travailliste, déclarait récemment que le projet de colonisation n'était « ni un péché ni un crime » puisqu'il avait été lancé par les travaillistes eux-mêmes (ce qui est vrai) et qu'il était donc « totalement consensuel ». Commentant ces affirmations, M. Henry Siegman, ancien directeur du Congrès juif américain, remarquait : « Laissons de côté l'argument bizarre qui veut que le consensus entre des voleurs légitime le vol. Alors que de telles positions sont défendues par les travaillistes en Israël aujourd'hui, comment croire que pourrait émerger la moindre perspective de paix (6) ? »

Et pourquoi les Israéliens refuseraient-ils le statu quo ? L'ordre règne en Cisjordanie, grâce notamment à la collaboration palestinienne. L'isolement international d'Israël n'a que peu de conséquences tant que persiste le soutien des Etats-Unis et que l'Union européenne maintient et étend les privilèges commerciaux, économiques et politiques accordés à cet Etat - Israël vient d'être admis comme membre observateur de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (appelée CERN), sans doute pour le récompenser d'avoir deux cents bombes atomiques. Sans les sanctions internationales et un isolement croissant, sans la forte mobilisation de la population de l'intérieur, et s'il avait fallu compter sur la seule bonne volonté de la communauté blanche, l'Afrique du Sud ne se serait jamais débarrassée de l'apartheid.

L'incapacité de l'OLP à obtenir quoi que ce soit par les négociations et le bouleversement de la scène arabe ont poussé M. Abbas à se présenter devant les Nations unies. Mais la signification d'une telle internationalisation est encore difficile à mesurer. Amorce-t-elle un changement de stratégie ? Ou s'agit-il de reprendre les pourparlers dans des conditions légèrement améliorées ?

La population palestinienne reste sceptique, d'autant qu'elle sait que, quel que soit le résultat du vote, le jour d'après, elle continuera de ployer sous l'occupation, même si les menaces israéliennes ou américaines restent peu crédibles : elles affaibliraient leur seul interlocuteur palestinien et mettraient en péril la coopération sécuritaire qui est tout à l'avantage de Tel-Aviv.

En revanche, l'usage du droit de veto par Washington affectera le poids des Etats-Unis dans la région - on a pu entendre le prince Turki Al-Fayçal, l'ancien ambassadeur saoudien à Washington, affirmer que cela précipiterait la fin des relations historiques entre Riyad et Washington (ce qui semble tout de même un peu exagéré) (7).

Un statut d'Etat observateur, similaire à celui de la Suisse jusqu'en 2002, ouvrirait la voie à l'adhésion de la Palestine à la Cour internationale de justice (CIJ) et à la Cour pénale internationale (CPI) (8). Si les décisions de la première sont de peu de conséquence (elle a condamné en 2004 l'édification du mur par Israël, sans suite), la CPI offre la possibilité de poursuivre des responsables, des officiers, des soldats, des colons israéliens (dont un certain nombre disposent de passeports français et européens) pour crimes de guerre - et même de reposer la question de la colonisation puisque, selon ses statuts, celle-ci est un crime de guerre (9). C'est sans doute la raison pour laquelle M. Nicolas Sarkozy a demandé aux Palestiniens de renoncer à ce droit ! Il leur a également enjoint de reprendre les négociations sans conditions (ce qu'exige Israël), promettant simplement qu'elles aboutiraient d'ici un an, mais sans préciser ce qui se passerait si cette échéance, une fois de plus, n'était pas respectée.

L'expérience montre qu'il ne sera pas possible pour les Palestiniens de sortir de l'impasse sans créer un rapport de forces différent. Ils pourront y parvenir en s'appuyant sur les révolutions arabes et en obtenant des sanctions contre la seule partie qui refuse le droit international, Israël.

Note(s) :

(1) Rapporté par Aristote, Physique, livre VI.

(2) L'attaque d'Israël contre l'Egypte, la Syrie et la Jordanie aboutit à l'occupation du Sinaï, de la Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem-Est et du Golan.

(3) Mécontents de sa déclaration à Genève, les Etats-Unis avaient exigé qu'il lise un texte qu'ils avaient préparé. En échange de quoi, ils acceptèrent l'ouverture d'un dialogue avec l'OLP.

(4) Votée en novembre 1967, elle dénonce l'acquisition de territoires par la force et fait allusion aux Palestiniens en utilisant le seul terme « réfugiés ».

(5) Lire Sandy Tolan, « Ramallah, si loin de la Palestine », Le Monde diplomatique, avril 2010.

(6) Henry Siegman, « September madness », Foreign Policy, Washington, DC, 15 septembre 2011.

(7) « Veto a state, lose an ally », The New York Times, 11 septembre 2011.

(8) La question de l'adhésion de la Palestine a soulevé un vif débat parmi les juristes sur lequel on ne peut revenir ici. Cf. « Palestinian membership at the United Nations : All

outcomes are possible », The Arab Center for Research and Policy Studies (ACRPS), 11 septembre 2011.

(9) Pour une analyse des positions des acteurs, on lira International Crisis Group, « Curb your enthusiasm : Israel and Palestine after the UN », Bruxelles, 12 septembre 2011.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20111001·MD·21106

11. Le Monde diplomatique

Juillet 2011, p. 22 23

CRIF, la droitisation d'une institution

Ceux qui parlent au nom des Juifs de France

Dominique Vidal

« Il y a dans ce pays des hommes et des femmes intellectuellement courageux. Mme Monique Canto-Sperber, directrice de l'Ecole normale supérieure, en est un exemple. Elle a annulé un scandaleux colloque-débat (il faut mettre beaucoup de guillemets au mot de "débat") qui devait avoir lieu à cette Ecole le 18 janvier [avec le résistant, déporté et ancien diplomate Stéphane Hessel]. Valérie Pécresse, ministre des universités, ainsi que le rectorat de l'Université de Paris, que nous avons contactés en urgence, ont réagi sans ambiguïté : je leur rends hommage, ainsi qu'à Claude Cohen-Tanoudji, Prix Nobel de physique, Bernard-Henri Lévy et Alain Finkielkraut (1). »

Ces lignes, écrites en janvier dernier par M. Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), ont mis le feu aux poudres : non seulement celui qui prétend parler au nom de l'ensemble des Juifs de France se réjouissait bruyamment de cette interdiction, mais il la signait crânement, « mouillant » avec lui une ministre et trois intellectuels renommés.

A l'exception de Cohen-Tanoudji, les personnalités invoquées nièrent avoir demandé cette interdiction. Même le secrétaire d'Etat Pierre Lellouche, pourtant fervent soutien d'Israël, déplora cette démarche « contre-productive » du CRIF, comme « toute entrave à la liberté d'expression » (2). Et la censure, comme souvent, se retourna contre les censeurs : au lieu des cent cinquante participants attendus rue d'Ulm, mille cinq cents personnes se retrouvèrent à l'heure dite, place du Panthéon, pour un rassemblement improvisé en faveur de la défense des libertés.

« Tribunal dînatoire »

Bien davantage qu'une simple bavure, l'anecdote signale une radicalisation dont les prémices remontent au début des années 2000, sous l'effet conjugué de trois facteurs. D'abord, l'échec des négociations israélo-palestiniennes lors du sommet de Camp David, aux Etats-Unis, en juillet 2000, qui sonne le glas du « processus de paix » d'Oslo. Alors premier ministre travailliste d'Israël, M. Ehoud Barak en rend seul responsable le président palestinien Yasser Arafat, qui aurait refusé son « offre généreuse ». L'éclatement de la seconde Intifada, ensuite : Tel-Aviv accuse les Palestiniens de l'avoir préparée de longue date, « oubliant » la visite provocatrice du chef du Likoud Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées, le 27 septembre 2000. Cinq ans durant, l'horreur des attentats-kamikazes (six cents morts israéliens) éclipsa dans les médias celle de la répression israélienne (cinq mille victimes palestiniennes). Enfin, en France, la

multiplication des actes de violence antijuifs : en 2002, on en compte cent quatre-vingt-treize, soit six fois plus qu'en 2001 (3).

Tel est le terreau dans lequel s'enracine le virage à droite du CRIF qu'incarne son nouveau président, M. Roger Cukierman. Succédant en 2001 à M. Henri Hajdenberg, ce grand banquier, qui travailla entre autres pour la Compagnie financière Edmond de Rothschild et l'Israel General Bank, ne se contente pas d'épouser la politique belliciste du gouvernement Sharon : il tente d'infléchir en sa faveur l'action de la France.

Instauré en 1985 par son président de l'époque, l'avocat Théo Klein, le dîner annuel du CRIF devient, sous la direction de M. Cukierman, une « espèce de tribunal dînatoire où le chef du gouvernement français est convoqué par une communauté juive qui lui dit tout ce qu'elle a sur le cœur » - dixit... Finkielkraut. Lequel qualifie de « légèrement grotesque » cette cérémonie qui le « met très mal à l'aise » et où les Juifs « deviennent le fer de lance de la transformation de la République en mosaïque de communautés râleuses » (4).

M. Cukierman utilise cette tribune pour lancer des idées, ensuite abondamment relayées par les médias : dès janvier 2001, il y dénonce la montée de la « haine anti-juive » en France; deux ans plus tard, il évoque une « alliance brun-rouge-vert » qui regrouperait « une extrême droite nostalgique des hiérarchies raciales, inconsolable des théories du déicide », et « un courant d'extrême gauche, antimondialiste, anticapitaliste, antiaméricain, antisioniste » (5). C'est aussi l'époque des procès - d'abord purement verbaux, puis devant les tribunaux - contre des intellectuels et des journalistes présentés comme « antisémites » parce qu'ils refusent d'avaliser la politique sharonienne, de Daniel Mermet à Edgar Morin en passant par Danièle Sallenave et Sami Naïr. Vaine initiative : tous seront relaxés (6).

Rien ne prédisposait le cardiologue Prasquier à devenir, en 2007, président du CRIF - poste auquel il sera confortablement réélu trois ans plus tard. On imaginait encore moins que ce responsable du groupe de liaison avec la Conférence épiscopale de l'Eglise catholique et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah accentuerait la dérive de son prédécesseur, bien qu'il ait été son conseiller.

Et pourtant... Non seulement M. Prasquier a défendu inconditionnellement les choix des gouvernements israéliens successifs, y compris l'opération « Plomb durci » contre Gaza, mais la presse et le site du CRIF taisent les critiques des intellectuels comme des journalistes israéliens contre leur gouvernement. Il participe aussi au harcèlement du correspondant de France 2 à Jérusalem, Charles Enderlin, accusé d'avoir « mis en scène » la mort du petit Mohamed Al-Dura, aux premiers jours de la seconde Intifada (7).

Autre fait d'armes, M. Prasquier orchestre une campagne obsessionnelle contre sa bête noire Hessel, allant jusqu'à défendre Pierre-André Taguieff lorsque celui-ci écrit sur son mur Facebook : « Quand un serpent venimeux est doté de bonne conscience, comme le nommé Hessel, il est compréhensible qu'on ait envie de lui écraser la tête (8). » Et, depuis 2009, il exclut de son dîner annuel le Parti communiste français (PCF) ainsi que les Verts, en raison de leur participation au boycott des produits des colonies étiquetés « made in Israel ». Le Monde évoquera d'ailleurs le 3 février 2010 un « ostracisme » qui risque de « limiter le caractère "républicain" » dudit dîner...

L'image ternie d'Israël

Naguère prudente face aux errements du CRIF, la presse sort peu à peu de sa réserve. Dans une lettre publiée par Marianne le 8 août 2009, Jean Daniel constate que « les dérapages communautaires du CRIF deviennent de plus en plus fréquents et alimentent

un antisémitisme à la fois insidieux et secret ». François Darras, pseudonyme utilisé par la rédaction du journal, explique dans ce même numéro que « le CRIF, comme d'autres institutions juives, est tombé entre les mains de courants alignés sur la droite israélienne la plus intransigeante ». Même Actualité juive constate, le 7 janvier 2010 : « Bon nombre d'élus du comité directeur » sont, « à l'image de la communauté juive institutionnelle (...), de plus en plus à droite ». (9)

Chaque année, en effet, l'assemblée générale des associations membres du CRIF - actuellement au nombre de soixante-quatre - renouvelle un tiers du comité directeur. Ce dernier élit le bureau exécutif qui, depuis les deux dernières élections, ne compte plus un seul membre de gauche. L'un de ses deux vice-présidents, M. Meyer Habib, ancien du mouvement de jeunesse d'extrême droite Betar, passe même pour l'un des principaux conseillers politiques et amis personnels du premier ministre israélien Benyamin Netanyahu; en février 2009, il joue un rôle actif dans les négociations entre le Likoud et d'autres partis en vue de l'accord de coalition permettant à M. Netanyahu de former son gouvernement (10). Quant à l'avocat Gilles-William Goldnadel, cheville ouvrière des procès contre les intellectuels qualifiés d'« antisémites » et invité personnel de M. Nicolas Sarkozy lors de son voyage en Israël en 2008, il entre l'année suivante au comité directeur - et arrive en tête des dix nouveaux élus avec quatre-vingt-seize voix, loin devant les soixante-neuf suffrages de l'avocat socialiste Patrick Klugman, « sioniste et propalestinien », arrivé bon dernier.

Inconditionnels de la droite israélienne comme française, tous ces hommes disposent, depuis quelques mois, de solides motifs d'inquiétude : les piliers de leur influence vacillent un à un. Ils peuvent d'abord redouter l'isolement croissant - baptisé « délégitimation » - de l'actuel gouvernement d'Israël, le plus extrémiste de son histoire. La meurtrière opération contre Gaza durant l'hiver 2008-2009, suivie de l'attaque contre la « flottille de la paix » au printemps 2010, et, depuis, le blocage de toute négociation ont fortement terni l'image de cet Etat : selon la dernière enquête annuelle de la British Broadcasting Corporation (BBC), 49 % des vingt-huit mille personnes sondées dans vingt-sept pays jugent son influence « négative dans le monde », contre 21 % qui l'estiment « positive » - seuls le Pakistan, la Corée du Nord et l'Iran font pire (11)... Des résultats qui tombent mal, en pleine vague de reconnaissance de l'Etat palestinien, qui plus est dans ses frontières d'avant la guerre de 1967 et avec Jérusalem-Est pour capitale.

Autre pilier ébranlé : la peur de cette France décrite un temps par M. Sharon comme en proie à « un des antisémitismes les plus sauvages (12) ». Année après année, les statistiques de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) relativisent en effet les violences antijuives, qu'elles inscrivent dans une poussée de racisme visant d'abord les Arabes et les musulmans; elles soulignent d'ailleurs que des jeunes issus de l'immigration n'y sont impliqués que dans une minorité de cas. Et, en tant qu'idéologie, l'antisémitisme y paraît bel et bien marginal, surtout comparé à une islamophobie plus consensuelle.

Enfin, des divergences s'expriment plus ouvertement parmi les Juifs eux-mêmes, au point de remettre en cause le monolithisme de façade du CRIF. A droite, plusieurs personnalités ont déjà pris leurs distances. Certaines, à l'instar d'Elisabeth Lévy, Eric Zemmour ou Finkelkraut, s'en sont éloignées au nom du combat contre le communautarisme. Quant à la gauche sioniste, elle fait entendre sa voix hors du CRIF,

rompant ainsi avec le passé : une opposition de gauche, et même communiste, a longtemps existé au sein du Conseil.

En avril 2010, sur le modèle du lobby pacifiste américain J Street, se crée JCall, qui lance un « Appel à la raison » (près de huit mille signatures en France). Appuyé (ou corseté ?) par Finkelkraut et Bernard-Henri Lévy, le mouvement, timide au cours des premiers mois - son communiqué sur l'attaque contre la « Flottille de la paix » s'en prend d'abord... au Hamas -, s'enhardit pourtant, jusqu'à dénoncer la colonisation de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est, exiger la fin du blocus de Gaza et accueillir favorablement les révolutions arabes : « Les tombeurs de Ben Ali et de Moubarak se sont battus pour la liberté et la démocratie, pas pour menacer Israël, explique un communiqué. Les nouveaux pouvoirs de transition à Tunis et au Caire sont d'abord préoccupés du bien-être de leur peuple et ne sont pas des va-t-en-guerre. Citoyens européens, juifs, nous ne pouvons que nous réjouir de cette évolution du monde arabe qui reprend confiance en lui-même et désire rejoindre avec fierté la grande famille des démocraties. Les risques de dérapage et de dévoiement existent, mais le pis des risques est l'immobilisme. C'est le moment pour Israël de tendre la main aux mouvements démocratiques qui secouent le monde arabe pour chercher avec eux les voies de la paix (13). »

Voilà qui ne plaît guère à M. Prasquier : soutenu par « l'unanimité du bureau exécutif du CRIF », celui-ci refuse de signer l'« Appel à la raison », tant par soutien à la politique du gouvernement israélien que par rejet du principe de division de Jérusalem (14).

Représentativité contestée

Les danseurs le savent : la figure du grand écart compte parmi les plus difficiles, et parfois les plus douloureuses. C'est précisément ce que doit éprouver M. Prasquier. Le CRIF, sous sa direction, s'est mué en ambassade bis d'Israël. De surcroît, dirigé exclusivement par des hommes de droite, peut-il simultanément se présenter en porte-parole du judaïsme français dans son ensemble ? Parisiens ou provinciaux, ashkénazes ou séfarades, laïques ou religieux, partisans de la neutralité républicaine ou admirateurs du modèle communautaire américain, la « communauté juive » française n'a rien de monolithique. Or la direction du CRIF n'en reflète plus le pluralisme social, confessionnel, géographique, politique, etc.

L'expression prête d'ailleurs à confusion : la « communauté juive organisée » au sein du CRIF ne rassemble qu'un dixième environ de la « communauté juive » tout court. Et encore les chiffres souvent cités excluent-ils ces Français « d'origine juive » éloignés de la religion comme de la tradition, vivant souvent en « couples mixtes », aux enfants non juifs si leur mère ne l'est pas, du moins selon l'orthodoxie... Les sociologues ne devraient-ils pas considérer enfin comme juif quiconque se considère comme tel - parce que croyant, fidèle à quelques coutumes ou marqué par un passé familial tragique ?

Plus crucial encore apparaît l'enjeu politique de cette captation. L'influence du CRIF tient moins à ses moyens, très relatifs (une dizaine de salariés, 2 millions d'euros de budget annuel, dont un quart provient de la Fondation pour la mémoire de la Shoah), qu'à la force que l'establishment politique et médiatique lui prête, laquelle découle essentiellement de sa capacité à faire croire qu'il incarne tous les Juifs de France.

Trop, c'est trop : leur isolement dans l'affaire de l'École normale supérieure pourrait avoir convaincu les dirigeants communautaires qu'il y a péril à paraître rivaliser d'islamophobie avec la nouvelle présidente du Front national. Alors que, le 22 avril 2002, M. Cukierman se félicitait dans Haaretz du score du père à l'élection présidentielle,

y voyant un « message aux musulmans leur indiquant de se tenir tranquilles », M. Prasquier met en garde, le 18 mars 2011 dans *Le Monde*, contre la fille. Il écrit notamment, dans cette tribune cosignée avec le président de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) Alain Jakubowicz : « Ainsi le musulman a pris la place tenue hier par le Juif, l'Arabe ou l'immigré dans la dialectique frontiste. Ne nous y trompons pas : ceux qui parlent de l'islamisation de la France sont guidés par la même obsession xénophobe que ceux qui dénonçaient la judaïsation de notre pays dans les années 1930. » Et d'ajouter : « Parce que Marine Le Pen a qualifié au détour d'une interview "les camps" de "barbarie suprême", devrait-on lui décerner un certificat d'honorabilité ? C'est un peu court... »

Une hirondelle ne fait toutefois pas le printemps. Nul ne se plaindra, bien sûr, de voir le président du CRIF s'efforcer de dissiper les soupçons de collusion avec l'extrême droite, reçue en grande pompe en Israël en décembre dernier (15). Il lui faudra néanmoins plus que quelques phrases pour en finir avec un grand écart inconfortable et dangereux.

Note(s) :

(1) « Colloque à l'Ecole normale supérieure », CRIF, Paris, 13 janvier 2011.

(2) « Qui veut la peau de Stéphane Hessel ? », *Le Nouvel Observateur*, Paris, 18 janvier 2011 ; « Bernard-Henri Lévy dément avoir "recommandé l'annulation" du débat avec Stéphane Hessel », *Le Nouvel Observateur*, 18 janvier 2011 ; « Polémique Hessel-ENS : "Regrettable", selon Pierre Lellouche.

(3) Lire les rapports annuels concernant la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie sur le site de la Commission nationale consultative des droits de l'homme. Le dernier en date signale pour 2010, après le pic de l'année précédente consécutif au massacre à Gaza, un recul sensible des « actions de violence » .

(4) Radio de la communauté juive (RCJ), 13 février 2005.

(5) Discours de M. Cukierman au dîner du CRIF du 25 janvier 2003.

(6) Lire Esther Benbassa, « Edgar Morin, juste d'Israël ? », *Le Monde diplomatique*, octobre 2005.

(7) Lire « Boycott : la contre-offensive d'Israël et de ses amis », *La valise diplomatique*, 22 février 2010.

(8) « Appel pour le soutien à Pierre-André Taguieff », CRIF, 4 novembre 2010.

(9) Les exemples qui précèdent sont tirés du livre de Samuel Ghilès-Meilhac, *Le CRIF. De la résistance à la tentation du lobby*, Robert Laffont, Paris, 2011.

(10) Nathalie Blau, « L'homme de l'ombre de Netanyahu », *Jerusalem Post* (édition française), 10 février 2009.

(11) « Israel negatively viewed, survey finds », *Jewish Telegraphic Agency*, New York, 7 mars 2011.

(12) Radio France Internationale, 19 juillet 2004.

(13) « N'ayons pas peur ! », communiqué de JCall, 23 février 2011.

(14) « Contre l'appel des Juifs européens », *Le Figaro*, 29 avril 2010.

(15) Lire « En Europe, le jeu des trois familles », *Le Monde diplomatique*, janvier 2011.

© 2011 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110701·MD·20775

12. Le Temps

Culture & Societe, lundi 5 décembre 2011

«Stéphane Hessel s'engage pour Gaza»

Laurence Deonna, vice-présidente de l'association Enfants de Gaza, évoque la venue à Genève de l'ancien résistant, auteur du livre «Indignez-vous!»

Propos recueillis par Caroline Stevan

Il y a à peine plus d'une année, Stéphane Hessel publiait Indignez-vous!. Depuis, des Indignés ont campé à Tel-Aviv ou New York et l'ancien résistant ne cesse d'être sollicité de par le monde. Lundi, le nonagénaire sera à Genève pour une soirée de soutien à l'association Enfants de Gaza. La vice-présidente Laurence Deonna s'en réjouit.

Le Temps: Pourquoi Stéphane Hessel?

Laurence Deonna: Stéphane Hessel est profondément convaincu du besoin des Palestiniens de Gaza. Le message porté par son livre catalyse le sentiment d'injustice que l'on ressent en voyant cette prison à ciel ouvert. Il a écrit ce texte au bon moment; cette vague d'indignés mondiaux est un phénomène incroyable. Pour qu'une fleur pousse, il ne suffit pas d'arroser mais il faut la bonne terre, le bon soleil... Stéphane Hessel a aussi écrit Engagez-vous!, dans lequel il donne des pistes concrètes.

- Quel est l'objectif de votre association?

- Nous avons créé Enfants de Gaza en 2010 pour utiliser un réseau de connaissances ayant des moyens financiers et l'envie de les partager. Outre ces donateurs privés, nous organisons des événements comme la conférence de lundi avec Stéphane Hessel afin de collecter des fonds. La dernière soirée, autour du témoignage d'un médecin norvégien présent à Gaza durant l'opération Plomb durci, avait permis de récolter quelque 20?000 francs, remis au psychiatre gazaoui El Saraj, qui soigne les petits Palestiniens. L'argent recueilli lundi ira à l'association La Voix de l'Enfant. Nous ne soutenons que des organisations actives auprès des enfants de Gaza.

- Ils sont, selon vous, la priorité?

- Oui, c'est la génération future et ils n'ont rien connu d'autre que la guerre. Les séquelles seront immenses et les besoins sont gigantesques, en termes de santé, d'éducation ou de logement. La situation à Gaza est intenable. Aussi dur et injuste que soit le quotidien dans les territoires palestiniens, il n'est pas comparable à celui de Gaza. Les gens y sont enfermés comme des rats, soumis parfois aux bombardements.

Rencontre avec Stéphane Hessel, lundi 5 décembre à 19h, à UniMail, salle R380. Prix d'entrée: 20 fr.

© 2011 Le Temps SA. Tous droits réservés.

13. Le Point.fr

Livres, samedi 11 février 2012

Hessel indigne encore

Par Marion Cocquet

Gilles-William Goldnadel cherche à déboulonner le résistant nonagénaire. En 57 pages, trois arguments... et beaucoup de mauvaise foi.

Même format, même couleur grise de la couverture, même typographie, même point d'exclamation. Dans Le vieil homme m'indigne ! Gilles-William Goldnadel, avocat pénaliste et président de l'association France-Israël - il omet de préciser dans son livre

qu'il occupe cette fonction -, mène une attaque en règle contre Indignez-vous !, le best-seller de Stéphane Hessel, en jouant sur l'apparente similarité des deux ouvrages. Passage en revue de trois lignes de front.

La vertu de l'iconoclasme

Attention, chute d'idole. Déboulonnage. Blasphème ! Gilles-William Goldnadel signale dès les premières pages de son livre l'audace dont il s'apprête à faire montre. "S'en prendre à Hessel, assure-t-il, relève de la kamikazerie. Lui faire affront revient à se faire hara-kiri avec une plume. Stéphane Hessel, c'est l'abbé Pierre, moins la soutane". Fichtre. Aussi bien tournée soit-elle, la formule est-elle juste ? Nombreux furent ceux, journalistes et intellectuels, qui montèrent au pinacle le "phénomène" Hessel. Nombreux aussi ceux qui, après le fulgurant succès de ce que ce dernier a coutume d'appeler, avec le sourire bienveillant de l'aïeul, son "petit livre", osèrent en souligner "le simplisme" (Le Magazine littéraire) ou l'"angélisme caco-chyme" (Le Figaro). Rien de plus facile, du reste, pour un fascicule qui explique que l'avenir du monde repose sur la non-violence et que les sujets d'indignation sont pléthore. Stéphane Hessel se dit d'ailleurs volontiers estomaqué par son propre succès et, alors que son livre se distribuait à qui mieux mieux sous les sapins de 2010, assurait l'avoir écrit d'une traite comme une sorte de lettre aux générations futures.

L'obsession israélienne

C'est là le nerf de la guerre. Gilles-William Goldnadel dénonce en effet la "focalisation malade" et la "haine obsessionnelle" de Hessel pour Israël. Il ne connaît en effet qu'un sujet d'indignation : le sort fait aux Palestiniens. Hessel "n'est nullement indigné par le génocide du Sud-Soudan ou du Darfour (...). Stéphane n'appelle pas à la résistance contre le régime despotique de Damas (...). Le livre d'Hessel rebelle, traduit en mandarin, va pouvoir être vendu dans les librairies de Pékin et de Shanghai, parce que Stéphane n'est nullement indigné par la situation faite au peuple tibétain ou aux dissidents chinois."

Indignation sélective, donc ? Hessel prête en effet le flanc aux critiques, en consacrant une majeure partie de son livre à la cause palestinienne (notons toutefois qu'elle y est signalée comme un sujet de mobilisation parmi d'autres, où il est conseillé au lecteur de puiser). Hessel attire en outre les flèches en affirmant que si le terrorisme ne peut être accepté ni excusé, du moins peut-on le "comprendre" lorsque, comme à Gaza, il vient d'une population occupée, et aux moyens militaires inférieurs à ceux de la puissance occupante - "justification" pure et simple du terrorisme, pour Gilles-William Goldnadel. Plus délicat, l'avocat assure que Stéphane Hessel se drape, pour défendre ces positions, dans des origines juives contestables. Le livre, écrit-il, "omet de préciser que (...) sa mère était la fille d'un banquier prussien protestant et antisémite...". L'auteur se garde de tirer quelque conclusion de cette allusion; elle n'est pas sans sous-entendus.

Les habits neufs de l'imposteur

"Antisioniste" et "indigent", Stéphane Hessel serait aussi un "imposteur". Il n'aurait en effet pas participé, comme il le prétend dans son "soi-disant" livre, à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Gilles-William Goldnadel oppose ainsi les différentes manières dont Hessel a présenté son rôle à cette époque. En 2008, il expliquait avoir été "en contact permanent" avec les rédacteurs de la Déclaration, et en avoir suivi l'élaboration au plus près sans y avoir directement participé. Dans la post-face d'Indignez-vous ! est écrit au contraire, selon Le vieil homme m'indigne !, qu'"on lui doit la rédaction de plusieurs articles". À ceci près que, comme le relève Rue 89, cette

citation s'applique dans le texte d'origine non pas à Hessel, mais à René Cassin, "véritable rédacteur" de la Déclaration... à qui Gilles-William Goldnagel dédie son livre. Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2012 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20120211·POR·268842

14. Paris : une inscription "Hessel antisémite"

Des inconnus ont écrit "Hessel antisémite" sur l'immeuble parisien de Stéphane Hessel, l'auteur du best-seller mondial "Indignez-vous", une référence aux prises de positions pro-palestiniennes de l'ancien résistant français, selon un témoignage confirmé par la famille.

"Il y a bien les mots "Hessel antisémite" tracés en grandes lettres bleues sur le mur du domicile de Stéphane Hessel et la police est sur place", a confirmé à l'AFP son entourage.

Ancien diplomate, déporté et résistant, Stéphane Hessel, 95 ans, a condamné à plusieurs reprises la politique de l'Etat d'Israël, en particulier à Gaza, qui connaît un regain de violence. Il a soutenu une campagne de boycottage des produits israéliens. Il se déclare aussi un "ami d'Israël". Il a exprimé sa position dans son best-seller "Indignez-vous !" (Indigène), vendu à plus de 4 millions d'exemplaires dans près de 100 pays depuis sa sortie en octobre 2010, une sorte de manifeste du mouvement des "Indignés", en Espagne notamment.

Un colloque en sa présence avait été annulé à Paris en janvier 2011. Des associations juives françaises estimaient que cette rencontre soutenait la campagne de boycottage de produits israéliens. En octobre 2011, son épouse Christiane Hessel Chabry avait publié un petit livre engagé, "Gaza, j'écris ton nom" (Indigène).

"L'inscription va être effacée et mon mari n'a pas l'intention de porter plainte", a-t-elle déclaré à l'AFP en début d'après-midi. "Tout le monde sait que nous ne sommes pas antisémites. Ça ne tient pas debout! Mon mari est à moitié juif".

L'écho du nouveau regain de violence entre Israël et le Hamas à Gaza commence à se faire entendre à Paris, où plusieurs associations et partis de gauche ont appelé à un "rassemblement de solidarité avec Gaza" demain à Paris place de la Bastille.

[http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/11/16/97001-](http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/11/16/97001-20121116FILWWW00540-paris-une-inscription-hessel-antisemite.php)

[20121116FILWWW00540-paris-une-inscription-hessel-antisemite.php](http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/11/16/97001-20121116FILWWW00540-paris-une-inscription-hessel-antisemite.php)

15. Libération (site web)

Société, vendredi 16 novembre 2012

L'inscription «Hessel antisémite» découverte à son domicile

Les murs de l'immeuble parisien de Stéphane Hessel ont été tagués. En cause : ses prises de positions sur la politique de l'Etat d'Israël à Gaza.

L'inscription «Hessel antisémite» a été tracée dans la nuit de jeudi à vendredi sur la façade du domicile parisien de l'ancien résistant Stéphane Hessel, une référence à ses prises de positions sur le conflit israélo-palestinien, selon un témoignage qui a été confirmé par la famille.

«Il y a bien les mots "Hessel antisémite" tracés en grandes lettres bleues sur le mur du domicile de Stéphane Hessel et la police est sur place», a confirmé son entourage.

Ancien diplomate, déporté et résistant, Stéphane Hessel, 95 ans, a condamné à plusieurs reprises la politique de l'Etat d'Israël, en particulier à Gaza. Stéphane Hessel connaît depuis le succès de son livre «Indignez-vous !» (Indigène), vendu depuis sa sortie en octobre 2010 à plus de 4 millions d'exemplaires, une notoriété internationale.

En octobre 2011, son épouse Christiane Hessel Chabry avait publié un petit livre engagé, «Gaza, j'écris ton nom» (Indigène). «Nous appartenons à la génération qui a applaudi à la création de l'Etat d'Israël», avait-elle alors expliqué, «et dans les années 1960/70, nous y faisons des séjours insouciantes et admiratifs et n'hésitions pas à envoyer nos enfants dans les kibboutz. D'Arabes, nous n'entendions guère parler. D'occupations et d'expulsions non plus».

(AFP)

© 2012 Libération (site web). Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20121116·LIF·201211160919

LE FIGARO



16. Le Figaro, no. 21370

Le Figaro, jeudi 18 avril 2013, p. 15

Taguieff, l'arpenteur des abîmes

tête à tête Charles Jaigu Cjaigu@lefigaro.fr

Le philosophe polémiste s'est retiré à la campagne. Il a retrouvé la sérénité avec un essai sur les ressorts cachés de la croyance

dans des complots imaginaires. **COURT TRAITÉ DE COMPTOLOGIE** Pierre-André Taguieff, *Mille et Une Nuits*, 433 pages, 23 euros.

LE PROLIXE Pierre-André Taguieff n'a pas perdu son abattage. Il tente seulement de prendre du champ. Il a quitté Paris et sa place de Clichy pour une maison de village dans le Jura profond. Il a déménagé ses 40 000 livres de l'appartement dont le plancher commençait à céder, sans parler de son bureau qui était recouvert « de 70 centimètres de coupures de presse » .

Désormais plus à distance des émotions qui agitent le Paris intello, il ne faut pas grand-chose à ce croisement entre un blouson noir en Harley Davidson - pour le physique - et un intellectuel à la peau blanchie par trop de veilles jusqu'au petit matin. C'est de son Jura d'adoption qu'il supervise la rédaction d'un monumental dictionnaire du racisme, annoncé dans quelques mois. Dans l'intervalle,

« PAT » publie cette semaine un livre intitulé *Court Traité de complotologie*. Une théorisation qui se veut exhaustive d'une persistante pathologie contemporaine dont Hollywood a fait son miel : l'obsession du complot à l'heure d'Internet. Le Web qui nous prend dans sa « toile » en diffusant « *ce mélange de vrai et de faux qui, comme le disait Paul Valéry, est pire que le faux* », écrit Taguieff. Il concède, au passage, toute la difficulté de « *tracer la ligne entre le désir légitime de libre examen - pratiqué par la presse - et l'obsession du complot* ».

Certes, à 67 ans, « PAT » n'a rien perdu de son talent pour l'intempestif. Il a par exemple une dent contre Stéphane Hessel, une rage de dent même, tant il veut désenvoûter les médias qui ne cessent de l'encenser. Il a ainsi paraphrasé le vers de Voltaire sur sa page Facebook : « *Un soir au fond du Sahel, un serpent piqua le vieil Hessel, que croyez-vous qu'il arriva, ce fut le serpent qui creva.* » Taguieff ne veut pas replonger dans le charivari polémique, mais il confie malgré tout : « *Ma capacité d'indignation je la réserve à Hessel, et à des vieillards plus vaniteux que vénérables qui montrent l'avenir aux enfants.* » On n'osera pas demander quels sont ces autres penseurs - mais on devine qu'Edgar Morin n'est pas loin.

Depuis son livre majeur, *La Force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, paru en 1990, le trublion de l'anti-racisme a le talent de la provocation. En 1993, *Le Monde* l'accusait de fascination pour son objet d'étude de l'époque, le théoricien de la Nouvelle Droite Alain de Benoist. « *C'était un coup d'Edwy Plenel* », note Taguieff. « *Quand il veut abattre quelqu'un, tous les moyens sont bons. Forcément, de temps en temps il tombe juste, comme dans l'affaire Cahuzac.* » À chaque fois, pétitions et contre-pétitions animent les sommations lancées par professionnels de la vigilance républicaine à qui Taguieff oppose son refus d'obtempérer. Car si, aujourd'hui, le politiquement incorrect est devenu un genre médiatique en soi, ce n'était pas le cas il y a encore vingt ans. Taguieff était un pionnier.

Cela lui vient peut-être de sa fréquentation assidue du situationnisme dans les années 1960. « PAT » se fait volontiers le narrateur pittoresque de la génération intello de ces années. « *Le campus de Nanterre, c'était bien, mais avant 1968 !* », s'exclame-t-il. Un Taguieff aux cheveux longs jouait « *sur un piano Steinway dans l'amphi B2* ». Jusqu'à 25 ans, il a voulu être pianiste de jazz - un talent hérité par le côté polonais de sa mère. C'était l'époque où il fréquentait Dany Cohn-Bendit : « *Personne ne le prenait au sérieux ! Il était drôle, plutôt mauvais étudiant* », se souvient Taguieff. Ou le jeune Guy Debord. « *Il a voulu créer sa légende, et il y est arrivé, avec très peu d'atouts !* », se moque Taguieff. Tous deux ont partagé une amourette, dont ils rédigeaient les copies de philo. « *Quand c'était Debord, elle avait deux ou trois sur vingt, quand c'était moi les notes étaient meilleures...* », s'amuse l'auteur.

C'est à force de se pencher sur l'imaginaire du racisme et de l'antisémitisme que Taguieff en est venu à mettre le doigt sur une autre manie grandie après le 11 septembre 2001 : la pensée conspirationniste. « *Tout se passe comme si les interprétations paranoïaques étaient devenues culturellement ordinaires* », écrit-il dans son livre. Il établit avec une grande clarté comment cette paranoïa « *fabrique un monde de pures volontés liguées entre elles et capables d'obtenir exactement le résultat souhaité, comme si aucun obstacle ne pouvait jamais se glisser entre l'intention du comploteur et sa réalisation* ». Taguieff a amassé une documentation démesurée sur les « *illuminés* » - auxquels il a déjà consacré un livre, les traductions iraniennes ou égyptiennes, qui sont « *légion* » dit-il, du protocole des Sages de Sion. Le livre fait l'inventaire de ce capharnaüm d'idées hantées par la fin du monde, sorties des caveaux d'un Dostoïevski : de Roswell au virus H1N1, de l'immersion secrète du cadavre de Ben Laden à DSK victime d'un complot international, ou la firme Monsanto, Taguieff décline et énumère la longue liste des comploteurs - avec, en ordre croissant les jésuites, l'Opus Dei, les francs-maçons, les Juifs, la finance internationale. Au passage, Taguieff démonte sur 200 pages « *le mythe apocalyptique du complot judéo-maçonnique* », corroboré par aucun témoignage, ni au XVIIIe ni au XIXe siècle. L'auteur cite Hippolyte Taine : « *Dans les ténèbres*

profondes des cervelles rustiques, rien n'arrête la monomanie du soupçon. Le rêve y pullule, comme une mauvaise herbe dans un trou sombre. »

Pour Taguieff, le fond anthropologique que dévoile sa « complotologie » est l'obsession du démon. Il vise en particulier la variante chrétienne, qui a « inventé la diabolisation de l'ennemi » et crée une disposition particulière pour « la chasse aux sorcières ». « Si c'est Satan qui est le moteur caché de l'Histoire, alors il convient de recourir aux méthodes de Satan contre ses suppôts », raisonnent les dénonciateurs du complot. Parmi les foyers principaux de la théorie du complot, il n'y a pas que l'aire chrétienne, mais tout le monde arabo-musulman ainsi que l'Iran chiite. Les adeptes de la théorie du complot cherchent à conjurer « le désenchantement du monde ». Ils cèdent à « la tentation de désigner le véritable pouvoir derrière le lieu vide du pouvoir démocratique », résume Taguieff. Déniaisé de toutes les illusions idéologiques, Taguieff voit donc revenir les démons de la superstition sous la forme du « conspirationnisme » capable d'enfanter de nouveaux populismes. Lui qui vit non loin de la résidence d'exil de Voltaire, voilà qui a de quoi l'inquiéter. « Cela veut dire que la démocratie libérale est impuissante à répondre à certaines attentes fondamentales des humains », écrit-il.

© 2013 Le Figaro. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20130418-LF-232x21x2945164349

PUBLI-C news-20130418-LF-232x21x2945164349

Ce certificat est émis à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2016-05-23**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

17. Le Monde diplomatique

Mai 2014, p. 10

Choisir de ne pas choisir

Israël déconcerté par la guerre en Syrie

Nir Boms et Asaf Hazani

Ce ne sont pas les termes qui manquent, dans le répertoire israélien, pour désigner les événements qui agitent le monde arabe depuis quelques années. Ils reflètent la manière dont les divers acteurs perçoivent ces changements. Ainsi, le « printemps arabe » des premiers jours est devenu au fil des mois un dangereux « hiver islamiste radical », puis, devant l'incapacité persistante des dirigeants du pays à définir la nature même des transformations en cours, un « bouleversement proche-oriental ». Pour finir, la propension à osciller entre optimisme et pessimisme s'est muée en profonde perplexité. Impressionné par l'effet domino qu'a provoqué l'immolation de Mohamed Bouazizi en Tunisie, Israël a d'abord vu dans les protestations « là-bas », loin de ses frontières, une expérience sociologique fascinante. Il est en effet convaincu de constituer une entité distincte, un cas à part au Proche-Orient. L'ancien premier ministre (1999-2001) et ministre de la défense (2007-2013) Ehoud Barak considérait son pays comme une « villa au milieu de la jungle ». Et, pour l'establishment, le « mouvement des tentes » de 2011 (1), aventure d'un été plutôt inspirée des mouvements européens et américains (les « indignés », Occuper Wall Street), traduisait davantage un mécontentement social qu'une contagion des turbulences régionales.

Au départ, Israël, prudent, a préféré rester en retrait. Si le « printemps arabe » faisait régulièrement les gros titres des médias, les changements en Arabie saoudite, au Yémen et à Bahreïn étaient totalement passés sous silence, car ils ne concernaient pas directement la sécurité de l'Etat hébreu.

Mieux vaut un ennemi que l'on connaît déjà

Néanmoins, les effets des bouleversements régionaux ont commencé à se faire sentir, contraignant les dirigeants à admettre que les révoltes arabes pouvaient affecter les intérêts nationaux. Ils se sont inquiétés de voir les armes détenues avant 2011 par Mouammar Kadhafi en Libye passer aux mains d'éléments terroristes opérant sans contrôle près de leurs frontières. Des attentats ont été perpétrés dans le Sinaï dès la chute de M. Hosni Moubarak, début 2011, et se sont intensifiés avec la destitution de M. Mohamed Morsi, à l'été 2013. Luttant pour maintenir un semblant de stabilité dans la péninsule, les présidents égyptiens successifs peinaient à imposer leur autorité. Signataire en 1979 d'un accord de paix avec Le Caire, Tel-Aviv se trouvait confronté à un dilemme : fallait-il répondre aux actes terroristes ? Admonester le gouvernement égyptien pour son incapacité à rétablir l'ordre ? Aucune des deux options n'était sans risque. Autre possibilité : consentir à revoir le volet militaire des accords de paix et permettre à l'Égypte de renforcer ses troupes dans le Sinaï. Un choix crucial, qui devait garantir la sécurité pour l'avenir au détriment du présent.

Cependant, le Sinaï était loin de représenter le seul défi. La déstabilisation de la Jordanie, largement négligée, suscitait elle aussi une inquiétude croissante. De même, en Syrie, les combats attiraient les organisations djihadistes internationales, dont l'emprise sur le pays, en proie au chaos, grandissait. Israël observait ces événements avec appréhension, tout en gardant le contrôle sur les territoires palestiniens, dans l'espoir que la contagion proche-orientale ne les toucherait pas. Une question le hantait : face à la montée des groupes armés, les Etats étaient-ils encore des acteurs pertinents ? En 2006, l'Etat libanais n'avait-il pas été incapable d'empêcher le conflit entre le Hezbollah et Israël ?

Durant les premiers mois de la révolte qui a éclaté en mars 2011, M. Bachar Al-Assad a voulu croire à une tempête passagère, à un phénomène sans lien avec les bouleversements régionaux. Circonscrites dans l'espace et le temps, les manifestations du vendredi n'avaient, selon lui, rien d'un soulèvement général contre son pouvoir. Très vite, cependant, la Syrie a basculé dans un bain de sang, et les violences qui la touchaient ont affecté la région tout entière.

Les hostilités ont provoqué une vague de souffrances terribles et un déplacement massif de populations, suscitant une alarme internationale. Les centaines de milliers de réfugiés installés en Turquie, au Liban et en Jordanie ont ébranlé la stabilité de leurs pays d'accueil; mais Israël, l'ennemi de toujours, a été dispensé de toute participation à la gestion du problème. Les Palestiniens ont également refusé de coordonner avec Tel-Aviv leur action en faveur des réfugiés syriens. Une position plutôt confortable pour un Etat qui fait déjà face à une importante immigration de travailleurs africains.

D'autres aspects des événements se sont avérés bénéfiques pour la quiétude des dirigeants israéliens. Tout d'abord, avec le « printemps arabe », la recherche d'une solution au problème palestinien est passée au second plan dans les affaires internationales. Avant le début des hostilités en Syrie, seuls les Palestiniens bénéficiaient du statut de réfugiés au Proche-Orient. Désormais, les Syriens les ont supplantés : dans la région, ils sont devenus la communauté la plus nombreuse à vivre en exil ou à être déplacée sur le territoire national.

En outre, la crainte d'une dissolution de la Syrie a eu un impact direct sur les relations entre les partenaires de l'axe Iran-Syrie-Hezbollah. Auparavant, Téhéran et Damas se focalisaient sur le soutien au Hezbollah. Désormais, même si Israël craint toujours que des armes non conventionnelles soient livrées par Damas à l'organisation de M. Hassan Nasrallah, c'est surtout la Syrie qui bénéficie de l'aide des deux autres. Le changement n'est pas négligeable, lorsqu'on se rappelle que, historiquement, l'establishment israélien a toujours eu tendance à appréhender les événements géopolitiques à travers une grille sécuritaire, en ignorant purement et simplement ceux qui n'avaient aucun impact à cet égard. Estimant le régime de M. Al-Assad inexorablement condamné, Tel-Aviv s'est contenté d'un statut d'observateur extérieur. Il s'est également félicité de voir Damas rompre sa relation avec le Hamas palestinien durant l'année 2012. Toutefois, face à l'escalade du conflit, de nombreux hauts dirigeants ont repris la formule utilisée dans un tout autre contexte par l'ancien premier ministre Menahem Begin : « Je souhaite bonne chance aux deux parties. »

La chute du régime de M. Al-Assad servirait les intérêts israéliens en déstabilisant l'axe irano-chiite. En revanche, compte tenu de la faiblesse de l'opposition laïque, une victoire des insurgés pourrait conduire à l'instauration, dans l'arrière-cour de l'Etat hébreu, d'un régime islamiste hostile. M. Al-Assad est un ennemi officiel et déclaré, qui siège dans son palais et avec qui l'on sait comment communiquer; les insurgés, eux, n'ont pas de boîte aux lettres. Ou alors, celles-ci sont si nombreuses qu'il est impossible de les combattre ou de négocier avec eux comme on le fait avec un adversaire étatique : bombardements de sites stratégiques, messages transmis par une tierce partie, etc.

Israël a presque réussi à ne pas prendre parti ouvertement. Les efforts diplomatiques qui ont abouti à la programmation de la destruction de l'arsenal chimique syrien le débarrassent d'un certain nombre de soucis. Le commandement du Front intérieur des forces armées, responsable de la défense civile, a interrompu la production de masques à gaz. S'agissant du transfert d'armes stratégiques (notamment de la Syrie au Hezbollah), ou de l'extension des combats au Golan - le plateau syrien qu'il occupe depuis 1967 et qu'il a annexé en 1981 - ou à son propre territoire, Tel-Aviv a tracé des lignes rouges : son aviation n'a pas hésité à mener des raids contre des objectifs militaires syriens, les derniers en février et mars 2014.

Le Golan, zone tampon depuis la guerre d'octobre 1973, a cessé de l'être. Les forces de l'Organisation des Nations unies (ONU) ne sont plus efficaces, et des combats ont lieu très près des frontières. Des tirs de mortier et des obus d'artillerie, des rafales de mitrailleuse ou des bombes placées au bord des routes visent régulièrement Israël, intentionnellement ou non. Comment y répondre ? Faut-il permettre à l'ONU de renforcer ses troupes dans la région, comme on a permis à l'Egypte de renforcer les siennes dans le Sinaï ? Faut-il répondre aux tirs, au risque d'une escalade dangereuse ?

Plus largement, faut-il soutenir l'une des parties combattantes ? Faut-il choisir un camp contre l'autre, s'abstenir d'aider l'un comme l'autre, ou fournir plusieurs niveaux d'assistance aux deux simultanément ? Et, dans l'hypothèse où Israël fournirait une assistance, doit-il la procurer directement ou indirectement ? Ouvertement ou en secret ? Doit-il livrer des armes - une forme d'engagement qu'il a souvent pratiquée - ou s'en tenir au domaine humanitaire ?

Huit cents blessés soignés

L'une des rares opérations dans lesquelles l'Etat hébreu s'est activement impliqué, sans débat public, est l'aide médicale importante apportée aux blessés syriens dans le Golan

depuis février 2013. Un personnel militaire paramédical s'occupe des blessés dans la région frontalière; un hôpital de campagne a été créé afin d'en accueillir un nombre croissant, dont certains sont transférés vers l'hôpital israélien de Safed. Près de huit cents Syriens ont déjà été soignés. D'autres opérations humanitaires se déroulent en collaboration avec des organisations non gouvernementales (ONG).

Mais, alors que le sud du Golan devient un havre stratégique pour les organisations islamistes radicales, Israël se trouve contraint de choisir : soit remodeler activement la région et y exercer son influence, soit attendre et voir ce que l'avenir lui réserve. Or l'analyse des opérations menées à ce jour ne fournit aucune conclusion décisive. Le refus d'octroyer une aide aux rebelles à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie a démontré que Tel-Aviv préfère sans doute préserver le régime de M. Al-Assad, et opter pour un ennemi qu'il connaît déjà. Mais son soutien à l'idée d'une intervention militaire américaine en septembre 2013 comme l'extension de son aide humanitaire pourraient indiquer une inflexion de sa politique.

Jusqu'ici, Israël a tout fait pour rester à l'écart du Proche-Orient en général et du conflit syrien en particulier. Ce choix, qui a l'appui de l'opinion, rejoint celui des Etats-Unis. Début 2013, Washington, affirmant que l'utilisation d'armes chimiques représentait une « ligne rouge », a menacé la Syrie d'une intervention militaire, avant de renoncer, préférant « tirer les ficelles dans l'ombre » (lead from behind). D'autres, comme la Turquie, le Qatar, l'Iran et les Etats membres du Conseil de coopération du Golfe (CGC), ont opté pour une attitude plus active, en soutenant diverses factions de l'opposition islamiste.

Des ONG israéliennes telles qu'Israeli Flying Aid et Main dans la main avec les réfugiés syriens ont donné une réponse différente. Elles ont été les premières à reconnaître à la fois la nécessité et la possibilité de créer une nouvelle relation avec les Syriens. Elles ont mené des opérations d'assistance humanitaire en Jordanie, en Turquie et en Syrie, notamment à travers la livraison de nourriture et de fournitures médicales. Au total, jusqu'ici, plus de mille trois cents tonnes de matériel ont été livrées. Ces initiatives ont permis à des groupes israéliens et syriens de collaborer, parfois ouvertement, pour la toute première fois. Mais elles se sont limitées à la sphère civile.

Prisonnière d'une vision militariste et sécuritaire, la diplomatie israélienne n'a jamais été un instrument très efficace - et elle l'est d'autant moins ces derniers mois que les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères sont en grève. Pourtant, l'action diplomatique, ajoutée à l'aide humanitaire, pourrait permettre au pays de jouer un rôle positif et de s'assurer des alliés pour l'avenir. Les huit cents Syriens soignés l'an dernier pourraient être ses meilleurs ambassadeurs.

Note(s) :

(1) Lire Yaël Lerer, « Indignation (sélective) dans les rues d'Israël », Le Monde diplomatique, septembre 2011.

Lire aussi le courrier des lecteurs dans notre édition de juin 2014.

© 2014 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20140501·MD·50383

L'Humanité

18. L'Humanité

vendredi 26 septembre 2014

Guerre à Gaza

Des témoins accablent Israël

Stéphane Aubouard

Crimes de guerre, crimes contre l'humanité... Le tableau dressé par le tribunal Russell montre qu'Israël n'a pas respecté le droit international.

L'horreur de ces cinquante jours

Dans le cadre ouaté du Albert Hall, les témoins qui se sont succédé à la barre, ont rappelé l'horreur de ces cinquante jours. Mohammed Omer, par exemple, journaliste palestinien - seul parmi les quatre Gazaouis invités par le tribunal à avoir pu sortir de Palestine à la seule grâce de son passeport néerlandais - a relaté certains des crimes commis par l'armée israélienne, dont des exécutions sommaires et des humiliations. Le cas de l'imam d'un quartier sud de Gaza, Khalil Al Najjar, cinquante-cinq ans, est édifiant. L'homme est tranquillement assis chez lui lorsque des tanks tirent sur des maisons voisines. Il décide de sortir. Devant femmes et enfants, des soldats l'obligent à se déshabiller et lui demandent d'aller nu à la mosquée pour lancer non pas un appel à la prière mais demander à l'ensemble des jeunes hommes de la zone de sortir en toute sécurité. « Bien entendu ces jeunes-là ont été faits prisonniers », explique le journaliste, « utilisés comme boucliers humains et pour certains torturés ».

Le témoignage d'Eran Efrati, ancien sergent de l'armée israélienne et ex-directeur du groupe de recherche Breaking the silence, composé d'anciens vétérans, continue de donner la nausée. L'ex-soldat raconte, vidéo à l'appui, l'histoire de Salem Shamaly, un jeune Gazaoui de vingt ans. « C'était le lendemain de l'intrusion de Tsahal dans Shujaiyya avec des M-13 américains, raconte Eran. Ce jeune et d'autres venaient s'enquérir des familles alentour. » Sur la vidéo, une première balle touche le jeune homme sur le flanc gauche, qui s'écroule dans les gravats. Il tente de se relever. Deux autres tirs secs résonnent et l'achèvent. Après enquête, Eran Efrati obtient le témoignage de soldats. « En réalité, le sniper a demandé par deux fois à son officier l'autorisation de tirer. Par deux fois l'officier a donné son autorisation alors qu'il n'y avait aucun danger. Mais tout cela n'a rien d'extraordinaire », prévient l'ex-sergent, « car Tsahal n'a qu'un but : terroriser les habitants de Gaza pour briser toute résistance... Et croyez moi d'autres attaques auront lieu bientôt ».

Une technique que Michaël Mansfield, membre du jury et professeur de droit à Londres, explique par la doctrine de la Dahyia utilisée par Israël depuis 2006 : « Il s'agit en réalité de punir de manière disproportionnée une population civile pour les actes commis par la résistance intérieure. Ce qui est un crime. Israël ne combat pas un État mais un peuple enfermé. La loi internationale le dit en tant que tel. Imaginez 700 tonnes de munitions lâchées sur un petit territoire comme Gaza. » Autre membre du jury, l'avocate Vandana Shiva accuse franchement Israël : « Ce que nous avons vu lors de ces témoignages n'est pas un acte de guerre, mais de vengeance. Des écoles des Nations unies attaquées, 220 usines endommagées sur 300, soit 70 % de l'industrie. La quasi-totalité des fermes détruites. Tout ceci porte un nom, c'est un crime contre l'humanité. » Destructions d'hôpitaux et attaques d'ambulances et de personnel de santé sont aussi évoquées par le chirurgien norvégien Mads Gilbert. « C'est la quatrième fois en huit ans que je me retrouve sous les bombes. Mais je tiens à dire que je n'ai pas vu la moindre roquette envoyée depuis un hôpital ou une clinique durant toute cette période. »

Des attaques qu'ignore voire encourage de plus en plus la population israélienne. David Sheen, journaliste au quotidien israélien Haaretz, explique comment le travail de sape de l'extrême droite religieuse a pénétré les esprits des Israéliens qui n'hésitent plus à afficher leur haine sur les réseaux sociaux. « Ils sont encouragés », explique le journaliste. « Ayelet Shaked, du parti du foyer juif et membre de la Knesset, a dit un jour : "Derrière chaque terroriste se tiennent des douzaines d'hommes et de femmes. (...) Ils sont tous des combattants ennemis et ils devraient mourir. Ceci concerne aussi les mères de ces martyrs. Elles devraient donc subir le même sort que leurs fils." » Sans commentaire.

Après la session du tribunal, jurés comme témoins sont allés jeudi après-midi au Parlement européen, à l'invitation du groupe de la Gauche unitaire européenne, afin de rendre compte de leurs travaux, dans le but de sensibiliser députés et États membres. Comme le rappelle la juriste française Agnès Bertrand-Sanz, ces derniers ne sont pas loin, par leur politique de l'autruche, d'être complices de ces massacres.

« Imaginez 700 tonnes de munitions lâchées sur un petit territoire comme Gaza. »

Michaël Mansfield, professeur de droit à Londres,

UNE PALESTINIENNE découvre Gaza dévastée par les raids israéliens avec un bilan de 2 500 gazaouis tués et plus de 10 000 blessés, dont 3 312 enfants et 2 120 femmes. PHOTO Finbarr O'Reilly Bruxelles (Belgique), envoyé spécial. L'opération « Bordure protectrice », qui a tué cet été quelque 2 500 citoyens gazaouis et fait plus de 10 000 blessés, dont 3 312 enfants et 2 120 femmes, a été largement au cœur du débat de cette session extraordinaire du tribunal Russell. Créé en 2009 sous le parrainage de l'ancien diplomate Stéphane Hessel (qui fut déporté dans un camp de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale), ce rassemblement de citoyens tente depuis lors de sensibiliser les opinions publiques sur les violations du droit international en Palestine. Composé de juristes internationaux, la cour analyse depuis cinq ans plusieurs aspects de la situation : la complicité des multinationales occidentales, la responsabilité de l'Union européenne, des États-Unis et des Nations unies, ainsi que la situation d'apartheid provoquée par la politique israélienne à Gaza. La session extraordinaire de mercredi et jeudi, qui se tenait à Bruxelles, est allée encore plus loin, examinant pour la première fois les potentialités de crime de génocide commis par Israël à Gaza cet été.

© 2014 L'Humanité. Tous droits réservés. Numéro de document : news-20140926-HU-281750

C. Articles chapitre VI

Les articles (plus deux émissions de télévision) qui font partie de ce sous corpus sont :

1. La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée, Stéphane Hessel, défenseur des oubliés, Rioux, Christian, *Le Devoir, Le Monde*, jeudi 10 décembre 1998, p. B5
2. Stéphane Hessel, émission télévision, présentatrice Catherine Ceylac, entretien à S. Hessel, 17 novembre 2001, doc. N° 1866780001, INA
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, Culture, mardi 23 juillet 2002, p. 26
4. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », *l'Humanité*, Événement, mardi 16 octobre 2007, p. 3
5. Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4)., Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine, Culture, mardi 12 août 2008, *La Croix*, no. 38128
6. Stéphane Hessel, lauréat du prix Unesco, *New press*, 20 novembre 2008
7. « La Déclaration universelle des droits de l'homme nous a enthousiasmés », *L'humanité*, jeudi 27 novembre 2008, p. 12
8. Dossier. 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Stéphane Hessel raconte le 10 décembre 1948, Dossier, samedi 6 décembre 2008, *La Croix*, no. 38227
9. Hessel, la légende d'un siècle, *le Jdd*, 7 décembre 2008
10. Stéphane Hessel : les droits de l'Homme sont « toujours pertinents », *AFP*, 10 décembre 2008
11. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », *L'humanité*, 3 août 2010
12. Stéphane Hessel : Sisyphe heureux, émission télé *France 5*, Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, 12 novembre 2010, doc. N° 4325651001, INA
13. Un humaniste espiègle : Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre, *Le Figaro*, 12 novembre 2010, page 34
14. Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit, *New press*, 25 novembre 2010
15. Interview Stéphane Hessel, *journal TF1 20 heures*, journaliste Valérie Nataf, 15 décembre 2010, doc. N° 4347984001026, INA
16. « Continuez à vous indigner », *Le Temps*, 6 décembre 2011
17. Entretien avec Stéphane Hessel, Reportage : M. Hintermann-Affejee, D. Bassompierre, A. de Vernisy, présentateur : Stéphane Lippert, *émission Soir 3 journal*, 18 décembre 2011, doc. N° 4607274001012, INA
18. Stéphane Hessel reçoit le premier Prix mychkine, émission *France culture*, 30 janvier 2012, doc. N° VDD12003581, INA
19. Un pamphlet taxe « d'imposture », *AFP*, 6 février 2012
20. Une imposture pour traiter Stéphane Hessel d'imposteur, *L'Obs/Rue 89*, 10 février, 2012
21. Hessel indigne encore, *Le point*, 11 février 2012
22. Stéphane Hessel, émission journal *télévisé 13 heures*, présentatrice : Elise Lucet, 27 février 2013, doc. N° 4902371001002, INA

23. Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes», *La Voix Du Nord*, France-Monde, mercredi 27 février 2013
24. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, 28 février 2013
25. Ils n'aiment toujours pas Stéphane Hessel, *L'express*, 28 février 2013
26. L'auteur d'« Indignez-vous ! » victime d'une fabrication, *Le Monde*, 6 mars 2013, page 18

1. Le Devoir

Le Monde, jeudi 10 décembre 1998, p. B5

Stéphane Hessel, défenseur des oubliés

La Déclaration universelle des droits de l'homme aurait pu ne jamais être adoptée

Rioux, Christian

Paris - Quel point commun y a-t-il entre la Déclaration universelle des droits de l'homme et le film-culte de François Truffaut, *Jules et Jim*? Aucun, sinon Stéphane Hessel qui, alerte et souriant malgré ses 81 ans, ne fait toujours pas mentir sa réputation de véritable héros de roman.

Cet homme rieur aux gestes fins et à la voix menue a traversé le siècle comme une balle. Fils de cette femme libérée et adultère qui a inspiré le personnage interprété par Jeanne Moreau dans *Jules et Jim*, son destin unique le mena de Berlin à Paris en passant par New York.

C'est au siège des Nations unies qu'il passa l'année 1948, celle de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Alors dans la trentaine, Stéphane Hessel faisait partie de cette génération de jeunes diplomates enthousiastes qui préparèrent le texte dont on fête aujourd'hui le demi-siècle. Hessel croyait sa carrière mise sur une voie de garage puisque ses camarades avaient décroché des postes plus prestigieux dans les ambassades françaises. Dans l'ombre, il aura la chance d'observer par le trou de la serrure la préparation de ce document exceptionnel.

Car cette déclaration aurait pu ne jamais voir le jour, explique Stéphane Hessel. C'était même une question de mois. «La période de 1945-1948 est le dernier moment consensuel de la communauté internationale. En 1947-48, il y a le plan Marshall, en 1948 le coup de Prague. Il fallait faire vite et forcer les États à s'engager pour qu'ils ne refassent plus les erreurs et les bêtises qui ont marqué notre enfance. Un an ou deux plus tard, la déclaration n'aurait probablement pas été adoptée.»

Avec ses collègues, comme le Français Henri Logier et la Canadienne Dorothy Osborne, Hessel croyait qu'il fallait vite construire ce premier pilier d'une charte des droits et miser sur le traumatisme qui frappait les pays au sortir de la guerre. C'est le Français René Cassin qui se battra, avec Eleanor Roosevelt, pour faire reconnaître le caractère «universel» de la déclaration inspirée directement des textes de la Révolution française (1789), de l'Habeas Corpus Act britannique (1679) et de la Déclaration d'indépendance américaine.

«Il est quand même significatif qu'aucun pays n'ait osé voter contre», dit Stéphane Hessel. Seuls huit pays s'abstiendront. L'URSS et cinq membres du bloc de l'Est estimaient «rétrograde» un texte fondé sur les libertés individuelles. L'Afrique du Sud refusait la condamnation de la discrimination. Quant à l'Arabie Saoudite, pas question pour elle d'accepter le droit de changer de religion, la monogamie et l'abolition de l'esclavage.

«Jeunes fonctionnaires des Nations unies, nous avons l'impression que c'était là que les choses importantes se passaient et qu'on tirait les conclusions de cette guerre mondiale affreuse. Les jeunes étaient enthousiastes, mais les vieux étaient sceptiques et disaient que la déclaration n'était rien de plus que des mots qui sonnent bien. C'est vrai, la charte des droits tient d'une idéologie en ce sens qu'elle propose une vision idéale de l'humanité. Cette vision était encore commune aux vainqueurs pendant les premiers mois, les premières années qui ont suivi la défaite de l'Axe. Dès 1946-47, les divergences entre l'Est et l'Ouest se sont fait sentir. Truman et Staline n'étaient pas vraiment des copains.»

Jules, Jim... et Stéphane

Stéphane Hessel était-il prédestiné à se retrouver à l'ONU en 1948? On pourrait le croire tant son destin étonne. Né en 1917 à Berlin, il quitte huit ans plus tard l'Allemagne et son père, Franz. Avec sa mère Helen, il rejoint à Paris l'amant de cette dernière, l'écrivain Henri-Pierre Roché. C'est lui qui, puisant directement

dans sa vie personnelle, écrira le roman Jules et Jim dont s'inspirera François Truffaut. Dans l'appartement du 14^e arrondissement où il habite, Stéphane voit défiler aussi bien Picasso que Marcel Duchamp, Max Ernst et Man Ray. Il visite l'atelier d'Alexander Calder. L'enfant baigne dans cette liberté débonnaire qui caractérise les milieux intellectuels du Paris d'avant-guerre, liberté que symbolise parfaitement l'héroïne de Truffaut, coupable d'avoir toute sa vie aimé deux hommes.

L'histoire pourrait s'arrêter là. Sauf qu'au moment où la guerre éclate, Hessel part en mission clandestine à Londres avant d'être arrêté par la Gestapo et de s'évader. Il épouse ensuite la carrière diplomatique qui l'a mené sur tous les continents. Plus récemment, il a été porte-parole du collège de médiateurs qui est intervenu en faveur des sans-papiers de l'église Saint-Bernard. Il vient d'ailleurs de suggérer au premier ministre Lionel Jospin d'être moins restrictif dans la régularisation des immigrés illégaux et attend une déclaration du premier ministre en ce sens.

Jules et Jim reste pour lui ni plus ni moins qu'«une belle histoire romancée». Sauf qu'il garde cachée au fond de lui «l'image d'une mère qui fut une formidable initiative à la vie, à l'amour et à la liberté, une femme émancipée qui m'a élevé dans un milieu créateur et libéré»

La liberté, n'en a-t-on pas justement abusé ces 30 dernières années? Stéphane Hessel est profondément convaincu que non. C'est ce qu'il répète inlassablement aux lycéens qu'il rencontre et qui ont souvent l'impression que «sa» déclaration des droits n'est qu'un bout de papier sans conséquences.

Droits économiques

C'est faux, s'insurge Hessel. «La survie même de cette déclaration est déjà extraordinaire. Personne ne l'a jamais contestée. Peu à peu, elle est devenue plus vraie qu'elle n'était à l'origine. En 1948, nous étions en pleine période coloniale: France, Angleterre, Belgique, Pays-Bas, etc. Ce qu'on disait sur la soi-disant égalité de tous les hommes n'était pas appliqué. La décolonisation lui a rendu toute sa valeur. Puis, il y avait l'URSS, où les droits civiques n'étaient pas respectés. Il a fallu attendre 1989 pour que la déclaration devienne un des fondements de l'évolution des pays de l'Est. Aujourd'hui, l'apartheid aussi a disparu.»

Les nouveaux défis appartiennent, selon lui, aux droits économiques. «Nous savons que le fonctionnement de l'économie mondiale est un des problèmes auxquels il faut trouver une parade. L'environnement et les dangers qu'il court sont aussi des défis nouveaux qui concernent l'article 22, qui parle de la santé et du bien-être de chacun.»

La déclaration est devenue «le langage commun de l'humanité», disait Boutros-Ghali. «Ça ne veut pas dire qu'elle ne soit pas violée allégrement au Nord et au Sud, à l'Est et à l'Ouest, ajoute Hessel. Mais, au moins, personne n'ose plus dire: "C'est très bien comme ça." Nous vivons aujourd'hui dans une vision du monde plus ambitieuse que celle de 1948.»

2. Emission, 17/11/2001, 1866780001, SH

Interview: Catherine Ceylac Stéphane Hessel ambassadeur de France. Dans l'itinéraire relaté par Karim Shana: « le point de départ c'est NY un poste au secrétariat général de l'ONU, on est en 46, il a 29 ans, et privilège, **il participe à la rédaction de l'un des volés de la Déclaration Universelle de Droits de L'Homme** » « en tout cas toujours dans la même direction » Hessel résistent de la France Libre devenu un survivant. «j'avais énormément de compassion et d'amitié pour les allemands qui étaient des prisonnier comme nous,.. les geôlier c'est autre chose, on ne peut pas surmonter un dégoût de SS qui étaient quand même nos geôliers et ceux qui nous auraient volontiers pendus; ce sont des hommes qui ont perdu l'humanité et qu'ils avaient sans doute à un moment donné. Et s'ils l'ont perdue c'est que justement des situations comme le nazisme, comme le fascisme en Italie, créés des brutes, n'est-ce pas? nous avons tous quelque part une brute en nous ».

3. Le Monde

Culture, mardi 23 juillet 2002, p. 26

CULTURE - PORTRAIT

Stéphane Hessel, un engagé sans relâche

Le diplomate, âgé de 84 ans, a convié dix amis à dialoguer avec lui sur les débuts du troisième millénaire

VERNET DANIEL

LA LISTE des institutions, associations, comités, conseils, hauts ou moins hauts, dont Stéphane Hessel est ou a été membre, quand il ne les préside pas, à titre actif ou honorifique, suffirait à remplir l'espace d'un article. Chez un homme de 84 ans, on pourrait y voir le signe d'un activisme un peu désespéré ou d'une insatiable soif d'honneurs.

Rien de tel avec Stéphane Hessel. S'il continue à parcourir la planète, s'il accumule les charges, renonçant à certaines pour tout de suite en assumer d'autres, c'est d'abord par sens de l'amitié. Il y a toujours, partout, en Afrique ou en Slovénie, sur les bords de l'Oder ou de la Seine, quelqu'un pour lui demander son aide. Pour en appeler à son inlassable engagement en faveur des meilleures causes, même si ce sont parfois des causes perdues. Stéphane Hessel ne sait pas alors refuser. Il pratique l'exact opposé du penchant que sa mère reprochait à son père : « la paresse du cœur ». Stéphane Hessel a rapporté lui-même l'expression dans ses Mémoires, parus en 1997 sous le titre *Danse avec le siècle* (Seuil).

Son existence est placée aussi sous le signe du romanesque, grâce au charmant « vieil auteur débutant » (74 ans) que sera à jamais Henri-Pierre Roché, auteur d'un bref roman autobiographique, *Jules et Jim*, paru en 1953, dont François Truffaut allait faire un inoubliable film. Le petit Stéphane a trois ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz Hessel, dont elle tombe amoureuse. Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agace plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire : « C'est vous la petite fille de Jules et Jim ? »

C'est tout le XXe siècle que Stéphane Hessel a traversé de ses longues enjambées, depuis sa naissance à Berlin, en 1917, l'École normale supérieure à Paris, la Résistance, les camps de la mort, le service diplomatique français après la deuxième guerre mondiale, jusqu'au collège des médiateurs, censé négocier - avec un ministère de l'intérieur dirigé alors par Jean-Louis Debré - le sort des sans-papiers. A l'époque, et de manière prémonitoire, Stéphane Hessel, amer d'avoir été « joué sans vergogne » par le gouvernement, menant un semblant de négociations alors qu'il préparait l'expulsion des sans-papiers, expliquait qu'il ne refusait pas un contrôle rigoureux des flux d'immigration, mais des lois qui fabriquent des clandestins. Il se méfiait aussi du « déferlement pétitionnaire », qui jette l'une contre l'autre une France qui a peur et une France qui « a le cœur sur la main mais ne connaît pas la complexité du problème ».

expérience pratique

Cinq ans après ses Mémoires, Stéphane Hessel revient avec un nouveau livre, *Dix pas dans le nouveau siècle* (Seuil, 270 p., 20). Mais ces pas-là, il ne les fait pas tout seul. Il a convié dix amis - plus jeunes, se plaît-il à souligner - à dialoguer avec lui sur les débuts du troisième millénaire. Ensemble, ils reviennent sur les sujets qui lui tiennent à cœur, le développement, l'avenir de l'Afrique, la lutte contre la pauvreté. Il rentre de Brazzaville, d'une réunion d'Agri-Sud, une association d'aide à la petite agriculture africaine dont il vient de céder la présidence à Robert Lion. C'est une expérience pratique destinée à montrer aux Africains qu'ils peuvent s'organiser eux-mêmes, en dehors des institutions internationales et de leurs innombrables rapports.

Stéphane Hessel les connaît bien, ces rapports. Dans sa longue carrière, il a été amené à en rédiger quelques-uns. Comme il convient, la plupart d'entre eux sont restés lettre morte. Au moins dans l'immédiat. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, présidé par Jean-Louis Bianco, dont il a lui-même été membre.

« Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait encore quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il était chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et

secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France était René Cassin. Il a participé à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle après, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Et le voilà poussant un autre rocher. Avec Michel Rocard, l'homme politique dont il se sent sans doute le plus proche depuis Mendès France, il va participer au lancement d'un collège éthique, politique et scientifique mondial. La réunion constitutive devrait avoir lieu cet automne à Bled, en Slovénie, parce que le président Kucan s'est intéressé au projet. Ce collège de « sages », qui regroupera des personnalités internationales ayant abandonné les responsabilités actives, des savants, des intellectuels, réfléchira aux grands défis des prochaines décennies, écologiques, économiques, culturels. Il sondera les peuples (grâce à l'institut Gallup) et s'en fera leur porte-parole.

Si les réunions ne commencent pas à l'heure, Stéphane Hessel pourra toujours, comme il le fit un jour à un colloque de l'Office franco-allemand de la jeunesse, sur l'Alexanderplatz de Berlin, défigurée par la guerre et le socialisme réel, meubler l'attente en récitant des poèmes d'Apollinaire et de Hölderlin, mêlant dans la même ferveur deux langues qu'il sert admirablement. « Je me donne ainsi à bon marché l'impression d'avoir un message à transmettre », écrit-il, pensant aux jeunes Français et Allemands. Le grand sourire qui illumine son visage quand traverse cette pensée écarte tout soupçon de fausse modestie.

4. l'Humanité

Événement, mardi 16 octobre 2007, p. 3

« Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France »

Entretien réalisé par Alexandre Fache

Ambassadeur, Stéphane Hessel regrette l'image déplorable que donne hors de nos frontières la politique d'immigration française.

Ancien résistant et déporté, Stéphane Hessel a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Depuis plus de vingt ans, ce diplomate n'a cessé de s'intéresser aux questions d'immigration et aux politiques menées en la matière.

Les parlementaires se réunissent aujourd'hui pour se mettre d'accord sur le projet de loi Hortefeux et notamment sur son amendement controversé sur les tests ADN. Comment jugez-vous cette disposition ?

Stéphane Hessel. Il ne faut pas tout résumer au seul amendement ADN, qui est une absurdité, et sera peut-être retiré, en tout cas je l'espère ardemment. Même dans sa version « édulcorée », cette disposition donne une image de la France qui n'est pas compatible avec nos valeurs traditionnelles. Mais ce n'est pas le pire dans cette loi déplorable : une nouvelle fois, on va rendre plus difficile la situation des immigrés en France ! Les obstacles mis au regroupement familial, les difficultés auxquelles sont confrontés les sans-papiers sont la marque d'une influence croissante sur notre gouvernement de la fraction de l'opinion publique, travaillée depuis des années par le Front national, qui n'a pas encore compris à quel point la France a besoin d'immigration ; à quel point elle en profite ; à quel point c'est pour elle une des composantes de sa richesse économique et culturelle.

L'inauguration en catimini de la Cité de l'immigration montre bien le peu de cas qui est fait de cette réalité. Et pourtant, les efforts de pédagogie restent à faire...

Stéphane Hessel. C'est en effet une question de pédagogie. Il faut combattre le fantasme d'une immigration qui serait dangereuse pour notre pays, parce qu'elle augmenterait le chômage - ce qui est faux - ou qu'elle diminuerait l'identité française - ce qui est absurde, car ce qui fait sa caractéristique, c'est précisément sa diversité culturelle. Une France qui ne serait composée que de Français « de souche » - si cela existe vraiment - serait une France appauvrie par rapport à l'image qu'en a le monde entier.

Quels peuvent être les dangers de cette politique ?

Stéphane Hessel. La conséquence, c'est de faire de la France un pays qui apparaîtra à l'extérieur comme xénophobe, et à l'intérieur comme voulant se protéger, se défendre contre une fraction d'elle-même qui, pourtant, fait sa richesse. Si ces lois répressives sont véritablement mises en application, des gens qui pouvaient être attirés par cette richesse se détourneront de la France. Et ce en dépit de ce que le président appelle l'« immigration choisie ». Un terme particulièrement grave, parce qu'il laisse penser que nous ne tolérons l'immigration que là où elle correspond immédiatement à nos intérêts économiques quotidiens.

En quoi le recours aux tests ADN que préconise la loi Hortefeux constitue-t-il une rupture dans la tradition française ?

Stéphane Hessel. Depuis Renan, la France s'est toujours vécue comme une nation qui n'applique pas le droit du sang mais celui des valeurs. La justification de cet amendement est de lutter contre la fraude. Or ce n'est pas la fraude qui est grave, mais le refus de laisser venir des enfants qui ne seraient pas génétiquement, parfaitement, ceux de leurs parents. Surtout alors qu'on n'a eu de cesse de rendre plus difficiles les allers et retours des immigrés. Longtemps, ces derniers étaient bien contents de pouvoir laisser leur famille dans leur pays d'origine, de travailler, et de pouvoir retourner dans ce pays. On a rendu cela impossible par la distribution quasi nulle de visas. Du coup, il n'y a plus qu'une solution pour eux, c'est de faire venir leur famille.

Vous avez été au sortir de la guerre l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. On s'aperçoit en relisant ce texte (1) combien les dernières lois sur l'immigration font peu de cas de ses principes fondateurs...

Stéphane Hessel. ... Et notamment de son article 13 (« Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État » ; et « Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » - NDLR) ! Soyons justes toutefois : aucun pays dans le monde, et notamment aucun pays européen, ne respecte aujourd'hui l'ensemble de ces droits. Petit à petit, a été admise l'idée selon laquelle un pays avait le droit de défendre ses frontières contre une immigration qui serait dangereuse pour lui. Admettons. L'essentiel serait alors que les critères utilisés soient des critères humains, de générosité, conformes aux valeurs françaises traditionnelles. Et non que notre politique se durcisse sans cesse, parfois sous la pression d'autres pays européens, en ne respectant pas les critères les plus légitimes et en ne régularisant pas ceux qui doivent l'être. Tout cela constitue une grave dérive contre laquelle il est essentiel que les hommes et les femmes de gauche, ceux qui croient à une politique humaine sur l'immigration, protestent avec la plus grande véhémence.

D'autant que, désormais, la dérive que vous évoquez ne concerne pas seulement les objectifs mais également les moyens mis en oeuvre pour remplir ces objectifs : arrestations au domicile, convocations piège...

Stéphane Hessel. Ces mesures sont absolument scandaleuses. Quand un ministre ou même un président insiste pour faire du chiffre en matière d'expulsion, c'est le contraire de l'humanité. En clair, cela veut dire qu'on expulse, même si les critères d'intégration sont remplis. Et on organise des rafles, ce qui nous rappelle les plus mauvais jours de notre histoire...

Le terme de « rafle », historiquement très chargé, continue de faire polémique. En tant qu'ancien déporté, vous n'hésitez pas à l'employer...

Stéphane Hessel. C'est un mot qui a une signification très précise : cela veut dire qu'on entoure un quartier pour arrêter massivement les gens. Naturellement, ce n'est pas aujourd'hui pour les envoyer à Auschwitz ni pour les exterminer. Mais il s'agit bel et bien de rafles, dans lesquelles on ne fait plus la distinction entre ceux qui ont des raisons d'être arrêtés et les autres. Les gens sont visés uniquement sur la base de leur appartenance à un quartier, ou encore sur la base de leur faciès. On est bien là dans du racisme et de la discrimination.

5. La Croix, no. 38128
Culture, mardi 12 août 2008

Un été dans la Croix. Leur traversée du siècle (2/4).

Stéphane Hessel, inlassable gardien de la dignité humaine

Né en Allemagne en 1917, naturalisé français dans les années 1930, déporté et survivant des camps, ce diplomate, érudit et fin lettré, continue de se battre pour la dignité de l'homme

RASPIENGEAS Jean-Claude

La veille, Stéphane Hessel était rentré d'Allemagne, son pays natal. L'après-midi, il avait rencontré Nicolas Sarkozy à l'Élysée pour défendre, en compagnie de son avocate, la cause humanitaire de la brigadiste italienne Marina Petrella. À 91 ans, le diplomate et ministre plénipotentiaire, ardent défenseur de la cause des immigrés, des sans-papiers et des sans-logement, poursuit son combat pour les droits de l'homme, sans transiger sur les principes. « Je suis moi-même un immigré et donc solidaire. Fussent-ils arrivés de manière irrégulière, clandestine, illégale, ils sont là. Ils méritent qu'on les traite avec dignité, respect et amitié et, si possible, qu'on leur trouve une place chez nous. »

Stéphane Hessel doit à ses parents de lui avoir montré que le mélange des cultures est une chance avant de devenir une richesse. Il est né en Allemagne, a grandi en France, a vécu en Angleterre et travaillé aux États-Unis. Il a vu le jour en 1917 à Berlin, pendant la Première Guerre mondiale, dans un pays qui allait macérer sa défaite comme un profond ressentiment et s'abandonner à ses pires démons.

Stéphane Hessel est alors l'enfant d'un couple « libre » qui vit une histoire d'amour à trois avec le futur écrivain Henri-Pierre Roché (celui-ci la racontera dans Jules et Jim que François Truffaut portera à l'écran). Le père, écrivain et directeur de revue, traduit de grands poètes et romanciers français, dont Proust (avec Walter Benjamin). La mère, érudite, affectionne les auteurs anglais. Rainer Maria Rilke est un ami de cette famille qui voyage beaucoup. Franz et Helen se sont rencontrés à Paris en 1910. Pour rester proches de Henri-Pierre Roché, ils s'installent dans la capitale française en 1924. Stéphane, leur fils cadet, décroche le bac à 15 ans et parle trois langues. Il est reçu à Normale-Sup en 1937, l'année où Léon Blum signe son décret de naturalisation.

Dans sa famille, on ne prend pas au sérieux la menace conjointe du nazisme allemand et du fascisme italien, évalués comme des phénomènes temporaires sans gravité. Stéphane Hessel, qui vient de faire des études en Angleterre, comprend, après l'Anschluss et Munich, que sa génération va droit à la guerre. Il étudie la philosophie avec Merleau-Ponty mais constate que l'apprentissage de la sagesse est impuissant à enrayer le cours funeste de l'Histoire. Il va falloir se battre.

Mobilisé en 1940, engagé dans les Forces françaises libres, déporté en juillet 1944, il est traîné dans quatre camps et manque de finir pendu. « J'ai eu la chance, commente-t-il, de ne pas avoir subi la brutalité physique et psychique qui a détruit mes malheureux camarades. J'en suis sorti physiquement indemne et psychologiquement vainqueur. Condamné à mort, certes, mais j'ai survécu. »

Quatre mois après sa sortie des camps, il intègre la diplomatie. En 1946, il se retrouve à New York, à la disposition du secrétariat général de l'Organisation des Nations unies, au cœur du défi de l'après-guerre : le chantier de la paix dans un contexte de bloc contre bloc et de péril atomique. « J'y suis resté jusqu'en 1951. C'est la période la plus forte de ma carrière de jeune diplomate. Elles marquent l'apogée de ce qui pouvait alors me solliciter. »

En réalité, ce que Stéphane Hessel va vivre de plus exaltant se situe entre la fin de la guerre et la fin des années 60. Avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont il sera l'un des artisans.

Avec la progressive unification de l'Europe vécue aux côtés des partisans du fédéralisme. Avec la réconciliation franco-allemande, au cœur de sa propre identité. Marqué aussi par la haute figure morale et politique de Pierre Mendès France, qui rejoint son admiration pour le grand homme d'État que fut, à ses yeux, Roosevelt. « Je peux être satisfait d'avoir vécu à 30 ans les débats de la Déclaration universelle et, à 80 ans, l'installation de la Cour pénale internationale pour juger les tyrans et les auteurs de génocide. » Il reste impressionné aussi par l'évolution du peuple allemand, aujourd'hui, à ses yeux, « le peuple européen par excellence. »

L'esprit clair et synthétique, Stéphane Hessel estime que le siècle qu'il a traversé aura été vraiment particulier, sans comparaison avec les précédents, pour trois raisons. « L'accroissement considérable de la population : nous sommes passés de deux milliards à six et nous filons vers les dix milliards. Cette masse humaine multiplie les contacts grâce aux progrès fantastiques des communications et entraîne aussi de vastes mouvements de flux migratoires. Je suis très préoccupé par cette question : on a libéré la circulation des marchandises alors que l'exode des hommes souffre d'atteintes très graves à leur dignité et

à leur honneur. Ce qui me frappe aussi, c'est le déséquilibre entre les systèmes politiques gouvernementaux, très rétrogrades (avec des États cramponnés à leur souveraineté et des dirigeants accrochés à leur pouvoir) dans un contexte où le fonctionnement de l'économie mondiale qui n'est pas régulé exige une conversion majeure de son fonctionnement. Ensuite, jamais l'homme ne s'était montré aussi destructeur (bombe atomique, armes bactériologiques, saccage de la planète). Enfin, les progrès du droit international : on n'a jamais déployé autant d'efforts pour rendre applicables juridiquement des aspirations universelles. »

Enfant d'intellectuels, érudit lui-même, doté d'une mémoire phénoménale qu'il entretient en se récitant des poèmes chaque jour, en toutes circonstances, Stéphane Hessel déplore que l'éducation ait délaissé la formation artistique et culturelle au profit d'un apprentissage de la concurrence économique et de la productivité. « Toute société, plaide-t-il, a besoin d'imaginaire, d'émotions ludiques et artistiques. Si elle en est trop privée, si elle bascule dans l'ultramatérialisme, c'est l'humanité tout entière qui perdra de sa qualité. »

Ce diplomate se demande quel avenir nous réserve la Chine, juge sévèrement le raidissement d'Israël et considère les années Bush comme « une triste parenthèse ». Il nourrit de grandes espérances avec Barack Obama dont il souhaite qu'il devienne le nouveau président des États-Unis. « Retrouver l'élan des avancées du XXe siècle sera un vaste chantier. Mais il y a de fortes chances, voyez-vous, que je ne sois plus là pour en profiter... »

Encadré(s) :

20 octobre 1917 : naissance à Berlin. En 1924, ses parents s'installent à Paris.

20 octobre 1917 : naissance à Berlin. En 1924, ses parents s'installent à Paris. 1937 : École normale supérieure, diplômé de philosophie. En 1941, il s'engage dans les Forces françaises libres, et est déporté en juillet 1944. 1946-1951 : jeune diplomate, il est mis à la disposition du secrétariat général de l'ONU. En 1954, il entre au ministère des affaires étrangères. Dix ans plus tard, il devient premier conseiller à Alger, puis ministre plénipotentiaire en 1965. 1971 : Stéphane Hessel est nommé sous-directeur du programme des Nations unies pour le développement. 1975 : il préside l'Office national pour la promotion culturelle des immigrés. 1977 : il devient représentant permanent de la France auprès du Bureau des Nations unies à Genève, puis ambassadeur de France en 1981. 1982 : il est nommé à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. 1986 : il devient président de l'Institut Pierre-Mendès-France. 1990 : il est membre du Haut Conseil à l'intégration puis, deux ans plus tard, de la commission nationale consultative des droits de l'homme. Stéphane Hessel est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Danse avec le siècle*, *Dix pas dans le nouveau siècle* et un très bel essai sur sa passion : *Ô ma mémoire - la poésie, ma nécessité* (éd. Seuil).

© 2008 la Croix. Tous droits réservés.

6. News Press

International Organisations Internationales, jeudi 20 novembre 2008 - 103500

Stéphane Hessel, lauréat du Prix UNESCO/Bilbao pour la promotion d'une culture des droits de l'homme
Le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a désigné hier le Français Stéphane Hessel lauréat du Prix UNESCO/Bilbao pour la promotion d'une culture des droits de l'homme, sur recommandation d'un jury qui s'est réuni début novembre. Une mention honorable a été décernée au mouvement international ATD Quart Monde.

Le jury international, qui a examiné les 36 personnalités ou institutions proposées pour le Prix, a souligné « l'engagement de tout au long de sa vie et la contribution exceptionnelle de Stéphane Hessel à la promotion d'une culture des droits de l'homme, de justice et de dignité », ainsi que « son implication personnelle dans l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme ».

Stéphane Hessel, né en Allemagne en 1917, rejoint la France avec sa mère en 1925. Résistant lors de la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté par la Gestapo et envoyé en camp de concentration (Buchenwald et Dora) mais s'échappe lors d'un transfert. En 1948, il participe à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Proche collaborateur du Président du Conseil Pierre Mendès-France, Stéphane Hessel occupera aussi plusieurs postes diplomatiques, notamment à New York, au Secrétariat des Nations Unies.

Défenseur inlassable des droits de l'homme, il a créé dès 1962 l'Association de formation des travailleurs africains et malgaches (AFTAM). Membre du Haut Conseil pour l'intégration, de la Commission nationale consultative des droits de l'homme et du Haut Conseil de la coopération internationale, il a aussi été - à près de quatre-vingt ans - médiateur lors de l'occupation en 1996 de l'église Saint-Bernard à Paris par des émigrés sans-papiers.

Le mouvement international ATD Quart Monde, fondé en 1957 par le Père Joseph Wresinski, a des branches dans 30 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique. Il mène des actions en faveur des exclus et des plus démunis. Il s'agit d'accompagner les plus pauvres, par exemple dans des démarches administratives, mais aussi de fournir une éducation informelle ou de développer des projets pilotes pour l'accès de tous aux droits fondamentaux et, en particulier, pour empêcher que la misère ne casse les liens entre parents et enfants.

Le Prix UNESCO/Bilbao pour la promotion d'une culture des droits de l'homme, qui remplace désormais le Prix UNESCO de l'éducation aux droits de l'homme, créé il y a 30 ans, vise à récompenser des organisations ou des particuliers ayant apporté une contribution significative à la cause des droits de l'homme par le biais de l'éducation et de la recherche, et par un effort de sensibilisation des décideurs et du grand public. Décerné tous les deux ans, il est financé par une donation de la ville de Bilbao (Communauté autonome du Pays basque, Espagne).

La cérémonie de remise du prix - diplôme, trophée et 25 000 dollars - aura lieu au siège de l'UNESCO, à Paris, le 10 décembre (15h), à l'occasion du 60^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

7. L'Humanité

Entretien, jeudi 27 novembre 2008, p. 12

« La Déclaration universelle des droits de l'homme nous a enthousiasmés »

Entretien réalisé par Charles Silvestre

La proclamation historique des droits à l'échelle du monde aura soixante ans le 10 décembre. Stéphane Hessel, qui en fut un corédacteur, insiste sur la nouveauté du lien entre droits de la personne et droits économiques et sociaux.

Vous étiez le 10 décembre 1948, au palais de Chaillot, où fut adoptée la Déclaration universelle des droits de l'homme. Qu'y avait-il de nouveau dans cette déclaration ?

Stéphane Hessel. Une chose considérable : on avait affaire à la fois à une organisation mondiale et à un texte fondé sur les droits de l'homme. C'était inédit. La charte des Nations unies en avait ainsi décidé, en 1945, et le texte était le résultat de trois années de travail. La guerre venait de se terminer, et cette guerre n'a pas été, comme les autres, une guerre militaire classique. Les nazis se sont comportés de façon barbare. C'est cette barbarie, dont Auschwitz a été le sommet, qui a mis les droits de l'homme au cœur de l'organisation mondiale.

Quels souvenirs personnels gardez-vous de ce moment ?

Stéphane Hessel. Pour un homme comme moi, qui sortait des camps de concentration et qui avait fait les débuts de sa carrière aux Nations unies, c'était très émouvant. Nous étions là, avec Henri Laugier, à nous dire : pourvu que personne ne vote contre ! Pourvu que ça passe ! C'est un texte fondamental pour le XX^e siècle.

Les valeurs qui s'y trouvent, pour l'homme encore jeune que j'étais à trente et un ans, couronnaient l'effort de tout notre engagement dans l'immédiat après-guerre. Inutile de dire à quel point j'étais bouleversé et satisfait des réactions qui ont eu lieu tout de suite dans la presse française et internationale.

Qu'éprouviez-vous au terme de ce trajet incroyable qui a été le vôtre en trois ans, du camp qui était la négation totale des droits de l'homme à l'adoption de la déclaration universelle qui en était l'exaltation ?

Stéphane Hessel. Mes camarades et moi qui avons vécu ces événements, qui avons fait la guerre de façon plus ou moins dramatique, même si dans mon cas cela a été un peu plus dramatique que la moyenne, nous étions pleins d'enthousiasme. Nous pensions que cette nouvelle organisation - qui doit son existence, ne l'oublions pas, à Franklin Roosevelt : les Américains ont été à la base de ce travail, et ni Churchill ni Staline n'étaient très chauds pour une organisation mondiale à laquelle pourtant ils se sont ralliés - était enfin la réponse à ce problème déjà ancien, celui des deux guerres successives. Nous étions convaincus que, cette

fois, nous tenions une organisation mondiale qui se préoccuperait non seulement de la guerre et de la paix, mais aussi du développement économique et social.

Les deux puissances essentielles de l'époque sont les États-Unis et l'Union soviétique, qui sort grandie de la guerre, après Stalingrad. Or, en 1948, déjà se met en place la guerre froide. René Cassin dit, dans un article ultérieur paru dans le Courrier de l'UNESCO, qu'il fallait se dépêcher...

Stéphane Hessel. En 1945, Soviétiques, Américains et Européens voulaient travailler ensemble. Ils se sont mis autour de la table. Mais, en 1948, Andreï Vychinski, le ministre soviétique des Affaires étrangères, vint à New York faire part de son désaccord avec les États-Unis sur certains points, et nous avions très peur que, tardant trop, les Soviétiques votent contre. Nous avons été très soulagés quand ils ne s'y sont pas opposés et qu'ils se sont contentés de s'abstenir (1). On était encore avant la guerre de Corée, avant le discours de Churchill où il parle du rideau de fer. Cette déclaration, personne, depuis, ne l'a niée. Ce n'était pas un texte juridique, il faut le préciser, il n'y avait pas à le ratifier. C'était un texte déclaratoire, il fallait seulement le voter, le proclamer. Il est resté, depuis soixante ans, un texte fondamental. Toutes les Constitutions des nouveaux États devenus indépendants y font référence.

La rencontre de fait entre les deux écoles, celle des droits de la personne, plutôt anglo-saxonne, et celle des droits collectifs, sociaux, dont se réclamaient les pays socialistes, a-t-elle joué en faveur de la déclaration ?

Stéphane Hessel. Voilà. Pour aboutir, il fallait faire la place aux traditions. Le titre même qui remonte à 1789 fait référence à la France. Certaines données fondamentales, comme la liberté religieuse, sont fortement inspirées par les Anglo-Saxons, les droits économiques et sociaux par l'Union soviétique. Le travail de trois ans a justement consisté à tenter, dans un texte court, trente articles c'est très peu, de faire droit à ce que voulaient les uns et les autres, sans que l'un obtienne plus que l'autre. Cet équilibre a permis que la déclaration passe.

Peut-on dire que la déclaration synthétisait le meilleur de ce qui se faisait à l'Ouest et à l'Est ?

Stéphane Hessel. C'est ce que nous pensions, naturellement. Cela dit, qu'est-ce que c'est, le meilleur ? Mais vous avez raison, je le répète encore une fois, la volonté des rédacteurs a été de trouver un terrain d'entente entre l'idéologie soviétique et l'idéologie libérale. Pour cela, il fallait un texte équilibré.

Équilibré plutôt « vers le haut », ce n'est pas un texte fondé sur le plus petit commun dénominateur...

Stéphane Hessel. « Vers le haut », même si je n'aime pas beaucoup cette expression...

La déclaration a bien puisé dans chaque partie tout ce qui était valable au plan universel...

Stéphane Hessel. Absolument. Tout ce qui figure dans la déclaration est d'une haute valeur. Il n'y a rien dont on puisse dire que c'est un habile compromis visant à ne pas gêner les uns ou les autres. On a pris ce que tout le monde pouvait accepter comme un haut standard, une haute note de performance. L'introduction présente la déclaration comme un idéal à atteindre par tous les peuples, toutes les nations. C'est la raison pour laquelle il a été suivi par des pactes ratifiés par les États qui s'engageaient ainsi à respecter et les droits économiques et sociaux et les droits politiques.

René Cassin indique que, sous la pression de l'opinion, les États durent promettre cet engagement. Mais qu'est-ce que pouvait être, en 1948, cette opinion ?

Stéphane Hessel. En 1948, comme en n'importe quelle année du seigneur ou de l'histoire, il existe une opinion. L'opinion mondiale, au sortir de la guerre, après les horreurs, l'opinion sur tous les continents était favorable à ce que les individus, désormais, soient protégés. On se souvenait de ce qu'avait été la tyrannie, le fascisme. L'opinion a eu des moments de forte émotion, des moments d'apaisement, de lâcheté, on a laissé passer beaucoup de choses sans que l'on s'en émeuve, mais l'opinion a toujours été favorable à ce que les grandes valeurs humaines dont elle est la dépositaire soient respectées par les États. **À ce propos, le fait que le fascisme a bénéficié, dans les années 1930, de la lâcheté de grands États démocratiques eux-mêmes vis-à-vis de l'Espagne ou de Munich, n'a-t-il pas conduit à un acte préventif sans attendre la catastrophe pour réagir ?**

Stéphane Hessel. Tout à fait, la déclaration de 1948 est effectivement préventive, elle ne demande pas aux États d'intervenir lorsque les droits de l'homme sont violés, elle demande au contraire qu'un régime de droit protège ces droits de l'homme pour ne pas contraindre l'homme, en suprême recours, à la révolte

contre la tyrannie et l'oppression. On préfère prévenir que guérir, et c'est pourquoi les trente articles se présentent comme une façon d'assurer les droits.

L'universalité tient-elle aussi au fait qu'a été associé au refus de la guerre le refus de la misère ?

Stéphane Hessel. Que les droits économiques et sociaux figurent en bonne place dans la déclaration est bien la preuve qu'on souhaitait non seulement maintenir la paix, mais aussi assurer le progrès social. Le texte se veut soucieux d'une modification des situations dans les pays les plus pauvres, et en faveur d'un rééquilibrage des ressources mondiales.

Quand on lit ce texte, il y a l'article premier - « Les êtres humains naissent libres et égaux en droit... » -, qui reprend celui de 1789, mais aussi les congés payés, on pense au Front populaire, à la Sécurité sociale, on pense à la grande réforme de la Libération, on a l'impression d'une empreinte française sur cette déclaration de 1948...

Stéphane Hessel. Attention, ne soyons pas trop franco-centrés, on a eu parfois trop tendance à exagérer notre rôle. Les congés payés existaient aussi en Angleterre. Ne me faites pas dire, je vous en prie, que la déclaration appartient à tel ou tel pays.

Et, cependant, Henri Laugier supervise l'affaire à la direction de l'ONU, vous êtes vous-même dans son cabinet, René Cassin est, dit-on, l'artisan majeur du texte, ce sont des acteurs français qui se trouvent au premier plan.

Stéphane Hessel. Oui, mais Eleanor Roosevelt, le Libanais Charles Malik, le Chinois Peng-Chun Chan ne sont pas français...

Certes, mais la culture française remontant à 1789, marquée ensuite par de grands mouvements politiques et sociaux, dans ce domaine, n'a-t-elle pas pesé ?

Stéphane Hessel. Lourdemment, elle a pesé lourdement - et heureusement -, et nous sommes fiers de notre contribution par un homme comme René Cassin qui a été essentiel, par un homme comme Henri Laugier qui occupait un poste important. La culture française et la participation de la France ont été très importantes, mais cette contribution n'a pas été la seule. Il faut parler de la contribution des Américains, Mme Roosevelt a été décisive, du rôle de la Grande-Bretagne gouvernée par les travaillistes, de l'influence de l'Union soviétique qui a été très importante, et sans laquelle nous n'aurions pas eu, vraisemblablement, certains des termes repris dans la déclaration. Il faut nous en réjouir, et soyons enfin, pour une fois, internationalistes !

Soixante ans après, et au vu du monde d'aujourd'hui, s'il y avait par hypothèse à reprendre cette déclaration, quels nouveaux droits de l'homme devraient y figurer ?

Stéphane Hessel. Moi, Stéphane Hessel, je n'y mettrai qu'une seule chose : les relations de l'homme avec la planète. Il faudrait deux ou trois articles indiquant que l'homme est responsable devant les générations futures de l'exigence de laisser une terre habitable. L'idée n'existait pas en 1948, on croyait les ressources inépuisables. D'autres que moi sont soucieux de faire sa place à la lutte contre le terrorisme. Sa forme actuelle, très grave, est une novation dans l'histoire des relations internationales. Il est normal de penser qu'il faudrait des textes à ce sujet. Mais ce n'est pas facile. Le respect de l'individu que le terroriste ne pratique pas figure dans la déclaration. Mais ne faudrait-il pas dire que l'accroissement dramatique de l'écart entre les très très riches et les très très pauvres (humiliés et marginalisés), qui a accru sensiblement les risques de la terreur et le recrutement d'hommes désespérés, est une chose nouvelle à laquelle on pourrait tenter de répondre par des textes sur l'urgence de problèmes à aborder et à régler. J'ai vu, avec plaisir, que Jacques Diouf, président de la FAO, a demandé à Barack Obama, le nouveau président américain, de convoquer, en 2009, une grande conférence mondiale pour lutter contre la faim. Lutter contre la faim, c'est aussi une façon de lutter contre le terrorisme.

1948, c'est la déclaration universelle, et c'est aussi, à la même date, Israël, le début du drame palestinien, qui n'est toujours pas réglé, et auquel vous êtes, on le sait, très sensible.

Stéphane Hessel. C'est l'une des questions, et qui nous concerne très directement. C'est nous, Européens, qui avons créé le problème des juifs et qui avons rendu nécessaire la création d'un État pour les juifs. Or, nous constatons que les Nations unies n'ont pas la force nécessaire pour que soit arrêtée la façon dont les gouvernements israéliens successifs traitent ce problème. Il y a un problème de lâcheté de la communauté internationale. Les textes existent, et si Israël ne les applique pas il se met en contradiction avec le droit international.

Ce n'est pas le seul cas de non-application des textes ?

Stéphane Hessel. Hélas non, le nombre des violations de la déclaration des droits de l'homme est considérable. Les États-Unis, première puissance mondiale, quand ils emprisonnent des gens à Guantanamo, quand ils ont, en Irak, à **Abou Gharib**, une prison où l'on traite les détenus comme des

esclaves, le Soudan, comme il se conduit au Darfour, sont contre les droits de l'homme. On se dit que, partout où les droits de l'homme sont violés, les Nations unies devraient intervenir. Pour cela, il faut que les grandes puissances se mettent d'accord.

Dernière question, d'actualité : la crise financière - crise du capitalisme - qui risque d'aggraver les situations économiques et financières. Eu égard à la déclaration de 1948, que faudrait-il dire, que faudrait-il faire préventivement ?

Stéphane Hessel. La réponse est relativement simple. Dans la charte des Nations unies, des organisations comme le FMI ont pour vocation non seulement d'intervenir quand il y a des crises, mais aussi de veiller à les prévenir. Or, là encore les objectifs n'ont pas été atteints. Non pas parce que les instruments manquent - ils existent -, mais parce qu'ils n'ont pas été utilisés correctement par les États. Ces organisations elles-mêmes sont-elles faillibles ? Oui ! Il faudrait donc, pour que tout le monde tienne compte des intérêts essentiels, que soit institué, à côté du conseil de sécurité chargé de veiller à la paix, un Conseil de sécurité économique et social. La déclaration des droits de l'homme a inauguré la deuxième moitié du XXe siècle, il serait bien que son application fonde le XXIe.

8. La Croix, no. 38227

Dossier, samedi 6 décembre 2008

Dossier. 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme

Stéphane Hessel raconte le 10 décembre 1948

La Déclaration universelle des droits de l'homme a été adoptée à l'ONU qui siégeait à Paris ce jour-là. Le directeur administratif au secrétariat général des Nations unies de l'époque y était

MASSON Marie-Françoise

La taille à peine courbée, la silhouette toujours élégante, il vient à la rencontre du visiteur. Une fois, dix fois, en une heure, il ira répondre au téléphone aux questions des officiels et de la presse. À 91 ans, Stéphane Hessel, directeur administratif au secrétariat général des Nations unies de 1946 à 1950, est en effet l'un des derniers témoins de ce moment historique que fut la Déclaration universelle des droits de l'homme. Mercredi, à la demande de l'Élysée, il « déclamera » le préambule (lire ci-contre) sur le parvis du Trocadéro avant que l'ensemble des personnalités invitées se rendent dans le palais de Chaillot où fut adopté le texte un certain 10 décembre 1948.

Soixante ans plus tard, dans son calme appartement du 14e arrondissement de Paris, **Stéphane Hessel demande si cela n'est pas un peu grandiloquent, lui qui ne fut en 1948 qu'un petit acteur.** Il n'a alors que 30 ans. De retour des camps de Buchenwald et de Dora, le jeune résistant passe le concours du Quai d'Orsay et étrenne son premier poste à New York. Le nouveau diplomate se souvient d'avoir vécu une époque exaltante au sein de l'ONU où furent alors créées des structures toujours vivantes comme l'Unesco, l'OMS, la FAO. « Pensez donc, fait-il remarquer, au conseil économique et social des Nations unies, la France était représentée par Pierre Mendès France. »

Mais quant à la Déclaration universelle, « nous, Français, n'aurions pas pensé que notre texte de 1789 pouvait avoir une portée en dehors du pays ». Seulement en 1946 à New York, après les horreurs de la guerre, on veut faire des grandes choses en matière de relations internationales. La force du nouveau texte sera dans le terme « universel », insiste Stéphane Hessel. René Cassin, l'un des auteurs de la Déclaration (il reçut pour cela le prix Nobel en 1968), y tient et parvient à l'imposer (lire aussi page 18). Eleanor Roosevelt, la veuve du président américain, qui dirige la commission composée de cinq, neuf puis douze grands juristes internationaux, s'étant laissé convaincre.

Une chose est en revanche acquise dès le départ : les Américains seront au centre du processus. Pas question de recommencer l'échec de la Société des Nations (SDN) née après la Première Guerre mondiale sans les États-Unis. D'où l'idée du siège de l'ONU à New York et non plus à Genève. Pour emporter l'adhésion du plus grand nombre. René Cassin fait également prévaloir deux choses, raconte encore le grand témoin : mettre sur le même plan les droits civils et politiques, d'un côté, et les droits économiques auxquels tenaient les Soviétiques ainsi que faire un texte avec un nombre limité d'articles (trente). Les Britanniques préférant un document plus alambiqué. « On sent que la rédaction se fit d'abord en français. Car la Déclaration se lit mieux dans cette langue. » L'article 1er, « Tous les êtres humains naissent libres et égaux... », reprend quasiment celui de 1789, les « hommes » étant remplacés par « êtres humains ».

Le travail dure trois ans, dix grandes sessions tantôt à New York, tantôt à Genève. On progresse article par article. Le préambule fait l'objet de débats passionnés. Le Libanais Charles Malik obtient ainsi qu'y soit évoquée la décolonisation, dans la dernière phrase, au grand dam du gouvernement français. Si bien que quand on dit que cette déclaration est occidentale, Stéphane Hessel s'insurge. « On a tout fait pour que les Russes la signent et jusqu'au dernier moment on y a cru. Parfois les choses avancent. Parfois cela bloque sur certains articles. Mais jamais de découragement. Le rôle d'Eleanor Roosevelt étant très important. Cette femme humaniste, d'une courtoisie et d'une élégance extrême, parle français. Elle a de l'affection pour Cassin, malgré leurs positions parfois contraires. Le Russe Alexandre Bogomolov, homme intelligent, a joué le jeu. Le Chinois Peng Chung Chang est resté modeste. Le rôle du Canadien John Humphrey, directeur de la division des droits de l'homme, bien que dans l'ombre, est crucial. »

La session finale en Assemblée générale aurait dû avoir lieu à New York. Mais le siège de l'ONU est en pleine construction. Comme les rédacteurs veulent travailler tranquillement aux derniers ajustements, la France se propose. Au Trocadéro, des bâtiments en préfabriqué prévus pour abriter la future Otan sont disponibles. À partir de septembre 1948 à Paris, le texte est adopté par les différentes commissions pour arriver en plénière le vendredi 10 décembre, à 21 heures. « **J'étais là comme 300 autres personnes environ. J'écoutais l'Américain Andrew Cordier, le secrétaire général adjoint appeler les États un par un et leur demander leur vote - oui, non ou abstention.** »

« Les Russes ont ménagé le suspense. On espérait un vote positif, on redoutait un vote négatif. » Ce fut une abstention. Comme les Sud- Africains (en raison de l'apartheid) ou l'Arabie saoudite (à cause de l'absence d'égalité hommes-femmes). Au moins il n'y eut aucun vote négatif. Par 48 voix avec 8 abstentions la déclaration est adoptée. À 0 h 10 la séance est levée. « Contrairement à ce qu'on a dit, la presse en a beaucoup parlé. Mais il est vrai que sur le coup, pour le grand public cela a paru moins important que l'adoption de la Convention sur le génocide signée la veille ou la création de l'État d'Israël quelques mois plus tôt. » Il n'empêche, au fil des ans, c'est cette déclaration qui a pris la première place.

D'ailleurs soixante ans après, Stéphane Hessel ne retire aucun article même si après 1948 il y eut de bonnes et de mauvaises périodes. La bonne période a été celle de la décolonisation qui s'accompagne presque toujours de l'adoption par les nouveaux États de la Déclaration universelle. Même les dictatures. Mais le texte le dit, les droits de l'homme sont un idéal à atteindre et la Déclaration n'est qu'une étape. Elle aurait dû être suivie d'un pacte et de mesures de mises en oeuvre. Le pacte est venu plus tard. Ou plutôt deux pactes l'un pour plaire à l'Est sur les droits économiques et l'autre pour plaire à l'Ouest sur les droits politiques. Quant aux structures de mise en oeuvre, on les attend toujours.

Les mauvaises périodes ont été les années 1980-1990 et celle après 2001. Elles sont marquées par les conflits très violents - guerres Irak-Iran, Afghanistan. Heureusement les progrès sont à nouveau revenus au début des années 1990 jusqu'au 11 septembre 2001. En 1993 les Américains ont accepté l'idée de droit inaliénable au développement. Et en 1998 est adoptée une Déclaration sur la protection des défenseurs des droits de l'homme. Car les États ne sont plus les seules instances intéressées. Les organisations non gouvernementales doivent être protégées des pressions.

Mais aujourd'hui, à l'heure d'Internet et de la mondialisation, le texte de 1948 ne suffit plus. Pour Stéphane Hessel deux droits nouveaux doivent être ajoutés. D'abord la notion de relations humaines avec la planète, « une préoccupation que nous n'avions pas en 1948 ». Le deuxième droit est plus complexe. Comment se protéger face au terrorisme ? « La réponse est une aide substantielle au développement et un conseil de sécurité économique et social réunissant 20 à 25 pays du globe. Gorbatchev et Delors ont milité pour une telle idée. » En attendant Stéphane Hessel est allé la semaine dernière à Nuremberg, puis à Nice pour parler de René Cassin, puis à Weimar pour prendre la parole près du mémorial de Buchenwald. Il vient d'être désigné lauréat du prix Unesco. En inlassable défenseur des droits de l'homme.

Marie-Françoise MASSON

9. Le Jdd.fr

international, dimanche 7 décembre 2008 - 14:00 (UTC +01:00)

Hessel, la légende d'un siècle

Soazig Quéméner

PORTRAIT - Stéphane Hessel est mort dans la nuit de mardi à mercredi, à l'âge de 95 ans. Relisez son portrait paru dans le JDD fin 2008 à l'occasion du 60e anniversaire de la déclaration des droits de l'Homme, avant le succès planétaire d'Indignez-vous!.

A 91 ans, il récite, ému et impatient, son agenda de mercredi prochain. Midi, remise du prix pour la paix de l'Unesco; 18h30, conférence au musée du Quai-Branly; clôture de la journée sur l'esplanade du palais de Chaillot avec déclamation, par coeur s'il vous plaît, du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Selon le vœu de Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères, Stéphane Hessel sera le grand témoin des commémorations du 60e anniversaire de ce texte fondateur. En 1948, alors jeune diplomate en poste à l'ONU, cet ancien résistant en avait été l'un des 18 rédacteurs. "Aujourd'hui, on m'invite partout parce que la plupart des autres ont disparu", sourit-il, pudique.

Ce long visage qui s'illumine est bien l'une des grandes figures du 20e siècle. Ce matin-là, sanglé dans un costume trois pièces qui lui donne des allures de danseur de tango, il ouvre la porte de son modeste appartement du 14e arrondissement de Paris. Sa seconde épouse, Christiane, s'en échappe. Devant les yeux pétillants de cet homme âgé, une saison du monde a défilé. Il a appris la philosophie avec Maurice Merleau-Ponty, les échecs avec Marcel Duchamp, il a côtoyé Breton, Picasso, Sartre et De Gaulle. A la manière de Logan Monst Stuart, le héros du best-seller de William Boyd, A livre ouvert, Stéphane Hessel s'est accordé une "Danse avec le siècle". Ainsi a-t-il voulu titrer son autobiographie, parue l'an dernier au Seuil. Ce diplomate aura vécu chacun des grands soubresauts de l'Histoire.

Né allemand à Berlin en 1917 d'un père juif, l'écrivain Franz Hessel, et d'Helen Gründ, il s'installe à Paris en 1924. Mais ne sera naturalisé français qu'en 1937. Jusqu'ici son destin n'a rien de singulier. Il va prendre une tournure romanesque. Son père est Jules dans le livre Jules et Jim d'Henri-Pierre Roché, alias Jim. Sa mère inspire Catherine, personnage inoubliable sous la casquette que Truffaut fit porter à Jeanne Moreau. Un triangle amoureux sur lequel Stéphane ne s'attarde pas: "Même si j'étais un petit garçon de 3 ans, j'ai vécu un moment intéressant de la libération de la femme?"

Déporté à Buchenwald

Dans l'appartement, toujours dans le 14e arrondissement, de cette famille étrangement composée, Hessel croise les surréalistes. Il apprend de Marcel Duchamp des coups d'échecs qu'il lui arrive encore d'utiliser. En 1941, il entre dans la Résistance. S'engage en Angleterre auprès de De Gaulle. Arrêté en 1944, lors d'une mission sur le sol français, il sera capturé, déporté à Buchenwald. Le destin porte un nom, Michel Boitel. C'est en usurpant l'identité de cet homme mort du typhus que Stéphane Hessel échappe à la pendaison. De cet épisode, le rescapé des camps tirera cette conclusion paradoxale: il est un chanceux. "Je me dis que j'ai un ange gardien qui m'a permis de traverser ces périodes difficiles", confie-t-il.

Après-guerre, il passe le concours du Quai d'Orsay. A 30 ans, la chance, donc, et certainement son talent le propulsent à l'ONU. Là, il participe à la rédaction des trente articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme. "L'un des moments les plus enthousiasmants de ma carrière, énonce-t-il dans un phrasé précis. C'était un succès pour ma génération. La génération de la guerre. Relisez ce texte. Toutes les valeurs et tous les droits qui y sont affirmés sont parfaitement valables aujourd'hui. Et toujours nécessaires d'ailleurs."

Il pourrait le déplorer, battre sa coulpe. Ce n'est pas le genre de cet homme qui a gardé chevillée en lui la requête maternelle: "Tu dois me promettre d'être heureux, c'est le plus grand service que l'on puisse rendre aux autres." "J'ai constaté de décennie en décennie que les problèmes qui nous inquiétaient le plus s'étaient résolus. Le fascisme n'a duré que douze ans alors qu'on l'annonçait pour mille. Le stalinisme a disparu au bout de cinquante ans, l'apartheid s'est résolu de manière pacifique. Et regardez l'Europe! C'était notre tâche au sortir de la Seconde Guerre mondiale de se retrouver entre Européens. Nous avons maintenant une unité pacifique, les progrès sont considérables en cinquante ans!"

Un "mec bien"

Exquis privilège de l'âge que ce vol au-dessus de la barbarie. Stéphane Hessel a trop vécu pour avoir peur de l'avenir. Jamais depuis cette déclaration de 1948, qu'il s'apprête à déclamer publiquement, ce militant PS n'a délaissé son combat pour les droits des hommes. Et ce dans tous les cabinets ministériels qu'il a fréquentés. Celui de Pierre Mendès France en 1954, celui de Pierre Abelin à la Coopération, vingt ans plus tard. En 1975, c'est lui qui négociera au nom du gouvernement français, la rançon de l'archéologue Françoise Claustre, prisonnière des rebelles tchadiens d'Hissène Habré. Echec. Pas mat: "Il n'y a pas de médiation réussie. Mais chacune, par son insuccès même, ouvre la voie à une médiation plus large, qui va échouer. C'est par leur enchaînement inlassable qui s'écrit l'histoire courageuse de notre espèce", expliquait-il à l'époque.

En 1988, feu L'Événement du jeudi le classe dans la catégorie "mec bien" et titre son portrait d'un: "Personne ne sait que c'est un héros." Hessel vient alors de livrer un épais rapport commandé par Laurent Fabius sur l'immigration en France. Il s'apprête à tenir l'un de ses plus beaux rôles: en 1996, lui, le serviteur de l'Etat, devient ambassadeur des Africains sans-papiers réfugiés en l'église Saint-Bernard à Paris. Un médiateur pas comme les autres. Une lutte sans fin pour le nonagénaire. Le 21 février dernier, Stéphane Hessel lançait un appel, place de la République à Paris, pour que tous les sans-logis puissent obtenir un toit. C'était une semaine avant qu'il ne dénonce avec virulence, dans les colonnes du Nouvel Observateur, la politique de l'immigration de Brice Hortefeux, le ministre de l'Identité nationale.

"Les lois successives vont toujours dans le même sens: rendre la vie des immigrés qui sont ici plus difficile. Nous sommes beaucoup à être scandalisés!" s'insurge cet homme dont chacun des trois enfants a choisi d'exercer la médecine. Malgré ce grand écart assumé avec le pouvoir en place, Stéphane Hessel a accepté de se rendre à Chaillot. "Parce que la France est une vérité à défendre" et que "les gouvernements ne sont qu'une phase transitoire de la réalité de ce pays". Il dira donc le préambule de son texte, celui de 1948, "car si le combat pour la justice n'est jamais gagné, le découragement serait le résultat d'une impatience à laquelle il faut savoir renoncer"...

© 2008 Le Jdd.fr. Tous droits réservés.

10. AFP Doc

Mercredi 10 décembre 2008 - 08:26

Stéphane Hessel: les droits de l'Homme sont "toujours pertinents"

Par Cécile FEUILLATRE

PARIS (AFP) - "Obama, un Noir à la tête des Etats-Unis, excusez du peu. Le combat pour les droits de l'homme est un travail de très longue haleine". Le Français Stéphane Hessel, qui assista à la genèse de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme, croit au progrès des libertés.

Soixante ans après son adoption, le texte est toujours "parfaitement pertinent", estime dans un entretien avec l'AFP celui qui reste, à 90 ans, un de ses défenseurs les plus ardents.

Résistant, déporté à Buchenwald, Stéphane Hessel est recruté après la guerre par le secrétaire général adjoint des Nations unies, Henri Laugier. Pendant trois ans, il sera témoin des travaux de la commission de 18 juristes chargée par l'Onu de mettre au point la déclaration.

"Jeune diplomate de trente ans, j'assiste avec passion aux séances, à New York ou à Genève. Il y avait l'Américaine Eleanor Roosevelt, le Français René Cassin, le Libanais Charles Malik... tous s'efforçaient de rédiger un texte qui convienne au plus de nations possible", se remémore-t-il.

"Il n'y a pas eu de conflit mais beaucoup de débats. Presque chaque phrase a fait l'objet de discussions", raconte Hessel, se souvenant notamment comment René Cassin a réussi à faire accepter le mot "universel", celui qui, soixante ans après, est toujours contesté par les tenants du relativisme des droits de l'homme.

"Beaucoup se seraient contentés d'une "déclaration internationale". Cassin a dit: +nous sommes à un moment dramatique de l'histoire, il y a eu Auschwitz, Hiroshima. Il faut que ce soit un texte universel, court, mais fort+".

Le 10 décembre 1948, la déclaration est proclamée par l'Assemblée générale des Nations unies à Paris.

"Pour tous ceux qui y avaient participé, l'émotion était très forte", dit M. Hessel. Mais l'impact est moindre dans la presse et l'opinion, car "1948 est déjà une période difficile. On vient de créer l'Etat d'Israël, on est au bord de la rupture entre l'Est et l'Ouest", rappelle-t-il.

Soixante ans plus tard, la déclaration est toujours un objet de fierté pour Stéphane Hessel: "un beau préambule, trente articles dont aucun n'est médiocre. C'est un texte qui vaut la lecture, dont on peut dire

en toute conscience aujourd'hui encore qu'il est parfaitement pertinent. Il l'est d'autant plus qu'il n'a pas été respecté, et il demande qu'on se batte pour ça".

Stéphane Hessel n'est pas pour autant un optimiste béat, ni un "naïf": "on vit dans un monde qui n'est pas respectueux des droits de l'homme, il y a beaucoup de choses qu'on n'a pas pu empêcher, la faiblesse des Nations unies est une réalité", admet-il, énumérant la Palestine, le Darfour, la République démocratique du Congo, Guantanamo...

"Les pessimistes disent que ça va plus mal, que le monde est affreux. Les autres comme moi disent: non, vous ne savez pas regarder l'Histoire. Il n'y a jamais eu autant de progrès en 60 ans. Nous avons fait une Europe unie --rien que ces deux mots mis ensemble, ça ferait frémir nos ancêtres--, nous avons supprimé l'apartheid, nous avons supprimé l'empire soviétique et ses goulags, nous avons mis sur pied un tribunal pénal international qui peut juger les chefs d'Etat criminels", sourit-il.

La remise en cause de l'universalisme des droits de l'homme ? "ceux qui prétendent que ça ne s'applique pas à eux sont des gouvernements, jamais des peuples", répond-il. Pour M. Hessel, les droits de l'homme participent d'une histoire en mouvement, avec ses phases de progrès et de régression. "Je pense que la liberté progresse (...) Ne nous lamentons pas trop".

Illustration(s) :

Jack Guez

"Obama, un Noir à la tête des Etats-Unis, excusez du peu. Le combat pour les droits de l'homme est un travail de très longue haleine". Le Français Stéphane Hessel, qui assista à la genèse de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme, croit au progrès des libertés.

11. l'Humanité

Société, mardi 3 août 2010

« Des prises de position inconnues depuis Vichy »

Entretien réalisé par Lionel Decottignies

Ancien résistant et diplomate, Stéphane Hessel fut l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Face à l'escalade sécuritaire de l'Élysée, il analyse les motivations profondes et anticonstitutionnelles de Nicolas Sarkozy.

Quel regard portez-vous sur le climat répressif développé par le chef de l'État ?

Stéphane Hessel. Son discours, notamment celui de Grenoble, est une véritable erreur et une violation des principes démocratiques de notre Constitution. Le président ne se rend pas compte que les deux politiques auxquelles il a donné son nom, l'une sécuritaire essentiellement répressive et l'autre d'immigration qu'il a appelée immigration choisie, sont des atteintes au droit, dues à sa prédilection pour la partie la plus réactionnaire de notre démocratie. Il puise dans les électeurs de droite et d'extrême droite une partie de son soutien. S'il souhaite être réélu, il doit donner des gages à cette partie de notre population, qui n'est fort heureusement pas majoritaire.

Ce jusqu'**au-boutisme** serait-il dû uniquement à fins électoralistes ?

Stéphane Hessel. Exactement, il profite de chaque fait divers un peu brutal pour se réaffirmer comme le défenseur inconditionnel de ceux qui pensent que la France doit se protéger des étrangers. C'est exactement l'inverse d'une politique intelligente pour notre pays.

Qu'entendez-vous par politique intelligente ?

Stéphane Hessel. Selon moi, toute la gauche doit travailler ensemble sur deux points essentiels. D'une part, mettre au point une politique radicalement opposée à celle mise en oeuvre par Nicolas Sarkozy. En matière de sécurité, il nous faut revenir à une politique réellement de gauche, tournée vers la proximité, et comprendre l'origine des problèmes de sécurité. Il faut une politique de justice à l'égard de toutes les composantes de la communauté française. D'autre part, il faut revenir complètement sur la politique d'immigration menée par messieurs Hortefeux et Besson. Les expulsions, le manque de régularisations sont des crimes commis contre la tradition française qui veut que les immigrés trouvent ici leur place. Les mouvements migratoires ne doivent pas être traités par la France contre les immigrés mais par des accords entre la France et les pays d'origine afin que ces flux soient connus et maîtrisés. Voilà, à mes yeux, l'ébauche d'une politique intelligente que la gauche devra appliquer une fois revenue au pouvoir, sur la base d'une action sociale importante.

Pour revenir au président,

au-delà des incantations sécuritaires, son bilan

depuis dix ans reste
désastreux...

Stéphane Hessel. En effet, pour quelqu'un qui insiste constamment sur cette thématique, il faut reconnaître que son action n'a en aucun cas conduit à une plus grande sécurité dans le pays. Il est impératif de réviser complètement l'approche de ce problème. En clair, la situation de la sécurité en France est moins bonne qu'elle ne l'a été à d'autres périodes et, évidemment, la faute revient à la politique menée par Nicolas Sarkozy, d'abord place Beauvau puis à l'Élysée. L'échec de sa politique est patent.

Comment un président peut-il utiliser autant d'approximations et d'amalgames ?

Stéphane Hessel. Il est évident qu'il est mal conseillé par son entourage immédiat et probablement aussi qu'il n'écoute pas les conseils de ses collaborateurs mieux renseignés que lui sur notre Constitution. Dès lors, il entre immédiatement en conflit avec le Conseil constitutionnel. Par ailleurs, heureusement que le Conseil est là pour empêcher des dérives auxquels il se laisserait volontiers entraîner pour préserver sa stature de président capable de régler les problèmes de suite avec force, autorité et parfois même brutalité. Selon moi, ses excès, heureusement, n'aboutiront pas. Nous disposons d'instances en France qui éviteront d'aller aussi loin qu'il le proclame. Cependant, ses prises de position, que nous n'avions plus connues depuis Vichy, sont très graves pour l'image qu'il présente en France et à l'étranger : celle d'une démocratie bafouant ses valeurs traditionnelles.

Est-ce nouveau qu'un président dresse, sans complexe, une équation empruntée à l'extrême droite qui voudrait qu'immigration égale délinquance ?

Stéphane Hessel. Je répondrai par une phrase de notre Constitution : tous les Français sont égaux, quelles que soient leurs origines. Ce n'est pas parce que quelqu'un est d'origine étrangère, comme l'est entre parenthèses Nicolas Sarkozy lui-même, qu'il a moins de droits ou d'autres droits que ceux de l'ensemble des Français. En cela, il est important de lui rappeler cet article premier de notre Constitution.

Mais le président ne peut l'ignorer...

Stéphane Hessel. Le souci d'un homme comme Sarkozy est d'apparaître comme l'homme providentiel, l'homme qui a la responsabilité de tout le pays à lui seul. C'est le grand danger qui guette notre démocratie, où le président de la République est élu au suffrage universel direct et où le Parlement n'apporte qu'une légère contrainte. Plus largement, c'est l'ensemble du système de la Ve République qu'il faudra un jour réviser pour tenir compte de ce que pensent les vrais démocrates français et définir clairement le fonctionnement d'une République moderne.

La dérive sécuritaire que connaît notre pays se limite-t-elle à nos frontières ?

Stéphane Hessel. Disons que la démocratie en Europe traverse une période délicate. La grande crise du capitalisme libéral entraîne une série de conséquences très graves sur la différence entre les riches et les pauvres, ce qui implique des zones de sous-développement pouvant générer de la violence et de la délinquance. La tentation de répondre uniquement par la répression risque de porter atteinte, pas seulement en France mais dans d'autres pays européens, à des valeurs fondamentales d'équité, de justice et de progrès social. C'est pourquoi il ne faut pas seulement regretter les violences verbales de tel ou tel président de la République, il faut penser que nos sociétés modernes démocratiques ont besoin d'être confortées dans leurs valeurs fondamentales.

Stéphane Hessel

12. SH Sisyphe heureux
Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville
12/11/2010
4325651001

Shame: « ce qui nous fait honte; dora, Guantanamo, Birmanie, Abu Ghraib, le Tibet et surtout Gaza... on se retrouve avec un mur, le mur que les israéliens ont eu le toupet de construire sur territoire palestinien », art 13 sur la liberté de circulation. Nations Unies, développement et immigration les trois sujets qui lui tient au coeur. « je suis content de n'avoir trahir aucun ami » **A l'ONU « qu'est-ce que je fais? c'est de travailler sur la rédaction universelle des Droits de l'Homme, c'est un moment**

extraordinaire de ma vie et je me sens engagé dans ce combat » 10 min. / Min 12 (interview en allemand) = Pourquoi est-il important pour vous de participer à la rédaction de la DUDH au sortir de la guerre? C'était évidemment en rapport avec ce que nous avons vécu. Nous avons vécu la guerre et nous avons connu Hitler et l'avalissement des gens qui en découla. Nous voulions alors rétablir la dignité, pérenniser la dignité de l'être humain » 12:38:14 « comprendre la mort, pour moi la mort a été à un certain moment de ma vie très proche puisque je l'ai frôlée plusieurs fois... je la considère avec beaucoup de respect » Prône pour le projet contre la pauvreté et pour le développement. Il partie Interview avec Régis Debray, Ecrivain, Philosophe. **HS revendique la question juive en tant que personne d'origine juive; et aussi pour son travail avec René Cassin sur la déclaration universelle. 33:15; après la guerre de 67 il constate que les Israéliens ont laissé passer l'opportunité d'une bonne entente avec les palestiniens. Pour cela il a été traité d'antisémite. Il dénonce la politique actuelle d'Israël comme désastreuse. RD. **« et vous qui êtes l'homme de l'ONU, l'homme de la communauté internationale, l'homme des Droits de l'homme, l'homme de l'éthique universelle, donc il y a un problème complexe » 35** « je ne suis pas un idéaliste vaseux (vous n'êtes pas un utopiste?), non, (mais vous avez une fois dans le droit international, vous avez une conviction que j'ai du mal à partager) le problème c'est que vous êtes très jeune» RD. « vous me convainquez par votre vie, je ne sais pas si vous me convainquez par votre pensée, mais je ne crois qu'au témoin capable de se faire tuer... et vous avez prouvé que vous êtes capable de vous faire tuer, et puis au fond il n'ya que la vile existence et puis l'ouvre et les actes qui font foi »37. HS. « ce que vous dites sur la nécessité d'avoir un péril et un péril visible pour susciter de la fraternité, j'y souscrit tout à fait, je crois que la dessus nous sommes d'accord ». 38 Mitterrand lui remettre l'ordre de grand officier du mérite... depuis je suis devenu grand officier de la légion d'honneur, ridicule mais il faut s'y faire » Admiration pour le Dalai lama. Et puis photo avec Mandela. Il a de la confiance en Barack Obama (l'audace de l'espoir, terme qu'il reprend entièrement à son compte). L'autre problème qui me preoccupe est le problème de l'immigration « alors que l'identité française est faite d'une succession des mouvements migratoires depuis les gaulois et les romains jusqu'aux francs, celtes... qui nous ont accordé l'identité que nous sommes »40 Son objectif: adopter une politique d'immigration intelligente. L'engagement est un démon qui ne peut que progresser chez nous et auquel on ne faut jamais renoncer. Les religions monothéistes sont un facteur de violence. « sans religion on se porte très bien ». L'image finit par un SH paisible sur un transat en train de prendre le soleil.**

13. Le Figaro, no. 20616

Le Figaro et vous, vendredi 12 novembre 2010, p. 34

Télévision; & vous

Un humaniste espiègle

Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes ».

Nataf, Isabelle

Cet homme, on aurait envie de l'écouter parler pendant des heures. De ce personnage de 93 ans, magnifique d'élégance et d'une espièglerie à la Jean d'Ormesson, émane la grâce. Stéphane Hessel aurait pu opter pour le tragique, et qui le lui aurait reproché? Après tout, n'a-t-il pas, pendant la Seconde Guerre mondiale, été prisonnier en 1940, résistant aux côtés de De Gaulle, arrêté par la Gestapo, déporté d'abord à Buchenwald, d'où il échappe à la mort en prenant l'identité d'un homme terrassé par le typhus, puis à Dora, avant de parvenir à sauter du train lors de son transfert vers Bergen-Belsen? Il a choisi, pour lui et les autres, la vie, l'avenir et l'engagement, atavisme de sa famille pour laquelle les valeurs morales étaient primordiales.

Stéphane Hessel se raconte dans ce numéro d'« Empreintes » que lui ont consacré Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, en privilégiant quatre moments de sa vie. 7 ans, il quitte l'Allemagne où il est né et

s'installe en France avec sa famille. Il rencontre Chagall, Picasso et Duchamp, et se découvre le goût de la poésie - plus tard dans les camps, quand il n'arrivera pas à s'endormir, il se récitera « une longue poésie ». 30 ans, il arrive aux Nations unies et travaille sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, texte voté à l'unanimité, comme il aime à le rappeler. 60 ans, ambassadeur de France auprès de l'ONU, il s'occupe du développement des pays du Sud et se bat pour que soit apportée une aide efficace à la lutte contre la pauvreté. 90 ans, il « s'intéresse encore et toujours » aux problèmes d'immigration. Stéphane Hessel dénonce la politique française en ce domaine et milite auprès d'organisations pour « défendre une politique d'immigration intelligente ».

Des souvenirs sans nostalgie

Une vie (des vies?) dont le moteur est l'engagement et l'indignation dans tous les domaines : la politique israélienne envers les Palestiniens, l'état de la planète, la dictature des marchés financiers; des révoltes qui n'auraient pas eu la même force si elles n'avaient été associées à l'importance qu'il voue à l'amour. Incapable de renoncer à une femme qui l'« attire profondément » alors qu'il « a une femme qu'(il) aime profondément ». Il a de qui tenir : sa mère est l'héroïne de Jules et Jim, le roman d'Henri-Pierre Roché (Jim), ami de son père (Jules), tous deux amoureux d'elle. Il sera question de la mort aussi, un passage obligé qu'il ne craint pas. « Je l'ai frôlée plusieurs fois, je la considère avec beaucoup de respect, dit-il. Je m'y prépare avec cette confiance que m'a inspirée ma propre vie. Elle ouvrira peut-être la porte à autre chose, personne ne sait ce que c'est. » Stéphane Hessel égrène ses souvenirs sans aucune nostalgie et on ne peut que remercier les auteurs du film de faire découvrir un tel humaniste. Un magnifique instant.

14. News Press

FRANCE Actualités sociales Associations et groupements, jeudi 25 novembre 2010 - 160500

Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien » : Richard Prasquier réagit

Dans un récent entretien avec les medias algériens, Stéphane Hessel qualifie le CRIF d'« agent du gouvernement israélien », qui le poursuivrait de sa vindicte. L'homme est apparemment devenu une icône. Cela lui permet de raconter des inepties avec l'autorité nouvelle d'un oracle dont la promotion publicitaire a été soigneusement organisée. Avant de considérer les éventuelles suites judiciaires à donner à cette phrase diffamatoire, qui insinue que les Juifs sont des agents de l'étranger, je voudrais rappeler, pour donner une idée de la valeur à accorder aux termes qu'il utilise, que le même Stéphane Hessel, après sa rencontre récente avec Ismaïl Haniye avait qualifié le chef du Hamas de modéré. Probablement l'autre dirigeant du Hamas à Gaza, Mahmoud Zakhari est-il aussi un modéré, lui qui a proclamé exactement à la même période que les Juifs doivent être balayés de la région?

Stéphane Hessel est vraiment fâché avec les mots. Lui dont le titre d'honneur particulier était d'avoir été un « des rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme », a dû admettre qu'il n'était alors qu'un jeune fonctionnaire subalterne en situation de simple observation. A ce titre, faudrait-il considérer comme vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale tous les observateurs et fonctionnaires que le hasard a conduits à la salle de capitulation de l'Allemagne à Berlin en mai 1945 ?

Mais il est plus grave. Lorsque, à la fin de son entretien, Stéphane Hessel s'insurge contre « la destruction programmée du peuple palestinien », que suggère-t-il ? Qu'Israël est en train d'organiser un génocide. Bien sûr, il utilise un euphémisme, bien sûr il niera cette interprétation. Mais le mal est fait, l'horrible accusation peut s'insinuer en catimini.

Le CRIF, qui s'est jusque-là gardé d'attaquer Stéphane Hessel en justice, n'est pas dupe. Au-delà des insultes, nous assistons à une tentative très organisée de délégitimer toute parole en défense d'Israël dans l'espace d'expression publique. La campagne qui se déroule actuellement, avec virulence et obstination, afin de briser la carrière universitaire de P.A.Taguieff, tout simplement parce qu'il ne s'exprime pas suivant les critères de la bonne-pensée anti-israélienne généralisée, en est un exemple frappant. Il y a de la vérité de l'information, un thème qu'un militant des Droits de l'Homme véritable devrait avoir à cœur à préserver.

Richard Prasquier,
Président du CRIF

Note(s) :

CRIF Conseil Représentatif des Institutions Juives de France
© 2010 News Press. Tous droits réservés.
Numéro de document : news·20101125·NW·FR235025

15. Journal TF1 20 heures, Interview SH, 4347984001026
15/12/10

c'est un succès d'édition inattendu pour un livre de 32 pages vendu 3 euros et intitulé Indignez vous. Appel à la conscience citoyenne tiré à plus de 200 mille exemplaires. L'auteur 93 ans au glorieux passé de résistant et diplomate. Valérie Nataf: « **ce rebelle s'appelle SH, sa vie est une succession d'engagements résistant, déporté, l'un des rédacteurs de la DUDH, diplomate, ces combats l'ont mené aux côtés des sans papiers et contre toutes les injustice son manifeste s'intitule indignez vous** » HS « quand ont dit à des gens -prenez vous en mains- ça les intéresse » Ca part comme une trainée de poudre. Pour l'éditeur le succès tient à la personnalité de l'auteur. Editeur Indigène Jean Pierre Barou (et Sylvie Crossman): « On assiste à la connexion entre la résistance historique et les résistance aujourd'hui; ce petit livre on peut dire c'est un nouvel appel du **18 juin (1940)** » Présentateur « La sagesse de SH »

16. Le Temps
Culture & Societe, mardi 6 décembre 2011
«Continuez à vous indigner»
En un an, «Indignez-vous!», livre minuscule de Stéphane Hessel, s'est vendu à plus de trois millions d'exemplaires. Le résistant nonagénaire a rencontré Les Indignés genevois
Caroline Stevan
L'un porte une casquette Zimstern et une veste polaire. L'autre un costume trois pièces, une cravate sombre et un imperméable. Hier après-midi, Stéphane Hessel, ancien résistant, ambassadeur et corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme a rencontré Stéphane Amsellem, ex-punk, coursier à vélo et Indigné genevois. Deux mondes pour un élan commun. L'auteur d'Indignez-vous!, vendu à plus de trois millions d'exemplaires en une année, a salué l'engagement des campeurs des Bastions: «Genève est un lieu où l'on peut se donner une cible, le dysfonctionnement de l'économie mondiale.» «C'est la première. Nous reprenons l'esprit de Genève, l'altruisme et la solidarité», a répondu le cadet, promettant: «On ne fera pas couler de sang, mais seulement coucher de l'herbe». Une foule bigarrée a écouté l'échange, jeunes savamment négligés, coquettes grisonnantes, chiens jappant. «Bon courage, continuez», a conclu Stéphane Hessel, 94 ans, après avoir fait le tour des tentes et reçu chocolats, poèmes ou compliments émus.
Le Temps: Il y a une année sortait «Indignez-vous!». Depuis nous avons assisté à quelques révolutions arabes et de nombreuses mobilisations se revendiquant de votre titre. Un commentaire?
Stéphane Hessel: Cela m'enchant; on est toujours content quand une chose que l'on a faite a du succès. Mais cela m'inquiète car ce titre provocant, qui n'est pas de moi mais a été proposé par la maison d'édition Indigène, peut susciter des indignations différentes. Je souhaite qu'elles se fondent sur les valeurs indiquées dans mon livre et figurant dans le programme du Conseil national de la Résistance et la Déclaration universelle des droits de l'homme. La façon dont ce petit livre s'est répandu dans une trentaine ou quarantaine de pays prouve qu'il y a une angoisse sur la façon dont est menée l'économie mais aussi la politique mondiale. En Espagne, en Tunisie ou à New York des citoyens se sont mobilisés en brandissant mon texte.
- Vous mettez donc les révolutionnaires arabes et Les Indignés genevois ou madrilènes dans le même sac?
- Ces situations sont évidemment très différentes les unes des autres mais elles ont en commun le désir de ne pas accepter le fonctionnement actuel. A Madrid, celui d'un Zapatero n'ayant pas réussi à donner suite

aux besoins fondamentaux des Espagnols. A New York contre les dérives de Wall Street... Je pensais à la France en écrivant ce texte mais il a trouvé un écho dans bien d'autres pays.

- Vous trouvez que la France se porte mal?

- Je suis un opposant depuis toujours, un socialiste. Il me semble bon de prendre position contre la façon dont le président Sarkozy gère mon pays, à savoir sa proximité avec les riches et le peu de souci qu'il a des immigrés ou des Roms. Pour résumer: son allégeance au néolibéralisme sans régulation financière.

- Vous reconnaissez-vous dans les mouvements qui brandissent votre livret?

- Je ne me reconnais que comme un lanceur de mots. La manière dont cette indignation est vécue varie selon les pays. J'ai été par exemple gêné par les Espagnols agitant mon livre et attaquant le parlement ou jetant des pierres. Je me retrouve en revanche dans les revendications, qui ont toutes pour principale cible le dysfonctionnement de l'économie mondiale.

- Quid des révolutions arabes?

- Je suis fondamentalement un démocrate et je pense qu'il revient aux peuples de décider de qui les gouverne. Il faut s'indigner lorsque l'Etat est autoritaire mais il s'agit ensuite d'aboutir à la démocratie. Et là se pose la question: l'Islam est-il compatible avec la démocratie? Je réponds oui, voyez l'exemple turc - bien qu'imparfait. Les formes de démocraties peuvent être diverses et respecter les traditions, tant qu'elles sont en accord avec la Déclaration universelle des droits de l'homme.

- Dans «Indignez-vous!», vous citez largement le programme du Conseil national de la Résistance et la Déclaration universelle des droits de l'homme. Avez-vous lu les projets du Conseil national de transition libyen ou encore des gouvernements tunisien ou égyptien?

- J'ai essayé de comprendre les revendications tunisiennes. J'y suis allé à plusieurs reprises. Je suis également de près les élections égyptiennes. J'ai naturellement un sentiment mélangé parce que je suis un partisan acharné de la non-violence. Je peux la comprendre de la part de gens soumis à une violence extrême de la part de l'Etat mais je pense que la non-violence courageuse permet les meilleurs résultats. Voyez les Syriens qui continuent à protester pacifiquement.

- Et qui sont durement réprimés là où les Libyens et l'OTAN ont éliminé Kadhafi au prix de combats.

- Il y a des cas où il est légitime que la violence intervienne. Mais la résolution du Conseil de sécurité visait à détruire les armes du tyran en évitant de tuer des gens. Il y a cependant eu des victimes. Cela devient un problème philosophique sur la guerre juste.

- Quels sont les défis majeurs aujourd'hui?

- Je vois au moins deux grands périls contre lesquels il faut agir. D'une part, l'extrême pauvreté face à la scandaleuse richesse, l'écart s'accroît. D'autre part, nous avons exagérément exploré les ressources de notre petite planète.

- Dans «Engagez-vous!», publié quelques mois après «Indignez-vous!», vous proposez la création d'un Conseil de sécurité économique et sociale et d'une Organisation mondiale de l'environnement. Vous évoquez encore des initiatives plus individuelles et plus locales. Par exemple?

- Il est possible de se mobiliser localement dans le cadre d'une économie sociale et solidaire. C'est ce que proposent par exemple les Amap en France, des coopératives, des mutuelles. Il s'agit d'un échange entre le producteur et le consommateur permettant de développer une économie sans profit. Un autre exemple serait de s'occuper des immigrés en situation difficile. Les rencontrer, leur parler, essayer de faire pression sur la préfecture ou les autorités en cas de menace de renvoi. J'ai envie de dire aux jeunes: ne restez ni indifférents ni découragés.

- Comment les percevez-vous ces jeunes?

- Je les trouve un peu léthargiques, endormis. Mais, et c'est au moins aussi grave, ils sont découragés parce qu'ils ont l'impression que ce qu'ils font ne sert à rien. Ce livre vise à leur dire de ne pas baisser les bras.

- Vous évoquez l'économie et l'environnement comme défis majeurs. Que dire des droits humains, vous qui avez corédigé leur Déclaration universelle?

- C'est ce qui me préoccupe personnellement le plus. Nous disposons heureusement d'une organisation, dont l'un des sièges est ici à Genève, les Nations unies, qui a mis en place un nombre considérable d'instances et d'institutions pour résoudre ces problèmes. Qu'est-ce qui leur manque? Une certaine efficacité. Trop souvent ce sont des discours, quelquefois des résolutions excellentes, mais qui ne sont pas appliquées. Cela cloche pour des raisons que nous connaissons bien: le veto du Conseil de sécurité notamment. Nous aurions besoin d'une organisation où les décisions seraient prises à la majorité des deux tiers. Quant au Conseil des droits de l'homme, la difficulté est de concilier droit et politique. Globalement, nous allons dans la bonne direction, sauf quelques retours en arrière. Je pense aux années qui ont suivi la chute des tours de Manhattan, succession de bêtises et de crimes.

- Vous avez été invité à Genève par l'association Enfants de Gaza. Le Proche-Orient est l'un de vos grands motifs d'indignation?

- J'ai connu la Deuxième Guerre mondiale et la Shoah. J'ai été de ceux qui se sont réjouis de la création de l'Etat d'Israël. On parlait alors de Palestine mais non de Palestiniens; aussi je suis resté un peu tristement indifférent à ce que ce peuple appelle la Nakba, c'est-à-dire l'obligation de quitter 55% de leurs terres et leurs villages en 1948. J'ai commencé à m'indigner lors de la guerre de 1967 et je suis, depuis, chaque année plus sévère. Israël a aujourd'hui à sa tête le pire gouvernement qu'il n'ait eu, quasi fasciste. Je suis donc devenu le parrain du Tribunal Russell sur la Palestine, qui appelle à citer témoins et experts sur ce qui n'est pas acceptable.

Conférence à l'Université de Genève ce mardi à 19h, sur l'obtention de justice, vérité et réparation pour les victimes de crimes graves.

17. Entretien avec HS, Soir 3 Journal, 18/12/2011
4607274001012

Présentateur Stéphane Lippert: « 2011 l'année des indignés, par tout sur la planète. Ces rassemblements pacifiques pour un autre monde ce sont multipliés. A Madrid, à Londres ou encore à NY (titre: Hessel, le premier indigné) où Les Indignés campent depuis trois mois malgré les interventions de la police, à l'origine de cette mobilisation, un livre l'ouvrage de HS vendu à des millions d'exemplaires, l'ancien résistant et diplomate nous a reçu pour un long entretien ». SL: «SH un des hommes de l'année, une parole très forte qui a porté surtout en ce temps de crise économique à 94 ans ».... « indignez-vous.. source d'inspiration d'un mouvement qui traverse notamment l'Europe et les Etats Unis, son auteur HS 94 ans, **un engagement moral intacte**. 'la gravité de ce que nous avons à faire est évident (sous titrage: Stéphane Hessel, Philosophe), il faut simplement que les gens le prennent au sérieux.... c'est idéologie libérale qui est en question et qui actuellement doit être combattue par des citoyens du monde' SH parcourt l'Europe, et il prône partout l'indignation ne suffit pas il faut agir. 'J'ai rencontré dans beaucoup de pays des jeunes nombreux auxquels je dis deux choses: premièrement, ayez confiance en vous même sachez que vous portez des responsabilités.. et deuxièmement soyez courageux, ne vous laissez pas dominer par des forces dont vous diriez -je n'y peux rien, c'est plus fort que moi-, ça c'est mauvais'.. **(encore) co-rédacteur de la DUDH, cet homme qui a combattu le nazisme n'a pas peur de critiquer ce qui blesse sa conscience...** 'le gouvernement israélien est cruel et la Palestine souffre. Ils sont même pas admis en NU comme un état... je suis bien détesté pour dire cela, mais j'aime bien être détesté par des gens qui me sont détestables. Quand à la critique vous êtes un antisémite, un anti israélien, vous ne défendez que des terroristes qui sont le Hamaz et le Hezbollah; à ceux là je vous dis Lisez bien et vous verrez que je défend mon cher Israël... je suis heureux que les juifs après l'horreur de la shoah aient pu avoir un État à eux, mais cet État était clairement décrié avec des frontières; il n'ont aucune raison d'aller au delà de ces frontières, de faire de la colonisation de l'occupation dans les territoires qui ne leur appartient pas, et là je les critiques à juste titre.' Journaliste: « Stéphane Hesse affirme qu'il voudrait fuir son statut de Héros ».

18. SH reçoit le premier Prix Mychkine, 30/1/2012, VDD12003581,
Emission France culture édition récompenses célébrités

L'ancien résistant et diplomate de 94 ans SH auteur du best-seller « Indignez-vous », a reçu lundi soir à Paris le premier prix Mychkine pour l'ensemble de son oeuvre IMAGES ET SONORES. Daniel Cohn-Bendit, député européen écologiste « être allemand aujourd'hui c'est un peu à la mode. et jamais notre société n'a tant aimé l'Allemagne. Stéphane est né en Allemagne, Berlinier Kindel (petit Berlinois)... **Il ne faut pas se laisser aller à la haine, et quand on connaît la vie de Stéphane on comprend pourquoi il s'est engagé avec tant de ferveur dans l'écriture de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme qui est la base de l'ONU aujourd'hui** ».

19. AFP - Journal Internet

Lundi 6 février 2012 - 18:07:19 GMT

Un pamphlet taxe "d'imposture" le best-seller de Stéphane Hessel

PARIS (AFP) - L'avocat Gilles-William Goldnadel lance dans "Le vieil homme m'indigne !" une attaque en règle contre Stéphane Hessel et son best-seller mondial qu'il taxe "d'imposture intellectuelle".

"Il y a plusieurs niveaux d'imposture que je dénonce dans ce livre", dit à l'AFP Me Goldnadel, président de l'association française Avocats sans frontières, différente de l'ONG homonyme Avocats sans frontières créée en Belgique.

Son livre d'une soixantaine de pages, d'un format analogue à celui d'"Indignez-vous !" (Indigène), est publié par Jean-Claude Gawsewitch Editeur.

L'avocat, qui dénonce "l'inconsistance du propos de +Indignez-vous !+" estime que "l'aura de M. Hessel (...) se fonde sur sa +carte de visite+ de corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, tel qu'indiqué notamment par son éditeur. Ce qui est faux", relève-t-il.

"C'est une polémique qui n'a pas beaucoup de sens, j'ai dit à plusieurs reprises que j'avais été étroitement associé au travail de rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, c'est tout", répond à l'AFP Stéphane Hessel, qui ne figure pas dans la liste officielle des rédacteurs de la Déclaration publiée par l'ONU.

"Je refuse de polémiquer avec lui (Me Goldnadel). Ses accusations me laissent totalement froid", renchérit l'ancien résistant et diplomate de 94 ans.

Gilles-William Goldnadel, qui se dit "proche de Nicolas Sarkozy, sans excès de passion", conteste aussi avec virulence "l'indignation unique et obsessionnelle de Stéphane Hessel concernant le conflit israélo-palestinien, en particulier Gaza, et sa condamnation de l'Etat d'Israël".

"Indignez-vous !", sorti à l'automne 2010, a figuré en tête des meilleures ventes en France l'an dernier. Le livre de 32 pages a été vendu à plus de 3 millions d'exemplaires dans le monde et traduit en 30 langues.

Le film de Tony Gatlif "Indignados", librement adapté du livre de Stéphane Hessel, doit ouvrir vendredi une des sections du Festival de Berlin.

("Le vieil homme m'indigne ! Les impostures de Stéphane Hessel" - Gilles-William Goldnadel - Jean-Claude Gawsewitch Editeur - 64 p. - 4,90 euros)

Illustration(s) :

Miguel Medina

L'avocat Gilles-William Goldnadel lance dans "Le vieil homme m'indigne !" une attaque en règle contre Stéphane Hessel et son best-seller mondial qu'il taxe "d'imposture intellectuelle"

20. Une imposture pour traiter Stéphane Hessel d'imposteur
Par Guillaume Weill-Raynal Essayiste. 10/02/2012 à 11h00
L'OBS avec Rue 89

C'est un petit livre sorti fin janvier, qui a déjà eu les honneurs du Figaro, du Point, du Parisien et de France Info, et à qui le bouche-à-oreille semble offrir un honorable début de carrière.

Son titre : « Le Vieil Homme m'indigne ! » Son auteur : Gilles-William Goldnadel, l'un des membres les plus marqué à droite du comité directeur du Crif - et dont je parie qu'il se présentera à la succession de Richard Prasquier en 2013 - entend y révéler, c'est le sous-titre du livre, les « Postures et impostures » de Stéphane Hessel.

L'air de la calomnie

« Le Vieil Homme m'indigne ! » de Gilles-William Goldnadel

Libre à chacun d'adhérer aux thèses du tout petit ouvrage de Hessel, « Indignez-vous ! », qui fustige les méfaits du néolibéralisme, ou de n'y voir que des enfoncements de portes ouvertes, une générosité à bon compte ou une indignation aussi facile que sélective... Il y aurait beaucoup à dire sur les raisons de son phénoménal succès.

Mais ce qui est certain, c'est que Hessel, qui n'y parle pas que de la Palestine, a mis le doigt sur quelque chose de sensible... si l'on en juge, du moins, à l'acharnement que certains mettent à le démolir.

D'autant que les détracteurs d'« Indignez-vous ! » concentrent leurs attaques sur l'auteur et non sur le livre lui-même. Inusable grosse ficelle des calomnieurs. Discréditer l'homme pour ne pas avoir à discuter l'ouvrage.

Pierre-André Taguieff n'avait pas hésité, en octobre 2010, à établir une distinction assez mesquine entre déportés politiques et déportés raciaux pour qualifier - déjà ! - d'« imposture » le passé de résistant d'Hessel.

Plus prudent, Goldnadel reprend seulement à son compte une autre querelle tout aussi misérable, amorcée par le même Taguieff, sur la contribution pourtant incontestable, d'Hessel à la déclaration universelle des droits de l'homme (DDH) de 1948.

Rappel des faits : reçu quatrième au concours d'entrée au ministère des Affaires étrangères, Hessel est affecté en 1946, pour son premier poste, aux Nations unies où il occupe la fonction de secrétaire du cabinet d'Henri Laugier, secrétaire général adjoint des Nations unies et secrétaire général de la Commission des droits de l'homme, chargée précisément d'élaborer la future DDH.

Hessel et les droits de l'homme

Hessel a plusieurs fois évoqué cette période de sa vie, dans des livres ou dans des interviews. Il dit « j'ai collaboré à la rédaction... », ou « j'ai participé à la rédaction » ou « j'ai participé aux travaux de la commission », ou même... « j'ai assisté aux réunions de la commission ». Ce qui est parfaitement exact. Hessel n'a pas assisté à ces réunions comme un badaud égaré qui aurait poussé par hasard une porte et se serait assis sur les bancs du public !

C'est pourtant sur ces différences sémantiques insignifiantes - même pas des discordances - que Taguieff, et Goldnadel à sa suite, se sont rués pour insinuer qu'Hessel aurait tenu des propos « pour le moins contradictoires », de nature à « ébranler la légende ».

Hessel se présenterait abusivement comme l'un des rédacteurs de la DDH, là où il n'aurait été en réalité qu'un simple « témoin ». Ce qui s'appelle glisser sur le sens des mots. Un enfumage d'autant plus facile qu'Hessel a effectivement été parfois présenté, par certains de ses admirateurs, comme l'un des « co-rédacteurs » de la DDH. Une hyperbole flatteuse que l'ancien diplomate s'est toujours attaché à rectifier :

« J'assistais aux séances et j'écoutais ce qu'on disait, mais je n'ai pas rédigé la déclaration. J'ai été témoin de cette période exceptionnelle. »

Las ! le vieil homme aggrave son cas, et ses détracteurs s'emparent de cette phrase qu'ils brandissent pour clamer que « poussé dans ses derniers retranchements », Hessel « a fini par être obligé de reconnaître son mensonge. »

Et tant pis si cette phrase est extraite d'une interview... de 2008, c'est-à-dire plusieurs années avant qu'on soit venu lui chercher des poux sur cette histoire ! « Donnez- moi dix lignes de n'importe qui et je me charge de le faire pendre ! »

Un passage du livre de Gilles-Williams Goldnadel sur le rôle de Stéphane Hessel dans la rédaction de la déclaration

Mais Goldnadel, qualifié par son éditeur de « grand avocat pénaliste », est un homme sérieux qui connaît ses dossiers et n'affirme rien à la légère. Car Hessel a récidivé ! Dans la postface d'« Indignez-vous ! », son éditeur le présente à nouveau comme le rédacteur de la fameuse DDH.

Sous l'intertitre « Le Faux Rédacteur épinglé », le grand pénaliste, implacable, démasque le mensonge par omission du vieux diplomate qui se laisse ainsi présenter :

« C'est à ce titre que Stéphane Hessel rejoint la commission chargé d'élaborer ce qui sera la déclaration universelle des droits de l'homme. [...] On lui doit la rédaction de plusieurs articles. »

Quand Goldnadel confond Hessel et Cassin

Seul un esprit maladivement soupçonneux comme le mien pouvait pousser le vice jusqu'à aller vérifier ce que contenait le passage supprimé de cette citation de la postface, ramenée dans le livre de Goldnadel à trois points de suspension entre crochets.

Je n'ai pas été déçu. Voici la citation intégrale de la postface d'« Indignez-vous ! » (pages 26-27) :

« C'est à ce titre que Stéphane Hessel rejoint la commission chargée d'élaborer ce qui sera la déclaration universelle des droits de l'homme. On considère que sur ses douze membres, six ont noué un rôle plus essentiel.

Eleanor Roosevelt, la veuve du président Roosevelt décédé en 1945, féministe engagée, elle préside la commission ;

le **docteur Chang** (Chine de Tchang Kaï-chek et non de Mao) : vice-président de la commission, il affirma que la déclaration ne devait pas être le seul reflet des seules idées occidentales ;

Charles Habib Malik (Liban), rapporteur de la commission, souvent présenté comme la "force motrice", avec Eleanor Roosevelt ;

René Cassin (France), juriste et diplomate, président de la commission consultative des droits de l'homme auprès du Quai d'Orsay ; on lui doit la rédaction de plusieurs articles et d'avoir su composer avec les craintes de certains Etats, y compris la France, de voir leur souveraineté coloniale menacée par cette déclaration - il avait une conception exigeante et interventionniste des droits de l'homme ;

John Peters Humphrey (Canada), avocat [...]. »

La phrase brandie par Goldnadel comme preuve de l'« imposture » se rapportait donc à René Cassin ! Et non pas à Stéphane Hessel...

A un pareil stade de malhonnêteté intellectuelle, l'intertitre « Le Faux Rédacteur épinglé » prend, sous la plume de Goldnadel, une valeur quasi-autobiographique.

Deux pages de la postface du livre de Stéphane Hessel

21. Le Point.fr

Livres, samedi 11 février 2012

Hessel indigne encore

Par Marion Cocquet

Gilles-William Goldnadel cherche à déboulonner le résistant nonagénaire. En 57 pages, trois arguments... et beaucoup de mauvaise foi.

Même format, même couleur grise de la couverture, même typographie, même point d'exclamation. Dans Le vieil homme m'indigne ! Gilles-William Goldnadel, avocat pénaliste et président de l'association France-Israël - il omet de préciser dans son livre qu'il occupe cette fonction -, mène une attaque en règle contre Indignez-vous !, le best-seller de Stéphane Hessel, en jouant sur l'apparente similarité des deux ouvrages. Passage en revue de trois lignes de front.

La vertu de l'iconoclasme

Attention, chute d'idole. Déboulonnage. Blasphème ! Gilles-William Goldnadel signale dès les premières pages de son livre l'audace dont il s'apprête à faire montre. "S'en prendre à Hessel, assure-t-il, relève de la kamikazerie. Lui faire affront revient à se faire hara-kiri avec une plume. Stéphane Hessel, c'est l'abbé Pierre, moins la soutane". Fichtre. Aussi bien tournée soit-elle, la formule est-elle juste ? Nombreux furent ceux, journalistes et intellectuels, qui montèrent au pinacle le "phénomène" Hessel. Nombreux aussi ceux qui, après le fulgurant succès de ce que ce dernier a coutume d'appeler, avec le sourire bienveillant de l'aïeul, son "petit livre", osèrent en souligner "le simplisme" (Le Magazine littéraire) ou l'"angélisme cacochyme" (Le Figaro). Rien de plus facile, du reste, pour un fascicule qui explique que l'avenir du monde

repose sur la non-violence et que les sujets d'indignation sont pléthore. Stéphane Hessel se dit d'ailleurs volontiers estomaqué par son propre succès et, alors que son livre se distribuait à qui mieux mieux sous les sapins de 2010, assurait l'avoir écrit d'une traite comme une sorte de lettre aux générations futures.

L'obsession israélienne

C'est là le nerf de la guerre. Gilles-William Goldnadel dénonce en effet la "focalisation malade" et la "haine obsessionnelle" de Hessel pour Israël. Il ne connaîtrait en effet qu'un sujet d'indignation : le sort fait aux Palestiniens. Hessel "n'est nullement indigné par le génocide du Sud-Soudan ou du Darfour (...). Stéphane n'appelle pas à la résistance contre le régime despotique de Damas (...). Le livre d'Hessel rebelle, traduit en mandarin, va pouvoir être vendu dans les librairies de Pékin et de Shanghai, parce que Stéphane n'est nullement indigné par la situation faite au peuple tibétain ou aux dissidents chinois."

Indignation sélective, donc ? Hessel prête en effet le flanc aux critiques, en consacrant une majeure partie de son livre à la cause palestinienne (notons toutefois qu'elle y est signalée comme un sujet de mobilisation parmi d'autres, où il est conseillé au lecteur de puiser). Hessel attire en outre les flèches en affirmant que si le terrorisme ne peut être accepté ni excusé, du moins peut-on le "comprendre" lorsque, comme à Gaza, il vient d'une population occupée, et aux moyens militaires inférieurs à ceux de la puissance occupante - "justification" pure et simple du terrorisme, pour Gilles-William Goldnadel. Plus délicat, l'avocat assure que Stéphane Hessel se drape, pour défendre ces positions, dans des origines juives contestables. Le livre, écrit-il, "omet de préciser que (...) sa mère était la fille d'un banquier prussien protestant et antisémite...". L'auteur se garde de tirer quelque conclusion de cette allusion; elle n'est pas sans sous-entendus.

Les habits neufs de l'imposteur

"Antisioniste" et "indigent", Stéphane Hessel serait aussi un "imposteur". Il n'aurait en effet pas participé, comme il le prétend dans son "soi-disant" livre, à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Gilles-William Goldnadel oppose ainsi les différentes manières dont Hessel a présenté son rôle à cette époque. En 2008, il expliquait avoir été "en contact permanent" avec les rédacteurs de la Déclaration, et en avoir suivi l'élaboration au plus près sans y avoir directement participé. Dans la post-face d'Indignez-vous ! est écrit au contraire, selon Le vieil homme m'indigne !, qu'"on lui doit la rédaction de plusieurs articles". À ceci près que, comme le relève Rue 89, cette citation s'applique dans le texte d'origine non pas à Hessel, mais à René Cassin, "véritable rédacteur" de la Déclaration... à qui Gilles-William Goldnadel dédie son livre.

Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2012 Le Point.fr. Tous droits réservés.

22. 13 heures JT, 27/02/2013, 4902371001002

Presentatrice Elise Lucet

EL « il était ce qu'on appelle une belle personne ». HS s'est éteint cette nuit à 95 ans. Il a interpellé toutes les générations. Portrait de Isabelle Baechler: **« il échappera à la mort de justesse; c'est là à New-York et Paris qu'il rédige la déclaration universelle des droits de l'homme comme secrétaire de René Cassin »**

23. La Voix du Nord (site web)

France-Monde, mercredi 27 février 2013

Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes»

La Voix Du Nord

En hommage à Stéphane Hessel, décédé cette nuit à 95 ans, nous vous proposons de lire ou de relire l'interview qu'il nous avait accordée en 2011. L'auteur du best-seller «Indignez-vous» nous parlait de... ses indignations.

On n'oubliera pas le sourire de Stéphane Hessel. PHOTO PIERRE LE MASSON

- A +

Stéphane Hessel est décédé cette nuit. En décembre 2011, nous l'avions rencontré.

A cause d'un train bloqué, on avait plus d'une demi-heure de retard. Et c'est lui qui s'est excusé: «Je vous fais courir!» On s'était assis dans le petit salon de son appartement parisien tout en livres et boiseries du XIV^e arrondissement et on avait discuté. Parce que Stéphane Hessel ne voulait pas parler seulement de lui. Il était très curieux des autres.

Pourtant, en ce coeur de l'hiver 2011, son « petit livre » comme il l'appelait, venait de passer la barre des 4 millions d'exemplaires et le mouvement des Indignés prenait une ampleur mondiale. Ce qui l'inquiétait: «Ce n'est pas la même chose de s'indigner à Madrid ou en Egypte où ils ont brandi mon livre. Mais il n'a joué aucun rôle, il y avait simplement un lien. Pour moi, c'est un mélange de fierté et d'inquiétude. Si on ne lit pas le livre mais simplement le titre, on peut l'utiliser, tout comme son succès, comme une raison de pousser très loin la révolte. Je ne voudrais pas que le livre serve de prétexte à, par exemple, attaquer les parlements ou à glisser vers la violence.»

Avec sa diction très particulière, à la fois lente et fluide, il avait répondu à toutes nos questions soigneusement. Malgré le téléphone qui sonnait sans cesse, malgré les centaines d'interviews qui avaient précédé. A la fin de l'entretien, il nous avait dit: «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes. Il faut qu'une nouvelle vision germe de votre génération. Je sens que la relève doit être rapidement prise. Vous savez, on ne vit plus longtemps quand on a 94 ans.» Un très grand monsieur, mais pas seulement: ses amis les disaient bon vivant, militant infatigable, grand marcheur, grand amateur de poésie. Il connaissait d'ailleurs, des centaines de poèmes par coeur et en récitait volontiers à la fin des bons repas. Sylvie Crossman, éditrice d'«Indignez-vous», avait d'ailleurs un seul mot à la bouche pour parler de lui: «extraordinaire». En effet.

Quel regard portez-vous sur l'année écoulée ?

S. Hessel : « C'est une année au cours de laquelle le parti socialiste, qui est mon parti depuis toujours, et Europe Ecologie-Les Verts, auquel j'ai apporté mon soutien, ont réussi à s'entendre. C'est une chance de mettre un terme à la gouvernance de droite dont nous souffrons depuis trop longtemps. Je suis heureux d'être encore là pour dire il faut soutenir François Hollande, même si j'aurais préféré Martine Aubry. Martine me semble plus efficace sur deux plans qui m'intéressent particulièrement : la Palestine et l'écologie. Sinon, je subis l'effet de ce petit livre. Il m'amène à voyager beaucoup : Varsovie, Bruxelles, Zurich, Milan, Turin, Madrid, Barcelone.... J'ai eu beaucoup de chance, je ne suis pas trop attaqué. Bon, à part les grands défenseurs d'Israël puisque le seul problème local dont je parle dans le livre est le conflit israëlo-palestinien et que je moque un peu de la manière dont ils traitent ce problème. Le CRIFF aussi me considère comme un affreux antisémite, ce qui est complètement idiot. L'autre attaque qui m'intéresse davantage est celle de Fillon qui dit que Indignez-vous ! c'est drôle mais ça ne sert à rien. Avec les ouvrages suivants et Le Chemin de l'espérance, j'appelle à une considération forte des problèmes majeurs de la jeune génération. Je ne me contente donc pas d'un appel ».

La Palestine est-elle toujours votre principal sujet d'indignation ?

« Oui. Etant d'une famille juive par ascendance, je me suis intéressé au gouvernement d'Israël. Nous sommes d'ailleurs allés à Gaza avec ma femme plusieurs fois, suite à la demande d'Israéliens courageux qui nous ont écrit en nous demandant de venir pour témoigner. Je suis par ailleurs parrain d'un tribunal Russel qui vient de clore sa troisième session en Afrique du Sud. Nous avons travaillé avec une question : est-ce que ce que vivent les Palestiniens est différent ou semblable à ce que dont souffraient les Noirs sous l'Apartheid ? »

La situation ne semble guère progresser...

« Malheureusement non, cela ne progresse pas. Obama, après avoir fait un très beau discours au Caire, n'a plus vraiment soutenu la cause palestinienne. C'est une déception. Déception aussi avec l'Union européenne qui ne fait rien et rehausse même ses relations avec Israël. Pour ces raisons, je suis heureux d'être associé au jury du tribunal.

Vous avez écrit que votre engagement est né avec la lecture de Sartre, est-ce vraiment le cas ?

« Je pense que cela est venu avant finalement. Je suis né en Allemagne et issu d'une famille allemande venue s'installer en France juste avant la montée du nazisme. Mon père a traduit Proust et un certain nombre d'auteurs français, il a d'ailleurs rencontré ma mère à Paris en 1912. Dès ma plus jeune enfance, je suis allé à l'école alsacienne, qui est plutôt de gauche. Je suis ensuite parti un an à Londres à la London

School of Economics où j'ai rencontré des socialistes anglais. Puisque vous le soulignez, oui, j'ai eu mon bac, à 15 ans. Ce n'est pas non plus une gloire ! Je suis entré à l'Ecole normale supérieure et après il y a eu la guerre. J'ai été mobilisé pendant six ans. »

Vous avez résisté puis échappé à la mort de peu, grâce à un échange de noms ...

« De septembre 1939 à mai 1945, j'ai été arrêté, concentré, j'ai rejoint De Gaulle... Mais c'est une longue histoire... Elle est très bien décrite dans mon livre *Danse avec le ciel*, c'est une biographie. Dès octobre 1945, je suis entré dans la diplomatie. Oui, puisque vous le rappelez, je suis arrivé quatrième au concours du ministère des Affaires étrangères mais vous l'auriez passé encore mieux que moi. On regardait ceux qui revenaient de la guerre et encore plus de la déportation en disant « ceux-là il faut les accepter ». En fait, à la base, j'aurais aimé faire de la philosophie. J'avais un merveilleux professeur à l'Ecole normale, M. Merleau-Ponty qui m'a conseillé plutôt l'action ».

Comment êtes-vous arrivé à l'ONU et à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

« Alors que je passais voir ma belle-famille à New York, j'ai eu la chance exceptionnelle d'être kidnappé par Henri Laugier qui avait le portefeuille des questions sociales et des droits de l'homme aux Nations Unies. Il avait besoin d'un adjoint. En tout, j'ai passé trois ans avec l'équipe qui a rédigé la déclaration. Mais je n'ai pas fait que cela, l'ONU est un lieu d'expansion extraordinaire. Il y a eu le lancement de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), de l'organisation internationale du travail (OIT). Je me suis trouvé stimulé comme peu de gens ont pu l'être. En plus, c'était le moment où des camarades proches de moi travaillaient sur la création de l'Etat d'Israël. »

Vous avez donc assisté très directement à la création d'Israël ?

« Oui. Nous étions tous là à dire qu'il fallait donner un Etat à Israël, sans penser beaucoup que s'il était situé en Palestine, il faudrait chasser un certain nombre d'Arabes. On avait dit, il s'agit d'une terre sans peuple pour un peuple sans terre. C'est une formule stupide. Il y avait les Palestiniens mais nous étions tellement convaincus. J'ai donc assisté au travail fait par Bernadotte et Ralph Bunche. Nous sous-estimions totalement le désastre infligé aux Palestiniens ».

Vous avez travaillé aussi avec les pays en voie de développement ...

« Oui, j'ai été recruté comme administrateur adjoint au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Encore une expérience passionnante ! J'ai aussi passé cinq ans en Algérie auprès de l'ambassadeur de France. Comment coopérer avec un pays en voie de développement ? Ce n'est pas facile, on peut faire des bêtises et la France en a fait beaucoup. En 1974, j'ai mené une mission de dialogue avec les principaux chefs d'Etat africains. Nous en avons tiré des enseignements que le gouvernement français ne prend pas en compte. Michel Rocard m'a demandé un rapport sur la coopération que Mitterrand a mis dans un tiroir. Il était attaché à une certaine Françafrique contre laquelle ce rapport se prononçait ».

Pourquoi dites-vous que votre vie est une série d'échecs ?

« Oui, ma vie est une série d'échecs ! J'ai eu beaucoup de chance parce que tout ce que j'ai fait m'a passionné. Mais réussir quelque chose... Même les droits de l'homme, grands dieux, où en sommes-nous ? On ne peut pas dire que c'est un grand succès, ni pour la France ni pour le monde ! Nous sommes toujours porteurs d'une grande ambition pour les droits de l'homme mais elle n'est pas réalisée ! Je suis porteur aussi d'une grande ambition pour le développement des pays du Sud et je constate qu'on est encore loin du succès en ce domaine. Me présenter comme quelqu'un qui est allé de succès en succès jusqu'à un triomphe final avec Indignez-vous ! est une conception tout à fait fautive ! »

Comment voyez-vous l'année à venir ?

« Le plus important est de se débarrasser de Nicolas Sarkozy. Il y a aussi une grande conférence à Rio où l'on constatera que la façon dont nous continuons à exploiter cette Terre est terriblement dangereuse ».

Il y aura aussi pour vous de nombreux voyages, toujours pour Indignez-vous !

« Oui, j'ai déjà beaucoup bougé ces derniers temps et j'attends avec une immense espérance le moment où l'on ne me demandera plus de répondre à des questions. D'abord, j'aurai dit tout ce que j'avais à dire et il y en a d'autres qui ont plus à dire que moi. Je suis d'une génération du passé. J'ai la chance de rencontrer des

jeunes qui veulent bien m'écouter mais je suis complètement déconnecté de ce qui fait leur vie. Je n'ai pas Internet, d'Ipod ou de portable. Je suis un dinosaure. Pour toutes ces raisons, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes. Il faut qu'une nouvelle vision germe de la vie de votre génération. Je sens que la relève doit être rapidement prise. Vous savez, on ne vit plus longtemps quand on a 94 ans ».

Jointe hier, Sylvie Crossman, éditrice d'«Indignez-vous» raconte : «Je l'ai vu il y a deux semaines. Il a parlé pendant une demi-heure des Nations Unies, il aurait aimé qu'elles soient conduites par une femme. C'était quelqu'un d'espérance qui adorait particulièrement le mot amour. Il aimait les gens en général. Il rayonnait.»

Avec une grande simplicité. Lorsque nous l'avons quitté cet hiver-là, Stéphane Hessel nous a répété: «Maintenant, c'est à vous de prendre la relève, c'est votre tour.»

SOPHIE LEFEVRE

24. Le Temps

Société, jeudi 28 février 2013

Stéphane Hessel, un homme digne

Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi à mercredi, à son domicile parisien. Il avait 95 ans. L'auteur d'« Indignez-vous! » a porté une parole de résistance et d'engagement

Alain Beuve-Méry Paris

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie: je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par cœur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment « La Ballade des pendus », de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa seconde épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93e anniversaire, Indignez-vous!, une plaquette de 32 pages publiée aux Editions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d'« Indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux Etats-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre Indignados (2012).

« Ce succès m'oblige », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter », expliquait-il.

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce des grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanesque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman Jules et Jim, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le

livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire: « C'est vous, la petite fille de Jules et Jim? »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elève brillant, il entre en classe de 6e à l'Ecole alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'Ecole normale supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse: ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vivia Mirkine-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après-guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie, va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il se suicide à Portbou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un épisode qu'il évoque dans *Tout compte fait... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radio. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après-guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tout compte fait... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force: « Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux: la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion. »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui fait la cohérence de cet homme, né Allemand mais Français de culture et de coeur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à coeur figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'il est « le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble » .

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par

exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovénie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix! Pour un progrès de l'esprit* (Ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le dalaï-lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au *Nouvel Observateur*, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

© 2013 Le Temps SA. Tous droits réservés.

25. Ils n'aiment toujours pas Stéphane Hessel

Actualité Par Laurent Martinet , publié le 28/02/2013 L'express

(Stéphane Hessel, maître à penser ou à ne pas penser? titre Photo afp.com/Barbara Sax)

Le concert d'hommages qui vient saluer la disparition de Stéphane Hessel ne doit pas faire oublier qu'il avait aussi d'irréductibles ennemis.

Trop belle pour être vraie, la vie de Stéphane Hessel ? Romanesque, en tout cas. Le fils d'Helen Grund et de l'écrivain Franz Hessel , qui formèrent avec Henri-Pierre Roché le trio de *Jules et Jim* se fait connaître du grand public en soutenant les sans-papiers de l'église Saint-Bernard en 1996. Le curriculum vitae doré sur tranche de l'ambassadeur résistant devient peu à peu insupportable à ses adversaires. Les attaques se font de plus en plus vives à partir de 2006, alors qu'il prend des positions hostiles à la politique israélienne envers les Palestiniens.

Indignez-vous , qui paraît en octobre 2010, contient un chapitre sur le sujet. "Un soir au fond du Sahel, un serpent piqua le vieil Hessel, que croyez-vous qu'il arriva, ce fut le serpent qui creva", vitupère le sociologue Pierre-André Taguieff sur Facebook avant d'effacer son message. Sammy Ghozlan, au nom du bureau de vigilance contre l'antisémitisme porte plainte contre lui pour "incitation à la haine raciale". Ses participations à la Résistance, puis à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme, sont mises en doute. Mais il y a fort à faire. Hessel a bel et bien été résistant, comme le reconnaît lui-même Taguieff sur *Marianne.fr* , et il a effectivement travaillé sur la Déclaration, en tant que secrétaire de la commission chargée de sa rédaction.

"Père Noël des bonnes consciences"

Mais il en est beaucoup que l'indignation comme grand principe politique agace. Le "nouveau petit livre rouge" dénoncé par le *Figaroa* toutes sortes d'ennemis, dont Rue 89 a fait la liste

<<http://www.rue89.com/2011/01/08/phenomene-hessel-apres-lemballement-place-aux-sceptiques-184372>>. Pierre Assouline se demande sur son blog si l'on a aussi le droit de ne pas s'indigner. Pierre Marcelle, dans *Libération*, dénonce en Hessel un "père Noël des bonnes consciences".

Contacté par L'EXPRESS, Pierre-André Taguieff ne tient pas à relancer la polémique à l'heure actuelle. Mais il ne lâche rien: Stéphane Hessel serait "un faux grand homme", "surestimé à tous égards". Du côté du CRIF, c'est la même amertume. Richard Prasquier reconnaît en Stéphane Hessel "un résistant courageux", et "un contributeur à la lutte pour les droits de l'Homme" mais dénonce aussi en lui "un maître à ne pas penser", dont l'indignation était "focalisée", et l'ingénuité factice. On ne peut pas plaire à tout le monde.

Le Monde

26. Le Monde

Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18

L'auteur d'" Indignez-vous ! " victime d'une fabrication

Nous n'avons pas de raison d'être fiers de la façon dont notre profession vient de célébrer la mémoire de Stéphane Hessel. Sa mort a malheureusement été l'occasion d'un nouvel accès de frénésie moutonnaire des médias pour graver dans le marbre de l'Histoire une légende sans fondement trop facilement acceptée.

Quasiment tous les médias ont aveuglément évoqué le rôle de coauteur de la Déclaration des droits de l'homme attaché à son nom. Le seul ennui est que ce rôle n'a pas existé. Il ne s'agit pas ici de ratiociner ou de jouer sur les mots. Peut-être pas auteur, concède-t-on parfois, mais au moins contributeur ou collaborateur des auteurs. Non. La réalité est que pendant son séjour aux Nations unies, de 1946 à 1948, Stéphane Hessel n'a pris aucune part à la rédaction de la Déclaration qui eut lieu à ce moment-là.

L'affaire pourrait n'avoir qu'un intérêt anecdotique si le rôle de coauteur de la Déclaration attribué à tort à Hessel n'était devenu au fil des ans un des éléments constitutifs de sa célébrité et de la vénération qui a entouré la fin de sa vie. Au risque d'être taxé de mesquinerie, je crois nécessaire de dénoncer cette légende malgré l'affectueuse sympathie que, comme beaucoup, j'ai éprouvée pour l'homme chaque fois que je l'ai rencontré. Ce qui est en cause ici le dépasse.

Nous avons une fois de plus la démonstration de l'inconséquence avec laquelle les médias imposent à l'opinion publique une vision illusoire de l'Histoire autour de héros populaires rendus plus séduisants encore qu'ils ne le sont en réalité.

Pourtant, tout le monde peut aujourd'hui accéder par Internet à des centaines de documents officiels sur la genèse de la Déclaration universelle des droits de l'homme, sur son comité de rédaction, sur ses débats et les conditions de son adoption. Aucun document de l'époque ne mentionne le nom de Stéphane Hessel. Et pour cause : il est alors le modeste chef de cabinet de l'un des huit secrétaires généraux adjoints de l'ONU, le Français Henri Laugier, chargé des affaires économiques et sociales, qui ne faisait pas partie du comité chargé de rédiger la Déclaration.

Faute de Laugier, d'innombrables articles de presse évoquent le rôle de Stéphane Hessel " *au côté* " de René Cassin qui fut réellement, lui, l'un des principaux auteurs de la Déclaration. D'autres le placent carrément " à la droite " d'Eleanor Roosevelt, l'épouse du président des Etats-Unis, qui présidait le comité de rédaction. Ces deux proximités sont aussi dénuées de fondement l'une que l'autre : Stéphane Hessel n'a jamais siégé aux côtés ni de l'un ni de l'autre aux réunions du comité.

Témoin mais pas acteur

Comment et quand est née la légende de la participation personnelle de Stéphane Hessel à la Déclaration ? Y a-t-il lui-même contribué ? Il est encore difficile de le déterminer avec précision. Ce qui est sûr, c'est que soixante

ans après son adoption, il a prudemment et habilement circonscrit son véritable rôle. Interviewé le 10 décembre 2008 sur un site de l'ONU, il a déclaré : " *J'étais en contact permanent avec l'équipe qui a rédigé la Déclaration. J'assistais aux séances et j'écoutais ce qu'on disait, mais je n'ai pas rédigé la Déclaration... J'ai été témoin de cette période exceptionnelle* . " Autrement dit, témoin mais pas acteur.

Il l'a confirmé deux ans plus tard, le 3 janvier 2011, dans un entretien avec *Politis*. " *C'est l'occasion pour moi de revenir sur deux idées fausses. La première est que j'aurais fait partie du Comité national de la Résistance. (...) L'autre erreur est de m'accorder le rôle de corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme. (...) J'ai assisté à sa rédaction de très près et de bout en bout. Mais de là à prétendre que j'en aurais été le corédacteur !* "

Ces deux textes sont accessibles sur Internet, tout comme un entretien avec Simon Boquet publié en 2012 par la revue *Texte* dans lequel il récuse une fois de plus ce titre de coauteur de la Déclaration pour parler seulement de " *ce travail auquel j'ai été très modestement associé* ". Tout le monde a pu les lire, mais pratiquement personne n'en a tenu compte. Trop compliqué de corriger les erreurs, peut-être ?

Pour être tout à fait honnête, il faudrait sans doute évoquer aussi les centaines d'articles évoquant au cours de décennies la Déclaration des droits de l'homme et dans lesquels Stéphane Hessel manie des formules beaucoup plus ambiguës sur son rôle sans contester celui plus flatteur qu'on lui prêtait. Mais la sympathie me porte à penser qu'il est trop tôt pour un tel inventaire.

Claude Moisy

Journaliste, ancien PDG de l'AFP

Corpus troisième partie

Liste d'articles :

1. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, *Le Monde*, Vendredi 18 avril 1997, p. 8
2. Rencontre avec... Stéphane Hessel, *La Croix*, 6 novembre 1999
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, *Le Monde*, 23 juillet 2002
4. Danse avec le siècle, *Sud Ouest Charente Maritime Saintes*, jeudi 27 novembre 2003, p. 7
5. Stéphane Hessel : homme pour la paix, *Ouest-France*, 16 décembre 2003
6. Pour des futurs d'Humanité, *L'Humanité*, 9 juin 2004, p.12
7. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », *L'humanité*, 16 octobre 2007
8. Hessel, la légende d'un siècle, *Le Jdd*, 7 décembre 2008
9. Résistants d'hier et d'aujourd'hui en pèlerinage dans un fief du maquis, *Libération*, no. 8716, 18 mai 2009, p. 11
10. « La France et l'UE ont laissé faire », *L'Humanité*, lundi 4 janvier 2010
11. Stéphane Hessel, figure du XXe siècle, en visite à la mairie, *Le progrès*, -Lyon-, 17 mars 2010, p. 17
12. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », *L'humanité*, 3 août 2010
13. De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme, *La Provence*, 1 octobre 2010
14. Stéphane Hessel est l'invité de la fête du livre ce week-end. -À 93 ans, l'ancien diplomate a toujours l'esprit pétillant-, *La Provence*, 2 octobre 2010
15. STÉPHANE HESSEL, SISYPHE HEUREUX, *Le Monde Supplément Télévision*, lundi 8 novembre 2010, p. TEL15 et *Les choix du Monde*, Vendredi 12 Novembre 2010
16. Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », *Le Figaro*, 12 novembre 2010
17. Les musulmans de France sont bien intégrés à la société, -Création d'un faux problème- *Le Monde*, Décryptages Débats, Dialogues, mardi 11 janvier 2011, p. 21
18. L'indignation est le prolongement naturel de l'égoïsme, *L'Express*, 23 mars 2011
19. Les résistants parlent aux résistants, *L'Humanité*, lundi 16 mai 2011
20. Sylvie Crossman, l'indignée, *Le Nouvel observateur*, 28 juin 2011
21. Le club des nonagénaires débordés, *Le Point*, no. 2028, France, 28 juillet 2011, p. 22, 23, 24
22. Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, 4 octobre 2011
23. Les idées en l'ère - «Indignez-vous !» Oui, mais après ?, *Le Devoir*, 8 octobre 2011
24. «Continuez à vous indigner», *Le Temps*, 6 décembre 2011
25. Stéphane Hessel en vedette chez FOG, TV Mag, *Le Figaro*, 20 janvier 2012
26. Voyage au cœur de l'indignation, *Liaisons sociales Magazine*, no. 130, 1 mars 2012, p. 68
27. Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, *Le Point*, 30 mars 2012
28. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, 28 février 2013
29. Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, 1 mars 2013
30. Indignez-vous ! L'essentiel reste à venir, *Libération*, 30 mars 2013
31. Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, *La Croix*, 30 janvier 2014
32. Tarn-et-Garonne, *La Dépêche du Midi*, Montauban, lundi 2 février 2015, p. 11

1. Le Monde

Vendredi 18 avril 1997, p. 8

LE MONDE DES LIVRES essais

Stéphane Hessel, un optimiste forcené

Né à Berlin en 1917, engagé au côté de De Gaulle, rescapé des camps, ce diplomate, récemment porte-parole des sans-papiers, a connu tous les bouleversements du siècle. Mémoires d'un ambassadeur humaniste

VERNET DANIEL

Sa vie est un roman. Un roman qui couvre le siècle donnant son titre à ses mémoires, dont il se demande s'il n'est pas un peu léger pour un temps si chargé. Danse macabre ou endiablée, comme la nature humaine qui, écrit Stéphane Hessel, "prend corps dans l'exigence personnelle de convivialité et de générosité". Le roman commence comme sa vie. Il a trois ans quand sa mère Helen revoit Pierre-Henri Roché, un ami de son mari Franz, dont elle tombe amoureuse (1). Et le voici pris "dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe". C'est Jules et Jim, publié en 1953 par Pierre-Henri Roché, que François Truffaut découvre deux ans après chez un bouquiniste et dont il tire le film. La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Pierre-Henri Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agace plus Stéphane que le mot d'un nouvel interlocuteur qui a vu le film : "Ah, c'est vous la petite fille de Jules et Jim !"

Stéphane est né à Berlin en 1917. Son père a des liens distants avec la communauté juive; il est auteur et éditeur. Il a entrepris avec Walter Benjamin, qui avec les poètes et écrivains gravitant autour de la famille, aura une grande influence sur la formation du jeune Stéphane, une traduction de A la recherche du temps perdu. Fille cadette d'un banquier de confession protestante et d'origine silésienne, sa mère aime séduire et être admirée. "Elle a une liberté d'un genre nouveau", disait d'elle Franz. Si la famille s'installe à Paris en 1924, ce n'est pas pour fuir des persécutions, mais parce qu'elle y est attirée par la vie intellectuelle. Franz et Helen se sont connus au Café du Dôme, à Montparnasse, en 1912. Stéphane est un petit émigré. Il ne l'oubliera pas quand il deviendra soixante-dix ans plus tard le porte-parole du collège des médiateurs qui s'efforce d'arracher des papiers pour les sans-papiers de Saint-Bernard et Saint-Ambroise. Il a toujours pris le parti des démunis et des déracinés. Aucune trace chez lui de ce que sa mère reprochait à son père, "la paresse du cœur" (2). Non qu'il ait jamais comparé la vie d'un adolescent allemand promis aux meilleures études avec la galère des Africains voués à la clandestinité. Au moins a-t-il l'expérience de la bêtise bureaucratique. Il a dû passer deux fois le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure; la première, il est reçu en surnombre comme étranger et ne peut être admis comme Français à peine naturalisé puisque reçu comme étranger...

Sa vie ne pouvait qu'être atypique. Sa carrière aussi. Elevé en juillet 1981, quelques semaines après l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, à la dignité d'ambassadeur de France, il n'a jamais occupé de postes prestigieux à l'étranger; il a toujours été dans ce qu'on appelle au Quai, "le multilatéral", les organisations internationales qui en général ne préparent pas aux grandes destinées. Autre paradoxe : cette marque de reconnaissance lui vient d'un homme pour lequel il avoue une certaine admiration mais qui ne représente pas sa conception de la gauche. Ancien collaborateur de Mendès France quand celui-ci occupa brièvement l'hôtel Matignon, il est plus proche de Michel Rocard pour lequel il prendra ouvertement position en 1988, appelant François Mitterrand à ne pas se représenter, avec des accents prémonitoires : "Prendre le champ auquel tous ceux qui lui sont reconnaissants de la manière dont il sut préserver les chances de la gauche estiment qu'il a droit, passer à un successeur, moins alourdi par un passé forcément complexe, la tâche de les faire triompher, telle serait pour ce fin connaisseur de notre société l'attitude la plus efficace."

Stéphane Hessel a embrassé la diplomatie à son retour de déportation. Dès l'occupation allemande, il n'avait pas hésité à rejoindre la France libre et ses services de renseignements, le BCRA. En juillet 1944, lors d'une mission à Paris il est arrêté par hasard, envoyé à Buchenwald et Dora. Il échappe à la pendaison grâce à un Allemand, Eugen Kogon, qui après la guerre écrira L'Etat SS, et à une substitution d'identité avec un camarade mort dans la nuit, puis à son évvasion d'un convoi en route pour Bergen-Belsen. Il en tire une confiance, une sérénité, qui ne sont pas fondées sur une espérance religieuse, mais sur un empirisme émerveillé. "J'ai toujours eu de la chance dans ma vie, dit-il; puisque je m'en suis bien tiré, il n'y a pas de raison que l'humanité ne s'en sorte pas." Il n'a jamais été attiré par les systèmes totalisateurs, y compris le communisme, à un époque où nombre de ses contemporains succombaient. Il l'explique par sa proximité avec la pensée allemande de l'entre-deux-guerres qui, dit-il, "était arrivée au bout du marxisme avant les Français".

Cette absence de transcendance n'est pas un fatalisme. Bien au contraire. Il suffit pour s'en convaincre de le voir, avec sa femme Christiane, promener ses quatre-vingts ans infatigables aux quatre coins de la planète, en Birmanie pour transmettre un message à Aung San Suu Kyi, à Ouagadougou pour parler développement, au Niger pour plaider en faveur de la démocratisation... Combien de rapports sur ces sujets n'a-t-il pas écrits qui sont restés dans les tiroirs ! Son ami Michel Rocard lui en avait commandé un en 1990 sur les relations franco-africaines qui ne connut pas un sort meilleur, car le premier ministre avait omis de demander l'autorisation à l'Elysée. Et puis Stéphane Hessel avait "beaucoup d'idées, peut-être trop". Il en aurait fallu plus pour le décourager. Les missions sans espoir, les médiations vouées à l'échec, les causes perdues pourvu qu'elles soient nobles, ont été son lot quotidien. Au Tibesti pour sauver Mme Claustre, prisonnière d'Hissène Habré, comme à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, au Haut Conseil pour l'intégration pour lequel il écrit un rapport Immigration : le devoir d'insertion, comme à la présidence de France-Algérie, il promène sur les événements les plus tragiques un regard candide que ne troublent pas les déconvenues. Il avoue être "un optimiste invétéré" mais, en réponse à Jacques Chirac, il refuse de passer pour "un ignorant, un naïf ou un ange". C'est ainsi que le président de la République avait qualifié les vingt-cinq personnalités ayant pris fait et cause pour les sans-papiers.

Stéphane Hessel est amer d'avoir été "joué sans vergogne" par le gouvernement, qui a amusé le collègue en poursuivant un semblant de négociations alors qu'il préparait l'expulsion des sans-papiers. Il ne refuse pas un contrôle rigoureux des flux d'immigration; ce qu'il rejette ce sont les lois qui fabriquent des clandestins. Il se méfie du "déferlement pétitionnaire" qui risque d'apporter de l'eau au moulin du Front national, qui jette l'une contre l'autre une France qui a peur de l'immigration et une France qui "a le coeur sur la main mais ne connaît pas la complexité du problème".

Stéphane Hessel ne se laissera pas détourner de ces "moments d'engagement civique, désormais (pour lui) les plus recherchés" par une médiation non aboutie, car, écrit-il pour conclure son livre, "il n'y a pas de médiation réussie. Mais chacune, par son échec même, ouvre la voie à une autre plus large, qui va échouer à son tour. C'est par leur enchaînement inlassable que s'écrit l'histoire courageuse de notre espèce."

2. La Croix

ACTUALITE, samedi 6 novembre 1999, p. 8

RENCONTRE

Rencontre avec.....

Stéphane Hessel .Médiateur dans l'âme. Gaulliste inconditionnel en 1940, puis ambassadeur de France, conseiller de Michel Rocard et l'un des médiateurs des sans-papiers de Saint-Bernard, Stéphane Hessel est toujours sur la brèche. Il est notamment membre du Haut-Conseil pour la coopération, un organisme que le gouvernement vient de créer.

FOUCHET Antoine

Intrépide et infatigable, Stéphane Hessel ! A 82 ans, ce résistant de la première heure qui fut notamment ambassadeur de France auprès de l'ONU enchaîne, comme s'il était resté un éternel jeune homme, les voyages en Europe et en Afrique. Et cela, au nom de la bonne cause - celle du rapprochement entre les hommes, entre les peuples - pour laquelle il n'a jamais cessé de se mobiliser (1), de se battre avec détermination, sans se départir de ses manières diplomatiques, de son humour subtil et de son grand sourire.

La dernière image publique que l'on a de lui est celle du médiateur des sans-papiers de Saint-Bernard. Rappelez-vous : sa mince et élégante silhouette était apparue sur la scène médiatique pour exhorter, avec quelques autres personnalités, le gouvernement Juppé à faire preuve de souplesse face aux 350 Maliens en situation irrégulière qui occupaient l'église du 18^e arrondissement de Paris. Loin de lui l'idée de réclamer la régularisation de tous les clandestins. Non, il plaidait seulement pour l'examen des situations individuelles au cas par cas et à la lumière des droits de l'homme, de la famille et de l'enfant. Il ne fut pas d'emblée entendu. Quand il le fut, après la constitution du gouvernement Jospin, il se préoccupa du suivi des dossiers, les sans-papiers demandeurs d'une carte de séjour étant devenus au fil des mois pas moins de 150 000. Et il s'en préoccupe toujours, tant il sait que, toujours, " le plus difficile est de passer de la théorie aux réalisations concrètes ".

Stéphane Hessel, on le sait, est soucieux des injustices et des tensions qui chahutent le monde entier. Alors, les sans-papiers ne sont pas seuls à effectuer, encore aujourd'hui, des démarches auprès de lui. Le gouvernement le sollicite également, en misant sur ses diverses expériences dans les cabinets ministériels et sur la scène internationale.

Les trois nouvelles fonctions d'un retraité très actif

En cet automne 1999, ce retraité actif ne manque pas d'occupations. Assis pour une courte pause - entre un séjour en Allemagne et un voyage au Sénégal - dans son petit appartement au mobilier classique du 13^e arrondissement de Paris (il ne possède pas de résidence secondaire), il énumère. Il est ainsi membre du tout récent Haut-Conseil pour la coopération ; il vient, par ailleurs, de succéder à l'ancien ministre Jacques Pelletier (qui fut aussi médiateur de la République) comme président du Comité de solidarité internationale ; et il fait enfin désormais partie, lui qui fut allemand jusqu'à l'âge de 20 ans, du conseil d'administration de l'Office franco-allemand de la jeunesse.

Ces trois nouvelles fonctions, Stéphane Hessel se promet de les occuper avec ce sens de la médiation qui le caractérise : pour lui, la coopération Nord-Sud ou européenne doit être " une affaire non plus de gouvernement à gouvernement, mais de société civile à société civile ". L'ami des sans-papiers est décidément indispensable. Comme si les affaires du monde ne devaient jamais le quitter. Mais où puise-t-il donc cette énergie, ce dynamisme, qu'il ne cesse de conjuguer avec une inextinguible et obstinée joie de vivre ?

" Cela est dû, explique-t-il, à un vieux rapport que j'ai eu dès mon plus jeune âge avec le bonheur de me trouver dans ce monde, même s'il a des côtés atroces. Ce bonheur ne m'a jamais quitté. Je le dois à mes parents, et notamment à ma mère, qui m'a très tôt poussé en avant. Elle avait deux fils dont l'un, charmant, qui vit toujours - mon frère aîné -, est handicapé depuis sa naissance. Ma mère a, en quelque sorte, concentré son ambition pour ses fils sur son seul cadet. Tout au long de mon enfance, j'ai été soutenu par une femme exceptionnelle : morte à 96 ans, elle a réalisé à l'âge de 76 ans la traduction en allemand du *Lolita* de Nabokov. "

Stéphane Hessel n'en dit pas plus, sans doute par pudeur. Il est né le 20 octobre 1917 à Berlin dans une famille d'écrivains. Son père Franz (d'origine juive) et sa mère Helen (blonde Prussienne) se sont en fait rencontrés en 1912 à Paris, où l'effervescence culturelle les avait attirés. Helen revient à nouveau à Paris en 1924 pour refaire sa vie en compagnie de ses deux

fils, avec le romancier Henri-Pierre Roché, ami de longue date du couple. Franz accepte la liaison, et Roché la transposera dans un roman, Jules et Jim, porté plus tard à l'écran par François Truffaut. Le jeune Stéphane a alors l'occasion de croiser les stars du surréalisme. Au milieu de cet imbroglio familial, il doit sans cesse répondre aux exigences maternelles. C'est Helen qui le persuade de ne pas se laisser gagner par l'indolence, alors qu'il a le bac en poche et qu'il est féru (ê passionné de NDL) de littérature. Après deux années d'études peu assidues à la School of Economics de Londres et à l'école libre des sciences politiques de Paris, il se résout à faire hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand, puis l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm. Toujours guidé par une éthique, par " des valeurs ", comme il préfère dire

Concernant sa propre vie, Stéphane Hessel parle de " chance extraordinaire ". Est-ce son incurable optimisme ? A propos de la Seconde Guerre mondiale, il n'a pas d'autres mots. Après la percée allemande de mai 1940, il est retenu prisonnier dans le camp de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) avec plusieurs hommes de son unité où il a rang de capitaine. Il s'en échappe rapidement et se trouve parmi les premiers à rejoindre de Gaulle à Londres. Outre-Manche, il est affecté au bureau de contre-espionnage, de renseignement et d'action (BCRA), service chargé de gérer les relations entre l'état-major britannique, le général de Gaulle et les divers responsables de la Résistance en France. En mars 1944, il est envoyé dans l'Hexagone dans le cadre d'une mission visant à organiser, avant le débarquement, la couverture radio du territoire. Mais le 10 juillet 1944, à la suite d'une trahison, il est arrêté à Paris par la Gestapo, qui le torture et l'expédie à Buchenwald. Là, il est sauvé avec quelques autres de la pendaison grâce à la complicité d'un intellectuel allemand qui, travaillant au laboratoire du camp, parvient à faire enregistrer les prisonniers fauchés par le typhus sous l'identité de prisonniers que les SS ont condamnés à mort... Il parvient une nouvelle fois à fuir, lors d'un transfert par train vers un autre camp, et s'intègre dans un détachement de soldats américains qui vient d'entrer en Allemagne. Pour un peu, la modestie de Stéphane Hessel inciterait à croire qu'il doit tout à la baraka ! Or, il a toujours été guidé par une éthique, par " des valeurs ", comme il préfère dire. Et la première d'entre elles, c'est le respect des droits de l'homme. Elle lui a été transmise dans sa prime jeunesse par le côtoiement de deux cultures (l'allemande et la française), par sa scolarité (" autant élitiste qu'ouverte sur le monde ") à l'Ecole alsacienne à Paris, et par la connaissance en 1937 du père de sa future femme (dont il est veuf) : Boris Mirkin Guetzévitch, constitutionnaliste démocrate ayant quitté la Russie en 1919 parce que déçu par la révolution d'Octobre. Dès avant 1939, il est donc logiquement hostile à l'hitlérisme et plutôt de gauche. Mais sans vraiment militer politiquement et en restant sourd au marxisme, qu'il juge " artificiel ".

Après la guerre, il prend conscience que les droits de l'homme sont aussi d'ordre économique, social et culturel et qu'ils doivent être défendus au plan mondial, notamment au sud de la planète. Il en acquiert la conviction dès qu'il alterne, à partir de 1946, plusieurs fonctions à l'ONU touchant à l'aide au développement et plusieurs postes dans la haute fonction publique française liés à la coopération.

Le respect d'autrui est viscéral chez Stéphane Hessel. Il l'applique, même en politique. Il ne faut s'attendre à aucune exclusive, à aucune haine de sa part dans ce domaine. S'il est resté de gauche après l'aventure de la France libre, c'est " sans dogmatisme " et en quête perpétuelle de " novations " pour réduire les inégalités. Cela n'étonne donc pas s'il a collaboré avec Pierre Mendès France, s'il a été nommé représentant de la France auprès de l'ONU à Genève sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, et s'il a conseillé - sur les questions de coopération et d'immigration - le premier ministre Michel Rocard.

Sur le plan philosophique, il se définit comme " un laïque attaché à la laïcité sans être un pourfendeur des Eglises ". D'ailleurs, dans ses combats pour le développement et les droits de l'homme, il s'est trouvé souvent aux côtés de militants chrétiens. " C'est une excellente chose, remarque l'ancien médiateur des sans-papiers, que chrétiens et non-chrétiens puissent partager

des aspirations transcendantes. Qui que nous soyons, nous ne devons pas nous enfermer dans un monde de pure rationalité. "

Stéphane Hessel est prêt à participer à tous les débats, y compris théologiques. " L'immortalité de l'âme est liée à la divinité pour les uns, et à des valeurs éternelles pour les autres ", complètement-il. On aura compris qu'il se situe dans la seconde catégorie, et qu'il a de la considération pour la première.

Il est, au fond, attaché à cet humanisme que lui, qui a gardé l'habitude de fréquenter les galeries de peinture et les librairies, regrette de rencontrer de moins en moins dans les oeuvres artistiques, littéraires et philosophiques contemporaines. Pour lui, l'humanisme permet de développer le sens des responsabilités et du partage dans " un monde moderne qui en a tant besoin ". Partage des richesses et des compétences entre pays. Mais aussi entre catégories sociales, entre hommes et femmes. Et entre générations, précise ce père de trois enfants qui lui ont donné huit petits-enfants. Comment parvenir au but ? Par la négociation plutôt que par la révolution. Stéphane Hessel est toujours en avance d'une médiation !

Antoine FOUCHET

(1) Stéphane Hessel a raconté en 1997 ses engagements dans *Danse avec le siècle* (Editions du Seuil, 313 p., 130 F). Cette énergie, ce dynamisme, " cela est dû à un vieux rapport que j'ai eu dès mon plus jeune âge avec le bonheur de me trouver dans ce monde, même s'il a des côtés atroces. Ce bonheur ne m'a jamais quitté. Je le dois à mes parents, et notamment à ma mère... "

" C'est une excellente chose que chrétiens et non-chrétiens puissent partager des aspirations transcendantes. Qui que nous soyons, nous ne devons pas nous enfermer dans un monde de pure rationalité. "

3. Le Monde

Culture, mardi 23 juillet 2002, p. 26

CULTURE - PORTRAIT

Stéphane Hessel, un engagé sans relâche

Le diplomate, âgé de 84 ans, a convié dix amis à dialoguer avec lui sur les débuts du troisième millénaire

VERNET DANIEL

LA LISTE des institutions, associations, comités, conseils, hauts ou moins hauts, dont Stéphane Hessel est ou a été membre, quand il ne les préside pas, à titre actif ou honorifique, suffirait à remplir l'espace d'un article. Chez un homme de 84 ans, on pourrait y voir le signe d'un activisme un peu désespéré ou d'une insatiable soif d'honneurs.

Rien de tel avec Stéphane Hessel. S'il continue à parcourir la planète, s'il accumule les charges, renonçant à certaines pour tout de suite en assumer d'autres, c'est d'abord par sens de l'amitié. Il y a toujours, partout, en Afrique ou en Slovénie, sur les bords de l'Oder ou de la Seine, quelqu'un pour lui demander son aide. Pour en appeler à son inlassable engagement en faveur des meilleures causes, même si ce sont parfois des causes perdues. Stéphane Hessel ne sait pas alors refuser. Il pratique l'exact opposé du penchant que sa mère reprochait à son père : « la paresse du cœur ». Stéphane Hessel a rapporté lui-même l'expression dans ses Mémoires, parus en 1997 sous le titre *Danse avec le siècle* (Seuil).

Son existence est placée aussi sous le signe du romanescque, grâce au charmant « vieil auteur débutant » (74 ans) que sera à jamais Henri-Pierre Roché, auteur d'un bref roman autobiographique, *Jules et Jim*, paru en 1953, dont François Truffaut allait faire un inoubliable film. Le petit Stéphane a trois ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz Hessel, dont elle tombe amoureuse. Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanescque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agace plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire : « C'est vous la petite fille de Jules et Jim ? »

C'est tout le XXe siècle que Stéphane Hessel a traversé de ses longues enjambées, depuis sa naissance à Berlin, en 1917, l'École normale supérieure à Paris, la Résistance, les camps de la mort, le service diplomatique français après la deuxième guerre mondiale, jusqu'au collège des médiateurs, censé négocier - avec un ministère de l'intérieur dirigé alors par Jean-Louis Debré - le sort des sans-papiers. A l'époque, et de manière prémonitoire, Stéphane Hessel, amer d'avoir été « joué sans vergogne » par le gouvernement, menant un semblant de négociations alors qu'il préparait l'expulsion des sans-papiers, expliquait qu'il ne refusait pas un contrôle rigoureux des flux d'immigration, mais des lois qui fabriquent des clandestins. Il se méfiait aussi du « déferlement pétitionnaire », qui jette l'une contre l'autre une France qui a peur et une France qui « a le cœur sur la main mais ne connaît pas la complexité du problème ».

expérience pratique

Cinq ans après ses Mémoires, Stéphane Hessel revient avec un nouveau livre, *Dix pas dans le nouveau siècle* (Seuil, 270 p., 20). Mais ces pas-là, il ne les fait pas tout seul. Il a convié dix amis - plus jeunes, se plaît-il à souligner - à dialoguer avec lui sur les débuts du troisième millénaire. Ensemble, ils reviennent sur les sujets qui lui tiennent à cœur, le développement, l'avenir de l'Afrique, la lutte contre la pauvreté. Il rentre de Brazzaville, d'une réunion d'Agri-Sud, une association d'aide à la petite agriculture africaine dont il vient de céder la présidence à Robert Lion. C'est une expérience pratique destinée à montrer aux Africains qu'ils peuvent s'organiser eux-mêmes, en dehors des institutions internationales et de leurs innombrables rapports.

Stéphane Hessel les connaît bien, ces rapports. Dans sa longue carrière, il a été amené à en rédiger quelques-uns. Comme il convient, la plupart d'entre eux sont restés lettre morte. Au moins dans l'immédiat. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, présidé par Jean-Louis Bianco, dont il a lui-même été membre.

« Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait encore quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il était chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France était René Cassin. Il a participé à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle après, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Et le voilà poussant un autre rocher. Avec Michel Rocard, l'homme politique dont il se sent sans doute le plus proche depuis Mendès France, il va participer au lancement d'un collège éthique, politique et scientifique mondial. La réunion constitutive devrait avoir lieu cet automne à Bled, en Slovénie, parce que le président Kucan s'est intéressé au projet. Ce collège de « sages », qui regroupera des personnalités internationales ayant abandonné les responsabilités actives, des savants, des intellectuels, réfléchira aux grands défis des prochaines décennies, écologiques, économiques, culturels. Il sondera les peuples (grâce à l'institut Gallup) et s'en fera leur porte-parole.

Si les réunions ne commencent pas à l'heure, Stéphane Hessel pourra toujours, comme il le fit un jour à un colloque de l'Office franco-allemand de la jeunesse, sur l'Alexanderplatz de Berlin, défigurée par la guerre et le socialisme réel, meubler l'attente en récitant des poèmes d'Apollinaire et de Hölderlin, mêlant dans la même ferveur deux langues qu'il sert admirablement. « Je me donne ainsi à bon marché l'impression d'avoir un message à transmettre », écrit-il, pensant aux jeunes Français et Allemands. Le grand sourire qui illumine son visage quand traverse cette pensée écarte tout soupçon de fausse modestie.

Note(s) :

DOC : texte accompagné d'une photoBIOGRAPHIE

1917 Naissance à Berlin 1944 Déportation à Buchenwald et Dora 1946 Débuts à l'ONU 2002

Publication de « Dix pas dans le nouveau siècle »

© 2002 SA Le Monde. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20020723·LM·843571

4. Sud Ouest

Charente Maritime Saintes, jeudi 27 novembre 2003, p. 7

Danse avec le siècle

Christine Heim

SALON DU LIVRE. Il est inauguré ce soir par Stéphane Hessel, ancien diplomate, engagé aux côtés des sans-papiers

L'an passé, Mgr Gaillot avait accepté de présider l'inauguration de la première édition du salon du livre et des droits de l'homme. Ce soir, à 18 heures, c'est Stéphane Hessel, ancien diplomate, qui prend le relais pour apporter à cette manifestation engagée le soutien qu'elle mérite.

Âgé aujourd'hui de 87 ans, Stéphane Hessel continue de faire preuve d'une énergie et d'une détermination sans failles dans la défense des causes qui ont marqué sa vie entière.

Ancien ambassadeur de France à l'ONU, une institution au sein de laquelle il a occupé de nombreux postes, il fut également l'un des médiateurs engagés dans l'affaire des sans-papiers de Saint-Bernard, en 1996.

Un destin passionnant. Cette carrière à la fois exemplaire et engagée, Stéphane Hessel la raconte dans son très bel ouvrage "Danse avec le siècle", remontant jusqu'à ses plus jeunes années. Le lecteur découvre notamment l'histoire de ses parents, hissée des années plus tard au rang de mythe, puisque Franz et Hélène Hessel forment avec Henri-Pierre Roché le célèbre trio de « Jules et Jim », transposé à l'écran par Truffaut.

Mais c'est surtout un destin passionnant qui est conté dans ces pages. Né Allemand en 1917, Stéphane Hessel devient Français de coeur dès son arrivée à Paris à l'âge de 7 ans, avant d'obtenir la nationalité des années plus tard. Il n'a de cesse d'évoquer son admiration pour la culture française, « sa tolérance, son respect de l'autre, son assurance intellectuelle, la clarté de sa langue ».

Résistant. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il fera le choix de rejoindre de Gaulle et la Résistance avant d'être arrêté, puis déporté à Buchenwald et à Dora. Il finira par s'évader et évoque, bien des années plus tard « la fierté d'avoir survécu » en même temps que « la honte d'avoir permis que l'horreur recommence ici et là dans ce monde dont nous pensions qu'il ne verrait plus jamais ça ». Cette expérience de « l'horreur absolue » explique sans doute son engagement ultérieur, cette nécessité impérieuse de « mettre au service de l'action le souffle de la survie ».

Lutter contre les injustices. Lancé dans une carrière de diplomate après avoir réussi le grand concours spécial du quai d'Orsay, Stéphane Hessel occupera successivement des postes à New-York, Saïgon, Alger et Genève et participera à de grands moments de la vie internationale et témoignant toujours de sa confiance dans l'organisation des Nations-Unies (ONU), où se déroulera une grande partie de sa carrière. « Je n'envisageais toujours aucune autre solution pour sortir le monde de ses injustices et violences qu'un renforcement de l'organisation », qui a fixé à la communauté internationale « des objectifs incontestables: règlement pacifique des différends, promotion et protection des droits de l'homme, rôle égaux des femmes et des hommes, développement respectueux de l'environnement, lutte contre l'argent sale ». Autant d'objectifs à la réalisation desquels Stéphane Hessel se consacre.

Plus récemment, il a été membre du haut conseil pour l'intégration (1990-1993) et a participé en 1993 à la conférence mondiale pour les droits de l'homme. En 1996, il sera l'un des médiateurs engagés aux côtés des sans-papiers de Saint-Bernard. Un sujet qu'il évoquera sans

doute ce soir, lors d'une conférence sur "les droits de l'homme dans le monde", co-animée par Jean-Marie Fardeau, secrétaire général du CCFD.

5. Ouest-France

Normandie, mardi 16 décembre 2003, p. 15

Calvados; Trouville-sur-Mer

Un film pour sensibiliser les juifs de France sur le conflit israélo-palestinien

Stéphane Hessel : homme pour la paix

Stéphane Hessel, ambassadeur de France dignitaire, était à Trouville samedi soir, pour présenter « Témoins pour la paix », un film traitant du conflit israélo-palestinien. Homme de conviction, l'ancien diplomate espère sensibiliser les juifs de France sur « les erreurs du gouvernement Sharon et l'absolue nécessité de trouver une solution pacifiste face à une situation intolérable ».

Ce n'est pas un hasard si Christian Cardon, maire de Trouville, a invité Stéphane Hessel, ambassadeur de France dignitaire, à venir présenter « Témoins pour la paix ». Un documentaire de 47 minutes, réalisé par Abraham Ségal, fait de rencontres et de témoignages sur le conflit israélo-palestinien. La communauté juive, bien implantée sur la Côte fleurie et particulièrement dans la commune voisine de Deauville, était directement concernée par cette chronique de voyage, appelant les juifs de France à prendre conscience de la gravité de la situation aux portes du Moyen-Orient. « Ce film répond à l'appel de Goush Shalom, le Bloc de la paix, une association qui milite pour la paix et la sécurité des Israéliens et des Palestiniens tout en s'opposant à la politique du gouvernement Sharon, explique Stéphane Hessel. Quatorze Juifs français, dont moi-même, se sont rendus fin janvier 2003 en Israël et dans les territoires occupés pour observer, écouter et témoigner en faveur d'un dialogue pacifiste. »

Sortir de l'impasse

Sur place, la petite délégation a pu constater les méfaits de l'occupation, des attentats et de l'apartheid. En filmant le voyage de ce groupe à Jérusalem, Ramallah, Gaza et Tel-Aviv, Abraham Ségal a saisi les moments forts de cette mission comme la rencontre avec Yasser Arafat ou la traversée de quartiers entièrement détruits par les forces israéliennes. « Le gouvernement Sharon fait tout ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas de solutions », assure Oren Medicks, représentant de Goush Shallom samedi soir. « Il y a en Israël des gens, certes minoritaires, qui militent pour changer le regard de mépris des Israéliens sur les Palestiniens. Il est de notre devoir de mobiliser les juifs de France et de rappeler que, malgré toute la sympathie que nous portons à l'Etat d'Israël, le gouvernement Sharon est sur la mauvaise voie. Ce film est l'instrument de ce message », ajoute Stéphane Hessel.

Stéphane Hessel est né à Berlin en 1917. Naturalisé Français, il s'est engagé dans la résistance. Arrêté, il a été déporté dans les camps de la mort d'où il est miraculeusement revenu vivant. Il a alors décidé de consacrer sa carrière à la diplomatie et à la paix entre les peuples. Aujourd'hui, l'un de ses engagements est consacré au développement des pays du sud, comme il l'explique dans son dernier livre, « Dix pas dans le nouveau siècle », paru au Seuil, en 1997.

6. l'Humanité

Pour des futurs d'Humanité, mercredi 9 juin 2004, p. 12

Entretien

De la Résistance et des Nations unies aux sans-papiers, Stéphane Hessel incarne soixante ans d'engagement pour l'humanité.

"Les défis d'aujourd'hui sont au moins aussi graves que ceux de 1944"

L'ancien résistant, le diplomate mais aussi le médiateur des sans-papiers consacre à quatre-vingt-sept ans son temps à l'édification d'un Collegium international éthique, scientifique et politique aux côtés d'Edgar Morin, de Michel Rocard et de Mary Robinson... Avec une généreuse modestie, il décrypte les grands enjeux du XXI^e siècle naissant, nous fait partager ses fraîches indignations, à la lumière de ses expériences passées. L'engagement au cœur d'une vie qu'il dit "chanceuse".

Dugrand, Marc

Nous fêtons cette année le 60^e anniversaire du Conseil national de la Résistance, mais aussi le 60^e anniversaire du débarquement des Alliés en Normandie. Quel regard portez-vous sur cette période et comment, à votre avis, pouvons-nous en puiser des ressorts de compréhension du monde d'aujourd'hui ?

Stéphane Hessel. En 1944, nous sortions d'une période épouvantable pour la France, mais ce qui a été très intéressant pour ma génération, c'est le formidable effort qui a été fait entre 1944 et 1950 : la remise en route de l'économie française, le plan Marshall, la IV^e République avec les trois grands partis, MRP, socialistes, communistes... J'avais vingt-sept ans en 1944, c'était mon âge mûr. Dès 1946, j'ai été recruté à New York par les Nations unies. Mais je pensais sans cesse à la France. Soixante ans après, les défis d'aujourd'hui sont au moins aussi graves que ceux de cette époque, mais nous ne nous en rendons pas vraiment compte. Nous pensons que le monde tourne aujourd'hui avec une économie mondiale qui marche, alors qu'elle ne marche pas bien du tout. Nous pensons que nous avons construit l'Europe et qu'il n'y a qu'à continuer... En réalité, et c'est là peut-être que le message de 1944 est le plus intéressant, c'est que nous allons être obligés de résister comme nous l'avons fait à cette époque contre les trois grands risques qui surgissent : un risque de violence nouvelle à l'intérieur même des États. Les Nations unies, auxquelles je suis très attaché biographiquement, n'ont pas les moyens pour l'instant d'y faire face. Or nous risquons, et plus particulièrement les jeunes risquent de se trouver pris pendant encore des mois et des années dans une situation où leur vie est menacée par les impacts du terrorisme ou par de violents conflits ethniques. Le deuxième grand défi évident, pas suffisamment pris en compte, concerne la dégradation de la planète. Depuis les sommets de Rio et de Johannesburg, on sait qu'elle se dégrade depuis cinquante ans, mais que fait-on ? Pas grand-chose. C'est un autre défi pour la jeune génération. Le troisième défi, à mon avis encore plus grave, concerne l'écart croissant entre les très riches et les très pauvres. Cet écart a toujours existé, mais le développement formidable des moyens de communication permet pour les riches de savoir comment vivent les pauvres et ces derniers savent comment vivent les riches. Les jeunes actuellement aux responsabilités ou qui vont l'être sont devant des grands défis auxquels nous n'avons pas encore de réponse comme il y a soixante ans.

Quel regard portez-vous sur la société civile, les altermondialistes, et une jeunesse qui grâce à l'information prend justement conscience des questions environnementales, du déséquilibre Nord-Sud ?

Stéphane Hessel. Je crois qu'il y a une mise en question du rôle des États, du rôle des partis politiques, du rôle des institutions, qui est probablement le résultat de trop d'espoir mis dans ces forces et de leurs difficultés face aux nouveaux défis. Les gouvernements sont de moins en moins indépendants et souverains, les institutions internationales jugées trop bureaucratiques. De sorte que les citoyens, filles et garçons, se posent tout naturellement des questions. Je le

constate chez mes petits-enfants qui cherchent d'autres façons de se mobiliser. Il suffit de voir l'expansion extraordinaire des mouvements associatifs en France.

Dans ce nouveau climat de financiarisation de l'économie et de dégradation de la planète, la réaction d'une génération qui prend ses responsabilités ne peut être que mondiale. De plus, il faut bien se rendre compte qu'on ne pourra réformer ce monde dangereux que si on le fait très largement tous ensemble. Ce qui signifie qu'il faut renforcer les institutions internationales, notamment les Nations unies, grâce à un appui plus fort des États, mais aussi de l'opinion publique, afin qu'elles puissent faire face à ces nouveaux grands défis. Je pense que l'on ne peut ni dire "laissons tout cela de côté et faisons, en tant que citoyens du monde, quelque chose par nous-mêmes" ni prétendre que, "puisque ces institutions sont imparfaites, il n'y a donc rien à faire". Comme je passe pour un optimiste invétéré, ce qui est excessif parce que je ne suis pas complètement idiot, je pense qu'il est beaucoup plus important de montrer ce qu'il est possible et nécessaire de faire que de simplement démontrer pourquoi cela ne marche pas. Les mouvements de citoyens tels qu'à Porto Alègre, à Florence et en Seine-Saint-Denis ont été pour moi une grande satisfaction. Mais je pense qu'il ne faut pas négliger l'amélioration des outils.

Comment avez-vous réagi aux résultats de la gauche lors des dernières élections régionales ?

Stéphane Hessel. Ce qui m'a fait plaisir dans ces élections, c'est le travail commun des forces de gauche. La tristesse du 21 avril de l'année 2002 provient de la dispersion de la gauche, qui s'est retrouvée bafouée. Je suis de ceux qui pensent qu'en France nous avons le plus grand besoin d'une gauche aussi cohérente que possible. Une gauche qui doit porter les grandes aspirations des écologistes. Je suis également intéressé par la façon dont évolue le Parti communiste. Il se trouve que je n'ai jamais été communiste. C'est un peu exceptionnel dans mon environnement. Beaucoup de mes amis de l'époque de la Résistance ont été très séduits par le communisme. Ceux qui s'en sont écartés de manière violente, et qui sont devenus des anticommunistes, m'ont toujours fait de la peine, parce je pense que ce n'était pas ça la manière de s'en écarter. Ceux qui ont compris qu'il y avait dans l'Internationale communiste des dangers de récupération et des dangers de stalinisme, et qui ont pris leurs distances, je les ai bien compris. Dès le début, ma formation était social-démocrate. J'ai toujours cru à la social-démocratie avec tout ce que cela peut comporter de difficultés. Mais, aujourd'hui, je considère que les communistes sont des alliés naturels contre un adversaire commun : une économie mondiale dérégulée et financiarisée qui ne respecte plus la protection des biens communs de l'humanité. Le danger est tellement grave qu'il faut cesser de se chipoter sur les violences ou les lâchetés passées.

Quel regard portez-vous sur l'exercice du pouvoir et de ses perversions ?

Stéphane Hessel. Le pouvoir est nécessaire. On a besoin d'un gouvernement. J'ai eu la chance de travailler dans le cabinet de Pierre Mendès-France. Une pratique extraordinairement brève. Sept mois, sept jours. C'est très peu. Mais où a-t-elle été significative pour moi ? Pierre Mendès-France est quelqu'un qui a toujours dit exactement à ses concitoyens ce qu'il faisait. Il a fait appel à leur intelligence beaucoup plus que le général de Gaulle. Il a travaillé davantage avec une citoyenneté active, intéressée... Cette notion de vérité est à l'inverse d'un machiavélisme très courant dans les allées du pouvoir. Or cette non-transparence est un danger dans la politique moderne. Les Richelieu et les Talleyrand agissaient dans le secret, et cela passait. Aujourd'hui, cela ne passe plus et c'est un progrès. Pour autant, il ne faut pas se borner à dire la vérité. Il faut également dire où l'on veut aller. C'est la deuxième chose que j'ai aimée chez Mendès. Dire exactement où l'on va, en ne négligeant pas de dire que cela va peut-être rater. Faire preuve de modestie. L'arrogance en politique est ce qui me déplaît le plus. Bien sur, Mendès, c'est 1954. Depuis, un demi-siècle s'est écoulé. Il faut aujourd'hui réadapter cette méthode à un contexte où la mondialisation joue un rôle beaucoup plus grand que ce n'était le cas à l'époque.

Les questions de coopération et de développement vous suivent depuis longtemps. Comment aujourd'hui porter la question des droits de l'homme au Nord tout en oeuvrant pour un rapprochement avec les pays du Sud ?

Stéphane Hessel. Je crois que notre responsabilité est grande à l'égard de ce qui se passe dans des pays particulièrement éprouvés par la post-colonisation. Le courant mondial portait vers la décolonisation. Il était nécessaire de donner à tous les peuples du monde la possibilité de se constituer en État-nation. Mais le travail d'un peuple vers un État-nation est un travail très difficile. Beaucoup de ces pays ont raté ce passage.

Après l'indépendance, notre responsabilité était donc de les aider à trouver les voies de leur propre organisation en État de droit. Les aider à protéger chez eux ce qui est quand même les grandes contributions de l'Occident au monde du XXe et du XXIe siècle : la proclamation des droits de l'homme et de la femme, les droits civils et politiques, mais aussi les droits économiques, sociaux, culturels. Or ce travail, entrepris avec des moyens insuffisants, a eu des résultats déplorables. Nous devrions pourtant porter toute notre énergie à ce travail. On parlait de 1 % de nos PIB pour le développement, nous en sommes à 0,22 %. C'est vraiment lamentable. Mais, au-delà des ressources financières, l'écoute à l'égard de ce que réclamaient vraiment les populations paysannes, les jeunes, les industriels a été très médiocre. Nous avons essayé d'implanter nos méthodes, nos systèmes. Un homme comme José Bové a mieux compris que d'autres la situation des paysannes africaines, la nécessité de leur donner la possibilité de s'auto-organiser, en soutenant le mouvement Via Campesina. L'évolution des pays qui garantissent peu à peu les droits économiques, politiques, civiques à leur population est probablement ce qui se passe de plus intéressant dans le monde actuel. Être à l'écoute de cette évolution, participer en partenaires amicaux à cette évolution, c'est peut-être ce que peuvent faire de plus satisfaisant pour elles-mêmes les jeunes générations de nos pays. En prenant cette dimension en considération, comme beaucoup sont en train de le faire, alors ils peuvent redevenir ce qu'ont été à d'autres périodes les intellectuels qui ont travaillé sur l'évolution des lois sociales dans nos pays.

Est-ce cette notion de responsabilité qui vous a poussé à vous engager aux côtés des sans-papiers en 1996 ?

Stéphane Hessel. Ce qui m'a tout de suite intéressé dans l'appel d'Ariane Mnouchkine, c'est que, face à un problème humain important, le gouvernement avait besoin d'un peu d'intelligence. Non pas pour ouvrir grandes les portes de la France à toutes les misères du monde ! Mais en traitant les situations au cas par cas. Afin de voir comment aider ceux qui ont la possibilité de s'insérer en France et ceux qu'il valait mieux aider à rentrer chez eux. Il ne fallait pas prendre le problème sous l'aspect policier mais humain. Dans certains cas, on y est d'ailleurs arrivé. Sur les 300 malheureux dont on s'est occupé, 292 ont été régularisés. Ce n'est donc pas impossible. Tout le problème, donc, de l'immigration et des migrations, j'aime mieux ce mot, est un problème auquel on peut trouver des réponses. Mais cela exige, autant des pays d'émigration que d'immigration, une concertation intéressante, intelligente, sérieuse, qui peut aboutir à de bons résultats.

Comment définissez-vous le conflit israélo-palestinien ?

Stéphane Hessel. Le fait que je me sois trouvé aux Nations unies au moment où l'on a donné une solution au problème d'Israël me touche particulièrement. Après la Shoah, les grandes puissances ont souhaité trouver une solution. Malheureusement, cela a provoqué un autre grand malheur, que les Palestiniens appellent "la Naqbah", c'est-à-dire l'expulsion de leurs terres d'une quantité importante de population. Nous avons donc affaire à deux drames collectifs. Cette idée de l'État binational, bireligieux et peut-être trireligieux avec les chrétiens, c'était un peu le rêve, ce à quoi nous avons aspiré à l'époque. Et la responsabilité face à l'échec est évidemment

partagée. La France a, sinon une responsabilité, du moins un problème particulier. C'est en France qu'il y a le plus grand nombre de juifs, environ 500 000, et le plus grand nombre de musulmans par rapport aux autres pays européens. Les violences dramatiques entre Israéliens et Palestiniens se répercutent ici. Et peuvent conduire à des dérives : dès qu'on accuse le gouvernement israélien de faire des horreurs, qu'il commet, on se fait traiter d'antisémite en France. Dès qu'on accuse le Hamas et le Djihad de commettre des attentats suicides qui font beaucoup de mal à la population et à l'état d'esprit israélien, on est accusé ne pas considérer le droit imprescriptible des musulmans à leur terre. C'est difficile. Mais il existe heureusement en Israël et en Palestine des femmes et des hommes qui gardent le contact et sont prêts à travailler. Il faut les encourager, en les traitant comme l'avant-garde d'un moment où les deux entités pourront vivre ensemble. Dans un premier temps, dans deux États différents. Car c'est très difficile d'arriver à l'idée d'un État binational, après tout ce qui s'est passé. Essayons d'abord d'atteindre le respect mutuel et la fin des combats. Un jour peut-être on arrivera à une plus grande communauté. Il faut soutenir sans relâche ceux qui là-bas veulent s'entendre, en sachant qu'ils sont malheureusement très minoritaires.

Parlez-nous de ce Collegium international auquel vous travaillez.

Stéphane Hessel. Nous travaillons, avec un nombre important d'hommes d'État internationaux, d'une part, et de philosophes et scientifiques, d'autre part, à une aventure à laquelle nous avons donné le nom de Collegium international éthique, scientifique et politique. C'est ce qui aujourd'hui me prend le plus de temps. L'intention consiste à profiter de l'expérience acquise par des hommes d'État, de préférence qui ne sont plus au pouvoir, et des hommes de pensée, de sciences et de philosophie, comme Edgar Morin, côté français, Joseph E. Stiglitz (prix Nobel d'économie en 2001) côté américain, Jürgen Habermas (philosophe) du côté allemand... L'idée est de poser les problèmes, les grands enjeux et leurs priorités, proposer des solutions et faire appel aux dirigeants, aux opinions publiques et aux institutions qui peuvent les porter. Le premier mémorandum que nous avons rendu public l'année dernière concerne les Nations unies. Nous expliquons que nous avons terriblement besoin dans le monde actuel d'une organisation mondiale forte, qui surmonte ses faiblesses. L'ONU n'est pas une entité en l'air, elle est ce que les États membres veulent bien en faire. Il faut que travaillent ensemble les Chinois et les Indiens, les Anglais et les Allemands, les Américains et les Japonais, les Brésiliens et les Nigériens. Il faut renforcer cette organisation. Pour que les conditions d'entrée en guerre des États-Unis en Irak - ils n'ont pas respecté l'ONU - ne se reproduisent plus, pour que le Rwanda ne se reproduise plus. Encore une fois, j'ai la chance très vieux, quatre-vingt-six ans, ce n'est pas rien, d'être encore associé à cet effort auquel très modestement j'essaie d'apporter ma petite expérience, mais où surtout je me retrouve en contact avec des gens pour lesquels j'ai de l'admiration. Pour ne vous en citer qu'une, Mary Robinson, ancienne présidente de l'Irlande, ancien haut-commissaire aux droits de l'homme de l'ONU. Voilà le type de femme, car il nous faut des femmes maintenant, qui porte en elle exactement le type d'ambition et de modestie conjointe, d'énergie, de volonté de pointer les vrais problèmes. Alors travailler avec des gens comme cela, c'est formidable.

Qu'auriez-vous envie de dire à une jeune femme ou à un jeune homme qui entre dans un troisième millénaire incertain ?

Stéphane Hessel. Je lui dirais : "Prends mon deuxième ouvrage qui s'appelle Dix Pas dans le nouveau siècle, et lis simplement les dix dernières pages. Les grands défis sont là. Tu peux les connaître, tu peux les comprendre. Quand tu les auras compris, engage-toi. Car l'engagement - héritage de Jean-Paul Sartre, le philosophe de ma génération -, l'engagement, c'est ce qui rend à l'homme tout son épanouissement possible. Se désengager, c'est renoncer à quelque chose qui est prodigieusement porteur. Écoute tes indignations, regarde ce qui te tient le plus à cœur. Va là où tu éprouves une émotion. Et tu auras une vie intéressante."

Stéphane Hessel, *Danse avec le siècle*, Seuil, 1997 ; et *Dix Pas dans le nouveau siècle*, Seuil, 2002.
EN QUELQUES DATES

1917. Naissance à Berlin. Ses parents, Franz et Helen Hessel, ont inspiré le roman *Jules et Jim*, de Henri Pierre-Roché, ami de Franz et amant d'Helen.

1937. Naturalisation française.

1941. Membre du bureau de contre-espionnage, de renseignement et d'action (BCRA) à Londres.

1944. Déportation à Buchenwald et Dora.

1946. Début à l'ONU.

1953. Membre du cabinet de Pierre Mendès-France.

1981. Nommé ambassadeur de France.

1982. Délégué interministériel pour les questions de coopération et d'aide au développement.

1990-1993. Membre du haut conseil pour l'intégration.

1996. Membre du collège des médiateurs pour les sans-papiers.

Depuis 2003. Création, avec Michel Rocard, d'un Collegium international éthique, scientifique et politique. Entretien réalisé par Maud Dugrand

7. l'Humanité

Événement, mardi 16 octobre 2007, p. 3

« Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France »

Entretien réalisé par Alexandre Fache

Ambassadeur, Stéphane Hessel regrette l'image déplorable que donne hors de nos frontières la politique d'immigration française.

Ancien résistant et déporté, Stéphane Hessel a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Depuis plus de vingt ans, ce diplomate n'a cessé de s'intéresser aux questions d'immigration et aux politiques menées en la matière.

Les parlementaires se réunissent aujourd'hui pour se mettre d'accord sur le projet de loi Hortefeux et notamment sur son amendement controversé sur les tests ADN. Comment jugez-vous cette disposition ?

Stéphane Hessel. Il ne faut pas tout résumer au seul amendement ADN, qui est une absurdité, et sera peut-être retiré, en tout cas je l'espère ardemment. Même dans sa version « édulcorée », cette disposition donne une image de la France qui n'est pas compatible avec nos valeurs traditionnelles. Mais ce n'est pas le pire dans cette loi déplorable : une nouvelle fois, on va rendre plus difficile la situation des immigrés en France ! Les obstacles mis au regroupement familial, les difficultés auxquelles sont confrontés les sans-papiers sont la marque d'une influence croissante sur notre gouvernement de la fraction de l'opinion publique, travaillée depuis des années par le Front national, qui n'a pas encore compris à quel point la France a besoin d'immigration ; à quel point elle en profite ; à quel point c'est pour elle une des composantes de sa richesse économique et culturelle.

L'inauguration en catimini de la Cité de l'immigration montre bien le peu de cas qui est fait de cette réalité. Et pourtant, les efforts de pédagogie restent à faire...

Stéphane Hessel. C'est en effet une question de pédagogie. Il faut combattre le fantasme d'une immigration qui serait dangereuse pour notre pays, parce qu'elle augmenterait le chômage - ce

qui est faux - ou qu'elle diminuerait l'identité française - ce qui est absurde, car ce qui fait sa caractéristique, c'est précisément sa diversité culturelle. Une France qui ne serait composée que de Français « de souche » - si cela existe vraiment - serait une France appauvrie par rapport à l'image qu'en a le monde entier.

Quels peuvent être les dangers de cette politique ?

Stéphane Hessel. La conséquence, c'est de faire de la France un pays qui apparaîtra à l'extérieur comme xénophobe, et à l'intérieur comme voulant se protéger, se défendre contre une fraction d'elle-même qui, pourtant, fait sa richesse. Si ces lois répressives sont véritablement mises en application, des gens qui pouvaient être attirés par cette richesse se détourneront de la France. Et ce en dépit de ce que le président appelle l'« immigration choisie ». Un terme particulièrement grave, parce qu'il laisse penser que nous ne tolérons l'immigration que là où elle correspond immédiatement à nos intérêts économiques quotidiens.

En quoi le recours aux tests ADN que préconise la loi Hortefeux constitue-t-il une rupture dans la tradition française ?

Stéphane Hessel. Depuis Renan, la France s'est toujours vécue comme une nation qui n'applique pas le droit du sang mais celui des valeurs. La justification de cet amendement est de lutter contre la fraude. Or ce n'est pas la fraude qui est grave, mais le refus de laisser venir des enfants qui ne seraient pas génétiquement, parfaitement, ceux de leurs parents. Surtout alors qu'on n'a eu de cesse de rendre plus difficiles les allers et retours des immigrés. Longtemps, ces derniers étaient bien contents de pouvoir laisser leur famille dans leur pays d'origine, de travailler, et de pouvoir retourner dans ce pays. On a rendu cela impossible par la distribution quasi nulle de visas. Du coup, il n'y a plus qu'une solution pour eux, c'est de faire venir leur famille.

Vous avez été au sortir de la guerre l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. On s'aperçoit en relisant ce texte (1) combien les dernières lois sur l'immigration font peu de cas de ses principes fondateurs...

Stéphane Hessel. ... Et notamment de son article 13 (« Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État » ; et « Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » - NDLR) ! Soyons justes toutefois : aucun pays dans le monde, et notamment aucun pays européen, ne respecte aujourd'hui l'ensemble de ces droits. Petit à petit, a été admise l'idée selon laquelle un pays avait le droit de défendre ses frontières contre une immigration qui serait dangereuse pour lui. Admettons. L'essentiel serait alors que les critères utilisés soient des critères humains, de générosité, conformes aux valeurs françaises traditionnelles. Et non que notre politique se durcisse sans cesse, parfois sous la pression d'autres pays européens, en ne respectant pas les critères les plus légitimes et en ne régularisant pas ceux qui doivent l'être. Tout cela constitue une grave dérive contre laquelle il est essentiel que les hommes et les femmes de gauche, ceux qui croient à une politique humaine sur l'immigration, protestent avec la plus grande véhémence.

D'autant que, désormais, la dérive que vous évoquez ne concerne pas seulement les objectifs mais également les moyens mis en oeuvre pour remplir ces objectifs : arrestations au domicile, convocations piège...

Stéphane Hessel. Ces mesures sont absolument scandaleuses. Quand un ministre ou même un président insiste pour faire du chiffre en matière d'expulsion, c'est le contraire de l'humanité. En clair, cela veut dire qu'on expulse, même si les critères d'intégration sont remplis. Et on organise des rafles, ce qui nous rappelle les plus mauvais jours de notre histoire...

Le terme de « rafle », historiquement très chargé, continue de faire polémique. En tant qu'ancien déporté, vous n'hésitez pas à l'employer...

Stéphane Hessel. C'est un mot qui a une signification très précise : cela veut dire qu'on entoure un quartier pour arrêter massivement les gens. Naturellement, ce n'est pas aujourd'hui pour les envoyer à Auschwitz ni pour les exterminer. Mais il s'agit bel et bien de rafles, dans lesquelles on ne fait plus la distinction entre ceux qui ont des raisons d'être arrêtés et les autres. Les gens sont

visés uniquement sur la base de leur appartenance à un quartier, ou encore sur la base de leur faciès. On est bien là dans du racisme et de la discrimination.

8. Le Jdd.fr

international, dimanche 7 décembre 2008 - 14:00 (UTC +01:00)

Hessel, la légende d'un siècle

Soazig Quéméner

PORTRAIT - Stéphane Hessel est mort dans la nuit de mardi à mercredi, à l'âge de 95 ans. Relisez son portrait paru dans le JDD fin 2008 à l'occasion du 60e anniversaire de la déclaration des droits de l'Homme, avant le succès planétaire d'Indignez-vous!

A 91 ans, il récite, ému et impatient, son agenda de mercredi prochain. Midi, remise du prix pour la paix de l'Unesco; 18h30, conférence au musée du Quai-Branly; clôture de la journée sur l'esplanade du palais de Chaillot avec déclamation, par coeur s'il vous plaît, du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Selon le voeu de Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères, Stéphane Hessel sera le grand témoin des commémorations du 60e anniversaire de ce texte fondateur. En 1948, alors jeune diplomate en poste à l'ONU, cet ancien résistant en avait été l'un des 18 rédacteurs. "Aujourd'hui, on m'invite partout parce que la plupart des autres ont disparu", sourit-il, pudique.

Ce long visage qui s'illumine est bien l'une des grandes figures du 20e siècle. Ce matin-là, sanglé dans un costume trois pièces qui lui donne des allures de danseur de tango, il ouvre la porte de son modeste appartement du 14e arrondissement de Paris. Sa seconde épouse, Christiane, s'en échappe. Devant les yeux pétillants de cet homme âgé, une saison du monde a défilé. Il a appris la philosophie avec Maurice Merleau-Ponty, les échecs avec Marcel Duchamp, il a côtoyé Breton, Picasso, Sartre et De Gaulle. A la manière de Logan Monst Stuart, le héros du best-seller de William Boyd, A livre ouvert, Stéphane Hessel s'est accordé une "Danse avec le siècle". Ainsi a-t-il voulu titrer son autobiographie, parue l'an dernier au Seuil. Ce diplomate aura vécu chacun des grands soubresauts de l'Histoire.

Né allemand à Berlin en 1917 d'un père juif, l'écrivain Franz Hessel, et d'Helen Gründ, il s'installe à Paris en 1924. Mais ne sera naturalisé français qu'en 1937. Jusqu'ici son destin n'a rien de singulier. Il va prendre une tournure romanesque. Son père est Jules dans le livre Jules et Jim d'Henri-Pierre Roché, alias Jim. Sa mère inspire Catherine, personnage inoubliable sous la casquette que Truffaut fit porter à Jeanne Moreau. Un triangle amoureux sur lequel Stéphane ne s'attarde pas: "Même si j'étais un petit garçon de 3 ans, j'ai vécu un moment intéressant de la libération de la femme?"

Déporté à Buchenwald

Dans l'appartement, toujours dans le 14e arrondissement, de cette famille étrangement composée, Hessel croise les surréalistes. Il apprend de Marcel Duchamp des coups d'échecs qu'il lui arrive encore d'utiliser. En 1941, il entre dans la Résistance. S'engage en Angleterre auprès de De Gaulle. Arrêté en 1944, lors d'une mission sur le sol français, il sera capturé, déporté à Buchenwald. Le destin porte un nom, Michel Boitel. C'est en usurpant l'identité de cet homme mort du typhus que Stéphane Hessel échappe à la pendaison. De cet épisode, le rescapé des camps tirera cette conclusion paradoxale: il est un chanceux. "Je me dis que j'ai un ange gardien qui m'a permis de traverser ces périodes difficiles", confie-t-il.

Après-guerre, il passe le concours du Quai d'Orsay. A 30 ans, la chance, donc, et certainement son talent le propulsent à l'ONU. Là, il participe à la rédaction des trente articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme. "L'un des moments les plus enthousiasmants de ma carrière, énonce-t-il dans un phrasé précis. C'était un succès pour ma génération. La génération de la guerre. Relisez ce texte. Toutes les valeurs et tous les droits qui y sont affirmés sont parfaitement valables aujourd'hui. Et toujours nécessaires d'ailleurs."

Il pourrait le déplorer, battre sa coulpe. Ce n'est pas le genre de cet homme qui a gardé chevillée en lui la requête maternelle: "Tu dois me promettre d'être heureux, c'est le plus grand service que l'on puisse rendre aux autres." "J'ai constaté de décennie en décennie que les problèmes qui nous inquiétaient le plus s'étaient résolus. Le fascisme n'a duré que douze ans alors qu'on l'annonçait pour mille. Le stalinisme a disparu au bout de cinquante ans, l'apartheid s'est résolu de manière pacifique. Et regardez l'Europe! C'était notre tâche au sortir de la Seconde Guerre mondiale de se retrouver entre Européens. Nous avons maintenant une unité pacifique, les progrès sont considérables en cinquante ans!"

Un "mec bien"

Exquis privilège de l'âge que ce vol au-dessus de la barbarie. Stéphane Hessel a trop vécu pour avoir peur de l'avenir. Jamais depuis cette déclaration de 1948, qu'il s'apprête à déclamer publiquement, ce militant PS n'a délaissé son combat pour les droits des hommes. Et ce dans tous les cabinets ministériels qu'il a fréquentés. Celui de Pierre Mendès France en 1954, celui de Pierre Abelin à la Coopération, vingt ans plus tard. En 1975, c'est lui qui négociera au nom du gouvernement français, la rançon de l'archéologue Françoise Claustre, prisonnière des rebelles tchadiens d'Hissène Habré. Echec. Pas mat: "Il n'y a pas de médiation réussie. Mais chacune, par son insuccès même, ouvre la voie à une médiation plus large, qui va échouer. C'est par leur enchaînement inlassable qui s'écrit l'histoire courageuse de notre espèce", expliquait-il à l'époque.

En 1988, feu L'Événement du jeudi le classe dans la catégorie "mec bien" et titre son portrait d'un: "Personne ne sait que c'est un héros." Hessel vient alors de livrer un épais rapport commandé par Laurent Fabius sur l'immigration en France. Il s'apprête à tenir l'un de ses plus beaux rôles: en 1996, lui, le serviteur de l'État, devient ambassadeur des Africains sans-papiers réfugiés en l'église Saint-Bernard à Paris. Un médiateur pas comme les autres. Une lutte sans fin pour le nonagénaire. Le 21 février dernier, Stéphane Hessel lançait un appel, place de la République à Paris, pour que tous les sans-logis puissent obtenir un toit. C'était une semaine avant qu'il ne dénonce avec virulence, dans les colonnes du Nouvel Observateur, la politique de l'immigration de Brice Hortefeux, le ministre de l'Identité nationale.

"Les lois successives vont toujours dans le même sens: rendre la vie des immigrés qui sont ici plus difficile. Nous sommes beaucoup à être scandalisés!" s'insurge cet homme dont chacun des trois enfants a choisi d'exercer la médecine. Malgré ce grand écart assumé avec le pouvoir en place, Stéphane Hessel a accepté de se rendre à Chaillot. "Parce que la France est une vérité à défendre" et que "les gouvernements ne sont qu'une phase transitoire de la réalité de ce pays". Il dira donc le préambule de son texte, celui de 1948, "car si le combat pour la justice n'est jamais gagné, le découragement serait le résultat d'une impatience à laquelle il faut savoir renoncer"...

9. Libération, no. 8716

Monde, lundi 18 mai 2009, p. 11

reportage

Résistants d'hier et d'aujourd'hui en pèlerinage dans un fief du maquis

Mémoire. Quelque 3 000 personnes étaient réunies hier sur le plateau des Glières.

OLIVIER BERTRAND

page 11

Les plus courageux sont montés à pied, par les chemins de la Résistance. Trois bonnes heures de marche, dans les prés puis au milieu des sapins, pour rejoindre le plateau des Glières (Haute-Savoie), où quelques milliers de personnes se réunissaient pour célébrer les résistances d'hier et d'aujourd'hui. En mars 1944, 159 patriotes avaient trouvé la mort ici. Et le 4 mai 2007, Nicolas Sarkozy était venu s'y mettre en scène à deux jours du second tour de la présidentielle. Un pèlerinage très médiatique qui avait choqué d'anciens résistants et des militants. Un rassemblement avait eu lieu quelques jours plus tard. Depuis, le Président revient tous les ans. Et eux aussi. Pour lui, cette année, ce fut le 30 avril. Une nouvelle fois, les routes avaient été barrées loin à la ronde, pour éviter que le Président ne rencontre des opposants. Pour eux, c'était hier. Environ 3 000 personnes ont rendu hommage aux maquisards d'hier et aux «résistants d'aujourd'hui».

Instituteur réfractaire. Pour arriver là-haut, Marianne a retrouvé les sentiers de sangliers que son grand-père Joseph avait indiqués aux maquisards, en 1943, pour éviter les miliciens. Là-haut, on réceptionnait les parachutages d'armes. Et certains du village grimpaient par ces sentiers pour ravitailler le maquis. Au débouché de la longue marche, la foule est déjà là, chaque année plus nombreuse. Des anciens résistants, dont Stéphane Hessel (92 ans) et Raymond Aubrac (95 ans), doivent prendre la parole, avec des «résistants d'aujourd'hui», dont Alain Refalo, l'instituteur qui a écrit le 6 novembre à son inspecteur d'académie pour lui annoncer qu'en son «âme et conscience», il refuse d'appliquer l'aide personnalisée, parce qu'elle «stigmatise les élèves en difficulté» (Libération du 17 décembre 2008).

Depuis, raconte-t-il, un inspecteur lui a rendu cinq fois visite, on lui retire deux jours de salaire par semaine, et des caisses de solidarité le soutiennent. Il est ému d'être parmi eux, parle d'un «passage de témoin». La combe réverbère les voix qui se succèdent, ponctuant des phrases que la foule accueille dans un silence profond, émouvant. Les mots défendent les acquis du Conseil national de la Résistance. Les retraites par répartition, la sécurité sociale, la presse libre. Appellent à veiller sur cet héritage que Raymond Aubrac appelle «le vrai monument». Le diplomate Stéphane Hessel, toujours aussi vif au «crépuscule de [sa] vie», appelle les jeunes générations à porter à leur tour «ce grand courant de l'histoire vers plus de justice, plus de liberté, mais pas celle du renard dans le poulailler».

Doit-on comparer la Résistance d'hier et les résistances d'aujourd'hui ? La plupart des participants écartent soigneusement les ambiguïtés. Ne comparent pas les époques, les ennemis, mais les réflexes de ceux qui choisissent de dire «non» même lorsque ce n'est pas légal. «On a parfois exagéré en comparant l'horreur de Vichy avec ce que nous connaissons aujourd'hui et qui reste à peu près démocratique», glisse Stéphane Hessel. Raymond Aubrac est d'accord. «Ce qui est dangereux, dit-il, c'est quand cela va trop loin et que l'on traite ceux qui travaillent avec Nicolas Sarkozy de miliciens. Sarkozy gesticule, provoque, transgresse, il faut le combattre politiquement. Mais en évitant les attaques qui marginalisent. Lorsqu'on se bat sur des valeurs, comme le faisait la Résistance, il faut viser l'unité.» Ceci précisé, la comparaison entre résistants d'hier et d'aujourd'hui lui semble avoir du sens. «Résister, estime-t-il, c'est reconnaître une injustice et décider de ne pas en rester là. D'agir contre cette injustice. C'est plus ou moins dangereux selon les gestes, les époques, mais c'est tout à fait comparable.» Des étudiants grévistes de Grenoble-II approuvent. L'un d'eux demande conseil à Stéphane Hessel : «Vous dites qu'il faut éviter les actions violentes, mais alors de quelle façon agir ?» Le diplomate répond qu'il lui paraît essentiel aujourd'hui de penser en réseau, «car on ne connaît pas assez la multitude de gens qui pensent comme nous et sont très dispersés».

«Vision de la société». Sur ces terres de Haute-Savoie, très majoritairement UMP, la droite accuse l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, organisatrice du rassemblement, de pratiquer l'amalgame, de récupérer la Résistance. Cela fait sourire Olivier Valade, petit-fils de Raymond Aubrac, et historien comme sa grand-mère. «Il y a là deux conceptions différentes de la mémoire de la Résistance, dit-il. Ceux qui prônent une sanctuarisation, et qui limitent soigneusement la Résistance à une période très délimitée, refusant de la considérer comme autre chose qu'une lutte armée. Et ceux pour qui la Résistance était porteuse d'une vision de la société, qui a permis d'aller après guerre vers plus de justice. C'est peut-être pour cela que certains aimeraient la plonger dans le formol ?»

10. l'Humanité

Monde, lundi 4 janvier 2010

« **La France et l'UE ont laissé faire** »

Entretien réalisé par Hassane Zerrouky

Stéphane Hessel, ancien diplomate et résistant français, estime que seule la pression internationale peut faire plier Israël.

Stéphane Hessel, ancien diplomate et ambassadeur, ancien résistant et déporté français, qui a notamment participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, auteur de *Danse avec le siècle* (autobiographie, Seuil, 1997) et de *Dix Pas dans le nouveau siècle* (Seuil, 2002) revient sur le défi de la reconnaissance d'un État palestinien dans le cadre des frontières de 1967.

Un an après l'attaque israélienne contre Gaza, quel est votre regard ?

Stéphane Hessel. Je reste convaincu qu'en faisant cette opération scandaleuse,

le gouvernement d'Israël de l'époque a donné une preuve de son incapacité à croire dans une paix que tout le monde souhaite, les Palestiniens et la communauté internationale, lesquels se sont prononcés en faveur d'une solution négociée fondée sur deux États dans le cadre de l'ONU. Un an après le crime contre Gaza, nous voyons que ce territoire est toujours enclavé, ce qui rend impossible sa reconstruction. Je m'y suis rendu en juin dernier avec ma femme, et j'ai pu constater que le rapport du juge Richard Goldstone est exact en ce qui concerne la destruction des habitations et des infrastructures et les méfaits commis à Gaza, et qu'il qualifie de crimes de guerre et contre l'humanité. Ce sont les mots qui s'appliquent à ce qu'Israël a commis à Gaza. Pour le juge Richard Goldstone, les Israéliens auraient dû faire une enquête eux-mêmes. Or ils ne l'ont pas faite. Il y a aussi une autre chose qui me scandalise.

Laquelle ?

Stéphane Hessel. C'est le fait que la France et l'Union européenne aient laissé faire Israël, qui a, de plus, porté atteinte à nos activités dans les territoires occupés palestiniens. Il y a eu des fonctionnaires du consulat de France à Jérusalem menacés, arrêtés dans certains endroits par les forces israéliennes. On a voulu faire venir des artistes au Centre culturel français, les autorités israéliennes les en ont empêchés... C'est pour moi un non-respect des habitudes de courtoisie diplomatique, des choses contre lesquelles le gouvernement français aurait dû protester. J'ai d'ailleurs attiré l'attention du ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, qui est un ami, dans une lettre que je lui ai adressée pour lui signaler que cela est inacceptable et que le gouvernement français aurait dû réagir. Mais il ne m'a jamais répondu.

L'élection de Barack Obama a suscité beaucoup d'espoir, notamment après son discours du Caire mais depuis, force est de constater qu'il n'arrive pas à convaincre Netanyahu à négocier...

Stéphane Hessel. C'est notre principale déception. Nous avons interprété le discours prononcé au Caire et l'envoi du négociateur George Mitchell dans la région comme une volonté de Barack Obama d'utiliser les moyens de pression nécessaires, car les États-Unis en ont les moyens, sur Israël pour le contraindre à négocier une paix juste sur la base des résolutions de l'ONU. Jusqu'ici, force est de constater que cela n'a pas beaucoup progressé. C'est ce qui nous inquiète. Il faut rappeler que c'est l'ONU qui a créé Israël, que des résolutions adoptées par le Conseil de sécurité indiquent clairement une solution fondée sur deux États, avec Jérusalem pour capitale de deux États, en plus du règlement des réfugiés palestiniens. C'est ce que disent ces résolutions. Si maintenant Barack Obama se met sérieusement à travailler dans le cadre de l'ONU, en imposant un retour de la négociation dans ce cadre, alors Israël sera obligé d'accepter. Car la question est de savoir si Israël va continuer cette politique qui le marginalise au sein de la communauté internationale, avec tous les risques que cela comporte pour son existence. Ou s'il va enfin se décider à envisager une autre politique allant dans le sens d'une paix juste et durable.

À ce propos, que pensez-vous de la proposition d'un sommet avec Mahmoud

Abbas faite par Benyamin Netanyahou au Caire ?

Stéphane Hessel. J'ai bien peur que ce ne soit encore une fois une manoeuvre. Si le premier ministre israélien veut réellement négocier, encore faut-il qu'il apporte dans la négociation un minimum de propositions, comme par exemple la libération du soldat Gilad Shalit contre celle de prisonniers palestiniens. J'ajoute que la proposition de M. Netanyahou ne sera crédible que si en plus il y a au minimum un arrêt de la colonisation et une ouverture des frontières de Gaza au monde extérieur.

Ne faudrait-il pas compter également sur la pression d'une partie des Israéliens pour contraindre Netanyahou à des gestes ?

Stéphane Hessel. Je l'espère mais je n'en suis pas assez sûr. Elie Barnavi, l'ancien ambassadeur d'Israël en France, a écrit un livre, *Aujourd'hui, ou peut-être jamais*. Pour une paix américaine au Proche-Orient, dont je recommande la lecture, un livre où il se dit convaincu qu'Israël doit aller vers la paix, qu'il n'a pas d'autre choix, et que seule une intervention extérieure, celle des États-Unis d'Obama, pourrait faire plier les dirigeants israéliens et les amener à négocier sérieusement.

11. Le Progrès - Lyon

69X Villeurbanne, mercredi 17 mars 2010, p. 17

Stéphane Hessel, figure du XXe siècle, en visite à la mairie

69 X

En recevant Stéphane Hessel, avant-hier en mairie, Jean-Paul Bret, maire, n'ignorait pas qu'il s'adressait à une figure historique. Fils de l'écrivain Franz Hessel, il naît à Berlin en 1917. Sa famille s'installe en France dans les années vingt. Il rencontre Aragon, « lors des grandes réunions antifascistes » des années trente, intègre l'École normale supérieure en 1937, est mobilisé en 1939. Il parvient à rejoindre les Forces françaises libres en Grande-Bretagne en 1941. Ses activités dans la Résistance lui valent d'être arrêté, déporté en camp de concentration, condamné à mort. « J'ai été sauvé par l'intervention miraculeuse d'un Allemand, Eugène Kogen », se souvient Stéphane Hessel. Après-guerre, il devient ambassadeur de France à l'Onu, participe à la rédaction de la charte universelle des droits de l'Homme en 1948. Il se bat, depuis, pour ses valeurs. « A moitié juif », il s'insurge contre le sort des enfants de la bande de Gaza. Ancré à gauche, il appelle à « ne pas subir les féodalités économiques ». A 92 ans, il est toujours vif et faussement « impertinent ». La preuve ? Dimanche, Stéphane Hessel était candidat inéligible sur la liste Europe Écologie en région parisienne.

En Allemagne, le fils de Kogen s'apprête à publier la traduction d'un ouvrage signé Hessel.

12. l'Humanité

Société, mardi 3 août 2010

« Des prises de position inconnues depuis Vichy »

Entretien réalisé par Lionel Decottignies

Ancien résistant et diplomate, Stéphane Hessel fut l'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Face à l'escalade sécuritaire de l'Élysée, il analyse les motivations profondes et anticonstitutionnelles de Nicolas Sarkozy.

Quel regard portez-vous sur le climat répressif développé par le chef de l'État ?

Stéphane Hessel. Son discours, notamment celui de Grenoble, est une véritable erreur et une violation des principes démocratiques de notre Constitution. Le président ne se rend pas compte

que les deux politiques auxquelles il a donné son nom, l'une sécuritaire essentiellement répressive et l'autre d'immigration qu'il a appelée immigration choisie, sont des atteintes au droit, dues à sa prédilection pour la partie la plus réactionnaire de notre démocratie. Il puise dans les électeurs de droite et d'extrême droite une partie de son soutien. S'il souhaite être réélu, il doit donner des gages à cette partie de notre population, qui n'est fort heureusement pas majoritaire.

Ce jusqu'**au-boutisme** serait-il dû uniquement à fins électoralistes ?

Stéphane Hessel. Exactement, il profite de chaque fait divers un peu brutal pour se réaffirmer comme le défenseur inconditionnel de ceux qui pensent que la France doit se protéger des étrangers. C'est exactement l'inverse d'une politique intelligente pour notre pays.

Qu'entendez-vous par politique intelligente ?

Stéphane Hessel. Selon moi, toute la gauche doit travailler ensemble sur deux points essentiels. D'une part, mettre au point une politique radicalement opposée à celle mise en oeuvre par Nicolas Sarkozy. En matière de sécurité, il nous faut revenir à une politique réellement de gauche, tournée vers la proximité, et comprendre l'origine des problèmes de sécurité. Il faut une politique de justice à l'égard de toutes les composantes de la communauté française. D'autre part, il faut revenir complètement sur la politique d'immigration menée par messieurs Hortefeux et Besson. Les expulsions, le manque de régularisations sont des crimes commis contre la tradition française qui veut que les immigrés trouvent ici leur place. Les mouvements migratoires ne doivent pas être traités par la France contre les immigrés mais par des accords entre la France et les pays d'origine afin que ces flux soient connus et maîtrisés. Voilà, à mes yeux, l'ébauche d'une politique intelligente que la gauche devra appliquer une fois revenue au pouvoir, sur la base d'une action sociale importante.

Pour revenir au président,

au-delà des incantations sécuritaires, son bilan

depuis dix ans reste

désastreux...

Stéphane Hessel. En effet, pour quelqu'un qui insiste constamment sur cette thématique, il faut reconnaître que son action n'a en aucun cas conduit à une plus grande sécurité dans le pays. Il est impératif de réviser complètement l'approche de ce problème. En clair, la situation de la sécurité en France est moins bonne qu'elle ne l'a été à d'autres périodes et, évidemment, la faute revient à la politique menée par Nicolas Sarkozy, d'abord place Beauvau puis à l'Élysée. L'échec de sa politique est patent.

Comment un président peut-il utiliser autant d'approximations et d'amalgames ?

Stéphane Hessel. Il est évident qu'il est mal conseillé par son entourage immédiat et probablement aussi qu'il n'écoute pas les conseils de ses collaborateurs mieux renseignés que lui sur notre Constitution. Dès lors, il entre immédiatement en conflit avec le Conseil constitutionnel. Par ailleurs, heureusement que le Conseil est là pour empêcher des dérives auxquels il se laisserait volontiers entraîner pour préserver sa stature de président capable de régler les problèmes de suite avec force, autorité et parfois même brutalité. Selon moi, ses excès, heureusement, n'aboutiront pas. Nous disposons d'instances en France qui éviteront d'aller aussi loin qu'il le proclame. Cependant, ses prises de position, que nous n'avions plus connues depuis Vichy, sont très graves pour l'image qu'il présente en France et à l'étranger : celle d'une démocratie bafouant ses valeurs traditionnelles.

Est-ce nouveau qu'un président dresse, sans complexe, une équation empruntée à l'extrême droite qui voudrait qu'immigration égale délinquance ?

Stéphane Hessel. Je répondrai par une phrase de notre Constitution : tous les Français sont égaux, quelles que soient leurs origines. Ce n'est pas parce que quelqu'un est d'origine étrangère, comme l'est entre parenthèses Nicolas Sarkozy lui-même, qu'il a moins de droits ou d'autres droits que ceux de l'ensemble des Français. En cela, il est important de lui rappeler cet article premier de notre Constitution.

Mais le président ne peut l'ignorer...

Stéphane Hessel. Le souci d'un homme comme Sarkozy est d'apparaître comme l'homme providentiel, l'homme qui a la responsabilité de tout le pays à lui seul. C'est le grand danger qui guette notre démocratie, où le président de la République est élu au suffrage universel direct et où le Parlement n'apporte qu'une légère contrainte. Plus largement, c'est l'ensemble du système de la Ve République qu'il faudra un jour réviser pour tenir compte de ce que pensent les vrais démocrates français et définir clairement le fonctionnement d'une République moderne.

La dérive sécuritaire que connaît notre pays se limite-t-elle à nos frontières ?

Stéphane Hessel. Disons que la démocratie en Europe traverse une période délicate. La grande crise du capitalisme libéral entraîne une série de conséquences très graves sur la différence entre les riches et les pauvres, ce qui implique des zones de sous-développement pouvant générer de la violence et de la délinquance. La tentation de répondre uniquement par la répression risque de porter atteinte, pas seulement en France mais dans d'autres pays européens, à des valeurs fondamentales d'équité, de justice et de progrès social. C'est pourquoi il ne faut pas seulement regretter les violences verbales de tel ou tel président de la République, il faut penser que nos sociétés modernes démocratiques ont besoin d'être confortées dans leurs valeurs fondamentales.

Stéphane Hessel

13. La Provence

BOUCHES; EDITION AIX; AIX, vendredi 1 octobre 2010, p. AIX1

De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme

"Je suis d'une génération qui, pendant la guerre, tout en étant antimilitariste, a voulu se battre, a rejoint le général De Gaulle parce qu'il continuait à se battre et a fortement subi l'influence philosophique d'un engagement dépassant d'une certaine façon la morale classique. Il ne s'agit pas d'être bon ou de faire le bien, mais de mener une vie qui ait de la signification et qui porte une responsabilité, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Cela conduit à choisir la difficulté plutôt que l'épicurisme", a, un jour, déclaré Stéphane Hessel. Combattre, donc, pas seulement avec un fusil à la main, mais avec les idées: un fil rouge d'une déjà longue vie, toujours placée sous le signe de la dissidence. Stéphane Hessel est né en Allemagne en 1917, dans une famille bourgeoise de souche juive polonaise. Ses parents sont convertis aux lettres, aux langues, à la poésie. Immigré en France avec ses parents en 1925, il est reçu en 1937 à l'École normale supérieure, obtient la nationalité française, avant d'être mobilisé en 1939. Pendant la guerre, il rejoint le général De Gaulle à Londres en mai 1941. Fin mars 1944, il est envoyé en mission en France. Quelques mois plus tard, il est arrêté, puis déporté en Allemagne: d'abord à Buchenwald, puis à Dora. Deux lieux où il échappe de peu à la pendaison. Lors d'un transfert, il parvient à sauter du train et à rejoindre les lignes américaines à Hanovre, d'où il est renvoyé à Paris. Admis, en novembre 1945, au concours des Affaires étrangères, Stéphane Hessel fait toute sa carrière dans la diplomatie jusqu'en 1985, tout en étant, sous la IVe République, l'un des proches collaborateurs de Pierre Mendès-France, connu à Londres en 1943. Il participe à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 au côté, entre autres, de l'Aixois René Cassin. Il devient ambassadeur de France à l'Onu, puis occupe divers postes de diplomate à Saïgon, Alger, Genève et New York et se consacre inlassablement à la défense des droits de l'homme.

François Mitterrand, en 1981, l'élève à la dignité d'Ambassadeur de France, le fait délégué interministériel et membre de deux instances administratives de premier plan. Il représente la France à la Conférence mondiale des Nations unies sur les droits de l'homme. Stéphane Hessel a pris sa carte au Parti socialiste en 1986, mais il s'en éloigne par la suite. Le 21 février 2008, sur la place de la République à Paris, Stéphane Hessel dénonce le non-respect de l'article 25 de la

Déclaration universelle des droits de l'homme par le gouvernement français et lance un appel pour que le Gouvernement mette à disposition des fonds pour que tous les sans-logis puissent obtenir un toit. En 2009, il annonce sa volonté de soutenir les listes Europe écologie en vue des élections européennes de juin, dans l'espoir de voir émerger une gauche impertinente qui puisse peser. En décembre 2009, il confirme ce soutien en annonçant sa présence (en position non éligible) sur la liste Europe écologie Île de France, conduite à Paris lors des élections régionales de 2010.

14. La Provence

BOUCHES; EDITION AIX; AIX, samedi 2 octobre 2010, p. AIX2

[Raconter ma vie, c'est ennuyeux pour tous les gens qui sont obligés d'écouter, moi ça m'amuse!]

Stéphane Hessel est l'invité de la fête du livre ce week-end. À 93 ans, l'ancien diplomate a toujours l'esprit pétillant

Julien DANIELIDES

Raconter ma vie, c'est ennuyeux pour tous les gens qui sont obligés d'écouter, moi ça m'amuse!" Il force le respect, Stéphane Hessel. Du haut de ses 93ans, il a un point de vue imprenable sur le siècle qui vient de s'écouler -avec toutes les horreurs qu'il a charriées, et qu'il a connues de près. Et pourtant, l'ancien diplomate amoureux de poésie est aussi un drôle de bonhomme. Hier, lors de la soirée inaugurale de "Danse avec le siècle", la fête du livre, où il est invité d'honneur tout le week-end à Aix, il a disserté -avec humour et modestie- avec l'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac sur des thèmes aussi graves que les camps de concentration, la nécessité de l'engagement, la question de l'immigration, les Roms, l'écologie ou Israël et la Palestine. Invité par les Écritures croisées et Annie Terrier, Stéphane Hessel n'est pas à proprement parler un écrivain -même s'il déclame avec un entrain non feint les vers (en anglais) d'Edgar Poe. Mais un témoin avisé et engagé, qui a rejoint, à l'instar de Crémieux-Brilhac, DeGaulle en 1941 et échappé à la mort à plusieurs reprises dans les camps. "Arrivé à Buchenwald, grâce à un complot, j'ai pu prendre l'identité d'un Français qui venait de mourir. Je suis devenu Michel Boitel, cela m'a sauvé la vie. Il m'a semblé que dès ce moment, je lui devais quelque chose, à lui et aux autres." Stéphane Hessel s'est investi, au sortir de la guerre, dans une carrière de diplomate, a fait partie des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Sa vie, il l'a mise au service de l'engagement et de la résistance. "Je voudrais dire à tous ceux qui m'écoutent: restez courageux, restez scandalisés. Les défis d'aujourd'hui sont aussi graves que ceux que nous avons connus." Point de vue partagé par Crémieux-Brilhac et, semble-t-il, par le public aixois, si l'on en juge par les applaudissements qui l'ont accompagné. Mené par le journaliste Philippe Bertrand, le débat s'est orienté sur l'histoire et l'instrumentalisation dont elle peut faire l'objet, à des fins politiques. L'immigration? "C'est un sujet énorme. Je dirai simplement que la France a bénéficié de l'attrait qu'elle suscite à l'étranger. Par exemple, il y avait un Hongrois qui s'appelait Sarkozy. C'est une immigration qui a donné des résultats... forts." Admirateur de Mendès-France, Stéphane Hessel est un homme de gauche, qui a eu "la chance de ne jamais être tenté par le communisme", mais qui sait aussi moduler lorsque les circonstances l'imposent. Aujourd'hui, il se dit convaincu que le défi le plus important, c'est "la détérioration de la planète, l'exploitation excessive de ses ressources". Militant averti, mais pas pessimiste pour un sou. "Dans toutes les situations graves, le mieux n'est jamais exclu."

15. Le Monde

Supplément Télévision, lundi 8 novembre 2010, p. TEL15

Le Monde Télévision

Les choix du Monde Vendredi 12 Novembre 2010

STÉPHANE HESSEL, SISYPHE HEUREUX

FRANCE 5 20.35 DOCUMENTAIRE UN PORTRAIT DE L'ANCIEN DIPLOMATE, RESCAPÉ DES CAMPS

Martine Delahaye

Stéphane Hessel n'a pas plus mis fin au mal-développement, à la pauvreté voire à l'inhumanité d'une partie de nos sociétés que les Justes n'ont stoppé le régime nazi. Mais, comme eux, il honore le défi de l'engagement pour plus d'humanité et du non-renoncement. Au cours de sa carrière et encore aujourd'hui, il incarne ce qu'il avait appris, étudiant, de Jean-Paul Sartre : qu'un homme « n'est un vrai homme que lorsqu'il s'engage et qu'il se sent responsable ». « Même échec après échec, il ne faut jamais renoncer ! », martèle-t-il, grand orateur au sourire bienveillant.

Voilà « le genre de bonhomme un peu absurde », comme il se qualifie lui-même un instant, que Sophie Lechevalier et Thierry Neuville nous font le bonheur d'approcher d'un peu plus près, une heure durant, dans le cadre de la collection « Empreintes ». Cette rencontre, Stéphane Hessel, Sisyphes heureux (Production Kuiv), aurait aussi bien pu s'intituler « Stéphane Hessel, l'audace de l'espoir » si l'expression, dans laquelle il se reconnaît en tant que défenseur acharné des droits de l'homme, n'avait été le titre d'un des livres de... Barack Obama.

AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE

Si Stéphane Hessel revient sur des pans de sa vie qui sont connus - rescapé des camps, il travaille dès 30 ans aux Nations unies à New York à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, avant d'être ambassadeur de cette même organisation à Genève -, ce film permet de découvrir des aspects intimes de cet amoureux de la langue française et de la poésie - qui lui laisse souvent des larmes dans la voix. Mais aussi des femmes. « Je pense que la façon de partager son amour entre plusieurs femmes est quelque chose qui m'est devenu naturel du fait même de la façon dont s'est développée la vie de ma mère. C'est toujours à elle que je reviens », note-t-il, en rappelant qu'elle est l'héroïne (Catherine) de Jules et Jim (Ed. Folio), le roman de Henri-Pierre Roché (Jim), ami de son père Franz Hessel (Jules), tous deux amoureux de sa mère Helen, et dont François Truffaut a fait un film.

Mais le plus piquant tient au bilan que l'amène à faire Régis Debray, sur son militantisme, sur sa foi dans le droit international, sur le pouvoir réel des Nations unies, ou sur le conflit israélo-palestinien. « Vous me convainquez par votre vie, je ne sais pas si vous me convainquez par votre pensée. (...) Mais, au fond, il n'y a que la vie, l'existence, l'oeuvre des hommes, leurs actes qui font foi. En ce sens, vous m'inspirez confiance », conclut Régis Debray.

16. Le Figaro, no. 20616

Le Figaro et vous, vendredi 12 novembre 2010, p. 34

Un humaniste espiègle

Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes ».

Nataf, Isabelle

Cet homme, on aurait envie de l'écouter parler pendant des heures. De ce personnage de 93 ans, magnifique d'élégance et d'une espièglerie à la Jean d'Ormesson, émane la grâce. Stéphane Hessel aurait pu opter pour le tragique, et qui le lui aurait reproché? Après tout, n'a-t-il pas, pendant la Seconde Guerre mondiale, été prisonnier en 1940, résistant aux côtés de De Gaulle, arrêté par la Gestapo, déporté d'abord à Buchenwald, d'où il échappe à la mort en prenant l'identité d'un homme terrassé par le typhus, puis à Dora, avant de parvenir à sauter du train lors de son transfert vers Bergen-Belsen? Il a choisi, pour lui et les autres, la vie, l'avenir et l'engagement, au prix de sa famille pour laquelle les valeurs morales étaient primordiales.

Stéphane Hessel se raconte dans ce numéro d'« Empreintes » que lui ont consacré Sophie Lechevalier et Thierry Neuville, en privilégiant quatre moments de sa vie. 7 ans, il quitte l'Allemagne où il est né et s'installe en France avec sa famille. Il rencontre Chagall, Picasso et Duchamp, et se découvre le goût de la poésie - plus tard dans les camps, quand il n'arrivera pas à s'endormir, il se récitera « une longue poésie ». 30 ans, il arrive aux Nations unies et travaille sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, texte voté à l'unanimité, comme il aime à le rappeler. 60 ans, ambassadeur de France auprès de l'ONU, il s'occupe du développement des pays du Sud et se bat pour que soit apportée une aide efficace à la lutte contre la pauvreté. 90 ans, il « s'intéresse encore et toujours » aux problèmes d'immigration. Stéphane Hessel dénonce la politique française en ce domaine et milite auprès d'organisations pour « défendre une politique d'immigration intelligente ».

Des souvenirs sans nostalgie

Une vie (des vies?) dont le moteur est l'engagement et l'indignation dans tous les domaines : la politique israélienne envers les Palestiniens, l'état de la planète, la dictature des marchés financiers; des révoltes qui n'auraient pas eu la même force si elles n'avaient été associées à l'importance qu'il voue à l'amour. Incapable de renoncer à une femme qui l'« attire profondément » alors qu'il « a une femme qu'(il) aime profondément ». Il a de qui tenir : sa mère est l'héroïne de Jules et Jim, le roman d'Henri-Pierre Roché (Jim), ami de son père (Jules), tous deux amoureux d'elle. Il sera question de la mort aussi, un passage obligé qu'il ne craint pas. « Je l'ai frôlée plusieurs fois, je la considère avec beaucoup de respect, dit-il. Je m'y prépare avec cette confiance que m'a inspirée ma propre vie. Elle ouvrira peut-être la porte à autre chose, personne ne sait ce que c'est. » Stéphane Hessel égrène ses souvenirs sans aucune nostalgie et on ne peut que remercier les auteurs du film de faire découvrir un tel humaniste. Un magnifique instant.

17. Le Monde

Dialogues, mardi 11 janvier 2011, p. 21

Décryptages Débats

Les musulmans de France sont bien intégrés à la société

Création d'un faux problème

Maurice T. Maschino

page 21

Hypocondriaque, ou réellement malade, et même gravement ? Régulièrement, la France a la fièvre et gémit : si elle souffre, c'est la faute aux étrangers. Plus précisément, aux musulmans - qui, paraît-il, ne s'« intègrent » pas et, pis, menacent l'« identité nationale ».

Mais que signifie ce diagnostic ? Qu'est-ce qu'un musulman « intégré » ? Un musulman qui parle le français ? C'est le cas de la majorité, qui le parle fort bien, et bien mieux que le président de la République. Un musulman qui boit l'apéro ? Il y en a, comme il y a des Français qui n'en boivent pas. Un musulman qui mange du porc ? Mais bien des Français préfèrent le poulet ou le poisson. Un

musulman monogame ? Mais quasiment tous le sont, et de nombreux Français sont officiellement bi- ou trigames, sinon plus...

Arrêtons cet inventaire absurde : l'intégration n'est qu'un pseudo-concept, ou un concept-prétexte, qui dit autre chose que ce qu'il semble dire. Et quelque chose que, de nos jours, il n'est pas plaisant, il est même dangereux d'avouer : le racisme est un délit. Alors, autant jouer sur les mots, ou avec, et parler d'intégration, ou de non-intégration : une façon, socialement acceptable et politiquement correcte, d'exprimer son rejet de l'autre. Son racisme.

Même surdiplômé et « bien sous tous rapports », un musulman reste en effet un musulman et, si aucune bizarrerie ne révèle cette « musulmanité », elle est quand même là, en lui, invisible, certes, mais capable, on ne sait jamais, de se manifester : quand on s'appelle Mustapha Kessous, un journaliste du Monde, on n'est pas vraiment « intégré ». Ni « intégrable ». Et même si l'on sort de Sciences Po, on a du mal à se faire embaucher.

Reprocher aux musulmans de n'être pas, ou pas assez, intégrés n'a qu'un sens : c'est leur reprocher d'être ce qu'ils sont. Et d'être de trop chez nous. Le rejet des musulmans n'est qu'une variante, la variante actuelle, d'une constante nationale : le rejet de l'étranger, que Montaigne, il y a plus de quatre siècles, dénonçait déjà.

Un étranger qu'ont représenté les Noirs - longtemps interdits de séjour en « douce France », les Russes (« Grattez le Russe, vous trouvez le Tatar » , fait dire Dostoïevski aux Français), les Polonais, auxquels les Lillois et autres « nordiques » reprochaient de n'être pas de « vrais » catholiques, les juifs, expédiés à Auschwitz, les musulmans, confinés dans des cités poubelles : tout au long de leur histoire, les Français, comme bien d'autres peuples, évidemment, se sont inventé des boucs émissaires qu'ils accusaient de tous les maux et badigeonnaient de leurs fantasmes.

Parmi ces fantasmes : cette « menace » que les musulmans, assure-t-on, font peser sur « nos valeurs ». Mais là encore, lesquelles ? On est ici en plein déni. Et en pleine projection.

Déni : « Liberté, Égalité, Fraternité » ne sont jamais descendues du frontispice des mairies et moins que jamais elles n'informent ni ne structurent les réalités de la société française. La liberté reste celle du renard dans le poulailler, l'écart ne cesse de croître entre riches et pauvres, de plus en plus de citoyens perdent logement et travail, les classes moyennes ne cessent de s'appauvrir et l'école n'a qu'une fonction : dégager une élite, en laissant en friche des centaines de milliers de potentialités.

La laïcité bat de l'aile : un curé est mieux placé qu'un instituteur, déclare le président de la République, pour former la conscience des enfants, et la fraternité n'a jamais été qu'un beau rêve. Nos valeurs menacées par les musulmans ? Mais nous sommes les premiers à les bafouer !

Quant au non-respect des femmes, qu'on leur reproche souvent par projection inconsciente, c'est d'abord notre société qu'il convient d'accuser. Une société toujours très patriarcale, profondément conservatrice et machiste, qui tient la majorité des femmes à la lisière des postes de direction et de représentation.

Pis, une société incapable de les protéger : chaque jour, 200 femmes sont violées (654 000 en 2010, soit 25 % de plus qu'en 2009), tous les deux jours et demi, une femme meurt d'avoir été battue. Plutôt que de le reconnaître et, surtout, de mettre en oeuvre une politique qui protège la vie - le droit à la vie - et l'intégrité de la moitié de la population française, on part en guerre contre la burqa !

S'indigner, comme le demande Stéphane Hessel ? Sans doute. Et dénoncer. Et s'insurger. Mais, dans l'aboulie générale qui caractérise cette société, où, « à droite comme à gauche, l'enjeu est de servir les droits acquis plutôt que de développer ceux de demain », il est peu probable que se dissipent bientôt les fantasmes à travers lesquels on perçoit les musulmans et à cause desquels on s'interdit de comprendre à quel point la plupart d'entre eux sont parfaitement intégrés dans la société française.

18. L'Express, no. 3116

Chronique Société, mercredi 23 mars 2011, p. 112

Raphaël Enthoven

L'indignation est le prolongement naturel de l'égoïsme

Pourquoi l'indignation est-elle si consensuelle ? Comment se fait-il que, de toutes les valeurs, de toutes les attitudes, l'indignation soit la seule qu'on ne conteste jamais ?

D'abord, parce que l'indignation n'est pas une valeur, mais une réaction. Elle ne relève pas de la réflexion, mais du réflexe. Elle est, à cet égard, compatible avec tous les discours, toutes les opinions : on peut s'indigner des violences policières comme de l'agression d'un CRS, des attentats du Hamas comme des bombardements israéliens, des propos d'Eric Zemmour comme de sa condamnation... L'indignation, c'est comme le sel : on peut en mettre partout et ça fait battre le cœur. Simultanément plastique et stable, l'indignation s'adapte à tous les combats, dignifie toutes les luttes, embellit tous les dogmes. C'est merveilleux. Quelles que soient vos certitudes, il y a toujours une indignation qui leur convient.

Ensuite, parce que l'indignation est une myopie délibérée, une cécité volontaire. L'indigné refuse d'aller au-delà du spectacle qui l'indigne : séparant les faits des mécanismes qui leur ont donné le jour, l'indignation permet à tout un chacun de juger sans comprendre, d'émettre un avis qu'aucun raisonnement n'invalide. Comment remettre en question un discours qui ne s'occupe que des effets ? Comment argumenter face à celui qui, disqualifiant a priori l'objet qu'il désigne, s'épargne la peine de le penser ? C'est le tour de force de l'indignation : elle s'appuie sur les faits tout en se rendant hermétique à toute réfutation. L'indignation ne prend aucun risque : quel qu'en soit le motif, s'indigner, c'est avoir raison.

Dès lors, autre avantage : l'indignation est indéfiniment renouvelable. N'ayant, face au réel, que la ressource de l'anathème et de la déploration, puisant la matière de sa rage dans le hiatus entre le monde comme il est et le monde comme il devrait être, l'indignation se trouve toujours une raison d'être. Peu importe que, comme toutes les morales, l'indignation culmine dans l'impuissance : l'essentiel est de s'indigner, ce qui n'engage à rien.

On présente souvent l'indignation comme un antidote à l'égoïsme, alors qu'elle en est le prolongement naturel. A l'image du père de Lady L., dont Romain Gary raconte qu'il s'indignait de la condition des femmes tout en lutinant sa propre fille, l'indignation est essentiellement conservatrice et de mauvaise foi. Car l'indignation a besoin de causes comme la charité a besoin de pauvres : son propos n'est pas de changer le monde, mais d'y trouver l'occasion de s'en plaindre. D'ailleurs, avec l'indignation, on peut perdre, l'honneur est sauf. Tout en se donnant l'air de porter le monde sur les épaules, l'indignation est irresponsable de tout. Seule compte la bonne conscience, la tranquillité vindicative qu'elle garantit à celui qui s'indigne. L'indignation, c'est le pansement du bobo.

Enfin, et pour toutes ces raisons, l'indignation a ceci de génial qu'elle procure le sentiment d'être iconoclaste tout en appartenant à la majorité. Elle consiste à hurler avec la meute tout en se persuadant d'être seul de son camp. Elle a l'air de la révolte, mais c'est un sédatif. Dormez, braves gens, faites comme tout le monde, indignez-vous !

l'Humanité

19. l'Humanité

Tribune Idées, lundi 16 mai 2011

Les résistants parlent aux résistants

Thomas Lemahieu

Venues d'ici et d'ailleurs, des quatre coins du pays et de plus loin, plus de 5 000 personnes sont montées, hier matin, sur le plateau des Glières, haut lieu maquisard durant la Seconde Guerre mondiale. Pour un grand bol d'air frais, celui des résistances d'hier et d'aujourd'hui.

Plateau des Glières (Haute-Savoie),

envoyé spécial.

Pour un peu, elles s'excuseraient presque de la ramener ici, sur le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance armée et de combats dramatiques en 1944. « Nous sommes de petites résistantes, dans le sens où nous ne mettons pas notre vie en danger », avance, hier matin, l'une des caissières en grève contre le magasin ED à Albertville (Savoie) depuis des mois, en pointant les cinq copines qui l'accompagnent à la tribune. Avant de se libérer. « Une brindille seule, c'est facile de la briser, poursuit-elle. Mais avez-vous déjà essayé de briser un fagot ? C'est plus difficile. Nous n'acceptons pas que le capitalisme régie nos vies du lundi au dimanche. Une famille a le droit d'avoir d'autres liens sociaux que le shopping. La consommation, la surconsommation, ça suffit ! Regardez ces montagnes ! Est-ce qu'on n'est pas mieux ici que dans un supermarché ? »

Visiblement, ils sont nombreux à penser comme elles. Et un succès de plus, le cinquième, pour l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui (CRHA) qui organise, depuis 2007, un rassemblement annuel sur le plateau des Glières (lire notre édition du 12 mai) contre la prétention de Nicolas Sarkozy de récupérer la Résistance, tout en démantelant son héritage dans la protection sociale, les droits et les libertés, et pour réinsuffler aujourd'hui l'esprit de résistance ayant inspiré le programme du Conseil national de la Résistance (CNR).

Samedi, déjà, à Thorens-Glières, 3 000 personnes ont participé aux débats en présence de Gérard Mordillat, André Grimaldi, Frédéric Lordon et des dizaines d'autres. C'est au cours de cette journée que l'Appel de Thorens-Glières (lire ci-contre) a été lancé officiellement, avec une douzaine de résistants comme premiers signataires. Et dimanche, dans le froid, plus de 5 000 « résistants d'hier et d'aujourd'hui » sont montés sur le plateau à 1 450 mètres d'altitude, sans badges ni banderoles - selon les consignes du CRHA - mais avec des convictions : « rappeler le sens des idéaux de la Résistance et réveiller les consciences », comme le synthétise Walter Bassan, résistant déporté et pilier du CRHA.

Autre résistant rescapé des camps nazis, François Amoudruz fustige sans les nommer « des hommes politiques aux commandes en France » qui « souhaitent ouvertement la disparition du texte du programme du CNR ». « Il ne s'agit pas de transmettre la haine aux jeunes générations, insiste-t-il. C'est un message d'espérance que nous délivrons : allez vers plus d'humanité, inventez de nouvelles solidarités, ne laissez personne au bord du chemin. » Dans un réquisitoire implacable, particulièrement applaudi, Jean-Pierre Dubois, président de la LDH, fustige le « discours insupportable sur l'identité nationale aux relents vichyssois » que Nicolas Sarkozy a osé prononcer ici même, « là où la barbarie nazie avait massacré ceux des Glières ». « N'attendons pas que l'histoire se répète, invite-t-il. Nous

savons que nous ne sortirons de cette grave crise sociale et démocratique que, soit à gauche par la solidarité et l'égalité, soit à l'extrême droite par le chacun pour soi et la compétition à outrance. »

Figure de la révolution en Tunisie, l'avocate Radhia Nasraoui enflamme la foule à son tour, en invitant non plus seulement à « l'indignation », mais à la « révolte ». « Nous allons faire comme vous, nous allons mener bataille pour une vraie démocratie, explique-t-elle. Je vois qu'ici aussi vous avez besoin d'un régime vraiment démocratique, parlementaire... Vous avez besoin aussi d'institutions qui oeuvrent dans l'intérêt de tous les citoyens, et pas uniquement pour une classe bien déterminée ! »

D'Alberville à Tunis, la résistance d'hier, d'aujourd'hui et de demain, comprend désormais aussi celle d'ici et d'ailleurs.´

20. EE3FE29B96

Sylvie Crossman, l'indignée

Le Nouvel ObservateurPar Le Nouvel Observateur

Voir tous ses articles

Publié le 28-06-2011 à 10h49

A+A-

Directrice des Éditions Indigène, où a paru l'«Indignez-vous!» de Stéphane Hessel, qui est devenu le manuel de toutes les révoltes, Sylvie Crossman doit beaucoup à la sagesse des Aborigènes d'Australie. Anne Crignon l'a rencontrée.

Née en 1954, Sylvie Crossman a grandi en Polynésie française. Correspondante du "Monde" aux Etats-Unis et en Australie, elle fonde en 1996 avec son mari Jean-Pierre Barou les Editions Indigène, dont le catalogue compte 80 titres. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur le "Tibet. Une histoire de la conscience" (Seuil) et d'un roman "Sœurs de peau" (Albin Michel)

AFP PHOTO LOIC VENANCE Née en 1954, Sylvie Crossman a grandi en Polynésie française. Correspondante du "Monde" aux Etats-Unis et en Australie, elle fonde en 1996 avec son mari Jean-Pierre Barou les Editions Indigène, dont le catalogue compte 80 titres. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur le "Tibet. Une histoire de la conscience" (Seuil) et d'un roman "Sœurs de peau" (Albin Michel) AFP PHOTO LOIC VENANCE

Hessel: le succès mondial

«Dégage !», disait-elle

Stéphane Hessel: «Il faut battre Sarkozy!»

Quinze ans après la fondation, à Montpellier, des Editions Indigène et une petite centaine d'ouvrages sur des cultures lointaines souvent déconsidérées, l'actualité souffle un grand vent favorable sur l'entreprise de Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou. L'embrasement autour du traité de Stéphane Hessel a subitement jeté un pont entre les valeurs de ce «grand aîné occidental porteur de la mémoire de notre XXème siècle», comme dit Sylvie Crossman, et les «grands initiés» aborigènes, considérés par la même comme les résistants contemporains les plus radicaux.

Tout à coup, les livres des Editions Indigène apparaissent comme autant de cailloux semés patiemment, au fil des ans, sur un chemin qui serpente de la modernité occidentale vers d'autres mondes plus confidentiels où le progrès se mesure au développement de l'esprit plus qu'à celui de la technologie. Ainsi, de cet ouvrage de Lori Arviso Alvord, «le Scalpel et l'Ours d'argent» (2003), première femme chirurgien du monde navajo et pionnière dans sa façon d'allier la chirurgie et la médecine traditionnelle de ses aïeux, lecture obligatoire dans deux facultés de médecine de Lyon.

Autre exemple avec ce plaidoyer de François Roux, avocat à la Cour internationale de La Haye et défenseur de la désobéissance civile, «En état de légitime révolte» (2002) sur les objecteurs de conscience ou encore la protestation de feu le leader kanak Jean-Marie Tjibaou. Il y a aussi la vaste «Enquête sur les savoirs indigènes» (Folio), menée par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, qui montre que bien des pratiques ancestrales se voient validées sur le tard par nos scientifiques les plus émérites.

Et voici soudain qu'une jeunesse réformatrice se lève, le livre de Stéphane Hessel à la main, pour prendre la parole en Espagne et affronter pacifiquement l'oligarchie ayant privatisé la démocratie. C'est ainsi que les Editions Indigène, après avoir longtemps œuvré dans l'ombre, se retrouvent au beau milieu d'un soulèvement général des consciences qui a explosé de Rabat jusqu'à Damas.

C'est à «Indigène» que Lina Ben Mhenni, jeune cyberactiviste de la révolution tunisienne, donne son récit des événements dans «Tunisian Girl. Blogueuse pour un printemps arabe» [=] voir le coup de coeur d'Aude Lancelin]. Sommes-nous au bord d'un basculement anthropologique? se demandent Sylvie Crossman et les siens, convaincus depuis toujours qu'être indigène, au fond, c'est placer l'éveil et l'aventure de la conscience au centre de l'existence.

Le Nouvel Observateur. Vous reconnaissez-vous dans la révolte des jeunes Espagnols?
Sylvie Crossman - La radicalité des intentions et la non-violence dans la pratique: oui, je m'y reconnais tout à fait. Aujourd'hui on prétend que leur mouvement s'estompe, mais c'est faux. Les indignados ne veulent pas le centraliser et le confisquer, mais acquérir une légitimité qui dépasse l'occupation de la Puerta del Sol. Que la réflexion circule et que chacun retourne aux sources de sa conscience individuelle et de son devoir collectif: voilà ce qu'ils attendent.

Leurs objectifs sont concrets. Ils réclament la fin du pouvoir absolu des banques, la modification de la loi pour intervenir sur les listes électorales afin de pouvoir choisir un candidat, ou en rejeter un autre. Ils veulent aussi que ne soient pas remis en cause les acquis sociaux et donnent la priorité à la Santé et à l'Education nationale. Leur mouvement est très politisé. Ce ne sont pas des émotifs sans programme.

Indigène, votre maison d'édition, se consacre à la connaissance des peuples dits «premiers» et des cultures non industrielles. Quelle est votre histoire?

Elle est un peu atypique pour une normalienne, spécialiste de littérature anglo-américaine, vouée à reproduire des schémas mentaux éculés. Le jour de l'oral à Fontenay-aux-Roses, j'ai eu une crise de conscience, je me suis dit que je ne voulais pas devenir quelqu'un qui participe à cette façon d'être au monde. Je voulais être la créatrice de ma vie, l'envisager comme une expérience sur la manière dont le corps et la conscience se confrontent à l'existence.

J'ai donc démissionné de Normale-Sup. Mais j'avais eu la chance, grâce à mes parents enseignants, de grandir auprès des Maoris de Raïatéa, l'île sacrée des Polynésiens. Puis, à 20 ans, de fréquenter en Californie ce géant des lettres américaines, Henry Miller, qui appelait à un réveil de l'imaginaire dans nos sociétés «climatisées» où nous sommes trop dissociés de notre corps, trop éloignés du monde réel, avec un imaginaire atrophié.

Je cite souvent cette phrase de Henry Miller dans «le Cauchemar climatisé»: «Nous nous traînons d'un pas lourd, le cerveau obtus et l'imagination encapuchonnée, parmi des miracles que nous ne discernons même plus.» Ce réveil, Jean-Pierre Barou, mon compagnon avec qui j'ai fondé

Indigène en 1996, l'avait connu à travers Georges Limbour, son professeur de philosophie à Paris, ami de Michel Leiris et d'André Masson, tous deux passionnés d'art primitif.

En 1985, nous sommes partis pour l'Australie, où j'ai occupé le premier poste de correspondante du «Monde» à Sydney. Un grave accident de voiture en plein désert nous a mis en contact avec les Aborigènes: nous avons senti que, sous leurs dehors de grognards défoncés par l'alcool, ils étaient ce peuple d'artistes et d'intellectuels dont parle le grand anthropologue australien Adolphus Peter Elkin.

Votre travail éditorial consiste-t-il à relayer la parole, les pratiques et la réflexion de ces peuples qu'on dit premiers?

Pendant des années, nous avons arpenté ces terres où les indigènes ont résisté au génocide culturel et préféré mourir plutôt que de renoncer au rêve et à l'art. Mais, au fil des livres que nous éditions, des astrophysiciens, des neurobiologistes, des immunologistes émergeaient, qui validaient à leur façon les pouvoirs du rêve, du vide, de la méditation, bien au-delà de toute connotation religieuse ou new age. Nous avons pensé que c'était l'heure de lancer nos petits ouvrages militants à 3 euros, avec l'idée de rallier ces consciences qui, du désert australien jusqu'au coeur de nos villes européennes, se soulèvent et s'indignent.

Vous dites, dans un entretien à la revue «Cassandra/Horschamp», que Stéphane Hessel n'est pas arrivé chez vous par hasard. Vous le voyez comme un Aborigène d'Australie parmi les intellectuels parisiens...

Quand Stéphane Hessel dit: «Créer, c'est résister!», il est dans la droite ligne des Aborigènes pour qui le monde n'existe que s'il est peint, dansé et chanté. Ils sont un peuple artiste parce que, à leurs yeux, la terre - et tout ce qu'elle porte: espèces vivantes, collines, points d'eau - est une création et qu'on doit se conduire à son égard en créateur. A cette seule condition, elle peut être maintenue au-dessus des ténèbres.

C'est pourquoi ils la marquent avec leurs effets de brillance, leurs peintures qui sont des titres de propriété, et pas d'appropriation, des preuves de respect envers sa beauté, son futur. Ils ont fait appel à ces signes sacrés dans les années 1960 pour résister à la politique d'assimilation du gouvernement. Stéphane Hessel sait bien que l'esprit de la résistance prend sa racine dans l'art, ce point irréductible de l'être l'humain.

Son goût immodéré de la poésie - poiein en grec, créer - l'atteste. C'est en imprégnant sa matière mentale par la récitation des vers d'Apollinaire, de Hölderlin, qu'il a pu résister à l'horreur nazie, aux camps de Buchenwald, de Dora. Et aujourd'hui, quand il appelle à s'indigner contre les pouvoirs d'argent et l'exclusion des plus faibles, il est bien notre Aborigène occidental, notre (une ndl) vigie.

Quelles sont, aujourd'hui, les idées fausses en circulation?

Nous avons appliqué nos grilles d'interprétation à ces cultures «autres» et théorisé sur ces «sociétés froides» qui ne privilégient pas l'avancée technologique et sont prétendument hors de l'histoire, du progrès. Or, aujourd'hui, les savoirs résilients de ces peuples n'ont jamais été aussi actuels, aussi pertinents pour les débats qui animent notre modernité.

Les somptueuses cérémonies de guérison des Indiens navajos (des événements sollicitant, aux moments clés, des peintures en poudres de roche éphémères, jusqu'à 1 400, au point que les spécialistes ont pu parler d'une «étiologie des oeuvres de guérison») fascinent nos immunologistes. Quant aux découvertes les plus pointues en matière de neurosciences (la

plasticité du cerveau par exemple), elles doivent beaucoup au travail que mènent conjointement, depuis 1987, les meilleurs de nos scientifiques et des méditants tibétains de haut niveau sous la conduite du dalaïlama.

Ces cultures premières sont bien engagées dans une modernité, car elles placent, au cœur de leur projet sociétal, non pas le progrès matériel, mais le développement de l'esprit, la construction des consciences. Ces modernités, loin d'être antagonistes, se révèlent complémentaires et porteuses d'espoir pour la revitalisation des sociétés humaines.

Propos recueillis par Anne Crignon

Source : "le Nouvel Observateur" du 23 juin 2011.

21. Le Point, no. 2028

France, jeudi 28 juillet 2011, p. 22,23,24

Le club des nonagénaires débordés

Denis Demonpion

Phénomènes. Figures de l'Histoire et de la pensée, Edgar Morin et Stéphane Hessel courent le monde et remuent les foules, à plus de 90 ans...

Cela commençait à devenir vexant : mettre la main sur deux nonagénaires n'aurait pas dû être difficile. Mais ceux-là, il a fallu se donner du mal pour les rattraper. Stéphane Hessel et Edgar Morin sont deux spécimens d'une nouvelle espèce : le vieillard hyperactif et rigolard, toujours entre deux avions, deux conférences, deux dédicaces, deux coups de téléphone à l'autre bout du monde. Ce matin-là, cependant, il y avait un moyen de coincer la paire infernale. Ils s'étaient tous deux déplacés au musée Jean- Moulin, à Montparnasse, afin d'honorer de leur présence un plateau de télé matinal.

Cravate bleue impeccable et costume gris, Stéphane Hessel, 93 ans, garde la mise du diplomate altier qu'il a été, même lorsque, dans un élan rimbaldien, il se prend à réciter « Sensation », du poète de Charleville. « Par les soirs bleus d'été/J'irai dans les sentiers/Picoté par les blés, fouler l'herbe menue... » Diction scandée, mémoire intacte, il sidère ses interlocuteurs, qui contemplent ce grand menhir qui fut résistant, déporté, corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, infatigable militant depuis de cette cause, jusqu'à ce best-seller désormais planétaire : « Indignez-vous ! ». Un extra terrestre.

En face, Edgar Morin, 90 ans, chemise de cow-boy à carreaux Phénomènes. Figures de l'Histoire et de la pensée, Edgar Morin et Stéphane Hessel courent le monde et remuent les foules, à plus de 90 ans... sous la veste marine en lin, foulard autour du cou, tient plus de l'éternel étudiant, volubile et ardent débateur. Un étudiant plutôt calé : sociologue et philosophe mondialement connu, docteur honoris causa d'une bonne douzaine d'universités, toujours en vadrouille, notamment au Brésil et dans les pays arabes, Morin en impose. Et lui aussi, ancien résistant, est un morceau d'Histoire vivant.

Deux rock stars d'un genre nouveau, demandées partout et remplissant les salles. Hessel en aurait presque assez. Assez qu'on le sollicite depuis des mois maintenant pour porter la bonne parole, comme il le fit le 17 mai 2009, en présence de Raymond Aubrac, autre figure nonagenaire de la Résistance, sur le plateau des Glières, haut lieu de la lutte contre l'occupant allemand. « Nous avons gueulé devant 3 000 personnes », raconte-t-il. La fondatrice de la maison d'édition Indigène, Sylvie Crossman, qui se trouvait dans l'assistance, l'invite dans la foulée à rédiger un petit manifeste. Ce sera « Indignez-vous ! », un bestseller planétaire, vendu 3 euros. Il en est parti depuis lors environ 3 millions d'exemplaires en Europe, le livre a été traduit dans une trentaine de langues. « C'est devenu un slogan qu'on met à toutes les sauces », observe l'auteur. Et comme la sauce n'est jamais aussi bonne sans son ami et complice, Edgar Morin ne cesse de

l'accompagner. Depuis, à Dijon comme à Avignon, ils font équipe et se donnent la réplique. Les voilà presque en tournée. Des rock stars, on vous dit...

Si l'on qualifie les sexagénaires des Rolling Stones d'« inoxydables », que dire de ces deux-là ? « J'ai la chance d'avoir un corps qui tient à peu près debout et une mémoire qui fonctionne », note Stéphane Hessel, qui ne s'impose pas de régime alimentaire strict, tout juste une certaine sobriété et l'habitude de se lever tôt. Comme pour Edgar Morin, qui adore la nourriture méditerranéenne, mais confesse boire du vin et ne jamais refuser une bonne andouillette AAAAA. Les excès lui sont pourtant défendus depuis qu'à 40 ans une grave hépatite l'obligea à la modération. Aucun élixir de jeunesse pour garder la forme, juste « de temps en temps de la gelée royale ».

Inutile, de toute façon, de chercher bien loin le secret de leur vitalité hors norme. Il saute aux yeux : c'est le rire. A tout bout de champ, les nonagénaires se marrent.

Rire de quoi ? D'être là, déjà. Deux « survivants », comme le dit Hessel. Et depuis l'origine, d'ailleurs. Edgar Morin faillit mourir étranglé à la naissance par son cordon ombilical. « J'ai passé dix minutes dans le royaume des morts dont je n'ai aucun souvenir », dit-il. Stéphane Hessel connaît son premier coup du sort à 8 ans. Ayant sauté du tramway sans faire attention boulevard Saint-Michel, à Paris, il se retrouve sous une voiture. Sa mère, qui assiste à la scène, pousse un cri d'effroi. « Je suis passé entre les quatre roues. » Le gamin se relève, une légère blessure à la tête. Sa mère le récupère. « Tout va bien, maman », la rassure-t-il, certain qu'après cette aventure il est ce que les Allemands appellent un « champignon de bonheur » pour désigner un chanceux.

Des frayeurs, il y en a eu d'autres. Pendant la guerre, surtout. Hessel, membre du Bureau central de renseignements et d'action, a échappé de peu à la mort et survécu aux camps de Buchenwald - où il fut condamné à la pendaison - et de Dora. Hessel considère que « survivre à une situation périlleuse vous donne la responsabilité » de témoigner.

Morin fut, lui, lieutenant des Forces françaises combattantes. Mais loin d'eux l'idée de prendre la pose de l'ancien combattant. Ils préfèrent ausculter l'époque contemporaine. Partout où ils sont invités à se produire, en duettistes, ils font un tabac. Mondialisation, pollution, spéculation, paupérisation... Le monde peut être changé, pensent les deux éternels optimistes. Devant leur succès d'audience, les éditions Fayard ont compris le bénéfice qu'il y aurait à prolonger par un livre à quatre mains le dialogue engagé. Ils y travaillent. L'ouvrage devrait voir le jour à l'automne. Et c'est reparti...

Encadré(s) :

Résistants et endurants

Raymond Aubrac, 97 ans le 31 juillet.

Dernier témoin vivant de la réunion de Caluire, au cours de laquelle lui-même et Jean Moulin furent arrêtés, le 21 juin 1943, par la Gestapo, il revient de loin. « J'aurais dû mourir en 1943, au moment de mon évasion. J'ai sauté un peu trop tôt du fourgon cellulaire et j'ai reçu une balle dans la joue. Je suis en sursis depuis lors. » Deux ou trois fois par semaine, il va à la rencontre des scolaires. « Les profs m'utilisent comme un vieux témoin pour rompre la monotonie de leurs cours. Une grande partie des élèves ne se sentent pas d'avenir. L'optimisme, c'est peut-être une des choses qui manquent à notre société », constate-t-il, l'oeil en alerte, tirant sur sa bouffarde, un « sport » qu'il pratique depuis l'âge de 18 ans.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, 94 ans.

Résistant de la première heure, lui aussi essaie de faire comprendre aux étudiants les vertus du « courage civique », eux qui vivent en paix depuis bientôt soixante-dix ans. Sous son costume de conseiller d'Etat, on a peine à imaginer l'odyssée qui fut la sienne. Sous les bombardements des Stuka, pendant la défense de la Marne : « J'étais sorti cinq mois plus tôt de Saint-Cyr, on ne nous avait pas dit qu'il y avait des avions qui attaquaient en piqué. J'ai eu la plus grande frousse de ma vie. » Et lors de son évasion dans l'Allemagne nazie : « J'étais dans la salle d'attente d'une gare, une escouade est passée pour contrôler les papiers. J'ai tendu mon billet, mais le type ne s'est

pas arrêté. » Ce fringant historien, adepte de la natation et de la marche, se souvient encore de l'« angoisse » qui l'avait alors saisi à la gorge.

Daniel Cordier, 91 ans le 10 août. Parachuté à 20 ans dans le maquis, avant de devenir le secrétaire particulier de Jean Moulin, Daniel Cordier fourmille de projets. Les voyages le passionnent. « Je suis tout près de faire un nouveau tour du monde et je m'y prépare. » Et d'écrire encore, après le vif succès de ses Mémoires de guerre, « Alias Caracalla » (Gallimard). Le 17 juin, veille de la célébration de l'appel de De Gaulle à la Résistance, Cordier a invité ses camarades de la France libre à déjeuner chez Laurent, un rituel annuel : François Jacob, le président des Compagnons, Yves Guéna, ancien ministre de De Gaulle et ex-président du Conseil constitutionnel, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Raymond Aubrac, Stéphane Hessel... « On n'évoque pas le passé. On parle de la situation actuelle ». Pour refaire le monde, passé 90 ans.

Et l'amour dans tout ça ?

Stéphane Hessel s'est marié deux fois. « Ma première épouse, morte d'un cancer il y a vingt-cinq ans, était beaucoup plus intelligente que moi, elle avait une plus grande lucidité », note-t-il. Celle qui partage aujourd'hui ses jours est fondamentale pour sa joie de vivre. Edgar Morin a connu trois mariages. « Il y a peut-être eu aussi deux ou trois autres amours importantes. J'adore la femme dans les femmes que j'ai aimées », confie Morin, qui dit éprouver encore de l'amour pour quelqu'un.

Chiffres : 3 millions

C'est le nombre approximatif d'exemplaires vendus en Europe d'« Indignez-vous ! » par Stéphane Hessel.

22. Le Temps

Mardi 4 octobre 2011

Stéphane Hessel indigné mondialisé

Alain Beuve-Méry, Le Monde

C'est l'histoire merveilleuse d'«un vieux bonhomme de 93 ans», comme il aime à se présenter. Stéphane Hessel, ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'est mué en un véritable globe-trotteur. Aujourd'hui, son agenda ressemble à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat (...)

En septembre, il était les deux premiers jours en Espagne, à Madrid puis à Barcelone, pour des conférences liées au succès phénoménal de son libelle Indignaos ! Il a fait salle comble devant des milliers de jeunes. Le 11 septembre, il était en Slovénie, pour la commémoration des attentats du World Trade Center, comme il y a dix ans, auprès de son ami Milan Kucan, l'ex-chef d'Etat de cette petite République prospère. Sur place, Dvignite Se ! est un des cinq best-sellers de l'année. Le lendemain, il s'est rendu en Scandinavie, pour le lancement de l'édition suédoise (Säg Ifran !) de son opuscule. «Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter», a-t-il expliqué à la télévision suédoise. «Je suis très surpris par la façon dont ce petit livre de 30 pages a fait son chemin à travers la France, mais aussi l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Japon, la Corée du Sud, le Canada, l'Australie, le Brésil, l'Argentine... Cela veut dire que notre société mondiale est interdépendante», a-t-il ajouté. Jusqu'au 30 septembre, il est à New York, pour assister à la demande d'adhésion de la Palestine à l'ONU - une cause qu'il défend -, mais aussi pour assurer la promotion de Time for Outrage, vendu 10 dollars (7 euros). Indignez-vous ! avait déjà été traduit dans l'hebdomadaire britannique de gauche, The Nation, en mars, puis publié en Angleterre. Dans la version américaine, Stéphane Hessel a souhaité ajouter quelques mots sur la gouvernance mondiale, un hommage à Benjamin Franklin et des explications sur son engagement pour la Palestine qu'il entend mener de front avec son

attachement pour Israël, ce qui peut être considéré comme la quadrature du cercle de l'autre côté de l'Atlantique... Depuis sa parution en France le 20 octobre 2010, jour du 93^e anniversaire de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* s'est déjà vendu à plus de 2,1 millions d'exemplaires dans l'Hexagone et plus d'un million d'exemplaires dans le reste du monde. Et surtout, le flux des ventes demeure régulier. « Il n'y a pas de pays où il y a eu un véritable échec, et les raisons du succès varient d'un pays à un autre », observe Arabella Cruse, l'agent qui l'a vendu dans les pays scandinaves, mais aussi aux Pays-Bas et en Roumanie. De plus, partout où Stéphane Hessel passe, les ventes décollent après sa prestation. « S'il était venu à Amsterdam, j'en aurais vendu 100 000 exemplaires », affirme l'éditeur hollandais. Dans le sillage d'*Indignez-vous !*, d'autres ouvrages de Stéphane Hessel se vendent comme des petits pains. A commencer par *Engagez-vous !*, un livre d'entretien avec Stéphane Hessel, paru en mars aux éditions de l'Aube, et qui a déjà dépassé les 100 000 exemplaires. Les maisons d'édition étrangères achètent souvent les deux livres : huit contrats pour des traductions de ce deuxième opus ont déjà été signés. Au risque de tuer la poule aux œufs d'or, deux nouveaux titres paraissent ces jours-ci. Tout d'abord, *Le Chemin de l'espérance*, un dialogue entre Edgar Morin et Stéphane Hessel qui sort en librairie le 28 septembre, aux éditions Fayard (64 p., 5 euros). Les deux nonagénaires les plus en forme du moment partagent une volonté commune : « Enoncer une voie politique du salut public. » Le 6 octobre, sera aussi publiée une nouvelle biographie de Stéphane Hessel, *Tous comptes faits... ou presque*, chez Libella Maren Sell (200 p., 18 euros). Ce projet a débuté au printemps 2010 avant le succès d'*Indignez-vous !*, explique Maren Sell, qui avait été l'éditrice de son père Franz Hessel. Le souhait est de raconter les derniers engagements et les rencontres récentes du diplomate-poète. Pour justifier cette avalanche éditoriale, Stéphane Hessel explique : « Le succès m'oblige. »

23. Le Devoir

Perspectives, samedi 8 octobre 2011, p. B2

Les idées en l'ère - « Indignez-vous ! » Oui, mais après ?

Antoine Robitaille

L'indignation est sans aucun doute le thème par excellence de 2011. Dans les rétrospectives que l'on fera bientôt de cette année troublée, elle occupera le sommet des palmarès.

Indignation dans les pays arabes, à la base des fameux « printemps » qui se sont multipliés. Indignation en Europe, contre les mesures d'austérité. La plaquette *Indignez-vous* de l'ancien résistant et diplomate français nonagénaire Stéphane Hessel, vendue à 2,1 millions d'exemplaires en France et un million ailleurs dans le monde, a été un catalyseur et une promotion de cette émotion, car c'en est d'abord une. Et voilà que des « indignés » américains occupent Wall Street, marchent sur Washington, avec l'appui du financier George Soros!

Au Québec, le thème est de plus en plus repris. Patrick Poirier, l'« organisateur-citoyen » d'une manifestation organisée après le coulage du rapport Duchesneau, a revendiqué la parenté de son « Mouvement du 24 septembre » avec celui des indignés de l'Espagne. La « spontanéité du projet », le « caractère pacifique et apolitique » ainsi que « le vecteur d'information », les « médias sociaux », en font un « rejeton nord-américain » des indignés du Vieux Continent, s'est réjouie Bénédicte Filippi dans le *Journal des alternatives*.

L'altermondialisation, fauchée en plein essor par le 11-Septembre, a un nouvel avatar: une internationale des « indignés ». « Voici donc venu le temps, pour les citoyennes et citoyens du Québec, de joindre [sic] ce mouvement mondial pour une réelle démocratie et faire valoir, à notre tour, nos attentes modulées sur nos valeurs et nos principes qui ne sont pas si différentes de celles [sic] de nos ami-e-s indigné-e-s des autres nations en ébullition », écrivaient en juin dans un manifeste ceux qui se sont baptisés « Les Indignés du Québec, section Montréal ».

La gauche moins «spontanée» reprend le concept. Le Conseil des Canadiens et Eau Secours, entre autres, ont convié les militants à une conférence les 21 et 22 octobre au Château Champlain. En «langue bilingue», le «thème» [sic] se présente ainsi: «INDIGNEZ-VOUS! HOPE IN RESISTANCE», «Le mouvement "Indignez" [sic] est une expression de l'indignation, nottamment [sic] de la part de la jeunesse, contre l'écart croissant entre les très riches et les très pauvres», précise le communiqué.

En exergue de l'essai De colère et d'espoir (à paraître dans deux semaines aux éditions Écosociété) de la «co-porte-parole» de Québec solidaire, Françoise David, que trouve-t-on? Une citation de Hessel accompagnée d'une autre d'Hélène Pedneault: «Pratiquer la colère, c'est décider d'être à la même hauteur que ses rêves et ses convictions pour les regarder dans les yeux.» Certaines distinctions doivent être faites. À Bazzo.tv l'autre jour, la cinéaste Micheline Lanctôt précisait par exemple avec sagacité que l'indignation, «ce n'est pas exactement de la colère, c'est une juste révolte». (À noter pour les futurs participants au «Concours Philosophe», dont le sujet de l'édition 2012 sera «L'indignation sauvera-t-elle l'humanité?».)

Or, l'indignation comme posture n'est certainement pas sans risques. Jean-Claude Ravet, en mars, dans un numéro de la revue Relations consacré à ce thème, mettait le lecteur en garde. Certains ont l'indignation facile, «en font presque un métier». Les «chroniqueurs girouettes», prompts à s'indigner un jour d'une chose et «de son contraire» le lendemain (on cherche qui!), sont autant d'indignés indignes. La «bonne» indignation, la digne, est au contraire «celle qui se ressent au témoignage d'une injustice, qui ébranle et hérissé tout notre être, nous enjoignant d'agir et de [nous] compromettre».

Comment distinguer l'une de l'autre cependant? Tâche ardue, souvent. Et comment nier que l'indignation peut renforcer certains travers bien de notre temps. Ce qui l'empêchera dans bien des cas de fonder une vraie et durable politique. Notre «déficit d'attention» collectif d'abord. Parce que nous avons toujours un peu la tête ailleurs à cause des inventions géniales de Steve Jobs, nos indignations risquent de tourner en simples sautes d'humeur passagères.

Interviewé à France Culture en février, Stéphane Hessel convenait lui-même que «l'indignation ne peut être que le commencement d'un travail à faire». Plusieurs, dans nos «sociétés du spectacle», se contenteront d'afficher leur indignation dans les médias dits «sociaux». Ils rempliront un désir mimétique inspiré par les révoltes arabes, issues de contextes totalement différents des nôtres. Difficile d'ailleurs, dans les manifestations de Montréal et même de Wall Street, de savoir précisément contre quoi on s'indigne. Bref, l'indignation, qui promet de raviver l'action politique, risque de l'en éloigner. Bien des indignés d'ici, d'ailleurs, ne se proclament-ils pas «apolitiques»?

24. Le Temps

Culture & Societe, mardi 6 décembre 2011

«Continuez à vous indigner»

En un an, «Indignez-vous!», livre minuscule de Stéphane Hessel, s'est vendu à plus de trois millions d'exemplaires. Le résistant nonagénaire a rencontré Les Indignés genevois

Caroline Stevan

L'un porte une casquette Zimstern et une veste polaire. L'autre un costume trois pièces, une cravate sombre et un imperméable. Hier après-midi, Stéphane Hessel, ancien résistant, ambassadeur et corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme a rencontré Stéphane Amsellem, ex-punk, coursier à vélo et Indigné genevois. Deux mondes pour un élan

commun. L'auteur d'Indignez-vous!, vendu à plus de trois millions d'exemplaires en une année, a salué l'engagement des campeurs des Bastions: «Genève est un lieu où l'on peut se donner une cible, le dysfonctionnement de l'économie mondiale.» «C'est la première. Nous reprenons l'esprit de Genève, l'altruisme et la solidarité», a répondu le cadet, promettant: «On ne fera pas couler de sang, mais seulement coucher de l'herbe». Une foule bigarrée a écouté l'échange, jeunes savamment négligés, coquettes grisonnantes, chiens jappant. «Bon courage, continuez», a conclu Stéphane Hessel, 94 ans, après avoir fait le tour des tentes et reçu chocolats, poèmes ou compliments émus.

Le Temps: Il y a une année sortait «Indignez-vous!». Depuis nous avons assisté à quelques révolutions arabes et de nombreuses mobilisations se revendiquant de votre titre. Un commentaire?

Stéphane Hessel: Cela m'enchant; on est toujours content quand une chose que l'on a faite a du succès. Mais cela m'inquiète car ce titre provocant, qui n'est pas de moi mais a été proposé par la maison d'édition Indigène, peut susciter des indignations différentes. Je souhaite qu'elles se fondent sur les valeurs indiquées dans mon livre et figurant dans le programme du Conseil national de la Résistance et la Déclaration universelle des droits de l'homme. La façon dont ce petit livre s'est répandu dans une trentaine ou quarantaine de pays prouve qu'il y a une angoisse sur la façon dont est menée l'économie mais aussi la politique mondiale. En Espagne, en Tunisie ou à New York des citoyens se sont mobilisés en brandissant mon texte.

- Vous mettez donc les révolutionnaires arabes et Les Indignés genevois ou madrilènes dans le même sac?

- Ces situations sont évidemment très différentes les unes des autres mais elles ont en commun le désir de ne pas accepter le fonctionnement actuel. A Madrid, celui d'un Zapatero n'ayant pas réussi à donner suite aux besoins fondamentaux des Espagnols. A New York contre les dérives de Wall Street... Je pensais à la France en écrivant ce texte mais il a trouvé un écho dans bien d'autres pays.

- Vous trouvez que la France se porte mal?

- Je suis un opposant depuis toujours, un socialiste. Il me semble bon de prendre position contre la façon dont le président Sarkozy gère mon pays, à savoir sa proximité avec les riches et le peu de souci qu'il a des immigrés ou des Roms. Pour résumer: son allégeance au néolibéralisme sans régulation financière.

- Vous reconnaissez-vous dans les mouvements qui brandissent votre livret?

- Je ne me reconnais que comme un lanceur de mots. La manière dont cette indignation est vécue varie selon les pays. J'ai été par exemple gêné par les Espagnols agitant mon livre et attaquant le parlement ou jetant des pierres. Je me retrouve en revanche dans les revendications, qui ont toutes pour principale cible le dysfonctionnement de l'économie mondiale.

- Quid des révolutions arabes?

- Je suis fondamentalement un démocrate et je pense qu'il revient aux peuples de décider de qui les gouverne. Il faut s'indigner lorsque l'Etat est autoritaire mais il s'agit ensuite d'aboutir à la démocratie. Et là se pose la question: l'Islam est-il compatible avec la démocratie? Je réponds oui, voyez l'exemple turc - bien qu'imparfait. Les formes de démocraties peuvent être diverses et respecter les traditions, tant qu'elles sont en accord avec la Déclaration universelle des droits de l'homme.

- Dans «Indignez-vous!», vous citez largement le programme du Conseil national de la Résistance et la Déclaration universelle des droits de l'homme. Avez-vous lu les projets du Conseil national de transition libyen ou encore des gouvernements tunisien ou égyptien?

- J'ai essayé de comprendre les revendications tunisiennes. J'y suis allé à plusieurs reprises. Je suis également de près les élections égyptiennes. J'ai naturellement un sentiment mélangé parce que je suis un partisan acharné de la non-violence. Je peux la comprendre de la part de gens soumis à une violence extrême de la part de l'Etat mais je pense que la non-violence courageuse permet les meilleurs résultats. Voyez les Syriens qui continuent à protester pacifiquement.

- Et qui sont durement réprimés là où les Libyens et l'OTAN ont éliminé Kadhafi au prix de combats.
- Il y a des cas où il est légitime que la violence intervienne. Mais la résolution du Conseil de sécurité visait à détruire les armes du tyran en évitant de tuer des gens. Il y a cependant eu des victimes. Cela devient un problème philosophique sur la guerre juste.
- Quels sont les défis majeurs aujourd'hui?
- Je vois au moins deux grands périls contre lesquels il faut agir. D'une part, l'extrême pauvreté face à la scandaleuse richesse, l'écart s'accroît. D'autre part, nous avons exagérément exploré les ressources de notre petite planète.
- Dans «Engagez-vous!», publié quelques mois après «Indignez-vous!», vous proposez la création d'un Conseil de sécurité économique et sociale et d'une Organisation mondiale de l'environnement. Vous évoquez encore des initiatives plus individuelles et plus locales. Par exemple?
- Il est possible de se mobiliser localement dans le cadre d'une économie sociale et solidaire. C'est ce que proposent par exemple les Amap en France, des coopératives, des mutuelles. Il s'agit d'un échange entre le producteur et le consommateur permettant de développer une économie sans profit. Un autre exemple serait de s'occuper des immigrés en situation difficile. Les rencontrer, leur parler, essayer de faire pression sur la préfecture ou les autorités en cas de menace de renvoi. J'ai envie de dire aux jeunes: ne restez ni indifférents ni découragés.
- Comment les percevez-vous ces jeunes?
- Je les trouve un peu léthargiques, endormis. Mais, et c'est au moins aussi grave, ils sont découragés parce qu'ils ont l'impression que ce qu'ils font ne sert à rien. Ce livre vise à leur dire de ne pas baisser les bras.
- Vous évoquez l'économie et l'environnement comme défis majeurs. Que dire des droits humains, vous qui avez corédigé leur Déclaration universelle?
- C'est ce qui me préoccupe personnellement le plus. Nous disposons heureusement d'une organisation, dont l'un des sièges est ici à Genève, les Nations unies, qui a mis en place un nombre considérable d'instances et d'institutions pour résoudre ces problèmes. Qu'est-ce qui leur manque? Une certaine efficacité. Trop souvent ce sont des discours, quelquefois des résolutions excellentes, mais qui ne sont pas appliquées. Cela cloche pour des raisons que nous connaissons bien: le veto du Conseil de sécurité notamment. Nous aurions besoin d'une organisation où les décisions seraient prises à la majorité des deux tiers. Quant au Conseil des droits de l'homme, la difficulté est de concilier droit et politique. Globalement, nous allons dans la bonne direction, sauf quelques retours en arrière. Je pense aux années qui ont suivi la chute des tours de Manhattan, succession de bêtises et de crimes.
- Vous avez été invité à Genève par l'association Enfants de Gaza. Le Proche-Orient est l'un de vos grands motifs d'indignation?
- J'ai connu la Deuxième Guerre mondiale et la Shoah. J'ai été de ceux qui se sont réjouis de la création de l'Etat d'Israël. On parlait alors de Palestine mais non de Palestiniens; aussi je suis resté un peu tristement indifférent à ce que ce peuple appelle la Nakba, c'est-à-dire l'obligation de quitter 55% de leurs terres et leurs villages en 1948. J'ai commencé à m'indigner lors de la guerre de 1967 et je suis, depuis, chaque année plus sévère. Israël a aujourd'hui à sa tête le pire gouvernement qu'il n'ait eu, quasi fasciste. Je suis donc devenu le parrain du Tribunal Russell sur la Palestine, qui appelle à citer témoins et experts sur ce qui n'est pas acceptable. Conférence à l'Université de Genève ce mardi à 19h, sur l'obtention de justice, vérité et réparation pour les victimes de crimes graves.

Stéphane Hessel en dates

1917: naissance à Berlin

1941: naturalisé français depuis 1937, il entre dans la Résistance

1944: arrêté par la Gestapo. Il s'échappe à deux reprises

1946: devient diplomate aux Nations unies, pour lesquelles il corédige la Déclaration universelle des droits de l'homme

1977: ambassadeur auprès de l'ONU, à Genève

2010: publie «Indignez-vous!»

25. TV Mag

Magazine, vendredi 20 janvier 2012 - 10h24

Stéphane Hessel en vedette chez FOG

L'auteur de Indignez-vous ! vole la vedette aux invités de Franz-Olivier Giesbert dans ce troisième numéro de 2012 : les grandes questions

De l'art de s'indigner

Avec son nouveau magazine, « 2012 : les grandes questions », l'ambition de Franz-Olivier Giesbert est, comme il le dit lui-même, de « mettre les grandes idées à l'épreuve des faits ». Une intention louable et pertinente en ces temps chaotiques. Le journaliste n'officie pas dans Philosophie magazine mais à la télévision et une prise de bec sur son plateau, même légère, ne serait pas pour lui déplaire. Le choix de ses thèmes et de ses invités est primordial pour que son émission soit à la fois vivante, accessible et pertinente. Après « l'argent » et « l'immigration », il se penche ce soir sur « l'indignation », son plateau installé cette fois au Comptoir général quai de Jemmapes à Paris. Un lieu alternatif où les couleurs et le métal claquent.

À la façon de Ce soir ou jamais !, le public est installé sur les côtés - on pense aussi au dispositif imaginé par Michel Field dans Prise directe. Autour de FOG, quatre philosophes, Cynthia Fleury, Alain Finkielkraut, Michel Onfray, Jean-François Mattéi, et trois « experts », le neurobiologiste Jean-Didier Vincent, l'économiste Agnès Verdier-Molinié et, bien sûr, le « prince » de l'indignation, « notre trésor national » selon Giesbert, Stéphane Hessel, dont l'ouvrage d'une trentaine de pages, Indignez-vous !, devenu best-seller mondial, en agace plus d'un. « La faiblesse de votre livre est d'avoir eu tant de succès », dit Jean-François Mattéi. Personnalités habituées à se contrer, sensibilités politiques et économiques différentes, le moindre mot de travers aurait pu déclencher une guéguerre dont « le Zapping » et Internet raffolent.

Les amateurs de petites phrases en seront pour leur frais. Sans doute tétanisés par cette nouvelle « idole des jeunes » de presque 95 ans, les invités ont l'air de petits garçons devant la statue du Commandeur. D'autant que Stéphane Hessel sympathique, bourré d'humour et de dé­rision, ne laisse que peu de prise à ses détracteurs. L'ancien combattant de la France libre est toujours prêt à reconnaître une critique pour mieux la désamorcer et aller au-delà. Selon lui, l'indignation est une première phase, qui ne peut se suffire à elle-même, avant l'engagement pour trouver le chemin de l'espérance. « L'indignation doit pousser à agir et pas simplement à philosopher », répond Stéphane Hessel repoussant les arguments de ceux qui pensent qu'il se contente de ne prôner que l'indignation. Même la libérale Agnès Verdier n'arrive pas à le déstabiliser.

Franz-Olivier Giesbert sourit, ravi de cet homme qui fait le spectacle, au bon sens du terme, sur son plateau. Alain Finkielkraut, la tête baissée, tente de temps en temps de décocher une banderille. Elle se casse aussitôt plantée. « Laissez le mijoter et bouillir ! », s'amuse FOG. Pour introduire les débats, de petits sujets vifs d'Alexandre Gamelin mettent les pieds dans le plat : « L'indignation, posture ou imposture ? », « L'indignation peut-elle être un programme ? », « La dimension scientifique de l'indignation ». Tant pis, cette fois, pas de polémique. Mais une émission passionnante, dominée par un homme enthousiaste et enthousiasmant.

26. Liaisons sociales Magazine, no. 130

Idées, jeudi 1 mars 2012, p. 68

CINÉMA

Voyage au cœur de l'indignation

Anne-Cécile Geoffroy

Inspiré par Indignez-vous ! de Stéphane Hessel, Tony Gatlif a sorti la caméra. Et tourné un film slogan.

Betty, jeune migrante africaine, échoue sur une plage en Grèce. Commence alors un voyage douloureux à travers l'Europe en crise. La jeune femme y découvre la souffrance des milliers de migrants partis avant elle, survivant le long de voies ferrées, entassés dans des centres de rétention dans l'attente d'un laissez-passer. La caméra suit au plus près Betty, médusée par la misère de nombreux Européens aux vies saccagées par la crise. Elle rencontre la route des Indignés, insurgés pacifiques, hurlant leur refus des politiques d'austérité. « Tous les jours tes illusions croisent les nôtres », lit-elle sur les murs d'un complexe immobilier à l'abandon, en Espagne.

Entre documentaire et fiction, le film de Tony Gatlif se veut une adaptation libre de l'essai de Stéphane Hessel. Succession de longs plans-séquences, slogans jetés à l'écran, absence de commentaires..., le réalisateur livre un film engagé mais brouillon.

Le spectateur accompagne Betty, de Grèce en France puis en Espagne, après un détour par la Tunisie, alors que l'intérêt du film réside dans le regard désenchanté de la clandestine sur l'Europe. La candeur de Tony Gatlif agace aussi. Stéphane Hessel dénonce « la liberté incontrôlée du renard dans le poulailler » ? Et le réalisateur de filmer des poules épouvantées par l'animal. Une traduction littérale qui fait sourire.

Indignados, film (1 h 30) de Tony Gatlif. Sortie le 7 mars.

27. Le Point.fr

Mauvais esprit, vendredi 30 mars 2012

Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat

Par Michel Richard

Ils sont les stars médiatiques du moment, mais derrière leurs verbes et leur indignation, il ne se cache pas grand-chose...

Jean-Luc Mélenchon a du corps et du cœur, de la voix et de la flamme, des lettres et du talent. Et de l'indignation plein partout. Il n'aime pas l'injustice, pas la pauvreté, pas le cynisme des puissants, pas l'égoïsme des riches. Ce qui nous fait penser aussitôt à quelqu'un : Stéphane Hessel, bien sûr. Jean-Luc Mélenchon, c'est un concentré, corsé et épicé, de Stéphane Hessel, qui lui-même s'indigne de tout et nous fait injonction de résister à tout ce qui se présente, de se révolter contre la méchanceté du monde, la bêtise des hommes et, si nécessaire, les lois de la gravitation universelle. Mélenchon s'emploie à traduire ce vaste programme en politique. Il est à la présidentielle ce que Hessel est à l'édition. Mélenchon-Hessel, un fils et son père spirituel, l'un qui grimpe dans les sondages, l'autre dans la liste des meilleures ventes de livres.

Ces deux-là, on les aime et on aime les aimer : se sentir indignés, c'est vivifiant et bon pour le teint, se sentir bon devant son miroir. Comme eux, on n'aime pas ce qu'ils n'aiment pas. Comme eux, on voudrait un monde tout de douceur et d'harmonie. On aime, en eux, qu'ils mettent de

l'humain dans un monde de brutes et de la tendresse là où règnent en maîtres les coeurs de pierre des gens sérieux, des comptables, des petits hommes gris.

Hessel est le télévangéliste des bons sentiments. Son sourire est désarmant. Mélenchon, en prêcheur de la révolution civique, prône des travaux pratiques plus radicaux : châtiments, expropriations, réquisitions. Son rire est vengeur. L'un et l'autre font miroiter des lendemains qui chantent, ils nous shootent de paradis artificiels. Ils sont deux spécimens d'une exception française que le monde nous envie. Il faudra bien songer à les garder précieusement au Pavillon de Sèvres, aux côtés du mètre étalon.

28. Le Temps

Société, jeudi 28 février 2013

Stéphane Hessel, un homme digne

Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi à mercredi, à son domicile parisien. Il avait 95 ans. L'auteur d' « Indignez-vous! » a porté une parole de résistance et d'engagement

Alain Beuve-Méry Paris

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie: je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par coeur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment « La Ballade des pendus », de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa seconde épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, Indignez-vous!, une plaquette de 32 pages publiée aux Editions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d' « Indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux Etats-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre Indignados (2012).

« Ce succès m'oblige », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter », expliquait-il.

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce des grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanescque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman Jules et Jim, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une

inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire: « C'est vous, la petite fille de Jules et Jim? »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elève brillant, il entre en classe de 6e à l'Ecole alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'Ecole normale supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse: ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vitia Mirkine-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après-guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie, va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il se suicide à Portbou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un épisode qu'il évoque dans *Tout compte fait... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radio. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après-guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tout compte fait... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force: « Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux: la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion. »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui fait la cohérence de cet homme, né Allemand mais Français de culture et de cœur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à coeur figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'il est « le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble ».

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovénie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance avec Edgar Morin* (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix! Pour un progrès de l'esprit* (Ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le dalaï-lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au *Nouvel Observateur*, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

29. Le Monde

Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 18

DÉCRYPTAGES LE FACE-A-FACE

Hessel - Morin : réinventer la politique

Alors que Stéphane Hessel vient de disparaître, nous publions un dialogue inédit avec le sociologue Edgar Morin sur les pistes destinées à sortir de la crise de l'avenir

Nicolas Truong

Stéphane Hessel et Edgar Morin : deux résistants, deux tempéraments, deux figures phares de l'engagement. L'ancien diplomate et le sociologue se sont rencontrés le 19 juillet 2011, au Théâtre des idées, le cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon.

Vifs, graves, alertes et enjoués, ils ont donné ce jour-là quelques raisons d'espérer, malgré la crise mondiale, quelques motifs de croire en la politique en dépit de toutes les désillusions auxquelles nous a conduit le règne des cyniques. En tontons flingueurs de la pensée, ils s'en sont même pris aux nouvelles forces réactionnaires droitières comme aux impasses d'un progressisme de reniement. En France, c'était le crépuscule des années Sarkozy, le moment où la volonté de récupérer la « politique de civilisation » d'Edgar Morin par le président de la République s'était depuis longtemps noyée dans le discours de Dakar en juillet 2007 sur « l'homme africain [qui] n'est pas assez entré dans l'Histoire » ou celui de Grenoble de 2010 sur les Roms et la déchéance de la nationalité.

En Europe, les populistes extrémistes prospéraient. Dans le monde entier, la crise financière ne cessait de projeter son ombre portée. Pour ces deux amis qui s'étaient rencontrés à l'orée des années 1980, le temps de la réaction s'installait. Régression politique, économique, mais aussi idéologique. Car la bien-pensance avait changé de camp, et le lâchage sur les immigrés ou les « assistés » cartonnait dans les écrits et sur les écrans. Le succès du petit livre de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* (Indigène, 2010) était retentissant. Mais l'ancien déporté en connaissait bien les limites et les critiques.

Au sein même de son propre camp s'élevaient des réserves sur ses appels incantatoires à la résistance et ses références historiques prestigieuses mais datées. Formé à la philosophie auprès de Maurice Merleau-Ponty, Stéphane Hessel savait que l'indignation, qui est, selon Spinoza, « la haine que nous éprouvons pour celui qui fait du mal à un être semblable à nous », peut-être aussi une « passion triste ». Lui l'envisageait comme un sursaut face à la résignation politique et la fatalité sociale. Il voyait dans *La Voie*, l'ouvrage d'Edgar Morin qui reliait toutes les réformes pratiques et théoriques, le chemin.

D'où l'importance d'avancer aussi par affects politiques, loin des grands discours programmatiques. « Caminante no hay camino, se hace el camino al andar », disait le poète Antonio Machado qu'Edgar Morin aime à citer : « Toi qui marche, il n'y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant. » Vaincre la tyrannie des marchés et réformer la pensée, telle était l'urgence de ces deux maîtres rêveurs. Dessiner une France solidaire, forger une Europe politique, esquisser un monde moins inégalitaire, tous ces chantiers restent d'actualité.

Stéphane Hessel tint à terminer cette rencontre par une chanson anticolonialiste écrite avec sa femme Vitia, sur l'air de *Il n'y a pas d'amour heureux*, le célèbre poème d'Aragon mis en musique par Georges Brassens. Stéphane Hessel et Edgar Morin, qui publièrent ensemble *Le Chemin de l'espérance* (Fayard, 2011), savaient pourtant bien qu'il y existait aussi des amours heureux. Mais ce jour-là, c'est l'amitié qui prenait le quart. Jeunes et vieux regardaient éblouis ces papys qui avaient fait et faisaient encore de la résistance. Et qui réactivèrent de concert le principe espérance

30. Libération (site web)

Événements Libé, samedi 30 mars 2013

Indignez-vous ! L'essentiel reste à venir

Michel Rocard et des membres du Collegium International, association créée en 2002, étaient réunis à Rennes pour rendre hommage à Stéphane Hessel, décédé le 27 février dernier.

« Ne sous-estimez pas votre capacité à faire ce qu'il vous semble important » : une phrase que ne cessa de répéter Stéphane Hessel tout au long de sa vie. Un an après sa venue à la précédente édition du Forum Libé, Michel Rocard, ancien Premier ministre, et trois membres du Collegium International, association créée en 2002, ont rendu hommage à « un grand esprit de notre temps. Un mélange d'intelligence mêlée à une extrême modestie », décédé le 27 février 2013.

Tous ont tour à tour pris la parole pour raconter une anecdote sur celui qui fut propulsé sur le devant de la scène avec son manifeste *Indignez-vous*, vendu à des millions d'exemplaires à travers le monde. Une gloire que Stéphane Hessel prenait avec beaucoup d'humour, lui qui s'était indigné toute sa vie. Michel Rocard (photo AFP), président du Collegium International, a rappelé qu'«aucun changement de société ne commence sans indignation. Mais il s'agit d'une base de départ, l'essentiel est dans la suite. Avant d'ajouter, ce cri alarmiste a été entendu, son message l'a dépassé».

«Il a été pour moi l'étoile du nord, la référence, le guide dans la manière de traiter un problème» a affirmé Bernard Miyet (photo DR), ancien secrétaire général adjoint des Nations Unies, qui a tenu à souligner que le combat de Stéphane Hessel pour les droits de l'Homme ne se restreignait pas à la Palestine. «Il ne s'est jamais focalisé sur un seul pays ou un seul thème contrairement à ce que certains veulent dire.»

«L'homme qui souriait au monde»

Michel Rocard a rappelé le combat de cet humaniste en racontant comment il était parvenu à s'évader du camp de concentration de Dora. «Il a réussi à s'échapper d'un train en dessellant le plancher du wagon avec un copain. Ce qui est tout de même un destin pour le moins inhabituel pour un diplomate». René Passet (photo DR) lui, a tenu à saluer «l'homme lumineux, l'homme d'humour» : «C'était l'un des rares à pouvoir se vanter de posséder une carte d'identité à un nom autre que le sien, et un acte de décès à son nom.» Une référence à ses aventures d'évadé : officiellement, Stéphane Hessel serait mort du typhus à Buchenwald.

De nombreuses anecdotes sont venues ponctuer cet hommage à celui qui «souriait au monde» - la formule est de Michel Rocard. Bernard Miyet a rappelé la nomination de Stéphane Hessel à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle en 1982. «Autant vous dire que ce n'était pas la joie pour l'Elysée que d'avoir Stéphane Hessel dans les pattes, en charge du dossier des radios libres».

Outre sa passion pour la poésie, c'est également au théâtre que Stéphane Hessel vouait un véritable amour. La preuve avec la création d'une troupe de théâtre au sein de la mission permanente de l'ONU à Genève. «Il se laissait toujours un seul rôle : celui de domestique» a expliqué Bernard Miyet.

A lire aussi notre dossier hommage à Stéphane Hessel

Un hommage mouvementé par des manifestants du droit au logement (DAL) qui ont interpellé les intervenants sur la situation des sans papiers et des sans abris à Rennes, un des nombreux autres champs de bataille de Stéphane Hessel. «Lorsque je parle du droit au logement pour tous, on me rétorque une de vos citations Monsieur Rocard : "On ne peut pas accueillir toute la misère du monde", aujourd'hui, estimez-vous que la France fait de son mieux dans ce domaine ?» a questionné une représentante du DAL. Une attaque à peine voilée que l'ancien Premier ministre a balayé d'un revers de la main : «aujourd'hui, les mots ont changé de rôle, ils sont devenus des projectiles. Cette phrase a été coupée, je vais donc redire pour la 14 597 fois la fin de cette citation : "Raison de plus pour que la France traite correctement la part qu'elle doit prendre". »

A revoir Stéphane Hessel : «je suis plutôt pour mourir vite, d'un coup» (vidéo)

En guise de conclusion, Nicolas Demorand y est allé, lui aussi, de son anecdote : «J'avais reçu Stéphane Hessel pour une émission de radio à l'occasion du 70e anniversaire de la Libération. Alors que je lui demandais s'il avait entendu en direct l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, Stéphane Hessel m'a confié que non, et qu'il croyait même qu'il s'agissait d'une blague. Il ne pensait pas que c'était possible qu'un général puisse s'appeler Gaule d'une part, et encore moins de Gaulle en plus.» On imagine le sourire espiègle de ce grand homme à l'évocation de ce souvenir.

31. La Croix, no. 39797

Livres et idées, jeudi 30 janvier 2014, p. 14-15

Portrait

Sylvie Crossman, indignée et sage indigène

Directrice des éditions Indigène, elle a publié *Indignez-vous !*, le livre-phénomène de Stéphane Hessel. Un succès qui a puisé sa source dans un engagement de longue date.

RENOU-NATIVEL Corinne

Directrice des Éditions Indigène, elle a publié *Indignez-vous!*, le livre-phénomène de Stéphane Hessel. Un succès qui a puisé sa source dans un engagement de longue date.

Ce jour-là, elle organisait une rencontre entre Stéphane Hessel et Daniel Cohn-Bendit dont elle publiait *Pour supprimer les partis politiques!?* Réflexions d'un apatride sans parti. La veille, elle avait appris qu'*Indignez vous!* allait être traduit dans une 45^e langue, le breton. Même après la disparition de Stéphane Hessel et plus de 4 millions d'exemplaires vendus dans le monde, cette formidable aventure continue depuis. Comme une voix essentielle qui ne peut s'éteindre.

Ce livre n'a pas surgi comme un accident dans la vie de Sylvie Crossman. Fille d'enseignants, elle a souvent changé d'horizon à partir de l'âge de 5 ans: Maroc, Autriche, Tunisie, Polynésie française... « J'ai grandi dans la culture des lycées français et de leurs savoirs écrits, et dans celle des savoirs oraux transmis par les chaires, les pratiques, les émotions. » Après hypokhâgne et khâgne à Aix-en-Provence, elle intègre Normale-Sup à Fontenay-aux-Roses. Un choc. « Je découvre le bachotage, le repli sur soi, la négation des corps, tout le contraire de ce que constitue pour moi le savoir. » En 1974, passionnée de l'oeuvre de Henry Miller, la jeune femme part en Californie où elle entame un long dialogue avec l'écrivain. Elle enseigne à l'université de Los Angeles, écrit des articles pour *Le Monde*, épouse un avocat avec qui elle crée une association humanitaire, *Operation California*.

En 1980, un éditeur du Seuil, Jean-Pierre Barou, la contacte pour qu'elle relate son expérience californienne dans un livre. Lasse de la « superficialité et de l'esbroufe », Sylvie Crossman revient en France et réalise des reportages pour *Libération*. En 1985, avec Jean-Pierre Barou, devenu son compagnon, et leur fils âgé de 2 ans, elle part en Australie à la rencontre des Aborigènes qui tentent de reconquérir leurs terres. À la suite d'un grave accident de voiture, ils séjournent dans un hôpital au coeur du pays et entrent en contact avec les « grands initiés » pour qui « la beauté et l'art sont la courroie de transmission des savoirs ». À Montpellier où il s'installe, le couple monte une grande exposition sur la peinture australienne qui montre la modernité de l'art aborigène. Dans la même logique, loin d'une démarche ethnographique réductrice, suivent des expositions à La Villette, à Paris, sur les mandalas tibétains, les peintures de sable des Indiens Navajo, l'art aborigène à nouveau.

En 1996, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou créent les Éditions Indigène afin de publier leurs catalogues mais aussi les textes engagés de leurs interlocuteurs. En 2009, Sylvie Crossman sollicitait Stéphane Hessel, alors peu connu, pour un petit livre né de leurs entretiens. On connaît la suite: des millions d'exemplaires vendus de par le monde, la vague des « indignés » qui s'est propagée. Si le succès a donné de la visibilité à Indigène, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou n'ont pas modifié leur façon de vivre, réalisant avec Stéphane Hessel des dons importants à des organisations et des associations (tribunal Russell sur la Palestine, la cause tibétaine, etc.). Auteur d'essais et d'un roman (*Soeurs de peau* aux Éditions Albin Michel), Sylvie Crossman poursuit son patient travail d'éditrice engagée avec le lancement de la collection: « Femmes, où en êtes-vous? » « Nous voulons que chacun des titres publiés provoque des mutations dans une société qui néglige l'exigence d'intériorité de l'homme. »

© 2014 la Croix. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20140130·LC·assignment_425137

32. La Dépêche du Midi

Tarn-et-Garonne

Locale, lundi 2 février 2015, p. 11

Montauban

[La Librairie La Femme Renard a reçu Jean-Pierre...]

La Librairie La Femme Renard a reçu Jean-Pierre Barou journaliste, écrivain, co-fondateur de Libération, défenseur des sociétés dites primitives et éditeur. Avec Sylvie Crossman il crée « Indigène éditions » et publie « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, succès planétaire qui a fait bouger les consciences. C'est en Espagne que cet appel à une insurrection pacifique connaît le plus grand retentissement. Un grand journaliste madrilène dira : « Ça fait 40 ans que nous attendions ce message de la France ». Ceci interpelle Jean-Pierre Barou qui étudie les textes des grands auteurs comme Thomas Mann, André Gide ou Albert Camus traitant de la guerre civile espagnole, et publie « La Guerre d'Espagne ne fait que commencer ». Cet essai s'appuie sur ces textes et sur des témoignages. C'est ainsi qu'il retrace l'exécution de Federico García Lorca par un membre de sa famille et qu'il nous rappelle les propos de Gide « Ce qui se passe en Espagne est le scandale le plus immonde de l'histoire de l'humanité avec la participation des démocraties de l'argent. Franco a gagné grâce à la non-intervention de la France et l'Angleterre. Mais Jean-Pierre Barou analyse aussi l'actualité et propose une réflexion différente sans le lexique devenu inaudible du monde politique : « Pour répondre à ce qui s'est passé début janvier, nous allons éditer un texte d'Abd Al Malik, une voix importante dans les cités. Il veut réimpulser le triptyque Liberté, Égalité, Fraternité pour sauver la République. Nous devons concevoir une spiritualité laïque....»

Corpus quatrième partie

A. Premier groupe d'articles

1. L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante, dossier : Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?, Éric Conan, *Marianne*, no. 715, samedi 1 janvier 2011, p.p. 28-29
2. Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé, *Le Monde*, Contre-enquête France, Décryptages l'œil du monde, mercredi 28 septembre 2011, p. 20 et Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011, journaliste Alain Beuve-Méry
3. Stéphane Hessel -Résistant, ambassadeur-, *Le Monde*, Carnet, Disparitions, jeudi 28 février 2013, p. 17 et
4. Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, Société, jeudi 28 février 2013 ; journaliste Alain Beuve-Méry
5. Indignés de tous les pays, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011
6. Quand Hessel demande à Hollande d'être « radical », *Le Point.fr*, Elysée 2012, vendredi 20 janvier 2012
7. De l'art de s'indigner, *Le Figaro*, Isabelle Nataf, vendredi 20 janvier 2012, p. 34 no. 20985
8. Stéphane Hessel, un Indigné pour tancer Hollande, *l'Humanité*, Politique, lundi 1 octobre 2012, Lionel Venturini.

1. *Marianne*, no. 715
Événement, samedi 1 janvier 2011, p. 28

ET VOUS, QU'EST-CE QUI VOUS INDIGNE ?

L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante

Éric Conan

Ce noble sentiment présente deux écueils : la bonne conscience aveugle ou le vain trépignement. La preuve avec l'ex-footballeur Eric Cantona et Stéphane Hessel, auteur du best-seller " Indignez-vous !".

C'est une perle que le regretté Philippe Muray, qui traquait les turlupinades de la modernité satisfaite, n'avait pas osé imaginer : des " Fêtes de l'indignation " ont été récemment organisées pour protester contre les " dérives antirépublicaines " du gouvernement. Il n'y avait guère besoin de cet oxymore risible pour savoir qu'il y a un bon et un mauvais usage de l'indignation, laquelle obéit à l'un des meilleurs sentiments humains : le souci de l'autre, l'altruisme. D'où sa différence avec la colère, comme l'a bien exprimé Descartes : l'indignation réagit aux injustices qui touchent les autres quand la colère répond à ce qui nous affecte directement. L'indignation, désintéressée, est supérieure à la colère, laquelle se révèle souvent injuste, disproportionnée, égoïste ou jalouse, comme le soulignait aussi Victor Hugo à propos des sentiments de Jean Valjean : " La colère peut être folle ou absurde ; on peut être irrité à tort ; on n'est indigné, au fond, que lorsqu'on a raison par quelque côté. " Distinction illustrée plus près de nous par la différence entre le " coup de boule " de Zidane et la saillie de Cantona contre les banques.

" On méprise d'en bas, on ne saurait s'indigner qu'à partir d'une certaine hauteur où il faut se maintenir coûte que coûte, sauf à rougir de soi ", estimait Georges Bernanos, que le philosophe Jean-François Mattéi cite beaucoup dans un brillant petit essai (De l'indignation, La Table ronde). Il montre que cette ouverture au collectif fait de l'indignation un sentiment public qui n'a cessé de construire des revendications politiques mais qui l'expose aussi aux erreurs, injustices et travers propres à la politique. Jean-François Mattéi nous invite donc à faire la différence entre l'indignation pure et authentique et ses nombreuses caricatures et contrefaçons. Car l'indignation est un bon point de départ qui peut mal tourner. On connaît cette propension du show-biz, entre deux séjours à Saint-Barth et à Marrakech, à mettre en spectacle une indignation rituelle qui ne coûte rien mais procure une bonne conscience aussi confortable que satisfaite frisant l'obscénité.

L'indignation naît souvent d'un cas particulier, très concret, qui symbolise un scandale inacceptable, mais certains intermittents de l'indignation, qui n'en décollent pas, font penser à ces belles âmes à éclipses raillées par Jean-Jacques Rousseau, qui observait que leur passion pour des drames lointains leur permettait de mieux ignorer ceux de leurs voisins. On a ainsi récemment vu la sympathique mobilisation germanopratinne pour le sort de Sakineh en Iran associer dans un bruyant militantisme des " people " qui ne lèvent pas un sourcil quand des jeunes filles se font brûler vives à 25 km du café de Flore. Ajoutons les célèbres indignations présidentielles contre les " patrons voyous ", restées pure rhétorique, quand celles de l'abbé Pierre contre le scandale des bidonvilles ont débouché sur la création d'un vaste mouvement d'entraide.

Si l'indignation vient, selon la formule bernanosienne, d'un " soulèvement de l'âme " face à une situation insupportable, il faut encore que ce soulèvement prenne assez de hauteur pour ne pas végéter dans l'émotion ou le trépigement, mais cheminer vers la compréhension et l'action. Sous peine de se complaire dans la bonne conscience aveugle ou la stérilité impuissante, deux travers qu'illustre le succès de deux grands indignés récents, Stéphane Hessel et Eric Cantona.

Revanche jubilatoire

Le surprenant écho rencontré par l'appel d'Eric Cantona contre le système bancaire a montré la capacité de mobilisation politique d'une parole d'indignation. La sympathie qu'il a immédiatement suscitée vient de la revanche jubilatoire qu'il offrait à des millions de citoyens. Il leur donnait l'impression de surmonter le sentiment d'impuissance vis-à-vis d'un système financier qui a jonglé avec l'argent des autres, a failli faire tout exploser, a été sauvé par l'argent des contribuables pour immédiatement retourner à son cynisme originel. Ce fut une grande réjouissance de constater que quelques mots d'un joueur de foot désintéressé, émettant l'hypothèse de se venger des banques en jouant avec leur argent comme elles jouent avec le nôtre, aient suffi à semer la panique dans l'establishment bancaire, au sommet de l'Etat, et même chez les eurocrates. Frédéric Lordon, l'un des rares économistes à ne pas s'en être scandalisé, a expliqué que l'opération Cantona avait eu le mérite de signifier qu'en matière financière on était " arrivé aux limites de ce que les populations sont prêtes à tolérer de scandale ". Mais il en a également souligné l'impasse. Car un hypothétique succès de retraits massifs à leurs guichets punirait les banquiers, en les sinistrant sans aucun doute, mais plongerait aussi tout le monde dans le chaos. Car " nous avons un besoin vital des banques ", rappelle Frédéric Lordon. Mais de banques régulées, contrôlées, surveillées, qui soient au service de l'économie, au lieu de la mettre en coupe réglée. Cette régulation relève des propositions politiques qui doivent prendre le relais d'une indignation réussie. Sous peine de la rendre stérile. Or, dans ce domaine, on attend toujours. La crise a maintenant deux ans et rien, ou presque rien, n'a été entrepris pour empêcher le rebond d'une spéculation un moment entravée.

Sans relais politique, même l'indignation qui vise juste, qui identifie la cause du scandale, comme l'appel d'Eric Cantona, ne débouche donc sur rien. Mais l'indignation peut rester en deçà de la compréhension de ce qu'elle dénonce, immobilisée dans l'émotion ou dans la posture. Tout comme on peut " penser faux ", ainsi que le soulignait en vain Raymond Aron, on peut s'indigner dans l'erreur. Certaines postures d'indignation antisarkozyste servent ainsi les échecs de Nicolas Sarkozy. Comme dénoncer la " rage sécuritaire " du gouvernement, ainsi que le font actuellement quelques ténors du barreau bien à l'abri de leurs résidences bardées de grilles et de digicodes, alors que l'insécurité ne cesse de progresser.

L'immense succès d'Indignez-vous ! (éd. Indigène), le pamphlet de Stéphane Hessel, relève d'un même aveuglement. L'indignation peut être belle, forte et fautive. On peut le dire sans que cela suscite... l'indignation : les héros d'hier - car c'en est un grand - peuvent avoir tort aujourd'hui. Stéphane Hessel est un monomaniac de l'indignation qui n'est scandalisé que par trois questions très précises : le démantèlement du programme social du Conseil national de la Résistance, la lutte contre l'immigration clandestine et les " crimes de guerre " de l'Etat d'Israël en Palestine, qu'il présente comme sa " principale indignation ". Mais ses constats mêlent

beaucoup de naïvetés et d'erreurs. Lorsque l'on sait comment les enfants palestiniens sont parfois instrumentalisés, mis en avant et en danger par leurs combattants de pères, on sourit de lire Stéphane Hessel insister, à propos des Gazaouis, sur " leur constante préoccupation du bien-être de leurs enfants ". Et l'on se demande à qui profite sa dénonciation de la " politique scandaleuse d'expulsions massives " pratiquée par Nicolas Sarkozy alors qu'il n'y a jamais eu autant de régularisations et de naturalisations et aussi peu d'expulsions de clandestins qu'aujourd'hui.

Prélude à l'action

Mais c'est surtout l'incohérence politique des indignations très sélectives de Stéphane Hessel qui frappe, quand Cantona, lui, voyait juste. L'auteur d'Indignez-vous ! ne voit pas que son bréviaire sans-frontériste et sa défense d'une immigration massive et sans limites est contradictoire avec son inquiétude face au démantèlement progressif du programme du Conseil national de la Résistance. Un peu de marxisme lui ouvrirait les yeux. Le patronat s'est servi de l'immigration sauvage pour se libérer du rapport de force entre le salariat et le capital qui permettait de financer l'Etat-providence mis en place par le CNR. Le libre-échange généralisé (produits, capitaux, main-d'oeuvre) a accru la part du capital dans le partage de la valeur ajoutée au détriment des salaires et de la protection sociale. Donner satisfaction, comme il le souhaite, à la demande patronale exigeant plus de chair fraîche esclavagisée réduira encore le périmètre de l'héritage gaullo-communiste du CNR qu'il dit défendre et perturbera encore plus l'intégration déjà problématique des immigrés présents. Mais le chômage de près de la moitié des habitants des banlieues délaissées n'a pas été retenu comme thème d'indignation par Stéphane Hessel...

Hannah Arendt mettait en garde contre l'indignation vertueuse et sélective qui se transforme en exercice en soi au lieu d'être soucieuse de comprendre d'où vient le scandale qui la suscite, afin d'agir pour le faire cesser. Pour elle, l'indignation n'est qu'un préliminaire à l'action politique qui doit rechercher la concorde et le bien commun. Sous peine d'être menacée d'un ridicule bien résumé par Bossuet : " Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes. "

Encadré(s) :

Et vous, qu'est-ce qui vous indigné ?

Daniel Karlin, documentariste. " Il y a dix ans, je vous aurais répondu : la charité des Restos du coeur, c'est à l'Etat de s'en charger. Aujourd'hui, je dis : heureusement qu'ils sont là ! Ce qui m'indigne, ce sont les disparités salariales. Alors que le nombre de sans-abri augmente, les rémunérations des grands patrons se chiffrent en millions d'euros. Le pognon a remplacé les idéologies. "

Arthur Kriegel, médecin, ancien résistant. " Je déteste l'indignation vertueuse, la bonne conscience de la pensée unique qui résiste à l'innovation. J'aime l'indignation solitaire, rebelle et courageuse. Ce qui m'indigne actuellement, c'est l'exclusion programmée, en voie d'accomplissement, des médecins des instances de décision des hôpitaux, là où ils sont les seuls capables de faire les choix dont dépendent la survie et la santé des personnes. "

Raymond Boudon, sociologue. " Il existe une ambiguïté constitutive de l'indignation. Ce qui m'intrigue et m'irrite, ce sont quelques manifestations d'indignation observables actuellement. Contrairement aux Nord-Américains, les Français, confrontés à de subites chutes de neige, montrent une propension à mettre en cause la responsabilité des pouvoirs publics. Sans voir qu'il s'agit là d'un phénomène météorologique totalement indépendant de la volonté humaine. Dans le débat sur les retraites, les réactions négatives des "vraies gens" face au projet de réforme m'ont semblé largement compréhensibles. Ce que je n'ai pas compris, en revanche, c'est l'indignation grandiloquente d'une partie de l'élite sur l'"injustice" supposée de la réforme. Je ne sache pas qu'on ait vu les mêmes aussi révoltés par d'autres iniquités bien plus criantes...

Jean-François Zygel, pianiste et compositeur. " Ce qui m'indigne, ce sont mes propres défauts : manque de ponctualité, rancune, maniaquerie, inquiétude permanente qu'on ne m'aime pas... "

A lire aussi :

- " Mots de 2010 : le dérapage dérape ", par Philippe Cohen,
- " Le provocateur, espèce en voie de disparition ? ", par Philippe Bilger,
- " Karl Lagerfeld, la haute couture est nue. Comme le roi ! ", par Philippe Bilger,
- " L'entreprise César à Madagascar, l'esclavage moderne ", par SuperNo, sur www.marianne2.fr

Illustration(s) :

vincent capman / sipa

didier goupy / signatures

frédéric stucin / myop

© 2011 Marianne. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20110101·MQ·0047

2. Le Monde

Contre-enquête France, mercredi 28 septembre 2011, p. 20

[Même article : Stéphane Hessel indigné mondialisé, *Le Temps*, mardi 4 octobre 2011, journaliste Alain Beuve-Méry]

DECRYPTAGES L'OEIL DU MONDE

Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé

A l'heure où le « vieux sage » de 93 ans sort « Indignez-vous ! » aux Etats-Unis et publie un nouvel ouvrage, retour sur un phénomène éditorial et politique

Alain Beuve-Méry, page 20

C'est l'histoire merveilleuse d'« *un vieux bonhomme de 93 ans* », comme il aime à se présenter. Stéphane Hessel, ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'est mué en un véritable globe-trotteur.

Aujourd'hui, son agenda ressemble à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat. En septembre, il était les deux premiers jours en Espagne, à Madrid puis à Barcelone, pour des conférences liées au succès phénoménal de son libelle *Indignaos* ! Il a fait salle comble devant des milliers de jeunes. Le 11 septembre, il était en Slovénie, pour la commémoration des attentats du World Trade Center, comme il y a dix ans, auprès de son ami Milan Kucan, l'ex-chef d'Etat de cette petite République prospère. Sur place, *Dvignite Se !* est un des cinq best-sellers de l'année. Le lendemain, il s'est rendu en Scandinavie, pour le lancement de l'édition suédoise (*Säg Ifran !*) de son opuscule.

« *Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter* », a-t-il expliqué à la télévision suédoise. « *Je suis très surpris par la façon dont ce petit livre de 30 pages a fait son chemin à travers la France, mais aussi l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Japon, la Corée du Sud, le Canada, l'Australie, le Brésil, l'Argentine... Cela veut dire que notre société mondiale est interdépendante* », a-t-il ajouté.

Jusqu'au 30 septembre, il est à New York, pour assister à la demande d'adhésion de la Palestine à l'ONU - une cause qu'il défend -, mais aussi pour assurer la promotion de *Time for Outrage*, vendu 10

dollars (7 euros). *Indignez-vous !* avait déjà été traduit dans l'hebdomadaire britannique de gauche, *The Nation*, en mars, puis publié en Angleterre. Dans la version américaine, Stéphane Hessel a souhaité ajouter quelques mots sur la gouvernance mondiale, un hommage à Benjamin Franklin et des explications sur son engagement pour la Palestine qu'il entend mener de front avec son attachement pour Israël, ce qui peut être considéré comme la quadrature du cercle de l'autre côté de l'Atlantique...

Depuis sa parution en France le 20 octobre 2010, jour du 93^e anniversaire de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* s'est déjà vendu à plus de 2,1 millions d'exemplaires dans l'Hexagone et plus d'un million d'exemplaires dans le reste du monde. Et surtout, le flux des ventes demeure régulier. « *Il n'y a pas de pays où il y a eu un véritable échec, et les raisons du succès varient d'un pays à un autre* », observe Arabella Cruse, l'agent qui l'a vendu dans les pays scandinaves, mais aussi aux Pays-Bas et en Roumanie. De plus, partout où Stéphane Hessel passe, les ventes décollent après sa prestation. « *S'il était venu à Amsterdam, j'en aurais vendu 100 000 exemplaires* », affirme l'éditeur hollandais.

Dans le sillage d'*Indignez-vous !*, d'autres ouvrages de Stéphane Hessel se vendent comme des petits pains. A commencer par *Engagez-vous !*, un livre d'entretien avec Stéphane Hessel, paru en mars aux éditions de l'Aube, et qui a déjà dépassé les 100 000 exemplaires. Les maisons d'édition étrangères achètent souvent les deux livres : huit contrats pour des traductions de ce deuxième opus ont déjà été signés.

Au risque de tuer la poule aux oeufs d'or, deux nouveaux titres paraissent ces jours-ci. Tout d'abord, *Le Chemin de l'espérance*, un dialogue entre Edgar Morin et Stéphane Hessel qui sort en librairie le 28 septembre, aux éditions Fayard (64 p., 5 euros). Les deux nonagénaires les plus en forme du moment partagent une volonté commune : « *Enoncer une voie politique du salut public.* »

Le 6 octobre, sera aussi publiée une nouvelle biographie de Stéphane Hessel, *Tous comptes faits... ou presque*, chez Libella Maren Sell (200 p., 18 euros). Ce projet a débuté au printemps 2010 avant le succès d'*Indignez-vous !*, explique Maren Sell, qui avait été l'éditrice de son père Franz Hessel. Le souhait est de raconter les derniers engagements et les rencontres récentes du diplomate-poète. Pour justifier cette avalanche éditoriale, Stéphane Hessel explique : « *Le succès m'oblige.* »

3. **Stéphane Hessel**, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17, DISPARITIONS, , Alain Beuve-Méry, page 17

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes ! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie : je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « *C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui* », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par coeur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment *La Ballade des pendus*, de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa deuxième épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, *Indignez-vous !*, une plaquette de 32 pages publiée aux éditions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d'« indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux Etats-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre *Indignados* (2012).

« *Ce succès m'oblige* », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait y méprendre à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « *Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter* », expliquait-il.

« Mon indéfectible optimisme »

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce de grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanesque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman *Jules et Jim*, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « *dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe* ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que s'entendre dire : « *C'est vous, la petite fille de Jules et Jim ?* »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elève brillant, il entre en classe de 6^e à l'Ecole alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'École normale supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse : ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vivia Mirkin-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa

formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il ne se suicide à Port-Bou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un épisode qu'il évoque dans *Tous comptes faits... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radios. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après guerre, il commence une carrière de diplomate. « *Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche* », ajoute-t-il, transparaît quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « *On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable*, dit-il. *C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique.* »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tous comptes faits... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force : « *Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux : la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion.* »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui fait la cohérence de cet homme, né allemand mais français de culture et de cœur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

« Un être exquis »

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à cœur, figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'« *il est le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble* » .

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été

membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovénie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-45, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix ! Pour un progrès de l'esprit* (ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le Dalaï-Lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au Nouvel Observateur, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

Illustration(s) :

RICHARD DUMAS/AGENCE VU En 2011, à Paris.

Note(s) :

Une vie dans le siècle

20 octobre 1917 Il naît à Berlin, dans une famille issue de banquiers allemands. Son père, Franz Hessel, est essayiste et traducteur, sa mère a inspiré l'héroïne du roman « Jules et Jim », d'Henri-Pierre Roché.

1941 Il rejoint Londres et travaille pour le Bureau central de renseignements et d'action.

1944 Il est déporté au camp de Buchenwald.

1948 Diplomate à l'Organisation des nations unies, il participe à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

1977 Il est nommé chef de la délégation française à l'ONU.

1997 Il publie « Danse avec le siècle », première autobiographie au Seuil.

2004 Il signe l'appel collectif de résistants de la première heure à la commémoration du soixantième anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance du 15 mars 1944.

2010 Il sort « Indignez-vous ! » aux éditions Indigène, le 20 octobre, jour de son 93^e anniversaire.

2013 Il publie de « A nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre » (éditions Autrement)

27 février 2013 Mort à Paris

4. Le Temps

Société, jeudi 28 février 2013

Stéphane Hessel, un homme digne

Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi à mercredi, à son domicile parisien. Il avait 95 ans. L'auteur d' « Indignez-vous! » a porté une parole de résistance et d'engagement

Alain Beuve-Méry Paris

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie: je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par coeur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment « La Ballade des pendus », de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa seconde épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, *Indignez-vous!*, une plaquette de 32 pages publiée aux Editions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d' « Indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux Etats-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre *Indignados* (2012).

« Ce succès m'oblige », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter », expliquait-il.

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce des grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanescque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman *Jules et Jim*, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanescque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire: « C'est vous, la petite fille de Jules et Jim? »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elève brillant, il entre en classe de 6^e à l'Ecole alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'Ecole normale supérieure en tant

qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse: ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vítia Mirkine-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après-guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie, va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il se suicide à Portbou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un épisode qu'il évoque dans *Tout compte fait... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radio. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après-guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tout compte fait... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force: « Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux: la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion. »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui fait la cohérence de cet homme, né Allemand mais Français de culture et de coeur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à coeur figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'il est « le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble ».

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel

Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovénie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix! Pour un progrès de l'esprit* (Ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le dalaï-lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au *Nouvel Observateur*, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

© 2013 Le Temps SA. Tous droits réservés.

5. Le Temps

Mardi 4 octobre 2011

Indignés de tous les pays...

Les Indignés, le petit opus de l'intellectuel Stéphane Hessel sorti en octobre 2010 s'est vendu à plus de 2 millions d'exemplaires en France, mais aussi 450 000 en Allemagne, 430 000 en Espagne, 120 000 en Italie, ... Cet incroyable succès de librairie a accompagné de nouvelles formes de contestation en Europe, amplifiées par les réseaux sociaux, et qui sont arrivées jusqu'à New York ces derniers jours. Un nouveau phénomène social en forme de laboratoire

Le Temps

| «Indignez-vous!», un message porteur (04.01.2011) C'est un titre de livre qui résonne comme un cri, un appel. Entendu par des centaines de milliers de personnes. Indignez-vous!, de Stéphane Hessel, ancien résistant et rédacteur de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, est le phénomène littéraire du moment. ..Lire la suite| Entretien avec Stéphane Hessel: «Je ne suis pas un prophète!» (04.01.2011)(...) Ce livre est une incitation à agir et pas seulement à râler. Il y a deux principaux défis nécessitant d'intervenir et vite: la protection de la planète et les dysfonctionnements de l'économie financiarisée.(...) Lire la suite| Stéphane Hessel, l'indigné mondialisé (28.09.2011) C'est l'histoire merveilleuse d'«un vieux bonhomme de 93 ans», comme il aime à se présenter. Stéphane Hessel, ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'est mué en un véritable globe-trotteur. Aujourd'hui, son agenda ressemble à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat (...) (Le Monde) Lire la suite| Le bréviaire des «indignados» espagnols (28.09.2011) Depuis sa publication en février dernier, Indignados ! s'est vendu à plus de 430 000 exemplaires en Espagne et continue d'occuper les étals des librairies et les listes des meilleures ventes (...) Les ventes ont aussi été dopées par le

mouvement des «indignés», qui tire directement son nom de l'opus de Stéphane Hessel (...) (Le Monde) Lire la suite! L'Allemagne peu rebelle, très hessélienne (28.09.2011) Avec plus de 450 000 exemplaires vendus depuis le début de l'année, Empört Euch ! («Indignez-vous !») fait un tabac en Allemagne (...) Alors qu'on chercherait en vain un mouvement d' «indignés» en Allemagne, pays où le chômage des jeunes est l'un des plus bas d'Europe, ce succès est a priori surprenant (... (Le Monde) Lire la suite! A la recherche des petits éditeurs (28.09.2011) (...) La consigne était de choisir à l'étranger de petits éditeurs militants, à l'image d'Indigène. Celle-ci a été respectée dans la majorité des cas. (...) Chose étonnante : en Macédoine et en Albanie, des maisons d'édition se sont créées à seule fin de diffuser l'ouvrage. (Le Monde) Lire la suite A savoir: en Russie, en Inde et dans les pays arabes, il n'y a pas eu d'offre sérieuse. Quant à Israël, la traduction en hébreu bloque sur cette citation suivante: «Que des Juifs puissent perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable» (p18 du livret)! Où vont les droits d'auteur? (28.09.2011) Avant même le succès d'Indignez-vous ! Stéphane Hessel avait souhaité ne pas toucher de droits d'auteur sur son livret, vendu 3 euros en France. « La notion de droit d'auteur a été dissoute, précise Jean-Pierre Barou, fondateur de la maison d'édition Indigène, ce qui permet de distribuer de l'argent, sous forme de mécénat. » (Le Monde) Lire la suite! Quelques sites d'Indignés Au Royaume uni: UK Revolution. Real democracy now En Espagne: Indignados En France: Réelle démocratie maintenant En Grèce: Révolution européenne du 5 juin En Suisse: La page Facebook de la manifestation des 11 et 12 juin D'autres sites dans d'autres pays sur Wikistrike

© 2011 Le Temps SA. Tous droits réservés.

6. Le Point

Elysée 2012, vendredi 20 janvier 2012

Quand Hessel demande à Hollande d'être "radical"

Source AFP

L'auteur d'"Indignez-vous" n'hésite pas à comparer le candidat PS à De Gaulle et Mendès France. Le candidat socialiste à la présidentielle, François Hollande, a déclaré jeudi que "(son) adversaire, c'est la finance, le pouvoir de l'argent qui s'est installé", lors d'un débat avec l'ancien résistant et diplomate Stéphane Hessel organisé par Le Nouvel Observateur. "Je suis indigné de voir que dans cette crise les marchés pèsent plus que la démocratie, que les politiques ne parviennent pas à dominer les marchés", a-t-il souligné lors de ce débat ouvrant les Journées de Nantes, organisées par l'hebdomadaire. "Ce qui m'indigne aussi, c'est que l'intérêt de l'argent l'emporte sur l'intérêt des gens", a-t-il déclaré, applaudi par la salle, mais aussi approuvé par Stéphane Hessel, auteur de l'essai best-seller Indignez-vous, désormais traduit en 30 langues. Stéphane Hessel a ouvertement apporté son soutien au candidat, qu'il n'a pas hésité à comparer à Charles de Gaulle et à Pierre Mendès France, et qu'il a invité à être "radical dans les propositions", tout en plaidant pour une reparablementarisation de la République française. L'ancien diplomate a ainsi entamé le débat en ordonnant à François Hollande : "Sois comme Franklin Roosevelt !", le président américain dont l'action politique avait été déterminante dans la fin de la Seconde Guerre mondiale.

"Résolu et courageux"

"Il faut que les États prennent leur responsabilité, c'est ce qui a manqué ces derniers mois", a répondu le candidat. "L'Europe n'a pas été en capacité de réguler une crise qui était à sa portée", a-t-il regretté. Stéphane Hessel a encore déclaré qu'il sentait "dans la façon de présenter les problèmes (de François Hollande, NDLR) précisément cette volonté à laquelle j'ai été particulièrement sensible (chez) deux hommes qui ont marqué ma vie, tous les deux résolus et courageux". Ces deux hommes étaient Charles de Gaulle et Pierre Mendès France, a-t-il expliqué.

Stéphane Hessel a invité François Hollande, s'il était élu, à se rapprocher des conceptions de la "République parlementaire" chère à Pierre Mendès France, ancien chef du gouvernement sous la IV^e République, tenant d'un chef de l'État simple "arbitre" au-dessus d'un "gouvernement parlementaire". "Je viens d'être investi et en même temps privé de tout pouvoir", s'est alors amusé François Hollande, qui a néanmoins indiqué qu'il ferait en sorte "que le Parlement retrouve ses droits de contrôle, de nomination et d'initiative", en cas d'élection.

Stéphane Hessel s'est en outre dit "très heureux" d'avoir "senti en François Hollande une prise en considération forte" des enjeux du mandat qu'il brigue, et l'a invité à ne pas fléchir. "Il aura à lutter contre le désir d'apaisement, les allons-y mollo, ne bousculons pas... Il faut qu'il sache résister à ces désirs d'apaisement", a déclaré l'ancien résistant. S'adressant à ses nombreux lecteurs, Stéphane Hessel a déclaré : "Si vous voulez que les choses changent (...), il faut que vous apportiez votre concours à des formations politiques qui peuvent changer le gouvernement, et non pas simplement défiler dans la rue." Et à François Hollande : "Plus vous serez radical dans les propositions que vous allez faire, plus vous aurez avec vous une quantité large de gens qui seront heureux que vous incarniez un vrai changement."

© 2012 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20120120·POR·259765

7. Le Figaro, no. 20985

Le Figaro et vous, vendredi 20 janvier 2012, p. 34

Télévision

De l'art de s'indigner

Stéphane Hessel vole la vedette aux invités de Franz-Olivier Giesbert dans ce troisième numéro de « 2012 : les grandes questions ».

Isabelle Nataf

Avec son nouveau magazine, « 2012 : les grandes questions », l'ambition de Franz-Olivier Giesbert est, comme il le dit lui-même, de « mettre les grandes idées à l'épreuve des faits ». Une intention louable et pertinente en ces temps chaotiques. Le journaliste n'officie pas dans Philosophie magazine mais à la télévision et une prise de bec sur son plateau, même légère, ne serait pas pour lui déplaire.

Le choix de ses thèmes et de ses invités est primordial pour que son émission soit à la fois vivante, accessible et pertinente. Après « l'argent » et « l'immigration », il se penche ce soir sur « l'indignation », son plateau installé cette fois au Comptoir général quai de Jemmapes à Paris. Un lieu alternatif où les couleurs et le métal claquent.

À la façon de « Ce soir ou jamais ! », le public est installé sur les côtés - on pense aussi au dispositif imaginé par Michel Field dans « Prise directe ». Autour de FOG, quatre philosophes, Cynthia Fleury, Alain Finkielkraut, Michel Onfray, Jean-François Mattéi, et trois « experts », le neurobiologiste Jean-Didier Vincent, l'économiste Agnès Verdier-Molinié et, bien sûr, le « prince » de l'indignation, « notre trésor national » selon Giesbert, Stéphane Hessel, dont l'ouvrage d'une trentaine de pages, Indignez-vous !, devenu best-seller mondial, en agace plus d'un. « La faiblesse de votre livre est d'avoir eu tant de succès », dit Jean-François Mattéi. Personnalités habituées à se contrer, sensibilités politiques et économiques différentes, le moindre mot de travers aurait pu déclencher une guéguerre dont « le Zapping » et Internet raffolent.

Les amateurs de petites phrases en seront pour leur frais. Sans doute tétanisés par cette nouvelle « idole des jeunes » de presque 95 ans, les invités ont l'air de petits garçons devant la statue du Commandeur. D'autant que Stéphane Hessel sympathique, bourré d'humour et de dérision, ne laisse que peu de prise à ses détracteurs.

Agir plutôt que philosopher

L'ancien combattant de la France libre est toujours prêt à reconnaître une critique pour mieux la désamorcer et aller au-delà. Selon lui, l'indignation est une première phase, qui ne peut se suffire à elle-même, avant l'engagement pour trouver le chemin de l'espérance. « L'indignation doit pousser à agir et pas simplement à philosopher », répond Stéphane Hessel repoussant les arguments de ceux qui pensent qu'il se contente de ne prôner que l'indignation. Même la libérale Agnès Verdier n'arrive pas à le déstabiliser.

Franz-Olivier Giesbert sourit, ravi de cet homme qui fait le spectacle, au bon sens du terme, sur son plateau. Alain Finkielkraut, la tête baissée, tente de temps en temps de décocher une banderille. Elle se casse aussitôt plantée. « Laissez le mijoter et bouillir ! », s'amuse FOG. Pour introduire les débats, de petits sujets vifs d'Alexandre Gamelin mettent les pieds dans le plat : « L'indignation, posture ou imposture ? », « L'indignation peut-elle être un programme ? », « La dimension scientifique de l'indignation ». Tant pis, cette fois, pas de polémique. Mais une émission passionnante, dominée par un homme enthousiaste et enthousiasmant.

Encadré(s) :

---»

21.30

Illustration(s) :

C.FILLIEULE/France 5

FOG reçoit celui qu'il surnomme le « prince » de l'indignation, Stéphane Hessel.

© 2012 Le Figaro. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20120120·LF·112×20×2694573501

8. l'Humanité

Politique, lundi 1 octobre 2012

Stéphane Hessel, un Indigné pour tancer Hollande

Lionel Venturini

« Plus loin, plus vite » : l'ancien résistant s'invite dans le congrès socialiste avec une motion appelant le président à l'audace.

En réunissant ses soutiens hier à Paris, la motion emmenée par Stéphane Hessel, premier des Indignés, se veut une adresse directe à François Hollande. Pas d'ambition personnelle là-dedans, si son nom est « utile », il n'aspire à « aucune responsabilité » au PS. Après avoir soutenu Nicolas Hulot, puis Martine Aubry et François Hollande, Stéphane Hessel peut présenter une motion qui sera soumise au suffrage des militants lors du congrès de Toulouse, du 26 au 28 octobre.

Le texte intitulé « Plus loin, plus vite », corédigé avec Pierre Larrourou (ex-PS, passé à Europe Écologie-les Verts, élu sous cette étiquette lors des régionales de 2010), tranche singulièrement avec le budget présenté par le gouvernement Ayrault. « Tout ce qu'il est possible de faire pour que François Hollande ne se laisse pas enfermer dans le carcan du pouvoir est à faire, il doit nous montrer plus clairement où il veut aller », précisait Stéphane Hessel, interrogé par le site Mediapart. Le texte rassemble plusieurs individualités membres de courants minoritaires au sein du PS, comme Utopia, ainsi que des militants venus du pôle écologique et des sensibilités proches de Hamon ou de Montebourg. La contribution de Gaëtan Gorce, soutenu notamment par Jean-Louis Bianco, reste, elle, autonome.

Avec la motion Hessel, une autre se positionne à la gauche du parti, celle d'Emmanuel Maurel, Gérard Filoche et Marie-Noëlle Lienemann entre autres. Elles ont toutes deux pour point commun des convergences avec les propositions du Front de gauche. Plutôt que l'austérité, le texte dont Stéphane Hessel est le premier signataire suggère ainsi de retrouver l'équilibre des finances publiques par le biais d'un impôt européen sur les bénéficiaires des entreprises, de cesser de n'avoir que la croissance pour objectif, ou encore d'innover en regardant ce que font nos voisins, comme les Pays-Bas, où le fonds de réserve des retraites est investi dans la construction

de logements plutôt qu'en Bourse. La motion emmenée par Emmanuel Maurel, entend, elle, « gagner sur le social », précise le cosignataire Gérard Filoche, pour qui c'est ainsi que « nous construirons la confiance, encouragerons la mobilisation, restaurerons le rapport de forces et gagnerons sur les autres questions ». En laissant toutefois en suspens, dans le cas de Hessel, des questions comme le traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance, ou une VIe République.

© 2012 l'Humanité. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20121001-HU-171561

B. Deuxième groupe d'articles

En tout il y a eu 1772, la presse française à paru 742 articles, dont :

Presse Nationale

Le Monde

1. Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17
2. Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, Décryptages le face-a-face, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 19
3. « Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel... », *Le Monde.fr*, Vendredi 1 mars 2013
4. Tristes comiques..., *Le Monde*, Dialogues, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, samedi 2 mars 2013, p. 17
5. L'auteur d'« *Indignez-vous !* » victime d'une fabrication, page 18, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18
6. Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, *Le Monde*, Carnet, mercredi 6 mars 2013, p. 25
7. Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, Témoignage sur ses derniers moments, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18
8. Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, *Le Monde diplomatique* (carnets), 8 mars 2013
9. L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », *Le Monde*, Abel Mestre Société, Politique, samedi 9 mars 2013, p. 11

Le Figaro

10. Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, *Le Figaro*, no. 21328, Société, Françoise Dargent jeudi 28 février 2013, p. 11
11. Un livre de Stéphane Hessel, *Le Figaro*, no. 21328, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 28 février 2013, p. 1
12. Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », *Le Figaro*, no. 21329, Débats ; Opinions, Entretien, vendredi 1 mars 2013, p. 14
13. Le vieil homme « indigne », *Le Figaro*, no. 21329, Débats Opinions, vendredi 1 mars 2013, p. 14

14. **Les papy font de la résistance**, *Le Figaro*, no. 21354, *Le Figaro* et vous, samedi 30 mars 2013, p. 28 Culture ; &vous
15. **Le Crif salue l'engagement de Hollande**, *Le Figaro*, no. 21346, Société, Judith Waintraub, jeudi 21 mars 2013, p. 10

Le point

16. La France entière pleure Stéphane Hessel !, *Le Point.fr*, Culture, mercredi 27 février 2013
17. Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, *Le Point.fr*, (avec l'AFP), Culture, mercredi 27 février 2013
18. Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, par Marion Cocquet, *Le Point.fr*, Culture, mercredi 27 février 2013
19. Stéphane Hesse, Décédés, *Le point* de la semaine, jeudi 7 mars 2013, Page réalisée par Marie-Christine Morosi, p. 36,

Le nouvel obs.

20. Quand Stéphane Hessel parlait de la mort, *Nouvel obs*, mercredi 27 février
21. Mort de Stéphane Hessel : "une vie exceptionnelle", *nouvel obs*, Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 15h17
22. « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », Publié le 27-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/> à 16h43
23. Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", Publié le 28-02-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/> à 01h17
24. Le testament de Stéphane Hessel, Publié le 07-03-2013, <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/03/07/> à 13h17
25. BAC. "La justice est-elle l'affaire de l'État ?" : comprendre la philo par les super-héros, *Le nouvel obs. fr* Publié le 16-06-2015 à 06h56 - Modifié à 08h42

Libération. Sur 28 articles : dont 9 qui font référence à lui et 19 qui parlent de lui.

26. «Une caution symbolique majeure», Stanislas Nordey . comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard : *Libération*, Cahier spécial, René Solis, jeudi 28 février 2013, p. 9
27. L'indignation comme impératif, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4
28. «Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 10
29. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel Helvig, jeudi 28 février 2013, p. 14
30. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 2, *Libération*, Jean-Michel Helvig, Événement, jeudi 28 février 2013, p. 20
31. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 3, *Libération*, Jean-Michel Helvig, Événement, jeudi 28 février 2013, p. 24
32. Je l'aimais, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 3, Nicolas Demorand
33. «Hessel a réintroduit la morale en politique», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6

34. «Il a su établir un pont entre les générations», *Libération*, François Musseau, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 7

Marianne

35. **Grandeur et limite de l'indignation**, *Marianne*, no. 828, Jack Dion, Controverse(s), samedi 2 mars 2013, p. 59

L'humanité,

Sur 18 articles 9 choisis

36. Construire « une société dont nous... », *L'Humanité*, jeudi 28 février 2013, Construire « une société dont nous soyons fiers »
37. De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *L'Humanité*, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013
38. Un homme libre est mort, *L'Humanité*, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013
39. Un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves, jeudi 28 février 2013, *L'Humanité*, Charles Silvestre
40. Indignés, à nous de jouer !, *L'Humanité*, éditoriale, jeudi 28 février 2013
41. Viansson-Ponté, Hessel, Bouazizi, et les autres..., *L'Humanité*, Tribune Idées, mercredi 6 mars 2013
42. Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, Politique, vendredi 8 mars 2013
43. Je rends hommage à Stéphane Hessel, qui..., *L'Humanité*, Monde, vendredi 8 mars 2013
44. Appel à une Intifada légale des citoyens du monde, *L'Humanité*, Françoise Germain-Robin, Monde, lundi 18 mars 2013

Autres sources,

45. Stéphane Hessel : hommage à un irrésistible optimiste... et à la jeunesse, 02 mars 2014 par les invités de Médiapart, site web.
46. L'hommage de Hollande à Hessel, Benjamin Bonneau, Europe 1.fr, Politique, Infos, jeudi 7 mars 2013 - 10:55 (UTC +01:00)
47. Les quatre vies de Stéphane Hessel, France 24 (site web), Lundi 2 décembre 2013, réédité le 7 mars 2013.

Presse Régionale,

48. Mort de Stéphane Hessel : «Le pays est endeuillé», déclare Harlem Désir, Le Parisien.fr, Politique, mercredi 27 février 2013
49. Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes», La Voix du Nord, France-Monde, mercredi 27 février 2013
50. « C'est notre Nelson Mandela », Le Journal de Saône et Loire, Saône-et-Loire - Actualité, Politique, jeudi 28 février 2013, p. Saône-et-Loire9

51. Stéphane Hessel. Une vie passée à s'indigner, Le Télégramme (Bretagne), France - Monde, jeudi 28 février 2013, p. IGE5
52. « Un grand homme nous a quittés », Centre Presse Aveyron RODEZ_CP, Dimanche 3 mars 2013
53. Article : Hessel l'indigné : « Un juste », Paris-Normandie, Vernon Les Andely-Gisors, France-Monde, vendredi 8 mars 2013, p. 5

Presse Internationale,

54. Avec Hessel, les derniers cadres de la France Libre et de la Résistance disparaissent, Par Pierre-Marie GIRAUD, AFP - Journal Internet, Mercredi 27 février 2013
55. Article : Stéphane Hessel, un homme digne, *Le Temps*, jeudi 28 février 2013
56. Stéphane Hessel, 95, Author and Activist, The New York Times, Obituary, Thursday, February 28, 2013, , By BRUCE WEBER and MAÏA de la BAUME, p. A 27
57. Le résistant Stéphane Hessel est devenu un «indigné» pour l'éternité, 24 Heures (Suisse), jeudi 28 février 2013, p. 13
58. Stéphane Hessel, une vie infatigable de résistances, Le Soir 1E, ZOOM, jeudi 28 février 2013, p. 14

PRESSE NATIONALE

Le Monde

1. **Stéphane Hessel**, Résistant, ambassadeur, *Le Monde*, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17, DISPARITIONS, , Alain Beuve-Méry, page 17

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes ! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie : je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « *C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui* », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par coeur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment *La Ballade des pendus*, de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa deuxième épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, *Indignez-vous !*, une plaquette de 32 pages publiée aux éditions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d'« indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux États-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre *Indignados* (2012).

« *Ce succès m'oblige* », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait y méprendre à celui d'un chef d'État, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « *Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter* », expliquait-il.

« Mon indéfectible optimisme »

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce de grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanesque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman *Jules et Jim*, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « *dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe* ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que s'entendre dire : « *C'est vous, la petite fille de Jules et Jim ?* »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Élève brillant, il entre en classe de 6^e à l'École alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'École normale supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse : ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vivia Mirkin-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il ne se suicide à Port-Bou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un

épisode qu'il évoque dans *Tous comptes faits... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radios. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après guerre, il commence une carrière de diplomate. « *Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche* », ajoute-t-il, transparait quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « *On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable*, dit-il. *C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique.* »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tous comptes faits... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force : « *Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux : la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion.* »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui fait la cohérence de cet homme, né allemand mais français de culture et de cœur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

« Un être exquis »

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à cœur, figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'« *il est le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble* » .

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovaquie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve

l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-45, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix ! Pour un progrès de l'esprit* (ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le Dalai-Lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au Nouvel Observateur, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

Illustration(s) :

RICHARD DUMAS/AGENCE VU En 2011, à Paris.

Note(s) :

Une vie dans le siècle

20 octobre 1917 Il naît à Berlin, dans une famille issue de banquiers allemands. Son père, Franz Hessel, est essayiste et traducteur, sa mère a inspiré l'héroïne du roman « Jules et Jim », d'Henri-Pierre Roché.

1941 Il rejoint Londres et travaille pour le Bureau central de renseignements et d'action.

1944 Il est déporté au camp de Buchenwald.

1948 Diplomate à l'Organisation des nations unies, il participe à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

1977 Il est nommé chef de la délégation française à l'ONU.

1997 Il publie « Danse avec le siècle », première autobiographie au Seuil.

2004 Il signe l'appel collectif de résistants de la première heure à la commémoration du soixantième anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance du 15 mars 1944.

2010 Il sort « Indignez-vous ! » aux éditions Indigène, le 20 octobre, jour de son 93e anniversaire.

2013 Il publie de « A nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre » (éditions Autrement)

27 février 2013 Mort à Paris

2. Hessel - Morin : réinventer la politique, *Le Monde*, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 18, 19, DÉCRYPTAGES LE FACE-A-FACE, **Stéphane Hessel**

Alors que Stéphane Hessel vient de disparaître, nous publions un dialogue inédit avec le sociologue Edgar Morin sur les pistes destinées à sortir de la crise de l'avenir

Nicolas Truong

page 18

Stéphane Hessel et Edgar Morin : deux résistants, deux tempéraments, deux figures phares de l'engagement. L'ancien diplomate et le sociologue se sont rencontrés le 19 juillet 2011, au Théâtre des idées, le cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon.

Vifs, graves, alertes et enjoués, ils ont donné ce jour-là quelques raisons d'espérer, malgré la crise mondiale, quelques motifs de croire en la politique en dépit de toutes les désillusions auxquelles nous a conduit le règne des cyniques. En tontons flingueurs de la pensée, ils s'en sont même pris aux nouvelles forces réactionnaires droitières comme aux impasses d'un progressisme de reniement. En France, c'était le crépuscule des années Sarkozy, le moment où la volonté de récupérer la « politique de civilisation » d'Edgar Morin par le président de la République s'était depuis longtemps noyée dans le discours de Dakar en juillet 2007 sur « *l'homme africain [qui] n'est pas assez entré dans l'Histoire* » ou celui de Grenoble de 2010 sur les Roms et la déchéance de la nationalité.

En Europe, les populistes extrémistes prospéraient. Dans le monde entier, la crise financière ne cessait de projeter son ombre portée. Pour ces deux amis qui s'étaient rencontrés à l'orée des années 1980, le temps de la réaction s'installait. Régression politique, économique, mais aussi idéologique. Car la bien-pensance avait changé de camp, et le lâchage sur les immigrés ou les « assistés » cartonnait dans les écrits et sur les écrans. Le succès du petit livre de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* (Indigène, 2010) était retentissant. Mais l'ancien député en connaissait bien les limites et les critiques.

Au sein même de son propre camp s'élevaient des réserves sur ses appels incantatoires à la résistance et ses références historiques prestigieuses mais datées. Formé à la philosophie auprès de Maurice Merleau-Ponty, Stéphane Hessel savait que l'indignation, qui est, selon Spinoza, « *la haine que nous éprouvons pour celui qui fait du mal à un être semblable à nous* », peut-être aussi une « *passion triste* ». Lui l'envisageait comme un sursaut face à la résignation politique et la fatalité sociale. Il voyait dans *La Voie*, l'ouvrage d'Edgar Morin qui reliait toutes les réformes pratiques et théoriques, le chemin.

D'où l'importance d'avancer aussi par affects politiques, loin des grands discours programmatiques. « *Caminante no hay camino, se hace el camino al andar* », disait le poète Antonio Machado qu'Edgar Morin aime à citer : « *Toi qui marche, il n'y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant.* » Vaincre la tyrannie des marchés et réformer la pensée, telle était l'urgence de ces deux maîtres rêveurs. Dessiner une France solidaire, forger une Europe politique, esquisser un monde moins inégalitaire, tous ces chantiers restent d'actualité.

Stéphane Hessel tint à terminer cette rencontre par une chanson anticolonialiste écrite avec sa femme Vitia, sur l'air de *Il n'y a pas d'amour heureux*, le célèbre poème d'Aragon mis en musique par Georges Brassens. Stéphane Hessel et Edgar Morin, qui publièrent ensemble *Le Chemin de l'espérance* (Fayard, 2011), savaient pourtant bien qu'il y existait aussi des amours heureux. Mais ce jour-là, c'est l'amitié qui prenait le quart. Jeunes et vieux regardaient éblouis ces papys qui avaient fait et faisaient encore de la résistance. Et qui réactivèrent de concert le principe espérance.

Résistons à la tentation réactionnaire !

Si elles retrouvent leurs valeurs, la France et l'Europe sont capables de changer de voie

Propos recueillis par Nicolas Truong
page 18

Comment expliquez-vous le mouvement de repli réactionnaire qui s'opère aujourd'hui, notamment en Occident ?

Edgar Morin Cette tendance régressive est due au sentiment de perte d'avenir. Nous avons longtemps vécu dans l'idée que le progrès était une loi historique. Jusqu'à Mai 68, nous étions persuadés que la société industrielle développée résoudreait la plupart des problèmes humains et sociaux. Tandis que la Russie soviétique et la Chine maoïste promettaient un avenir radieux, on s'imaginait que le progrès allait s'emparer des pays anciennement colonisés pour y faire advenir le développement économique et le socialisme arabe. Le futur s'est effondré, laissant place à l'incertitude et à l'angoisse : aujourd'hui, nul ne sait de quoi le lendemain sera fait.

Quand le présent est incertain et angoissant, on a tendance à se recroqueviller sur le passé. Dans cette situation, les partis qui représentaient la France républicaine de gauche se sont progressivement vidés de leur substance. Du communisme, il reste l'étoile naine du Parti communiste français; quant à la sociale-démocratie, elle n'a pas su se régénérer pour répondre aux défis de la mondialisation. D'où ce sentiment d'impuissance et de résignation face à la spéculation financière. Par ailleurs, la dispersion de la connaissance, compartimentée entre experts de différentes disciplines, nous empêche d'adopter une vision globale.

Stéphane Hessel Entre les idéologies communiste et néolibérale, il s'agit de frayer un passage à la vraie démocratie fondée sur la majorité populaire. Dans mon livre *Indignez-vous !*, je rappelle le programme élaboré par le Conseil national de la Résistance en France, dont certains points mériteraient d'être réactivés. Face à la crise économique qui nous menace aujourd'hui, il convient de revenir à ces valeurs démocratiques et de faire face au souvenir de Vichy, du dreyfusisme, du versaillisme à la fin de la guerre de 1870, à cette France réactionnaire qui ressurgit au gré des crises.

La situation actuelle n'est certes pas aussi tragique que dans les années 1930, mais le poids qui pèse sur la France n'est pas moins lourd. Il ne nous vient plus d'une occupation extérieure ni même du capitalisme français, mais de l'économie mondiale et de son néolibéralisme effréné. C'est un poids contre lequel luttèrent les syndicats et les mouvements de la Résistance, dans le souci de revenir aux valeurs fondamentales de liberté, d'égalité et de fraternité.

Aujourd'hui plus que jamais, il nous faut renouer avec les valeurs promues par les résistants : Sécurité sociale pour tous, résistance contre les féodalités économiques, école pour tous, sans oublier la presse indépendante.

Edgar Morin Le programme du Conseil national de la Résistance entendait réanimer la République des années 1930, qui avait failli sous le poids des scandales et de son incapacité à répondre à la crise économique ou à aider l'Espagne. Aujourd'hui encore, il s'agit de régénérer la démocratie en lui imprimant un caractère social. Il y a toujours eu deux France mais, sous la IIIe République, le peuple avait le dessus. La reconnaissance de l'innocence de Dreyfus, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'instauration de la laïcité étaient des victoires sur la France de la réaction.

Il a fallu un désastre sans précédent, que Charles Maurras appelait « *la divine surprise* », pour que la deuxième France prenne le pouvoir. Cette deuxième France, qui s'est manifestée dans ses caractères les plus xénophobes, s'est discréditée dans la collaboration et désintégrée avec la Libération. D'où l'importance de régénérer ce peuple républicain cultivé par les instituteurs laïques, par les partis qui enseignaient la solidarité mondiale... Les sécurités élémentaires de l'Etat-providence sont aujourd'hui menacées par la compétitivité économique : les entreprises dégraissent, imposent des rythmes de travail qui peuvent conduire à des suicides... La régression peut prendre des formes multiples. Il faut désormais prendre conscience du péril et chercher de nouvelles voies.

Stéphane Hessel Certains disent qu' *Indignez-vous !* , c'est bien beau, mais cela ne nous dit pas ce qu'il faut faire. Effectivement, ce petit texte de 30 pages n'est que le prélude à une réflexion indispensable. Il faut commencer par nous indigner pour ne pas nous laisser endormir. Toute une génération risque de se dire qu'on n'y peut rien : c'est à cela qu'il faut trouver une réaction. Il ne suffit pas de savoir que ça va mal, il faut savoir comment aller dans la bonne direction. C'est là que l'apport d'Edgar Morin, dans *La Voie* , est précieux. Il nous montre qu'il y a des amorces de véritables marches en avant dans un certain nombre de domaines : l'économie sociale et solidaire, par exemple, qui permet d'aller plus loin que cette tyrannie du profit. Nous ne devons en aucun cas perdre confiance dans la capacité d'aller de l'avant et de renouveler les aspirations légitimes des résistants sous le régime de Vichy et l'occupation allemande.

D'où vous vient cet optimisme, vous qui avez traversé un tragique XXe siècle ?

Stéphane Hessel Edgar Morin et moi-même avons une longue vie derrière nous; nous avons été témoins de situations qui paraissaient insolubles, comme l'Occupation, la Chine de Mao, la Russie de Staline, la décolonisation. Il faut avoir confiance et patience : les problèmes ne sont pas plus graves aujourd'hui qu'ils l'étaient dans notre jeunesse et, l'expérience l'a montré, ils ne sont pas insurmontables. Cela me rappelle une discussion que j'ai eue avec le philosophe Walter Benjamin (1892-1940), grand ami de mon père, notamment traducteur de *Proust* en allemand. C'était à Marseille, en août 1940, avant qu'il cherche à rejoindre l'Espagne et se donne la mort dans la petite ville de Port-Bou, dans les Pyrénées. J'avais 23 ans et, lui, 48. « *Nous sommes dans le nadir de la démocratie, m'a-t-il dit. Avec la victoire d'Hitler, nous sommes au point le plus bas où elle peut tomber.* » Je me souviens lui avoir répondu : « *Mais non, croyez-moi, nous allons trouver les voies de la résistance. D'ailleurs j'essaye de rejoindre le général de Gaulle, à Londres* » ...

Edgar Morin Nous avons su garder nos aspirations d'adolescents, même si, en ce qui me concerne, j'ai perdu quelques illusions. Nous sommes animés par le souci permanent du destin de l'humanité. Lors de ma première rencontre avec Philippe Dechartre, l'un des responsables du mouvement de résistance auquel j'ai appartenu, il m'a demandé : « *Qu'est-ce qui te motive, toi ?* » Je lui ai répondu que c'était, bien sûr, la libération de la France, mais surtout mon désir de participer à la lutte de l'humanité pour son émancipation. Ce souci du destin humain est resté le mien.

De même que nous avons lutté contre le nazisme, nous entendons résister à toute forme de barbarie, et surtout à cette barbarie froide et glacée que les philosophes allemands Theodor Adorno (1903-1969) et Max Horkheimer (1895-1973) appelaient la raison instrumentale, c'est-à-dire une rationalité destructrice fondée sur le calcul, où la raison est un moyen et non une fin. Nous avons le sentiment que le monde court à la catastrophe. Nous sommes confrontés à une série de crises économiques et écologiques. Mais mille initiatives naissent de par le monde, comme ce fut le cas pendant la Résistance. Voilà ce qui a maintenu mon optimisme.

Stéphane Hessel La métamorphose que propose Edgar Morin est à la portée de toute société à condition qu'elle développe une immunologie à l'égard de ce qui l'entoure : au lieu de mettre les Roms

à la porte, qu'on les aide à trouver leur place dans la société. Au lieu d'enlever la nationalité à celui qui est né à l'étranger, qu'on l'accueille pour lui donner la possibilité d'être un Français même encore plus dynamique que ses camarades. Voilà le changement d'orientation par lequel la société peut devenir autre ! Il ne faut jamais penser que l'horizon est bouché. Aucune des situations que nous avons traversées avec Edgar Morin n'est restée bloquée.

Pensez-vous que des institutions comme l'ONU sont des leviers pour inventer une autre voie et lutter contre ces périls ?

Stéphane Hessel Nous avons la chance de disposer d'une institution mondiale qui n'a pas seulement pour objectif de mettre un terme aux conflits mais de promouvoir les ressources de l'humanité et de respecter les libertés fondamentales. En réalité, ce ne sont pas les peuples qui y siègent, mais les Etats souverains. Faire travailler les Etats ensemble s'est avéré beaucoup plus difficile que nous le croyions à l'époque où les Nations unies ont été créées.

Nous sommes dans une phase où les oligarchies économiques et financières dominent les Etats qui ne peuvent se sortir individuellement de ces oppressions. Pourraient-ils en sortir collectivement ? Oui, sans doute, l'Union européenne pourrait le faire. A l'heure actuelle, il est vain de compter seulement sur les gouvernements pour prendre des mesures qui permettraient le redressement de l'économie mondiale. L'article 71 de la charte des Nations unies évoque la possibilité pour les organisations non gouvernementales d'être consultées par les instances mondiales. Nous avons besoin d'ONG plus nombreuses et plus solides, capables de faire pression sur les instances internationales pour les empêcher de subir la dictature des oligarchies financières.

Edgar Morin A mon sens, il faut maintenir la mondialisation dans le sens où elle établit la solidarité des peuples, mais il faut aussi préserver le local et le régional contre l'emprise des multinationales. Dans certains pays d'Afrique, des multinationales achètent aux gouvernements d'immenses quantités de terre dont on dépossède les paysans pour y faire de l'agriculture intensive d'exportation, provoquant ainsi de nouvelles famines. Toute nation doit avoir son autonomie vivrière. C'est aux Etats, à l'opinion et aux citoyens de l'imposer.

La crise de la notion prométhéenne de progrès s'est accentuée avec des catastrophes écologiques comme celle de Fukushima. Le monde occidental peut-il envisager un autre chemin que celui de la raison instrumentale ?

Edgar Morin Quand un système n'est pas capable de résoudre les problèmes qui le menacent, soit il se désintègre, soit il s'enfonce dans la barbarie, soit il parvient à opérer une métamorphose. Les catastrophes de Hiroshima et Nagasaki ont marqué la fin de l'Histoire, non pas au sens où l'entendait le politologue américain François Fukuyama, pour qui la démocratie libérale marquait un aboutissement de l'Histoire, mais au sens où tout est à réinventer. C'est là que le principe de métamorphose prend toute sa pertinence. La mondialisation est à la fois la pire et la meilleure des choses. En quoi est-ce la meilleure ? Elle a fait apparaître une communauté de destins pour une humanité confrontée aux mêmes problèmes fondamentaux, qu'ils soient écologiques, sociaux, politiques ou autres.

Ainsi, nous ne pourrions arriver aux changements que souhaite Stéphane Hessel sur le plan de la gouvernance mondiale qu'en développant un sentiment d'appartenance à la communauté, à ce que j'appelle la « terre patrie ». Ce mot de patrie est très important; il fonde la communauté de destins sur une filiation partagée. La « terre patrie » ne signifie pas qu'il faille dissoudre les communautés nationales et ethniques : l'humanité a besoin de préserver sa diversité en produisant son unité. Il est vital de créer une instance capable de décider des problèmes écologiques, d'anéantir les armes de destruction massive et de réguler l'économie de façon à juguler la spéculation financière.

Quelles sont les mesures concrètes qui permettraient de s'engager sur une nouvelle voie ?

Stéphane Hessel Enumérer une succession de mesures phares n'est pas une solution au vu de la complexité et de l'interdépendance de tous ces problèmes. A la base de tout, il faut une réforme de la pensée, une réforme du vivre et de l'éducation. Si l'on veut aller vers une métamorphose, il faut travailler sur tous les fronts à la fois.

Edgar Morin Une autre politique économique est possible. Elle ne passe pas seulement par le développement d'une économie verte, mais par de grands travaux de revitalisation des campagnes, de dépollution et de réhumanisation des villes... Par ailleurs, dans les marges, on voit déjà se mettre en place une économie sociale et solidaire, avec des banques qui permettent l'épargne, des monnaies locales, des microcrédits. Le commerce équitable et l'agriculture biologique suppriment les intermédiaires prédateurs et refoulent l'agriculture industrielle, polluante et destructrice des sols. Il convient de recréer une alimentation de proximité qui nous donnerait une autonomie vivrière, indispensable en cas de crise ou de désastre. Autant de mesures qui montrent qu'au-delà des chiffres de la croissance, une autre politique est possible.

Aujourd'hui, les adolescents des banlieues sont livrés à l'économie des trafics et à la délinquance à laquelle on ne veut répondre que par une répression accrue, alors que nous savons que les prisons sont des couveuses de criminalité. Dans des favelas de Rio, un investisseur a ouvert une maison où les jeunes peuvent apprendre à lire, à écrire, pratiquer des activités sportives ou artistiques : quand ces enfants des bidonvilles sont reconnus dans leur intégrité, la délinquance baisse. Mille exemples montrent qu'on peut trouver des solutions.

Votre programme serait ainsi une synthèse des trois gauches, la gauche libertaire, la gauche socialiste et la gauche communiste ?

Edgar Morin Le libéralisme se focalise sur l'individu, le socialisme vise à ce que la société soit meilleure et le communisme insiste sur le commun. La gauche ne peut se régénérer qu'en reliant ces trois sources. Je souhaite que les partis se décomposent et se recomposent en une nouvelle formule. La perte de confiance dans les élites peut se traduire par un vote d'extrême droite ou par l'abstention, mais elle peut également susciter des mouvements libertaires qui expriment des aspirations profondes. Comme nous l'avons vu récemment dans les révolutions du monde arabe, il nous manque une force organisatrice dotée d'une pensée politique capable de donner un sens à l'action. On peut se révolter, aspirer à une autre vie démocratique mais, une fois que cette inspiration s'est manifestée, ces mouvements se déchirent. Il importe avant tout d'élaborer une pensée politique fondée sur un diagnostic de la situation.

Croyez-vous encore que ces partis traditionnels peuvent porter les réformes que vous appelez de vos vœux ?

Stéphane Hessel Oui, et même tels qu'ils sont. Que faut-il essayer d'obtenir ? L'élection d'un président de gauche soutenu par les trois composantes citées. La constitution d'une vraie gauche au Parlement européen est primordiale. Il ne faut surtout pas se dire « je ne vote plus car les partis sont décevants » : tous les partis sont décevants, mais nous avons besoin d'un gouvernement. Nous manquons d'inventivité politique. Les gens votent pour des partis sans en comprendre exactement le fonctionnement. En France, le nombre de syndiqués est minime par rapport à d'autres pays. Nous ne vivons pas véritablement dans une démocratie. L'élection d'un président de la République au suffrage universel est contraire au fonctionnement d'une démocratie parlementaire. Il faut viser une nouvelle constitution fondée sur la décentralisation et une plus grande participation des forces intermédiaires. Il reste du travail à faire, mais il n'est pas insurmontable : il y a un désir latent de sortir du seul système

des vieux partis politiques français. Il faut nous mettre à l'écoute de la volonté populaire qui appelle un changement radical du fonctionnement de la démocratie.

Edgar Morin, vous souhaitez nous faire partager des strophes méconnues de « La Marseillaise ». Et vous, Stéphane Hessel, nous faire découvrir un poème écrit avec votre femme et qui porte le titre de « Il n'y a plus de 14-Juillet ».

Edgar Morin : Oui, il s'agit des 11^e et 12^e strophes de *La Marseillaise* qui sont pratiquement inconnues alors qu'elles portent le mieux le grand message de 1789. Dans ces strophes, le chant allie le sentiment patriotique à l'universalisme le plus grandiose, qu'on en juge : « *La France que l'Europe admire a reconquis la liberté/Et chaque citoyen respire sous les lois de l'égalité/sous les lois de l'égalité !/Un jour son image chérie s'étendra sur tout l'univers/Peuples ! Vous briserez vos fers et vous aurez une patrie. Aux armes, citoyens !* »

Stéphane Hessel : Au moment où nous en voulions encore au général de Gaulle de ne pas avoir mis fin plus rapidement à la colonisation, nous écrivions, ma femme Vítia et moi, un petit texte dont je vous dirai simplement les deux dernières strophes que nous chantions sur l'air de *Il n'y a pas d'amour heureux* : « *Où sont passées, Paris, tes passions populaires, le bruit de tes pavés faisait trembler les rois et l'Histoire s'avançait au rythme de tes pas et quand, seul contre tous tu chantais «ça ira», ça en faisait du bruit au-delà des frontières, ça c'était le 14-Juillet. Maintenant que tu t'es rangé, ces mots qui t'enflammèrent, on les retrouve encore sur tes vieux monuments mais ceux qui meurent pour ça à Bône et à Oran, ce sont des fellagas, ce sont des musulmans. Tes filles dansent avec ceux qui les pacifèrent, on appelle ça le 14-Juillet.* »

C'était sévère, mais peut-être juste.

Illustration(s) :

Edgar Morin - dessin : Sergio Aquindo

Stéphane Hessel - dessin : Sergio Aquindo

page 19

Naît le 20 octobre 1917 à Berlin.

Son père, Franz Hessel, essayiste, ami de Walter Benjamin et traducteur de Proust, appartient à l'intelligentsia de la République de Weimar. Sa mère, Helen Grund, a inspiré le roman

« Jules et Jim » d'Henri-Pierre Roché, adapté au cinéma par François Truffaut (1962). Elevé dès le début des années 1920 en France, Stéphane Hessel intègre l'Ecole normale supérieure en 1937 et fait des études de philosophie. Après la débâcle de 1940, il est proche de l'Américain Varian Fry qui s'efforce alors de faire sortir les intellectuels allemands menacés de la France occupée, puis gagne Londres où il travaille pour le Bureau central de renseignements et d'action. Arrêté au cours d'une mission en 1944, il est déporté à Buchenwald, Dora puis Bergen-Belsen et ne retrouve Paris qu'en mai 1945. Devenu diplomate, il assiste à la naissance de l'ONU. Il y sera chef de la délégation française à partir de 1977 et élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981. Infatigable signataire de pétitions en faveur des causes qui lui tenaient à cœur, la lutte contre la pauvreté, la défense des Palestiniens ou celle des objectifs du Conseil national de la Résistance. Ce proche de Michel Rocard et amateur de poésie s'est engagé jusqu'à la fin de son existence à travers son texte « Indignez-vous ! » (Indigène, 2010), dont le retentissement fut mondial.

Il est mort le 27 février à Paris

3. "Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel...", Le Monde.fr, Vendredi 1 mars 2013

Après sa mort, des lecteurs du Monde.fr se sont souvenus de leurs rencontres, brèves, fortuites ou indirectes, avec Stéphane Hessel. Des mots reviennent sans cesse : simplicité, jeunesse d'esprit, humanisme, engagement, humour, poésie. "Stéphane Hessel a été de ces hommes qui ont fait lien", résume l'un d'entre eux.

Stéphane Hessel, traversant les frontières par Kalle Dramstad, 19 ans

Pour moi, Suédois de 19 ans et étudiant de français, Stéphane Hessel représentait tout ce que j'admire de la France et des Français. Ma professeure de français nous a donné le livre *Indignez-vous* à lire. Je me souviens que ce n'était pas seulement les mots qui m'inspiraient, mais aussi le personnage. La grandeur du livre était sa pertinence, pas seulement pour les Français, mais aussi pour moi et pour tous les autres qui l'ont lu dans l'Europe et dans le monde entier.

Trois semaines plus tard, il est venu à Stockholm pour le lancement de la traduction suédoise. Il a parlé de ses motivations dans la vie. Entendre un homme tellement sage parler de ses propres expériences revigore l'espoir de l'avenir parfois chancelant. Cet homme entrera dans l'histoire et continuera à provoquer, inspirer et améliorer notre société. Je sais que je le tiendrai toujours comme guide dans ma vie.

Humanisme, par Sevam

Au printemps 2008, j'ai eu la chance de dialoguer quelques minutes avec Stéphane Hessel. Un échange suspendu, par son caractère inattendu, et néanmoins enraciné par notre humanité. Ce grand homme ne suscite pas l'admiration - même s'il est admirable -, mais invite à s'incarner dans le sens le plus évident de ce qui fait de nous des êtres humains. Cette rencontre a planté une autre graine d'humanité dans ma vie. Ce que je retiens de cet homme : vivre en cohérence avec des valeurs humanistes, c'est participer à préserver l'humanité de la barbarie. Il est plus aisé de se dire humaniste que de l'être, mais l'être est accessible à tous, ou presque.

Improvisation, par Brice Fodda, 25 ans

J'ai eu l'occasion d'assister, l'année dernière, à une conférence en anglais qu'il tenait à l'American University of Paris. Je connaissais et admirais son érudition, son dynamisme et son humanisme sans faille. L'homme ne m'a pas déçu. Voyant que les organisateurs avaient pris un peu de retard, il s'est levé, tout sourire, et a improvisé durant un quart d'heure une récitation de poèmes en version originale. Bluffée et attendrie, l'audience, très majoritairement américaine, lui accordera plus de 10 minutes de standing ovation.

Je n'ai pas rencontré Dieu, mais j'ai rencontré Stéphane Hessel, par René Cruse, 91 ans

Stéphane Hessel a dit : "Je n'ai pas rencontré Dieu, mais j'ai rencontré Pierre Mendès France". Et moi je dis : je n'ai pas rencontré Dieu, mais j'ai rencontré Stéphane Hessel.

<< Lire le portrait : "Stéphane Hessel, gentleman indigné"

Leçon à la jeunesse, je me souviens par Clément L., 23 ans

De Stéphane Hessel, on retient avant tout le parcours, incroyable. Une vie qu'on aimerait tous avoir vécue. Je retiens une brève rencontre au cours de mes études. Une conférence organisée à Assas, où le grand homme, fatigué mais toujours souriant, nous avait donné une véritable leçon de vie. Inoubliable. Je me souviens encore de ses derniers mots à l'assemblée étudiante : c'était un poème. A une Madonne, de Charles Baudelaire. Il l'avait déclamé d'un trait, sans hésiter, avec conviction. Un peu comme son histoire.

Bouleversé, par Gaëtan Morin, 27 ans

Je me souviens de vous avoir croisé au cinéma Alésia à Paris. Un jeune homme vous reconnaît et vous remercie pour vos écrits et tout ce que vous avez fait pour ouvrir les yeux à la jeunesse de France et du monde. En toute humilité, vous ne le remerciez pas pour ces éloges, mais le remerciez d'être là et de poursuivre le combat pour un monde plus juste. Ce jeune, c'était moi... Ce matin, je suis bouleversé, mais d'autant plus motivé à continuer mon engagement pour le développement des énergies renouvelables, et d'une politique écologique.

Jeunesse, par Martin Hirsch [Ancien haut commissaire aux solidarités actives]

Le 16 février 2010, Stéphane Hessel était présent, au côté de Simone Veil, pour le lancement du service civique. Son message avait marqué les 500 jeunes présents au Théâtre du Rond-Point. "Lorsque j'étais jeune, face à l'horreur, l'engagement s'imposait. Aujourd'hui, il est peut-être plus difficile, mais toujours aussi indispensable de s'engager." Il a toujours soutenu le service civique, et ne manquait pas une occasion de prodiguer ses encouragements à celles et ceux qui faisaient le choix de l'engagement, en faisant partager sa générosité et sa passion. Par sa fougue et son enthousiasme, ce nonagénaire semblait le plus jeune soutien du service civique et de ceux qui l'accomplissent

Une vie finie, un témoignage perdue par Elodie Maurier, 28 ans

Stéphane Hessel était un témoin avant tout. Un témoin résistant, qui n'a pas arrêté son combat pour la liberté de tous, la fraternité, à son retour des camps nazis. J'ai connu Stéphane Hessel au sein de l'association pour la mémoire du camp de Dora. Un homme simple qui, comme ses autres camarades déportés, savait nous transporter en quelques mots, nous porter vers le chemin de la tolérance, de la paix. Il nous a prouvé que les mots avaient un pouvoir, mais que notre vie dans son quotidien devait être également un combat. Je n'ai pas 30 ans et, comme lui, je suis persuadé qu'en regardant un peu mieux notre passé, notre histoire, nous ferons de notre avenir un temps meilleur.

Un éclairer du siècle par Pierre Mobian, 39 ans

La gorge serrée à l'annonce de ce moment redouté a laissé place au souvenir des écrits et des discours de M. Hessel. J'ai eu la chance d'assister au débat entre Stéphane Hessel, Edgar Morin et Cohn-Bendit à Rennes l'année dernière, et garde de ces heures enthousiasmantes un optimisme que j'espère indestructible, même devant les horreurs du monde. Je crois qu'il voulait avant tout modestement donner des pistes et inspirations, ce n'est donc pas l'heure d'encenser en fan ou parler de héros. Comme meilleur hommage : agir chacun à sa façon, tout le temps, pour le progrès de telles valeurs. Je réalise que j'ai au mur un tableau qui le représente L'Homme qui marche de Giacometti.

Eblouis, par Etienne Bourgois

et l'équipe de Tara Expéditions

Ce matin, nous avons appris avec une très grande tristesse la mort de Stéphane Hessel et nous adressons nos plus sincères condoléances à sa femme, Christiane Hessel-Chabry. Nous avons été très honorés de sa venue à bord de Tara à Paris au mois de novembre dernier et de ses encouragements pour notre projet. Il disait ce jour là que Tara était "le résultat d'un merveilleux effort pour mieux connaître la Terre, mieux savoir ce qui nous menace, mieux savoir ce sur quoi nous avons raison de nous indigner car on ne protège pas suffisamment notre planète". Stéphane Hessel nous avait éblouis par sa vision incroyablement engagée, sa détermination à faire avancer les choses et son soutien pour notre planète. Ses paroles nous guideront longtemps.

S'indigner, c'est rappeler l'humaine dignité... par Alain Monnier

Enseignant approchant de la retraite, je retiendrai toujours l'admiration, la détermination, l'enthousiasme, l'espérance que Stéphane Hessel a suscités chez les lycéens et lycéennes que je connais. Certains, certaines de ces jeunes citoyen(ne)s d'aujourd'hui et demain sont allé(e)s le voir à Rennes, ont témoigné : "Son livre prouve qu'il y a toujours quelque chose à faire, où que nous nous trouvons ..." Quel magnifique exemple de fécondité intellectuelle ! Quelle belle négation d'un pseudo "conflit des générations" ou d'une pseudo-résignation des jeunes ! Vous nous manquerez, Monsieur Hessel, mais votre héritage est immense, et vos héritiers, surtout parmi les jeunes et dans de nombreux pays, sont innombrables. En nous rappelant de nous indigner, vous avez rappelé notre dignité d'hommes et de femmes. Merci encore pour tout. Nous lirons vos textes en classe dès la reprise des cours, en attendant de voir des établissements scolaires porter votre nom.

Stéphane Hessel : Diplomate, un grand européen par Morgane Bravo

Nous pouvons en témoigner humblement. Nous avons eu l'honneur d'effectuer, dans le cadre de nos études diplomatiques à l'ENA, notre "stage" en 1980 avec lui, ambassadeur au sein de la Mission permanente de la France auprès de l'Office des Nations Unies à Genève, et gardons un excellent souvenir. Son extrême amabilité, de précieux conseils... Stéphane Hessel : résistant, diplomate, un grand Européen.

Saurons-nous porter cet héritage ? par Jean Paul Curtay, 62 ans

Impression de perdre un père et un modèle... Eu la chance d'apprécier de près son rayonnement lors du 50e anniversaire d'une association des experts de la coopération internationale dont il avait été cofondateur avec René Cassin (l'Afecti), où je présentais un projet pour améliorer la nutrition des femmes enceintes dans le monde. Impression de l'intense positivité d'une personne qui n'a jamais abandonné sa vitalité et les désirs les plus profonds, ceux qui viennent directement de l'enfance.

Quelles que soient les difficultés, les freins, tout reste possible. Le témoignage est d'autant plus fort quand il vient d'une personne qui, comme mon père, est passée à travers une époque où les tentatives de meurtre systématiques étaient présentes. L'inspiration donnée par Stéphane Hessel perdurera. Son dernier message : au-delà de l'indignation, s'engager, créer, la seule solution pour que les choses changent vraiment. Saurons-nous porter cet héritage plus loin ?

<< Lire les réactions : "Une vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine"

Poète, dans sa vie et ses écrits, par Philippe Reliquet

Ecrivant avec ma femme une biographie de H.-P. Roché, qui était le grand ami de Franz Hessel, l'écrivain père de Stéphane, qui avait contribué à sa formation d'adolescent, j'avais été touché par la courtoisie, le raffinement, la délicatesse, la mémoire aussi, la lucidité, de cet homme exceptionnel. Sa disponibilité, lorsqu'on l'appelait. Son humour. Sa connaissance de la poésie. Stéphane Hessel était lui-même un poète, dans sa vie et ses écrits. Ne plus entendre les intonations mélodieuses de sa voix si bien posée, si séduisante, est une profonde tristesse.

Une sorte de Vaclav Havel, par Françoise Schreiber, 75 ans

Stéphane Hessel est intervenu au Colloque d'Espoir à Colmar, il y a quelques années. J'ai été impressionnée par sa capacité à juger d'en haut l'évolution du monde, et surtout les bonnes évolutions, sans se laisser rebuter par toutes les embûches du chemin. Avec un grand sens du but à poursuivre, une immense indulgence pour toutes les errances des pauvres humains, et toujours le sourire, il a contribué à alimenter l'espoir des gens. Une sorte de Vaclav Havel, à mon avis. Et pour se faire pardonner de ne pas savoir chanter, dans l'atelier musical du colloque auquel il participait, il nous récitait de mémoire quelques poèmes ... Un homme d'action et de conviction, épris de poésie, ne peut être qu'un grand monsieur !

Ein deutsches Gedicht par Elena, 23 ans

J'ai lu Indignez-vous quand j'étais à Vienne en 2011. De retour à Paris, après un séjour en Roumanie, j'ai assisté à une conférence organisée par le Cercle du Bristol le 8 février 2012. C'était ma seule rencontre avec Stéphane Hessel. J'étais en colère, cet hiver-là, à cause de ce qui était en train de se passer dans mon pays (je vous laisse deviner ma nationalité). J'avais hâte de l'écouter, de partager mon expérience, d'exposer les raisons de mon indignation et de lui poser une question. Je l'ai fait.

Et à la fin de la conférence, j'ai eu l'unique opportunité de lui parler personnellement, en allemand. Quand je lui ai dit que j'avais fait des études à Heidelberg, savez-vous ce qu'il a répondu ? Il m'a récité une poésie d'Achim von Arnim. J'étais plus que surprise. Donc ce que je retiens, ce n'est pas seulement son caractère militant, résistant, sa personnalité, le courage, sa lucidité et le fait qu'il inspire plusieurs générations avec ses discours, mais je retiens aussi ce qui le rend "humain", son côté sensible, sa passion pour la poésie, et notamment sa connaissance de la poésie romantique allemande qui m'a tant impressionnée.

Message personnel, par Michel Augeard, 66 ans

Comme je travaillais en 2008 à un livre sur les messages personnels diffusés sur les ondes de la BBC pendant la dernière guerre, j'ai rencontré Stéphane Hessel dans le livre de Forest Yéo Thomas, Le Lapin Blanc. J'ai été bouleversé par la manière dont ils étaient, Yéo Thomas, Harry Peulevay et lui, parvenus, in extremis, à éviter la mort à Buchenwald. Un peu intimidé, je l'ai contacté chez lui par téléphone tout simplement pour lui demander quel était le message personnel qui lui revenait spontanément à l'esprit après toutes ces années, lui qui avait été particulièrement investi dans leur rédaction à l'époque. "Melpomène se parfume à l'héliotrope", me dit-il sans hésitation. Quand je lui demandais un peu plus tard si la modeste notice que j'avais faite sur lui lui convenait, il eut la délicatesse de me rappeler pour s'excuser de son retard et me dire qu'il était d'accord. Quelle simplicité ! Quelle disponibilité ! Quelle gentillesse ! Et quelle vie hors du commun pourtant !

Que beaucoup d'autres lui succèdent, par Dorothee Myriam Kellou, 29 ans

J'avais rencontré Stéphane Hessel en 2010, lors de sa visite au consulat général de France à Jérusalem. A cette époque, à l'âge de 93 ans, il avait souhaité se rendre à Gaza avec son épouse pour être témoin de la situation d'occupation. Au checkpoint d'Erez, les autorités israéliennes l'ont fait attendre plusieurs heures avant de lui signifier leur refus. Lui et son épouse avaient pourtant une autorisation pour entrer. Après insistance, lui a pu entrer à Gaza. Sans son épouse, restée derrière lui, du côté israélien de la frontière. C'est avec une immense tristesse que j'apprends aujourd'hui la mort de ce grand homme qui, jusqu'à l'aube de sa mort, a appelé à s'indigner contre l'injustice, en Palestine comme ailleurs. Que beaucoup d'autres, avec un tel sens de la justice et de la dignité humaine, lui succèdent.

Un modèle de vie, par Daniel Durand, 87 ans

J'ai rencontré Stéphane Hessel au club Jean-Moulin pendant la guerre d'Algérie, et j'ai été impressionné à la fois par son charisme, la clarté et la force de sa pensée, son parcours citoyen remarquable... et sa simplicité. C'est certainement l'homme public qui m'a le plus influencé. Pendant le demi siècle qui a suivi, j'ai eu assez souvent l'occasion de le revoir et parfois de collaborer avec lui, notamment sur le terrain de l'aide au développement, où il s'était beaucoup impliqué, et celui de la promotion de l'Europe. Avec la parution de son désormais fameux livre, et le mouvement qui en est issu, il a puissamment contribué à lutter contre la résignation et le défaitisme de notre société. Son action doit maintenant être relayée, sous une forme à déterminer, en vue de promouvoir plus d'équité et de solidarité en France, en Europe et dans le monde.

<< Lire aussi : "Avec Hessel, les derniers cadres de la Résistance disparaissent"

Il mérite un hommage national, par Benoît Carré, 25 ans

J'ai lu Indignez-vous, et au hasard d'un voyage, je l'ai vu passer à quelques mètres de moi en attendant une correspondance en gare de Rennes. Il avait l'air fragile, mais plein de joie pour la vie. C'était un peu notre "Dumbledore" à nous, la barbe en moins. Il a su porter, lors des dernières années de sa vie, les angoisses des jeunes générations face à un monde en perte de repères. Stéphane Hessel a su incarner la défense des valeurs universelles, il a déplacé des montagnes avec des mots. Il incarnait quelque chose de sain dans une société culturellement dégradée par le succès du médiocre. Il nous a prouvé qu'on pouvait prendre de la hauteur en toute simplicité et que défendre de grandes idées pouvait nous grandir. Nous héritons aujourd'hui de ses combats. Son départ nous oblige à être à la hauteur. C'est à la fois effrayant et exaltant.

Discussion très libre, par Philippe Estivalèzes

Ma fille Victoria et moi-même avons rencontré Stéphane Hessel chez lui pendant plus d'une heure il y a un an pour une interview filmée et une discussion très libre sur la Palestine, l'indignation, l'argent roi, les politiques. Stéphane Hessel, comme sa formidable femme, Christiane, qui s'était jointe à nous trois, était incroyablement déterminé et passionné par les causes qu'il soutenait, mais aussi si lucide sur les récupérations politiques.

Stéphane Hessel, c'est un peu mon grand père, par Mélanie Cambrezy, 28 ans

Son nom est connu pour son histoire, sa carrière de diplomate, sa participation à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme. Bien sûr, ça fait rêver, mais ce n'est pas seulement en cela qu'il m'a inspirée. J'ai croisé son nom sur des sujets divers tout au long de mon parcours : de l'affaire des sans-papiers à la création du HCCI. C'est le genre d'homme dont on se dit : "Ah tiens ! Il a AUSSI fait ça ?" Par un jeu de hasard, je me suis retrouvée à sa table à Jérusalem. A la fin du repas, il a récité quelques vers et a poussé la chansonnette. Il m'a questionnée et même un peu poussée dans mes retranchements. Pas facile de rencontrer un grand homme !

Stéphane Hessel inspire par son implication dans la défense des droits de l'homme, par son humilité et son optimisme. Il motive les plus engagés par son appel répété à s'impliquer pour améliorer nos sociétés. Pour moi, il a été tout ça, et plus. Se construire n'est jamais facile, le chemin n'est pas direct. Il a été ce genre d'homme qui apparaît de temps à autre dans le cheminement personnel, qui agit un peu comme un garant des choix que l'on fait et pousse à aller encore plus loin. C'est du devoir d'implication et de la chasse à la résignation qu'il a tissé de fil rouge mon parcours. Je n'ai pas cherché à le suivre. C'est lui qui m'a suivi. Sans le savoir, il a été mon grand-père.

<< Lire le décriptage : "Stéphane Hessel, le défenseur opiniâtre des droits des Palestiniens"

Adieu Monsieur Hessel, par Noelle Holm

J'ai eu le privilège d'écouter une de ses interventions consacrée aux droits de l'homme, alors que je ne le connaissais pas, et j'ai été marquée par son enthousiasme, sa grande intelligence et sa dignité. J'ai découvert par la suite sa vie exceptionnelle et son merveilleux engagement en faveur des causes justes, petites ou grandes. Nous lui devons en partie la Déclaration des droits de l'homme, l'idée d'une Europe unie, et je retiendrai de cet érudit au sens noble du terme son immense culture, sa jeunesse d'esprit et son humour. Inspirons-nous, souvenons-nous toujours de lui, car de ces grands hommes qui marquent leur siècle, il n'y en a hélas pas suffisamment.

Un sacré bonhomme, par Yves de Kermel, 77 ans

Le connaissant depuis les années 1980, je l'avais invité il y a quelques années à venir donner une conférence à Toulon, où j'étais président départemental du CCFD-Terre solidaire, mouvement dont il appréciait vivement l'action et dont il était membre du comité d'honneur. Lors de la petite réception que j'avais organisée chez moi à la suite de cette conférence, il nous avait tous charmés et subjugués en récitant des poésies, en français, en anglais, en allemand. Sa simplicité, son acharnement à soutenir les causes qui lui étaient chères, sa jeunesse d'esprit avaient séduit toute l'assistance. C'était un sacré bonhomme !

Un humaniste authentique par Bruno Schachtel

J'ai eu la chance d'échanger longuement avec Stéphane Hessel à l'issue d'une assemblée de l'Alliance francophone voici quelques années. Outre l'immense séduction qui émanait de ce personnage cultivé, modeste, mais persuasif, son histoire personnelle - très proche de celle de mes parents, et sur laquelle il ne se confiait qu'avec une grande réserve - m'a permis d'effectuer une sorte de voyage dans le temps dont je lui sais, aujourd'hui plus qu'hier, gré. J'ai découvert 'Indignez-vous' à l'automne 2010, et suis resté stupéfait de sa lucidité, de l'extrême justesse de ses propos et surtout de l'inébranlable jeunesse du personnage motivé par le seul désir de donner.

Stéphane Hessel un homme de lien par Bernard Leon, 71 ans, Vanves. Retraité, administrateur de l'Afite (Association des Ingénieurs et techniciens de l'Environnement)

J'ai côtoyé Stéphane Hessel dans un groupe de réflexion réuni par le maire de Lyon, Gérard Collomb, en 2001, pour l'organisation de la première édition des Dialogues en Humanité, lesquels étaient destinés à soutenir une réflexion permanente et collective sur la question humaine. En premier lieu, je me souviens d'une voix. De celles qui apportent une profondeur aux sujets qu'elles abordent, mais sans en avoir l'air. De celles qui vous mettent en position d'écoute, sans avoir l'air d'avoir été sollicité. Il était difficile d'imaginer, de prime abord, le long passé d'engagement d'un homme d'une telle simplicité. D'autres, dans le groupe réuni, le connaissaient bien et lui demandaient d'apporter son témoignage. Il m'a semblé être le type même de ces humanistes pour qui l'humanisme n'est pas un mot, mais une façon d'être, d'agir, de parler. Depuis il a poursuivi son combat, en faisant résonner l'âme de la jeunesse mondiale, et en se battant pour la cause environnementale, à ses yeux indissociable de la cause sociale. Enfin, bien sûr, j'ai compris qu'il n'y avait pas de réunion avec Stéphane Hessel sans qu'on ne lui demande de réciter des poèmes, ce qu'il faisait avec une gourmandise certaine, pour le plaisir de son auditoire. La meilleure façon de montrer que passé, présent et futur sont indissociables. Stéphane Hessel a été de ces hommes qui ont fait lien. Souhaitons-nous d'en retrouver quelques autres. Notre vidéo : Pour Hessel, la mort était "un grand projet"

Le Monde.fr

© 2013 Le Monde.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130301·LMF·1839971

4. **Tristes comiques...** *Le Monde*, Dialogues, samedi 2 mars 2013, p. 17, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, page 17

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. » Lire le courrier des lecteurs, c'est parfois relire ses classiques. Cette célèbre sentence du philosophe communiste Antonio Gramsci (1891-1937) donne le ton de leurs missives, en cette semaine qui aura vu partir un pape, disparaître Stéphane Hessel et surgir sur la scène politique un « indigné » d'un tout autre acabit, Beppe Grillo, dont le *MoVimento 5 stelle* (Mouvement 5 étoiles, M5S) est devenu contre toute attente le premier parti - pardon, mouvement - politique italien.

Une étrange victoire, aurait peut-être dit l'historien Marc Bloch, autre résistant mythique, qui théorisa, dans son dernier livre, « *l'étrange défaite* » de 1940, avant de tomber sous les balles nazies, en 1944. Classiques, vous dis-je...

Comediante ? Tragediante ? Nos lecteurs s'interrogent. Qui est donc cet étrange personnage qui a raflé plus d'un quart des suffrages italiens ? Victoire sans lendemain d'un « *ex-comique* » *sinistre* », selon les termes de Patrice Micolon (Viroflay, Yvelines) ? Ou « *moment de bascule historique* », comme le dit le politologue Dominique Reynié dans ces colonnes (*Le Monde* du 28 février) ?

De Tianjin, en Chine, Pierre Guillemot observe le « *spectacle étonnant de l'Europe, où pauvres et riches du monde entier se précipitent pour vivre mieux, et où les citoyens de chaque pays choisissent des gouvernements du désordre et de l'appauvrissement...* ». Ce lecteur redoute, « *cent ans après le suicide collectif de 1914, une autre course à la catastrophe...* » .

« *Vaut-il mieux une Italie démocratique ingouvernable ou une Italie gouvernable asservie ? La question mérite d'être posée, et pas seulement au sujet de l'Italie* », prévient Denis Monod-Broca (Paris). L'impuissance des politiques et des institutions en place, que dénoncent les « indignés » chers à feu Stéphane Hessel, conduit-elle inexorablement à « *livrer les pays européens aux «Coluche» dont la plupart des critiques sont trop exactes ?* », se demande Jean-Loup Englander (Marseille). Philippe Ridet, notre correspondant à Rome, rappelle que « *l'Italie a été le «laboratoire» de beaucoup de choses : la fin du Parti communiste, l'explosion de toute une classe politique après l'opération «Mains propres», le populisme avec Berlusconi, la Ligue du Nord... C'est bien pourquoi le phénomène Grillo ne doit pas être pris à la légère* ». Il n'est pas pris à la légère par nos indignés à nous.

« *Il y a dans la commedia dell'arte une sagesse et un art au service de la vie, et c'est en partie comme ça que l'Italie a traversé les siècles et qu'elle est passée au travers des guerres fratricides et des invasions* », relativise « Mickiewicz » (Web). *Doit-on reprocher à un peuple d'avoir un instinct de survie et de ne pas supporter les nauséabondes médications d'une UE elle-même en décomposition ?* » « *Il faut rebattre les cartes immédiatement* », dit André Nouschi (Nice), qui n'a pas, lui, le cœur à philosopher. *Les Français honoreraient la mémoire de Stéphane Hessel en proposant une remise en cause des institutions, de l'UE, de la BCE.* »

Une autre Europe, on l'aura compris, est dans la salle d'attente de nos lecteurs. Depuis un certain référendum de 2005, vos médiateurs successifs ont rendu compte de cette attente, dont votre serviteur à deux reprises en 2012.

« *M. Mario Monti, Mme Merkel, l'inexistant Barroso, le transparent Van Rompuy, la baronne ectoplasme [Catherine Ashton], les fils et petits-fils de Lehman Brothers et quelques autres, comme le chocolatier de Meaux [Jean-François Copé], devraient méditer la leçon italienne, tonne Claude Bernard (Paris). On promet des lendemains enthousiasmants aux ménages laborieux... Puis viennent les comiques. On leur a laissé les hommes, les rêves et les douleurs. On en rit, jusqu'au jour où un*

Benito, un Adolf, renverse la table... Et si ces gouvernants de Rome, de Bruxelles, de Berlin, de Copenhague, d'Athènes nous gouvernaient enfin ? »

« Ne nous moquons pas de « ces fous d'Italiens », met en garde Heinz Mundschau, d'Aachen (Aix-la-Chapelle). Et ne sous-estimons pas l'énorme hausse de la précarité en Allemagne, prix des fameuses réformes Schröder. M. Hollande devrait se demander pourquoi la soupe populaire et les douches publiques resurgissent de l'ombre de l'histoire sociale... »

Faute de quoi, ajoute Marc Dubois (Pau, Pyrénées-Atlantiques), *« ce qui se passe en Italie se passera inéluctablement chez nous, en moins pittoresque. Car ce n'est pas un comique troupier qui succédera à des incompetents notoires, mais l'extrême droite, avec la famille Le Pen... »* « La montée de ce néopoliticien semble de l'ordre de l'aspiration à un homme providentiel qui «sorte les sortants», pour reprendre le slogan de Pujade », souligne l'anonyme mais pertinent « un prolo » (Web). Et de rappeler que *« Grillo a appelé à la suppression des syndicats, est contre le droit du sol et déclare son organisation ouverte aux néofascistes... »*.

Alors, que faire ? aurait dit Lénine. *« Traiter de bouffons 30 % d'Italiens, qui ont voté pour se libérer d'une classe politique corrompue »*, cela ne résout rien, juge « Teresa » (Web). *« C'est en nous traitant de bouffons que la gauche nous a perdus. Elle a démontré ne pas comprendre le besoin de changement de ses électeurs »*, se désole cette internaute italienne - qui ne nous dit pas si elle a voté M5S...

Message transmis à *« ceux qui peuvent endiguer le marketing du «grillisme», en montrant ses limites et ses fausses promesses, sans être pris pour autant pour les restaurateurs de la souveraineté violée des partis »*, comme l'espère, sans trop y croire, Giuliano Santoro, dans son livre sur le phénomène Beppe Grillo (*Un Grillo qualunque*, Ed. Castelvecchi, 2012, non traduit en français).

« La comédie repère ce qu'il y a de petit chez les hommes, la tragédie ce qu'il y a de grand », selon Aristote. Classique ou moderne, la pièce ne fait que commencer... Hélas ! Ou heureusement ?

Note(s) :

Mediateur.blog.lemonde.fr

5. L'auteur d'" Indignez-vous ! " victime d'une fabrication, *Le Monde*, Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18

Nous n'avons pas de raison d'être fiers de la façon dont notre profession vient de célébrer la mémoire de Stéphane Hessel. Sa mort a malheureusement été l'occasion d'un nouvel accès de frénésie moutonnaire des médias pour graver dans le marbre de l'Histoire une légende sans fondement trop facilement acceptée.

Quasiment tous les médias ont aveuglément évoqué le rôle de coauteur de la Déclaration des droits de l'homme attaché à son nom. Le seul ennui est que ce rôle n'a pas existé. Il ne s'agit pas ici de ratiociner ou de jouer sur les mots. Peut-être pas auteur, concède-t-on parfois, mais au moins contributeur ou collaborateur des auteurs. Non. La réalité est que pendant son séjour aux Nations unies, de 1946 à 1948, Stéphane Hessel n'a pris aucune part à la rédaction de la Déclaration qui eut lieu à ce moment-là.

L'affaire pourrait n'avoir qu'un intérêt anecdotique si le rôle de coauteur de la Déclaration attribué à tort à Hessel n'était devenu au fil des ans un des éléments constitutifs de sa célébrité et de la vénération qui a entouré la fin de sa vie. Au risque d'être taxé de mesquinerie, je crois nécessaire de dénoncer

cette légende malgré l'affectueuse sympathie que, comme beaucoup, j'ai éprouvée pour l'homme chaque fois que je l'ai rencontré. Ce qui est en cause ici le dépasse.

Nous avons une fois de plus la démonstration de l'inconséquence avec laquelle les médias imposent à l'opinion publique une vision illusoire de l'Histoire autour de héros populaires rendus plus séduisants encore qu'ils ne le sont en réalité.

Pourtant, tout le monde peut aujourd'hui accéder par Internet à des centaines de documents officiels sur la genèse de la Déclaration universelle des droits de l'homme, sur son comité de rédaction, sur ses débats et les conditions de son adoption. Aucun document de l'époque ne mentionne le nom de Stéphane Hessel. Et pour cause : il est alors le modeste chef de cabinet de l'un des huit secrétaires généraux adjoints de l'ONU, le Français Henri Laugier, chargé des affaires économiques et sociales, qui ne faisait pas partie du comité chargé de rédiger la Déclaration.

Faute de Laugier, d'innombrables articles de presse évoquent le rôle de Stéphane Hessel " *au côté* " de René Cassin qui fut réellement, lui, l'un des principaux auteurs de la Déclaration. D'autres le placent carrément " à la droite " d'Eleanor Roosevelt, l'épouse du président des Etats-Unis, qui présidait le comité de rédaction. Ces deux proximités sont aussi dénuées de fondement l'une que l'autre : Stéphane Hessel n'a jamais siégé aux côtés ni de l'un ni de l'autre aux réunions du comité.

Témoin mais pas acteur

Comment et quand est née la légende de la participation personnelle de Stéphane Hessel à la Déclaration ? Y a-t-il lui-même contribué ? Il est encore difficile de le déterminer avec précision. Ce qui est sûr, c'est que soixante ans après son adoption, il a prudemment et habilement circonscrit son véritable rôle. Interviewé le 10 décembre 2008 sur un site de l'ONU, il a déclaré : " *J'étais en contact permanent avec l'équipe qui a rédigé la Déclaration. J'assistais aux séances et j'écoutais ce qu'on disait, mais je n'ai pas rédigé la Déclaration... J'ai été témoin de cette période exceptionnelle .* " Autrement dit, témoin mais pas acteur.

Il l'a confirmé deux ans plus tard, le 3 janvier 2011, dans un entretien avec *Politis*. " *C'est l'occasion pour moi de revenir sur deux idées fausses. La première est que j'aurais fait partie du Comité national de la Résistance. (...) L'autre erreur est de m'accorder le rôle de corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme. (...) J'ai assisté à sa rédaction de très près et de bout en bout. Mais de là à prétendre que j'en aurais été le corédacteur !* "

Ces deux textes sont accessibles sur Internet, tout comme un entretien avec Simon Boquet publié en 2012 par la revue *Texto* dans lequel il récusé une fois de plus ce titre de coauteur de la Déclaration pour parler seulement de " *ce travail auquel j'ai été très modestement associé* ". Tout le monde a pu les lire, mais pratiquement personne n'en a tenu compte. Trop compliqué de corriger les erreurs, peut-être ?

Pour être tout à fait honnête, il faudrait sans doute évoquer aussi les centaines d'articles évoquant au cours de décennies la Déclaration des droits de l'homme et dans lesquels Stéphane Hessel manie des formules beaucoup plus ambiguës sur son rôle sans contester celui plus flatteur qu'on lui prêtait. Mais la sympathie me porte à penser qu'il est trop tôt pour un tel inventaire.

Claude Moisy

Journaliste, ancien PDG de l'AFP

6. Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, **Le Monde**, disparitions, Carnet, Thomas Wieder, mercredi 6 mars 2013, p. 25

Le décès de Stéphane Hessel, le même jour qu'elle, aura quelque peu éclipsé le sien. Dans le monde de plus en plus clairsemé des grandes consciences indignées, Françoise Seligmann, morte le 27 février à l'âge de 93 ans, occupait pourtant une place tout aussi lumineuse : résistante de la première heure, pilier de la Ligue des droits de l'homme, cette ancienne sénatrice socialiste avait conservé intacte, malgré le grand âge, cette faculté de s'élever contre les injustices qui fut le fil rouge de sa vie.

Dans la préface de son livre *Les Socialistes aux portes du pouvoir* (Michalon, 2005), son ami Pierre Joxe avait inventé un néologisme pour la qualifier : « *Comme d'autres sont polyglottes ou polytechniciens, elle est polygénérationnelle.* » Le mot est juste : par ses engagements successifs, Françoise Seligmann a bel et bien appartenu à plusieurs générations militantes, liant son destin à quelques-unes des grandes causes du « second XXe siècle », témoignant d'un goût jamais démenti pour le combat.

Combat : c'est d'ailleurs par ce mot qu'il faut commencer, car au fond tout est parti de là. C'est en effet au sein de Combat, le mouvement de Résistance fondé par Henri Frenay, que Françoise Jullien - son nom de jeune fille - dit pour la première fois non à l'ordre établi. Née le 9 juin 1919 à Marseille, c'est alors une étudiante de 22 ans, ou plutôt une ancienne étudiante, car elle a dû cesser de l'être pour gagner sa vie après la promulgation par Vichy du « statut des juifs » du 3 octobre 1940, qui a contraint sa mère à quitter l'enseignement.

A l'époque, la jeune femme avait le choix de la facilité. Celle que lui proposa son père, officier dans l'armée coloniale mais absent depuis dix ans, qui lui écrivit alors cette lettre aussitôt déchirée mais à jamais restée dans sa mémoire : « *Tu dois comprendre que ton avenir serait bien compromis si tu restais auprès de ta juive de mère. Je t'invite à nous rejoindre à Casablanca où nous t'accueillerons, ma femme et moi.* »

Préférant rester auprès de sa « juive de mère », la jeune femme accomplira de nombreuses missions au sein de Combat : fabrication de faux papiers, exfiltration de dizaines d'enfants juifs vers la Suisse, jusqu'à une opération commando, revolver au poing, destinée à libérer une camarade résistante prisonnière à l'hôpital de Blois... Tout cela est raconté dans *Liberté, quand tu nous tiens...* (Fayard, 2000-2003), deux très beaux volumes de Mémoires publiés après la mort de son mari, François-Gérard Seligmann (1912-1999), ancien résistant devenu antiquaire et collectionneur.

Rôle central au PS

Après la guerre, Françoise Seligmann mènera d'autres combats. Féministe, elle fonde en 1946, l'année où Hélène Lazareff lance le magazine *Elle*, le journal *La Française*, auquel collabore Albert Camus. En 1949, elle adhère à la Ligue des droits de l'homme et en devient l'une des chevilles ouvrières. Elle y fonde, en 1957, la revue *Après-demain*, qui existe toujours.

La politique active ne tarde toutefois pas à la rattraper. A la demande de Pierre Mendès France, Françoise Seligmann accepte, à l'été 1958, de devenir secrétaire nationale de l'Union des forces démocratiques, un cartel regroupant des forces politiques de gauche opposées au retour au pouvoir du général de Gaulle et à la Constitution de la Ve République. A ce titre, elle participe à la campagne d'Albert Châtelet, ancien doyen de la faculté des sciences et candidat de la gauche non communiste contre de Gaulle à la présidentielle du 21 décembre 1958.

Le scrutin, auquel participent 80 000 grands électeurs, est une déconvenue totale : de Gaulle est élu avec 78,5 % des voix, et Albert Châtelet n'obtient que 8,5 % des suffrages, cinq points derrière le candidat communiste Georges Marrane.

Engagée contre la torture au moment de la guerre d'Algérie, Françoise Seligmann revient à la politique partisane au moment de la campagne présidentielle de 1974. Au QG de François Mitterrand, au troisième étage de la tour Montparnasse, elle s'occupe du courrier. Après la défaite du candidat socialiste, elle joue un rôle central dans la mobilisation de l'appareil militant du PS. Elle y crée notamment les « Entretiens du jeudi », une sorte de club où les responsables du parti commentent l'actualité de la semaine avec les sympathisants, mais aussi « Allo PS », un bulletin quotidien d'information téléphonique sur la vie du PS...

Proche de Pierre Joxe, et plus tard de Bertrand Delanoë ou d'Arnaud Montebourg, Françoise Seligmann devient sénatrice des Hauts-de-Seine en 1992. L'aventure ne durera que trois ans, mais le goût de l'action ne la quittera pas pour autant. En 2006, à 87 ans, elle crée une fondation à son nom qui finance des projets dans des quartiers difficiles et décerne chaque année un prix littéraire contre le racisme.

Elle était encore là, le 5 février, à l'Hôtel de Ville de Paris, pour la remise de ce prix à Léonora Miano pour son livre *Ecrits pour la parole* (éd. de l'Arche). Fidèle, jusqu'au bout, à ce qualificatif si juste que lui donna il y a dix ans *Le Nouvel Observateur* : celui de « vieille dame indignée ».

Illustration(s) :

photo : ANDERSEN/SIPA En 2000. Françoise Seligmann

Note(s) :

9 juin 1919 Naissance à Marseille

1941 Rejoint le mouvement de résistance Combat

1981-1992 Membre du secrétariat national du Parti socialiste

1992-1995 Sénatrice (PS) des Hauts-de-Seine

2006 Création de la Fondation Seligmann

27 février 2013 Mort à Paris

7. Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, -Témoignage sur ses derniers moments-, *Le Monde*, Décryptage Débats, Dialogues, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, mercredi 6 mars 2013, p. 18

A quoi pense cet homme qui va mourir, et qui s'y prépare « avec gourmandise » ? A quoi pense cet homme qui ne croit pas en Dieu ? A Ponce Pilate ! Le 28 décembre 2012, à peine arrivé de Paris, avec sa femme, Christiane, pour le rituel rendez-vous de fin d'année parmi les amis cévenols - chevriers et poètes -, à peine jeté dans son fauteuil, dos à la crête touffue que seuls affrontent les grands aigles et les sabots des caprins, dans les bras du poêle noir qui dévore toute la pièce, Stéphane Hessel nous interrogea : de quel terrible mal a bien pu se rendre coupable Jésus de Nazareth pour que ce simple préfet romain de Judée juge bon d'ordonner sa crucifixion ? « *Le savez-vous ?* »

Pas assez pour lui répondre, mais suffisamment pour déceler dans cette interrogation sa difficulté à concevoir le mal. Il ne niait nullement que ce fût une des expressions de la condition humaine, et l'avait combattu, mais sans cesser de répondre à l'injonction d'Apollinaire, son poète préféré, d'« explorer la bonté contrée énorme où tout se tait », ce vers de *La Jolie Rousse*, poème qu'il récita à table ce soir-là. Et s'il marchait sans canne, s'était exclamé le dalaï-lama lors de leur rencontre à Prague, c'est parce qu'il n'y avait pas de haine en lui. L'impossibilité du mal, c'était, chez Stéphane, un état mental. Une conquête acharnée, obstinée, pour ne jamais le laisser pénétrer un seul repli de ses circonvolutions cérébrales, marquer un seul millimètre de sa peau légère. C'était cela sa non-violence : une exigence aussi simple qu'ardue, une pratique de chaque seconde de la voix, du corps, de l'esprit.

De retour à Paris, le 16 janvier, malgré le froid qui s'aiguissait et malgré sa faiblesse désormais, il monta sur la scène du Théâtre de la Commune, à Aubervilliers - il l'avait promis et ne faillissait jamais à la poésie - pour interpréter un « homme-livre » dans l'adaptation, par David Géry, de *Fahrenheit 451*, ce magistral roman d'anticipation où l'auteur américain Ray Bradbury prophétise la fin des livres.

Il choisit d'être et fut *Epitaphe ou Ballade des pendus*, déclama le poème de François Villon, sa silhouette suspendue entre les feux de la rampe et l'ombre de la salle, avant de réclamer un taxi pour rejoindre Christiane qui s'inquiétait de le voir sorti par un temps pareil. Comme le taxi tardait, et comme si le monde était toujours prêt à lui faire un décor, nous avons repéré une vieille chaise à roulettes, abandonnée sur le trottoir, tout près. Nous l'avons tirée et il s'y est assis, la neige tombant sur ses épaules à peine couvertes. Et quand nous nous sommes écartés, pour guetter l'arrivée du taxi, nous avons constaté qu'un grand panneau, « Défense de stationner », juste derrière lui, complétait la scène. Il a ri, impertinent, satisfait de constater qu'une nouvelle fois, en quelques traits hâtifs, improvisés, le monde s'était sculpté à son image, lui renvoyait son obstination à ne jamais marquer d'arrêt dans sa mobilisation en faveur des droits de l'homme, d'un Etat palestinien, d'une gouvernance planétaire.

Le temps avançait. Ce fut le 14 février, dans son petit appartement parisien, près d'Alésia. Fatigué, il l'était, mais indigné plus encore, ce jour-là. Pour la première fois, il ne croyait plus aux partis; il nia que « *l'indignation pût se borner à soutenir un parti politique* ». Fidèle à son petit livre comme jamais. Allant même jusqu'à déborder son cadet libertaire, Daniel Cohn-Bendit, émerveillé devant tant de fraîcheur, avec qui il dialogua sur ce sujet brûlant : supprimer ou pas les partis. Pressé, comme quand il interpella le président Hollande, jugé « *prudent, trop prudent* », s'octroyant un temps qui déjà ne lui appartenait plus : « *Donnons-nous jusqu'en septembre pour prendre les décisions subversives et courageuses !* » S'offrant un rêve qui lui appartenait encore : échanger, à Washington, avec Barack Obama, un des hommes qu'il regrettait profondément de n'avoir jamais rencontré.

Puis ce fut le dimanche, l'après-midi du 17 février, l'adieu traversé de connivences. La veille, au téléphone, il nous avait assuré qu'une « *petite visite lui ferait plaisir* ». Mais nous l'avons appelé depuis le taxi pour être sûrs de ne pas forcer sa porte. Il confirma son désir, le corrigeant seulement d'un « *vous ne resterez peut-être pas trop longtemps ?* » .

Nous sommes restés juste assez pour l'entendre souhaiter, les joues fiévreuses, que le prochain secrétaire général de l'ONU soit une femme, de préférence Mary Robinson - c'était son choix : première femme à avoir présidé l'Irlande en 1990, à avoir exercé la position de haut-commissaire aux Nations unies pour les droits de l'homme. Emporté dans son élan, il parla d'un suffrage universel à l'échelle de la planète. L'heure sonnait. Et quand Michel, son fils cadet, le psychiatre, plus sensible peut-être que le père à la dissociation entre principe de plaisir et de réalité, douta de la faisabilité d'un tel désir - comment gérer, pratiquement, le vote de 7 milliards d'individus... -, alors les lèvres de Stéphane ont dessiné cette moue qui nous était devenue familière, comme si, non, il n'avait pas, jamais, envisagé cet obstacle.

Nous ne sommes pas restés plus longtemps. Nous avons embrassé ses joues maigres, serré une dernière fois sa nuque chaude, murmuré : « *Tiens bon !* », à son oreille en nous souvenant de la douceur d'un jour d'été, dans sa petite maison de Trouville, quand nous lui avons dit : « *Tu as un devoir de longévité.* » Et nous l'avons regardé nous répondre en déroulant vers nous son bras et son sourire : « *Non, c'est fini, c'est à vous maintenant !* » Il ne nous désignait pas nous, personnellement, évidemment. Mais nous tous, ces 7 milliards d'humains qu'il imaginait se pressant derrière sa porte.

Note(s) :

Editeurs d'« Indignez-vous ! »

Les obsèques de Stéphane Hessel, mort le 27 février, seront célébrées jeudi 7 mars au cimetière du Montparnasse. L'inhumation devrait être précédée d'une cérémonie d'honneurs militaires aux Invalides

8. Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, *Le Monde diplomatique*, (carnets) vendredi 8 mars 2013, Alain Gresh

Au cours des obsèques de Stéphane Hessel organisées le 7 mars, le président de la République François Hollande a rendu hommage à l'homme. Il s'est pourtant permis, fait à ma connaissance sans précédent dans de telles circonstances, de prendre ses distances à l'égard de Hessel. Sur quel thème ? Les sans-papiers ? Les inégalités sociales ? L'injustice de l'ordre international ? Non, sur aucun de ces thèmes sur lesquels, pourtant, la politique actuelle du gouvernement est bien différente de celle préconisée par Hessel. Un seul sujet a suscité ses réserves, celui de la Palestine :

" Il pouvait aussi, porté par une cause légitime comme celle du peuple palestinien, susciter, par ses propos, l'incompréhension de ses propres amis. J'en fus. La sincérité n'est pas toujours la vérité. Il le savait. Mais nul ne pouvait lui disputer le courage. "

Une nouvelle fois, le président a cédé aux nombreuses pressions : il ne faut rien faire qui puisse susciter l'ire du gouvernement israélien. On savait déjà que la personne qui écrit les discours du président était un dirigeant du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). Une confusion des genres qui ne peut qu'alimenter les discours antisémites rampants : les juifs sont partout, ce sont eux qui dictent la politique de la France. On savait aussi que Richard Prasquier, président du CRIF, dans un éditorial daté du 27 février, avait fortement critiqué Hessel, l'accusant d'être *" avant tout un maître à ne pas penser "*.

Mais, au-delà de ces pressions, il y a le refus persistant de tous ceux, au gouvernement comme dans l'opposition, de prendre en compte une réalité simple : c'est le gouvernement israélien qui refuse toute négociation de paix sérieuse et qui poursuit une politique de colonisation et de répression contre les Palestiniens - une réalité que Stéphane Hessel avait plusieurs fois soulignée, notamment lors de son voyage à Gaza. A la fin de son mandat, le président Sarkozy avait fini par reconnaître que M. Benjamin Nétanyahou était un *" menteur "*. Le président Hollande se comporte encore comme si on pouvait *" convaincre "* ce premier ministre d'aller vers une paix véritable. Mais qui peut sincèrement croire un seul instant que le gouvernement israélien acceptera de se retirer de l'ensemble des territoires occupés en 1967, y compris Jérusalem ?

Par ailleurs, le gouvernement français ferme les yeux sur le fait que le parti même de M. Nétanyahou est composé d'hommes et de femmes que, dans tout autre pays, on qualifierait de *" fascistes "*. Comme il ignorera demain que le parti Maison juive, qui s'apprête à entrer dans la coalition gouvernementale en Israël, est un parti fasciste et raciste. Paris, qui n'a pas de mots assez durs pour critiquer le Hamas, cautionne ainsi les partis politiques israéliens d'extrême droite.

Quant à la politique de colonisation persistante du gouvernement israélien, Paris se borne à des condamnations purement verbales, sans jamais prendre aucune mesure de sanction. Au contraire, la coopération bilatérale (et européenne) avec Israël dans tous les domaines - économique, politique, militaire et même policier - nous ramène à l'année 1956, quand le gouvernement socialiste de Guy Mollet s'alliait à Israël contre l'Égypte de Gamal Abdel Nasser, *" un Hitler au petit pied "*.

Partout dans le monde, le gouvernement n'a qu'un mot à la bouche, celui des droits humains et de leur défense, partout sauf en Palestine. Il est ainsi resté bien silencieux sur le dernier rapport de l'Unicef consacré au traitement des enfants palestiniens. Voici comment *Libération* présentait ce rapport :

" Les "mauvais traitements" des mineurs palestiniens dans le système de détention militaire israélien sont "répandus, systématiques et institutionnalisés", affirme dans un rapport rendu public mercredi le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef).

"Dans aucun autre pays les enfants ne sont systématiquement jugés par des tribunaux militaires pour mineurs qui, par définition, ne fournissent pas les garanties nécessaires au respect de leurs droits", souligne le rapport.

L'Unicef évalue à "environ 700 chaque année le nombre d'enfants palestiniens de 12 à 17 ans, en grande majorité des garçons, arrêtés, interrogés et détenus par l'armée, la police et les agents de sécurité israéliens".

"Ces mauvais traitements comprennent l'arrestation d'enfants chez eux entre minuit et cinq heures par des soldats lourdement armés, le fait de bander les yeux des enfants et de leur lier les mains par des attaches en plastique", selon le rapport, qui cite également "les aveux forcés, l'absence d'accès à un avocat ou à des membres de la famille pendant l'interrogatoire". "

Comment expliquer ce silence ? Les enfants palestiniens ne seraient-ils pas des enfants comme les autres ? Stéphane Hessel avait simplement témoigné de ces mauvais traitements.

Lors de l'inhumation de Stéphane Hessel, Michel Rocard affirmait : *" Ceux qui l'ont critiqué feraient mieux de faire leur examen de conscience. "* Serait-ce un appel à M. Hollande ?

9. **L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières »** *Le Monde*, Société, Politique, samedi 9 mars 2013, Abel Mestre, page 11

Un grand Français, un juste, un homme libre. » C'est ainsi que le président de la République, François Hollande, a défini Stéphane Hessel lors de la cérémonie nationale d'hommage à l'intellectuel, mort le 27 février à l'âge de 95 ans. En présence de sa veuve - que François Hollande a chaleureusement saluée - et de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, l'hommage fut très émouvant, notamment lorsque *Le Chant des partisans* retentit au moment où le cercueil, recouvert d'un drapeau tricolore, quittait les Invalides, porté par des militaires de l'Armée de l'air.

Avant la prise de parole du chef de l'Etat, l'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien résistant qui connut Stéphane Hessel à Londres en 1942, raconta, des larmes dans la voix, la vie et les combats de son ami. *« Je me sens amputé par ta mort »* , dira-t-il d'une très belle formule.

Dans son éloge funèbre, le président de la République a salué le parcours du résistant Hessel. *« La liberté, c'était sa passion, son idéal. A 23 ans, il refusa l'armistice et se mit au service du général de Gaulle [en tant qu'aviateur]. De retour en France, en 1944, il fut arrêté, torturé, envoyé au camp de Buchenwald. Dans cet enfer, il parvint à s'évader »* , a énuméré François Hollande. *« Né à Berlin, naturalisé à 20 ans, Stéphane Hessel aimait la France. (...) Il a contribué [à son] rayonnement, [à son] influence. »* *« A chaque fois qu'une liberté était bafouée, il était là »* , a continué le président, qui a encore décrit Stéphane Hessel comme un *« homme engagé »* , un *« citoyen sans frontières, européen sans conditions, militant sans parti, optimiste sans limite »* .

M. Hollande a aussi souligné la *« démarche universaliste »* de l'ancien diplomate pour le droit des *« humbles, anonymes, sans-grades (...), des sans-papiers »* . *« Du courage, il en fallait pour prendre, à certaines époques, la défense des droits des étrangers »* , ajoutera M. Hollande un peu plus tard.

Le chef de l'Etat n'a cependant pas omis de mentionner sa différence avec Stéphane Hessel à propos du conflit israélo-palestinien : « *Il pouvait aussi, porté par une cause légitime comme celle du peuple palestinien, susciter, par ses propos, l'incompréhension de ses propres amis. J'en fus.* »

« Exigence d'action »

M. Hollande insista sur l'oeuvre de ce compagnon de route de la gauche - il fut proche de Pierre Mendès France et de Michel Rocard - qui devint sa conscience morale, notamment par le retentissement de sa « *brochure* », selon le mot du président, *Indignez-vous !* « *Il inspira la jeunesse d'Europe et même au-delà (...) quand il lança à la face des fatalistes, des résignés ou des frileux, son slogan, « Indignez-vous ! »* », a-t-il poursuivi.

Puis, ajoutant, comme s'il s'identifiait aux propos de Stéphane Hessel pour expliquer son action en tant que chef de l'Etat : « *Son slogan n'était pas une invitation à la révolte mais à la lucidité. La pire des attitudes, disait-il, c'est l'indifférence de ceux qui disent : « Je n'y peux rien, je me débrouille. » Ce n'était pas une morale de l'impuissance. Elle demeure une exigence d'action.* »

De nombreuses personnalités de gauche, comme Michel Rocard, Lionel Jospin, Anne Hidalgo, des artistes comme Carole Bouquet - qui lut, très émue, un poème d'Apollinaire, *La Jolie Rousse* - ou Guy Bedos, étaient présentes. Le premier ministre, Jean-Marc Ayrault, Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale, Jean-Pierre Bel, président du Sénat, le ministre aux anciens combattants, Kader Arif, ou encore le premier ministre belge, Elio Di Rupo, étaient aussi là, au premier rang.

Le Figaro

10. Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, *Le Figaro*, no. 21328, Société, Françoise Dargent jeudi 28 février 2013, p. 11

L'ancien résistant et diplomate a connu une gloire tardive avec son manifeste « Indignez-vous ! »

En 1997, Stéphane Hessel avait publié son autobiographie. Intitulée *Danse avec le siècle* (Le Seuil), elle retraçait l'existence d'un enfant du XXe siècle engagé de plain-pied dans l'Histoire, ce qui ne l'empêcha guère, vieil homme indigne, de continuer à s'activer au XXIe siècle. Son opuscule *Indignez-vous !* publié en 2010 à l'intention des jeunes générations, le replaça sur les devants de la scène médiatique en devenant un incroyable succès de librairie. Stéphane Hessel qui vient de s'éteindre à l'âge de 95 ans, à Paris, fut une personnalité engagée jusqu'au bout, cultivant l'optimisme en l'homme là où d'autres auraient pu succomber au cynisme.

Né le 20 octobre 1917 à Berlin, naturalisé français vingt ans plus tard, ce diplomate resta toujours sur la brèche. Son héritage familial aurait pu le prédisposer à une vie calme, tournée vers la littérature et la poésie qu'il vénérât. Stéphane Hessel était en effet né d'un père écrivain et essayiste, d'origine juive, Franz Hessel. Alors qu'il a 8 ans, la famille s'installe à Paris sous l'impulsion de sa mère, Helen, attirée par la vie intellectuelle qui y règne. Helen cultive une relation amoureuse avec l'écrivain Henri-Pierre Roché. Cet adultère fut librement raconté par Henri-Pierre Roché dans son roman *Jules et Jim*, qu'adapta au cinéma François Truffaut. Dans la version du cinéaste, l'inoubliable Jeanne Moreau incarne Helen entre Jules (Franz Hessel) et Jim (Henri-Pierre Roché).

Si Franz Hessel rentre ensuite à Berlin, Helen reste à Paris avec son fils cadet. Il y fera ses études jusqu'à Normale Sup qu'il intègre juste avant la guerre. Le jeune homme rejoint bientôt l'armée française, s'évade d'un camp de prisonniers pour rallier les combattants de la France libre. C'est lors d'une mission, en juillet 1944, qu'il est finalement arrêté par la Gestapo, torturé puis envoyé à Buchenwald et Dora. Il échappe de peu à la pendaison grâce à un Allemand qui échange son nom avec celui d'un supplicié décédé. Il parvient ensuite à s'échapper lors de son transfert à Bergen-Belsen.

Fidèle à Pierre Mendès France

Après la guerre, Stéphane Hessel passe le concours du Quai d'Orsay et débute une carrière de diplomate. Elle se fera hors des sentiers battus dans ce que le ministère des Affaires étrangères nomme les affaires multilatérales. En 1948, le jeune diplomate prend ainsi part à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'homme en tant que secrétaire de la Commission. En 1971, il est nommé sous-directeur du programme des Nations unies pour le Développement. Cette inclination à défendre les causes humanitaires (droits de l'homme, immigration, développement) le conduit à s'engager politiquement.

Il est un homme de gauche, fidèle à certains dirigeants dont Pierre Mendès France ont fait appel à lui pour les missions de médiation, comme en 1975 dans l'affaire de l'enlèvement de l'archéologue Françoise Claustre par les rebelles tchadiens. En 1995, il sera, sous le gouvernement Juppé, l'un des médiateurs dans l'affaire des sans-papiers de l'église Saint-Ambroise à Paris. Sa dernière fonction officielle fut de représenter la France à la conférence de 1993 sur les droits de l'homme à Vienne, en pleine guerre des Balkans. « *Depuis, je ne représente plus que moi-même et, du coup, je suis tenté de mettre mon énergie à la disposition des causes* », écrit-il dans son livre, *Tous comptes faits... ou presque* (Libella Maren Sell).

Il ne faiblira pas en ayant pris sa retraite. Politiquement, il reste ancré à gauche, soutenant Europe Écologie lors des élections européennes de 2009 et la candidature de François Hollande en 2012. Son engagement séduit et irrite aussi. Ses positions propalestiniennes attirent les critiques. En 2010, le bureau de vigilance contre l'antisémitisme dépose contre lui une plainte pour provocation à la discrimination, la haine et la violence parce qu'il a appelé au boycott et aux sanctions contre Israël.

La même année, il publie *Indignez-vous !* (Indigène). Il exhorte dans ce texte les jeunes générations à conserver un pouvoir d'indignation. Le succès est incroyable. L'ouvrage se vend à 4 millions d'exemplaires dans une centaine de pays et favorise la naissance des mouvements indignés en Europe et en Amérique. Au printemps 2012, il avait été rapatrié d'Italie en France, à la suite d'un gros coup de fatigue. « *Hyperactivité* » avaient décrété les médecins qui avaient jugé bon d'hospitaliser cet homme de 94 ans. Cela ne l'empêcha pas de voter à l'élection présidentielle, par procuration, de son lit d'hôpital.

11. Un livre de Stéphane Hessel, Le Figaro, no. 21328, Le Figaro Littéraire, jeudi 28 février 2013, p. 1

Stéphane Hessel est mort. La France a peut-être perdu une de ses grandes consciences, comme on l'entend depuis vingt-quatre heures, mais l'édition une de ses valeurs les plus sûres.

Longtemps, le nom de Hessel a renvoyé à Jules et Jim, ce beau roman de H. P. Roché dont les protagonistes furent ses parents. On savait que Stéphane poursuivait des causes politiques souvent improbables et bruyantes, mais il restait d'abord le fils de Franz et Helen.

Et puis, un beau jour, le ton changea. Le charme Mitteleuropa fit place à une injonction : « Indignez-vous ! » On crut naïvement que l'air du temps qui n'aimait plus guère l'impératif se rebifferait. Que nenni : des centaines de milliers d'acheteurs se précipitèrent.

Notre époque tenait un maître à penser. Il fallait qu'il s'exprimât séance tenante sur la situation en Birmanie, le désarmement nucléaire, Israël, la Résistance. Ce qu'il disait (« Soyez les citoyens d'une authentique société mondiale » - sic) était moins important que le fait qu'il prenne la parole. Les livres fleurissaient, souvent constitués d'entretiens avec des journalistes ou des interlocuteurs de son âge (Edgar Morin ou Albert Jacquard) ; le passé tenait une place importante dans un propos censé ouvrir l'avenir. Indignez-vous !, puis Engagez-vous !, Exigez ! et même : Vivez ! Le slogan avait remplacé le raisonnement. Le point d'exclamation était devenu la marque éditoriale de Hessel. La philosophie ne s'en trouvait pas renouvelée, mais qu'importe.

Au milieu de ce fatras d'ouvrages vite réalisés, vite lus, vite oubliés, il ne faudrait pas en omettre un. Il a pour titre non un mot d'ordre mais un vers : Ô ma mémoire. Dans cette anthologie, Hessel montre qu'il fut un amateur de poésie. Il aimait Hölderlin et Rilke et, naturellement, Apollinaire, qu'on peut ici réciter, en guise d'épithaphe pour le fils de Franz et Helen :

« Mon beau navire ô ma mémoire/Avons-nous assez navigué/Dans une onde mauvaise à boire/Avons-nous assez divagué/De la belle aube au triste soir. »

Encadré(s) :

ÉTIENNE DE MONTETY
edemontety@lefigaro.fr
L'apostrophe

12. Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », *Le Figaro*, no. 21329, Débats ; Opinions, Entretien, vendredi 1 mars 2013, p. 14

Entretien L'historien avait rencontré Stéphane Hessel à Londres en 1942. Une amitié était née. Elle a duré plus de soixante-dix ans. Il rappelle qui était

ce diplomate engagé.

LE FIGARO. - Quels souvenirs gardez-vous de Stéphane Hessel que vous avez rencontré à Londres lorsque vous étiez tous les deux auprès du général de Gaulle ?

Jean-Louis CRÉMIEUX. - C'est de là qu'est née notre amitié qui n'a jamais cessé depuis. Nous avons été comme des frères depuis soixante-dix ans. Stéphane Hessel était un homme plein de charme et d'une très haute conscience citoyenne. Il a joué un rôle remarquable en s'engageant dans la France libre et en devenant l'adjoint du chef du BCRA, les services secrets gaullistes. Il a ensuite été volontaire en 1944 pour une mission en France afin de mieux organiser les transmissions clandestines radio entre Londres et la France, notamment dans la perspective du Débarquement. C'est à cette occasion qu'il a été arrêté et déporté en Allemagne à Buchenwald.

Que peut-on retenir de son passé dans la Résistance ?

Il se distingue de ces résistants qui ont ensuite exploité leur parcours pour faire une carrière politique. Stéphane Hessel a toujours eu une vocation politique, il était ouvertement de gauche, mais il n'a jamais appartenu à un parti politique, sauf peut-être vers la fin de sa vie. Mais ce que je retiens surtout de son combat, c'est qu'il aura été le prototype du citoyen dont l'action individuelle a marqué son siècle. D'ailleurs, après la guerre, il a eu une remarquable carrière administrative. Nous avons été tous les deux au cabinet de Pierre Mendès France où nous étions un certain nombre à espérer pouvoir renouveler la IV^e République de l'intérieur. Il a aussi été un des animateurs du Club Jean Moulin qu'on peut considérer aujourd'hui comme l'ancêtre de nos modernes think-tanks. Il a toujours défendu une *via media* entre les dérives parlementaires de la IV^e République et les tentatives autoritaires de certains amis du général de Gaulle. Il était favorable à une démocratie efficace mais ne tombant pas dans les travers monarchiques.

L'homme est surtout connu pour son petit pamphlet Indignez-vous. Qu'en avez-vous pensé ?

Si j'ai quelques réserves sur le fond de cet ouvrage, qui a eu un succès colossal en France et dans le monde, et qui a transformé son auteur en une véritable vedette planétaire, il faut aussi admettre que ce succès mondial a traduit un vide politique très significatif. Au fond, notre monde contemporain souffre d'une désaffection du politique. On ne croit plus qu'en l'individu. Cette petite plaquette a rempli ce vide en soulignant combien il était encore nécessaire de croire dans l'action collective.

Qu'est-ce qui ne vous a pas convaincu sur le fond dans ce libelle publié dans une centaine de pays et qui a inspiré les « Indignados » en Espagne ou « Occupy Wall Street » aux États-Unis ?

Je n'en partage pas l'optimisme excessif. Stéphane Hessel laisse entendre que tout ce qui est souhaitable est possible. Nous y avons cru durant la France libre. C'est un beau rêve. Mais je crois aujourd'hui que les choses sont un peu plus complexes. Trop d'illusions sont parfois trompeuses...

Que voudriez-vous retenir de l'homme ?

J'ai toujours été un grand admirateur de son esprit citoyen et en même temps de son ouverture cosmopolite. Il n'y a pas d'exemple d'un personnage ayant eu une action aussi novatrice et bien connue sur le plan des droits de l'homme, tout en ayant toujours été proche du terrain. Diplomate extrêmement actif, il aura été en poste aux moments cruciaux de l'après-guerre, notamment à Saïgon ou à Alger. Il s'est aussi beaucoup investi dans le secteur de la coopération, partisan d'une politique plus généreuse avec le tiers-monde. Il était convaincu que ce siècle verrait le relèvement de l'Afrique. Il était enfin et surtout un homme plein de charme dans les rapports privés et d'une très grande culture, philosophe de formation, grand amateur de poésie. Je le répète : peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir autant marqué leur siècle par leur simple action individuelle.

Ce que je retiens surtout de son combat, c'est qu'il aura été le prototype du citoyen dont l'action individuelle a marqué son siècle. D'ailleurs, après la guerre, il a eu une remarquable carrière administrative

13. Le vieil homme « indigne », *Le Figaro*, no. 21329, vendredi 1 mars 2013, p. 14
Débats ; Opinions, Jean-François Mattéi pour « Le Figaro » page 14

Pour le philosophe*, l'indignation selon Stéphane Hessel relevait plus de l'idéologie

que de la morale. On a dit de Stéphane Hessel qu'il était « l'icône des Indignés ». Le terme d'« idole » lui conviendrait mieux puisque l'homme a fait l'objet d'un véritable culte de la part des Indignados de tous pays. Des millions de lecteurs ont lu Indignez-vous ! et beaucoup d'entre eux se sont rangés sous sa bannière pour manifester dans le monde entier. Si l'homme était très estimable, comme je l'ai constaté lors d'une émission télévisée où nous débattions sur l'indignation, le penseur était beaucoup plus contestable. Je voudrais montrer en quoi les thèses de son opuscule ne relèvent en rien de l'indignation véritable.

« Nul ne ment autant qu'un homme indigné », écrivait Nietzsche en visant ces indignés de métier qui sont les professionnels du ressentiment. Stéphane Hessel faisait malheureusement partie de cette catégorie. Ses critiques du capitalisme, de la mondialisation, ou de l'État d'Israël, chargé de tous les péchés pour mieux absoudre les violences palestiniennes, témoignent que son indignation sélective relevait plus de l'idéologie que de la morale. Et sa posture noblement drapée évoquait davantage l'hypocrisie d'un Tartuffe que l'indignation d'un Bernanos.

Mais l'imposture ne se limitait pas à l'attitude du vieil homme indigné. Elle résidait dans son impératif catégorique : Indignez-vous ! Or, cette injonction est critiquable à un triple titre. En premier lieu, l'indignation ne relève pas d'un mot d'ordre imposé, serait-il généreux. Un homme ne s'indigne pas sur commande et n'attend pas la caution d'une autorité pour combattre une injustice. Pour que ce sentiment immédiat de refus, sur lequel va se greffer une révolte raisonnée, ait une justification éthique, il faut que trois éléments soient réunis : la victime d'une injustice, l'auteur de cette iniquité, et le témoin de l'action en cause à laquelle il est étranger.

Le triangle de l'indignation mimétique est ainsi le négatif du triangle du désir mimétique étudié par René Girard. Là où le sujet qui désire convoite son « obscur objet », par exemple une femme, parce que cet objet est possédé par un autre auquel il accepte de s'identifier, le sujet qui s'indigne se cabre devant un crime, par exemple un viol, parce que ce crime est accompli par un autre auquel il refuse de s'identifier. Si l'imitation nous conduit à désirer un objet bon, l'indignation nous conduit à condamner une action mauvaise. Dans les deux cas, l'homme qui désire et l'homme qui s'indigne sont soumis au pouvoir d'un médiateur, celui qui possède l'objet désiré et celui qui maltraite la victime désignée.

Notre indignation est d'autant plus vive que nous restons impuissants à supprimer le mal fait à autrui. Nous sommes en effet en position de témoin, jamais en position d'acteur ni de victime. Quand je suis l'objet d'une injustice, je ne suis pas indigné, je suis en colère. Les deux sentiments sont très différents comme l'a montré Adam Smith. L'homme indigné est dans la situation d'un impartial spectator qui entre en sympathie avec la personne qui souffre. Et ce spectateur impartial, qui est un spectateur indigné selon l'analyse de Smith dans sa *Théorie des sentiments moraux*, révèle par ce seul affect la dignité de la victime. Jamais Stéphane Hessel n'aura été dans la position d'un spectateur impartial, car il a préféré faire le choix d'un acteur partial.

En deuxième lieu, l'impératif de Stéphane Hessel ne peut s'adresser à une collectivité. Et les prétendus indignés qui se réclament de son livre éprouvent d'autres sentiments que l'indignation. Ils se montrent contestataires, rebelles, révoltés ou révolutionnaires, selon la mesure de leur refus, mais certainement pas indignés. L'indignation est un sentiment personnel de rejet qui habite le témoin d'une injustice réelle infligée à une victime concrète, et non la réponse collective à une idéologie abstraite qui commande de se révolter. Le syllogisme singulier de l'indignation pourrait être : « Je m'indigne, donc tu es (le seul objet de ma compassion) », là où le syllogisme de la révolte, qui ouvre le précédent sur l'universel, s'énonce : « Je me révolte, donc nous sommes (tous des êtres humains) ».

En troisième lieu, si l'indignation est la chose du monde la mieux partagée, car chacun de nous trouve à s'indigner, elle ne souffre aucun fléchissement d'un côté ou d'un autre de l'échiquier politique. Or, le fléchissement de Stéphane Hessel a toujours été un gauchissement. Il ne s'est jamais indigné que d'un côté, comme Sartre quand il condamnait les conditions de vie de Billancourt, mais non celles du goulag. L'auteur d'*Indignez-vous !* aurait gagné à lire Camus pour mieux conforter son désir de justice. Dans *Le Parti de la liberté*, en 1957, on pouvait lire ce regret à propos de la guerre froide : « Il est vrai que l'indignation décline. » Et Camus d'ajouter : « Chose pire, elle s'organise, elle s'exerce à heure fixe et à sens unique. Nos protestataires sont devenus hémiplégiques. »

Il est à craindre qu'une paralysie partielle analogue ait frappé Stéphane Hessel comme une partie importante de ses lecteurs.

*Auteur de « L'Homme indigné » (Le Cerf, 2012)

Illustration(s) :
dessins dobritz

14. Les papys font de la résistance, Le Figaro, no. 21354, *Le Figaro* et vous, samedi 30 mars 2013, p. 28 Culture ; &vous

CHRONIQUE Hédonistes et libres, les octogénaires sont les coqueluches d'une France qui hypothèque sa jeunesse.

L'humeur du temps Sébastien Le Fol @sebastienlefol @sebastienlefol
page 28

Et si les vrais jeunes d'aujourd'hui étaient les vieux ? » se demandent les gazettes. Le tempo culturel est désormais donné par de sémillants octogénaires : Jean Rochefort, Gisèle Casadesus, Robert Hirsch, Jean d'Ormesson... La mort de Stéphane Hessel a été accueillie comme celle de James Dean en son temps. Phénomène nouveau, la sagesse de ces anciens est moins mise en exergue que leur insolence et leur liberté. C'est le monde à l'envers. On n'est plus sérieux quand on a quatre-vingt-sept ans. Franc-

parler, esprit frondeur, fureur de vivre... Le grand âge a lancé une OPA sur les qualités jadis attribuées à l'adolescence.

Qu'est-ce qui nous fascine tant dans cette génération ? Frappée par la guerre, ayant tout à reconstruire, elle a un rapport au risque différent du nôtre. Aujourd'hui, le principe de précaution nous fait toujours envisager le pire scénario. Les papys et les mamies des arts et lettres, eux, l'ont vécu. Ils savent que l'existence n'est pas un long fleuve tranquille. Le tout est de savoir en tirer le meilleur parti. La possibilité de l'échec ne doit pas nous empêcher d'agir, de tenter, d'innover. Tel est l'enseignement, si tant est qu'il y en ait un, de ces riches existences.

Ayons faim du présent

Ce n'est pas le discours que la France tient à ses cadets. Déjà accablés par un chômage de masse, croulant sous la dette colossale laissée par leurs aînés et privés d'opportunités par une société rigide qui récompense davantage la naissance que les talents, la jeunesse doit en plus supporter un discours infantilisant. « *Indignez-vous !* » leur dit-on. La posture de victime est tellement plus confortable. N'ayez crainte, damoiselles et damoiseaux, l'État, cette vieille nourrice ventripotente, veille sur vous. Emplois-jeunes, emplois d'avenir... tel est votre destin. Et pour tout dessein, le président Hollande n'a qu'une boîte à outils à vous proposer. Bienvenue chez Mr. Bricolage ! Au lieu de réformer notre système éducatif, ce grand gâchis national, on produit des Tanguy, des chômeurs et des exilés à la chaîne. Une tête dépasse-t-elle de cette foule anonyme ? On la coupe. La question, pour les jeunes Français, est de savoir si l'âge d'or peut à nouveau se conjuguer au présent. On leur rabâche tellement que « c'était mieux avant ». Sans leur dire à quel point le chemin fut difficile pour parvenir à ces fameuses Trente Glorieuses. L'effort, voilà le mot tabou dans cette période d'apathie et de découragement. À celles et ceux qui n'ont pas encore baissé les bras, on ne saurait trop conseiller la lecture du *Journal* de Jean-René Huguenin. « *Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu faim* », écrivait ce petit prince des lettres, quelques jours avant de mourir, en 1962. Il avait 26 ans. Ayons faim du présent : c'est la leçon de nos octogénaires hédonistes dans une société en quête de nouveaux maîtres à penser et à prier.

15. **Le Crif salue l'engagement de Hollande, Le Figaro, no. 21346**, Société, Judith Waintraub, jeudi 21 mars 2013, p. 10

La 28e édition de ce rendez-vous annuel s'est tenue dans un climat marqué par la recrudescence des actes antisémites.

RELIGION Habitué des dîners du Crif, François Hollande s'y est rendu pour la première fois mercredi dans ses habits de président. Sans Jean-Marc Ayrault, car le chef de l'État a jugé que le Conseil représentatif des organisations juives de France pouvait se contenter d'une seule des deux têtes de l'exécutif, comme le font les autres institutions communautaires quand elles invitent les représentants de la République.

De nombreux ténors de la droite présents ces dernières années ont séché cette 28e édition du dîner. Patrick Devedjian était là, comme toujours. Michèle Alliot-Marie a fait un passage éclair, mais Nathalie Kosciusko-Morizet, candidate à la mairie de Paris, est restée l'essentiel de la soirée, de même que Jean-François Copé, assis face à Jean-Louis Borloo. Tout le monde a souri quand François Hollande a fait une allusion à la motion de censure discutée quelques heures auparavant, en félicitant le Crif de réunir ceux « *qui parfois se sont séparés l'après-midi* ».

Le président a repris un ton grave pour parler de la recrudescence des actes antisémites. « *Pour la communauté juive, comme pour la République tout entière, il y a un avant et un après Toulouse, a-t-il*

affirmé . *Mais il y a une autre leçon de Toulouse (...): c'est que l'horreur ne décourage pas la haine. Nous serons sans faiblesse. »*

Le silence des « indignés »

Richard Prasquier, qui termine son mandat à la tête du Crif, avait évoqué dans son intervention ce qu'il a appelé l'« *israélophobie* ». Sans citer Stéphane Hessel, il s'est étonné que des « indignés » restés silencieux sur les massacres au Darfour ou sur ceux perpétrés en Syrie sous le règne d'Hafez el-Assad, aient « *l'oeil rivé sur Gaza, ce curieux « camp de concentration »* ». François Hollande n'a pas répondu, pas plus qu'il n'a relevé l'allusion à Dominique Lesparre, maire PCF de Bezons, qui a élevé au rang de citoyen d'honneur le Palestinien Majdi Irhima-Al-Rimawi, condamné à 80 ans de prison pour sa participation à l'assassinat d'un ministre israélien.

En revanche, le chef de l'État a « *entendu* » le président du Crif sur le Hezbollah, « *qui tient le Liban et la Finul en otage* ». « *L'Europe, qui connaît son rôle dans l'attentat de Burgas, en Bulgarie, et de bien d'autres, ne l'inscrit pourtant pas comme organisation terroriste, avait déploré Richard Prasquier. Cette friolité est une faiblesse, nous ne la comprenons pas. Le chantage du Hezbollah et son impunité doivent cesser.* » « *La France est attentive à la situation du Liban, où les religions et les communautés cohabitent après de terribles déchirements et où les pressions s'exercent de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur avec le Hezbollah, dont les liens avec la Syrie et l'Iran sont établis et même revendiqués, lui a répondu Hollande. Les autorités bulgares ont dit qu'elles avaient les preuves de l'implication des membres du Hezbollah dans l'odieux attentat de Burgas, qui a visé des touristes israéliens, en juillet dernier. Elles doivent encore le confirmer. L'Europe doit être prête à en tirer toutes les conclusions.* »

Selon des informations publiées le 4 janvier 2013 par le quotidien israélien *Maariv*, la France s'opposait jusqu'à présent au sein des instances européennes à la classification du Hezbollah en mouvement terroriste. Pourtant, c'est ainsi que Lionel Jospin, alors premier ministre, l'avait qualifié en 2000, au cours d'une visite en Israël et dans les territoires palestiniens. Ce qui lui avait valu d'être chassé à coups de pierres de l'université palestinienne de Bir-Zeit.

Apparemment pas refroidi par ce précédent, François Hollande a terminé son intervention en plaisantant sur sa première participation à ce dîner « *en tant que président... de la République* ». « *Je ne suis pas président du Crif, s'est-il repris. Je suis contre le cumul des mandats et je ne remplis pas toutes les conditions.* »

Le Point.fr

16. La France entière pleure Stéphane Hessel !, Le Point.fr, Culture, mercredi 27 février 2013

De Valérie Trierweiler à Eva Joly, de Jean-Marie Cavada à Ségolène Royal, les milieux politiques et culturels rendent hommage à l'écrivain décédé aujourd'hui.

Stéphane Hessel est mort dans la nuit de mardi à mercredi. Voici les principales réactions à l'annonce de sa mort :

François Hollande, président de la République : "J'apprends avec une grande tristesse la disparition de Stéphane Hessel. C'était une grande figure dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine. Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. Au moment où celle-ci s'achève, il nous laisse une leçon, celle de ne se

résigner à aucune injustice. J'adresse à sa famille et à ses proches le témoignage de notre reconnaissance."

Valérie Trierweiler, compagne du président de la République : "Hommage à Stéphane Hessel disparu à 95 ans après une vie exceptionnelle"

Ségolène Royal, présidente PS de la région Poitou-Charentes : "Stéphane Hessel fut un défenseur inlassable de la dignité humaine, solidaire de ceux qui se dressent pour bâtir un monde plus humain. Les jeunes ont reconnu en lui un compagnon d'espérances. Merci à Stéphane Hessel, pour cette belle leçon d'humanité et de fraternité.

Cécile Duflot, ministre du Logement : "Tellement de gratitude pour lui qui disait des poèmes en meeting, et à l'oreille de toujours garder le sourire. Merci, Stéphane Hessel. Merci."

Michel Vauzelle, président PS de la région Paca : "Avec la mort de Stéphane Hessel, la France perd un immense patriote humaniste. Je perds un ami engagé avec qui j'ai mené de nombreux combats."

Bertrand Delanoë, maire de Paris : "C'est avec une émotion très vive et une très grande tristesse que j'apprends ce matin le décès de Stéphane Hessel. L'humaniste authentique, le résistant indomptable, et le penseur généreux qu'il était manqueront terriblement à notre pays. Il nous laisse l'héritage inestimable de sa combativité au service des valeurs universelles de l'homme, et de son sens inaliénable de la liberté. Le citoyen du monde qu'il était devenu si jeune avait choisi de s'installer à Paris et de s'y engager concrètement et humblement au service du progrès. Cette ville, dont il aimait la générosité et la vitalité, conservera toujours son souvenir. Je proposerai au prochain conseil de Paris des 25 et 26 mars d'attribuer son nom à un lieu de la capitale."

Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris, candidate aux municipales de 2014 : "Il sera toujours pour moi cet homme généreux et profondément optimiste, qui savait nous communiquer son énergie à toute épreuve, sa grande humanité en toutes circonstances. Qu'il s'agisse de la lutte contre la pauvreté ou de son implication dans les parrainages républicains de jeunes sans-papiers menacés d'expulsion, Stéphane Hessel portait la cause de la dignité humaine avec humilité et humour."

Eva Joly, ancienne candidate d'Europe Écologie-Les Verts à la présidentielle : "Je salue la belle mémoire de Stéphane Hessel. L'indignation ne meurt jamais."

Jean-Marie Cavada (UDI), eurodéputé, vice-président du Nouveau Centre : "Avec la mort de Stéphane Hessel, l'Europe perd l'appui d'un Européen profondément convaincu. Il pensait que la France ne pouvait avoir de destin international qu'à travers une puissante collaboration avec l'Allemagne, et un militantisme pour une fédération européenne. Totalement enraciné dans l'histoire du XXe siècle, Stéphane Hessel avait une personnalité forgée dans les années de guerre, dans les années libertaires des mouvements surréalistes qu'il a côtoyés, et dans le mendésisme qui fut jusqu'à la fin une sorte de bible politique."

Martin Schulz, social-démocrate allemand, président du Parlement européen : "Stéphane Hessel, un grand Européen, toujours engagé, jamais satisfait, mû par un esprit de combat et de liberté. Il nous manquera beaucoup."

Harlem Désir, premier secrétaire du PS : "C'est l'ensemble de notre pays qui est endeuillé : par ses combats et ses valeurs, Stéphane Hessel incarnait une part de l'âme universaliste de la France. Notre pays perd aujourd'hui un inlassable militant du progrès et un grand humaniste. De la Résistance aux Nations Unies, dans l'action diplomatique comme dans le mouvement social, il aura dédié toute sa vie à la fraternité entre les hommes et entre les peuples. Il n'aura eu de cesse de porter les idéaux du Conseil national de la Résistance".

Martine Aubry, maire de Lille et ex-première secrétaire du PS : "C'était une voix qui réveille, qui bouscule, qui réchauffe. Une voix qui nous manquera terriblement. Celle d'un éveilleur de consciences qui n'a jamais cédé devant la violence et la dureté des temps, devant la facilité, et a toujours su rappeler l'essentiel : les raisons d'être un homme."

François Bayrou, président du MoDem : "S'il y a un mot qui caractérise Stéphane Hessel, c'est résistance. Au fur et à mesure qu'il avançait en âge, il devenait de plus en plus résistant et de

plus en plus contestataire. Il a été (...) un signe que le combat ne s'achevait jamais. Des jeunes gens révoltés, il y en a beaucoup, mais révolté au-delà de 90 ans, il y en a peu. Et c'est cette incroyable source de jeunesse qui était frappante chez lui."

Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale : "Stéphane Hessel a montré toute sa vie une détermination remarquable et créatrice. Sa vie, ses engagements et ses combats pour les droits de l'homme, en France comme dans le monde, sont autant de leçons pour chacun d'entre nous. Son dernier combat, son indignation, laissera à jamais la trace de son remarquable courage et sa détermination à faire progresser la paix."

Denis Baupin, vice-président de l'Assemblée nationale : "Tout dans son parcours témoigne à la fois d'un engagement, d'une indignation qui n'ont jamais faibli, mais aussi d'une profonde humanité. Pour nous, écologistes (...) son départ est une immense perte. Nous tenterons humblement d'être à la hauteur de son héritage."

Jean-Paul Huchon, président de la région Ile-de-France : "Cet Européen convaincu, cet homme de gauche engagé a fortement marqué le combat pour la défense des droits de l'homme, la paix et la dignité, et nous sommes tous très attristés de son départ. (...) Il a su fédérer autour d'une idée force : refuser l'indifférence."

Élisabeth Guigou, ancienne ministre, présidente PS de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée : "Son grand âge n'avait en rien diminué son enthousiasme, sa capacité d'indignation, sa créativité. Pour moi, Stéphane Hessel restera une référence, par sa capacité à faire face à l'adversité, à s'engager pour les autres, à plaider pour une Europe, acteur mondial, et par son sourire bienveillant."

Jean-Pierre Chevènement, sénateur et ancien ministre : "Il a perçu avec plus d'acuité que d'autres la crise de l'Europe dont le dévoiement l'indignait. À tous ceux qui, aujourd'hui, perdent un ami, il appartient, comme dit le Chant des partisans, de prendre sa place. Il faut transformer son indignation en projet pour mettre les peuples au coeur de la construction européenne."

Marie-George Buffet, députée, ex-numéro un du PCF : "La constance de ses engagements, depuis la Résistance au nazisme jusqu'au soutien au Printemps arabe, en passant par son action internationale en faveur de la paix et des droits de l'homme, force le respect."

Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2013 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·POR·420769

17. Le Crif s'indigne de la canonisation de Hessel, Le Point.fr, Culture, mercredi 27 février 2013, Le Point.fr (avec AFP)

S'il rend hommage au "résistant", Richard Prasquier dénonce "sa volonté obsessionnelle de faire de Gaza l'épicentre de l'injustice en ce monde".

Voix discordante dans le concert d'hommages qui a suivi l'annonce de la mort de Stéphane Hessel, celle du président du Crif, Richard Prasquier. "Il est de notoriété publique que nous étions très opposés à ses prises de position, notamment à sa volonté obsessionnelle de faire de Gaza l'épicentre de l'injustice dans ce monde et du Hamas un mouvement pacifique", écrit le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), dans un texte transmis à l'AFP.

Si Richard Prasquier retient que Stéphane Hessel fut un "résistant courageux, un contributeur, modeste mais réel, à la lutte pour les droits de l'homme (y compris à l'époque des refuzniks) et un amoureux passionné des lettres françaises", Richard Prasquier exprime aussi sa stupéfaction à l'avoir vu "grandir ou (...) laisser grandir par ses thuriféraires dévoués, le rôle qu'il avait tenu dans plusieurs événements importants de notre histoire". Richard Prasquier dit aussi sa surprise devant "la volonté des médias de ne pas relayer ses déclarations sur la benignité de l'occupation nazie en France qui, émises par tout autre que lui, auraient soulevé l'indignation".

Indigente indignation

"Il va sans dire que nous étions effarés par le succès de son fascicule d'une indigente indignation", continue Richard Prasquier. Pour le président du Crif, "la mise au pavois de Stéphane Hessel, malgré ses accommodements avec la vérité historique et sa faiblesse argumentative, en dit beaucoup sur le désarroi intellectuel de notre société et sur le rôle aberrant qu'y joue le marketing des individus qu'on transforme à bas prix en luminaires idéologiques". "Stéphane Hessel fut avant tout un maître à ne pas penser", tranche Richard Prasquier.

"Le travail de déconstruction de Stéphane Hessel sera effectué", veut-il croire.

Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2013 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·POR·420930

18. Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, Le Point.fr, Culture, mercredi 27 février 2013

Par Marion Cocquet

Écrivain, résistant, juriste, héros - malgré lui - de "Jules et Jim" et même rock star dans ses vieux jours. Portrait d'un touche-à-tout idole des jeunes.

Les hommages pleuvent et, à quelques rares exceptions, sont unanimes. La classe politique dans son ensemble ainsi que le monde de la culture tressent des lauriers à Stéphane Hessel. Son livre Indignez-vous ! fut le best-seller de l'année 2010 et marqua profondément ses deux millions de lecteurs. Stéphane Hessel, mort ? On peine à le croire. Il semblait qu'il fût devenu éternel, ce grand et beau vieillard. On l'aurait juré sorti du siècle avec lequel il avait "dansé" pour entrer directement dans l'histoire, avec la panoplie complète : une voix tout droit sortie de la TSF, une politesse surannée, une élégance d'un autre âge. Et puis, lorsqu'à 95 ans on court le monde et les plateaux de télévision, lorsqu'on écrit des best-sellers, lorsqu'on baptise un mouvement de mobilisation international, est-ce que l'on meurt encore ?

L'indigné le plus célèbre de France s'est pourtant éteint mercredi. Le 15 avril 2012, il avait été rapatrié d'Italie, où il séjournait, pour être hospitalisé quelques jours. Rien de bien grave : une grosse fatigue. "Il ne sait pas dire non, il ne sait pas se ménager", déplorait alors son épouse, Christiane Hessel Chabry, sa cadette de dix ans. Il n'y avait pas moyen de le faire tenir en place, pas plus à l'approche de ses 100 ans qu'à 20 ans. Depuis, le grand homme avait eu toutes les peines du monde à retrouver sa légendaire énergie. Il avait pourtant accepté de promouvoir à la télévision et à la radio À nous de jouer, sous-titré "Appel aux indignés de cette terre", un livre qui devait sortir le 13 mars prochain. Mais la vie, ou plutôt la mort, en a décidé autrement.

Jules et Jim

Stéphane Hessel, c'est vrai, avait de qui tenir. La vie de ses parents valait comme la sienne une page d'histoire. Ou un scénario : François Truffaut en a directement tiré le cultissime Jules et Jim. Sa "Kathe" est inspirée d'Helen Hessel, flamboyante Berlinoise née dans la bonne bourgeoisie antisémite, qui épousa Franz Hessel, un écrivain juif, traducteur de Proust. Avec lui et son meilleur ami, Pierre-Henri Roché, elle noua une relation à trois passionnée, tumultueuse. Polyglotte, humaniste, impertinente, elle appela les femmes allemandes à l'insoumission, tira son mari des camps et traduisit en allemand l'impudique Nabokov...

La bougeotte et la fronde comme traditions familiales. La poésie, aussi. Tout jeune, Stéphane apprend des pages entières de poésie allemande et française : Hölderlin, Baudelaire, Goethe, Rimbaud, Apollinaire. En France, où il s'est installé avec sa mère en 1927, il étudie à l'École alsacienne et fréquente Marcel Duchamp, Man Ray, Philippe Soupault, André Breton. Il obtient son baccalauréat en 1933, puis intègre l'École normale supérieure, où il étudie la philosophie auprès de Merleau-Ponty. En 1937, il obtient la nationalité française et, à l'automne 1939, se trouve mobilisé. Deux ans et une drôle de guerre plus tard, il rejoint Londres et la Résistance.

Résistance

La suite ? Un combat pour la France libre digne, lui aussi, des grands écrans : débarqué en France en 1944 avec d'autres combattants, il est arrêté par les Allemands, torturé, puis déporté à Buchenwald, où il échappe à la pendaison en prenant l'identité d'un camarade prisonnier mort du typhus. Il rate une tentative d'évasion, est transféré à plusieurs reprises d'un camp à un autre et parvient finalement à s'échapper du train qui l'emmène à Bergen-Belsen. Le 8 mai 1945, il arrive à Paris.

Après la guerre, Stéphane Hessel passe le concours du quai d'Orsay et devient diplomate. Nommé au secrétariat général de la toute jeune Organisation des Nations unies, il participe aux côtés de René Cassin à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme. Ce seront ensuite l'Afrique noire, l'Asie et une préoccupation constante pour les questions de solidarité internationale, avant que, à l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, il soit nommé ambassadeur de France. Cette histoire, qui traverse les grandes dates de son époque, Stéphane Hessel la raconte en 1997 dans son autobiographie, *Danse avec le siècle* (Seuil).

Bannières

Il semblait donc, à l'horizon des années 2000, que le chapitre Hessel fût clos, à peu de choses près, et que le vénérable vieillard dût prendre une retraite méritée. C'était compter sans un petit livre gris, pas plus gros qu'une brochure, au titre en forme d'injonction. Par un phénomène curieux, conjonction d'un marketing réussi (le format, le prix, une disposition toute trouvée près des caisses des librairies) et d'une captation de l'air du temps (au moment où le livre paraissait, Mohamed Bouazizi s'immolait par le feu en Tunisie), *Indignez-vous !* devient dès sa parution un véritable phénomène. Le livre est vendu à des millions d'exemplaires, traduit dans des dizaines de langues, et le mot "indigné" devient l'emblème de l'année 2011.

Ce succès, Stéphane Hessel en a toutefois payé le prix. D'abord, parce que, non sans raison, il semblait outré au regard du livre lui-même : quelques dizaines de pages prônant la non-violence et l'exigence d'un monde plus juste. Ensuite, en raison de la cause privilégiée par Hessel : la Palestine, ce qui lui a valu certaines volées de bois vert, comme les critiques véhémentes de Pierre-André Taguieff ou de Gilles-William Goldnadel. Il en aurait fallu davantage, cependant, pour déboulonner l'ancien ambassadeur. En décembre 2010, le titre du documentaire que lui consacrait le magazine *Empreintes*, sur France 5, était tiré de la fameuse phrase de Camus, "il faut imaginer Sisyphe heureux". De fait, Hessel n'aurait sans doute pas renié l'idée d'une lutte toujours à recommencer et toujours neuve, capable, comme l'écrivait le philosophe, de "remplir un cœur d'homme".

REGARDEZ la première apparition télévisée de Stéphane Hessel, en 1973 :

Consultez notre dossier spécial : "Hommage à Stéphane Hessel".

© 2013 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·POR·420744

19. **Le Point, no. 2112**

Le point de la semaine, jeudi 7 mars 2013, p. 36

Décédés

Page réalisée par Marie-Christine MorosI, page 36

Stéphane Hessel

95 ans. Né en 1917 à Berlin, fils de Franz et Helen Hessel, un couple d'intellectuels allemands qui s'installent à Paris en 1924. La liaison de sa mère avec l'écrivain Henri-Pierre Roché inspirera au romancier le célèbre « Jules et Jim », qu'adaptera François Truffaut au cinéma. Elève à l'Ecole alsacienne puis à Louis-le-Grand, à peine sorti de Normale sup en 1939, il est mobilisé. Fait prisonnier, il s'évade et rejoint Londres. Arrêté en 1944, torturé, déporté, il parvient miraculeusement à échapper à la mort et à s'évader de nouveau. Entré au ministère des Affaires étrangères en 1945, il collabore à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme. Représentant de la France à l'Onu, nommé ambassadeur en 1981, il prend sa retraite en 1983. Après un premier livre, « Danse avec le siècle » (1997), son petit pamphlet « Indignez-vous ! », sorti le 20 octobre 2010, jour de son anniversaire, va le rendre mondialement célèbre. Vendu à 4,5 millions d'exemplaires, l'appel de cet humaniste à « *entrer en résistance* » inspirera le nom des premiers mouvements de protestation des Indignés.

Jérôme Savary

70 ans. Metteur en scène, auteur et comédien, né à Buenos Aires. Créateur en 1966 du Grand Magic Circus, il monte « Superdupont », « La légende de Jimmy » et mettra en scène « La flûte enchantée » et des opéras-bouffes. Il fut Directeur du Théâtre national de Chaillot (1988 à 2000) puis de l'Opéra-Comique (2000 à 2007). Fan de jazz et trompettiste, en 2010 il avait écrit et interprété « Boris Vian, une trompinette au paradis », puis joué en 2012 avec sa fille Nina dans « La fille à marins ». Il avait monté « Tartarin de Tarascon » en décembre.

Henri Caillavet

99 ans. Ancien ministre, sénateur radical du Lot-et-Garonne.

Françoise Seligmann

93 ans. Présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'homme et ex-sénatrice PS des Hauts-de-Seine

Le nouvel obs

20. **Quand Stéphane Hessel parlait de la mort**, Stéphane Hessel, mort mercredi 27 février, faisait en 2010 l'objet d'un documentaire dans la série "Empreintes" diffusé sur France 5.
Nouvel obs
<http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/stephane-hessel/20130227.OBS0163/quand-stephane-hessel-parlait-de-la-mort.html>

L'auteur avait évoqué la manière dont il abordait la mort face à la caméra de Sophie Lechevalier et de Thierry Neuville.

"Pour moi, la mort a été à certains moments de ma vie très proche puisque je l'ai frôlée plusieurs fois. Aujourd'hui que j'atteins l'âge où la mort est là, toute proche, elle ne pourra plus guère tarder maintenant à venir accomplir ma vie.

Je la considère avec beaucoup de respect. Je la considère avec une attente très amicale. La mort est pour moi une amie. Je sais qu'elle est là. Je sais qu'elle prendra son temps, qu'elle trouvera son heure. Je suis convaincu qu'elle ne mettra pas seulement fin à la vie de mon corps mais qu'elle ouvrira peut-être la porte à autre chose dont je ne sais absolument pas ce que c'est. Elle est aussi sans doute le commencement d'un rapport de cet être que nous sommes avec une autre dimension de l'être.

Non seulement (la mort) ne me fait pas peur mais je pense qu'elle m'accueillera avec la même gentillesse que j'ai été accueilli tout au long de ma vie par les êtres que j'ai rencontré. Je lui fais confiance."

21. **Mort de Stéphane Hessel : "une vie exceptionnelle" Les principales réactions au décès de l'ancien diplomate.** Publié le 27-02-2013
<<http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/>> à 15h17, Par Le Nouvel Observateur
<<http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/4787/le-nouvel-observateur.html>>

Voici les principales réactions à la mort de Stéphane Hessel
<<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130227.OBS0156/stephane-hessel-est-mort.html>>, mercredi 27 février.

Le président social-démocrate du Parlement européen Martin Schulz :

Stéphane Hessel, un grand européen, toujours engagé, jamais satisfait, mu par un esprit de combat et liberté. Il nous manquera beaucoup

François Hollande <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/francois-hollande>> :

"J'apprends avec une grande tristesse la disparition de Stéphane Hessel. C'était une grande figure dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine". "C'est en humaniste passionné qu'il s'est livré à tous les combats pour les droits de la personne humaine, pour lutter contre les préjugés, les conformismes, les conservatismes".

"Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. Au moment où celle-ci s'achève, il nous laisse une leçon, celle de ne se résigner à aucune injustice" (communiqué)

Le Premier ministre, Jean-Marc Ayraut <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/jean-marc-ayraut>> :

"Stéphane Hessel incarnait l'esprit de résistance (...), la force du combat contre toutes les injustices", "pour toutes les générations il était une source d'inspiration, mais aussi une référence". "A 95 ans, il incarnait la foi dans l'avenir de ce nouveau siècle".

"Au nom du gouvernement je veux saluer le parcours de cet homme d'engagement", qui "fut de cette génération de jeunes hommes, de jeunes femmes qui refusèrent la défaite et mirent leur courage au service de la Résistance."

Le président de l'UMP, Jean-François Copé :

"Stéphane Hessel était un grand Français dont chacun a en tête le passé courageux de résistant, de militant engagé pour des causes que je n'ai pas toujours partagées après, mais qui naturellement, m'amènent aujourd'hui à saluer avec beaucoup de respect sa mémoire".

"On ne doit pas oublier la personnalité tout à fait exceptionnelle qu'il a été, avec sa force de conviction, sa franchise, sa sincérité, son héroïsme".

Le maire PS de Paris Bertrand Delanoë :

Stéphane Hessel : l'humaniste authentique, le résistant indomptable, et le penseur généreux qu'il était manqueront terriblement à notre pays

"Le citoyen du monde qu'il était devenu si jeune avait choisi de s'installer à Paris et de s'y engager concrètement et humblement au service du progrès. Cette ville, dont il aimait la générosité et la vitalité, conservera toujours son souvenir. Je proposerai au prochain conseil de Paris des 25 et 26 mars d'attribuer son nom à un lieu de la capitale" (communiqué)

La candidate PS à la mairie de Paris, Anne Hidalgo :

"Il sera toujours pour moi cet homme généreux et profondément optimiste, qui savait nous communiquer son énergie à toute épreuve, sa grande humanité en toutes circonstances. Qu'il s'agisse de la lutte contre la pauvreté ou de son implication dans les parrainages républicains de jeunes sans papiers menacés d'expulsion, Stéphane Hessel portait la cause de la dignité humaine avec humilité et humour" (communiqué)

La présidente PS de la région Poitou-Charentes, Ségolène Royal :

Stéphane Hessel, compagnon d'espérance, solidaire des indignés mais toujours avec des projets à bâtir. Leçon d'humanité par ses actes.

L'eurodéputée EELV Eva Joly :

Je salue la belle mémoire de Stéphane Hessel. L'indignation ne meurt jamais.

Le président PS de la région PACA Michel Vauzelle :

Avec la mort de Stéphane Hessel, la France perd un immense patriote humaniste. Je perds un ami engagé avec qui j'ai mené de nombreux combats

Le maire du 4e arrondissement de Paris Christophe Girard :

Le président du groupe PCF/PG au Conseil de Paris, Ian Brossat :

Jean-Marie Cavada (UDI), eurodéputé, vice-président du Nouveau centre :

"Avec la mort de Stéphane Hessel, l'Europe perd l'appui d'un européen profondément convaincu. Il pensait que la France ne pouvait avoir de destin international qu'à travers une puissante collaboration avec l'Allemagne, et un militantisme pour une fédération européenne. Totalement enraciné dans l'histoire du XXe siècle, Stéphane Hessel avait une personnalité forgée dans les années de guerre, dans les années libertaires des mouvements surréalistes qu'il a côtoyés, et dans le mendésisme qui fut jusqu'à la fin une sorte de bible politique" (communiqué).

22. "On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui"

Publié le 27-02-2013 <<http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/>> à 16h43

Par Celine Rastello <<http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/694/celine-rastello.html>>

Stéphane Hessel était un fervent défenseur de la cause des immigrés et des sans-papiers. Des membres de RESF et de l'ONG Human Rights Watch réagissent.



Stéphane Hessel et Pierre Cordelier lors d'une action de RESF, le 25 octobre 2009, contre la maltraitance des enfants sans-papiers. (Fabrissa Delaville/ Max PPP)

Sur le même sujet

- » Décédé dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février à l'âge de 95 ans, le résistant et diplomate Stéphane Hessel <<http://tempsreel.nouvelobs.com/stephane-hessel/20130227.OBS0156/stephane-hessel-est-mort.html>> était un fervent défenseur de la cause des immigrés et des sans-papiers, devenant en 1996 la figure de proue des médiateurs après l'expulsion de l'église parisienne Saint-Bernard. Se qualifiant lui-même de "citoyen sans frontières", il considérait que "la présence en France d'immigrés de nombreux pays est une richesse". Et estimait que la politique française à l'égard de l'immigration devait être "compatible avec les intérêts nationaux et ceux des pays d'émigration", mais aussi avec "les valeurs fondamentales d'humanité et de solidarité". Il s'est investi auprès de plusieurs associations oeuvrant en faveur des immigrés et sans-papiers.

Pierre Cordelier, 72 ans, membre de RESF (Réseau éducation sans frontières) depuis sa création en 2004. (RESF œuvre contre l'éloignement d'enfants étrangers scolarisés en France, causé par l'éloignement de leurs parents étrangers en situation irrégulière) :

"C'est un ami et un grand homme qui nous quitte, et nous sommes évidemment très émus. Je l'ai personnellement rencontré pour la première fois lors d'une matinale sur France Culture, en 2006, à laquelle nous étions tous deux invités. J'étais au départ un peu intimidé par la grandeur de la personne, mais il est d'une extrême simplicité. Nous n'avons pas eu à le convaincre, il était en totale empathie et nous confortait dans l'idée que nous avons raison de faire ce que nous faisons. Depuis que nous nous bagarrons avec RESF, il nous a toujours soutenus et a sans cesse relayé la possibilité d'accroître notre militance. C'était d'ailleurs quelquefois presque un peu gênant tant il pouvait partir, parfois, dans des propos très lyriques. Il n'hésitait pas à participer à nos actions, il venait aux manifestations. On le sollicitait, il acceptait.

"Il était toujours partant"

Il était notamment venu à un rassemblement devant la cathédrale Notre-Dame-de-Paris, il y a deux-trois ans (voir photo ndlr). Il avait dit quelques mots, il savait bien faire cela. Il a écrit l'introduction du livre de Miguel Benasayag et Angélique del Rey avec des militants de RESF, "La chasse aux enfants", il a enregistré des poèmes avec l'antenne RESF <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/resf>> de Lozère,... Il aimait aussi beaucoup la poésie. On gardera de lui un souvenir un peu ébloui, car ce n'était pas rien que ce bonhomme qui se mêlait de toutes ces bagarres faisant l'honneur de la militance. Nous l'avions récemment sollicité pour un projet de théâtre de jeunes majeurs sans-papiers. Il était partant. Il l'était toujours."

Jean-Marie Fardeau, directeur du bureau français de l'ONG Human Rights Watch.

"C'est une perte immense pour la défense des droits de l'homme. C'est aussi la perte d'un ami d'une exemplarité insurpassable pour nos propres engagements, plus généralement pour nos vies. Il restera un exemple d'humanité, de rigueur, d'intégrité, de douceur et de poésie. Il portait une immense attention aux autres. Autant de qualités sont si rarement réunies en une seule personne qu'on ne peut se sentir que très humble face à son extraordinaire personnalité. L'ensemble de son message est empli de tolérance, de respect et d'intelligence. Ce n'était pas un homme de petites phrases, plutôt un homme de beaux discours et de grands et beaux poèmes. Lui et son épouse Christiane ont su donner beaucoup d'amour. Leur vie est une source d'inspiration inépuisable."

23. Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie" Publié le 28-02-2013
<http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/> à 01h17, Par Céline Lussato
<http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/13/celine-lussato.html>

Il y a quelques semaines, Stéphane Hessel confiait encore à Leïla Shahid, déléguée générale de la Palestine auprès de l'UE, sa détermination à défendre ses valeurs.

Stéphane Hessel et Leïla Shahid en janvier 2011 (BORIS HORVAT / AFP)

Leïla Shahid, ancienne déléguée générale de la Palestine en France et désormais auprès de l'Union européenne, rend hommage à "l'humaniste" Hessel.

Vous avez bien connu Stéphane Hessel. Que laisse pour vous cet homme de combat ?

- Premièrement, une immense dignité personnelle, éthique et politique. Oui, une immense dignité. Il m'avait dit lui-même, la dernière fois que je l'ai vu, qu'il n'en avait pas pour longtemps. Il était ici, à Bruxelles, pour rendre hommage à Henri Lafontaine, le premier Prix Nobel de la Paix, il y a presque 100 ans. Je lui faisais mes recommandations habituelles : de ne pas trop se fatiguer, de ne pas accepter trop d'invitations... Et il m'a dit : "Qu'est-ce que tu veux ? Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie. Je veux mourir debout". Et j'ai réalisé combien il avait raison. Je lui ai répondu : "Soit utile à chaque seconde de ta vie. Jusqu'à ton dernier souffle. C'est la plus belle leçon que tu peux nous donner". Et je pense que Stéphane Hessel a été une immense leçon pour tous ceux qui l'ont connu et ceux qui ne l'ont pas connu. A travers ce qu'il a écrit et aussi tout ce qu'il a fait : de la résistance aux nazis à la défense du peuple palestinien en passant par la défense des plus pauvres. Et puis, il y a eu ce magnifique message qui n'a jamais prétendu être un livre mais plutôt une bouteille à la mer : "Indignez-vous !", et puis "Engagez-vous !". Un testament de poète, de militant, de résistant, d'homme amoureux de la vie. Et il a été le premier surpris par le succès de ces manifestes qu'il destinait à la jeunesse. Nous le regretterons tous, ceux qui l'ont connu et ceux qui ne l'ont pas connu. Ceux qui l'ont connu avec une infinie tristesse car si l'humanisme pouvait être personnifié par quelqu'un ce serait par Stéphane. Et je veux également souligner la présence, l'affection, l'amour, le soutien, la petite ironie de Christiane, sa femme, qui a donné de si belles années à Stéphane. Il va falloir maintenant beaucoup l'entourer.

Stéphane Hessel est identifié par tous comme un soutien du peuple palestinien. Comment décririez-vous cette solidarité ?

- Je dirais que Stéphane Hessel est un soutien à tous ceux qui se battent debout pour leur dignité au-delà de leur nationalité, de leur identité culturelle, politique ou idéologique. Et le peuple palestinien est le dernier peuple qui se bat contre le colonialisme. C'était tout à fait évident pour lui qui se battait pour le droit à la liberté, de souligner la nécessité de mettre fin à la dernière occupation militaire qui dure depuis 45 ans. Bien sûr, quand il a décidé d'aller voir de ses propres yeux la situation sur le terrain avec Christiane il y a une quinzaine d'années, il a pu vérifier en Israël et en Palestine le scandale de cette occupation qui laisse le monde occidental indifférent. Et, pour lui, c'était de la même veine que sa résistance à toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme, qu'elle soit sociale ou politique. C'est cela qui lui a donné le sentiment qu'il fallait qu'il parle. Avant tout par loyauté à ce qu'il était en tant qu'humaniste, en tant qu'homme libre qui a vécu l'occupation, la résistance, la déportation. En tant que poète aussi. Il a eu la chance de travailler très jeune avec l'ambassadeur français qui a participé à la rédaction de la Charte des Nations-unies et il l'a vécu très personnellement.

Vous semblez beaucoup l'admirer...

- Ce que les gens ne savent pas, c'est qu'il était, au delà de toutes ces causes qu'il a si bien défendues, quelqu'un d'une immense humilité. Mais une humilité, je dirais, d'ordre philosophique. Sa conception de la vie était celle d'un homme habitant dans un monde peuplé d'autres hommes et femmes. Il avait cette capacité de susciter par sa modestie, par son amour pour les autres, un immense amour en retour qui lui a donné la force de se battre pendant 95 ans. Et il a vécu d'ailleurs l'incroyable succès de son livre, ses traductions dans le monde entier, comme un immense cadeau à la fin de sa vie. Je pense que nous devons garder de lui ce message, où que nous vivions, au nord comme au sud de la Méditerranée. Il faudra apprendre à préserver cet héritage.

Ce qui me rend encore plus triste, c'est qu'il meurt à seulement deux semaines de la conclusion du tribunal Russell sur la Palestine <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/palestine>> qu'il avait fondé avec de nombreux juristes, intellectuels et militants. Après quatre sessions dans le monde, il devait participer à la dernière qui aura lieu dans deux semaines à Bruxelles. Il nous manquera ces 16 et 17 mars lorsque nous essayerons, à la façon du tribunal d'opinion de Jean-Paul Sartre pour le Vietnam, de dire le droit de tous les peuples et celui du peuple palestinien.

Propos recueillis mercredi 27 février par Céline Lussato - Le Nouvel Observateur

<http://tempsreel.nouvelobs.com/stephane-hessel/20130227.OBS0182/hessel-je-veux-etre-utile-jusqu-a-la-derniere-minute-de-ma-vie.html>

24. Le testament de Stéphane Hessel

Publié le 07-03-2013 <http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/03/07/> à 13h17

Par [Le Nouvel Observateur](http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/4787/le-nouvel-observateur.html) <http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/4787/le-nouvel-observateur.html>

Alors que la cérémonie d'hommage national a eu lieu ce jeudi aux Invalides, voici en avant-première la préface de son dernier ouvrage, "A nous de jouer !", coécrit avec Roland Merk.



Stéphane Hessel est mort mercredi 27 février. Une cérémonie d'hommage national a eu lieu jeudi 7 mars. (AFP/Images Forum)

Sur le même sujet

La cérémonie d'hommage national à Stéphane Hessel, mort à Paris le 27 février à l'âge de 95 ans, a eu lieu ce jeudi dans la cour d'honneur des Invalides en présence du président [François Hollande](http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/francois-hollande) <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/francois-hollande>> et du Premier ministre, [Jean-Marc Ayrault](http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/jean-marc-ayrault) <<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/jean-marc-ayrault>>. Afin de saluer la mémoire de [Stéphane Hessel](http://tempsreel.nouvelobs.com/stephane-hessel/) <<http://tempsreel.nouvelobs.com/stephane-hessel/>>, résistant, diplomate et militant, "le Nouvel Observateur" publie en avant-première la préface de son dernier ouvrage, "A nous de jouer !", coécrit avec Roland Merk, qui paraît cette semaine aux éditions Autrement.

"En ce début de XXI^e siècle, on a de nouveau l'impression que toutes les espérances de l'humanité au nom desquelles des générations entières se sont insurgées sont désavouées ! Tout se passe comme si Dieu avait créé au cinquième jour les employés et les travailleurs, puis au sixième les banquiers et les magnats de la finance, pour se reposer le dimanche en disant aux princes de l'argent : "Régnez sur vos citoyens et multipliez les richesses !"

Bien moins unis que nos pères et nos mères, bien moins combattifs que nos aïeux qui exprimèrent leurs revendications dans la rue, souvent fourbus par la misère quotidienne, nous avons presque perdu de vue ce qui nous donne confiance et force : oser encore s'attaquer aux grands rêves de l'humanité ! [...] Oui, un fantôme parcourt aujourd'hui à nouveau l'Europe - le fantôme de ce que nous appellerions le "précarariat", cette nouvelle classe aux contours fous, dont la population se caractérise par sa situation socioéconomique et professionnelle précaire. C'est pour cela que nous faisons cet appel : attention aux dérives ! Préservez-vous d'un monde où l'inégalité s'accroît entre les pauvres et les riches et où la pauvreté est considérée comme normale. Réveillez-vous, car l'indifférence n'est pas bonne ! Ouvrez les yeux pour voir vos rêves avec clarté et précision !

Oui le monde marche sur la tête ! On nous demande de travailler plus mais de gagner moins d'argent. On nous demande d'en finir avec la solidarité parce que la concurrence, quel que soit son coût, doit donner le ton de la musique nouvelle pour soi-disant garantir la richesse. La vérité est que si cela continue ainsi, ce sont nos démocraties qui seront remises en cause. Tant que le capital passe avant les individus, tant que l'individu n'est que l'esclave de l'argent ainsi que sa victime, la paix n'est ici qu'une

apparence. Elle se fait au détriment de tous ceux qui n'entrent pas dans le système et aussi, ne l'oublions pas de la Nature ! Mais si le monde n'est plus qu'un tableau gris sur gris, nous devons saisir un pinceau et nous emparer de nouvelles couleurs ! Si la jeunesse européenne n'a pas d'avenir, l'Europe n'en aura plus non plus ! Allons donc de l'avant avec les moyens pacifiques que la démocratie nous donne avant qu'il ne soit trop tard !

Oui, l'humanité est sur la voie d'une authentique "société mondiale" mais, pour le moment, seul le capital est vraiment mondial. Il nous manque comme toujours un système d'institutions suffisamment évolué, légitime et compétent à l'échelle mondiale. Ce sont encore beaucoup plus le mal et la souffrance qui nous lient qu'une paix globale correspondant aux principes de droits de l'homme appliqués partout dans le monde et au bien-être de tous les individus. C'est pourquoi il est bon de s'indigner et de s'engager, tant que la pauvreté et l'injustice politique s'amplifient. Mais cela nécessite également responsabilité et compassion, afin de devenir de vrais citoyens d'une société mondiale vraie et pacifique !

Nous savons tous, nous les habitants de cette planète, que nous ne disposons que de cette seule et unique Terre. C'est bien pour cela que nous devons prendre soin de ses populations plutôt que de les exploiter sans ménagement. Ne perdons pas plus de temps, unissons-nous et prenons ensemble la voie de la société mondiale ! Il n'est pas possible d'arrêter le cours du temps, ce fleuve puissant qui ne se laisse retenir sans dommages. Les hommes construisent des murs, que ce soit au nom d'une politique inhumaine ou au nom de l'argent, mais ceux-ci finiront par tomber. Démocratie et participation, droits de l'homme et bien-être social sont des besoins de tous les peuples. Qui ne les respecte pas doit compter avec l'indignation. Allons plus loin, plus vite ! Profitons de l'opportunité du moment quand la gauche en France dispose, comme cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps, de tant de pouvoir ! Soyons un exemple et battons-nous pour une Europe sociale, pour un monde social !"

© Autrement, mars 2013.

25. BAC. "La justice est-elle l'affaire de l'État ?" : comprendre la philo par les super-héros, Par **Simon Merle** <http://leplus.nouvelobs.com/superherosphilo> , Publié le 16-06-2015 à 06h56 - Modifié à 08h42

Philosophie supra-héroïque

LE PLUS. Le baccalauréat s'ouvrira comme chaque année avec la traditionnelle épreuve de philosophie. Pourquoi ne pas conclure ses révisions en compagnie des super-héros ? C'est ce que propose Simon Merle, auteur de "Super-héros et Philo" (éd. Bréal). Grâce à Superman, Captain America ou encore Batman, il se penche sur un sujet complexe : "La justice est-elle l'affaire de l'État ?".

Édité par Anaïs Chabalière <<http://leplus.nouvelobs.com/anaischabaliere>>



Un poster de Superman lors de la New York Comic Con, en 2010 (T.A.CLARY/AFP).

Pour évacuer un peu la pression des révisions du bac philo, pourquoi ne pas réviser cette matière en compagnie des super-héros ?

S'ils ne sont pas à citer dans une dissertation (privilégiez des références plus "classiques"), ils peuvent néanmoins permettre de comprendre et de se remémorer des arguments philosophiques parfois complexes.

Démonstration en trois parties avec le traitement d'un sujet type bac : "La justice est-elle l'affaire de l'État ?", en compagnie de Superman, Captain America, Batman, Daredevil et les X-Men.

Pas de justice sans État

Sans État, il n'y a pas de lois, à l'exception des lois de la nature. Le droit du plus fort, qui donne à celui qui a davantage de puissance, le droit de dominer les autres est généralement revendiqué par les super-méchants (Galactus, Ultron...), comme ce qui justifie leur ambition. Mais ne doit-on pas distinguer ce qui est de l'ordre du fait naturel de ce qui est de l'ordre du droit ?

Daredevil nous le rappelle, puisqu'il ne peut accepter que le seul ordre qui règne soit celui des caïds de la rue, et c'est pour cela qu'il exerce à travers sa double identité la profession d'avocat : la seule justice qui vaille est celle définie par les lois de l'État, c'est à dire par le droit positif. Le masque du

héros aveugle nous renvoie au bandeau posé sur les yeux Thémis, déesse impartiale de la justice, que l'on aperçoit parfois sur les frontons des palais de justice.

En effet, les lois de l'État ont pour but de compenser les inégalités naturelles pour permettre une égalité des individus. C'est en cela que semble consister la justice. Le super-héros peut ainsi être l'incarnation de la loi de l'État, puisqu'il vole au secours des plus faibles pour rétablir cet ordre juste.

Superman et Captain America arborent ainsi fièrement à travers leur costume les couleurs de leur État. Ces héros ne "se font jamais justice", ce qui serait de l'ordre de la vengeance et de l'intérêt personnel, mais ils "rendent justice", ce qui est de l'ordre de l'intérêt général.

Nous avons vu que la justice semble prioritairement une question de légalité étatique. Pour autant, n'y a-t-il pas dans les faits une relativité des lois de l'État, qui conduit à affirmer que la justice n'est pas la même partout ?

Ainsi, Mark Millar imagine un Superman servant les intérêts du communisme sous Staline, en costume rouge avec le logo de la faucille du marteau. Cela doit nous amener à penser que les lois dépendent de certaines idéologies et ne sont pas toujours absolument justes.

L'équité individuelle au secours de la justice défaillante

Les lois semblent davantage découler de l'arbitraire et de la coutume, plutôt que d'un idéal de justice. Superman se rend compte de cette confusion dans un épisode où il décide de ne plus servir uniquement les intérêts des États-Unis et de se déclarer citoyen du monde. Cela veut donc dire qu'il existe une forme de justice supérieure à celle de l'État, en tant qu'elle n'est pas relative à des conditions historiques et à des intérêts idéologiques.

Ainsi, il est même possible que la loi étatique soit moralement injuste, ce qui oblige les -héros à réagir. Les X-men n'ont-ils pas moralement raison de combattre le projet de loi de discrimination des mutants, les condamnant à une surveillance et un traitement injuste ?

Il est donc nécessaire de distinguer la légalité (le juste selon le droit positif de l'État) de la légitimité (le juste selon la loi morale), ce qui peut aussi amener à penser une désobéissance civile justifiée lorsque la loi est inacceptable.

D'autre part, l'État peut parfois être défaillant dans l'application de ses lois, ou encore être affaibli par une corruption interne. Dans ce cas, c'est aux citoyens de réagir en résistant à l'injustice. Batman incarne cette vigilance face aux injustices du quotidien au sein de la ville corrompue de Gotham City.

Il faut ainsi distinguer la généralité de la justice des lois de l'État, et l'équité, qui est une vertu propre à celui qui juge dans des situations concrètes. L'équité est le nécessaire correctif aux lois de l'État, car cette disposition individuelle permet d'adapter et de corriger la rigueur des lois au nom d'une justice supérieure. Batman, dans sa capacité à s'éloigner des règles générales au profit d'une optimisation du juste, est donc par excellence, l'homme équitable.

Nous avons vu que la justice peut aussi être une affaire personnelle à partir du moment où l'État est injuste. Mais l'existence de l'équité chez les individus n'a-t-elle pas pour condition une bonne éducation des citoyens ?

La justice, une affaire d'éducation citoyenne ?

La capacité à ne pas obéir aveuglement, et à être capable de bien juger nécessite une formation des

individus.

Or cette formation ne peut pas être assurée intégralement par la famille. Les super-héros sont bien souvent orphelins, ce qui laisse à penser que l'État a pour but de compenser cette insuffisance de la sphère familiale. L'obéissance affective qui la caractérise est d'ailleurs insuffisante puisque le citoyen est sensé obéir pour des motifs justes et rationnels.

Ainsi, la communauté éducative des X-men nous permet d'envisager la justice comme une affaire d'éducation, puisqu'elle doit amener à former des citoyens justes, qui agissent et utilisent leur pouvoirs de manière responsable. Si un grand pouvoir implique de grandes responsabilités, alors l'apprentissage de cette responsabilité constitue une grande part de ce que doit apporter l'école.

Or, n'est-ce pas à l'État d'assurer les conditions d'une bonne éducation ? Aussi, l'affaire de l'État n'est pas uniquement la sécurité des individus, mais également la formation de citoyens vertueux. Même les super-héros ont eu besoin d'un maître qui leur a enseigné l'équité.

Si l'État veut se garantir contre toute corruption, il doit se poser la question suivante : comment arriver à ce qu'un jour les lois ne soient plus utiles puisque les citoyens se comportent justement par eux-mêmes et non sous leur contrainte ?

Le super-héros est bien un personnage exemplaire : ses super-pouvoirs lui permettent d'être au-dessus des lois sans craindre la punition, mais il continue à obéir librement, et à assurer ainsi l'ordre et la justice.

Libération

26. «Une caution symbolique majeure», Stanislas Nordey . comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard : *Libération*, Cahier spécial, René Solis, jeudi 28 février 2013, p. 9

Acteur et metteur en scène, artiste associé du prochain Festival d'Avignon, Stanislas Nordey a toujours placé l'engagement au coeur de son action citoyenne et artistique. Il a été, aux côtés de la metteur en scène Ariane Mnouchkine et de la comédienne Valérie Lang, en première ligne du soutien aux sans-papiers de Saint-Bernard. Il a alors rencontré d'autres compagnons de combat, tels Emmanuelle Béart ou Josiane Balasko, et, bien sûr, Stéphane Hessel.

Quel rôle a-t-il joué pour vous ?

A l'église Saint-Bernard, il y avait des gens de partout, des militants purs et durs, et quelques personnalités. Lui, grâce à son parcours, était une caution symbolique majeure. Au début, on nous prenait un peu pour des zozos. Et la caution qu'il nous apportait, ce n'était pas seulement l'ancien résistant, mais l'homme d'Etat, l'ambassadeur, l'institution. Ce qui était beau, c'était qu'il se servait consciemment de cette image dans un but noble, il ne la galvaudait pas. Il ne disait pas oui à tout, il savait choisir ses mobilisations.

Il vous impressionnait ?

Il était très conscient de ce qu'il était, mais quand tu le croisais, c'était un militant avant toute chose. Si tu ne savais pas qui il était, tu ne te doutais de rien. Il ne se mettait jamais en avant, mais se servait de

son parcours pour nous donner accès à des personnalités, le plus discrètement possible. Il avait de l'élégance et de la disponibilité, à des années-lumière de l'image de vieux monsieur naïf que ses détracteurs lui ont collée après *Indignez vous !*. Il n'était pas du tout naïf. En même temps, il savait tempérer.

Le succès d'*Indignez vous !* vous a-t-il surpris ?

Il a été sans doute le premier surpris. Ça l'a dépassé, ça l'a rendu heureux, mais ce n'était que la continuité de ce qu'il avait toujours fait. J'étais moi-même étonné de l'écho rencontré. Mais c'était vraiment la suite de son engagement de tous les jours. C'est formidable quand on arrive à faire passer un message. Mais je reconnaissais toutes les conversations que j'avais pu avoir avec lui. Comme une cristallisation de ce qu'il avait toujours été.

Manque-t-on de figures comme lui ?

Je ne suis pas pessimiste. Des gens comme lui, on en rencontre beaucoup dans les mobilisations. Ce qui est impressionnant, c'est qu'il a tenu toute sa vie le même engagement. Lui savait intelligemment tirer parti de ce qu'il était.

Vos commentaires sur Stéphane Hessel ici

27. L'indignation comme impératif, Libération, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4

D'un sentiment d'injustice qui pourrait n'être qu'un simple aveu d'impuissance, Stéphane Hessel a fait un outil de mobilisation, d'échanges, menant à l'action.

Robert Maggiori

De l'indignation, Stéphane Hessel, mort dans la nuit de mardi à mercredi à l'âge de 95 ans, aura réussi à faire un drapeau universel - comparable, pour la paix, à ce qu'est la «colombe» de Picasso. Il faut lui en savoir gré car, là où il y a indignation, il y a désignation, mise à nu, dénonciation de l'injustice, laquelle, on le sait, prospère bien mieux à l'ombre. Le sentiment d'indignation, écrivait Paul Ricoeur, «trouve son expression la moins sophistiquée dans le simple cri : c'est injuste !» En cela, il est déjà une première «victoire» sur la vengeance, qui, à l'injustice, ajoute une autre injustice. Mais il n'est pas encore établissement de la justice. L'indignation n'est évidemment pas une «petite vertu», mais il lui manque quelque chose pour être une vertu morale à part entière. Dans la partie de l'Ethique (III) consacrée aux origines et à la nature des affects, Spinoza la classe parmi les passions tristes, avec le dédain, le mépris, la commisération, la consternation, l'envie, la honte (pudor), et la définit ainsi : «L'indignation est un sentiment de haine pour une personne qui fait du mal à une autre.» En ce sens, elle se mêle à d'autres sentiments, violents ou plus doux, déclenchés par la violence de l'injustice, l'indécence de l'exploitation, la violation des droits : à savoir la pitié, la miséricorde, la colère, la rage. Comme eux, elle fait sortir de l'indifférence et de la résignation, qui laissent proliférer les scélératesses et les horreurs.

La caravane passe. Cependant, elle ne parvient pas (bien qu'étant d'emblée «civile» puisqu'elle ne proteste pas contre ce que nous subissons mais contre ce que subissent les autres, aussi «éloignés» soient-ils) à «agir» sur les indignités qui la font naître dans les coeurs. Pire : elle fait davantage souffrir ceux qui sont indignés qu'elle ne fait trembler ceux qui sont indignes. Indignez-vous, indignez-vous, mais la caravane passe, avec son chargement d'iniquités et de vilénies. Aussi, se bornant au constat du mal, incapable de le guérir, l'indignation - qui demeure l'éveil de la conscience morale - pourrait-elle

apparaître comme une éthique de l'impuissance, ou le «transfert», sur le plan de la morale, de l'impuissance de la politique à changer l'ordre injuste d'un monde imposé par d'invisibles puissances économiques et financières.

Insupportables. Le mérite de Stéphane Hessel aura été de donner à cette «vertu intermédiaire», ou ce sentiment qui semble «prépolitique», une forme impérative : Indignez-vous ! Cela n'a pas eu seulement pour effet de multiplier exponentiellement le nombre de témoins empathiques des injustices du monde, mais de transformer ces «témoignages» en échanges d'expériences, en mobilisations, en actions malgré tout, même ponctuelles, même désespérées. Car si s'indigner est plutôt pâtir qu'agir, ne pas s'indigner, ne s'indigner de rien, c'est laisser faire, faire que les choses ne soient jamais assez insupportables. Dans une lettre écrite à son ami Arnold Ruge, cinq ans avant les insurrections de 1848, Karl Marx parle de la honte et de l'indignation que suscite la situation de l'Allemagne : «Le manteau du libéralisme a été écarté et le despotisme le plus dégoûtant a été révélé dans toute sa nudité devant les yeux du monde entier.» Et, prévoyant le scepticisme de son correspondant, ajoute : «Vous me regardez avec un sourire et me demandez : "Qu'est-ce qu'on gagne avec ça ? La révolution ne se fait pas avec de la honte." Moi, je réponds : La honte est déjà une sorte de révolution... La honte, c'est une rage tournée contre soi-même. Et si une nation entière avait honte, elle serait comme le lion qui se tapit avant de sauter.»

28. «Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 10

Ex-président de Médecins sans frontières (MSF), professeur associé à Sciences-Po, Rony Brauman a débattu plusieurs fois avec Stéphane Hessel.

Partagez-vous sa vision du monde?

J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour le personnage de Stéphane Hessel et les épreuves du siècle qu'il a traversées, en revanche, j'avais du mal à trouver des accords profonds avec ses derniers engagements. Et notamment avec la façon dont il envisageait le rapport de chacun avec le monde, comme marqué de droits auxquels il fallait impérativement accéder. Mettre chacun en position de créancier vis-à-vis du monde et du pouvoir, ce n'est pas ma façon d'appréhender le fonctionnement de la société. A l'écouter, tout ce qui touchait aux mouvements sociaux passait au second plan par rapport à un panier de droits dans lequel il fallait puiser sans relâche. Et la manière qu'il avait de les présenter comme processus cumulatif et infini finissait par affaiblir certains droits réels au profit de plus discutables, le droit au développement par exemple. Il y avait là quelque chose de trop facile, une vision du monde qui revenait à partager celui-ci en deux, les victimes et leurs oppresseurs.

Et son combat en faveur des Palestiniens ?

Là encore, sur ce sujet, si j'étais bien sûr d'accord avec sa dénonciation de l'occupation israélienne des Territoires palestiniens, je trouvais la priorité donnée à ce conflit bien mal placée. Certes, les droits des Palestiniens sont piétinés, mais il y a bien d'autres pays où les droits des peuples sont piétinés, et parfois plus violemment encore. Pour moi, cela relevait d'une erreur de méthode qui affaiblissait le discours. De même que dans le mot d'ordre «Indignez-vous !». Pour moi, un sentiment ne peut pas faire un mot d'ordre.

Mais il est allé jusqu'à provoquer le mouvement des Indignés !

Ce qui est extraordinaire avec Stéphane Hessel, c'est que le succès de son discours est plus important que le discours lui-même ! Là encore, on est plutôt dans le sentiment, la nostalgie. Et, je le répète, toutes ces considérations ne m'empêchent pas d'éprouver une réelle admiration pour le personnage.

Comment expliquez-vous son succès ?

S'il a eu un tel retentissement avec *Indignez-vous !*, notamment auprès de la jeunesse, c'est parce qu'il incarnait l'idéal d'une justice sociale égalitaire, le rejet de plus en plus profond d'une société où la seule perspective semble être le creusement des inégalités.

29. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, *Libération*, Cahier spécial, Jean-Michel HELVIG, jeudi 28 février 2013, p. 14

Immigré, déporté, diplomate, conscience morale... L'incroyable trajectoire du plus célèbre ambassadeur de France croise les grandes fractures d'un siècle qu'il aura épousé tout entier. Un destin follement romanesque, l'étonnant destin d'un éternel indigné. page 14

(Photo Jérôme Bonnet)

Quelques jours avant sa mort, Stéphane Hessel confiait à un ami : «*Je suis en train de me défaire.*» Exquise pudeur d'un vieil homme pressentant sa fin. Ultime lucidité de celui dont l'oeuvre aura été sa vie même. Mais avant tout cette élégance qui en toutes occasions dictait son comportement. «*J'ai rendu une visite de courtoisie à mon médecin*», disait-il parfois, comme pour partager d'un sourire le constat de sa longévité. Chez lui, plaire était la politesse de l'intelligence.

Stéphane Hessel est resté, quelque part, ce petit garçon de trois ans qui, un soir de Noël 1920, à Berlin, dans l'appartement familial du très chic quartier donnant sur le Tiergarten, dansait devant un public ravi en faisant virevolter des brins de raphia bleus et rouges noués aux poignets et aux mollets. Sa gouvernante lui avait appris «*à remplacer la fureur par la soif de plaire*». Hélène, sa mère, lui transmettra par l'exemple la «*faculté d'admirer*». Autant dire que sa vie sera placée sous le signe de sa capacité à séduire et à être séduit.

Quand on naît un 20 octobre 1917 à Berlin doit-on s'attendre à une destinée ordinaire ? Ses parents sont des bourgeois bohèmes dans son acception la plus littérale. Ils se sont connus avant-guerre dans le Montparnasse des peintres et des poètes. Franz est le fils d'un banquier d'origine juive polonaise qui, en 1906, s'installe à Paris où il ne tarde pas à se lier aux artistes gravitant autour du poète Apollinaire, Marie Laurencin bien sûr, mais aussi Picasso, Modigliani, Max Jacob, Paul Fort... Ils se retrouvent à la Closerie des Lilas, au café du Dôme. C'est dans ce dernier établissement, en 1912, que Franz tombe raide amoureux d'Hélène Grund, une belle jeune femme, au charme magnétique, de six ans sa cadette. Ils sont «*aussi allemands, aussi cosmopolites l'un que l'autre*», résumait Stéphane Hessel.

Franz et Hélène se marient à Berlin en 1913, avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Le conflit éloigne le couple de ses relations parisiennes. Tous deux en souffrent. De ses années parisiennes, Franz a conservé l'amitié d'Henri-Pierre Roché, peintre dandy, écrivain de vocation et collectionneur d'art déjà avisé. La paix revenue, ils se retrouvent lors de vacances en Bavière où Hélène succombe au charme d'Henri-Pierre, sans que Franz succombe lui-même à la jalousie, tant son amitié pour l'intrus demeure inentamée. N'ont-ils pas en des temps antérieurs, à Paris, contre toutes les

conventions morales de la société, prôné une forme de liberté dans l'amour qui les amenait à partager leurs conquêtes féminines ?

Entre Jules et Jim

Hélène aime donc Henri-Pierre qui reste le meilleur ami de Franz, lequel ne renonce ni à son amour pour l'une, ni à son amitié pour l'autre. C'est la vraie trame du récit romancé que fera Henri-Pierre Roché de cette relation triangulaire, dans *Jules et Jim*, livre paru en 1953. Le film éponyme de François Truffaut, dix ans plus tard, immortalise ces personnages dont Stéphane Hessel sait trop combien les complexités intimes n'avaient été qu'effleurées dans le récit de référence.

C'est à Henri-Pierre Roché que Stéphane Hessel doit d'être devenu citoyen français. En 1924, Hélène décide de venir vivre à Paris auprès de son amant. Stéphane et son frère Ulrich, de trois ans son aîné, sont inscrits à l'école communale de Fontenay-aux-Roses. Stéphane parle très peu français. Il a le tempérament frondeur et farceur du *Berliner Kind*, petit cousin allemand du Gavroche parisien. Mais aussi une «*appétence*» de savoir, un désir d'assimilation au pays que sa mère a choisi qui le fait rapidement progresser. Henri-Pierre Roché vit avec Hélène dans un appartement du XIV^e arrondissement de Paris. Ulrich préfère, à 15 ans, retourner vivre auprès de Franz. Stéphane, lui, découvre la bibliothèque de l'amant de sa mère où il est encouragé à la lecture des classiques de la littérature française, mais aussi de Cocteau et Gide ce qui n'est pas courant pour les adolescents de l'époque.

Depuis la classe de sixième, Stéphane est élève de l'Ecole alsacienne, un établissement protestant d'excellent niveau où Hélène s'est beaucoup démenée auprès du directeur pour le faire inscrire, alors qu'il n'a que... neuf ans et demi. Creuset des élites de l'époque, on y cultive l'excellence scolaire et des valeurs patriotiques et laïques. Stéphane Hessel avait découvert avec ravissement la devise républicaine «Liberté, Egalité, Fraternité» au fronton de son école communale, il parachève dans cette pépinière privilégiée son intégration intellectuelle au pays que sa mère a choisi par amour. Stéphane, qui se souvient avoir toujours été «*un grand boulonneur*», est reçu au bac philo en juillet 1933. Il n'a pas seize ans.

Cette année, qui devrait être marquée d'une pierre blanche, est l'année la plus noire de sa jeune existence. En janvier, Hitler accède au pouvoir à Berlin et, à la fin de l'été, sa mère lui annonce, en larmes, qu'elle se sépare d'Henri-Pierre Roché. Explorée mais prévoyante, Hélène décide pour Stéphane qu'il est préférable de l'éloigner de ses tourments conjugaux et l'inscrit à la *London School of Economics* où l'on enseigne l'économie et la diplomatie. Il est accueilli par un des cousins d'Hélène qui vit à Croydon. Stéphane va en fait s'intéresser davantage à la vie des Anglais (et des petites Anglaises) qu'à ses cours. Quand s'achève ce premier séjour londonien, il maîtrise parfaitement la langue, aidé dans son apprentissage par la découverte de la poésie de Shakespeare dont il se récite, déjà, quelques-uns des sonnets.

En 1934, avant de rejoindre Paris où il s'est inscrit à Sciences-Po - il envisage alors une carrière dans les Affaires étrangères -, Stéphane Hessel va rendre visite à son père à Berlin. Franz Hessel, stigmatisé comme «*écrivain juif*» ne peut plus publier sous son nom et survit grâce à la protection de son éditeur Rohwolt qui lui commande une traduction de Jules Romain. La famille décide qu'Ulrich rejoindra sa mère et son frère en France, mais le père veut croire encore que le cauchemar nazi va se dissiper. Ce n'est qu'en 1938, à la demande pressante d'Hélène et grâce à Alix de Rothschild qui aide matériellement au départ des intellectuels juifs persécutés par les nazis, qu'il se résout à rejoindre à son tour la France.

Admis deux fois à Normale Sup

La conscience politique de Stéphane Hessel est alors embryonnaire. Il a été marqué par l'attribution du prix Nobel 1926 à Aristide Briand et Gustav Stresemann, abondamment relatée par *l'Excelsior*, le quotidien lu à la maison. L'espoir de «mettre la guerre hors la loi» et d'opérer un rapprochement franco-allemand ne peut qu'enthousiasmer le fils de Franz et Hélène. Ce sont ses «grands hommes» à lui. «*Instinctivement, je suis contre tout ce qui fleure le fascisme*», dit-il et il espère que la Société des Nations sera l'instrument permettant le développement, partout, de régimes démocratiques et parlementaires.

Constatant le faible investissement de Stéphane dans ses études de sciences politiques, Hélène qui a ouï dire que l'École normale supérieure était la voie royale de la réussite à la française, l'incite à s'inscrire en hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand. Comme ses camarades, il s'enthousiasme pour le Front populaire, déplore la timidité de Blum dans l'aide aux républicains espagnols et suspecte le PCF de duplicité dans son soutien au gouvernement de gauche. En juillet 1937, Stéphane Hessel est reçu au concours d'entrée de Normale sup. Sa mère avait fait, dès 1927, les démarches pour lui faire acquérir la nationalité française mais son décret de naturalisation n'est publié que le 20 octobre, date de son vingtième anniversaire. Aussi est-il admis au titre d'étudiant étranger, à quelques semaines près. Le directeur de l'école lui conseille de passer une licence à la Sorbonne tout en bénéficiant des cours de la rue d'Ulm, puis de se présenter à nouveau au concours, cette fois comme étudiant français. Il réussit d'office ce concours en 1939, avec la «*bienveillance*» du jury assure modestement Stéphane Hessel. Reste qu'il sera le seul élève de l'école à avoir été admis deux fois.

En 1939, quand le gouvernement décrète la mobilisation générale, il est affecté à l'école des aspirants de Saint-Maixent où... il se marie. Depuis son année de khâgne à Louis-Le-Grand, il entretient en effet une relation amoureuse avec Vítia Mirkine Guetézévitch, une hypokhâgneuse du même établissement. Ses parents, des intellectuels juifs russes, ont quitté leur pays, inquiets de l'évolution d'une révolution qu'ils avaient d'abord soutenue. Le père, Boris, est désormais professeur de droit constitutionnel.

A peine le mariage prononcé, Stéphane rejoint son régiment près de Forbach où l'attaque allemande est attendue. Comme aspirant, il a été nommé à la tête d'une section d'infanterie... cycliste. Elle escorte les chevaux qui traînent les canons antichars. L'ambiance n'est pas particulièrement guerrière ou pessimiste. La ligne Maginot tiendra ! Il accède à un univers militaire qui lui était totalement étranger et dont il garde, comme autant de «*médailles*», le souvenir d'officiers hors du commun. L'armistice est signé le 22 juin à sa grande indignation. Une indignation partagée par Pierre Ségonne, son capitaine. C'est lui qui, le surlendemain du 18 juin 1940, l'avait informé qu'un certain De Gaulle avait lancé depuis Londres un appel à la poursuite de la lutte contre l'envahisseur. C'est le signal que la défaite n'est pas une fatalité. Détenus prisonniers par l'armée allemande, ils décident tous deux de s'évader. Ce sera la première des trois évasions qui vont jalonner le parcours résistant de Stéphane Hessel. L'opération réussit grâce à un curé compréhensif qui les accueille en leur demandant de rester discrets pendant la messe qu'il sert. Stéphane rejoint Vítia à Toulouse où ses parents ont trouvé refuge. Il se fait démobiliser à Montauban. Son projet est désormais de rejoindre la France libre à Londres : «*C'est tout simple : on s'est battu et on a été battus, mais on n'a pas fini la guerre, il faut continuer à se battre.*»

L'entrée en résistance

Le couple Hessel loge désormais à Marseille dans une pension de famille modeste dont Stéphane paye la note en vendant des journaux autour de la gare. Le port offre des possibilités de traversée de la Méditerranée vers une Afrique du Nord à partir de laquelle toutes les destinations sont alors ouvertes. Mais il faut des «*papiers*», des contacts. Stéphane Hessel est mis en relation, par l'entremise d'un ancien camarade de l'École alsacienne, avec l'Américain Varian Fry, qui figure lui aussi parmi les personnages les plus chers de son panthéon personnel. De leur rencontre naît une forte amitié. Il est beau, intelligent, passionné par la France, Stéphane Hessel qui parle couramment anglais

l'accompagne dans des excursions en Provence. Grâce à un nouveau passeport obtenu par son beau-père, où il est déclaré né à Paris et non Berlin, Stéphane Hessel peut prendre le bateau pour Oran puis rejoindre ensuite Casablanca. Sur place, on lui a fourni le contact d'un Allemand au courant des moyens de fuite vers Londres : il faut prendre le bateau pour Lisbonne et, de là, l'avion pour Bristol. Dans la capitale portugaise, Vítia l'attend après avoir fait embarquer ses parents vers New York. D'un commun accord avec son mari, elle les suivra outre-Atlantique avec promesse de le rejoindre à Londres, si la guerre se poursuivait.

Le 20 mars 1941, Stéphane Hessel pose le pied sur le tarmac d'un aérodrome britannique. Un mois après son arrivée, il franchit enfin le seuil du siège des Français libres à Carlton Gardens. On le dirige vers Camberley, dans le Surrey, où s'opère le dispatching des volontaires. Durant neuf mois, il suit une formation de la Royal Air Force qui a d'ailleurs moins besoin de pilotes que de navigateurs. Mais son destin le détourne de l'observation des cartes. Il a connu à Camberley Daniel Cordier, jeune patriote, maurassien à l'époque, qui deviendra le secrétaire de Jean Moulin, et aussi Tony Mella, le fils du propriétaire de l'hôtel Ritz à Londres, artiste peintre de talent, ce qui offre des sujets de conversation communs. Tony Mella a été recruté par le colonel Passy lorsqu'il a formé le service de renseignement de la France libre.

Un Français parfaitement anglophone et germanophone est un profil intéressant pour le BCRA (Bureau central de renseignement et d'action.) Stéphane Hessel accepte d'y servir, moins par attrait pour les affaires de l'ombre, que pour plaire à son ami Tony (la séduction toujours).

Arrêté par la Gestapo

Au BCRA, Stéphane Hessel fait partie du service qui assure la logistique des réseaux opérant en France. Honneur suprême, au moment de son affectation, il est sélectionné pour partager un repas avec le général De Gaulle. *«Je le trouve beau, grand, j'aime bien sa façon de s'exprimer. Il se montre très courtois dans l'écoute de ses invités en prenant garde de ne pas trop écraser le déjeuner de sa présence.»* Tout en étant admiratif de l'engagement de ce général, il reste que la petite musique du soupçon lui trotte dans la tête : *«Il s'agit quand même d'un militaire, et peut-être deviendra-t-il un dictateur...»* Pour autant Stéphane Hessel ne partage pas l'irréductible opposition d'un Raymond Aron - qu'il fréquente à Londres - à l'égard de ce général dont l'inclination serait *«bonapartiste»* et l'entourage peuplé de *«cagouleurs»*.

Stéphane Hessel aurait pu demeurer jusqu'à la fin de la guerre un technicien efficace en matière de préparation des opérations de terrain. Vítia, son épouse, est arrivée à Londres en novembre 1942. Elle est entrée au commissariat à l'Intérieur du gouvernement de la France libre où elle collabore avec Georges Boris, un journaliste ancien directeur de cabinet de Léon Blum et ami proche de Pierre Mendès France. Là encore des liens sont tissés qui anticipent des engagements ultérieurs de Stéphane Hessel.

A l'instar de nombre de ses collègues du BCRA, il souffre du syndrome des *«planqués.»* A force de lancer des agents sur le terrain, un mélange d'attraction pour l'action et d'impératif moral fait que l'on souhaite à son tour passer de l'autre côté de la Manche. Etre confronté à la *«vraie guerre.»* Il élabore lui-même un projet de mission, accepté par ses supérieurs, visant à reconstituer les liaisons radio entre les réseaux en France et l'état-major de Londres, en vue d'un débarquement que l'on pressent proche, sans en être informé. Les Alliés ont tenu le général De Gaulle à l'écart des préparatifs. Ils craignent en effet des fuites dans son entourage.

Nom de code de la mission : *«Greco.»* Elle est sans doute utile, mais *«imprudente»*, reconnaîtra Hessel plus tard, étant lui-même détenteur de trop de secrets du fait de ses fonctions au BCRA. Lucide sans

doute sur certains ressorts de l'action, il écrira un jour à propos de ces années de guerre qu'elles ont permis de repérer parmi ses traits de caractère une «*légèreté, qu'il est trop facile de faire passer pour du courage*». Il entre clandestinement en France en mars 1944, transporté par un avion Lysander qui se pose nuitamment dans le Cher.

L'annonce du débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, galvanise les énergies du groupe. Hélas, un opérateur radio est repéré et arrêté par la Gestapo qui le torture. Il livre le nom de Stéphane Hessel, alias Greco, qu'il a connu à Londres lors d'une session de formation. Le 10 juillet, quand Greco se rend à un rendez-vous fixé dans un café au coin des boulevards Raspail et Edgar-Quinet, il sent le canon d'un pistolet collé à ses reins, en même temps qu'on lui «*gueule*» l'ordre de lever les bras. C'est un moment où le corps et l'esprit se dissocient, racontera-t-il bien plus tard, dans un texte pénétrant, rédigé pour *les Temps Modernes* et intitulé «Entre leurs mains». Le corps se liquéfie, tremble, mais l'esprit échafaude déjà des parades, observe-t-il au moment où un agent allemand le braque. Poussé dans une voiture il est amené dans un local de la Gestapo, avenue Foch.

Devant ses geôliers qui sont au courant de la mission Greco et veulent connaître l'organigramme du BCRA, Stéphane Hessel va temporiser, éluder, embrouiller. Il choisit de parler directement en allemand désarçonnant ses interlocuteurs au point, croit-il, de parvenir à établir une sorte de dialogue avec eux. Parler, parler de tout, même de «secrets» imaginaires pour ne pas avoir à leur parler vraiment de ce qu'ils veulent savoir. Il «avoue» être agent de liaison du réseau Greco, mais ne pas être Greco lui-même. On ne le croit pas. Des coups d'abord. Ce sont les claques qui font le plus mal, car elles ajoutent l'humiliation à la douleur. La torture ensuite. A deux reprises. Baignoire et électricité. Il résiste le plus possible puis livre des adresses. Fausses. Le nom de la rue est exact, mais c'est dix numéros plus loin. Gagner du temps toujours. Le temps qu'ils vérifient. Leur fureur augmente. Nouvelles violences, nouveaux coups de culot de sa part. La *hutzpe* comme on dit en yiddish. Justement, craint-il que ses origines juives lui vailent un surcroît d'attention de la part de ses tortionnaires ? Ils n'y pensent même pas. C'est un résistant qu'ils cherchaient, pas un Juif. Au demeurant, le nom d'Hessel n'est pas spécifiquement juif, même si son père et sa famille ont subi les persécutions raciales.

Buchenwald, la double évasion

Finalement, le 8 août 1944, on se débarrasse de lui en le transférant vers le camp de Buchenwald. Une autre séquence résistante s'ouvre où la volonté farouche de ne pas se résigner à la détention le conduit à s'échapper à deux reprises («*J'ai toujours pensé qu'un prisonnier est fait pour s'évader*») dans des conditions qui portent la marque d'un caractère roué pour se jouer de l'adversaire et audacieux pour surmonter l'adversité. C'est peut-être en cherchant à sauver sa peau que Stéphane Hessel a appris la diplomatie.

A Buchenwald, grâce à Eugen Kogon, un des catholiques allemands opposants aux nazis qui sont eux-mêmes détenus, il participe à un projet d'évasion de ce camp où il est promis à la mort, par une substitution de noms avec des malades du typhus condamnés à mourir bientôt. Stéphane, qui s'appelle désormais Michel Boitel, fraiseur de métier, est muté le 25 octobre au camp de Rottleberode, une annexe de Dora, ouvert près de Buchenwald. C'est un camp de travail où les nazis font fabriquer des trains d'atterrissage pour leurs avions. Stéphane Hessel, qui n'a jamais usiné de métaux de sa vie, convainc, au culot encore, les responsables de Rottleberode que son allemand parfait peut lui permettre d'exercer des fonctions utiles dans l'administration du camp. Le voilà ainsi *Buchführer* (comptable). Fin 1944, début 1945, il devient évident que les Alliés vont atteindre le camp. Les Russes, eux, approchent de Varsovie. Certains veulent attendre leur libération, d'autres comme Stéphane Hessel craignent non sans raison que les SS cherchent à effacer les traces de leurs crimes en détruisant l'usine et en évacuant les prisonniers dans des «marches de la mort».

Avec un jeune ingénieur en possession d'une boussole et de vêtements d'ouvriers, Stéphane Hessel profite de l'obscurité pour quitter la colonne de prisonniers qui prend son travail le matin. Mais, ayant imprudemment traversé un village au lieu de le contourner par les bois, ils sont vite repris par des gendarmes. Retour au camp. Coups de schlague. Ils sont affectés au commando disciplinaire du camp de Dora proprement dit, là où, dans des tunnels, on contraint les prisonniers à travailler, jusqu'à l'épuisement, à l'assemblage accéléré des fusées V1 et V2. C'est de fait un camp d'extermination par épuisement physique.

Le 5 avril 1945, ordre est donné d'évacuer Dora. Stéphane sait comme ses camarades que le risque d'une élimination collective devient de plus en plus élevé. Quand il est poussé dans un wagon, avec quatre autres Français, c'est l'angoisse d'une mort assurée. Le train s'arrêtant en gare de Lüneburg, au nord de l'Allemagne, ils parviennent à démonter le plancher du wagon. Stéphane Hessel a la chance de passer le premier, car une fois qu'il a pu se laisser glisser hors des rails, des coups de feux éclatent faisant croire à ceux qui n'ont pas encore sauté qu'on lui tire dessus. Ils restent à l'intérieur du wagon et sont convoyés jusqu'à Bergen-Belsen. Deux d'entre eux y mourront. Hessel, lui, atteint Hanovre le 20 avril et tombe sur une unité américaine qui stationne là. Sauvé.

Alors que Stéphane achève de façon un peu rocambolesque son séjour en Allemagne, Vítia le croit mort - son nom n'est-il pas sur la liste des décès de Buchenwald ? A l'hôtel Lutétia, elle croise par hasard un des prisonniers du train qui lui raconte qu'il s'est bien échappé, mais qu'on lui a tiré dessus. A qui se fier ? Que croire ? Un coup de téléphone de la secrétaire d'Henri Frenay, ministre des Prisonniers et Déportés, la délivre du doute : «*Ton Hessel est à Amiens !*» Le 8 mai 1945, sur le quai de la gare du Nord, Vítia et Stéphane tombent dans les bras l'un de l'autre. C'est le jour même où Churchill annonce la victoire alliée sur le nazisme en Europe. Ça ne s'invente pas.

L'ONU, par hasard

Stéphane Hessel n'a pas tout à fait 28 ans. Sa mère, Hélène approche la soixantaine. Il la retrouve saine et sauve. Durant la guerre, elle a été accueillie et protégée par une amie en Savoie, s'occupant d'Ulrich à la santé de plus en plus fragile.

Revenu d'entre les morts et les suppliciés, Stéphane Hessel, à l'instar de bien d'autres se sent une responsabilité morale. Plus jamais ça, en tout cas plus jamais l'indifférence, sinon l'insouciance. L'empreinte philosophique de Sartre était déjà présente dans sa volonté de faire la guerre, lui qui n'était pas militariste. Non pas que c'était juste ou généreux, mais parce que seul l'engagement porte une responsabilité qui donne sens à la vie.

Comment reprendre le cours de la vie civile là où l'on l'avait quittée ? De retour depuis peu à Paris, il rencontre par hasard Jean Sauvagnargues, un ancien camarade de l'école des aspirants de Saint-Maixent qui lui apprend l'existence du concours du Quai d'Orsay dont une session spéciale va être ouverte d'ici cinq mois pour les anciens combattants, résistants ou déportés. Il est reçu quatrième. Les trois premiers choisissent des affectations à Washington, Moscou et Londres. Il se propose pour la Chine. Vítia va l'accompagner dans ce premier poste. Guère enchantée, elle pose la condition de passer par New York, plutôt que par l'Inde, pour embrasser ses parents. Stéphane Hessel y consent, Il n'arrivera jamais en Chine. En février 1946, une rencontre fortuite à New York, une fois de plus, va détourner Stéphane Hessel de la voie qui lui était tracée dans la carrière diplomatique, pour lui en faire emprunter une toute autre.

Par l'entremise de son beau-père, il rencontre Henri Laugier qui est le secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations unies. L'ONU a été fondée en octobre 1945 pour remplacer la Société des Nations. Elle ne compte encore que cinquante pays membres et quelque deux cents fonctionnaires

(près de 8 000 aujourd'hui). Elle est formée de trois conseils - sécurité, tutelles, économique et social dont Henri Laugier dirige le département des affaires sociales (*Social affairs*) auquel sont rattachés les droits de l'homme. Laugier, ancien résistant de sensibilité socialiste, a besoin d'un assistant et détecte très vite toutes les qualités requises chez Stéphane Hessel, jeune diplomate idéaliste, polyglotte, qui vient de traverser courageusement les épreuves de la guerre. Stéphane Hessel devient l'*executive officer* (directeur de cabinet) du chef du département des affaires sociales.

La charte des Nations unies, adoptée à San Francisco, prévoit que le Conseil économique et social peut former une commission pour «*le progrès des droits de l'homme*». Ce sera le grand oeuvre d'Henri Laugier qui confie au Canadien John Humphrey, le directeur des droits de l'homme dans son département, le soin de réunir une telle instance destinée à élaborer une déclaration, conformément au mandat de San Francisco. Elle sera présidée par Eleanor Roosevelt, celle-là même qui envoya en France, Varian Fry, devenu alors l'ami proche de Stéphane Hessel.

Le général De Gaulle, chef du gouvernement provisoire, désigne René Cassin pour siéger dans cette commission. Hessel, comme proche collaborateur de Laugier, assure la coordination entre celui-ci et John Humphrey ou René Cassin. Les réunions se tiennent à New York ou Genève et Stéphane Hessel, assis auprès de la présidente, «*veille à ce que les rapports soient bien rédigés et communiqués*». Certes cela n'en fait pas «*un des rédacteurs*» de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui sera proclamée en 1948 à Paris, comme cela sera affirmé plus tard par des journalistes pressés. Il n'a d'ailleurs jamais rien prétendu de tel. Mais à l'approche de la trentaine, encore jeune dans la carrière diplomatique, c'est un rôle de «*secrétariat*» au meilleur sens fonctionnel du terme, sinon d'équipier des artisans du texte, qui le plonge au coeur même de l'élaboration, comme des conseillers ministériels sont immergés dans la préparation des projets de loi.

La fonction est modeste, mais son objet immense : «*Ce sera peut-être la période la plus ambitieuse de ma vie.*» Il suit au jour le jour les débats qui agitent la commission ayant à définir les droits que l'ONU considère comme l'engagement commun. La déclaration doit-elle être qualifiée d'«*internationale*» plutôt qu'«*universelle*» dès lors que l'organisation ne compte qu'une cinquantaine de pays membres et exclut les «*vaincus*» de la guerre ? Laugier et Cassin plaident pour l'universalité affichée d'emblée, pensant que ceux-ci ont vocation à rejoindre un jour l'ONU. Une autre dissension se fait jour entre les Américains, qui insistent sur les droits civils et politiques, et les Soviétiques, qui tiennent aux droits économiques et sociaux. René Cassin joue un rôle important de conciliateur pour concevoir des formulations fortes, mais dont l'application dépendra des régimes politiques de chaque Etat. Après deux ans et demi de travaux, un projet de Déclaration universelle des droits de l'homme est enfin prêt. Mais jusqu'au bout le suspense demeure autour de son approbation par le bloc communiste qui conteste toujours «*l'universalité*», ainsi que par des pays arabes hostiles à l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Les uns et les autres, avec l'Afrique du Sud, s'abstiendront le jour du vote en assemblée générale de l'ONU réunie le 10 décembre 1948 au Palais de Chaillot à Paris. Il n'y a pas de voix contre. Le texte est proclamé.

1950, changement de carrière

Stéphane Hessel a vécu là une aventure qui le marquera à jamais. Il n'a jamais varié dans cette conviction que la seule voie de civilisation du monde est l'organisation de ses Etats avec des règles de solution aux conflits et des principes de référence communs. Nombre de ces Etats violent ces dispositions ? Bien sûr. Hélas. Mais n'est-ce pas au nom même d'une Charte dont ils sont signataires qu'on peut le plus efficacement les interpeller ? Logique imparable. En dépit de toutes les divisions, échecs et impuissances de l'ONU, il n'en démord pas : aucune autre voie n'est possible. Certes cela peut paraître utopique, voire naïf, mais Stéphane Hessel est en droit d'opposer à ses contempteurs que l'on n'a jamais trouvé autre chose de mieux que l'ONU comme lien collectif des 174 Etats qui y adhèrent désormais. C'est une idée qui oblige cependant à surmonter bien des frustrations, des

résignations, des désillusions. Parmi elles la question de la Palestine est restée une blessure d'autant plus vive, qu'elle est inséparable de son expérience onusienne.

Au bout de quatre ans, la famille Hessel envisage de revenir en France. Une fille, Anne, est née à New York, Vitia est enceinte d'un second enfant, et les parents souhaitent que leur progéniture suive une scolarité en France. Stéphane Hessel estime aussi avoir fait un peu le tour du travail de fonctionnaire international. L'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme est intervenue à la charnière d'un basculement dans l'affrontement Est-Ouest qui fait vaciller l'ONU.

Dès son retour à Paris, Stéphane Hessel est affecté au secrétariat des conférences, la direction du Quai d'Orsay chargée de coordonner la représentation de la France dans les diverses organisations internationales. Cette année 1950 n'est pas seulement celle d'un changement de carrière, mais aussi d'une brève rupture avec Vitia. Stéphane Hessel a croisé une jeune femme dans les couloirs du Quai d'Orsay dont, sur le champ, il est tombé éperdument amoureux : *«C'était inexorable, inévitable.»* Elle s'appelle Christiane, suisse d'origine, protestante de confession, ce sera la deuxième femme de sa vie... trente-cinq ans plus tard !

Quand Stéphane Hessel prend son poste au ministère des Affaires étrangères, le couple et ses deux enfants s'installent dans un appartement boulevard Saint-Michel. Vitia exerce le métier d'interprète dans les conférences. Les fonctions de Stéphane lui permettent de rester dans l'orbite de ces organisations internationales qui ont été le berceau de sa carrière de diplomate. Il transmet les instructions du gouvernement aux membres français des commissions du Conseil économique et social de l'ONU à New York. Il assiste ainsi les plus prestigieux d'entre eux, dont René Cassin à la commission des droits de l'homme ou Alfred Sauvy à la commission de la population.

Dans l'équipe de Mendès

Ses fonctions l'amènent aussi à découvrir l'Afrique où il découvre une société coloniale caricaturalement cloisonnée : *«Les Africains regardent, intrigués, les Blancs qui donnent un cocktail à l'ambassade, et les Blancs regardent, intrigués, les Africains qui font une grande fête sur la place. Et chacun de trouver l'autre un peu ridicule.»* C'est une perception impressionniste du colonialisme, pas encore nourrie d'une connaissance approfondie des mécanismes d'exploitation. Mais Stéphane Hessel est ainsi fait que l'humain est son guide, l'idéologie un simple bagage : *«J'éprouverai pour longtemps de la sympathie et beaucoup de sollicitude pour ces Africains qui vivent une autre vie que la nôtre.»*

Si la politique de la IV^e République est alors très favorable au renforcement de l'autorité de l'ONU, ce qui satisfait Stéphane Hessel, la décolonisation qui accompagne l'internationalisation du monde, demeure un tabou national, ce qui le désole. C'est la grande question de la décennie à venir. Quelques années au cœur de la (toute relative) gouvernance mondiale à New York, son universalisme, sa sensibilité aiguë à toute forme d'oppression, l'ont vite convaincu que la France menait en Indochine - et bientôt en Algérie - des combats à contre-courant.

A l'écart de la vie politique hexagonale, il suit néanmoins avec intérêt l'action de Pierre Mendès France dont il déplore qu'il ait été écarté par De Gaulle à la Libération. En 1954, au lendemain de la défaite de Diên Biên Phu, Mendès reçoit enfin l'investiture de l'Assemblée nationale avec pour mission principale de faire la paix en Indochine mais aussi en Tunisie. Il charge Georges Boris, son homme de confiance, de former un cabinet - ou plutôt un double cabinet puisqu'il est à la fois président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Georges Boris pense naturellement à Stéphane Hessel avec lequel il a conservé les liens noués à Londres. Stéphane Hessel, sans être un intime du nouveau

président du Conseil, l'a côtoyé à Londres et plus tard à New York pendant les travaux du Conseil économique et social. A Paris, le voilà affecté à la communication de Matignon.

Hessel, qui se décrit alors comme «*un jeune homme politique*», découvre la dureté de l'exercice du pouvoir, la «*formidable pression*» qui s'exerce sur un cabinet : «*On était une équipe qui devait réussir des choses difficiles, ce qui créait un esprit collectif comme je n'en ai jamais connu dans la vie politique.*» Parmi tous les membres de ce cabinet «*l'éthique politique de Mendès est le ciment commun*» .

De Saïgon au ministère de l'Education

Remis en février 1955 à la disposition de son administration d'origine, Stéphane Hessel sollicite et obtient un poste de premier conseiller d'ambassade à Saïgon afin de suivre, sur le conseil de Mendès, l'application des accords de Genève. Sur place, le jeune diplomate se rend vite compte combien la signature des traités est une chose et leur application une autre. La tâche de l'ambassade de France se limite alors à tenter de contrecarrer l'influence des Etats-Unis : on se dispute des lieux d'enseignement scolaire et des parts de marché économiques.

En 1959, Stéphane Hessel est nommé directeur de la coopération avec la communauté et l'étranger au ministère de l'Education nationale. Curieux cheminement de carrière pour ce diplomate de statut, mais bien dans la logique d'une vie qui obéit aux séductions de hasard plus qu'aux promotions toutes tracées. Le socialiste André Boulloche, avec qui il a partagé un mois de «*convalescence*» en Haute-Savoie au lendemain de la Libération, a été nommé ministre de l'Education nationale par le pouvoir gaulliste dans le gouvernement de Michel Debré. Il recherche alors un responsable pour le service qui s'occupe de nommer des enseignants français à l'étranger. Le candidat devra bien s'entendre avec la direction des affaires culturelles au Quai d'Orsay qui a voix au chapitre pour ces affectations.

C'est à ce poste qu'il est conduit, jusqu'au milieu des années 60, à accompagner la décolonisation, au travers d'une aide éducative supposée poursuivre par d'autres moyens, plus acceptables et respectables, la «*mission civilisatrice*» de la France.

Le général de Gaulle avait compris, à l'encontre de ceux qui le portent au pouvoir en 1958, que la décolonisation était le préalable à une reconquête de l'influence française dans le monde. Néanmoins, quand les ultras de l'Algérie française, civils et militaires réunis, déclenchent l'insurrection du 13 mai 1958 à Alger, le spectre d'un coup d'Etat mobilise aussitôt quelques anciens du Conseil national de la résistance (CNR) et du Bureau central de renseignement et d'action. Daniel Cordier les réunit chez lui, place Dauphine à Paris. L'ambiance est à la veillée d'armes. Stéphane Hessel, qui est resté en relation avec l'ancien secrétaire de Jean Moulin - devenu artiste peintre et galeriste - est présent à cette réunion.

Comment réagir ? Certains savent que toutes les armes n'ont pas été rendues à la Libération et qu'il existe des dépôts encore cachés. En cas de besoin, ce serait le dernier recours pour «*résister*» à nouveau, dans la clandestinité s'il le faut. Mais la situation est évolutive. Cordier et Hessel plaident pour une certaine prudence. Le général de Gaulle proclame son attachement à la République. En quelques semaines, on se rassure. Au fil de ses discussions, le groupe a commencé à réfléchir sur les causes de la crise et sur les moyens de préserver les valeurs démocratiques. Ils ont pour référence commune le programme du CNR, qui a servi de base aux premières grandes réformes de l'après-guerre mais sans mettre la République définitivement à l'abri des périls. Les uns songent à créer un parti. Stéphane Hessel propose un club sur le modèle de la Fabian Society anglaise, qui a jeté les bases du Parti travailliste, tout en restant autonome dans ses réflexions et propositions. C'est encore lui qui propose de l'appeler le club Jean-Moulin, du nom de ce jeune préfet «*au prestige encore intact dans notre génération*» dont Cordier a été le plus proche collaborateur.

La leçon d'Alger

Durant une dizaine d'années, le club Jean-Moulin va produire une série d'études collectives qui sont autant de jalons dans la modernisation du pays. L'expérience de ces «années Jean-Moulin» marque durablement Stéphane Hessel : *«Je suis devenu un clubman, à tel point que, dès qu'un club se forme quelque part, on me consulte en tant que porteur de la mémoire du club Jean-Moulin. Un club, c'est là où on peut faire progresser les idées, faire des propositions intéressantes, prises en compte ou non par les partis et les gouvernants.»*

En 1963, son ami René Maheu, directeur général de l'Unesco, le charge d'une mission destinée à évaluer l'efficacité de son organisation. L'idée du commanditaire est de démontrer qu'une institution internationale comme la sienne, dotée de moyens renforcés, est plus à même d'appliquer les programmes éducatifs que l'option laissant aux pays concernés toute latitude de choisir la méthode d'insertion qui leur conviendrait le mieux, pilotée sur place par un haut fonctionnaire conseillant le gouvernement.

Stéphane Hessel, détaché du ministère, en arrive à une conclusion qui est exactement l'inverse de celle René Maheu. Agir sur l'éducation indépendamment de ce que l'on peut faire sur l'agriculture, l'industrie, n'a pas beaucoup de sens. René Maheu range le rapport dans une armoire.

Stéphane Hessel a désormais une connaissance assez étendue de ces questions de développement, dont il pressent qu'elles seront décisives pour les années à venir. Son goût de la découverte d'autrui, de l'ouverture aux cultures du monde, d'une certaine itinérance aussi, trouve à s'exercer depuis qu'il a fait le choix de bifurquer vers les Nations unies plutôt que de suivre la filière des relations d'Etat à Etat. Dans le jargon du Quai d'Orsay, c'est un *«multilatéral»* et non un *«bilatéral»*. Ce n'est pas la voie qui est réputée mener aux postes les plus prestigieux.

En 1964, il est candidat aux fonctions - modestes - de conseiller à l'ambassade d'Alger, alors qu'il aurait pu prétendre à une affectation plus huppée. Il est en phase avec le général de Gaulle pour penser que la relation franco-algérienne peut être un laboratoire de la décolonisation. Tout est à inventer en la matière. *«C'est évidemment en Algérie, écrira plus tard Stéphane Hessel, que j'ai appris mon métier le plus personnel, que je définirais moins comme celui de diplomate que comme celui d'entrepreneur de coopération.»* A Alger, il se lie à Claude Cheysson, croisé naguère dans les milieux mendésistes et futur ministre des Relations extérieures de François Mitterrand. Il dirige alors l'Office de coopération industrielle, prévu par les accords d'Evian, avec mission de gérer les ressources financières tirées de l'extraction des hydrocarbures, pour investir dans le développement industriel de l'Algérie.

Mais en peu de temps sur place, Stéphane Hessel voit quelques-uns de ses meilleurs amis algériens évoluer vers un nationalisme ombrageux, un rejet des valeurs de civilisation héritées de l'ancienne puissance coloniale et une fascination pour le modèle industrialiste soviétique. D'anciens cadres de la révolution sont liquidés ou mis sur la touche. Le pouvoir de l'armée, dont Boumédiène, qui a renversé Ben Bella, est issu, s'étend jusqu'au contrôle d'une large part des richesses nationales, au bénéfice d'une caste politico-militaire.

La rancune de Giscard

C'est avec un sentiment d'inachevé que Stéphane Hessel retrouve en 1969 le Quai d'Orsay. De mai 1968, il n'a su que ce qu'il entendait à la radio, ou ce que lui relataient des amis de passage. *«Enfin les moeurs vont changer !»* s'enthousiasme-t-il. Quand il revient à Paris, Georges Pompidou a été élu président de la République. La fête est finie. Il est affecté à la direction des Nations unies au Quai

d'Orsay et va avoir bientôt l'occasion de renouer avec ces questions de coopération et de développement qui le passionnent plus que tout autre aspect des relations internationales.

Paul Hoffman, le directeur du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) vient le solliciter à Paris pour prendre la place de son adjoint, démissionnaire. Stéphane Hessel accepte, à la grande surprise de ses collègues diplomates, qui ne considèrent pas un tel poste comme une promotion. Mais il est intéressé par la mission originale de cet organisme, consistant à apporter un concours éclairé aux pays qui veulent avoir un accès au marché international des capitaux et les guider dans leur choix par des «*représentants résidents*». Les deux années qu'il va y consacrer, à partir de l'automne 1970, seront une des périodes de sa vie où il sera «*le plus accaparé*» par sa mission. Cela cadre parfaitement avec la conception qu'il avait développée pour l'Unesco : former localement les techniciens qui porteraient une volonté de développement. Malheureusement, ça se passe mal avec le successeur de Paul Hoffman. Hessel donne sa démission et rentre à Paris. Nous sommes à l'automne 1972.

A la disposition de son administration d'origine, Stéphane Hessel attend une affectation qui ne vient pas. Il s'ennuie. Le club Jean-Moulin a cessé ses activités début 1970. Les mendésistes se tiennent à l'écart d'un PS où François Mitterrand a fait de l'alliance avec le PCF l'instrument privilégié de la conquête du pouvoir. Stéphane Hessel vote Mitterrand à la présidentielle de 1974, mais il observe que, dans ses premières déclarations, Giscard, le nouveau président, semble désireux de rompre avec les archaïsmes de la droite. Il est surtout satisfait de voir nommer ministre de la Coopération Pierre Abelin, qu'il a connu à New York dans les années 50 quand il a succédé à Pierre Mendès France au conseil économique et social de l'ONU. Il éprouve de la sympathie pour lui, même s'il a été de ces démocrate-chrétiens qui ont fait chuter le gouvernement Mendès. Cependant, il ne le range pas parmi les «*néocolonialistes*» qui ont détenu les portefeuilles successifs de la Coopération depuis le début de la Ve République. Il lui fait des propositions de service qui sont acceptées, et il est nommé chargé de mission. Le ministre délivre à Stéphane Hessel une feuille de route : passer huit jours dans les pays avec lesquels la France entretient des relations de coopération en créant des «*missions de dialogue*» où seront interrogés les responsables locaux sur ce qui fonctionne ou pas dans les actions entreprises. La politique de coopération devrait y gagner en efficacité. Il en ressort un rapport écrit par Stéphane Hessel et signé du nom du ministre, ce que l'on a appelé à l'époque le «*rapport Abelin*». Il contient toutes les idées déjà développées et mises en pratique par l'auteur : ne pas se laisser piéger par les gouvernements en allant vers la population pour susciter des formations qui permettront de faire émerger les cadres techniques dont les pays ont besoin, d'éviter aussi que les investissements industriels supplantent les investissements agricoles...

Ce rapport, remis à Valéry Giscard d'Estaing va connaître le même sort que celui rendu naguère à René Maheu. Il est vrai que Pierre Abelin et - surtout - Stéphane Hessel sont alors plutôt mal vus par le Château pour une raison qui n'a rien à voir avec l'objet du rapport : à la demande de son ministre, il est intervenu dans les tractations pour la libération de Françoise Claustre, cette ethnologue et archéologue française enlevée dans la région du Tibesti, au Tchad, par les rebelles armés d'Hissène Habré. Mais une grosse maladresse de sa part vaudra à Hessel la rancune tenace du président de la République.

Un peu gêné d'avoir dû faire de Stéphane Hessel le bouc émissaire d'une affaire où le cafouillage avait été général au sein du pouvoir, Pierre Abelin le recommande à son collègue Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux Travailleurs immigrés. Celui-ci cherche précisément un candidat à la présidence de l'Office national pour la promotion culturelle des immigrés (ONPCI). C'est encore l'époque où prédomine une conception de l'immigration comme transitoire : les travailleurs étrangers viennent en France pour subvenir aux besoins de leurs familles restées sur place, qu'ils rejoindront une fois un petit pécule amassé. Mais quand Valéry Giscard d'Estaing, à peine élu, prend la décision de suspendre l'immigration, les travailleurs étrangers se rendent compte que s'ils rentrent chez eux, ils ne pourront

plus revenir. Période transitoire où il n'est plus officiellement question ni d'intégration ni d'assimilation, mais d'«insertion».

L'idée de Paul Dijoud est que les immigrés doivent rester en relation avec leurs cultures d'origine pour ne pas être dépayés quand ils rentreront chez eux. Sur une projection fautive, vont néanmoins se développer des initiatives justes. L'émission de télévision *Mosaïque*, produite par l'ONPCI, sera longtemps une vitrine des cultures du monde et la plaque sensible des cultures «immigrées» en France. Stéphane Hessel, qui reste deux ans à la tête de cet office, estime que cette période est celle où il a commencé à vraiment connaître l'immigration, lui qui se définit également comme «immigré». Il s'aperçoit notamment que la France, qui a agrégé des travailleurs issus de pays européens comme l'Espagne, la Pologne, le Portugal, mais aussi d'anciens territoires coloniaux, est le pays «*le plus multiculturel du monde*», si l'on excepte les Etats-Unis. Une observation qui, par la suite, s'avérera importante pour lui.

Si Paul Dijoud a soutenu et «protégé» l'originalité de l'ONPCI, il n'en va pas de même de son successeur, Lionel Stoléro. En 1976, Stéphane Hessel quitte sans regret ses fonctions et réintègre le Quai d'Orsay où, bien entendu, aucune proposition ne lui est faite. La rancune de Giscard, relayée par des subordonnés zélés, ne lui laisse espérer aucune des ambassades auxquelles il pourrait prétendre étant donné son rang et son expérience dans la carrière diplomatique.

La gauche au pouvoir

Sans affectation, il commence à songer à la retraite - il entre dans sa soixantième année. Mais l'ange gardien que Stéphane Hessel a toujours soupçonné être juché sur ses épaules ne l'a pas abandonné : le secrétaire général de l'Elysée, Claude Brossolette, le fils de Pierre, ancien chef de Stéphane au BCRA de Londres, remarque sa mise en disposition prolongée et prend sur lui de suggérer au Président de mettre fin à une mise en quarantaine malvenue pour un ancien résistant pionnier de la diplomatie multilatérale.

A la fin du printemps 1977, il lui est proposé le poste d'ambassadeur auprès des Nations unies à Genève. Ce n'est pas le plus coté dans la hiérarchie interne au Quai d'Orsay. Pourtant sur les rives du lac Léman siègent la plupart des institutions multilatérales et spécialisées onusiennes. C'est là que se confrontent intérêts économiques, modèles sociaux, identités culturelles des pays membres au sein du conseil économique et social de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced), de la commission des droits de l'homme, du Haut-Commissariat pour les réfugiés et des organisations permanentes concernant la santé, le travail, la propriété intellectuelle, la météorologie, etc. C'est à Genève également que se négocie et s'applique l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (Gatt).

Dans cet entremêlement d'institutions, Stéphane Hessel a le sentiment d'être «à sa place», lui qui a accompli l'essentiel de sa carrière dans cet univers. Mais «*l'esprit pionnier*» n'est plus de mise avec le triplement du nombre de pays membres de l'ONU du fait des décolonisations. De son mandat genevois, Stéphane Hessel sort renforcé dans la conviction que les aspirations universalistes n'ont rien perdu de leur pertinence, mais que jamais les moyens d'y répondre n'ont été aussi complexes à mettre en oeuvre : «*J'apprenais à accepter ce mouvement lent des concepts et des réalités où des mots et les choses, les textes et les actes reflètent dans leur enchaînement laborieux les profondes mais imperceptibles transformations du monde.*» Pour Stéphane Hessel, il est toujours nécessaire d'espérer pour entreprendre, mais encore plus indispensable de ne jamais désespérer pour réussir.

Une fois acquise la victoire historique de la gauche en 1981, il se doute que le cours de sa carrière va en être affecté. Ils ne sont pas si nombreux, les diplomates réputés à gauche. Stéphane Hessel a gardé

de son passage au cabinet de Pierre Mendès France une étiquette «progressiste», même s'il a fait un bout de chemin au côté de Pierre Abelin. Au début des années 70, il avait lancé une section CFDT au sein du Quai d'Orsay avec Bernard Garcia, qui devient conseiller diplomatique du Premier ministre Pierre Mauroy.

Le ministre qui lui est le plus proche, Claude Cheysson, est désormais son «patron» au Quai d'Orsay. D'emblée, il l'élève à la dignité d'ambassadeur de France : *«Ça n'a l'air de rien, mais pour un Berlinois devenu français à l'âge de 20 ans, c'est assez formidable. Suprême symbole de ma francité qui me resterait attaché jusqu'à la mort. D'autant plus immérité, d'autant plus savoureux, que mon parcours au ministère avait été peu orthodoxe : aucune grande ambassade, pléthore de multilatéralisme.»*

Claude Cheysson attend de Stéphane Hessel un soutien dans la réforme de la politique française d'aide au développement. Il s'agit de collaborer à la remise à plat d'une politique qui faisait la part trop belle au «pré carré» africain de la France, favorisant copinages, corruptions et manipulations «focardiennes.» Stéphane Hessel pense le moment venu de ressortir les conclusions de son rapport rédigé pour Pierre Abelin et de faire de la coopération une dimension de la politique étrangère - les «relations extérieures», selon la nouvelle dénomination officielle - et non une politique à part, teintée de néocolonialisme.

Mais son projet de restructuration ministérielle et d'instauration d'une programmation pluriannuelle de l'aide au développement, s'il est approuvé en comité interministériel à Matignon, est retoqué en conseil restreint à l'Élysée, où François Mitterrand approuve l'orientation mais rejette les mesures de mise en pratique. Stéphane Hessel, début 1982, fait valoir ses droits à la retraite. Il a 65 ans.

Double vie

Une nouvelle vie débute, active, engagée et sans répit. Elle commence par une surprenante nomination : il est parmi les premiers membres désignés à la nouvelle Haute Autorité de la communication audiovisuelle (Haca), mise en place en 1982. Durant ces trois années, il est affecté à la répartition des fréquences des radios privées, une tâche qui requiert moins de compétences que de... diplomatie.

De sa dernière année de mandat à la Haca, il garde le souvenir d'*«une des années les plus mélancoliques»* de sa vie. Les médecins ont diagnostiqué un cancer à Vitia, dont l'état de santé s'aggrave rapidement. Elle meurt en 1986. Stéphane Hessel en ressent une immense peine, semée de remords : *«Ainsi prenait fin une union que j'avais crue protégée du temps : depuis longtemps, j'étais trop sûr de ce qui nous faisait un et j'avais abusé de cette certitude pour faire place dans ma vie à trop d'autres choses. A l'acceptation de trop de missions et de trop d'engagements et à la poursuite, secrète, d'un autre amour.»*

Veuf depuis deux ans, il se marie avec Christiane Chabry, la femme rencontrée plus de trente-cinq ans auparavant et pour laquelle il fut tenté de quitter Vitia. Mais il ne renonça jamais à cet amour sur lequel il entretenait le mensonge. Deux vies en parallèle. De son côté, Christiane Chabry avait été mariée, mère d'un enfant, avant de devenir veuve à son tour. *«Mon deuxième mariage a été l'entrée dans l'âge de la liberté. Nous avons tous deux plus de 60 ans»*, observait Stéphane Hessel. Sa vie demeure toujours pleine *«d'autres choses»*, même si nombre de ses engagements à venir seront partagés avec sa seconde épouse, notamment dans la défense des Palestiniens, cause particulièrement chère à cette dernière.

Le combat des sans-papiers

Nommé à Matignon, Michel Rocard lui confie la rédaction d'un rapport sur les changements à opérer dans la politique de coopération de la France. Même causes, même effet : il sera «étouffé» par François Mitterrand, avant d'être exhumé en 1997 par Lionel Jospin, alors Premier ministre de cohabitation, qui reprend la première de ses recommandations : la création d'un Haut Conseil de la coopération internationale (HCCI). Stéphane Hessel qualifie d'«*intérêts retranchés*» - politique ou économiques mais cela se confond souvent - tout ce qui freine les initiatives audacieuses et progressistes en matière de coopération. De fait, ils demeurent puissamment relayés, en dépit des alternances.

En 1990, Michel Rocard, sans trop lui demander son avis, l'a nommé au Haut Conseil pour l'intégration qu'il vient de créer. Cet organisme aborde entre autre le dossier des régularisations de travailleurs clandestins, objet de violentes controverses politiques publiques depuis la remise des compteurs à zéro en 1981. Hessel va s'y trouver confronté spectaculairement en 1996, sous la présidence de Jacques Chirac, qui avait dissous le HCC. Trois cents travailleurs immigrés sans papiers occupent, à partir de Pâques, l'église Saint-Ambroise, à Paris. Ils dénoncent une législation kafkaïenne qui les empêche de vivre sans la crainte permanente d'être expulsés alors qu'ils travaillent, payent des impôts, ont des enfants scolarisés. Invités à quitter les lieux - où les fidèles ne peuvent plus assister aux offices -, ils se retrouvent dans un gymnase où, cette fois, ce sont les enfants des écoles qui ne peuvent plus faire de sport. A nouveau à la rue, ils sont accueillis par Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie de Vincennes, les locaux du Théâtre du Soleil.

Elle ne peut pas les abriter non plus indéfiniment, mais le gouvernement s'en moque, préférant laisser la situation pourrir dans l'ancre d'une artiste de gauche. Ariane Mnouchkine a alors l'idée de réunir des gens connus pour leur engagement civique, dont le pouvoir ne pourra se débarrasser facilement. Hessel est sollicité pour participer à ce «collège de médiateurs» - ainsi que l'a baptisé Ariane Mnouchkine - en compagnie de personnalités qui sont déjà de ses amis comme Edgar Morin, Raymond Aubrac, Germaine Tillion ou Paul Ricoeur. Le journaliste Noël Copin, préside ce groupe dans lequel les «sans-papiers» en lutte placent désormais leurs espoirs. Le «collège» est clair dès le début sur la limite de sa mission en expliquant qu'une régularisation globale semble inenvisageable, mais qu'il faudrait en obtenir un maximum par l'examen au cas par cas.

Le collège de médiateurs est très vite pris entre l'enclume du gouvernement, qui au début ne le reconnaît pas comme interlocuteur, et des associations de soutien, épaulées par l'extrême gauche, qui veulent les régulariser tous. Le collège propose des critères de régularisation, ce qui vaut à Hessel d'être pris à partie dans une bagarre avec des gauchistes, devant la mairie du XVIII^e arrondissement de Paris, à l'occasion d'un «parrainage républicain».

Les allers-retours entre les cabinets ministériels concernés - pas toujours au diapason - et l'assemblée des sans-papiers, sous le feu permanent de l'actualité médiatique, s'avèrent épuisants et décevants. Mais, durant cette période, les Français vont découvrir et s'habituer à la voix posée, au timbre et au rythme si particuliers d'un Stéphane Hessel promu porte-parole du collège. Son titre d'ambassadeur de France attire l'attention, mais il est aussi, parmi les membres du groupe, de ceux dont la compétence et l'expérience sur les questions d'immigration sont les plus anciennes. Du collège des médiateurs date véritablement la notoriété publique de Stéphane Hessel.

A force, Matignon finit par accepter une procédure répondant peu ou prou aux critères du collège, laissant à part un faible nombre de sans-papiers, qui auront à quitter le territoire français en bénéficiant d'une aide au retour. Cela ne va pas sans dissensions, manifestations, menaces de grèves de la faim au sein du collectif des sans-papiers, mais les modérés finissent par l'emporter. Le processus de régularisation peut commencer. La suite est consternante. Le 26 juin, le collège apprend de Matignon que seuls 15 % des cas seront régularisés : «*Nous avons été joués sans vergogne*», s'insurge Stéphane Hessel.

Les sans-papiers, qui avaient quitté la Cartoucherie pour un entrepôt de la SNCF, décident d'occuper l'église Saint-Bernard, dans le quartier de la Goutte-d'or à Paris, le plus pauvre de la capitale, avec le consentement du curé de la paroisse. Dix d'entre eux entament une grève de la faim. Le 23 août, un millier de CRS sont mobilisés pour expulser les occupants de l'Eglise. Le «collège» en appelle au président de la République, Jacques Chirac, qui transmet sa lettre au Premier ministre, Alain Juppé. Lequel ne répond pas. Et n'aura d'ailleurs plus jamais l'occasion d'y répondre à qualité car, inopinément, Jacques Chirac dissout l'Assemblée nationale le 21 avril 1997. L'alternance permettra une régularisation de tous les sans-papiers de Saint-Bernard. Le travail effectué au sein du collège n'est pas perdu : il est repris dans le rapport de Patrick Weil après 1997, qui inspire les lois Chevènement et qui porte la marque des travaux du collège.

Le Collegium international

Stéphane Hessel est désormais une personnalité dont on s'arrache la participation à des conférences, la signature d'appels ou de manifestes, le soutien à des campagnes d'opinion ou des candidatures électorales. Il fait partie d'un nombre «*incalculable*» de clubs et associations dont il faut bien dire qu'il n'honore pas souvent les réunions de sa présence. Non par désinvolture, mais tout simplement parce que son emploi du temps est surchargé. Il n'a ni secrétaire, ni assistant. Chez lui, un fax et un téléphone qu'il décroche lui-même, quand ce n'est pas son épouse. Le numéro est largement diffusé. Tous les journalistes en quête de réactions aux événements touchant à l'immigration le contactent en premier. Son phrasé clair et concis est une aubaine pour les rédactions. Il ne sait pas dire non aux sollicitations diverses. Il est désormais octogénaire, il ne se doute pas que ce sera pire encore dans dix ans.

Pourtant, l'engagement qui lui tient le plus à coeur sans doute n'intéresse quasiment pas la presse. Bien peu de gens sont au courant de la naissance, en 2002, du Collegium international, éthique, politique et scientifique. Ce sera le condensé des engagements d'une vie entière. Le projet a été ébauché en 2000 au cours d'une conversation entre Milan Kucan, le président de Slovaquie, et Sacha Goldman, un documentariste français. Milan Kucan, qui a été le père de l'indépendance et de la démocratisation de son pays, se pose des questions sur ce qu'il peut encore faire alors que se profile la fin de son mandat présidentiel. Dans les bouleversements qu'a connus le monde au lendemain de la chute du communisme, le constat est l'impuissance de l'ONU et de toute autre forme de structure internationale à incarner des valeurs universelles. Certes, il existe une charte de l'ONU, mais elle ne répond qu'imparfaitement aux nouveaux problèmes de la planète. Des initiatives ont été prises dans le domaine de l'environnement, notamment lors des Sommets de la Terre, et sur bien d'autres sujets, mais il manque à l'ONU un texte de référence qui les rassemble toutes et, surtout, qui leur donne la dimension éthique sans laquelle elle ne peut entraîner les Etats et les opinions au-delà des particularismes culturels et des égoïsmes nationaux. Peut-on combiner dans une action commune la sagesse politique et l'intelligence technicienne ? Vaste programme. Mais avec qui l'engager ?

Sacha Goldman a une suggestion. En France, il se trouve à la confluence de deux démarches qui vont dans le même sens et rassemblent quelques-uns des meilleurs esprits de son pays. Ainsi, depuis 1968, autour de Jacques Robin, médecin et directeur de laboratoire pharmaceutique, un «Groupe des dix» confronte les vues croisées de personnalités aussi diverses que les biologistes Henri Atlan, Joël de Rosnay, Henri Laborit, le sociologue Edgar Morin, l'économiste René Passet, le philosophe Michel Serres et de politiques tels que Jacques Delors ou Michel Rocard. Sans qu'il soit un membre permanent de ce cénacle qui s'exprime dans la revue *Transversales*, Stéphane Hessel en est proche. Ambassadeur de France, il leur apporte sa propre réflexion sur la nécessaire réforme de l'ONU.

«Ce que nous ne pouvons pas faire»

C'est avec un grand intérêt que cette petite troupe accueille la proposition de rencontre avec Milan Kucan, relayée par Sacha Goldman. En mars 2001, le président slovène les invite dans sa résidence, sur les bords du lac de Bled. Kucan et Rocard sympathisent immédiatement, et leurs statuts d'«hommes d'Etat» les désignent naturellement à la coprésidence du réseau de réflexion qu'il est convenu de lancer, associant des politiques en activité et des scientifiques de renom.

Début septembre, Sacha Goldman, accompagné cette fois du seul Stéphane Hessel, se rend à Ljubljana afin d'accélérer la mise en place de ce réseau qu'il est convenu d'appeler désormais «Collegium». Stéphane Hessel se rappelle très bien avoir dit alors au président slovène qu'il fallait agir, car *«des choses très graves vont se produire»*. En fait, il songe alors à la bulle financière qui a atteint son point de rupture.

Deux heures après être sortis du palais présidentiel, le 11 septembre 2001, Stéphane Hessel et Sacha Goldman déjeunent dans un café voisin. Quelqu'un s'agite à la table d'à côté. C'est le directeur de l'agence slovène d'informations qui reçoit sur son portable un appel de son correspondant à New York en train de voir un avion percuter l'une des tours jumelles de Manhattan. Le temps de se précipiter à l'hôtel et d'allumer la télévision, les deux Français assistent médusés à l'attaque du second avion : *«Mon sentiment immédiat, se souvient Stéphane Hessel, est qu'il s'agit d'un de ces phénomènes imprévus qui peuvent bouleverser une époque.»* Au Collegium international d'essayer de comprendre au plus vite une situation où l'on a pu mobiliser des gens sacrifiant leur vie pour détruire des bâtiments symboliques au coeur de l'Amérique.

Lors des réunions suivantes, les membres du Collegium, dont les rangs se sont élargis, entre autres, au biologiste Henri Atlan, au sociologue Edgar Morin, à la juriste Mireille Delmas-Marty, essayent pourtant de ne pas se laisser submerger par la question du terrorisme pour comprendre la manifestation d'un refus fondamental et pathologique d'une civilisation occidentale ne tenant pas compte du monde islamique. C'est le sens d'un premier appel public du Collegium lancé en février 2002 au Forum de Davos et au Forum social de Porto Alegre, invitant à s'appuyer sur les institutions internationales existantes pour forger une pratique guidée par la «sagesse» de politiques, scientifiques, philosophes, réunis en une sorte d'instance éthique. L'idée est vieille comme l'antiquité grecque, mais, en ces temps troublés où aucune forme de gouvernement ne semble suffire à embrasser tous les problèmes de la planète, elle a sa pertinence, même si la traduction concrète reste à inventer qui transformerait les *«interdépendances négatives»* à l'oeuvre dans la menace terroriste par des *«interdépendances positives»* apportant *«une réponse civique et éthique»* aux grands défis de l'époque.

La liste des signataires est prestigieuse qui comprend, hormis les initiateurs, plusieurs présidents en exercice : Vaclav Havel (République tchèque), Fernando Cardoso (Brésil), Oumar Konaré (Mali), Ricardo Lagos (Chili), Stjepan Mesic (Croatie); d'anciens présidents : Mary Robinson (Irlande), Oscar Arias Sanchez (Costa Rica, Prix Nobel de la paix 1987), Richard von Weizsäcker (Allemagne), Miguel de la Madrid (Mexique), Ruth Dreifuss (Suisse); des philosophes comme Jünger Habermas, Peter Sloterdijk, Paul Virilio, Jean-Pierre Dupuy, l'économiste Joseph Stiglitz.

Plusieurs textes vont suivre, dont une déclaration universelle d'interdépendance invitant les dirigeants du monde à davantage de solidarité. Par l'entremise de Jean-David Levitte, successeur de Stéphane Hessel à Genève, alors à New York pour représenter la France à l'ONU - et également signataire du premier appel du Collegium -, les promoteurs de la Déclaration universelle d'interdépendance ont l'occasion de la présenter à un parterre de diplomates. Plusieurs d'entre eux diront à Stéphane Hessel et ses amis : *«Faites ce que nous ne pouvons pas faire, dites ce que nous ne pouvons pas dire.»*

La fin du mandat présidentiel de Milan Kucan prive le Collegium de l'hospitalité slovène pour ses réunions. Le prince Albert de Monaco, intéressé par ses travaux, lui offre quelques facilités. L'Unesco lui ouvre sa salle de conférences pour un colloque. En 2012, un nouvel appel est lancé *«pour une gouvernance mondiale, solidaire et responsable»* qui fait l'objet d'un livre (Editions les Liens qui libèrent), où quelques-uns de ses signataires en expliquent le sens.

Manquent dans la liste des signataires de ce dernier appel du Collegium quelques noms de personnalités qui se sont éloignées de la démarche commune, moins par désaccord sur le fond des travaux qu'en raison de divergences avec Stéphane Hessel sur la question israélo-palestinienne. En effet, ce dernier est de plus en plus engagé dans le soutien aux Palestiniens et a radicalisé ses critiques à l'égard de l'Etat hébreu. Il avait suivi de près et soutenu les efforts de Pierre Mendès France sur la fin de sa vie pour servir d'intermédiaire entre Israéliens et Palestiniens sous l'égide d'un comité de liaison pour le Proche-Orient. Stéphane Hessel n'a jamais varié sur cette conviction qu'il n'y aurait de paix durable sans la stricte application des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU : un retour aux frontières de 1967, le statut de Jérusalem, une solution au problème des réfugiés...

L'engagement en faveur de la Palestine

Son approche de diplomate va se doubler d'une vision plus émotionnelle du sort des Palestiniens à la suite de voyages dans les Territoires. En 1991, il a accompagné sa femme, Christiane, dans un voyage à Gaza où le fils de cette dernière travaille pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Ils sont frappés par les conditions de vie épouvantables des Palestiniens, mais plus encore en 2003, quand ils participent à la mission Témoins pour la paix qui a été organisée par des pacifistes israéliens. Au lendemain de la deuxième Intifada, ils assistent à des destructions de maisons palestiniennes par les soldats de Tsahal qui les heurtent profondément. Ils retourneront à plusieurs reprises à Gaza, notamment après l'opération «Plomb durci» en 2008. Et ils ne cesseront de témoigner du sort impitoyable réservé aux populations civiles. Beaucoup reprochent alors à Stéphane Hessel d'aborder la question israélo-palestinienne d'un point de vue unilatéral, passant ainsi sous silence les responsabilités du Hamas dans la situation, sa mise en coupe réglée du territoire par la répression des Palestiniens partisans du Fatah et l'islamisation forcée de la société.

S'il a encouragé les tentatives de règlement politique du conflit, comme l'Appel de Genève en 2002, Stéphane Hessel évolue de plus en plus vers cette certitude qu'il n'y aura de paix négociée que si la communauté internationale, ou en tout cas l'opinion mondiale, exerce préalablement une contrainte conséquente sur les gouvernements israéliens. Il pense, en définitive, qu'Israël *«n'a jamais dévié de sa volonté de faire qu'il y ait le moins de Palestine possible et que l'on cantonne les Palestiniens dans de petits «bantoustans», ce qui est tout sauf une solution si l'on veut voir les Israéliens vivre durablement en paix»*. Stéphane Hessel est très demandé dans les meetings propalestiniens, et il lui arrive de ne pas choisir avec discernement les tribunes où il s'exprime. On ne l'invite pas vraiment pour l'entendre exprimer son sentiment profond : *«Ne vous méprenez pas : je suis solidaire des Juifs d'Israël et de ceux de la diaspora, parce que je sais ce que c'est qu'être juif. Je suis moi-même d'origine juive par mon père et je soutiens sans équivoque l'idée que les Juifs, après tout ce qu'ils ont subi, méritent un pays à eux.»* Simplement Stéphane Hessel aime Israël à sa façon.

Cet engagement vaut en tout cas à cet homme de dialogue et de compromis les pires attaques qu'il ait reçues dans sa vie. De médiocres publicistes vont jusqu'à lui contester ses brevets de résistance ou encore sa judéité - sa mère ne serait-elle pas issue d'une lignée de protestants germaniques où pullulaient les antisémites ? Stéphane Hessel ne répond pas à l'insulte. Il va vers ce qui lui paraît juste, et il sait trop désormais la valeur du temps qui passe pour s'attarder en route. Le monde est suffisamment peuplé de gens qu'il aime et admire pour ne pas s'encombrer l'esprit avec des détracteurs de mauvaise foi, des polémiques subalternes.

Autant dire qu'il a une faible appétence pour les joutes politiciennes françaises. Il a pris sa carte du Parti radical en 1954 pour complaire à Mendès, celle du Parti socialiste autonome (PSA) puis du Parti socialiste unifié (PSU) pour l'accompagner un bout de chemin en politique, celle du PS en 1995 pour soutenir Michel Rocard, et on le retrouve soutien d'une liste Europe Ecologie aux européennes de 2009 par complicité personnelle et intellectuelle avec Daniel Cohn-Bendit (*lire page 5*). Mais il ne faut pas attendre de Stéphane Hessel beaucoup d'assiduité aux réunions statutaires. Les querelles de courants au sein de la section socialiste du XIV^e arrondissement de Paris - celle de Rocard - le bassinaient. Ce n'est pas de son goût, encore moins de son humeur et, pour tout dire une insupportable perte de temps. Ce temps qui se fait de plus en plus précieux au fur et mesure que l'âge avance.

En politique, Stéphane Hessel a une boussole dont l'aiguille indique le pôle de ce qu'il a été convenu d'appeler la «deuxième gauche.» Ce n'est pas un contempteur de l'économie de marché, il tient le fédéralisme européen comme une ambition difficile mais nécessaire dans le cadre de cette «gouvernance mondiale» qu'il appelle de ses vœux, son socialisme est plus solidaire qu'égalitariste, plus «droit-de-l'homme» qu'étatiste. Pour lui, un bon compromis peut être une victoire de l'intelligence plutôt qu'une défaite de la volonté, et il n'a jamais cédé à l'intimidation idéologique des gauches extrêmes.

Soutien de Lionel Jospin puis de Ségolène Royal

Mais, chez Stéphane Hessel, ce sont les personnalités politiques qui priment sur les programmes. Hormis Mendès et Rocard, références durables, Stéphane Hessel a des accès de sympathie qui obéissent à des logiques très personnelles. François Mitterrand lui a inspiré du respect pour sa ténacité politique et ses convictions européennes, mais il le juge quand même bien «*florentin*». Il a de l'estime pour Lionel Jospin, un des rares socialistes qui, dans les années 70, avait des compétences sur les questions de coopération et de développement. Ses cinq années de gouvernement sont pour Stéphane Hessel «*une des meilleures périodes de la V^e République*». Et pas seulement parce qu'il a exhumé en 1999 son idée ancienne d'un haut conseil de la coopération internationale. C'est l'ensemble de l'oeuvre économique, sociale et sociétale du gouvernement Jospin qu'il plébiscite, à une exception, mais elle n'est pas mince : l'immigration où, selon lui, le Premier ministre n'a pas été «*suffisamment courageux*».

A la primaire socialiste de 2006, il soutient Ségolène Royal, car il ne croit pas aux chances d'un Dominique Strauss-Kahn «*au socialisme trop incertain*», et encore moins à celles de Laurent Fabius. La perspective d'une femme présidente de la République le ravit, mais il trouve aussi de grandes qualités à la candidate qui mène «*une campagne intelligente, populaire en dépit du faible soutien de l'appareil socialiste*». Il participe à plusieurs de ses meetings et approuve son choix de tendre la main à François Bayrou entre les deux tours. L'année suivante, au moment du congrès de Reims, sa sympathie penche plutôt vers Bertrand Delanoë. Au congrès de Toulouse en 2012, il cède à la sollicitation de l'entrepreneur Pierre Larrouturou pour signer une motion : «Plus loin, plus vite».

Contrairement à la quasi-totalité des gens de gauche, il n'a pas éprouvé d'emblée une aversion définitive pour le président Nicolas Sarkozy. Il l'observe en 2007 à la conférence annuelle des ambassadeurs, dont il est le doyen : «*Ce qu'il mettait d'intentions au service de sa volonté me convenait, même si je relevais qu'il n'avait pas les moyens de rénover vraiment, car la France, hélas, n'est plus une très grande puissance.*» Il trouve déplorable que, dans le discours de Dakar, il se soit laissé impressionner par une formule de son conseiller spécial Henri Guaino sur «*l'homme africain qui n'est pas entré dans l'Histoire*», alors qu'il avait précédemment plaidé pour «*une nouvelle politique*» en Afrique qui avait plu à l'assistance. Début 2008, il crédite encore Bernard Kouchner d'être allé «*dans le bon sens*» comme ministre des Affaires étrangères.

La suite du quinquennat n'est pas jugée à la même aune. Nicolas Sarkozy est un homme de droite, un «libéral dérégulateur», bref «tout ce je combats», insiste Stéphane Hessel. Et puis, au fil des années, le Président a laissé paraître «une certaine vulgarité de comportement qu'on ne pouvait à ce point soupçonner».

La conversion tardive à l'écologie

En fait d'engagement, c'est celui de la campagne européenne d'Europe Ecologie qui va désormais ranger Stéphane Hessel dans une case politique où il a davantage ses aises que chez les socialistes, même si à l'occasion il se retrouve signataire d'une motion de congrès en 2012 ! Là encore une rencontre a pesé sur son choix, celle de Daniel Cohn-Bendit. Ils s'étaient côtoyés vingt ans auparavant. A l'époque, adjoint au maire de Francfort où il était chargé de l'immigration et du «vivre ensemble», «Dany» avait invité Stéphane Hessel à venir parler du rapport qu'il venait de remettre à Michel Rocard sur ces questions.

Et puis les années ont passé, sans occasions de se croiser, même si Gabriel, le grand frère Cohn-Bendit, a gardé le contact avec Stéphane Hessel, qu'il a connu au sein du Haut Conseil de la coopération nationale sous le gouvernement Jospin. La campagne des européennes de 2009 va les réunir. Stéphane et Dany ont l'occasion de se parler souvent. Comment le fils de Franz Hessel ne serait-il pas porté à une affection quasi filiale envers le fils d'Erich Cohn-Bendit, un avocat juif allemand de gauche, qui a quitté son pays en 1933 pour s'installer en France ? Mais il est vrai aussi que les idées défendues par Europe Ecologie - formation plus large que les seuls Verts - lui conviennent tout à fait : droits de l'homme, maîtrise des ressources naturelles, développement durable, solidarité universelle, démocratie participative, respect des différences, défense d'une agriculture respectueuse de l'environnement... Il reconnaît qu'il s'est mis à «*verdir*» sur le tard en politique.

A chaque procès de José Bové et des «faucheurs volontaires», il vient témoigner. Le citoyen Hessel a aussi des accointances pastorales. Depuis des années, lui et sa femme s'éclipsent deux fois par an pour... la transhumance annuelle du troupeau ovin d'un couple de bergers au-dessus du Vigan (Gard). Ils retrouvent là d'autres amis anciens du Larzac, qui comptent plus qu'on ne le sait dans les initiatives contemporaines de Stéphane Hessel. Ce sont de longues heures de marche, de méditation, de poésies échangées avec Patrick Lescure, héritier d'une fortune considérable qu'il consacre à une fondation d'aide aux groupes humains désireux de prendre leurs affaires en mains, ou encore François Roux, avocat défenseur acharné des droits et libertés. Lescure et Roux avaient été à l'origine d'une médiation de Stéphane Hessel au Burundi en 1994, réclamée par l'Eglise catholique locale inquiète des tensions entre Hutus et Tutsis. La mission tourna court, car un accord politique était intervenu entre-temps. Ce qui ne sera pas le cas dans le Rwanda voisin.

On n'en finirait pas de citer les initiatives de Stéphane Hessel, ses appartenances à telle ou telle ONG, même si c'est souvent davantage son nom qu'il prête que son concours effectif. Chaque fois, il y a au départ une relation d'amitié personnelle ou le souvenir d'une collaboration commune. Stéphane Hessel ne va que là où il est attendu, et on l'attend ou on l'espère souvent.

Petit livre et grande notoriété

Mais c'est d'une toute autre manière que Stéphane Hessel va acquérir une notoriété politique plus grande encore que celle de son ami Dany. Un petit livre au titre impérieux dont il est le signataire va devenir une sorte de manifeste traduit en des dizaines de langues. *Indignez-vous !* est un succès d'édition sans précédent. Voilà son auteur consacré comme une sorte d'icône de toutes les révoltes, porte-parole des sans-voix, protecteur des justes causes. Son ange gardien n'a même pas eu le temps de

le prévenir que Stéphane Hessel était hissé au rang de grande conscience internationale, réclamé de partout.

Tout commence à l'automne 2009, quand Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, deux éditeurs indépendants de Montpellier, assistent à la projection d'un documentaire de Gilles Perret *Walter, retour en résistance*. Le film a pour sujet la vie de Walter Bassan, ancien résistant lyonnais déporté à Dachau, qui a consacré sa vie à la mémoire des victimes des camps. Dans ce film, Stéphane Hessel lance : «*Le moteur de la résistance, c'est l'indignation.*» Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou trouvent une telle force actuelle à ce message qu'ils forment le projet de solliciter son auteur pour une publication dans leur collection «Ceux qui marchent contre le vent», de petits livres au coût modique. Comme son nom l'indique, il s'agit de donner la parole à des auteurs qui s'insurgent «*contre la fatalité d'un système économique dominant qui broie les individus, les peuples, les cultures*». C'est dans l'esprit d'Indigènes, leur maison d'édition créée en 1996 et dont la vocation est de «*témoigner de la totale modernité des arts et savoirs des sociétés indigènes*», ainsi que l'explique Jean-Pierre Barou, un ancien maoïste qui a participé à la fondation de *Libération*. Rendez-vous est pris avec Stéphane Hessel qui le reçoit à Paris avec Sylvie Crossman. De leurs entretiens enregistrés en janvier et février 2010, ils mettent en forme un contenu développant l'idée de «*citoyenneté résistante*». L'auteur suggère d'ajouter des citations du programme du Conseil national de la Résistance et de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il tique un peu sur le titre proposé - *Indignez-vous !* -, craignant qu'on l'accuse de jouer les donneurs de leçons, d'autant que l'idée qui traverse les conversations est plutôt celle du refus de la résignation. Mais l'éditeur - comme tout membre de sa corporation - sait qu'un titre accrocheur, c'est le minimum pour attirer l'oeil du chaland sur les présentoirs des libraires. «Ne vous résignez pas !» aurait sans doute moins servi la notoriété de l'ouvrage que le titre auquel Stéphane Hessel finit par consentir comme une nouvelle malice du *Berliner Kind* qu'il est resté.

Mis en vente le 20 octobre 2010, le premier tirage est de 8 000 exemplaires. L'ouvrage sort au moment où le mouvement de protestation contre la réforme des retraites s'étend aux lycées, mais aussi aux facultés. Frédéric Taddeï est le premier, dans son émission *Ce Soir ou jamais* sur France 3, à convier Stéphane Hessel pour lui faire parler de son livre - le mot brochure serait peut-être plus approprié pour les 32 pages qui composent *Indignez-vous !*. Les invitations des médias ne vont plus cesser de pleuvoir. Le buzz est quasi immédiat. Les ventes s'envolent. Les tirages se succèdent. Mi-janvier 2011, le million d'exemplaires vendus est atteint. Un mois plus tard, les demandes de traduction affluent. D'abord d'Europe, puis du monde entier. La diffusion accompagne le «printemps arabe», les grèves et défilés contre l'austérité en Grèce, bientôt les formes spontanées de révolte contre le capitalisme financier, de Madrid à New York en passant par Londres ou le parvis de la Défense à Paris. Les acteurs de ces révoltes se font appeler les «Indignés». Le mot connaît une nouvelle jeunesse grâce à un vieil homme de 94 ans...

A l'été 2012, on comptabilise près de 2 300 000 ventes en France, 4 millions en ajoutant l'international. C'est un des phénomènes les plus stupéfiants de l'histoire de l'édition, une envolée qui raconte l'évolution du monde au tournant de la première décennie du XXI^e siècle. Cela échappe même à l'histoire propre à Stéphane Hessel. Car pour lui, et tous ceux qui le connaissent bien, il n'y a rien d'autre dans *Indignez-vous !* qu'il n'ait mille fois dit dans les manifestations où il est convié.

L'invocation du programme du Conseil national de la Résistance n'est pas en effet nouvelle. A l'occasion du soixantième anniversaire de ce programme - adopté à la veille de la Libération -, un appel avait été publié le 8 mars 2004, signé par des grandes figures de la Résistance, dont lui-même, pour commémorer un document contenant toutes les grandes réformes qui firent consensus alors au plan politique, des nationalisations à la Sécurité sociale, en passant par le régime des retraites ou l'indépendance de la presse. L'appel se terminait par le slogan «*Créer, c'est résister. Résister, c'est*

créer». L'opération avait été montée par les altermondialistes d'Attac qui comptent dans leurs rangs la scientifique Anne Hessel, fille aînée du résistant.

C'est la résurgence d'un document qui, depuis plus d'un demi-siècle, avait été oublié, y compris à gauche. A le relire, c'est un programme d'inspiration dirigiste au plan économique qui correspond assez bien aux conceptions et aux exigences de l'après-guerre. Un dirigisme dont l'on se réclame désormais dans une large partie de la gauche tout en soutenant les mouvements d'inspiration anti-étatiste dans les secteurs de l'immigration, de l'éducation, des libertés individuelles...

Le rythme infernal d'un nonagénaire

Stéphane Hessel se déplace avec aisance dans cet univers de contestations foisonnantes, porteur de valeurs dont l'universalité permet d'en épouser tous les contours. Sans jamais fâcher quiconque. Est-il ignorant des contradictions dans lesquelles le plongent parfois ses multiples interventions ? Il reconnaît volontiers que l'indignation peut aussi être *«une passion malsaine»* au sens où l'entendait Spinoza. Il n'a pas fini de s'interroger sur ce pavois où il s'est trouvé juché, à l'âge où d'autres sont de plus en plus exclus du monde : *«Je reste interloqué par la rapidité avec laquelle mon petit éloge de l'indignation a rencontré ce formidable succès. Et s'il faut reconnaître combien ce sentiment a touché au plus juste dans la société française - et bien au-delà encore -, il ne doit pas constituer un point d'orgue, mais un point de départ.»*

Depuis que son opuscule a fait le tour du monde, il est invité à en assurer le service après lecture. Nonagénaire, il suit un rythme infernal de déplacements : souvent deux par semaine. Son trilinguisme est une aubaine pour les médias et universités à l'étranger. Même au cœur de «l'impérialisme», il se taille un certain succès après la traduction d' *Indignez-vous !* en anglais et sa publication dans *The Nation*, dont la directrice n'est autre que Katrina vanden Heuvel, la fille de William, un vieil ami diplomate.

Autre relais générationnel d'amitié : le fils d'Eugen Kogon - ce catholique antinazi qui l'avait aidé à s'évader du camp de Buchenwald - a été le traducteur en allemand de son livre *O ma mémoire, la poésie ma nécessité*. A l'âge de 88 ans, Stéphane Hessel avait en effet entrepris de réunir les 88 poèmes qu'il était encore capable de réciter de mémoire en trois langues : l'allemand, langue maternelle à tous égards; l'anglais, langue de ses découvertes adolescentes et de son engagement résistant; le français enfin, langue de sa formation intellectuelle et de son identité citoyenne. Dans sa présentation, il explique en quoi la poésie à laquelle Hélène Grund l'a initié a été pour lui *«l'expérience suprême de la vie»*. Une sorte d'accomplissement, comme une mort sublimée, qui n'est jamais aussi comblé que quand il parvient à extraire intacts de sa mémoire, devant un public ébahi puis conquis, ces poèmes qu'il a appris tout au long de son existence. Et qui ne l'ont pas seulement aidé à vivre, mais aussi à survivre dans les nuits sans sommeil du camp de concentration de Rottleberode.

Le manuscrit, soumis en 2005 à plusieurs éditeurs, a été retourné poliment. Dans le meilleur des cas. L'arrivée à la tête du Seuil de Laure Adler - amie et confidente de Stéphane Hessel - permet la publication de ce livre resté relativement méconnu. Depuis le succès d' *Indignez-vous !*, il est devenu la cible de multiples sollicitations. En mars 2011, les éditions de l'Aube publient un livre d'entretiens avec un jeune écologiste, Gilles Vanderpooten, *Engagez-vous !* (90 000 exemplaires). En septembre de la même année paraît chez Fayard une conversation croisée entre Stéphane Hessel et Edgar Morin : *le Chemin de l'espérance*. Là aussi, le choix est celui du petit livre à petit prix. Le succès est étonnant : près de 140 000 exemplaires. Mais il est vrai qu'Edgar Morin lui-même connaît, alors qu'il atteint ses 90 ans, un regain d'intérêt pour ses écrits. L'époque ne serait plus aux maîtres penseurs, mais aux «sages penseurs». On lirait plus volontiers maintenant ceux dont il est urgent de s'instruire, alors qu'ils

ont traversé tous les chambardements du monde contemporain. Michel Rocard, «petit jeune» d'à peine 80 printemps obtient également des succès de librairie.

Stéphane Hessel rencontre le dalaï-lama, à l'occasion de sa venue à Toulouse le 15 août 2011 : le recueil de leurs échanges dans la collection «Ceux qui marchent contre le vent» est bien accueilli, 19 000 exemplaires en quelques semaines.

Le catalogue des publications inscrites dans le sillage d' *Indignez-vous !* ne serait pas complet sans la mention de *Tous comptes faits... ou presque*, sorti en octobre 2011. Maren Sell, une éditrice qui fit connaître en France vingt-cinq ans auparavant les oeuvres de Franz Hessel, a invité son fils à «formuler une sorte de traité sur la façon de mener une vie engagée à l'usage des jeunes générations». C'est sans doute l'ouvrage où il se livre le plus, parfois même jusqu'à l'impudeur. La sincérité n'est pas de commande chez cet homme qui conclut : «Je sens bien déjà les forces s'user, les faiblesses prendre le dessus. J'évalue mal où j'en suis. Qu'importe, on verra bien.»

Une «petite bicoque» dans les Cévennes

En avril, parti en Sicile pour de courtes vacances, un gros coup de fatigue vient lui rappeler que si son esprit court encore le monde, le corps estime avoir droit à quelque repos, depuis le temps. Les muscles ne répondent plus aux exigences d'un cerveau suractif. L'hospitalisation au Val-de-Grâce s'avère plus longue que prévue. On lui a diagnostiqué un début d'infarctus. Lorsque Stéphane Hessel rentre chez lui, dans le XIV^e arrondissement, non loin de Denfert-Rochereau, là où le portent les premiers souvenirs de son arrivée à Paris, en 1924, le repos est de rigueur. Il sort bien moins souvent qu'auparavant.

En juin, il s'est quand même déplacé vers les Cévennes pour ne pas rater le départ de la transhumance du troupeau de ses amis bergers. C'est là, près du Vigan, qu'ils viennent de lui offrir une «petite bicoque» une fois appris qu'il avait vendu son appartement de Trouville (Seine-Maritime). Elle est située dans la montagne, un peu loin de tout, et nécessite beaucoup de travaux d'aménagement. Mais Stéphane Hessel n'en a cure. Comme s'il avait le temps, toujours le temps, de satisfaire à ce «goût du bonheur» que les années n'ont pas assouvi. A l'été 2012, il a repris de plus belle ses déplacements, adressant au dieu Chronos le pied de nez d'un «mortel» que rien ne semble devoir abattre. C'est dans son sommeil, une nuit de février 2013, que Stéphane Hessel a discrètement rendu les armes. Comme si, par élégance, il avait voulu éviter à ses proches le désolant spectacle de son départ.

Les sources de ce récit biographique sont pour l'essentiel redevables des entretiens de l'auteur avec Stéphane Hessel entre février et octobre 2007 pour la rédaction du livre «Citoyens sans frontières» (Pluriel). Des citations complémentaires de Stéphane Hessel ont été empruntées à trois livres où il évoque lui-même son itinéraire : «O ma mémoire, la poésie ma nécessité» (Seuil), «Danse avec le siècle» (Seuil) et «Tous comptes faits... ou presque» (Libella-Maren Sell).

30. **Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 2, Libération**, Jean-Michel HELVIG, Événement, jeudi 28 février 2013, p. 20

C'est à ce poste qu'il est conduit, jusqu'au milieu des années 60, à accompagner la décolonisation, au travers d'une aide éducative supposée poursuivre par d'autres moyens, plus acceptables et respectables, la «mission civilisatrice» de la France.

Le général de Gaulle avait compris, à l'encontre de ceux qui le portent au pouvoir en 1958, que la décolonisation était le préalable à une reconquête de l'influence française dans le monde. Néanmoins, quand les ultras de l'Algérie française, civils et militaires réunis, déclenchent l'insurrection du 13 mai 1958 à Alger, le spectre d'un coup d'Etat mobilise aussitôt quelques anciens du Conseil national de la résistance (CNR) et du Bureau central de renseignement et d'action. Daniel Cordier les réunit chez lui, place Dauphine à Paris. L'ambiance est à la veillée d'armes. Stéphane Hessel, qui est resté en relation avec l'ancien secrétaire de Jean Moulin - devenu artiste peintre et galeriste - est présent à cette réunion.

Comment réagir ? Certains savent que toutes les armes n'ont pas été rendues à la Libération et qu'il existe des dépôts encore cachés. En cas de besoin, ce serait le dernier recours pour «résister» à nouveau, dans la clandestinité s'il le faut. Mais la situation est évolutive. Cordier et Hessel plaident pour une certaine prudence. Le général de Gaulle proclame son attachement à la République. En quelques semaines, on se rassure. Au fil de ses discussions, le groupe a commencé à réfléchir sur les causes de la crise et sur les moyens de préserver les valeurs démocratiques. Ils ont pour référence commune le programme du CNR, qui a servi de base aux premières grandes réformes de l'après-guerre mais sans mettre la République définitivement à l'abri des périls. Les uns songent à créer un parti. Stéphane Hessel propose un club sur le modèle de la Fabian Society anglaise, qui a jeté les bases du Parti travailliste, tout en restant autonome dans ses réflexions et propositions. C'est encore lui qui propose de l'appeler le club Jean-Moulin, du nom de ce jeune préfet «*au prestige encore intact dans notre génération*» dont Cordier a été le plus proche collaborateur.

La leçon d'Alger

Durant une dizaine d'années, le club Jean-Moulin va produire une série d'études collectives qui sont autant de jalons dans la modernisation du pays. L'expérience de ces «années Jean-Moulin» marque durablement Stéphane Hessel : «*Je suis devenu un clubman, à tel point que, dès qu'un club se forme quelque part, on me consulte en tant que porteur de la mémoire du club Jean-Moulin. Un club, c'est là où on peut faire progresser les idées, faire des propositions intéressantes, prises en compte ou non par les partis et les gouvernants.*»

En 1963, son ami René Maheu, directeur général de l'Unesco, le charge d'une mission destinée à évaluer l'efficacité de son organisation. L'idée du commanditaire est de démontrer qu'une institution internationale comme la sienne, dotée de moyens renforcés, est plus à même d'appliquer les programmes éducatifs que l'option laissant aux pays concernés toute latitude de choisir la méthode d'insertion qui leur conviendrait le mieux, pilotée sur place par un haut fonctionnaire conseillant le gouvernement.

Stéphane Hessel, détaché du ministère, en arrive à une conclusion qui est exactement l'inverse de celle René Maheu. Agir sur l'éducation indépendamment de ce que l'on peut faire sur l'agriculture, l'industrie, n'a pas beaucoup de sens. René Maheu range le rapport dans une armoire.

Stéphane Hessel a désormais une connaissance assez étendue de ces questions de développement, dont il pressent qu'elles seront décisives pour les années à venir. Son goût de la découverte d'autrui, de l'ouverture aux cultures du monde, d'une certaine itinérance aussi, trouve à s'exercer depuis qu'il a fait

le choix de bifurquer vers les Nations unies plutôt que de suivre la filière des relations d'Etat à Etat. Dans le jargon du Quai d'Orsay, c'est un «*multilatéral*» et non un «*bilatéral*». Ce n'est pas la voie qui est réputée mener aux postes les plus prestigieux.

En 1964, il est candidat aux fonctions - modestes - de conseiller à l'ambassade d'Alger, alors qu'il aurait pu prétendre à une affectation plus huppée. Il est en phase avec le général de Gaulle pour penser que la relation franco-algérienne peut être un laboratoire de la décolonisation. Tout est à inventer en la matière. «*C'est évidemment en Algérie, écrira plus tard Stéphane Hessel, que j'ai appris mon métier le plus personnel, que je définirais moins comme celui de diplomate que comme celui d'entrepreneur de coopération.*» A Alger, il se lie à Claude Cheysson, croisé naguère dans les milieux mendésistes et futur ministre des Relations extérieures de François Mitterrand. Il dirige alors l'Office de coopération industrielle, prévu par les accords d'Evian, avec mission de gérer les ressources financières tirées de l'extraction des hydrocarbures, pour investir dans le développement industriel de l'Algérie.

Mais en peu de temps sur place, Stéphane Hessel voit quelques-uns de ses meilleurs amis algériens évoluer vers un nationalisme ombrageux, un rejet des valeurs de civilisation héritées de l'ancienne puissance coloniale et une fascination pour le modèle industrialiste soviétique. D'anciens cadres de la révolution sont liquidés ou mis sur la touche. Le pouvoir de l'armée, dont Boumédiène, qui a renversé Ben Bella, est issu, s'étend jusqu'au contrôle d'une large part des richesses nationales, au bénéfice d'une caste politico-militaire.

La rancune de Giscard

C'est avec un sentiment d'inachevé que Stéphane Hessel retrouve en 1969 le Quai d'Orsay. De mai 1968, il n'a su que ce qu'il entendait à la radio, ou ce que lui relataient des amis de passage. «*Enfin les moeurs vont changer !*» s'enthousiasme-t-il. Quand il revient à Paris, Georges Pompidou a été élu président de la République. La fête est finie. Il est affecté à la direction des Nations unies au Quai d'Orsay et va avoir bientôt l'occasion de renouer avec ces questions de coopération et de développement qui le passionnent plus que tout autre aspect des relations internationales.

Paul Hoffman, le directeur du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) vient le solliciter à Paris pour prendre la place de son adjoint, démissionnaire. Stéphane Hessel accepte, à la grande surprise de ses collègues diplomates, qui ne considèrent pas un tel poste comme une promotion. Mais il est intéressé par la mission originale de cet organisme, consistant à apporter un concours éclairé aux pays qui veulent avoir un accès au marché international des capitaux et les guider dans leur choix par des «*représentants résidents*». Les deux années qu'il va y consacrer, à partir de l'automne 1970, seront une des périodes de sa vie où il sera «*le plus accaparé*» par sa mission. Cela cadre parfaitement avec la conception qu'il avait développée pour l'Unesco : former localement les techniciens qui porteraient une volonté de développement. Malheureusement, ça se passe mal avec le successeur de Paul Hoffman. Hessel donne sa démission et rentre à Paris. Nous sommes à l'automne 1972.

A la disposition de son administration d'origine, Stéphane Hessel attend une affectation qui ne vient pas. Il s'ennuie. Le club Jean-Moulin a cessé ses activités début 1970. Les mendésistes se tiennent à l'écart d'un PS où François Mitterrand a fait de l'alliance avec le PCF l'instrument privilégié de la conquête du pouvoir. Stéphane Hessel vote Mitterrand à la présidentielle de 1974, mais il observe que, dans ses premières déclarations, Giscard, le nouveau président, semble désireux de rompre avec les archaïsmes de la droite. Il est surtout satisfait de voir nommer ministre de la Coopération Pierre Abelin, qu'il a connu à New York dans les années 50 quand il a succédé à Pierre Mendès France au conseil économique et social de l'ONU. Il éprouve de la sympathie pour lui, même s'il a été de ces démocrate-chrétiens qui ont fait chuter le gouvernement Mendès. Cependant, il ne le range pas parmi

les «néocolonialistes» qui ont détenu les portefeuilles successifs de la Coopération depuis le début de la Ve République. Il lui fait des propositions de service qui sont acceptées, et il est nommé chargé de mission. Le ministre délivre à Stéphane Hessel une feuille de route : passer huit jours dans les pays avec lesquels la France entretient des relations de coopération en créant des «missions de dialogue» où seront interrogés les responsables locaux sur ce qui fonctionne ou pas dans les actions entreprises. La politique de coopération devrait y gagner en efficacité. Il en ressort un rapport écrit par Stéphane Hessel et signé du nom du ministre, ce que l'on a appelé à l'époque le «rapport Abelin». Il contient toutes les idées déjà développées et mises en pratique par l'auteur : ne pas se laisser piéger par les gouvernements en allant vers la population pour susciter des formations qui permettront de faire émerger les cadres techniques dont les pays ont besoin, d'éviter aussi que les investissements industriels supplantent les investissements agricoles...

Ce rapport, remis à Valéry Giscard d'Estaing va connaître le même sort que celui rendu naguère à René Maheu. Il est vrai que Pierre Abelin et - surtout - Stéphane Hessel sont alors plutôt mal vus par le Château pour une raison qui n'a rien à voir avec l'objet du rapport : à la demande de son ministre, il est intervenu dans les tractations pour la libération de Françoise Claustre, cette ethnologue et archéologue française enlevée dans la région du Tibesti, au Tchad, par les rebelles armés d'Hissène Habré. Mais une grosse maladresse de sa part vaudra à Hessel la rancune tenace du président de la République.

Un peu gêné d'avoir dû faire de Stéphane Hessel le bouc émissaire d'une affaire où le cafouillage avait été général au sein du pouvoir, Pierre Abelin le recommande à son collègue Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux Travailleurs immigrés. Celui-ci cherche précisément un candidat à la présidence de l'Office national pour la promotion culturelle des immigrés (ONPCI). C'est encore l'époque où prédomine une conception de l'immigration comme transitoire : les travailleurs étrangers viennent en France pour subvenir aux besoins de leurs familles restées sur place, qu'ils rejoindront une fois un petit pécule amassé. Mais quand Valéry Giscard d'Estaing, à peine élu, prend la décision de suspendre l'immigration, les travailleurs étrangers se rendent compte que s'ils rentrent chez eux, ils ne pourront plus revenir. Période transitoire où il n'est plus officiellement question ni d'intégration ni d'assimilation, mais d'«insertion» .

L'idée de Paul Dijoud est que les immigrés doivent rester en relation avec leurs cultures d'origine pour ne pas être dépayés quand ils rentreront chez eux. Sur une projection fautive, vont néanmoins se développer des initiatives justes. L'émission de télévision *Mosaïque*, produite par l'ONPCI, sera longtemps une vitrine des cultures du monde et la plaque sensible des cultures «immigrées» en France. Stéphane Hessel, qui reste deux ans à la tête de cet office, estime que cette période est celle où il a commencé à vraiment connaître l'immigration, lui qui se définit également comme «immigré» . Il s'aperçoit notamment que la France, qui a agrégé des travailleurs issus de pays européens comme l'Espagne, la Pologne, le Portugal, mais aussi d'anciens territoires coloniaux, est le pays «le plus multiculturel du monde» , si l'on excepte les Etats-Unis. Une observation qui, par la suite, s'avérera importante pour lui.

Si Paul Dijoud a soutenu et «protégé» l'originalité de l'ONPCI, il n'en va pas de même de son successeur, Lionel Stoléro. En 1976, Stéphane Hessel quitte sans regret ses fonctions et réintègre le Quai d'Orsay où, bien entendu, aucune proposition ne lui est faite. La rancune de Giscard, relayée par des subordonnés zélés, ne lui laisse espérer aucune des ambassades auxquelles il pourrait prétendre étant donné son rang et son expérience dans la carrière diplomatique.

La gauche au pouvoir

Sans affectation, il commence à songer à la retraite - il entre dans sa soixantième année. Mais l'ange gardien que Stéphane Hessel a toujours soupçonné être juché sur ses épaules ne l'a pas abandonné : le secrétaire général de l'Élysée, Claude Brossolette, le fils de Pierre, ancien chef de Stéphane au BCRA de Londres, remarque sa mise en disposition prolongée et prend sur lui de suggérer au Président de mettre fin à une mise en quarantaine malvenue pour un ancien résistant pionnier de la diplomatie multilatérale.

A la fin du printemps 1977, il lui est proposé le poste d'ambassadeur auprès des Nations unies à Genève. Ce n'est pas le plus coté dans la hiérarchie interne au Quai d'Orsay. Pourtant sur les rives du lac Léman siègent la plupart des institutions multilatérales et spécialisées onusiennes. C'est là que se confrontent intérêts économiques, modèles sociaux, identités culturelles des pays membres au sein du conseil économique et social de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced), de la commission des droits de l'homme, du Haut-Commissariat pour les réfugiés et des organisations permanentes concernant la santé, le travail, la propriété intellectuelle, la météorologie, etc. C'est à Genève également que se négocie et s'applique l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (Gatt).

Dans cet entremêlement d'institutions, Stéphane Hessel a le sentiment d'être «à sa place», lui qui a accompli l'essentiel de sa carrière dans cet univers. Mais «l'esprit pionnier» n'est plus de mise avec le triplement du nombre de pays membres de l'ONU du fait des décolonisations. De son mandat genevois, Stéphane Hessel sort renforcé dans la conviction que les aspirations universalistes n'ont rien perdu de leur pertinence, mais que jamais les moyens d'y répondre n'ont été aussi complexes à mettre en oeuvre : «J'apprenais à accepter ce mouvement lent des concepts et des réalités où des mots et les choses, les textes et les actes reflètent dans leur enchaînement laborieux les profondes mais imperceptibles transformations du monde.» Pour Stéphane Hessel, il est toujours nécessaire d'espérer pour entreprendre, mais encore plus indispensable de ne jamais désespérer pour réussir.

Une fois acquise la victoire historique de la gauche en 1981, il se doute que le cours de sa carrière va en être affecté. Ils ne sont pas si nombreux, les diplomates réputés à gauche. Stéphane Hessel a gardé de son passage au cabinet de Pierre Mendès France une étiquette «progressiste», même s'il a fait un bout de chemin au côté de Pierre Abelin. Au début des années 70, il avait lancé une section CFDT au sein du Quai d'Orsay avec Bernard Garcia, qui devient conseiller diplomatique du Premier ministre Pierre Mauroy.

Le ministre qui lui est le plus proche, Claude Cheysson, est désormais son «patron» au Quai d'Orsay. D'emblée, il l'élève à la dignité d'ambassadeur de France : «Ça n'a l'air de rien, mais pour un Berlinois devenu français à l'âge de 20 ans, c'est assez formidable. Suprême symbole de ma francité qui me resterait attaché jusqu'à la mort. D'autant plus immérité, d'autant plus savoureux, que mon parcours au ministère avait été peu orthodoxe : aucune grande ambassade, pléthore de multilatéralisme.»

Claude Cheysson attend de Stéphane Hessel un soutien dans la réforme de la politique française d'aide au développement. Il s'agit de collaborer à la remise à plat d'une politique qui faisait la part trop belle au «pré carré» africain de la France, favorisant copinages, corruptions et manipulations «focardiennes.» Stéphane Hessel pense le moment venu de ressortir les conclusions de son rapport rédigé pour Pierre Abelin et de faire de la coopération une dimension de la politique étrangère - les «relations extérieures», selon la nouvelle dénomination officielle - et non une politique à part, teintée de néocolonialisme.

Mais son projet de restructuration ministérielle et d'instauration d'une programmation pluriannuelle de l'aide au développement, s'il est approuvé en comité interministériel à Matignon, est retoqué en conseil

restreint à l'Élysée, où François Mitterrand approuve l'orientation mais rejette les mesures de mise en pratique. Stéphane Hessel, début 1982, fait valoir ses droits à la retraite. Il a 65 ans.

Double vie

Une nouvelle vie débute, active, engagée et sans répit. Elle commence par une surprenante nomination : il est parmi les premiers membres désignés à la nouvelle Haute Autorité de la communication audiovisuelle (Haca), mise en place en 1982. Durant ces trois années, il est affecté à la répartition des fréquences des radios privées, une tâche qui requiert moins de compétences que de... diplomatie.

De sa dernière année de mandat à la Haca, il garde le souvenir d'«une des années les plus mélancoliques» de sa vie. Les médecins ont diagnostiqué un cancer à Vitia, dont l'état de santé s'aggrave rapidement. Elle meurt en 1986. Stéphane Hessel en ressent une immense peine, semée de remords : *«Ainsi prenait fin une union que j'avais crue protégée du temps : depuis longtemps, j'étais trop sûr de ce qui nous faisait un et j'avais abusé de cette certitude pour faire place dans ma vie à trop d'autres choses. A l'acceptation de trop de missions et de trop d'engagements et à la poursuite, secrète, d'un autre amour.»*

Veuf depuis deux ans, il se marie avec Christiane Chabry, la femme rencontrée plus de trente-cinq ans auparavant et pour laquelle il fut tenté de quitter Vitia. Mais il ne renonça jamais à cet amour sur lequel il entretenait le mensonge. Deux vies en parallèle. De son côté, Christiane Chabry avait été mariée, mère d'un enfant, avant de devenir veuve à son tour. *«Mon deuxième mariage a été l'entrée dans l'âge de la liberté. Nous avions tous deux plus de 60 ans»*, observait Stéphane Hessel. Sa vie demeure toujours pleine *«d'autres choses»*, même si nombre de ses engagements à venir seront partagés avec sa seconde épouse, notamment dans la défense des Palestiniens, cause particulièrement chère à cette dernière.

Le combat des sans-papiers

Nommé à Matignon, Michel Rocard lui confie la rédaction d'un rapport sur les changements à opérer dans la politique de coopération de la France. Même causes, même effet : il sera «étouffé» par François Mitterrand, avant d'être exhumé en 1997 par Lionel Jospin, alors Premier ministre de cohabitation, qui reprend la première de ses recommandations : la création d'un Haut Conseil de la coopération internationale (HCCI). Stéphane Hessel qualifie d'«*intérêts retranchés*» - politique ou économiques mais cela se confond souvent - tout ce qui freine les initiatives audacieuses et progressistes en matière de coopération. De fait, ils demeurent puissamment relayés, en dépit des alternances.

En 1990, Michel Rocard, sans trop lui demander son avis, l'a nommé au Haut Conseil pour l'intégration qu'il vient de créer. Cet organisme aborde entre autre le dossier des régularisations de travailleurs clandestins, objet de violentes controverses politiques publiques depuis la remise des compteurs à zéro en 1981. Hessel va s'y trouver confronté spectaculairement en 1996, sous la présidence de Jacques Chirac, qui avait dissous le HCC. Trois cents travailleurs immigrés sans papiers occupent, à partir de Pâques, l'église Saint-Ambroise, à Paris. Ils dénoncent une législation kafkaïenne qui les empêche de vivre sans la crainte permanente d'être expulsés alors qu'ils travaillent, payent des impôts, ont des enfants scolarisés. Invités à quitter les lieux - où les fidèles ne peuvent plus assister aux offices -, ils se retrouvent dans un gymnase où, cette fois, ce sont les enfants des écoles qui ne peuvent plus faire de sport. A nouveau à la rue, ils sont accueillis par Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie de Vincennes, les locaux du Théâtre du Soleil.

Elle ne peut pas les abriter non plus indéfiniment, mais le gouvernement s'en moque, préférant laisser la situation pourrir dans l'ancre d'une artiste de gauche. Ariane Mnouchkine a alors l'idée de réunir des gens connus pour leur engagement civique, dont le pouvoir ne pourra se débarrasser facilement. Hessel est sollicité pour participer à ce «collège de médiateurs» - ainsi que l'a baptisé Ariane Mnouchkine - en compagnie de personnalités qui sont déjà de ses amis comme Edgar Morin, Raymond Aubrac, Germaine Tillion ou Paul Ricoeur. Le journaliste Noël Copin, préside ce groupe dans lequel les «sans-papiers» en lutte placent désormais leurs espoirs. Le «collège» est clair dès le début sur la limite de sa mission en expliquant qu'une régularisation globale semble inenvisageable, mais qu'il faudrait en obtenir un maximum par l'examen au cas par cas.

Le collège de médiateurs est très vite pris entre l'enclume du gouvernement, qui au début ne le reconnaît pas comme interlocuteur, et des associations de soutien, épaulées par l'extrême gauche, qui veulent les régulariser tous. Le collège propose des critères de régularisation, ce qui vaut à Hessel d'être pris à partie dans une bagarre avec des gauchistes, devant la mairie du XVIII^e arrondissement de Paris, à l'occasion d'un «parrainage républicain».

Les allers-retours entre les cabinets ministériels concernés - pas toujours au diapason - et l'assemblée des sans-papiers, sous le feu permanent de l'actualité médiatique, s'avèrent épuisants et décevants. Mais, durant cette période, les Français vont découvrir et s'habituer à la voix posée, au timbre et au rythme si particuliers d'un Stéphane Hessel promu porte-parole du collège. Son titre d'ambassadeur de France attire l'attention, mais il est aussi, parmi les membres du groupe, de ceux dont la compétence et l'expérience sur les questions d'immigration sont les plus anciennes. Du collège des médiateurs date véritablement la notoriété publique de Stéphane Hessel.

A force, Matignon finit par accepter une procédure répondant peu ou prou aux critères du collège, laissant à part un faible nombre de sans-papiers, qui auront à quitter le territoire français en bénéficiant d'une aide au retour. Cela ne va pas sans dissensions, manifestations, menaces de grèves de la faim au sein du collectif des sans-papiers, mais les modérés finissent par l'emporter. Le processus de régularisation peut commencer. La suite est consternante. Le 26 juin, le collège apprend de Matignon que seuls 15 % des cas seront régularisés : *«Nous avons été joués sans vergogne»*, s'insurge Stéphane Hessel.

Les sans-papiers, qui avaient quitté la Cartoucherie pour un entrepôt de la SNCF, décident d'occuper l'église Saint-Bernard, dans le quartier de la Goutte-d'or à Paris, le plus pauvre de la capitale, avec le consentement du curé de la paroisse. Dix d'entre eux entament une grève de la faim. Le 23 août, un millier de CRS sont mobilisés pour expulser les occupants de l'Eglise. Le «collège» en appelle au président de la République, Jacques Chirac, qui transmet sa lettre au Premier ministre, Alain Juppé. Lequel ne répond pas. Et n'aura d'ailleurs plus jamais l'occasion d'y répondre ès qualité car, inopinément, Jacques Chirac dissout l'Assemblée nationale le 21 avril 1997. L'alternance permettra une régularisation de tous les sans-papiers de Saint-Bernard. Le travail effectué au sein du collège n'est pas perdu : il est repris dans le rapport de Patrick Weil après 1997, qui inspire les lois Chevènement et qui porte la marque des travaux du collège.

Le Collegium international

Stéphane Hessel est désormais une personnalité dont on s'arrache la participation à des conférences, la signature d'appels ou de manifestes, le soutien à des campagnes d'opinion ou des candidatures électorales. Il fait partie d'un nombre *«incalculable»* de clubs et associations dont il faut bien dire qu'il n'honore pas souvent les réunions de sa présence. Non par désinvolture, mais tout simplement parce que son emploi du temps est surchargé. Il n'a ni secrétaire, ni assistant. Chez lui, un fax et un téléphone qu'il décroche lui-même, quand ce n'est pas son épouse. Le numéro est largement diffusé.

Tous les journalistes en quête de réactions aux événements touchant à l'immigration le contactent en premier. Son phrasé clair et concis est une aubaine pour les rédactions. Il ne sait pas dire non aux sollicitations diverses. Il est désormais octogénaire, il ne se doute pas que ce sera pire encore dans dix ans.

Pourtant, l'engagement qui lui tient le plus à coeur sans doute n'intéresse quasiment pas la presse. Bien peu de gens sont au courant de la naissance, en 2002, du Collegium international, éthique, politique et scientifique. Ce sera le condensé des engagements d'une vie entière. Le projet a été ébauché en 2000 au cours d'une conversation entre Milan Kucan, le président de Slovaquie, et Sacha Goldman, un documentariste français. Milan Kucan, qui a été le père de l'indépendance et de la démocratisation de son pays, se pose des questions sur ce qu'il peut encore faire alors que se profile la fin de son mandat présidentiel. Dans les bouleversements qu'a connus le monde au lendemain de la chute du communisme, le constat est l'impuissance de l'ONU et de toute autre forme de structure internationale à incarner des valeurs universelles. Certes, il existe une charte de l'ONU, mais elle ne répond qu'imparfaitement aux nouveaux problèmes de la planète. Des initiatives ont été prises dans le domaine de l'environnement, notamment lors des Sommets de la Terre, et sur bien d'autres sujets, mais il manque à l'ONU un texte de référence qui les rassemble toutes et, surtout, qui leur donne la dimension éthique sans laquelle elle ne peut entraîner les Etats et les opinions au-delà des particularismes culturels et des égoïsmes nationaux. Peut-on combiner dans une action commune la sagesse politique et l'intelligence technicienne ? Vaste programme. Mais avec qui l'engager ?

Sacha Goldman a une suggestion. En France, il se trouve à la confluence de deux démarches qui vont dans le même sens et rassemblent quelques-uns des meilleurs esprits de son pays. Ainsi, depuis 1968, autour de Jacques Robin, médecin et directeur de laboratoire pharmaceutique, un «Groupe des dix» confronte les vues croisées de personnalités aussi diverses que les biologistes Henri Atlan, Joël de Rosnay, Henri Laborit, le sociologue Edgar Morin, l'économiste René Passet, le philosophe Michel Serres et de politiques tels que Jacques Delors ou Michel Rocard. Sans qu'il soit un membre permanent de ce cénacle qui s'exprime dans la revue *Transversales*, Stéphane Hessel en est proche. Ambassadeur de France, il leur apporte sa propre réflexion sur la nécessaire réforme de l'ONU.

«Ce que nous ne pouvons pas faire»

C'est avec un grand intérêt que cette petite troupe accueille la proposition de rencontre avec Milan Kucan, relayée par Sacha Goldman. En mars 2001, le président slovaque les invite dans sa résidence, sur les bords du lac de Bled. Kucan et Rocard sympathisent immédiatement, et leurs statuts d'«hommes d'Etat» les désignent naturellement à la coprésidence du réseau de réflexion qu'il est convenu de lancer, associant des politiques en activité et des scientifiques de renom.

Début septembre, Sacha Goldman, accompagné cette fois du seul Stéphane Hessel, se rend à Ljubljana afin d'accélérer la mise en place de ce réseau qu'il est convenu d'appeler désormais «Collegium». Stéphane Hessel se rappelle très bien avoir dit alors au président slovaque qu'il fallait agir, car «des choses très graves vont se produire». En fait, il songe alors à la bulle financière qui a atteint son point de rupture.

31. **Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle - Partie 3, *Libération***, Jean-Michel HELVIG, Événement, jeudi 28 février 2013, p. 24

Deux heures après être sortis du palais présidentiel, le 11 septembre 2001, Stéphane Hessel et Sacha Goldman déjeunent dans un café voisin. Quelqu'un s'agite à la table d'à côté. C'est le directeur de l'agence slovaque d'informations qui reçoit sur son portable un appel de son correspondant à New York

en train de voir un avion percuter l'une des tours jumelles de Manhattan. Le temps de se précipiter à l'hôtel et d'allumer la télévision, les deux Français assistent médusés à l'attaque du second avion : *«Mon sentiment immédiat, se souvient Stéphane Hessel, est qu'il s'agit d'un de ces phénomènes imprévus qui peuvent bouleverser une époque.»* Au Collegium international d'essayer de comprendre au plus vite une situation où l'on a pu mobiliser des gens sacrifiant leur vie pour détruire des bâtiments symboliques au cœur de l'Amérique.

Lors des réunions suivantes, les membres du Collegium, dont les rangs se sont élargis, entre autres, au biologiste Henri Atlan, au sociologue Edgar Morin, à la juriste Mireille Delmas-Marty, essayent pourtant de ne pas se laisser submerger par la question du terrorisme pour comprendre la manifestation d'un refus fondamental et pathologique d'une civilisation occidentale ne tenant pas compte du monde islamique. C'est le sens d'un premier appel public du Collegium lancé en février 2002 au Forum de Davos et au Forum social de Porto Alegre, invitant à s'appuyer sur les institutions internationales existantes pour forger une pratique guidée par la «sagesse» de politiques, scientifiques, philosophes, réunis en une sorte d'instance éthique. L'idée est vieille comme l'antiquité grecque, mais, en ces temps troublés où aucune forme de gouvernement ne semble suffire à embrasser tous les problèmes de la planète, elle a sa pertinence, même si la traduction concrète reste à inventer qui transformerait les *«interdépendances négatives»* à l'oeuvre dans la menace terroriste par des *«interdépendances positives»* apportant *«une réponse civique et éthique»* aux grands défis de l'époque.

La liste des signataires est prestigieuse qui comprend, hormis les initiateurs, plusieurs présidents en exercice : Vaclav Havel (République tchèque), Fernando Cardoso (Brésil), Oumar Konaré (Mali), Ricardo Lagos (Chili), Stjepan Mesic (Croatie); d'anciens présidents : Mary Robinson (Irlande), Oscar Arias Sanchez (Costa Rica, Prix Nobel de la paix 1987), Richard von Weizsäcker (Allemagne), Miguel de la Madrid (Mexique), Ruth Dreifuss (Suisse); des philosophes comme Jünger Habermas, Peter Sloterdijk, Paul Virilio, Jean-Pierre Dupuy, l'économiste Joseph Stiglitz.

Plusieurs textes vont suivre, dont une déclaration universelle d'interdépendance invitant les dirigeants du monde à davantage de solidarité. Par l'entremise de Jean-David Levitte, successeur de Stéphane Hessel à Genève, alors à New York pour représenter la France à l'ONU - et également signataire du premier appel du Collegium -, les promoteurs de la Déclaration universelle d'interdépendance ont l'occasion de la présenter à un parterre de diplomates. Plusieurs d'entre eux diront à Stéphane Hessel et ses amis : *«Faites ce que nous ne pouvons pas faire, dites ce que nous ne pouvons pas dire.»*

La fin du mandat présidentiel de Milan Kucan prive le Collegium de l'hospitalité slovène pour ses réunions. Le prince Albert de Monaco, intéressé par ses travaux, lui offre quelques facilités. L'Unesco lui ouvre sa salle de conférences pour un colloque. En 2012, un nouvel appel est lancé *«pour une gouvernance mondiale, solidaire et responsable»* qui fait l'objet d'un livre (Editions les Liens qui libèrent), où quelques-uns de ses signataires en expliquent le sens.

Manquent dans la liste des signataires de ce dernier appel du Collegium quelques noms de personnalités qui se sont éloignées de la démarche commune, moins par désaccord sur le fond des travaux qu'en raison de divergences avec Stéphane Hessel sur la question israélo-palestinienne. En effet, ce dernier est de plus en plus engagé dans le soutien aux Palestiniens et a radicalisé ses critiques à l'égard de l'Etat hébreu. Il avait suivi de près et soutenu les efforts de Pierre Mendès France sur la fin de sa vie pour servir d'intermédiaire entre Israéliens et Palestiniens sous l'égide d'un comité de liaison pour le Proche-Orient. Stéphane Hessel n'a jamais varié sur cette conviction qu'il n'y aurait de paix durable sans la stricte application des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU : un retour aux frontières de 1967, le statut de Jérusalem, une solution au problème des réfugiés...

L'engagement en faveur de la Palestine

Son approche de diplomate va se doubler d'une vision plus émotionnelle du sort des Palestiniens à la suite de voyages dans les Territoires. En 1991, il a accompagné sa femme, Christiane, dans un voyage à Gaza où le fils de cette dernière travaille pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Ils sont frappés par les conditions de vie épouvantables des Palestiniens, mais plus encore en 2003, quand ils participent à la mission Témoins pour la paix qui a été organisée par des pacifistes israéliens. Au lendemain de la deuxième Intifada, ils assistent à des destructions de maisons palestiniennes par les soldats de Tsahal qui les heurtent profondément. Ils retourneront à plusieurs reprises à Gaza, notamment après l'opération «Plomb durci» en 2008. Et ils ne cesseront de témoigner du sort impitoyable réservé aux populations civiles. Beaucoup reprochent alors à Stéphane Hessel d'aborder la question israélo-palestinienne d'un point de vue unilatéral, passant ainsi sous silence les responsabilités du Hamas dans la situation, sa mise en coupe réglée du territoire par la répression des Palestiniens partisans du Fatah et l'islamisation forcée de la société.

S'il a encouragé les tentatives de règlement politique du conflit, comme l'Appel de Genève en 2002, Stéphane Hessel évolue de plus en plus vers cette certitude qu'il n'y aura de paix négociée que si la communauté internationale, ou en tout cas l'opinion mondiale, exerce préalablement une contrainte conséquente sur les gouvernements israéliens. Il pense, en définitive, qu'Israël *«n'a jamais dévié de sa volonté de faire qu'il y ait le moins de Palestine possible et que l'on cantonne les Palestiniens dans de petits "bantoustans", ce qui est tout sauf une solution si l'on veut voir les Israéliens vivre durablement en paix»*. Stéphane Hessel est très demandé dans les meetings propalestiniens, et il lui arrive de ne pas choisir avec discernement les tribunes où il s'exprime. On ne l'invite pas vraiment pour l'entendre exprimer son sentiment profond : *«Ne vous méprenez pas : je suis solidaire des Juifs d'Israël et de ceux de la diaspora, parce que je sais ce que c'est qu'être juif. Je suis moi-même d'origine juive par mon père et je soutiens sans équivoque l'idée que les Juifs, après tout ce qu'ils ont subi, méritent un pays à eux.»* Simplement Stéphane Hessel aime Israël à sa façon.

Cet engagement vaut en tout cas à cet homme de dialogue et de compromis les pires attaques qu'il ait reçues dans sa vie. De médiocres publicistes vont jusqu'à lui contester ses brevets de résistance ou encore sa judéité - sa mère ne serait-elle pas issue d'une lignée de protestants germaniques où pullulaient les antisémites ? Stéphane Hessel ne répond pas à l'insulte. Il va vers ce qui lui paraît juste, et il sait trop désormais la valeur du temps qui passe pour s'attarder en route. Le monde est suffisamment peuplé de gens qu'il aime et admire pour ne pas s'encombrer l'esprit avec des détracteurs de mauvaise foi, des polémiques subalternes.

Autant dire qu'il a une faible appétence pour les joutes politiciennes françaises. Il a pris sa carte du Parti radical en 1954 pour complaire à Mendès, celle du Parti socialiste autonome (PSA) puis du Parti socialiste unifié (PSU) pour l'accompagner un bout de chemin en politique, celle du PS en 1995 pour soutenir Michel Rocard, et on le retrouve soutien d'une liste Europe Ecologie aux européennes de 2009 par complicité personnelle et intellectuelle avec Daniel Cohn-Bendit (*lire page 5*). Mais il ne faut pas attendre de Stéphane Hessel beaucoup d'assiduité aux réunions statutaires. Les querelles de courants au sein de la section socialiste du XIV^e arrondissement de Paris - celle de Rocard - le bassinaient. Ce n'est pas de son goût, encore moins de son humeur et, pour tout dire une insupportable perte de temps. Ce temps qui se fait de plus en plus précieux au fur et mesure que l'âge avance.

En politique, Stéphane Hessel a une boussole dont l'aiguille indique le pôle de ce qu'il a été convenu d'appeler la «deuxième gauche.» Ce n'est pas un contempteur de l'économie de marché, il tient le fédéralisme européen comme une ambition difficile mais nécessaire dans le cadre de cette «gouvernance mondiale» qu'il appelle de ses vœux, son socialisme est plus solidaire qu'égalitariste, plus «droit-de-l'homme» qu'étatiste. Pour lui, un bon compromis peut être une victoire de

l'intelligence plutôt qu'une défaite de la volonté, et il n'a jamais cédé à l'intimidation idéologique des gauches extrêmes.

Soutien de Lionel Jospin puis de Ségolène Royal

Mais, chez Stéphane Hessel, ce sont les personnalités politiques qui priment sur les programmes. Hormis Mendès et Rocard, références durables, Stéphane Hessel a des accès de sympathie qui obéissent à des logiques très personnelles. François Mitterrand lui a inspiré du respect pour sa ténacité politique et ses convictions européennes, mais il le juge quand même bien *«florentin»*. Il a de l'estime pour Lionel Jospin, un des rares socialistes qui, dans les années 70, avait des compétences sur les questions de coopération et de développement. Ses cinq années de gouvernement sont pour Stéphane Hessel *«une des meilleures périodes de la V^e République»*. Et pas seulement parce qu'il a exhumé en 1999 son idée ancienne d'un haut conseil de la coopération internationale. C'est l'ensemble de l'oeuvre économique, sociale et sociétale du gouvernement Jospin qu'il plébiscite, à une exception, mais elle n'est pas mince : l'immigration où, selon lui, le Premier ministre n'a pas été *«suffisamment courageux»*.

A la primaire socialiste de 2006, il soutient Ségolène Royal, car il ne croit pas aux chances d'un Dominique Strauss-Kahn *«au socialisme trop incertain»*, et encore moins à celles de Laurent Fabius. La perspective d'une femme présidente de la République le ravit, mais il trouve aussi de grandes qualités à la candidate qui mène *«une campagne intelligente, populaire en dépit du faible soutien de l'appareil socialiste»*. Il participe à plusieurs de ses meetings et approuve son choix de tendre la main à François Bayrou entre les deux tours. L'année suivante, au moment du congrès de Reims, sa sympathie penche plutôt vers Bertrand Delanoë. Au congrès de Toulouse en 2012, il cède à la sollicitation de l'entrepreneur Pierre Larrouturnou pour signer une motion : *«Plus loin, plus vite»*.

Contrairement à la quasi-totalité des gens de gauche, il n'a pas éprouvé d'emblée une aversion définitive pour le président Nicolas Sarkozy. Il l'observe en 2007 à la conférence annuelle des ambassadeurs, dont il est le doyen : *«Ce qu'il mettait d'intentions au service de sa volonté me convenait, même si je relevais qu'il n'avait pas les moyens de rénover vraiment, car la France, hélas, n'est plus une très grande puissance.»* Il trouve déplorable que, dans le discours de Dakar, il se soit laissé impressionner par une formule de son conseiller spécial Henri Guaino sur *«l'homme africain qui n'est pas entré dans l'Histoire»*, alors qu'il avait précédemment plaidé pour *«une nouvelle politique»* en Afrique qui avait plu à l'assistance. Début 2008, il crédite encore Bernard Kouchner d'être allé *«dans le bon sens»* comme ministre des Affaires étrangères.

La suite du quinquennat n'est pas jugée à la même aune. Nicolas Sarkozy est un homme de droite, un *«libéral dérégulateur»*, bref *«tout ce je combats»*, insiste Stéphane Hessel. Et puis, au fil des années, le Président a laissé paraître *«une certaine vulgarité de comportement qu'on ne pouvait à ce point soupçonner»*.

La conversion tardive à l'écologie

En fait d'engagement, c'est celui de la campagne européenne d'Europe Ecologie qui va désormais ranger Stéphane Hessel dans une case politique où il a davantage ses aises que chez les socialistes, même si à l'occasion il se retrouve signataire d'une motion de congrès en 2012 ! Là encore une rencontre a pesé sur son choix, celle de Daniel Cohn-Bendit. Ils s'étaient côtoyés vingt ans auparavant. A l'époque, adjoint au maire de Francfort où il était chargé de l'immigration et du *«vivre ensemble»*, *«Dany»* avait invité Stéphane Hessel à venir parler du rapport qu'il venait de remettre à Michel Rocard sur ces questions.

Et puis les années ont passé, sans occasions de se croiser, même si Gabriel, le grand frère Cohn-Bendit, a gardé le contact avec Stéphane Hessel, qu'il a connu au sein du Haut Conseil de la coopération nationale sous le gouvernement Jospin. La campagne des européennes de 2009 va les réunir. Stéphane et Dany ont l'occasion de se parler souvent. Comment le fils de Franz Hessel ne serait-il pas porté à une affection quasi filiale envers le fils d'Erich Cohn-Bendit, un avocat juif allemand de gauche, qui a quitté son pays en 1933 pour s'installer en France ? Mais il est vrai aussi que les idées défendues par Europe Ecologie - formation plus large que les seuls Verts - lui conviennent tout à fait : droits de l'homme, maîtrise des ressources naturelles, développement durable, solidarité universelle, démocratie participative, respect des différences, défense d'une agriculture respectueuse de l'environnement... Il reconnaît qu'il s'est mis à «*verdir*» sur le tard en politique.

A chaque procès de José Bové et des «faucheurs volontaires», il vient témoigner. Le citoyen Hessel a aussi des accointances pastorales. Depuis des années, lui et sa femme s'éclipsent deux fois par an pour... la transhumance annuelle du troupeau ovin d'un couple de bergers au-dessus du Vigan (Gard). Ils retrouvent là d'autres amis anciens du Larzac, qui comptent plus qu'on ne le sait dans les initiatives contemporaines de Stéphane Hessel. Ce sont de longues heures de marche, de méditation, de poésies échangées avec Patrick Lescure, héritier d'une fortune considérable qu'il consacre à une fondation d'aide aux groupes humains désireux de prendre leurs affaires en mains, ou encore François Roux, avocat défenseur acharné des droits et libertés. Lescure et Roux avaient été à l'origine d'une médiation de Stéphane Hessel au Burundi en 1994, réclamée par l'Eglise catholique locale inquiète des tensions entre Hutus et Tutsis. La mission tourna court, car un accord politique était intervenu entre-temps. Ce qui ne sera pas le cas dans le Rwanda voisin.

On n'en finirait pas de citer les initiatives de Stéphane Hessel, ses appartenances à telle ou telle ONG, même si c'est souvent davantage son nom qu'il prête que son concours effectif. Chaque fois, il y a au départ une relation d'amitié personnelle ou le souvenir d'une collaboration commune. Stéphane Hessel ne va que là où il est attendu, et on l'attend ou on l'espère souvent.

Petit livre et grande notoriété

Mais c'est d'une toute autre manière que Stéphane Hessel va acquérir une notoriété politique plus grande encore que celle de son ami Dany. Un petit livre au titre impérieux dont il est le signataire va devenir une sorte de manifeste traduit en des dizaines de langues. *Indignez-vous !* est un succès d'édition sans précédent. Voilà son auteur consacré comme une sorte d'icône de toutes les révoltes, porte-parole des sans-voix, protecteur des justes causes. Son ange gardien n'a même pas eu le temps de le prévenir que Stéphane Hessel était hissé au rang de grande conscience internationale, réclamé de partout.

Tout commence à l'automne 2009, quand Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, deux éditeurs indépendants de Montpellier, assistent à la projection d'un documentaire de Gilles Perret *Walter, retour en résistance*. Le film a pour sujet la vie de Walter Bassan, ancien résistant lyonnais déporté à Dachau, qui a consacré sa vie à la mémoire des victimes des camps. Dans ce film, Stéphane Hessel lance : «*Le moteur de la résistance, c'est l'indignation.*» Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou trouvent une telle force actuelle à ce message qu'ils forment le projet de solliciter son auteur pour une publication dans leur collection «Ceux qui marchent contre le vent», de petits livres au coût modique. Comme son nom l'indique, il s'agit de donner la parole à des auteurs qui s'insurgent «*contre la fatalité d'un système économique dominant qui broie les individus, les peuples, les cultures*». C'est dans l'esprit d'Indigènes, leur maison d'édition créée en 1996 et dont la vocation est de «*témoigner de la totale modernité des arts et savoirs des sociétés indigènes*», ainsi que l'explique Jean-Pierre Barou, un ancien maoïste qui a participé à la fondation de *Libération*. Rendez-vous est pris avec Stéphane Hessel qui le reçoit à Paris avec Sylvie Crossman. De leurs entretiens enregistrés en janvier et février 2010, ils mettent en forme un contenu développant l'idée de «*citoyenneté*

résistante». L'auteur suggère d'ajouter des citations du programme du Conseil national de la Résistance et de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il tique un peu sur le titre proposé - *Indignez-vous !* -, craignant qu'on l'accuse de jouer les donneurs de leçons, d'autant que l'idée qui traverse les conversations est plutôt celle du refus de la résignation. Mais l'éditeur - comme tout membre de sa corporation - sait qu'un titre accrocheur, c'est le minimum pour attirer l'oeil du chaland sur les présentoirs des libraires. «Ne vous résignez pas !» aurait sans doute moins servi la notoriété de l'ouvrage que le titre auquel Stéphane Hessel finit par consentir comme une nouvelle malice du *Berliner Kind* qu'il est resté.

Mis en vente le 20 octobre 2010, le premier tirage est de 8 000 exemplaires. L'ouvrage sort au moment où le mouvement de protestation contre la réforme des retraites s'étend aux lycées, mais aussi aux facultés. Frédéric Taddeï est le premier, dans son émission *Ce Soir ou jamais* sur France 3, à convier Stéphane Hessel pour lui faire parler de son livre - le mot brochure serait peut-être plus approprié pour les 32 pages qui composent *Indignez-vous !*. Les invitations des médias ne vont plus cesser de pleuvoir. Le buzz est quasi immédiat. Les ventes s'envolent. Les tirages se succèdent. Mi-janvier 2011, le million d'exemplaires vendus est atteint. Un mois plus tard, les demandes de traduction affluent. D'abord d'Europe, puis du monde entier. La diffusion accompagne le «printemps arabe», les grèves et défilés contre l'austérité en Grèce, bientôt les formes spontanées de révolte contre le capitalisme financier, de Madrid à New York en passant par Londres ou le parvis de la Défense à Paris. Les acteurs de ces révoltes se font appeler les «Indignés». Le mot connaît une nouvelle jeunesse grâce à un vieil homme de 94 ans...

A l'été 2012, on comptabilise près de 2 300 000 ventes en France, 4 millions en ajoutant l'international. C'est un des phénomènes les plus stupéfiants de l'histoire de l'édition, une envolée qui raconte l'évolution du monde au tournant de la première décennie du XXI^e siècle. Cela échappe même à l'histoire propre à Stéphane Hessel. Car pour lui, et tous ceux qui le connaissent bien, il n'y a rien d'autre dans *Indignez-vous !* qu'il n'ait mille fois dit dans les manifestations où il est convié.

L'invocation du programme du Conseil national de la Résistance n'est pas en effet nouvelle. A l'occasion du soixantième anniversaire de ce programme - adopté à la veille de la Libération -, un appel avait été publié le 8 mars 2004, signé par des grandes figures de la Résistance, dont lui-même, pour commémorer un document contenant toutes les grandes réformes qui firent consensus alors au plan politique, des nationalisations à la Sécurité sociale, en passant par le régime des retraites ou l'indépendance de la presse. L'appel se terminait par le slogan «*Créer, c'est résister. Résister, c'est créer*». L'opération avait été montée par les altermondialistes d'Attac qui comptent dans leurs rangs la scientifique Anne Hessel, fille aînée du résistant.

C'est la résurgence d'un document qui, depuis plus d'un demi-siècle, avait été oublié, y compris à gauche. A le relire, c'est un programme d'inspiration dirigiste au plan économique qui correspond assez bien aux conceptions et aux exigences de l'après-guerre. Un dirigisme dont l'on se réclame désormais dans une large partie de la gauche tout en soutenant les mouvements d'inspiration anti-étatiste dans les secteurs de l'immigration, de l'éducation, des libertés individuelles...

Le rythme infernal d'un nonagénaire

Stéphane Hessel se déplace avec aisance dans cet univers de contestations foisonnantes, porteur de valeurs dont l'universalité permet d'en épouser tous les contours. Sans jamais fâcher quiconque. Est-il ignorant des contradictions dans lesquelles le plongent parfois ses multiples interventions ? Il reconnaît volontiers que l'indignation peut aussi être «*une passion malsaine*» au sens où l'entendait Spinoza. Il n'a pas fini de s'interroger sur ce pavois où il s'est trouvé juché, à l'âge où d'autres sont de plus en plus exclus du monde : «*Je reste interloqué par la rapidité avec laquelle mon petit éloge de*

l'indignation a rencontré ce formidable succès. Et s'il faut reconnaître combien ce sentiment a touché au plus juste dans la société française - et bien au-delà encore -, il ne doit pas constituer un point d'orgue, mais un point de départ.»

Depuis que son opuscule a fait le tour du monde, il est invité à en assurer le service après lecture. Nonagénaire, il suit un rythme infernal de déplacements : souvent deux par semaine. Son trilinguisme est une aubaine pour les médias et universités à l'étranger. Même au coeur de «l'impérialisme», il se taille un certain succès après la traduction d' *Indignez-vous !* en anglais et sa publication dans *The Nation*, dont la directrice n'est autre que Katrina vanden Heuvel, la fille de William, un vieil ami diplomate.

Autre relais générationnel d'amitié : le fils d'Eugen Kogon - ce catholique antinazi qui l'avait aidé à s'évader du camp de Buchenwald - a été le traducteur en allemand de son livre *O ma mémoire, la poésie ma nécessité*. A l'âge de 88 ans, Stéphane Hessel avait en effet entrepris de réunir les 88 poèmes qu'il était encore capable de réciter de mémoire en trois langues : l'allemand, langue maternelle à tous égards; l'anglais, langue de ses découvertes adolescentes et de son engagement résistant; le français enfin, langue de sa formation intellectuelle et de son identité citoyenne. Dans sa présentation, il explique en quoi la poésie à laquelle Hélène Grund l'a initié a été pour lui «*l'expérience suprême de la vie*». Une sorte d'accomplissement, comme une mort sublimée, qui n'est jamais aussi comblé que quand il parvient à extraire intacts de sa mémoire, devant un public ébahi puis conquis, ces poèmes qu'il a appris tout au long de son existence. Et qui ne l'ont pas seulement aidé à vivre, mais aussi à survivre dans les nuits sans sommeil du camp de concentration de Rottleberode.

Le manuscrit, soumis en 2005 à plusieurs éditeurs, a été retourné poliment. Dans le meilleur des cas. L'arrivée à la tête du Seuil de Laure Adler - amie et confidente de Stéphane Hessel - permet la publication de ce livre resté relativement méconnu. Depuis le succès d' *Indignez-vous !*, il est devenu la cible de multiples sollicitations. En mars 2011, les éditions de l'Aube publient un livre d'entretiens avec un jeune écologiste, Gilles Vanderpooten, *Engagez-vous !* (90 000 exemplaires). En septembre de la même année paraît chez Fayard une conversation croisée entre Stéphane Hessel et Edgar Morin : *le Chemin de l'espérance*. Là aussi, le choix est celui du petit livre à petit prix. Le succès est étonnant : près de 140 000 exemplaires. Mais il est vrai qu'Edgar Morin lui-même connaît, alors qu'il atteint ses 90 ans, un regain d'intérêt pour ses écrits. L'époque ne serait plus aux maîtres penseurs, mais aux «sages penseurs». On lirait plus volontiers maintenant ceux dont il est urgent de s'instruire, alors qu'ils ont traversé tous les chambardements du monde contemporain. Michel Rocard, «petit jeune» d'à peine 80 printemps obtient également des succès de librairie.

Stéphane Hessel rencontre le dalaï-lama, à l'occasion de sa venue à Toulouse le 15 août 2011 : le recueil de leurs échanges dans la collection «Ceux qui marchent contre le vent» est bien accueilli, 19 000 exemplaires en quelques semaines.

Le catalogue des publications inscrites dans le sillage d' *Indignez-vous !* ne serait pas complet sans la mention de *Tous comptes faits... ou presque*, sorti en octobre 2011. Maren Sell, une éditrice qui fit connaître en France vingt-cinq ans auparavant les oeuvres de Franz Hessel, a invité son fils à «*formuler une sorte de traité sur la façon de mener une vie engagée à l'usage des jeunes générations*». C'est sans doute l'ouvrage où il se livre le plus, parfois même jusqu'à l'impudeur. La sincérité n'est pas de commande chez cet homme qui conclut : «*Je sens bien déjà les forces s'user, les faiblesses prendre le dessus. J'évalue mal où j'en suis. Qu'importe, on verra bien.*»

Une «petite bicoque» dans les Cévennes

En avril, parti en Sicile pour de courtes vacances, un gros coup de fatigue vient lui rappeler que si son esprit court encore le monde, le corps estime avoir droit à quelque repos, depuis le temps. Les muscles ne répondent plus aux exigences d'un cerveau suractif. L'hospitalisation au Val-de-Grâce s'avère plus longue que prévue. On lui a diagnostiqué un début d'infarctus. Lorsque Stéphane Hessel rentre chez lui, dans le XIV^e arrondissement, non loin de Denfert-Rochereau, là où le portent les premiers souvenirs de son arrivée à Paris, en 1924, le repos est de rigueur. Il sort bien moins souvent qu'auparavant.

En juin, il s'est quand même déplacé vers les Cévennes pour ne pas rater le départ de la transhumance du troupeau de ses amis bergers. C'est là, près du Vigan, qu'ils viennent de lui offrir une «*petite bicoque*» une fois appris qu'il avait vendu son appartement de Trouville (Seine-Maritime). Elle est située dans la montagne, un peu loin de tout, et nécessite beaucoup de travaux d'aménagement. Mais Stéphane Hessel n'en a cure. Comme s'il avait le temps, toujours le temps, de satisfaire à ce «*goût du bonheur*» que les années n'ont pas assouvi. A l'été 2012, il a repris de plus belle ses déplacements, adressant au dieu Chronos le pied de nez d'un «*mortel*» que rien ne semble devoir abattre. C'est dans son sommeil, une nuit de février 2013, que Stéphane Hessel a discrètement rendu les armes. Comme si, par élégance, il avait voulu éviter à ses proches le désolant spectacle de son départ.

Les sources de ce récit biographique sont pour l'essentiel redevables des entretiens de l'auteur avec Stéphane Hessel entre février et octobre 2007 pour la rédaction du livre «*Citoyens sans frontières*» (Pluriel). Des citations complémentaires de Stéphane Hessel ont été empruntées à trois livres où il évoque lui-même son itinéraire : «*O ma mémoire, la poésie ma nécessité*» (Seuil), «*Danse avec le siècle*» (Seuil) et «*Tous comptes faits... ou presque*» (Libella-Maren Sell).

32. Je l'aimais, *Libération*, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 3, Nicolas Demorand

J'aimais Stéphane Hessel. J'aimais l'élégance de ce grand homme, costume trois pièces impeccable, danseur diabolique, sourire d'enfant nonagénaire, cabotinant avec plaisir sur les nombreuses scènes où il était invité et acceptait toujours de parler. J'aimais la gauche qu'incarnait Stéphane Hessel, forgée par la guerre, trempée dans les principes du Conseil national de la Résistance et l'esprit fondateur de l'ONU. Une gauche morale, oui, oui, oui, et oui : morale, qui s'assumait puissamment comme telle, structurée par les principes et la soif d'action, les idées et la volonté de changer le monde. De la ligne esquissée par cette gauche singulière, radicale et conviviale, Stéphane Hessel ne dérogea jamais : aux côtés des sans-papiers, du Réseau Education sans frontières ou du mouvement des profs «désobéisseurs», dans ses dialogues sur l'écologie et même rue de Solferino, au Parti socialiste, où il s'était récemment prêté avec gourmandise au jeu des courants et des motions. Pour tout cela, beaucoup qui furent de gauche avant de passer avec hargne et bagages dans la boutique idéologique d'en face le caricaturèrent en apôtre de la «bien-pensance» et du «politiquement correct», ces mots idiots dégainés sous le nez de ceux qui restent fidèles à eux-mêmes. Le succès foudroyant de l'opuscule *Indignez-vous* / aggrava les choses, Hessel se trouvant doublement accusé d'être le gourou cucul d'une génération de jeunes crétins et le critique antisioniste, voire pire, de l'Etat d'Israël. La sympathique légèreté de la brochure, intéressante comme phénomène d'édition car vendue à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, ne méritait évidemment ni l'enthousiasme ni l'ire qu'elle déclencha. Hessel le martela par la suite : l'indignation n'est que la condition de possibilité d'un engagement politique structuré, ou un feu de paille inutile; Israël, création du droit international, se grandirait à le respecter en accordant aux Palestiniens un Etat dans les frontières qu'exige l'ONU.

J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il considérait que le trait d'union de toutes ses vies était l'amour. L'amour qu'il reçut de sa mère, à la vie, au destin cinématographique. L'amour de la vie et du combat, de la résistance quand tout semble perdu, de la puissance qui réside dans chaque individu, du partage cosmopolite des beautés du monde. L'amour, passion solaire contre toutes les passions tristes, qui permet de persévérer dans l'être et d'avancer, de s'augmenter, de vivre et de voir plus largement. Hessel, ces derniers mois, en parlait simplement. Comme s'il fallait se concentrer sur l'essentiel. Etrange magie suscitée par ces propos quand, prononcés en public, ils esquissaient un chemin de vie cohérent où passion personnelle et civique, sphère publique et intime, souci de soi et des autres, semblaient s'articuler simplement. J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il incarnait l'idée de la vie bonne, théorique sous la plume des philosophes, éblouissante pour ceux qui l'ont rencontré ou vu intervenir un peu partout en France et dans le monde. Une vie belle, une vie longue, une vie poétique, en compagnie de son cher Apollinaire qu'il citait sans cesse : «*J'ai cueilli ce brin de bruyère / L'automne est morte souviens-t'en / Nous ne nous verrons plus sur terre / Odeur du temps brin de bruyère / Et souviens-toi que je t'attends.*»

33. «**Hessel a réintroduit la morale en politique**», *Libération*, Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6, Michaël Foessel. philosophe, analyse le phénomène «Indignez-vous !» :

Michaël Foessel est philosophe, maître de conférences à l'université de Bourgogne. Il analyse les ressorts qui ont fait de Stéphane Hessel l'icône de nombreux peuples et de toute une jeunesse.

Qu'est-ce qui a fait que Stéphane Hessel, soudain, a incarné l'image de l'indignation ?

Sa force, c'est qu'il portait son discours en lien avec son expérience. Dans une société où la plupart des discours sont mis en doute et considérés comme suspects, le sien était porté par une expérience, celle de la résistance notamment. Pour une fois, il y avait unité entre l'énoncé et l'énonciateur, figure historique, figure de l'engagement, qui avait pris des risques par le passé.

Sur le contenu de son discours, c'était autre chose. L'indignation, c'est une manière limitée mais salvatrice de réintroduire la morale dans la politique. Et ce, du point de vue des individus et pas des institutions, de ce qu'un individu peut éprouver face à l'état du monde. Alors que les sociétés sont très dépolitisées, retrouver la politique par le biais de la morale, cela parle aux individus. Ainsi, on ne sait plus très bien ce que c'est que la justice, mais, avec Hessel, on rentre dans les questions de justice par le constat de l'injustice.

Indignez-vous ! c'était une manière un peu paradoxale, sur le mode impératif, de dire : mettez-vous en colère ! Cela a rencontré un écho car on est habitués à regarder les situations politiques avec distance et ironie. Or, Hessel était un grand défenseur du sérieux. Il a symbolisé quelque chose d'une société qui ne veut pas être dans l'acceptation, dans la résignation, mais qui l'est quand même. Son discours était une forme d'antidote à celui de la résignation liée à la crise.

Mais cela n'a pas pour autant bouleversé les systèmes...

Il a réhabilité la colère en politique, et ça, il faut lui en savoir gré. Le problème, ensuite, c'est de revenir à l'action politique. Et là, il n'avait pas spécialement de réponses. C'est un peu ce que l'on a reproché au mouvement des Indignés d'ailleurs, de se constituer contre le système sans lui trouver d'alternative.

Aujourd'hui, pour remettre en cause le système économique et social, on part plutôt des sentiments, de l'affect. Stéphane Hessel, d'une certaine manière, avait cette force d'incarner l'affectivité. Il incarnait son discours car il avait su le traduire dans son propre parcours.

Il a posé la question de l'engagement à une époque où cette question ne peut plus être entendue que comme engagement individuel, et non comme engagement collectif. L'indignation est toujours un moyen d'entrer dans la politique, mais ça ne peut être que le premier moment. Après, il y a passage au collectif, et ça passe par les institutions.

En politique, les bonnes intentions sont limitées par les rapports de force et, au fond, ce que Stéphane Hessel a posé aussi comme question, c'est celle de la non-violence en politique. La force de la certitude morale, pour lui, était suffisante pour tout changer.

En réalité, cela ne l'était pas. Le mouvement des Indignés s'est essoufflé.

Ce qui manquait peut-être à la réflexion de Stéphane Hessel, basée sur la moralisation de la politique, c'est la prise en compte des rapports de force et le constat que ceux-ci, aujourd'hui, sont déterminés par des puissances économiques. Ce qui lui manquait, c'est une réflexion sur le social, les forces sociales.

Dernier ouvrage paru : «Après la fin du monde», éd. Seuil, 304 pp., 2012.

34. «**Il a su établir un pont entre les générations**», *Libération*, François Musseau, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 7

Jorge Sánchez Kaeser. militant espagnol du mouvement des Indignés :

Jorge Sánchez Kaeser a 40 ans. Cet architecte madrilène a vu sa vie chamboulée le 15 mai 2011, lorsque des dizaines d'Indignés - dont lui - ont commencé à occuper la Puerta del Sol. Un mouvement qui durera trois semaines. Depuis, ce militant a participé à une bonne vingtaine de protestations, notamment celles qui se déroulent près de la Chambre des députés depuis septembre.

«Je ne connais pas l'oeuvre de Stéphane Hessel, et je ne l'ai jamais rencontré. Je connais juste les grandes lignes de sa trajectoire, comme la plupart des Indignés espagnols. J'ai lu des extraits de son fameux *Indignez-vous !*, ceux qui ont circulé sur les réseaux sociaux depuis le début du mouvement. Le manifeste de Hessel était sorti avant, mais la plupart d'entre nous en avaient à peine entendu parler.

«A vrai dire, ce n'est pas tant le fond que la forme qui m'intéresse dans son pamphlet insurrectionnel. Ce qui me paraît formidable, c'est la dimension pédagogique et le pont qu'il a su établir entre des générations aussi éloignées. Qu'un octogénaire qui a traversé de dures épreuves, bien plus terribles que les nôtres, arrive en fin de vie avec cette flamme rebelle et sache établir une connexion avec des jeunes, cela a été pour moi comme un coup de fouet : si lui y croit et si, à son âge, il n'a rien d'un type abattu, alors nous aussi, on doit se bouger pour ces idéaux de démocratie réelle, de vigilance vis-à-vis du pouvoir, pour trouver une alternative à l'impasse actuelle. Je me souviens d'une de ses interviews qu'on se passait lors des assemblées : après tant d'années de lutte, quelque chose le portait, le révoltait alors que les idéaux pour lesquels il avait combattu étaient en train de fondre sous ses yeux. C'est ce qui m'a convaincu et me convainc toujours : la foi d'un octogénaire transmise à d'autres générations, si différentes et si semblables.

«Cet *Indignez-vous !* est une sorte d'électrochoc qui circule à travers les âges et réveille les consciences. Ici, je pense que ce mot d'ordre nous a confortés au moment de sortir de notre léthargie. Hessel me fait penser à José Luis Sampedro, un humaniste et écrivain espagnol de 96 ans. Lui aussi milite toujours pour une économie plus solidaire et plus humaine. Des vieux qui vous poussent au train : quoi de plus rajeunissant !»

Marianne

35. **Grandeur et limite de l'indignation, *Marianne*, no. 828**, Jack Dion, Controverse(s), samedi 2 mars 2013, p. 59

De même que l'Eglise a perdu son pape avec la retraite de Benoît XVI, Les Indignés ont perdu leur saint avec la mort de Stéphane Hessel, grand humaniste, homme de toutes les colères, même s'il les exprimait avec une sérénité de vieux sage.

Cet ancien résistant, qui connut son heure de gloire sur la fin de sa longue vie, pouvait parfois devenir lassant à force de sortir de sa boîte à toutes les occasions - les plus respectueuses comme les plus anecdotiques. Telle est la conséquence de la médiatisation exacerbée. Nécessaire pour faire bouger les lignes, elle peut déboucher sur une instrumentalisation qui aboutit au contraire de l'effet recherché.

Stéphane Hessel, comme d'autres avant lui, n'échappait pas à ce piège. A son corps défendant, il était devenu une sorte de David Beckham de l'indignation, la référence obligée de tous, y compris de ceux qui cherchent à se donner bonne conscience à peu de frais. L'abbé Pierre disparu, le monde politique déconsidéré, il restait cet ex-ambassadeur de France, toujours prêt à venir expliquer que le premier devoir était de savoir dire non.

C'était souvent justifié, parfois lassant, souvent trop prévisible. Cela avait fini par nuire à la réputation d'un homme qui n'a pas été épargné par les attaques les plus sordides, notamment le soupçon d'antisémitisme accolé à certaines de ses prises de position en faveur des Palestiniens.

Reste l'essentiel de son message, qui a consisté à donner l'impulsion du mouvement des indignés dans le monde entier, avec ses limites, certes ; avec ses lacunes, assurément ; mais aussi avec des raisons fondées et des espoirs légitimes.

Si son cri a résonné, ces dernières années, s'il a irrigué le moindre recoin de la planète, c'est parce qu'il est venu s'inscrire à contre-courant de la vulgate dominante. C'est au moment où les élites (de droite comme de gauche) tentaient de justifier l'injustifiable, au lendemain de la crise de 2008, que Stéphane Hessel s'est fait le porte-parole des sans-voix, de ceux à qui on a présenté la note d'une facture que l'on s'est refusé à faire payer aux coupables. On a sauvé les banksters mais pas leurs victimes, et c'est à elles que le vieil homme en colère a redonné espoir.

Sans doute a-t-il créé des illusions balayées par la révolte verbale sans lendemain. Si le mouvement des indignés s'est affaibli avant le pape des indignés, ce n'est pas pur hasard. Il ne suffit pas de protester, encore faut-il proposer. Il ne suffit pas de s'égosiller dans les rues, encore faut-il pouvoir suggérer des réponses alternatives crédibles. Il ne suffit pas de prendre des postures, aussi respectables soient-elles, encore faut-il ouvrir des pistes originales.

Telles sont les limites non pas de Stéphane Hessel, mais de ceux qui ont voulu s'en inspirer au point de le singer. Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre, c'est de ne pas en faire une icône, mais de lui rendre son statut de symbole d'une jeunesse rêvant d'une autre vie. Charles Péguy disait : «Je n'aime pas les gens qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir, je les trouve impolis.» Stéphane Hessel était un homme d'une infinie politesse.

L'humanité

36. Construire « une société dont nous... », *l'Humanité*, jeudi 28 février 2013

Construire « une société dont nous soyons fiers »

« Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil national de la Résistance. À partir de 1945, après un drame atroce, c'est une ambitieuse résurrection à laquelle se livrent les forces présentes au sein du Conseil de la Résistance.

Rappelons-le, c'est alors qu'est créée la Sécurité sociale comme la Résistance le souhaitait, comme son programme le stipulait : "un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail" ; "une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours". Les sources d'énergie, l'électricité et le gaz, les charbonnages, les grandes banques sont nationalisées. C'est ce que ce programme préconisait encore, "le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques" ; "l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie". L'intérêt général doit primer sur l'intérêt particulier, le juste partage des richesses créées par le monde du travail primer sur le pouvoir de l'argent. (...)

Une véritable démocratie a besoin d'une presse indépendante ; la Résistance le sait, l'exige, en défendant "la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'État, des puissances d'argent et des influences étrangères". C'est ce que relaient encore les ordonnances sur la presse, dès 1944. Or, c'est bien ce qui est aujourd'hui en danger.

La Résistance en appelait à "la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction la plus développée", sans discrimination ; or, les réformes proposées en 2008 vont à l'encontre de ce projet. (...) C'est tout le socle des conquêtes sociales de la Résistance qui est aujourd'hui remis en cause. »

37. De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, *l'Humanité*, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013

Indignez-vous a rencontré un écho retentissant en Espagne, où les jeunes sont sacrifiés sur l'autel de la la crise économique.

Que vaut l'indignation sans « esprit de résistance » ? Le message de Stéphane Hessel a été entendu. Le 15 mai 2011, des centaines de milliers de jeunes Espagnols envahissent les places d'une soixantaine de villes. Ils campent. Ils dénoncent une démocratie atrophiée et confisquée. Ils conspuent un système politique corrompu, étranger aux aspirations populaires. Ils vomissent la crise économique des banquiers qui leur volent leur futur. Ils sont indignés, en écho au pamphlet du résistant français. On les présente délibérément comme « apolitiques ». Ils démontrent qu'il n'en est rien. Non sans écueil. La

démocratie participative qui les guide tue parfois dans l'oeuf leur sens de la proposition. Mais ils avancent. Ils comprennent dans les propos de Stéphane Hessel le besoin de progrès et modernité, et ce alors que tout les sépare du militant français. Mais parce qu'ils pensent, ils s'indignent. Dans un pays dit de bien-être, la génération la plus formée, la leur, est la grande sacrifiée. Leur présent et leur futur se conjuguent avec chômage, précarité et exil. Ce sont là les ferments de la révolte populaire, « la spanish revolution » qui va inspirer les Occupy à Wall Street. Progrès ou régression ? « Il est essentiel que (leur) mobilisation produise des effets bénéfiques pour revitaliser les valeurs de la démocratie et promouvoir les réformes qu'exige la majorité des citoyens », écrit Stéphane Hessel dans la préface « Nous, Les Indignés d'Espagne » (1). Les valeurs de la démocratie sont toujours étouffées par les scandales de corruption. Quant aux réformes, elles sont marquées au fer rouge de l'austérité par la droite, au pouvoir depuis, qui poursuit là le sillon néolibéral du précédent gouvernement socialiste qu'Hessel avait soutenu non sans s'attirer les critiques des Indignés. Leur indignation s'est depuis transformée, libérant la parole d'une société que l'on croyait atrophiée. Elle s'est muée, avec d'autres, en marée citoyenne contre les plans d'ajustements structurels où la conscience politique

38. **Un homme libre est mort, *l'Humanité***, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013

Résistant, déporté, diplomate, Stéphane Hessel avait publié *Indignez-vous !* il y a trois ans. Un succès planétaire qui appelait à résister à toutes les oppressions pour choisir la justice, l'amour et la vie. Il est décédé à quatre-vingt-quinze ans.

Passé quatre-vingt-dix ans, tout de même, surtout quand on a été résistant, déporté, ambassadeur de France, pour ne dire que l'essentiel, on a sans doute gagné le droit de se tenir au coin du feu et peut-être de se taire ou de ne plus raconter que des histoires et des souvenirs. Mais voilà qu'en 2010 sort un petit livre, de 32 pages, dans une petite maison d'édition, vendu 3 euros et tiré à 8 000 exemplaires. Il va s'en vendre plus de quatre millions dans le monde, deux millions en France.

l'âme et la force

d'un combattant

Indignez-vous !, c'est un titre manifeste, presque une injonction. Son auteur est Stéphane Hessel, alors âgé de quatre-vingt-douze ans. Le succès est phénoménal. Des centaines de milliers de jeunes, à qui il veut d'abord s'adresser, découvrent qu'un homme qui pourrait être leur arrière-grand-père, au moins, a gardé l'âme et la force d'un combattant, d'un militant contre les injustices. Qu'un résistant d'une Seconde Guerre mondiale qu'ils ne connaissent que par les livres d'histoire continue à résister aujourd'hui contre toutes les formes d'oppression, les puissances de l'argent, les politiques de guerre et de colonisation. Ils l'adoptent, comme vont l'adopter des orateurs des révolutions arabes, les 99 % de Wall Street et bien d'autres.

Mais pour d'autres, le vieil homme indigné devient un vieil homme indigne. On ne peut pas oublier, alors que depuis hier les hommages se succèdent comme autant de brassées de fleurs, au risque d'étouffer une pensée qui continue à vivre comme une source, ce que furent certaines des paroles de haine qui accueillirent ce tout petit livre. Comme il fallait qu'il dérange l'ordre établi pour que tant de plumes serviles ou asservies se mettent en devoir de le discréditer et son auteur avec ! Luc Ferry s'est-il relu hier, va-t-il se relire aujourd'hui ? « En encourageant ce que le monde aujourd'hui compte de plus irresponsable et de moins intelligent, vous ne faites pas avancer votre propre cause. En appelant à l'indignation, vous n'allez pas dans le sens de la résistance, mais, je le crains, dans le sens du vent et de la plus grande pente », écrivait-il dans le Figaro. Misère, non de la philosophie, mais du philosophe

quand il en oublie jusqu'à ses classiques, de Voltaire à Camus et l'Homme révolté, à Sartre et cette pensée que citait Stéphane Hessel lui-même : « Vous êtes responsables en tant qu'individus. » Christophe Barbier, directeur de l'Express, s'est-il relu hier, va-t-il se relire aujourd'hui : « Si la France de 2011 se plaît à colporter les vertus de l'indignation, c'est en songeant à la France de 1789 et celle de 1848 (...). On révolutionne dans son fauteuil, en lisant Hessel et en applaudissant Mélenchon... » Et combien d'autres comme des caniches qui mordent aux mollets de l'homme qui marche. Et qu'ils sont petits en ce jour où est mort un grand homme.

Ce grand intellectuel était né à Berlin en 1917, dans une famille juive et cultivée. Son père est essayiste et traducteur, sa mère, femme libre et anticonformiste, inspirera le personnage féminin de Jules et Jim. La famille s'installe en France en 1925. Normale sup, études de philosophie, mariage (avec la belle-soeur d'Aldous Huxley). Son destin est celui d'un jeune homme brillant mais vient la guerre. Mobilisé, prisonnier, il s'évade et rejoint Londres. En mission en France en 1944, il est arrêté avec plusieurs autres agents de liaison, déporté à Buchenwald, puis à Dora, il échappe de peu à la pendaison et parvient à s'échapper lors d'un transfert en train de déportés vers le camp de Bergen-Belsen.

Sa vive critique de ce qu'on

appelle la Françafrique

De retour en France il va devenir diplomate et va occuper différents postes dans plusieurs pays, mais son activité va progressivement évoluer vers les questions du développement et humanitaires, celles des rapports Nord-Sud. En 1977, il devient ambassadeur de l'ONU à Genève, ambassadeur de France en 1981, toujours tourné vers les questions du développement mais abordant aussi celles de l'audiovisuel. Au cours des années 1990, il rédige un rapport sur le développement dans lequel il critique vivement ce que l'on appelle la Françafrique. Politiquement, Stéphane Hessel a toujours été de sensibilité socialiste, proche de Mendès France, de Michel Rocard. C'était un Européen convaincu qui, dans la dernière période, avait soutenu François Hollande mais était le coauteur au sein du PS d'une motion appelée « Plus vite, plus loin ». La force de ses convictions sur les questions des droits de l'homme, de l'immigration ne se résumait en rien à des positions de parti. Ainsi, il critique avec force la politique israélienne, il apporte son soutien à la lutte pour la libération de Salah Hamouri. Dans ses déclarations à propos de l'offensive de 2009 à Gaza, il n'hésite pas à parler de crimes de guerre et même de crimes contre l'humanité de la part d'Israël et parraine le tribunal Russel sur la Palestine. Il s'exprimera régulièrement sur ces questions et sur d'autres dans les colonnes de notre journal. Cela ne lui sera pas pardonné de la part de ceux qui se refusent à regarder lucidement et en face la politique d'Israël. On lui en veut peut-être d'autant plus qu'on ne peut pas, lui, l'accuser d'antisémitisme. En janvier 2011, une polémique marquera l'actualité avec l'annulation à la demande du Crif d'une rencontre à laquelle il devait participer à l'École normale supérieure. Rassemblements et pétitions exprimeront une large protestation, y compris à l'étranger.

inlassablement tourné

vers tous les opprimés

En réalité, toutes les dernières années de Stéphane Hessel ont été tournées vers tous les opprimés. La cause palestinienne, certes, mais aussi les sans-abri, les immigrés, les victimes partout de discriminations. Il fut un homme libre et de ceux qui peuvent dire : « Je me révolte, donc je suis. » Ou ceux qui peuvent dire comme le grand poète américain Walt Whitman : « Les sermons, les credo, les théologies, on veut bien ! Mais l'infinie profondeur de l'intelligence humaine ? Et la raison ? Et l'amour ? Et la vie ? Vous en faites quoi ? »

39. **un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves**, jeudi 28 février 2013, *l'Humanité*, Charles Silvestre

« Qu'est-ce qui vous fait encore courir, à quatre-vingt-dix ans passés, à travers le monde ? » La question est posée à Stéphane Hessel, le 12 septembre 2008, à la Fête de l'Humanité. L'ambassadeur, titre qui lui a été décerné par l'histoire plus que par les autorités administratives, est attablé sous le chapiteau des Amis de l'Huma, aux côtés d'Edmonde Charles-Roux, amie de longue date, et de Georges Séguy, résistant à quinze ans, déporté, qui est l'invité de la soirée pour les quarante ans de Mai 68.

Stéphane Hessel s'est redressé de toute sa hauteur. À quatre-vingt-dix ans, il déplie son mètre quatre-vingt-dix, affiche une dignité tranquille, pour ne pas dire une sorte de majesté républicaine, et répond par la métaphore de la bicyclette : « Mais, si je m'arrête, je tombe. » Le livre *Indignez-vous !*, qui a connu un succès retentissant, deux ans plus tard, a la même tenue dans ses premières lignes : « 93 ans. C'est un peu la toute dernière étape. La fin n'est pas bien loin. Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : les années de Résistance et le programme élaboré il y a soixante-dix ans par le CNR. »

Il a tenu à venir « en toute simplicité », accompagné par son épouse, dans ce lieu de la Fête. Stéphane Hessel n'était pas un bavard. Ce 12 septembre au soir, il parle sans se presser, détache les mots, comme s'il les pesait depuis le temps où chaque mot mettait en jeu la vie, la sienne et celle des autres, à mi-chemin entre le discours à l'ONU et la conversation amicale, dans un exercice pédagogique travaillé par sa mémoire. Du camp, il a retenu cette façon incroyable de résister à la déshumanisation : 100 poèmes appris par cœur et récités à la demande !

Tant qu'à être en bonne compagnie, et à se rendre utile, Stéphane Hessel accepte une nouvelle invitation. Le 1er décembre 2008, il est accueilli par les Amis de l'Humanité et les Amis de la Vie, l'hebdomadaire chrétien, qui font cause commune pour marquer le soixantième anniversaire de la fameuse Déclaration des droits de l'homme. C'est à Paris, au centre Sèvres, domaine de l'évêché, et ce croisement de ceux qui croient au ciel avec ceux qui sont censés ne pas y croire ravit celui qui a lu, très jeune, Aragon.

Encore debout à la tribune, comme si cette station, verticale, indiquait une attitude de l'âme. Trempée par les épreuves. Au journaliste qui l'interroge sur « l'empreinte » française sur cette déclaration de 1948, au nom de 1789, du fait de René Cassin, son architecte principal, il répond : « Ne soyons pas franco-centrés, pour une fois soyons internationalistes ! » Un brin de malice, celle qui ne l'a jamais quitté, n'a jamais nui aux grandes ambitions humaines.

40. Indignés, à nous de jouer !, *l'Humanité*, éditorial, jeudi 28 février 2013

Le prochain livre de Stéphane Hessel, à paraître cette année, s'intitule *À nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre*. Un beau legs pour nous tous.

Par Patrick Apel-Muller

« Il n'y a point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage », proclamait Périclès. Stéphane Hessel aura été libre, courageux et heureux. Il a fait de l'humanité sa boussole, s'installant délibérément à la confluence de ses douleurs, là « où notre siècle saigne » : la Résistance au nazisme, la déclaration des Droits de l'homme, le soutien à la décolonisation, aux sans-papiers, avec les Palestiniens privés de leurs droits et de leur terre ou les printemps arabes, contre l'armement nucléaire, aux côtés de tous les peuples broyés par le capitalisme... Les fleurs artificielles que ses adversaires politiques déposent aujourd'hui, les petites ignominies que lâche le Crif, les louanges bien-pensantes ne peuvent plus assourdir l'écho de sa voix. Elle résonne dans les parages de Wall Street, elle a pris l'accent espagnol et a crié la rage des Grecs, elle court au fil des pages de ce petit livre vendu à des millions d'exemplaires, devenu un manifeste contre la lassitude et l'indifférence. J'ai le souvenir d'un soir glacé au Panthéon où l'éternel jeune homme scandaleux s'était planté un bonnet phrygien sur la tête pour dire sa solidarité avec la Palestine, et où tous nous craignons pour lui les assauts de la bise. Il unissait tout à la fois la France avec son goût têtu pour la Révolution et l'universalité des droits humains, l'histoire dont il était un passeur légitime avec la Résistance dont il proclamait les valeurs intactes (avec Georges Séguy et Raymond Aubrac) et l'actualité palpitante du monde.

N'en déplaise aux puissants de ce monde, à ceux qui s'échinent à « lessiver les mots », la charge de ses apostrophes est toujours explosive. Ces jours-ci encore les millions de manifestants espagnols contre l'austérité ou le vote de colère et de désarroi des Italiens, humiliant dans les urnes le favori des marchés financiers, Mario Monti, témoignent d'une recherche transfrontière - même quand elle est polluée de relents nationalistes - d'une issue aux impasses dans lesquelles nous jette ce système économique où les marchés priment sur le droit, la loi du profit sur la survie de l'humanité, la concurrence libre et non faussée sur l'épanouissement des êtres humains.

Les mots de Stéphane Hessel, même quand ils se teintaient de candeur, constituaient un remède contre le fatalisme et la résignation à une pensée unique. Son parcours témoigne pour la formule de Marx : « L'histoire ne fait rien ; c'est l'homme réel et vivant qui fait tout. » L'ancien déporté de Buchenwald a fait beaucoup, sans désespérer de ses frères humains. Son prochain livre à paraître cette année s'intitule *À nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre*. Un beau legs pour nous tous.

41. Viançon-Ponté, Hessel, Bouazizi, et les autres..., *l'Humanité*, Tribune Idées, mercredi 6 mars 2013

Chaque mois, désormais, le compteur du chômage monte d'un cran, un peu à la façon du super-loto dont la cagnotte augmente faute d'heureux gagnants. La comparaison pourrait être poursuivie : dans les deux cas, il ne reste que des perdants.

Chaque mois, depuis bientôt deux ans sans interruption, c'est l'équivalent d'une ville entière comme Biarritz, Choisy-le-Roi ou Liévin qui bascule du statut d'insider à celui d'outsider. Ce processus s'étend. Il impacta tout d'abord, dans les années 1970-1980, les jeunes et, parmi eux, ceux des quartiers d'excentricité spatiale, donc sociale. Il progressa ensuite vers l'autre pôle générationnel, et les « seniors

» découvrirent que, dans leur bilan comptable, l'expérience professionnelle jadis garante d'une fiabilité devenait synonyme d'obsolescence : de l'actif au passif. Il gagna enfin les actifs ni plus jeunes ni trop âgés : les ouvriers du monde industriel puis les employés et professions intermédiaires agrégés dans l'ectoplasmique « classe moyenne ».

Cette progression continue, inextinguible, est vécue par la quasi-totalité de nos concitoyens comme une épée de Damoclès dont le tranchant, au gré d'une finance folle pour beaucoup, juteuse pour peu, coupe aléatoirement les têtes. Alors qu'une pétition circule pour panthéoniser Stéphane Hessel qui, toute une vie, se tint droit, cette décapitation incite à baisser la tête, à courber l'échine. L'objectif n'est plus de vivre, mais de survivre. Seul. C'est-à-dire contre tous.

L'engagement collectif, la résistance éclatent ici et là, au gré des plans sociaux, comme bulles à la surface d'une eau trouble. Des pneus fument. Des braseros brûlent. Des bureaux et des dossiers sont défenestrés. Des intérimaires sont positionnés. Et chaque bulle s'évapore au gré d'un dédommagement arraché, quelques milliers d'euros, et bonne route ! Lui succèdent d'autres bulles auxquelles répondent ces salaires de la peur, parfois au terme de longs palabres, d'autres fois au bout de labyrinthiques décisions de justice.

Chacun s'interroge : existe-t-il un seuil d'insupportabilité au-delà duquel cette mécanique, dont l'engrenage tourne grâce à l'huile de l'individualisme, s'enrayera ? Et chacun, silencieusement - ne pas relever la tête, surtout ! -, espère sans trop y croire que « quelque chose » va se produire. Mais le discours est toujours le même : productivité, concurrence, dette, austérité, crise... Le temps d'un décès, celui d'Hessel par exemple, est bref, juste une catharsis... puis retour à la case départ ou, plutôt, celle de la débrouille... à deux encablures de la magouille : allez directement en (dans votre) prison ; ne passez pas par la case départ ; ne touchez pas 20 000 francs.

Alors que des bons apôtres se sont émus du mariage pour tous qui allait ébranler le socle des valeurs de notre société, ces mêmes âmes préoccupées ne trouvent pas les mots pour alerter sur les effets de déliquescence de ce cancer sur une autre « valeur », celle du travail. Car peut-on construire, comme ce fut le cas, une identité stable sur un « principe d'hésitation, d'ambivalence et de réversibilité » (Laurence Roulleau-Berger) ? Assurément non : on ne construit pas sur les sables mouvants, on s'y enfonce jusqu'à l'engloutissement... sauf à ce qu'une perche vous soit tendue ou qu'une racine soit à portée de main. La question est donc bien de s'engager pour se dégager.

Edgar Morin, autre nonagénaire, lui vivant, parle de « métamorphose » et, si cette hypothèse humaniste et optimiste séduit, force est de constater que s'extraire de la chrysalide pour un joyeux envol tarde à s'opérer : insectes corsetés, agrafés sur le liège, nous peinons.

Il nous reste, somme toute, trois balises Argos qui clignotent. Elles s'inscrivent dans l'histoire, ce qui, faute de connaissance de l'avenir, n'est pas nécessairement le plus mauvais des recours... La plus récente balise est la racine à saisir : Stéphane Hessel, non muséifié mais traçant exemplairement et jusqu'à son dernier souffle la route de l'homme debout. La deuxième, systémique, a deux ans : c'est la bifurcation, minuscule, imprévisible et brutale, celle de l'immolation de Mohamed Bouazizi à l'origine du printemps arabe. La troisième accuse presque un demi-siècle : c'est l'article de Pierre Viansson-Ponté « Quand la France s'ennuie », publié dans le Monde le 15 mars 1968... sept jours avant le mouvement du 22 mars qui ouvrit les vannes de Mai 68.

Tout n'est donc pas perdu.

Par Philippe Labbé, docteur en sociologie, ethnologue. à l'université rennes-II.

III la courbe du chômage a-t-elle un seuil d'insupportabilité ?

42. Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, *L'Humanité*, Adrien Rouchaleou, Politique, vendredi 8 mars 2013

Aux Invalides, François Hollande et de nombreuses personnalités ont rendu hier un hommage national à Stéphane Hessel, décédé le 27 février à quatre-vingt-quinze ans.

Hier aux Invalides, la nation rendait un dernier hommage à Stéphane Hessel. De nombreuses personnalités, parmi lesquelles les anciens premiers ministres Michel Rocard, Lionel Jospin, le premier ministre belge Élio Di Rupo, ou le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent, se sont rassemblées autour de l'auteur d'Indignez-vous.

Après une entrée solennelle sur la Marche funèbre, de Chopin, le cercueil recouvert du drapeau tricolore a d'abord reçu les honneurs militaires. Puis l'ancien résistant Jean-Louis Crémieux-Brilhac, quatre-vingt-seize ans, est venu évoquer, dans ce qui restera le moment le plus fort de la cérémonie, le jeune homme qu'il avait rencontré en 1942. Les souvenirs d'« une fraternité de soixante-dix ans », racontés avec poésie, et avec une impressionnante pudeur quand il relate : « Tu étais "questionné" pendant vingt-huit jours par la Gestapo, avenue Foch. »

Poésie toujours (Hessel en était friand et récitait très souvent des poèmes) avec Carole Bouquet, lisant la Jolie Rousse, de Guillaume Apollinaire, avant l'hommage officiel de la République par la voix du président Hollande. Dans un discours pour le moins sobre, sans grand souffle, il a retracé la vie de celui qui s'engagea à vingt-trois ans aux côtés du général de Gaulle. Londres, le Bureau central du renseignement et d'action, la déportation à Buchenwald, et puis l'ONU, où il fut longtemps ambassadeur de France, « l'ONU, dont il ne cessait de penser (...) qu'elle peut devenir le lieu de la gouvernance mondiale, pas simplement sur le plan politique, mais aussi économique et écologique ».

Mais derrière une apparence excessivement consensuelle, c'est un discours politique qu'a livré François Hollande, en donnant sa lecture particulière de l'oeuvre et de la vie de Stéphane Hessel. Ainsi, quand il dit : « À plus de quatre-vingt-dix ans, il inspira la jeunesse d'Europe et même au-delà, suscita des mouvements dont il n'avait jamais imaginé l'ampleur, quand il lança à la face des fatalistes, des résignés, des frileux, son slogan "Indignez-vous" », le chef de l'État tempère immédiatement, expliquant que, selon lui, « son appel n'était pas une invitation à la révolte, mais à la lucidité ». Ou encore, en faisant de l'amitié (réelle) de Stéphane Hessel et de Michel Rocard une validation et un soutien du premier aux « analyses » et à « la conception de la gauche » du second. Parfois, il prendra clairement des distances, notamment en déclarant : « Il pouvait aussi, porté par une cause légitime comme celle du peuple palestinien, susciter l'incompréhension de ses propres amis, j'en fus. La sincérité n'est pas toujours la vérité. » Hessel avait effectivement souvent été attaqué par le Crif et les soutiens du gouvernement israélien. En fin de matinée, c'est accompagné par le Chant des partisans que le cercueil a quitté les Invalides en direction du cimetière Montparnasse où Stéphane Hessel reposera désormais.

43. Je rends hommage à Stéphane Hessel, qui..., *l'Humanité*, Monde, vendredi 8 mars 2013

Je rends hommage à Stéphane Hessel, qui reconnaissait à tout être humain le droit à l'indignation face à l'ordre injuste et violent de notre monde. Je suis une femme malienne indignée par l'humiliation infligée à son pays au nom de la démocratie libérale et de la croissance sans le développement, l'emploi et le revenu. De mon point de vue, il n'y a pas une crise malienne en tant que telle, exigeant la tutelle politique et militaire de la France qui s'appuie sur la Cedeao, l'Union africaine (UA) et l'ONU. L'État du Mali est l'une des expressions tragiques de l'échec du modèle néolibéral. Je rends également hommage à Hugo Chavez, un autre homme de courage et de dignité, que son peuple pleure aujourd'hui. Le président Hugo Chavez ne s'est pas enrichi, mais a accordé la priorité à la satisfaction des besoins sociaux vitaux des Vénézuéliens en y consacrant l'argent du pétrole. D'élection en élection, nous cherchons au Mali, mais en vain, des dirigeants qui se soucient de leurs concitoyennes au lieu de chercher à plaire aux investisseurs étrangers et à vendre notre or et nos terres agricoles à notre insu. Nous sommes confrontés, en Afrique, à la crise des valeurs que Stéphane Hessel et Hugo Chavez, que j'ai eu le privilège de connaître, incarnent à mes yeux : le respect de la dignité humaine et la volonté politique d'écouter et de répondre aux questions légitimes que les peuples se posent. Le pétrole, qui a permis à Hugo Chavez de disposer des moyens de sa politique sociale, est, précisément, la richesse énergétique dont la convoitise nous a valu l'intervention de l'Otan en Libye, dont les arsenaux ont fourni aux séparatistes et aux islamistes les armes de la conquête des régions de Kidal, Gao et Tombouctou. Nous sommes, à présent, confrontés au monde global, dans sa complexité, ses mensonges, ses crises et ses violences. Les puissances occidentales, qui ont transformé la résolution 1973 du Conseil de sécurité visant à protéger les populations de Benghazi en mandat de renverser le régime de Mouammar Kadhafi et de le tuer, ont créé les conditions de la victoire militaire des séparatistes et des islamistes sur l'armée malienne, l'occupation du Nord et par conséquent les violences faites aux femmes et la destruction des mausolées. Présentée comme inéluctable, la guerre contre le terrorisme a été déclenchée le 11 janvier 2013 avec l'opération «Serval». Un accord quasi unanime, mais tragique pour le peuple malien entoure cette intervention. « La guerre légitime, légale, rapide et propre », que le président par intérim, Dioncounda Traoré, prétendait mener à bien, avec l'appui de la « communauté internationale » est déjà dans l'impasse. La France qui le sait, envisage de se retirer et impose unilatéralement la transformation de la Mission internationale de soutien au Mali (Misma) en force de maintien de la paix. Les djihadistes font preuve, à Gao, Kidal et dans l'Adrar des Ifoghas, d'une résistance farouche qui ne surprend que ceux qui ne veulent pas méditer les enseignements de l'Irak, de l'Afghanistan et de la Somalie. Ce 8 mars 2013 est pour moi l'occasion d'insister sur les risques que les choix et les décisions des dominants nous font courir. Je rends hommage à toutes les femmes, mères, épouses, tantes, soeurs et autres parentes de soldats maliens, français, tchadiens, nigériens, nigérians, sénégalais... ainsi qu'aux parents des otages qui ont les yeux tournés vers le nord de mon pays et qui craignent pour la vie d'un être cher. La peur des mères et épouses des soldats maliens est à la dimension de l'état de dénuement et d'impréparation de notre armée. Par ailleurs, les soldats ne se battent pas que contre les fanatiques. Les milliers de chômeurs, d'affamés et de désespérés qui deviennent des rebelles, des convoyeurs de drogue et nouvelles recrues du djihadisme sont eux aussi nos enfants. Pendant combien de temps les dominants vont-ils continuer à ouvrir des fronts et des plaies en jurant, la main sur le coeur, par la démocratie, les droits de l'homme, la responsabilité de protéger les civils et de défendre les femmes contre les violences ? La guerre est une violence extrême contre ces femmes. Mettons un terme à la militarisation du Mali en engageant la bataille des idées pour des alternatives aux fondamentalismes religieux, économique et politique.

Indignons-nous et agissons !

44. **Appel à une Intifada légale des citoyens du monde, *l'Humanité***, Françoise Germain-Robin, Monde, lundi 18 mars 2013

Ce sont les conclusions de la dernière session du tribunal Russel qui a siégé ce week-end, à Bruxelles, après avoir rendu un vibrant hommage à Stéphane Hessel.

Bruxelles, correspondance.

Ce fut un week-end de travail intense, mais aussi d'émotion que cette ultime session du tribunal Russell tenu à Bruxelles, la ville où il avait commencé ses travaux, en 2009. En trois ans et cinq sessions, l'aréopage des personnalités et des vedettes du monde entier s'est étendu (voir, pour en juger, le site www.russelltribunalonpalestine.com). Présent plus que jamais, Stéphane Hessel, à qui fut consacrée la soirée de samedi, festive et pleine d'émotion et de souvenirs (voir encadré).

« Cofondateur de l'idée avec Bernard Ravenel », Pierre Galand rappela que, tout comme la représentante de la Palestine, Leïla Shahid, l'État d'Israël avait été invité à participer et à répondre aux accusations portées contre lui dans le traitement qu'il inflige aux Palestiniens : « Nous avons même invité Shimon Peres, qui se trouvait dans les parages cette semaine, pour lui rappeler que, lors de sa campagne électorale, il avait promis que s'il était élu président, il ferait libérer Marwan Barghouti, comme un autre chef d'État qui, en Afrique du Sud, a eu le courage de changer l'histoire en libérant Nelson Mandela. » Un pas que Peres n'a malheureusement pas franchi.

C'est une ex-prisonnière célèbre, Angela Davis, qui devait, à partir des conclusions d'experts du monde entier, tracer les perspectives d'action pour que ce tribunal ne soit pas qu'un lieu d'accusation, mais le point de départ d'actions. La première fut un appel à la Cour pénale internationale pour qu'elle accepte enfin la juridiction palestinienne, après l'admission de la Palestine par l'Assemblée générale de l'ONU. Cela pour que des actions légales puissent être engagées contre les violations des droits des Palestiniens. Ce que le Britannique Michael Mansfield a qualifié d'« Intifada légale » ajoutée à « l'Intifada citoyenne » des ONG, associations et citoyens du monde.

Un comité international d'anciens prisonniers est mis sur pied pour la libération des 4 800 prisonniers palestiniens, dont Fadwa Barghouti s'est fait l'interprète, rappelant que plusieurs d'entre eux sont en grève de la faim. Elle a lu une lettre de son mari Marwan et appelé à participer, fin avril, à Ramallah, aux manifestations prévues pour 11^e anniversaire de son arrestation.

Éventail d'autres sources

45. ARTICLE D'ÉDITION

ÉDITION : LES INVITÉS DE MEDIAPART <[HTTP://BLOGS.MEDIAPART.FR/CLUB/EDITION/LES-INVITES-DE-MEDIAPART](http://blogs.mediapart.fr/club/edition/les-invites-de-mediapart)>

Stéphane Hessel : hommage à un irrésistible optimiste... et à la jeunesse

02 MARS 2014 | PAR LES INVITÉS DE MEDIAPART
<[HTTP://BLOGS.MEDIAPART.FR/CLUB/BLOG/LES-INVITES-DE-MEDIAPART](http://blogs.mediapart.fr/club/blog/les-invites-de-mediapart)>

Pour le premier anniversaire de la disparition de Stéphane Hessel, Christiane Hessel-Chabry, son épouse et complice, et Gilles Vanderpooten, co-auteur de *Engagez-vous !*, rappellent l'actualité de son héritage.

DEPUIS SA DISPARITION LE 27 FÉVRIER 2013, il y a exactement un an, des villes, en France, en Allemagne, en Belgique, ont baptisé de son nom des places, des rues, des écoles, des centres culturels ou sociaux. Un courrier venu du monde entier a salué sa mémoire. Témoignages étonnants de l'étrange rayonnement de cet homme au train de vie modeste, et que son succès planétaire n'avait cessé de surprendre. Succès qui a bousculé ses dernières années et la vie de ses proches. Il rêvait - avec Christiane - de se retirer dans un hameau des Cévennes, chez des amis bergers, loin de ce tumulte. Il n'en a pas eu le temps...

Sans doute l'optimisme constitutif et contagieux de Stéphane, trait de caractère reconnu par beaucoup, explique-t-il pour partie l'incroyable et mystérieux succès d' *Indignez-vous !*. Ce livre aussi modeste soit-il, né au hasard d'une rencontre sur le Plateau des Glières et initialement publié à quelques milliers d'exemplaires, a rencontré dans le monde une attente non dite. Une attente presque universelle pourrait-on penser, à l'aune des quatre millions d'exemplaires et des quarante traductions dont il a fait l'objet dans le monde, de l'américain à l'espéranto, du basque au suédois, du grec au coréen...

Cette attente, Les Indignés la révèlent, l'expriment, dans un mouvement utile et nécessaire qui manifeste une exaspération vis-à-vis des injustices, du manque de courage, et d'une vie politique sans saveur. "L'avenir est notre affaire" ont-ils crié et revendiqué. Et si c'était une expression normale et souhaitable de la démocratie ? Et si Les Indignés nous renvoyaient tout simplement à nos droits et devoirs de citoyens ? Le mouvement des Indignés, inattendu, spontané, a sans aucun doute représenté - et continue à incarner - un réveil, un sursaut, une envie de démocratie.

POUR UNE INDIGNATION CONSTRUCTIVE

Stéphane savait et disait qu'il n'est pas suffisant de s'indigner. Devait ensuite venir le temps de l'engagement. C'est le sujet du livre d'entretien que Stéphane a conçu - avec Gilles - *Engagez-vous !*, réalisé avant le fameux *Indignez-vous !*, mais publié après.

Le motif de l'engagement de Stéphane, c'est la défense des droits de l'homme. Le fait d'avoir eu la vie sauve en prenant l'identité d'un mort dans les camps, l'a amené à se sentir redevable, responsable. Ses engagements étaient variés mais se rejoignaient dans cette cohérence. Une cohérence dans les valeurs qu'il a défendues courageusement, inlassablement, quel qu'en soit le prix. Frôlant la mort à plusieurs reprises dans la Résistance et les camps de concentration desquels il s'évada. S'aventurant dans des pays en proie à la guerre en tant que diplomate. S'exposant à la vindicte de certains adversaires politiques qui ne comprenaient pas ses prises de positions sur le conflit israélo-palestinien. Ou encore s'épuisant dans un « tour du monde » qui l'enthousiasmait et le portait sans doute mais, aussi, le surmenait.

Ce qui intéressait Stéphane, c'était l'avenir. Il aimait surtout rencontrer des jeunes de partout, qu'il incitait à prendre conscience de leurs responsabilités, de leurs droits, devoirs et pouvoirs de citoyens. Il les incitait à agir, toujours dans la non-violence, à croire en leur capacité à « changer le monde » et à changer le cours des choses. Car, ne cessait-il de rappeler, « LE MONDE EST A L'IMAGE DE CE QUE NOUS SOMMES ».

A LA JEUNESSE : INDIGNEZ-VOUS ! ENGAGEZ-VOUS !

Alors qu'une partie de la jeunesse dit se sentir "perdue" et "sacrifiée", nous l'appelons à ne pas tomber dans le piège du pessimisme paralysant, du déclinisme ambiant ou de l'autoflagellation qui conduirait à valider l'opinion selon laquelle "la jeunesse n'a pas d'avenir".

Il ne s'agit pas de refuser la réalité, mais bien de l'accepter telle qu'elle est c'est-à-dire complexe : elle offre autant de raisons d'espérer que de désenchanter.

Non à la désespérance et à l'inaction !

Sachons dire non. Dénoncer. protester. Résister. Désobéir, parfois.

Oui à l'action concrète et constructive !

L'engagement, l'envie d'agir, et le passage à l'action feront certainement la différence.

Des éléments de réponses sont déjà sous nos yeux. Partout autour de nous fleurissent et se développent des initiatives inspirantes - qu'elles soient dans l'économie locale et sociale, l'entraide, la finance solidaire et participative, le développement de la créativité, de l'esprit d'initiative et d'entrepreneuriat, l'agriculture naturelle et biologique, les villes en transition, les nouveaux modèles énergétiques décentralisés, les comités de quartier... A la ville et à la campagne comme dans les banlieues.

Envisager ces réponses et alternatives - et bien d'autres qu'il reste à inventer - c'est se projeter dans un monde d'autres possibles. C'est reconnaître les difficultés, tout en cherchant les moyens de les dépasser.

A nous, à vous, de prendre part à la construction de réponses, de solutions, d'alternatives concrètes aux aspects du monde qui ne nous convient pas. C'est probablement la meilleure façon de rendre hommage à Stéphane Hessel.

> **Christiane Hessel et Gilles Vanderpooten** sont les co-auteurs du livre *Stéphane Hessel, irrésistible optimiste* aux éditions de l'Aube.

> **Christiane Hessel-Chabry**, 85 ans, épouse et complice de Stéphane Hessel, a partagé avec lui de nombreux engagements dont la défense des sans papiers et des enfants de Gaza. Elle est l'auteur de *Gaza, j'écris ton nom* aux éditions Indigènes.

> **Gilles Vanderpooten**, 28 ans, a coécrit *Engagez-vous !* avec Stéphane Hessel, point de départ d'une série de livres d'entretiens avec des personnalités aussi éclectiques que Danielle Mitterrand (*Ce que je n'accepte pas*), Guy Bedos (*J'ai fait un rêve*) ou Philippe Starck (*Impression d'ailleurs*), aux éditions de l'Aube. Il dirige l'ONG Reporters d'Espoirs qui promeut « une information qui donne envie d'agir ».

46. Europe 1.fr

Infos, jeudi 7 mars 2013 - 10:55 (UTC +01:00)

Politique

L'hommage de Hollande à Hessel

Benjamin Bonneau

La solennité s'est invitée dans la cour des Invalides. Jeudi, François Hollande, accompagné de Jean-Marc Ayrault, a rendu un hommage national à Stéphane Hessel, décédé le 27 février dernier. Un fait rare pour quelqu'un qui n'est pas né français. La cérémonie a commencé par les honneurs militaires rendus à l'ancien résistant et déporté, Grand officier de la Légion d'honneur, en présence de sa famille. De nombreux membres du gouvernement étaient également présents, comme le montre cette photo où figure Arnaud Montebourg, Kader Arif, Benoit Hamon, mais aussi Lionel Jospin et Michel Rocard, deux anciens Premiers ministres. François Hollande, avec Jean-Marc Ayrault et Kader Arif, se recueille durant La Marseillaise :

>> A LIRE AUSSI : L'"indigné" Stéphane Hessel est mortLe cercueil de Stéphane Hessel au centre de la cour des Invalides : Jean-Louis Crémieux, à gauche dans la photo ci-dessous, haut fonctionnaire, ancien résistant et historien français de la Seconde Guerre mondiale, a pris le micro pour évoquer longuement le souvenir du "jeune officier charmeur" qu'il avait rencontré en 1942, à Londres, et avec lequel il noua "une fraternité de 70 ans". "Dans le désarroi montant, le scepticisme croissant envers le politique, tu as fait entendre une voix qui a passé les frontières (...) une voix de jeune nonagénaire qui a dit non pour rejeter le règne délétère de l'argent roi", a-t-il déclaré. Carole Bouquet a quant à elle lu de la poésie, l'une des grandes passions de Stéphane Hessel. Très émue, la comédienne a récité un texte d'Apollinaire, la jolie rousse, dont voici l'intégralité : "La liberté, c'était sa passion, son idéal" A la tribune, devant toute la famille de Stéphane Hessel, François Hollande a rendu un vibrant hommage à l'intellectuel : "Hessel était un homme libre, libre de ses choix, libre de ses engagements, libre de sa parole, libre de sa vie. La liberté, c'était sa passion, son idéal. C'est en son nom qu'il fut un Français libre." Le socialiste, dans un discours très personnel, a aussi fait remarquer la modernité de Stéphane Hessel qui "à plus de 90 ans, inspira la jeunesse d'Europe et au-delà avec Indignez-vous !" François Hollande a également tenu à souligner l'action de Stéphane Hessel, un grand défenseur des sans-papiers, en faveur d'une politique d'immigration "pragmatique". "Il sut user de son autorité morale, de son expérience internationale, de son passé glorieux pour prôner une politique d'immigration, d'ailleurs plus pragmatique qu'il en a été longtemps fait caricature", a-t-il souligné, avant d'assurer que Stéphane Hessel "savait néanmoins que c'était par l'intégration que la République devait faire le premier acte et assurer son devoir et que, si des régularisations devaient intervenir, elles ne pouvaient être faites que sur la base de critères".

Le conseiller du chef de l'Etat assiste lui aussi à cet hommage national, et s'en fait l'écho sur son compte Twitter :F.#Hollande : L'engagement de Stéphane #Hessel"était fondé sur des convictions fortes qui donnent un sens à l'existence".- Faouzi Lamdaoui (@Faouzi_Lamdaoui) 7 mars 2013 Pour terminer son intervention, François Hollande s'est fendu d'une formule reprise sur Twitter par son équipe sur le compte officiel de l'Élysée :Cet esprit-là ne mourra jamais. Il a un nom : c'est celui de la République. #Hessel #DirectPR- Élysée (@Elysee) 7 mars 2013 Après avoir fait part de son admiration pour le résistant, le chef de l'Etat s'est incliné devant la dépouille de Stéphane Hessel, puis une minute de silence, poignante, a été respectée : Et Le Chant des partisans, l'hymne de la Résistance française durant l'occupation, de retentir pour accompagner le départ du cercueil...

© 2013 Europe 1.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130307·LEA·124106893

47. France 24 (site web)

dernière modification Lundi 2 décembre 2013

FRANCE - Les quatre vies de Stéphane Hessel

L'ancien résistant français, auteur du célèbre manifeste "Indignez-vous !", est décédé dans la nuit de mardi à mercredi. Retour sur les multiples vies de l'homme qui incarnait une certaine forme de révolte à la française.

L'ancien résistant et diplomate français Stéphane Hessel, auteur du best-seller "Indignez-vous !", est mort dans la nuit de mardi à mercredi à l'âge de 95 ans. Son manifeste paru en 2010 a inspiré plusieurs mouvements de protestation pacifique dans le monde. Retour sur les épisodes les plus marquants de la vie d'un homme qui incarnait une certaine forme de résistance à la française.

Jules et Jim

Stéphane Hessel évoquait son enfance dans un entretien accordé à Télérama en 2008 en revenant sur la personnalité anti-conformiste de sa mère, née Helen Grund. Les années d'adolescence du futur résistant sont marquées par l'histoire d'amour entre son père, sa mère, et son amant, l'écrivain français Henri-Pierre Roché. Une expérience qui a rapproché Stéphane Hessel de celui qu'il décrit comme "une sorte de second père".

"L'irruption de cette force de la nature et de la passion qu'est Helen Grund donne à [Franz Hessel et Henri-Pierre Roché] un vrai choc. Tous deux l'aiment. L'un l'épouse et l'autre l'enlève à son mari. Mais rien n'altère leur amitié", confiait ainsi Stéphane Hessel à l'hebdomadaire culturel au sujet de son enfance. Ce trio amoureux est immortalisé dans le long-métrage "Jules et Jim", un chef d'oeuvre de François Truffaut réalisé au début des années 1960.

Lorsque Helen Hessel décide de vivre avec son amant à Paris, entre 1924 et 1933, le jeune Stéphane se découvre rapidement un attachement à la France.

"Dès mon entrée en sixième, j'étais absolument sûr que la France, avec sa culture et sa langue, serait mon pays", affirmait ainsi le vieux résistant dans son ouvrage "Citoyens sans frontières".

Résistance et déportation

Bercé d'une enfance et d'une adolescence anti-conformiste, Stéphane Hessel est envoyé au front à 22 ans, lors des journées noires de la Seconde Guerre mondiale. Mobilisé en 1939 (après avoir été reçu à l'École normale supérieure), il parvient à s'évader et à rejoindre le général de Gaulle à Londres.

"Je suis d'une génération qui, pendant la guerre, tout en étant antimilitariste, a voulu se battre, a rejoint le général de Gaulle parce qu'il continuait à se battre, et a fortement subi l'influence philosophique d'un engagement dépassant d'une certaine façon la morale classique", rapportait le nonagénaire lors de son entretien à Télérama.

Stéphane Hessel s'accroche à cet engagement au péril de sa vie. Renvoyé en France en 1944 pour la cause de la Résistance, il est capturé par la Gestapo et déporté à Buchenwald, où il ne doit son salut qu'à un audacieux coup de poker - il échange son identité avec un autre prisonnier mort du typhus. Le résistant français survivra aux tortures nazies, s'échappera pendant son transfert vers le camp de Bergen-Belsen avant de rallier les troupes américaines à Hanovre.

Diplomatie et Palestine

La fin de la Seconde Guerre mondiale marque le début de sa carrière de diplomate. Stéphane Hessel travaille alors au secrétariat général de l'ONU, où il prend part à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Une période cruciale dans sa vie, alors qu'il n'est âgé que de 31 ans.

"Ce sera peut-être la période la plus ambitieuse de ma vie, avec le sentiment prenant de travailler non pour l'éternité, mais pour l'avenir. On prépare le monde de l'après-guerre avec la mémoire immédiate de ce qui s'est passé durant les cinq années de guerre", se souvient-il dans son entretien à Télérama.

Le diplomate Stéphane Hessel occupera ensuite des postes dans plusieurs grandes villes de l'ancien empire colonial français - Brazzaville, Saïgon, Alger - avant de développer des prises de positions anti-colonialistes. La Palestine deviendra sa grande cause internationale.

Horrié par les pertes civiles libanaises et gazaouis lors des guerres de 2006 et de 2008, Stéphane Hessel met dès lors tout son poids moral et diplomatique au service de la défense des droits des Palestiniens. Rappelant que son père était juif, Stéphane Hessel expliquait en 2011 à un reporter du New York Times que, tout en étant solidaire des juifs du monde entier, il refusait de se laisser enfermer dans un soutien aveugle à Israël au moment où la colonisation des terres arabes battait son plein.

Indignez-Vous !

Les dernières années de la vie de Stéphane Hessel seront marquées par la publication de son petit opus "Indignez-vous !", peu avant les fêtes de fin d'année, en 2010. Alors que les prémices du Printemps arabe agitent la Tunisie et que la colère gronde contre des élites occidentales compromises par la crise économique mondiale, le petit livret d'environ 4 000 mots - soit cinq fois la taille de cet article - enflamme rapidement les esprits de la jeunesse européenne.

Le manifeste s'écoule à 4 millions d'exemplaires et est traduit en 34 langues. L'ancien résistant détaille les thèmes qui suscitent son indignation - le creusement des inégalités dans le monde, le traitement sécuritaire de l'immigration, l'occupation de la Palestine, etc. - en rappelant les grands idéaux du programme du Conseil national de la résistance.

Au-delà des références franco-françaises, le livre de Stéphane Hessel est perçu à l'étranger comme un appel citoyen à s'impliquer directement en politique (sans nécessairement s'engager dans un parti) et à lutter pour l'intérêt général face aux dérives du système financier. L'esprit citoyen de l'ouvrage se matérialise finalement avec l'apparition du mouvement des Indignados en Espagne, en mai 2011.

Au crépuscule de sa vie, Stéphane Hessel passe ainsi le flambeau d'une certaine forme de résistance au mouvement des Indignés, qui migre à travers le monde - de la place Puerta del Sol, à Madrid, au siège du Parlement grec, en passant par le campement "Occupy Wall Street", à New York - au fil des soubresauts de l'époque.

More videos available on <http://www.france24.com/fr>

© 2013 France 24 (site web). Provided by Newstex LLC. All rights reserved. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20131202·SFRA·MEN-128147-13860060069390296689

PRESSE REGIONALE

48. Le Parisien.fr

Politique, mercredi 27 février 2013

Mort de Stéphane Hessel : «Le pays est endeuillé», déclare Harlem Désir

Alors qu'un rassemblement d'hommage se préparait dans la soirée place de la Bastille à Paris, le décès de Stéphane Hessel, survenu dans la nuit de mardi à mercredi, a suscité tout au long de la journée de nombreuses réactions au sein de la classe politique.

Un bel et émouvant rassemblement pour dire au revoir à l'éternel indigné. Merci Monsieur Stéphane #Hessel! #bastilletwitter.com/glaval/status/...- gaston laval (@glaval) 27 février 2013
François Hollande, président de la République : «C'était une grande figure, dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine. Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. Au moment où celle-ci s'achève, il nous laisse une leçon, celle de ne se résigner à aucune injustice.»

Jean-Marc Ayrault, Premier ministre : «Stéphane Hessel incarnait l'esprit de résistance (...), la force du combat contre toutes les injustices. Pour toutes les générations il était une source d'inspiration, mais aussi une référence. A 95 ans, il incarnait la foi dans l'avenir de ce nouveau siècle. Au nom du gouvernement je veux saluer le parcours de cet homme d'engagement, (qui

fut) de cette génération de jeunes hommes, de jeunes femmes qui refusèrent la défaite et mirent leur courage au service de la Résistance.»

Harlem Désir, premier secrétaire du Parti socialiste : «C'est l'ensemble de notre pays qui est endeuillé : par ses combats et ses valeurs, Stéphane Hessel incarnait une part de l'âme universaliste de la France, écrit le leader du PS dans un communiqué. Notre pays perd aujourd'hui un inlassable militant du progrès et un grand humaniste (...) il aura dédié toute sa vie à la fraternité entre les hommes et entre les peuples. Il n'aura eu de cesse de porter les idéaux du Conseil National de la Résistance (...) Sa voix doit continuer de nous guider dans le siècle à venir.»

Jean-François Copé, président de l'UMP : «Stéphane Hessel était un grand Français dont chacun a en tête le passé courageux de résistant, de militant engagé pour des causes que je n'ai pas toujours partagées après, mais qui naturellement, m'amènent aujourd'hui à saluer avec beaucoup de respect sa mémoire. Dans une période où nous avons tendance à avoir la mémoire qui flanche, hommage à celles et ceux qui ont tout donné pour le salut de notre pays lorsque celui-ci était fracassé par la tragédie.»

Claude Bartolone, président PS de l'Assemblée nationale : «Stéphane Hessel a montré toute sa vie une détermination remarquable et créatrice. Sa vie, ses engagements et ses combats pour les droits de l'Homme, en France comme dans le monde, sont autant de leçons pour chacun d'entre nous. Son dernier combat, son indignation, laissera à jamais la trace de son remarquable courage et sa détermination à faire progresser la paix.»

Bertrand Delanoë, maire socialiste de Paris. «L'humaniste authentique, le résistant indomptable, et le penseur généreux qu'il était manqueront terriblement à notre pays. Il nous laisse l'héritage inestimable de sa combativité au service des valeurs universelles de l'homme, et de son sens inaliénable de la liberté. Je proposerai au prochain conseil de Paris des 25 et 26 mars d'attribuer son nom à un lieu de la capitale»

Martine Aubry, maire PS de Lille. L'élue fait part de son «immense tristesse» après la mort de Stéphane Hessel, «défenseur acharné des droits de l'Homme. C'était une voix qui réveille, qui bouscule, qui réchauffe. Une voix qui nous manquera terriblement. Celle d'un éveilleur de consciences qui n'a jamais cédé devant la violence et la dureté des temps, devant la facilité, et a toujours su rappeler l'essentiel : les raisons d'être un homme.»

Jean-Luc Mélenchon, coprésident du Parti de gauche. «Je nous souhaite à tous d'avoir autant de fraîcheur d'esprit et de capacité d'indignation qu'il en avait lui à 95 ans, car j'en connais qui sont beaucoup plus jeunes et qui sont déjà complètement amortis, habitués à la souffrance des autres et qui ne feront rien. Je pense, en général, à tous ceux qui dirigent un pays qui n'a jamais été aussi riche de son histoire et qui compte un nombre de pauvres comme il n'en a jamais eu aussi de son histoire et qui ont l'air de trouver ça normal.»

François Bayrou, président du MoDem. «S'il y a un mot qui caractérise Stéphane Hessel, c'est résistance. (...) Au fur et à mesure qu'il avançait en âge, il devenait de plus en plus résistant et de plus en plus contestataire. Cet homme n'a au fond jamais renoncé à la révolte et c'est cette volonté qui a fait l'incroyable succès de son livre Indignez-vous. Il a été pour cette raison un repère pour beaucoup de gens, un signe que le combat ne s'achevait jamais.»

Ségolène Royal, présidente PS de la région Poitou-Charentes. «Stéphane Hessel fut un défenseur inlassable de la dignité humaine, solidaire de ceux qui se dressent pour bâtir un monde plus humain. Les jeunes ont reconnu en lui un compagnon d'espérances. Merci à Stéphane Hessel, pour cette belle leçon d'humanité et de fraternité.»

Elisabeth Guigou, ancienne ministre, présidente PS de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée. «Stéphane Hessel avait cette particularité rare d'être devenu, pour différentes générations, un exemple (...) Son grand âge n'avait en rien diminué son enthousiasme, sa capacité d'indignation, sa créativité.»

Jean-Pierre Chevènement, ancien ministre, sénateur, président d'honneur du MRC. «Sa vie s'appelle Résistance. Il a perçu avec plus d'acuité que d'autres la crise de l'Europe dont le

dévolement l'indignait (...) Il faut transformer son indignation en projet pour mettre les peuples au coeur de la construction européenne.

Jean-Marie Cavada (UDI), eurodéputé, vice-président du Nouveau centre. «Avec la mort de Stéphane Hessel, l'Europe perd l'appui d'un européen profondément convaincu. Il pensait que la France ne pouvait avoir de destin international qu'à travers une puissante collaboration avec l'Allemagne, et un militantisme pour une fédération européenne.»

VIDEO. Décès de Stéphane Hessel : réaction de son ami Sacha Goldman
kitd.html5loader("flash_kplayer_fc9d8565ebbs");

Twitter salue Stéphane Hessel

Sur le réseau social, la mort de Stéphane Hessel s'est rapidement hissée en tête des sujets les plus discutés dans le monde entier. Les hommages s'expriment dans différentes langues. Si certains dénoncent son soutien à la cause palestinienne, la tendance tend ultra majoritairement à saluer son oeuvre.

Cécile Duflot, ministre EELV de l'Egalité des Territoires et du Logement

Tellement de gratitude pour lui qui disait des poèmes en meeting et à l'oreille de toujours garder le sourire. Merci Stéphane Hessel. Merci- Cécile Duflot (@CecileDuflot) 27 février 2013

Valérie Trierweiler, journaliste, compagne de François Hollande

Hommage à Stéphane Hessel disparu à 95 ans après une vie exceptionnelle. J'adresse mes condoléances à sa famille et à son épouse.- Valerie Trierweiler (@valtrier) 27 février 2013

Martin Schulz, président social-démocrate du Parlement européen

Stéphane Hessel, un grand européen, toujours engagé, jamais satisfait, mu par un esprit de combat et liberté. Il nous manquera beaucoup- Martin Schulz (@MartinSchulz) 27 février 2013

Jean-Paul Huchon, président PS de la région Ile-de-France

Je salue la mémoire de Stéphane Hessel. Résistant, diplomate, écrivain, il fut un homme de coeur et de convictions.- Jean-Paul Huchon (@jphuchon) 27 février 2013

Michel Vauzelle, président PS de la région PACA

Avec la mort de Stéphane Hessel, la France perd un immense patriote humaniste. Je perds un ami engagé avec qui j'ai mené de nombreux combats- Michel Vauzelle (@Vauzelle) 27 février 2013

Eva Joly, ancienne candidate EELV à la présidentielle

Je salue la belle mémoire de Stéphane Hessel. L'indignation ne meurt jamais. #luttercestvivre- Eva Joly (@EvaJoly) 27 février 2013

Les photos de l'hommage rendu à Stéphane Hessel Place de la Bastille (Paris), mercredi à partir de 19 heures.

#hessel seule la sono a le droit de rester sur ls marches de la Bastille! pose ta bougie et descend! C la démocratie! twitter.com/fabricegentile...- fabrice Gentile (@fabricegentile) 27 février 2013

Hommage Stéphane #Hessel a #Bastille: "La liberté d'exister, le devoir de participer. Inclignons-nous". @andregattolintwitter.com/jeromeabbassen...- Jerome Abbassene (@jeromeabbassene) 27 février 2013

Hommage à Stéphane Hessel à #bastilletwitter.com/baYannis/statu...- yannis (@baYannis) 27 février 2013

Illustration(s) :

LP/DELPHINE GOLDSZTEJN

© 2013 Le Parisien.fr. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130227·PFR·2602985

49. La Voix du Nord (site web)

France-Monde, mercredi 27 février 2013

Stéphane Hessel : «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes»

La Voix Du Nord

En hommage à Stéphane Hessel, décédé cette nuit à 95 ans, nous vous proposons de lire ou de relire l'interview qu'il nous avait accordée en 2011. L'auteur du best-seller «Indignez-vous» nous parlait de... ses indignations.

On n'oubliera pas le sourire de Stéphane Hessel. PHOTO PIERRE LE MASSON

- A +

Stéphane Hessel est décédé cette nuit. En décembre 2011, nous l'avions rencontré.

A cause d'un train bloqué, on avait plus d'une demi-heure de retard. Et c'est lui qui s'est excusé: «Je vous fais courir!» On s'était assis dans le petit salon de son appartement parisien tout en livres et boiseries du XIV^e arrondissement et on avait discuté. Parce que Stéphane Hessel ne voulait pas parler seulement de lui. Il était très curieux des autres.

Pourtant, en ce coeur de l'hiver 2011, son « petit livre » comme il l'appelait, venait de passer la barre des 4 millions d'exemplaires et le mouvement des Indignés prenait une ampleur mondiale. Ce qui l'inquiétait: «Ce n'est pas la même chose de s'indigner à Madrid ou en Egypte où ils ont brandi mon livre. Mais il n'a joué aucun rôle, il y avait simplement un lien. Pour moi, c'est un mélange de fierté et d'inquiétude. Si on ne lit pas le livre mais simplement le titre, on peut l'utiliser, tout comme son succès, comme une raison de pousser très loin la révolte. Je ne voudrais pas que le livre serve de prétexte à, par exemple, attaquer les parlements ou à glisser vers la violence.»

Avec sa diction très particulière, à la fois lente et fluide, il avait répondu à toutes nos questions soigneusement. Malgré le téléphone qui sonnait sans cesse, malgré les centaines d'interviews qui avaient précédé. A la fin de l'entretien, il nous avait dit: «Je suis un dinosaure, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes. Il faut qu'une nouvelle vision germe de votre génération. Je sens que la relève doit être rapidement prise. Vous savez, on ne vit plus longtemps quand on a 94 ans.» Un très grand monsieur, mais pas seulement: ses amis les disaient bon vivant, militant infatigable, grand marcheur, grand amateur de poésie. Il connaissait d'ailleurs, des centaines de poèmes par coeur et en récitait volontiers à la fin des bons repas. Sylvie Crossman, éditrice d'«Indignez-vous», avait d'ailleurs un seul mot à la bouche pour parler de lui: «extraordinaire». En effet.

Quel regard portez-vous sur l'année écoulée ?

S. Hessel : « C'est une année au cours de laquelle le parti socialiste, qui est mon parti depuis toujours, et Europe Ecologie-Les Verts, auquel j'ai apporté mon soutien, ont réussi à s'entendre. C'est une chance de mettre un terme à la gouvernance de droite dont nous souffrons depuis trop longtemps. Je suis heureux d'être encore là pour dire il faut soutenir François Hollande, même si j'aurais préféré Martine Aubry. Martine me semble plus efficace sur deux plans qui m'intéressent particulièrement : la Palestine et l'écologie. Sinon, je subis l'effet de ce petit livre. Il m'amène à voyager beaucoup : Varsovie, Bruxelles, Zurich, Milan, Turin, Madrid, Barcelone.... J'ai eu beaucoup de chance, je ne suis pas trop attaqué. Bon, à part les grands défenseurs d'Israël puisque le seul problème local dont je parle dans le livre est le conflit israëlo-palestinien et que je moque un peu de la manière dont ils traitent ce problème. Le CRIFF aussi me considère comme un affreux antisémite, ce qui est complètement idiot. L'autre attaque qui m'intéresse davantage est celle de Fillon qui dit que Indignez-vous ! c'est drôle mais ça ne sert à rien. Avec les ouvrages suivants et Le Chemin de l'espérance, j'appelle à une considération forte des problèmes majeurs de la jeune génération. Je ne me contente donc pas d'un appel ».

La Palestine est-elle toujours votre principal sujet d'indignation ?

« Oui. Etant d'une famille juive par ascendance, je me suis intéressé au gouvernement d'Israël. Nous sommes d'ailleurs allés à Gaza avec ma femme plusieurs fois, suite à la demande d'Israéliens courageux qui nous ont écrit en nous demandant de venir pour témoigner. Je suis par ailleurs parrain d'un tribunal Russell qui vient de clore sa troisième session en Afrique du Sud. Nous avons travaillé avec une question : est-ce que ce que vivent les Palestiniens est différent ou semblable à ce que dont souffraient les Noirs sous l'Apartheid ? »

La situation ne semble guère progresser...

« Malheureusement non, cela ne progresse pas. Obama, après avoir fait un très beau discours au Caire, n'a plus vraiment soutenu la cause palestinienne. C'est une déception. Déception aussi avec l'Union européenne qui ne fait rien et rehausse même ses relations avec Israël. Pour ces raisons, je suis heureux d'être associé au jury du tribunal.

Vous avez écrit que votre engagement est né avec la lecture de Sartre, est-ce vraiment le cas ?

« Je pense que cela est venu avant finalement. Je suis né en Allemagne et issu d'une famille allemande venue s'installer en France juste avant la montée du nazisme. Mon père a traduit Proust et un certain nombre d'auteurs français, il a d'ailleurs rencontré ma mère à Paris en 1912. Dès ma plus jeune enfance, je suis allé à l'école alsacienne, qui est plutôt de gauche. Je suis ensuite parti un an à Londres à la London School of Economics où j'ai rencontré des socialistes anglais. Puisque vous le soulignez, oui, j'ai eu mon bac, à 15 ans. Ce n'est pas non plus une gloire ! Je suis entré à l'École normale supérieure et après il y a eu la guerre. J'ai été mobilisé pendant six ans. »

Vous avez résisté puis échappé à la mort de peu, grâce à un échange de noms ...

« De septembre 1939 à mai 1945, j'ai été arrêté, concentré, j'ai rejoint De Gaulle... Mais c'est une longue histoire... Elle est très bien décrite dans mon livre *Danse avec le ciel*, c'est une biographie. Dès octobre 1945, je suis entré dans la diplomatie. Oui, puisque vous le rappelez, je suis arrivé quatrième au concours du ministère des Affaires étrangères mais vous l'auriez passé encore mieux que moi. On regardait ceux qui revenaient de la guerre et encore plus de la déportation en disant « ceux-là il faut les accepter ». En fait, à la base, j'aurais aimé faire de la philosophie. J'avais un merveilleux professeur à l'École normale, M. Merleau-Ponty qui m'a conseillé plutôt l'action ».

Comment êtes-vous arrivé à l'ONU et à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

« Alors que je passais voir ma belle-famille à New York, j'ai eu la chance exceptionnelle d'être kidnappé par Henri Laugier qui avait le portefeuille des questions sociales et des droits de l'homme aux Nations Unies. Il avait besoin d'un adjoint. En tout, j'ai passé trois ans avec l'équipe qui a rédigé la déclaration. Mais je n'ai pas fait que cela, l'ONU est un lieu d'expansion extraordinaire. Il y a eu le lancement de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), de l'organisation internationale du travail (OIT). Je me suis trouvé stimulé comme peu de gens ont pu l'être. En plus, c'était le moment où des camarades proches de moi travaillaient sur la création de l'Etat d'Israël. »

Vous avez donc assisté très directement à la création d'Israël ?

« Oui. Nous étions tous là à dire qu'il fallait donner un Etat à Israël, sans penser beaucoup que s'il était situé en Palestine, il faudrait chasser un certain nombre d'Arabes. On avait dit, il s'agit d'une terre sans peuple pour un peuple sans terre. C'est une formule stupide. Il y avait les Palestiniens mais nous étions tellement convaincus. J'ai donc assisté au travail fait par

Bernadotte et Ralph Bunche. Nous sous-estimions totalement le désastre infligé aux Palestiniens ».

Vous avez travaillé aussi avec les pays en voie de développement ...

« Oui, j'ai été recruté comme administrateur adjoint au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Encore une expérience passionnante ! J'ai aussi passé cinq ans en Algérie auprès de l'ambassadeur de France. Comment coopérer avec un pays en voie de développement ? Ce n'est pas facile, on peut faire des bêtises et la France en a fait beaucoup. En 1974, j'ai mené une mission de dialogue avec les principaux chefs d'Etat africains. Nous en avons tiré des enseignements que le gouvernement français ne prend pas en compte. Michel Rocard m'a demandé un rapport sur la coopération que Mitterrand a mis dans un tiroir. Il était attaché à une certaine Françafrique contre laquelle ce rapport se prononçait ».

Pourquoi dites-vous que votre vie est une série d'échecs ?

« Oui, ma vie est une série d'échecs ! J'ai eu beaucoup de chance parce que tout ce que j'ai fait m'a passionné. Mais réussir quelque chose... Même les droits de l'homme, grands dieux, où en sommes-nous ? On ne peut pas dire que c'est un grand succès, ni pour la France ni pour le monde ! Nous sommes toujours porteurs d'une grande ambition pour les droits de l'homme mais elle n'est pas réalisée ! Je suis porteur aussi d'une grande ambition pour le développement des pays du Sud et je constate qu'on est encore loin du succès en ce domaine. Me présenter comme quelqu'un qui est allé de succès en succès jusqu'à un triomphe final avec Indignez-vous ! est une conception tout à fait fautive ! »

Comment voyez-vous l'année à venir ?

« Le plus important est de se débarrasser de Nicolas Sarkozy. Il y a aussi une grande conférence à Rio où l'on constatera que la façon dont nous continuons à exploiter cette Terre est terriblement dangereuse ».

Il y aura aussi pour vous de nombreux voyages, toujours pour Indignez-vous !

« Oui, j'ai déjà beaucoup bougé ces derniers temps et j'attends avec une immense espérance le moment où l'on ne me demandera plus de répondre à des questions. D'abord, j'aurai dit tout ce que j'avais à dire et il y en a d'autres qui ont plus à dire que moi. Je suis d'une génération du passé. J'ai la chance de rencontrer des jeunes qui veulent bien m'écouter mais je suis complètement déconnecté de ce qui fait leur vie. Je n'ai pas Internet, d'Ipad ou de portable. Je suis un dinosaure. Pour toutes ces raisons, j'ai hâte que l'on s'intéresse à des gens plus jeunes. Il faut qu'une nouvelle vision germe de la vie de votre génération. Je sens que la relève doit être rapidement prise. Vous savez, on ne vit plus longtemps quand on a 94 ans ».

Jointe hier, Sylvie Crossman, éditrice d'«Indignez-vous» raconte : «Je l'ai vu il y a deux semaines. Il a parlé pendant une demi-heure des Nations Unies, il aurait aimé qu'elles soient conduites par une femme. C'était quelqu'un d'espérance qui adorait particulièrement le mot amour. Il aimait les gens en général. Il rayonnait.»

Avec une grande simplicité. Lorsque nous l'avons quitté cet hiver-là, Stéphane Hessel nous a répété: «Maintenant, c'est à vous de prendre la relève, c'est votre tour.»

SOPHIE LEFEVRE

50. Le Journal de Saône et Loire
Saône-et-Loire - Actualité, jeudi 28 février 2013, p. Saône-et-Loire9

Politique

« C'est notre Nelson Mandela »

Nisrine Zaïbi, 25 ans, élue socialiste au conseil régional de Bourgogne et à la mairie de Chalon n'a pas l'habitude de pleurer lorsque disparaissent des personnalités. Pourtant, hier matin, en apprenant la mort de Stéphane Hessel, elle n'a pas pu retenir ses larmes. Indignez vous, l'opuscule de l'ex-résistant, a joué un grand rôle dans sa vie et dans son engagement politique. Elle qui n'a lu son premier livre qu'à 16 ans, emporte aujourd'hui souvent, dans son sac, le petit manifeste de Stéphane Hessel : « J'ai été énormément touchée par son message à la jeunesse. Il y avait enfin une voix pour nous dire qu'il ne fallait pas avoir peur de nous mobiliser, de se battre pour nos idées. J'en ai appris plus dans ses 35 pages qu'en plusieurs années sur les bancs de l'école. » Et la jeune élue socialiste l'assure, si elle n'a jamais renoncé à son engagement politique, c'est bien grâce à Stéphane Hessel : « Il a vécu sa jeunesse dans une France en plein boom économique, moi je suis de la génération de la crise, mais pourtant je me retrouve dans tout ce qu'il a dit : dans sa critique des marchés financiers, dans ses luttes contre l'égoïsme, le populisme, le racisme... Grâce à lui j'ai gardé la gniak. » Quelque temps après la sortie d'Indignez vous, Nisrine Zaïbi a d'ailleurs eu la chance de déjeuner aux côtés de Stéphane Hessel à l'Assemblée nationale. « J'ai harcelé Didier Mathus pour qu'il m'aide à le rencontrer », se souvient-elle. Un peu impressionnée, elle a, ce jour-là, demandé au sage de la gauche quelques conseils pour mener sa vie de jeune femme politique. Elle lui a aussi dit : « Merci de vous adresser aux jeunes. » Nisrine Zaïbi le reconnaît, elle a également projeté sur Stéphane Hessel, l'image de son grand-père, ancien tirailleur aujourd'hui disparu. L'élue est convaincue que le nom du résistant marquera encore longtemps la pensée française : « Il a vécu les pires horreurs de notre époque, mais n'a jamais baissé les bras, pour moi Stéphane Hessel c'est notre Nelson Mandela. »

Aujourd'hui, cette jeune femme engagée s'interroge tristement : « Après lui quel modèle nous restera-t-il ? Heureusement que nous avons encore Edgar Morin. »

Note(s) :

Lire aussi en page 22

Illustration(s) :

L'ancien résistant, diplomate et écrivain Stéphane Hessel s'est éteint dans la nuit de lundi à mardi à l'âge de 95 ans. Photo AFP

© 2013 Le Journal de Saône et Loire. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130228·SA·461346825147

51. Le Télégramme (Bretagne)

France - Monde, jeudi 28 février 2013, p. IGE5

France

Stéphane Hessel. Une vie passée à s'indigner

Le Français Stéphane Hessel, auteur du best-seller « Indignez-vous » vendu à des millions d'exemplaires et qui a inspiré, ces dernières années, plusieurs mouvements de protestation dans le monde, est mort dans la nuit de mardi à mercredi à l'âge de 95 ans.

France - Monde : France

« Il est mort dans la nuit », a annoncé, hier matin, son épouse. Ancien résistant sous l'Occupation allemande et diplomate à la carrière atypique, homme de gauche et européen convaincu, Stéphane Hessel s'est éteint à l'âge de 95 ans.

« Les sociétés sont perdues »

« Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. Au moment où celle-ci s'achève, il nous laisse une leçon, celle de ne se résigner à aucune injustice », a réagi, hier, François Hollande. À la retraite depuis 1983, Stéphane Hessel avait, en effet, poursuivi son combat contre les injustices par des publications, à commencer par le célèbre « Indignez-vous ! » en 2010. Cet opuscule de 32 pages, appelant à une « insurrection pacifique », a été vendu à quelque 4,5 millions d'exemplaires dans 35 pays. En Occident, le terme d'« indignés » a été repris par des manifestants en France, Espagne, Grèce, et jusqu'à New York où il a inspiré le mouvement « Occupy Wall Street ». L'ouvrage a également accompagné le Printemps arabe. Il y a un an, Stéphane Hessel disait « s'étonner » encore de ce succès, en ajoutant : « Les sociétés sont perdues, se demandent comment faire pour s'en sortir et cherchent un sens à l'aventure humaine ». En 2011, l'intellectuel avait récidivé en publiant « Engagez-vous ! », puis « Exigez ! Un désarmement nucléaire total ». Il s'apprêtait à publier, la semaine prochaine, « À nous de jouer ! », un livre d'entretiens dans lequel il exhorte les « indignés de cette Terre » à agir en faveur d'un « monde social » (lire par ailleurs).

Il maquille son identité pour échapper à la mort

Né le 20 octobre 1917 à Berlin, arrivé en France à 7 ans, Stéphane Hessel était le fils de Franz et Helen Hessel, née Grund, qui inspireront, avec l'écrivain Henri-Pierre Roché, le trio « Jules et Jim » porté à l'écran par François Truffaut. Naturalisé en 1937, reçu à Normale Sup en 1939, Stéphane Hessel, qui parlait allemand, français et anglais, était l'incarnation de l'intellectuel européen. Mobilisé en 1939, fait prisonnier, il s'était évadé et avait rejoint le général De Gaulle à Londres. Envoyé en France en 1944, il avait été arrêté et déporté à Buchenwald, où il avait maquillé son identité pour échapper à la mort. Après une nouvelle évasion, il avait rallié les troupes américaines pour arriver à Paris en mai 1945.

Des députés demandent un hommage national

À la Libération, il avait rejoint le secrétariat général de l'Onu, participé, en tant que secrétaire, à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et avait entamé une carrière de diplomate. Élevé à la dignité d'ambassadeur par François Mitterrand en 1981, Stéphane Hessel avait alors milité pour les immigrés sans papiers et pour les Palestiniens, ce qui lui avait valu les vives critiques des associations juives. De Harlem Désir, numéro un du PS, à Jean-François Copé, président de l'UMP, la plupart des personnalités politiques ont salué sa mémoire. Six députés socialistes ont même demandé à François Hollande « d'organiser un hommage national », jugeant qu'il « doit être du niveau de ce que cet homme a donné à la France ». En revanche, Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France, a estimé que Stéphane Hessel avait été « un maître à ne pas penser », dénonçant également « la volonté obsessionnelle » de l'ancien diplomate « de faire de Gaza l'épicentre de l'injustice » dans le monde.

France - Monde : France

Note(s) :

« Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. »
François Hollande, hier

France - Monde : France

Illustration(s) :

Jeune résistant dans les années 40, Stéphane Hessel, a, jusque dans ses derniers jours, continué à se poser comme un ardent défenseur des droits de l'Homme. Photo EPA

© 2013 Le Télégramme (Bretagne). Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130228·TL·14122773

52. Centre Presse Aveyron

RODEZ_CP

Dimanche 3 mars 2013

« Un grand homme nous a quittés »

La Coordination nationale de la motion 4 Oser plus loin plus vite communique :

« C'est une profonde tristesse qui nous a envahis en apprenant le décès de notre camarade socialiste Stéphane Hessel. Les membres de la motion 4 Oser Plus Loin Plus Vite, que Stéphane Hessel a eu la conviction et le courage de conduire lors du dernier congrès du PS, s'associent pleinement à tous les hommages en France et dans le monde qui s'organisent pour montrer à sa famille combien il a compté. Stéphane a été de tous les combats humanistes avec toutes les armes pacifiques qu'il a su si bien manier, que ce soit le combat politique, associatif, l'écriture, ou encore le discours. Sa parole était un trésor que nous aurons le devoir de préserver afin que son oeuvre continue malgré son absence. Combattant de la première heure face à l'envahisseur, membre du Conseil National de la Résistance, personnalité forte au sein de l'Organisation des Nations Unies, Stéphane Hessel a été de tous les grands combats. Sa volonté de contribuer à la paix au Proche Orient, en prônant un équilibre indispensable entre l'État israélien et un nouvel État palestinien à créer, a été sa grande espérance. Stéphane Hessel a su en plus au cours de ces dernières années encourager les peuples à s'indigner et à résister face à la montée des injustices et des inégalités. Ces combats étaient à la hauteur de l'homme : grands et courageux. Stéphane Hessel mérite un hommage national. Il fait partie du Panthéon des grands hommes de la France. Nous militants de la motion « Oser plus loin plus vite » avons été fiers et heureux de l'avoir comme premier signataire au congrès de Toulouse de l'an dernier. Grâce à sa présence et à son engagement, le programme politique de la motion s'est fait entendre à pleine voix. Nous lui sommes pour toujours extrêmement reconnaissants. Nous n'oublierons pas non plus son humanité, sa simplicité et son humour qui nous ont beaucoup touchés ainsi que les poèmes qu'il aimait tant réciter. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances. Nous continuerons les combats entrepris par Stéphane Hessel pour construire une société plus juste dont la crise actuelle nous rappelle la nécessité. »

© 2013 Centre Presse Aveyron. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130303·MF·4392431

53. Paris-Normandie

Vernon Les Andely-Gisors

France-Monde, vendredi 8 mars 2013, p. Vernon Les Andely-Gisors_50

Hessel l'indigné : « Un juste »

DECES. Le président Hollande a rendu hier aux Invalides un très solennel hommage national à Stéphane Hessel.

« Nous sommes rassemblés autour d'un homme qui fut une conscience, un grand Français, un juste », a déclaré François Hollande pendant son éloge funèbre, prononcé en présence de la famille Hessel, réunie autour de sa veuve Christiane.

Le président a salué « le militant sans parti et l'optimiste sans limite » que fut Stéphane Hessel, « séducteur de la cause juste » et disparu à l'âge de 95 ans.

« Il inspira la jeunesse d'Europe et même d'au-delà. Son appel n'était pas une incitation à la révolte mais à la lucidité », a-t-il dit, évoquant le manifeste de Stéphane Hessel « Indignez-vous », vendu depuis 2010 à 4 millions d'exemplaires dans le monde et qui a inspiré plusieurs mouvements de protestation, notamment en France, en Espagne et en Grèce.

Le goût de l'irrespect

Recouvert du drapeau français, le cercueil de l'intellectuel, né à Berlin et naturalisé à 20 ans, avait été porté peu après 10 h 30 au centre de la cour d'honneur des Invalides, au son de la marche funèbre de Chopin. Les honneurs militaires ont été rendus à l'ancien déporté, Grand officier de la Légion d'honneur. Enfants, petits-enfants et arrière-petit-enfants entouraient Madame Hessel, que François Hollande a embrassée chaleureusement après avoir passé les troupes en revue.

Avant François Hollande, l'ancien résistant et historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac a longuement évoqué le souvenir du « jeune officier charmeur » qu'il avait rencontré en 1942, à Londres, et avec lequel il noua « une fraternité de 70 ans ». Debout dans une émouvante dignité, l'homme de 96 ans a égrené les qualités de son ami, avec qui il avait « tutoyé la mort ». « Ta passion de plaire et ton goût de l'irrespect (...) ton refus de l'inacceptable est ce qui a fait de toi une des consciences de notre temps », a-t-il dit en s'adressant à « Stéphane ».

A la fin de la cérémonie, François Hollande s'est recueilli longuement devant la dépouille de Stéphane Hessel, avant une glaçante Sonnerie au Morts précédant La Marseillaise. Le cercueil de Stéphane Hessel, qui devait rejoindre le cimetière Montparnasse, est sorti des Invalides, porté par des militaires de l'armée de l'air, au son d'un chant des partisans interprété a capella par le chœur de l'armée française.

Le cercueil sort des Invalides

© 2013 Paris-Normandie. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20130308·PAN·5923551

PRESSE INTERNATIONALE

54. AFP - Journal Internet

Mercredi 27 février 2013 - 11:19:27 GMT

Avec Hessel, les derniers cadres de la France Libre et de la Résistance disparaissent

Par Pierre-Marie GIRAUD

PARIS (AFP) - Les rangs des cadres et des grands témoins de la Résistance continuent de s'éclaircir avec la disparition mercredi de Stéphane Hessel, 95 ans, l'un des tout derniers survivants des services secrets de la France Libre (BCRA).

"Je suis consterné par le décès de Stéphane avec qui j'étais lié par 70 ans d'amitié", a dit mercredi à l'AFP Jean-Louis Crémieux-Brilhac, 96 ans, ancien responsable de la diffusion clandestine vers la France au commissariat national de l'Intérieur à Londres et auteur de plusieurs livres sur la France Libre.

"De l'équipe de la France Libre à Londres, il ne reste guère que Daniel Cordier, également du BCRA, et moi", poursuit-il.

Daniel Cordier, 92 ans, fut le secrétaire de Jean Moulin pendant les onze mois précédant son arrestation et l'auteur d'une biographie monumentale sur le premier président du Conseil national de la Résistance.

Stéphane Hessel, reçu deux fois à Normale Sup, en 1938 comme étranger (Allemand) et en 1939 comme Français, avait rejoint Londres début 1941, raconte Jean-Louis Crémieux-Brilhac. "Après un stage comme observateur dans l'artillerie, ce jeune homme brillant, parlant couramment l'allemand, le français et l'anglais, avait rejoint le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA, services secrets de la France Libre) comme adjoint du chef de la section R (renseignement)".

Avec sa jeune femme Vitia, il formait un "couple charmant, très intégré dans la vie sociale des Français Libres à Londres et plein d'espérance et de courage", se souvient Jean-Louis Crémieux-Brilhac. Volontaire pour une mission en France en mars 1944, Stéphane Hessel est arrêté, torturé, déporté en septembre à Buchenwald, condamné à mort. Il échappe à la pendaison grâce à une substitution d'identité avec un déporté mort du typhus.

Après la guerre, Daniel Cordier et Stéphane Hessel rédigèrent le Livre blanc du BCRA. Il y a un an, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), héritière du BCRA, avait rendu un hommage solennel aux Invalides pour le 70e anniversaire de sa création, en présence des deux hommes.

Parmi les autres survivants, Jean-Louis Crémieux-Brilhac cite Yves Guéna, 90 ans, rallié à la France Libre dès le 20 juin 1940, blessé en Normandie dans les rangs de la 2e DB et ancien président du Conseil constitutionnel.

Il y a aussi François Jacob, 92 ans, ex-toubib de la 2e DB, prix Nobel de médecine et ancien chancelier de l'ordre de la Libération. Aujourd'hui, ils ne restent plus que 23 survivants de cet ordre prestigieux, sur un total de 1.038.

Le dernier survivant du Conseil national de la Résistance (CNR), Robert Chambeiron, a 97 ans.

Ces dernières années, de grands noms de la Résistance ont disparu : Raymond et Lucie Aubrac, Alain Le Ray, premier chef militaire du Vercors, Pierre Messmer, Germaine Tillion, cofondatrice du Réseau du Musée de l'Homme, Serge Ravanel, chef des Forces françaises de l'Intérieur de Toulouse à la libération de la ville.

Comme Raymond Aubrac ou Stéphane Hessel, de grands résistants ont continué à prendre la parole régulièrement. En mars 2004, à l'occasion de la célébration du 60e anniversaire du programme du CNR, Lucie et Raymond Aubrac, Germaine Tillion, Stéphane Hessel, Daniel Cordier, le philosophe Jean-Pierre Vernant (décédé en 2007) ou l'ancien dirigeant communiste Maurice Kriegel-Valrimont (décédé en 2006) appelaient les jeunes générations à réagir devant la remise en cause du "socle des conquêtes sociales de la Libération".

Illustration(s) :

Patrick Kovarik

Les rangs des cadres et des grands témoins de la Résistance continuent de s'éclaircir avec la disparition mercredi de Stéphane Hessel, 95 ans, l'un des tout derniers survivants des services secrets de la France Libre (BCRA).

© 2013 AFP - Journal Internet AFP. Tous droits réservés.

Numéro de document :
news·20130227·ZK·CNG×22d73ba3aad5248ab1b8e600f59ada5b4×2421

55. Le Temps

Société, jeudi 28 février 2013

Stéphane Hessel, un homme digne

Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi à mercredi, à son domicile parisien. Il avait 95 ans. L'auteur d' « Indignez-vous! » a porté une parole de résistance et d'engagement

Alain Beuve-Méry Paris

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie: je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par coeur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment « La Ballade des pendus », de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au côté de sa seconde épouse, Christiane Hessel Chabry.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, Indignez-vous!, une plaquette de 32 pages publiée aux Editions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d' « Indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux Etats-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre Indignados (2012).

« Ce succès m'oblige », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait à s'y méprendre à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien déporté, ancien combattant de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter », expliquait-il.

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juive polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce des grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanesque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman Jules et Jim, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agaçait plus Stéphane Hessel que de s'entendre dire: « C'est vous, la petite fille de Jules et Jim? »

A l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elève brillant, il entre en classe de 6e à l'Ecole alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'Ecole normale supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse: ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-soeur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vivia Mirkine-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après-guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie, va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il se suicide à Portbou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin. Un épisode qu'il évoque dans *Tout compte fait... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amand-Montrond (Cher) dans le cadre d'une mission de résistance dite « Gréco » pour organiser la dispersion des émetteurs radio. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après-guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme - qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparait quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XXe siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tout compte fait... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force: « Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux: la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion. »

A ces valeurs il faudrait ajouter l'interdépendance, une notion qu'il souhaiterait inscrire dans le droit international. Et aussi son engagement pour l'écologie, mais à l'échelle planétaire. Ce qui

fait la cohérence de cet homme, né Allemand mais Français de culture et de cœur, demeure sa carrière de diplomate et sa croyance dans le rôle des organisations supranationales.

Chef de la délégation française à l'ONU depuis 1977, élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1981, Stéphane Hessel a mené une carrière très atypique. Parmi les sujets qui lui tiennent à cœur figurent le développement de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté. Collaborateur de Pierre Mendès France, il continue de donner des leçons de mauvaise conscience à ses amis socialistes. Un jour il est à Gaza, un autre chez les mal-logés, demain chez ces « résistants » de tout poil qui s'activent sur le terrain pour lutter contre les injustices du monde. Edgar Morin, son ami de toujours, dit de lui qu'il est « le plus humain des universalistes, un être exquis au sens le plus noble ».

Stéphane Hessel a aussi écrit de nombreux rapports, dont la plupart sont restés lettre morte. Mais il a eu la satisfaction de voir certaines recommandations, faites en 1990 à son ami Michel Rocard et enterrées par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovénie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choyait particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans le maquis des Glières de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Danse avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyen sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarons la paix! Pour un progrès de l'esprit* (Ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le dalaï-lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au *Nouvel Observateur*, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné.

© 2013 Le Temps SA. Tous droits réservés.

56. The New York Times

Late Edition - Final

Obituary, Thursday, February 28, 2013, p. A 27

Stéphane Hessel, 95, Author and Activist

By BRUCE WEBER and MAÏA de la BAUME

Stéphane Hessel, a hero of the French Resistance who, more than 60 years later as a nonagenarian, marshaled the same defiant spirit in a manifesto that inspired social protesters in Europe and the United States and became an international publishing phenomenon, died on Tuesday in Paris. He was 95.

His death was confirmed by his son Antoine, a cardiologist.

Mr. Hessel's life had many notable chapters, including a childhood peopled by European intellectuals, an escape from a German concentration camp, and stints as a diplomat at the United Nations and elsewhere.

But he was not widely known until October 2010, when he published "Indignez-Vous!" -- a 4,000-word pamphlet that urged young people to revive the flame of resistance to injustice that burned in himself and others during World War II, this time in peaceful rebellion against what he termed the dictatorial forces of international capitalism, and to reassert the ideal that the privileged class must help the less fortunate rise.

In particular, Mr. Hessel's diatribe took aim at France's treatment of illegal immigrants, the influence on the news media by the rich, the shrinking social safety net and, especially, Israel's treatment of the Palestinians.

The book, 29 pages (only 14 of text), held together by two staples and released by a two-person publishing house out of an attic office, had an original print run of 8,000. But it struck a chord with young people distressed by the policies of the French president, Nicolas Sarkozy.

It became a popular stocking-stuffer gift at Christmas from left-leaning parents to their children, and it was taken up as a rallying cry by protesters across Europe responding to the economic crisis. Young Spanish activists called themselves "indignados."

Translated into more than a dozen languages, it sold more than three million copies in Europe in less than a year; in July 2011, translated into English, it was published in the United States as "Time for Outrage!" and became a hand-around for participants in the Occupy Wall Street movement.

"When something outrages you, as Nazism did me, that is when you become a militant, strong and engaged," he wrote. "You join the movement of history, and the great current of history continues to flow only thanks to each and every one of us."

In addition to fame, "Indignez-Vous!" brought significant criticism to Mr. Hessel -- from those who felt his screed was merely indignant and not in any way prescriptive and especially from those who disagreed with his views on Israel and the Palestinians. Mr. Hessel, whose father was Jewish but whose mother was not, said in interviews that he was a lover and defender of Israel, but he was still accused of anti-Semitism.

Stéphane Hessel was born in Berlin in 1917. His father, Franz, a German writer and translator, had lived for many years in Paris, where he met and befriended Henri-Pierre Roché, an artist and writer, and Helen Grund, a German art student, who would become his wife and Stéphane's mother. When the boy was still a toddler, the family returned to Paris, where Helen took up with Roché, and a three-way love affair ensued, becoming the basis for Roché's 1953 novel, "Jules et Jim," later adapted by François Truffaut into the well-known film.

The Parisian society the family joined included the poet André Breton, the sculptor Alexander Calder, and the photographer Man Ray. The artist Marcel Duchamp taught the young Stéphane to play chess. As a teenager, he met Jean-Paul Sartre.

"Sartre came into my life when I was 17, at the time his first novels were published," he said in a 2012 interview for the English-language Israeli Web site Haaretz. "His message was very clear: 'You must devote your responsibility, you become a human being only when you feel your responsibility.'"

In 1941, after France fell to the Nazis and the year his father died, Mr. Hessel escaped to London, where he met Charles de Gaulle, eventually joining the resistance movement. In March 1944, he returned to Paris on a mission to contact underground activists, but was captured and tortured by means now known as waterboarding, surviving, he said, by giving out false information.

He was subsequently sent to the Buchenwald concentration camp, where he escaped hanging by exchanging identities with a French soldier who had died of typhoid fever. Sent to a different camp, he managed to escape and return to Paris, which had by then been liberated.

After the war, Mr. Hessel became a diplomat, working as an official for the newly formed United Nations, where he participated in the drafting of the Universal Declaration of Human Rights, adopted in 1948. He later held diplomatic posts in Algeria and Vietnam.

Mr. Hessel is survived by his wife, Christiane Hessel-Chabry, and three children from an earlier marriage.

Mr. Hessel wrote or contributed to several other books, including a 1997 autobiography, "Danse Avec le Siècle" ("Dance With the Century"). He was a defender of the European Union, and he befriended French politicians of the left, including the current president, François Hollande. Mr. Hollande described Mr. Hessel on Tuesday as "a great figure whose exceptional life was dedicated to defending human dignity."

Figure:

PHOTOS: Stéphane Hessel gained fame with a pamphlet in 2010. (PHOTOGRAPH BY BORIS HORVAT/AGENCE FRANCE-PRESSE -- GETTY IMAGES)

© 2013 The New York Times. All rights reserved.

Document number: news·20130228·NY·903930

57. PDF

24 Heures (Suisse)

REGION, monde, jeudi 28 février 2013, p. 13

France

Le résistant Stéphane Hessel est devenu un «indigné» pour l'éternité

L'auteur du célèbre pamphlet Indignez-vous! est décédé hier à Paris, au terme d'une vie de passion et de réflexion

Jean-Noël Cuénod Paris

Les «indignés» de la planète ont perdu leur grand-père et la France, l'une des grandes figures de la Résistance et de la promotion des droits humains. Stéphane Hessel s'est éteint hier matin à Paris à l'âge de 95 ans. Il a connu la célébrité en 2010 en publiant son pamphlet Indignez-vous!

Né le 20 octobre 1917 à Berlin - dans une famille d'intellectuels allemands, dont la branche paternelle est d'origine juive polonaise convertie au protestantisme -, Stéphane Hessel connaît d'emblée un destin particulier. Sa mère deviendra l'héroïne du trio amoureux célébré dans le roman autobiographique du Français Henri-Pierre Roché, Jules et Jim. L'ouvrage sera porté à l'écran par François Truffaut, Jeanne Moreau jouant le rôle de la mère de Stéphane Hessel.

La Résistance

Avec sa famille, il s'installe à Paris en 1927 et sera naturalisé Français dix ans plus tard. Admis à l'Ecole normale supérieure après l'obtention d'une licence en philosophie, Stéphane Hessel doit interrompre ses études à la déclaration de guerre en 1939 pour être incorporé dans l'armée française. Dès 1941, il rejoint la France libre à Londres, au sein du Bureau central de renseignements et d'action. Hessel est parachuté dans un village français en mars 1944 pour mettre en place les émetteurs clandestins. Il est arrêté à Paris le 10 juillet par la Gestapo, puis torturé et déporté au camp de concentration de Buchenwald.

Il échappe de justesse à la pendaison et s'évade lors de son transfert à Bergen-Belsen en démontant le plancher de son wagon et en sautant sur les voies, entre les bogies du train. Il parvient ensuite à rejoindre l'armée américaine.

Diplomate et engagé

Peu après la Libération, Stéphane Hessel commence une longue carrière de diplomate. A ce titre, il fait partie des équipes qui contribuent à la rédaction de la Charte des droits de l'homme des Nations Unies. En 1977, le président Giscard d'Estaing le nomme ambassadeur de France auprès des Nations Unies à Genève. Cela dit, les opinions du diplomate le portent à soutenir la gauche démocratique.

Phénomène éditorial

Stéphane Hessel connaît la célébrité à 93 ans à l'occasion de son pamphlet *Indignez-vous!* L'idée de ce petit livre est née en Savoie, sur le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance.

En mai 2009 - en réaction au discours prononcé au même endroit par Nicolas Sarkozy lors de sa campagne présidentielle de 2007 - Stéphane Hessel improvise une allocution qui servira de trame à son ouvrage. Tiré tout d'abord à 8000 exemplaires par Indigène, une petite maison d'édition, *Indignez-vous!* devient rapidement un phénomène éditorial unique en son genre. Depuis octobre 2010, date de sa parution, 4,5 millions d'exemplaires ont été vendus dans une quarantaine de pays et traduits en trente langues. L'objectif de ce bouquin de quarante-quatre pages est ainsi formulé par l'auteur: «Le motif de base de la Résistance était l'indignation. Nous, vétérans, appelons les jeunes générations à faire vivre cet héritage. »

Stéphane Hessel renonce à tous ses droits d'auteur; ils sont reversés à des oeuvres qu'il soutient, parmi lesquelles le Tribunal Russell pour la Palestine, dont il devient le président d'honneur. Ce sont d'ailleurs ses sévères critiques contre la politique du gouvernement israélien qui suscitent, en retour, les réprobations les plus vives.

Engagez-vous!

Après le succès de son pamphlet, Hessel est bien conscient que son message d'indignation ne suffit pas et qu'il faut convaincre les jeunes de ne pas se contenter de prendre une posture mais de s'engager quotidiennement dans un parti, syndicat ou mouvement social. D'où le livre d'entretiens *Engagez-vous!* publié en mars 2011 avec Gilles Vanderpooten.

Son dernier ouvrage sortira des presses d'Autrement le 13 mars prochain. Il s'agit également d'un livre d'entretiens, réalisé avec le journaliste et écrivain suisse Roland Merk. Le titre résume l'impératif que Stéphane Hessel a assigné à son existence: *Tu dois changer ta vie!*

© 2013 24 Heures (Suisse). Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20130228-WV-24098740-810a-11e2-8991-40228139db48

58. Le Soir

1E

ZOOM, jeudi 28 février 2013, p. 14

Stéphane Hessel, une vie infatigable de résistances

PARIS

De notre envoyée permanente

En apprenant la mort de Stéphane Hessel, hier, il nous est revenu en mémoire ce titre du livre de Primo Levi : *Si c'est un homme*. C'est un homme, oui, qui s'est éteint à 95 ans. Un homme qui s'est battu toute sa vie durant pour les droits de l'homme. Pour la dignité de l'homme. Pour l'amour de l'homme. Pour l'égalité de l'homme. Pour la valeur de l'homme.

Les plus jeunes ne connaissent sans doute de lui qu'un petit livre paru il y a deux ans. Son titre : *Indignez-vous !* En trente pages, parues chez un petit éditeur (Indigène), Stéphane Hessel avait su se faire entendre du monde entier. Son pamphlet, ode à l'engagement et au refus de toutes les injustices, a été traduit en trente-quatre langues et s'est vendu à plus de quatre millions d'exemplaires. Son cri résonnait comme l'écho de l'Histoire. Partout, la planète grondait alors, prise ici dans les convulsions des révolutions arabes, tourmentée là par la crise et son cortège de souffrances et de révoltes. Un peuple, des peuples se levaient. Et Stéphane Hessel accompagnait avec ses mots le mouvement. Aux Etats-Unis, en Espagne, en Grèce, en France les « indignés » brandissaient son livre. Dans un monde en quête de sens, il était devenu une icône de la résistance.

Le roman
d'un siècle

D'une courtoisie extrême, sa voix était aussi douce que ses propos étaient forts. Ces derniers mois, dépassé par son succès, il s'excusait poliment de ne pouvoir répondre à toutes les

interviews. Sa dernière épouse, Christiane Hessel-Chabry, veillait. L'important, ce n'était pas lui, répétait-il modestement, c'était son combat.

Sa vie était un roman. Le roman d'un siècle. Il avait vu le jour à Berlin en 1917. Né allemand dans une famille d'intellectuels, il était devenu français à vingt ans.

Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé. En 1941, il rejoint les Forces françaises libres. Mais le résistant est arrêté par la Gestapo et déporté à Buchenwald. Il échappe à la mort en prenant l'identité d'un autre et s'évade lors de son transfert à Bergen-Belsen. A la Libération, il entame une carrière de diplomate. Aux Nations unies, surtout, où il participe à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'homme, puis en Afrique et en Asie. Il défend ardemment la construction européenne. Et la cause palestinienne aussi, ce qui lui vaudra des ennuis quand il défendra le boycott d'Israël. Dans le concert d'hommages qui lui ont été rendus hier, l'épithète de Richard Prasquier, le président du Conseil représentatif des institutions juives de France, est cinglant : « Stéphane Hessel fut un maître à ne pas penser. »

Après sa retraite, jamais Stéphane Hessel n'a posé les armes. Il approche déjà des quatre-vingts ans quand il se mobilise en 1996 pour les sans-papiers.

La politique ? Stéphane Hessel en avait l'idée la plus noble. Pas par goût du pouvoir, non. Il n'a jamais exercé le moindre mandat. Il aimait la politique par esprit d'engagement. Il y a quelques jours encore dans le Nouvel Obs, il convenait avec Daniel Cohn-Bendit que les partis n'étaient plus les instruments les plus adaptés pour agir.

Avec le PS, il eut pourtant un long compagnonnage. « Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie », a réagi l'Elysée. Ami de Pierre Mendès-France et de Michel Rocard, Stéphane Hessel fut longtemps l'une des consciences du PS. En octobre dernier encore, lors du congrès du parti à Toulouse, il avait défendu une « motion » dont le titre résume la ferveur qu'il conservait : « Plus loin, plus vite. » Récemment, il jugeait ainsi le début de mandat de François Hollande : prudent, trop prudent. Pour Stéphane Hessel, on ne s'engageait jamais assez...

Illustration(s) :

© Miguel Medina/AFP, D. R. et Rémy Gabalda/AFP.

© 2013 Rossel & Cie S.A. - LE SOIR Bruxelles, 2013

Numéro de document : news·20130228·SR·3591516

Corpus cinquième partie

Entre le 20 février et le 7 mars **2014** nous avons trouvé 69 documents faisant référence au nom de Stéphane Hessel. Nous avons sélectionné sept pour cette période.

1. Ces hommes qui ont fait l'Histoire..., *La Nouvelle République*, deux sèvres, éducation, dimanche 23 février 2014, p. 10
2. « Les jours heureux », au cinéma, jeudi soir, *Ouest-France*, Dinan, mardi 25 février 2014
3. ça s'est passé un 27 février, *L'Indépendant*, Carcan, jeudi 27 février 2014
4. Que sont nos jours heureux devenus ?, *Télérama*, no. 3346, samedi 1 mars 2014, p. Télé 66
5. Hommage à Stéphane Hessel, *Le Parisien*, Val d'Oise, Argenteuil, samedi 1 mars 2014, p. 95_E_4
6. « Les Jours heureux », *Le Monde*, Supplément Télévision, lundi 3 mars 2014, p. TEL9
7. Rappel à l'indignation, *La Croix*, no. 39824, Tv-Radio, lundi 3 mars 2014, p. 24

Entre le 20 février et le 7 mars 2015 nous avons repéré 46 documents faisant référence au nom de Stéphane Hessel. Tous les articles correspondent à des hommages indirects à sa figure médiatique.

8. Révoltez-vous ! Répertoire non exhaustif des idées, des pratiques et des revendications anarchistes, *Le Monde diplomatique*, 1 mars 2015
9. Inspiré du New Deal de Roosevelt, *La voix du nord*, 5 mars 2015
10. Le mouvement *Alternatiba* mobilise autour du défi climatique, *Le progres*, 2 mars 2015

Finalement, entre le 20 février et le 7 mars 2016 nous avons sélectionné quatre sur 54 documents faisant référence au nom Stéphane Hessel.

11. Présidentielle : Aubry entretient le flou, *Le Figaro*, 26 février 2016
12. Aubry appelle le chef de l'État à participer à une primaire à gauche, *Le Monde*, 27 février 2016
13. Une réforme tête à clics, journal *Libération*, du 29 février 2016
14. N'oublions pas Henri Caillavet, *Le Petit Bleu de Lot-et-Garonne* PB, Locale, mercredi 2 mars 2016, p. 2

Articles pris comme repère dans ce chapitre :

15. Portrait-robot du panthéonisable du XXI^e siècle, Laurent Blachier, *Libération*, 27 mai 2015.
16. Un mur se dresse pour que tombent les murs, *Ouest-France*, Vendée, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, dimanche 15 décembre 2013
17. Ils ont repris le maquis, par Marie-Pierre Subtil p. 3, *Le Monde*, Page Trois, mardi 18 mai 2010
18. Alternatiba, noyau durable, Coralie Schaub, *Libération*, Économie, lundi 2 février 2015 - 1305 mots, p. 18

Premier groupe d'articles

1. **La Nouvelle République** **Dimanche**
DEUX SEVRES

EDUCATION, dimanche 23 février 2014, p. 10

PARTHENAY ET LA GATINE

Ces hommes qui ont fait l'Histoire...

DELUGEAU Noëlle

Rendez-vous était pris avec l'Histoire, il y a quelques jours, au cinéma Le Foyer, à l'occasion de la projection du film de Gilles Perret « Les jours heureux », dans le cadre du Printemps de la Martingale. Ce documentaire relate l'épopée, entre mai 1943 et mars 1944 sur le territoire français occupé, de 16 hommes, tous partis politiques confondus, qui vont s'employer à changer durablement le visage de la France, en rédigeant le programme du CNF (Conseil national de la France), à l'origine de nos libertés fondamentales : suffrage universel, sécurité sociale, retraite pour les vieux travailleurs, émancipation de la presse des puissances économiques, comités d'entreprise... Leur but dans cette résistance aux côtés des syndicats : porter haut le drapeau de la liberté, de la justice et de la solidarité, sans céder à la peur et à la traque incessante de la Gestapo. C'est aussi un hommage à Jean Moulin et à tous ceux qui l'ont suivi dans son combat idéaliste pour voir enfin le bout du tunnel et appliquer, alors, les décisions prises dans la clandestinité. Hommage rendu aussi à Stéphane Hessel et à son cri de ralliement « Indignez-vous ! » sur le plateau des Grières (Haute-Savoie), mémorial de la Résistance, pendant une manifestation du souvenir. A la fin du film, un débat était ouvert, avec la participation de Thomas Villon-Ginsburger (fils du résistant Pierre Villon) venu commenter des images fortes et émouvantes. Il se voulait juste « passeur de mémoire » pour que les enfants d'aujourd'hui et de demain connaissent mieux le sacrifice et le courage de ces hommes qui ont fait la France, et ne les oublient pas.

Cor. NR, Noëlle Delugeau

2. **Ouest-France**
Dinan

Dinan en bref, mardi 25 février 2014

« Les jours heureux », au cinéma, jeudi soir

« Heureusement que Gilles Perret, le réalisateur des « jours heureux », a pris le temps de rencontrer les derniers témoins de ces moments, Raymond Aubrac, ou bien Stéphane Hessel. Un documentaire émouvant, un film à voir absolument. »

Le Dinannais, Henri Faucheur, fait partie des organisations syndicales qui ont décidé de promouvoir ce documentaire, sorti en 2012, retraçant la rédaction du programme du CNR, le Conseil national de la Résistance.

Quand l'utopie des Résistants devint réalité : **« Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire Français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance, vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil national de la Résistance, intitulé magnifiquement « Les jours**

heureux ». Ce programme est encore au coeur du système social français, puisqu'il a donné naissance à la Sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprises, à la liberté de la Presse, etc. »

Jeudi 27 février, à 20 h 30, au cinéma Vers Le Large, à Dinan, projection du film, suivie d'un débat animé par François Astolfi, inspecteur de l'action sanitaire et sociale et responsable national de la CGT, affaires sociales.

Illustration(s) :

Raymond Aubrac, résistant à l'Occupation allemande et au régime de Vichy, qui témoigne dans ce film-documentaire, est décédé le 10 avril 2012.

3. ÇA S'EST PASSÉ UN... 27 FÉVRIER

L'Indépendant
CARCA_IN

jeudi 27 février 2014

1902 : naissance du romancier John Steinbeck (mort le 20 décembre 1968).

1933 : incendie du Reichstag par les nazis qui imputent cet acte aux communistes allemands.

1958 : l'assurance automobile devient obligatoire en France.

2013 : décès de Stéphane Hessel, ancien résistant, auteur de "Indignez-vous".

4. Télérama, no. 3346

samedi 1 mars 2014, p. TELE66

Télévision

Que sont nos jours heureux devenus ?

Marie Cailletet

Gauche, droite, tout le monde s'en réclame, mais qui y est vraiment fidèle ? Gilles Perret rend hommage au projet social élaboré en 1944 par le Conseil national de la Résistance. Des Jours heureux qui ont mal résisté au temps...

page tele66

Au box-office des brouillages historiques, des citations tronquées, des génuflexions contre nature, le programme du Conseil national de la Résistance (CNR) tient la corde. Rares sont en effet les politiques - de Sarkozy à Hollande, en passant par Bayrou ou Copé - à n'avoir pas tenté, ces dernières années, une captation d'héritage.

Sorti en salles en novembre dernier, *Les Jours heureux*, de Gilles Perret (1), dont France 3 propose une version écourtée, fait oeuvre utile en arrachant l'évocation du programme à la célébration compassée, en convoquant la puissance émancipatrice et révolutionnaire qui présida à sa rédaction. Car, au coeur de la nuit noire de l'occupation nazie, il fallut à seize hommes un satané courage pour imaginer la France d'après la guerre. Représentants des maquis, des syndicats (CGT, CFTC), mais aussi des partis politiques qui ne se sont pas vautrés dans la collaboration (2), ils comprennent que le CNR ne peut se cantonner à la lutte armée mais doit jeter les bases d'un Etat social plus juste, anticiper les digues capables de prémunir contre les crises financières et le retour du fascisme. Huit mois d'après négociations plus tard, en mars 1944, *Les Jours heureux* - l'intitulé de leur texte - voit le jour. Un programme qui servira de cadre au pays à la Libération, instaurant la Sécurité sociale, les retraites, la nationalisation des sources d'énergie, des compagnies d'assurances et des grandes banques, les comités d'entreprise, la liberté de la presse...

« Je trouvais injuste que ces hommes, à qui l'on doit bien des aspects de notre vie quotidienne, soient demeurés dans l'ombre, que leur programme soit méconnu, constate Gilles Perret. L'histoire de la Résistance nous a toujours été racontée à travers ses faits d'armes. Et la pensée politique qui la nourrissait, évacuée. » Pourtant, en 1944, songer à réformer en « *assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général, en évinçant les grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie* », ce n'est pas rien ! Et le réalisateur a sa petite idée sur les motifs de l'occultation de ce pan mémoriel. *« Au sortir de la guerre, les gaullistes mettent la main sur l'histoire de la Résistance. Une seule tête doit dépasser : celle du Général. Et puis, il n'est pas de bon ton de rappeler que ces avancées sociales sont dues à la gauche. Ensuite, dans les années 1980 et la montée en puissance du néolibéralisme, les socialistes arrivés au pouvoir sont gênés aux entournures. Eux aussi participent du détricotage du programme du CNR, avec les privatisations, la mise en concurrence des services publics... Personne n'a donc intérêt à se souvenir. »*

Mais au-delà de la mise au jour de cette séquence enfouie, ce qui intéresse le réalisateur, c'est ce que cette période dit de notre actualité, comment se construit un rapport de forces susceptible de rompre avec le consensus dominant d'adhésion aux politiques néolibérales. *« Raymond Aubrac et Stéphane Hessel [décédés depuis, NDLR] tenaient à ce que ce film existe. Tout ce pour quoi ils avaient combattu leur semblait attaqué. Aubrac se souvenait qu'en 1941 famille, institutions, médias distillaient tous le même discours de résignation. Et que se dégager de ce rouleau compresseur idéologique n'avait pas été une mince affaire. Y compris à la Libération, les choses ne se sont pas déroulées dans la joie et la bonne humeur. Nationaliser, créer la Sécu... cela n'a pas plu à tout le monde. Mais le CNR avait décidé de se fâcher, d'aller à contre-courant. Aujourd'hui, les politiques baignent dans la culture du consensus mou. »*

S'abritant derrière la mondialisation, l'Europe, les agences de notation qui guettent... le pouvoir dit ne rien pouvoir. La dernière partie de la version au cinéma (3) - que vous ne verrez pas sur vos petits écrans, mais que *Télérama* vous invite à suivre sur son site - confronte les thuriféraires du programme du CNR, qui le citent à tout-va, aux mesures prises durant leurs mandatures ou à leurs propositions de campagne. L'effet est ravageur, tant leurs propos disent l'acceptation de la donne, ou le fatalisme. Perret, lui, en appelle à une actualisation de l'utopie des *Jours heureux*. *« Jusqu'à leur mort, les gars du CNR ont combattu pour un monde meilleur. Hollande devrait essayer quelque chose contre la finance. Il faut bien que quelqu'un commence, les autres pays qui souffrent des mêmes maux suivront. Sinon, cela va mal finir. »* - Marie Caillet

(1) Auteur, notamment, de *Ma mondialisation* (2006) et *De mémoires d'ouvriers* (2012).

(2) Parti communiste, SFIO, radicaux, démocrates-chrétiens, Alliance démocratique, Fédération républicaine.

(3) Produit par Fabrice Ferrari. Sortie mi-mars du DVD, déjà disponible sur le site lesjoursheureux.net, qui indique les dates de projection du film, de ville en ville, jusqu'à fin avril, pour des soirées débat.

2T Les Jours heureux - Lundi 23.50 - France 3

5. Le Parisien

Val d'Oise, samedi 1 mars 2014, p. 95_E_4

Argenteuil.

Hommage à Stéphane Hessel

Un an après la mort de Stéphane Hessel, auteur de l'essai « Indignez-vous », l'association Argenteuil solidarité Palestine lui rend hommage aujourd'hui. Sa femme Christiane Hessel sera présente. Le rendez-vous est fixé à 17 heures à l'espace Nelson-Mandela. « Cet homme de conviction, constant dans son engagement pour la justice et la liberté, épris d'un universalisme sans centre et sans périphérie, nous a quittés le 27 février 2013, mais les raisons d'indignation dans notre monde sont toujours d'actualité », explique l'association.

6. Le Monde

Supplément Télévision, lundi 3 mars 2014, p. TEL9

Le Monde Télévision

Les choix du Monde Lundi 3 mars 2014

Paru aussi dans : Le Monde.fr, lundi 3 mars 2014

« **Les Jours heureux** »

Lundi 3 mars à 23 h 50 sur France 3. Quand la Résistance jetait les bases d'une société plus juste.

Les Jours heureux

FRANCE 3 23.50 | DOCUMENTAIRE | Quand la Résistance jetait les bases d'une société plus juste

Jacques Mandelbaum

Mémoire de la Résistance, mémoire ouvrière, mémoire politique et sociale d'une région, ce sont toutes ces mémoires au service desquelles Gilles Perret met son énergie et ses films depuis plusieurs années. Cet ingénieur de formation a tout abandonné pour le cinéma documentaire, qu'il pratique depuis la Savoie, livrant régulièrement des films à la fois honnêtes et engagés qui parviennent, petit miracle, jusqu'aux salles.

Les Jours heureux a aujourd'hui pour ambition de nous rappeler l'existence d'un document fondamental pour la société française, qui tombe peu à peu dans l'oubli et, voudrait-on nous faire croire, dans la désuétude. Ce document fut rédigé - au cœur de la barbarie nazie, en France occupée - par le Conseil national de la Résistance (CNR), c'est-à-dire par des gens qui divergeaient dangereusement sur le plan idéologique mais qui trouvaient dans la lutte commune des raisons suffisantes de s'estimer et de dialoguer. Ces hommes, ces titans, devrait-on plus justement dire, entendaient ainsi, outre libérer le pays de la botte nazie, jeter les bases, dans l'après-guerre, d'une société plus juste. Incroyable grandeur, incroyable vision de l'Histoire chez ces hommes traqués au jour le jour par la Gestapo. Et bon nombre de réformes capitales entreprises à la Libération l'ont été en vertu de ce document, de l'esprit de liberté et d'équité qui l'habitait.

COUPS DE BOUTOIR DU LIBÉRALISME

La raison du film de Gilles Perret est donc simple à comprendre : ces réformes menacent aujourd'hui de devenir lettre morte, sous les coups de boutoir du libéralisme économique qui mine l'organisation sociale de notre pays depuis les années 1980. Sécurité sociale, émancipation de la presse des puissances économiques, nationalisation des grands services publics et des banques de dépôt... autant de domaines où la messe est quasiment dite.

Le film, dépourvu de recherche formelle et fondé pour l'essentiel sur la parole des intervenants, est étagé sur trois types de témoignages : celui des figures héroïques de la Résistance : Stéphane Hessel, Raymond Aubrac, Daniel Cordier, Robert Chambeiron, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Léon Landini; celui de certains hommes politiques actuels, à commencer par François Hollande et Jean-François Copé; celui de spécialistes en la personne des historiens Laurent Douzou et Nicolas Offenstadt.

Il s'ensuit un grand récit qui veut sans doute trop embrasser en remontant à l'histoire de la Résistance proprement dite, et se trouve un peu dépourvu lorsqu'il s'agit de passer à la partie contemporaine et de faire parler des politiques qui, à quelques exceptions près, ne savent même plus ce que parler, au sens de dialoguer, veut dire. Assez brutalement rejeté dans ses cordes par des responsables irrités et désarçonnés par la fausse candeur et l'archaïsme supposé de ses questions, Gilles Perret a conservé ces passages à l'écran, ils ne sont pas loin d'être la plus tragique des leçons que nous enseigne son film. Pour le dire à la manière de Pete Seeger : « *Where Have all the Flowers Gone ?* »

Gilles Perret - (France, 2013, 97 minutes).

Diffusion le lundi 3 mars à 23 h 50 sur France 3.

7. La Croix, no. 39824

Tv-Radio, lundi 3 mars 2014, p. 24

Le choix de La Croix

Rappel à l'indignation

SAINTAGNE Camille

La case de l'oncle doc: Les jours heureux. 23 h 50 sur France 3

« *La Résistance ne s'est pas limitée à un fait d'armes, elle portait en elle un projet de société révolutionnaire.* » Léon Landini, assis dans un train aux vitres taguées, introduit le documentaire par ces paroles. Qui peut imaginer que ce vieil homme de 87 ans est responsable de nombreux déraillements, de destructions d'usines, voire de meurtres de soldats allemands? Comme bien des anciens résistants interrogés dans ce film, il conserve dans le regard une ferveur intacte, malgré l'âge et le dos voûté. Le réalisateur Gilles Peret s'est intéressé à cette génération d'hommes mais aussi, surtout, à ce projet de vie en commun qu'ils nous ont laissé. Il a ainsi intitulé son documentaire *Les Jours heureux* en référence au programme du Conseil national de la Résistance, dont il rappelle l'historique, les fondements pour mieux préciser que nous en partageons aujourd'hui l'héritage: sécurité sociale, retraite par répartition, liberté de la presse... Dressant le tableau de l'évolution de ces idéaux au fil des décennies, il met en parallèle passé et présent.

Notre avis: Il y a plus d'un an, le 27 février 2013, s'éteignait Stéphane Hessel. Ce documentaire instructif, sorti en salles en novembre dernier dans un format plus long (90 mn), constitue un prolongement des différentes manifestations pour honorer sa mémoire, qui se sont déroulées à Paris, notamment sur la place de la Bastille. Le propos partisan semble vouloir revivifier le souffle engendré par la parution de l'essai *Indignez-vous!* Dommage qu'il ait été relégué en dernière partie de soirée...

Deuxième groupe d'articles

8. Le Monde diplomatique

dimanche 1 mars 2015, p. 25

Révoltez-vous ! Répertoire non exhaustif des idées, des pratiques et des revendications anarchistes

Véronique Fau-Vincenti

En prolongement à *Indignez-vous !*, l'essai de Stéphane Hessel dont le succès inattendu fut remarquable (plusieurs millions d'exemplaires), un « indigné », porte-voix anonyme, lance un *Révoltez-vous !* qui exhume l'histoire des rébellions singulières et des effervescences plurielles ayant épousé les contours de l'anarchisme politique : autant de refus nourris des multiples raisons de la colère. Mais la révolte est aussi germe prodigue qui propose et affirme, « *fût-ce d'une manière embryonnaire ou inconsciente, la possibilité d'un avenir autre* ». L'ouvrage rassemble un florilège de dits et écrits dont l'« indigné » a suivi le fil -de Pierre-Joseph Proudhon à Albert Camus en passant par Michel Bakounine et Murray Bookchin, et bien d'autres. Patchwork d'idées et de propositions, l'assemblage offre une trame solide, matière à réflexion et matrice à action.

Note(s) :

Atelier de création libertaire, Lyon, 2014, 415 pages, 18 euros.

9. La Voix du Nord
Villeneuve d'Ascq
jeudi 5 mars 2015, p. 4227

Inspiré du New Deal de Roosevelt

Le parti Nouvelle Donne, lancé en novembre 2013, est issu du collectif Roosevelt créé en 2012 par Pierre Larrourou (3,06% aux élections européennes de 2014), Stéphane Hessel et Edgar Morin. Il rassemble ceux qui veulent agir pour la liberté, la dignité humaine, un équilibre économique et social durable et contre la peur de l'autre. Le parti présente deux autres binômes dans le Nord (Coudekerque, Dunkerque 2). Tous les candidats ont à coeur: -de promouvoir la justice sociale par la répartition équitable des richesses, la lutte contre la précarité et le logement indigne, l'accès aux soins et à la santé; -de mettre en oeuvre un développement économique équilibré et durable par le soutien aux entreprises locales et la régulation de la finance; -de respecter les écosystèmes et le vivant, par la protection de la biodiversité et la lutte contre le dérèglement climatique. -de mettre en place un modèle de société fondé sur une pratique nouvelle de la démocratie, l'épanouissement de la personne, la solidarité et le respect mutuel.

10. Le Progrès - Lyon
Lyon et sa région - Société, lundi 2 mars 2015, p. Lyon et sa région14

Le mouvement Alternatiba mobilise autour du défi climatique

Picasa

Climat. Inciter à oeuvrer pour une société écologique, solidaire et soucieuse de la préservation du climat, tel est l'objectif d'Alternatiba. En ligne de mire, le sommet mondial de l'ONU qui aura lieu à Paris en décembre

Une devise « Changer le système, pas le climat », telle est la devise des Alternatiba, affichée ici par Guillaume Durin, lors du dernier salon Primevère.

Ils tiennent leurs dates : du 9 au 11 octobre, un village pédagogique et festif, se déroulera sur le territoire de la Métropole. En attendant, Les Alternatiba Rhône se reconnaissent, se rassemblent, essaient. Leur point commun : considérer qu'il existe des alternatives au dérèglement climatique.

« Après la conférence de 2009 sur le climat, qui avait accouché d'une souris, beaucoup se sont dit qu'on pratiquait trop l'entre-soi et le pessimisme. C'est le défi le plus important et rien ne se passe », explique Guillaume Durin, l'un des porte-parole d'Alternatiba Rhône.

Parrainé par feu Stéphane Hessel

Une mobilisation va alors naître au pays basque, du mouvement altermondialiste Bizi ! (vivre !). C'est l'origine d'Alternatiba, parrainé en 2012, par Stéphane Hessel. Décédé, c'est sa femme Christiane qui lance l'appel pour la création de toujours plus de villages des alternatives au dérèglement climatique, le 6 octobre 2013, en direct de Bayonne.

Le rendez-vous qui a fait naître Alternatiba Rhône autour de quelque 200 personnes, s'est, lui, déroulé fin septembre 2014 lors des journées de transition citoyennes. Depuis, des réunions de coordination sont régulièrement organisées. Ainsi, le mouvement Alternatiba grossit et incarne ce pouvoir d'agir citoyen qui fait de la crise une opportunité.

« Mille pratiques de transition économique et sociale sont en rapport avec ce qu'on recherche. Si l'homme est le problème, il peut aussi être la solution », souligne Guillaume Durin, par ailleurs politologue, et convaincu que, « non seulement des solutions au dérèglement climatique existent, mais elles permettraient de construire une meilleure société ».

L'urgence à agir, il la connaît, et livre des signaux locaux inquiétants. « Concrètement, les glaciers qui ont fondu en Haute-Savoie, ce sont des réserves d'eau pour le Rhône qui disparaissent. Comment on refroidit la centrale nucléaire ? Comment notre agriculture survit ? Pour nous, des problèmes se poseront dans 10 ou 20 ans ». Ailleurs, les problèmes existent déjà. « Elever des barrières entre le Nord et le Sud, c'est une fausse solution. Il y a déjà 2 à 3 fois plus de réfugiés climatiques que de réfugiés politiques, et ce n'est que le début. Les mouvements de population vont être plus nombreux encore ». Ainsi, si les Alternatiba n'appellent pas à la révolution, ils appellent à la transition, maintenant, en multipliant au quotidien les initiatives soucieuses de la planète (consommer local, se déplacer écolo etc...).

« Notre discours peut paraître naïf, mais il est très pensé. C'est l'action qui crée la conscience. Dissserter à n'en plus finir sur le climat, est vain. Vouloir une société du bien vivre, ce n'est pas un truc de bobos. Certes, une action ne va pas changer le monde, en revanche par nos actions multiples et leurs interactions, un effet de seuil peut être atteint, porteur de quelque chose de transversal, d'émancipateur. Mais il faut aussi que les entreprises se disent qu'il y a un marché », défend le porte-parole du mouvement.

Désormais, le point de mire, c'est le sommet mondial de l'ONU sur le climat (COP21) qui aura lieu à Paris en décembre. « Mais le mouvement va continuer », commente Guillaume Durin, pour qui le défi est, clairement, de mobiliser au-delà des personnes acquises à la cause.

Soutenu par des mouvements sociaux, des ONG et des associations comme Attac, Greenpeace, la Confédération paysanne, Solidaires, Biocoop, Alternatiba affiche son indépendance, y compris envers les partis politiques, mais sans ostracisme. Le FN n'est cependant pas le bienvenu. Le mouvement est lié à la Coalition Climat 21 et au Collectif pour une transition citoyenne.

Dominique Menvielle

Une devise « Changer le système, pas le climat », telle est la devise des Alternatiba, affichée ici par Guillaume Durin, lors du dernier salon Primevère.

<https://alternatiba.eu/rhone> Une devise « Changer le système, pas le climat », telle est la devise des Alternatiba, affichée ici par Guillaume Durin, lors du dernier salon Primevère.

Troisième groupe d'articles

11. **Le Figaro, no. 22253**, Le Figaro, vendredi 26 février 2016, p. 6

Politique

Présidentielle : Aubry entretient le flou

Présente jeudi soir à une réunion sur la primaire, la maire de Lille souffle le chaud et le froid sur ses intentions.

Chabrou, Julien

PRÉSIDENTIELLE « Ma grand-mère disait : « Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup. » » Quand Martine Aubry lance cette pique, à quelques jours du premier tour de la primaire du PS en octobre 2011, la maire de Lille s'adresse à François Hollande. Voilà désormais un point commun avec le chef de l'État, qui l'avait battue lors de la précédente primaire : elle laisse planer le doute sur ses intentions pour la présidentielle.

L'ancienne première secrétaire du PS, qui a cosigné mercredi une tribune au vitriol dans *Le Monde*, fait un retour fracassant sur le devant de la scène. Conférence de presse en marge d'un déplacement mercredi soir, passage sur RTL jeudi matin et participation jeudi soir à la réunion du collectif « Notre primaire », qui réclame une « *primaire des gauches et des écologistes* » à la fin de l'année pour désigner le candidat pour 2017 : la maire de Lille est sur tous les fronts. Et alimente ainsi les rumeurs d'une possible candidature à la présidentielle, via une primaire.

Certes, Martine Aubry avait rappelé mercredi soir que François Hollande n'a « *pas besoin d'aller dans une primaire* » s'il veut se représenter en 2017. « *C'est presque institutionnel* », avait-elle précisé. Tout en rappelant que « *si le président de la République n'est pas candidat* », « *qu'il y ait une primaire, c'est dans les statuts de notre parti* ». « *Je ne suis pas dans la posture d'une candidature aux primaires. Ce n'est pas le sujet* », avait-elle par ailleurs déclaré à *La Voix du Nord*.

Circulez, il n'y a rien à voir ? Pas totalement. Sur RTL, la maire de Lille n'a pas levé toutes les ambiguïtés. Interrogée sur la présidentielle de 2017, elle a répondu : « *Quand on aura réglé le présent, on verra qui on choisit pour demain.* » Comme si, finalement, Hollande n'était pas le candidat naturel du PS. Avant d'ajouter, toutefois : « *Ce n'est pas du tout mon projet. Mon projet c'est d'aider la gauche à réussir (...). Pour réussir demain, et moi je souhaite qu'un homme ou une femme de gauche réussisse demain, il faut régler le présent, il faut qu'on travaille tous ensemble.* »

Autre signe, et pas des moindres : la présence de Martine Aubry jeudi soir à la réunion sur la primaire de la gauche, au côté de son lieutenant, François Lamy, et des initiateurs de l'appel paru en janvier dans *Libération*, comme l'eurodéputé EELV Yannick Jadot et les économistes Thomas Piketty et Julia Cagé. Arrivée à la toute fin de la réunion après avoir baptisé une auberge de jeunesse dans sa ville du nom de Stéphane Hessel avec la famille de l'ancien résistant, la maire de Lille n'a pas caché avoir évolué sur la question : « *Dans un premier temps, je me suis dit « comment on peut demander au président sortant d'aller dans une primaire ? » Si maintenant ça à l'air d'être le chemin, si François Hollande est prêt à être candidat dans une primaire, c'est formidable* », a-t-elle déclaré. Avant d'ajouter : « *Maintenant, il faut convaincre tous les camarades de gauche d'aller à cette primaire.* »

Au PS, tout le monde scrute avec attention les sorties de Martine Aubry. « *On ne peut pas exclure qu'elle ait en tête l'idée de se présenter contre Valls à une primaire, si Hollande ne se représentait pas. Elle se prépare, elle aussi* », analyse un ténor du parti, qui note « *les interrogations sur les potentielles candidatures* ».

Conséquence des vifs débats qui ont traversé la majorité sur la déchéance de nationalité, et qui l'agitent avec la très décriée loi El Khomri : toute la gauche est sens dessus dessous. « *La gauche ne sait pas ce que va faire le président et tout le monde bouge dans tous les sens* », note un haut responsable socialiste, estimant qu'Aubry « *veut rester le plus près possible au centre de la gauche* ».

À la gauche du PS, on reste prudent sur l'avenir de la maire de Lille, en rappelant la déception du congrès PS de Poitiers, en juin 2015. Aubry, regrette-t-on, aurait pu faire basculer la seconde partie du quinquennat si elle avait soutenu la motion B, celle des frondeurs et de l'aile gauche, au lieu de signer

la motion A du premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis. « *Elle commence à être un problème pour la gauche. Elle envoie des cartes postales mais quand il faut qu'elle passe à l'acte, il n'y a plus rien* », déplore un cadre d' « À gauche pour gagner ». « *Très bien, chère Martine, mais pourquoi ne pas avoir fait le choix de cette clarification lors du congrès ?* », a pour sa part interpellé sur Twitter le sénateur de la Nièvre Gaëtan Gorce. Si Martine Aubry décidait de se lancer, elle devrait aussi convaincre sa gauche.

Illustration(s) :

FRANCOIS LO PRESTI/AFP

Martine Aubry à la Halle au Sucre à Lille, jeudi.

12. Le Monde

France, samedi 27 février 2016, p. 7

Le retour compliqué de François Hollande

Aubry appelle le chef de l'Etat à participer à une primaire à gauche

Raphaëlle Besse Desmoulières (lille, envoyée spéciale)

(lille; envoyée spéciale) - Elle s'est fait désirer jusqu'à la dernière minute. Discrètement, en fin de soirée, Martine Aubry s'est glissée au premier rang du débat, organisé jeudi 25 février à Lille, par les initiateurs de l'appel pour une primaire à gauche. Retenue par l'inauguration d'une résidence en hommage à l'ancien résistant Stéphane Hessel, la maire de Lille a créé la surprise en apportant son soutien à ce dispositif.

Indiquant avoir eu dans un premier temps une « *réaction un peu institutionnelle* », Mme Aubry a expliqué qu'elle s'était interrogée pour savoir « *comment on peut demander à un président de la République - s'il est candidat - d'aller dans une primaire* ». « *Si maintenant, ça a l'air d'être le chemin, que François Hollande est candidat et qu'il est prêt à venir dans cette primaire, c'est formidable* », s'est-elle félicitée. Un changement de pied pour celle qui déclarait encore mercredi soir, après la publication dans Le Monde d'une tribune au vitriol contre la politique du gouvernement, que le chef de l'Etat n'avait pas « *besoin* » de se plier à un tel exercice.

« *Aujourd'hui, je vois que ça bouge* », a lancé Mme Aubry à un public venu nombreux. Pour justifier sa démarche, l'ex-patronne du PS a rappelé celle de Jean-Christophe Cambadélis, le premier secrétaire du PS, qui s'est déclaré favorable à une primaire à gauche. « *Eh bien, allons-y dans ces conditions! Et comme le président de la République a l'air de dire que s'il était candidat, il n'y serait pas opposé, alors voilà, il faut pousser pour que chacun, y compris ceux qui ne veulent pas venir, accepte de venir dans ce grand mouvement démocratique* », a-t-elle souligné. Hasard du calendrier, l'ex-président du Parti de gauche, Jean-Luc Mélenchon, qui, lui, refuse de passer par cette case, donnait une conférence à quelques mètres de là, face à des étudiants lillois.

« Janvier, c'est un peu tard »

Un peu plus tôt, le bras droit de Mme Aubry, le député de l'Essonne François Lamy, avait pris la parole aux côtés du parlementaire européen EELV Yannick Jadot, de l'écrivaine Marie Desplechin et de l'économiste Thomas Piketty, tous trois à l'origine de l'appel à une primaire à gauche

dans *Libération*, en janvier. Ce dernier a notamment rappelé son opposition à voir une primaire organisée début 2017, comme l'a demandé M. Cambadélis. « *Janvier 2017, c'est un peu tard* », a-t-il estimé, indiquant sa préférence pour une primaire qui se tiendrait en même temps que celle de la droite, c'est-à-dire en novembre. « *Il faut qu'en septembre on sache qui a envie d'être candidat et qu'on débattenne à l'automne sur le fond* », a plaidé M. Piketty.

Date, périmètre, socle commun : tous les obstacles sont en effet loin d'être levés. Martine Aubry elle-même l'a relevé dans une formule destinée autant aux partis politiques engagés dans cette démarche qu'à Manuel Valls, qu'elle n'a pas citée : « *Si on ne fait pas de la politique avec de la communication mais avec des valeurs, on a le droit de ne pas être tous d'accord.* ». Ce qui ne l'empêchera pas de revenir dans la foulée à ses différends avec l'exécutif : « *Pour moi, réformer n'a de sens que si demain est meilleur qu'aujourd'hui. Il faut retrouver le sens du progrès social, économique, non pas financier, mais durable.* » Une pierre de plus dans le jardin de François Hollande, qui devait rentrer vendredi d'une tournée en Amérique du Sud et en Polynésie française.

13. Libération

Événement, lundi 29 février 2016, p. 2,3

Une réforme tête à clics

Indignation facile ou engagement réel, plus de 750 000 personnes ont signé la pétition en ligne contre le projet de loi El Khomri. Un succès que le gouvernement ne peut plus ignorer.

Jonathan Bouchet-Petersen

De petits clics qui peuvent envoyer de grosses claques. Certes, d'un strict point de vue légal, la pétition «Loi travail : non merci !», signée en ligne par plus de 750 000 personnes en une dizaine de jours et au rythme de 5 000 signatures par heure en fin de semaine dernière, ne vaut rien. Le million de signatures, qui sera probablement atteint dans quelques jours, n'y changera rien. Mais, politiquement, cette cyber-démonstration de forces apparaît comme un thermomètre brûlant du rejet suscité à gauche par le projet de réforme du code du travail, porté par la ministre du Travail, Myriam El Khomri, et dont la version définitive doit être présentée le 9 mars en Conseil des ministres. Et aussi comme un élément nouveau du rapport de force social et numérique (*lire pages 4-5*) entre des citoyens de gauche indignés par un texte qu'ils jugent régressif pour sa prime à la libéralisation plutôt qu'à la sécurisation et un Premier ministre martelant qu'il est bien décidé à aller coûte que coûte «*jusqu'au bout*».

Exaspération

Le tout dans un contexte où les syndicats n'ont pas enclenché de grande mobilisation sociale depuis le début de ce quinquennat et où les parlementaires de gauche ont voté plus qu'à l'envi des textes avec lesquels leurs électeurs et eux-mêmes n'étaient bien souvent pas d'accord. Alors que François Hollande était toute la semaine en tournée à l'autre bout du monde et que les parlementaires - comme beaucoup de Français - étaient, eux, en vacances, le débat sur le projet de loi El Khomri a occupé le devant de la scène médiatique. Avec en première ligne un Manuel Valls répétant qu'il ne lâcherait rien et agitant sans le dire la menace du 49.3.

Après le psychodrame sur la constitutionnalisation et l'extension de la déchéance de nationalité, le fossé entre l'exécutif et une part grandissante de sa gauche n'a jamais été aussi patent. C'est aussi cette exaspération qu'est venue capter la pétition, largement relayée sur les réseaux sociaux, Facebook en tête - réseau sur lequel trois militants syndicaux ont lancé un appel à une manifestation pour le 9 mars. Une vague à laquelle la tribune cosignée mercredi par Martine Aubry dans *le Monde*, comme la mise

en branle, poussive, des syndicats, ont donné une visibilité supplémentaire et plus institutionnelle. Embrayant alors que la pétition initiée par Caroline De Haas, militante féministe en rupture avec le PS, avait déjà été paraphée en ligne plusieurs centaines de milliers de fois.

La pétition en ligne, forcément moderne, plutôt que le cortège de rue, forcément ringard ? Ces deux formes de mobilisation ne répondent pas aux mêmes contraintes, mais elles ne sont pas non plus contradictoires (*lire l'interview page 5*). Reste qu'un défilé unitaire met toujours du temps à se mettre en place et qu'on ne récolte pas 700 000 signatures en quelques jours avec une pétition papier à l'ancienne.

Enjeu démocratique

La cyber-mobilisation, si elle trouve son public, peut, elle, faire tache d'huile à la vitesse de la fibre optique. Et si les pétitions XXL ne datent pas d'hier et ont déjà constitué par le passé des armes dans le rapport de forces médiatique, la montée en puissance de plateformes comme Change (*lire page 4*) ou Avaaz a modifié la donne. En offrant à tout un chacun, ou presque, un potentiel outil d'interpellation et de mobilisation, et dans le même temps, un lieu d'indignation et peut-être d'engagement.

«*Indignez-vous*» mais surtout «*engagez-vous*», avait lancé Stéphane Hessel aux jeunes générations dans deux petits best-sellers quelques années avant sa mort. Il appartient aux signataires de ces pétitions de démontrer qu'un clic n'est pas qu'une indignation facile à l'heure du zapping généralisé, mais pour certains le premier pas d'un engagement concret. Quand 700 000 personnes, majoritairement de gauche, cliquent pour une même cause ou en l'espèce contre un même texte, il serait toutefois aventureux que des responsables politiques, en partie élus par cette gauche, n'en tiennent nullement compte. Il y a là un enjeu de modernité démocratique.

Pour ne pas rater un sujet dont l'opinion se saisit, pour être «en phase», les politiques sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à essayer de repérer les pétitions qui montent. Celles dont le succès va devenir en soi un sujet d'actualité. Cela avait été le cas pour la pétition en faveur de la grâce de Jacqueline Sauvage, condamnée à dix ans de prison pour avoir tué le mari qui la battait. Ou pour celle lancée par la journaliste Elise Lucet contre la directive européenne sur le «secret des affaires» : son très gros succès en ligne a contribué à alerter sur les risques qu'un tel texte ferait peser sur certains journalistes et sur les lanceurs d'alertes. Une pétition par voie numérique mais, d'abord, une initiative citoyenne.

14. Le Petit Bleu de Lot-et-Garonne PB

Locale, mercredi 2 mars 2016, p. 2, Agen

N'oublions pas Henri Caillavet

Fidèle lectrice du « Petit Bleu », je découvre toujours avec intérêt votre rubrique en dernière page « c'est arrivé un... ». Toutefois, j'ai été fort surprise ce samedi 27 février, de ne point lire l'anniversaire du décès d'un éminent agenais Henri Caillavet, décédé justement le même jour que Stéphane Hessel, ce dernier étant bien sûr mentionné. Henri Caillavet, figure agenaise mais aussi nationale, sénateur, secrétaire d'Etat à la Marine, ancien maire, grand humaniste et à l'origine de nombreuses lois pour la République... Pour moi, c'est un regrettable oubli, surtout pour les fidèles lecteurs. 1

Christiane Marcoux, Agen.

Quatrième groupe d'articles

15.



Libération

Événement, mercredi 27 mai 2015, p. 4; 5

Simone de Beauvoir Portrait robot du panthéonisable moderne

Laurent Blachier

Au-delà des résistants et des incontournables Simone Veil et Stéphane Hessel, «Libération» a imaginé la possibilité d'un héros national... forcément composite.

Parce que cette philosophe a révolutionné le féminisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, affirmant l'égalité entre les sexes, et non leur complémentarité ou leur caractère essentialiste : «On ne naît pas femme, on le devient», écrit-elle.

L'intellectuelle aux célèbres turbans est aussi une écrivaine, une militante, une femme qui a su être l'égale d'un grand penseur (Jean-Paul Sartre) sans renier sa propre vie sentimentale et sexuelle.

© 2015 SA Libération. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20150527·LI·2ca202b2-03ce-11e5-9250-7ae355e49437



Libération

Événement, mercredi 27 mai 2015, p. 4; 5

Portrait-robot du panthéonisable du XXIe siècle

Alors que Germaine Tillon, Geneviève de Gaulle, Jean Zay et Pierre Brosolette rejoignent le Panthéon, «Libération» a établi le profil-type du héros républicain moderne. Et vous, quel serait votre choix ?

LIBERATION

Au-delà des résistants et des incontournables Simone Veil et Stéphane Hessel, *Libération* a imaginé la possibilité d'un héros national... forcément composite.

Robert Badinter

Parce qu'il a permis l'abolition de la peine de mort votée en septembre 1981. Garde des Sceaux de François Mitterrand, il supprime la Cour de sûreté de l'Etat et les tribunaux militaires. Il abroge la loi «sécurité et liberté» d'Alain Peyrefitte, tout comme le délit d'homosexualité hérité de Vichy... Plus tard, il devient président du Conseil constitutionnel, sénateur et ambassadeur de l'Unicef.

Françoise Barré-Sinoussi

Parce qu'elle a été la toute première à voir, dans son microscope de chercheuse, ce satané virus du sida qui allait tuer plus de 40 millions de personnes. On était à l'Institut Pasteur, en février 1983. Parce qu'elle n'a pas lâché quand les Américains ont dit que Pasteur se trompait de virus. Parce que, depuis trente ans, elle se bat pour que les retombées de la recherche atteignent les pays du Sud. Parce que dans ce monde d'egos démesurés, elle a avancé, toujours modeste.

Simone de Beauvoir

Parce que cette philosophe a révolutionné le féminisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, affirmant l'égalité entre les sexes, et non leur complémentarité ou leur caractère essentialiste : «On ne naît pas femme, on le devient», écrit-elle.

L'intellectuelle aux célèbres turbans est aussi une écrivaine, une militante, une femme qui a su être l'égale d'un grand penseur (Jean-Paul Sartre) sans renier sa propre vie sentimentale et sexuelle.

Cabu

Parce que, pendant plus de soixante ans, jusqu'à l'attentat contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier, Jean Cabut a dessiné des personnages ancrés dans les mémoires. Le Grand Duduche, un dadaïste écolo et antimilitariste (reliquat de vingt-sept mois de mobilisation en Algérie), mais aussi le Beauf, inspiré d'un tenancier de bistrot de Châlons-en-Champagne, sa ville natale. «*Le propre du beauf, c'est qu'il ne sait pas qu'il l'est, disait-il peu avant sa mort. Ces gens vendent la peur.*»

Marguerite Duras

Parce qu'elle a traversé toutes les tragédies du siècle dernier, la colonisation, la guerre, le militantisme politique. Parce qu'elle incarne la recherche de la liberté absolue, dans sa vie amoureuse comme dans son oeuvre d'écrivaine et de cinéaste, où elle s'est débarrassée de tous les carcans formels.

Irène Frachon

Parce que, tout simplement, en 2007, elle a osé regarder ce qu'elle avait devant les yeux, dans ses dossiers de malades : des patientes atteintes de valvulopathie qui, toutes, avaient pris du Mediator, un médicament pour perdre des kilos en trop. Parce qu'elle ne s'est pas arrêtée alors que nombreux étaient ceux qui lui disaient que c'était dangereux de s'attaquer au laboratoire Servier. Elle a continué, se moquant des menaces et des pressions, se mettant totalement du côté des malades.

Mariam Guerey

Parce que c'est une anonyme, une parmi des milliers qui mettent leur vie au service des invisibles, des moins que rien, des oubliés de la République. Parce que née au Maroc, mariée à un Iranien réfugié, elle travaille depuis plus de dix ans au sein du Secours catholique pour tenter d'améliorer le quotidien tragique de ces migrants qui, pour certains d'entre eux, après avoir traversé une moitié de planète au péril de leur vie, sont venus s'échouer à Calais...

Latifa Ibn Ziaten

Parce que depuis la mort de son fils militaire, tué par Mohamed Merah en mars 2012, elle sillonne les écoles, les cités, les prisons pour témoigner auprès des jeunes. Leur dire «qu'on peut vivre ensemble malgré nos différences». Parce qu'elle enjambe les tabous, en se rendant à la synagogue des Victoires le soir du 11 janvier. Parce qu'elle est une femme libre qui défend, tout en portant le voile, une laïcité et une fraternité républicaines.

Ariane Mnouchkine

Parce qu'avec les tournées internationales de son Théâtre du Soleil, elle est l'une des rares metteuses en scène qui participent au rayonnement de la culture française à travers le monde. Parce qu'elle incarne une forme de synthèse idéale entre l'exigence artistique et la quête obsessionnelle d'un public le plus large possible. Parce qu'elle n'a jamais cessé d'être fidèle à ses luttes politiques et notamment à la défense des sans-papiers.

Pierre Rabhi

Parce que, comme René Dumont, il a prôné en prosélyte le respect de la nature. Parce que, contre la finitude du monde, il a théorisé la décroissance et débiné la surconsommation. Parce qu'au-delà de la « simplicité volontaire », il incarne l'agroécologie réelle. Parce que son humanisme et son ouverture aux autres permettent de promouvoir l'écologie sans devenir dépressif.

Edward Snowden

Parce qu'il a révélé, en 2013, l'ampleur de la surveillance mondiale des communications opérée par les Etats, surtout les Etats-Unis, avec la complicité des géants privés. Edward Snowden n'a eu d'autre choix que de fuir le territoire américain face à des autorités qui persistent à le considérer comme un traître. Parce que l'informaticien, ancien sous-traitant de la NSA, cherche désormais des solutions pratiques permettant à chacun de protéger sa vie privée en ligne. Pour qu'Internet ne devienne pas un outil de surveillance, mais reste un espace de liberté.

Et vous, quel serait votre panthéonisable idéal ? Répondez-nous dans les commentaires.

© 2015 SA Libération. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20150527·LI·1317354

16. Ouest-France Vendée

Saint-Gilles-Croix-de-Vie, dimanche 15 décembre 2013 - 253 mots

Un mur se dresse pour que tombent les murs

À Saint-Hilaire-de-Riez, la municipalité honore la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Et la mémoire de Stéphane Hessel.

Le mur des Droits de l'Homme a été créé en 1998, à l'initiative de Jacques Baud, premier adjoint au maire, pour célébrer le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Il était constitué, jusqu'en ce début d'année de treize sculptures en fer forgé apposées sur le mur latéral de la mairie, réalisées par l'artiste irakien Abbas Bani Hasan, demeurant depuis 1990 à Saint-Gilles. Puis, il a été démonté en vue de sa restauration.

Stéphane Hessel

Un nouveau mur a été bâti au même endroit et a été inauguré samedi matin. Le même artiste a réalisé une quatorzième sculpture, désignant Stéphane Hessel, auquel un hommage a été rendu à cette occasion.

La cérémonie a eu lieu en présence de Christiane Hessel, épouse de Stéphane Hessel, de Geneviève Garrigos, la présidente d'Amnesty international France, de deux représentantes de la Ligue des Droits de l'homme, d'Abbas Bani Hasan, d'un public nombreux, de Jacques Fraisse, le maire, Jacques Baud et de nombreux élus.

Après que Jacques Baud a retracé l'histoire de mur, les enfants du conseil municipal des jeunes ont déclamé les noms des personnalités qui y figurent.

Puis toutes les personnalités ont prononcé une allocution, et notamment Geneviève Garrigos qui a souligné que « le mur des Droits de l'Homme de Saint-Hilaire-de-Riez est un espoir, un hommage à tous ceux qui se battent, qui se battent pour l'universalité des droits, pour la justice ».

Jacques Fraisse a fait remarquer que le hasard du calendrier et des événements voulait qu'en ce jour Nelson Mandela, lequel figurait déjà sur le mur, rejoigne sa terre natale pour y être inhumé. Puis, Christiane Hessel a attiré l'attention sur le fait que « c'est dans les crises économique que se développe le fascisme, alors soyons vigilants ».

Enfin, la sculpture sur laquelle on peut lire le nom de Stéphane Hessel a été découverte. L'émotion de son épouse était vive.

Illustration(s) :

Abbas Bani Hasan, Christiane Hessel et Jacques Fraisse.

17. *Le Monde* Le Monde

Page Trois, mardi 18 mai 2010 - 833 mots, p. 3

PAGE TROIS

Ils ont repris le maquis

Depuis que Nicolas Sarkozy a fait des Glières un lieu symbole de sa présidence, une association y organise chaque année un contre-pèlerinage de « résistance »

Marie-Pierre Subtil_{page 3}

Plateau des Glières (Haute-Savoie) Envoyée spéciale - De temps en temps, il neigeote. Pour un 16 mai, il fait un drôle de froid, ce dimanche matin, sur le plateau des Glières. Pourtant, 3 000 personnes, venues surtout de Haute-Savoie, mais aussi de Dunkerque, d'Angers, de Montpellier ou d'ailleurs, sont là, immobiles. Comme sorties de nulle part, sans banderoles ni tracts, elles écoutent, debout, des résistants d'hier et d'aujourd'hui.

Parmi ceux d'hier, Walter Bassan. Walter a 83 ans et il « ne pensait pas que [sa vie] finirait comme ça ». Il préfère aller ramasser des champignons « plutôt que [se] pavaner sur une estrade ». Mais pour la quatrième année consécutive, le voilà à la tribune, répétant son message et celui de ses amis : la Résistance avait certes pour objet la libération de la France, mais elle avait aussi un projet de société, et il serait bon de s'en inspirer à nouveau.

C'est par lui que tout a commencé, le 4 mai 2007. Ce matin-là, en écoutant France Inter, Walter Bassan, qui a passé onze mois au camp de Dachau quand il avait 17 ans, apprend la venue de Nicolas Sarkozy, le jour même, sur le plateau des Glières.

Ce haut lieu de la Résistance a été le théâtre, en mars 1944, du -premier grand combat entre nazis et maquisards; 129 d'entre eux ont été tués. Un cadre idéal pour le -candidat Sarkozy, à deux jours du deuxième tour de l'élection -présidentielle et à quelques -heures du dernier « 20 heures » de la campagne.

Les résistants n'ont pas été invités. Seuls des élus UMP et, surtout, des dizaines de journalistes, assistent à cette visite improvisée. A l'issue de la mise en scène, le candidat promet qu'il reviendra chaque année s'il est élu. Le plateau des Glières sera à Nicolas Sarkozy ce que la roche de Solutré fut à François Mitterrand.

Ulcéré, Walter Bassan appelle ses amis; eux aussi sont en colère contre cette « instrumentalisation de l'histoire ». Puis il passe un coup de fil à Gilles Perret, un réalisateur qui habite dans son village et qui, justement, a entrepris, quelques mois plus tôt, le tournage d'un documentaire sur le programme du Conseil national de la Résistance. Le soir même, ce petit groupe envoie un communiqué à la presse - « M. Sarkozy ne sert pas la mémoire des Glières et de la Résistance, M. Sarkozy se sert des Glières » - et annonce l'organisation d'un pique-nique « citoyen » sur le plateau, le dimanche suivant l'élection.

Surprise ! Malgré le silence des médias, grâce à Internet, près de 1 500 personnes sont là. Walter Bassan leur lit un texte qui a été diffusé trois ans plus tôt, le 8 mars 2004, par treize grands noms de la Résistance - dont certains aujourd'hui disparus -, Daniel Cordier, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Germaine Tillion, Lucie et Raymond Aubrac, etc.

Selon eux, « le socle des conquêtes sociales de la Libération » est « remis en cause ». La « menace [du fascisme] n'a pas totalement disparu et notre colère contre l'injustice est toujours intacte », écrivent-ils, en appelant les jeunes générations à « trois gestes humanistes et profondément politiques au sens vrai du terme » : la célébration de l'anniversaire du programme du Conseil national de Résistance (CNR) adopté dans la clandestinité le 15 mars 1944; la définition d'un nouveau programme de résistance pour le XXI^e siècle; une « véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse, qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous ».

Stéphane Hessel et Raymond Aubrac deviendront les parrains de ce « contre-pèlerinage » du plateau des Glières qui, chaque année, prend un peu plus d'importance. Le collectif informel des débuts est devenu une association, Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui (www.citoyens-resistants.fr). Instituteurs, ingénieurs, ouvriers, retraités... Ses membres sont presque tous d'anciens militants de gauche, des déçus du Parti communiste (Walter Bassan y est toujours), d'Attac, mais pas seulement. Parmi les dizaines de bénévoles qui contribuent ce dimanche à l'organisation du rassemblement, il y a même un électeur de Nicolas Sarkozy. « Ça me parle, ces valeurs, dit-il, le programme du CNR n'est pas de gauche. Il y a énormément de gens de droite scandalisés par la démolition des services publics. »

« On est des petits militants de province, explique Didier Magnin, moi je suis kiné dans un centre d'handicapés mentaux profonds et je me suis retrouvé président de cette association. C'est une aventure magnifique. » De locale, la participation est devenue nationale.

En novembre 2009, est sorti le documentaire que Gilles Perret entreprenait avant la première visite de Nicolas Sarkozy, et qui est devenu Walter, retour en résistance (www.walterretourenresistance.com); 30 000 personnes ont vu le film dans des salles d'art et essai. Et notamment cette scène où le président de la République se rend, le 18 mars 2008, au cimetière de Morette, où sont enterrés 105 combattants, et blague, hilare, en ne parlant que de lui et de sa femme.

Fidèle à sa promesse, Nicolas Sarkozy est revenu cette année, le 8 avril. Les invitations, pour le public, étaient à retirer à la permanence départementale de l'UMP, à Annecy. Dans Le Dauphiné libéré, le 13 mai, trois jours avant la contre-manifestation, le général Jean-René Bachelet, président de l'association des Glières, s'insurgeait : « On peut être contre un gouvernement, mais pas là-haut, c'est indécent. »

Réponse du réalisateur Gilles Perret, deux jours plus tard, dans le quotidien régional : « Il n'y a pas d'attaques contre les personnes, mais contre une politique qui attaque de façon vive le programme du CNR. On a fait [des résistants] des icônes, mais on a oublié leur projet ! »

Les organisateurs l'admettent : ils ont, entre eux, « des débats très âpres ». Qui fallait-il inviter ? Cette année, ce fut le magistrat Serge Portelli, un représentant des Robin des bois - ces agents EDF qui rebranchent l'électricité aux démunis -, Odette Nilès, qui fut l'amie de Guy Môquet en prison - avant que celui-ci soit fusillé, en 1941 -, le docteur Didier Poupardin, poursuivi pour ne pas respecter les consignes de la Sécurité sociale.

Autre sujet de débat : faut-il élargir le cercle ? « On a des demandes de partout », raconte le président de l'association, Didier Magnin, pour qui l'objectif est clair : il s'agit de mobiliser les syndicats, les partis, les associations, autour d'une adaptation du programme du CNR aux problématiques du XXI^e siècle.

« Sur l'idée qu'il ne faut pas politiser l'association, on est tous d'accord, assure l'un des fondateurs, Rémi Pergoux, qui se présente toujours comme instituteur alors qu'il est à la retraite. Sur l'antisarkozysme, nous freinons. Et je vous fiche mon billet qu'après 2012 nous continuerons. »

Illustration(s) :

Trois mille personnes se sont rassemblées, dimanche 16 mai, sur le plateau des Glières, théâtre de combats entre Allemands et maquisards en 1944. Photo : LUCIEN FORTUNATI/KR IMAGES POUR « LE MONDE »



Économie, lundi 2 février 2015 - 1305 mots, p. 18

Récit

Alternatiba, noyau durable

Le mouvement né au Pays basque veut essaimer par l'organisation de «villages» pédagogiques et festifs. Objectif : inciter la population à oeuvrer pour une société écologique, solidaire, et lutter pour la préservation du climat.

Coralie Schaub

page 18

Accrochés au signal d'alarme d'un train devenu fou, les scientifiques n'en finissent plus de hurler. Parmi les dernières alertes : l'année 2014 a été la plus chaude sur le globe depuis le début des relevés de températures, en 1880. L'humanité court à sa perte, il faut se bouger, insistent-ils, tout en dénonçant, pour une partie d'entre eux, l'apathie des dirigeants de la planète. Certes, le sommet mondial de l'ONU sur le climat qui aura lieu à Paris en décembre (COP21) est en pleine gestation. Mais les lobbys sont sur le coup. Et la rencontre risque, à nouveau, d'accoucher d'une belle souris. Entre autres signes de mauvais augure : l'Europe, censée être exemplaire, vient d'ouvrir la porte au très polluant pétrole issu des sables bitumineux canadiens, tandis que François Hollande s'apprêterait à renoncer à sa promesse de supprimer toute subvention à l'exportation des centrales à charbon (lire *Libération* du 24 janvier)...

«**Insurrection**». Face à cette inertie, à l'incohérence voire au double jeu, un mouvement citoyen ne cesse de prendre de l'ampleur en France et au-delà : Alternatiba. Un «processus» très sérieux visant à susciter *«une insurrection des consciences et des peuples»* pour peser *«beaucoup plus fort et rapidement que toutes les COP réunies»*. Et ce, en faisant éclore, un peu partout, des «Villages des alternatives au changement climatique», sur le modèle de l'événement festivo-éducatif parrainé par feu Stéphane Hessel, qui avait rassemblé 12 000 personnes le 6 octobre 2013 à Bayonne, quelques jours après la publication du cinquième rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

Conférences, expositions, stands, ateliers et démonstrations pratiques, mais aussi fête populaire, repas, chants et danses, le premier Alternatiba visait à montrer que *«non seulement les solutions au dérèglement climatique existent, mais qu'en plus, elles construisent une société et une vie plus humaine, plus juste, plus solidaire, plus conviviale, bref, plus désirable»*. Avec ce slogan : *«Changeons le système, pas le climat.»* Les solutions en question ? Agriculture paysanne, relocalisation de l'économie, éco-habitat, développement des alternatives au tout routier, sobriété énergétique, finance et consommation responsables, partage du travail et des richesses, recyclage et réparation... A l'opposé des *«fausses solutions»*, type nucléaire, gaz de schiste, grands projets inutiles, OGM, agrocarburants ou géoingénierie.

A la fin de cette journée d'octobre 2013, à Bayonne, Christiane Hessel, la veuve de Stéphane, avait lu une déclaration solennelle, appelant à créer *«10, 100, 1000 Alternatiba»* en France et en Europe. *«Il s'agit autant d'interpeller les dirigeants sur les conséquences dramatiques de l'inaction face à l'urgence climatique que d'appeler les populations à mettre en place leurs propres solutions sans attendre qu'elles viennent d'en haut»*, explique Txetx Etcheverry, cofondateur du mouvement altermondialiste basque Bizi ! («vivre !»), à l'origine d'Alternatiba (lire portrait dans *Libération* du 30 avril). *«L'enjeu est aussi de faire émerger et former une nouvelle génération de militants pour peser davantage dans le balancier, d'engager les gens dans un processus, de manière profonde et permanente, bien au-delà de la COP 21 de décembre»*, poursuit-il.

Le but étant que ces nouveaux «"jedis" du climat» deviennent *«soit des acteurs concrets, en adhérant à des organisations telles que la banque éthique Nef ou le fournisseur d'électricité verte Enercoop, soit des acteurs de la résistance : en faisant pression sur la Société générale pour qu'elle se retire du projet "climaticide" de la mégamine de charbon Alpha Coal en Australie, nous avons prouvé que l'action citoyenne peut gagner des batailles».*

Quadruplette. Soutenu par des personnalités telles que le climatologue Jean Jouzel, l'écrivaine altermondialiste Susan George, le philosophe Patrick Viveret, la journaliste Marie-Monique Robin ou l'humoriste Jules-Edouard Moustic, le mouvement Alternatiba, qui se veut *«une force d'entraînement non violente mais radicale»*, fait des petits un peu partout. Une dizaine de «Villages des alternatives» ont déjà écloré, réunissant 15 000 personnes à Bordeaux, 11 000 à Lille, 10 000 à Nantes... Le mouvement touche même Genève, Bruxelles ou Bilbao. Et d'autres sont en préparation en Angleterre, Allemagne, Autriche, Turquie, ou encore Tunisie... Plus de cinquante Alternatiba auront lieu en 2015, la plupart en juin-juillet et septembre-octobre. Et plus de 50 000 personnes sont attendues à Paris, le 26 septembre, autour de la place de la République pour l'arrivée du Tour en quadruplette, dans le cadre d'un «Village» parisien.

Le Tour en quadruplette ? Alternatiba n'étant pas encore aussi connu de monsieur et madame Tout-le-Monde que Nabilla, l'idée est d'attirer leur attention de façon ludique, grâce à un tandem quatre places *«symbolisant à la fois la transition écologique et énergétique, la solidarité, et la justice sociale»*. Celui-ci, dont les frais de logistique de 60 000 euros viennent d'être assurés par une campagne de financement participatif, baguenaudera sur 5 000 kilomètres, du 5 juin au 26 septembre prochains, donc, entre Bayonne et Paris, à travers la France et cinq pays européens. Dérisoire, comique ? Pas tant que cela. Au fil des 180 étapes prévues, le tour entend associer sur le terrain *«des milliers de collectifs locaux et des dizaines de milliers de personnes»*, autour de projections-débats, d'animations ou de «vélorutions» (défilés collectifs en vélo) consacrées au changement climatique.

Loin d'être des guignols en sandales qui glosent pendant des heures en mangeant des kebabs au tofu bio et en fumant des pétards, les représentants des différents Alternatiba se réunissent de temps à autre à Bayonne pour un week-end de formation intensive. Histoire de maîtriser la très rigoureuse «méthodologie Alternatiba», qui vise à mobiliser au-delà des cercles habituels et des personnes déjà convaincues. Sachant qu'Alternatiba, insiste Txetx Etcheverry, *«n'est pas un label mais un processus en construction»*. S'il existe une charte commune, celle-ci peut évoluer, s'affiner et s'enrichir au fil des retours d'expérience.

L'organisation des Alternatiba suscite des débats parfois houleux. *«Il y a eu des tensions parfois très fortes entre des réseaux écologiques qui se retrouvaient ensemble, alors que d'habitude ils se tirent dans les pattes. Faut-il solliciter des subventions publiques ? Jean Jouzel est-il pronucléaire ? C'était dur dur, parfois désespérant»,* témoigne Jean-Marc Gancille, au comité de pilotage d'Alternatiba Gironde. *Mais in fine, notre Alternatiba a été une vraie réussite. Des centaines de jeunes ont mis la main à la pâte, des têtes bien faites, bon esprit et sympas. Et le village a permis de faire venir un large public, ça n'avait pas la couleur du macramé, c'était tout sauf 150 gus un peu pathétiques qui sentent la biquette.»*

«Tabous». Appuyé par une centaine de mouvements sociaux, d'ONG et de syndicats (Attac, les Amis de la Terre, Greenpeace, la Confédération paysanne, le Collectif Roosevelt, Solidaires, Biocoop...), Alternatiba reste indépendant de chacun d'entre eux et n'entretient de liens organiques qu'avec la Coalition Climat 21 et le Collectif pour une transition citoyenne. Alternatiba revendique aussi une indépendance totale envers les différents partis politiques. Mais ne pratique aucun ostracisme. Des personnes appartenant aux décroissants, au PG, au Front de gauche, au NPA, au PS, à EE-LV, à Nouvelle Donne ou à l'UDI interviennent dans les conférences programmées à Alternatiba, au nom de leurs compétences et engagements divers. Ceci dit, l'adjointe développement durable du maire UMP de Bordeaux, Alain Juppé, invitée à Alternatiba Gironde, a été chahutée par quelques militants. *«Ceux qui voulaient empêcher cette table ronde sont dans des logiques perdantes, la dynamique Alternatiba surprend voire choque certains parce qu'elle ne se plie pas à certains tabous que je trouve inopérants et défensifs»*, estime Txetx Etcheverry.

Malgré ses maigres moyens et ses menues dissensions internes, la quadruplette Alternatiba parviendra-t-elle à créer dans son sillage un élan ? Parviendra-t-elle à mobiliser assez de supporteurs pour remporter la course contre la montre climatique ? Thierry Salomon, de l'association Négawatt, cite Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue *Esprit* : *«Il arrive que l'histoire récompense ceux qui s'obstinent, et qu'un rocher bien placé corrige le cours d'un fleuve.»*

Corpus Vidéos Cinquième partie

Les vidéos peuvent être visionnées sur le site YOUTUBE en sept morceaux :

<https://www.youtube.com/watch?v=vQDPMFpzbQU>,
<https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg>,
<https://www.youtube.com/watch?v=ZWmX925NOHU>,
<https://www.youtube.com/watch?v=wgD8gYDSN7s>,
<https://www.youtube.com/watch?v=7lYJkBh6ubc>,
<https://www.youtube.com/watch?v=L5xRfzFXES8>,
<https://www.youtube.com/watch?v=HhEJ5p8UDrA>

Emission de télévision : « Stéphane Hessel : Hommage de la Nation » diffusée le 07/03/2013, *France 2* en direct à 10h, Source INA. N° doc 4908474001

Annexe poème : La jolie rousse -Guillaume d'Apollinaire-

Me voici devant tous un homme plein de sens
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour
Ayant su quelquefois imposer ses idées
Connaissant plusieurs langages
Ayant pas mal voyagé
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul
pourrait des deux savoir
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre
Entre nous et pour nous mes amis
Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention
De l'Ordre de l'Aventure
Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu
Bouche qui est l'ordre même
Soyez indulgents quand vous nous comparez
A ceux qui furent la perfection de l'ordre
Nous qui quêtions partout l'aventure
Nous ne sommes pas vos ennemis
Nous voulons nous donner de vastes et d'étranges domaines
Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir
Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues
Mille phantasmes impondérables
Auxquels il faut donner de la réalité
Nous voulons explorer la bonté contrée énorme où tout se tait
Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières
De l'illimité et de l'avenir
Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés
Voici que vient l'été la saison violente
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps
O Soleil c'est le temps de la raison ardente
Et j'attends
Pour la suivre toujours la forme noble et douce
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant
Elle a l'aspect charmant
D'une adorable rousse
Ses cheveux sont d'or on dirait
Un bel éclair qui durerait
Ou ces flammes qui se pavanent
Dans les roses-thé qui se fanent
Mais riez de moi
Hommes de partout surtout gens d'ici
Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire
Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire
Ayez pitié de moi

Index des illustrations

Figure n° 1 : la parole du héros.....	46
Figure n° 2 : La position du héros dans le récit d'appel à l'indignation.....	56
Figure n° 3 : Le Radeau de la Méduse (1818-1819), Théodore Géricault.....	65
Figure n° 4 : Aylan Kurdi présenté par la presse française (et européenne).....	71
Figure n° 5 : Le destin du héros résistant.....	100
Figure n° 6 : Rapport association "Stéphane Hessel" et "Indignation".....	129
Figure n° 7 : Manifestation à propos de la crise des émigrés (photo prise sur internet).....	145
Figure n° 8 : Rapport fréquence mots : « Haine » « Israël ».....	163
Figure n° 9 : « Stéphane Hessel témoin » Journal <i>Libération</i>	182
Figure n° 10 : Nécrologie S. Hessel Journal <i>Le Monde</i>	276
Figure n° 11 : Annonce du décès de S. Hessel dans <i>Le Monde</i>	277
Figure n° 12 : Annonce du décès du « plus célèbre indigné ».....	283
Figure n° 13 : Annonce du décès de S. Hessel.....	288
Figure n° 14 : Portrait S. Hessel dans <i>Libération</i>	295
Figure n° 15 : Editorial présenté par <i>Libération</i> le 28 février 2013.....	296
Figure n° 16 : La bataille des Sans-papiers à l'Eglise Saint-Bernard, été 1996 Paris.....	298
Figure n° 17 : Article <i>Marianne</i> décès S. Hessel.....	301
Figure n° 18 : L'indignation dans <i>Marianne</i>	313
Figure n° 19 A et B : Hommage de la Nation Doc. INA N° 4908474001.....	350
Figure n° 20 A et B : Hommages à Stéphane Hessel Cimetière du Montparnasse. Images prises sur <i>youtube.fr</i> https://www.youtube.com/watch?v=UdTGGP3U1zg	365
Figure n° 21 : Anonymus est présent dans les actes d'hommage à S. Hessel.....	368

Un citoyen au chevet des droits de l'homme

A l'ONU, Stéphane Hessel a été le témoin de la rédaction de la déclaration universelle.

Par ANNETTE LÉVY-WILLARD

Le jeune Hessel, fils d'immigrés juifs allemands, normalien, de retour du camp de Buchenwald où il a été détenu en 1944 comme résistant, a 28 ans à la fin de la guerre. Il passe alors le concours des Affaires étrangères, il est reçu le 15 octobre 1945 et devient diplomate. Premier poste : détaché au secrétariat général de l'ONU. Il restera à New York de 1946 à 1951. C'est là qu'il assiste à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

«Je suis arrivé à New York en février 1946. J'ai fait la connaissance d'Henri Laugier, qui était alors secrétaire général adjoint des Nations unies. Il m'a pris comme directeur de cabinet. Avec lui, il y avait John Peters Humphrey, direc-

teur de la division des droits de l'homme au secrétariat des Nations unies. J'étais en contact permanent avec l'équipe qui a rédigé la déclaration, dont l'Américaine Eleanor Roosevelt et le Français René Cassin», a précisé Stéphane Hessel sur le site de l'ONU, à l'occasion du soixantième anniversaire de la déclaration. *«Au cours des trois années, 1946, 1947, 1948, il y a eu une série de réunions. J'assistais aux séances et j'écoutais ce qu'on disait, mais je n'ai pas rédigé la déclaration. J'ai été témoin de cette période exceptionnelle.»*

Il répond ainsi à une polémique, son nom a en effet souvent été associé comme «rédacteur» de la fameuse déclaration qui est avant tout l'œuvre de René Cassin. *«Simple témoin»,* dit donc Hessel, qui suivra, dans cette

commission, le travail de réflexion à partir des textes fondamentaux, la déclaration de l'homme et du citoyen rédigée sous la Révolution française et la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

«J'assistais aux séances et j'écoutais ce qu'on disait, mais je n'ai pas rédigé la déclaration.»

Stéphane Hessel à propos du texte adopté en 1948

Réflexion qui sera à l'origine de ses intérêts futurs pour les droits de l'homme dans le monde. Stéphane Hessel rappelait qu'à l'époque elle était «audacieuse» et que «René Cassin avait eu le culot de l'appeler universelle alors qu'on l'a fait à 18». La Chine, l'URSS, la Grande-Bretagne participaient à cette com-

mission mais aussi l'Égypte, le Liban, le Chili... La Déclaration universelle des droits de l'homme sera adoptée par les Nations unies, le 10 décembre 1948, à Paris.

Avec son fondamental article 1, la déclaration reste d'actualité : *«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.»* Et les 29 autres articles contre la torture, l'esclavage, la discrimination, pour la liberté de circuler, de travailler, etc. Stéphane Hessel trouvait ce texte quelque peu dépassé parce qu'«il n'avait pas abordé un certain nombre de problèmes, comme la relation de l'homme avec la Terre et le terrorisme», mais cette déclaration universelle restera une référence pour justifier, à tort ou à raison, ses engagements politiques. ▶

RONY BRAUMAN A PRÉSIDÉ MÉDECINS SANS FRONTIÈRES :

«Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs»

Ex-président de Médecins sans frontières (MSF), professeur associé à Sciences-Po, Rony Brauman a débattu plusieurs fois avec Stéphane Hessel.

Partagez-vous sa vision du monde?

J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour le personnage de Stéphane Hessel et les épreuves du siècle qu'il a traversées, en revanche, j'avais du mal à trouver des accords profonds avec ses derniers engagements. Et notamment avec la façon dont il envisageait le rapport de chacun avec le monde, comme marqué de droits auxquels il fallait impérativement accéder. Mettre chacun en position de créancier vis-à-vis du monde et du pouvoir,



DAVID MONNAUX

ce n'est pas ma façon d'appréhender le fonctionnement de la société. À l'écouter, tout ce qui touchait aux mouvements sociaux passait au second plan par rapport à un panier de droits dans lequel il fallait puiser sans relâche. Et la manière qu'il avait de les présenter comme processus cumulatif et infini finissait par affaiblir certains droits réels au profit de plus discutables, le droit au développement par exemple. Il y avait là quelque chose de trop facile, une vision du monde qui revenait à partager celui-ci en deux, les victimes et leurs oppresseurs.

Et son combat en faveur des Palestiniens?

Là encore, sur ce sujet, si j'étais bien sûr d'accord avec sa dénonciation de l'occupation israélienne des Territoires palestiniens, je trouvais la priorité donnée à ce conflit bien mal placée. Certes, les droits des Palestiniens sont piétinés, mais il y a bien d'autres pays où les droits des peuples sont piétinés, et parfois plus violemment encore. Pour moi, cela relevait d'une erreur de méthode qui affaiblissait le discours. De même que dans le mot d'ordre «Indignez-vous!».

Mais il est allé jusqu'à provoquer le mouvement des Indignés!

Ce qui est extraordinaire avec Stéphane Hessel, c'est que le succès

de son discours est plus important que le discours lui-même! Là encore, on est plutôt dans le sentiment, la nostalgie. Et, je le répète, toutes ces considérations ne m'empêchent pas d'éprouver une réelle admiration pour le personnage.

Comment expliquez-vous son succès?

S'il a eu un tel retentissement avec *Indignez-vous!*, notamment auprès de la jeunesse, c'est parce qu'il incarnait l'idéal d'une justice sociale égalitaire, le rejet de plus en plus profond d'une société où la seule perspective semble être le creusement des inégalités.

Recueilli par ALEXANDRA SCHWARTZBROD



Figure n° 9 : « Stéphane Hessel témoin » Journal Libération.

Le Monde
Jeudi 28 février 2013

Résistant, ambassadeur Stéphane Hessel

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes ! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire, sans afféterie : je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par cœur, comme des centaines d'autres poèmes, notamment *La Ballade des pendus*, de François Villon. Stéphane Hessel est mort, dans la nuit de mardi 26 à mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans, à son domicile parisien, au 11 rue de Valenciennes, sa deuxième épouse, Christiane Hessel Chaby.

Sur la fin de sa vie, Stéphane Hessel était devenu un homme de plume. Mieux, un auteur de best-seller. Sorti le 20 octobre 2010, jour de son 93^e anniversaire, *Indignez-vous !*, une plaquette de 32 pages publiée aux éditions Indigène par Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, a fait le tour du monde et s'est vendu à plus de 4 millions d'exemplaires.

Le terme d'"indignés" s'est répandu comme une trainée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street aux États-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma par le réalisateur Tony Gatlif, sous le titre *Indignados* (2012).

« Ce succès m'oblige », répétait inlassablement ce militant de la cause des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, son agenda ressemblait à méprender à celui d'un chef d'Etat, multipliant les tournées à l'étranger. Cet ancien ambassadeur, ancien député, ancien ambassadeur de la France libre, écrivain et poète, s'était transformé en un véritable globe-trotter, portant une parole de résistance et d'indignation, face à la dictature de l'argent. « Tant que je suis encore capable de marcher, de parler, de comprendre ce qui se passe, j'estime qu'il faut être responsable. Tant que l'on peut avoir une influence, il faut en profiter », expliquait-il.

« Mon indéfectible optimisme »

Stéphane Hessel était né le 20 octobre 1917 à Berlin, dans une famille bourgeoise et aisée. Son père, l'essayiste et traducteur allemand Franz Hessel, est le fils d'un commerçant d'origine juivo-polonaise, parfaitement assimilé, qui a fait fortune dans le commerce de grains. Sa mère, Helen Grund, vient d'une famille de banquiers.

Mais le romanesque rattrape très vite le jeune Stéphane Hessel puisque sa mère est l'héroïne du bref roman *Jules et Jim*, de Henri-Pierre Roché, paru en 1953 et dont François Truffaut a fait une inoubliable adaptation au cinéma. Le petit Stéphane a 3 ans quand sa mère, Helen, revoit Henri-Pierre Roché, un ami de son mari, Franz, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Et voilà le jeune enfant pris « dans une situation triangulaire somme toute assez banale mais que sa transposition romanesque puis cinématographique allait hisser au rang de mythe ». La fin exceptée, le livre et le film sont le récit exact de la vie à trois de Franz Hessel (Jules), Henri-Pierre Roché (Jim) et Helen (Kathe). Mais rien n'agacait plus Stéphane Hessel que s'entendre dire : « C'est vous, la petite fille de Jules et Jim ? »

À l'âge de 8 ans, il quitte avec sa mère Berlin pour Paris. Elle brillant élève en classe de 6^e à l'École alsacienne, où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. En 1935, il s'inscrit en hypokhâgne à Louis-le-Grand et, en 1937, est reçu à l'École normale

supérieure en tant qu'étranger. La même année, il sera naturalisé français, ce qui le place dans une situation cocasse : ne pouvant plus entrer à l'ENS, puisque n'étant plus étranger, il doit repasser le concours. Ce qu'il fera avec succès en 1939, après une licence de philosophie.

Après une liaison avec Jeanne Nys, belle-sœur d'Aldous Huxley de dix-sept ans son aînée, il épouse, au retour d'un voyage en Grèce en 1939, Vivia Mirkine-Guetzevitch, une jeune juive russe, interprète de conférences, sans l'accord de sa mère. Trois enfants naîtront après guerre de cette union, Anne, Antoine et Michel.

L'année 1940, marquée par l'écrasement de la France, sa patrie d'adoption, par l'Allemagne nazie va servir de révélateur à ce jeune bourgeois lettré de 23 ans, plein d'idéaux. Il se retrouve notamment à Marseille, avec l'écrivain Walter Benjamin, un ami de ses parents qui a beaucoup compté dans sa formation intellectuelle. Il sera l'un des derniers à le rencontrer, désespéré, peu de temps avant qu'il ne se suicide à Port-Bou, avec l'absorption d'une dose mortelle de morphine. Peu après, Stéphane Hessel a une liaison sentimentale avec Varian Fry, le célèbre journaliste américain, qui a sauvé plusieurs milliers d'artistes et de juifs des griffes nazies, mais pas Walter Benjamin.

Un épisode qu'il évoque dans *Tous comptes faits... ou presque* (Maren Sell, Libella), livre paru en octobre 2011.

Stéphane Hessel finit par rejoindre Londres, en passant par Oran, puis Lisbonne. En mars 1944, il est déposé à Saint-Amant-Montond (Cher) dans le cadre d'une mission.

Une vie dans le siècle

20 octobre 1917 Il naît à Berlin, dans une famille issue de banquiers allemands. Son père, Franz Hessel, est essayiste et traducteur, sa mère a inspiré l'héroïne du roman « Jules et Jim », d'Henri-Pierre Roché.

1941 Il rejoint Londres et travaille pour le Bureau central de renseignements et d'action.

1944 Il est déporté au camp de Buchenwald.

Adler et Jean-Paul Dollé, trop tôt disparu. Il énonce aussi ses convictions avec force : « Il suffit d'avoir un certain nombre de pôles fondamentaux : la poésie, la chance et le goût de l'autre, la médiation, la compassion. »

Après guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme – qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparaît quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, l'assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XX^e siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tous comptes faits... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure

1977 Il est nommé chef de la délégation française à l'ONU.

1997 Il publie « Danse avec le siècle », première autobiographie au Seuil.

2004 Il signe l'appel collectif de résistants de la première heure à la commémora-

tion de résistance dite « Grèce » pour organiser la dispersion des émetteurs radios. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme – qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparaît quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, l'assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XX^e siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Dans *Tous comptes faits... ou presque*, sa quatrième autobiographie, Stéphane Hessel fait un bilan de son parcours et dresse la liste de ses amis, Jean-Claude Carrière, Régis Debray, Edgar Morin, Peter Sloterdijk, Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard, Laure

2010 Il sort « Indignez-vous ! » aux éditions Indigène, le 20 octobre, jour de son 93^e anniversaire.

2013 Il publie de « A nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre » (éditions Autrement)

27 février 2013 Mort à Paris

tion de résistance dite « Grèce » pour organiser la dispersion des émetteurs radios. Arrêté et torturé, il est déporté au camp de Buchenwald, puis à celui de Dora et enfin à Bergen-Belsen. Il doit à l'avancée des armées américaines d'être libéré et est renvoyé à Paris, où il arrive le 8 mai 1945.

Après guerre, il commence une carrière de diplomate. « Mon indéfectible optimisme – qu'on me reproche », ajoute-t-il, transparaît quand il évoque ses débuts à l'ONU, en 1946-1948. Il est chef de cabinet du secrétaire général adjoint Henri Laugier et secrétaire de la Commission des droits de l'homme, où le représentant de la France de l'époque est René Cassin. Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et, plus d'un demi-siècle plus tard, l'assiste à la naissance de la Cour pénale internationale, avec l'émerveillement d'un grand enfant qui voit un rêve devenir réalité. « On a besoin d'une vision au-delà de ce qui est immédiatement praticable, dit-il. C'est un travail de Sisyphe, comme tout travail historique. »

Trois textes, d'après lui, éclairent le XX^e siècle sur le chemin de l'espérance. Par ordre chronologique, il s'agit du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), de la Charte de l'ONU et, enfin, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

2010 Il sort « Indignez-vous ! » aux éditions Indigène, le 20 octobre, jour de son 93^e anniversaire.

2013 Il publie de « A nous de jouer ! Appel aux indignés de cette terre » (éditions Autrement)

27 février 2013 Mort à Paris

par François Mitterrand, reprises dix ans plus tard par le gouvernement de Lionel Jospin. La création, par exemple, du Haut Conseil pour la coopération internationale, dont il a lui-même été membre. Il a aussi participé à la fondation du Collegium international éthique, scientifique et politique, une association fondée en 2002 par Milan Kucan, alors président de la Slovaquie, et Michel Rocard, ancien premier ministre. Enfin, parmi les associations qu'il choisit particulièrement, on trouve l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, née des rassemblements citoyens dans les maquis des Gères de 2007 et 2008 et dont l'ancien ambassadeur est un des parrains.

Il a été des défenseurs inlassables de la cause palestinienne, devenant, sur la fin de sa vie, un grand bailleur de fonds pour le Tribunal Russell sur la Palestine, un tribunal d'opinion fondé en 2009 et chargé de promouvoir la paix et la justice au Proche-Orient. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-45, Rosette de la Résistance, Stéphane Hessel a également publié *Pense avec le siècle* (1997), *Dix pas dans le nouveau siècle* (2002), *Citoyens sans frontières* (2008), *Le Chemin de l'espérance* avec Edgar Morin (2011), *Engagez-vous* (2011), livre d'entretiens avec Gilles Vanderpoorten.

Parmi ses derniers combats, l'éternel jeune homme s'était lancé dans la rédaction d'un manifeste pour la paix, *Déclarez la paix ! Pour un progrès de l'esprit* (ed. Indigène, 2012), un opuscule écrit en collaboration avec le Dalai-Lama, à la suite de leur rencontre historique, le 15 août 2011 à Toulouse. Il s'était aussi mobilisé en faveur de la défense des valeurs du programme du Conseil national de la résistance (CNR), élaboré en 1944 par les successeurs de Jean Moulin, qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy.

En mai 2012, Stéphane Hessel avait accueilli avec satisfaction l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Même si, dans le dernier entretien qu'il a accordé au *Nouvel Observateur*, le 21 février, avec Daniel Cohn-Bendit, il lui recommandait d'aller plus vite, car « nous vivons dans une société cruelle », poursuivait cet éternel indigné. ■

ALAIN BEUVE-MÉRY

Figura n° 10 : Nécrologie S. Hessel Journal Le Monde.



Le Monde



**L'APPEL DE 39 DÉPUTÉS PS
CONTRE LE CUMUL DES MANDATS**



**L'industrie musicale met
fin à douze ans de baisse**



**AFFAIRE DSK-IACUB :
LA PRESSE EN ACCUSATION**

Jedi 28 février 2013 - 69^e année - N°2185 - 1,80 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

L'épreuve de vérité de M. Hollande

C'était il y a un an. La brochure présentant le projet de candidat François Hollande s'ouvrait sur ces quelques phrases : « Au quotidien, la crise se fait durement sentir. Notre pays est confronté à un chômage record et s'enfonce dans la récession autant que dans l'austérité. (...) Mon devoir est de permettre le changement. Un vrai changement. Je suis candidat pour redonner confiance aux Français et faire redémarrer le progrès. » Le constat reste d'une brillante actualité : crise, chômage record, récession (ou presque), austérité pèsent plus que jamais. La différence, c'est que M. Hollande est président depuis dix mois. Et que la promesse s'est envolée : redressement, confiance, progrès, ne sont pas au rendez-vous, et le doute gagne jusqu'au camp du président. Comment pourrait-il en être autrement ? Le chef de l'Etat avait

EDITORIAL

fixé deux objectifs décisifs : accentuer l'effort d'assainissement de nos finances en ramenant le déficit public à 3% du produit intérieur en 2013 ; inverser, d'ici à la fin de l'année, la courbe du chômage, sans cesse ascendante depuis bientôt deux ans. Le message au pays était rude, mais clair : les efforts douloureux de 2013 (purgée fiscale et austérité budgétaire) permettront de sortir du tunnel en 2014. La réalité s'est chargée de démentir sèchement ce scénario encourageant. Au mieux, la croissance sera nulle cette année comme l'an passé, la crue dévastatrice du chômage ne sera pas enrayée. Les déficits resteront très supérieurs à la borne fixée et, pour reprendre les mots déjà cités, le pays « s'enfonce dans l'austérité ». Pour encore deux ans, selon toute vraisemblance. Le président doit s'en expliquer et, sauf à admettre sa propre impuissance, tracer le chemin permettant de sortir de l'impasse. On peut comprendre ses prudences : les Français sont fragilisés et anxieux, la gauche rétive à la politique menée, la droite sans pitié, la conjoncture exécrable, l'Europe et les marchés vigilants, la marge de manœuvre plus qu'étroite. L'heure n'est plus à finasser, à chercher à rassurer à tout prix, à gagner du temps en escamotant une reprise de l'économie européenne que rien n'indique pour l'instant. L'heure n'est plus aux habiletés tactiques. L'épreuve que traverse le pays suppose une large mobilisation. Celle-ci n'est pas concevable sans une stratégie plus vigoureuse, sans une pédagogie plus courageuse de la crise. La confiance est à ce prix. Pour le pays, comme pour le président de la République, c'est une épreuve de vérité. ■

LIRE NOS INFORMATIONS P.8 et 9

**NEOVACS,
augmentation de
capital de l'ordre
de 6,3 M€ - P.3**



Mort d'un humaniste

Stéphane Hessel, 1917-2013
Page 17

HERMANN BREDEHIST
POLARIS/STARFACE

L'EUROPE SUSPENDUE AUX CHOIX DE BEPPE GRILLO

► Le Coluche italien, seul vrai vainqueur des élections législatives, n'a pas répondu aux appels du leader de la gauche. A Berlin, l'inquiétude grandit face à la colère anti-euro des citoyens.

C'est un sexagénaire à la tignasse poivre et sel, un comique, qui met en péril - encore une fois - la zone euro. Beppe Grillo, grand vainqueur des élections législatives italiennes des 24 et 25 février, tient les clés de l'avenir de la Péninsule et par là même celles de la stabilité européenne. Que va-t-il faire pour ces 9 millions d'électeurs, séduits par son discours anti-euro, anti-rigueur, anti-Merkel ? « Grillo doit dire ce qu'il veut pour l'Italie », a lancé Pier Luigi Bersani, leader de la gauche. Au matin du 27 février, M. Grillo n'avait pas répondu à cet appel.

Le tremblement de terre électoral a été ressenti à Berlin. « C'est un signal évident qu'avec seulement des programmes d'austérité on ne trouve pas de soutien durable auprès des citoyens en Europe », a déclaré un ministre d'Angela Merkel.

LIRE P. 2-3 ET LA CHRONIQUE EUROPE P. 18

AUJOURD'HUI

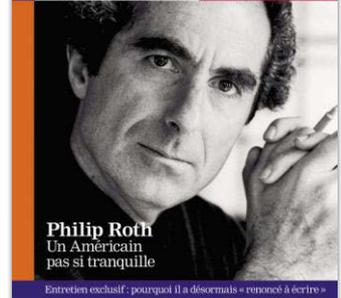
M. Hollande en Russie : les contrats d'abord
Le président français compte ménager Vladimir Poutine lors de son déplacement à Moscou. L'objectif économique fait passer les droits de l'homme au second plan.
INTERNATIONAL - PAGE 4

La mise en examen de M^{me} Aubry en suspens
Le parquet demande l'annulation de sa mise en examen pour « homicide et blessures involontaires » dans une affaire d'amiante. La cour d'appel va devoir trancher.
SOCIÉTÉ - PAGE 11

La France va détruire des emplois en 2013
Le chômage frôle le plus haut historique avec 3,17 millions de demandeurs d'emploi en janvier. Entre 200 000 et 500 000 emplois risquent d'être détruits d'ici à la fin 2014.
ÉCONOMIE - PAGE 15

Philip Roth est l'écrivain américain préféré des Français

HORS-SÉRIE
Le Monde
UNE VIE, UNE ŒUVRE



Philip Roth
Un Américain pas si tranquille

Entretien exclusif : pourquoi il a désormais « renoncé à écrire »

122 PAGES - 7,90 € - EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE REGARD DE PLANTU



Algérie 150 DA, Allemagne 720 € C, Angleterre 720 € C, Autriche 9,90 €, Belgique 7,20 €, Brésil 12,00 €, Canada 9,90 €, Chine 10,00 €, Espagne 7,20 €, États-Unis 7,20 €, France 1,80 €, Grèce 1,80 €, Hongrie 1,80 €, Inde 1,80 €, Italie 1,80 €, Japon 1,80 €, Mexique 2,00 €, Pays-Bas 2,00 €, Portugal 2,00 €, Royaume-Uni 1,80 €, Russie 1,80 €, Suède 1,80 €, Suisse 1,80 €, Taïwan 1,80 €, Thaïlande 1,80 €, Turquie 1,80 €, USA 1,80 €, Afrique CF 2 autres 1,500 FCFA.

Figure n° 11 : Annonce du décès de S. Hessel dans le Monde.

Document – La lettre de Jean-Paul Delevoye à Jean-Marc Ayrault www.lefigaro.fr/actualite-france

De nombreux hommages à Hessel, « l'éveilleur de consciences » www.lefigaro.fr/livres

LE FIGARO jeudi 28 février 2013

société 11

Mariage gay : le Cese pris en défaut d'indépendance

Le Conseil économique, social et environnemental, qui a refusé d'organiser un débat, promet un avis sur « les évolutions contemporaines de la famille » avant l'été.

STÉPHANE KOVACS ET AGNÈS LECLAIR

FAMILLE Est-ce le Cese qui conseille le gouvernement... ou bien le contraire ? Le 15 février, les porte-parole du collectif de la Manif pour tous déposaient leur pétition pour saisir le Conseil économique social et environnemental du projet de loi sur le mariage pour tous. Aussitôt, Jean-Paul Delevoye, le président de l'instance, sollicitait directement l'avis du premier ministre par courrier. « Dans la perspective du prochain bureau du Cese fixé au 26 février 2013, je me permets d'appeler votre attention sur les questions liées à la recevabilité de cette pétition », écrit Jean-Paul Delevoye. Des propos interprétés par les pétitionnaires comme une demande de laissez-passer au pouvoir...

« Le cafouillage est tel qu'on ne sait plus si le Cese s'autosaisit ou s'autodétruit »

TUGSUDAL DEVILLE

PORTE-PAROLE DE LA MANIF POUR TOUTS

« Ce Delevoye, il passe son temps à mentir !, s'indigne Philippe Brillault, mandataire de la pétition et maire du Chesnay, qui a reçu une copie de ce courrier dans un pli anonyme. S'il avait des questions liées à ce nouveau droit des citoyens, il aurait dû interroger le Conseil constitutionnel. S'il s'est adressé directement à Jean-Marc Ayrault, c'est bien qu'il était en demande d'arguments politiques. C'est tout même gênant que le Cese soit dépendant d'une note du premier ministre ! »

Trois jours après l'envoi de la missive, le 18 février, le secrétaire général du gou-

vernement adressait au Palais d'Iéna deux pages recto verso d'analyse exposant, argument après argument, la non-recevabilité de la pétition. In fine, mardi dernier, le bureau du Cese, composé de dix-huit membres représentants associatifs, syndicaux et patronaux, a tranché à l'unanimité sur la non-recevabilité de cette première saisine sur pétition citoyenne, en soulignant les prérogatives de Matignon. « La saisine du Cese pour avis sur un projet de loi relève exclusivement du premier ministre », a-t-on estimé au Palais d'Iéna.

Un « manque de respect aux pétitionnaires »

Du côté du Cese, les attaques sont jugées injustes. « Nous n'avons absolument pas cherché à prendre des instructions auprès de Matignon, se défend-on. Nous avons sollicité l'éclairage juridique du secrétaire général du gouvernement, sur demande du bureau, et nous en avons averti le premier ministre. Solliciter le conseil d'Etat est un processus beaucoup plus long. En outre, le secrétariat général du gouvernement est une instance administrative qui ne dépend pas du pouvoir et des changements de gouvernement. »

Afin de prouver sa bonne volonté, la troisième assemblée devrait s'autosaisir du sujet des « évolutions contemporaines de la famille et ses conséquences en matière de politiques publiques » des son prochain bureau, prévu le 12 mars. « Un avis pourrait être rendu avant l'été », glisse-t-on dans l'entourage de Jean-Paul Delevoye.

Au sein de l'instance, cette décision fait cependant nombre de mécontents. La mise en œuvre de cette première saisine des 500 000 signatures était une belle occasion, pour le Palais d'Iéna, de faire valoir son rôle alors que son utilité a pu être



Jean-Paul Delevoye, président du Cese, lors d'une entrevue avec des membres du collectif la Manif pour tous, le 15 février. (CORBIER SIMON/AGF) / AFP

contestée. « Le gouvernement tient le Cese dans sa main puisqu'il tient les crédits, pointe un membre de la troisième chambre. Mais si on est là pour dire amen à tout ce que dit le gouvernement, quelle est la raison d'être du Cese ? »

Jean-François Bernardin, chef d'entreprise, ancien président de l'assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie, a d'ailleurs démissionné mardi, écorché par ce « manque de respect aux pétitionnaires » (voir ci-contre). « Nous étions partagés sur la recevabilité de cette pétition, raconte Françoise Vilain, présidente du groupe des entreprises au sein du Cese. Sur la forme, il y avait peut-être un doute, mais pas sur le fond. On aurait préféré qu'il y ait une demande au Conseil d'Etat plutôt qu'un premier ministre... »

Ce coup d'arrêt aux opposants du mariage homosexuel agace aussi le député UMP Hervé Mariton. Partisan depuis plusieurs années de la suppression du Cese, il n'a pas manqué cette occasion pour mettre une nouvelle fois en doute son intérêt. « Cette décision est une faute démocratique, a-t-il assené mercredi. Le Cese pouvait affirmer son indépendance et montrer, à tous ceux qui en doutent, son utilité dans le débat public. Il a gâché cette occasion. » Porte-parole de la Manif pour tous, Tugusudal Deville s'exaspère : « Le cafouillage est tel qu'on ne sait plus si le Cese s'autosaisit ou s'autodétruit. » Le moins que l'on puisse dire, soupire un membre de l'instance, « c'est que l'on a raté une auto-saisine ». ■

questions à...

Jean-François Bernardin

ANCIEN PATRON DE L'ASSEMBLÉE DES CHAMBRES FRANÇAISES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE (ACFCI)



Pourquoi démissionnez-vous du Cese ?

« Je ne me sens pas capable de rester dans cette institution. Il est inadmissible de rayer ainsi 700 000 pétitionnaires d'un trait de plume, en leur lâchant : « Circulez, il n'y a rien à voir... » J'avais suggéré qu'un minima on les receive en séance publique. Ce sujet du mariage homosexuel mérite réflexion : les bouleversements de la notion de famille, du rôle des père et mère, ce n'est pas une anecdote ! Cette espèce d'autisme du Cese, c'est lamentable. Depuis hier, je suis d'ailleurs submergé de mails d'inconnus qui se sentent quelque peu réconfortés par mon modeste geste.

En demandant et en suivant l'avis du premier ministre, le Cese ne s'est-il pas décrédibilisé ?

« Plusieurs des autres membres du Cese sont inquiets, et ils ont bien raison. On voit bien que le bureau du Cese est devenu une instance politique ! On a camouflé une décision politique du gouvernement en décision juridique, prise avec une unanimité de façade. Justement, avec cette pétition citoyenne, la première à rassembler autant de monde dans notre pays, le Cese avait une occasion inespérée. Car il n'a d'utilité que s'il exprime une opinion indépendante des pouvoirs publics ! Le bon serviteur de gouvernement, c'est celui qui lui dit la vérité ; le drame, ce sont tous ces courtisans... et maintenant les 700 000 pétitionnaires qui vont devenir des moules engagés. »

PROPOS RECUEILLIS PAR S. K.

en bref

Sciences Po : nouveau blocage ou dénouement ?

La succession à Sciences Po se complique : après le déstement hundi de Louis Vogel, qui dénonçait une procédure biaisée, le conseil de direction de l'école a choisi de repêcher un candidat. Jean-Michel Blanquer, ancien directeur de l'enseignement scolaire (Dgesco), sera auditionné aujourd'hui, au même titre que l'enarque Frédéric Mion, secrétaire général de Canal+, et l'Américain Andrew Wachtel. Hier soir, des étudiants contestant la succession ont investi un amphithéâtre pour la nuit.

Renvoi du procès intenté par Philippe Courroye

Le tribunal correctionnel de Lille a renvoyé hier au 4 juin l'affaire de diffamation qui oppose l'ancien procureur de Nanterre, Philippe Courroye, aux journaux *Libération* et *Marianne*. Le juge Courroye avait déposé deux plaintes à l'automne 2011, après la publication d'un portrait dans le premier et d'un éditorial dans le second, sur fond d'affaire Bettencourt.

Affaire Tapie-Lagarde : Claude Guéant visé par une perquisition

Le domicile et le cabinet parisiens de Claude Guéant, l'ex-secrétaire général de Nicolas Sarkozy à l'Élysée, ont été perquisitionnés mercredi dans l'enquête sur l'affaire Tapie-Lagarde, a-t-on appris de source proche du dossier.

Clearstream : Lahoud et Gergorin définitivement condamnés

La Cour de cassation a rejeté mercredi les pourvois du mathématicien Imad Lahoud et de l'ancien responsable d'EADS Jean-Louis Gergorin, rendant ainsi définitives leurs condamnations dans l'affaire Clearstream.

Stéphane Hessel: mort du plus célèbre indigné

En 1997, Stéphane Hessel avait publié son autobiographie. Intitulée *Danse avec le siècle* (Le Seuil), elle retracait l'existence d'un enfant du XX^e siècle, un siècle engagé de plain-pied dans l'Histoire, ce qui ne l'empêcha guère, vieil homme indigné, de continuer à s'activer au XXI^e siècle. Son opusculé *Indignez-vous* (publié en 2010 à l'intention des jeunes générations, le remplaça sur les devant de la scène médiatique en devenant un incroyable succès de librairie. Stéphane Hessel qui vient de s'éteindre à l'âge de 95 ans, à Paris, fut une personnalité engagée jusqu'au bout, cultivant l'optimisme en l'homme là où d'autres auraient pu succomber au cynisme.

Né le 20 octobre 1917 à Berlin, naturalisé français vingt ans plus tard, ce diplomate resta toujours sur la brèche. Son héritage familial aurait pu le predisposer à une vie calme, tournée vers la littérature et la poésie qu'il vénérât. Stéphane Hessel était en effet né d'un père écrivain et essayiste, d'origine juive, Franz Hessel. Alors qu'il a 8 ans, la famille s'installe à Paris sous l'impulsion de sa mère, Helen, attirée par la vie intellectuelle qui y régnait. Helen cultive une relation amoureuse avec l'écrivain Henri-Pierre Roché. Cet adulateur fut librement raconté par Henri-Pierre Roché dans son roman *Jules et Jim*, qui adapte au cinéma François Truffaut. Dans la version du cinéaste, l'inoubliable Jeanne Moreau incarne Helen entre Jules (Franz Hessel) et Jim (Henri-Pierre Roché). Si Franz Hessel rentre ensuite à Berlin, Helen reste à Paris avec son fils cadet. Il y fera ses études jusqu'à Normale Sup qu'il intègre juste avant la guerre. Le jeune homme rejoint bientôt l'armée française, s'évade d'un camp de prisonniers pour rallier les combattants de la France libre. C'est lors d'une mission, en juillet 1944, qu'il est finalement

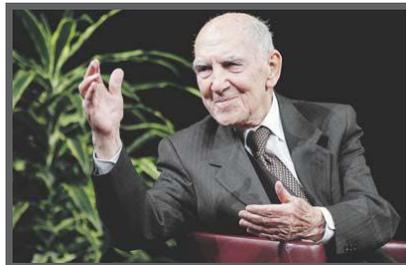
DISPARITION
L'ancien résistant et diplomate a connu une gloire tardive avec son manifeste « Indignez-vous ! »

FRANÇOISE DARGENT

arrêté par la Gestapo, torturé puis envoyé à Buchenwald et Dora. Il échappa de peu à la pendaison grâce à un Allemand qui échange son nom avec celui d'un supplicié décédé. Il parvient ensuite à s'échapper lors de son transfert à Bergen-Belsen.

Fidèle à Pierre Mendès France
Après la guerre, Stéphane Hessel passe les concours du Quai d'Orsay et débute une carrière de diplomate. Elle se fera hors des sentiers battus dans ce que le ministre des Affaires étrangères nomme les affaires multilatérales. En 1948, le jeune diplomate prend ainsi part à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'homme en tant que secrétaire de la Commission. En 1971, il est nommé Jules-et-Jim, ce qui est certains dirigeants dont Pierre Mendès

1917 Naissance à Berlin 1937 Acquiert la nationalité française 1944 Déporté à Buchenwald 1948 Prend part à la constitution de la charte des droits de l'homme et du citoyen 1954 Entre au cabinet de Pierre Mendès France 1975 Négocie dans l'affaire Françoise Claustre 1975 à 1994 Carrière de diplomate au sein d'Institutions Internationales 2010 Publie *Indignez-vous* !



Stéphane Hessel lors d'une conférence à Nantes, en janvier 2012. S. MAHE/REUTERS

France ont fait appel à lui pour les missions de médiation comme en 1975 dans l'affaire de François Hollande en 2012. Son engagement séduisit et irrita aussi. Ses positions pro-palestiniennes attirèrent les critiques. En 2010, le bureau de vigilance contre l'antisémitisme dépose contre lui une plainte pour provocation à l'église Saint-Ambroise à Paris. Sa dernière fonction officielle fut de représenter la France à la conférence de 1993 sur les droits de l'homme à Vienne, en pleine guerre des Balkans. « Depuis, je ne représente plus que moi-même et, du coup, je suis tenté de mettre mon énergie à la disposition des causes », écrit-il dans son livre, *Tous comptes faits...*, ou presque (Libella/Maren Sell).

Il ne fallira pas en ayant pris sa retraite. Politiquement, il reste ancré à gauche, soutenant Europe Écologie lors

des élections européennes de 2009 et la candidature de François Hollande en 2012. Son engagement séduisit et irrita aussi. Ses positions pro-palestiniennes attirèrent les critiques. En 2010, le bureau de vigilance contre l'antisémitisme dépose contre lui une plainte pour provocation à la discrimination, la haine et la violence parce qu'il a appelé au boycott et aux sanctions contre Israël.

La même année, il publie *Indignez-vous* (Indigène). Il exhorte dans ce texte les jeunes générations à conserver un pouvoir d'indignation. Le succès est incroyable. L'ouvrage se vend à 4 millions d'exemplaires dans une centaine de pays et favorise la naissance des mouvements indignés en Europe et en Amérique. Au printemps 2012, il avait été rapatrié d'Italie en France, à la suite d'un gros coup de fatigue. « Hyperactif » avaient décrié les médecins qui avaient jugé bon d'hospitaliser cet homme de 94 ans. Cela ne l'empêcha pas de voter à l'élection présidentielle, par procuration, de son lit d'hôpital. ■

Figure n° 12 : Annonce du décès du « plus célèbre indigné ».

LE POINT DE LA SEMAINE

LE CARNET



Beyoncé défend la cause des femmes.

POUR LES FEMMES

Beyoncé, Salma Hayek-Pinault et Frida Giannini, directrice de la création de Gucci, ont lancé la campagne « Chime for Change », destinée à lever des fonds pour améliorer la condition des jeunes filles et des femmes dans le monde.



Michael Edwards bientôt en habit vert.

JARDIN À LA FRANÇAISE

La ville de Nantes, capitale verte européenne 2013, représentera la France à la première Exposition internationale des jardins, qui aura lieu à Suncheon, en Corée du Sud, du 20 avril au 20 octobre. Le jardin sera inspiré de Villandry.

DANS UN FAUTEUIL

Poète d'origine britannique et professeur au Collège de France, Michael Edwards vient d'être élu à l'Académie française, au fauteuil de Jean Dutourd.



Dominique et Alexandra Duvivier reçoivent.

C'EST MAGIQUE

Le Double Fond, incontournable café-théâtre de la magie fondé par Dominique et Alexandra Duvivier, fête ses 25 ans. Au cours de six soirées spéciales, des comédiens joueront les magiciens d'un soir, dont Bérénice Béjo, Roschdy Zem et François de Closets, qui fut clown avant d'être journaliste.



Une œuvre de jeunesse inédite de Joe Dassin.

ÉCRIVAIN

Flammarion publie « Cadeau pour Dorothy », recueil de nouvelles écrites par Joe Dassin, alors en fac dans le Michigan, que vient de retrouver sa famille.

SALON DE L'AGRICULTURE

Stéphane Le Foll a remis à Karine Le Marchand, animatrice de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré », la médaille de chevalier du Mérite agricole pour sa contribution « à remettre les agriculteurs au cœur de la société ».

CROISSETTE

Steven Spielberg a été choisi pour présider le jury du 66^e Festival de Cannes.



Annie Cordy fait le tour de France.

SUR LA ROUTE

La 8^e et dernière tournée « Age tendre », créée par Michel Algay en 2006, a entamé un nouveau tour de France avec cette fois Annie Cordy (84 ans), Michelle Torr (68 ans) et Dave (68 ans).

PAGE RÉALISÉE PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI

DÉCÉDÉS



Stéphane Hessel

95 ans. Né en 1917 à Berlin, fils de Franz et Helen Hessel, un couple d'intellectuels allemands qui s'installent à Paris en 1924. La liaison de sa mère avec l'écrivain Henri-Pierre Roché inspirera au romancier le célèbre « Jules et Jim », qu'adaptera François Truffaut au cinéma. Elève à l'Ecole alsacienne puis à Louis-le-Grand, à peine sorti de Normale sup en 1939, il est mobilisé. Fait prisonnier, il s'évade et rejoint Londres. Arrêté en 1944, torturé, déporté, il parvient miraculeusement à échapper à la mort et à s'évader de nouveau. Entré au ministère des Affaires étrangères en 1945, il collabore à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme. Représentant de la France à l'Onu, nommé ambassadeur en 1981, il prend sa retraite en 1983. Après un premier livre, « Danse avec le siècle » (1997), son petit pamphlet « Indignez-vous! », sorti le 20 octobre 2010, jour de son anniversaire, va le rendre mondialement célèbre. Vendu à 4,5 millions d'exemplaires, l'appel de cet humaniste à « entrer en résis-

tance » inspirera le nom des premiers mouvements de protestation des Indignés.

Jérôme Savary

70 ans. Metteur en scène, auteur et comédien, né à Buenos Aires. Créateur en 1966 du Grand Magic Circus, il monte « Superdupont », « La légende de Jimmy » et mettra en scène « La flûte enchantée » et des opéras-bouffes. Il fut Directeur du Théâtre national de Chaillot (1988 à 2000) puis de l'Opéra-Comique (2000 à 2007). Fan de jazz et trompettiste, en 2010 il avait écrit et interprété « Boris Vian, une trom-



pinette au paradis », puis joué en 2012 avec sa fille Nina dans « La fille à mariner ». Il avait monté « Tartarin de Tarascon » en décembre.

Henri Caillavet

99 ans. Ancien ministre, sénateur radical du Lot-et-Garonne.

Françoise Seligmann

93 ans. Présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'homme et ex-sénatrice PS des Hauts-de-Seine ■

MCMULLAN CO/SIPAUSA/SIPA, CINDY ORD/AFP, BENJAMIN DECRAIN, JEANNEAU MICHEL/SIPA, BENARROCH/SIPA, BRUNO LEVESQUE/GLOBEPIX, BALTEL/SIPA

Libération

La vie de Stéphane Hessel se confond avec son inlassable combat pour les droits de l'homme, de la Résistance aux sans-papiers.

32 PAGES SPÉCIALES

Un juste

M 00135 - 228 - F - 1,60 €

RECHARGÉ DIMAS

LIBERATION

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,30 €, Andorre 1,60 €, Autriche 2,80 €, Belgique 1,70 €, Canada 4,50 \$, Danemark 27 Kr, DOM 2,40 €, Espagne 2,30 €, Etats-Unis 5 \$, Finlande 2,70 €, Grande-Bretagne 1,80 £, Grèce 2,70 €, Irlande 2,40 €, Israël 20 ILS, Italie 2,30 €, Luxembourg 1,70 €, Maroc 17 Dh, Norvège 27 Kr, Pays-Bas 2,30 €, Portugal (cont.) 2,40 €, Slovénie 2,70 €, Suède 24 Kr, Suisse 3,20 FS, TOM 420 CFP, Tunisie 2,40 DT, Zone CFA 2 000 CFA.

Figure n° 14 : Portrait S. Hessel dans *Libération*.

ÉDITORIAL

Par NICOLAS DEMORAND

Je l'aimais

J'aimais Stéphane Hessel. J'aimais l'élégance de ce grand homme, costume trois pièces impeccable, danseur diabolique, sourire d'enfant nonagénaire, cabotinant avec plaisir sur les nombreuses scènes où il était invité et acceptait toujours de parler. J'aimais la gauche qu'incarnait Stéphane Hessel, forgée par la guerre, trempée dans les principes du Conseil national de la Résistance et l'esprit fondateur de l'ONU. Une gauche morale, oui, oui, oui, et oui : morale, qui s'assumait puissamment comme telle, structurée par les principes et la soif d'action, les idées et la volonté de changer le monde. De la ligne esquissée par cette gauche singulière, radicale et conviviale, Stéphane Hessel ne dérogea jamais : aux côtés des sans-papiers, du Réseau Éducation sans frontières ou du mouvement des profs « désobéisseurs », dans ses dialogues sur l'écologie et même rue de Solferino, au Parti socialiste, où il s'était récemment prêté avec gourmandise au jeu des courants et des motions. Pour tout cela, beaucoup qui furent de gauche avant de passer avec hargne et bagages dans la boutique idéologique d'en face le caricaturèrent en apôtre de la « bien-pensance » et du « politiquement correct », ces mots idiots dégainés sous le nez de ceux qui restent fidèles à eux-mêmes. Le succès foudroyant de l'opuscule *Indignez-vous !* aggrava les choses, Hessel se trouvant doublement accusé d'être le gourou cucul d'une génération de jeunes crétiens et le critique antisioniste, voire pire, de l'Etat d'Israël. La sympathique légèreté de la brochure, intéressante comme phénomène d'édition car vendue à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, ne méritait évidemment ni l'enthousiasme ni l'ire qu'elle déclencha. Hessel le martela par la suite : l'indignation n'est que la condition de possibilité d'un engagement politique structuré, ou un feu de paille inutile ; Israël, création du droit international, se grandirait à le respecter en accordant aux Palestiniens un Etat dans les frontières qu'exige l'ONU. J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il considérait que le trait d'union de toutes ses vies était l'amour. L'amour qu'il reçut de sa mère, à la vie, au destin cinématographique. L'amour de la vie et du combat, de la résistance quand tout semble perdu, de la puissance qui réside dans chaque individu, du partage cosmopolite des beautés du monde. L'amour, passion solaire contre toutes les passions tristes, qui permet de persévérer dans l'être et d'avancer, de s'augmenter, de vivre et de voir plus largement. Hessel, ces derniers mois, en parlait simplement. Comme s'il fallait se concentrer sur l'essentiel. Étrange magie suscitée par ces propos quand, prononcés en public, ils esquisaient un chemin de vie cohérent où passion personnelle et civique, sphère publique et intime, souci de soi et des autres, semblaient s'articuler simplement. J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il incarnait l'idée de la vie bonne, théorique sous la plume des philosophes, éblouissante pour ceux qui l'ont rencontré ou vu intervenir un peu partout en France et dans le monde. Une vie belle, une vie longue, une vie poétique, en compagnie de son cher Apollinaire qu'il citait sans cesse : « J'ai cueilli ce brin de bruyère / L'automne est morte souviens-t'en / Nous ne nous verrons plus sur terre / Odeur du temps brin de bruyère / Et souviens-toi que je t'attends. »

Rassemblement en hommage à Stéphane Hessel, place de la Bastille à Paris, hier soir.
PHOTOS VINCENT NGUYEN, RIVA PRESS



Figure n° 15 : Editorial présenté par *Libération* le 28 février 2013.



L'assaut de l'église Saint-Bernard par les forces de l'ordre, le 23 août 1996. PHOTO THIERRY DUCOIT

STANISLAS NORDEY

COMÉDIEN, A RENCONTRÉ
HESSEL À SAINT-BERNARD :

«Une
caution
symbolique
majeure»

Auteur et metteur en scène, artiste associé du prochain Festival d'Avignon, Stanislas Nordey a toujours placé l'engagement au cœur de son action citoyenne et artistique. Il a été, aux côtés de la metteur en scène Ariane Mnouchkine et de la comédienne Valérie Lang, en première ligne du soutien aux sans-papiers de Saint-Bernard. Il a alors rencontré d'autres compagnons de combat, tels Emmanuelle Béart ou Josiane Balasko, et, bien sûr, Stéphane Hessel.

Quel rôle a-t-il joué pour vous ?

À l'église Saint-Bernard, il y avait des gens de partout, des militants purs et durs, et quelques personnalités. Lui, grâce à son parcours, était une caution symbolique majeure. Au début, on nous prenait un peu pour des zozos. Et la caution qu'il nous apportait, ce n'était pas seulement l'ancien résistant, mais l'homme d'Etat, l'ambassadeur, l'institution. Ce qui était beau, c'était qu'il se servait consciemment de cette image dans un but noble, il ne la galvaudait pas. Il ne disait pas oui à tout, il savait choisir ses mobilisations.

Il vous impressionnait ?

Il était très conscient de ce qu'il était, mais quand tu le croisais, c'était un militant avant toute chose. Si tu ne savais pas qui il était, tu ne te doutais de rien. Il ne se mettait jamais en avant, mais se servait de son parcours pour nous donner accès à des personnalités, le plus discrètement possible. Il avait de l'élégance et de la disponibilité, à des années-lumière de l'image de vieux monsieur naïf que ses détracteurs lui ont collée après *Indignez vous !*. Il n'était pas du tout naïf. En même temps, il savait tempérer.

Le succès d'*Indignez vous !* vous a-t-il surpris ?

Il a été sans doute le premier surpris. Ça l'a dépassé, ça l'a rendu heureux, mais ce n'était que la continuité de ce qu'il avait toujours fait. J'étais moi-même étonné de l'écho rencontré. Mais c'était vraiment la suite de son engagement de tous les jours. C'est formidable quand on arrive à faire passer un message. Mais je reconnaissais toutes les conversations que j'avais pu avoir avec lui. Comme une cristallisation de ce qu'il avait toujours été.

Manque-t-on de figures comme lui ?

Je ne suis pas pessimiste. Des gens comme lui, on en rencontre beaucoup dans les mobilisations. Ce qui est impressionnant, c'est qu'il a tenu toute sa vie le même engagement. Lui savait intelligemment tirer parti de ce qu'il était.

Recueilli par RENÉ SOLIS

Figure n° 16 : La bataille des Sans-papiers à l'Eglise Saint-Bernard, été 1996 Paris.

BILLE EN TÊTE



bord sans GPS : ils sont la preuve hebdomadaire d'une démocratie que je ne cesse, pour ma part, de trouver miraculeuse. En outre, finissons le pot de vaseline en rappelant que ces grandes enseignes débordent de plumes quatre étoiles : ne donnerais-je pas trois curetons gauchisants pour un Patrick Besson dont je diverge souvent ? Philippe Tesson, dont j'abhorre l'UMPisme pavlovien, n'écrit-il pas mieux que plein de jeunes boutonneux (dans le style second Empire) ? Les critiques d'Eric Libiot et de François-Guillaume Lorrain m'embarquent au cinéma, celles de François Busnel, Enthoven, Beigbeder et Schneider me font trainer chez mon libraire, Renaud Revel et Beretta ont toujours une audience d'avance ; quant aux inoxydables ringards, BHL et Attali, ils ont pour eux le talent de nous rappeler combien la France est une poussière (presque autant qu'eux)... Bref, vive la foire aux vices de forme de pensée et le futur des subjectifs !

Sauf que ceux que je viens de citer, non sans flagornerie, sont tous « critiques » ou « chroniqueurs », précieux grains de sable venus gratter nos orteils au fond d'un moccasin trop neuf. Ils n'ont guère la responsabilité des éditorialistes qui – eux – disent moins ce qu'ils pensent que ce qu'ils pensent que nous pensons et que nous aimerions les voir penser (respire).

Vive les billets d'humeur... Mort aux billets de rumeurs ! Ceux qui, loin de croire à leurs erreurs, flattent un ricanement imposé par le marché.

Allez, vous pouvez embrasser les dépouilles et glisser dans vos sacs quelques numéros collector.

Qui a tué une certaine presse ? Cette anecdote : Il y a quelques semaines, après que j'eus pointé l'hiatus spectaculaire entre ses deux derniers numéros, un patron de presse me répondit :

« Je sais bien, Nicolas, mais c'est plus drôle ainsi ! Avec les politiques, nous partageons une chance inouïe : les lecteurs-électeurs ne possèdent aucune mémoire ! Et ce qui compte, au final, c'est de faire marcher la petite boutique au gré de leur Alzheimer. - Je vois. Notre amnésie vous amnistie. »

Et nous voilà ce soir. La boutique va fermer. Requiem d'enfoirés. Les grands hebdomadaires s'enfoncent dans le trou de leur insécurité. Puisque c'est un jeu, nous les lirons pour jouer. Rarement pour penser. Pour ça, il y a les livres. Ceux qui ne cherchent rien à vendre, et tout à comprendre.

Amen. ■ N.B.

GRANDEUR ET LIMITE DE L'INDIGNATION

par Jack Dion

De même que l'Eglise a perdu son pape avec la retraite de Benoît XVI, les indignés ont perdu leur saint avec la mort de Stéphane Hessel, grand humaniste, homme de toutes les colères, même s'il les exprimait avec une sérénité de vieux sage.

Cet ancien résistant, qui connut son heure de gloire sur la fin de sa longue vie, pouvait parfois devenir lassant à force de sortir de sa boîte à toutes les occasions – les plus respectueuses comme les plus anecdotiques. Telle est la conséquence de la médiatisation exacerbée. Nécessaire pour faire bouger les lignes, elle peut déboucher sur une instrumentalisation qui aboutit au contraire de l'effet recherché.

Stéphane Hessel, comme d'autres avant lui, n'échappait pas à ce piège. A son corps défendant, il était devenu une sorte de David Beckham de l'indignation, la référence obligée de tous, y compris de ceux qui cherchent à se donner bonne conscience à peu de frais. L'abbé Pierre disparu, le monde politique déconsidéré, il restait cet ex-ambassadeur de France, toujours prêt à venir expliquer que le premier devoir était de savoir dire non.

C'était souvent justifié, parfois lassant, souvent trop prévisible. Cela avait fini par nuire à la réputation d'un homme qui n'a pas été épargné par les attaques les plus sordides, notamment le soupçon d'antisémitisme accolé à certaines de ses prises de position en faveur des Palestiniens.

Reste l'essentiel de son message, qui a consisté à donner l'impulsion du mouvement des indignés dans le monde entier, avec ses limites, certes ; avec ses

lacunes, assurément ; mais aussi avec des raisons fondées et des espoirs légitimes.

Si son cri a résonné, ces dernières années, s'il a irrigué le moindre recoin de la planète, c'est parce qu'il est venu s'inscrire à contre-courant de la vulgate dominante. C'est au moment où les élites (de droite comme de gauche) tentaient de justifier l'injustifiable, au lendemain de la crise de 2008, que Stéphane Hessel

s'est fait le porte-parole des sans-voix, de ceux à qui on a présenté la note d'une facture que l'on s'est refusé à faire payer aux coupables. On a sauvé les banksters mais pas leurs victimes, et c'est à elles que le vieil homme en colère a redonné espoir.

Stéphane Hessel
ou le symbole de la
jeunesse révoltée.

Sans doute a-t-il créé des illusions balayées par la révolte verbale sans lendemain. Si le mouvement des indignés s'est affaibli avant le pape des indignés, ce n'est pas pur hasard. Il ne suffit pas de protester, encore faut-il proposer. Il ne suffit pas de s'égosiller dans les rues, encore faut-il pouvoir suggérer des réponses alternatives crédibles. Il ne suffit pas de prendre des postures, aussi respectables soient-elles, encore faut-il ouvrir des pistes originales.

Telles sont les limites non pas de Stéphane Hessel, mais de ceux qui ont voulu s'en inspirer au point de le singer. Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre, c'est de ne pas en faire une icône, mais de lui rendre son statut de symbole d'une jeunesse rêvant d'une autre vie. Charles Péguy disait : *« Je n'aime pas les gens qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir, je les trouve impolis. »* Stéphane Hessel était un homme d'une infinie politesse. ■

Figure n° 17 : Article *Marianne* décès S.Hessel. 2 au 8 mars 2013 | *Marianne* | 59

Et vous, qu'est-ce qui vous indigne ?

L'indignation : toujours nécessaire, jamais suffisante

Ce noble sentiment présente deux écueils : la bonne conscience aveugle ou le vain trépignement. La preuve avec l'ex-footballeur Eric Cantona et Stéphane Hessel, auteur du best-seller « Indignez-vous ! ».

PAR ÉRIC CONAN

C'est une perle que le regretté Philippe Muray, qui traquait les turpitudes de la modernité satisfaite, n'avait pas osé imaginer : des « Fêtes de l'indignation » ont été récemment organisées pour protester contre les « dérives anti-républicaines » du gouvernement. Il n'y avait guère besoin de cet oxymore risible pour savoir qu'il y a un bon et un mauvais usage de l'indignation, laquelle obéit à l'un des meilleurs sentiments humains : le souci de l'autre, l'altruisme. D'où sa différence avec la colère, comme l'a bien exprimé Descartes : l'indignation réagit aux injustices qui touchent les autres quand la colère répond à ce qui nous affecte directement. L'indignation, désintéressée, est supérieure à la colère, laquelle se révèle souvent injuste, disproportionnée, égoïste ou jalouse, comme le soulignait aussi Victor Hugo à propos des sentiments de Jean Valjean : « La colère peut être folle ou absurde ; on peut être irrité à tort ; on n'est indigné, au fond, que lorsqu'on a raison par quelque côté. » Distinction illustrée plus près de nous par la différence entre le

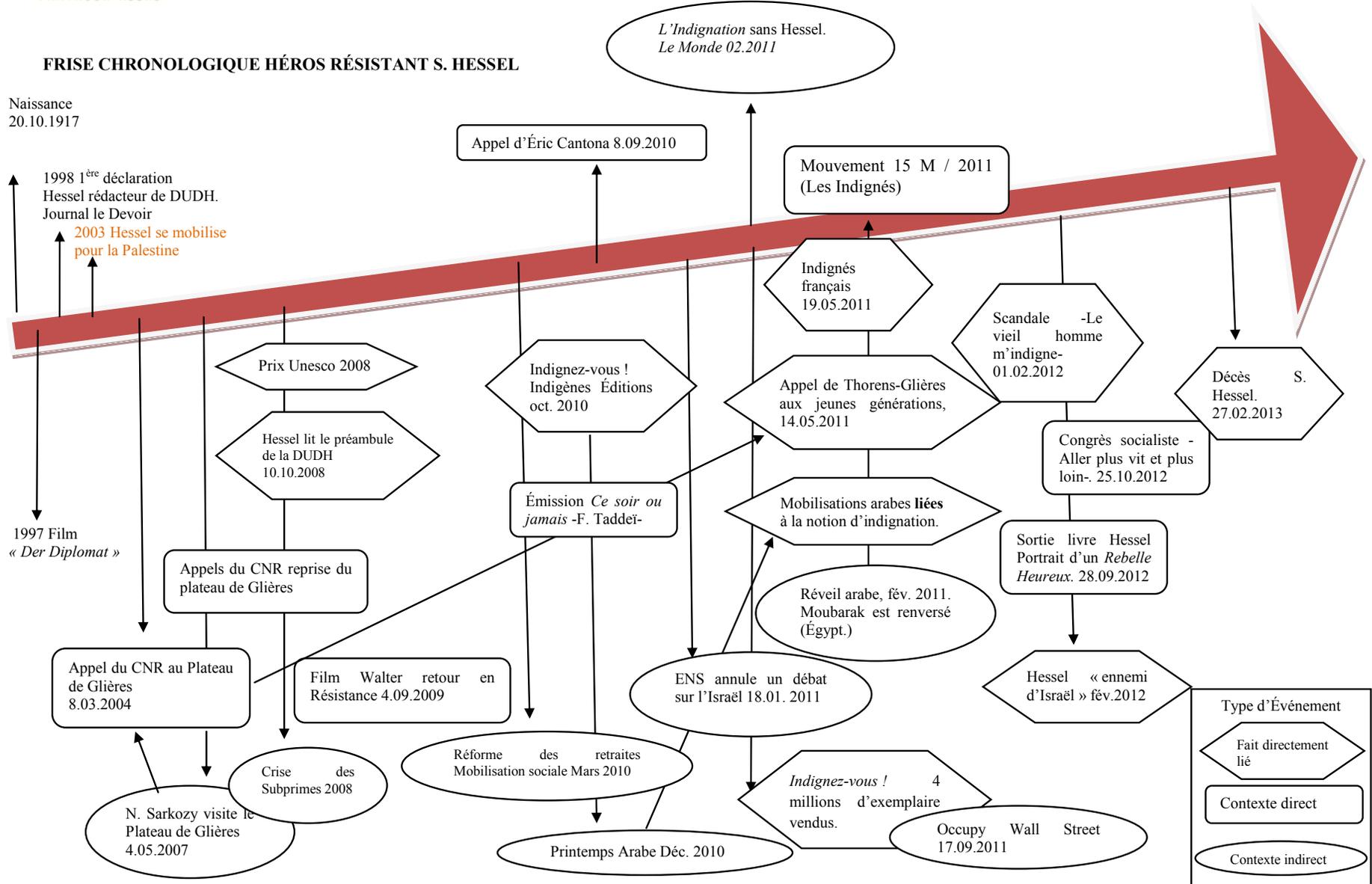


28 | Marianne | 1^{er} au 7 janvier 2011

Figure n° 18 : L'indignation dans *Marianne*.

Annexe frise chronologique S. Hessel héros résistant

FRISE CHRONOLOGIQUE HÉROS RÉSISTANT S. HESSEL



Annexes Tableaux Parties III, IV, et V

Annexe articles Partie III

TITRE	CONTENEUR	FRÉQUENCE	JOURNAL	Parle SH	Parde de lui	HISTOIRE	ROMAN
1. Rencontre avec... Stéphane Hessel, <i>La Croix</i> , 6 novembre 1999	NATIONAL	QUOTIDIEN	CROIX	NON	OUI	OUI	OUI
2. Stéphane Hessel, un optimiste forcené, <i>Le Monde</i> , Vendredi 18 avril 1997, p. 8	NATIONAL	QUOTIDIEN	MONDE	NON	OUI	OUI	OUI
3. Stéphane Hessel, un engagé sans relâche, <i>Le Monde</i> , 23 juillet 2002	NATIONAL	QUOTIDIEN	MONDE	NON	OUI	OUI	OUI
4. Danse avec le siècle, <i>Sud Ouest Charente Maritime Saintes</i> , jeudi 27 novembre 2003, p. 7	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	SUD OUEST	NON	OUI	OUI	OUI
5. Stéphane Hessel : homme pour la paix, <i>Ouest-France</i> , 16 décembre 2003	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	OUEST	OUI	OUI	OUI	NON
6. Pour des futurs d'Humanité, <i>L'Humanité</i> , 9 juin 2004, p.12	NATIONAL	QUOTIDIEN	HUMANITÉ	OUI	NON	OUI	NON
7. « Une loi contraire aux valeurs traditionnelles de la France », <i>L'humanité</i> , 16 octobre 2007	NATIONAL	QUOTIDIEN	HUMANITÉ	OUI	NON	OUI	NON
8. Hessel, la légende d'un siècle, <i>Le Jdd</i> , 7 décembre 2008	NATIONAL	QUOTIDIEN	JDD	NON	OUI	OUI	OUI
9. Résistants d'hier et d'aujourd'hui en pèlerinage dans un fief du maquis, <i>Libération</i> , no. 8716, 18 mai 2009, p. 11	NATIONAL	QUOTIDIEN	LIBÉRATION	NON	NON	OUI	NON
10. « La France et l'UE ont laissé faire », <i>L'Humanité</i> , lundi 4 janvier 2010	NATIONAL	QUOTIDIEN	HUMANITÉ	OUI	NON	NON	NON
11. Stéphane Hessel, figure du XXe siècle, en visite à la mairie, <i>Le progrès</i> , -Lyon-, 17 mars 2010, p. 17	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	PROGRÈS	NON	OUI	OUI	NON
12. « Des prises de position inconnues depuis Vichy », <i>L'humanité</i> , 3 août 2010	NATIONAL	QUOTIDIEN	HUMANITÉ	OUI	NON	NON	NON

13. De la Résistance à la Déclaration des droits de l'homme, récit d'une vie hors norme, <i>La Provence</i> , 1 octobre 2010	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	PROVENCE	NON	OUI	OUI	NON
14. Stéphane Hessel est l'invité de la fête du livre ce week-end. -À 93 ans, l'ancien diplomate a toujours l'esprit pétillant-, <i>La Provence</i> , 2 octobre 2010	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	PROVENCE	NON	OUI	OUI	NON
15. STÉPHANE HESSEL, SISYPHE HEUREUX, <i>Le Monde</i> Supplément Télévision, lundi 8 novembre 2010, p. TEL15 et <i>Les choix du Monde</i> , Vendredi 12 Novembre 2010	NATIONAL	HEBDOMADAIRE	MONDE	OUI	OUI	NON	OUI
16. Un humaniste espiègle, Stéphane Hessel parle de ses engagements et de son appétit de vivre dans « Empreintes », <i>Le Figaro</i> , 12 novembre 2010	NATIONAL	QUOTIDIEN	FIGARO	NON	OUI	OUI	OUI
17. Les musulmans de France sont bien intégrés à la société, -Création d'un faux problème- <i>Le Monde</i> , Décryptages Débats, Dialogues, mardi 11 janvier 2011, p. 21	NATIONAL	QUOTIDIEN	MONDE	NON	OUI	NON	NON
18. L'indignation est le prolongement naturel de l'égoïsme, <i>L'Express</i> , 23 mars 2011	NATIONAL	QUOTIDIEN	EXPRESS	NON	NON	NON	NON
19. Les résistants parlent aux résistants, <i>l'Humanité</i> , lundi 16 mai 2011	NATIONAL	QUOTIDIEN	HUMANITÉ	NON	NON	OUI	NON
20. Sylvie Crossman, l'indignée, <i>Le Nouvel observateur</i> , 28 juin 2011	NATIONAL	QUOTIDIEN	NOUVEL	NON	OUI	NON	NON
21. Le club des nonagénaires débordés, <i>Le Point</i> , no. 2028, France, 28 juillet 2011, p. 22,23,24	NATIONAL	HEBDOMADAIRE	POINT	NON	OUI	NON	OUI
22. Stéphane Hessel indigné mondialisé, <i>Le Temps</i> , 4 octobre 2011	ÉTRANGER	QUOTIDIEN	TEMPS	NON	OUI	NON	NON

23. Les idées en l'ère - «Indignez-vous !» Oui, mais après?, <i>Le Devoir</i> , 8 octobre 2011	ÉTRANGER	QUOTIDIEN	DEVOIR	NON	OUI	NON	NON
24. «Continuez à vous indigner», <i>Le Temps</i> , 6 décembre 2011	ÉTRANGER	QUOTIDIEN	TEMPS	OUI	OUI	NON	NON
25. Stéphane Hessel en vedette chez FOG, TV Mag, <i>Le Figaro</i> , 20 janvier 2012	NATIONAL	QUOTIDIEN	FIGARO	NON	NON	NON	NON
26. Voyage au cœur de l'indignation, <i>Liaisons sociales Magazine</i> , no. 130, 1 mars 2012, p. 68	NATIONAL	MENSUEL	LIAISONS	NON	NON	NON	NON
27. Jean-Luc Mélenchon-Stéphane Hessel, même combat, <i>Le Point</i> , 30 mars 2012	NATIONAL	HEBDOMADAIRE	POINT	NON	NON	NON	NON
28. Stéphane Hessel, un homme digne, <i>Le Temps</i> , 28 février 2013	ÉTRANGER	QUOTIDIEN	TEMPS	NON	OUI	OUI	OUI
29. Hessel - Morin : réinventer la politique, <i>Le Monde</i> , 1 mars 2013	NATIONAL	QUOTIDIEN	MONDE	NON	OUI	OUI	NON
30. Indignez-vous ! L'essentiel reste à venir, <i>Libération</i> , 30 mars 2013	NATIONAL	QUOTIDIEN	LIBERATION	NON	OUI	OUI	NON
31. Sylvie Crossman, indignée et sage indigène, <i>La Croix</i> , 30 janvier 2014	NATIONAL	QUOTIDIEN	CROIX	NON	NON	NON	NON
32. Tarn-et-Garonne, <i>La Dépêche du Midi</i> , Montauban, lundi 2 février 2015, p. 11	RÉGIONAL	QUOTIDIEN	DEPECHE	NON	NON	NON	NON

Annexe articles Partie IV

Journal	Articles	Euphémisation	Atténuation	contournement	Forme négative	Biographie	Histoire	Sacrifice/dévouement	Rédacteur	Lien indignés	Rubrique
Le Monde	1. Stéphane Hessel, Résistant, ambassadeur, <i>Le monde</i> , Disparitions, Alain Beuve-Méry, Carnet, jeudi 28 février 2013, p. 17	NON	NON	NON	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	Disparitions
Le Monde	2. Stéphane Hessel, Hessel - Morin : réinventer la politique, <i>Le Monde</i> , Décryptages le face-a-face, Dialogues, vendredi 1 mars 2013, p. 19	NON	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	NON	NON	OUI	Décryptage /Dialogues
Le Monde	3. « Quand j'ai rencontré Stéphane Hessel... », <i>Le Monde.fr</i> , Vendredi 1 mars 2013	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	SANS
Le Monde	4. Tristes comiques..., <i>Le Monde</i> , Dialogues, Décryptages Débats, Médiateur, Pascal Galinier, samedi 2 mars 2013, p. 17	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	Décryptage /Dialogues
Le Monde	5. L'auteur d' « <i>Indignez-vous !</i> » victime d'une fabrication, page 18, <i>Le Monde</i> , Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18	OUI	OUI	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	Décryptage /Dialogues
Le Monde	6. Françoise Seligmann, Résistante, femme politique, <i>Le Monde</i> , Carnet, mercredi 6 mars 2013, p. 25	NON	OUI	OUI	NON	NON	OUI	OUI	NON	NON	Disparitions
Le Monde	7. Stéphane Hessel ou le devoir de longévité, Témoignage sur ses derniers moments, Jean-Pierre Barou, Sylvie Crossman, <i>Le Monde</i> , Dialogues, mercredi 6 mars 2013, p. 18	OUI	OUI	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	Décryptage /Dialogues
Le Monde	8. Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine, <i>Le Monde diplomatique</i> (carnets), 8 mars 2013	OUI	NON	NON	NON	NON	OUI	OUI	NON	NON	SANS
Le Monde	9. L'hommage à Stéphane Hessel, « citoyen sans frontières », <i>Le Monde</i> , Abel Mestre Société, Politique, samedi 9 mars 2013, p. 11	OUI	OUI	NON	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	Politique

Le Figaro	1. Stéphane Hessel : mort du plus célèbre indigné, <i>Le Figaro</i> , no. 21328, Société, Françoise Dargent jeudi 28 février 2013, p. 11	OUI	OUI	NON	NON	OUI	NON	OUI	OUI	OUI	Société
Le Figaro	2. Un livre de Stéphane Hessel, <i>Le Figaro</i> , no. 21328, <i>Le Figaro Littéraire</i> , jeudi 28 février 2013, p. 1	NON	OUI	Littéraire							
Le Figaro	3. Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son action individuelle a marqué le siècle », <i>Le Figaro</i> , no. 21329, Débats ; Opinions, Entretien, vendredi 1 mars 2013, p. 14	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	OUI	NON	OUI	Débats/opi ons
Le Figaro	4. Le vieil homme « indigne », <i>Le Figaro</i> , no. 21329, Débats Opinions, vendredi 1 mars 2013, p. 14	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	Débats/opi ons
Le Figaro	5. Les papys font de la résistance, Le Figaro, no. 21354, Le Figaro et vous , samedi 30 mars 2013, p. 28 Culture ; &vous	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	Culture
Le Figaro	6. Le Crif salue l'engagement de Hollande, Le Figaro, no. 21346, Société, Judith Waintraub , jeudi 21 mars 2013, p. 10	NON	OUI	Société							
Le point	1. La France entière pleure Stéphane Hessel !, <i>Le Point.fr</i> , Culture, mercredi 27 février 2013	NON	OUI	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	Culture
Le point	2. Le CRIF s'indigne de la canonisation de Hessel, <i>Le Point.fr</i> , (avec l'AFP), Culture, mercredi 27 février 2013	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	Culture
Le point	3. Stéphane Hessel, il a dansé avec le siècle, par Marion Cocquet, <i>Le Point.fr</i> , Culture, mercredi 27 février 2013	NON	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	Culture
Le point	4. Stéphane Hesse, Décédés, <i>Le point</i> de la semaine, jeudi 7 mars 2013, Page réalisée par Marie-Christine Morosi, p. 36,	NON	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	OUI	OUI	Décédés
Nouvel Obs	1. Quand Stéphane Hessel parlait de la mort, <i>Nouvel obs</i> , mercredi 27 février	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	SANS

Nouvel Obs	2. Mort de Stéphane Hessel : "une vie exceptionnelle", nouvel obs, Publié le 27-02-2013 http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/ à 15h17	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	SANS
Nouvel Obs	3. « On gardera d'Hessel un souvenir un peu ébloui », Publié le 27-02-2013 http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/27/ à 16h43	OUI	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	SANS
Nouvel Obs	4. Hessel : "Je veux être utile jusqu'à la dernière minute de ma vie", Publié le 28-02-2013 http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/02/28/ à 01h17	NON	OUI	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	SANS
Nouvel Obs	5. Le testament de Stéphane Hessel, Publié le 07-03-2013, http://tempsreel.nouvelobs.com/index/2013/03/07/ à 13h17	OUI	NON	OUI	SANS						
Libération	1. «Une caution symbolique majeure», Stanislas Nordey . comédien, a rencontré Hessel à Saint-Bernard : <i>Libération</i> , Cahier spécial, René Solis, jeudi 28 février 2013, p. 9	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	CAHIER SPECIAL
Libération	2. L'indignation comme impératif, <i>Libération</i> , Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 4	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	OUI	CAHIER SPECIAL
Libération	3. «Une vision du monde partagée entre victimes et oppresseurs», <i>Libération</i> , Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 10	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	CAHIER SPECIAL
Libération	4. Stéphane Hessel, l'homme d'un siècle, <i>Libération</i> , Cahier spécial, Jean-Michel HELVIG, jeudi 28 février 2013, p. 14-24	OUI	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	CAHIER SPECIAL

Libération	5. Je l'aimais, <i>Libération</i> , Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 3, Nicolas Demorand	OUI	OUI	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	CAHIER SPECIAL
Libération	6. «Hessel a réintroduit la morale en politique», <i>Libération</i> , Alexandra Schwartzbrod, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 6, Michaël Foessel. philosophe, analyse le phénomène «Indignez-vous !» :	OUI	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	CAHIER SPECIAL
Libération	7. «Il a su établir un pont entre les générations», <i>Libération</i> , François Musseau, Cahier spécial, jeudi 28 février 2013, p. 7	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	CAHIER SPECIAL
Marianne	1. Grandeur et limite de l'indignation, Marianne, no. 828 , Jack Dion, Controverse(s), samedi 2 mars 2013, p. 59	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	Controverse
L'Humanité	1. De l'indignation espagnole à la conscience politique partagée, l'Humanité, Cathy Ceïbe, jeudi 28 février 2013	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI	Événement
L'Humanité	2. Un homme libre est mort, l'Humanité, Maurice Ulrich, jeudi 28 février 2013	NON	OUI	NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON	OUI	Événement
L'Humanité	3. un homme vertical, l'âme trempée par les épreuves, jeudi 28 février 2013, l'Humanité, Charles Silvestre	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	OUI	NON	NON	Événement
L'Humanité	4. Honneurs de la République à l'un de ses défenseurs, l'Humanité, Adrien Rouchaleou, Politique, vendredi 8 mars 2013	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	NON	Politique

Partie V : Lieux nommés Stéphane Hessel en France. Entre le 31 mars 2013 au 1 avril 2016

Journal	Article	Date	Ville	Type	Accompli	Commentaire
Ouest France	Les autres points à l'ordre du jour du conseil municipal	12-juin-13	Vern-sur-Seiche,	Rue	fait	Une nouvelle voie de la résidence du Clos d'Orrière s'appellera rue Stéphane-Hessel, du nom de l'ancien diplomate et résistant, auteur de <i>Indignez-vous !</i>
Sud Ouest	La cour du cloître sera bientôt aménagée	2-juil.-13	Sarlat	Rue	fait	L'élu NPA Bruno Caudron avait exprimé sa volonté en début d'année de voir une rue de Sarlat porter le nom du célèbre humaniste Stéphane Hessel. « M. Caudron, on a trouvé un endroit », s'est félicité Jean-Jacques de Peretti, tout fier, comme s'il lui offrait un cadeau. « Une plaque sera mise et on inaugurerà la rue. » La voie commencera rue Molière (devant le centre culturel) et longera l'ancien hôpital.
Sud Ouest	Faut il se méfier des amis politiques	6-juil.-13	Sarlat	Rue	Critique	Les maires sortants se font volontiers chambrer pour leur regain d'activité alors qu'approchent les prochaines municipales. C'est ce qu'a fait l'opposant socialiste Romain Bondonneau, à Sarlat, face à son maire UMP Jean-Jacques de Peretti, en constatant que les trous des rues étaient enfin bouchés. Il aurait aussi pu faire remarquer que l'on ratisse plus large : ainsi une rue Stéphane-Hessel, le héros des Indignés, va être baptisée à Sarlat. Pourquoi pas une rue Karl Marx ?
Sud Ouest	Bientôt une rue Stéphane Hessel	18-juil.-13	Villeneuve-sur-Lot	Rue	souhait	Bientôt une rue Stéphane-Hessel : Le maire Patrick Cassany souhaite baptiser du nom de Stéphane Hessel (grand résistant, auteur de " Indignez-vous ") une rue de Villeneuve-sur-Lot. C'est en tous les cas, ce qu'il a déclaré lors de la cérémonie du 14 Juillet.
La nouvelle république	Travaux au conseil municipal	18-sept.-13	Civray	Rue	fait	Nouveau lotissement LOGIPARC, quartier de la Morliane, dénomination de la nouvelle rue : rue Stéphane Hessel (résistant, homme de liberté, justice et paix).
La voix du nord	La piscine portera le nom de Philippe Croizon	18-sept.-13	Halluin	Rue	fait	Dénominations de voies: la voirie de l'opération immobilière menée par la SRCJ sur le site Gheysen et Verpoort sera la rue Stéphane-Hessel; les deux voiries de l'opération réalisée par Notre Logis, à proximité de la Cense Manoir, seront respectivement appelées rue du Molinel et rue de la Cense-Manoir.
La Montagne	Les travaux du centre social avancent	1-oct.-13	Arpajon-sur-cère	Rue	fait	Batême des rues
L'Est Républicain	"Indignez-vous!"	3-oct.-13	Toul	Rue	fait	De nouvelles rues vont bientôt voir le jour dans le quartier Croix-de-Metz. En effet, suite à la démolition partielle des bâtiments Auber, Adam et Lalo de, il était nécessaire de faciliter le repérage du secteur. Après un avis favorable de la Commission travaux, urbanisme, cadre de vie et développement durable, deux dénominations ont été proposées et acceptées à l'unanimité, lors du conseil municipal mardi soir. Les deux nouvelles voies s'appelleront rue Stéphane- Hessel et rue Frédéric- Esmez, deux grands écrivains, dont le premier, décédé en février dernier à l'âge de 95 ans, était un auteur connu du grand public pour ses prises de position sur les droits de l'homme, la question des sans-papiers ou encore le conflit israélo-palestinien, sans oublier son manifeste « Indignez-vous », un succès international paru en 2010.

L'Est Républicain	Au fil de l'Actu	31-oct.-13	Belrain	Rue	Non	Belrain, petit village meusien était le dernier en France à avoir une rue au nom du maréchal Pétain. "La rue Pétain existait depuis les années 1930, sans que cela fasse véritablement de remous", a expliqué le maire du village qui compte une quarantaine d'habitants. La rue a finalement été débaptisée le 14 mars, à l'issue d'un conseil municipal extraordinaire, par sept voix pour et une contre. L' élu a alors lancé une consultation auprès de la population pour trouver un nouveau nom à la rue. On évoquait alors la rue Stéphane Hessel ou la rue Aubrac. C'est finalement la rue de la Fontaine qui a été choisie. Belrain ne voulait sans doute plus prendre de risque avec les personnages célèbres.
Ouest France	Un projet immobilier en vue dans le centre bourg	6-mars-14	Saint-Armel	Rue	oui	La Zac des Boschoux dispose d'une nouvelle rue. Elle s'appellera rue Stéphane-Hessel. Son manifeste, <i>Indignez-vous</i> , a fait une partie de la renommée de ce diplomate, résistant, déporté, écrivain et militant politique français.
Le télégramme (Bretagne)	Conseil. Dénomination de trois rues	7-mars-14	Côtes-d'Armor	Rue	fait	Lors du conseil municipal de mercredi soir, plusieurs rues ont été baptisées. La voie unique conduisant au lotissement du Pont Grossard sur Lamballe s'appellera rue Yves-Rageot (prêtre lamballais investi auprès de la jeunesse en Haïti et à Lamballe); la voie créée dans le parc d'activités de la Tourelle 2 devient rue Albert-Jacquard; la voie desservant l'opération immobilière Les Ducs de Penthièvre sera nommée rue Stéphane-Hessel.
Ouest France	Cours de cuisine en anglais	12-juil.-14	Langueux	Rue	fait	Adresse
Le télégramme (Bretagne)	Logement social. La résidence des ducs de Penthièvre inaugurée	1-oct.-14	Saint-Aaron	Rue	fait	Adresse
Sud Ouest	Un jolie marché avec 24 kilo de truffe	12-déc.-14	Colombier	Rue	fait	Adresse
Ouest France	Visite en avant-première du nouveau centre de secours	27-déc.-14	Fontenay-Le- Compte	Rue	fait	La première pierre a été posée en octobre 2013. « Sur un terrain de 25 000 m 2 qui a été donné par la communauté de communes du Pays de Fontenay. » En amont, des travaux d'aménagement ont été effectués (pour 662 438 euros). Trois ronds-points, dont le dernier à l'intersection des rues Louis-Capelle et du boulevard des Champs-Marots, permet d'accéder au nouveau centre. La rue s'appelle désormais : rue Stéphane-Hessel.
Ouest France	Association du Clos d'Orrière	9-juin-15	Vern-sur-Seiche	Rue	fait	Adresse
Le Parisien	Fontenay : une rue Stéphane Hessel inaugurée aux Larris	27-sept.-15	Val-de-Marne	Rue	fait	Elle aurait pu s'appeler « rue de la Palestine », mais c'est finalement le nom du diplomate, ambassadeur, résistant, écrivain et militant politique français Stéphane Hessel, décédé en 2013, qui a été choisi pour baptiser l'axe situé en face du centre social du quartier des Larris. Cette voie avait été créée à l'occasion de l'opération de rénovation urbaine Anru 1. L'inauguration a eu lieu ce samedi. « Le conseil de quartier des Larris a tranché. C'est un quartier qui se bat pour changer le regard que l'on porte sur lui. Stéphane Hessel s'est battu pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Je trouve que ça a du sens qu'un axe porte son nom », estime Nassim Lachelache, adjoint au maire (Fontenay citoyen), en charge de la Politique de la ville.
Ouest France	Conseil municipal : des aménagement sur la commune	17-oct.-15	Saint-Jouan-des- Guérets	Rue	fait	Concernant le lotissement à la Lande-Gohin, dont la future voirie a été dénommée rue Stéphane-Hessel, une convention définissant les conditions d'intégration des équipements, tels que la voirie, les trottoirs, les stationnements, les espaces verts, l'emplacement des containers, les réseaux dans le domaine public, est approuvée.

La voix du nord	Avant même le transfert des résidents de Saint-Joseph, l'EHPAD croule sous les demandes	2-déc.-15	Béthune-Bruay (Lestrem)	Rue	fait	Adresse
Le Parisien	De nombreux projets annoncés pour la cité	28-déc.-15	fontenay-sous-Bois	Rue	fait	Prolongement de rue
Du Centre	Le ver-vert	17-sept.-14	Nièvre	espace	fait	de transformer l'espace Stéphane-Hessel, il faudra des choix, et du temps. Et probablement une plus large participation financière que celle de la Ville ! (Un peu de nostalgie pour finir ce petit tour d'horizon avec une pensée émue pour la Maison des Montots, fermée et remplacée par l'Esgo de la Grande-Pâture : « Elle nous manque. L'Espace Stéphane-Hessel, ce n'est quand même pas pareil », soupirent d'anciens habitués. Une Maison qui a notamment servi de cadre au festival rock Nevers à Vif, et qui était aussi fréquentée par de nombreuses associations. À l'origine chapelle du quartier, elle avait servi de cadre, ensuite, au Foyer de jeunes et d'éducation populaire. C'était en 1969.) Le JDC 9/03/15
JDC.Fr	Benjamin Flament et Clément Janinet ont ouvert le bal pour la présentation du festival	24-sept.-14	Nevers	espace	fait	Invitation
La voix du nord	Une Semaine bleue et animée pour les seniors	26-sept.-14	Merville	espace	fait	
Sud Ouest	COULOUNIEIX-CHAMIERES	12-déc.-14	COULOUNIEIX-CHAMIERES	espace	fait	accident
Ouest France	Le Choeur de Trouville travaille le Gloria de Vivaldi	16-janv.-15	Trouville-Dauville	espace	fait	Culture
l'Humanité	Emploi fictif attribué à son fils : la maire d'Avignon arrête la politique	22-oct.-13	Paris XIV	Place	fait	Bertrand Delanoë a inauguré, hier, la place Stéphane-Hessel dans le 14e arrondissement de Paris, à l'initiative de son maire, Pascal Cherki. L'emplacement se trouve à proximité du lieu où l'écrivain et ancien résistant a vécu. Avec cette initiative, « le Conseil de Paris a souhaité saluer les convictions généreuses et le destin exceptionnel de cette figure de notre histoire contemporaine », précise un communiqué de la Mairie de Paris.
La Montagne	Aulnat : une place Stéphane-Hessel	7-juil.-13	Aulnat	Place/Square	fait	Mérite reconnu. Il est des figures dont on sait que, tôt ou tard, leur nom s'inscrit au portail d'une école ou au fronton d'un monument C'est à une esplanade que la municipalité d'Aulnat a décidé de donner celui de Stéphane Hessel, résistant, écrivain et militant politique français disparu le 27 février dernier. Geste hautement symbolique et étroitement associé à la section départementale de l'Ordre national du Mérite, qui fête son cinquantenaire cette année et dont le grand humaniste avait été élevé à la plus haute distinction. Symbole aussi le lieu puisque cette place est à la confluence des vies scolaire, culturelle et sportive communales. Valeurs citoyennes que l'homme s'était toujours attachées à défendre. C'est donc conjointement que Jean-Philippe Moulin, président de la section ANMOM du Puy-de-Dôme et Didier Laville, maire, accompagnés du sénateur Alain Néri ont dévoilé la plaque qui désormais donnera un nom illustre au lieu. (Photo

						Fanny Arlandis)
Paris-Normandie	[Al'ordre du jour du conseil municipal réuni...]	12-juil.-13	Le Havre	Place	fait	Al'ordre du jour du conseil municipal réuni sous la présidence de François Auber, il a été évoqué la création d'une place Stéphane Hessel. Le maire explique que l'histoire de ce citoyen d'honneur de Saint-Jouin est inscrite dans celle du village. Le soutien que M. Hessel a apporté aux habitants dans le combat mené contre le port méthanier justifie que la municipalité lui rende hommage en baptisant la place située devant la futur mairie « place Stéphane Hessel ». La rue continuera à s'appeler rue du Général-de-Gaulle.
Sud Ouest	Ensemble : À Périgueux, la droite anime la campagne	5-oct.-13	Sarlat	Place	fait	Cette semaine, on a vu le maire de Coulounieix-Chamiers, Jean-Pierre Roussarie, et son prédécesseur, Michel Dasseux (tous deux socialistes, mais fâchés), inaugurer côte à côte une place Stéphane-Hessel. L'ex-député serait-il réconcilié avec son ancien premier adjoint qu'il traite de traître depuis qu'il a pris sa place ? Pas du tout. " On est près des municipales, il rame pour se rapprocher de moi ! " s'amuse Dasseux. Et de citer Yves Guéna : " Quand on trahit une fois, c'est fini. " On imagine l'ambiance, lundi soir, lors du vote de la section du PS pour réinvestir Roussarie !
La dépêche	Stéphane Hessel aura sa place	27-déc.-13	Toulouse	Place	fait	Quartier des Minimes : les futurs habitants de la résidence « Les Jardins de Chanzy », à Bourbaki, demeureront place <i>Stéphane Hessel</i> (1917-2013), Résistant, diplomate et écrivain français, auteur du célèbre manifeste « Indignez-vous ! » paru en 2010.
La nouvelle république	Azay-sur-cher	16-janv.-14	Azay-sur-cher	Place	fait	Adresse
Midi Libre	À la découverte surprise des friches	2-juil.-14	Montpellier	Place	fait	Adresse
La provence	Le Pôle culturel fait le point sur les projets de l'année	6-déc.-13	Vaucluse	Lycée	fait	Adresse
La dépêche	C'est ma première rentrée	2-sept.-14	Toulouse	Lycée	fait	À 30 ans, Damien Castagné est professeur de physique chimie. Il effectue sa première « vraie » rentrée ce jeudi en seconde au lycéeStéphane-Hessel (ex-lycée Jolimont).
La provence	"La mosaïque aux oiseaux" expliquée aux scolaires	21-févr.-15	Vaison-La-Romaine	Lycée	fait	Adresse
Google			Reims	Lycée	fait	
Google			Montreuil	ecole pirmaire	fait	

Google			Noisy-le-grand	Salle polyvalent	fait	
Google			Saint-Germain-sur-Morin	College	fait	
Google			Saint-Maur	Résidence	fait	
Plans			Pessac	rue	fait	
Plans			Marmande	Avenue	fait	
Plans			Bessiers	impasse	fait	
Plans			Launaguet	rue	fait	
Plans			Audense	rue	fait	
Plans			Martigues	Avenue	fait	
Plans			Saint-Jean-de-Bounay	Rue	fait	
Plans			La Seine sur mer	Avenue	fait	
Libération	Le ministre Canfin honore le diplomate Hessel	26-févr.-14	Paris XV	Agora/ Espace	fait	Le ministère des Affaires étrangères a décidé de créer en son sein une «Agora Stéphane Hessel», diplomate de carrière disparu il y a un an tout pile à l'âge de 95 ans. L'idée de cet hommage posthume revient au ministre délégué au Développement, l'écolo Pascal Canfin. Le nouvel espace sera installé dans le bâtiment de la Direction générale de la mondialisation, au coeur du centre des congrès international, dans le 15 ^e arrondissement de Paris, et doit être inauguré ce lundi. L.Br.
La voix du nord		25-févr.-16	Lille	Maison	fait	

Annexe matrice audiovisuelle

Sources	Description de l'extrait	Description du texte	Commentaire
<p>La journée mondiale du développement 25/10/1973 JT 13H N. Notice int Intégrale: CAF97078706</p>	<p>Interview, Plateau de Stéphane Hessel, Diplomate et président du conseil de l'association internationale pour le développement, qui insiste sur les besoins d'une solidarité internationale entre pays riches et pays pauvres et lance un appel pour une refonte de l'économie mondiale. Hessel est le président du chapitre français pour la société nationale pour le développement.</p>	<p>« À la question du journaliste pour l'écart entre les pays riches et les pays dits en voie de développement qui ne cesse de s'accroître a-t-il une explication? Je pense qu'il est essentiel de faire quant il a dit le professeur (René) Dumond (CNRS Paris), il est extraordinaire gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Mais je crois qu'il y a un progrès de prises des consciences de besoin d'une solidarité internationale et je dirais d'une solidarité qui ne s'adresse plus uniquement à cette notion de l'aide. Il ne s'agit plus essentiellement qu'ils soient transférés en certain nombre en certain pourcentage du produit national des pays riches vers les pays pauvres. Le problème est plus grave plus fondamentale, c'est tout l'équilibre de l'économie mondiale qui a besoin d'être repensée si nous ne voulons pas aller au devant de crise de scission d'explosion et qui peut engendrer pour tous pas seulement pour des pays pauvres mais pour nous aussi une insupportable situation d'injustice et d'agression. et ceci a fait l'objet de décisions qui ont été prises au Nations unies, la stratégie internationale du développement qui doit se dérouler tout au long de cette décennie, tout au long de cette deuxième de décennie de développement que nous vivons à l'heure actuelle, A peut être pour la première fois indiqué qu'elles devaient être les mesures à prendre aussi bien par les pays en voie de développement, dont les élites ont de plus en plus conscience des problèmes réels tels qu'ils se posent, et par les pays industrialisés mais cette stratégie est très loin d'être appliquée et il faut naturellement un effort considérable dans les années qui viennent si on veut rattraper le retard énorme qu'il y a déjà été pris »</p>	<p>Dans le cadre de la journée mondiale pour le développement: La discussion mise en scène représentée par les 2/3 de pauvres de la planète et qui ne disposent que du huitième de ses ressources. La journée mondiale du développement est le résultat d'une initiative présentée par la France (M. Giscard d'Estaing) à Santiago de Chile en avril 1972.</p>

<p>Quatre millions d'immigrés, émission proposée par Charles Meyer 09/12/1975 Antenne 2, Paris Id. CPB93003277</p>	<p>Débat société sur l'immigration et la délation avec les français en France. Discussion avec Silvia Monfort, comédienne et dirigeante du centre culturel de Paris; Stéphane Hessel président de l'office National pour la promotion national pour la promotion culturelle des immigrés; Daniel Carriere, consultant d'organisations internationales.</p>	<p>Plutôt favorable aux maintient des liens culturels entre des immigrés, pour qu'il n'ait pas cette rupture et ce dépaysement. Pour lui si l'office à été crée c'est parce que cela relève de l'importance pour le gouvernement français. « C'est un aspect de relation de culture à culture... parler de cette égalité des cultures c'est très difficile pour nous compatriotes de se rendre compte de tout ce qu'ils ont à chercher, à trouver auprès de ces communautés qui vivent parmi nous... L'office il voudrait faire de ces millions de travailleurs et d'émigrés des partenaires culturels pour le public français, eux auraient à y gagner, nous nous aurions énormément à y gagner pour que notre culture à nous ne se sclérose pas dans un conformisme purement national » ... « si nous arrivons à faire progresser la notion d'identité culturelle et d'échange culturel, d'égalité culturelle et de réciprocité culturelle, alors nous aurons plus contribué, plus que nous ne le pensons pas, à la solution d'autres problèmes »... « la jeunesse de tous les pays européens est actuellement à l'affut de cette ouverture sur les cultures, et c'est la dessus que je trouve que notre système doit mettre le poids essentiel »</p>	<p>Pour Hessel nous ne partons jamais à zéro.</p>
<p>Direct Stéphane Hessel. 01/04/1983 Midi 2 CAB8300410601</p>	<p>Hessel mon nouveau de la Haute autorité de la communication audiovisuelle</p>	<p>t 3000 catholiques lui ont écrit au sujet de la discussion sur quelles religions doivent apparaitre en télévision. Hessel ne se considère pas choqué mais plutôt ouvert dans la discussion. « Il faut savoir, coup de choses » ton calme et posé.</p>	<p>plainte déposée par Leclerc auprès de la Haute autorité</p>
<p>Pierre Mendès France, un an après. 19/10/1983 TF1Actu CAA83018998</p>	<p>Hommage à Pierre Mendès France</p>	<p>Hessel est interviewé à plusieurs extraits. Pour lui Pierre Mendès France «il a été tellement pris dans les premières mois de sa venue au pouvoir par des problématiques et des problèmes internationaux... tout ça était tellement brûlant, il fallait très très vite s'y atteler alors qu'il était convaincu que les problèmes les plus importants de la France était des problèmes je dirais plus encore, de problèmes de société que d'économie seulement mais les deux choses sont liées » question d'égalité de démocratisation et de</p>	<p>De son avis; Pierre Mendès France ce serait consacré À des problèmes de société et d'économie.</p>

		revenus.	
Rapport Immigration 04/07/1988 TF1 20H CAA88025230	<p>Lionel STOLERU, secrétaire d'État chargé du plan, a rendu public un rapport demandé par les socialistes en 1986 et intitulé: <i>Immigration: le devoir d'insertion</i>. Ce texte présente l'immigration comme une chance pour les pays européens qui subissent une baisse de natalité.</p>	<p>Le rapport de Hessel plaide pour l'insertion des immigrés et cela dans la vie de tous les jours, d'abord dans l'administration avec une formation plus attentive; l'emploi, le logement, l'école.</p>	<p>Pas de paroles</p>
Stoleru et immigration 04/07/1988 France Régions 3 Paris CAC88028538	<p>Groupe de travail du commissariat général au plan, dirigé par Stéphane Hessel, souligne la nécessité d'améliorer la connaissance de la population étrangère et de ses évolutions, en particulier dans le cadre des recensements.</p>	<p>Les immigrés considérés comme des étrangers sédentarisés. L'insertion est devenue une nécessité.</p>	

<p>Dossier immigration insertion 04/07/1988 Antenne 2 Paris CAB88025193</p>	<p>Le problème principal est l'insertion des étrangers.</p>	<p>« Les immigrés musulmans en France sont déjà en train de prendre le chemin d'une attitude dite de laïcité forte, ils ont leur culte qu'il partage d'alliés avec très nombreux français, mais ils ne sont pas une enclave inaltérable dans la société française »</p>	<p>Rapport qui sort du placard. Hessel reste toujours optimiste dans l'idée d'insertion des immigrés en France.</p>
<p>Plateau Stéphane Hessel 12/03/1990 MIDI 2 Antenne 2 Paris</p>	<p>Journal Télévisé. Henri SANNIER reçoit HESSEL, membre du Haut conseil pour l'intégration. Il est évoquant la nécessité de réduire les inégalités sociales qui est un des principaux facteurs de marginalisation des immigrés. Le but de la commission est d'aider le gouvernement à trouver des solutions très concrètes.</p>	<p>Priorité à la réduction des inégalités. « cibler les points où en France l'inégalité pose de problèmes, elle ne le pose pas par tout. De même qu'il y a d'autres facteurs que l'immigration qui constituent des phénomènes d'inégalités.... nous voulons pas faire des grands discours....l'immigration est une chance pour la France, il faut la saisir... il faut avant tout éviter cette marginalisation, cette précarisation qui fait des immigrés un facteur de déstabilisation de la société.... il y a des pays qui ont déjà donné le droit de vote, notamment dans le cadre municipal, c'est le cas en Belgique...naturellement pour la France la situation est peut être beaucoup plus difficile que pour certains autres pays européens parce que notre immigration vient en grande partie des régions extra européenne et là les aménagements culturels doivent être faits avec beaucoup de tact et en même temps avec beaucoup d'effort.</p>	<p>Au premier abord Hessel n'est pas un homme des grands discours. Il considère que sont les associations autour du pouvoir public qui peut améliorer la communication dans les problèmes de société. l'</p>
<p>Meeting anti LE PEN à Annemasse 27/05/1990 Émission Région Grenoble JT FR3 Alpes GRC9005267269</p>	<p>Meeting tables rondes organisées par Hessel membre du haut conseil à l'intégration. Min 5-</p>	<p>« Nous participons ici à une réunion constructive et qui voudrait que le problème de l'immigration soit pris avec le courage et avec bonne conscience parler français, c'est que l'immigration est une chance pour la France et qu'il faut l'accueillir comme telle, et non pas se comporter de la manière absurde dont se comportent les quelques malheureux Français, égarés par Jean-Marie Le Pen; qui vont aller je ne sais où faire des choses et dire des choses qui n'ont aucun sens pour l'avenir de la société française » ce</p>	<p>47 associations ont pris position clairement contre le racisme et l'antisémitisme et les fascistes. Soirée réalisée à la salle Martin Luter King. Stéphane Hessel a posé le problème avec courage et lucidité (journaliste). Création</p>

			d'un comité antiraciste
<p>Plateau LEFAIT HESSEL JA2 DERNIERE, Antenne 2 Paris 08/06/1990 CAB90022787</p>	<p>Journal télévisé interview Philippe LEFAIT. Stéphane Hessel, ambassadeur.</p>	<p>Interview: « vous avez remis il y a trois mois un rapport à Michel Rocard sur la situation en Afrique: vous avez écrit que la coopération française devrait être revue et que pendant 30 ans on a fait du colonialisme? On a fait prendre notre temps beaucoup de choses qu'on aurait dû faire mieux. Je ne dis pas qu'on ait fait que des choses mauvaises, loin de là. Mais l'Afrique change, le monde entier change, l'Afrique changent sous les effets des grands bouleversements actuels. Il y a une nouvelle Afrique avec laquelle il faudra trouver les voies de la coopération actuelle. C'est sur cela que nous avons réfléchi pour donner au premier ministre qui s'intéresse passionnément aux problèmes du tiers-monde et de l'Afrique, quelques idées sur la façon d'orienter l'action du gouvernement. Vous restez très très ambassadeur dans le discours pas de réponse sur le néocolonialisme, l'un des hauts fonctionnaires français, M. POSTEL-Vinay, le directeur de la caisse centrale des opérations économiques, dit que l'argent donné à l'Afrique va à l'achat de bijoux guerriers, sur des comptes en Suisse, sur des projets foireux, êtes-vous d'accord? J'ai toujours pensé beaucoup de bien de M. Postel-vinay qui est un ami. Ce qu'il dit est fondé sur des faits. Par conséquent il y a là des choses importantes à méditer. Ça ne veut pas dire que l'on sait que ça. Il ne faut pas exagérer, la responsabilité de cet état des choses est partagée entre dirigeants africains qui n'ont pas su mener leur pays vers la démocratie et la France et les autres puissances industrielles qui ont souvent accepté cette forme de corruption. Corruption des États, népotisme dans les états africains et aussi incohérence des sociétés françaises qui pensent plus aux contrats donc à l'argent qu'aux pays dans lesquelles elles investissent? Ne disons pas cela des Français en</p>	

		<p>général. Ce qui me frappe le plus c'est qu'il y a beaucoup des jeunes français, beaucoup d'organisations non gouvernementales françaises, la société civile française qui s'investiraient volontiers en Afrique surtout si on en parlait dans les médias un peu plus tôt qu'à minuit quinze! Il y a une disponibilité des français à s'investir dans le dialogue avec l'Afrique, à laquelle répondent maintenant un certain nombre de jeunes Africains brillants... Existent-ils par exemple des gens avec lesquels il ne faut plus travailler, faut-il par exemple continuer d'envisager de travailler avec M. Bongo? Vous posez le problème tout à fait mal... il s'agit pas de travailler ou pas avec M. Bongo. il s'agit d'aider les Gabonais à mettre au pouvoir les dirigeants en qui ils ont confiance. Tant qu'ils ont confiance en Bongo, pas question. Je pense qu'ils sont en train de perdre leur confiance en Bongo et je souhaite qu'ils trouvent rapidement des dirigeants plus efficaces. Pour l'Afrique la tentation de l'ouest est-elle un vrai risque? Oui, naturellement. La tentation pour les pays occidentaux de s'intéresser exclusivement à l'Est est aussi un vrai risque. Pour l'Afrique cette tentation existe mais est heureusement absente de la tête des dirigeants français. Ils ont compris qu'il ne faut pas diminuer l'action positive que nous devons mener en Afrique. Une Afrique qui passe par une phase extrêmement délicate de sa vie de continent, par une phase extrêmement délicate de sa vie de continent, mais pleine d'atouts. Et si nous savons l'aider, c'est elle qui marquera le 21ème siècle ».</p>	
<p>Rapport Intégration Midi 2 Antenne 2, Paris 05/02/1992 CAB92006953</p>	<p>Nouveau rapport du haut conseil à l'intégration sur les conditions juridiques et culturelles de l'intégration. Hessel. Membre du haut conseil</p>	<p>Faciliter l'intégration tout en préservant les valeurs françaises. Intéresser aux femmes et des enfants émigrés. Il n'est pas possible de laisser croire que toutes les différentes cultures peuvent développer en France tous leurs traits spécifiques. « nous devons prendre des mesures pour que les gens qui tiennent cette adhérence française qui ne tiennent pas l'intention de rentrer dans leur pays, soient le plus vite possible mis dans la situation où il peuvent faire partie d'une société cohérente et harmonieuse ».</p>	<p>L'immigration: familiale, diversifié et durable.</p>

	à l'intégration.		
<p>Dossier Afrique le poids de l'historien/rerelations franco africaines. SOIR 3</p> <p>07/11/1994</p> <p>France 3, Paris</p> <p>CAC94101677</p>	<p>18ème sommet franco africain qui va s'ouvrir à Biarritz.</p>	<p>Sommet marqué par Mitterrand qui fait ses adieux à l'Afrique. Opportunité aussi de faire un bilan d'une politique africaine partagée entre l'amitié, les bons sentiments et le réalisme. -Dès De Gaulle à Mitterrand l'Afrique restera long temps un mot de pouvoir politique, un mot de financement par fois- (mot de Claire Sébastien). La Baule;1990 s'amorce une vraie transition. Hessel: « Les chefs d'États qui avaient vis-à-vis de la France l'attitude d'ami obligé; sachant que la France les aiderait. Les aiderait d'abord à garder le pouvoir même lorsque leur opposition cherchaient à démocratiser le pays, les aider d'autre part à se remplir les poches, à avoir des comptes en banque en Suisse, et parce que tout cela crée un bon climat d'amitié ».</p>	<p>Pour tout présidentiable la tournée africaine demeure encore un passage obligé, une manière d'adoubement. Pendant cette période pas mas de sollicitations de Hessel dans des dossiers de régularisation des immigrés.</p>
<p>Maliens TF1 20H 10/04/1996 0286142002004</p>	<p>300 africains sans papiers maliens qui occupaient la cartoucherie de Vincennes, 25 personnalités proposaient une médiation.</p>	<p>Collège des médiateurs a reçu les sans papiers. Parmi les médiateurs, le journaliste s'assure bien de nommer Stéphane Hessel (ambassadeur de France, porte-parole du collège des médiateurs), qui avec d'autres, ont d'ores et déjà demandé la suspension de toute mesure d'éloignement du territoire. « vous cherchez une solution, nous aussi, mais nous ne nous faisons pas d'illusion, je l'ai déjà dit et je vous le répète devant tous, nous ne sommes pour le moment investis d'aucun mandat »</p>	<p>Il comment à être de plus en plus présent dans des sujets concernant les spoliés et victimes.</p>
<p>Vincennes: le déménagement des sans papiers. Actualités 12h30 France 3, Paris 10/04/1996</p>	<p>Hessel s'exprime afin de parler au cas par cas des familles.</p>	<p>Journaliste « Pour leur dernière journée à la cartoucherie de Vincennes, les familles africaines ont présenté ce matin le collège de 26 médiateurs qu'elles ont elles mêmes choisis pour négocier avec le gouvernement. 26 personnalité de renommée parmi lesquelles d'anciens résistant: Lucy et Raymond Aubrac, le sociologue Edgar Morin, le magistrat Pierre Lyon</p>	<p>Dans cette émission la journaliste (Isabelle Dupont) parle des 26 personnalités du collège de médiateurs. Elle parle d'Edgar Morin</p>

<p>PAC9604093739</p>		<p>Camp; le rôle de ces médiateurs qui ne sont pas encore reconnus par le gouvernement sera de défendre au cas par cas la situation des familles »</p>	
<p>Les sans papiers de saint Ambroise. Paris 6 19/20 03/05/1996 PAC9605044139</p>	<p>Grève de la faim des sans papiers africains pour soutenir le collège.</p>	<p>La journaliste ne fait pas référence au nom particulier de HESSEL. Par contre lui, il devient porte parole, et il prône pour des critères concernant la régularisation de ces personnes. « Les médiateurs souhaitent eux aussi élargir leur mission au delà des 300 cas... et demandent une législation plus simple sur l'émigration »</p>	<p>Les victimes changent de nom. Plusieurs apparitions et Hessel est un parmi les autres.</p>
<p>Les sans papiers France 2, Paris JA2 20H 27/06/1996 CAB96036912</p>	<p>Création du collectif avec d'autres sans papiers pour lancer des nouvelles actions.</p>	<p>« Une autre chose qui nous choque, c'est qu'on nous a mis devant le fait accompli. On ne nous a même pas donné de temps, de dire pourquoi nous n'étions pas d'accord avec ce tout petit chiffre et de plaider pour une attitude plus généreuse; on nous a mis devant le fait accompli il est normal que maintenant nous nous battions pour que ce chiffre ne soit pas considéré comme définitif »</p>	<p>Force de conviction de HESSEL. Beaucoup d'émotion dans ses paroles. Hessel devient plus qu'un simple représentant des sans papiers.</p>
<p>Invité Stéphane HESSEL, Collège des médiateurs ambassadeur de France. Actualité Régionale Ile de France 19/20 07/08/1996 PAC9608075493</p>	<p>Grève de la faim des sans papiers africains pour soutenir le collège.</p>	<p>En direct depuis Trocadéro: « Ce qui est regrettable, ce qui est scandaleux, c'est que le gouvernement au lieu de donner suite aux recommandations très simples et très précises que le collège des médiateurs lui a remis il y a déjà plusieurs semaines, s'obstine à ne vouloir régulariser qu'un tout petit nombre de ceux qui méritent tous d'être régularisés. Car tous ou du moins la plus part d'entre eux sont pris dans des critères que nous avons définis pour une régularisation. Si le gouvernement avait l'intelligence d'accepter ces critères qu'on a été revendiqué par les africains eux même, par la ligue des droits de l'homme, par tous ceux qui sont intervenus, notamment par notre collège de médiateurs qui comportent 25 personnalités de premier plan, et bien la situation aurait pu être réglée, alors que c'est la grève qui se poursuit, 34 jours déjà, le gouvernement est devant ses responsabilités et nous les médiateurs nous lui avons dit que c'est à lui de trouver la solution</p>	<p>Chaos, le ministre de l'intérieur a refusé de réexaminer la situation. Hessel se bat contre le ministère de l'intérieur. Il clame le silence devant la foule de sans papiers. Image de la tour Eiffel derrière lui. Hessel considère le collège de médiateur comme ayant une haute autorité morale. Cohérence. Affaire soldée par d'autres critères établis par l'État et non par la</p>

		d'une situation qu'il a laissé s'enliser d'une façon scandaleuse » (21/08/1999: « L'immigration est un phénomène qui affecte tous les pays industrialisés parce que des pays pauvres ont besoin de cette sortie de leur territoire, et cela exigerait une vraie politique d'intégration internationale entre l'Europe et les pays d'émigration »	commission; comme le critère d'attachement en France: 21/08/1999
Sans papiers de Saint Bernard TF1 20 h 13/08/1996 0376863001006	Le mouvement de grévistes de la faim se durcit. Église saint Bernard à Paris.	« expulser tout le monde d'un coup de chartes multiples c'est évidemment pas commode, il s'agit là quand même de femmes, d'enfants, de gens qui n'ont aucune raison d'être aussi maltraités... ce n'est pas de propositions politiques et dire, puisqu'il s'agit des clandestins il faut les régulariser sur des critères que nous avons proposé. Il suffit d'une toute petite bonne volonté de ce genre pour que l'affaire soit réglée. »	Baisse de la force du mouvement.
Plateau Stéphane HESSEL MIDI 2 -France 2 13/08/1996 CAB96043183	Nous médiateurs sommes d'accord avec leur détermination.	Des critères qui permettent d'appliquer la loi? « oui, justement ce sont des critères qui ne sont pas en contradiction avec la législation actuelle, nous trouvons cette législation trop restrictive et nous appelons à des assises pour reformer la législation sur l'émigration tant en France qu'en Europe.... ce n'est pas un appel à régulariser des clandestins.. nous proposons une application généreuse et bienveillante de la loi et de la loi seulement... nous pensons même dans ce cas qu'il est possible de régulariser ces africains qui ne sont ni des criminels ni des clandestins, que sont des hommes et de femmes extrêmement honnêtes et qui ont fait la démonstration au cours des cinq derniers mois de leur capacité à être intégrés dans la société française »	Il prend carrément parti pour les émigrés qui ne sont pas des clandestins car ils se sont montrés publiquement, il soutient aussi la grève de faim. Les présentations sur le plateau s'en suivent de plus en plus vite. Hessel est toujours présenté comme ambassadeur de France.

<p>Invité Stéphane HESSEL France 3 19/20 Paris 18/08/1996 CAC96043883</p>	<p>Hessel estime que le gouvernement s'enferme dans un tout ou rien malgré les propositions faites par les médiateurs.</p>	<p>« nous avons proposé des critères et peut être certains de ces critères ne couvrent pas l'ensemble des 300 qui sont là, il s'agit donc simplement de rouvrir une négociation, de prendre des critères humains et raisonnables; nous sommes des gens raisonnables dans ce collège des médiateurs » Montre beaucoup de son humanité dans ce passage.</p>	<p>Les demande du collège devient une lutte plus élargie visant des critères plus amples pour les autres émigrés: tels que le droit de rester si ont un concubin français ou une demande d'asile déboutée.</p>
<p>Abbé Pierre/église JA2 Dernière France 2, Paris 19/08/1996 CAB96043991</p>	<p>L'abbé Pierre s'est rendu au chevet des africain sans papiers en grève de faim dans l'église Saint Bernard.</p>	<p>Abbé Pierre: « c'est que je peux dire est que l'ambassadeur HESSEL et le professeur Albert JACQUARD sont absolument associés à cette démarche plus petite que celles des toutes les associations; démarches plus personnelles; des personnes comme l'ambassadeur et le professeur JACQUARD dont la notoriété est elle que même un président de la république ne peut pas ne pas en tenir compte... il faut aussi se mettre à la place du gouvernement qui ne peut pas non plus laisser les portes tellement ouvertes que cela fera entrer 1000 de plus »</p>	<p>Situation de plus en plus difficile vue la grève de faim. L'Abbé Pierre opposant relatif de la lutte de HESSEL. 23/08/96 les sans papiers et leurs sympathisants ont été évacués de l'église Saint-bernard et placés sur la rétention administrative. Dès la fin de l'après-midi une grosse manifestation de contestation été organisée. Participation des hommes politiques PS.</p>
<p>Portrait de Stéphane Hessel et sortie du film « Der Diplomat" JT Rhône Alpes midi 21/01/1997 Id. LYC9701210559</p>	<p>A l'occasion de la sortie du film -Der diplomat- rescapé du camp de Buchenwald il continue à s'intéresser au sort des défavorisés et a été un des conciliateurs (médiateurs) dans le</p>	<p>biographie franco-allemande d'un personnage à facettes. « le moment le plus dramatique de ce film c'est celui où je me souviens sur place à Buchenwald, des heures où j'ai troqué ma vie contre celle d'un jeune français morts du typhus qui m'a permis de survivre, sinon j'aurais été fusillé au pendu »</p>	<p>Le film retrace la vie du rescapé. Alors ambassadeur de France qui veut « témoigner après avoir beaucoup parlé »</p>

	<p>conflit des sans-papiers aller église Saint-bernard.</p>		
<p>Le cercle de minuit Émission France 2 26/03/1997 CPB97100269</p>	<p>Proposée par Laure Adler et Thérèse Lombard. Interview sur la vie de Hessel à propos de la parution de son livre</p>	<p>« Diplôme il a parcouru le monde, Homme de droit et de moral, il s'est engagé dans son siècle, il est à la fois acteur et témoin » dit-elle en début de l'entretien... On va danser avec le siècle avec vous. Il voit une avancée de l'humanité malgré la violence. Hessel « Nous connaissons les défis qui nous attendent... nous savons que cela va être dur mais nous savons que cela est possible ». Son esprit français c'est un amoureux qui n'a jamais tout à fait conquis sa maitresse; et la France est une maitresse exigeante par conséquent quand je serais son amant je serais mort » La France perd de sa richesse lorsqu'elle se plonge dans le racisme, en s'égarant dans le FN. Il n'a pas voulu rentrer en France lors de l'armistice du Maréchal Pétain (Vichy). « Il y avait une seule possibilité c'est de résister, mais j'avais envie de me battre et pour se battre il fallait aller à Londres » 9 min. Il a senti en de Gaulle les valeurs de la république et de la démocratie. Il était espion dans la résistance. « Les anglais prétendait que nous les français on était imprudents ». Prendre identité de quelqu'un mort lui a donné un sentiment de responsabilité. Primo Levi dit qu'après la shoah l'espèce humaine n'est plus la même. « il faut garder je crois en mémoire l'unicité du génocide et du nazisme comme un mépris de l'autre, comme un faisant de l'autre un sous hommes, pas seulement un ennemi, on peut avoir des ennemi qu'on combat, mais faire de l'autre un sous homme ça c'est quelque chose qu'il ne faut jamais oublier parce que c'est ce qu'on peut connaître de pire » Pour lui à ce qui est arrivé en Allemagne on peut le trouver des explications mais pas des excuses, il ne pense pas que ce soit spécifique de l'Allemagne. On ne peut pas penser à la responsabilité collective des allemands. « nous pourrions tous être responsables de</p>	<p>Moi: Un Hessel très positif vis-à-vis de l'avenir et qui tient énormément au Nations Unies. Il lie le moment de l'église de saint Bernard comme les préliminaires qu'il a vécu dans son enfance en Allemagne. Hessel fait parti de la France combattante. Il sortait de l'ENS quand il a rencontre de Gaulle.</p> <p>Journaliste Laure Adler: c'est le poids de votre expérience qui vous autorise à parler ainsi. Vous vous êtes engagé Stéphane, vous êtes un combattant de la première heure (de la guerre). « Parce que vous avez attendu; c'est terrible ce que vous avez vécu. il fallait que des hommes meurent pour que vous, vous puissiez survivre » 16. « entre les vivants » « vous êtes un</p>

		<p>Napoléon ou de la guerre d'Algérie, non »... concernant l'affaire de l'église il est irrité (indigné). irrité par la bêtise et par la violence. Surtout lorsque la police à fouillé la responsable de manifestants, nue et maltraitée, ce qui lui rappelle un certain passage dans l'histoire de l'Europe « sans vouloir faire des comparaisons ». 32 « il faut que nous nous habituons à traiter les gens comme on nous le demande la convention internationale dont nous sommes parti ». Il prôné pour une émigration constructive. Lors des négociations au Tchad pour la libération d'un otage et après la mort du négociateur Galopin Hessel dit: J'étais chargé de mission cabinet de Pierre Ablain je sentais mon ministre tellement désemparée... j'ai pas eu peur, d'abord j'étais persuadé que je reviendrais vivant de n'importe quoi, c'était déjà une habitude (sourire de la journaliste) et puis j'étais aussi bien convaincu qu'une négociation peut se mener si on la mené intelligemment » 49 (principal échec de sa vie) C'est à partir de cet échec qu'il s'est intéressé à l'immigration. « On peut pas se passer de démocratie mais elle a besoin d'être mieux comprise que nous ne la comprenons pour le moment... <i>Qu'est-ce qui vous indigne aujourd'hui ?</i> L'absence de véritable participation citoyenne à la conduite des affaires, et à cet égard je suis sensible au langage de Martin Aubri qui insiste la dessus: il nous faut une société civile plus politisée qui s'investit d'avantage.... c'est nous qui élisons... c'est l'engagement citoyen qui j'ai toujours considéré comme la pierre de touche de la démocratie ». L'Europe est une nécessité. Il nous faut une Europe sociale, humaine.</p>	<p>tout petit peu en avance sur les autres » 29 Vous avez un côté tin-tin de l'impossible. 44 La démocratie ne serait-elle pas menacée par l'image qui donnent les hommes politiques?</p> <p>Hessel: Il n'y a pas de peuple génocidaire.</p>
<p>17/11/2001 Émission 1866780001 SH</p>	<p>Interview</p>	<p>Interview: Catherine Ceylac Stéphane Hessel ambassadeur de France. Dans l'itinéraire relaté par Karim Shana: « le point de départ c'est NY un poste au secrétariat général de l'ONU, on est en 46, il a 29 ans, et privilège, il participe à la rédaction de l'un des volés de la Déclaration Universelle de Droits de L'Homme » « en tout cas toujours dans la même direction » Hessel résistent de la France Libre devenu un survivant.</p>	<p>Sentiment de coulabilité pour être un rescapé. Naissance du mythe car il ne corrige pas l'affirmation sur la rédaction de la déclaration de DH. Voir Interview du 16/01/2011</p>

		«j'avais énormément de compassion et d'amitié pour les allemands qui étaient des prisonnier comme nous,.. les geôliers c'est autre chose, on ne peut pas surmonter un dégoût de SS qui étaient quand même nos geôliers et ceux qui nous auraient volontiers pendus; ce sont des hommes qui ont perdu l'humanité et qu'ils avaient sans doute à un moment donné. Et s'ils l'ont perdue c'est que justement des situations comme le nazisme, comme le fascisme en Italie, crée des brutes, n'est-ce pas? nous avons tous quelque part une brute en nous ».	
1/1/2002 SH Mémoires des résistants CPD02000125	Extraits de préparation interview	« Je n'ai jamais eu la moindre attirance pour la révolution nationale, ne n'ai jamais passé comme beaucoup d'autres en me disant -c'est peut être la meilleure solution-, j'étais d'emblée convaincu qu'il n'y avait qu'une seule solution c'est de combattre. » « L'Allemagne c'est mon pays d'origine, je suis né à Berlin, je n'étais naturalisé qu'en 1937 » « ma famille étant juive, j'avais le sentiment que ce qui allait se passer était insupportable, ce sentiment très fort à fait que je n'ai pas eu une minute d'hésitation, il y a quelqu'un qui veut qu'on se batte c'est le général de Gaulle il faut le rejoindre. « quand on a 23 ans on a pas envie de rester immobile, on était passionné »	Il y a comme un sentiment de sécurité et de vérité révélée chez lui. Il rejoint un héros national pour devenir lui même un héros à son tour. Un héros c'est aussi un militaire, pour cela il voulait s'en engager. Sur les photos un portrait de lui en uniforme » Il fait parti du BCRA. Là il utilise la formule: Mes enfants je vais vous quitter.
19/09/2007 PA00001390112 ÉMISSION	Interview Jean-Jacques Cros	« Le FN est en perte de vitesse mais les idées du FN se traduisent par cette nouvelle crainte, devant cette nouvelle xénophobie latente, ce racisme qui ne dit pas son nom mais qui existe »	Paroles sur la migration. A partir des années 2000 HS devient plus sollicité sur l'immigration.

<p>SH Sisyphe heureux Un film de Sophie Lechevalier et Thierry Neuville 12/11/2010 4325651001</p>	<p>Monologue</p>	<p>Shame: « ce qui nous fait honte; dora, Guantanamo, Birmanie, Abu Ghraib, le Tibet et surtout Gaza... on se retrouve avec un mur, le mur que les israéliens ont eu le toupet de construire sur territoire palestinien », art 13 sur la liberté de circulation. Nations Unies, développement et immigration les trois sujets qui lui tient au cœur. « je suis content de n'avoir trahir aucun ami » A l'ONU « qu'est-ce que je fais? c'est de travailler sur la rédaction universelle des Droits de l'Homme, c'est un moment extraordinaire de ma vie et je me sens engagé dans ce combat » 10 min. / Min 12 (interview en allemand) = Pourquoi est-il important pour vous de participer à la rédaction de la DUDH au sortir de la guerre? C'était évidemment en rapport avec ce que nous avons vécu. Nous avons vécu la guerre et nous avons connu Hitler et l'avalissement des gens qui en découla. Nous voulions alors rétablir la dignité, pérenniser la dignité de l'être humain » 12:38:14 « comprendre la mort, pour moi la mort a été à un certain moment de ma vie très proche puisque je l'ai frôlée plusieurs fois... je la considère avec beaucoup de respect » Prône pour le projet contre la pauvreté et pour le développement. II partie Interview avec Régis Debray, Écrivain, Philosophe. HS revendique la question juive en tant que personne d'origine juive; et aussi pour son travail avec René Cassin sur la déclaration universelle. 33:15; après la guerre de 67 il constate que les Israéliens ont laissé passer l'opportunité d'une bonne entente avec les palestiniens. Pour cela il a été traité d'antisémite. Il dénonce la politique actuelle d'Israël comme désastreuse. RD. « et vous qui êtes l'homme de l'ONU, l'homme de la communauté internationale, l'homme des Droits de l'homme, l'homme de l'éthique universelle, donc il y a un problème complexe » 35 « je ne suis pas un idéaliste vaseux (vous n'êtes pas un utopiste?), non, (mais vous avez une fois dans le droit international, vous avez une conviction que j'ai du mal à partager) le problème c'est que vous êtes très jeune» RD. « vous me convainquez par votre vie, je ne sais pas si vous me convainquez par votre pensée, mais je ne crois qu'au témoin capable de se faire tuer... et vous avez prouvé que vous êtes capable de</p>	<p>Introduction sur le sujet de la Palestine. Les DH comme un des défis fondamentaux du monde actuel. Intéressant sa manière de contester l'autorité de la religion.</p>
--	------------------	--	--

		<p>vous faire touer, et puis au fond il n'ya que la vile existence et puis l'ouvre et les actes qui font foi »³⁷. HS. « ce que vous dites sur la nécessité d'avoir un péril et un péril visible pour susciter de la fraternité, j'y souscris tout à fait, je crois que la dessus nous sommes d'accord ». ³⁸ Mitterrand lui remettre l'ordre de grand officier du mérite... depuis je suis devenu grand officier de la légion d'honneur, ridicule mais il faut s'y faire » Admiration pour le Dalaï lama. Et puis photo avec Mandela. Il a de la confiance en Barack Obama (l'audace de l'espoir, terme qu'il reprend entièrement à son compte). L'autre problème qui me préoccupe est le problème de l'immigration « alors que l'identité française est faite d'une succession des mouvements migratoires depuis les gaulois et les romains jusqu'aux francs, celtes... qui nous ont accordé l'identité que nous sommes »⁴⁰ Son objectif: adopter une politique d'immigration intelligente. L'engagement est un démon qui ne peut que progresser chez nous et auquel il ne faut jamais renoncer. Les religions monothéistes sont un facteur de violence. « sans religion on se porte très bien ». L'image finit par un SH paisible sur un transat en train de prendre le soleil.</p>	
--	--	---	--

<p>Journal Télévisé 13H SH Présentatrice Élise Lucet 03/12/2010 4339819001021</p>	<p>Parution du livret Indignez-vous</p>	<p>Élise Lucet « Amoureux de l'humanité et de la justice, il a fait de sa vie un combat pour défendre l'homme contre ses démons, ancien résistant, diplomate et ambassadeur ce jeune homme de 93 ans nous invite à ne jamais baisser ni les bras ni la tête, voici maintenant notre invité » EL: Pourquoi vous nous appelez à nous indigner, on est quoi? anesthésiés? HS vous êtes un peu mous me semble-t-il !! Il faut s'indigner contre qui? contre quoi? Il faut s'indigner au moins contre deux choses: la façon dont la terre est dégradée, les sceptiques en général sont mes ennemis. la deuxième c'est l'extraordinaire croissant entre les très très pauvres et les très très riches, ça c'est insupportable » Comment on s'indigne? Est-ce une question difficile, je n'ai pas de réponse simple... il y a des organisations.. engagez vous !! EL: On peut pas vous résister on va le faire c'est évident, on parle du livre, il a un succès incroyable, je crois qu'il est déjà vendu à 5000 exemplaires. HS. J'aimerais que les gens qui ont acheté cette brochure en tirent au mois une chose c'est qu'il faut faire quelque chose pour la Palestine qui me tient très à cœur.</p>	<p>Indignez-vous ! EL: le titre sort comme un électro choc. à l'époque de la Shoah c'était naturel de s'indigner. L'arrivée du livre est juste au moment où des grandes manifestations se tiennent en France. Mouvements en Europe (grève de 24h grecs pour l'immobilier et l'austérité) (Espagne, France, Belgique, Irlande, République Chèque comme conséquence de la crise et de la saisie immobilier) (2030 cas, augmente 200 %, Un million de personnes atteintes) Militant espagnols pour les droit au logement: stop aux expulsions.</p>
<p>Journal TF1 20 heures Interview SH 4347984001026 15/12/10</p>	<p>Parution du livret Indignez-vous</p>	<p>c'est un succès d'édition inattendu pour un livre de 32 pages vendu 3 euros et intitulé Indignez vous. Appel à la conscience citoyenne tiré à plus de 200 mille exemplaires. L'auteur 93 ans au glorieux passé de résistant et diplomate. Valérie Nataf: « ce rebelle s'appelle SH, sa vie est une succession d'engagements résistent, déporté, l'un de rédacteur de la DUDH, diplomate, ces combats l'ont mené aux côté des sans papiers et contre toutes les injustices son manifeste s'intitule indignez vous » HS « quand ont dit à des gens -prenez vous en mains- ça les intéresse » Ca part comme une trainée de poudre. Pour l'éditeur le succès tient à la</p>	<p>Propos Kantienne au sujet de la majorité d'âge. Dans le reportage on appel HS: Enfant su siècle. 800 à la sortie en octobre dernier il flotte à 600.000 copies vendues au 06/10/2011 (France 2 Daniel Pujadas: indignez vous tout un programme). le livret est un</p>

		<p>personnalité de l'auteur. Éditeur Indigène Jean Pierre Barou (et Sylvie Crossman): « On assiste à la connexion entre la résistance historique et les résistances aujourd'hui; ce petit livre on peut dire c'est un nouvel appel du 18 juin (1940) » Présentateur « La sagesse de SH »</p>	<p>bon cadeau de Noël.</p>
<p>Les jours heureux: Indignez-vous de Stéphane Hessel 09/01/2011 4365590001020 JT 13H15 le dimanche</p>	<p>Petite présentation remplie d'images. Intéressante.</p>	<p>Helleux Florence « dans toutes les librairies de France c'est la cohue, le phénomène semble inarrêtable, certains l'achètent par dizaine pour les distribuer autour d'eux tel des tracts politiques, c'est un appel à la résistance mais qu'arrive-t-il aux français? » HS prône le retour au fondamentaux des années 44, des valeurs sur la nouvelle politique. HF. « ah bon? mais alors on les aurait perdu en route ces valeurs sur le chemin du progrès et de la mondialisation? oubliées avec le temps à la vitesse à laquelle va le monde? » HS: C'est essentiellement ce qu'on appelle la démocratie, c'est à dire la priorité du peuple sur ceux qui les gouvernent, c'est à dire une économie au service de la société et non une société au service de l'économie ». HF; « le programme politique de 1944 s'appelait les jours heureux et c'est tout simplement ça que l'on cherche, un présent qui n'est pas à l'auteur des promesses du passé, alors pour se rassurer on achète c'est bien qu'il nous reste » (un commerce de la nostalgie)... HF. « Les lecteurs d'indignez-vous veulent vivre une autre époque mais ils la trouvent profondément injuste. le problème avec les souvenirs c'est que souvent on en garde que les meilleurs alors que ces jours heureux, n'ont-ils jamais existé ? »</p>	<p>Parallèle intéressant entre le passé, avec des images des années 40, et l'achat compulsif de nos jours. Acheter Aussi Indignez-vous</p>

<p>Stéphane Hessel Thé ou café 16/01/2011 4370090001</p>	<p>Émission de Catherine Ceylac</p>	<p>CC: « HS est l'idole de toutes les générations, même le leader des jeunes actuellement ». Il est devenu très populaire, « vous êtes arrêté par les passants comme une pop star » HS. « Oui mais je le dois beaucoup à l'éditrice Sylvie Crossman, c'est elle qui a fait à la fois un format très facile à lire et aussi c'est elle qui a trouvé le titre. c'est accrocheur mais c'est un titre qui paraît un peu négatif». 2:22 Il attend que le livre apporte de missions à accomplir, dans le sens de grandes valeurs universelles fondamentales. On réaffirme à nouveau sa participation dans la rédaction à la DUDH. Journaliste Marianne Robinot : Quelle vitalité, quelle constance, est-il étonnant qu'aujourd'hui l'ancien résistant de la France Libre éternel soldat des droits de l'homme réveille nos consciences? Une fois réveillées comment fait-on? Il se sent responsable comme celui qui porte la mort des autres en sa propre survie. Devise SH: Résister c'est créer, créer c'est résister. Indignez-vous: 650.000 exemplaire vendus. « l'ouverture à l'autre est l'ouverture de l'autre à vous même » dit HS. Il est grand temps que je disparaisse du monde et qui reste le message. HS. « nous sommes dans un moment où les gens ont un sentiment d'inquiétude, quelque part d'angoisse, ils sentent pas très bien ce qui leur arrive, ils ne sont pas contents de leurs gouvernements, c'est très méchant parce que leur gouvernements font ceux qu'ils peuvent, mais il y a une lassitude à l'égard dont fonctionne la société internationale à l'heure actuel » 31:25 Au delà de ce titre qui est un peu provocateur il y a des défis, des propositions (Att. le pouvoir des mots) CC: êtes vous favorable à la désobéissance? HS «Je dis toujours la légalité que demande aux citoyens leur obéissance n'est justifiée que si elle ne va pas à l'encontre de ce que j'appelle la légitimité des valeurs elle-même, ainsi pendant la guerre la légalité c'était Vichy la légitimité c'était le refus de vichy c'était la résistance ». CC; « donc on peut contourner selon vous des lois qui vous paraissent iniques? HS : oui.. sur le fait que ces lois me paraissent aller à l'encontre de certaines valeurs fondamentales aux quelles je suis très attaché, alors oui il est bon de dire non à ces lois et de rechercher une action qui vous paraîtra plus légitime »</p>	<p>Suite Interview du 17/11/2001 -Amoureux de l'humanité -L'homme qui nous demande de nous indigner -jamais décourager, obstinément confiant. - Vous le résistant de la France Libre, survivant de Buchenwald - Il n'avait jamais été autant à l'œil du public. -Vous êtes un phénomène, vous êtes devenu un phénomène.</p> <p>Image de pop star pas du tout agréable à regarder, sa maison son quotidien pas beau.</p> <p>Moi: en que moment savoir agir pour dépasser les limites de la légalité, Dans le livre les raisons ne concernent les femmes. Il est partisan de la non-violence.</p> <p>LIRE EDGAR MORIN</p>
--	-------------------------------------	---	---

		<p>37. CC: Vous avez été favorable au boycott des banques, à l'initiative d'Éric Cantona (7 12 2010). HS « j'ai trouvé très sympathique Éric Cantona, j'ai trouvé sa proposition un peu absurde et je ne crois pas que ce soit la voie, mais quand il dénonce les banques en disant ce sont elles qui misent dans la crise, il ne faudrait pas qu'elles s'en sortent...la régularisation désormais est nécessaire, il a tout à fait raison ». 37:30 CC: « Avec ce petit livre vous devenez un peu un héros, hein? un héros national, si, si, bien sur que vous allez protester ou dites vous d'ailleurs, pardon pour l'expression -c'est un mec bien- (c'est à la manière de Coluche) (Inspecteur la Bavure), on dit aussi, nobélisable, quelle est votre définition d'un grand homme, HS: Ce mot me parait très dangereux; et si on veut faire de moi un grand homme ça me répugnerais. Je suis un homme modeste... là je suis poussé et je ne peux pas refuser que l'on me dit -c'est un mec bien-, ça fait plaisir il faut le reconnaître, mais un mec bien c'est quelqu'un qui essaie d'avoir un comportement conforme à ses valeurs, à ses objectifs, mais surtout pas grand, les grands hommes on fait beaucoup de tort à l'humanité, je pense à Napoléon, je pense à Adolf Hitler, c'était un grand homme, malheureusement, mais un homme néfaste » CC: quel combat en tant que militant des droits de l'homme? La défense des droits de l'homme. Le doute est essentiel, quand on ne doute plus c'est fini on n'a plus besoin de penser mais j'ai aussi des convictions fermées. Indignez-vous c'est une conversation de DEUX heures avec l'éditrice.</p>	
<p>Trois questions à SH 22/01/11 VDD11009652</p>		<p>« Le peuple tunisien s'est manifesté contre ces dirigeants, c'est cela, me semble-t-il, l'avenir nécessaire, il faut que ce soit les peuples qui prennent en main leur destinée. souhaitons que cela se termine dans la paix et la démocratie » A nouveau une référence de sa participation à la rédaction des DUDH.</p>	<p>Réaction de HS à la révolte en Tunisie L'ENS refus pour une conférence (chercher dans la bibliographie)</p>

<p>SH La grande librairie France 5 06/10/2011 I13058079</p>	<p>Présentation livre réponse à Indignez- vous</p>	<p>Solan Adrien: « vous revenez, à nouveau sur votre vie, sur votre expérience, finalement, sur la légitimité qui est la votre pour parler et pour écrire ». « c'est le succès qui <u>transforme</u> un homme SH ou c'est le fait qu'on rencontre tout d'un coup une audience? SH. C'est cette audience inattendue pour moi, d'abord je ne suis pas un écrivain du tout, et me trouvant à côté des vrais écrivains... mais ce qu'à suscité ce étonnant foisonnement d'audience, je passe de NY à Luxembourg et de Luxembourg à Grenoble; et par tout je tombe sur des gens pour lesquels cette notion d'indignation a suscité quelque choses à quoi je ne m'attendait pas, mais qui m'intéresse beaucoup. Je suis le bénéficiaire de ce mouvement, que je n'ai pas du tout crée mais qui me revient de la part de jeune oui mais aussi des gens beaucoup moins jeunes, il y a des enfants qui ont acheté ce bouquin pour offrir à leur parents, d'autres des parents qui l'ont offert à leurs enfants. c'est donc qu'il y a, me semble-t-il un message intergénérationnel auquel naturellement j'attache beaucoup d'importance; je crois que le monde dans lequel nous vivons exige que l'on s'indigne. Mais bien entendu on peut pas en rester là ». SA: L'indignation est un pas dangereux ? mais c'est aussi le prélude à un engagement aveugle et donc dangereux? SH. Je vous dis de ne pas seulement vous attacher au titre, mais de lire par exemple les 30 pages.... dans le livre j'insiste sur le fait que s'indigner n'est qu'un premier pas. qu'il faut ensuite s'engager face à des risques nouveaux énorme ». « Nous avons besoin d'infuser de la confiance dans une génération qui affronte un monde très, très, dangereux; ce n'est pas seulement la terre qui est en danger... mais c'est aussi l'immense écart entre les très riches et les très pauvres, et c'est aussi ce qui se passa dans certaines régions du monde » SA: est-ce que vous n'avez pas l'impression qu'aujourd'hui l'indignation est devenue, un an plus tard un slogan? SH. « C'est le danger que je cours, prie qu'on m'invite maintenant beaucoup à rencontrer des gens qui ont envie de s'indigner mais qui ne savent pas encore où aller après cette indignation, d'où la nécessité de suivre ». « pour moi il n'ya pas beaucoup de doute sur la voie à suivre,</p>	<p>Présentation « le chemin de l'espérance » en co écriture avec Edgar Morin. Il faut revoir les types de domination wébériens. Pour le présentateur la maison de publication et toute petite et peu connue. Transformation de un homme en héros voir si ses paroles sur l'homosexualité coïncident avec les luttes pour le mariage pour tous.</p>
---	--	--	---

		<p>d'une part je suis un incondtionnel de l'ONU; je pense qu'elle fait déjà beaucoup plus que les gens ne savent ou ne croient, mais que si nous pouvons lui apporter des reformes indispensables, elle sera en mesure d'apporter les réponses à ces indignations. SA. Est-ce que l'espérance n'est pas au contraire l'ennemi de la réalité et de l'homme français? SH. « alors il faut beaucoup se méfier des mots; on s'est déjà méfié du mot - indignation-, l'indignation peut aller dans tous les sens, l'espérance peut elle aussi être quelque chose qui vous guide, vers une absence de véritable engagement dans le -tout ira bien-; non je ne suis pas du tout satisfait avec le livre « tout compte fait ». Moi: Benjamin s'est suicidé peut avant le Nadir de la démocratie. Sur 36, 32 ont été pendus. HS « quand on survie à des horreurs, comme ce que nous avons vécu à Buchenwald, ça vous donne une responsabilité de bonheur, on n'a plus le droit d'être malheureux ». SA. vous pensez que la littérature peut changer le monde? HS. « je le crois, je dirai même que les gens qui ont changé le monde sont des gens en général des gens qui se sont exprimés; que ce soit le prophète Mohamed, ou que ce soit Jésus et l'évangile, ou que ce soit le Bouda, ou que ce soit Gandhi, c'est la parole qui a fait changer le monde, c'est pas le combat ». Vous rencontrer Varian Fry, et vous nous dite comme ça, à 94 ans, c'est un coming out surprenant, que vous avez eu une expérience sans doute homosexuelle dans ses bras. Qu'est-ce que ce coming-out tardif vient apporter à la compréhension du monde actuel et à la compréhension de votre personne? « Peut être au besoin fondamentale de liberté, de liberté de l'expression et de tolérance à l'égard de tous ceux qui ont quelque chose à apporter, pour moi le contact avec Varian Fry (1907/1967) n'a pas été une initiation à l'homosexualité, nous nous ne sommes pas allé plus loin qu'un simple tout petit attouchement... voyez vous, cette liberté de penser et liberté de parole nous l'avons conquise maintenant après 1968 et j'en suis très heureux, et quand je pense que des gens que j'ai vu souffrir d'être homosexuel et de n'être pas reconnus comme valables, comme ils ont été</p>	
--	--	--	--

		handicapés dans leur vie, heureusement ça c'est fini!!!»	
--	--	--	--

<p>Succès du mouvement des indignés initié par Stéphane Hessel. 15/10/2011 Soir/ France 3: Le Zoom 4565999001009 Échange Internationaux Producteur France 3</p>	<p>Interview Federico Nicotra.</p>	<p>Le reportage démarre avec la phrase: « Cette génération, et cela commence vraiment avec le printemps arabe, commence à dire au monde nous ne pouvons plus être contrôlés par la peur » Sean Penn. Présentateur: « alors notre Zoom de ce soir est l’occasion de rappeler que tout a commencé finalement il y a un an pile avec la sortie du petit livre de SH; Indignez- Vous pour rappeler les acquis de la résistance il a été traduit depuis dans une trentaine de langues » FN. « tout commence il y a un an, dans cette petite maison de Montpellier, les éditions indigènes publient un pamphlet de trente pages, indignez-vous, l’auteur: une des figures de l’histoire de France Stéphane Hessel dédicace, la suite est époustouflante, le livret traduit en trente langue se vend par millions. Par tout en Europe (images d’une bannière des indignés); le message du grand résistant interpelle les consciences, le mouvement des indignés prend encore en Espagne, puis en Grèce, à Paris on retrouve l’auteur militant pour une économie sociale et solidaire: HS ‘tout-ce qui est indignation et engagement permet de faire sortir des nouvelles formes de vies en commun; et l’économie sociale et solidaire est une de ses formes’ La bourse de paris investie par l’économie sociale et solidaire tout un symbole; une vision politique qui se étend jusqu’en Israël, puis à NY, où Les Indignés campent devant Wall-Street ; sur les télés américaines le voila Hessel le militant humaniste: HS ‘il est important que la jeune génération écoute les anciens (Interview NY 11 10 2011, derrières des panneaux Democracy Now! avec la statue de la liberté), qui disent: nous avons été résistants à l’époque où il y a avait le fascisme et le stalinisme, vous devez trouver les choses que vous n’acceptez pas; vous n’accepterez pas ce que vous indigne, et ces choses vous devez être capable de les combattre sans violence, pacifiquement, mais avec détermination’. Dernier épisode de ce qui semble déjà une épopée; place de l’hôtel de ville à Paris aujourd’hui, le peuple des indignés prenait tout simplement la parole »</p>	<p>Apparaît pour la première fois, attaché aux mots indignation et engagement, le concept d’économie solidaire.</p>
--	------------------------------------	---	---

<p>Entretien avec HS Soir 3 Journal 18/12/2011 4607274001012</p>	<p>Émission Reportage: M. Hintermann- Affejee/ D. Bassompierre/ A. de Vernisy</p>	<p>Présentateur Stéphane Lippert: « 2011 l'année des indignés, par tout sur la planète. Ces rassemblements pacifiques pour un autre monde ce sont multiplié. A Madrid, à Londres ou encore à NY (titre: Hessel, le premier indigné) où Les Indignés campent depuis trois mois malgré les interventions de la police, à l'origine de cette mobilisation, un livre l'ouvrage de HS vendu à des millions d'exemplaires, l'ancien résistant et diplomate nous a reçu pour un long entretien ». SL: «SH un des hommes de l'année, une parole très forte qui a porté sur tout en ce temps de crise économique à 94 ans ». «... « indignez-vous !.. source d'inspiration d'un mouvement qui traverse notamment l'Europe et les États Unis, son auteur HS 94 ans, un engagement moral intacte. 'la gravité de ce que nous avons à faire est évident (sous titrage: Stéphane Hessel, Philosophe), il faut simplement que les gens le prennent au sérieux... c'est idéologie libérale qui est en question et qui actuellement doit être combattue par des citoyens du monde'. SH parcourt l'Europe, et il prône par tout l'indignation ne suffit pas il faut agir. 'J'ai rencontré dans beaucoup de pays des jeunes nombreux auxquels je dis deux choses: premièrement, ayez confiance en vous même sachez que vous portez des responsabilités.. et deuxièmement soyez courageux, ne vous laissez pas dominer par des forces dont vous diriez -je n'y peux rien, c'est plus fort que moi-, ça c'est mauvais'.. (encore) corédacteur de la DUDH, cet homme qui a combattu le nazisme n'a pas peur de critiquer ce qui blesse sa conscience... 'le gouvernement israélien est cruel et la Palestine souffre. Ils sont même pas admis en NU comme un état... je suis bien détesté pour dire cela, mais j'aime bien être détesté par des gens qui me sont détestables. Quand à la critique vous êtes un antisémite, un anti israélien, vous ne défendez que des terroristes qui sont le Hamaz et le Hezbollah; à ceux là je vous dis Lissez bien et vous verrez que je défend mon cher Israël... je suis heureux que les juifs après l'horreur de la shoah aient pu avoir un État à eux, mais cet État était clairement décrit avec des frontières; il n'ont aucune raison d'aller au delà de ces frontières, de faire de la colonisation de l'occupation dans les</p>	<p>Les Indignés frappent de part tout, l'expositions dans des journaux. Vaclav Havel, disparition d'un Héros révolutionnaire de la révolution de velours en Tchécoslovaquie, départ d'Irak des tropes américains. (résistant au communisme, résistance moral au totalitarisme) Égypte: manifestations et répression au Caire. En un an 3 millions d'exemplaires vendus, traduction à 34 langues. SH a peur que cela dérape la mobilisation en violence. voir aussi pour la critique à l'industrie de l'holocauste.</p>
--	---	--	--

		territoires qui ne leur appartient pas, et là je les critiques à juste titre.' Journaliste: « Stéphane Hesse affirme qu'il voudrais fuir son statut de Héros ».	
30/1/2012 SH reçoit le premier Prix Mychkine VDD12003581 Émission France culture édition recompenses celebrities		L'ancien résistant et diplomate de 94 ans SH auteur du best-seller « Indignez-vous », a reçu lundi soir à Paris le premier prix Mychkine pour l'ensemble de son oeuvre IMAGES ET SONORES. Daniel Cohn-Bendit, député européen écologiste « être allemand aujourd'hui c'est un peu à la mode. et jamais notre société n'a tant aimé l'Allemagne. Stéphane est né en Allemagne, Berlinier Kindel (petit Berlinois)... Il ne faut pas se laisser aller à la haine, et quand on connaît la vie de Stéphane on comprend pourquoi il s'est engagé avec tant de ferveur dans l'écriture de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme qui est la base de l'ONU aujourd'hui ».	Encore une référence à l'écriture de la déclaration de DH.
10/02/2012 SH et Tony Gatlif à Berlin pour le film « indignados »		Sortie du film Indignados de Tony Gatlif 7 mars 2012	Film sortie en épopée du livre; A voir sur allo cinéma.

VDD12004310			
<p>09/03/2012 SH C'est à vous. 4670065001</p>		<p>Présentatrice Julie Andrieu. « on compte pour vous (pour se nourrir) spirituellement en tout cas ». Dès à présent l'édition a été corrigée et expliquée. « Vous êtes conscient d'être presque (très bas dans son ton) à l'origine d'un mouvement planétaire: Les Indignés? » HS. « Alors je me méfie parce que ce titre provocant qui est d'ailleurs dû à mes éditeurs et pas à moi.. ce succès a été tel que beaucoup de gens ont essayé de s'appuyer dessus pour faire toute sorte de manifestations; certaines me sont follement sympathiques la Tunisie, l'Égypte; d'autres plus suspectes. Par exemple la Grèce; sur laquelle Tony Gatif a fait un film; indignados. L'Espagne, beaucoup de manifestations toujours sympathiques mais peut être quelques fois ils demandent des choses qu'ils ne pouvant pas obtenir. » JA: « faut-il condamné pour autant des gens qui sont riches? » HS. Non, pas parce qu'ils sont riches; mais parce que de leur richesse, vraiment quelque fois scandaleuse par rapport au très pauvres, il ne font pas l'usage qu'ils devraient. » Au sujet de la naissance d'Israël « le rescapé, que je suis, se sent très proche de ceux qui ont créé l'État d'Israël et qui ont fait de cet État un Lieu où les juifs du monde entier peuvent se sentir en sécurité... la prise de la conscience du problème il faut se dire que ma génération avait une conscience formidable de la Shoah et déjà il faut absolument que les juifs aient enfin une terre à eux. Et on nous disait ils vont prendre une terre sans peuple pour y mettre un peuple sans terre, ça nous paraissait logique.... nous n'avons su que progressivement (qu'il y avait les palestiniens) oui nous savions qu'il y avait des palestiniens ils vont être obligés de s'en aller mais on va les accueillir ailleurs, c'est là que nous avons mal compris. Ils ont été très mal accueillis ailleurs et n'ont pas voulu partir. Contrairement à ce que l'on sait ils n'ont pas accepté ce départ et ils l'ont donné un nom qui est aussi grave pour eux que la Shoah pour les juifs; c'est la Nakba (exode palestinien de 1948), c'est la</p>	<p>4 million d'exemplaires d'indignez-vous vendus dans le monde. 10e édition. HS parle donc de deux axes: l'iniquité de la répartition. Il soutient Hollande au sujet de la taxe 75% pour les très riches. La deuxième cause est la Palestine.</p>

		<p>catastrophe. <u>Tony Gatif</u> le film: HS l'a inspiré pour l'engagement dans le film. « Créer c'est résister, résister c'est créer » HS je suis une petite feuille qui s'est retrouvée dans un ouragan.</p>	
<p>27/02/2013 13 heures JT 4902371001002</p>	<p>Présentatrice Élise Lucet</p>	<p>EL « il était ce qu'on appelle une belle personne ». HS s'est étonné cette nuit à 95 ans. Il a interpellé toutes les générations. Portrait de Isabelle Baechler: « il échappera à la mort de justesse; c'est là à New-York et Paris qu'il rédige la déclaration universelle des droits de l'homme comme secrétaire de René Cassin »</p>	<p>Images des camps de concentration en noir et blanc.</p>
<p>27/02/2013 12 13 édition nationale 4904598001007</p>	<p>JT Présentateur Samuel Etienne</p>	<p>Portrait: Aurélia Chopin. « Qui eut cru que ce jeune homme de 92 ans à l'époque serait devenu l'icône de toute une jeunesse: indignés comme lui, qui eût cru que ce petit pamphlet de 30 pages ait autant d'écho dans le monde entier... indignez-vous porte un message d'engagement moral chaque individu a le pouvoir d'agir pour une société plus juste... cor éducateur de la déclaration universelle de DH, il a combattu le nazisme puis tout au long de sa carrière ce militant de gauche s'est engagé aux côtés des sans papiers. (Albert Jacquard, généticien: il a été cohérent avec lui même; il a pu réveiller des gens un peu par tout sur la terre quel chance</p>	

		il a d'avoir fait de sa vie un combat). »	
27/02/2013 SH mort d'un indigné 4902395001003	SH mort d'un indigné. David Pujadas	DP: SH figure du monde intellectuel et politique et mort la nuit dernière. Journaliste: Isabelle Baechler. « Pour quoi donc ce diplomate retraité a-t-il convaincu tant de jeunes et de moins jeunes dans le monde entier? a telle enseigne que son pamphlet de 30 pages Indignez-vous sortie fin 2010 a été publié à 5 millions d'exemplaires dans toutes le langues et devenu une véritable label de révolte.... c'est sans doute la modération et la grâce de SH qu'a enflammé les indignados de la puerta del sol à Madrid, les anonymus qui ont investi la bourse de Wall-Street à New-York ou nous indignés à nous devant l'hôtel de ville de Paris.	F. Hollande: « il nous laisse une leçon, celle de ne se résigner à aucune injustice » 27/02/2013.
27/02/2013 Décès de l'humaniste HS Soir 3 journal 4904639001004 Émission	Présentatrice Journaliste: Frédérique Maillard	FM: « Plusieurs personnalités font appel au chef de l'État pour demander l'entrée de l'ancien résistant au panthéon, retour sur une vie de combat qui se confonde avec l'histoire du XXe siècle et qui se sont poursuivie jusqu'à aujourd'hui"	encore sa participation à la déclaration universelle. Seulement et à la même date Isabelle Baechler dit: « à NY d'abord en 1946, à Paris ensuite SH est le secrétaire de René Cassin qui rédige la DH »
02/03/2013 SH Paul Amar 4905709001025		Reportage: « indignez inspire de nombreux mouvements de contestations pacifique comme occupy wall-street, les indignez ou encore le printemps Arabe »	Aucune référence à la rédaction de la déclaration universelle. Avec Pierre Larrourou ils ont créé le collectif « Roosevelt 2012 » pour obliger les politiques à

			dire la vérité et à agir.
07/03/2013 JT 13 heures 4908481001012	Hommage à SH	<p>Cérémonie Nationale d'hommage à HS. C'est F. Hollande qui a prononcé l'éloge funèbre dans la cours des invalides. Le chef de l'État a salué le courage du résistant, l'intelligence du diplomate et l'éternel indigné. Guillaume Daret: « c'est aussi le résistant que la nation salue aujourd'hui » SH a été inhumé au cimetière de Montparnasse.</p>	<p>Lors des hommages, Christiane Taubira dit: je ne conçois pas Stéphane Hessel Allongé. VDD13006048 (à la même date)</p>
07/03/2013 France 2 en direct à 10h 4908474001	<p>Stéphane Hessel: Hommage de la Nation</p>	<p>Gilles Vanderpooten co-auteur du livre « engagez-vous ». Fabrice d'Almeida, historien. Martin Hirsch président agence de service civique. Nathalie Saint-Cricq Chef du service politique de France 2. Journaliste Jeff Wittenberg: c'est une cérémonie à caractère militaire. Marche funèbre de Chopin, Discours Jean-Louis Crémieux-Brilhac grand résistant et héros de la France Libre, compagnon de route de HS; François Hollande, Carole Bouquet (défense droit de l'enfant). Chant de la marseillaise et des partisans. GV: c'est l'enthousiasme contagieux, c'est un homme qui avait une manière de parler et d'inciter les autres à l'action. FA: avec la disparition il y a ce sentiment de la génération qui est en train de s'effacer; la disparition de François Selikman, aussi résistant, Henri Caillabe qui est disparu l'année dernière, Raimond Aubrac, donc il y a ce sentiment effectivement que cette génération qui a apporté sur le fond au baisement de la 5ème république, qui a apporté à la construction du régime social, elle est en train de s'effacer. MH: lors d'une visite de HS pour lancer le service civique devant 900 jeunes; il leur a dit: « moi de mon temps s'engager c'était facile; parce qu'on savait où était le mal. Alors que sa jeunesse n'était pas si facile que ça, c'était au péril de sa vie, pour vous c'est peut être plus difficile parce que la société est plus complexe à prendre mais engagez-vous dans les mêmes conditions ». NSC: François Hollande a bien compris que c'est un symbole fort de gauche, un symbole</p>	<p>Mots: lutte universelle, toute la nation rassemblée. C'était un être lumineux, Il est rare un hommage national à quelqu'un qui a été naturalisé. Les honneurs de la République pour un homme qui s'est battu toute sa vie contre les injustices.</p>

		<p>humaniste, c'est un hommage du peuple de gauche à un homme de gauche. HS a toujours dit qu'il trouvait les socialistes au gouvernement un peu tièdes... il se trouvait très critique avec cette gauche au pouvoir. FA: la cérémonie me fait penser aux obsèques de Mendez-France, c'est un an après l'arrivée de Mitterrand au pouvoir il y a une belle cérémonie de gauche, une sorte de transmission aussi d'héritage entre Mitterrand qui avait combattu Mendez-France finalement et la gauche se retrouve avec ces valeurs, les valeurs de la résistance, avec les valeurs des droits de l'homme; Mendez-France et Stéphane Hessel, qui était au cabinet de Mendez-France. Donc je vois une sorte de parallélisme et de continuité qui aussi évoque la continuité que François Hollande cherche à avoir avec François Mitterrand. GV: lors de la visite aux indignés les gens le reconnaissaient, il y avait une incroyable aura, lui même était dépassé un peu par tout ça. C'était plus fort en Espagne qu'en France. Parce que le mouvement était plus fort les gens s'identifient à son message en s'intitulant les indignados donc c'était une référence évidente. Donc c'était un inspirateur. Martine Aubrie: Chacun connaît le grand résistant, l'immense diplomate, le défenseur acharné de droit de l'homme et moi ce que je retiens c'était un homme engagé, profondément humain et une voie qui disait toujours ce qu'il fallait faire, le chemin vers lequel il fallait aller, alors il pouvait avoir des débats bien sur; une voix qui réchauffait qui donnait envie d'avancer, de se dire ne baissons pas les bras. Journaliste: HS fête son 27 anniversaire à Buchenwald, trois ans plus tard il est aux États Unis et il participa à l'élaboration de la déclaration de Droits de L'Homme. FA: c'est dans le cadre de l'ONU qu'il va travailler notamment avec Henri Loger qui est secrétaire générale adjoint, avec René Cassin et qui il va être le témoin de la déclaration universelles de DH. MH: Quand je prononce le mot HS devant un auditoire juif, je me fais critiquer et siffler, ça m'est arrivé dans mon entourage, en public, et je pense que c'est très important de ne pas se méprendre. Jean-Louis Crémieux-Brilhac: Stéphane devient un apôtre mondialement connu et respecté. S je me sens par ta</p>	
--	--	---	--

		<p>mort amputée. Tu as vécu de prêt l'élaboration de la DUDH. F Hollande: HS homme juste, libre, la liberté était sa passion, son idéal. « c'est par une brochure qu'il connut la célébrité, bien au-delà de nos frontières; et un âge exceptionnelle, à plus de 90 ans, il inspira la jeunesse d'Europe; et même au delà, suscita des mouvements dont il n'avait jamais imaginé l'ampleur. Quand il lança à la face de fatalistes, des résignés, des frileux son slogan - indignez-vous- son appel n'était pas une invitation à la révolte mais à la lucidité. La pire des attitudes disait-il c'est l'indifférence... son indignation n'était pas une morale, de l'impuissance elle était et demeure une exigence d'action, et une invitation puissante à l'engagement.... SH a contribué au rayonnement de notre pays, à son prestige, à son influence. (épris de culture) voila qui était SH, un citoyen sans frontières, européen sans conditions, un militant sans parti, un optimiste sans limites.... il est le témoignage précieux qu'une vie, une simple vie peut être utile, par les actes accomplis, par les mots prononcés, par les trace laissées. Mesdames, Messieurs, cette leçon de vie ne s'effacera pas avec SH car cet esprit là ne mourra pas, ne mourra jamais, il a un nom c'est celui de la République » Chant -le chant de partisans -souviens-toi.</p>	
<p>21/05/2011 Manifes en Espagne 4464991001009</p>		<p>Première référence aux indignés espagnoles.</p>	



Table des matières

Entretien avec Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, d'Indigènes Éditions	5
Rapport d'enquête sur Les Indignés et <i>Indignez-vous !</i>	23
Notice concernant la constitution du corpus.....	33
Article annexe pour l'introduction générale.....	37
Corpus première partie	40
Presse internationale	40
Presse nationale.....	50
Presse régionale	122
Corpus deuxième partie.....	137
A. Articles chapitre IV	137
B. Articles chapitre V.....	171
C. Articles chapitre VI	206
Corpus troisième partie.....	239
Corpus quatrième partie.....	288
A. Premier groupe d'articles.....	288
B. Deuxième groupe d'articles.....	302
Le Monde	305
Le Figaro	328
Le Point.fr	335
Le nouvel obs	341
Libération	350
Marianne	392
L'humanité	393
Éventail d'autres sources.....	402
PRESSE REGIONALE.....	406
PRESSE INTERNATIONALE.....	416
Corpus cinquième partie	424
Premier groupe d'articles	425
Deuxième groupe d'articles	430
Troisième groupe d'articles.....	432
Quatrième groupe d'articles.....	437
Corpus Vidéos Cinquième partie.....	442
Annexe poème : La jolie rousse -Guillaume d'Apollinaire-	443
Index des illustrations.....	444
Annexe frise chronologique S. Hessel héros résistant.....	457
Annexes Tableaux Parties III, IV, et V	459

Annexe articles Partie III	460
Annexe articles Partie IV	463
Partie V :	467
Annexe matrice audiovisuelle	472